



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



A B R É G É
CHRONOLOGIQUE
DE L'HISTOIRE
ECCLÉSIASTIQUE,
TOME SECOND.



THE GREAT WALL

OF CHINA

BY SIR ARTHUR WILSON

WITH ILLUSTRATIONS BY

JOHN R. HARRIS

A B R É G É
CHRONOLOGIQUE
DE L'HISTOIRE
ECCLÉSIASTIQUE,
CONTENANT

L'Histoire des Eglises d'Orient & d'Occident ; les Conciles généraux & particuliers ; les Auteurs Ecclésiastiques ; les schismes, les hérésies, les Institutions des Ordres monastiques, &c.

T O M E S E C O N D.

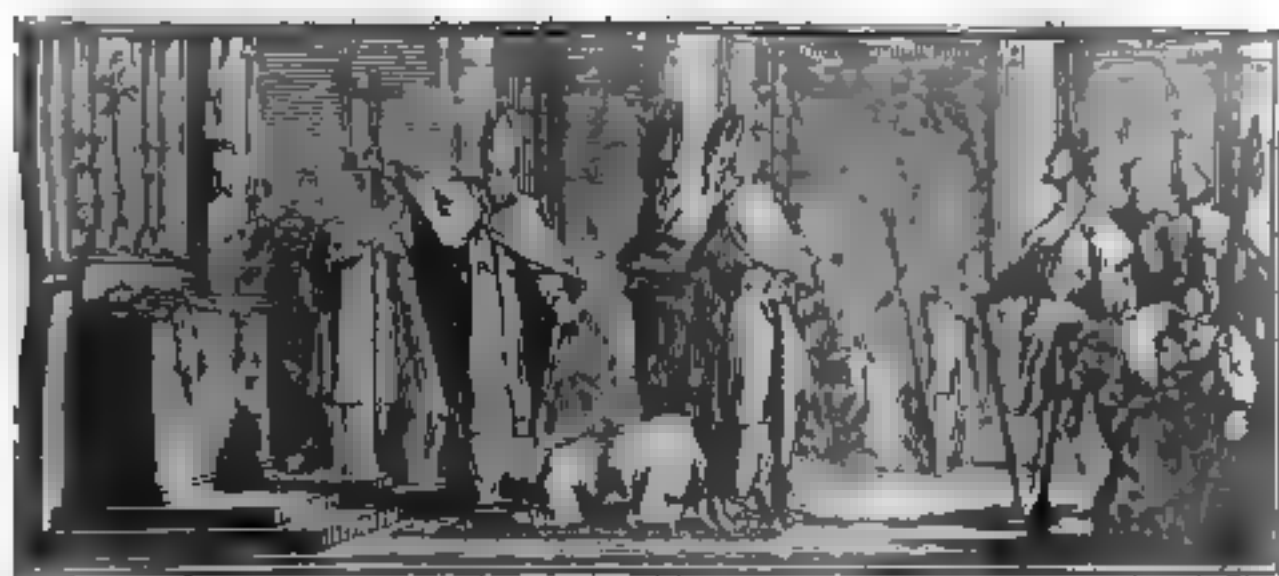
Depuis l'année 801, jusqu'à l'année 1400 de l'Ere Chrétienne.

Nouvelle édition, revue, corrigée & augmentée;



A P A R I S,
Chez **HERISSANT Fils**, Libraire, rue Saint Jacques.

M. DEC. LXVIII.
Avec Approbation & Privilège du Roi.



Pénitence de Louis le Débonnaire.

ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

NEUVIÈME SIÈCLE.

Ann. 801. de l'Ère Chrétienne vulgaire.



CHARLEMAGNE reçoit à Pise des Ambassadeurs de la part du Calife Aaron qui lui envoie l'étendard & les clefs du saint Sépulchre, pour marque qu'il lui cède la possession de ce saint lieu, qui est encore sous la protection spéciale des Rois de France. Quatre ans auparavant, Charlemagne avoit envoyé à ce Prince Persan, deux Ambassadeurs François pour le prier de lui faire présent d'un Eléphant; on prétend que c'est le premier qu'on ait vu en France. Cet Élé-

Tome II.

A

phant étoit nommé *Abulabaz*, & les anciens Historiens marquent l'année de sa mort, comme un événement fort intéressant.

Alcuin rétablit les études en France.

Tremblement de terre qui cause de grands dommages dans l'Italie, sur-tout à l'Eglise de S. Paul de Rome. Il se fit même sentir en France & jusques dans l'Allemagne, & fut suivi de maladies contagieuses. Ce fut à l'occasion de ces calamités, que le Pape Léon institua à Rome les Rogations, trois jours avant l'Ascension, selon l'usage établi plusieurs siècles auparavant dans l'Eglise de France.

802.

Le Patrice Nicephore s'empare de l'Empire, & relegue l'Impératrice Irene dans l'isle de Lesbos.

Charlemagne, de retour à Aix-la-Chapelle, prend la résolution d'envoyer dans les diverses Provinces de ses Etats des Commissaires Royaux pour informer des malversations, rendre une justice exacte à l'Eglise, aux veuves & aux pauvres qui pouvoient avoir été lésés. Il nomma des Archevêques, des Evêques, des Ducs & des Comtes, dont l'équité étoit connue & que leur opulence devoit mettre à couvert de tout soupçon. (Ces Commissaires étoient nommés *Missi Domini*; ils avoient pleins pouvoirs pour réformer les jugemens des Comtes particuliers, & faire réparer les torts qu'ils reconnoissoient avoir été faits.) L'Empereur leur donna une instruction sur ce qu'ils avoient à faire dans l'exercice de leur commission: voici ce qu'elle contenoit touchant les affaires Ecclésiastiques.

Il faut s'informer si les Evêques & les autres personnes engagées dans les ordres sacrés, vivent selon les Canons, & s'ils les entendent.

Si les Abbés vivent selon la règle, s'ils l'entendent ainsi que les Canons.

Si les monasteres d'hommes sont bien réglés.

Si l'on garde la clôture dans ceux de filles.

Si tous paient la dixme aux Eglises.

Si les Evêques, les Abbés ou les Abbesse ont des différends avec les Officiers du Roi. (Il y a dans le texte *Vassi Domini*. Ce terme, dont nous ayons déjà parlé, reçoit plusieurs

ECCLESIASTIQUE. IX. Siècle. 2

S SÈC.	ANTIQUES & Hérétiques.	PRINCES Contemporains.	S A P A N S & Lésés.
II.	ANTIQUES.	EMPEREURS d'Orient.	Alcuin Diacre d'Yves. 804.
mort 816.	Zeime, 824.	Irene, 802.	Il a laissé plusieurs Commentaires sur l'écriture sainte, un traité de la Trinité contre Félix d'Urgel, & un Sacramentaire.
V. 816.	Anastase, 855.	Nicephore & Staurace, 811.	S. Paulin d'Aquidée, 804.
817.	Sergius, 891.	Michel Curupa- late, 813.	Nous avons ses trai- tés contre Elipand de Toledo & Félix d'Ur- gel.
	HERÉTIQUES.	Léon l'Arme- nien, 830.	L'Abbé Théophane, 818.
817.	Claude - Clé- ment, 828.	Michel le Begue, 829.	Auteur d'une chroni- que qui commence ou finit celle de Syn- celle, & va jusqu'au régne de Michel Cu- ropalate
824.	Thiote fausse prophétie, 847.	Théophile, 842.	S. Benoit d'Aniane, 821.
827.		Michel III. 867.	Il a laissé un recueil des Règles des Moi- nes d'Orient & d'Oc- cident, avec une con- corde pour montrer la convenance de la Règle de S. Benoit avec les autres règles de la vie monastique nous avons aussi de lui un recueil d'Épi- grammes & un Pénit- entiel.
827.		Basile Macédo- nien, 886.	Théodulphe Evêque d'Orléans, 821.
V. 828.		Léon le philoso- phe,	Outre son Capitu- laire qui contient des instructions pour les Prêtres de son Diocè- se, nous avons de lui un traité du baptême & un assez grand nombre de poésies.
844.		EMPEREURS d'Occident	S. Théodore Studite, 826.
		L'Empire d'Oc- cident fut rétabli l'an 800 en faveur de Charlemagne, Roi de France.	
844.		Charlemagne, 814.	
847.		Louis le Débon- naire, 840.	
V. 855.		Lothaire I. 855.	
858.		Louis II. 875.	
		Charles II. 877.	
858.		Louis III. 878.	
867.		Charles III. 868.	
871.		Arnoul, 899.	
		Louis IV,	
		Rois d'Espagne.	
		Alphonse le Ca- tholique, 844.	
I. 872.		Ramire, 851.	
882.		Ordonnio, 861.	
IX.		Alphonse III.	
		Rois de France.	
882.		Charlemagne, 814.	
884.		Louis le Débon- naire, 840.	
II. 885.		Charles le Chau- ve, 877.	
V. 891.			

interprétations. Il peut signifier ici ceux qui tenoient Fiefs du Roi, ou ceux qui percevoient les droits du fisc.

Enfin les Commissaires que nous envoyons, dit l'Empereur, doivent s'appliquer à rendre justice aux Eglises, veuves, aux orphelins & aux autres personnes. Et s'ils trouvent quelques abus auxquels ils ne puissent remédier, en nous en fassent le rapport.

L'Empereur joignit à cette instruction un Capitulaire trente-sept articles que les Commissaires devoient faire publier & exécuter dans leurs départemens. Ce qu'on y remarque de particulier, c'est que Charlemagne y ordonne tous ses sujets, tant Ecclésiastiques que Laïques, qui avoient prêté serment de fidélité comme à leur Roi, le prêtent un nouveau comme à leur Empereur, sans que sonne en soit exempt, excepté les enfans qui n'auroient pas atteint l'âge de douze ans.

Nous avons la formule de ce serment conçue en ces termes. [Je promets sincèrement & sans artifice que je suis fidèle au très-pieux Empereur, Charles fils du Roi Pépin & de la Reine Berthe, pour la gloire de son regne; que par le droit un homme est obligé d'être fidèle à son seigneur. Qu'ainsi Dieu m'ait en aide, & les reliques des Saints qui sont en ce lieu.]

Dans le même Capitulaire, l'Empereur recommande Evêques & aux Comtes de vivre bien ensemble & d'agir de concert, afin que la justice soit mieux administrée; Abbés d'être soumis aux Evêques, de ne laisser sortir aucun de leurs Religieux du Monastère, sans une nécessité jugée par l'Evêque Diocésain. Il fait aussi des réglemens sur la clôture des Religieuses; & défend qu'on y reçoive une fille sans le consentement de l'Evêque qui doit examiner sa vocation. Il ordonne à tous les sujets, pauvres ou riches, d'exercer l'hospitalité; c'est à-dire, comme il l'explique, de donner au moins le couvert, le feu & l'eau aux voyageurs. Comme il n'y avoit point alors d'hôtelleries, on portoit avec soi ce qu'il faut pour se nourrir dans les voyages; & il n'y avoit que les riches qui eussent des tentes pour camper.

Paulin, Archevêque d'Aquilée, assemble à Altino un concile contre Jean Duc de Venise, qui avoit fait tuer Jean Patriarche de Grèce.

AN.	ARTISTES & HERETIQUES.	PRINCES Contemporains.	SAVANS de l'Église.
		<i>Rois de France.</i>	Il a laissé plusieurs Sermons & lectures.
820.		LOUIS le Begue ,	S. Nicéphore de Con-
825.		829.	stantinople , 828.
830.		Louis III. } 831.	Il a fait un abrégé
837.		Carlo- } 834.	d'histoire , quelques
		man ,	traités contre les Ico-
847.		Charles le Gros .	noclastes , & autres
850.		855.	ouvrages.
858.		Budes , 858.	Halagar , 830.
860.		Charles le Sim- ple .	Auteur d'un Péniten- ciel.
868.			L'Abbé Anseise , 834.
870.		<i>Angleterre.</i>	Il a recueilli les Co- psulaires de Charle- magne & de Louis le Débonnaire.
875.		Ecbert , Roi d'Occident , qui avait réuni en sa personne les sept Royaumes , meurt l'an 837.	L'Abbé Smaragde , vers 835.
884.		Eteluof , 857.	Il a composé un
886.		Etelhaid , 860.	traité des devoirs des
896.		Etelbert , 846.	Princes , un commen- taire sur la règle de
897.		Etelrede , 871.	S. Benoît , des ser- mons pour toute l'an- née , & autres ou- vrages.
		Alfred le Grand , 899.	
898.		Edouard ;	Agobard de Lyon , 840.
		<i>Rois d'Ecosse.</i>	Il a composé des
826.		Achanis , 809.	traités contre les Juifs ,
837.		Congal II. 814.	contre Félix d'Urgel ,
848.		Dungal II. 820.	& autres ouvrages
856.		Alpin , 823.	dogmatiques. Papire
861.		Kennet II. 834.	Maison a donné la
866.		Donal V. 838.	première édition de
866.		Constantin I. 874.	les ouvrages sur un
877.		Eshe . 875.	Manuscrit qu'il trou- va par hasard à Lyon
		Grégoire , 895.	dans la boutique d'un
		Constantin III.	Relieur , & qu'il ache- ta de cet Artisan qui alloit s'en servir à cou- vrir des livres.
883.		<i>Rois de Suède.</i>	Katramot Abbé d'Or- bas , vivoit en 840.
844.		Le commence- ment de cette Mo- narchie est peu connu.	Il a fait un traité célèbre du corps & du sang de J. C. ; il
857.		Biora III. 824.	
861.		Brantamond , 827.	

L'Impératrice Irene meurt dans son exil , le 9 Août. Nicéphore associe à l'Empire Staurace son fils.

Additions faites par Charlemagne aux loix des François. La loi Salique n'ordonnoit pour les homicides qu'une certaine amende qui étoit assez modique , l'Empereur l'augmenta. Il fut réglé qu'on paieroit pour le meurtre d'un Soudiacre, trois cens sols ; pour celui d'un Diacre , quatre cens ; pour celui d'un Prêtre , six cens ; pour celui d'un Evêque , huit cens ; & pour celui d'un Moine , quatre cens. [Childebert II avoit ordonné que si les parens du mort ne vouloient pas se contenter d'une amende , on fit mourir l'homicide.] Il est dit que le parvis de l'Eglise sera un lieu d'asyle ; on n'y fera aucune violence à celui qui s'y réfugie ; mais des gens de biens iront y prendre le coupable pour le conduire aux Juges. (Ainsi les Eglises ne servoient plus d'asyle que contre la violence des particuliers , & non contre la justice des Magistrats.)

On rapporte à cette année l'assemblée de Wormes. On y fit un autre Capitulaire qui ne traite que d'affaires Ecclésiastiques. On y ordonna que les Cor-Evêques ne pourroient faire aucune fonction épiscopale. Mais malgré ce règlement , ils subsisterent encore long tems dans l'Eglise de France. L'ignorance & la négligence de plusieurs Evêques , qui se déchargeoient sur eux du Gouvernement , les leur fit juger nécessaires. L'abus étoit que ces Cor-Evêques qui n'avoient communément que l'Ordre de prêtrise , s'arrogeoient quelquefois toutes les fonctions épiscopales. C'est la raison pour laquelle on déclara nulles les ordinations qu'ils faisoient.

Les Seigneurs laïques présentent à Charlemagne une Requête pour le prier de dispenser les Evêques du service de la guerre , & d'y envoyer seulement leurs Vassaux. On y défend aux Laïques de posséder aucun bien de l'Eglise , qu'à titre de *Précaire* ; sorte de contrat d'aliénation pour un certain tems.

On voit dans la Requête des Seigneurs laïques , la Formule employée quand on donnoit des biens à l'Eglise. Celui qui les donnoit , faisoit un écrit & le mettoit sur l'Autel , ou le tenant en main , il disoit aux Prêtres & aux Supérieurs *de ce lieu : J'offre & consacre à Dieu les biens marqués en*

ECCLESIASTIQUE. IX. Siècle.

PAPE S PONTIFICES.	ANTIPAPES D'ÉRÉTIQUES.	PRINCES CONTEMPORAINS.	SAVANS ÉCRIVAINS.
Patriarches de Jérusalem. Georges, 811. Thomas, 821. Pierre, 832. Jean quitta en 832. Sergius, 833. Théodore, 834. Théodore, 835. Patriarches de Constantinople. Pierre, 806. Nicéphore, 808. Théodore, 811. Antoine de Sylée, 812. Jean VII surnommé l'Econome, déposé, 842. S. Methodius, 847. S. Ignace exilé en 848. Photius intrus, chassé en 847. S. Ignace rétabli, 848. Photius rétabli, chassé en 859. Etienne, 859. Antoine, II, surnommé l'Enfermé, 865. Nicolas.		Rois de Suède. Olof, 842. Hérold, 846. Charles VI, 860. Blom IV, 863. Ingelde, 864. Olof.	A écrit sur la prédestination, sur la nativité de J.-C. & contre les Grecs. Amalarius, Diacre de Metz, vers 840. Son principal ouvrage est son traité des Offices Ecclésiastiques. On lui attribue un autre ouvrage contenant des règles pour les Chanoines & les Religieuses. Jonas d'Orléans, 847. Nous avons son traité de l'Institution du laïque : il a écrit aussi contre Claude de Turin. Willaume, Abbé de S. Denys, vers 842. Auteur des <i>Antiquités</i> . On croit que c'est lui qui a le premier confondu S. Denys l'Aréopagite avec S. Denys de Paris. Eginhard, vers 844. A écrit la vie de Charlemagne, les annales de France depuis 741, jusqu'à 829 & autres ouvrages. Valafrid Strabon, 849. A laissé une glose sur l'Ecriture sainte, quelques vies des Saints, & un traité des divins Offices. Florus, Diacre de Lyon, vivait en 852. Il a laissé un traité de la prédestination contre Jean Scot, un Commentaire sur les Epîtres de S. Paul, une collection des

cet écrit pour la rémission de mes péchés , de ceux de mes ancêtres , & de mes enfans , & pour être employés au service de Dieu , à la célébration de l'Office divin , à l'entretien du luminaire , à la nourriture des Pauvres & des Clercs. Si quelqu'un , ce que je ne crois pas , enleve ces biens , il sera coupable d'un sacrilège dont il rendra un compte rigoureux au tribunal de Dieu.

M. Fleury , tom. 10. pag. 47 , dit d'après M. Baluze , que cette assemblée de Wormes se tint sur la fin de l'an 803 , & il cite les Annales de Metz ; mais ces Annales disent seulement que Charlemagne passa par Wormes en retournant à Aix-la Chapelle , & elles marquent les deux assemblées de cette année à Mayence & à Ratisbonne.

Les Evêques , dans une assemblée particulière , dressèrent un Capitulaire pour la conduite des Prêtres confiés à leurs soins ; c'est pour cela qu'il est nommé *Capitulare Episcoporum*.

Dans d'autres Capitulaires de la même année , Charlemagne défend aux Evêques d'ordonner des Prêtres sans les avoir bien examinés , d'excommunier fréquemment , & sans de bonnes raisons.

804.

Le Pape vint passer les fêtes de Noël à Quierci avec Charlemagne : mais on n'a point su le sujet de ce voyage.

Commencemens de S. Ludger , Apôtre de Saxe.

Mort d'Alcuin.

Les Moines de S. Martin de Tours , embrassent la vie canoniale. Quelque tems après les Moines d'Agaune se firent aussi Chanoines. On permit à plusieurs Monastères de suivre le même exemple , parcequ'on crut qu'il étoit plus facile de faire de bons Chanoines des mauvais Religieux qui y étoient , que de les rappeler au premier esprit de leur état.

805.

Capitulaire de Charlemagne à Thionville. Plusieurs articles regardent les Moines , & peuvent avoir été faits à l'occasion de la réforme nouvellement établie parmi eux par saint Benoit , Fondateur & premier Abbé d'Aniane , Diocèse de Montpellier , qui s'appliqua à y faire observer la règle de saint

**APRÈS
QUARANTE.**

**ANTIQUES
& Hérétiques.**

**PRINCES
Contemporains.**

**SAPRÈS
& Hérétiques.**

loix ecclésiastiques, & un martyrologe.

Raban, Archevêque de Mayence, 856.
Auteur de plusieurs ouvrages sur l'Ecriture sainte, sur la doctrine & sur la discipline.

2. Enloge de Cordons, 859.

3. Prudence, Evêque de Troyes, 861.

Loup, Abbé de Ferrières, 864.

Nous avons un recueil de cent trente de ses lettres, ses écriis sur la grace, & plusieurs autres de ses ouvrages.

Théodore Aboucara vivoit en 865.
Est auteur de plusieurs traités contre les Juifs, les Mahométans, les hérétiques, & sur d'autre sujets.

Pascale Ratbert, 865.

Auteur de plusieurs traités de doctrine, dont le plus célèbre est celui de l'Eucharistie.

Anastase, Bibliothécaire de l'Eglise Romaine, vivoit en 872.

Il a écrit les vies des Papes, & a fait un recueil de pièces contre les Monothélites, & autres ouvrages.

Saint Aldric, Evêque du Mans, 876.

Nous avons son recueil des décrets des saints Peres, qui contient aussi tous les Canons des Conciles synodaux & nationaux, touchant la police ecclésiastique.

Adon de Vienne, 880.

Auteur d'une chronique & d'un martyrologe.

Hincmar de Reims, 882.

Jean Scot, vers 884.

Photius, vers 892.

Ufuard, auteur d'un Martyrologe.

Alfrede le Grand, Roi d'Angleterre, 899.

Isidore Mercator, auteur des fausses décrétales.

Benoît dans toute son exactitude. On tiroit de ce monastère des livres convenables pour réformer les autres. Benoît étoit Goth de Nation, fils d'un Comte de Maguelone, & avoit été Echançon du Roi Pepin.

806.

Assemblée de Thionville, où Charlemagne fait confirmer par les Seigneurs François son testament, dans lequel il partageoit ses États entre les trois fils, Charles, Pepin & Lothaire. Ce testament fut ensuite envoyé au Pape, afin qu'il y écrivît.

Charlemagne publia en même tems deux Capitulaires, l'un de Thionville. Il y entre dans un détail édifiant de ce qui peut contribuer à la décence du service divin. Le premier de ces Capitulaires, contient seize articles dont voici les principales dispositions. Premier : il faut avoir soin qu'on lise distinctement les leçons dans l'Eglise. Deuxième : tous apprennent le chant Romain. Troisième : que les moines transcrivent exactement les livres. Quatrième : les Evêques, les Abbés & les Comtes doivent avoir chacun un secrétaire, c'est-à-dire un Secrétaire pour écrire. Cinquième : tous doivent savoir le comput, & on doit appliquer un certain nombre de jeunes gens à l'étude de la Médecine. Sixième : qu'on ait soin que les Eglises ne demeurent pas sans luminaire, qu'on y fasse exactement l'Office & qu'il n'y ait trop d'Autels.

L'autre Capitulaire de Thionville, contient vingt-deux articles. L'Empereur y ordonne que, s'il arrive une famine ou quelque autre calamité publique, on n'attende pas les prières pour faire des prières publiques. Il défend aux personnes de condition de se faire Moines sans la permission du Roi. (Quelques-uns entroient dans un monastère, moins par dévotion que pour éviter le service de la guerre, & les autres pour se faire servir par ceux qui vouloient acheter leurs biens.)

Charlemagne donna encore pendant cette année plusieurs autres Capitulaires. Dans celui qui est daté de Nimègue, proche de Trèves, il ordonne de nouveau que les Comtes Royaux envoyés dans les Provinces, visiteront les

ECCLESIASTIQUE IX. 26.

CONCILES

DU NEUVIÈME SIÈCLE.

809. D'Alme, par S. Paulin, Evêque d'Aquila. *Reg. tom. XX. Lab. tom. VII. Hard. tom. IV.*

810. D'As-la-Chapelle, sur le serment qu'on doit faire à l'Empereur. *Lab. tom. VII. Hard. tom. IV. Baluz. in Concilio manque in Regis.*

809. De Autun, sur les Conciles. *Reg. tom. XX. Lab. t. VII. Hard. tom. IV.*

810. De Clermont, sur l'Eglise de Cambray. *Ibid. Angl. t. I.*

809. De Constantinople, On y rétablit le Prêtre Joseph, injustement interdit par le Patriarche Taraise. *Reg. tom. XX. Lab. tom. VII. Hard. t. IV.*

810. De Salzbourg, sur les decem. *Ibid.*

810. De France, où Charlemagne partage son Royaume. *Ibid.*

810. De Constantinople, où l'on confirme le mariage de Constantin avec Théodora la concubine. *Ibid.*

810. D'As-la-Chapelle, sur la Protection du Saint-Esprit. *Ibid.*

810. Conférence de Rome, sur la Paroisse Française. *Ibid.*

811. De Meuse, pour la consécration d'une Eglise. *Angl. tom. I.*

811. D'Arles, sur la discipline. *Reg. tom. XX. Lab. VII. Hard. tom. IV.*

811. De Tours, sur la discipline. *Ibid.*

811. De Chalon sur Saône, pour la discipline. *Ibid.*

811. De Mayence, sur la discipline. *Reg. t. XX. Lab. t. VII. Hard. t. IV.*

811. De Rome, sur la discipline. *Ibid.*

811. De Aachen, sur la discipline. *Reg. de Concilio Norman.*

814. De Constantinople, pour les saintes images. *Reg. t. XX. Lab. t. VII. Hard. t. IV.*

814. De Constantinople, par les Iconoclastes, où l'on dépose le Patriarche S. Nicéphore. *Ibid. & in Synodo v. m. 141.*

814. De Thionville, en faveur des Prêtres maltraités. *Ibid.*

814. De Aachen & de Trêves. *Ibid.*

814. De Lyon, où Agobard est élu Archevêque. *Hard. tom. II.*

816. De Celestus en Angleterre, sur les moeurs. *Angl. tom. I.*

816. D'As-la-Chapelle, sur les Cho-

CONCILES

DU NEUVIÈME SIÈCLE.

809. De Reims. *Reg. tom. XX. Lab. tom. VII. Hard. tom. IV.*

810. D'As-la-Chapelle, sur la Règle de S. Benoît. *Reg. tom. XXI. Lab. tom. VII. Hard. tom. IV.*

810. D'Ingelheim, contre les Usurpateurs des biens d'Eglise. *Ibid.*

810. De Bâle, sur la fondation de l'Abbaye de Reichen. *Ibid.*

810. D'Angers. *Ibid.*

811. De Thionville, sur la discipline. *Reg. tom. XXI. Lab. t. VII. Hard. t. IV.*

Assemblée de Nimègue. *Chiff. sent. In quatuor opus. S. P. 169.*

811. D'Hereford en Angleterre. *Reg. tom. XXI. Lab. t. VII. Hard. t. IV.*

811. D'Arles, où Louis le Débonnaire se repent d'avoir mal traité Bernard, & d'avoir mal régi ses Fiefs. *Ibid.*

811. De Clermont, sur les moeurs de Wilfrid. *Ibid. Angl. tom. I.*

811. De Combray, sur le mauvais usage des choses saintes. *Ibid.*

811. De Paris, près de Nîmes. *Gall. Chiff. tom. VI. pag. 735.*

811. De Clermont, sur les moeurs de Wilfrid. *Ibid. Angl. tom. I.*

811. De Paris, touchant les images, contraire au septième Concile général. *Gall. Chiff. in decretis imperialis de Imaginibus, m. 80. Francofurt. manque dans les trois collections des Conciles.*

811. D'As-la-Chapelle, sur le corps de S. Aubert. *Gall. Chiff. tom. III. pag. 833.*

811. D'Ingelheim. *Reg. tom. XXI. Lab. tom. VII. Hard. tom. IV.*

811. De Meuse, sur les Patriarches d'Aquila & de Grèce. *Ibid.*

811. De Lyon. *Gall. Chiff. tom. II. pag. 31.*

811. De Thionville. *Ibid.*

811. De Mayence. *Gall. Chiff. tom. III. pag. 637.*

811. D'As-la-Chapelle. *Reg. t. XXI. Lab. tom. VII. Hard. tom. IV.*

811. De Paris, sur la discipline. *Ibid. en 128. Gall. Chiff. tom. III. pag. 637.*

811. De Worms, contre le divorce. *Reg. tom. XXI. Lab. tom. VII. Hard. tom. IV.*

nafteres d'hommes & de filles , pour voir si on y observe la Règle & les Ordonnances du Roi , touchant le chant & les leçons des Offices divins. Il veut que chacun nourrisse les pauvres de son territoire , & qu'on ne souffre pas les Mendians qui courent le pays. Voilà en effet le seul moyen d'empêcher la mendicité ; il faut ouvrir des hospices où les pauvres valides trouvent du travail & la subsistance qui en doit être la récompense , & où ceux qui sont hors d'état de travailler soient nourris sur les fonds que la charité publique a donnés à cette intention.

Nicephore , Patriarche de Constantinople , rétablit dans un Concile le Prêtre Joseph , déposé par Taraise son prédécesseur , pour avoir marié Constantin avec Théodecte sa concubine. Saint Platon , & saint Théodore alors Abbé de Studé se séparent de la communion du Patriarche.

Guillaume , Duc d'Aquitaine , se fait Moine au monastere de Gellon , Diocèse de Lodève , qu'il avoit fondé en 804 dans un lieu désert peu éloigné de celui d'Aniane , d'où il fit venir des Moines : ce Monastere a pris depuis le nom de son fondateur , & s'appelle aujourd'hui saint Guillem du désert. On voit par l'Auteur Contemporain de sa vie , que les Laïques portoient encore alors la barbe longue , & que les Moines étoient rasés comme les Clercs ; mais quand on eut admis des Freres Convers dans les Monasteres , on les obligea , pour les distinguer des Religieux Clercs , de porter la barbe longue. (Les Freres Convers étoient souvent appelés simplement *les Barbus* : c'étoit un synonyme du nom de *Frere Lai* , parceque la barbe étoit la distinction de cet état.)

Orderic Vital , dit que S. Guillaume s'étoit rendu si célèbre par ses exploits , que les Jongleurs de ce tems-là *Joculatores* , avoient composé une chanson pour célébrer sa gloire. M. Ducâtel a trouvé un vieux Roman à la gloire de S. Guillaume , divisé en quatre parties : *Les Enfances de Guillaume , le Couronnement de Louis , le Charroi de Nîmes & le Moinage de Guillaume.*

807.

Les Ambassadeurs que Charlemagne avoit envoyés au Calife Aaron , apportent en France les reliques de saint Cy-

ECCLESIASTIQUE DE SAINTE

CONCILIA

DU NEUVIÈME SIÈCLE.

- De Lyon, Gall. Chrést. tom. IV. pag. 57.
- De Toulouse Ibid. tom. VI. p. 16.
830. De Langres, sur la fondation d'une Abbaye (Berzence) Lab. tom. VII. Hard. tom. IV. manque in Reg.
831. De Noyon, contre Jersé, Evêque d'Amiens. Ibid. manque in Reg.
832. * De Constantinople, contre les images. Apud Faber.
- De Paris, sur les Moines de saint Denis Lab. tom. VII.
833. De Verme, sur l'Abbaye de S. Pierre de Sens Lab. tom. VII. Hard. tom. IV. manque in Reg.
- De Londres en Angleterre, sur les déprédations des Danois, & sur l'Abbaye de Croyland. Reg. t. XXI. Lab. tom. VII. Hard. IV. Anglie. tom. 1.
- De Compiègne, où l'Empereur Louis fut déposé. Ibid.
- De Sens, Gall. Chrést. tom. VI. pag. 77.
834. Assemblée de S. Denis, où Louis le Débonnaire est admis à la Communion de l'Eglise & rétabli dans ses Etats. Reg. tom. XXI. Lab. tom. VII. Hard. tom. IV.
- De Metz, où l'Empereur excommunié par Eobon, Archevêque de Reims, est absous. Reg. tom. XXI. Lab. tom. VII. seuls.
- D'Angers, sur Louis le Débonnaire. Lab. seul, tom. VII.
835. De Metz, indiqué par Hard. tom. II.
- De Mantoue, sur le Patriarche de Grado La Cuisse, Ann. tom. VIII.
- De Thionville, où Eobon est dépouillé de l'Archevêché de Reims, pour complicité contre Louis le Débonnaire. Reg. tom. XXI. Lab. t. VII. Hard. tom. IV.
836. D'Aux-la-Chapelle, sur la discipline Ibid.
- De Strimbourg, près de Lyon, sur les différends des Eglises de Lyon & de Vienne Ibid.
837. De Chiersi (Carisacum) Ibid. en 838 Gall. Chrést. tom. VI. pag. 17 & 279.

CONCILIA

DU NEUVIÈME SIÈCLE.

838. D'Aux-la-Chapelle, Gall. Chrést. tom. IV. pag. 511.
- De Kifoo en Angleterre, sur les biens d'Eglise Ibid. Anglie. tom. 1.
839. De Chalon sur Saône, sur quelques matières ecclésiastiques & sur Louis le Débonnaire Ibid.
840. De Kanes en Ecosse. Ibid. de Anglie tom. 1.
841. D'Aux-la-Chapelle, contre l'athéisme Ibid.
- D'Anzerre, où l'on prescrit un jeûne de trois jours pour les fêtes présentes de l'Etat Ibid.
842. De Constantinople, en faveur des images Ibid.
- De Germigny dans le territoire d'Orléans, sur les besoins de l'Eglise & de l'Etat Ibid.
- De Boulogne, où l'on approuve la déposition d'Eboon. Lab. tom. VII. Hard. tom. IV. manque in Reg.
843. De Germigny, Ibid. facie. IV. Bened. A tom. II.
- De Comains en France, Calme. 8.
844. De Thionville, les enfans de Louis le Débonnaire s'y trouvent. Ibid.
- De Verdun, Palais des Rois, sur la discipline. Ibid.
845. De Beauvais, Hincmar est élu Archevêque de Reims Ibid.
- De Meaux, sur la discipline. On y trouve les Canons des Conciles de Cologne, Laonac, Thionville & Beauvais Ibid.
846. De Paris, où le Concile de Meaux fut achevé & publié Ibid.
- De Lyon, Gall. Chrést. tom. IV. pag. 60.
- De Vannes, par Noménoc, Prince des Bretons. Reg. tom. XXI. Lab. VII.
847. De Paris, on y confirme Hincmar dans son Archevêché de Reims, & sur l'exemption de l'Abbaye de Corbie en France. Reg. tom. XXI. Lab. VII. Hard. tom. IV.
- De Mayence, Gall. Chrést. tom. III. pag. 6.
848. De Vannes, indiqué par Hard. tom. II.
- De Mayence, contre Gottschalk,

prien, Evêque de Carthage , & de quelques autres martyrs : on les déposa à Arles , d'où elles furent ensuite transférées à Lyon , & mises dans l'Eglise Cathédrale , derrière l'Autel.

808.

L'Empereur Nicephore , dont le Prêtre Joseph s'étoit attiré la protection , fait tenir à Constantinople un Concile , dans lequel on déclare que le mariage de Constantin avec Théodecte a été légitime par dispense. Saint Platon , saint Théodore Studite , & Joseph son frere Archevêque de Thessalonique , sont envoyés en exil.

809.

Concile d'Aix-la-Chapelle au mois de Novembre , sur l'addition *Filioque* faite au Symbole de Constantinople. Charlemagne envoie à Rome Bernard, Evêque de Wormes , & Adclard , Abbé de Corbie , qui ont sur cette question une conférence avec le Pape Léon : elle fut sans effet , on continua en France de chanter le Symbole avec le mot *Filioque* : à Rome on continua de le chanter suivant l'usage que le Pape en avoit introduit , mais sans l'addition.

810.

L'Empereur Nicephore charge de tributs les Eglises & les monasteres , & se rend odieux par son avarice & par son impiété.

Conférence des envoyés de France avec le Pape sur l'addition *Filioque* , faite au Symbole. Alcuin avoit désapprouvé cette addition admise en quelques Eglises. Le Pape Léon qui vouloit ménager les Grecs & donner des preuves éclatantes qu'il n'approuvoit pas l'addition , fit faire deux grands écussons d'argent en forme de boucliers , du poids de quatre-vingt-quatorze livres & dix onces , y fit écrire le Symbole sans l'addition , sur l'un en Grec , & sur l'autre en Latin. Il les fit placer à droit & à gauche de la confession de S. Pierre , comme des monumens publics du soin avec lequel l'Eglise de Rome conservoit le Symbole tel qu'elle l'avoit reçu. Il ne paroît pas qu'on ait suivi en France l'avis & l'exemple du Pape. Au contraire, l'usage de l'Eglise de France pour le chant du Symbole & l'addition *Filioque* , ont enfin prévalu. L'Eglise d'Espagne avoit fait cette addition long-tems auparavant,

CONCILES

DU NEUFIÈME SIÈCLE.

Ibid. & *Gall. Christ.* tom. II. pag. 26.
— De *Lyon*, où l'on ablit le Prêtre Godelcaire. *Ibid.*

— De *Limoges*, où les Chanoines de S. Martial demandent à être mis en règle. *Ibid.*

849. De *Tours*, contre Noménoé, ennemi de l'Eglise. *Reg.* tom. XXI. *Lab.* tom. VIII. *Hard.* tom. V.

— De *Chartres*, où l'on donne la tonsure à Charles, frère cadet de Pepin Roi d'Aquitaine. *Ibid.*

— De *Chierfy*, aujourd'hui *Quierfy* (*Carisiacum*), Maison Royale sur l'Oise, Diocèse de Soissons, contre Gottelcalq, rélaps. *Ibid.*

850. De *Parie* (*Regia-Ticina*), pour la réformation des mœurs. *Ibid.*

— De *Murie*, dans le Diocèse de Sens. *Lab.* tom. VIII. *Hard.* V. seuls.

— De *Beaune* en Angleterre. *Reg.* tom. XXI. *Lab.* tom. VIII. *Hard.* tom. V. *Angl.* tom. I.

851. De *Kinghurst*, sur l'exemption de l'Abbaye de Croyland. *Ibid.* *Angl.* tom. I.

— De *Saintes*, où Pepin le Jeune, Roi d'Aquitaine, est dépouillé & enfermé au Monastère de S. Medard. *Ibid.*

852. De *Cordoue*, contre les Martyrs volontaires & leur culte. *Ibid.*

— De *Mayence*, sur la discipline. *Ibid.*

853. De *Sens*, sur l'exemption de l'Abbaye de S. Remi de Sens. *Ibid.*

— De *Sens*, sur l'ordination de l'Evêque de Chartres. *Ibid.*

— De *Paris*, sur la discipline. *Ibid.*

* De *Soissons*: on y rejette les ordinations faites par Ebbon. *Ibid.*

De *Chierfy*, contre Gottelcalq. *Lab.* tom. VII. *Hard.* tom. V. seuls.

— De *Verberie*, sur la discipline. *Lab.* tom. VIII. *Hard.* tom. V.

De *Rome*: on y dépose Anastase, Cardinal de S. Marcell. *Ibid.*

854. De *Constantinople*: on dépose Grégoire Evêque de Syracuse. *Ibid.*

855. De *Bonneuil* sur la Marne, trois lieues au-dessus de Paris, sur la discipline. *Martene*, tome IV. *Thezaur.* pag. 70.

— De *Valence* en Dauphiné, contre

CONCILES

DU NEUFIÈME SIÈCLE.

les hérétiques Ecollois, & sur la discipline. *Reg.* tom. XXI. *Lab.* tom. VIII. *Hard.* tom. V.

— De *Parie*, sur la discipline. *Ibid.*

— De *Wincheſter*, sur l'Abbaye de Westminster. *Ibid.* & *Anglic.* tom. I.

856. De *Chierfy* (*Carisiacum*) sur la discipline. *Ibid.*

857. De *Mayence*, pour les droits de l'Eglise. *Reg.* XXI. *Lab.* tom. VII. seuls.

858. * De *Constantinople*, Photius est installé Patriarche par le schismatique Grégoire. *Reg.* tom. XXII. *Lab.* tom. VIII. *Hard.* tom. V.

— De *Soissons*, par Louis, Roi de Germanie. *Ibid.*

De *Chierfy*, voyez les Capitulaires & *Pagi*, ad *lunc annum*.

De *Tours*, sur l'Archevêque Hérad. *Lab.* VIII.

— De *Mayence*, *Gall. Christ.* t. III. pag. 638. peut-être celui de 857.

859. De *Toul* ou *Saravere*, contre Vemlon Evêque de Sens. *Reg.* tom. XXII, &c.

— De *Mos*, pour reconcilier Louis de Germanie & Charles le Chauve. *Ibid.*

— De *Lugnet*, sur la discipline. *Ibid.*

De *Sienne* (*Silercienne*), sur le privilège d'une Abbaye. *Mabillon* *pécul.* IV. *Benecht.* part. XI. page 500.

860. Deux Conciles d'*Aix-la-Chapelle*, dans la cause de Thietberge, femme de Lothaire. *Reg.* tom. XXII. *Lab.* tom. VIII. *Hard.* tome V.

De *Trip*, près de Toul en Lorraine, sur la discipline. *Sommiers*, tom. III. *Concil. Gallia.* *Mabillon* *in Analec.*

De *Coblentz*, la paix y fut conclue entre Louis de Germanie, Lothaire, & les fils de Charles le Chauve. *Reg.* tom. XXII. *Lab.* tom. VIII. *Hard.* tom. V.

De *Verberie*. *Gall. Christ.* tom. IV. pag. 534.

861. * De *Constantinople*, Photius excommunie le Pape. *Reg.* t. XXII, &c.

— De *Rome*, contre Jean, Evêque

comme on le voit par le Symbole inséré dans le troisième Concile de Tolède.

811.

Testament de Charlemagne , par lequel il donne les deux tiers de ses trésors & de ses meubles aux Métropoles de ses États ; savoir , Rome , Ravenne , Milan , Frioul , Grade , Cologne , Mayence , Saltzbourg , Trèves , Sens , Besançon , Lyon , Rouen , Reims , Arles , Vienne , Tarantaise , Embrun , Bordeaux , Tours & Bourges : on n'y trouve point les noms des Métropoles d'Ausche , de Narbonne , & d'Aix ; parce-qu'elles étoient alors soumises à d'autres Eglises , quoique sans perdre le titre de Métropole , savoir Aix à Arles , Narbonne à Bourges , & Ausche à Bordeaux , depuis qu'elles avoient été ruinées par les Sarrazins en 732.

L'Empereur Nicephore est défait & tué le 13 Juillet par les Bulgares ; Michel Curopalate son gendre est élu pour lui succéder. Cette victoire des Bulgares procura la gloire du martyre à plusieurs prisonniers Chrétiens , qui périrent dans les tourmens plutôt que de renoncer à la foi.

812.

Le schisme cesse dans l'Eglise de Constantinople par l'expulsion du Prêtre Joseph. L'Empereur Michel décerne la peine de mort contre les Manichéens , & fait couper la tête à plusieurs d'entr'eux. On les appelloit alors *Pauliciens* , du nom d'un certain *Paul* qui avoit établi en Cappadoce une réforme parmi ceux de cette secte.

Un grand nombre de Chrétiens de Syrie & de Palestine prennent la fuite à cause des vexations des Musulmans , qui étoient dans une espèce d'Anarchie depuis la mort du Calife Aaron arrivée en 809.

Amalarius , Archevêque de Trèves , Odibert de Milan , Leidrade de Lyon ; Jessé , Evêque d'Amiens & Theodulphe d'Orléans font des traités sur le baptême , pour répondre à une lettre circulaire adressée aux Evêques par l'Empereur Charlemagne , dans laquelle il les prioit d'expliquer cette matière.

813.

L'Empereur Michel est défait par les Bulgares le 25 Mai :
Conciles

CONCILES DU NEUVIÈME SIÈCLE.

de Rome, qui maltraitait les Diocésains. *Ibid.*

— De *Pistes* (Pistense) en Normandie, près le Pont de l'Arche, sur les bords de l'Eglise & de l'Etat. *Bessin* ou *Norm.*

— De *Soissons*, Rothard est déposé, indiqué par *Hard.* tom. II.

— De *Senlis*, *Gall. Christ.* tom. III. pag. 814.

801. * D' *Aux-la-Osopelle*, qui favorise le mariage de Lothaire & de Valdrade. *Reg.* tom. XXII. *Lab.* tom. VIII. *Hard.* tom. V. & IX.

— De *Senlis*, où l'on dépose Herman, Evêque de Nevers. *Ibid.*

— De *Soissons*, près de Toul, où la paix est conclue entre Louis Charles & Lothaire en présence des Evêques. *Ibid.*

— De *Soissons*, contre Baudouin, Comte de Flandre, ravisseur de Judith, Sœur de Charles le Chauve. *Ibid.*

— Autre de *Soissons*, où l'on excommunique Rothard. *Ibid.*

803. * De *Metz*, où les Légats du Pape confirment le mariage de Lothaire avec Valdrade la concubine. *Ibid.*

— De *Rome* : on y dépose les Archevêques Gontaire & Theudgand, qui avoient reconnu le mariage de Lothaire & de Valdrade. *Ibid.*

— De *Rome*, où Zacharie, Légat du S. Siège, est excommunié comme prévaricateur, Photius condamné & saint Ignace rétabli sur le Siège de Constantinople. *Ibid.*

— De *Schism.* en Arménie, où l'on condamne Nestorius, Eutychès, Dioscore & d'autres hérétiques. *Hard.* seul tom. V.

— D' *Aquitaine*, contre Etienne, Comte d'Auvergne. *Reg.* tom. XXII. *Lab.* tom. VIII.

— De *Verdun*, sur un différend de l'Evêque du Mans. *Ibid.*

— De *Senlis* : Hincmar dépose Rothard, Evêque de Soissons. *Ibid.*

— De *Rome* : Rothard y est rétabli sur son Siège. *Ibid.*

804. De *Pistes*, pour les affaires Eglise & de l'Etat. *Bessin.*

Tome II.

CONCILES DU NEUVIÈME SIÈCLE.

— De *Rome*, où l'on confirme la déposition de Gontaire, Evêque de Cologne. *Pagi.* ad hunc annum.

805. De *Rome*, où Rothard est rétabli une seconde fois. *Reg.* & c.

806. De *Soissons*, dans l'affaire de Vulfrad, Evêque de Bourges & sur les ordonnances faites par Ebbon, Evêque déposé. *Ibid.*

De *Toul* ou *Toul.* *Gall. Christ.* t. II. pag. 97.

— Ou 809. De *Verdun*. *Ibid.* tom. IX. pag. 30. tom. III. pag. 13.

807. * De *Constantinople*, où Photius a la témérité d'excommunier le Pape Nicolas. *Reg.* tom. XXII. *Lab.* tom. VIII.

Autre de *Constantinople*, où Photius est déposé & S. Ignace rétabli sur le Siège Patriarcal. *Pagi.* ad hunc annum.

— De *Troyes* en Champagne, sur Vulfrad & Ebbon. *Reg.* & c.

808. De *Rome*, contre Photius. *Ibid.*

De *Cherisy* ou *Quercy* (Carniacum) pour l'examen de Willebert, pour l'Evêché de Chalon. *Ibid.*

De *Wormes*, sur la discipline, ecclésiastique. *Ibid.*

809. De *Constantinople*, huitième Concile général, convoqué sous le Pape Adrien II. & l'Empereur Basile, contre le schismatique Photius, qui fut déposé & envoyé en exil, & S. Ignace rétabli dans le Siège Patriarcal de Constantinople. *Ibid.*

— De *Pistes*, sur la discipline. *Ibid.* & *Bessin.*

— De *Metz* : on y défère la couronne à Charles au préjudice de Louis II. *Ibid.*

870. * De *Verdun*, Hincmar, Evêque de Laon, déposé. *Ibid.*

— De *Amory*, Hincmar a les yeux crevés. *Ibid.*

— De *Cologne*, sur la discipline. *Ibid.*

— De *Florus* en Dauphiné, sur les privilèges monastiques. *Ibid.* & *Mabilon* seul, tom. IV. *Benedict.* part. II. pag. 205.

871. * De *Dax*, Hincmar est de nouveau déclaré déposé. *Ibid.*

872. De *Rome*, dans l'affaire de l'Em-

B

il abdique l'Empire, se fait raser, & embrasse la vie monastique avec sa femme & ses enfans. Léon surnommé l'Arménien, est couronné à sa place le 11 Juillet.

Il se tint cette année cinq Conciles par ordre de Charlemagne. Le premier à Arles le 10 Mai, qui fit vingt-six Canons. Le dix-septième porte, Que chaque Evêque visitera son Diocèse tous les ans, & prendra la protection des pauvres opprimés. Le second Concile fut tenu à Reims à la mi-Mai; on y fit quarante-quatre Canons. Le XXXI. ordonne de distinguer ceux qui doivent faire une pénitence publique ou secrète. Le troisième Concile se tint à Maïence, & fut composé de trente Evêques & plusieurs Abbés; il y assista aussi plusieurs Comtes & Juges laïques. On y si fit cinquante-cinq Canons. Le vingt-cinquième porte, Que si l'Evêque est absent ou malade, il y aura toujours quelqu'un pour prêcher les Dimanches & les Fêtes selon la portée du peuple: le trente-cinquième, Qu'on observera le jeûne des Quatre-tenis: le trente-sixième marque les Fêtes suivantes; le jour de Pâque avec toute la semaine, l'Ascension, la Pentecôte comme Pâque, S. Pierre & S. Paul, S. Jean Baptiste, l'Assomption de la sainte Vierge, S. Michel, S. Remi, S. Martin, S. André; à Noël quatre jours, l'octave de Noël, c'est-à-dire, la Circconcision, l'Épiphanie, la Purification de la sainte Vierge, les fêtes des Martyrs & des Confesseurs dont les reliques sont en chaque Diocèse, & la dédicace de l'Eglise. Il est dit dans le quarante-quatrième, Qu'aucun Prêtre ne pourra dire la Messe seul; car comment dira-t il, *Le Seigneur soit avec vous*, & ie reste qui marque des assistans? Le quarante-sixième ordonne qu'on observera la grande Litanie pendant trois jours, c'est à-dire, les Rogations, & qu'on y marchera nus pieds sous la cendre & le cilice.

Le quatrième Concile se tint à Châlons sur Saône; on y fit soixante-six Canons. Le treizième défend aux Evêques de faire jurer aux Ordinands, qu'ls sont dignes, qu'ils ne feroient rien contre les Canons, & qu'ils obéiront à l'Evêque qui les ordonne; parceque ce serment est dangereux. Le dix septième leur défend de faire payer un cens annuel par les Prêtres, ou des amendes par les incestueux, par ceux qui ne payent point les dixmes, ou par les Prêtres négligens, comme quelques uns faisoient de concert avec les Comtes. Le vingt-cinquième

CONCILES DU NEUFIÈME SIÈCLE.

- Louis, contre Aldegise, Duc de Benevent. *Pagi, ad annum 873.*
 873 D'Oviedo en Espagne (Ovicense) *Ibid. & d'Agure, in concil. Hispan.*
 — Ou 883 De Toulouse, au sujet des plaintes des Juifs contre les Chrétiens. *Lab. tom. IX. Hard. tom. VI. manque in Regia.*
 — De Châlons sur Saône, touchant l'Eglise de S. Marcel. *Reg. t. XXIV. Lab. tom. IX. Hard. tom. VI.*
 — De Compiègne, sur la discipline ecclésiastique. *Lab. tom. IX. Hard. tom. VI. manque in Regia.*
 — De Sens, où Carloman, fils du Roi Charles, & qui étoit Diacre, fut réduit à la Communion laïque. *Reg. tom. XXIV. Lab. tom. IX. Hard. tom. VI.*
 874 De Douzy, contre les mariages incestueux, & les déprédations des Normans de l'Eglise. *Ibid.*
 — De Reims, sur la discipline. *Ibid.*
 — De Reims, sur les contestations du Patriarche de Grèce & du Doge de Venise. *Ibid.*
 875 De Châlons sur Saône, touchant les biens de l'Abbaye de Tournus. *Lab. tom. IX. Hard. tom. VI. manque in Regia.*
 876 De Paris; Charles, fils de Louis le Débonnaire y est proclamé Empereur, & on y publie quelques Capitulaires de ce Prince. *Ibid.*
 — De Paris, Diocèse de Châlons sur Marne, où l'élection de Charles le Chauve est confirmée. *Ibid.*
 877 De Rome, où Charles le Chauve est reconnu Empereur. *Ibid.*
 — De Reims, par le Pape Jean VIII, sur la discipline, ecclésiastique. *Ibid.*
 — De Paris, *Gall. Christ. tom. IV. pag. 367.*
 — De Compiègne, contre les idolâtres. *Lab. tom. IX. Hard. tom. VI.*
 878 De Neufrie ou Normandie, contre Hugues, fils naturel de Lothaire. *Ibid.*
 — De Troyes en Champagne, le Pape qui y trouva, excommunia les ennemis du S. Siège, & rétablit Hincmar Evêque de Laon. *Ibid.*

CONCILES DU NEUFIÈME SIÈCLE.

- De Rome, sur la discipline. *Hard. tom. VI.*
 879 De Rome, pour l'élection d'un Empereur après la mort de Louis le Begue, election qui n'eut point lieu alors. *Reg. tom. XXIV. Lab. tom. IX. Hard. tom. VI.*
 Autre de Rome, d'où l'on envoya Pierre pour absoudre Photius, Patriarche de Constantinople. *Ibid.*
 — De Constantinople, nommé fautive-ment huitième Concile général. Photius y est rétabli sur le siège de Constantinople, & après la mort de S. Ignace, On y condamna la Parusule Filioque du Symbole. *Ibid.* mais plus exactement sans Hard. tom. VI.
 De Mentals, Diocèse de Vicence, où l'on accorda à Boïon le titre de Rota. *Ibid.*
 — De Reims, *Lab. tom. IX.*
 — De Tournus, *Gall. Christ. t. VI p. 366.*
 880 De Châlons sur Saône. *Ibid. tom. VI. pag. 66.*
 881 De Metz ou de Pimes, Diocèse de Reims, sur l'autorité des Princes & des Evêques. *Lab. IX.*
 De Rome, où l'on excommunia Athanasie, Evêque de Naples, qui avoit fait alliance avec les Sarrasins, indique par Hard. tom. VI.
 883 De Toulouse, contre les plaintes des Juifs, ci-dessus 873.
 886 D'Orléans, au sujet des biens de l'Eglise de S. Martin de Tours. *Martène in Thesaur., tom. IV.*
 — De Châlons sur Saône, pour l'exemption de l'Abbaye de Charleux. *Reg. tom. XXIV. Lab. tom. IX. Hard. tom. VI.*
 De Nîmes, ou de Portes, contre Selva Espagnol, qui insultoit l'Archevêque de Narbonne. *Ibid.*
 887 De Cologne, contre les usurpateurs des biens ecclésiastiques, & les mariages incestueux. *Ibid.*
 De Châlons sur Saône, touchant les biens & les immunités de l'Eglise. *Martène in Thesaur., tom. IV.*
 De Landaf, où l'on excommunia Teulur. *Agus. tom. I.*
 Autres Conciles de la même année. *Agus. tom. I.*

porte , Que l'usage de la pénitence suivant les anciens Canons étant aboli en la plûpart des lieux , il faut implorer le secours de l'Empereur , afin que les pécheurs publics fassent une pénitence publique , & qu'ils soient excommuniés & reconciliés selon les Canons. Le trente neuvième , Qu'en toutes les Messes on fera des prières pour les morts suivant l'ancienne coutume de l'Eglise & l'autorité de S. Augustin. Le quarante-huitième , Qu'on ne doit pas mépriser l'onction des malades , qui est un remède pour l'ame & pour le corps.

Le cinquième Concile s'assembla a Tours , & fit cinquante-un Canons. Le dix septième ordonne que chaque Evêque aura des homélies contenant les instructions nécessaires pour son troupeau , & qu'il prendra soin de les traduire clairement en langue Romaine rustique , ou en langue Tudesque , afin que tout le monde puisse les entendre. [Ce qu'on nommoit la langue Romaine rustique , ou le *Roman* , étoit un Latin corrompu ; d'où s'est formé insensiblement la langue François.] Le dix-huitième Canon porte , Qu'on avertira les Evêques de ne pas donner indifféremment après la Messe le corps de notre Seigneur aux enfans & aux personnes qui se rencontrent , de peur qu'il n'y en ait de chargés de quelques crimes.

Charlemagne tint au mois de Septembre à Aix la Chapelle une assemblée générale de la nation , où il fit examiner & comparer les Canons de ces cinq Conciles , & publia un capitulaire qui contenoit ceux dont l'exécution avoit besoin du concours de la puissance temporelle. Dans cette même assemblée ce Prince associa a l'Empire Louis , qui restoit seul de ses trois fils : la cérémonie s'en fit un Dimanche dans l'Eglise d'Aix-la Chapelle. L'Empereur avoit fait placer une couronne sur l'autel , où Louis son fils alla la prendre , & se la mit lui-même sur la tête par ordre de son pere , pour faire connoître qu'il ne tenoit l'Empire que de Dieu.

814.

Mort de l'Empereur Charlemagne le 28 Janvier. Ce Prince joignoit a une piété solide toutes les qualités qui forment un grand Roi. De la tête des armées , où il étoit la terreur des ennemis , on le voyoit passer a la tête des assemblées d'Evêques & de Seigneurs , où il se faisoit admirer par la douceur , la prudence & son éloquence. Ami des sçavans , & ayant lui-

CONCILES.

DU NEUVIÈME SIÈCLE.

888. De Mayence, sur la discipline. *Reg. tom. XXIV. Lab. tom. IX. Hard. tom. VI.*

— De Meis, sur la discipline. *Ibid.*

— D'Agens ou S. Maurice, dans lequel Rodolphe est élu & couronné Roi de Bourgogne. *Lab. t. IX. Hard. tom. VI.*

890. De Palencia, où l'on reçoit Louis fils de Boson pour Roi d'Arlès. *Reg. XXIV. Lab. IX. Hard. VI.*

890. De Wormes, sur la contestation de l'Archevêque de Cologne & de l'Evêque d'Hambourg, au sujet de l'Evêché de Brême, dont la supériorité étoit prétendue par ces deux Métropolitains. *Ibid.*

— De Fersheim en Allemagne. *Gall. Chrét. tom. III. pag. 647. & Mabill. Anal. tom. III. pag. 270.*

891. De Cantorbéri, sur la discipline, mais douteux. *R. L. H. ut supra.*

— De Meun sur Loire, pour l'élection d'un Abbé de S. Pierre de Sens. *Lab. tom. IX. Hard. tom. VI. manque in Regia.*

892. De Vienne, sur la discipline. *Reg. tom. XXIV. Lab. tom. IX. Hard. tom. VI.*

— De Reims, en faveur de Charles le Simple, fils de Louis le Begue que l'on déclare Roi de France. *Ibid.*

893. De Rome, sous le Pape Formose. *Flodoard, liv. IV.*

894. De Reims. *Gall. Chrét. tom. III. pag. 14.*

— De Châlon sur Saône, où le Moine Gerfroi le purge de l'accusation d'assassinat.

— De Jonquieres, Diocèse de Montpellier.

895. De Nantes, sur la discipline ecclésiastique. *Lab. tom. IX. Hard. tom. VI.*

— Ou 897. De Tribur, près de Mayence, sur la discipline. *Ibid.*

897. De Portes, près de Nîmes, au sujet de la Paroisse de S. Jean. *Baluz. in conciliis Gall. Narbon. Hard. t. VI.*

— * De Rome, où le Pape Etienne condamne injustement la mémoire du Pape Formose. *Reg. tom. XXIV. Lab. tome IX. Hard. tom. VI.*

CONCILES.

DU NEUVIÈME SIÈCLE.

898. De Rome, où l'on casse tout ce qui a été fait dans le Concile de l'année précédente : *Pagi, ad hunc annum.*

— De Revenne, sur le même sujet. *Ibid.*

899. De Constantinople, contre les quatrièmes nœces. *Lab. tom. IX.*

— De Séjourn, *Gall. Chrét. tom. VI. pag. 531.*

900. De Reims, où l'on excommunique les assassins de l'Archevêque. *Lab. tom. IX. Hard. VI. manque in Regia.*

— De Compostelle en Espagne, pour l'élection de l'Evêque de Tarragone. *Reg. tom. XXIV. Lab. IX. Hard. tom. VI.*

— De Normandie, dont le lieu & le tems sont incertains, mais que l'on croit du neuvième ou dixième siècle, sur la discipline. *Epist. in concilio Normannia.*

même, il n'eut rien plus à cœur que de rétablir l'étude des lettres & des sciences, totalement déchues depuis les incursions des Barbares. Il fut aussi le restaurateur de la discipline ecclésiastique, qui de son côté avoit reçu de terribles atteintes. Ses prières étoient continuelles & soutenues par des aumônes abondantes, qui ne se bornoient pas à l'étendue de son Empire, quoiqu'immense; il envoyoit des secours d'argent par-tout où les Chrétiens en avoient besoin; en Syrie, en Egypte, en Afrique, à Jérusalem, à Alexandrie, à Carthage. Il s'occupa les dernières années de sa vie à rendre corrects les textes des quatre Evangiles, & se fit aider dans ce travail par des Grecs & des Syriens.

Il fut enterré le même jour de sa mort. On embauma son corps; on le revêtit sur la chair du cilice qu'il avoit coutume de porter, & par-dessus, de ses habits impériaux. On l'affit dans son tombeau sur un siège d'or; on ceignit son épée d'or à son côté; on plaça sur sa tête une couronne où il y avoit du bois de la vraie croix; on lui mit entre les mains & sur les genoux un livre des Evangiles couvert d'or, & on suspendit devant lui son sceptre & son bouclier béni par le Pape Léon III. On remplit ensuite le caveau de divers aromates, & on le ferma. On érigea sur son tombeau un couronnement d'or en forme d'arc, sur lequel on plaça la statue avec une inscription.

Sa taille étoit d'une grandeur plus qu'ordinaire. Eginard nous apprend que la hauteur de Charlemagne étoit sept fois la longueur de son pied. On ne servoit sur la table que quatre plats, outre celui du roti qu'il aimoit fort: il étoit rare qu'il bût plus de trois coups. Toutes les nations, peu de tems après sa mort, se sont accordées à lui donner le surnom de Grand, *Carolus Magnus*, d'où on a formé le nom de *Charlemagne*. [Il est le troisième à qui on ait donné le surnom de *Grand* pour ses exploits militaires. Avant lui on ne l'avoit encore donné qu'à Alexandre & à Pompée.] On n'est pas également convenu de lui rendre après sa mort un culte religieux. Il est honoré comme Saint dans plusieurs Eglises, entr'autres dans celles de Rouen & de Rheims. Cependant dans quelques autres, comme dans celle de Metz, on fait encore tous les ans un service solennel le jour de sa mort pour le repos de son âme. Frédéric Barberousse le fit canoniser

ECCLESIASTIQUE. IX. Siècle.

P A Q U E S

*Rapports aux années de
JESUS-CHRIST.*

ANN.	PAQ.
801	4 Avril.
802	27 Mars.
803	15 Avril.
804	31 Mars.
805	20 Avril.
806	12 Avril.
807	28 Mars.
808	16 Avril.
809	8 Avril.
810	31 Mars.
811	13 Avril.
812	4 Avril.
813	27 Mars.
814	16 Avril.
815	1 Avril.
816	20 Avril.
817	22 Avril.
818	28 Mars.
819	17 Avril.
820	8 Avril.
821	24 Mars.
822	13 Avril.
823	5 Avril.
824	24 Avril.
825	9 Avril.
826	1 Avril.
827	21 Avril.
828	5 Avril.
829	28 Mars.
830	17 Avril.
831	2 Avril.
832	24 Mars.
833	11 Avril.
834	5 Avril.
835	18 Avril.
836	9 Avril.
837	2 Avril.
838	14 Avril.
839	5 Avril.
840	28 Mars.
841	17 Avril.
842	2 Avril.
843	22 Avril.
844	13 Avril.
845	30 Mars.
846	18 Avril.
847	10 Avril.
848	25 Mars.
849	14 Avril.
850	6 Avril.

P A Q U E S

*Rapports aux années de
JESUS-CHRIST.*

ANN.	PAQ.
851	22 Mars.
852	10 Avril.
853	1 Avril.
854	22 Avril.
855	7 Avril.
856	29 Mars.
857	16 Avril.
858	3 Avril.
859	16 Mars.
860	14 Avril.
861	6 Avril.
862	19 Avril.
863	11 Avril.
864	2 Avril.
865	22 Avril.
866	7 Avril.
867	30 Mars.
868	18 Avril.
869	3 Avril.
870	26 Mars.
871	15 Avril.
872	30 Mars.
873	19 Avril.
874	11 Avril.
875	27 Mars.
876	15 Avril.
877	7 Avril.
878	23 Mars.
879	12 Avril.
880	3 Avril.
881	23 Avril.
882	8 Avril.
883	31 Mars.
884	10 Avril.
885	11 Avril.
886	27 Mars.
887	16 Avril.
888	7 Avril.
889	23 Mars.
890	12 Avril.
891	4 Avril.
892	23 Avril.
893	8 Avril.
894	31 Mars.
895	20 Avril.
896	4 Avril.
897	27 Mars.
898	16 Avril.
899	1 Avril.
900	20 Avril.

par l'Antipape Paschal III. Et comme les Papes légitimes n'ont point réclamé contre cette canonisation, plusieurs ont pris leur silence pour une approbation. Quoiqu'on ait retranché sa fête du Bréviaire & du Missel de Paris, on la célèbre encore au Collège de Navarre. Dans deux anciens Missels de Paris, dont l'un est de 1497, on trouve la Messe *Os Justi*, pour Charlemagne, avec une Oraison propre.

Il assistoit à presque toutes les heures de l'office divin, puisqu'il se trouvoit la nuit à Matines & à Laudes; le matin à Prime & à la Messe, & le soir à Vêpres. Un jour qu'il avoit donné un Evêché vacant à un Clerc de sa Chapelle, celui-ci alla s'en réjouir avec ses amis, & leur donna un grand repas; (c'étoit la veille de S. Martin) & comme le repas fut long, l'Evêque nommé manqua de se trouver à Matines où il devoit chanter un répons : son absence troubla un peu l'office. Charlemagne qui y assistoit, en fut si indigné qu'il révoqua sa nomination, & donna l'Evêché à un pauvre Clerc qui avoit suppléé pour chanter le répons.

En apprenant la mort d'un Evêque, il demanda à ceux qui lui en apportoit la nouvelle, combien il avoit légué aux pauvres en mourant. On lui répondit qu'il n'avoit donné que deux livres d'argent. Un jeune Clerc qui étoit présent, s'écria : *C'est un trop petit viatique pour un si grand voyage.* Charlemagne fut si satisfait de cette réponse, qu'il donna l'Evêché à celui qui l'avoit faite, en lui recommandant de ne jamais oublier ce qu'il venoit de dire.

En Orient l'Empereur Léon commence à se déclarer ennemi du culte des images, il mande à Constantinople la plupart des Evêques de son obéissance, & fait mettre en prison ceux qui paroissent contraires à ses desseins. Léon étoit excité à cette persécution par un prétendu magicien, qui lui avoit promis un long règne s'il abolissoit les images.

Concile de Noyon, pour terminer un différend touchant les limites des Diocèses de Noyon & de Soissons.

815.

Les Evêques Iconoclastes ainsi appuyés de la protection de l'Empereur, s'assemblent dans le palais de Constantinople, & font faire une citation au Patriarche Nicéphore. Ce saint

Evêque n'alla point au Concile ; il prit le parti de quitter son siège, & quelque tems après il fut envoyé en exil. Ces mêmes Evêques tinrent après Pâques dans l'Eglise de sainte Sophie un Concile qui eut trois sessions. Dans la première on confirma la déposition du faux Concile de Constantinople contre les images : dans la seconde on fit amener plusieurs Evêques catholiques, qui ayant refusé de changer de sentiment, furent terrailés & foulés aux pieds par les assistans ; puis on les fit relever, & sortir à reculons, crachant sur eux, & les frappant à coups de poing sur le visage : dans la troisième session, la définition fut souscrite par les Evêques & par Constantin fils de l'Empereur, que son pere avoit chargé d'assister au Concile. La persécution fut grande contre les Catholiques après ce Concile, un grand nombre d'Evêques & de laïcs Abbés, & même des laïques furent exilés, après avoir souffert toute sorte de mauvais traitemens : leur mémoire est honorée par l'Eglise.

Le Pape Léon fait condamner à mort plusieurs des principaux citoyens de Rome, qui avoient conspiré contre lui. L'Empereur Louis en fait faire des plaintes par Bernard son neveu, Roi d'Italie. Le Pape envoie des Légats pour se justifier auprès de l'Empereur.

816.

Mort du Pape Léon III. le 12 Juin ; Estienne IV. lui succède le 22, fait prêter le serment de fidélité à l'Empereur Louis, & va le trouver en France. Quelques Historiens disent que le Pape entreprit ce voyage pour faire confirmer son élection par le Roi.

Concile de Celchyr en Angleterre, le 27 Juillet. Valfrede Archevêque de Cantorberi présida à ce Concile, qui fut composé de treize Evêques. Quenyse Roi de Mercie y étoit présent. On y fit onze Canons. Le second porte, Qu'il y aura quelque peinture dans les Eglises, pour montrer à quel Saint est dédiée l'Eglise ou l'Autel. Le sixième, Que tout jugement ou autre acte confirmé par le signe de la croix, sera inviolablement observé. On voit dans ce tems-là le même respect en Orient pour le signe de la croix dans les souscriptions :

il étoit regardé comme une espèce de serment. L'Empereur Louis fit aussi assembler au mois de Septembre un Concile à Aix-la-Chapelle, où l'on dressa une régie pour les Chanoines & les Chanoinesse. Celle des Chanoines contient 145 articles : il y est ordonné aux Chanoines de demeurer dans des cloîtres exactement fermés, où il y ait des dortoirs, des réfectoires, & les autres lieux réguliers : on leur défend de porter la cuculle, qui étoit une espèce de manteau particulier aux Moines.

La nourriture sera la même pour toute la Communauté, sans distinction de personnes. Les Chanoines auront chacun par jour quatre ou même cinq livres de vin, selon la richesse de l'Eglise. S'il y a peu de vin dans le pays, ils auront trois livres de vin & trois livres de bière. S'il n'y en a pas du tout, ils n'auront qu'une livre de vin & cinq livres de bière. On diminuera la quantité de vin à proportion de la pauvreté des Eglises. Les jours de Fêtes, les Supérieurs régaleront la Communauté le mieux qu'il sera possible. [On marque que la livre de vin est de douze onces; ainsi quatre livres de vin font environ trois chopines, mesure de Paris.] Si quelqu'un par négligence manque aux heures de l'office; s'il entre immodestement dans le chœur; s'il n'assiste pas à la Conférence; s'il vient tard à table; s'il sort sans permission, il sera d'abord averti en secret trois ou quatre fois : s'il ne se rend pas docile à ces avis, il sera réprimandé publiquement; après quoi, s'il ne se corrige point, il sera réduit au pain & à l'eau, séparé de la table & du chœur. Toutes ces pénitences étant inutiles, on le condamnera à être fouetté, si l'âge & la qualité du coupable le permettent. S'il demeure incorrigible, on l'enfermera en une prison qui sera construite dans le cloître. On avertit les Supérieurs de se souvenir en punissant les fautes, *que l'Eglise est comparée à une colombe, parcequ'elle ne déchire pas de ses ongles, mais qu'elle frappe doucement de ses ailes.* Belle maxime que les Supérieurs ecclésiastiques & réguliers ne devoient jamais oublier. On prendra un soin particulier de l'éducation des enfans qui sont élevés dans la Communauté, & ils seront élevés dans une chambre séparée sous la discipline d'un sage vieillard [On recevoit de jeunes gens pour être Chanoines, comme on en recevoit dans les

ECCLESIASTIQUE IX. 316.

seulement pour être Moines. On ne recevoit pas plus de Chanoines que l'Eglise n'en pouvoit nourrir. Le nombre des Chanoines de chaque Eglise n'étoit point encore fixé.] On recommande à tous d'assister modestement à toutes les Fêtes canonicales. Ils doivent se tenir debout en psalmodiant, & on ne permet qu'aux infirmes de porter des bâtons au chœur pour s'appuyer. Défenses de manger ou de parler après Complies; mais tous se rendront alors en silence au dortoir, où ils coucheront dans des lits séparés; & il y aura toujours une lampe allumée pendant la nuit.

Les Evêques doivent établir un hôpital, pour l'entretien duquel ils assigneront des biens ecclésiastiques, outre les dîmes de toutes les terres de l'Eglise; & de plus, les Chanoines donneront pour cela la dîme de tous les fruits & de toutes les offrandes qu'ils recevront. Cet hôpital, autant qu'il se pourra, doit être proche de la Communauté des Chanoines, afin qu'ils puissent aller commodément servir les pauvres & leur laver les pieds, du moins en Carême. Quoiqu'il soit permis aux Chanoines d'avoir des maisons en propre, il faut qu'il y ait dans l'enceinte du cloître une maison particulière destinée pour les Chanoines infirmes qui n'ont pas de maison à eux, où ils puissent se retirer: on doit les y traiter avec beaucoup de charité.

Le Portier sera choisi d'entre les Chanoines. Après Complies il portera les clefs au Supérieur. Il ne laissera point entrer les femmes, même dans le cloître; & les Chanoines ne leur parleront qu'en présence de témoins.

On reconnoît aisément que la Règle que S. Chrodegang avoit dressée pour les Chanoines a fourni le fond de celle-ci, qui a servi long-temps de modèle aux Chanoines de l'Eglise de France. Cependant comme elle leur permet de posséder des biens en propre & d'en disposer, saint Pierre Damien en a parlé en termes fort durs & pleins de mépris; comme s'il n'y avoit pas différentes routes pour aller à la sainteté, & qu'un Ecclesiastique qui n'a pas fait vœu de pauvreté ne pût arriver à la perfection de son état en gardant la propriété de ses biens.

A cette Règle des Chanoines, le Concile d'Alx-la-Chapelle en joignit une pour les Chanoines, qu'il nomme *Sanctimonialis*, pour les distinguer des filles consacrées à Dieu,

qui étoient proprement Religieuses , & qu'on appelloit *niales*. Elle contient 48 chapitres. On leur permet de ga leurs biens , mais à la charge de passer procuration à ur rent ou à un ami pour l'administrer & défendre leurs du en justice. Ces Chanoinesses étoient engagées par voe chasteté , couchoient dans un dortoir commun , & garde exactement la clôture : elles étoient voilées & vêtue noir.

L'Empereur envoya un exemplaire de ces deux Régles Métropolitains, avec une lettre circulaire & ordre d'allen les Evêques ; de faire lire ces Régles dans cette assemblée d'en donner des copies exactes à chaque Communaut Chanoines & de Chanoinesses.

Les cloîtres, dont on voit encore des vestiges dans la part des Cathédrales & des Collégiales , ne servent plus faire voir que l'Empereur fut obéi , & que la vie comm a été long tems en usage parmi les Chanoines.

En conséquence du Concile d'Aix-la Chapelle , & si représentation des Evêques , l'Empereur publia la même a un capitulaire de 29 articles , pleins de Réglemens avageux pour la Religion. Il y rend à l'Eglise la liberté des tions , & y confirme la Règle des Chanoines.

On vit alors dans le Clergé , & sur-tout parmi les Chanes, d'heureux fruits du zèle de l'Empereur pour la réfdes erreurs. *Ce fut alors, dit l'Auteur contemporain d vie, que les Clercs & les Evêques commencerent à qu leurs baudriers d'or , & leurs ceintures chargées de cou garnis de pierreries, aussi bien que leurs habits précieux éperons qu'ils portoient aux talons : & si quelque Ecclési que affectoit encore des parures propres des Laïques , il regardé comme un monstre. (Astron. vita Lud.)* On voit ces traits à quels excès le Clergé même avoit porté le l & combien la réforme y étoit nécessaire.

817.

Mort du Pape Estienne IV. le 22 Janvier : Pascal I. lui cede le 25 , & envoie des Légats à l'Empereur Louis lui faire part de son ordination. Louis envoie au Paj confirmation des donations faites à l'Eglise Romaine par *pin & par Charlemagne* , & y ajoute la Ville & le Duch

Rome , avec les Isles de Corse & de Sardaigne. Quoique la Sicile se trouve nommée dans cette donation , on doute qu'elle y fût comprise , parceque les François n'y avoient jamais eu aucun droit jusqu'alors. L'Empereur joignit à la donation des Duchés cette clause remarquable : *Save sur ces Duchés notre domination en tout , & leur sujétion.*

Louis tient une assemblée à Aix la-Chapelle , où il donne le titre d'Empereur à Lothaire son fils aîné , & envoie au Pape l'acte pour le confirmer. Pour réussir dans le dessein où il étoit de réformer l'état monastique , il jugea qu'il falloit commencer par établir l'uniformité dans tous les monastères qui suivoient encore des usages différens. Ce fut dans cette vue qu'il assembla à Aix la-Chapelle un grand nombre d'Abbés & de Moines , afin qu'après avoir concerté ensemble , ils convinsent d'une Règle commune & d'une manière de vie uniforme. Ce qu'ils firent en rendant commune , en partie , la Règle de S. Benoit. On convint de dresser une explication & une espèce de supplément de cette Règle : il contenait 80 articles. Voici ce qu'on y remarque de particulier.

Les Moines laveront eux-mêmes leurs habits. Ils ne se feront raser en Carême que le Samedi-saint. Pendant le reste de l'année ils seront rasés tous les quinze jours. Le Prieur pourra leur permettre l'usage du bain. Il n'y aura pas de tems réglé pour les saigner , mais le besoin en décidera ; & alors on donnera le soir l'*extraordinaire* à celui qui aura été saigné. [Cependant dans la suite on marqua dans les calendriers des Bréviaires monastiques un jour chaque mois pour saigner les Moines ; & ce jour y est appelé *dies æger* ou *dies mitigationis* ; c'est-à-dire , *le jour malade* ou *le jour de la saignée*. Il y a dans le texte , *specialis consolatio*. On nomme *conjo-lation* , le petit repas ou la collation qu'on accordoit quelquefois le soir aux Moines ; & c'est ce que désigne ici l'*extraordinaire*.]

Lorsqu'il sera nécessaire à cause du travail , & lorsqu'on dit l'office des morts , on donnera à boire aux Moines , même en Carême , après le repas du soir , & avant la leçon des Complies. [C'est l'origine de la *collation* des jours de jeûne ; encore ne parle-t-on pas de manger , mais seulement de boire.] Quelque faute qu'aient commise les Moines , ils ne seront pas fouettés nus en présence des autres. On ne les

enverra pas en voyage sans leur donner un compagnon. On leur défend d'être parreins, & de donner le baiser aux femmes en les saluant.

La mesure de la cuculle (C'est le scapulaire.) sera de deux coudées. L'Abbé aura soin que chaque Moine ait deux chemises, (de serge) deux tuniques, deux cuculles, deux chapes, ou même trois, deux paires de souliers, deux calleçons, un roc ; (c'étoit une sorte de vêtement extérieur. Quelques-uns ont cru que le mot de *froc* a été formé de celui de *roc*, *roccus* ; mais il est plus naturel de le dériver de *floccus* ou *froccus*, qui étoit un habit des Moines & des Paylans.) deux pellices, c'est-à-dire, deux robes fourées, pendantes jusqu'aux talons ; des gants en été & des mouffles de mouton en hyver ; deux paires de chausses pour le jour, deux paires de pantoufles pour la nuit en été, & des *socs* pour l'hyver ; c'est-à-dire, des galoches ou des sabots. On leur donnera double mesure de bière, s'il n'y a pas de quoi leur donner du vin.

Ils se laveront les pieds les uns aux autres en Carême. Le Jeudi-saint, l'Abbé lavera & baisera les pieds de ses Religieux, & ensuite il leur servira à boire. [C'est encore l'usage en beaucoup d'Eglises de donner à boire, le Jeudi-saint, à ceux dont on a lavé les pieds.]

Les Moines qui seront enfermés pour crimes, auront une chambre à feu, & quelqu'endroit proche où ils pourront travailler à ce qu'on leur ordonnera. [La prison des Moines devint dans la suite infiniment plus dure ; c'étoit un horrible cachot d'où ceux qui y étoient mis n'avoient plus aucune espérance de sortir : c'est pourquoi cette prison s'appelloit *Vade in pace*. Etienne Archevêque de Toulouse, s'en plaignit en 1350 au Roi Jean, qui ordonna que tous les Supérieurs des monasteres visiteroient deux fois le mois leurs Religieux prisonniers, & leur accorderoient tous les quinze jours la permission de s'entretenir avec quelqu'un de leurs confreres.] Les Abbés pourront avoir des *celles*, c'est-à-dire, de petits monasteres de Moines ou de Chanoines, pourvu qu'il n'y ait pas moins de six Religieux ou de six Chanoines qui vivent ensemble dans ces celles. [C'est-là l'origine des Prieurés dépendans des monasteres.] On distribuera aux pauvres la dixme de tout ce qui a été donné tant à l'Eglise qu'aux Moines. On

ECCLÉSIASTIQUE IX. Sidak. 41

des Supérieurs Nomina. [C'est un terme de respect
qui venoit des Moines d'Egypte.] Le livre de pain pèlera
ne que d'être cuise, trente sols (c'est-à-dire une livre de
so, car vingt sols, à douze deniers par sol, pesoient une
onze, & un denier ne pesoit que la vingtième partie d'une once ;
il falloit soixante deniers pour faire trois onces pesant,
six sols, & il falloit vingt sols pour faire une livre.) A la
fin on sera debout au *Sanctus*, & à genoux au *Pater*. [Il
voit encore alors d'autre élévation à la Messe, que celle
de la hostie avec le calice immédiatement avant le *Pater*.] On
recevra personne dans le monastère pour de l'argent. On
donnera aux Moines l'usage de la graisse tous les jours, ex-
cepté le Vendredi & vingt jours avant Noël. [On voit par-là
qu'on ne faisoit encore usage de graisse les Samedis pour les lampes
dans les pays où l'huile étoit rare.]

L'Empereur chargea S. Benoît d'Aniane, & Arnout Abbé
de Jirmoutier, de faire la visite de tous les monastères de
l'Empire, & d'en régler la discipline suivant ces nouveaux
statuts. Mais le seul nom de réforme est odieux, sur-tout à
ceux qui en ont le plus de besoin. Il y eut à ce sujet de trou-
bles dans plusieurs monastères ; & dans quelques communautés
de Moines aimèrent mieux changer d'état & recevoir la Rè-
gle des Chanoines, que d'embrasser la nouvelle réforme.

On rapporte à la même assemblée un règlement de l'Em-
pereur touchant les redevances auxquelles les monastères sont
assujettis. On distingue ces monastères en trois classes : la pre-
mière est de ceux qui doivent des présens & le service de
guerre ; la seconde, de ceux qui doivent seulement des pré-
sens ; & la troisième, de ceux qui ne doivent ni présens ni
service de guerre, mais seulement des prières pour l'Empe-
reur & la famille Impériale.

818.

Dans l'Orient, l'Empereur Léon l'Arménien continue à persé-
cutter les Catholiques, & à faire abattre les images. Plusieurs
d'entre eux se laissent surprendre, & communiquent avec Théo-
phile, que Léon avoit mis à la place du Patriarche S. Nicé-
phore. Le Pape Pascal envoie des lettres & des Légats à
Constantinople, pour soutenir la cause des Catholiques.
Un concile est fait en France aux Evêques qui avoient eu part à

la révolte de Bernard Roi d'Italie. (Il étoit neveu de Louis le Débonnaire.) Théodulfe Evêque d'Orléans, accusé d'avoir trempé dans la conspiration, est déposé & envoyé prisonnier à Angers. Il trouva dans son talent pour la poésie de quoi adoucir l'ennui de sa prison ; il y composa l'hymne *Gloria, laus & honor Deo*, pour être chantée par les enfans à la procession du Dimanche des Rameaux. Cet Evêque protesta toujours qu'il étoit innocent.

Louis le Débonnaire oblige les Moines Bretons à se conformer aux usages des Moines François.

819.

Assemblée d'Aix la-Chapelle, où l'Empereur Louis fait de nouvelles loix, dont plusieurs regardent la Religion. Celui qui aura tué un homme faisant pénitence publique, est condamné à payer triple amende au Roi, outre la composition aux parens : celui qui aura coupé les cheveux à un enfant, ou donné le voile à une fille malgré ses parens, paiera la composition au triple, & l'enfant demeurera libre.

On voit par la liste des Commissaires envoyés dans les provinces, & insérée dans ce capitulaire, qu'un Archevêque étoit communément à la tête de chaque commission. Ces Prélats marchaient avec un grand train, puisqu'il est marqué qu'on devoit leur fournir pour leur subsistance quarante pains, trois porcs, un cochon de lait, trois poulets & quinze œufs. Il y a dans le texte, *tres friscingas* : il paroît signifier des porcs d'environ un an.

820.

L'Empereur Léon est tué dans son palais à Constantinople, pendant qu'il entendoit les Matines de la nuit de Noël : Michel surnommé le Begue, qui étoit retenu en prison pour avoir conspiré contre ce Prince, est couronné à la place le jour de Noël.

Les Sarrafins entrent en Sicile, & prennent Palerme.

821.

Michel rappelle les exilés, mais sans rétablir le culte des images : au contraire il commence à persécuter les Catho-
liques

liques, & surtout les Moines, sous prétexte qu'ils excitoient le trouble par leurs prédications sur le culte des images.

Assemblée de Thionville : on y soumet à la pénitence & à l'amende ceux qui attentent à la vie des Ecclesiastiques. Il assista trente-deux Evêques à ce Concile de Thionville.

On lit dans les actes de cette Assemblée, que celui qui aura tué un Soudiacre, fera pénitence pendant cinq Carêmes, & payera trois cens sols avec la composition & une amende à l'Evêque. [Il y a dans le texte, *cum bannit Episcopatus*. *Bannus* signifie souvent une amende. Celles qu'on payoit pour les violences contre le Clergé & pour d'autres sacrilèges, étoient censées appartenir à l'Evêque ; c'est pourquoi on les nommoit *banni Episcopales*. On nommoit *composition*, la somme taxée par les loix pour la réparation de quelque crime.]

Quand on eut fait la lecture des Réglemens, Astulfe de Maïence dit : *Prions les Princes & les Seigneurs de les approuver* ; ce que les deux Empereurs, Louis & Lothaire son fils, & tous les Seigneurs laïques firent volontiers.

Invention des reliques de sainte Cécile à Rome.

812.

Assemblée d'Attigny, où l'Empereur Louis confirme le règlement de Thionville quant aux amendes, & se soumet à la pénitence publique, se repentant d'avoir maltraité son neveu Bernard Roi d'Italie, auquel il avoit fait crever les yeux pour le punir de s'être révolté contre lui. On rapporte à ce Concile d'Attigny un capitulaire de l'Empereur Louis, qui contient vingt-neuf articles, dont le second rétablit la liberté des élections en ces termes : « N'ignorant pas les sacrés Ca-
 „ nous, & voulant que l'Eglise jouisse de sa liberté, nous
 „ avons accordé que les Evêques soient élus par le Clergé &
 „ le Peuple, & pris dans le Diocèse même, en considération
 „ de leur mérite & de leur capacité, gratuitement & sans
 „ acception de personnes » Le sixième article porte, Que
 les serfs ne pourront être ordonnés qu'ils n'aient été affran-
 chis par les Seigneurs. Le vingt-septième défend de chercher
 la vérité par l'épreuve de la croix.

Fondation de l'Abbaye de Corbie, ou Corvey, en Saxe.

Tome II.

C

823.

Lothaire fils aîné de Louis vient à Rome , où il est couronné Empereur le jour de Pâque par le Pape Pascal.

Ebbon Archevêque de Reims va prêcher la foi aux Danois. Concile ou Parlement à Compiègne , on y traita encore de l'usurpation des biens ecclésiastiques.

824.

Le Pape Pascal accusé d'avoir eu part au meurtre de Théodore Primicier de l'Eglise Romaine , se purge par serment en présence des Envoyés de l'Empereur Louis & du peuple Romain. Il meurt le 11 Mai. Eugene II. lui succede le 5 Juin. Zizime qui vouloit lui disputer le saint Siége , fut obligé de se désister , ayant appris que l'Empereur Louis avoit envoyé en Italie son fils Lothaire , qui vint rendre la justice à Rome , & fit prêter par les Romains un serment qui portoit en substance : « Je promets d'être fidele aux Empereurs Louis & „ Lothaire, sauve la foi que j'ai promise au Pape ; & de ne „ point consentir qu'on élise de Pape , sinon canoniquement ; „ ni que le Pape élu soit consacré avant qu'il fasse en présence „ des Commissaires de l'Empereur , un serment pareil à celui „ que le Pape Eugene a fait par écrit. »

L'Empereur Louis reçoit à Rouen des Ambassadeurs de l'Empereur Michel , qui apportèrent en France les écrits attribués à S. Denys l'Aréopagite , & prièrent le Roi de faire assembler un Concile sur la question des images.

825.

Assemblée d'Aix-la-Chapelle au mois de Mai. Louis y fit un capitulaire de vingt-huit articles , dont plusieurs regardent les Commissaires qu'il envoyoit dans les provinces , nommés alors *Missi dominici*. Il y en avoit deux en chaque province , un Evêque & un Comte. Le devoir de ces Commissaires étoit de veiller sur la conduite des Evêques , des Comtes & des moindres Officiers ; d'écouter les plaintes , terminer sur les lieux toutes les affaires autant qu'il étoit possible , & faire le rapport des autres à l'Empereur.

Concile de Paris assemblé au mois de Novembre par ordre de l'Empereur Louis , sur la question des images. Elle y fut

traitée par forme d'examen, & non de décision. Le résultat fut que Louis enverroit des Evêques au Pape, pour le prier de faire entrer les Grecs dans le sentiment de l'Eglise de France, qui étoit de ne rendre aucun culte aux images, excepté à celle de la croix ; ce qui étoit contraire à la décision du dernier Concile de Nicée, approuvée par le Pape. Néanmoins il est certain que les Evêques de France furent toujours en communion avec le saint Siège. Le P. Sirmond & le Pere Labbe rapportent ce Concile à l'an 824 ; mais il est évident qu'il ne s'est tenu que l'an 825. L'Empereur Louis ne reçut l'ambassade des Grecs que sur la fin de l'automne 824 ; ensuite il envoya à Rome demander l'agrément du Pape, pour tenir cette assemblée. Elle ne fut convoquée qu'après le retour des Envoyés, & par conséquent vers le premier de Novembre 824. Les Evêques envoyèrent les actes à l'Empereur Louis, avec une lettre de leur part. Cette lettre commence ainsi : *Nous étant assemblés par vos ordres à Paris, le premier de Novembre, au sujet des images, &c.* Ils y rejettent le second Concile de Nicée.

826.

Heriold Roi de Danemarck embrasse la religion chrétienne, & reçoit le baptême avec son épouse à Saint-Alban de Maïence. Saint Anscaire, Moine de Corbie, le suit pour aller prêcher la foi aux Danois.

Concile de soixante-deux Evêques à Rome, le 15 Novembre : on y fit trente-huit Canons, dont la plupart regardent la réformation du Clergé. Le quatrième porte, Que les Prêtres ignorans seront avertis par l'Evêque, & suspendus, pour leur donner le tems de s'instruire ; & s'ils n'en profitent, ils pourront être déposés. Le vingt-septième ordonne que les Abbés seront Prêtres, pour avoir plus d'autorité. Le trente-quatrième, qu'on établira des cloîtres près l'Eglise cathédrale, où les Clercs vivront en commun sous la conduite de supérieurs capables & dépendans de l'Evêque ; on défend aux Frères de s'occuper à la chasse ou au travail de la campagne, & de paroître hors de leurs maisons sans l'habit sacerdotal. Cette défense du travail à la campagne ne se trouve point dans la bonne antiquité ; il y a lieu de penser que la domina-

tion des Barbares avoit déjà avili ce travail dans l'opinion des hommes.

Rodoïn Prévôt de S. Médard de Soissons, obtient de Eugene une partie du corps de S. Sébastien, qu'il déposa dans l'Eglise de son monastere; il s'y fit un grand nombre de miracles.

827.

Mort du Pape Eugene II, le 27 Août; Valentin lui succéda le premier Septembre, & mourut le 10 Octobre suivant. Le saint Siège vqua le reste de l'année.

828.

Grégoire IV. monta sur le saint Siège le 5 Janvier. C'est lui qui entreprit de rebâtir la ville d'Ostie, pour défendre l'embouchure du Tibre contre les incursions des Musulmans qui s'étoient emparés de toute la Sicile: il la nomma du nom *Gregoriopolis*.

L'Empereur Louis tint une assemblée vers la fin de l'année à Aix-la-Chapelle, où il ordonna pour l'année suivante la convocation de quatre Conciles pour la réforme des mœurs. Ces Conciles devoient s'assembler à Maïence, à Paris, à Orléans, & à Toulouse. Il indique dans l'étendue de son Royaume un jeûne de trois jours pour le Lundi d'après l'octave de l'Ascension, pour exhorter le peuple à fléchir la colère de Dieu par la lecture de la lettre qui contenoit cette indication étoit adressée au peuple François, & devoit être lue publiquement.

Dungal Moine de S. Denys en France écrivit pour les incrédules contre *Claude Clément* Evêque de Turin, qui attaquoit le culte, même celui de la croix.

829.

On célébra cette année les quatre Conciles que Louis le Pieux avoit indiqués. Nous n'avons les actes que de celui de Paris qui s'assembla le 6 Juin. Il fut composé de vingt-cinq Evêques de quatre provinces de Reims, de Sens, de Tours & de Rouen. Les actes de ce Concile sont divisés en trois livres dont le premier contient cinquante-quatre articles ou canons. Le vingtième défend aux Evêques de coucher en particulier sans avoir des témoins de la pureté de leur conduite. Le

troisième leur défend, hors le cas de nécessité, d'imposer les mains pour donner le S. Esprit, s'ils ne sont à jeun : ils ne doivent non plus conférer le Sacrement de la Confirmation qu'à Pâque & à la Pentecôte. [C'est la première fois qu'on remarque un tems fixé pour l'administration de ce Sacrement.] Quelques-uns de nous, disent les Evêques dans le quarante-cinquième, ont appris de personnes dignes de foi ; quelques-uns ont vu eux-mêmes que dans certaines provinces les femmes, contre la loi divine & les Canons, approchent de l'autel, touchent effrontément les vases sacrés, présentent aux Prêtres les habits sacerdotaux ; & ce qui est beaucoup plus indécent & contre toute raison, distribuent au peuple le corps du Seigneur, & font d'autres choses qu'il seroit honteux de dire. On ordonne à tous les Evêques de tenir la main à ce que de pareils abus ne se commettent plus dans leurs Diocèses. [Ces abus sont d'une espèce si singulière, qu'il ne faut pas moins que les actes d'un Concile pour les rendre croyables.] Le quarante-sixième fait défenses aux Chanoines & aux Moines de rendre visite aux Religieuses sans l'agrément de l'Evêque. Les Religieuses ne se confesseront que dans l'Eglise, en présence de témoins qui seront à quelque distance. Si quelque infirmité les empêche de se confesser à l'Eglise, il y aura aussi des témoins dans la chambre pendant qu'elles se confesseront. Il ne convient nullement qu'un Moine quitte son monastere pour aller confesser les Religieuses, ni que les Clercs & les Laïques, déclinant le jugement des Evêques & des Prêtres-Chanoines, aillent se confesser aux Moines qui sont Prêtres. Car il est seulement permis aux Moines de confesser ceux de leur Communauté. Le quarante-septième contient des défenses aux Prêtres de dire la Messe dans des maisons particulières ou dans des jardins, comme faisoient plusieurs. Le cinquante-unième fait défenses d'avoir des boisseaux ou des septiers de différentes mesures ; de grands pour recevoir, & de petits pour donner ou pour vendre. Dans le cinquante-deuxième, on condamne l'iniquité & l'avarice des Comtes & des Evêques des provinces occidentales de la France, qui défendoient à leurs vassaux de vendre pendant la moisson ou la vendange le froment & le vin à plus haut prix que celui qu'ils avoient taxé ; en sorte qu'ils se faisoient donner pour quatre deniers un boisseau de froment,

qui pouvoit en valoir douze. Le cinquante-quatrième défend de recevoir pour parreins, soit au Baptême soit à la Confirmation, ceux qui font pénitence publique. Le second livre contient treize articles *des devoirs du Roi*. Le troisième renferme une lettre des Evêques, où ils demandent aux Empereurs Louis & Lothaire l'exécution des décrets du Concile; ils insistent sur l'article des entreprises des deux Puissances. *Le plus grand obstacle au bon ordre, disent-ils, est que depuis long tems les Princes s'ingèrent dans les affaires ecclésiastiques; & que les Evêques, partie par ignorance, partie par cupidité, s'occupent plus qu'ils ne devroient des affaires temporelles.* En ce même Concile on rétablit à S. Denys la discipline monastique, qui étoit déchue jusqu'au point que la plupart des Moines ne portoient que l'habit de Chanoine. Ce fut Hincmar Moine de cette Abbaye, depuis Archevêque de Reims, qui de concert avec l'Abbé employa son crédit auprès de l'Empereur pour obtenir cette réforme, qu'il embrassa lui-même.

Les actes de ce Concile & ceux des trois autres que nous n'avons plus, ayant été portés à l'Empereur, le Prince tint une assemblée à Wormes pour confirmer par l'autorité impériale ce qui parut de plus utile dans ces réglemens. Il publia à cet effet un capitulaire où on remarque les articles suivans.

I. Ceux qui établissent des Prêtres dans leurs Eglises, ou qui les chassent sans le consentement de l'Evêque, paieront le ban de l'Empereur ou une autre amende plus considérable. [Il y a dans le texte, *harmiscara*. Il paroît par plusieurs autres endroits où ce texte est employé, qu'il signifie *une grosse amende pécuniaire*, & quelquefois *une amende honorable* qu'on faisoit faire, sur-tout pour les grands crimes, en obligeant les coupables de marcher tête nue, pieds & jambes nus à la suite d'une procession, en portant une selle ou un chien sur leurs épaules. Il y a lieu de croire que les mots *hacheria* & *hachée*, dont les François se sont servi ensuite pour signifier une amende, ont été formés par corruption d'*harmiscara*. V. Ordre, sous peine d'amende, de payer la dixme; & à ceux qui tiennent des fiefs de l'Eglise, de payer le neuvième outre la dixme, sous peine de perdre le fief. VIII. On ne pourra troubler l'Eglise dans la possession d'un bien qu'elle possède paisiblement depuis trente ans.

Dans d'autres capitulaires qu'on rapporte à la même année, Louis le Débonnaire fait défenses d'employer dans la suite le jugement de l'eau froide. Il veut qu'on examine par l'épreuve de l'eau chaude un esclave qui auroit tué son maître.

Ambassade des Suédois à l'Empereur Louis, pour lui demander des Missionnaires. Louis y envoie le Moine Virmar & S. Anscaire, pour lequel il venoit d'établir un siége archiépiscopal à Hambourg. Ebbon Archevêque de Reims, chargé de la légation du saint Siége pour les pays septentrionaux, fait ordonner Evêque un de ses parens nommé Gausbert, & l'envoie en Suède comme son Vicaire.

Michel le Begue meurt le premier Octobre; son fils Théophile lui succède.

830.

Les enfans de l'Empereur Louis choqués de la tyrannie de Bernard Comte de Barcelone, qui gouvernoit absolument leur pere, & étoit accusé d'avoir un mauvais commerce avec l'Impératrice Judith, se révoltent contre lui, le font enfermer à S. Médard de Soissons, & Judith à Sainte Croix de Poitiers. Il est rétabli au mois d'Octobre dans l'assemblée des Seigneurs à Nimegue.

En Orient, l'Empereur Théophile commence à persécuter violemment les Catholiques défenseurs des images, & surtout les Moines, dont il fait mourir plusieurs sous les coups de fouet.

831.

L'Impératrice Judith, seconde femme de Louis, se purge par serment dans l'assemblée tenue à Aix-la-Chapelle au mois de Février, du mauvais commerce dont elle étoit accusée avec Bernard. Ceux qui avoient trempé dans la révolte des fils du Roi, sont condamnés à mort. Louis leur accorde la vie, & se contente de les exiler. Jessé Evêque d'Amiens est déposé dans le Concile de Noyon, comme criminel de lèze-majesté.

Pascale Ratbert composa cette année son *Traité de l'Eucharistie*, où il parle de la transubstantiation & de la présence réelle, comme d'une vérité *que toute la terre croit & confesse*. Rattram Moine de Corbie écrivit depuis pour combattre les expressions dont Pascale s'étoit servi, quoiqu'elles ne fussent

susceptibles d'aucun mauvais sens. De-là naquit entre les Théologiens une dispute assez vive ; mais elle fut terminée sans Concile, parcequ'il ne s'agissoit point du fonds de la doctrine. Cependant les Calvinistes en ont pris prétexte d'avancer que Pascale Ratbert a été l'auteur & l'inventeur de la doctrine de la Transsubstantiation. Ils se sont aveuglés jusqu'au point de ne pas voir qu'elle a toujours été invinciblement établie par l'usage constant & uniforme de toutes les Eglises, comme le prouvent assez les plus anciennes Liturgies, & par la tradition des Peres. D'ailleurs comment les Grecs n'auroient-ils pas réclamé, au moins lors des disputes qu'ils eurent dans ce même siècle avec les Latins, qu'ils accusèrent même d'hérésie ?

Cet ouvrage de Ratbert ne devint public que quelques années après, lorsque l'auteur étant déjà Abbé, l'envoya au Roi Charles pour présent, comme c'étoit la coutume d'en faire aux grandes Fêtes. [Les Evêques, les Abbés, les Abbeses & les Seigneurs laïques étoient obligés de faire des présens au Roi en certains tems de l'année. Ces présens consistoient communément en argent ou en chevaux. Il fut ordonné par les capitulaires que chacun marqueroit son nom sur les chevaux qu'il donneroit au Roi. Il paroît que les présens les plus ordinaires des Abbeses étoient des habits qu'elles faisoient faire par leurs Religieuses ; car il fut également ordonné qu'elles mettroient leur nom sur les habits qu'elles donneroient au Roi.]

832.

La haine de l'Empereur Théophile contre les images augmente à tel point, qu'il chasse tous les Peintres de ses Etats.

833.

Les troubles recommencerent cette année en France entre Louis & ses enfans. Ils étoient irrités de ce que leur pere avoit changé le partage fait entr'eux, & qu'il se laissoit toujours gouverner par Judith leur belle-mere. La plupart des Evêques avoient abandonné le parti de Louis. Le pape Grégoire IV. qui étoit de ce nombre, vint en France à la priere de Lothaire. Le bruit couroit qu'il vouloit excommunier ceux d'entre les Evêques qui étoient encore fideles à l'Empereur

partagea de nouveau l'Empire entre les trois freres
e, Pepin & Louis. A l'égard de Charles, depuis sur-
le Chauve, que l'Empereur Louis avoit eu de Judith
de femme, il fut enfermé dans le monastere de Prom-
teur fut enfermé dans celui de S. Médard de Soissons,
rattrice fut menée à Tortone en Lombardie.
s n'étoit pas à la fin de ses malheurs; on tint dans le
Octobre une assemblée générale à Compiègne, où ce
se laissa persuader de se soumettre à la pénitence pu-
comme s'avouant coupable de tous les maux qui affli-
l'Etat. On ne se rappelle qu'avec horreur les excès
orta cette assemblée; la Religion y fut jouée, la ma-
es Rois oubliée; toutes les loix de la nature ouver-
violées. Lambert & Mafride, deux esprits également
x, étoient à la tête des laïques. L'Archevêque de Reims
, que Louis avoit tiré du néant & comblé d'honneurs,
noit les Ecclésiastiques. C'étoit un point de l'ancienne
ine, qu'un homme dans l'exercice actuel de la péni-
ublique étoit exclus des fonctions civiles & militaires,
ne du mariage. Le Pape S. Léon l'avoit conseillé; ses
eurs en firent une loi: le douzième Concile de Tolède
na par un décret authentique. L'audacieux Ebbon s'ou-

nement que Dieu lui avoit confié ; d'avoir fait marcher ses troupes en Carême ; d'avoir scandalisé l'Eglise par son indocilité aux monitions des Evêques ; enfin d'être la cause de la guerre , des désordres & de tous les maux qui dételoient l'Empire. Après cet aveu forcé , on le déclara interdit pour jamais de toutes les fonctions civiles : on lui ôta ses habits impériaux , son épée , son baudrier ; on le revêtit d'un habit de pénitent : il fut ensuite chassé de l'Eglise , & enfermé dans une petite cellule du monastere pour y vivre en pénitent le reste de ses jours.

834.

Louis & Pepin arment contre Lothaire , pour l'obliger à délivrer leur pere. Ce Prince est rétabli le 1 Mars à S. Denys en France , & admis à la communion de l'Eglise.

Le Pape accorde le pallium a S. Anscaire , premier Archevêque de Hambourg , & le déclare son Légat chez les nations du Nord , conjointement avec Ebbon de Reims.

Assemblée d'Attigni , pour corriger les désordres qui s'étoient glissés dans l'Eglise & dans l'Etat à la faveur des derniers troubles.

835.

La réhabilitation de Louis est confirmée dans l'assemblée de Thionville. Ce Prince est reconcilié solennellement dans l'Eglise cathédrale de Metz. Ebbon Archevêque de Reims , qui avoit présidé a l'assemblée de Compiègne comme Métropolitain de la province , est déposé de l'Episcopat.

Institution de la fête de tous les Saints par le Pape Grégoire IV.

Comme la Chrétienté étoit affligée par les ravages des Normands & des Sarrafins , dans l'hymne qui fut composée pour cette solennité , & que l'Eglise chante encore aujourd'hui , on prie les Saints d'éloigner ces Barbares de la terre des Chrétiens. Ces deux vers ,

*Auferte gentem perfidam
Credientium de finibus ,*

regardent l'une ou l'autre de ces deux nations , ou peut-être l'une & l'autre.

836.

ordonne que la fête de tous les Saints sera célébrée
 le 1^{er} novembre dans toute la Gaule & la Germanie.
 Le 1^{er} d'Aix-la-Chapelle au mois de Février : on y traita
 de la distinction des deux Puissances, Les Evêques
 qu'ils avoient beaucoup excédés, & que la révolte
 de l'Empereur avoit fait voir un crime inoui à
 l'Eglise. *C'est pourquoi*, ajouterent-ils adressant la
 l'Empereur, nous estimons que le seul moyen de
 ces choses, est que laissant jouir les Evêques de
 la puissance que Jesus-Christ leur a donnée, vous usiez
 d'elle que vous avez comme pere & comme Empereur,
 sur la question de la restitution des biens ecclésiasti-
 ques par Pepin Roi d'Aquitaine & par les Seigneurs
 du royaume : l'Empereur Louis joignit ses ordres à la
 l'Evêques, & les biens furent restitués.

837.

Le 27^{me} ayant souffert que les gens fissent quelque violence
 à l'Eglise Romaine, l'Empereur son pere lui envoie
 des lettres pour lui en faire de vives réprimandes.
 Le 28^{me} de S. Frédéric d'Utrecht.

838.

Le 29^{me} de Kingston en Angleterre, sur les biens de l'Eglise.

840.

Le 10^{me} de Juin Louis meurt le 20 Juin comme il mouroit
 son fils Roi de Baviere, révolté à l'occasion
 du partage que l'Empereur son pere venoit de
 par lequel la France & la Bourgogne avoient été
 Charles. La piété de l'Empereur Louis & son ex-
 cellence à pardonner, lui ont fait donner les surnoms
 de *Débonnaire*. Il fut un des meilleurs & un des
 meilleurs Rois de la France.

841.

Le 1^{er} d'Auxerre, où l'on prescrit un jeûne de trois jours

après la bataille de Fontenai , où Lothaire fut défait par Rois Louis & Charles ses freres.

Les Normands profitant de la division des fils de Lothaire Débonnaire , font une descente sur les côtes de l'Océan montent la Seine jusqu'à Rouen , où ils brûlent le monastère de S. Oüen , & ensuite celui de Jumiège , & pillent plusieurs Eglises. On donnoit en France le nom de Normands aux Danois , aux Norvégiens , & aux autres peuples du Nord. Les Normands étoient encore païens.

842.

Théophile Empereur d'Orient meurt le 30 Janvier : c'est le dernier Empereur qui ait soutenu l'hérésie des Iconoclastes. Michel son fils , surnommé Porphyrogenete , lui succède : il prend la régence de l'Impératrice Théodora sa mere , qui fit à Constantinople un Concile dans lequel on confirma le second Concile de Nicée. Jean Leconomante Patriarche de cette ville , un des principaux chefs des Iconoclastes , est déposé. Saint Méthodius qui avoit beaucoup souffert pour la défense des images , fut mis à sa place. Après le Concile les images furent rétablies solennellement le second Dimanche de Carême , jour auquel les Grecs font encore la même fête : elle fut nommée *la Fête de l'Orthodoxie*.

La paix si nécessaire à l'Empire François , paroissoit éloignée que jamais après la bataille de Fontenai. Lothaire vouloit effacer dans un autre combat la honte de sa défaite. Louis & Charles de leur côté ne songerent qu'à pourvoir à leur victoire : ils étoient incertains s'ils pouvoient s'emparer d'un Etat que personne ne leur disputoit , ou s'ils devoient se rendre à un frere qui ne l'abandonnoit qu'après avoir vu l'espérance de pouvoir le défendre. Ils consultèrent les Evêques. On s'imaginoit alors que le caractère épiscopal de Louis étoit des lumieres supérieures & le droit de prononcer sur la politique & la guerre , comme sur les matieres ecclésiastiques. De-là cette énorme autorité des Prélats , qui en décidant tout , trouvoient le moyen d'amener tout à leur avantage. Les Princes eux-mêmes irritoient leur ambition déjà trop grande ; & pour obtenir des couronnes , ils les en faisoient sans peine les dispensateurs. Ceux qui suivoient la Cour semblerent à Aix-la-Chapelle pour prononcer sur le se-

Lothaire ; tous d'un commun accord le déclarerent déchu de son droit, & ses sujets déliés du serment de fidélité. *Promettez-vous de mieux gouverner ?* dirent-ils aux deux Princes Charles & Louis. *Nous le promettons*, répondirent les deux Rois. *Et nous*, dit l'Evêque qui présidoit, *nous vous permettons par l'autorité divine de régner à la place de votre frere, pour gouverner son Royaume selon la volonté de Dieu : nous vous y exhortons, nous vous le commandons.* C'étoit une usurpation criminelle dans son principe, dangereuse dans ses suites : ce fut foiblesse de la part des deux freres de s'y soumettre. Mais ce n'est pas la première fois que la passion irritée par l'ambition l'a emporté sur la raison. On partagea en vertu de cette décision les provinces que Lothaire avoit abandonnées : partage aussi court dans sa durée, qu'il fut paisible dans son exécution.

843.

Les Normands font une seconde descente par l'embouchure de la Loire, prennent & pillent la ville de Nantes. Guihard Evêque de cette ville, qui fut tué dans l'Eglise avec plusieurs Moines & une partie de son peuple, est honoré comme martyr.

Siconulfe, Duc de Bénévent, pille le trésor du monastere du Mont-Cassin, d'où il enleve des richesses immenses qui y avoient été données par les Rois de France.

Assemblée d'Evêques & de Seigneurs à Coulaines, proche le Mans.

Concile de Loiré, dans l'Anjou.

844.

Mort du Pape Grégoire IV. le 11 Janvier. Jean Diacre de l'Eglise Romaine, s'empare du palais patriarchal de Latran, & est aussi-tôt abandonné. Le peuple avoit formé le dessein d'élire l'Archiprêtre Sergius, qui fut consacré le 27 Janvier sans attendre le consentement de l'Empereur Lothaire. Ce Prince en fut irrité, & envoya Louis son fils en Italie à la tête d'une armée. Louis fut reçu à Rome avec les plus grands honneurs : il fit examiner l'élection de Sergius, & la fit confirmer en sa présence dans une assemblée d'Evêques, où les Romains prêterent serment de fidélité à l'Empereur Lothaire.

Le Pape couronna ensuite le jeune Louis, & le proclama Roi des Lombards le 15 Juin dans l'Eglise de S. Pierre.

Capitulaire de Touloute. Les Curés de la Septimanie étoient venus implorer la protection du Roi contre les vexations de leurs Evêques, qui exigeoient d'eux des droits excessifs. Ce fut pour modérer ces droits que le Roi Charles dressa ce capitulaire dont voici les principaux articles : Les Evêques recevront tous les ans de chaque Prêtre un boisseau de froment, un boisseau d'orge, & un muid de vin : de plus, un jeune cochon en espèce ou en valeur, qui sera estimé six deniers. Ils pourront s'ils le veulent, pour toutes ces redevances, recevoir deux sols en deniers. [On ne peut rien déterminer sur la capacité de ces mesures. *Modius* qui est dans le texte, est une mesure qui servoit à mesurer le grain & les liquides ; elle a varié selon les temps & les lieux ; on voit par les statuts de S. Adelard, que ce qui est appelé *modius vini*, contenoit seize septiers de vin. Dans le Concile de Francfort, *modius frumenti* n'est estimé que quatre deniers.] Les Prêtres qui ne seront éloignés de la ville que de cinq milles, y feront porter ces redevances. Pour ceux qui seront plus éloignés, les Evêques indiqueront un lieu dans chaque doyenné où on les paiera. [C'est la première fois qu'on remarque le mot *doyenné*, pour un certain district de paroisses de la campagne.]

Dans les visites que les Evêques font de leurs Diocèses, il faut avoir soin qu'ils ne soient pas trop à charge aux Curés. C'est pourquoi quand l'Evêque sera arrivé dans une paroisse, les quatre Curés les plus voisins s'y rendront avec leurs paroissiens, & chacun des Curés donnera à l'Evêque dix pains, un denier-muid de vin, un jeune cochon de quatre deniers, deux poulets, dix œufs, & un boisseau de grain pour les chevaux. Le Curé chez qui loge l'Evêque donnera la même chose, & on n'exigera de lui rien de plus, si ce n'est le bois & les ustensiles nécessaires pour préparer à manger. [On voit par ce détail que la suite de l'Evêque devoit être bien nombreuse, comme nous l'avons déjà observé plus haut, puisqu'il falloit tant de provisions, & que ce n'étoit point à tort que les Curés se plaignoient. On lit dans le texte, *frischhingen* de quatre deniers. Nous avons dit que *frischhingen* étoit un jeune cochon de six mois ou d'un an. On trouve que

frischunga est distingué de *porcellus*, qui étoit un cochon de lait.] Si les Evêques font par an plusieurs visites des paroisses, ils n'exigeront qu'une fois ces redevances ; & quand ils ne feront pas de visite, ils ne les exigeront pas. Ils n'établiront pas de nouvelles paroisses sans nécessité, pour multiplier les redevances. Quand on fera deux paroisses de ce qui n'en faisoit qu'une, les deux Curés ne paieront ensemble à l'Evêque que ce qui lui étoit payé quand il n'y en avoit qu'une.

Il y eut deux Conciles cette année : l'un à Thionville au mois d'Octobre, où l'on dressa six articles sur les désordres occasionnés par les guerres civiles : l'autre à Verceil sur Oise au mois de Décembre, où l'on fit douze Canons de discipline. En ce même Concile Drogon Evêque de Metz, qui avoit reçu du Pape Sergius II. des lettres par lesquelles il étoit établi Vicaire apostolique dans toutes les provinces au-delà des Alpes, voulut se faire reconnoître en cette qualité par les Evêques du Royaume de Charies, à l'égard desquels il étoit Evêque Etranger ; mais ayant trouvé quelque opposition, il jugea à propos de ne point s'opiniâtrer à faire valoir son vicariat.

Theutbalde Evêque de Langres, ayant appris qu'il y avoit dans plusieurs Eglises de la ville de Dijon, un grand concours de peuple à l'occasion de certains prétendus miracles, consulta sur cette affaire Amolon Archevêque de Lyon son Métropolitain. Theutbalde exposoit dans sa lettre, que des femmes tomboient tout d'un coup dans l'Eglise, & y étoient tourmentées, sans que l'on vit sur elles aucune marque des coups qu'elles disoient avoir reçus : il s'étoit amassé jusqu'à trois ou quatre cens personnes, qui ayant été ainsi abattues ne vouloient plus sortir de l'Eglise, disant que si elles retournoient chez elles, elles seroient frappées de nouveau, & contraintes de retourner à la même Eglise. Amolon lui fit une réponse assez étendue, dans laquelle il disoit entre autres choses : « A-t-on jamais oui parler dans les Eglises & aux » tombeaux des Martyrs, de ces sortes de miracles qui ne » guérissent point les malades, mais font perdre à ceux qui » le portent bien la santé & la raison ? Qui ne voit que » ce sont des illusions des hommes trompeurs & des dé- » mons ? Je n'en parlerois pas ainsi, si je n'en avois été » témoin moi-même dans ce Diocèse du tems de mon pré-

„ décesseur : car j'ai vu quelquefois devant lui des hom-
 „ qui se disoient possédés ; mais en leur donnant bien
 „ coups , ils avouoient leur imposture , & confessoient
 „ la pauvreté les y avoit engagés. Nous savons aussi
 „ Usès, au sépulchre de S. Fimin , on avoit commenc
 „ voir des chûtes & des brisures semblables ; mais Bar
 „ lemi Evêque de Narbonne ordonna d'employer au pr
 „ des pauvres les offrandes qu'on y apportoit ; après quoi
 „ n'entendit plus parler de cette illusion , ni dans cet end
 „ ni dans les autres lieux où elle avoit commencé. C'est po
 „ quoi je suis d'avis que vous armant du zèle & de la sévé
 „ sacerdotale , vous bannissiez de l'Eglise cette profana
 „ & cette invention diabolique..... Si quelqu'un toi
 „ malade , il a le précepte de l'Apôtre , de faire venir
 „ Prêtres pour prier sur lui avec l'onction de l'huile au r
 „ du Seigneur..... S'il y en a de trop opiniâtres , il fau
 „ contraindre par punition corporelle à confesser la vérité

845.

Concile de dix Evêques à Beauvais au mois d'Avril ,
 Hincmar est élu Archevêque de Reims. Les Evêques y d
 ferent huit articles pour demander au Roi Charles la res
 tion des biens ecclésiastiques , sa protection contre ceux
 pilloient leurs Eglises , & la confirmation de leurs char
 le Roi l'accorda & la confirma par serment.

Concile de Meaux le 17 Juin : il fut composé des Evê
 des provinces de Sens , de Reims & de Bourges , qui rec
 lirent les Canons de quelques Conciles précédens , deme
 jusqu'alors sans exécution ; ils en ajoutèrent 56 nouvea
 ce qui fait 80 en tout. Le vingt-sixième porte , Qu'il faut
 clarer au Roi que quand il passe par une ville , il doit log
 l'Evêché ; mais n'y pas faire loger de femmes avec lui , &
 pas séjourner long tems. Le trente-septième défend aux Cl
 de porter les armes , sous peine de déposition. Le tre
 huitième défend aux Evêques de jurer sur les choses sa
 [Les Evêques & les Prêtres ne juroient pas sur les ch
 saintes , c'est-à-dire , sur la croix & les reliques ; ce q
 appelloit , *jurare super sacra* ; mais ils juroient seulem
 en présence des choses saintes , *inspēdis sacris*. C'est p
 quoi ils n'étoient pas obligés de lever la main en pr
 ser

êque. *Cinquante-six*: Un Evêque ne doit excommunier
ne sans une raison certaine & manifeste ; pour l'ana-
, il ne le portera que du consentement du Mé:ropo-
& de ses Comprovinciaux. *Cinquante-neuf* : On ne
chasser un Moine de son monastere qu'après avoir
é l'Evêque, qui prescrira au Moine chassé comment
vivre dans la suite. *Soixante-onze*: Il est à propos que
donne aux Evêques un ordre scellé de son sceau , que
ques puissent montrer dans le besoin aux Ministres &
agistrats , pour les obliger à leur prêter main - forte.
ite-douze: On n'entertera dans les Eglises que ceux que
le ou le Curé jugeront dignes de cet honneur , sans
rsonne puisse y prétendre droit de sépulture comme
citage. On pourra recevoir ce que les parens du mort
nt en aumône pour sa sépulture ; mais on ne pourra
iger , afin qu'on ne s'imagine pas que les Ecclésiasti-
réjouissent de la multitude des enterremens. *Soixante-*
nt : On chommera pendant huit jours la solennité de
, & on s'abstiendra pendant ce tems non - seulement
uvres serviles , mais encore de la chasse & du com-

Roi Charles signa ces réglemens . pour leur donner

l'Archevêque S. Anscaire y avoit fait bâtir , furent brûlés même qu'une belle collection de livres qu'il avoit fait avec grand soin. Après ce ravage des Normands , on détruisit à Hambourg l'Eglise de Brême.

En Orient , le Calife Vatec fait couper la tête le 6 Mars quarante-deux Officiers Romains qui refusoient constamment de renoncer à la Foi ; ils étoient en prison depuis la prise de la ville d'Amorina , arrivée sept ans auparavant.

L'Impératrice Théodora avoit formé le dessein de détruire les Pauliciens ou Manichéens d'Arménie ; elle envoya pour cet effet trois Officiers , qui en firent périr environ cent ; mais les Pauliciens ayant imploré la protection des Arabes , ceux ci les mirent en état de fonder plusieurs églises où leur nombre s'accrut considérablement.

846.

Concile de Paris le 14 Février : les Evêques mettent la dernière main aux Canons du Concile de Meaux , & les publièrent. Comme ces Canons regardoient la réformation de l'Eglise & de l'Etat , les Evêques presserent le Roi pour en obtenir confirmation. Charles tint à ce sujet une assemblée à Paris au mois de Juin ; mais les Evêques en furent exclus par la faction des Seigneurs , qui firent réduire à dix-neuf les quatre-vingts articles de Meaux : ils choisirent ceux qui regardoient principalement les Ecclésiastiques , & retranchèrent tout ce qui tendoit à les corriger eux-mêmes.

Les Maures ou Sarrafins d'Afrique entrent en Italie par le Tibre , & s'avancent jusqu'aux portes de Rome , où ils pillent les richesses des Eglises de S. Pierre & S. Paul qui étoient hors la ville.

847.

Mort du Pape Sergius II. le 27 Janvier ; Léon IV. du nom de Prêtre du titre des Quatre-couronnés , lui succède le 15 Avril. Il fut consacré , quoique le consentement de l'Empereur Lothaire ne fût pas encore venu : la crainte des Sarrafins obligea d'en user ainsi ; mais avec protestation qu'il ne prétendoit point déroger à la fidélité qui étoit due à l'Empereur après Dieu. Aussi-tôt que les Sarrafins furent partis , le nouveau Pape s'appliqua à faire réparer les ornemens

l'Eglise de S. Pierre ; il y en mit de nouveaux en or & en argent, dont le poids montoit à trois mille huit cens soixante-huit livres d'argent & deux cens seize livres d'or. Il faut entendre la livre Romaine, qui étoit de double once.

Concile de treize Evêques à Malence vers le commencement d'Octobre. On y fit trente un Canons. Le sixième prononce excommunication contre les usurpateurs des biens ecclésiastiques. Le vingt-sixième porte, Que les Prêtres seroient confesser les malades, & leur déclareront la pénitence qu'ils devroient faire, sans la leur imposer, leurs amis y suppléeront par leurs prières & aumônes ; mais si le malade guérit, il accomplira sa pénitence. Quelques uns de nos frères, disoit les Evêques, nous ont demandé au sujet des malfaiteurs, qui après s'être confessés à Dieu, ont été attachés au gibet, si on devoit porter leurs corps à l'Eglise, & dire des Messes pour eux ? Nous leur répondons, Puisque les Canons ordonnent d'accorder la communion à ceux qui confessent sincèrement leurs péchés, & qui en font une digne pénitence, pourquoi la refuseroit-on à ceux qui souffrent le terrible supplice pour leurs crimes ? Refuser la pénitence à l'heure de la mort, c'est vouloir faire périr celui qui la demande & désespérer de la bonté de Dieu. [On ne permettoit pas toujours aux criminels condamnés à mort, de se confesser aux Prêtres : c'est peut-être la raison pourquoi on ne parle ici que de ceux qui s'étoient confessés à Dieu.] Le vingt-septième, Que ceux qui sont exécutés à mort pour leurs crimes, ne seront privés ni des prières de l'Eglise après leur mort, ni de la communion de leur vivant, s'ils sont vraiment pénitens. On amena à ce Concile une femme nommée *Theote*, qui avoit séduit beaucoup de monde dans le Diocèse de Constance, même des Ecclesiastiques : elle se prétendoit inspirée de Dieu, & en conséquence elle avoit prédit la fin du monde pour cette même année. Elle avoua son imposture en présence des Evêques, & convint qu'elle n'avoit d'autre motif que l'espérance de tirer quelque argent des gens crédules. Sur cette confession, elle fut condamnée par le Concile, & fouettée publiquement par ordre des Evêques.

248.

Monnot Prince des Bretons, qui vouloit se soustraire à

l'obéissance des François , assemble un Concile où il sépare la Bretagne de la province de Tours dont elle étoit dépendante ; il érige trois nouveaux Evêchés , à Dol , à Saint-Brieux & à Treguier , qui étoient des monastères ; il déclare l'Evêque de Dol Métropolitain , & se fait couronner Roi. Dol a joui du droit attaché aux Sièges métropolitains pendant trois cens ans environ.

Raban Archevêque de Maïence assemble au mois d'Octobre un Concile pour la condamnation de *Gotescalc* Moine d'Orbais , que Nothingue Evêque de Vérone lui avoit déferé , comme ayant sur la grace & sur la prédestination une doctrine contraire a celle de l'Eglise. Raban crut qu'effectivement *Gotescalc* enseignoit que Dieu impose nécessité à tous les hommes. En conséquence il le fit condamner dans le Concile , & il écrivit contre lui à Hincmar Archevêque de Reims , dans le Diocèse duquel *Gotescalc* avoit été ordonné Prêtre.

849.

Gotescalc est condamné de nouveau dans un Concile de treize Evêques , tenu à Quiercy sur Oise , auquel Hincmar présidoit ; il fut dégradé de la prêtrise , & on le condamna à être fouetté publiquement ; ce qui fut exécuté avec rigueur en présence du Roi Charles : il fut ensuite enfermé dans l'Abbaye de Hautvilliers. Cette punition ne l'empêcha point d'écrire dans sa prison deux confessions de foi , où il persistoit à soutenir sa doctrine , offrant d'en faire l'épreuve en passant de suite par quatre tonneaux pleins d'eau , d'huile ou de poix bouillante , ou même par un grand feu.

Saint Prudence Evêque de Troyes , Loup Abbé de Ferrieres , & plusieurs grands hommes se déclarerent contre Hincmar. Saint Prudence expliqua la croyance de l'Eglise sur la prédestination. Ratram Moine de Corbie écrivit sur le même sujet par ordre du Roi Charles le Chauve , & démontra que la doctrine de S. Augustin sur la grace & la prédestination , est celle de l'Eglise Catholique. Jean Scot Erigene écrivit pour Hincmar ; mais il donna dans l'excès , & sa doctrine conforme au semi-Pélagianisme révolta tout le monde. Saint Prudence , l'Eglise de Lyon , &c. le refuterent. S. Remi Evêque de Lyon prit hautement la défense de *Gotescalc* , jusqu'à

dire que ce que ce Religieux avoit soutenu étoit véritable & ne pouvoit être rejeté, si on vouloit passer pour Catholique. Ces illustres Evêques étoient convaincus que Hincmar & les autres entendoient mal les sentimens de Gotescalc, & qu'ils en tiroient de fausses conséquences, parce qu'ils étoient eux-mêmes peu instruits de la vraie doctrine, & qu'ils retomboient dans celle que S. Augustin avoit si puissamment combattue. Gotescalc mourut dans l'Abbaye où il avoit été enfermé, & fut privé des Sacremens & de la sépulture ecclésiastique.

Concile de Paris contre le Prince Nomenoé : il fut composé de vingt-deux Evêques assemblés des provinces de Tours, Sens, Reims & Rouen.

Le Pape Léon IV. fortifie Rome, & jette les fondemens d'un nouveau quartier autour de l'Eglise de S. Pierre, pour la mettre à couvert des insultes des Sarrasins.

850.

Les Sarrasins établis en Espagne commencent à persécuter les Chrétiens à Cordoue, dont ils avoient fait leur ville capitale. Saint Parfait Prêtre eut la tête tranchée le 21 Avril, & un Marchand nommé Jean fut condamné à la prison, après avoir reçu cinq cens coups de fouet.

On tint vers la fin de cette année un Concile à Pavie, auquel présida Angilbert Archevêque de Milan. Ce Concile fit vingt cinq Canons. Le dix-huitième porte, Qu'on ne doit point souffrir les Clercs acéphales, c'est à-dire sans chef, & vagabonds ; c'est pourquoi il faut apprendre aux séculiers, que s'ils veulent que l'on célèbre continuellement les divins mystères dans leurs maisons, ce qui est très-louable, ils n'y doivent employer que ceux qui auront été examinés par les Evêques, & qui porteront dans les voyages des lettres de recommandation de ceux qui les auront ordonnés.

851.

La persécution continua à Cordoue cette année & les suivantes. Plusieurs Chrétiens excités par l'exemple de S. Parfait, allèrent se présenter au Cadi ou Gouverneur, auquel ils déclarèrent qu'ils tenoient Jesus-Christ pour Dieu, & Mahomet pour un imposteur. Le Cadi irrité en condamna un grand nombre à avoir la tête tranchée.

852.

Plusieurs Chrétiens remportent la couronne du martyre à Cordoue , entr'autres Aurelius & Felix , avec leurs femmes nommées Sabigothe & Liliose. On tient un Concile pour défendre à l'avenir de s'offrir au martyre.

Le Pape Léon IV. fait la dédicace solennelle du nouveau quartier qu'il avoit fait bâtir , & lui donne le nom de *Cité Léonine*. L'on fit autour des murailles une procession , où le Pape & le Clergé marchaient nus pieds & la cendre sur la tête.

Concile de Maïence. On n'en a plus les Canons.

853.

Concile de vingt - six Evêques à Soissons , le 26 Avril : on y déclara nulles les ordinations faites par Ebbon de Reims depuis sa déposition. On y examina aussi l'ordination d'Hincmar son successeur : il représenta le décret de postulation du Clergé & du peuple de Reims , adressé à Erchanrad Evêque de Paris , du Diocèse duquel il avoit été tiré ; les lettres du même Erchanrad par lesquelles il accordoit Hincmar au Clergé & au peuple de Reims ; & enfin les lettres qu'il avoit reçues de ses ordinateurs suivant les Canons , datées du jour & de l'année. Sur le vû de ces pieces les Evêques déclarerent que Hincmar avoit été ordonné canoniquement. Le Roi Charles qui assistoit à ce Concile , y fit un capitulaire portant entr'autres réglemens : Que le Comte & les Officiers publics doivent accompagner l'Evêque en sa ville , & lui prêter main-forte pour obliger à la pénitence & à la satisfaction ceux qu'il ne peut y réduire par l'excommunication.

Il y a dans les actes de ce Concile de Soissons , *actio prima* , *actio secunda* , &c. On entend ce mot par celui de session , parceque communément *action* ou *session* dans les Conciles se prennent pour la même chose , sur-tout dans l'Occident. Il faut cependant avertir qu'on doit quelquefois les distinguer. *Action* signifie proprement , une cause , une procédure. C'est pourquoi quand on avoit terminé plusieurs causes dans une même session , on comptoit quelquefois plusieurs *actions*. Ainsi on trouve dans le Concile de Chalcédoine plus d'*actions* que de *sessions*.

La question des deux prédestinations avoit produit plusieurs écrits. Saint Remy Archevêque de Lyon s'étoit déclaré contre le mauvais traitement qu'on avoit fait à Gotescale ; *au lieu* (disoit-il) *que tous les hérétiques passés ont été convaincus par des paroles & par des raisons*. Hincmar de Reims de son côté composa quatre articles contre la doctrine de Gotescale , qui furent souscrits à Quiercy par le Roi Charles , plusieurs Evêques & plusieurs Abbés. Le P. Sirmond n'a pas distingué deux Conciles de Quiercy au sujet de Gotescale , & il a attribué au premier les articles arrêrés dans le second. Mais les annales de S. Bertin distinguent exactement ces deux Conciles , placent le premier en 849 , & le second , où furent dressés les quatre articles , en 853. Le Concile de Valence condamna en 855 , ces quatre articles. S. Remy à la tête de l'Eglise de Lyon condamna aussi les quatre capitules ou articles d'Hincmar , & fit un écrit intitulé , *De tenenda veritate Scripturæ* , pour les réfuter ; enfin S. Prudence Evêque de Troyes ne consentit à l'ordination d'Enée Evêque de Paris , qu'à condition qu'il condamneroit ces capitules. Hincmar qui les avoit fort à cœur , composa deux ouvrages pleins de bévées pour leur défense. C'est dans le second que cet Evêque donne l'histoire de l'hérésie des Prédestinadiens , qu'il prétend s'être élevée dès le tems de S. Augustin. Quelques Auteurs ont voulu réaliser la prétendue *hérésie des Prédestinadiens* ; mais de très-habiles critiques ont soutenu que l'*hérésie des Prédestinadiens* n'a point été réelle , & que ce n'est qu'un phantôme dont se sont servi plusieurs fois les adversaires de S. Augustin pour décrier sa doctrine. MM. de Tillemont & Fleuri pensent ainsi , & le dernier remarque *que plusieurs sçavans Théologiens soutiennent qu'il n'y eut jamais d'hérétiques Prédestinadiens , & qu'il est certain qu'Hincmar s'est trompé en plusieurs faits sur cette matiere*. Liv. iv. n. 50.

Concile de Verberie au mois d'Août : on y approuve les articles que le Roi Charles avoit publiés en celui de Soissons.

Le Pape dépose dans un Concile de soixante-sept Evêques le 8 Décembre , Anastase Prêtre Cardinal du titre de saint Marcel , pour avoir quitté Rome depuis cinq ans , sans vouloir revenir à son titre , nonobstant les citations qui lui avoient été faites jusqu'à quatre fois. On publia dans ce Concile quarante-deux Canons , dont les quatre derniers seulement

étoient nouveaux. Le quarantième porte , Que tous les Prêtres de la ville & de la campagne viendront au synode de leur Evêque.

Mahomet Roi des Sarrafins d'Espagne , impose un nouveau tribut aux Chrétiens , & fait abattre toutes les Eglises bâties depuis l'établissement des Arabes en Espagne. Le Cadi de Cordoue fait trancher la tête à plusieurs Moines & Religieuses , pour avoir donné des malédictions à Mahomet.

Hincmar, après avoir achevé son Eglise cathédrale de Reims, fait une nouvelle translation du corps de S. Remi. Ce sacré dépôt étoit encore entier & sans aucune corruption depuis plus de trois cens ans qu'il étoit inhumé. En 1646 ce saint corps fut encore trouvé entier.

Ce fut alors qu'Hincmar de Reims publia des statuts synodaux ou , comme on parloit alors , un *capitulaire* de vingt-sept articles. Il est fort instructif pour la connoissance de la discipline de ce siècle : en voici les principales dispositions.

Chaque Prêtre doit savoir exactement l'exposition du Symbole & de l'Oraison Dominicale. Savoir par cœur la Préface & le Canon : il doit même apprendre par cœur les Pseaumes avec les Hymnes ordinaires. Il doit aussi savoir par cœur tout l'ordre du baptême , la formule & les prières pour la réconciliation des pécheurs , pour l'onction des malades , pour les obseques des morts , & pour la bénédiction de l'eau & du sel. Chaque Prêtre doit lire & entendre les quarante homélies de S. Grégoire , & savoir par cœur celle de ce saint Docteur sur les septante Disciples , sur le modele desquels les Prêtres sont promus au ministère ecclésiastique.

Après Matines (c'est-à-dire après Laudes ; car ce que nous appelons aujourd'hui Matines s'appelloit alors Nocturnes , comme nous l'avons vû plus haut.) le Prêtre dira en particulier Prime , Tierce , Sexte & None ; de sorte cependant qu'il les chantera ou les fera chanter ensuite publiquement dans l'Eglise aux heures compétentes. Après quoi ayant célébré la Messe & visité les malades de sa paroisse , il ira à son travail de la campagne ou à ce qui lui convient , & demeurera à jeun jusqu'à l'heure marquée pour le repas selon le tems. [Ce règlement fait voir qu'on chantoit l'office entier même dans les paroisses de la campagne , & que les Prêtres s'occupoient au travail des mains dans les heures que leurs fonctions leur

dissoient libres.] Il s'étoit introduit de grands abus dans les repas qui se donnoient après le service de l'anniversaire d'un mort , ou après celui du septième & du trentième jour de la sépulture. On défend aux Prêtres qui s'y trouveront , de s'y enivrer , de boire pour l'amour des Saints ou de l'ame du défunt ; de souffrir qu'on y représente des spectacles bouffons avec un ours , avec des danseuses & des figures de démons , nommées *Talamasques*, d'où le nom de *Masque* nous est resté. [L'abus dont on parle ici étoit ancien. Saint Césaire , dans une homélie contre l'ivrognerie , parle de ceux qui à la fin des repas buvoient plusieurs coups en l'honneur des Anges & des Saints. On appelloit *Talamasques* , des représentations de démons ou d'autres figures propres à effrayer. *Talamiscæ litteræ* sont des caractères magiques. *Masca* signifie quelquefois une sorcière.] De plus on ordonne que quand plusieurs Prêtres se trouvent à un repas , le plus ancien fasse d'abord la bénédiction de la table , & que les autres ensuite , chacun à son tour , bénissent la boisson & les viandes. [Plusieurs autres exemples font voir qu'outre la première bénédiction de la table , on bénissoit en particulier chaque mets à mesure qu'on les servoit.]

Dans les assemblées que les Prêtres font aux *Calendes* , c'est-à-dire au premier jour de chaque mois , il n'y aura pas de repas après la Messe & la Conférence ; mais ils prendront seulement du pain & du vin dans la maison de leur confrère , & ils ne boiront pas plus de trois coups. [C'est la première fois que je trouve ces assemblées des Prêtres fixées au premier jour du mois pour tenir des Conférences.]

Il y avoit dès-lors des *Doyens* qui avoient inspection sur les Prêtres des Paroisses , c'est à-dire sur les Curés. Hincmar leur ordonne de s'informer dans l'étendue de leur district de certains articles , & de lui en faire leur rapport. Il défend de démolir les sépulchres des morts pour en faire des cheminées , comme il arrivoit souvent , parceque ces tombeaux étoient de pierre ou de brique. Pour dire la Messe dans des Eglises qui ne sont pas encore dédiées , ou dans des Chapelles qu'on ne destine point à l'être , il déclare qu'il suffit de faire consacrer par l'Evêque une table de marbre , ou de pierre noire , ou d'ardoise , qui soit propre. [Il y a dans le texte , *de marmore , vel nigrâ petrâ , aut litio*. *Litium* vient du Grec

ardor, qui signifie *Pierre*. Du Cange croit qu'il signifie ici *Pierre d'ardoise*, parcequ'il paroît mis pour synonyme à ce qui est appelé *Pierre noire*. L'étymologie que quelques Savans apportent du mot *ardoise*, qu'ils dérivent du verbe Latin *ardere*, ne paroît pas naturelle. Cette pierre se trouve plus communément en Anjou, d'où on l'aura peut-être nommée *petra andensis*, *Pierre andoise*, & par corruption *ardoise*.]

854.

Progrès du Christianisme en Suède & en Danemarck, par les soins de S. Ansfair.

855.

L'Empereur Lothaire fait assembler le 8 Janvier un Concile à Valence, pour y juger l'Evêque de cette ville accusé de plusieurs crimes. Il y assista quatorze Evêques des provinces de Lyon, de Vienne & d'Arles, qui furent présidés par leurs Métropolitains. Après que l'affaire de l'Evêque de Valence eut été jugée, on dressa vingt-trois Canons, dont les six premiers sont de doctrine, & regardent la matière de la grace & des deux prédestinations. « Nous évitons, disent les Evêques dans le premier Canon, les nouveautés de paroles & les disputes présomptueuses qui ne causent que du scandale, pour nous attacher fermement à l'Ecriture sainte, & à ceux qui l'ont clairement expliquée, à Cyprien, Hilaire, Ambroise, Jérôme, Augustin, & autres Docteurs catholiques. Dans le troisième Canon, ils disent : Nous confessons hardiment la prédestination des élus à la vie, & la prédestination des méchants à la mort : mais dans le choix de ceux qui seront sauvés, la miséricorde de Dieu précède leur mérite ; & dans la condamnation de ceux qui périront, leur démerite précède le juste jugement de Dieu. Touchant la grace par laquelle sont sauvés ceux qui croient, sans laquelle aucune créature raisonnable n'a jamais bien vécu ; & touchant le libre arbitre affoibli dans le premier homme, & guéri par la grace de Jesus Christ, nous croyons ce qu'on a enseigné les Peres par l'autorité de l'Ecriture ; ce que le Concile d'Afrique & le Concile d'Orange ont déclaré, & ce que les Papes ont tenu. » On voit au quatrième Canon ces paroles : « Nous rejettons comme inutiles, nuisibles & contraires à la vérité les quatre articles qui ont été reçus

duels , quoiqu'autorisés par la coutume : celui qui en duel , sera soumis à la pénitence de l'homicide ; si aura été tué , sera privé des prières & de la sépulture ecclésiastique ; & l'Empereur sera supplié d'abolir ces ordonnances.

du Pape Léon IV. le 17 Juillet. On élut aussi-tôt pour successeur le Prêtre Benoît ; mais Arsène Evêque d'Avignon ayant formé un parti en faveur du Prêtre Anastase dix-huit mois auparavant dans le Concile de Rome , dressa d'y faire entrer les députés du Roi Louis , que son père Lothaire son pere avoit associé à l'Empire. Lorsque les députés furent arrivés à Rome , Anastase entra à l'abbaye dans le palais de Latran , & en chassa Benoît , & le dépouilla des habits pontificaux , & le chargea d'injustices coups. Les contestations durèrent long-tems entre les Français & les Romains ; enfin les députés ayant reconnu la cause de Benoît , consentirent à sa consécration qui se fit solennellement dans l'Eglise de S. Pierre le 19 Septembre. C'est entre Léon IV. & Benoît III. que les Auteurs mettent la fable de la Papesse Jeanne , tant & si solidement réfutée par les Savans , même par les

ins.

cie, Edmond Roi d'Estangle, & Ethelulfe Roi d'Oüeffex, assistèrent a ce Concile avec grand nombre de Seigneurs.

Translation des reliques de S. Vincent, qui furent apportées d'Espagne en France.

856.

Les Barbares dont parle le Concile de Vinchestre étoient les Normands, qui avoient étendu leurs ravages jusqu'en Angleterre. Cette année ils entrèrent en France par la Loire & la Seine, pillèrent les monasteres & les villages, & vinrent jusqu'à Paris, où ils brûlerent plusieurs Eglises. La Cathédrale, S. Germain des Prés & S. Denys furent rachetés par de grandes sommes.

Lettre de Loup de Ferrieres, écrite au nom de Venillon par ordre du Roi, sur la possession où étoient alors les Rois de France de nommer aux Evéchés. (*Inter Lup. Epist. 81.*)

857.

Le Roi Charles le Chauve fait tenir à Quiercy le 25 Février une assemblée, où il fut résolu que les Evêques dans leurs Diocèses, les Comtes & les Envoyés du Prince, chacun dans leur département, tiendroient des assemblées pour tâcher de réprimer les brigandages qui se multiplioient de jour en jour.

858.

Le Pape Benoit III. meurt le 10 Mars; Nicolas premier du nom lui succede le 25. Il fut consacré & intronisé en présence de l'Empereur Louis, qui étoit alors a Rome; il confirma l'union de l'Evêché de Brême faite a celui de Hambourg. Quelques jours après sa consécration, le Pape alla rendre visite a l'Empereur, qui le reçut avec respect, & lui fit l'honneur de lui servir d'écuyer; il tint la bride de son cheval l'espace d'un trait d'arc.

Les Evêques assemblés à Quiercy écrivent à Louis Roi de Germanie, qui vouloit envahir les États de son frere Charles le Chauve. Dans cette même lettre ils le prioient de conserver les biens des Eglises & de leurs vassaux. " Car depuis
 „ que les richesses des Eglises sont accrues, disoient-ils, les
 „ Evêques ont jugé a propos de donner des terres a des
 „ hommes libres, pour augmenter la milice du Royaume,

ECCLESIASTIQUE IX. Sicché.

ser aux Eglises des défenseurs „ C'est l'origine des
épendans des Eglises. C'est encore dans cette lettre
Prélats débitent une fable sur la damnation de Char-
riel : fable inventée pour détourner les Princes de l'u-
on des biens ecclésiastiques.

César Bardas s'étoit rendu maître des affaires à la Cour
Constantinople ; il gouvernoit sous le nom du jeune Em-
Michel , qui ne songeoit qu'à se livrer à la débauche.
nce étoit si impie , qu'un de ses plaisirs ordinaires
imiter par bouffonnerie le saint sacrifice & les céré-
de l'Eglise. Bardas étoit aussi de mauvaises mœurs ,
il conçu une violente haine contre S. Ignace Patriarche
Constantinople , qui lui avoit refusé la communion le
l'Epiphanie , à cause du mauvais commerce qu'il en-
oit avec sa bru. Il trouva moyen de rendre le Patriarche
à la Cour , & le fit chasser de Constantinople. Plus
Evêques réclamèrent contre cette violence ; mais
les gagna tous , & les fit consentir à la déposition
ce , en leur promettant à chacun en particulier de leur
onner le siège de Constantinople , à condition cepen-
ue lorsque l'Empereur le leur offriroit , ils refuseroient
d comme par modestie. Mais ils furent pris au mot ,
ège de Constantinople fut donné à l'eunuque Photius ,
ué par sa science , sa naissance & par ses charges con-
les à la Cour. Il étoit simple laïc , & engagé dans un
e formé par Grégoire de Syracuse , qui avoit été dé-
ar S. Ignace. Photius fut fait Evêque en six jours : le
er jour on le fit Moine ; le second , Lecteur ; le troi-
Soudiacre ; le quatrième , Diacre ; le cinquième , Prê-
fixième , qui étoit le jour de Noël , il fut ordonné
che par les mains de Grégoire de Syracuse.

859.

apporta cette année à Paris les reliques de plusieurs des
rs qui avoient souffert à Cordoue. La persécution y
toujours. Saint Euloge qui en a écrit l'histoire , souffrit
me le martyre au mois de Mars , avec une fille nom-
éocritie ; ils eurent la tête tranchée. Saint Euloge a
aussi pour la défense des Martyrs de Cordoue , que plu-
ne vouloient point reconnoître pour Martyrs , parce-

qu'ils s'étoient offerts d'eux-mêmes , contre l'ancienne pline de l'Eglise , & avoient attiré la persécution. Des écrits de S. Euloge , il nous reste peu de monumens glise d'Espagne sous les Musulmans.

On confirma dans un Concile tenu le 19 Avril dans l' des Saints-Jumeaux près Langres , les six articles du C de Valence sur la matiere de la prédestination ; mais en tems on retrancha du quatrième Canon de Valence , regardoit les quatre articles du Concile de Quiercy.

Concile de Metz le 28 Mai. Les Evêques de la dépen de Charles le Chauve font une députation à Louis d manie , pour lui offrir à certaines conditions l'absolu l'excommunication qu'il avoit encourue pour les excès mis dans le Royaume de son frere , & pour avoir combaté avec les sujets rebelles de Charles le Chauve , excusés. Louis refusa d'entrer en matière , & les députés tirèrent sans lui avoir donné l'absolution.

Un Etat est bien près de sa chute lorsque le Prince gouverne permet qu'on annonce ainsi d'orgueilleuses prétentions. Il est à remarquer que l'entreprise de ces Prélats d'autant plus extraordinaire , qu'ils n'avoient sur Louis aucune juridiction ni temporelle ni spirituelle : nouvelle marque que le Clergé se croyoit en droit de décider des intérêts des Princes , de donner ou d'ôter les couronnes. C'est à marquer bien l'avilissement où la foiblesse du gouvernement quelquefois réduire la majesté du trône. Aussi dans cette affaire les Evêques s'obligèrent au Concile de Meaux , à demeurer très-étroitement unis entr'eux , pour régir les Rois , les grands Seigneurs du Royaume , & le peuple dont ils étoient chargés. Ce sont les propres termes du décret. (*Annal. S. Bertin.*)

Au mois de Juin suivant on tint un grand Concile à Meaux près de Toul , où se trouverent des Evêques de douze provinces des trois Royaumes de Charles le Chauve de Lothaire & de Charles ses neveux : ces trois princes assistèrent eux-mêmes. On y fit treize Canons , dont la plupart regardent des affaires particulières ; après quoi le Roi Louis le Chauve présenta au Concile une requête contre son Archevêque de Sens , qui avoit embrassé le parti de Louis de Germanie. « Lorsque je partageai le Royaume avec

CÉLÉSTASTIQUE. IX. Siècle.

dit le Roi, il promet comme les autres Rois ont l'observation du partage : depuis il m'a sacré Eglise de sainte Croix d'Orléans, qui est la première promesse de ne point me déposer de la dignité moins sans les Evêques qui m'avoient sacré avec jugement desquels je me soumis, comme je m'y core. » M. Fleury remarque qu'on n'avoit point de Roi de France qui parlât ainsi. Charles tergiversa en disant que Venilon, au mépris de ses ordres, avoit mené ses forces à son frère contre lui. Sur le Concile ordonna que Venilon seroit cité & devant quatre Evêques qu'on lui nomma pour Venilon le réconcilia avec Charles, sans être Evêques. En ce même Concile on relut les sentences & ceux de Quiercy, & on prononça que les autres seroient examinés au premier Concile après le Concile.

On publie un traité sur la prédestination, pour la correction de quatre articles de Quiercy : il relève à la fin de leurs erreurs de Jean Scot Erigène, qui enseignoit que le Sacrement de l'Autel n'est pas le vrai corps & le Seigneur, mais seulement la mémoire du vrai corps & du sang ; que les Anges sont corporels ; que les âmes sont dans le corps ; que la seule peine de l'enfer est le feu & les péchés & le tourment de la conscience : mais il est muet sur le silence sur les erreurs du même auteur sur la prédestination ; parcequ'il avoit écrit ses quatre fameux capitules. Ratram Moine de Hildesheim fut contre les erreurs de ce même Jean Scot sur

Les Normands prennent la ville de Noyon, & massacrent le Comte & plusieurs habitans. Ermenfrid Evêque de Reims & Blatfrid Evêque de Baieux, eurent le même sort.

A Constantinople, Photius voulant tirer du Patriarche un acte de renonciation par lequel il parût avoir renoncé volontairement, employa les voies les plus basses & les plus criminelles pour y parvenir ; mais n'ayant pu réussir, il assembla un Concile dans lequel il prononça quoiqu'absent, une sentence de déposition &

d'anathême. Les Evêques qui prirent sa défense furent déposés & bannis : Blaise , Garde-chartres eut la langue coupée pour avoir parlé trop librement ; enfin S. Ignace lui-même fut exilé à Mytilène.

860.

L'Empereur Michel fait maltraiter à coups de fouet Basile Archevêque de Thessalonique , pour avoir osé lui reprocher ses jeux impies. Photius qui étoit assiduellement à la Cour , tenoit une conduite bien différente , & mangeoit à la table de l'Empereur avec les compagnons de ses impiétés. Ce Prince en railloit lui-même , & disoit : *Théophile est mon Patriarche ! c'étoit le chef de ces jeunes débauchés ;) Photius est celui du César , & Ignace celui des Chrétiens.*

Assemblée d'Aix-la-Chapelle le 9 Janvier , où Thierberge femme de Lothaire Roi de Lorraine se confesse coupable d'avoir commis avant son mariage un inceste avec son frere le Clerc Hubert. Sur cette confession , les Evêques prononcèrent qu'elle devoit faire une pénitence publique , & elle fut renfermée dans un monastere ; mais elle en sortit la même année , & envoya des députés au Pape Nicolas pour se plaindre de ce jugement , & réclamer contre cette confession , disant ne l'avoir faite que pour éviter les mauvais traitemens du Roi. C'étoit la seconde fois que Lothaire quittoit Thierberge : il s'étoit déjà séparé d'elle sur le prétexte de cet inceste : mais s'étant justifiée par l'épreuve de l'eau bouillante , qu'un homme fit pour elle par ordre des Seigneurs , le Roi l'avoir reprise en 858.

Concile de cinquante sept Evêques à Toul près de Toul le 22 Novembre. On y fit cinq Canons contre les pillages , les parjures & les autres crimes qui régnoient alors. Les Religieuses qui se sont abandonnées en secret ou mariées publiquement , & les veuves qui vivent chez elles dans la débauche , ou qui prostituent leurs filles , sont condamnées à être enfermées dans des prisons pour y faire pénitence toute leur vie ; & les hommes qui en auront abusé , doivent être contraincts à faire pénitence par les censures ecclésiastiques , soutenues par l'autorité des Princes & des Juges , quand ils en seront requis par l'Evêque. Les Peres de ce Concile s'abstinrent de parler nommément des articles du Concile

de Quiercy, & des Canons du Concile de Valence :
ils s'expliquent dans la lettre synodale sur les quatre
points qui étoient agitées depuis long-tems. Ils y recon-
noissent la prédestination des élus ; le libre arbitre dans l'hom-
me pour le péché, mais devant être corrigé & aidé par la
grâce pour faire le bien ; la volonté en Dieu de sauver tous
hommes ; la mort de Jesus-Christ pour tous : *Pro om-
nibus debitoribus mortis.* (Tiré des Conciles du P. Labbe.)

Pape envoie des Légats à Constantinople, à la prière
de l'Empereur Michel & de Photius, pour prendre connoi-
ssance de l'affaire du Patriarche Ignace. Photius les tient
en prison pendant trois mois, & les fait menacer d'exil, s'ils
soumettent à la volonté de l'Empereur, qui étoit de
rétablir S. Ignace.

361.

Les Légats se rendirent enfin après huit mois de résistance,
on y assembla à Constantinople un Concile de plus de
cent Evêques, où l'Empereur assista accompagné de
des Magistrats. Saint Ignace fut amené au Concile, &
on le sollicita de donner sa démission, mais il la refusa
fermement, & persista à soutenir qu'on devoit le rétablir
sur son siège avant que de pouvoir le juger. Photius désespé-
rant de pouvoir vaincre la fermeté du Patriarche, fit paroître
vingt-douze témoins subornés, qui jurèrent qu'Ignace
n'étoit ordonné sans aucun décret d'élection. Après plu-
sieurs disputes le Concile prononça contre lui la sentence de
déposition, & on le dépouilla du pallium & des autres habits
épiscopaux ; en sorte qu'il demeura couvert de haillons dont on
l'eût expressément revêtu par-dessous. On traita ensuite du culte
des images : c'étoit le principal sujet que l'Empereur
proposoit au Pape pour lui demander des Légats, quoi-
qu'il restât presque plus d'Iconoclastes. Le Concile en fi-
nit par dix-sept Canons, dont la plus grande partie regarde
les Moines & les monastères, mais les deux derniers sont
remarquables. Le seizième défend d'ordonner un Evêque
à une Eglise dont l'Evêque est vivant, à moins qu'il n'ait
abandonné le siège pendant six mois. Le dix-septième
défend d'ordonner Evêque à l'avenir un laïque avant qu'il
n'ait éprouvé dans tous les degrés ecclésiastiques, ni de
l'année II.

tirer des conséquences de ce qui est arrivé rarement pour le bien de l'Eglise en des personnes d'un mérite distingué. Le premier de ces Canons mettoit Photius dans l'obligation d'avoir la renonciation de S. Ignace ; aussi recommença-t-il à le persécuter avec plus de fureur qu'auparavant : il le fit enfermer dans le sépulchre de Constantin Copronyme , où on lui fit souffrir pendant quinze jours la faim , la soif , & plusieurs sortes de tourmens , mais inutilement : enfin , on lui prit la main de force , & on lui fit marquer une croix sur un papier qu'il tenoit. Au-dessus de cette prétendue souscription , Photius ajouta ces mots : « Ignace indigne Patriarche de Constantinople , je confesse que je suis entré sans décret , d'élection , & que j'ai gouverné tyranniquement. » Le Patriarche ayant été mis ensuite en liberté , adressa une requête au Pape , qui fut portée secrètement à Rome par le Moine Théognoste. Le Pape voyant la prévarication de ses Légiats , assembla un Concile dans lequel , en présence de Léon Ambassadeur de l'Empereur , il désavoua ce qu'ils avoient fait à Constantinople , & déclara qu'il ne consentiroit jamais à la déposition d'Ignace ni à la promotion de Photius. Il écrivit en conformité à l'Empereur , aux Fideles d'Orient , & à Photius lui-même.

Peu de tems après on assembla un autre Concile à Rome contre Jean Archevêque de Ravenne , accusé de plusieurs crimes , & d'avoir méprisé la juridiction du saint Siège. Jean méprisa d'abord les citations & les censures , parcequ'il se flattoit d'obtenir la protection de l'Empereur Louis ; mais se voyant abandonné , il se soumit.

Les Russes font des incursions à l'entrée du Pont-Euxin , & s'avancent jusqu'aux isles les plus voisines de Constantinople : ils pillent les monastères de S. Ignace , & mettent en pieces à coups de haches vingt-deux de ses plus fideles domestiques.

Mort de S. Prudence Evêque de Troyes. On sait par une lettre du fameux Hincmar que S. Prudence est auteur des Annales de nos Rois , connues à présent sous le nom de saint Bertin , a cause du monastere où elles ont été trouvées.

862.

Concile de Soissons , présidé par Hincmar , où Rothade

que de cette ville est déposé, quoiqu'il eût appelé à
pe des procédures faites contre lui dès l'année précé-
te.

chaire assemblée à Aix-la-Chapelle, le 28 Avril, un Con-
de huit Evêques, où il obtient un jugement qui portoit,
ce Prince ne pouvoit demeurer avec sa femme Thiet-
pe, & lui permettoit de contracter un nouveau mariage.
conséquence il épousa solennellement Valdrade, qu'il
tenoit depuis long-tems à titre de concubine, & la fit
onner Reine.

podation du monastere de Vabres, par Raimond Comte
Toulouse : c'est aujourd'hui un Evêché.

865.

botus, & Grégoire de Syracuse qui l'avoit ordonné,
déposés par le Pape dans un Concile assemblé à Rome.
Ignace est rétabli dans la dignité patriarchale. Ce saint
que, pour éviter de nouvelles insultes & de nouveaux
mens que le cruel Photius lui préparoit, avoit été obligé
retirer dans les îles de la P. opontide en habit d'esclave,
l'Empereur & Bardas effrayés d'un violent tremblement
erre qui dura quarante jours, l'avoient rappelé, & le
blement de terre avoit cessé aussitôt. Zacharie, l'un
Légats du saint Siège à Constantinople, fut déposé &
immunié dans le Concile de Rome, & le jugement de
re Légat, nommé Rodoalde, fut remis à un autre tems,
equ'il venoit d'être envoyé en France avec Jean Evêque
recole, aujourd'hui Cervia, pour juger l'affaire de Lo-
re avec Tietberge. Pour cet effet, on tint à Metz dans
mois de Juin un Concile où se trouverent tous les Evêques
royaume de Lothaire, à l'exception de celui d'Utrecht,
nu par la maladie. La décision fut favorable au Roi, qui
t séduit les Légats par présens : seulement ils lui conseil-
it d'envoyer à Rome Gonthier de Cologne & Theurgaud
Evêques, qui avoient présidé au Concile, pour demander
confirmation du Pape. On avoit donné dans le Concile de
z un nouveau tour à cette affaire : on vouloit faire
ndre que Valdrade avoit reçu la foi de Lothaire avant
tberge, & qu'il avoit épousé cette dernière malgré

864.

Lorsque Gonthier & Theutgaud furent arrivés à Rome, le Pape assembla un Concile au palais de Latran, où après avoir examiné ce qui s'étoit passé à Metz, il les déposa de l'épiscopat avec les Evêques leurs complices, mais à condition que ces derniers seroient rétablis en reconnoissant leur faute. Jean de Ravenne, qui avoit recommencé ses entreprises, fut déposé de même; mais il méprisa la sentence du Pape. Gonthier & Theutgaud de leur côté envoyèrent en France une protestation conçue en termes fort injurieux, où ils accusoient Nicolas de se dire Apôtre entre les Apôtres, & de se faire Empereur de tout le monde; ajoutant qu'ils ne recevoient point la maudite sentence, & le rejettoient lui-même de leur communion. L'Empereur Louis épousa leur querelle, & vint à Rome, où ses gens se jetterent sur le peuple qui faisoit une procession ordonnée par le Pape, pour obtenir de Dieu qu'il inspirât à l'Empereur des sentimens plus doux. Dans ce tumulte une croix qui avoit été offerte à S. Pierre par sainte Helene, & qui renfermoit du bois de la vraie croix, fut brisée & jetée dans la boue; mais celui qui l'avoit brisée étant mort peu de tems après, & l'Empereur se voyant lui-même attaqué de la fièvre, ce Prince envoya prier le Pape de venir conférer avec lui, & donna ordre aux deux Archevêques dégradés de retourner en France. Les autres Evêques du Concile de Metz envoyèrent des députés à Rome, confessant que dans cette affaire ils s'étoient écartés de l'Ecriture & des Canons.

Rothade Evêque de Soissons est rétabli dans un Concile célébré à Rome vers la fin de cette année.

Les reliques de sainte Reine Vierge & Martyre sont apportées au monastere de Flavigny.

865.

Arsene envoyé en France avec la qualité de Légat, assemble un Concile, où il oblige le Roi Lothaire à reprendre sa femme Thierberge. Peu après il remit Rothade en possession de son Evêché de Soissons. Valdrade, qui avoit promis de suivre le Légat à Rome, se sépare de lui sur la route, & revient en France.

ECCLESIASTIQUE. IX. Siècle.

Basile Roi des Bulgares embrasse la Religion chrétienne, & retire la plus grande partie de son peuple. Ce Prince fut baptisé par un Evêque envoyé de Constantinople, qui lui donna au baptême le nom de Michel que portoit l'Empereur.

866.

Pape excommunique Valdrade, & écrit en France pour demander la convocation d'un Concile au sujet des Clercs révoqués par Ebbon de Reims. En conséquence les Evêques se rendirent à Soissons le 18 Août, au nombre de trente-trois, & y rétablirent Vulfrade & les autres Clercs ordonnés par Ebbon, mais par indulgence seulement, & sans intervention du Concile de 853.

Basile Roi des Bulgares envoie son fils à Rome avec plusieurs autres, chargés de demander des Evêques & des Prêtres, & de consulter le Pape sur plusieurs questions de religion. Le Pape y envoie Paul Evêque de Populone & Formose Evêque de Porto, avec une ample réponse à la consultation. Basile envoyoit en même tems trois Légats à Constantinople, mais ayant été arrêtés & maltraités sur la frontière de l'empire, ils revinrent sur leurs pas. Les affaires venoient à ce point, que l'Empereur Michel avoit fait assassiner le César Bardas son oncle, & étoit associé à l'Empire Basile surnommé Macédonien.

Les Evêques s'étoient retirés de la communion de Basile depuis la sentence prononcée contre lui par le Pape Nicolas I. ce qui l'irrita tellement, qu'il prit la résolution de le déposer & de le changer au Pape, & de le déposer lui-même. Pour cet effet il supposa un Concile oecuménique, où il faisoit siéger les deux Empereurs Michel & Basile avec des Légats de tous les grands sièges d'Orient, tout le Sénat & tous les Evêques de la dépendance de Constantinople : il y paroissoit des accusateurs qui chargeoient le Pape de mille crimes, pour lesquels Photius prononçoit contre lui une sentence de déposition & d'excommunication contre ceux qui communiqueroient avec lui. Les actes de ce prétendu Concile furent souscrits par vingt-trois Evêques ; mais Photius y ajouta tant de fausses souscriptions, qu'il y en avoit environ mille. Il en fit faire une copie en Italie à l'Empereur Louis & à l'Impératrice son épouse : il espéroit les engager dans ses intérêts.

parcequ'en ce Concile il faisoit reconnoître Louis pour Empereur , lui donnant le titre de *Basileus* , contre la coutume des Orientaux , qui le réservoient pour les Empereurs d'Orient , & ne donnoient que celui de *Rex* à l'Empereur François ; il donnoit aussi à l'Impératrice le titre d'*Augusta* , & la nommoit la nouvelle Pulchérie. Photius écrivit ensuite à tous les Evêques d'Orient , se plaignant que le Pape & les Latins soutenoient des erreurs qu'ils vouloient introduire chez les Bulgares nouvellement convertis : il leur reprochoit le jeûne du Samedi , traitoit de Manichéisme leur discipline contre le mariage des Prêtres , & nommoit le comble de l'impiété l'addition faite au symbole à l'article de la procession du Saint Esprit. Il finissoit en disant : *Nous avons condamnés dans un Concile ces ministres de l'Antechrist , ces corrupteurs publics* , & prioit les Evêques de venir à un Concile œcuménique qui commençoit , disoit-il , à s'assembler. Il est à propos de remarquer que dans la lettre que Photius avoit écrite au Pape pour faire approuver son ordination , il convenoit que chaque Eglise devoit garder ses usages , & que même il en donnoit pour exemple le jeûne des Samedis & le célibat des Prêtres. L'addition au symbole & les autres choses qu'il prétendoit condamner , n'étoient pas nouvelles non plus. Ainsi ses reproches portoient évidemment le caractère d'une récrimination dictée par la passion & par l'esprit de vengeance. Au reste cette lettre circulaire de Photius est la première pièce qui soit sortie de l'Eglise Grecque , pour accuser ouvertement d'erreur toute l'Eglise Latine.

Vers ce tems les Slaves embrassèrent la Religion chrétienne , & eurent pour Apôtres S. Cyrille , connu aussi sous le nom de Constantin le Philosophe , & S. Methodius son frere.

867.

L'Empereur Basile ayant découvert que Michel vouloit le faire assassiner , le prévient , & le fait tuer par ses propres gardes le 24 Septembre. Dès le lendemain Basile fit chasser Photius , & le relégua dans le monastere de Scepe : en même tems il envoya tirer le Patriarche Ignace de l'isle où il étoit relegué , & le fit ramener à Constantinople dans la galere *impériale* : avec lui on rappella tous ceux que Photius avoit

ECCLESIASTIQUE. IX. Siècle. π

ou emprisonner. Saint Ignace entra solennellement dans son Eglise le Dimanche 23 Novembre : il pria le pape d'indiquer un Concile œcuménique ; Basile y vint , & envoya à Rome & aux Sièges patriarchaux pour obtenir des légats.

Concile de Troies le 25 Octobre , sur l'affaire de Vulfrade. Etaient vingt Evêques des deux Royaumes de Charles le Jeune & de Lothaire son neveu , qui écrivirent au Pape une lettre synodale , dans laquelle ils le prioient de ne point permettre qu'à l'avenir aucun Evêque fût déposé sans la participation du saint Siège , suivant les décrétales des Papes. « dit M. Fleury , les Evêques de France se soumettent au droit nouveau des fausses décrétales. »

Le Pape écrit aux Evêques de France le 23 Octobre , pour leur avis sur les reproches que les Grecs faisoient à l'Eglise Latine. Il se plaignoit dans cette lettre d'une autre prétention des Grecs , qui soutenoient que quand les Empereurs ont passé de Rome à Constantinople , la primauté de l'Eglise Romaine & ses privileges avoient aussi passé à l'Eglise de Constantinople. Cette prétention est le fondement de l'Iconisme. Le Pape écrivit dans le même tems plusieurs lettres en France touchant l'affaire du Roi Lothaire qu'il excommunié , parcequ'il maltraitoit de nouveau la Thierberge , & entretenoit des liaisons avec Val-

entin du Pape Nicolas I. le 13 Novembre. On choisit pour lui succéder Adrien II. qui fut consacré le Dimanche 23 Novembre , après que l'Empereur Louis eut approuvé l'élection. Ce Pape étoit âgé de soixante-seize ans quand élu ; ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'il accepta le véritable Pontificat , & il s'y fit respecter par sa grande bonté envers les pauvres. Il étoit marié ; sa femme Ste. vivoit encore , & il avoit une fille.

868.

Adrien donne l'absolution à Valdrade qui paroissoit se repentir , & permet à Lothaire de venir s'expliquer à Rome ; ce que son prédécesseur avoit toujours refusé à ce Prince. Les reliques de saint Maur sont transférées par ordre du Roi Charles , du monastere de Glanfeuil à celui de saint

Pierre des Fossés sur Marne, Cette translation se fit le 7 avec beaucoup de solennité. Enée, Evêque de Paris, porta le corps du Saint à l'entrée du monastère, & le porta sur ses épaules jusques dans l'Eglise de S. Pierre, où il le mit dans un coffre de fer préparé exprès.

Les lettres que le Pape Nicolas avoit envoyées en France produisirent beaucoup d'écrits contre les reproches Grecs, dont il ne nous reste que ceux d'Enée de Paris, Ratramne, Moine de Corbie. Les Evêques de Germanie virent sur le même sujet, & leurs réponses furent approuvées dans un Concile tenu à Wormes le 16 Mai en présence du Roi Louis ; mais ces réponses n'eurent point alors d' suites, attendu que le schisme cessa par l'expulsion de Photius, dont la nouvelle vint à Rome par les envoyés de l'Empereur Basile & du Patriarche Ignace : ils apportèrent même avec les actes du prétendu Concile œcuménique de Photius, pour les faire condamner par le Pape. Jean, Métropolitain de Sylée ou Pergé en Pamphylie, apocryphe d'Ignace, présenta le livre, & le jeta à terre en disant, « Tu as été maudit à Constantinople, sois encore maudit à Rome » ; & le sarrasin Basile, envoyé de l'Empereur frappant ce livre du pied & de l'épée, ajouta : « Je crois que le diable habite dans cet ouvrage, pour dire par la bouche de Photius ce qu'il ne peut dire lui-même » : il détruisit ensuite toutes les fourberies de Photius ; il fit faire par l'Empereur Michel pendant la nuit comme il étoit ivre, & qu'il avoit contrefait la signature de l'Empereur Basile & celles de plusieurs Evêques absens : il ajouta que ce prétendu Concile n'avoit jamais été assemblé, mais que Photius avoit pris prétexte de ce qu'il y avoit toujours à Constantinople plusieurs Evêques de la Province comme à Rome. Le Pape convoqua quelques jours après un Concile à S. Pierre, dans lequel, en présence des envoyés de Constantinople, il prononça que le conciliabule tenu depuis par Photius à Constantinople seroit supprimé, & Photius chargé d'anathème perpétuel : il confirma aussi la condamnation de Photius, & celle de Grégoire de Syracuse. Quant à ceux qui avoient consenti ou souscrit au conciliabule, il ordonna que s'ils suivoient les décrets du Pape Nicolas, ils seroient à la communion du Patriarche Ignace, &

rles le Chauve fait assembler à Verberie , le 24 Avril ,
 concile de vingt-neuf Evêques , contre Hincmar de
 , devenu odieux au Clergé & au peuple de son Dio-
 ar ses injustices & par ses violences , & accusé d'avoir
 s *Bénéfices* , c'est-à-dire des fiefs , à quelques-uns de
 faux. Hincmar y comparut ; & se voyant pressé , il
 & au Pape , & demanda la permission d'aller à Rome ;
 i fut refusée , mais on suspendit la procédure.
 haire va à Rome , où le Pape Adrien lui donne la
 anion , après avoir reçu sa protestation , qu'il n'avoit
 un commerce avec Valdrade depuis que le Pape Nico-
 voit excommuniée. Le Pape se proposoit de juger
 e du mariage de Lothaire dans un Concile indiqué à
 pour le premier jour de Mars de l'année suivante ;
 ce Prince mourut à Plaisance le 8 Août suivant. L'Em-
 r Louis son frere appréhendant que Charles son oncle
 mparât du Royaume de Lothaire , obtint d'Adrien des
 adressées aux Seigneurs de ce Royaume , & à ceux
 yyaume de Charles. Le Pape y disoit : « Si quelqu'un
 pose aux justes prétentions de l'Empereur , qu'il sache
 le saint Siége est pour ce Prince . & que les armes que

Quæ munera ita interpretati sunt , quasi per leon. Valdrada revestiretur.

Les Légats que le Pape avoit envoyés à Constantinople pour assister au Concile général, firent leur entrée en ville le Dimanche 25 Septembre, accompagnés de toutes les écoles ou compagnies des Officiers du Palais, qui allèrent au-devant d'eux jusqu'à la porte de la ville avec le Clergé en chasubles : ils étoient suivis de tout le peuple qui portoit des cierges & des flambeaux. L'Empereur Basile donna audience deux jours après. Ce Prince se leva lorsqu'ils entrèrent, prit de sa main les lettres du Pape & les lut. Le Concile s'assembla ensuite dans une galerie de l'Eglise sainte Sophie. La première action ou session se tint le 1^{er} Octobre ; les trois Légats du Pape tenoient la première place, ensuite étoit le Patriarche Ignace, puis les autres Patriarches d'Orient : onze des principaux Officiers de la Cour étoient présens par ordre de l'Empereur. On prit ensuite les Evêques qui avoient été persécutés par Photius, & ils prirent séance suivant leur rang ; après quoi on fit lecture d'un discours de l'Empereur adressé au Concile, puis de la formule de réunion apportée de Rome. Le tout fut approuvé par le Concile. Il faut remarquer que le Patriarche de Jérusalem dans sa lettre adressée à Ignace, lui donna le titre de *Patriarche universel* : dans la formule de réunion le Pape Adrien se trouvoit aussi nommé *souverain Pontife & Pape universel*. Seconde session le 7. Plusieurs Evêques, Prêtres & autres Ecclésiastiques tombés sous Photius, se présentèrent au Concile leurs libelles de pénitence : ces libelles contenoient le détail des violences que cet indigne Patriarche avoit exercées contre eux pour les obliger à se joindre à lui, & finissoient par l'aveu de leur faute. Après cette confession, les Légats lurent le libelle envoyé de Rome ; les Pères l'approuverent & souscrivirent : alors le Patriarche donna un pallium à chacun de ces Evêques, & ils prirent séance au Concile : il rendit de même l'étole aux Prêtres & aux Diacres ; les Soudiacres reçurent aussi les marques de leur ordre, qui ne sont point exprimées. Le Patriarche lit ensuite la pénitence qu'il leur imposoit à tous : elle consistoit en certaines abstinences & prières. Troisième

le 11. Le Concile fait citer les Evêques qui refusoient de soucrire le libelle envoyé de Rome : on lit la lettre de l'Empereur Basile, & celle du Patriarche Ignace au Pape Nicolas, avec la réponse du Pape Adrien. Quatrième session le 11. On fait entrer au Concile deux Evêques nommés Théophile & Zacharie, qui prétendoient faullement que le Pape Nicolas les avoit reçus à sa communion comme envoyés de Photius : le Concile les fait chasser, après les avoir interrogés, les Légats d'Orient témoignent au Concile, que leurs Patriarches n'avoient jamais reconnu Photius.

La cinquième session fut tenue le 19. Paul, Garde-chartes, ayant averti le Concile que l'Empereur avoit envoyé Photius, le Sénat, de l'avis des Légats, lui députa trois Officiers de l'Empereur & trois autres Laïques pour le citer de venir au Concile : Photius ayant refusé, on lui fit faire une seconde motion, avec ordre de l'amener malgré lui, & on le fit entrer dans le Concile. Alors les Légats du Pape dirent au Sénat : « Quel est cet homme qui se tient debout à la dernière place du Concile ? » Les Sénateurs répondirent : « C'est Photius. Est-ce là, reprirent les Légats, ce Photius qui a tant donné de peine à l'Eglise Romaine depuis sept ans ? qui a renversé de fond en comble l'Eglise de Constantinople & fatigué jusqu'à présent les Eglises même d'Orient ? » Les Sénateurs dirent : C'est lui. On lui fit plusieurs questions, tant de la part des Sénateurs que de celle des Légats ; il ne répondit autre chose, sinon : « Dieu entend ma voix sans que je parle. » Sur ce qu'on lui représenta que le silence ne le délivreroit pas de la condamnation, il dit : « Jésus même ne l'évita point par son silence. » Il ne fut pas possible après cela de tirer de lui une seule parole ; ce qui engagea les Vicaires d'Orient à demander la permission de parler. Elie, fructelle du Patriarche de Jerusalem, monta sur la tribune, & ayant expliqué l'affaire, dit que leur avis étoit que Photius fût reçu dans l'Eglise comme un simple fidèle, s'il reconnoissoit son péché, & s'en repentoit sincèrement. On lut ensuite l'avis des Légats du Pape, dans lequel ils exposoient qu'ils ne prononçoient point un jugement nouveau, mais celui qui avoit été porté par le Pape Adrien : cet avis fut approuvé. Les Légats admonêterent encore Photius de se soumettre au Concile ; mais comme il demeura obstiné dans

son silence , les Evêques dirent : » Qu'il s'en aille , & qu'il examine ce qui lui convient. « Photius sortit , & l'on finit la session.

L'Empereur Basile assista à la sixième , qui se tint le 28. Plusieurs Evêques du parti de Photius se soumirent , & obtinrent pardon ; mais d'autres firent différentes objections , auxquelles les Peres du Concile & l'Empereur répondirent. On finit par la lecture d'un discours dans lequel l'Empereur employoit les expressions les plus vives & les plus pressantes pour exhorter les schismatiques à se réunir ; il ajouta lui-même , qu'il leur donnoit sept jours de délai , après lesquels , s'ils ne se soumettoient , ils seroient jugés par le Concile.

La septième session se tint le 29 , l'Empereur présent. Par son ordre & celui des Légats on fit venir Photius , qui entra s'appuyant sur un bâton , accompagné de Grégoire de Syracuse. Le Diacre Marin , l'un des Légats du Pape , dit : „ Otez „ de sa main le bâton qui est une marque de la dignité pastorale ; il ne doit pas l'avoir : c'est un loup & non un pasteur. « On le lui ôta , & on lui demanda par ordre des Légats s'il avoit pensé à lui , & vouloit faire le libelle d'abjuration : il répondit qu'il rendroit compte à l'Empereur , & non aux Légats ; & comme on le pressoit , il ajouta qu'il n'avoit rien à répondre à des calomnies. On fit entrer les Evêques de son parti , qui ne rendirent pas des réponses plus satisfaisantes : enfin après avoir lu les lettres que les Papes Nicolas & Adrien avoient écrites sur cette affaire , on prononça plusieurs anathèmes contre Photius , Grégoire de Syracuse & ses autres sectateurs. Dans la huitième session tenue le 5 Novembre , on brûla par ordre de l'Empereur les promesses que Photius avoit exigées , de même que les livres fabriqués contre le Pape Nicolas , & les actes des Conciles contre Ignace. On interrogea ensuite ceux dont Photius avoit mis les noms dans les actes de son prétendu Concile œcuménique , comme se disant Légats des Sièges patriarchaux ; mais ils dirent anathème à ce livre & à ses auteurs. A la fin de la session , l'Empereur fit amener quatre hérétiques Iconoclastes ; Théodore Crithin leur chef demanda du tems , mais les trois autres abjurèrent. L'Empereur charmé de leur conversion , les appella l'un après l'autre , les embrassa & les félicita sur leur retour à l'Eglise ; puis on lut un anathème solennel contre

ECCLESIASTIQUE. IX. Siècle. 11

Iconoclastes , contre leur conciliabule & contre leurs fautes. Le Concile fut ensuite interrompu pendant trois mois. Hincmar de Laon , jette l'interdit sur tout son Diocèse ; l'Evêque de Reims le déclare nul ; on obéit au Métropolitain : celui-ci répondit par un ouvrage divisé en cinquante Chapitres aux mémoires que l'Evêque de Laon avoitendus contre lui. On voit dans ce grand ouvrage quels étoient alors les droits de Métropolitain.

870.

Fin du Concile général de Constantinople. Neuvième session le 12 Février : on impose pénitence à ceux qui avoient rendu faux témoignage contre le Patriarche Ignace , & à ceux qui avoient participé aux jeux sacrilèges de l'Empereur Michel. On fit venir une seconde fois au Concile les prétendus Légats qui avoient été interrogés dans la huitième session, on les examina de nouveau en présence de Joseph, Archevêque d'Alexandrie , arrivé à Constantinople pendant l'intermission du Concile , en qualité de Légat du Patriarche Michel : on fit lecture de ses pouvoirs , après quoi il confirma au nom de son Patriarche tout ce qui s'étoit passé dans les sept premières sessions. La dixième & dernière fut tenue le 15 en présence de l'Empereur Basile , de son fils Constantin , de vingt Patrices , après lesquels sont nommés les trois ambassadeurs de Louis , Empereur d'Italie & de France , puis ceux de Michel Roi de Bulgarie , & enfin les Evêques au nombre de cent. On y lut les Canons du Concile au nombre de vingt-sept. La plupart regardent l'affaire de Photius : dans le XI. on anathématise quiconque soutient qu'il y a deux ames dans l'homme ; erreur attribuée à Photius. Le XVII. est conçu en ces termes : „ Nous rejettons avec horreur ce que disent quelques ignorans , qu'on ne peut tenir de Concile sans la présence du Prince. « Le XXI. tend d'écrire contre le Pape , sous prétexte de quelques prétendues accusations , comme avoit fait récemment Photius , autrefois Dioscore : si dans un Concile général on propose quelque difficulté contre l'Eglise Romaine , on l'examinera avec respect. Après les Canons on publia la définition du Concile , qui contient une ample confession de foi avec anathème contre les hérétiques. Le Concile approuve les sept Conciles généraux , auxquels il joint celui-ci comme le huitième.

tième , & confirme la condamnation prononcée contre Photius. L'Empereur ayant demandé ensuite si tous les Evêques approuvoient cette définition , le Concile témoigna son consentement par plusieurs acclamations. Enfin on lut un discours de l'Empereur , où après avoir rendu grâces aux Evêques , il les exhortoit à remplir avec exactitude les devoirs de leur ministère. Les Légats du Pape inviterent l'Empereur à souscrire le premier ; comme il le refusa , ils souscrivirent eux-mêmes avec cette clause , *Jusqu'à la volonté du Pape*. Ignace & les Légats d'Orient souscrivirent après , & ensuite l'Empereur & son fils Constantin ; puis tous les Evêques , au nombre de cent deux. Nicetas , auteur du tems , témoigne avoir appris que les Evêques trempèrent dans le précieux sang de Jésus-Christ le roseau dont ils se servirent pour la souscription ; les actes n'en disent rien. On écrivit au nom du Concile deux lettres synodiques ; l'une circulaire , adressée à tous les fidèles ; l'autre adressée au Pape Adrien , dans laquelle on le prioit de confirmer le Concile , & de le faire recevoir dans toutes les Eglises. On envoya la même lettre à tous les Patriarches.

Avant que les Légats du Pape quittassent Constantinople , les Ambassadeurs envoyés par Michel Prince des Bulgares , demanderent à quel siège leur Eglise devoit être soumise. L'Empereur Basile assembla à ce sujet les Légats du Pape & ceux d'Orient avec la Patriarche Ignace. Après bien des contestations , les Légats d'Orient prétendirent juger comme médiateurs entre le Pape & Ignace , & prononcèrent que l'Eglise de Bulgarie devoit être soumise à celle de Constantinople ; mais les Légats de Rome réclamèrent hautement contre cette décision : ce qui n'empêcha point les Bulgares de recevoir un Archevêque Grec , & de se soumettre au Siège de Constantinople.

Partage du Royaume de Lothaire. Le Pape Adrien met inutilement tout en œuvre pour faire échouer ou révoquer ce partage. En vain il écrivit aux deux Princes , menaçant de les séparer de l'Eglise ; en vain il défendit , sous peine d'excommunication , aux Evêques & aux Seigneurs de France de prendre aucune part à cette affaire. : on méprisa ses remontrances & ses menaces. Hincmar , chargé de répondre au nom de tous , lui représente qu'inutilement voudroit-il

contre toute raison, ne peuvent priver du droit à la
nelle ; que toute la Nation est dans les mêmes senti-
mets toujours prête à lui rendre pour le spirituel l'obéissance
est dûe, toujours attentive à résister à ses entreprises
voudra être Pape & Roi tout ensemble.

Les le Chauve fait assembler au mois de Mai un Con-
cile Evêques à Attigny, pour y juger Carloman son
frère ayant été ordonné Diacre contre son inclination,
il étoit accompagné de troupes, & pilloit les Eglises. Il fut trouvé
coupable d'infidélité & de conjuration contre le Roi, qui lui
fit trancher la tête à Senlis. En ce même
temps Hincmar de Laon soucrivit un écrit, par lequel il
se soumettoit d'obéir désormais au Roi Charles, & à Hincmar
son oncle, qui étoit son Métropolitain.

Les Normands firent cette année de terribles ravages en
Normandie, où ils détruisirent les monasteres de Lindisfarne,
de Embsay, de Jarou, de Viremouth, & ceux de Stre-
tham & d'Eli, dont ils tuèrent toutes les Religieuses. Ebba
Abbesse de Collingham, ayant appris que ces barbares appro-
choient, prit une résolution bien étrange & bien courageuse,
elle leur déclara à ses Religieuses qu'elle savoit un moyen de se mettre
à l'abri de leur insolence : elles promirent de l'exécuter.

coups de flèches, & ensuite le décapiterent le 20 Novembre, jour auquel l'Eglise l'honore comme martyr.

871.

Les remontrances d'Hincmar, dont on a parlé sous l'année précédente, ne firent aucune impression sur l'esprit d'Adrien; il osa se déclarer contre Charles le Chauve en faveur de Carloman son fils qui, quoique Diacre, s'étoit mis à la tête d'une troupe de brigands, pillant, saccageant, désolant tout le pays d'entre la Meuse & la Seine. Le Roi n'ayant pu le réduire, s'adressa aux Evêques, qui l'excommunierent. Le Pape, plein de ressentiment de n'avoir point été écouté sur la succession du Royaume de Lothaire, écrit au Roi & le traite d'injuste, de ravisseur, de parjure, d'impie, de pervers, d'innaturé, plus cruel que les bêtes féroces, & digne de l'anathème : odieuses épithètes que la charité n'employa jamais, & que la passion seule pouvoit dicter. Hincmar, Evêque de Laon, n'avoit pas voulu souscrire à la condamnation de Carloman; ce qui donna lieu de croire qu'il étoit d'intelligence avec ce Prince rébelle : il avoit d'ailleurs excommunié un Seigneur qui possédoit quelques terres de son Eglise, que le Roi lui avoit données à titre de bénéfice. Celui-ci eut recours au Métropolitain, qui annulla la sentence. C'étoit Hincmar Archevêque de Reims, oncle du fougueux Prélat. Quel autre nom donner à un Evêque qui poussa l'emportement jusqu'à lancer l'excommunication sur le Roi même? L'opiniâtre neveu en appella au Pape, qui reçut son appel. C'étoit, dit Pasquier, *une chose insolente, nouvelle, contraire aux saints décrets de l'Eglise Gallicane, qui ne veulent pas que les causes outrepassent les limites du Royaume où elles ont été commencées.* Le Concile assemblé à Douzi déclare l'appellation *non-recevable, ni valable*; l'Evêque de Laon y fut jugé, condamné & déposé. Adrien s'imaginant qu'on ménageoit peu son autorité, s'en plaignit amèrement au Roi, lui enjoignant *par sa puissance apostolique* d'envoyer les parties à Rome pour y être jugées. Charles lui répondit en lui déclarant que les Rois de France, souverains sur leurs terres, ne s'aviliroient jamais jusqu'à se regarder comme les Lieutenans des Papes, l'exhortant pour conclusion, *qu'il*

eût

à l'avenir à se départir de lettres de telle substance envers lui & ses Prélats, afin qu'ils n'eussent occasion de l'écarter. Il est à remarquer que tous les Evêques du Concile de Douzi souscrivirent en ces termes : *Judicans subscripsi, j'ai jugé & souscrit* ; excepté Remi de Lyon, qui mit seulement : *J'ai relu, j'ai consenti, & j'ai souscrit* : ce qui peut faire croire qu'il n'étoit pas au Concile quand la sentence fut portée. Les autres qui ne sont pas Evêques, mirent seulement : *J'ai souscrit* ; parcequ'en effet ils n'étoient pas

Les Evêques du Concile de Douzi se rassemblent au même lieu, pour concevoir une réponse à la lettre du Pape. Elle fut lue & réfléchie. Le Roi Charles le Chauve avoit écrit par Evêque Actard, à Adrien, pour se plaindre des termes durs dont ce Pape s'étoit servi dans les lettres précédentes, qu'il lui avoit écrites au sujet d'Hincmar de Laon. Le Pape mit encore de l'aigreur dans la réponse : *Tant que nous vivrons, nous ne consentirons pas à sa déposition (d'Hincmar de Laon) & nous qu'il ne vienne à Rome, & que sa cause ne soit examinée en notre présence.*

Cette lettre loin d'apaiser le Roi, l'irrita encore plus ; il écrivit au Pape une seconde fois, pour se plaindre des deux dernières lettres qu'il avoit reçues de Rome.

« Nous avons cru, dit-il, que la première lettre n'étoit pas le vous, mais la seconde nous persuade le contraire. Dans la première vous nous traitez de parjure, de tyran, d'usurpateur des biens ecclésiastiques, sans nous avoir convaincu de ces crimes ; & dans la seconde, vous nous traitez de murmurateur, & vous nous accusez de faire des plaintes vaines & injurieuses. . . . Après de pareils complimens, vous nous conseillez de recevoir gaement & avec soumission tout ce qui nous est écrit de la part du saint Siège. Or, on nous a écrit en votre nom que nous étions parjure, tyran, perfide, & dissipateur des biens de l'Eglise ; voulez-vous que je reçoive avec joie & avec reconnaissance de pareils éloges ? garder le silence sur de semblables accusations, ce seroit en reconnoître la vérité. . . . Ecrivez-nous d'un style qui convienne à votre ministère & à notre dignité, comme vos prédécesseurs ont écrit aux Rois nos prédécesseurs & à nous-mêmes, & nous recevrons alors ce que vous écrirez, avec reconnais-

sance. Où , celui qui a dicté la lettre qu'Actard m'a apportée de votre part , a-t-il trouvé qu'un Roi soit obligé de faire conduire à Rome un homme condamné pour les crimes selon toutes les loix , & qui avant sa déposition a été convaincu dans trois Conciles d'être le perturbateur du repos public ? Vous ajoutez que vous confiez à notre garde tous les biens de l'Eglise de Laon jusqu'à ce qu'Hincmar soit de retour chez lui ; sur quoi nous sommes obligé de vous répéter ce que nous vous avons déjà mandé : les Rois de France ne sont pas les Vidames des Evêques , mais les maîtres de l'Etat , ainsi qu'on nous a regardé jusqu'ici. Ne permettez pas qu'on nous envoie désormais de votre part des ordres & des menaces d'excommunication contraires à l'Ecriture , à la Tradition & aux Canons : car vous savez , & nous savons , que tout ce qui est opposé à ces règles est sans force. Saint Léon dit : *Le privilège de Pierre subsiste , quand on porte un jugement selon l'équité.* Il s'ensuit donc que le privilège de Pierre ne subsiste point , quand on ne juge point selon la justice. Nous vous prions au nom de Dieu & des saints Apôtres , de ne plus nous envoyer , ni à nous ni à nos Evêques , des lettres dans le style de celles que vous nous avez écrites jusqu'à présent , de peur que vous ne nous forciez de ne recevoir qu'avec mépris & vos lettres & vos envoyés. »

Tel est le précis de cette lettre. Ce fut Hincmar de Reims qui la composa pour le Roi : elle eut l'effet qu'on s'en promettoit ; le Pape changea son style , prit le ton de la douceur ; il chercha à apaiser le Roi , parcequ'il comprit qu'il avoit affaire à un Prince qui n'ignoroit pas l'étendue de son autorité , ni de celle du S. Siège. Enfin le Pape en 876 , confirma la déposition d'Hincmar de Laon.

872.

Mort du Pape Adrien II. le 25 Novembre ; Jean VIII lui succede le 14 Décembre.

On met vers ce tems la conversion des Russes , qui reçurent un Archevêque Grec ordonné par S. Ignace de Constantinople.

873.

Concile de Senlis , où sur la plainte du Roi Charles contre

De **la** **de** **Carloman**, ce jeune Prince est déposé du Diaconat & de tout degré ecclésiastique. Charles le fit juger ensuite pour les crimes dont les Evêques n'avoient pu prendre connoissance, & il fut condamné à mort; mais le Roi commua cette peine, & se contenta de lui faire crever les yeux.

874.

Concile de Douzi contre les mariages incestueux & les dégradations des biens d'Eglise. On y instruisit l'affaire d'une Religieuse nommée Dude, qui s'étoit abandonnée à un Prêtre nommé Humbert : il fut ordonné qu'on informeroit de ce crime sur les lieux; & que s'il étoit prouvé, Dude seroit fouettée sur le dos en présence de l'Abbesse & de ses Sœurs, & soumise à différens degrés de pénitence pendant sept ans; Humbert seroit déposé, & envoyé en exil perpétuel par les Commissaires du Roi, pour y être enfermé dans un monastère.

Nouveaux capitulaires ou statuts synodaux d'Hincmar de Reims. Entr'autres choses, il recommande aux Archidiacres de ne point souffrir que personne ait chez soi de chapelle domestique sans la permission de l'Evêque; & que chaque Archidiacre dans son district ait une liste de ces chapelles, & veille à ce que les Prêtres observent les statuts synodaux à ce sujet.

875.

L'Empereur Louis II. meurt au mois d'Août : Charles le Chauve son oncle va à Rome, où le Pape le couronne Empereur le 25 Décembre. Le Pape profitant de la circonstance, donna l'Empire en souverain, & Charles le reçut en vassal. *Nous l'avons jugé digne du sceptre impérial, dit le Pape, nous l'avons élevé à la dignité & à la puissance de l'Empire, & nous l'avons décoré du titre d'Auguste.* Telle est la véritable époque de l'autorité que les Pontifes Romains se sont ensuite attribuée dans l'élection des Empereurs; cette prétention jusques-là étoit sans exemple. Lorsque Charlemagne associa son fils à l'Empire, il lui ordonna d'aller prendre le diadème sur l'autel, & de s'en ceindre lui-même le front; preuve non équivoque qu'il ne croyoit ne le tenir que de Dieu. Charles donna cette année l'Abbaye de S. Valérien, bâtie sur son tom-

beau , avec le château de Trenorque & la ville de Tournus , aux Moines de S. Philbert , qui s'y établirent par l'autorité d'un Concile tenu à Châlons : c'est ce qui fait aujourd'hui l'Abbaye de Tournus. (*Tillemont , tom. 3.*)

876.

Charles va à Pavie , où il reçoit la couronne de Roi de Lombardie par les mains de l'Archevêque Ansper. Dix-sept Evêques assisterent à cette assemblée de Pavie , qui est comptée entre les Conciles , & ils y firent dix-sept Canons de discipline. Nous avons aussi un acte qui y fut dressé au nom des Evêques & des autres Seigneurs du Royaume d'Italie , dans lequel ils disent à Charles : « Puisque la bonté divine par l'intercession de S. Pierre & de S. Paul , & par le ministère du Pape Jean leur Vicaire , vous a appelé pour l'utilité de l'Eglise & de nous tous , & vous a élevé à la dignité Impériale ; nous vous élisons unanimement pour notre Protecteur & notre Seigneur , auquel nous nous soumettons avec joie , & nous promettons d'observer tout ce que vous ordonnerez pour l'utilité de l'Eglise & notre salut. » L'élection de Charles fut confirmée en France , dans un Concile assemblé par son ordre à Pontion le 21 Juin : deux Légats du Pape y assisterent avec cinquante Evêques François ; l'Empereur y parut vêtu & couronné à la Grecque ; il portoit une dalmatique longue & une ceinture qui pendoit jusqu'aux pieds , un voile de soie sur la tête , & une couronne par dessus. On lut en ce Concile une lettre du Pape par laquelle il établissoit Anségise Archevêque de Sens , Primat des Gaules & de Germanie , comme son Vicaire en ces provinces , soit pour la convocation des Conciles , soit pour les autres affaires ecclésiastiques ; ordonnant qu'il notifieroit aux Evêques les décrets du saint Siège , lui feroit rapport de ce qui auroit été fait en exécution , & le consulteroit sur les causes majeures. Les Evêques s'opposèrent fortement à cette entreprise comme contraire aux anciens Canons , & répondirent qu'ils obéiroient aux ordres du Pape sans préjudice des Métropolitains , & suivant les Canons & les décrets du saint Siège conformes aux Canons. Anségise ne put obtenir rien de plus , nonobstant les plaintes de l'Empereur & des Légats. L'Archevêque de Sens depuis ce tems-là prend le titre de Primat des Gaules &

de Germanie. Il y eut aussi plusieurs contestations touchant quelques Prêtres de divers Diocèses, qui prétendoient s'adresser aux Légats du Pape, & réclamer la juridiction du saint Siège.

Fondation de l'Abbaye de sainte Marie de Compiègne, nommée depuis S. Corneille.

Concile de Pontion, en Champagne. On défend dans ce Concile, de piller les biens de l'Evêque après sa mort; on ordonne qu'ils seront mis en réserve par l'Econome de l'Eglise, pour le successeur, ou appliqués à quelque pieux usage pour le repos de l'ame du défunt. C'est de cet abus de piller les meubles de l'Evêque après sa mort, que nous est venu le proverbe, *Disputer de la chappe à l'Evêque*, pour signifier que deux personnes se disputent une chose qui n'appartient ni à l'une ni à l'autre.

877.

Les Danois font une irruption en Angleterre. Saint Alfrede Roi d'Oüeffex, après avoir été obligé de se tenir caché dans un bois pendant six mois, rassemble ses troupes, défait ces barbares, & traite avec eux, à condition que leur Roi Guthrum se feroit baptiser; que ceux qui voudroient l'imiter demeureroient dans le pays, & que les autres en sortiroient. Guthrum s'étant fait baptiser, Alfrede donne aux Danois, convertis les Royaumes d'Estangle & de Northumbre, qui étoient presque déserts.

L'élection de Charles le Chauve est confirmée dans un Concile assemblé à Rome par le Pape Jean VIII. avec anathème contre ceux qui voudroient s'y opposer.

Concile de Ravenne le 22 Juillet, sur les contestations du Patriarche de Grade & du Duc de Venise. Ce Concile fut composé de cinquante Evêques, en y comprenant le Pape: on y fit dix neuf Canons de discipline. Il est ordonné que le Métropolitain enverra à Rome dans les trois mois de sa consécration, pour exposer sa foi & demander le pallium; & jusques-là il n'exercera aucune fonction. L'Evêque élu sera consacré dans trois mois sous peine d'excommunication: après cinq mois il ne pourra plus être consacré, ni pour la même Eglise, ni pour une autre.

Charles le Chauve passe en Italie pour secourir le Pape

contre les Sarrafins , & meurt le 6 Octobre. Jean VIII. est obligé de traiter avec les infideles , & de se soumettre à leur payer un tribut de vingt - cinq mille marcs d'argent chaque année.

L'Evêque Athanase fait crever les yeux à Sergius son frere , Duc de Naples , qui entretenoit une alliance avec les Sarrafins , quoique le Pape l'eût excommunié pour ce sujet. Athanase se fit reconnoître Duc de Naples à la place de son frere , & en donna avis au Pape , qui approuva son procédé , le louant d'avoir aimé Dieu plus que son frere , & d'avoir arraché , suivant le précepte de l'Evangile , son œil qui le scandalisoit. Quelle application de l'Ecriture , & quel éloge !

Lambert Duc de Spolere s'empare de la ville de Rome , & y commet de grandes violences , sous prétexte de faire prêter serment au Roi Carloman. Le Pape excommunie Lambert & ses complices , met l'Eglise de saint Pierre en interdit , & prend la résolution de passer en France , dans le dessein d'y assembler un Concile universel pour remédier aux maux de l'Eglise.

Assemblée & capitulaire de Quiercy.

878.

Avant de que sortir de Rome , Jean envoya à l'Empereur Basile, Paul Evêque d'Ancône & Eugene d'Ostie, avec la qualité de Légats. Il fit tenir en même tems au Patriarche Ignace une lettre , dans laquelle il le menaçoit d'excommunication , & même de déposition , si dans un tems qu'il lui marquoit , il ne retiroit de Bulgarie les Evêques & les Prêtres qu'il y avoit envoyés : il écrivoit dans le même sens aux Evêques Grecs & aux autres Clercs qui étoient en Bulgarie , les déclarant excommuniés , & les menaçant de déposition , si dans un mois ils ne sortoient du pays.

Lorsque le Pape fut arrivé en France , il convoqua un Concile à Troies , du consentement du Roi Louis le Begue , qui y assista , & y fut couronné. Il ne vint à ce Concile que vingt-six Evêques François ; en sorte qu'il y en eut trente en tout , en y comprenant le Pape & trois Evêques Italiens qu'il avoit amenés avec lui. L'ouverture se fit le 11 Août dans l'Eglise cathédrale de Troies On y lut un discours du Pape adressé à tous les Princes & à tous les Prélats de la terre ,

Il étoit à comparer à l'injure que l'Eglise Romaine avoit soufferte de la part de Lambert & ses complices. A la seconde session, Roltaing Archevêque d'Arles, forma sa plainte contre les Evêques & les Prêtres qui passaient d'une Eglise à l'autre, & les maris qui abandonnoient leurs femmes pour en épouser d'autres de leur vivant. Tous les Evêques présentèrent à la troisième un acte par lequel ils donnoient leur consentement à ce qui s'étoit passé à Rome contre le Duc Lambert. Hincmar de Laon, qui avoit été exilé & aveuglé depuis sa déposition, s'adressa au Pape pour obtenir son rétablissement. La quatrième session fut employée à lire sept Canons dressés par le Pape, & qui furent confirmés par le Concile. Le premier porte, Que les Evêques seront traités avec toute sorte de respect par les Puissances séculières; & personne ne sera assez hardi pour s'asseoir devant eux, s'ils ne l'ordonnent. Dans la cinquième session on fit un décret pour défendre aux laïques de quitter leurs femmes, & aux Evêques de quitter un moindre siège pour un plus grand. Dans la sixième le Pape prononça qu'Hedenulfe, ordonné à la place d'Hincmar, garderoit le siège de Laon; & que ce dernier pourroit, s'il vouloit, célébrer la Messe, & auroit pour sa subsistance une partie des revenus de l'Evêché: à quoi le Roi consentit. Formose Evêque de Porto, que le Pape avoit condamné & déposé dans un Concile tenu à Rome en 876, pour avoir quitté son Diocèse & désapprouvé l'élection de Charles le Chauve à l'Empire, fut condamné de nouveau dans ce Concile. En finissant, le Pape pria les Evêques de venir avec lui pour la défense de l'Eglise Romaine, avec tous leurs vassaux armés en guerre: il s'adressa de même au Roi, pour en obtenir du secours; mais il n'y eut qu'Agilmar de Clermont qui le suivit en Italie.

En Orient, Photius déposé & exilé depuis huit ans, rentra dans les bonnes grâces de l'Empereur Basile. Ce Prince étoit de basse naissance. Photius composa un ouvrage où il lui supposoit les plus illustres ancêtres. Basile donna dans cette flatterie. Photius rappellé à la Cour, reprit plus de crédit qu'il n'en avoit avant sa disgrâce; & dès-lors il recommença à faire les fonctions épiscopales. La mort du Patriarche saint Ignace, qui arriva le 24 Octobre, lui donna la facilité de se remettre en possession du siège de Constantinople. Cepen-

dant pour faire rentrer dans la communion ceux qui lui reprochoient de n'avoir pas été rétabli par le Pape , il séduisit à force de présens les Légats envoyés de Rome pour l'affaire de la Bulgarie , & les engagea à dire qu'ils étoient venus pour le déclarer Patriarche ; en même tems il députa un apocrisiaire à Rome , chargé d'une lettre , où il disoit qu'on lui avoit fait violence pour rentrer dans le siège patriarcal. Cette lettre qu'il fit souscrire aux Métropolitains par surprise , fut accompagnée d'une autre de l'Empereur en sa faveur.

879.

Le Pape Jean ayant reçu ces lettres , résolut de reconnoître Photius pour Patriarche légitime : en conséquence il assembla un Concile , qui députa à Constantinople Pierre , Prêtre Cardinal , chargé d'absoudre Photius , à condition toutefois qu'il demanderoit pardon dans un Concile , rendroit au saint Siège la juridiction sur la Bulgarie , & qu'à l'avenir on observeroit les Canons touchant l'ordination des Néophytes. Le Pape vouloit ménager l'Empereur Basile , dont il espéroit du secours contre les Sarrasins qui ravageoient l'Italie. Lorsque le Cardinal Pierre fut arrivé , Photius assembla au mois de Novembre un Concile de trois cens quatre-vingt-trois Evêques , dont la première session se trouve sans date. Pierre Protonotaire de Constantinople ayant déclaré que les Légats apportoit au Concile des lettres du Pape , on les fit entrer par ordre de Photius , qui les embrassa en disant : « Que le Seigneur ait agréable la peine que vous avez prise ; qu'il bénisse & sanctifie vos ames & vos corps ; qu'il ait agréables les soins de notre très-saint frere , collègue & pere spirituel le bienheureux Pape Jean. » Je ferai remarquer en passant que c'étoit la coutume de Photius de donner un grand air de piété à tout ce qu'il disoit. Après d'autres complimens Zacharie de Calcédoine expliqua le sujet de la convocation du Concile , en donnant des louanges outrées à Photius ; les Légats présentèrent les présens du Pape , & la session finit par les acclamations ordinaires , où Photius se trouve nommé avant le Pape Jean. Seconde session le 17 Novembre. On lit les lettres du Pape & des Patriarches orientaux. Celles du Pape avoient été altérées & tronquées en plusieurs endroits , sur-tout en ce qui concernoit la plainte du Pape sur ce que

ECCLESIASTIQUE. IX. S

PHOTIUS avoit repris les fonctions épiscopales sur son Siège ; l'ordre qu'il donnoit à Photius d'être en plein Concile ; l'absolution qu'il lui accordoit de la restitution de la Bulgarie : les autres Patriarches contenoient leur consentement à tout ce que Photius proposoit. Troisième session le 19. Le Lecteur lut la lettre du Pape aux Patriarches & aux Evêques de Constantinople, & l'instruction que le Pape avoit apportée de Rome. On a lieu de soupçonner que l'instruction, qui contient une abrogation des canons tenus contre Photius, avoit été altérée & corrigée comme les lettres. La session finit par la lecture des descriptions faites par les Evêques au bas de l'instruction. Quatrième session le 24. Après qu'on eut lu une lettre envoyée au Concile par Elie nouveau Patriarche de Jérusalem, & une autre du Patriarche d'Antioche à Photius, les Légats du Pape demanderent si le Concile étoit d'accord de tous les articles contenus dans la lettre du Pape à l'Empereur, qu'il y en eût à cinq. Sur le premier concernant la restitution de la Bulgarie, les Evêques éludèrent, en disant que cette question ne regardant que des limites, elle demandoit un délai plus convenable. Le second & le troisième articles contenoient la défense d'ordonner des Néophytes, & de tirer d'une autre Eglise le Patriarche de Constantinople : le Concile refusa de les approuver, se fondant sur ce que chaque siège devoit garder ses anciennes coutumes. Le quatrième & le cinquième articles, qui regardoient la condamnation des Conciles tenus contre Photius, & l'excommunication de ceux qui ne vouloient point le reconnoître, passèrent tout d'une voix. Le Lecteur proposa aux Evêques, en finissant, d'aller célébrer l'eucharistie avec Photius : à quoi le Concile consentit. La cinquième session ne fut tenue que l'année suivante.

880.

Deuxième session du Concile de Constantinople : cinquième session le 27. Sur la proposition qui en fut faite par Photius, il commença par dire anathème à ceux qui ne reconnoissent pas le second Concile de Nicée pour le septième œcuménique. On fit citer ensuite Métrophane de Smyrne, qui refusa de reconnoître Photius : il répondit qu'une maladie

l'empêchoit d'aller au Concile ; sur cette réponse on clara séparé de toute communion ecclésiastique , jusqu'à qu'il revînt à son Pasteur ; & on fit un Canon portant que tous ceux qui avoient été déposés ou anathématisés par le Pape Jean , seroient traités par Photius comme souffrant la même censure , & que de même le Pape Jean regarderait comme frappés de censures ceux que Photius auroit déposés & anathématisés. Photius fit faire deux autres Canons l'un porte que si un Evêque embrasse la vie monastique ne pourra plus reprendre l'Episcopat ; l'autre prononce anathème contre tout laïque qui frapperoit ou emprisonneroit un Evêque. Après ces Canons on fit souscrire les actes du Concile. La sixième session se tint le 8 Mars dans le Palais de l'Empereur , qui y assista & y souscrivit les actes avec ses trois fils. Il proposa aux Evêques de publier la profession de foi de Nicée : Photius toujours plein d'artifices la fit lire qu'elle avoit été réformée à Constantinople , après le Concile s'écria : *Anathème à ceux qui ne confessent pas le symbole commun de la foi.* Ceci se faisoit contre l'Eglise romaine , afin d'avoir occasion de condamner l'addition *Filioque* sous prétexte d'autoriser le symbole de Nicée. Dans la septième & dernière session on publia de nouveau la même profession de foi , & on répéta l'anathème contre quiconque oseroit en rien ôter ni ajouter. Procope de Césarée fit un discours où les louanges ne furent pas épargnées à Photius , jusqu'à le comparer à Jésus-Christ , & lui appliquer ces paroles de S. Paul : *Nous avons un Pontife qui a été élevé au Ciel.* Tels sont les actes de ce Concile , si on veut ajouter foi , sachant combien Photius étoit un habile & fauxsaire.

On trouve à la fin de ces actes une lettre du Pape Nicolas I. Photius , dans laquelle il blâme avec les plus fortes expressions ceux qui avoient introduit l'addition *Filioque* , mais sans toucher au fond de la doctrine touchant la procession du Saint-Esprit. „ Ce qui n'a pas empêché les Grecs schismatiques , dit M. Fleury , de prendre avantage de cette lettre , „ tout ce qui fut fait sur ce sujet au Concile de Photius „ qu'ils tiennent pour vrai huitième Concile œcuménique „ ne comptant pour rien celui de l'an 869. »

Le Pape écrivit à l'Empereur Basile pour le remercier

quelques secours qu'il en avoit reçus ; il dit à la fin de sa lettre : „ Nous recevons ce que le Concile de Constantinople a accordé par grace pour le rétablissement du Patriarche Photius ; mais si nos Légats ont fait quelque chose contre nos ordres , nous ne le recevons point , & ne jugeons point qu'il ait aucun effet. » Il écrivit à Photius avec la même restriction , & ayant su depuis ce qui s'étoit passé , il le condamna , & envoya pour ce sujet à Constantinople le Diacre Martin , l'un de ses Légats au huitième Concile. L'Empereur retint ce Légat en prison pendant un mois , & ensuite il le renvoya à Rome , où il fut élu pour succéder à Jean VIII. peu après son retour.

Méthodius , Archevêque des Moraves , vient à Rome ; le Pape lui permet l'usage de la langue Slavone dans les Offices divins. Méthodius eut quelque persécution à souffrir lorsqu'il fut de retour chez les Slaves ; il en triompha par la ferveur de son zèle , & étendit ses conquêtes spirituelles par la conversion de Borivoï , Duc de Bohême.

Charles le Gros est couronné Empereur à Rome le jour de Noël , par le Pape Jean.

881.

Athanasie de Naples , après avoir si cruellement maltraité son frere sous prétexte de l'alliance qu'il avoit faite avec les Sarrafins , étoit tombé dans la même faute , & partageoit le butin avec eux ; ce qui engagea le Pape à assembler un Concile au mois d'Avril , dans lequel il l'excommunia. Athanasie demeura plus d'un an dans cet état ; mais enfin il envoya prier le Pape de lui donner l'absolution de cette censure , offrant de renoncer à l'alliance des Sarrafins : ce qui lui fut accordé.

On tint dans le même mois d'Avril un Concile à Fimes , Diocèse de Reims , auquel l'Archevêque Hincmar présida. Il nous en reste huit articles ou Canons , dont le premier regarde la distinction des deux Puissances , les autres tendent à réprimer les pillages , & à rétablir l'ordre dans les Monasteres.

Les Normans firent de grands ravages cette année & la suivante dans tout l'Empire François , & brûlerent plusieurs monasteres , entr'autres ceux de Corbie , d'Inde , de Mal-

medy & de Stavelo. L'Italie n'étoit pas moins désolée les Sarrafins , qui brûlerent le monastere de S. Vince Volturne , après avoir pillé le trésor & tué les Moines

882.

Jean VIII meurt le 15 Décembre ; Marin ou Marin deuxième du nom , monte sur le saint Siège le 23 du mois. Nous avons du Pape Jean VIII trois cens vingt lettres , où l'on voit qu'il prodiguoit tellement les excommunications , qu'elles passoient en formules. Il faisoit aussi rimer les pénitences en faveur des voyages de Rome.

Hincmar , Archevêque de Reims , meurt le 21 Décembre dans une grande vieillesse , à Epernay où il s'étoit réfugié à l'approche des Normans , ayant emporté avec lui le corps de S. Remi , & le trésor de l'Eglise. Il fut un des plus célèbres Evêques de France , très-versé dans la science de l'Ecriture & des Peres , & très-zélé pour la discipline de l'Eglise ; il défendit avec vigueur contre les Papes mêmes. Il a laissé un grand nombre d'écrits sur des matières de doctrine , de discipline & de morale : on lui reproche d'avoir été plus Canoniste que grand Théologien , & d'avoir donné des preuves de cruauté en faisant arracher les yeux à son Evêque Hincmar de Laon , après l'avoir déposé dans le concile de Douzi.

883.

Le Pape Marin condamne Photius , & rétablit Photius Evêque de Porto , déposé par son prédécesseur.

884.

Mort du Pape Marin II , le 23 Février ; Adrien III lui succède le 1 Mars.

Les Sarrafins détruisent le monastere du Mont-Cassin tuent plusieurs Moines & l'Abbé Berthaire , qui est tué comme martyr.

Capitulaire de Carloman.

885.

Adrien III meurt le 8 Juillet ; Etienne V lui succède. Adrien s'étoit déclaré contre Photius comme son prédécesseur.

886.

Normans qui continuoient toujours leurs conquêtes & leurs ravages en France, viennent assiéger Paris. N'ayant pu prendre cette ville, ils firent traîner leurs barques par jusqu'au dessus de la ville; & les ayant remises à l'eau, continuèrent à remonter la rivière de Seine, entrèrent dans d'Yonne, pillèrent & brûlèrent une grande partie de Bourgogne.

Empereur Basile Macédonien meurt au mois de Mars; son fils, surnommé le Philosophe, lui succède, & fait ôter chasser Photius, qui est renfermé dans le monastère arménien. Erienne Syncelle, frère de l'Empereur, est élu pour le Siège de Constantinople.

Fondation de l'Abbaye de Casauré, *Casa aurea*, dans la Sicile, par l'Empereur Louis.

887.

Le corps de S. Martin, qui étoit en dépôt depuis plus de deux ans à Auxerre où on l'avoit transféré par la crainte des Normans, est rapporté à Tours avec grande solennité. Il avoit fait beaucoup de miracles à Auxerre pendant le séjour de ces reliques; ce qui engagea les habitans à refuser de rendre le dépôt lorsqu'il leur fut demandé. Les Citoyens de Paris eurent recours à Ingelger Comte d'Angers, qui assemble les troupes & marcha à Auxerre, tandis qu'à Tours l'Evêque Adalaude ordonna un jeûne d'une semaine avec des prières publiques pour le succès de l'entreprise. Ingelger fit sommer l'Evêque d'Auxerre de rendre le dépôt; où il acquiesça, après avoir consulté les Evêques d'Auxerre & de Troies.

III.

On tint cette année deux Conciles sur la discipline ecclésiastique; l'un à Mayence, qui fit vingt-six Canons tirés la plupart des Conciles précédens. On défend aux Prêtres de cohabiter avec quelque femme que ce soit, parcequ'il s'en étoit trouvé qui avoient eu des enfans de leurs propres sœurs. Le second Concile fut tenu à Metz, & fit treize Canons. Le premier porte qu'on ne doit rien prendre pour la sépulture.

889. 890.

Vers ce tems Alfrede , Roi d'Ouesset en Angleterre venir de France deux Moines célèbres par leur science & leur vertu , nommés Grimbald & Jean. Le dessein du grand Roi étoit de relever l'étude des lettres , total tombée en Angleterre depuis les incursions des Normands. Il établit des écoles en divers lieux , & voulut contenter par ses propres travaux à l'instruction de ses sujets. Il traduisit du Latin le Pastoral de S. Grégoire , l'histoire d'Alfred & celle de Bede , dont il envoya des exemplaires à tous les Sièges épiscopaux. Il étoit aussi fort zélé pour le rétablissement de la discipline monastique , & il fonda deux monastères , celui d'Almcei pour des hommes , & celui de Werburton pour des filles.

891.

Mort du Pape Etienne V , le 7 Août , Formose Evêque de Porto lui succéda le 19 Septembre. Le Prêtre S. Marin s'opposa à cette élection , & se fit élire lui-même ; il fut chassé de Rome , & se retira en Toscane. Formose le premier Evêque transféré d'un autre siège à celui de Rome. Comme il étoit déjà Evêque , il ne fut point ordonné & ne reçut point de nouvelle imposition des mains : il fut seulement intronisé. Etienne son prédécesseur avoit été compromis sur l'affaire de Photius par Stylien , Evêque de Néocésarée. Formose reçut une députation de Constantinople touchant cette affaire , avec une lettre du même Stylien adressée au Pape Etienne , à laquelle Formose répondit que la damnation de Photius devoit demeurer perpétuelle & irrévocable , & que ceux qu'il avoit ordonnés devoient être exclus à la communion des fidèles comme laïques , s'ils renouvoient leur faute. On ne trouve plus rien depuis concernant Photius ; ce qui fait juger qu'il mourut peu après. M. Fleury trace en deux mots le portrait de ce fameux Pontife : *C'étoit , dit il , le plus grand esprit & le plus savant homme de son siècle ; c'étoit un parfait hypocrite agissant en scélérat & parlant en saint.* Il nous restent de lui plusieurs ouvrages considérables , dont les principaux sont la Bibliothèque & son Nomocanon. La Bibliothèque

Roens quatre-vingts extraits, tant d'Historiens ecclé-
siastiques que de Théologiens, la plupart perdus, ce qui
est un ouvrage précieux.

Le Canon est un recueil des Canons reçus dans l'Eglise depuis ceux des Apôtres jusqu'au septième Concile œcuménique, auxquels Photius n'a pas manqué de se conformer. Nous avons aussi plusieurs de ces Conciles. Nous avons aussi plusieurs de ces livres en grand nombre qui contiennent la résolution de plusieurs questions sur l'Ecriture Sainte.

892.

& Jean, Légats du Pape en France, assemblèrent le à Vienne par son ordre : on y fit plusieurs Canons sur les usurpations des biens de l'Eglise, les outrages faits aux Eglises, les fraudes contre les legs pieux, la disposition des biens des Eglises par les séculiers, & les droits d'entrée qu'ils avoient sur les Prêtres.

893.

ut rapporter à ce tems la fondation de l'Abbaye
par S. Geraud, Comte de ce lieu. Il y fit venir des
le Vabres

594.

e de Châlon sur Saône, le 1 Mai. Aurelien Arche-
: Lyon y présida : il y est qualifié Primat de toute
Gersfroy, Moine de Flavigny, soupçonné d'avoir
mé Adalgaire, Evêque d'Autun, se présenta au Con-
la cause y fut examinée : comme il ne se présen-
t d'accusateur, il fut ordonné que Gersfroy se pur-
recevant la sainte communion pour témoignage de
cence ; ce qu'il fit effectivement.

891.

e de vingt-deux Evêques à Tribur près de Mayence ,
le Mai. Le Roi Arnoul y assista avec tous les grands
oyaume ; il s'y trouva aussi plusieurs Abbés. Ce
it cinquante-huit Canons : le dix-neuvième défend
rer le vin sans eau ; mais on ordonne de mettre
alice deux tiers de vin & un tiers d'eau. La plupart
es Canons tendent principalement à réprimer les

violences , & l'impunité des crimes. En ce même cile on cassa tous les privilèges des Papes & des Rois l'érection de Hambourg en métropole , & pour son avec Brême , qui fut réduit à un simple Evêché son Cologne , du consentement du Pape Formose & d Arnoul.

896.

Arnoul marche en Italie contre Guy , Duc de Sp couronné Empereur par le Pape en 892. Guy prend la Arnoul est couronné Empereur par Formose , qui le 4 Avril suivant On ordonna a sa place Boniface avoit été déposé du soudiaconat & ensuite de la pr Comme il fut élu par une faction populaire , il est re comme Antipape : il ne tint le Siège que quinze jour mourut le 25 du même mois d'Avril. Etienne VI lui céda le 2 Mai.

897.

Le Pape Etienne assemble un Concile à Rome pour damnation de Formose. Il fit déterrer son corps , & apporter au milieu de l'assemblée ; on le mit dans le Pontifical revêtu de ses ornemens , & on lui donna un cat pour répondre en son nom. Alors Etienne parla cadavre comme s'il eût été vivant : *Pourquoi, lui Evêque de Porto , as-tu porté ton ambition jusqu'à per le siège de Rome ?* L'ayant condamné, on le dépouilla de ses habits sacrés ; on lui coupa trois doigts , & ensuite la puis on le jeta dans le Tibre. Etienne déposa tous ce Formose avoit ordonnés & les ordonna de nouveau. permit qu'Etienne fût puni de ses violences ; il fut lui-même , & mis dans une prison où on l'étrangla au d'Août. Romain lui succéda le 17 Septembre.

898.

Romain meurt le 8 Février. Théodore II lui succéda le 12 , & meurt le 3 Mars , après avoir rétabli les Cler donnés par Formose , & avoir fait reporter solennell dans la sépulture des Pontifes , le corps de ce Pape qui été trouvé par des pêcheurs. Théodore eut pour succ Jean IX qui monta sur le saint Siège le 12 Mars , & ass

que , même à la mort. Par l'article dix , il est ordonné que le Pape soit élu désormais dans l'assemblée des cardinaux & de tout le Clergé , sur la demande du Sénat & de l'Empereur , & ensuite consacré solennellement en présence des Ambassadeurs de l'Empereur ; & que personne ne soit osé ordonner ni exiger de lui des sermens nouvellement faits : le tout afin que l'Eglise ne soit point scandalisée , & que l'autorité de l'Empereur diminuée. L'article onze porte : Il est aussi introduit une détestable coutume , qu'à la mort du Pape on pille le Palais patriarchal , & le pillage se fait par toute la ville de Rome & ses faubourgs , on brûle de même toutes les maisons épiscopales à la mort de leur titulaire ; c'est pourquoi nous le défendons à l'avenir , sous peine non-seulement des censures ecclésiastiques , mais encore de l'indignation de l'Empereur. »

899.

de S. Alfrede , Roi d'Angleterre. Il laissoit un grand nombre d'écrits , dont six étoient de sa composition , entre autres des recueils de loix , des sentences , des paraboles , & un autre intitulé *les fortunes des Rois*. Il avoit aussi traduit plusieurs

Après la mort de l'Empereur Arnoul , les Seigneurs & Evêques de Bavière élisent pour Roi Louis son fils : les Evêques écrivent au Pape pour le prier de confirmer cette élection , & s'excuser de ce qu'ils l'avoient faite sans sa permission , attendu que les Païens coupoient le chemin d'Italie. Ces Païens étoient les Hongrois , nouveaux Barbares venus du fond de la Scythie , qui avoient commencé à paraître dans l'Empire François depuis l'an 889. L'Empereur Arnoul les avoit appelés à son secours pour soumettre le Duché de Moravie ; mais ils tournèrent ensuite leurs armes contre Bavière , & de-là passèrent en Italie , où ils défirent les Clotairens sur la fin de 899 , & brûlèrent le Monastere de Nonneville après l'avoir pillé : Luitard , Evêque de Verceil , s'enfuyoit avec son trésor , fut pris & tué.

Mort du Pape Jean IX , le 21 Mars ; Benoît IV monta le S. Siège le 6 Avril.

En Espagne , le Roi Alphonse III ayant fait rebâtir à nouveau l'Eglise de S. Jacques à Compostelle , il s'y assembla le 6 Mars un Concile de dix-sept Evêques pour en faire solennellement la dédicace. Le 29 Novembre suivant , on célébra dans la même Eglise un Concile de huit Evêques , où Césaire fut élu & sacré Archevêque de Tarragone : l'Archevêque de Narbonne s'y opposa avec les Evêques d'Espagne qui le reconnoissoient pour Métropolitain. Césaire appella au Pape.

Assassinat de Foulques , Archevêque de Reims. On excommunia les assassins.

Commencemens de la conversion des Normans.



EMARQUES PARTICULIERES

Sur le neuvième Siècle.

EMPIRE des Grecs se trouvoit réduit à des bornes étroites , d'un côté par les conquêtes des Musulmans , autre par celles des Scythes , entr'autres des Bulgares & Russes. Ces deux derniers peuples se firent Chrétiens , leur domination produisit à peu-près les mêmes effets d'Orient , que celle des autres Barbares Septentrionaux & produits en Occident. A l'égard des Musulmans , loin de convertir , ils vouloient étendre leurs conquêtes pour leur Religion. La Syrie étoit pleine de Nestoriens , & d'Égypte d'Eutychéens. Les uns & les autres étoient ennemis des Patriarches de Constantinople & des Empereurs qu'ils regardoient comme leurs persécuteurs. Les Musulmans profitant de cette division , protégèrent les hérétiques , & abaissèrent les Catholiques , qui leur étoient suspects à cause de leur attachement à l'Empereur de Constantinople. C'est ce fait que ces hérésies si anciennes subsistent encore , & que les Chrétiens d'Orient ont des Evêques & des Patriarches de ces différentes sectes , Nestoriens , Eutychéens , & Monophysites ou Impériaux.

Par ces divers moyens les Musulmans , sans détruire entièrement le Christianisme , diminuèrent extrêmement le nombre des vrais Chrétiens , & les réduisirent à une grande pauvreté par la servitude & l'oppression , qui leur ôtoient tout ouvrage & les facilités d'étudier. Le changement de langue contribuoit. L'Arabe étant la langue des maîtres , devint la langue de tout l'Orient , comme elle l'est encore. Le Grec ne se conserva que chez les Melquites. Les Nestoriens faisoient l'office en Syriaque , & les Eutychéens en Egyptien. Ainsi comme tous les livres étoient en Grec , il fallut les traduire , & apprendre cette langue , ce qui rendit les études beaucoup plus difficiles. La persécution des Iconoclastes les avoit presque abolies , même dans l'Empire Grec ; elles se renouvellèrent sous l'Empereur Basile par les soins de Photius ;

mais les Ecrivains de ce tems-là sont fort au-dessus de ceux de l'ancienne Grece. Leur langage est assez pur leur style est affecté : ce ne sont que des lieux communs de vaines déclamations, des reflexions inutiles. On voit eux pour le moins autant de goût pour les fables & superstitions, que chez les Latins.

On voit dans le cours du neuvième siècle, plusieurs pervers d'Orient causer à l'Eglise des maux infinis. Le Constantin scandalisa tout l'Empire par son mariage incestueux, & les désordres de ce Prince eurent par-tout d'effrayants effets. Le zèle, ou plutôt la fureur avec laquelle l'Empereur Nicephore entreprit de faire approuver ce mariage scandaleux, est un nouveau mal qui fut suivi de beaucoup d'autres. La plupart des Evêques eurent la lâcheté de prêter à tout. On traita la matière des dispenses des Conciles ; & ces Conciles au lieu de fortifier la règle d'employer leur autorité à l'affermir, s'épuisèrent en disputes pour apprendre aux Grands jusqu'à quel degré ils étoient permis de s'en écarter. Léon l'Arménien forma le dessein de faire revivre l'erreur des Iconoclastes, & il parvint à juger presque tous les Evêques. On voit l'Empereur se promener avec les compagnons de ses débauches, & dans des habits sacrés, & contrefaire même le redoutable Dieu. On ne peut retenir son étonnement & son indignation. Cependant le savant Photius, alors Patriarche de Constantinople, le voyoit & le souffroit, comme on le voyoit proche au huitième Concile. Il étoit donc encore plus méprisé que l'Empereur. Car ce Prince étoit un jeune fou souvent ivre, & toujours emporté par ses passions. Mais Photius agissoit de sang-froid & par de profondes réflexions. C'étoit sans contredit le plus grand esprit & le plus grand homme du neuvième siècle ; mais c'étoit aussi le plus méchant. Il parloit en saint, & agissoit en scélérat. Il se distinguoit encore par une autre espèce d'impiété, dont il n'avoit point eu avant lui d'exemple dans l'Eglise : c'est qu'il poussa la flatterie jusqu'à canoniser des Princes qui n'avoient rien fait pour le mériter ; jusqu'à leur bâtir des Eglises, leur consacrer des Fêtes, comme il fit à Constantin le fils de l'Empereur Basile, imitant en ce point les abus de l'idolâtrie.

ambition démesurée lui fit désirer le Siège de Constantinople. Par une suite d'intrigues & de violences, il fit transférer le saint Patriarche Ignace, & usurpa sa place. Vouloir l'Eglise Grecque de l'Eglise Latine, il s'appliqua à tout ce qui pouvoit contribuer à élever le murin. Il s'attacha principalement à l'addition qui avoit été faite au Symbole. Il ne se contenta pas de blâmer l'addition, il attaqua même la doctrine qu'elle exprime. Il chercha dans la diversité des usages des deux Eglises, de trouver des prétextes pour les diviser. Il alléguoit les motifs frivoles; pour autoriser le schisme qu'il vouloit faire. Il osoit même reprocher à l'Eglise Latine le célibat des Prêtres, lui faisant un crime de ce qui faisoit sa gloire. L'hypocrisie de ce séducteur empêcha les Evêques de le connoître pour ce qu'il étoit. Cependant il se répandit par bien des endroits; & un cœur véritablement sincère n'auroit point eu de peine à le connoître.

Pourqu'on ne se dissimuler sa cruauté, lorsqu'on voyoit de près la manière il avoit fait traiter S. Ignace & ses amis? On ne peut en entendre le récit sans être saisi d'horreur. Son orgueil paroïssoit dans le soin qu'il avoit de se faire des disciples dans tous les Ordres de l'Empire. Il écoutoit avec un froid qui étonne, les louanges excessives & impies, les artifices lui donnerent dans le faux huitième Concile. L'erreur fut manifestée aux yeux de l'univers, & il falloit l'aveugler pour ne la pas reconnoître. Sans Photius, on ne sauroit jusqu'où l'homme peut pousser l'imposture, avec quelques qualités estimables, les plus grandes. Il avoit toute l'habileté & la hardiesse d'un parleur, & nous avons vu l'usage qu'il en fit dans son Concile. L'ignorance qui regnoit alors, le peu de communication qu'il y avoit entre les différentes Eglises, la diversité des langues, l'état violent où étoient les Patriarches sous les Musulmans, tout cela contribuoit à empêcher de découvrir les fourberies de Photius. Mais il avoit tant de justes sujets de soupçons contre sa droiture, qu'il étoit inconcevable qu'aucun Evêque ne s'en soit défié. Des Evêques qu'il avoit ordonnés & qu'il s'étoit attachés, n'y en eut pas un qui le quittât, même dans le moment de sa disgrâce. Il ne faut pas s'étonner après cela, que

le schisme se soit étendu & se soit affermi , ni que les Pasteurs & les peuples se soient laissés entraîner. Ce qui avoit échappé à l'Arianisme , au Nestorianisme , à l'Eutychisme , au Monothélisme , à l'hérésie des Iconoclastes & aux fureurs des Mahométans , a été submergé par le schisme.

Les biens des monasteres passerent entre les mains des Clercs & des Laïques dans l'Empire Grec comme en Occident ; mais ce fut par une autre cause. On peut se souvenir combien les Iconoclastes étoient ennemis de la profession monastique & des efforts qu'ils firent pour l'ancantir , & pour détruire les monasteres : c'est ce qui porta les Empereurs & les Patriarches de Constantinople à en confier le soin à des Evêques ou à des Laïques puissans , chargés de conserver les reveuus , retirer les biens aliénés , réparer les bâtimens , rassembler les Moines. On donna à ces Administrateurs le nom de *Charistocaires*. „ Mais de Protecteurs „ charitables , ils devinrent bien-tôt , dit M. Fleury , des „ maitres intéressés qui traitoient les Moines en esclaves , s'attribuant presque tous les revenus , & transportant „ même à d'autres le droit qu'ils avoient sur les monasteres. »

L'Occident fut de même affligé de divers maux intérieurs & extérieurs. Aux incursions des Sarrafins qui avoient désolé la France dans le huitième siècle , succéderent dans le neuvième celles des Normands ou Barbares du Nord , qui firent des ravages affreux dans l'Empire François. Le grand mal des Chrétiens étoit leur attachement aux biens temporels. L'avarice des Laïques avoit gagné dans le Clergé & dans les monasteres. Bien loin de regarder les richesses comme un obstacle à la piété , & de s'estimer heureux d'en être privé , on ne travailloit qu'à en acquérir ; & l'on perdoit insensiblement de vue la fin & le but du Christianisme , qui consiste à dégager le cœur de tout autre amour , que de celui des biens invisibles & éternels. Dieu envoya des Barbares , pour dépouiller les Chrétiens de ces richesses dont ils abusoient , & pour les rappeler par ce châtiment à l'esprit primitif de leur Religion.

Les Normands n'entreprirent point de pervertir les Chrétiens , ni d'enlever leur Foi. Ils n'en vouloient qu'à leurs biens temporels , & travaillèrent principalement à s'enrichir

recevoient de tous côtés de grands secours. Et
ce les Normands punissoient ainsi les péchés des Chré-
tiens de la France & de l'Angleterre, les Sarrasins étoient
ceux dont Dieu se servoit pour punir ceux des Chré-
tiens d'Italie. Ces Infideles, dans toutes leurs courses, pil-
loient les Eglises, brûloient les Monasteres, faisoient une
grande quantité de captifs. Mais ce qu'il y avoit de plus affligeant
à la vue des vrais enfans de Dieu, c'étoit de voir les maux in-
qui affligeoient les diverses parties de l'Eglise d'Oc-

cident, sous les deux premières Races de nos Rois,
ce long-tems après, la guerre ne se faisoit point par
troupes enrôlées & soudoyées, mais par ceux à qui les
Rois & les Seigneurs avoient donné des terres, à la charge
d'être sous eux. Chacun savoit ce qu'il devoit fournir
en hommes, de chevaux & d'armes, & il étoit obligé de les
fournir à la guerre quand le Roi le commandoit. Or comme
les Seigneurs possédoient dès-lors de grandes terres, les livè-
rent volontiers engagés à se mettre à la tête de leurs vassaux,
les autres Seigneurs. Tous les biens ecclésiastiques
du Diocèse, étoient encore administrés en commun
par l'autorité du Pape; on n'en avoit distrait que les biens des

devinrent aux Evêques une grande source de distraction. Les Seigneurs avoient beaucoup de part aux affaires d'Etat, qui se traitoient ou dans les assemblées générales, ou dans les conseils particuliers des Princes ; & les Evêques y étoient plus utiles que les autres Seigneurs, parcequ'ils avoient plus d'étude & de lumieres. Il falloit donc être presque toujours en voyage. Car la Cour du Prince & les assemblées ou Parlemens n'avoient point alors de lieu fixe. Charlemagne étoit tantôt en deçà, tantôt en delà du Rhin, tantôt en Italie, tantôt en Saxe ; aujourd'hui à Rome, dans trois mois à Aix-la-Chapelle. Il menoit toujours avec lui grand nombre d'Evêques suivis de leurs vassaux & de leurs domestiques. Quelle perte de tems ! quelle dissipation ! Quand pouvoient-ils trouver le tems nécessaire pour prêcher, pour étudier, pour examiner les besoins spirituels de leur troupeau ? Les Parlemens ou assemblées générales étoient en même tems des Conciles ; mais ce n'étoit plus ces Conciles établis si sagement par les Canons en chaque Province entre les Evêques voisins : c'étoit des Conciles nationaux de tout l'Empire François, où l'on voyoit les Evêques d'Italie, de Saxe & d'Aquitaine. Les Réglemens en étoient plus uniformes ; mais le peu de résidence des Evêques nuisoit fort à leur exécution. Ces assemblées étoient essentiellement Parlemens, & Conciles seulement par occasion, c'est-à-dire, que l'on profitoit de la rencontre d'un nombre d'Evêques pour traiter d'affaires Ecclésiastiques. De-là est venu ce mélange du temporel avec le spirituel, mélange qui a été si pernicieux à la Religion.

Jésus Christ a séparé les deux Puissances. Les Princes souverains n'ont point part au sacerdoce de la Loi nouvelle ; & les Evêques n'ont reçu aucun pouvoir sur les choses temporelles. Ils sont entièrement soumis aux Princes à cet égard ; comme pour le spirituel les Princes sont entièrement soumis aux Evêques. Voilà les maximes de la sainte antiquité. Elles étoient encore alléguées dans le neuvième siècle, comme nous l'avons vu, par le Pape Nicolas I, que personne n'accusé d'avoir négligé les droits de son Siège.

Mais depuis que les Evêques se virent Seigneurs & admis dans le Conseil d'Etat, ils crurent avoir comme Evêques, ce qu'ils n'avoient que comme Seigneurs. Ils prétendirent juger les Rois, non-seulement dans le tribunal de la pén-

nce , mais même dans les Conciles ; & les Rois peu instruits de leurs droits , n'en disconvenoient pas. La cérémonie du sacre introduite depuis le milieu du huitième siècle , faisoit croire aux Evêques , qu'en mettant la couronne sur la tête du Roi , ils lui donnoient le Royaume de la part de Dieu. La pénitence de Louis le Débonnaire , après laquelle les Evêques qui la lui imposèrent , prétendoient qu'il ne lui soit plus permis de reprendre la dignité Royale , est un attentat qui a dû nous remplir d'étonnement. Saint Ambroise ne tira pas de telles conséquences de la pénitence de Théodose. Dira-t on que ce grand Saint manquoit de courage pour soutenir l'autorité de l'Eglise , ou qu'il étoit moins éclairé que les Evêques François du neuvième siècle ? Saint Augustin refusoit de décider , si une guerre étoit légitime ou non. Il déclaroit nettement , qu'il ne vouloit point toucher cette matière. C'est qu'il connoissoit parfaitement les bornes de ses devoirs , & ne vouloit pas faire un pas au-delà. Nos Evêques , bien plus hardis , se déclarèrent contre Louis le Débonnaire pour ses enfans , & les animèrent à cette guerre civile qui ruina l'Empire François. Les prétextes spécieux ne leur manquoient pas. Louis étoit un Prince foible , gouverné par sa seconde femme ; tout l'Empire étoit en désordre. Mais il falloit prévoir les conséquences , & ne pas prétendre mettre en Penitence un Souverain comme un simple Moine.

Les Papes croyant avoir autant d'autorité que les Evêques sur le temporel , entreprirent bien-tôt de régler les différends entre les Souverains , non par voie de médiation & d'intercession seulement , mais par autorité ; ce qui est réellement disposer des Couronnes. C'est ainsi qu'Adrien II défendit à Charles le Chauve de s'emparer du Royaume de Lothaire son neveu , & trouva fort mauvais qu'il s'en fût mis en possession malgré cette défense. Mais les Seigneurs François répondirent fortement aux reproches du Pape par la plume d'Hincmar. La conquête des Royaumes de ce monde , dirent-ils , se fait par la guerre & par les victoires , & non par l'excommunication du Pape & des Evêques. Le Pape ne peut être tout ensemble Roi & Evêque ; & il ne nous persuadera pas , que nous ne puissions arriver au Royaume du Ciel , qu'en recevant le Roi qu'il voudra nous donner sur la terre.

On croyoit dans les tems moins éclairés dont nous parlons, qu'être Evêque & Seigneur, valoit mieux qu'être Evêque simplement : mais on ne considéroit pas que le Seigneur nuit à l'Evêque, comme nous ne le voyons que trop encore à présent en Allemagne & en Pologne. Dans cette confusion des deux Puissances, les séculiers empiéterent de leur côté sur l'autorité ecclésiastique. Souvent les Seigneurs, sans la participation des Evêques, mettoient des Prêtres dans les Eglises qui dépendoient de leurs terres, & les Rois s'imaginoient quelquefois pouvoir disposer des Evêchés ; quoiqu'en même-tems on recommandât dans les Conciles la liberté des élections, dont la forme s'observoit toujours.

Ce que nous avons dit des Evêques, doit s'entendre aussi des Abbés. Quoiqu'ils fussent ruraux & par conséquent Moines ; car les commendes n'ont été introduites que dans les derniers siècles ; ils se trouverent Seigneurs, à cause des terres que possédoient les Monasteres. Ils avoient beaucoup de vassaux ; ils étoient souvent à la Cour, & étoient appelés au Conseil des Rois & aux Parlemens. On peut juger si dans une vie aussi dissipée, ces Abbés & les Moines qui les accompagnoient, pouvoient aisément observer leur règle. Combien leur absence devoit-elle causer de relâchement au Monastere, & leur retour de distraction ? Ces Abbés Seigneurs avoient besoin de richesses pour fournir à tant de voyages & de dépenses ; & ils se servoient de leur crédit pour se faire donner plusieurs Abbayes qu'ils gardoient sans le moindre scrupule. C'est dans le neuvième siècle que cet abus a commencé à devenir commun.

Tel fut l'effet des richesses des Eglises. C'étoit un bien qu'il y eût des fonds destinés à la subsistance des Clercs qui servoient l'Eglise, à l'entretien des bâtimens, & sur-tout au soulagement des pauvres. Mais il eût été fort à souhaiter que les Evêques eussent toujours regardé ces biens comme un fardeau embarrassant, selon l'idée qu'en avoit saint Chrysostôme, & qu'ils eussent été aussi réservés que saint Augustin, à en acquérir de nouveaux. Les Evêques du neuvième siècle n'étoient pas si désintéressés. Du tems de Charlemagne, on se plaignoit qu'ils s'efforçoient de persuader aux personnes simples de renoncer au monde, afin que l'Eglise profitât de leurs biens au préjudice des héritiers légitimes.

Les hommes les plus éclairés du neuvième siècle se sentoient du malheur de leur tems. Voulant embrasser toutes les sciences, ils n'en approfondissoient aucune, & ne faisoient rien exactement. Ce qui leur manquoit le plus, étoit la critique pour distinguer les pièces fausses d'avec les véritables. Quand on n'avoit pas les actes d'un Martyr pour le jour de sa Fête, quelquefois on en composoit les plus semblables, ou les plus merveilleux que l'on pouvoit ; & là on s'imaginoit entretenir la piété des peuples. Ces légendes furent principalement fabriquées à l'occasion des translations de Reliques, si fréquentes dans le neuvième

siècle. fut alors qu'on commença d'avoir une dévotion excessive pour les Reliques. On travailloit avec passion à s'en procurer. On n'y épargnoit ni soins, ni fatigues, ni dépenses ; & les personnes les plus éclairées s'en faisoient une affaire importante. Ce zèle étoit poussé si loin, que l'on usoit de dissimulations & d'artifices pour se les dérober les uns aux autres. Les évêques abusoient quelquefois de la simplicité des François, en leur donnant d'autres corps que ceux qu'ils demandoient, pour lesquels ils avoient offert de riches présens.

On faisoit aussi des titres, soit à la place des véritables, soit à la place de ceux qui avoient perdus, soit entièrement supposés, comme la fautive donation de Constantin, dont on ne doutoit pas encore au neuvième siècle. Mais de toutes ces pièces fausses, les plus pernicieuses furent les décrétales, attribuées aux papes des quatre premiers siècles. Hincmar, tout canoniste qu'il étoit, ne put jamais démêler cette fausseté. Il savoit que ces décrétales étoient inconnues aux siècles précédens, & c'est lui qui nous apprend quand elles commencèrent à paroître : mais il n'avoit pas assez de critique pour en faire les preuves de supposition qu'elles renferment, quoiqu'elles soient très-sensibles. Il les alléguoit même, quand elles lui étoient favorables.

L'usage d'appeller à Rome, sans avoir recours aux Métropolitains & aux Conciles provinciaux, étoit déjà très-fréquent. Jusqu'au neuvième siècle on voit peu d'exemples de telles appellations, en vertu du canon du Concile de Sardique, qui n'est de la part des Evêques des grands sièges qui n'ont point d'autre supérieur que le Pape. Mais depuis que

les *fausses décrétales* furent connues, les appellations se triplèrent dans toute l'Eglise Latine, en conséquence maxime répandue en plusieurs endroits de cet ouvrage non-seulement tout Evêque, mais tout Prêtre, & en ral toute personne qui se croit vexée, peut en toute occasion appeler directement au Pape. La collection où elles se trouvent, & dont nous venons de parler, porte le nom dore Mercator, qui paroît avoir été Espagnol; elle est répandue en France par Riculfe, Archevêque de Mayen y trouve plusieurs lettres décrétales attribuées aux Papes Innocent, Anaclet, Evariste, & aux autres jusqu'à S. Sylvestre, mais elles contiennent plusieurs caracteres visibles de fausseté & sont remplies de maximes inconnues à toute l'Antiquité. Cependant elles passèrent pour vraies, à la faveur de l'ignorance & du défaut de critique : l'imposture étoit grande, mais on trompoit des hommes grossiers.

Il paroît qu'on ne doutoit point non plus de la prétendue donation de Constantin, si bien convaincue de fausseté aux derniers siècles. Elle se trouve alléguée dans l'écrit de Paris contre les Grecs, qui s'exprime ainsi : „ Apres „ l'Empereur Constantin se fut fait Chrétien, il quitta „ disant qu'il n'étoit pas convenable que deux Empereurs „ l'un Prince de la terre, l'autre de l'Eglise, gouvernassent „ dans une même ville. C'est pourquoi il établit sa résidence „ à Constantinople, & soumit Rome & une grande partie „ de diverses Provinces au siège apostolique : il lui donna „ Pontife Romain l'autorité royale, & en fit écrire une bulle „ authentique, qui fut dès-lors répandue par-tout le monde. Les Grecs donnerent dans la même erreur sur ce sujet, & prétendirent se servir de cette pièce supposée pour y appuyer les prérogatives du siège de Constantinople.

L'abus de donner des Abbayes à des Laïques regnoit également ; les Rois eux-mêmes les prenoient souvent pour eux : les Seigneurs se mettoient en possession des biens des Monasteres sans autre formalité que la concession du Pape, & ne laissoient qu'une petite partie du revenu à ces Moines qu'ils y souffroient pour la forme, & qui se réduisoient de plus en plus. C'est une des causes qui rendirent les Mœurs si dépravées & si nécessaires en plusieurs lieux.

Un des effets de l'ignorance, est de rendre les h

et préférer un petit accessoire à l'essentiel de la Religion. Quand un Evêque quittoit son Diocèse pour aller de France ou de l'Angleterre à Rome ou à Jérusalem ; quand les Abbés ou des Moines quittoient leurs retraites ; quand les Moines ; & même des Religieuses , s'exposaient à tous les dangers de ces grands voyages, il y avoit infiniment plus à perdre qu'à gagner , & ces pèlerinages devinrent une des causes de la ruine de la discipline ; aussi s'en plaignoit-on au commencement du neuvième siècle.

Le zèle dans la vénération des Reliques dégénéra en superstition , & conduisit aux épreuves qui devinrent si communes , & que le peuple ignorant appelloit *le jugement de Dieu*. Nous n'entrerons point dans le détail de toutes ces superstitions superstitieuses , il est étonnant qu'on n'ait pas comme si c'étoit tenter Dieu , que de vouloir l'obliger d'intervenir par un miracle aux tombeaux des Saints pour découvrir ce qui étoit caché.

Les Docteurs du neuvième siècle n'avoient point la réserve de discrétion des anciens Pères. Ils agitoient toutes les questions qui leur venoient à l'esprit , & en propoisoient souvent de très-indécentes. Ils ne connoissoient point cette modestie de la Foi qui réprime la curiosité inquiète de

norablement les esclaves Chrétiens , tandis que leurs maîtres , parcequ'ils étoient Païens , étoient obligés de rester exposés à toutes sortes de mauvais traitemens : comme la Religion de Jesus-Christ ne laissoit pas chacun dans sa condition , & changeoit l'état extérieur de ceux qui l'enfesoient. Ce trait montre le goût du siècle dont nous sommes occupés.

On vit à Rome de tems en tems , des violences inévitables & des excès crians. On se rappelle comment fut traité le Pape Léon III. La maniere dont ce Pape se vengea n'est pas si surprenante. Toute l'Eglise en fut scandalisée ; & l'Empereur Louis , quoique vraiment débonnaire , vouloit que le Pape en fit pénitence.

Les Capitulaires des Empereurs & les Ordonnances des Conciles , font voir combien il s'étoit introduit d'abus dans l'Eglise. On fut obligé de réformer tous les états , les Prêtres , les Chanoines , les Religieux , les Religieuses. Il fallut interdire au clergé la chasse , les jeux d'argent , le hazard , ordonner la clôture aux Religieuses , & faire des réglemens pour rétablir le bon ordre dans les autres états.

Les nouvelles Eglises de Saxe étoient très-foibles. Les hommes qui avoient été convertis l'épée à la main n'avoient plus rien à craindre de l'Empereur , ils renoyoient à l'idolâtrie. Pour les fixer dans le Christianisme fut obligé de les incorporer avec les François , en les faisant sortir de leur pays. Nous avons déjà eu lieu de remarquer peu de succès de ces conversions forcées. Jesus-Christ est la souveraine raison , n'a pas voulu que sa Religion s'établisse par des moyens que tout imposteur peut employer.

Les François eurent beaucoup de zèle pour l'addition du mot *Filioque* faite au Symbole , laquelle devoit être la source de division entre les Grecs & les Latins. Il ne se dit point à la sage décision du Pape Léon III , qui renoyoit , comme les François , la vérité exprimée par ces paroles , mais qui ne vouloit point , en l'ajoutant au Symbole , donner aux Grecs un sujet de disputer sans fin & de se séparer de l'Eglise Latine. On doit aussi être surpris de voir les François tellement prévenus contre le septième Concile général , que rien n'étoit capable de leur faire recevoir ce Concile. Leurs préjugés contre les Grecs , le peu de con-

sance qu'ils avoient de ce qui se passoit en Orient, l'ignorance de certains termes qu'ils prenoient dans un autre sens, tout cela les arrêtoit & les empêchoit de se rendre aux sollicitations du Pape, qui avoit confirmé ce Concile, lequel a depuis été reconnu par les François même comme vraiment œcuménique. Ce qu'il y a de plus remarquable dans cet événement, c'est qu'on n'a jamais été tenté de regarder les François, comme hérétiques ni comme séparés de l'Eglise, quoiqu'ils refusassent de recevoir un Concile général confirmé par le Pape. C'est que ce n'étoit de leur part qu'une erreur de fait, & qu'ils ne se séparoient pas. Il ne peut y avoir d'hérétiques sans hérésie; & l'on ne sauroit être retranché de l'Eglise pour cause de doctrine, tant qu'on ne rompt pas l'unité, & qu'on n'enseigne aucune erreur formellement condamnée par l'Eglise.

Les guerres & les divisions qui affligèrent l'Empire François pendant le neuvième siècle, donnerent lieu à toutes sortes de désordres, aux pillages, aux violences, au libertinage. Dieu avoit toujours le bras levé sur son peuple, & néanmoins on se contentoit de former de bonnes résolutions sans les effectuer. La discipline s'affoiblissoit, les abus se multiplioient, le Clergé tomboit dans l'ignorance. On n'apportoit aux maux que des remèdes disproportionnés. On se plaignoit dans les Conciles, que les Evêques se plaisoient à converser avec des laïques, & à manger avec eux plutôt qu'avec des Clercs. Leur exemple étoit suivi par les Abbés & les Abbesses, dont la conduite devenoit toute mondaine. Les Evêques s'absentoient de leurs Diocèses; & négligeoient l'essentiel, qui consistoit à former un bon Clergé, à instruire solidement, & à faire observer les saints Canons.

Les Papes n'étoient presque occupés que du temporel, & continuoient de s'attribuer une autorité sans bornes. Nous en avons vu quelques-uns faire des fautes très-graves. Il employoient si souvent les censures & les excommunications, qu'elles passaient en formule. Jean VIII alla jusqu'à excommunier ceux qui lui avoient dérobé une écuelle. Ce Pape étoit un homme singulier, qui donnoit dans des excès de plus d'une espèce. La manière dont Etienne VI traita le Pape Formose après sa mort, paroît incompréhensible. Jusqu'ici nous n'avions rien vu qui en approchât. Formose étoit le

premier Pape qui fût passé d'un autre Siége sur ce Rome. Etienne punit une faute qui pouvoit être pareille, par un crime qui fait horreur.

On obligea Carloman, fils de Charles le Chauve, d'être dans le Clergé malgré lui. On lui donna de riches bénéfices dont il employa les revenus à exercer par-tout des violences & à causer de grands désordres, avec une troupe de vilains qu'il s'étoit associés. Le Roi fut obligé de le faire décapiter & ensuite il lui fit crever les yeux. C'est à quoi se termina cette entrée forcée dans le Clergé.

Dieu permit qu'il s'élevât dans le neuvième siècle quelques disputes sur les matières de la Grace & de la Prédestination, afin de manifester les dispositions de la piété des Chrétiens. Il paroît qu'on s'occupoit peu de ces questions saintes, qui sont le trésor des Chrétiens & l'ame de la Religion.

La plupart des Docteurs du neuvième siècle n'avoient un assez bon goût pour s'attacher à étudier saint Augustin à prendre en tout pour guide un si grand maître. Ils préféroient qu'il étoit beaucoup plus beau, de se jeter dans les matières d'érudition, où ils réussissoient encore assez. Quand on examine les ouvrages des Savans du neuvième siècle, on n'est point surpris qu'avec un pareil goût, ils aient négligé des ouvrages aussi profonds & aussi solides que ceux de saint Augustin. Gothescalc, qui en avoit fait une sérieuse critique, parut annoncer des nouveautés, quand il parla de la prédestination & de la Grace, d'une manière opposée à l'orgueil de l'homme, & aux préjugés de la nature rompue. Des hommes qui ne jugeoient de ces subtilités que sur ce qui leur paroissoit plus ou moins raisonnable, condamnerent la doctrine de ce Religieux sans beaucoup d'examen. Rien ne prouve mieux ce que nous disons ici que les excès dans lesquels donna Raban, Archevêque de Mayence, qui combattit le premier Gothescalc. Celui-ci qui fut ensuite le grand agent dans cette affaire, favorisa le Semipélagianisme, en voulant refuter la doctrine de Gothescalc.

La cruauté avec laquelle Gothescalc fut traité est insupportable. S'il employoit quelques expressions trop dures, s'il parloit avec trop peu de respect des personnes

étaient opposées, il falloit l'instruire & le reprendre, & non le faire déchirer de coups en présence du Roi & d'une assemblée d'Evêques. Comment ne s'est-il trouvé personne qui ait fait sentir combien ce procédé étoit odieux & cruel? Gothefcale avoit appelé au saint Siège, du jugement si étrange que ses propres parties avoient porté contre lui. D'opposoit-on à une démarche si régulière? Des voies de fait. On arrêta celui qui étoit chargé de l'acte d'appel, & on mit Gothefcale en prison. Nous ne voyons presque personne qui ait pris avec zèle la défense de ce Moine opprimé.

La Prudence de Troyes rendit à l'Eglise un service important, en recueillant un grand nombre de passages de l'Ecriture & des Pères, pour rétablir la bonne doctrine sur la Grace & la Prédestination. Loup, Abbé de Ferrières, seconda le zèle de ce Evêque : mais l'Eglise de Lyon se distingua avec beaucoup d'éclat dans cette affaire. Saint Remi qui en étoit le chef, eut la générosité de se plaindre hautement de la cruauté avec laquelle on avoit traité Gothefcale, & de déclarer que la doctrine que ce Religieux avoit enseignée touchant la Prédestination étoit véritable. Il étoit digne du successeur du grand Irenée, de se mettre à la tête des défenseurs d'une si sainte cause. Il convenoit que la plus illustre & la plus ancienne Eglise de France, que le sang de tant de Martyrs avoit arrosée, se distinguât dans une dispute où il s'agissoit des droits dont Dieu est le plus jaloux.

Le grand avantage que l'Eglise tira de cette contestation, fut d'avoir donné lieu d'examiner de quel poids étoit l'autorité de saint Augustin sur les maneres de la Grace & de la Prédestination. Elle eut la consolation de voir que tout le monde convint, que c'étoit à ce grand Docteur qu'il falloit s'en tenir sur ces questions; que sa doctrine étoit celle de toute l'Eglise, & que l'on ne pouvoit que s'égarer, en suivant un autre guide que cet illustre Pere. C'étoit une leçon pour les siècles qui devoient suivre : malheur à ceux qui n'en ont pas profité.

Tels sont les maux qui firent gémir l'Eglise pendant le neuvième siècle. Il est temps de considérer des objets d'un genre très-différent.

Au commencement du neuvième siècle on établit des éco-
Tome II. H

les dans tout l'Empire François. Alcuin & Théodulphe avoient du zèle pour bannir l'ignorance. Ces établissemens furent une source de biens dont l'Eglise de France se ressentit long-tems. On ne se contenta pas de fonder de grandes écoles pour les Clercs dans les Eglises Cathédrales & dans les Monasteres ; on en établit aussi de petites pour les enfans dans toutes les paroisses. On ne pouvoit gueres employer de meilleurs moyens pour procurer une véritable réforme , & pour remédier aux maux dont l'Eglise gémissoit. En donnant aux Ecclésiastiques & aux jeunes gens, tous les secours nécessaires pour se former & pour s'instruire , on posoit les fondemens d'un bien solide & durable. Pendant qu'on rétablissoit cette partie si importante de la discipline , saint Benoit d'Aniane travailloit à réformer les monasteres. Cette œuvre s'étendit considérablement , & fit changer de face à l'Eglise d'Occident. Les monasteres , ainsi réformés , devinrent des asiles sûrs , où se retiroient ceux qui vouloient s'occuper sérieusement de leur salut.

Charlemagne favorisoit tout bien , animoit les Evêques à remplir dignement tous leurs devoirs , réprimoit les méchans arrêtoit les scandales , publioit des Edits pour faire respecter la Religion & honorer la vertu. Nous avons vu tous les biens que ce grand Prince fit à l'Eglise , & combien il se servit de son autorité pour rétablir la discipline. Le Lecteur se rappelle combien il employoit de pieuses industries , pour engager les Evêques à étudier & à approfondir les vérités de la Religion. C'étoit le but qu'il se proposoit en leur demandant des éclaircissemens sur les matières les plus difficiles. Avec quelle honte répondit-il à la requête par laquelle le peuple le pria de dispenser les Evêques & les Prêtres d'aller à la guerre , afin qu'ils ne fussent occupés que du sacré ministère ! Le zèle du peuple dans cette occasion est aussi digne d'admiration , que la piété de l'Empereur. C'étoit un étrange abus de voir les Evêques & les Prêtres porter les armes & aller à la guerre. Il est inconcevable qu'ils n'en sentissent pas les horribles inconvéniens. Mais plus on s'étoit accoutumé à un tel abus , plus il étoit beau de voir les simples Fidèles en être touchés , & prendre des mesures efficaces pour le faire cesser. Ils ont le courage de présenter une requête à Charlemagne , non pour obtenir la diminution des

plus en quelque faveur temporelle, mais pour délivrer le Clergé d'une servitude, à laquelle les Evêques étoient eux-mêmes insensibles.

Louis le Débonnaire marcha sur les traces d'un père si pieux. A son exemple, il fit venir de tous côtés les maîtres les plus habiles qu'il put découvrir, pour répandre la science dans ses Etats, & y enseigner les lettres divines & humaines. Il convoqua plusieurs Conciles, dans lesquels on força de remédier aux maux & de déraciner les abus. On ne dissimuloit point : au contraire on en parloit avec ce, & l'on prenoit des moyens pour les détruire. On faisoit publiquement que c'étoit en punition des péchés des rétiens, que Dieu avoit permis les ravages des Normands. Les Evêques renouvelloient les anciens Canons, & reconnoissoient les premiers coupables. Ceux qui vouloient le bien, loin de trouver de l'opposition & d'en être persécutés, étoient soutenus & appuyés de la Puissance séculière & ecclésiastique. L'Empereur Louis publia des capitulaires, qui prouvent combien il désiroit de mettre la piété & le bon ordre dans son Royaume. Il envoyoit des commissaires dans toutes les Provinces, pour s'informer de la manière dont les Evêques & les Magistrats remplissoient leurs fonctions, & s'acquittoient de leurs devoirs à l'égard de ses Sujets. L'Eglise Gallicane possédoit dans le neuvième siècle de grands Evêques, qui signalèrent leur zèle dans la défense des vérités de la Grace & de la Prédestination. On y tint plusieurs Conciles particuliers où l'on foudroya le Sémi-gianisme, que des Ecrivains téméraires s'efforçoient de faire reparoître sous une nouvelle forme. Saint Prudence de Troyes, saint Remi de Lyon, Loup, Abbé de Ferrières, combattirent l'erreur qui employoit mille artifices pour s'insinuer dans l'Eglise, & firent des Ecrits solides pour inspirer aux Pasteurs & aux Fidèles une juste horreur de ces nouvelles nouveautés. Les ennemis de la Grace vouloient affoiblir l'autorité de saint Augustin, parceque ses ouvrages suffisoient pour mettre en poudre toutes leurs vaines subtilités : mais cette criminelle entreprise servit à les démasquer, & ne fit qu'accélérer leur condamnation. Les Evêques mêmes qui avoient laissés affoiblir, & qui avoient peu étudié les admirables ouvrages de cette grande lumière de l'Eglise, con-

vinrent qu'ils étoient la règle dont il n'étoit pas permis de s'écarter ; & que pour connoître les sentimens de l'Eglise, il suffisoit de savoir ce qu'avoit enseigné saint Augustin. Le zèle de saint Prudence alloit jusqu'à lui faire dire , en parlant de Scot Erigene , qu'il devoit avoir la langue coupée, pour avoir parlé de saint Augustin avec trop peu de respect.

L'Eglise avoit encore dans le neuvième siècle le précieux avantage de la fécondité. Saint Ludger fonda de nouvelles Eglises dans la Saxe & dans la Westphalie. Il bâtit dans cette dernière Province un monastere de Chanoines, qui eut dans le siècle suivant le nom de Munster. De-la le saint Missionnaire instruisoit avec soin les Saxons, déracinoit l'idolâtrie, & convertissoit les peuples. Ayant été forcé de recevoir l'Ordination Episcopale, il continua de gouverner les cinq Cantons de Frise qu'il avoit convertis, & qui demeurèrent unis à son Diocèse de Munster. Il avoit le don des miracles & celui de prophétie, & faisoit paroître dans sa conduite un zèle vraiment Apostolique. Heriold, Roi de Danemarck, se soumit à la loi avec une multitude de Danois. Saint Anscaire fut l'Apôtre de ce Royaume, & y forma une école qui devint nombreuse en peu de tems. La lumière de l'Evangile commença d'éclairer aussi les Peuples de la Suède, à qui l'heureuse nouvelle du salut n'avoit point encore été annoncée.

En Angleterre, saint Neot, proche parent du Roi, fit fleurir la vie monastique, forma un grand nombre de disciples & fit de très-grands biens. Le Roi Alfrede renouvela tout son Royaume, & entreprit de dissiper l'ignorance, de corriger les désordres, de répandre par-tout la lumière & d'établir une solide réforme. Ce saint Roi brûloit de zèle pour le salut de ses Sujets, qu'il édifioit également par ses sages réglemens & par sa vie exemplaire. Affligé de voir l'Etat déplorable auquel étoit réduite l'Eglise d'Angleterre, il envoya de tous côtés chercher des hommes capables de l'aider à en réparer les ruines. Il étudioit lui-même, pour animer les autres par son exemple. Il fit traduire les livres les plus utiles, le Pastoral de saint Grégoire pour les Evêques & les Prêtres, l'histoire des premiers Chrétiens Anglois, pour rappeler les Sujets à la piété de leurs peres. Il composa lui-même des Cantiques pleins d'instructions solides. Sa sollicitude s'é-

fit sur toutes les Eglises de son Royaume. Après tous avaux pour le bien de son peuple, son délasement consistait à faire de saintes lectures, & à demander à Dieu, dans la prière, la force & la lumière dont il avoit besoin pour remplir tous ses devoirs.

Il avoit en Espagne des biens d'un autre genre. La grâce de martyr fut accordée à un grand nombre de Chrétiens de tout âge, de tout sexe & de toute condition. Les Fidèles de tout âge se trouverent réduits au même état, où étoient les Chrétiens dans les premiers siècles. La persécution éprouvoient de la part des Musulmans, les tenoit en deuil, & les obligeoit de se disposer à la mort par le dévouement de toutes les choses de la terre, & par la pratique des bonnes œuvres. Plusieurs montrèrent une foi & un courage admirable. Saint Euloge, qui a écrit leur histoire, les animoit à souffrir & à mourir pour Jésus-Christ, afin d'obtenir la gloire de remporter la couronne du martyr. Il est à regretter que l'Eglise eût encore beaucoup de force pour enlever tant de Confesseurs & de Martyrs. Mais en remarquant les heureux effets de la grace, la sincérité nous oblige à louer qu'il auroit été à souhaiter que plusieurs de ces Martyrs eussent eu un peu plus de réserve & de discrétion. L'Eglise a toujours désiré que l'on ne se présentât pas indigne même aux persécuteurs : & dans les premiers siècles, il étoit promptement remédié à ce défaut, que l'on remarque dans la plupart des Martyrs d'Espagne.

Le frère du Roi des Bulgares, captive à Constantinople, fut fait instruire de la Religion Chrétienne. A son retour il travailla à la conversion de son frère, & jeta des semences qui fructifièrent. Le Roi se fit baptiser, & appaisa la violence que sa conversion avoit excitée. Il demanda un conseil au Pape, qui ayant trop temporisé, fut cause que le Roi s'adressa aux Grecs. Ils envoyèrent aussitôt des Evêques en Bulgarie, qui demeura soumise au Patriarche de Constantinople. Les Papes s'aperçurent de leur faute, mais n'eurent plus de temps d'y remédier. Les Bulgares qui ont ainsi le Rit Grec, étoient une espèce de Scythes chez lesquels la foi n'avoit point encore pu pénétrer. Les Russes, autre espèce de Scythes, reçurent aussi la Foi dans le neuvième siècle par le moyen des Slaves leurs voisins, qui avoient

depuis peu embrassé le Christianisme. On traduisit l'Ecriture sainte en langue Sclavone, afin de répandre aisément la lumière parmi ces peuples. Ils se soumirent comme les Bulgares aux Patriarches de Constantinople. L'Église de Russie, qui est devenue depuis si considérable, & renferme depuis si long-tems le pays immense des Moutavites, a été enveloppée dans le schisme de l'Orient. Un terrible jugement de Dieu sur ces nations converties à la foi dans le cours du neuvième siècle ! Aucune n'a conservé le titre auguste d'épouse de Jesus-Christ. Aussi faut-il avouer que ces conversions étoient fort différentes de celles qu'on se faisoit dans les beaux jours de l'Eglise.

L'Eglise d'Orient possédoit des hommes d'une éminente sainteté, qui lui rendirent les plus importants services, & les souffrances attiroient sur elles une grande bénédiction & suspendirent les effets terribles de la colère de Dieu. Platon, saint Théodore Studite, saint Théodore Grap, saint Théophane son frere, saint Méthodius, saint Ignace de Constantinople, étoient des Saints du premier ordre dignes des siècles Apostoliques. Ils s'opposoient aux tyrans avec un grand courage, défendoient la vérité aux dépens de leur repos & de leur liberté, résistoient vigoureusement aux volontés injustes des Empereurs, souffroient les cruels supplices, plutôt que d'accorder à l'erreur un pouce de terrain. Le démon fut contraint de céder.

L'hérésie des Iconoclastes, qui avoit déjà été réprimée dans le siècle précédent par l'Impératrice Irene, mère tutrice du jeune Constantin, fils de Léon Chazare, recommencé ses ravages dans ce siècle sous Léon l'Arménien sous Michel le Bégue & sous Théophile ; elle fut prosaigée de nouveau par l'Impératrice Théodora, mere & tutrice de Michel, fils de Théophile. Alors la vérité triompha par ses défenseurs.

Quant à la discipline de ce tems, voici ce qu'on trouve de plus remarquable dans ce siècle. Jonas d'Orléans, dans son Livre de l'*Institution des Laïques*, exhorte à ne point demander la Confirmation ; ce qui prouve que dès-lors on la faisoit ordinairement du Baptême. Il dit que, suivant la coutume de l'Eglise, on confesse aux Prêtres les péchés les plus considérables, pour être reconcilié à Dieu par leur ministere.

l'ordre Romain , où il marque que le Jeudi - saint on ne plus *Gloria Patri* , & on ne sonne plus les cloches , ni l'une les deux jours suivans. On consacre les saintes de trois sortes , le saint Crème , l'huile des Catéchumènes & celle des malades : on réserve le corps de notre Seigneur le lendemain : on fait un repas commun en même la Cène : on lave les pieds des Freres & le pavé de l'église , & on dépouille les autels : enfin , les pénitens reçoivent l'absolution. Le Vendredi - saint , il marque l'adoration de la croix , & dit avoir appris de l'Archidiacre de Rome , que dans l'Eglise où le Pape adoroit la croix , personne ne venoit. (Cet usage est devenu universel aujourd'hui.) Le Samedi - saint on ne disoit point de Messe , parcequ'elle étoit réservée à la nuit suivante : le même jour l'Archidiacre ne faisoit les *Agnus Dei* de cire & d'huile , que le dimanche , & que l'on distribuoit au peuple à l'octave de Pâques , après la communion , pour les brûler & en parfumer l'église. On voit ici l'antiquité de toutes ces cérémonies. On ne les regardoit dès - lors comme très - an-

le *Traité des Offices divins* , par Valafriid Strabon ,

deux ou trois fois , ou autant qu'ils jugeoient à propos : rapporte l'exemple du Pape S. Léon , qui disoit souvent jusqu'à neuf Messes en un jour : il ne blâme point ceux qui communioient plusieurs fois chaque jour , assistant à plusieurs Messes , & ajoute que la Messe légitime est celle où il y a prêtre , le répondant , l'offrant & le communiant. En cas de nécessité toute personne peut baptiser , même une femme & on peut baptiser par infusion. En Espagne , on faisoit les Rogations après la Pentecôte , pour ne pas jeûner dans le tems Pascal.

Nous avons une instruction en dix-sept articles donnée par Hincmar de Reims à ses Prêtres , dans laquelle il est dit qu'après l'office du matin le Prêtre s'acquittera du service qu'il doit , en chantant Prime , Tierce , Sexte & None , à charge cependant de les dire ensuite publiquement aux heures convenables , par lui-même s'il est possible , ou de le faire dire par d'autres Clercs. Ceci prouve que dès-lors la récitation des Heures canoniales étoit comptée pour une obligation des Prêtres ; mais qu'ils pouvoient prévenir les heures , en les disant en particulier.

La discipline du jeûne étoit alors dans une grande vigueur. Quoique le jeûne incommodât Charlemagne , il gardoit exactement ceux qui étoient prescrits par l'Eglise : seulement par considération des Officiers qui mangeoient après lui , il avoit un peu son repas en ces jours , & le prenoit incontinent après Vêpres , à la huitième heure , c'est-à-dire , sur les deux heures après midi ; au lieu que l'usage étoit encore d'attendre jusqu'à la neuvième heure , c'est-à-dire , jusqu'à trois heures. Un Evêque étant venu à la Cour pendant le Carême fut scandalisé de ce que l'Empereur mangeoit trop tôt les jours de jeûne , & lui en fit des reproches. L'Empereur l'écouta tranquillement , & lui dit : Votre avis est bon ; mais vous ordonne de ne rien prendre avant que mes Officiers aient pris leur réfection. Or il y avoit cinq tables consécutives : car les Princes & les Ducs servoient l'Empereur , ne mangeoient qu'après lui : les Comtes servoient les Ducs après la table des Comtes étoit celle des Officiers de guerre & enfin celle des petits officiers du palais ; en sorte qu'il étoit bien avant dans la nuit quand la dernière table étoit finie.

Evêque , qui fut obligé pendant quelques jours de se lever qu'après tous les autres , reconnut bientôt que l'Empereur avoit raison de prendre son repas les jours de jeûne les deux heures , & qu'il en usoit ainsi par attention pour les Officiers.

Nous avons rapporté dans le cours de l'abrégé de ce siècle beaucoup d'autres points importants de la discipline ecclésiastique , cléricale & monastique.





Excommunication à l'extinction des Cierges. . .

ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

DIXIÈME SIÈCLE.

Ann. 901. de l'Ère Chrétienne vulgaire.



CONCILE d'Oviédo en Espagne au mois d'Avril, pour l'érection de cette ville en métropole. Le Roi Alphonse qui avoit obtenu pour cette érection une lettre du Pape Jean IX, assista à ce Concile avec les mêmes dix-sept Evêques qui s'étoient assemblés à Compostelle l'année précédente.

Le Basileus, Empereur d'Orient, ayant passé à de quatrièmes noces qui étoient défendues chez les Grecs, Nicolas, Patriarche de Constantinople, s'oppose à ce mariage, & est exilé.

902.

Fondation de l'Abbaye de saint Trutpert en Brisgau , par Luitfrid Comte de Habsbourg.

903.

L'Eglise de saint Martin de Tours est brûlée par les Normans, qui continuoient leurs ravages en France.

Concile d'Angleterre pour l'érection de plusieurs nouveaux Evêchés. Ce Concile , auquel le Roi Edouard assista , eut pour Président l'Archevêque Plegmond , qui emporta le décret à Rome pour le faire approuver par le Pape. A son retour il ordonna à Cantorberi sept Evêques pour autant d'Eglises ; savoir Vinchestre , Cornouaille , Shirburn , Vel Cridie en Devonshire , Merc & Dorcestre.

Les horribles scandales que donnerent en ce tems au monde Chrétien quelques successeurs de S. Pierre , désolèrent encore plus l'Eglise que ne pouvoient faire les ravages des nations barbares. Le Pape Benoît III meurt le 20 Octobre & laisse le S. Siège en proie aux violences de l'ambition & aux intrigues de passions encore plus scandaleuses. Trois Dames Romaines , Théodora & ses deux filles , Marozie & Throdora , toutes trois fameuses par leur beauté & par l'adultère qu'elles en firent , s'étoient rendues comme maîtresses de Rome par le malheureux empire qu'elles avoient sur les cœurs ; elles dispoisoient à leur gré du S. Siège en faveur de leurs amans. Scandale inoui ! mais que la Providence semble n'avoir permis que pour faire mieux sentir combien le respect pour la chaire de S. Pierre est profondément gravé dans le cœur des vrais Fidèles , puisque ces excès n'en effacerent pas les traces. A la place de Benoît III , on élit Léon Deux mois après Christophle envahit le S. Siège , en fait emprisonner Léon V , qui mourut peu de tems après.

904.

Christophle est chassé au bout de sept mois par un usurpateur qui fut Sergius III , plus scandaleux encore que son prédécesseur.

S IÈCL.	ANTI-PAPES ou Hérétiques.	PRINCES Contemporains.	S A V A N T S ou Illustres.
2.	ANTI-PAPES.	EMPEREURS d'Orient.	L'Empereur Léon le philosophe, 911.
V.	Christodé, 904.	Léon le philoso- 911.	Outre les discours dont nous avons parlé, il a laissé un traité de Tactique, c'est-à-dire, des ordres de bataille, où l'on voit que tous les jours s'élevait matin toute l'armée chantoit le Tri- 912.
903.	Francon, dit Boniface VII. 903.	Alexandre, 912.	saute, & que la veille du combat un Prêtre jettoit de l'eau bénite sur toutes les troupes.
903.	Philagathe, dit Jean XVI. 977.	Constantin IX. 969.	Notker, Moine de Saint-Gal, 912.
1.		Romain Lecapene 968.	Il a composé plusieurs hymnes & séquences ou Proses pour la Messe, & un martyrologe.
905.		* Seul jusqu'en 919 qu'il associa à l'Empire Romain Lecapene son beau-père.	Guillaume le Pieux, Duc d'Aquitaine & fondateur de Clugny, 927.
911.		Romain II. 967.	Eutychius Patriarche d'Alexandrie, 940.
II.		Nicephore Phocas, 969.	Auteur d'un abrégé de l'histoire universelle depuis la création du monde : on y trouve la suite des Patriarches Melquites d'Alexandrie jusqu'à lui.
913.		Jean Zimisces, 969.	Saint Odon, Abbé de Cluny, 942.
914.		Basile III. 969.	Il a écrit l'histoire de la Translation des Reliques de S. Martin, de Bourgogne à Tours, la vie de saint Gerand d'Aurillac, & autres ouvrages.
918.		Constantin X. 969.	Siméon Métaphraste vivait en 942.
918.		EMPEREURS d'Occident.	Il est fameux par
919.		Louis IV. 912.	
920.		Conrad I. 919.	
921.		Henri I. 936.	
926.		Othon I. 973.	
936.		Othon II. 983.	
939.		Othon III.	
939.		Roi d'Espagne.	
943.		Alphonse III ou le Grand, 940.	
Mar- 1.		Garcias, 913.	
943.		Ordonio II. 923.	
946.		Froila II. 924.	
II.		Alphonse IV. 931.	
946.		Ramire II. 950.	
956.		Ordonio III. 955.	
II.		Sanche le Gros, 967.	
956.		Ramire III. 982.	
964.		Vermond II. 990.	
V.		Alphonse V.	
964.			
note de 964.			

905.

Sergius III est ordonné Pape. Il approuva la procédure faite contre la mémoire de Formose par Etienne VI. Quelques auteurs ajoutent qu'il fit déterrer son corps, contre lequel il commit beaucoup d'inhumanités.

906.

Les Normans s'établissent dans la Neustrie, & s'emparent de la Picardie & de la Champagne.

907.

L'Empereur Léon fait assembler à Constantinople un Concile, auquel présiderent les Legats du Pape Sergius : ceux des Patriarches d'Orient y assistoient aussi avec plusieurs Evêques de la dépendance de Constantinople, dont la plupart étoient gagnés par présens ou par promesses. Le mariage de l'Empereur fut autorisé par dispense, le Patriarche Nicolas déposé, & Euthymius mis à sa place.

Le Prêtre Auxilius publie ses écrits contre le Pape Sergius, pour soutenir la validité des ordinations faites par le Pape Formose.

908.

Le Pape Sergius fait rétablir de fond en comble l'Eglise de saint Jean de Latran, qui avoit été ruinée sous le Pape Etienne.

909.

Mort de sainte Richarde, Impératrice, épouse de Charles le Gros, & fondatrice des Chanoinesse d'Andlau, en Alsace.

Sinnaire, Comte d'Urgel, avoit été excommunié plusieurs fois, pour avoir soutenu à main armée, un nommé Selva qui s'étoit emparé de l'Evêché d'Urgel, alors dépendant de la Métropole de Narbonne. Mais l'usurpateur fut enfin chassé, & le Comte envoya prier les Prélats de la Province assemblés à Jonqueres au Diocèse de Maguelone (Montpellier) de lever l'excommunication portée à ce sujet contre sa personne. Les Peres du Concile permirent à A

ES IÈRES.	ARTISANS & Hérétiques.	PRINCES Contemporains.	SAVANS & Illustres.
I. S.		<i>Rois de France.</i>	Son recueil des vies des Saints, qu'il a cependant gâtées en voulant en ramener le style au goût de son siècle, qui n'étoit pas celui du vrai & du naturel, mais du brillant & du mer- veilleux.
II.		Charles le Sim- ple. 929.	
964.		Raoul simple.	
965.		Louis d'Outre- mer, 954.	
V. Mai,		Lothaire, 966.	
965.		Louis le Fai- néant, 987.	
III.			
965.			
972.		<i>Troisième Race.</i>	Atton de Verceil vi- voit en 956.
71.		Hugues Capet, 996.	Il a laissé des lettres sur divers points de discipline, un Capit- ulaire, & un Traité des souffrances de l'Eglise.
e 972.		Robert.	
974.		<i>Rois d'Angleterre.</i>	
I.		Edouard, 925.	S. Gerard réforma- teur de l'Ordre de S. Benoît dans les Pays Bas. 959.
974.		Adelstan, 940.	Constantin Porphy- rogenete, Empereur d'Orient. 960.
975.		Edrede, 955.	
II.		Eduin, 957.	
e 975.		Edgar, 975.	
984.		S. Edouard, 977.	
V.		Etelrede II.	
984.		<i>Rois d'Ecosse.</i>	
985.		Constantin III.	S. Odon, Archevêque de Cantorberi, 961.
986.		Malcome, 943.	Il a laissé des con- stitutions ecclésiasti- ques.
996.		Indulphe, 958.	Flodoard, Chanoine de Reims, 966.
V.		Duphe, 967.	Auteur d'une histoire de l'Eglise de Reims, & d'une chronique.
996.		Culne, 976.	
999.		Kenet III. 984.	
II.		Crime, 993.	
999.		Malcome II.	
CHES		<i>Rois de Suède.</i>	Luitprand, Evêque de Cremona, vivoit en 968.
is		Ingelde II. 907.	Il a écrit l'histoire de son tems, & des ambassades qu'il a fai- tes en Orient.
ris.		Eric VI. 926.	
, 933.		Eric VII. 940.	
940.		Eric VIII. 980.	
ve plus		Olaius II.	
acriar-		<i>Rois de Danemarck.</i>	
s d'A-		Herold VI, dont les prédécesseurs sont peu connus, 980.	Notger, Evêque de Liège. vivoit en 972.
CHES		Suenon.	Il est auteur d'une histoire des Evêques de cette ville.
is			
ris.			
902.			
14 ans.			
938.			
940.			
960.			
, 962.			

nuste , Archevêque de Narbonne , Président , de lever la censure , & de l'absoudre lui & sa famille au nom du Concile , selon la formule suivante qu'ils lui prescrivirent. Sa singularité doit lui donner place dans cet Abrégé. » Que toutes les bénédictions de l'ancien & du nouveau Testament , se répandent sur vous , & que les malédictions que nous avons lancées contre vous , s'en éloignent. Soyez beni à la ville , & à la campagne ; benis soient vos enfans , les fruits de vos terres & de vos vignes. Que le Seigneur répande sa bénédiction sur vos greniers , sur vos celliers , & sur tous les ouvrages de vos mains. Qu'il ouvre pour vous ses trésors , & qu'il vous donne de la pluie à propos ; qu'il vous place toujours à la tête & jamais à la queue , afin que vous ayez le dessus & non le dessous. Bâtillez des maisons & habitez-les long-tems ; plantez des vignes & goûtez-en les fruits ; semez peu & recueillez beaucoup. Que la nielle ne consume ni vos moissons , ni les fruits de vos arbres. Enfin qu'étant parvenu à une heureuse vieillesse , vous méritiez , par la grace de Dieu , d'arriver à la porte du Paradis , conduit par l'Archange S. Michel. »

Hervée , Archevêque de Reims , tient un Concile de la Province à Troli , au Diocèse de Soissons. Il en fit l'ouverture par un discours très-pathétique & qui mérite d'être lu. On dressa quinze Canons fort diffus. Le onzième porte : „ Puisque nous rendrons compte à Dieu de la conduite des Rois , c'est à votre Excellence , Seigneur Roi , que nous adressons ce discours ; en quoi nous usons de l'autorité Episcopale , sans oublier que la puissance Royale a été aussi établie de Dieu. . . . En effet , comme la puissance Royale se soumet par Religion à l'autorité sacerdotale , les devoirs de la piété obligent aussi l'autorité sacerdotale de se soumettre à la puissance Royale. » Ici les Peres citent les paroles du Pape Gélase à l'Empereur Anastase. Il est dit dans le troisième , pour ce qui concerne l'état ou plutôt la chute des Monastères , « Nous ne savons presque qu'y faire ni qu'en dire. . . Toutes les Communautés , tant celles des Chanoines que celles des Moines & Religieuses vivent sans règle. L'indigence des maisons , le libertinage des personnes qui y demeurent , sont la source de ces désordres. La pauvreté oblige les Moines à sortir de leur cloître , pour vaquer malgré eux aux affaires

PAPES

AN. DE J. C.	ANTIPAPES et Hérétiques.	PRINCES Contemporains.	SAVANS et Illustres.
980. 981.		<p>Pologne.</p> <p>Les commen- cemens de cette monarchie sont aussi très-peu connus.</p>	<p>S. Ulric ou Udalric, Evêque d'Ausbourg, 973. Il a laissé quelques sermons, & une let- tre sur le célibat des Prêtres.</p>
904. 932.		<p>Micisslas, Duc, premier Chre- tien, 999. Boleslas, premier Roi,</p>	<p>Rathier de Verone, 974. Auteur de plusieurs ouvrages que nous avons, entr'autres un traité sur les Ca- non, & une lettre de co. pr. & du sang du Seigneur.</p>
975.			<p>Edgar, Roi d'Angle- terre, 975. Il a fait plusieurs constitutions ecclé- siastiques.</p>
977.			<p>Severe, Egyptien, vivoit en 977. Il a écrit une histo- re des Sarrasins, & de l'Eglise d'Alexan- drie.</p>
998.			<p>S. Dunstan, Archevê- que de Cantorberi, 998. Il est auteur d'une concorde des règles.</p>
998.			<p>Sisinnios de Constau- tinople, 998. Il a composé un tra. té du mariage en- tre cousins.</p>
998.			<p>Suidas Grammairien. Auteur d'un Lexicon ou Dictionnaire, dans lequel on trou- ve beaucoup de frag- mens sur les matiè- res ecclésiastiques & on croit qu'il vivoit vers ce dixième sié- cle, ou même plus- tôt.</p>

seculières, & nous pouvons dire que les pierres du sanctuaire sont dispersées dans toutes les rues.

910.

Fondation de Cluni par Guillaume le Pieux , Duc d'Aquitaine & Comte d'Auvergne : il y mit pour premier Abbé Bernon qui avoit fondé de ses biens le monastere de Gigny Diocèse de Lyon. Après son décès les Moines devoient le pouvoir d'élire , suivant la règle de S. Benoit , celui leur plairoit dans la même observance. On voit par la chartre de cette fondation que nous avons encore , qu'elle fut faite à condition qu'on bâtiroit à Cluni un Monastere en l'honneur de S. Pierre & de S. Paul sous la règle de S. Benoît & que les Moines exerceroient tous les jours les œuvres de miséricorde, selon leur pouvoir, envers les pauvres, les étrangers & les pèlerins. Le Duc Guillaume ajoutoit : „ Je, moi, & mon peuple, jour ils ne seront soumis ni à nous, ni à nos parents, ni au Roi, ni à aucune puissance de la terre. » Et il prononçoit de grandes malédictions contre ceux qui voudroient pécher l'effet de cette donation, y ajoutant dans le tems une amende de cent livres d'or. C'étoit une précaution contre les défordres du tems. Cette donation fut pallée à Boigny le 11 Septembre.

Mort d'Alphonse le Grand Roi d'Espagne.

911.

Léon le Philosophe , Empereur d'Orient, meurt le 11 Mars. Ce Prince a laissé plusieurs écrits, entr'autres des sermons pour différentes Fêtes. Ces discours ne sont que des déclamations de Sophiste, qui montrent plus de vanité que de sagesse ; aussi le surnom de Philosophe ne lui fut-il pas donné à cause de sa sagesse, car ses mœurs n'étoient pas édifiantes ; parcequ'il se faisoit gloire d'aimer les lettres & la philosophie. Il avoit fort avancé les *Basiliques*, qui sont un abrégé du Corps de Droit de Justinien & des Nouvelles, le tout dans un nouvel ordre, & rédigé en Grec. Il eut pour successeur son frere Alexandre, qui rappella aussitôt le Patriarche Nicolas, & fit chasser Euthymius. Ce Prince mourut le 7 Mars 912, après avoir donné pendant un règne si court des maux de beaucoup d'impiété. On dit qu'un jour il fit sacrifier

gleterre, pour de nouveaux
Pagi, *ad annum*, pag. 894.
venne, pour rétablir la mé-
Formose. *Ibid.*
ngleterre, pour le Roi E-
nglic. tom. I.
gement sur les Chanoines
cent de Mâcon & les Moi-
Oyant. *Lab.* tom. IV. *Hard.*
manque in *Regia.*
arcelone, sur la prétention
vêque de Narbonne. *Lab.*
manque in *Regia. Martène*,
tom. VII.
van en Ecoffe, sur la disci-
plin. tom. I.
arbonne, contre l'Archevê-
al. *Lab.* tom. IX.
me, où l'on rétablit l'Evê-
ngres. *Ibid.*
Vienne, sur la discipline.
coll. nova, tom. VII.
aus-Tibery, contre l'Arche-
Narbonne. *Lab.* tom. IX.
VI.
ienne, sur des différends en-
Hard. seul tom. VI.
Jefferson, Diocèse d'Agde.
I. tom. VI. pag. 23.
Soissons, sur la discipline.

910. De *Assens*, dans la *Regie* ou
en Alsace. *Pagi*, & *Burchard.*
921. De *Troisley*; un mort absous.
922. De *Coblentz*, sur la discipline.
Ibid.
923 ou 924. De *Reims*, sur Charles
le Simple & Robert. *Ibid.* & *Gall.*
Christ. tom. III. pag. 15.
924. De *Troisley*, en faveur de l'Evê-
que de Cambrai. *Regia*, &c.
925. De *Tours*, sur les Dixmes.
Martène, in *Thesaurus* tom. IV. & *Hard.*
tom. VI.
926. De *Chartres*, en faveur de cette
Abbaye. *Reg.* tom. XXIV. *Lab.* tom.
IX. *Hard.* tom. VI.
— De *Duisburg*, pour Bennon, Evê-
que de Metz. *Ibid.*
927. De *Troisley*, contre la pluralité
des femmes. *Ibid.*
928. De *Gratlei* en Angleterre, sur
la discipline. *Ibid.* *Anglic.* tom. I.
931 ou 936. D'Alsbach. *Pagi*, *Metz.*
Annal. tom. III. pag. 427.
932. D'Erford en Allemagne, sur la
discipline.
— De *Ratisbonne*, sur la discipline.
Martène in *nova coll.* tom. VII.
933. De *Château-Thierry* en Cham-
pagne. *Reg.* tom. XXIV. *Lab.* tom. IX.
Hard. tom. VI.
935. De *Fismes* près Reims, sur la

idoles qui servoient d'ornement dans l'Hypodrome, en disant : *Hélas ! quand les Romains adoroient ces dieux , ils étoient invincibles.* Constantin Porphyrogenete, fils de Léon, qui l'avoit associé à l'Empire dès l'année 910, continua à régner seul.

Mort du Pape Sergius III. le 6 Décembre ; Anastase III. lui succéda.

912.

Les efforts qu'on avoit faits en France pour chasser les Normands ayant toujours été inutiles, le Roi Charles le Simple fit proposer à Rollon leur chef de lui abandonner les pays dont il s'étoit emparé en Neustrie, à condition qu'il embrasseroit le Christianisme. Rollon accepta la proposition, & fut baptisé cette année par Francon Archevêque de Rouen : ses Comtes, les Chevaliers, & toute son armée reçurent aussi le baptême. Il épousa, suivant une autre condition du traité, la Princesse Gille fille de Charles. Rollon tenoit en plein fief de la couronne le pays nommé depuis ce tems *Normandie*, & la Bretagne en arrière-fief. Quelques Auteurs prétendent qu'il est le fondateur de la cathédrale de Rouen ; mais ils ne font point attention que l'Eglise de Notre Dame de Rouen est comptée entre celles auxquelles il donna une de ses terres dans le cours de sept jours après son baptême.

Rollon, avant son baptême, avoit fait hommage au Roi Charles pour la Normandie, qui lui étoit cédée. On lui représenta dans cette cérémonie, qu'il devoit se prosterner aux pieds de sa Majesté, & les lui baiser. Il répondit fierement qu'il ne baiseroit jamais les pieds de qui que ce fût. Pour ne pas rompre le traité, on consentit qu'un de ses Officiers s'en acquittât pour lui ; mais cet homme en prenant le pied du Roi pour le baiser, le leva si haut qu'il fit tomber ce Prince à la renverse. D'anciens Auteurs rapportent que Rollon, en protestant qu'il ne baiseroit pas les pieds du Roi, jura en la langue *Nesébigoth*, c'est à dire, *non, per Deum* ; & que les François n'entendant pas ce langage, nommerent les Normands *Bigoths*, parcequ'il leur entendoient souvent dire ce mot, qui signifie *per Deum*. On croit que c'est de-là que le nom de *Bigot* nous est venu.

Rollon parut après la conversion un Prince aussi aimable,

CONCILES
DIXIÈME SIÈCLE.

824. * De Rome, tom. IX. *Hard.*
* *Aug.* tom. I.
Tournai (Trenorchianum),
sur de cette Abbaye. *Ibid.*
* Constantinople, contre Try-
véniale Patriarche. *Ibid.*
ne, sur les Evêques de Gi-
k d'Urgel. *Aguirre*, tome III.
De Rouen, Diocèse d'Elne,
discipline. *Lab.* tom. IX. *Hard.*
Verdun, au sujet de l'Eglise de
Reg. tom. XXV. *Lab.* tom.
d. tom. VI.
Narbonne, *Gall. Chrif.* tom. VI.
3.
Alger en Espagne, dont les
et perdus.
De Moulon, sur la discipline.
m. XXV. *Lab.* tom. IX. *Hard.*
1.
Ingelheim, pour Artand, Ar-
ne de Reims. *Ibid.*
mblée de S. Vincent de Laon,
le Comte Hugues. *Ibid.*
Treves, contre le Comte Hu-
on excommunié. *Ibid.*
Londres, sur la discipline. *Ibid.*
le. tom. I.
949. De Tournai. *Gall. Chrif.*
l. pag. 374.
De Rome, où l'on confirme les
et D'Ingelheim & de Treves.
De Landaff, sur les biens de
. *Ibid.* & *Anglic.* tom. I.
D'Aurbourg, sur la discipline.
om. XXV. *Lab.* tom. IX. *Hard.*
1.
De Reims, sur les biens de
. *Ibid.*
De Ravenne, sur les biens de
. *Lab.* tom. IX. *Hard.* tom. VI.
De Landaff, sur un homicide.
om. XXV. *Lab.* tom. IX. *Hard.*
1. *Anglic.* tom. I.
Burgogne, sur les biens de
. *Ibid.*
De Brandford en Angleterre,
s biens d'Eglise. *Angl.* tom. I.
De Meaux, sur l'Eglise de
. *Reg.* tom. XXV. *Lab.* tom.
1. *Lab.* tom. VI.

CONCILES
DU DIXIÈME SIÈCLE.

853. * De Rome, pour l'Antipape
Leon. *Ibid.*
De Constantinople, sur le mariage
de Nicéphore Phocas, avec Theo-
phane, veuve de Roman, Empe-
reur d'Orient. *Ibid.*
94. De Rome, contre l'Antipape
Leon. *Ibid.*
De Brandford en Angleterre,
contre Eduard, frere d'Edgar. *Ibid.*
961. * De Rome, par l'Antipape
Leon contre le Pape Benoit V. *Ibid.*
De Cologne, en faveur du Cha-
pitre de S. Martin de Liège. *Mariano*
col. 1210 nota, tom. VII.
967. De Ravenne, sur la discipline.
Reg. tom. XXV. *Lab.* tom. IX. *Hard.*
tom. VI.
968. D'Angleterre, contre l'incou-
mence des Prêtres. *Ibid.* *Angl.* t. I.
De Rome, l'Evêché de Bénévent
est érigé en Archevêché. *Lab.* tom.
IX. *Hard.* tom. VI. *marque in Reg.*
971. De Londres, sur les privilèges
de l'Abbaye de Glaston. *Reg.* t. XXV.
Lab. tom. IX. *Hard.* tom. VI. *Anglic.*
tom. I.
— De Compostelle en Espagne : Voyez
Pagi, ad annum 900.
972. Du Mont-Saint-Marie, Diocèse
de Reims, sur la réformation de l'Ab-
baye de Moulon. *Ibid.*
D'Ingelheim, dont on ne trouve
pas les actes. *Ibid.*
973. De Marquette, sur les différends
de plusieurs Evêques d'Italie. *Ibid.*
— De Bath en Angleterre : on y
couronne Edgar. *Anglic.* tom. I.
— De Modene, sur des différends
d'Evêques. *Reg.* tom. XXV. *Lab.* IX.
Hard. tom. VI.
975. De Reims, contre l'usurpateur
de l'Evêché d'Amiens. *Ibid.*
— De Constantinople, contre le faux
Patriarche Basile. *Reg.* t. XXV. *Lab.*
tom. IX.
— De Winchester, en faveur des Moi-
nes. *Reg.* tom. XXV. *Lab.* tom. IX.
Hard. tom. VI. *Angl.* tom. I.
977. De Nottingham, pour les pèleri-
nages de dévotion. *Ibid.* *Angl.* t. I.
— De Ripoll en Catalogne, *Aguirre*,
tom. III.

aussi religieux qu'il avoit jusqu'alors paru terrible. Il s'appliqua à policer son nouvel Etat ; & comme les Normands ses sujets avoient été jusqu'alors accoutumés au pillage , il publia des loix très-sévères contre le vol. Elles furent si exactement observées , qu'on n'osoit même ramasser ce qu'on trouvoit , dans la crainte de passer pour l'avoir volé. En effet le Duc ayant un jour suspendu un de ses bracelets aux branches d'un chêne sous lequel il s'étoit reposé pendant une partie de la chasse ; & l'ayant oublié , ce bracelet y demeura trois ans , sans que personne osât l'enlever , tant on étoit persuadé que rien ne pouvoit échapper aux recherches & à la sévérité de Rollon. Son nom seul inspiroit tant de terreur , qu'il suffisoit de le réclamer quand on souffroit quelque violence , pour obliger ceux qui l'entendoient de courir sur un mal-facteur.

913. 914.

Le Pape Anastase III. meurt le 6 Juin 913. Landon lui succède le 4 Décembre , & meurt le 25 Avril 914. Après lui Jean X. qui étoit Archevêque de Ravenne , fut élu Pape par le crédit de Théodora sœur de Marozie.

Concile où le Roi Charles fait excommunier ceux qui lui manquoient de fidélité. Il s'y trouva seize Métropolitains : les actes en sont perdus. *Epist. Caroli ad Episc.*

915.

Hilduin protégé par Gilbert , que le Roi Charles avoit établi Duc de Lorraine , s'empare de l'Evêché de Tongres , c'est-à-dire de Liège , après la mort de l'Evêque Etienne ; ensuite il se fait ordonner par Hériman de Cologne , sans demander l'agrément du Roi Charles. Le Pape Jean X. écrit une lettre à Hériman , où il lui parle ainsi : » Je suis obligé d'avertir votre fraternité de la faute qu'elle a faite en ordonnant Hilduin , qui n'avoit point été élu par le Clergé , ni approuvé par les laïques. Vous l'avez fait par la crainte du Duc Gilbert ; mais ignoriez vous que selon l'ancienne coutume , il n'appartient qu'au Roi , qui tient de Dieu la couronne , de donner des Evêchés ? Nous déclarons par avance que nous ne voulons en rien préjudicier aux droits de Charles , & que nous nous faisons au contraire un plaisir

CONCILES

DU DIXIÈME SIÈCLE.

De Calixte, contre les Moines en
des Prêtres séculiers. *Angl.*
I.
Lambrecht, dans le Diocèse de
Beller. *Ibid.* *Angl.* tom. I.
De Sens, sur les biens de saint
le VII. *Regia*, &c.
Lugsbach en Allemagne. *Mabill.*
tom. VI. pag. 662. & *Gall.*
tom. III. pag. 511.
De Landaff, sur les moeurs.
Gall. tom. I.
De Rome, contre les Simonia-
Reg. XXV. Lab. IX. *Hard.* VI.
Charron. *Gall. Christ.* tom. II.
De Sens, sur la discipline.
la Chronique de S. Pierre le Vif.
De Landaff, où l'on excommu-
Rot Arthmail. Lab. tom. IX.
De Rome, en faveur de S. Adel-
Evêque de Pragues. *Ibid.*
Carost, Diocèse de Poitiers en
de ce Monastère. Lab. tom. IX.
VI manque in *Regia*.
Reims : on élit Archevêque
I. fils de Lothaire. *Ibid.*
De Narbonne, contre les usur-
des biens de l'Eglise. *Reg.*
IX. Lab. tom. IX. *Hard.* t. VI.
e Secler, pour Arnoul, Arche-
de Reims. *Ibid.*
Ause sur la Saône, entre Lyon
con, sur les biens de l'Abbaye
any. *Marséus in Thesaur.* t. IV.
u Puy, *Gall. Christ.* tom. VI
38.
De Comacini, sur la discipline.
tom. I.
* De Reims, dans l'Abbaye de
e : on dépose Arnoul, & l'on
erbert. *Reg.* tom. XXV. Lab.
X. *Hard.* tom. VI.
De Rome, canonisation de S.
Fausbourg. *Ibid.*
De Narbonne, contre les usur-
des biens de l'Eglise.
Lamoger.
Ause sur la discipline. *Marséus*
tom. IV.
u Puy, *Gall. Christ.* t. VI. p. 618.
De Mouson, contre Gerbert,
vêque de Reims. Lab. tom. X.
tom. VI.

CONCILES

DU DIXIÈME SIÈCLE.

— De Reims, contre Gerbert de
Reims. *Reg.* tom. XXV. Lab. tom. IX.
Hard. tom. VI.
— De S. Denis, sur les dixmes.
996. De Rome, sur les affaires de
l'Eglise. *Ibid.*
— Autre de Rome, sur les Elections
de l'Empire. *Ibid.* douteux.
997. De Ravenne, sur la discipline.
Ibid.
— De Pavia, contre Crescensius,
ennemi du Pape. *Ibid.*
De S. Denis, sur les dixmes. Lab.
tom. IX. *Hard.* tom. VI. sept.
— De S. Paul de Cormery, sur la disci-
pline. *Mabill. Annal.* tom. IV. p. 108.
998. De Rome, sur Robert, Roi de
France. *Reg.* tom. XXV. Lab. tom. IX.
Hard. tom. IV.
Autre de Rome, sur la discipline.
Balm. tom. VII. *Miscellan.*
999. De Rome, contre Giffet, Evê-
que de Mersbourg. *Regia*, &c.
1000. De Poitiers, sur la discipline.
Lab. tom. IX. *Hard.* tom. VI. sept.

de maintenir l'éclat de sa couronne , & de confirmer l'ordonnance où il est de nommer des Evêques dans toute l'étendue des Etats , comme ont fait les Rois ses prédécesseurs par l'avis des Papes qui nous ont précédés. » Le Pape écrivit en conséquence au Roi Charles , une lettre où il dit : [Quant à ce qu'a osé le Duc Gilbert contre votre autorité , nous en avons sensiblement affligés , parceque l'ancienne coutume est que nul Evêque ne soit ordonné qu'en vertu d'un ordre du Roi & que la noblesse du Royaume l'a ainsi jugé.] *Epist. Jo. T. III Conc. Gallic. pag 575.*

Assassinat d'Arnulfe Archevêque de Narbonne. Ce qui avoit du zèle , étant en chemin pour se rendre à un concile , fut attaqué par ses ennemis , qui lui créverent les yeux , lui couperent la langue , le mutilerent honteusement , & laissèrent ainsi couvert de son sang.

916. 917.

Les Hongrois , après avoir désolé la Franconie , la Bavière & la Saxe , vinrent cette année jusqu'à l'Abbaye de Fulda. En 917 ils pénétrèrent par l'Allemagne & la Saxe jusqu'en Lorraine : à Brême ils massacrèrent plusieurs Prêtres , & emmenèrent les autres en captivité , & brûlèrent une partie du peuple.

Mort de S. Ratbod Evêque d'Utrecht.

918.

Vers ce tems l'Abbé Jean , après avoir réparé les bâtiments du Mont-Cassin , assembla à Capoue une Commune de plus de cinquante Moines dans un monastere qu'il bâtit en l'honneur de S. Benoit.

919.

Constantin Empereur d'Orient , associé à l'Empire , Roi de Sicile & de Sardaigne son beau-pere.

920.

Romain fait assembler à Constantinople , dans le mois de Juillet , un Concile pour la réunion des Métropolitains & des Clercs divisés au sujet des Patriarches Nicolas & Euthyme. On y fit un décret par lequel les quatrièmes noces sont solennellement défendues ; les troisièmes sont assujéties à dis-
cussion.

ECCLESIASTIQUE. X.

P A Q U E S

*Rapportées aux années de
JESUS-CHRIST.*

ANN.	PAQ.
951	12 Avril
952	28 Mars
953	17 Avril
954	6 Avril
955	31 Mars
956	13 Avril
957	5 Avril
958	27 Mars
959	16 Avril
960	1 Avril
961	21 Avril
962	12 Avril
963	28 Mars
964	17 Avril
965	9 Avril
966	24 Mars
967	13 Avril
968	5 Avril
969	25 Avril
970	9 Avril
971	1 Avril
972	21 Avril
973	6 Avril
974	28 Mars
975	17 Avril
976	2 Avril
977	25 Mars
978	13 Avril
979	5 Avril
980	18 Avril
981	10 Avril
982	1 Avril
983	14 Avril
984	6 Avril
985	29 Mars
986	11 Avril
987	2 Avril
988	22 Avril
989	14 Avril
990	29 Mars
991	18 Avril
992	10 Avril
993	26 Mars
994	14 Avril
995	6 Avril
996	22 Mars
997	11 Avril
998	1 Avril
999	22 Avril
1000	7 Avril

P A Q U E S

*Rapportées aux années de
JESUS-CHRIST.*

ANN.	PAQ.
951	30 Mars
952	18 Avril
953	3 Avril
954	26 Mars
955	15 Avril
956	6 Avril
957	19 Avril
958	11 Avril
959	
960	
961	
962	
963	
964	
965	
966	
967	
968	
969	
970	27 Mars
971	16 Avril
972	7 Avril
973	23 Mars
974	12 Avril
975	4 Avril
976	13 Avril
977	8 Avril
978	31 Mars
979	20 Avril
980	11 Avril
981	27 Mars
982	16 Avril
983	8 Avril
984	23 Mars
985	12 Avril
986	4 Avril
987	24 Avril
988	8 Avril
989	31 Mars
990	20 Avril
991	5 Avril
992	27 Mars
993	16 Avril
994	1 Avril
995	31 Avril
996	12 Avril
997	28 Mars
998	17 Avril
999	9 Avril
1000	31 Mars

dégrés de pénitence , suivant l'âge de celui qui se remon doit avoir aussi égard s'il a des enfans , ou non : les secondes & même les premières noces sont déclarées sujettes à pénitence , si elles ont eu une mauvaise cause , comme rapt ou de débauche précédente.

921.

Quelques Auteurs mettent sous cette année la conversion des Bohémiens.

Hervé Archevêque de Reims tient un Concile dans lequel à la prière du Roi Charles , il donne l'absolution à un seigneur nommé Erlebaud , mort dans l'excommunication.

922.

Concile de huit Evêques à Coblentz , assemblé par les Rois Charles de France & Henri de Germanie. Il en reste plusieurs Canons , dont le sixième porte que les Moines , avec les Eglises qui leur appartiennent , seront tout soumis aux Evêques diocésains.

923.

Mort de Vaultier de Sens , dont il nous reste des canons qui paroissent avoir été faits dans un Concile de cette province , & qui tendent particulièrement à la réforme des Religieuses. Voici ce qu'on y remarque. 1°. Les Abbés & Prieurs conventuels qui ne viendront pas au Concile , ne s'excuseront pas , seront huit jours interdits de l'entrée de l'Eglise. (C'est la première fois qu'on remarque dans un Concile le nom de *Prieur conventuel*. On nommoit ainsi les supérieurs des petits monastères , nommés alors *Celles* , & *Prieurés*.) 2°. Pour éviter les scandales que donnent les Religieuses , on leur défend de recevoir chez elles des dévots & surtout les costres des Clercs & des Laïques. [Il y a dans le texte , *de Monialibus nigris* , des Religieuses qui portent l'habit noir ; ce qui montre qu'il y avoit alors des Religieuses qui portoient l'habit d'une autre couleur.] VIII. Les évêques & les autres seigneurs séculiers , surtout des cathédrales , seront avertis de s'assembler pour prendre ensemble des mesures afin que le service divin se fasse d'une manière convenable par eux & leurs Clercs , selon les facultés des Eglises. [On voit à

ECCLESIASTIQUE. X.

Les Chanoines avoient des Clercs pour faire l'office & quelquefois pour eux] XIII. Les Clercs qui font le métier de bouffons, seront condamnés, ou bien par les Archidiacres, ou les Officiers Doyens de chrétienté; ou même ils seront bannis, afin qu'il ne paroisse plus de vestige de *cléricale*. (C'est la première fois qu'on remarque l'usage de Doyens de chrétienté, *Decani christianitatis*. Il y a dans le texte : *Clerici ribaldi, maxime qui vulgò dicuntur de familia goliæ*. *Ribaldus* signifie un débauché, ou un homme qui fréquente des femmes de mauvaise vie. Le Prieur de l'Hôtel, qui étoit chargé de rechercher & punir ces sortes de personnes, étoit nommé pour ce sujet *Rex Ribaldorum*. Mais que signifie ce qu'on ajoute ici : *qui dicuntur de familia goliæ* ? Vaultier parle des Clercs qui se faisoient bouffons & jongleurs : car dans d'autres Conciles on appelle ces Clercs *goliardos*, c'est-à-dire, comme on le trouve expliqué ailleurs, des bouffons & des jongleurs : il paroît même que c'est de *goliardus* que le mot *gaillard* nous est venu. *Golia* pouvoit être un fameux chef de bouffons.) XIV. Enfin Vaultier renouvelle un ancien statut d'un Concile de la province de Sens, par lequel il est ordonné que quand une terre a été mise en interdit pour le crime des Seigneurs & des Baillifs, on ne doit pas le lever jusqu'à ce qu'il ait été satisfait pour tous les dommages causés aux Prêtres des paroisses à l'occasion de l'interdit. [On dédommageoit les Curés des pertes qu'ils avoient faites par la cessation de leurs fonctions durant l'interdit.]

924. 925.

Concile de Reims, composé des Evêques de cette province, où l'on ordonne que ceux qui s'étoient trouvés à la bataille de Soissons donnée l'année précédente entre Charles le Simple & Robert fils de Robert le Fort, feroient pénitence pendant trois Carêmes, & jeûneroient pendant ces Carêmes, le Lundi, le Mercredi, le Vendredi au pain & à l'eau. On leur permet seulement de manger du sel avec leur pain. Comme on pouvoit racheter ces jeûnes rigoureux par quelques aumônes assez légères, il n'y avoit que les plus pauvres qui fussent contraints de les observer. M. Fleuri remarque que

ceci a beaucoup de rapport à ce qui fut ordonné en 841, après la bataille de Fontenai, donnée comme celle-ci entre François de part & d'autre.

Les Hongrois que Bérenger Roi d'Italie avoit appelés à son secours contre Raoul Duc de Bourgogne, ravagent la Lombardie, & entr'autres Pavie, où ils brûlent quarante-trois Eglises avec l'Evêque de la ville, & celui de Verceil, le 12 Mars 924. L'année suivante ils passèrent en Bavière, & allèrent jusqu'à l'Abbaye de S. Gal; mais les Moines avertis de ce qui devoit arriver, par une sainte reclusé nommée Viborade qui en avoit eu révélation, s'étoient réfugiés dans un château fort avec le trésor du monastère. Les Hongrois vinrent brûler ensuite l'Eglise du monastère de saint Magne, près de laquelle étoit la cellule de Viborade : ils trouverent cette sainte fille occupée à la prière, & la tuèrent à coups de hache.

Hebert Comte de Vermandois fait élire Archevêque de Reims Hugues son fils, qui n'avoit pas encore cinq ans; le Pape Jean X. approuve cette élection, & commet Abbon Evêque de Soissons pour exercer les fonctions épiscopales dans l'Archevêché de Reims. Il faut se souvenir que c'étoit Jean X. qui occupoit le saint Siége. Le caractère de ce Pape intrus dans la chaire de S. Pierre par le crédit & l'amour d'une femme impudique, en augmentant le scandale, diminue la surprise.

926.

Bernon, premier Abbé de Cluni, donne sa démission en présence des Evêques voisins, & partage ses Abbayes entre Guy & Odon ses disciples, du consentement des Moines : il les fit être tous deux & ordonner Abbés, pour en faire les fonctions après la mort. On voit par ce partage, que Bernon ne pensoit point encore à former un corps de congrégation; & c'est Odon son successeur qui a proprement commencé celle qui depuis a pris le nom de Cluni.

927.

Concile de Duysbourg, où l'on excommunique les auteurs de l'attentat commis sur la personne de Bennon Evêque de Metz, auquel on avoit arraché les yeux & fait d'autres ma-

sairement , pour le mettre hors d'état d'exercer ses
 ses. Bennon renonça volontairement à son siège , &
 donna une Abbaye pour subsister.

918. 919. 930.

lation du monastere de Brogne par S. Gerard , qui
 ré Moine à Saint Denys.

Marquis de Tolcane dominoit à Rome avec Marozie
 soit épousée , quoique de son pere Adalbert elle eût eu
 nommé Albertic. Marozie devenue jalouse du pouvoir
 Pape Jean accordoit à Pierre son frere , engage Guy
 ux à venir au palais de Latran , où il fait assassiner
 aux yeux du Pape , qui est pris lui même & mis dans
 ison , où on l'étouffa le 2 Juillet , en lui mettant un
 r sur la bouche. Son successeur fut Léon VI. qui mou-
 20 Janvier 929. Estienne VII. lui succéda.

ente persécution en Bohême , excitée par Drahomire
 de Vranillas , fils de Borivoi , premier Chrétien en re-
 es de Bohême. Ludmille veuve de ce Prince & Vin-
 son petit-fils , qui furent les victimes de la haine
 rahomire portoit aux Chrétiens , sont honorés comme
 s.

931.

rt du Pape Estienne VII. le 12 Mars. Marozie se servit
 uvoir absolu qu'elle avoit à Rome avec Guy son époux ,
 faire élire Pape son fils Jean qu'elle avoit eu de Ser-
 II. & qui outre le vice de sa naissance , n'étoit âgé que
 ron vingt-cinq ans.

leims le Comte Hebert s'étoit emparé de tout le tem-
 de cette Eglise par l'autorité de Raoul Roi de Bourgo-
 & logeoit même dans l'Evêché avec sa femme. Le Roi
 ant de tous côtés des plaintes sur les malversations con-
 les de ce Comte , vient assiéger Reims , qui se rend
 trois semaines de siège. Il fait ordonner pour ce siège
 d Moine de S. Remi , qui est intronisé par les Evêques
 province avec le contentement du Clergé & du peuple.

932.

curi fait assembler à Erford en Allemagne un Concile de

treize Evêques. On y fit cinq Canons, dont le dernier défend de s'imposer un jeûne sans la permission de l'Evêque, parceque c'étoit alors une superstition pour deviner.

933.

Ramire II. Roi d'Espagne fait crever les yeux à son frere Astolphe, qui vouloit reprendre la couronne qu'il avoit abdiquée en sa faveur, après avoir pris l'habit monastique.

Alberic fils de Marozie, se souleve contre Hugues son beau-pere, Roi de Lombardie, qui avoit épousé Marozie depuis la mort de Guy, dont il étoit frere utérin. Hugues prend la fuite. Alberic fait enfermer sa mere & le Pape Jean XI. son frere dans le château Saint - Ange. On dit que tandis qu'il le tenoit ainsi captif, il l'obligea d'accorder le *pallium* à Théophylacte Patriarche de Constantinople, & à ses successeurs à perpétuité. Théophylacte étoit fils de l'Empereur Romain Lecapène, & avoit succédé au Moine Tryphon, lequel avoit été ordonné en 928, mais pour un tems seulement, & jusqu'à ce que Théophylacte fût en âge de recevoir la dignité patriarchale qui lui étoit destinée. Tryphon fut déposé lorsque son tems fut expiré. (C'est le premier exemple remarquable de cet abus, nommé depuis *confidence*.

934.

Diminution de la puissance des Califes : division chez les Musulmans.

935.

Concile de Fimes près Reims, sur la discipline.

936.

Léon VII. succede le 14 Février au Pape Jean XI. mort le 5 du même mois. Léon fit ce qu'il put pour éviter le pontificat, & y fut élevé malgré lui. Il continua étant Pape la maniere de vivre : il étoit appliqué à la priere & à la méditation des choses célestes ; affable, sage, agréable dans ses discours : il fut entierement occupé de ses devoirs.

Unni Archevêque de Brème meurt à Birca en Suède, où étoit allé pour rétablir la Religion chrétienne, totalement

te pendant les révolutions qui avoient troublé ce Royaume depuis la mission de S. Anscaire. Unni avoit fait une mission chez les Danois, & avoit converti Herold fils du Roi nommé Gourm. Pendant que l'Archevêque Unni occupé en Suède, Adaluard Evêque de Verdun prêchoit les Slaves.

Les Sarrasins venus d'Afrique surprennent la ville de Gênes & emportent sur leurs vaisseaux les trésors des Eglises & les richesses de la ville, après en avoir tué tous les habitants excepté les femmes & les enfans.

Fondation du monastere de S. Fons en Languedoc, qui a donné naissance à la ville de ce nom.

937.

Le bon Roi de Germanie, voulant établir la Religion chrétienne chez les Slaves voisins de l'Elbe, qu'il avoit vaincus, fonde la ville de Magdebourg, & y fonde un monastere de S. Pierre, à S. Maurice & à S. Innocent : le premier fut Annon, depuis Evêque de Wormes.

938.

Harard Archevêque de Lorch, est fait Vicaire du Pape en Espagne.

939.

Pape Léon VII. meurt le 23 Août ; Estienne VIII. lui succède le premier Septembre. Comme il étoit Allemand par naissance, les Romains le prirent en aversion, & lui outragèrent tellement le visage, qu'il n'osoit paroître en public.

940.

Robert Comte de Vermandois, Hugues le Grand Comte de Paris, & Guillaume Duc de Normandie viennent assiéger Soissons, & obligent l'Archevêque Artaud à renoncer à l'administration de son Eglise.

941.

Robert & Hugues font assembler à Soissons les Evêques de la province de Reims, pour régler le gouvernement de ce diocèse. Artaud, sommé de venir à ce Conseil, déclara

qu'il défendoit aux Evêques sous peine d'excommunication d'ordonner un Arch évêque de Reims de son vivant ; ajoutant que s'ils le faisoient , il appelloit au saint Siège. Le Concile passa outre nonobstant cette protestation , & jugea qu'on devoit ordonner pour le siège de Reims Hugues fils du Comte Hebert , qui y avoit été destiné dès sa jeunesse. En conséquence les Evêques se transporterent à Reims , où ils firent l'ordination. Hugues avoit été ordonné Prêtre par Guy Evêque de Soissons , & n'avoit que vingt ans lorsqu'il fut fait Archevêque. Il envoya demander le *pallium* au Pape Estienne VIII. qui le lui accorda. Ses députés revinrent avec un Evêque nommé Damascé , que le Pape envoyoit en France en qualité de Légat : il étoit chargé de lettres pour les Seigneurs de France & de Bourgogne , par lesquelles le Pape les menaçoit d'excommunication s'ils continuoient de faire la guerre au Roi Louis.

Saint Gerard réforme le monastere de S. Pierre de Gand , occupé depuis plus de cent ans par des Cleres séculiers , qu'il chassa à cause de leurs déréglemens. Saint Gerard reforma de même plusieurs autres monasteres de l'ordre de S. Benoit tant dans les Pays-Bas que dans la Picardie & sur le bas Rhin.

942.

Mort de S. Odon , second Abbé de Cluni. Entre les monasteres qu'il a réformés , on compte celui de Sarlat en Périgord , & celui de Tulle dans le Limosin , depuis érigés en Evêchés ; S. Pierre-le-vif à Sens , S. Julien à Tours , Romans Moustier au diocèse de Lausanne , Charlieu au diocèse de Mâcon , & Fleuri sur Loire , dont il fut mis en possession par ordre du Roi Raoul , nonobstant la résistance des anciens Moines , qui se défendirent à main armée. Odon étoit reconnu Abbé de toutes ces maisons , mais il mettoit en chacune un Abbé particulier , qui étoit comme son Vicaire. En Italie , où il avoit été mandé plusieurs fois par les Papes , pour accommoder les différends d'Alberic avec Hugues son beau-pere , il reforma le monastere de S. Paul de Rome , ceux de Souperton , de Salerne , & de S. Augustin à Pavie , établissant par-tout la même observance qui se pratiquoit à Cluni. De son tems ce monastere reçut des donations si considéra-

bles,

et qu'il en gesso jusqu'à cent quatre-vingt-dix-huit chartes. Odon eut pour successeur Aimard, qui fut aussi très-pour l'observance, & augmenta beaucoup le temporel, même on voit dans les archives de Cluni par deux cens soixante-dix-huit chartes de son tems.

943.

Louis d'Outremer Roi de France, défait dans une bataille Turmond Normand apostat, qui vouloit ramener les autres à l'idolâtrie, & avoit conspiré contre Louis avec un païen nommé Setric. Tourmond fut tué dans ce combat.

Le Pape Estienne VIII. meurt le 15 Janvier; Marin ou Martin III. lui succede le 22.

944.

cette année Romain Lecapene, l'un des Empereurs d'Orient, apporter à Constantinople l'image miraculeuse d'Edesse, l'histoire de cette translation se trouve dans un discours attribué à l'Empereur Constantin Porphyrogenete, où l'on voit six traditions sur cette image : la première consistoit à dire qu'un nommé Ananias Officier d'Abgar Roi d'Edesse, ayant été témoin des miracles de Jesus-Christ dans un voyage qu'il fit en Palestine, en rendit compte à son maître à son retour. Abgar qui étoit affligé de lèpre, écrivit à Jesus-Christ pour l'engager à venir demeurer à Edesse, espérant qu'il le guériroit. Ananias retourna en Judée chargé de cette lettre. Jesus-Christ fit réponse, promettant à Abgar de lui envoyer de ses disciples pour le guérir, & donna en même tems à Ananias un linge sur lequel il avoit imprimé son image, en lui servant pour s'essuyer le visage. L'autre tradition porte, que lorsque Jesus-Christ eut du sang avant sa passion, un de ses disciples lui donna ce linge, dont il s'essuya, & y imprima son image, ensuite le donna à garder à S. Thomas, de qui S. Thaddée le reçut & le porta à Edesse : le Roi Abgar prit cette image sur sa tête, sur ses lèvres, sur ses yeux & sur tout son corps, & se trouva parfaitement guéri. L'Empereur Constantin ajoute plusieurs autres circonstances qui paroissent fabuleuses, & raconte un grand nombre de miracles arrivés à l'occasion de cette translation. L'Eglise Grecque

que en fait la fête au 16 Août, jour auquel l'image fut portée solennellement à l'Eglise de sainte Sophie.

Estienne, l'un des fils de l'Empereur Romain Lecapene, le fut enlever & conduire dans l'isle Proie, où on l'oblige à prendre l'habit monastique après lui avoir coupé les cheveux. Romain mourut dans cette isle en 948, après avoir fait une confession publique & une pénitence édifiante.

945.

Constantin Porphyrogenete ayant découvert une conspiration formée contre lui par Estienne & Constantin fils de Romain, les fait arrêter le 15 Janvier, leur fait couper les cheveux comme à des Clercs, & les envoie en exil.

946.

Mort du Pape Marin ou Martin III. le 4 Août ; Agapit second du nom lui succede le 9.

947.

Saint Odon est fait Archevêque de Cantorberi en Angleterre. Avant de prendre possession du siège, Odon embrassa la profession monastique, & envoya pour cet effet au monastere de Fleuri ou saint Benoit sur Loire, alors en grande réputation pour la régularité de l'observance, au lieu qu'elle étoit fort tombée en Angleterre : l'Abbé de Fleuri vint lui-même apporter l'habit monastique à Odon, qui commença aussi-tôt à s'appliquer à la réforme de l'ordre ecclésiastique. L'Angleterre commençoit aussi à recueillir les fruits des travaux de S. Dunstan, Abbé & fondateur du monastere de Glasterburi. Dunstan y rassembla un grand nombre de Moines, qui se distinguèrent tellement par leur piété & par leur doctrine, sous la conduite de ce saint Abbé, qu'on tira ensuite de cette communauté un grand nombre d'Evêques & d'Abbés, qui contribuerent beaucoup au rétablissement de la Religion en Angleterre.

Concile de Verdun sur les prétendans à l'Eglise de Reims : cet Archevêché étoit toujours disputé par Hugues & par Artaud. L'Archevêque Hugues cité à ce Concile par deux Evêques, refusa d'y venir ; on confirma à Artaud la possession

Reims, & on indiqua un autre Concile pour le

948.

Il fut célébré à S. Pierre près de Moulon, par l'évêque de Trèves, avec les Evêques de la province, & quelques-uns de celle de Reims. On jugea que l'abbé qui avoit été appelé à deux Conciles auxquels il avoit manqué, devoit être privé de la communion & du sacrement de l'Eglise de Reims, jusqu'à ce qu'il vint se présenter à un Concile général.

Le Légat de Bomarzo en Toscane, Légat du Pape, présida au Concile général à Ingelheim le 7 Juin, en présence de l'archevêque de Trèves & d'Orthon. Le Légat y présidoit comme représentant l'autorité du Pape, & il y avoit trente-deux évêques, avec un grand nombre d'abbés, de moines & de Moines. Louis d'Outremer se leva, & déclara qu'il étoit venu au Concile contre Hugues Comte de Paris, qui avoit volé, & l'avoit chassé d'une partie de ses états.

On lui fit voir que si on l'accusoit de quelque crime qui méritoit la mort, il étoit prêt à s'en purger, au jugement de Dieu, & suivant l'ordre du Roi Orthon, ou par un jugement laïque. On entendit ensuite les plaintes d'Artaud, évêque de Reims, contre Hugues. Sigebolde Diacre de Reims lut avec des lettres apportées de Rome, & déjà lues au Concile de Moulon. Comme elles contenoient des choses très graves, le Légat demanda qu'il fût jugé canoniquement.

Le Concile prononça que comme calomniateur & dépositaire du diaconat, & envoyé en exil. Le même jour, Hugues fut excommunié comme schismatique. On traita de la discipline pénitentielle, & on dressa dix articles ou canons, dont la plupart aux affaires jugées dans ce Concile. Le premier article porte, Qu'on jeûnera la grande Litanie le jour de S. Marc, comme les Rogations : & qu'on les jeûnoit encore.

Le 6 Septembre. Il y fut question des personnes qui avoient eu part à l'ordination de Hugues. Guy se prosterna devant le Légat Marin & l'Archevêque.

que Artaud , se déclarant coupable ; & il fut absous ; mais on excommunia Tetbaud d'Ainiens & Yves de Senlis ordonnés par Hugues. On excommunia aussi le Comte Hugues son oncle , jusqu'à ce qu'il vint à résipiscence.

Othon ayant soumis les Danois , accorde la paix à leur Roi Herold , à condition qu'ils embrasseroient la Religion chrétienne. Le Jutland ou Danemarck de deçà la mer fut divisé en trois Evêchés soumis à l'Archevêché de Hambourg ; savoir, Slesvic , Ripen & Arhus. L'Archevêque Adaldagne qui avoit obtenu du Pape Agapit la confirmation des privilèges de l'Eglise de Hambourg , avec le pouvoir d'ordonner des Evêques tant pour le Danemarck que pour le reste du Nord , en ordonna trois cette année pour ces nouveaux Evêchés.

949.

Le Pape assemble un Concile à Rome dans l'Eglise de saint Pierre , où il confirme la condamnation de l'Archevêque Hugues & l'excommunication du Comte de Paris son oncle , prononcées au Concile d'Ingelheim & à celui de Trèves.

950. 951.

Othon soumet Boleslas Duc de Bohême , après une guerre de quatorze ans. Les Slaves promirent de payer tribut , & de se faire Chrétiens. Le pays fut divisé en dix-huit cantons , qui embrassèrent tous la foi Chrétienne , à la réserve de trois. On bâtit chez eux plusieurs nouvelles Eglises , & plusieurs monastères d'hommes & de femmes.

952.

Concile d'Ausbourg le 7 Août. Il s'assembla par ordre de l'Empereur Othon , & fut composé de vingt-quatre Evêques tant de Germanie que du Royaume de Lombardie , dont Othon s'étoit rendu maître l'année précédente. On y fit onze Canons de discipline. Le premier défend à tous les Clercs , depuis l'Evêque jusqu'au Soudiacre , de se marier ou d'user de leurs femmes , sous peine de déposition ; & à tous les Clercs d'avoir chez eux des femmes sous-introduites. Le quatrième permet à l'Evêque de faire fustiger & rondre ces femmes suspectes. Le onzième veut que tous les Clercs étant

venus en âge de maturité, soient contraincts, malgré eux, à garder la continence. Ce Concile étoit en même tems un Parlement; les Seigneurs de tous les Etats d'Orhon y assistèrent.

Fondation de l'Abbaye de S. Vannes de Verdun, qui est devenue chef de la Congrégation de ce nom.

953.

Le bienheureux Brunon frere de l'Empereur Othon est élu Archevêque de Cologne : ce saint Evêque étoit encore plus recommandable par sa vertu & sa doctrine, que par son illustre naissance. L'Empereur son frere, qui le respectoit beaucoup, lui ayant donné en même tems le gouvernement de la Lorraine, ses premiers soins furent de rétablir le bon ordre dans toutes les communautés & dans tous les lieux de sa dépendance.

954.

On met sous cette année un Concile de Ravenne pour les biens d'Eglise.

955.

Les Hongrois inondent l'Allemagne avec une armée innombrable, & ravagent la Bavière. La ville d'Ausbourg qui n'avoit que de foibles fortifications, est sauvée par la valeur de ses habitans qui firent une vigoureuse sortie pendant le siège, ayant à leur tête S. Udalric leur Evêque, qui n'avoit point d'autres armes que son étoile. Les progrès des Hongrois sont arrêtés par une victoire signalée que l'Empereur Othon remporte sur eux le 10 Août : ce Prince fit vœu avant la bataille, de fonder un Evêché à Mersbourg, si Dieu lui donnoit la victoire, & se prépara au combat en recevant la communion de la main de S. Udalric son confesseur.

956.

Mort du Pape Agapit II. le 18 Mars : Octavien fils du Patrice Alberic, qui quoique Clerc avoit succédé à son pere en sa dignité & son autorité a Rome, fut élu Pape le 23 du même mois de Mars, & prit le nom de Jean XII. C'est le premier Pape qui ait changé de nom; il n'avoit que dix-huit ans au plus lorsqu'il fut élu.

En Angleterre, Eduin successeur du Roi Edrede son oncle, mort en 955, envoya en exil le saint Abbé Dunstan, qui avoit essayé plusieurs fois de le corriger de ses déportemens. Dunstan poussa un jour la fermeté jusqu'à entrer dans une chambre où le Roi s'étoit enfermé avec une des femmes qu'il entretenoit, & le tira par force d'entre ses bras : le Roi excité par cette femme, qui vouloit tirer vengeance d'un si cruel affront, fit un édit pour ôter les biens à tous les monasteres, & envoya enlever S. Dunstan, qui passa en Flandre.

Helene Reine de Russie envoie des Ambassadeurs à Othon, pour lui demander un Evêque & des Prêtres.

957..

L'exil de S. Dunstan fut de peu de durée ; car Eduin s'étant rendu insupportable par sa mauvaise conduite, fut chassé cette année, & son frere Edgar qui fut reconnu à sa place, rappella aussi-tôt le saint Abbé, & l'obligea d'accepter l'Evêché de Vorchestre & en même tems celui de Londres ; le fondant sur ce que S. Jean avoit gouverné sept Eglises, & S. Paul avoit eu le soin de toutes. Le peu de lumieres qui régnoit alors, ne permettoit pas d'appercevoir que la mission extraordinaire des Apôtres ne peut être tirée à conséquence pour la conduite ordinaire de l'Eglise.

960.

L'Empereur Constantin Porphyrogenete meurt le 9 Novembre, & a pour successeur Romain son fils, qu'il avoit associé à l'Empire en 949, après la mort de Romain Lecapene son beau-pere, arrivée en 948.

961.

Le Pape Jean XII. excédé de la tyrannie de Bérenger, qui s'étoit fait couronner Roi d'Italie avec son fils Adalbert en 949, envoie deux Légats en Allemagne pour demander du secours à l'Empereur Othon, qui passe en Italie, & y est reçu sans résistance.

Liborius Moine de S. Aiban de Maïence, ordonné en 949 Evêque des Russiens, meurt avant d'avoir pu partir pour sa mission. Adalbert Moine de S. Maximin de Trèves, est or-

ECCLESIASTIQUE X

donné à la place, & passe en Russie, d'où
revenir l'année suivante sans avoir fait aucun
million.

ge ne
i cette

Mort de S. Odon de Cantorberi : S. Dunst

accède.

962.

La mort d'Artaud de Reims, arrivée l'année précédente, avoit relevé les espérances de Hugues son compétiteur, qui comptoit rentrer dans ce siège par la protection du Roi Lothaire successeur de Louis d'Outremer. On tint sur ce sujet un Concile à Meaux, auquel assistèrent Evêques des deux provinces de Reims & de Sens, dont l'Archevêque y présida. Il fut décidé qu'on consulteroit le Pape, qui déclara que Hugues avoit été excommunié tant par lui que par tout le Concile de Rome, & par un autre Concile tenu à Pavie : en conséquence on élut pour le siège de Reims Odalric, qui fut ordonné du consentement du Roi.

Othon vient à Rome, où le Pape le couronne Empereur, & lui prête serment de ne jamais renoncer à son obéissance, & de ne donner aucun secours à Berenger ni à son fils Adalbert. Othon confirme les donations de Pepin & de Charlemagne, & y ajoute Rieti, Amiterne, & cinq autres villes de Lombardie. On trouve à la fin de cette donation la clause : *sauf en tout notre puissance, & celle de notre fils & de nos descendans*. Le même acte contient plusieurs réglemens touchant l'élection du Pape. Il y est dit que tout le Clergé & la Noblesse de Rome s'obligeront à la faire canoniquement, & que personne n'en troublera la liberté, sous peine d'exil. On ajoute qu'il y aura toujours des commissaires du Pape & de l'Empereur, qui lui rapporteront tous les ans comment les Ducs & les Juges rendent la justice : ils porteront premièrement au Pape les plaintes qu'ils recevront, & il choisira ou d'y faire remédier aussitôt, ou de souffrir qu'il y soit remédié par les commissaires de l'Empereur. Cet acte, dont l'original écrit en lettres d'or est gardé à Rome dans le château Saint Ange, a pour date le 15 Février 962. Dans le même tems l'Empereur obtint du Pape une bulle par laquelle il érigeoit Magdebourg en métropole, & le monastere de Mersebourg en siège épiscopal, en exécution du vœu de l'Empereur, mais cette bulle n'eut son exécution que six ans après.

Jean XII. ne fut pas long-tems fidèle au serment qu'il avoit fait à l'Empereur : il envoya solliciter secrètement Adalbert de venir à Rome, lui promettant avec serment de l'aider dans cette entreprise. L'Empereur l'ayant appris, revient à Rome au mois de Novembre. Le Pape s'enfuit aussi-tôt, emportant avec lui la plus grande partie du trésor de l'Eglise Romaine.

Trois jours après l'arrivée de l'Empereur, on tint un grand Concile dans l'Eglise de S. Pierre, auquel il assista avec environ quarante Evêques : il y avoit aussi treize Cardinaux Prêtres, trois Cardinaux Diacres, plusieurs autres Clercs Officiers de l'Eglise Romaine, & quelques Seigneurs laïques, avec toute la milice des Romains. Dans la première session tenue le 6 Novembre, Benoit Cardinal Diacre lut au nom de tous les Prêtres & des Diacres un écrit, dans lequel le Pape Jean étoit accusé de plusieurs crimes, & d'avoir paru l'épée au côté portant un casque & la cuirasse. L'Empereur écrivit au Pape, pour le prier de venir se justifier sur tous ces chefs. On rapporte une réponse adressée aux Evêques, par laquelle Jean les déclaroit excommuniés s'ils entreprenoient de faire un autre Pape. Elle fut lue dans la seconde session le 22 du même mois de Novembre, où l'on donna commission aux Cardinaux Adrien & Benoit de porter une seconde lettre au Pape au nom des Evêques du Concile; mais ils ne purent apprendre où il étoit. Le Concile s'étant assemblé une troisième fois, l'Empereur approuve la proposition de mettre à la place de Jean un homme capable de donner bon exemple : Les Evêques élisent Léon Protoscriniaire de l'Eglise Romaine, qui fut ordonné au mois de Décembre, du consentement de l'Empereur.

Romain le jeune Empereur d'Orient, meurt le 15 Mars; Nicéphore Phocas lui succède, & épouse Théophanie veuve de ce Prince. Polyeucte Patriarche de Constantinople, refuse l'entrée du sanctuaire au nouvel Empereur, jusqu'à ce qu'il eût reçu la pénitence qu'on imposoit en Orient à ceux qui contractoient de secondes noces.

Jean XII, rentre à Rome, fait mutiler Jean Cardinal

e & Azon Protoscriniaire , & assemble le 26 Février un
le dans lequel il dépose Léon & ses ordinateurs , &
qui avoient reçu de lui l'ordination. Jean mourut peu
ce Concile : son pontificat avoit duré plus de huit ans ,
passerent dans des troubles continuels. Les Auteurs
pporains ont accusé ce Pape d'avoir vécu dans le plus
x dérèglement. Il mourut le 14 de Mai. Les Romains
t le 19 , Benoit V. du nom , Cardinal Diacre de l'Eglise
ine , auquel ils firent serment de ne le jamais abandon-
t de le défendre contre l'Empereur. Othon en fut si ir-
qu'il vint assiéger Rome , n'en laissant sortir personne
: mutiler de quelque membre : la ville fut serrée de si
que la famine contraignit les Romains à se rendre le
n : ils abandonnerent Benoit à l'Empereur , & reçurent
Pape Léon VIII. que Jean avoit déposé. Quelques-uns
ptent pour Antipape.

965.

n VIII. assemble dans l'Eglise de Latran un Concile où
se Benoit V. du pontificat & de la prêtrise , lui per-
it seulement de garder l'ordre de Diacre , à la charge
en exil. L'Empereur Othon assista à ce Concile avec
ques Romains , Italiens , Lorrains , Saxons , le Clergé
euple de Rome. Il nous en reste un décret , par lequel
t Léon avec tout le Clergé & le peuple de Rome ac-
& confirme à Othon & à ses successeurs la faculté de se
un successeur pour le Royaume d'Italie , d'établir le
& de donner l'investiture aux Evêques ; en sorte qu'on
nra élire ni Patrice , ni Pape , ni Evêque sans son con-
ent , le tout sous peine d'excommunication , d'exil
uel , ou même de mort. Le même décret porte , que
l'exemple du Pape Adrien , qui accorda à Charlema-
ec la dignité de Patrice l'ordination du saint Siège &
liture des Evêques. Mais M. Fleury observe qu'il n'en
nt fait mention dans les Auteurs de ce tems-là , quoi-
oit certain que depuis Charlemagne comme devant , le
ement des Empereurs étoit nécessaire pour l'ordina-
a Pape.

n VIII. meurt vers le commencement d'Avril , & Be-
' le 5. Juillet suivant. Jean XIII. du nom , Evêque de

Narni , est élu le premier Octobre en présence des députés de l'Empereur.

On rapporte à cette année la conversion de Micislas I de Pologne. Un grand nombre de ses sujets embrassèrent le Christianisme à son exemple. Leur premier Evêque , nommé Jourdain , travailla beaucoup à l'établissement de la Religion dans ce pays.

Nouveaux ravages des Normands. Les Evêques de France cherchant un remède à des maux si pressans , s'assemblèrent en Concile à Laon ; & par une commune délibération , chargèrent l'Evêque de Chartres de traiter avec Richard Duc de Normandie. L'Evêque envoya un Moine à ce Prince pour lui faire savoir qu'il desiroit avoir une conférence avec lui , mais qu'il le prioit de lui envoyer quelqu'un de ses Officiers , pour le conduire en sûreté à Rouen ; *de peur , lui disoit-il , que vos diables & vos loups ne me mangent.* Cette expression fit rire le Duc , qui envoya un sauf conduit à l'Evêque. Richard craignant d'avoir sur les bras toutes les forces de la France & de la Germanie , avoit appelé à son secours les Normands du Nord. Fléchi par l'Evêque , il s'appliqua à gagner les chefs au Christianisme ; un grand nombre de ces barbares embrassèrent la Foi.

966.

Othon vient en Italie , & fait rentrer à Rome le Pape Jean XIII. chassé par la faction de Pierre Préfet de la ville. Othon fit pendre douze des principaux auteurs de la sédition & livra Pierre au Pape , qui le fit fouetter & promener par la ville assis à rebours sur un âne , & l'envoya en exil.

Richard Duc de Normandie chasse les Chanoines qui servoient l'Eglise du Mont-Saint-Michel , parcequ'ils scandalisoient les peuples par leurs dérèglemens , & il mit en leur place des Moines pour y servir Dieu selon la règle de saint Benoît.

Geoffroi surnommé *Grise-Gonelle* , Comte d'Anjou , chassa aussi les Chanoines de S. Aubin de cette ville , & y mit des Moines. *Grisea gonnella* signifie une tunique grise. *Gon* ou *gonella* signifie une jupe , une tunique longue : c'est pourquoi dans les anciens Romans les habits des Chanoines & des Moines sont souvent appelés des *gonnelles*.

967.

Empereur va à Ravenne , où le Pape assemble un Concile en d'Avril ; il nous en reste deux actes. Le premier est la déposition de Hérólde Archevêque de Salzbourg , et on avoit fait perdre la vue en punition de ses crimes ; ce est souscrit par le Pape & par cinquante-six Evêques. Le second acte confirme l'érection de Magdebourg en métropole.

968.

Le premier Archevêque de Magdebourg fut S. Adalbert , qui avoit été ordonné Evêque des Russiens. Il alla à Rome l'année pour recevoir le pallium , & obtint en même temps du Pape Jean XIII plusieurs privilèges : le Pape le déclara le premier des Archevêques de Germanie , l'égalant aux des Gaules , c'est à-dire de Cologne , de Mayence & de Trêves ; il lui donnoit rang entre les Evêques Cardinaux de Rome , avec pouvoir d'ordonner douze Prêtres , sept diacres & vingt-quatre Cardinaux , suivant l'usage de l'Eglise Romaine ; enfin il l'établissoit Métropolitain de tout le nord de la Germanie des Slaves au-delà des fleuves Elbe & Sala. Il ordonna en même temps que l'on fonderoit des Evêchés dans les villes de Cizi , Misni , Mersbourg , Brandebourg , Harg & Potzdam , dont les Evêques seroient suffragans du premier Archevêque.

Au même temps Boleslas le Bon, Duc de Bohême , envoya prier le Pape d'ériger un Evêché à Prague ; ce qui lui fut accordé , à condition que les Bohémiens suivroient le rite Romain , comme ils l'ont suivi en effet. Le premier Evêque de Prague fut Ditmar Moine de Saxe , qui fut ordonné par l'Archevêque de Mayence.

Le comte de sainte Mathille mere de l'Empereur Othon , fonda des monasteres de Northruse , Quedlimbourg & de Halberstadt.

969.

Le comte Zimisces , appelé par l'Impératrice Théophanie , vint à Constantinople , & fit tuer Nicéphore pendant qu'il dorment. Zimisces fut reconnu Empereur ; mais le Patriarche de Constantinople l'obligea d'exiler Théophanie , & de punir les

meurtriers de Nicéphore. Zimisces rappella un grand nombre d'Evêques que son prédécesseur avoit exilés pour résisté au dessein qu'il avoit de faire une loi pour dé martyrs les soldats morts à la guerre : il en avoit fait pour défendre aux Eglises d'accroître leurs immeubles une autre loi il avoit défendu qu'aucun Evêque fût ordonné sans son ordre ; enfin il avoit retranché entièrement les pensions que les Empereurs avoient données aux & aux maisons de piété. Toutes ces loix jointes à d'autres causes l'avoient rendu extrêmement odieux.

Concile de Rome où le Pape érige le siège de Bénévent en Archevêché, à la prière de Pandolfe Seigneur de la ville & Prince de celle de Capoue, qu'il avoit aussi fait en Archevêché l'année précédente. La bulle de l'érection de Bénévent est datée du 26 Mai, & fut souscrite par le l'Empereur Othon & vingt-trois Evêques. Pendant qu'il étoit à Rome, un des Seigneurs de sa suite fut saisi d'un malin : on eut recours à la chaîne de saint Pierre, qu'on mit autour du col, & il fut guéri. Ce miracle fit naître une contestation. Thierri Evêque de Metz, témoin du miracle se saisit aussi-tôt de la chaîne, protestant qu'il ne la quitteroit point si on ne lui coupoit la main. L'Empereur, pour terminer le différend, obtint du Pape qu'on détacheroit un anneau pour le donner à Thierri.

En Angleterre, S. Dunstan qui, comme nous l'avons vu étoit monté sur le siège de Cantorberi en 961, convoqua l'autorité du Pape un Concile général de tout le Royaume. Le Roi Edgar qui y assistoit, adressa aux Evêques un discours touchant le dérèglement du Clergé : il se plaignoit de ce que les Clercs s'abandonnoient aux débauches à tel point qu'on regardoit leurs maisons comme des lieux de fâmes, & des rendez-vous de farceurs. Le Roi adressa ensuite la parole à S. Dunstan, & le chargea conjointement avec Ethelvolde de Vinchestre, & Oswald de Vorchestre de chasser des Eglises les Prêtres qui les deshonoreroient par une vie honteuse, & d'en mettre à leur place de bien réglés donnant à cet effet toute son autorité royale. On en fit un décret solennel dans le Concile, & S. Dunstan chargea l'exécution les deux Evêques que le Roi lui avoit nommés. Tous ces soins d'Edgar pour réformer les abus dont

l'Angleterre gémissoit, étoient l'effet de la promesse solennelle qu'il en avoit faite à S. Dunstan, qui lui avoit imposé une pénitence de sept ans, en expiation d'un crime d'impureté. Le Roi la fit exactement, & l'on dut admirer également le zèle du saint Prélat, & l'humilité du Roi pénitent.

970. 971.

Réformation générale du Clergé d'Angleterre par saint Ethelvolde & saint Oswald. On met en plusieurs lieux des Moines à la place des Prêtres & des Chanoines : ces Moines étoient tirés, la plupart, des monastères de Glastemburi & d'Abendon, les seuls où la régularité fût parfaite en Angleterre.

972.

Concile d'Ingelheim contre Adalberon neveu de S. Udalric d'Ambourg, qui s'ingéroit de porter le bâton pastoral du vivant de son oncle, sous prétexte que l'Empereur lui avoit promis de lui donner cet Evêché après sa mort. On prononça qu'Adalberon devoit être exclus pour toujours de l'épiscopat, à moins qu'il ne se soumit à jurer dans le Concile qu'il ne savoit point que ce fût une hérésie d'usurper la puissance de l'épiscopat en prenant le bâton. Le terme d'hérésie paroît devoir être entendu ici du mépris formel des Canons.

Mort du Pape Jean XIII. le 6 Septembre ; Benoît VI. lui succède le 22.

973.

Crescentius fils de la fameuse Théodora & du Pape Jean X. se saisit de la personne du Pape, l'enferme dans le château Saint-Ange, & fait élire un nommé Francon Diacre de l'Eglise Romaine, qui prend le nom de Boniface VII.

974. 975.

Mort de Rathier à Namur en 974. De Moine de Lobbe, il devint Evêque de Verone, ensuite de Liège, dont il fut dépossédé deux ans après. C'étoit un esprit inquiet ; il ne pouvoit se maintenir dans aucune place : la dureté de son caractère & la rigueur avec laquelle il exigeoit l'observance des règles canoniques, le rendirent odieux au Clergé & au

y rentrer ; saint Dunstan , auteur de la réforme , présida ce Concile.

Zimisces , Empereur d'Orient , meurt empoisonné le 4 Décembre , & a pour successeur Basile & Constantin , fils de Romain le jeune. Zimisces avoit fait frapper une monnoie sur laquelle on voyoit l'image du Sauveur avec cette inscription : *Jesus-Christ Roi des Rois* ; on trouve encore quelques pièces de cette monnoie.

976.

Les Moines sont persécutés en Angleterre ; Alfier , Seigneur très-puissant , qui soutenoit les Clercs mécontents , renverse les monasteres établis par saint Ethelvolde , Evêque de Vinchestre.

977.

Edouard II , Roi d'Angleterre , est assassiné par ordre de la Reine Elfride sa belle-mere , qui vouloit faire regner son fils Ethelrede : il se fit plusieurs miracles au tombeau d'Edouard , qui est honoré comme Martyr le jour de sa mort 18 Mars.

979.

Fondation de l'Abbaye de saint Magloire près le Palais à Paris , par Hugues Capet , Duc de France & Comte de Paris , fils de Hugues le Grand.

980.

Suenon , fils d'Herold , Roi de Danemarck , engage les Danois à retourner à l'idolâtrie , & a se révolter contre son pere. Herold livre bataille aux révoltés , & reçoit une blessure dont il meurt quelque tems après. La cause de sa mort le fait honorer comme martyr.

Saint Nil , Abbé Grec & fameux solitaire de Calabre , quitte ce pays à cause des courses continuelles des Sarrasins , & vient au Mont-Cassin avec ses disciples : l'Abbé Aligernus lui donna le monastere de S. Michel par ordre de Pandolfe , Prince de Capoue. Mais les richesses y ayant introduit le relâchement , saint Nil se retira dans une solitude proche de Frescati , avec quelques-uns de ses plus fidèles disciples. Ils y bâtirent un Monastere qui subsiste encore sous le nom de **Grotta**

ECCLESIASTIQUE. X.

Ferrata. On y observe la règle de saint Benoît, mais selon le rit des Italiens.

981.

Evêché de Mersbourg est supprimé, & réuni à l'Evêché de Halberstadt.

982.

Consécration & dédicace de l'Abbaye de Cluni.
Mort des habitans de la ville de Simanca en Espagne
par les Sarrafins deux ans auparavant.

983.

On expose publiquement le corps de saint Burchard, premier Evêque de Virsbourg : c'étoit alors la forme de la translation.

984. 985. 986.

Mort du Pape Benoît VII, le 10 Juillet; Piorre, Evêque de Ostie lui succède le 19 Octobre, & prend le nom de Jean XIV. On croit qu'il quitta le sien par respect pour saint Benoît. Sur la nouvelle de la mort de Benoît VII, l'Antipape Grégoire VI qui s'étoit retiré à Constantinople, revint en Italie, à Rome à main armée, fit déposer le Pape Jean VII, & se fit reconnoître lui-même. Le Pape fut enfermé dans le château S. Ange, où il mourut de faim & de misère le 20 Juin 985. Boniface, auteur de cette violence, mourut le 25 Août dans le mois de Décembre suivant : on le haïssoit tant, que son cadavre fut traîné nud dans la place publique, après avoir été percé à coups de lance; mais le lendemain matin quelques Clercs recueillirent ce corps, & l'enterrèrent. On élut ensuite Jean, Romain de naissance, qui régna le saint Siège quatre mois; mais il n'est pas compté, qu'il mourut avant d'avoir été sacré : enfin, on élut Grégoire XV, fils de Léon, Prêtre, qui fut sacré le 25 Avril.

987. 988.

Mort de Louis V. Il est connu dans l'histoire sous le nom de Louis le Fainéant : *Ludovicus nihil fecit.* Mais il paroît que ce n'est pas lui.
L.

que la brièveté de son regne a plus contribué que son intelligence, à lui faire donner ce surnom injurieux. Hugues I^{er} monta sur le trône de France. En lui commence la troisième race de nos Rois. Il avoit été élu Roi par les Seigneurs du Royaume à Noyon, & il fut sacré à Reims par l'Archevêque Adalberon.

Les Chrétiens persécutés en Danemarck par le Roi Suen reçurent vers ce tems beaucoup de consolation, par la venue de plusieurs saints Missionnaires. Poppon, Evêque de Slesvic, y convertit par ses miracles un grand nombre de Païens : Odincar l'ancien qui prêcha en Finlande, en Zelande & en d'autres Provinces, y fit aussi de grands fruits. Odincar le jeune son neveu fut ordonné Evêque pour ce pays de Libentius, successeur d'Adaldagne de Brême, & mit son siège à Ripen qu'il avoit fondé de son patrimoine : d'autres saints personnages allèrent jusqu'en Norvege, & y firent plusieurs Chrétiens.

Fondation de la ville & du Monastere de Sals ou Schœnau dans le Diocèse de Strasbourg, par l'Impératrice Adélaïde.

989.

On rapporte à cette année la conversion d'Ulodon Prince des Russes. Ce n'est que depuis son regne qu'on compte la conversion entière de cette nation ; avant ce tems la Religion y étoit assez mal affermie, & même les Chrétiens y souffrirent plusieurs persécutions.

Les Russes, qu'on nomme aussi Moscovites, ont toujours gardé le rit Grec qu'ils avoient reçu de Constantinople dans le siècle précédent ; ils comptent Ulodomir entre leurs Saints, & le regardent comme l'Apôtre de leur nation.

Concile tenu dans le monastere de Charroux. On y établit trois Canons pour anathématiser ceux qui pilloient les Eglises, les biens des pauvres, & maltraitoient les Clercs.

990.

Saint Adelbert, Evêque de Prague, se fait Moine à Reims avec le consentement du Pape, après avoir renoncé à son siège, à cause de l'indocilité de son peuple, & de la scandaleuse des Clercs.

Les Evêques de la Province de Reims s'assemblent à Reims.

mettent en interdit les Eglises Cathédrales des villes Reims & de Laon qui avoient été pillées, & prononcent même contre les auteurs & les complices de ce pillage. La ville de Reims avoit été prise par le Duc Charles, oncle de Louis le Fainéant, & son successeur légitime au trône. Arnoul, Archevêque de cette ville, fils naturel de Lothaire : de Louis, se voyant soupçonné d'avoir fait livrer sa ville au Duc Charles, avoit publié de son côté un anathème semblable à celui prononcé par le Concile de Senlis ; ce qui empêcha point le Roi Hugues Capet d'entreprendre de le juger canoniquement dans un Concile, comme criminel de lèse-majesté.

991.

Le Concile s'assembla le 27 Juillet de cette année dans l'église du monastère de S. Basle, à quatre lieues de Reims : on y trouva treize Evêques & plusieurs Abbés ; la présidence fut donnée à Seguin, Archevêque de Sens, comme le plus ancien ; & Arnoul, Evêque d'Orléans, comme le plus savant & le plus éloquent Evêque des Gaules, fut chargé de conduire la procédure du Concile, & de faire les propositions, c'est-à-dire qu'il en fut le promoteur. Adalger, Prêtre de Reims, qui avoit ouvert les portes au Duc Charles par ordre de l'Archevêque déclara tout ; offrant, si on ne l'en empêchoit, de faire faire l'épreuve par le feu, l'eau bouillante, ou le fer chaud. Rainier, confident d'Arnoul, le soutint aussi : offrant de même de donner un homme qui moureroit sur des fers rouges, pour preuve de la vérité de ce qu'il avançoit. Sur ces dépositions on fit entrer l'Archevêque Arnoul ; & comme on lui eut permis de se retirer pour consulter qui il lui plairoit, il prit avec lui Seguin de Sens, Arnoul d'Orléans, Brunon de Langres, & Gotesfrid d'Amiens ; & les ayant conduits dans une Chapelle, il leur avoua coupable du crime dont on l'accusoit ; déclarant qu'il ne pouvoit renoncer à l'Episcopat, comme l'ayant exercé impunément. Les quatre Evêques firent leur rapport, & le Concile prononça la déposition. Le lendemain le Roi Hugues étant venu au Concile, on y laissa entrer tout le peuple, & Arnoul lut au milieu de l'assemblée l'acte de sa déposition. L'histoire de ce Concile a été écrite par Ger-

bert pour lors Abbé de Bobio , qui fut le successeur d'Arnoul dans le siège de Reims : quelques autres auteurs le rapportent différemment.

992.

Des gens mal intentionnés profitant de la profonde ignorance qui regnoit alors , avoient publié que lorsque la fête de l'Annonciation se rencontreroit avec le Vendredi Saint , la fin du monde arriveroit infailliblement. Cette rencontre arriva cette année : mais heureusement quelques hommes éclairés avoient travaillé à prévenir les peuples contre les mauvais effets de ces prédictions superstitieuses ; comme nous le voyons dans les écrits d'Abbon, Abbé de Fleuri , qui fut des premiers à combattre cette absurdité. Le même auteur nous apprend qu'il avoit entendu prêcher publiquement à Paris , qu'aussi-tôt après l'an 1000 l'Antechrist viendrait.

993.

Canonisation de saint Udalric d'Ausbourg , par le Pape Jean XV, dans un Concile qu'il tint à Rome le dernier Janvier. Lieutolfe, Evêque d'Ausbourg se leva au milieu de l'assemblée, & dit : » On lira, s'il vous plaît, devant vous „ l'écrit que j'ai entre les mains, de la vie & des miracles „ d'Udalric, jadis Evêque d'Ausbourg, afin que vous ordonniez ce qu'il vous plaira. » Après que cet écrit eut été lu, le Concile ordonna que la mémoire d'Udalric seroit honorée ; déclarant que le culte qu'on rend aux Saints & à leurs reliques retourne au Seigneur, & qu'il a pour but que nous soyons aidés par leurs prières & par leurs mérites. La bulle qui en fut expédiée, est souscrite du Pape Jean, de cinq autres Evêques des environs de Rome, de neuf Prêtres Cardinaux & de trois Diacres : c'est le premier acte authentique qui nous reste de *Canonisation* faite par le Pape, quoiqu'on ne se servît pas encore de ce nom. On croit que ce fut dans ce même Concile, que le Pape cassa la déposition d'Arnoul de Reims & l'ordination de Gerbert, & qu'il interdit tous les Evêques qui y avoient eu part. Nous voyons par les lettres de Gerbert, que le Pape se plaignoit de ce qu'on n'avoit point entendu son jugement sur cette affaire. Gerbert ne se soumit point, & écrivit au contraire aux Evêques interdits,

les exhorter à continuer d'exercer leurs fonctions. Concile de Saint-Denys en France, où l'on parle d'ôter les terres aux Laïques & aux Moines qui les possédoient, les rendre aux Evêques. Cette proposition offense si fort les Moines, qu'ils se soulèvent avec leurs serfs, & obligent les Evêques à s'enfuir sans avoir rien fait. Seguin, Archevêque de Sens fuyant comme les autres, reçut un coup de hache entre les épaules, & eut peine à se sauver, tout couvert de boue. Abbon, Evêque de Fleuri, accusé d'avoir entraîné les Moines à cette violence, écrivit, pour s'en justifier, une apologie adressée au Roi. Les soupçons contre lui étoient fondés sur ce qu'il avoit donné occasion à un différend entre les Evêques & les Moines. Arnoul sans vouloir l'obliger à lui prêter serment, comme il étoit assés à cause de son Abbaye de Fleuri; Abbon soutenoit au contraire que son monastere ne dépendoit que du Roi pour le temporel : cette querelle devint générale entre les Evêques & les Abbés, & fut même suivie de quelques voies

t. Nous plaçons ici ce Concile. Quoiqu'on ne convienne pas de l'année, il faut certainement le mettre sous le règne de Louis le Pieux, qui mourut l'an 996. Rivesius s'est donc trompé, & le Pere Labbe qui le met en 997 se trompe aussi; Gerbert de Reims n'étoit pas encore déposé; lorsqu'après le Concile il prenoit la défense d'Arnoul, Evêque d'Orléans. Il paroît même que cet Archevêque qui ne craignoit point de résister aux volontés du Roi Hugues, n'étoit pas en inquiétude dans son Siége. C'est ce qui doit déterminer à porter ce Concile environ à l'an 993.

994.

Saint Mayeul, quatrième Abbé de Cluni, mourut le 2 Mai. Le Roi Hugues assista à ses funérailles, & fit de grands préparatifs à son tombeau, où il se fit quantité de miracles : depuis on dressa un autel, & on leva le corps. Saint Mayeul avoit fondé plusieurs monasteres, dont les plus connus sont : de Saint-Apollinaire, & du Ciel-d'or en Italie, & ceux de Marmoutier, Saint-Germain d'Auxerre, Saint-Benigne de Dijon, Eécamp, & Saint-Maur des Fossés en France. La réputation de ses vertus étoit telle, qu'on avoit voulu le

placer sur le siège Archiépiscopal de Besançon , & même ensuite sur le S. Siège comme nous l'avons dit : mais il résista avec persévérance aux vives instances qu'on lui fit à ce sujet. Il venoit par ordre du Roi Hugues pour réformer le monastère de S. Denys , lorsqu'il fut prévenu par la mort. La même année mourut saint Volfang de Ratisbonne , qui avoit fait revivre l'observance régulière chez tous les Chanoines , les Moines & les Religieuses de son Diocèse.

995.

Le Pape envoie Légat en France Léon , Abbé de saint Alexis , chargé d'y tenir un Concile pour terminer l'affaire d'Arnoul de Reims. Il se tint à Mouson le 8 Juin : il ne s'y trouva que quatre Evêques. Gerbert qui y défendit sa cause par un discours plus éloquent que solide , obtint qu'on remit la décision à un autre Concile indiqué à Reims pour le premier Juillet. Le Concile de Mouson sembloit fini , quand des Evêques vinrent dire à Gerbert de la part du Légat , qu'il eût à s'abstenir de l'Office divin jusqu'au Concile de Reims. Il fit d'abord difficulté d'obéir , mais il céda aux rémontrances de Lieutolfe de Trèves. Le Concile de Reims ne se tint pas si-tôt. Tant que le Roi Hugues vécut , Gerbert demeura Archevêque de Reims , & Arnoul prisonnier à Orléans.

Reforme de beaucoup de Monasteres.

996.

Alberic, Evêque des Marses , qui vouloit s'emparer de l'Abbaye du Mont-Cassin , fait arracher les yeux à Manson , Abbé de ce monastère. Alberic ne jouit pas de son crime ; car ceux qui lui apportèrent les yeux de Manson , apprirent que cet Evêque étoit mort à la même heure que l'on arrachoit les yeux à l'Abbé.

Le Pape Jean XV étant mort le 3 Avril , Othon III , Roi de Germanie qui se trouvoit alors en Italie , fait élire le 19 Mai Brunon son neveu , âgé de vingt-quatre ans , qui prend le nom de Grégoire V , & couronne Othon Empereur le jour de l'Ascension.

997.

Après le départ de l'Empereur, le Sénateur Crescentius fit le Pape Grégoire V, & fait élire Philagathe, Evêque laisance, Grec de Nation ; qui prend le nom de Jean. A ces nouvelles l'Empereur repasse promptement en France pour châtier Crescentius, qui s'enferme dans le château S. Ange. Philagathe prit la fuite ; mais il fut pris par les soldats de l'Empereur, qui lui couperent la langue & le nez, & arrachèrent les yeux. En cet état, on le mit dans une cage, d'où il fut tiré par ordre du Pape, qui le fit passer par la ville de Rome assis à rebours sur un âne, & il tenoit la queue entre ses mains. Le Pape tint ensuite un grand Concile à Pavie, où il excommunia Crescen-

tyre de S. Aldebert de Prague, le 23 Avril. Ce Prélat avoit été obligé de retourner en Bohême en 994 par ordre du Pape Jean XV, & à l'instance prière du Duc Boleslav. Il commença aussitôt à travailler à la conversion des païens voisins de la Bohême ; il y envoya des Missionnaires, y alla lui-même, & baptisa le fils de leur Duc, & il donna le nom d'Etienné : mais il quitta son Eglise seconde fois, voyant qu'il n'y faisoit pas plus de fruit par le passé. Enfin son zèle ne lui permettant pas de rester oisif, il passa en Prusse pour travailler à la conversion des idolâtres : à peine y fut-il arrivé, qu'il fut massacré par quelques habitans, qui le percerent à coups de dards.

998.

Empereur Othon III appréhendant de ne pouvoir se rendre maître du Château S. Ange où Crescentius s'étoit renfermé, lui fait promettre sûreté. Crescentius sortit, mais l'Empereur viola la promesse, & lui fit couper la tête. Othon, pour expier ce crime, fit nus pieds le pèlerinage de Rome au Mont-Gargan, & passa le Carême de l'année suivante dans les exercices de la pénitence, portant le cilice, & couchant sur une nasse de jonc.

Robert, successeur du Roi Hugues Capet son père, mort en 996, cède aux instances du Pape, qui menaçoit de jeter

un anathème sur tout le Royaume de France , si on ne rétablissoit Arnoul dans le siège de Reims. Gerbert , ainsi dépouillé , obtient de l'Empereur Othon l'Archevêché de Ravenne , où il assemble le 1 Mai un Concile de neuf Evêques ses suffragans. On y fit trois Canons , dont le premier condamne une mauvaise coutume introduite à la consécration des Evêques : un Soudiacre leur vendoit le corps de notre Seigneur , c'est - à - dire , l'hostie qu'ils recevoient en cette cérémonie.

Le Pape assemble un Concile de vingt-huit Evêques , où l'on ordonne que le Roi Robert quittera Berthe sa parents qu'il avoit épousée sans dispense , & qu'il fera sept ans de pénitence suivant les degrés prescrits par l'Eglise : le tout sous peine d'anathème. Archambaud de Tours qui leur avoit donné la bénédiction nuptiale , & tous les Evêques qui y avoient assisté , sont suspendus de la communion , jusqu'à ce qu'ils viennent faire satisfaction au S. Siège. Le Concile dépose Etienne , Evêque du Puy en Vellay , qui avoit été élu par Guy son oncle & son prédécesseur , sans le consentement du Clergé & du peuple , & avoit été ordonné par deux Evêques seulement , qui n'étoient pas de la même Province. Dans ce Concile on ordonna le rétablissement de l'Evêché de Mersbourg.

Le Roi Robert ne satisfit à l'ordonnance du Concile que vers l'an 1000 , ainsi il demeura excommunié. Pierre Damien , qui écrivoit soixante ans après , dit que la censure ecclésiastique fut si exactement observée , que personne ne vouloit avoir aucun commerce avec le Roi , excepté deux serviteurs pour les choses nécessaires à la vie ; encore jetoient-ils au feu tous les vases dont il s'étoit servi pour boire ou pour manger.

999.

Gregoire V meurt le 18 Février ; Othon fait élire Pape Gerbert de Ravenne , qui prend le nom de Sylvestre II. Comme les trois Sièges que Gerbert posséda successivement , commencent tous trois par la lettre R , il fit ce vers Latin qui contient en abrégé l'histoire de sa vie :

Transit ab R Gerbertus in R , post Papa viget R.

Gerbert est le premier François qui soit monté sur la chaire de S. Pierre. A sa prière l'Empereur donna le 7 Mai suivant, à l'Eglise de Vercelli, la ville même de Vercelli, son Comté & le Comté de sainte Agathe avec toute la puissance publique.

Othon érige en Archevêché la ville de Gnesne, alors capitale de Pologne, où reposoient les reliques de saint Adalbert de Prague : Il y met pour premier Archevêque Gaudence frere de ce saint Martyr, lui donnant pour suffragans les Evêques de Sals Colberch, de Cracovie, & de Vroclaw ou Breslau en Silesie. Cette érection est marquée comme irrégulière par les auteurs du temps, attendu qu'elle fut faite sans le consentement de l'Evêque Diocésain & du Métropolitain.

Concile de Poitiers.

1000.

Saint Etienne, Duc de Hongrie, travailloit depuis plusieurs années à établir solidement le Christianisme dans ses Etats : ce ne fut qu'avec des peines & des soins infinis qu'il y réussit ; il eût même une révolte presque générale de ses sujets. Ayant surmonté tous ces obstacles, il divisa ses Etats en dix Evêchés, dont il voulut que Strigonsie fût la Métropole, & il y mit pour Archevêque Sebastien, Moine de grande vertu, tiré du monastere de S. Martin fondé par ce Prince en un lieu nommé le Mont-Sacré, où l'on croyoit que S. Martin alloit faire ses prières lorsqu'il étoit en Pannonie. Le Duc Etienne envoya cette année à Rome pour obtenir la confirmation de ces nouveaux Evêchés. Le Pape y consentit, & lui accorda la couronne royale, y ajoutant une croix qui devoit être portée devant lui en signe de son Apostolat : *Car, disoit le saint Pere, je suis l'Apostolique ; mais il merite le nom d'Apôtre, puisqu'il a acquis un si grand peuple à Jesus Christ.* Depuis plusieurs siècles, on donnoit au Pape le titre d'Apostolique.

Othon III bâtit dans l'isle du Tibre un monastere en l'honneur de S. Adalbert de Prague : il a pris depuis le nom de saint Barthelemi. Othon leva le corps de Charlemagne qui reposoit dans l'Eglise d'Aix-la Chapelle. Comme cette Eglise avoit été pillée par les Normands, il n'y avoit plus sur le

tombeau de ce Prince aucune marque extérieure, qui le feroit reconnoître. Après trois jours de jeûnes, on creusa la terre, à l'endroit qui avoit été désigné en songe à l'Empereur. On trouva dans un caveau fait exprès le corps de Charlemagne entier & sans corruption, & dans l'état nous avons déjà décrit. On le leva pour le montrer au peuple, & il parut d'une grandeur extraordinaire. Un moine d'Aix-la-Chapelle, qui étoit fort grand & fort gros, voulut se mesurer avec lui. Il en prit la couronne & mit sur la tête; mais sa tête parut trop petite. Il mesura ensuite sa cuisse, avec celle de Charlemagne, laquelle trouva plus grande que la sienne. L'Empereur fit placer son corps dans l'aile droite de l'Eglise. Il se fit, dit-on, plusieurs miracles à ce nouveau tombeau.



REMARQUES PARTICULIERES*Sur le dixième Siècle.*

L'n'y eut dans ce siècle ni aucune hérésie nouvelle, ni aucun nouveau schisme, ni même aucune dispute éclatante : mais divers autres maux continuèrent d'affliger l'Eglise d'Orient & l'Eglise d'Occident. Dès le septième siècle, immédiatement après les conquêtes des Musulmans dans l'Orient, commencèrent à s'obscurcir ces anciennes Eglises de Palestine & de Syrie, autrefois si florissantes : le dixième siècle acheve de nous faire perdre de vue l'Eglise même d'Egypte encore plus célèbre. Depuis Eutychius Patriarche d'Alexandrie qui vivoit dans ce tems, il ne s'est plus trouvé d'Ecrivains qui nous ait marqué la succession des Evêques de ce grand Siège. L'histoire que ce Patriarche nous a laissée, est une preuve sensible de la décadence des études : elle fait voir l'ignorance & le mauvais goût qui régnoient dans ce tems-là. On y trouve beaucoup de fables & très peu d'exactitude, même dans les faits de ce siècle, où il écrivoit. Les études s'affoiblirent aussi chez les Grecs, quoique l'Empereur Léon le Philosophe & ses successeurs favorisassent les sciences. Les Ecrivains Grecs du dixième siècle sont pleins de lieux communs & de vaines déclamations. L'exemple le plus frappant de ce mauvais goût, est celui

Métaphraste, qui nous a tant gâté de Vies des Saints, sous prétexte de les rendre plus agréables, selon le témoignage de Psellus son admirateur. On voit combien l'amour des fables étoit dominant dans tout l'Empire Grec, par l'extrême vénération que l'on avoit pour l'image miraculeuse d'Edesse, dont l'Empereur Constantin Porphyrogenete a fait une même histoire si étendue. On trouve à chaque page dans l'histoire Byzantine, des preuves du goût que les Grecs avoient alors pour les superstitions. Il n'y a point d'Empereur qui monte sur le trône, ou qui en descende, sans quelque prédiction ; il y a toujours quelque reclus dans une île, mieux par l'austérité de sa vie, qui promet l'Empire à un

grand Capitaine , & le nouvel Empereur le fait Evêq
Siège considérable : mais ces prétendus Prophetes
souvent des imposteurs.

La corruption des mœurs n'étoit pas moins étendue
l'ignorance. L'Empereur Léon le Philosophe scandalisa
l'Eglise , par un mariage contraire aux règles , & par
d'autres désordres qui trouverent chez les Grands plusieurs
imitateurs. Cet Empereur qui se glorifioit du nom de Saint
montrait rien dans sa conduite , qui ne l'en rendit
digne. Il ne vouloit point être repris dans ses déréglements.
Il combloit d'honneurs les Evêques lâches & courtisans
qui le flattoient , tandis qu'il faisoit sentir tout le poids
de l'indignation à ceux qui avoient le courage de lui opposer la
Loi de Dieu. Alexandre son successeur rendit justice au
Patriarche Nicolas injustement exilé ; mais en même temps
deshonorait la Religion & affligeoit l'Eglise par ses
désordres , dont les excès le conduisirent au tombeau.

La vie de Romain Lecapene ne fut gueres moins
coupable. Le crime de confiance qu'il fit commettre à un
ignorant , pour assurer le siège de Constantinople à
Théophylacte , est un mal d'un nouveau genre dont
on ne se vengea d'une manière terrible , en abandonnant le
Patriarche à la fureur de toutes ses passions. Quelle douleur
pour les gens de bien , de voir sur le premier siège de
l'Eglise un jeune homme qui vivoit dans le luxe & dans la
dissipation , qui fouloit aux pieds les loix les plus sacrées , qui
deshonorait les Evêchés au plus offrant , & qui couvroit l'Eglise
de sa honte par ses mœurs dissolues !

- Romain le jeune empoisonna son pere Constantin
indignement sa mere & ses sœurs , & mourut fort jeune
des suites d'intempérance. Nicéphore s'empara des biens de
l'Eglise , & usurpa le droit de nommer les Evêques. Ces
désordres devoient causer à l'Eglise des Empereurs
peu sages , dont nous venons de parler !

On voit dans l'ambassade de l'Evêque Luitprand à Constantinople , combien les Grecs méprisoient les Romains.
Le grand Constantin en se retirant à Constantinople , d'où
il y a amené toute la Noblesse de Rome , & n'a laissé
à Rome que la lie du peuple.

L'Empereur Nicéphore défendit de célébrer en l'honneur

des Mystères dans la Pouille & dans la Calabre, & y érigea de nouveaux Archevêchés, afin d'avoir moins de liaison avec Rome. C'est ainsi qu'on fomentoit le schisme dont le malheureux Photius avoit levé l'étendard. Quoiqu'on n'en fut point à une rupture ouverte, néanmoins les Grecs nourrissoient dans leurs cœurs un fond d'animosité qui devoit nécessairement éclater à la première occasion.

C'est dans ce siècle pour la première fois que nous voyons des Papes mener une vie scandaleuse & infâme. Nous aurions voulu pouvoir dissimuler l'opprobre dont le saint Siège fut couvert alors. Mais Dieu en permettant que les Papes tombassent dans une si profonde humiliation, a voulu instruire tous les siècles suivans, & leur inspirer une salutaire frayeur. Il a voulu nous apprendre qu'on peut réunir l'autorité la plus respectable & l'état le plus sacré, avec le cœur le plus corrompu & la vie la plus criminelle. Que l'on se rappelle avec quelle ardeur plusieurs des prédécesseurs de ces Papes dont nous parlons ont travaillé à acquérir une puissance séculière & des richesses temporelles; combien ils ont employé d'artifices & de finesse pour parvenir à joindre la qualité de grands Seigneurs à celle de Pontifes, & l'on sera moins surpris de l'humiliation que nous déplorons ici. Il n'y a personne qui n'ait eu horreur des vices grossiers & charnels auxquels furent livrés plusieurs Papes du dixième siècle. Les plus grands admirateurs de la Cour de Rome n'en parlent pas moins formellement que nous : ils en concluent que des hommes si déréglés n'étoient point de véritables Papes, mais seulement indignes usurpateurs. Cette conséquence est fautive, elle a sa source dans l'erreur des Donatistes.

La brigue & la simonie ont souvent tenu lieu de vocation aux dignités ecclésiastiques : on a vu plusieurs Pasteurs qui après une entrée irrégulière dans l'épiscopat, ont donné des scandales de tout genre. Mais quelque grands qu'aient été ces scandales, quelques injustices que l'on puisse reprocher à ces indignes ministres, il faut toujours en revenir à ce grand principe, qui doit nous rassurer contre les maux que nous voyons pendant le dixième siècle, principalement à Rome : le Fils de Dieu promettant d'assister son Eglise jusqu'à la fin du monde, n'a point promis d'en fermer l'entrée aux méchans : au contraire il a prédit qu'elle seroit toujours mêlée

de bons & de méchans jusqu'à la dernière séparation. pas promis la sainteté à tous les Pasteurs de son Eglise, pas même à leur chef : il a seulement promis des pou surnaturels à tous ceux qui entreroient dans le ministe cré selon les formes qu'il a prescrites. Ainsi, comme de tems il s'est trouvé des méchans, qui sans la conversion cœur & les autres dispositions nécessaires ont reçu le tême & l'Eucharistie, il s'en est trouvé aussi qui ont sans vocation l'imposition des mains, & n'en ont pas été Prêtres ou Evêques, quoiqu'ils l'aient été pour leur p & souvent pour celle de leur troupeau. En un mot, Di s'est point engagé à arrêter par des miracles les sacrilège plus que les autres crimes. Il ne faut donc point faire culté de reconnoître pour Papes légitimes ni Sergius Jean X & les autres dont la vie scandaleuse a deshonoré saint Siège, pourvu qu'ils aient été ordonnés dans les f par des Evêques. Mais il faut convenir qu'il eût été plus rageux à l'Eglise d'être toujours pauvre, que d'être ex à de tels scandales : car c'étoit la puissance & les ric temporelles qui servoient d'appas aux méchans, & q portoient à s'emparer des dignités de l'Eglise.

L'indignité des Pasteurs n'a point interrompu la tra des vérités dont le dépôt a été confié à l'Eglise. Dieu mis que pendant le dixième siècle le siège de Rome fût pli de sujets indignes par l'infamie de leur naissance o leurs vices personnels ; mais il n'a pas permis que l'ind des personnes nuisît à l'autorité du Siège. Ces tems d'ai si malheureux n'ont point eu de schisme ; & ces Papes prisables en eux-mêmes, ont été reconnus pour che toute l'Eglise, en Orient comme en Occident, & da provinces du Nord les plus reculées. Les Archevêque demandoient le pallium, & l'on s'adressoit à eux com leurs prédécesseurs pour les translations d'Evêques, les tions de nouvelles Eglises, les concessions des privi « Sous ces indignes Papes, dit M. Fleuri, Rome ne l „ pas d'être le centre de l'unité Catholique ».

Il n'y a point de tems où la simonie ait régné si ou ment dans l'Eglise, que dans le dixième siècle. Les P qui depuis long-tems s'étoient rendus maîtres des élect vendoient les Evêchés & les Abbayes à ceux qui leur e

tant que cette vertu angelique en avoit fait la gloire ,
les apologistes de la Religion chrétienne la mon-
troient comme une des preuves les plus sensibles de son
vérité. L'Eglise ayant donc toujours un grand nombre
de personnes de l'un & de l'autre sexe qui se consacroient à
la continence parfaite ; rien n'étoit plus raison-
nable de choisir ses principaux ministres dans cette por-
tion pure du troupeau. L'Eglise étoit mieux servie par
ceux qui , dégagés des soins d'une famille , n'étoient
occupés , & ne pensoient , comme dit S. Paul , qu'à
Dieu , s'appliquant entièrement à la prière , à l'étude ,
à l'édification , aux œuvres de charité. Aussi avons-nous vu
la sainte discipline du célibat des Clercs supérieurs
longtemps observée dans l'Eglise : mais les Ecclésiastiques
du dixième siècle regardoient cette loi comme un
fardeau insupportable. Leurs fonctions étoient presque réduites à
chanter les Pseaumes qu'ils n'entendoient pas , & à pratiquer
des cérémonies extérieures dont ils ne connoissoient point
le sens. Vivant d'ailleurs comme le peuple , ils se persuade-
rent qu'ils devoient aussi avoir des femmes ; & la
vue de mauvais exemples leur fit regarder le célibat
comme impossible , & par conséquent la loi qui l'imposoit ,

& les Ecclésiastiques continuèrent d'aller à la guerre & à la chasse. Il n'y avoit plus de discipline dans les monastères. Les Chanoines, les Moines, les Religieuses vivoient, les laïques, dans le désordre, & ne s'occupoient que des choses temporelles. On ne voyoit presque plus de traces de christianisme dans les Eglises du Nord; ce qui montre qu'on doit penser des conversions de ce moyen âge. Elles étoient pas plus solides que celle des Normands, qui au dixième siècle reçurent le Baptême pour exécuter un traité de paix que l'on avoit fait avec eux à cette condition.

A peine les Normands eurent-ils cessé de châtier les païens, que Dieu envoya d'autres barbares pour réveiller ce peuple par des châtimens temporels de toute espèce. Les Hongrois parcoururent un grand nombre de provinces & firent par-tout des maux sans nombre. Les Chrétiens si étonnés de ce fléau, qu'ils s'imaginèrent que la fin du monde approchoit, & que ces hommes qui leur paroissent des monstres, étoient le Gog & le Magog prédits dans l'Apocalypse. Les trésors temporels des Chrétiens leur furent enlevés, les Eglises brûlées, & les Monastères ruinés. Les Sarrazins firent la même chose en Italie. Combien de châtimens si terribles auroient-ils dû porter les Chrétiens à rentrer en eux-mêmes & à remonter à la source des maux que l'Eglise gémissoit!

Le transport des Manichéens en Occident, est un événement qui aura des suites épouvantables. Cette secte impie, après avoir ravagé l'Orient, se répandit dans tout l'Occident, & séduisit une infinité de personnes. On est surpris qu'une hérésie si infâme & si ridicule ait fait de si étonnans progrès; mais il faut se rappeler ce que nous avons dit, que les Manichéens étoient pleins d'artifice, & qu'ils avoient un air singulier pour engager dans leurs filets ceux qui avoient la témérité d'entrer en dispute avec eux. D'ailleurs une nuit de ténèbres comme celle-là ne pouvoit manquer de produire dans un siècle d'ignorance tel qu'étoit celui-ci.

Luitprand Evêque de Crémone, qui fut choisi pour aller en ambassade à Constantinople, étoit, pour ne rien dire de plus, d'un mérite fort médiocre. Avant son épiscopat il étoit Diacre de l'Eglise de Pavie, & il ne prend que cette qualité dans l'histoire qu'il écrivit à la prière de l'Evêque

s dont nous parlons.

ues Archevêque de Rouen , dont la vie fut si scandaleuse occupa paisiblement pendant cinquante ans un aussi siége , sans que l'on prit aucune mesure pour le déposer pour délivrer l'Eglise d'un pareil opprobre. Hebert d'Auxerre vivoit en grand Seigneur , ne s'occupoit que de la chasse & de toutes sortes de plaisirs. Il éleva dans son Eglise deux forteresses qui firent dans la suite beaucoup de mal au pays.

Hebert qui étoit un des plus savans hommes du dixième siècle avoit beaucoup d'ambition , & passa successivement de la baye de Bobio au siége de Reims , à celui de Ravenne , & à celui de Rome. En général on se faisoit un jeu des évêchés. Nous avons entendu les Evêques faire leur confession publique dans le Concile de Troisième , & exposer, aussi le Rathérius dans ses écrits, les maux dont l'Eglise étoit atteinte.

Moines les plus parfaits du dixième siècle l'étoient même moins que ceux qui vivoient dans les beaux jours de la vie monastique. M. Fleuri en trouve deux causes , les richesses & les vices. Les anciens Moines n'étoient pas seulement pauvres en particulier : ils l'étoient encore en commun Ils ha-

munauté est une des plus subtiles illusions de l'amour. Si S. Odon & S. Maieul & les autres premiers Abbés n'eussent refusé une partie des grands biens qu'on leur offroit, l'Eglise en eût été plus édifiée, & leurs successeurs en gardé plus long-tems la régularité. Saint Nil de Cala de tous les saints Moines du dixième siècle, celui qui avoit mieux compris l'importance de la pauvreté monastique.

En effet les grands revenus causent de grands embarras, attirent des différends avec les voisins. Ils obligent à citer des Juges & à chercher la protection des Puissances, souvent jusqu'à user de complaisance & de flatterie. Les supérieurs & les procureurs qui travaillent sous leurs ordres sont plus chargés d'affaires que de simples peres de famille. Il faut faire part à la Communauté, au moins de celles qui sont plus importantes : ainsi plusieurs rentrent dans les habitudes du siècle auxquelles ils avoient renoncé ; surtout les supérieurs, qui devroient être des hommes tout spirituels & tout intérieurs : d'ailleurs les grandes richesses attirent la tentation des grandes dépenses. Il faut bâtir une Eglise magnifique, l'orner & la meubler richement ; Dieu, en cela, en sera plus honoré : il faut faire des bâtimens spacieux & solides pour une Communauté nombreuse & perpétuelle, donner aux Moines toutes les commodités qui peuvent favoriser l'observance exacte de la règle. Cependant l'homme en souffre ; il est naturel que tout cet extérieur grossisse l'âme, que chaque Moine se forme de lui-même ; & un jeune homme qui se voit tout d'un coup superbement logé, & qu'il a part à un revenu immense, & qui voit au-dessus de lui plusieurs autres hommes, est bien tenté de se croire grand, & que quand il étoit dans le monde simple particulier, peut-être de basse naissance.

Les études firent encore une grande différence entre les anciens Moines & les modernes. Les anciens n'étudioient que la morale chrétienne, par la méditation continue de l'Ecriture sainte & par la pratique de toutes les vertus. Ils étoient de simples laïques qui travailloient de leurs mains, & qui évitoient avec soin tout ce qui pouvoit les tirer de leur simplicité qu'ils aimoient, & les manifester au monde. On ne leur parloit point d'avantageux. Nos Moines d'Or

part aux plus grandes affaires de l'Eglise & de l'Etat. et en profitoit, les biens augmentoient, les monasteres plioient : mais la régularité en souffroit ; & des Abbés rés au-dehors, ne pouvoient avoir la même application le dedans que S. Antoine & S. Pacôme, qui n'avoient point d'autres affaires, & qui ne quittoient jamais leurs solitudes.

Passons maintenant sous un seul point de vue les sujets de consolation que l'Eglise avoit au milieu des maux dont elle étoit affligée.

L'Angleterre eut dans le cours du dixième siècle plusieurs Princes de zèle pour la gloire de Dieu & le salut de leurs sujets. Edouard le vieux, Aldestan, Edmond, Edred travaillèrent à procurer aux Eglises de bons Evêques, & à arrêter le cours des désordres. Ils donnoient leur confiance à ceux qui en étoient les plus dignes, & se servoient des conseils de ces hommes de bien pour l'avantage de la Religion. Le Roi Edui, qui étoit rompu qu'il étoit, supportoit en plusieurs occasions les injures les plus fortes que lui faisoient de saints Evêques. Edgar qui lui succéda, crut que Dieu ne l'avoit élevé sur le trône que pour réparer les maux que son frere Edui avoit causés.

Il rappela les gens de bien qu'il avoit exilés &

repentir l'Eglise qu'il avoit contristée par son inco
Le reste de sa vie fut employé à satisfaire la justice
par toutes sortes de bonnes œuvres. La Reine Elfric
jusqu'à sa mort le crime qu'elle avoit commis en fa
sassinier le jeune Edouard. L'Eglise honore plusieurs F
qui vécurent dans la plus grande piété. L'Angleterre
sentit pendant le dixième siècle de tout le bien qu'
avoit fait à la fin du neuvième. On vit plusieurs Seig
mettre sous la conduite de S. Odon, & seconder le
Rois vertueux, qui s'appliquoient à humilier le vice
tre en honneur la vertu. Ces Seigneurs pratiquoi
ment tout le bien qu'ils connoissoient.

Turquetul neveu du Roi Edouard le vieux, se c
entre tous les autres. Il n'omit aucune des bonnes
que sa charge de Chancelier le mettoit en état de fair
avoir édifié toute l'Angleterre par sa justice & par sa
il l'édifia par sa retraite & par sa vie pénitente. Le
ché de sa grande piété, vouloit qu'il fût chargé
d'une Eglise; mais cet illustre Solitaire refusa persévér
le redoutable fardeau de l'épiscopat. On admiroit c
un homme qui avoit été élevé & avoit long-tems vé
délicatement, pouvoit mener une vie si austere & t
fiée. Avant que de sortir de Londres, il fit crier par te
rues, que s'il avoit fait tort à quelqu'un, il le répar
donnant trois fois davantage. Il fit présent au Roi de
Terres dont il étoit Seigneur, & n'en réserva que
donna au monastere de Croisland qu'il rétablit. Not
cru devoir faire attention à la retraite de Turquetul
qu'elle eut des suites très avantageuses pour l'Eglise
terre.

Quels biens ne firent point S. Odon Archevêque de
beri, & S. Dunstan son successeur ! Dunstan fut le resta
de l'état monastique dans ce Royaume: il fit refleurir le
monastere de Glastemburi; il en fonda d'autres qu
une pépiniere de Saints, dont il se servit pour faire
gleterre une espece de renouvellement. Ses soins s'éte
à tout, & sa sollicitude étoit aussi universelle que les
Rien ne fut capable de lui faire adoucir les salutaires r
de la pénitence. On se rappelle avec quelle intrépidi
pondit aux lettres du Pape qu'un Seigneur excommuni

ECCLESIASTIQUE. X. Siècle. 111

monies par argent, & par lesquelles le Pape ordonnoit à l'archevêque de lever la censure. Aucun homme mortel, dit-il, n'empêchera jamais d'observer la loi de Dieu. Saint Ethelred Evêque de Vinchestre, & S. Oswald Evêque de Worcester, s'associerent à S. Dunstan pour travailler à rétablir la discipline.

L'Eglise d'Allemagne paroît avoir été la plus favorisée de Dieu dans le dixième siècle. Nous y avons vu des biens de toute espèce. Henri l'Oiseleur avoit une sincère piété, & ce fut à sa vertu que l'on attribua les grands avantages qu'il eut sur les Hongrois. Il étoit zélé pour la conversion des infidèles, & ne négligoit rien pour inspirer à ses Sujets la crainte de Dieu & l'amour de sa loi. Il étoit aussi très attaché à son épouse, & aimoit tout le bien que cette sainte Reine faisoit, & s'efforçoit d'être digne de son modèle de vertu auquel il ne vouloit atteindre. L'Empereur Otton le Grand, dont le règne fut si long & si glorieux, ne se contenta pas seulement de marcher sur les traces du Roi Henri son père, mais rendit encore à l'Eglise de plus importants services. Il ne se réjouissoit des victoires que Dieu lui fit remporter sur les Sclaves & sur les Danois, que parcequ'elles le mettoient en état d'étendre le règne de Jésus-Christ. La vie scandaleuse de plusieurs Papes l'affligeoit, mais ne diminuoit pas le respect qu'il avoit pour le Sacerdoce dont ils étoient revêtus. Il alla au secours de l'Eglise d'Italie, dont les maux paroissent montés à leur comble, & fit ce que les Papes auroient dû faire eux-mêmes, en prenant les mesures les plus efficaces pour arrêter le cours des désordres & corriger les abus les plus crians. L'Impératrice Edithe étoit l'Eglise & l'Empire par la pratique de toutes les vertus chrétiennes. Sainte Adelaïde, qu'Otton épousa après la mort de sainte Edithe, est encore plus célèbre. On ne peut dire combien cette pieuse Princeesse fut utile à l'Eglise, & avec quel zèle elle travailla pour ses intérêts.

Il y avoit en Allemagne un si grand nombre de personnes recommandables par leurs talens & par leurs vertus, que l'on y alloit de tous côtés pour recevoir la lumière. Saint Brunon archevêque de Cologne ne se servit de l'autorité que l'Empereur son frère lui donna, que pour former de bons établissements, protéger les foibles, secourir les pauvres, &

mider les méchans , combler d'honneur les gens de bien. Bernouard s'acquitta de tous les devoirs de précepte Prince , & mérita de devenir le modele de ceux qui suite devoient être chargés d'un si important emploi. Adalbert premier Archevêque de Magdebourg , fut célèbre Apôtre des Slaves. Il n'eut pas la consolation témoin du fruit de ses travaux ; mais d'autres recurent bientôt ce qu'il avoit semé. Ayant été mis sur le siège de Magdebourg , il fut le pere de son peuple & le modele du Clergé. Quand il cessoit d'instruire son troupeau , il portoit les mains vers le ciel pour en attirer la bénédiction , & il avoit pouvoir seule rendre ses instructions efficaces. La ville de Prague devint toute chrétienne , & on y érigea un évêché. Saint Adalbert y travailla avec le zèle d'un Apôtre. Ses travaux furent couronnés par le martyre. Saint Meinrad d'Ausbourg , S. Ratbod d'Utrecht, S. Volfang de Ratibon furent aussi des Pasteurs dignes des premiers siècles. C'est par le zèle des Evêques d'Allemagne & des Empereurs que l'Evangile pénétra dans les pays du Nord & dans la Russie. Sainte Viborade , cette Vierge si admirable , joignoit à la plus pure , la pénitence la plus rigoureuse. Elle avoit le don de prophétie , & elle reçut la grace du martyre.

En France , saint Geraud rétablit la discipline monastique. Il réforma dix-huit monasteres , entr'autres , saint Eloi & saint Bavon de Gand , saint Martin de Tournai , saint Vaast d'Arras , saint Riquier , saint Bertin , saint Calixte & saint Amand. Il mit aussi la régularité dans ceux de Reims & de Moulon , & s'attira la haine des seculiers qui s'étoient emparés de ces monasteres , & qui ne pouvoient souffrir que ce saint homme les troublât dans leurs désordres.

La fondation de Cluni est un bien qui aura de grandes suites. Saint Odon fut principalement suscité de Dieu pour rétablir la piété en France. Saint Mayeul continua l'œuvre que saint Odon avoit commencée. Les Evêques & les Comtes bien loin de traverser ces saints réformateurs , les seconderent de tout leur pouvoir. On pouvoit faire le bien sans péril , mais même avec gloire de la part des Puissances. Saint Odon réforma le monastere d'Aurillac en Auvergne , formé depuis peu par S. Gérauld , ceux de

de Loire, de Sarlat en Périgord & de Tulle en Limosin, depuis peu érigés en Evêchés, ceux de S. Pierre-le-Vif à Sens, de saint Julien à Tournai, & plusieurs autres. Son zèle s'étendit même jusqu'en Italie, où il forma aussi plusieurs Communautés. Saint Mayeul fit refleurir la discipline dans un plus grand nombre encore que saint Odon. Ce fut afin d'être en état de faire de plus grands biens, qu'il ménagea l'amitié des Princes & des Seigneurs. En Italie, en France, en Allemagne, par-tout ce saint Abbé laissa des fruits durables de son zèle & de ses travaux. Il rétablit l'observance régulière à Marmoutier, à saint Germain d'Auxerre, à saint Bénigne de Dijon, à Fescam, à saint Maur des Fossés près de Paris. Ce fut Bouchard, Comte de Paris, qui procura la réforme de ce dernier monastere, qui depuis a été longtemps un Chapitre de Chanoines, jusqu'à ce que, de nos jours, ce Chapitre a été réuni à celui de saint Louis du Louvre.

Les Evêques de France assemblés à Troslé, firent une peinture véritable des maux de l'Eglise. Ils n'en dissimulerent aucun, & commencerent par faire une confession publique de leurs propres péchés. Ils apporterent les remèdes les plus proportionnés à ces maux, rappellerent les anciens Canons, & firent paroître beaucoup de piété & un grand zèle pour le rétablissement de la discipline.

L'Espagne nous présente aussi des objets consolans. Un Roi de Navarre fonda un monastere où regna la régularité : Dulquite y gouverna près de deux cens Moines, & les conduisit à la perfection. Après lui l'Abbé Salvius continua le même bien. Saint Gennade, Evêque d'Astorga, rétablit plusieurs monasteres que les Sarrafins avoient ruinés, & y fit fleurir la Règle de S. Benoît. L'extrême rareté des livres dans un tems où l'on n'avoit point l'invention de l'imprimerie, & où il falloit prendre la peine de copier soi-même ou faire transcrire à grands frais, cette rareté, dis-je, n'empêchoit pas qu'on ne s'appliquât à la lecture des bons Ouvrages. On les faisoit passer d'un monastere dans un autre, & l'on faisoit usage des secours que l'on avoit ; au lieu que nous verrons dans les siècles postérieurs les secours se multiplier, sans que les Chrétiens se mettent en peine d'en profiter. La grace du martyre fut accordée à un grand nom-

bre de Chrétiens d'Espagne. Les Sarrafins les tinrent en son pendant deux ans & demi. Ils demeurèrent fermes nirent Dieu au milieu de leurs souffrances, & obti le grand don de mourir pour la Foi. Saint Rudesinde, que de Dume, saint Froilan & saint Attilan furent des ques très-zèles pour la gloire de la Religion, & travaill de tout leur pouvoir à remédier aux abus dont ils ét témoins.

En Italie, Dieu suscita deux admirables Solitaires q verent l'étendart de la pénitence; saint Romuald en bardie & saint Nil en Calabre. Ces deux hommes me leur prêcherent la pénitence plus encore par leurs exe que par leurs discours. La réputation de leur sainte répandit dans toute l'Eglise, & beaucoup de personnes presserent d'entrer dans la voie qu'ouvroient ces ho extraordinaires. Ils firent de grands miracles & opèr des conversions éclatantes. Nous parlerons ailleurs, de Romuald qui appartient encore plus au onzième siècle dixième.

Enfin on voit en Orient différens biens auxquels devons être attentifs. Plusieurs Patriarches de Con nople étoient zélés pour la discipline. Nicolas le My sacrifia tout à son devoir. Polyeucte avoit de la sci de la piété & du courage. Saint Nicon, Moine d' nie, travailla à rétablir la Religion dans l'isle de Crète les Empereurs d'Orient reprirent sur les Musulmans. Ce homme exhortoit sans cesse les hommes à se converti faire de dignes fruits de pénitence, & il réveilla les tiens de leur assoupissement par l'éclat de sa vertu & multitude de ses miracles. Saint Paul de Latre fut auss tiné de Dieu pour la même œuvre dans l'Orient. Il : un grand nombre de disciples qui profitèrent de ses in tions & de son exemple; sa réputation s'étendoit ju Occident. Il fit des miracles très éclatans, qui avertit les Crétiens d'écouter un homme que Dieu mettoit en racle dans son Eglise. Saint Luc le jeune en fit aussi plu pen-dant sa vie & après sa mort.

On tint dans les différentes parties de l'Eglise, des ciles où l'on parloit fortement contre les maux & les & où l'on s'appliquoit à prendre des moyens pour réta

discipline. Celle de la pénitence étoit toujours en vigueur. On trouvoit encore de grandes facilités , soit pour sortir de l'état du péché , soit pour s'affermir & s'avancer dans la justice. Ceux à qui le commerce du monde étoit trop dangereux , trouvoient de saints asiles où ils pouvoient se réfugier , & se mettre à l'abri de la corruption du siècle. Concluons , que si l'Eglise a éprouvé dans le dixième siècle des malheurs dont il n'y avoit point eu d'exemple dans ceux qui avoient précédé , elle jouissoit aussi de plusieurs sortes de biens d'un prix inestimable dont elle a eu la douleur de se voir privée dans les siècles qui l'ont suivi.

De tout ce que l'on a vu dans ces quatre siècles qui ont succédé aux six premiers , il résulte , selon la remarque de M. Fleury , que ces siècles , que l'on compte ordinairement pour les plus obscurs & les plus malheureux , ne l'ont pas été autant qu'on le croit , & ne se trouvent dépourvus ni de science , ni de vertu. Mais c'est qu'il faut chercher la Religion où elle étoit en chaque tems , & ne pas s'effrayer de voir le vice & l'ignorance même dans les plus grands Sièges.

Dans le septième & le huitième siècles , la Religion s'affoiblit en France & en Italie ; mais elle se fortifie en Angleterre : dans le neuvième , elle refleurit en France ; dans le dixième en Allemagne. Tandis qu'elle fait de si grandes pertes sous la domination des Musulmans en Orient , en Afrique , en Espagne , elle fait en récompense de nouvelles conquêtes en Saxe , en Danemarck , en Suède , en Hongrie , en Pologne. Quoique ces missions ne soient pas aussi parfaites ni aussi florissantes que celles des premiers siècles , on y voit néanmoins reparoitre les merveilles des premiers tems ; ces peuples ont eu leurs Docteurs & leurs Martyrs , & les Eglises affligées d'Espagne & d'Orient , ont eu aussi les mêmes sujets de consolation.

Voici ce qu'on peut remarquer touchant la discipline. Il semble qu'on rendit les excommunications trop fréquentes , & qu'on les employoit quelquefois pour des sujets qui ne paroissent pas mériter une peine si considérable. On voulut même les rendre plus terribles en ajoutant de nouvelles formules aux anciennes , & en y employant les noms de *Coré* , *Dathan* & *Abiron* , & celui de *Judas* , avec toutes les ma-

lédiction du Pseaume 108, qu'on accompagnoit de l'extinction des chandelles, & du son des cloches. Ce fut les dixième & onzième siècles, que l'usage des peines ecclésiastiques devint plus commun.

Le Pape Léon VII, dans une lettre où il répond aux sollicitations de Gerard, Archevêque de Lorc, dit en parlant des Cor-Evêques, qu'ils ne doivent ni consacrer les Eglises, ni ordonner des Prêtres, ni donner la Confirmation. On prouve qu'il y avoit encore alors des Cor-Evêques; mais il n'est plus fait aucune mention ni en Orient, ni en Occident depuis ce dixième siècle. On peut le regarder aussi comme l'époque de l'anéantissement des fonctions des moindres Clercs; & on en trouve la raison dans le traité de Raïmon de Verone sur les Canons, où il se plaint de ce que les Clercs partageoient entr'eux, suivant leur volonté, le revenu de l'Eglise, dont la distribution appartenoit ordinairement à l'Evêque. Les Prêtres & les autres Clercs inférieurs s'emparoisent de tout le revenu, & réduisoient les moindres Clercs à n'avoir pas de quoi vivre ni servir l'Eglise; de sorte que ceux-ci se voyant privés de la part qui leur appartenoit, abandonnoient leurs fonctions, & exerçoient plus jusqu'à ce qu'ils fussent élevés aux Ordres supérieurs.

Les Moines héritoient encore de leurs parens; mais n'en étoit pas de même des laïques, qui n'héritoient point de leurs parens Moines.





Épreuve de Pierre Tonée.

ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

ONZIÈME SIÈCLE.

Ann. 1001. de l'Ère Chrétienne vulgaire.



VERS ce tems il parut dans le Diocèse de Châlons un fanatique nommé *Leutard*, qui soutenoit qu'il ne falloit croire qu'une partie de ce que les Prophetes ont dit, & qu'il étoit inutile de donner les dîmes. Il fut confondu par Gebouin Evêque de Châlons, & de désespoir il se précipita dans un puits. En même tems à Ravenne un autre fanatique nommé *Grammairien* de profession, qui débitoit plusieurs choses contraires à la foi, & soutenoit qu'il falloit croire

tout ce qui avoit été dit par les Poètes. Il fut con-
comme hérétique par l'Archevêque de Ravenne ; &
qu'il avoit infectés de son erreur en Italie, périrent par
& par le feu. Une partie des Chrétiens d'Espagne
corrompus de même par des hérétiques sortis de l'
Sardaigne ; mais ils furent tous exterminés par les
Catholiques. Ce débordement d'erreurs parut à quelque
être l'accomplissement de la prophétie de S. Jean, qui
dans son Apocalypse, que Satan seroit lâché après mi-

Conciles de Rome, de Polden, de Francfort & de
contre Villigise, Archevêque de Mayence, qui s'arrogea
la juridiction sur un Monastere dépendant de l'Evêque
Hildesheim. Le Légat Frideric, Cardinal Prêtre de
Romaine, présida au Concile de Polden. Ce Prélat
en Allemagne revêtu des ornemens du Pape avec les c
enharnachés d'écarlate, pour montrer qu'il le représen-

Richard, Duc de Normandie, chassé de l'Abbaye
par les Chanoines séculiers qui s'en étoient emparés,
donne ce Monastere à Guillaume, Abbé de saint Benoît
Dijon, qui y met des Moines de la congrégation de

1002.

Concile de Rome le 3 Décembre : l'Evêque Cor-
nonce au monastere de S. Pierre de Perouse en faveur du
Pape, suivant le jugement du Concile.

Mort de l'Empereur Orthon III. Saint Henri lui suc-

On tint vers l'an 1002 divers Conciles, tant en Italie
France, pour rétablir l'uniformité de discipline. Il fut
touchant les jeûnes, qu'on n'en indiqueroit aucun
l'Ascension & la Pentecôte, excepté celui de la veille de
Pentecôte. Cependant la veille de la Pentecôte n'est
encore un jour de jeûne dans plusieurs Eglises de France.
voulut aussi obliger les Moines à renoncer à l'usage
étoient de chanter le *Te Deum* en Avent & en Carême
contre la pratique de l'Eglise Romaine. Les Abbés re-
rent qu'ils suivroient l'Ordre & la Règle de S. Benoît
prouvée par S. Grégoire le Grand, & les Evêques par
satisfaisants de cette réponse. On agita encore dans ces
les, si on ne pourroit pas trouver un jour plus con-
que le 25 de Mars, pour célébrer l'Annonciation

Vierge, parceque cette fête tomboit communément en Carême, & assez souvent dans la semaine Sainte, ou dans l'octave de Pâque. On proposa de suivre l'usage des Espagnols, qui la célébroient le 18 de Décembre. Mais tout bien pesé, on convint de s'en tenir à l'ancienne coutume. *Glab. Rod. liv. 3. chap. 3.*

On commence dans presque toute la France à réparer avec une sainte émulation, les anciennes Eglises, ou même à les abattre, pour en construire de plus magnifiques. En effet, on remarque que les Eglises Cathédrales & celles des principaux monastères, furent la plupart rebâties au commencement de ce siècle. Ponce, Archevêque d'Arles, accorde des Indulgences à ceux qui contribuoient à la construction de l'Eglise de l'Abbaye de Montmayour, proche d'Arles. C'est ici un des plus anciens exemples des indulgences ou remissions des peines canoniques accordées à ceux qui visiteront quelques Eglises, & qui y feront quelques aumônes.

1003.

Mort du Pape Sylvestre II, le 12 Mai : il fut enterré à S. Jean de Latran, où son corps fut trouvé en 1648, comme on rebâtissoit cette Eglise : il étoit dans un cercueil de marbre, revêtu d'habits pontificaux, la mitre en tête, les bras en croix, & il en sortit une odeur agréable ; mais si-tôt qu'il eut pris l'air, tout fut réduit en cendres, & il ne resta qu'une croix d'argent & l'anneau pastoral. Jean XVII, autrement nommé Sicco, lui succéda le 6 Juin, & mourut le 31 Octobre.

1004.

Jean XVIII, autrement nommé Fasan, monte sur le saint Siège le 19 Mars.

Rétablissement de l'Evêché de Mersbourg par l'Empereur saint Henri.

Abbon, Abbé de Fleuri, réforme le monastère de la Réole en Gascogne. Il s'exerce à cette occasion une sédition des Gascons contre les François de la suite d'Abbon, qui reçut un coup de lance dont il mourut le même jour. Il est honoré comme martyr.

ES CHES.	ANTIPAPES & Hérétiques.	PRINCES Contemporains.	S A V A N S & Illustres.
I. S.		<i>Rois d'Angleterre.</i>	que ceux qui viendront après nous, priions Dieu pour la remission de nos péchés; puisqu'en lieu qu'en dix ans d peine pouvoit-on acqui- rir une science impar- faite du chant, nous faisons un chantre en un an, on nous au plus en deux. Effectivement, il est aisé de conce- voir combien l'étude du chant devoit être difficile, avant qu'on eût l'usage de la gam- me.
II. 1058. 1061.		Etelrede II. 1016. Edmond, 1017. Canut le Grand, Roi de Dane- marck, 1036. Haralde, 1040. Harde - Canut, 1042.	
II. 1061. 1073.		Alfrede, 1043. S. Edouard III. 1066.	
VII. 1073. 1085.		Eralde, 1066. Guillaume le Conquerant, 1087.	
III. 1086. 1087.		Guillaume le Roux, 1100.	S. Brunon, Apôtre de la Prusse, 1009.
II. 1088. 1099.		<i>Rois d'Ecosse.</i>	Ditmar, Evêque de Mesbourg, 1019. Il a écrit une his- toire de son tems.
II. 1099.		Malcome II. 1023.	Bouchard, Evêque de Vormes, 1026. Il a fait un grand recueil de canons, tiré des recueils pré- cédens, dont il a co- pié les fautes.
CHES res drie.		Duncan I. 1030. Maccabet, 1047. Malcome, III. 1084.	S. Romuald, fonda- teur des Camaldu- les, 1027.
1003. 1032. 1047.		Duncan II. 1084. Edgar, 1095.	S. Olaf, Roi de Nor- vege, 1028.
e, 1078. 1092.		Alexandre.	Fulbert, Evêque de Chartres, 1028. Il a laissé des lettres & des sermons.
CHES che.		<i>Rois de Suède.</i>	Ademar ou Aimar, Moine de S. Cybar d'Angoulême, vers 1030.
connoît ues Pa-		Olaüs II. 1019. Amund, 1035. Emundflamme, 1041.	Auteur d'une chro- nique qui commen- ce à l'année 829, & finit en 1029.
rs 1080.		Hakon, 1059. Stenchil, 1061. Ingelde III. 1064. Hasten, 1080. Philippe.	
1090.		<i>Rois de Danemarck.</i>	
itte vers oo deux la prise ville par les La- nt Ber-		Suenon. 1014. Canut le Grand, Roi d'Angleterre, 1036. Haralde, 1040. Harde - Canut, 1042.	

1005. 1006.

On célébra cette année un Concile en un lieu nommé *Trotmani*, où entr'autres choses il fut ordonné qu'on roit au pain, à l'eau & au sel, les veilles de S. Jean l'Évangéliste, de S. Pierre & de S. Laurent, le vendredi des quatre-vingt-neuf jours avant Noël ; & qu'on jeuneroit comme en Carême la veille de l'Assomption, celles des Apôtres, & les quatre-vingt-neuf jours. On voit par les réglemens de ce Concile avec rigueur on gardoit les jeûnes ordinaires ordonnés par l'Église.

On n'observoit pas avec moins de sévérité les jeûnes extraordinaires qui étoient quelquefois indiqués en des conciles. Nous avons sur ce sujet dans les formules ecclésiastiques, le Mandement d'un Evêque, pour ordonner les jours de jeûne suivant l'intention du Prince. Il venoit pendant ces trois jours, le peuple revêtu de cilices & couvert de cendres, se rendre à l'Eglise en procession ; qui entendent la Messe pieds nus ; qu'on jeûne au pain & au vin du moins qu'on ne mange avec son pain que des légumes crus & des fruits, sans boire de vin, mais on peut boire un peu de bière : *Inter formul. Alsat. form. 18. q. ad cod.*

La contagion nommée le *Feu Sacré* s'étant commue dans le Limosin, & dans le reste de l'Aquitaine, l'Evêque de Limoges, crut devoir employer le même remède c'est-à-dire, trois jours de jeûne public. Ce Prélat, touché de l'extrême misère des habitans d'une bourgade de son diocèse, nommée Evau, leur permit de manger de la viande pendant le Carême. Mais quand l'abondance fut revenue il les exhorta à faire un autre Carême, au lieu de ce qu'ils n'avoient point été en état d'observer l'abstinence prescrite.

1007.

Concile de trente-cinq Evêques à Francfort le 1^{er} Novembre, pour l'érection de l'Evêché de Bamberg faite par le Pape à la prière de l'Empereur Henri. Ce Prince bâtit même deux monastères dans cette ville ; l'un de moines, dédié à S. Etienne ; l'autre de Moines, dédié à Michel & à saint Benoît.

P2

PESS. ARCHES.	ANTIPAPES & Hérétiques.	PRINCES Contemporains.	SAYAN & Illustres.
ARCHES épisc.		Rois de Danemarck. Magnus, 1048. Suenon II. 1074. Herolde VII. 1085. S. Canut, 1085. Olafus, 1086. Eric II.	Oderan, Moine de S. Pierre-le-Vif à Sens, vers 1033. Auteur d'une chroni- que qui finit en 1032.
ent, pré- sident de la pri- mière croisée, 1099.		Rois de Pologne. Boleslas I. Roi, 1025. Miecslas II. 1034.	S. Etienne, premier Roi & Apôtre de Hongrie, 1038.
ARCHES univ.		Inserregue. Ezimir, 1058. Boleslas II. 1079. Ladislas.	Alexis, Patriarche de Constantinople, 1043. Il a fait plusieurs décrets sur les matie- res ecclésiastiques.
H. 1019 1025. 1043. Cecularius en 1058. du Lich- 1064. philin, 1077. 1082. Caridas, vers 1084. le Gram- m.		Rois de Jérusalem. Godefroi de Bouillon élu par les Seigneurs croisés en 1099. meurt en 1100. Baudoin I.	Glabert, Moine de Cluni, vivoit 1045. Il est auteur d'une histoire depuis l'an 980 jusqu'à son temps.
			Herman surnommé Contrait, Moine de Richenon en Sua- be, 1054. Oltre sa chronique des six âges du monde qui finit l'an 1054. on lui attribue divers autres livres d'histoi- re & de piété, avec le <i>Salve Regina</i> ; l' <i>Al- ma redemptoris mater</i> ; la prose <i>Veni, sancte Spiritus</i> , &c.
			Alfane, Archevêque de Florence, vivoit en 1057. Il a laissé des poé- sies sur divers sujets de piété.
			Michel Cerularius, Patriarche de Con- stantinople, 1058. Nous avons ses let- tres & ses traités con- tre l'Eglise Romaine.
			Saint Pierre Damien, Cardinal, 1073.

Hervé, Trésorier de S. Martin de Tours , fonde l'Abbaye de Beaumont : Foulques, Comte d'Anjou , fonde celle de Beaulieu , & le Marquis Teudald celle de *Polirone* ou San-Benedetto , près Mantoue.

Réforme des Monasteres , par Richard de Verdun.

1003.

Robert, Roi de France , assemble en son Palais de Chelles un Concile de treize Evêques , dont il nous reste une chartre en faveur de l'Abbaye de S. Denis. Robert écrivit vers le même tems une lettre menaçante à Leutheric , Archevêque de Sens , qui étoit tombé dans une erreur touchant le corps de notre Seigneur , & s'en servoit quelquefois pour éprouver les coupables , suivant l'abus qui avoit cours à ce tems là. On voit par la lettre du Roi , qu'on usoit alors de paroles différentes des nôtres en administrant l'Eucharistie & qu'au lieu que nous disons : *Que le corps de notre Seigneur Jesus-Christ conserve votre ame pour la vie éternelle ;* disoit , *Que le corps de notre Seigneur Jesus-Christ soit pour vous le salut de l'ame & du corps.*

1009.

Concile d'Enham en Angleterre : tous les Evêques & les Seigneurs Anglois y furent appelés par ordre du Roi Ethelrede , & on y fit trente-deux Canons de discipline. Le deuxième , le Concile ordonne aux Prêtres de quitter leurs femmes ; & on promet que ceux qui garderont fidèlement la continence , seront traités comme des nobles. La continence étoit telle parmi les Prêtres Anglois , que quelques-uns avoient deux femmes ou plus ; & ce désordre avoit passé en coutume.

Saint Brunon , autrement nommé Boniface , ordonné archevêque pour la Prusse , souffre le martyre sur les côtes de la Russie , où il étoit allé faire une mission : il eut la tête coupée , & dix-huit des siens avec lui , le 14 Février.

Mort du Pape Jean XVIII , le 18 Juillet. De son temps l'Eglise de Constantinople étoit unie à l'Eglise Romaine : on récitoit à la Messe le nom de ce Pape avec ceux des autres Patriarches : il eut pour successeur Pierre , Evêque d'Albane , qui prit le nom de Sergius IV.

EPES
ARCHES.

ANTI-PAPES
& Hérétiques.

PRINCES
Contemporains.

S A V A N S
& Illustres.

Il a laissé un très grand nombre de lettres, & plus de soixante opuscules sur des matières de religion & de piété.

Theophylacte, Archevêque d'Acride en Bulgarie, vivoit en 1070.

Il est auteur d'un Commentaire sur le nouveau Testament, & sur quatre des petits Prophetes.

Jean Xiphilin de Constantinople, 1077. Auteur de plusieurs décrets & de quelques homélies.

S. Anselme de Laques 1086.

Il a écrit contre l'Antipape Guibert, a fait une collection de Canons, une explication des lamentations de Jérémie, & une des psaumes.

Lanfranc de Cantorberi, 1086.

Il a laissé plusieurs lettres, un Commentaire sur saint Paul, & un traité contre Berenger.

Pierre Ignée, Cardinal Evêque d'Albane, 1089.

1010.

Glaber, Moine de Cluni, raconte qu'on apprit ce que le Prince de Babylone avoit fait abattre l'Eglise Sépulchre à Jerusalem, à l'instigation des Juifs avoient envoyé par un nommé Robert, qui couroit en habit de pèlerin, une lettre par laquelle ils mouroient ce Prince de le dépouiller de son Royaume, s'il n'étoit cette Eglise. La nouvelle s'en étant répandue en ce tems, la haine publique éclata avec violence contre eux chez tous les peuples Chrétiens, qui les chassèrent de leurs terres, & en firent périr un grand nombre par le feu. Plusieurs se tuèrent de désespoir; d'autres se convertirent d'embrasser la foi Chrétienne. Robert qui avoit écrit de la lettre, fut condamné au feu à Orléans, où il fut pris à son retour. Glaber ajoute que cinq ans après les Juifs recommencerent à paroître, & se rétablirent comme auparavant. La même année la mere du Prince de Babylone, qui étoit Chrétienne, commença à rétablir l'Eglise Sépulchre. Une multitude incroyable de gens de tous costez allèrent à Jerusalem, & donnerent de grandes sommes pour contribuer à ce bâtiment.

1011.

Les Pirates Danois qui attaquoient l'Angleterre pendant quelques années, pillent & saccagent la ville de Canterbury. Tout ce qui s'y trouva d'habitans fut passé au fil de l'épée, même les femmes & les enfans, tout le Clergé & les Moines; mais ils emmenerent Elfege, Archevêque de la ville, esperant l'obliger par les tourmens à leur donner une grosse somme pour sa rançon. Le saint Prélat résistait courageusement, & demeura inébranlable; enfin ils le firent mourir le 19 Avril de l'année suivante. Il est honoré comme

1012.

Le Pape Sergius IV, meurt le 13 Juillet: Jean de Porto lui succède le 20, & prend le nom de Benoît IX. Le saint Siège lui fut disputé par un nommé Grégoire VII, qui avoit été élu par une partie du peuple: Benoit fut

CONCILES.
DU ONZIÈME SIÈCLE.

1001. De Rome, sur les plaintes de l'Evêque d'Hildesheim. *Reg. t. XXV. Lab. tom. IX. Hard. tom. VI.*
1001. De Tuder, sur le même sujet, dont on n'a ni les actes, ni les Canons. *Harduin* seul tom. VI.
1002. De Rome, sur l'exemption de l'abbaye de Perouse. *Reg. t. XXV. Lab. tom. IX. Hard. tom. IV.*
- Divers Conciles de France, sur les loins de la Pentecôte, sur l'Hymne *To Deum*, & autres matières ecclésiastiques. *Ibid.*
1003. De Dortmont, ou Trotmont, sur la discipline, mais sans aucuns actes. *Hard. tom. VI.*
- De Toulouse. *Gall. Christ. tom. VI. pag. 31.*
100. De Francfort, pour ériger l'Eglise de Bamberg en siége épiscopal. *Reg. t. XXV. Lab. t. IX. Hard. t. VI.*
1008. Du Palais de Chelles (Kalençe), en présence du Roi Robert, en faveur de l'abbaye de S. Denys. *Lab. t. IX. Hard. t. VI. manque in Regia.*
1009. De Barcelone, sur les donations faites à cette Eglise. *Reg. tom. XXV. Lab. tom. IX. Hard. tom. VI.*
- D'Enham en Angleterre, sur la discipline ecclésiastique. *Ibid. Anglic. tom. I.*
1010. De Poitiers, *Gall. Christ. tom. II. pag. 513.*
1011. De Bamberg, sur les différends de quelques Evêques. *Reg. &c.*
1012. De Leon en Espagne, sur la discipline, sous le Roi Alphonse V. *Ibid.*
- De Pavie, sur la continence des Clercs. *Lab. tom. IX. Hard. tom. VI. manque in Regia.*
- Abimense en Angleterre, sur la discipline. *Lab. tom. IX.*
- De Coblenz, au sujet de l'Evêché de Metz. *Mabill. Ann. tom. IV. p. 230.*
1014. De Ravenne, contre ce qui s'étoit passé sous l'Archevêque Adeler. *Lab. tom. IX.*
1015. De Rome, sur les immunités d'une Abbaye. *Ibid.*
- De Reims, sur les biens de l'Eglise, en faveur de l'abbaye de Moussy. *Mariene in Thesauris, tom. IV.*

CONCILES
DU ONZIÈME SIÈCLE.

1017. D'Orléans, contre deux hérétiques Manichéens, brûlés par ordre du Roi Robert. *Lab. tom. IX. Hard. tom. VI. manque in Regia.*
1020. D'Aixrac, Diocèse d'Auxerre, en présence du Roi Robert. On y apporte des Reliques des Saints de divers endroits. *Ibid.*
- De Pavie, sur la discipline. *Lab. tom. IX.*
- De Dijon, de Beaune & de Lyon. Ces Conciles sont cités dans l'histoire des Evêques d'Auxerre.
- Assemblée de Toulouse, contre quelques Enchanteurs.
1021. D'Aix-la-Chapelle, sur le Monastère de Borcet, *Gall. Christ. t. III. pag. 656.*
- De Winchester, pour confirmer l'exemption de l'abbaye de S. Edmond. *Reg. tom. XXV. Lab. tom. IX. Hard. tom. VI. Anglic. tom. I.*
1022. De Lütchenstad, ou Mayence, sur la discipline. *Ibid.*
- De Rodès, *Gall. Christ. tom. VI. pag. 62.*
- D'Orléans, contre quelques hérétiques. *Ibid. tom. II. pag. 39.*
- De Leyra en Navarre, sur les privilèges de l'abbaye de S. Sauveur. *Aguire, tom. III.*
1023. D'Aix-la-Chapelle, sur le différend de l'Archevêque de Cologne & de l'Evêque de Liège. *Reg. t. XXV. Lab. tom. IX. Hard. tom. VI.*
- De Mayence, dans la cause du Comte Hattstein. *Ibid.*
- De Poitiers, au sujet de S. Martial. *Pagi, ad hunc annum.*
1024. De Paris, sur le même sujet. *Pagi, ad hunc annum.*
1025. Du Puy, *Gall. Christ. tom. VI. pag. 618.*
- D'Anse, sur l'ordination des Moines de Cluny. *Lab. tom. IX. Hard. t. VI.*
- D'Arras, sur la discipline. *Hard. seul tom. VI.*
1027. De Francfort, où l'on donne la tonsure cléricale à Godhard, frère de l'Empereur Conrad. *Lab. tom. IX. Hard. tom. VI. seuls.*
1027. D'Elne, en Rouffillon, sur la discipline. *Hard. tom. VI.*

sortir de Rome , & passa en Allemagne pour implorer secours de l'Empereur saint Henri.

En Espagne , le Roi Alphonse V fait assembler un concile national le 25 Juillet , dans la ville de Léon , capitale de son Royaume. Il nous en reste sept canons , qui regardent la plupart la conservation du temporel des Eglises , & y voit qu'on les pilloît en Espagne comme ailleurs.

1013.

Vers ce tems les Slaves d'entre l'Elbe & l'Eider recerent au Christianisme , & à l'obéissance des Saxons qui traitoient avec la dernière cruauté. Ces peuples poussés de désespoir , prirent la résolution de faire périr les Prêtres & les autres Ministres des autels ; ils brûlerent toutes les Eglises , & ne laisserent au-delà de l'Elbe aucune trace de Christianisme. Une multitude innombrable de Martyrs souffrirent en cette occasion. On remarque entr'autres saint Prêtres de la ville d'Aldinbourg , auxquels les Slaves arrachèrent le crâne en forme de croix , en sorte que leur crâne étoit à découvert ; en cet état ils les promenerent dans leurs villes les mains liées derrière le dos , les frappant & tourmentant jusqu'à la mort.

1014.

Le Pape Benoît VIII étoit rentré à Rome : le 22 Février de cette année il y donna la couronne impériale au saint Henri & à sainte Cunégonde son épouse. Le Monseigneur Glaber rapporte que le Pape donna en même tems à l'Empereur une pomme d'or ornée de deux cercles de pierres croisées , avec une croix d'or plantée dessus. La figure de la pomme étoit en usage depuis long-tems pour représenter le monde ; la croix qu'on y avoit ajoutée , figuroit la religion dont l'Empereur doit être le protecteur , & les diverses vertus dont il doit être orné. Glaber dit au même endroit : » Il paroît très-raisonnable & très-bien établi , de maintenir la paix , qu'aucun Prince ne prenne le titre d'Empereur , sinon celui que le Pape aura choisi pour son mérite , & à qui il aura donné la marque de cette dignité. C'est un témoignage de l'opinion du tems. Pendant que l'Empereur Henri étoit en Italie ; il fonda un Evêché à Bo

de l'Eglise de saint Aignan.

Palisbi, où se fait la réconciliation l'Evêque de Mayence avec de Hildesheln. *Ibid.*

de Poiriers, sur les biens ecclésiastiques. *Martène, Thesauri*, tom. IV. **de Limoges**, sur l'Apostolat de l'Église sur la discipline. *Reg. f. Lab.* tom. IX. *Hard.* tome

Narbonne, en faveur de l'Abbaye de S. Martin du Mont-Canigou. *Martène collectio nova*,

Bourges, sur l'Apostolat de S. Martin sur la discipline. *Lab.* tom. VI. manque in *Regia. Gaulieu*, près Limoges, dont sont les actes. *Ibid.*

Libur, près Mayence, sur le Carême. *Ibid.*

France. Il se tint divers Conciles sur divers sujets. *Ibid.*

Compostelle, sur la discipline. *Reg. f. XXV. Lab.* tom. IX. *Hard.*

De Narbonne, *Gall. Christ.* pag. 307.

Poiriers, sur la Foi Catholique, conservation des biens ecclésiastiques. *Lab.* tom. IX. *Hard.* t. VI.

1037. **De Rome**, sur l'exemption d'une Abbaye. *Ibid.*

1038. Assemblée des Evêques de la Gaule Narbonnoise, pour la Dédicace de l'Eglise de Gironne. *Ibid.*

1040. **De Venise**, sur la discipline. *Hard.* tome VI.

Assemblée des Evêques pour la dédicace de l'Eglise d'Urgel. *Ibid.*

Assemblée des Evêques pour la dédicace de l'Eglise de la Trinité de Vendôme. *Ibid.*

— **De Bourges**, pour l'Abbaye de S. Sulpice. *Gall. Christ.* tom. II. p. 41.

— **De Vannes**, sur la discipline. *Reg.* tom. XXV. *Lab.* tom. IX. *Hard.* tom. VI.

1041. **De Cefene** en Italie, pour l'établissement d'une Communauté de Clercs. *Lab.* tom. IX. *Hard.* tom. VI. manque in *Regia. Ughellus*, tom. II.

— Divers Conciles des Gaules sur la paix du Royaume. *Ibid.*

— **De Tulugès** en Roussillon, *Gall. Christ.* tom. VI. pag. 34.

1042. **De S. Gilles**. *Ibid.* tom. VI, pag. 34.

1043. **De Narbonne**, sur les biens de l'Abbaye de S. Michel de Cuxa en Roussillon *Ibid.* & *Martène in Thesaur.* tom. IV. manque in *Regia.*

Autre de Narbonne, de la même

& engagea le Pape à faire chanter le Symbole à la Messe solennelle comme on le pratiquoit dans les autres Eglises d'Occident.

Concile de Ravenne le dernier Avril, pour remédier à plusieurs désordres commis dans cette Province pendant la vacance du siège. Ce même Concile fit défense aux Archiprêtres de donner au peuple la bénédiction ou la Confirmation par le saint Chrême ; fonctions réservées aux seuls Evêques.

1015.

Saint Henri réforme le monastere de Corbie en Saxe, tombé dans un grand relâchement. L'Abbé fut déposé, & on mit en prison seize des Moines les plus rebelles.

1016.

Des Sarrafins venus par mer en Italie s'étoient emparés de la Toscane, & menaçoient de pousser leurs conquêtes plus loin. Le Pape Benoit VIII l'ayant appris, assemble tous les Evêques & les défenseurs des Eglises ; & s'étant mis à leur tête attaque les ennemis, qui sont obligés de prendre la fuite. Le Pape avoit eu la précaution d'envoyer une grande multitude de barques, qui leur couperent le chemin à leur retour ; & ils furent tous tués jusqu'au dernier.

1017.

Canut le Grand, Roi de Danemarck, demeure seul maître de l'Angleterre, après la mort d'Edmont, fils d'Ethelrede II.

1018. 1019.

On peut rapporter à ce tems la fondation du monastere de S. Benoit à Paderborn par S. Meinverc Evêque de cette ville : il y mit le corps d'un saint Felix qui lui avoit été donné par le Patriarche d'Aquilée. Pour s'assurer de la vérité de cette relique, S. Meinverc la fit mettre dans un grand feu, & le corps saint soutint cette épreuve jusqu'à trois fois sans être endommagé. On trouve dans les histoires de ce tems plusieurs autres exemples de cette épreuve des reliques par le feu.

CONCILES
D'ONZIÈME SIÈCLE.

nt il fut élu. *Reg.* tom. XXV.
om. IX. *Hard.* tom. VI.
Assemblée des Evêques en l'Ab-
Arles en Roussillon, pour la
de de son Eglise. *Lab.* tom. IX.
om. VI. seuls.

Paris, dont on n'a point les
hist.

Rome, sur le rang des Evêques
enne, de Milan & d'Aquilée.

De Rome, contre les Simonia-
Reg. tom. XXV. *Lab.* IX. *Hard.*
I.

De Sens, pour confirmer la
on de l'Abbaye de Provins. *Ib.*
Mersbourg en Saxe.

Sens, en faveur de S. Mé-
Soissons. *Marsène in nova coll.*
II.

De Rome, contre les Simo-
Reg. XXV. *Lab.* tom. IX.
ome VI.

Reims, sur la discipline. *Reg.*
XV. *Lab.* IX. *Hard.* tom. VI.

Mayence, contre la Simonie.

Paris, sur la discipline. *Lab.*
Hard. tom. VI. seuls.

Rouen, sur la discipline. *Beffin*
ius Norman.

Rome, mais l'année incertai-
tom. IX. *Hard.* tom. VI.

D'Avignon. *Gall. Christ.* t. VI.
3.

Saints-Tibéri. *Ibid.* tom. VI.

Rome, pour la canonisation
erard de Toul. *Mabill. Annal.*
pag. 738.

Narbonne, pour les biens de
d'Arles en Roussillon.

Rouen, sur la discipline. *Lab.*
Hard. VI. seuls.

Rome, contre l'hérésie de Be-
Reg. tom. XXV. *Lab.* t. IX.
I.

Brionne en Normandie, con-
nger. *Lab.* tom. IX. *Hard.* tom.
que in *Regia.*

Verceil en Italie, contre Be-
Jean Erigène, dit Scot. *Reg.*
IV. *Lab.* tom. IX. *Hard.* VI.

CONCILES
DU ONZIÈME SIÈCLE.

— De Paris, contre Berenger. *Lab.*
tom. IX. *Hard.* tom. VI. manque in
Regia.

De Coyace dans le Diocèse d'O-
viedo en Espagne, sur la discipline.
Reg. tom. XXV. *Lab.* tom. IX. *Hard.*
tom. VI.

— De Siponto (Sipontinum), con-
tre deux Archevêques Simoniaques.
Lab. tom. IX. *Hard.* tom. VI. man-
que in *Regia.*

1051. De Rome, contre Grégoire
de Verceil, adultere, & contre les
Simoniaques. *Reg.* tom. XXV. *Lab.*
tom. IX. *Hard.* tom. VI.

1052. De Limoges, sur l'ordination
d'un Evêque. *Lab.* tom. IX.

— De Mantoue, interrompu par des
Evêques réfractaires. *Lab.* tom. IX.
Hard. tom. VI. manque in *Regia.*

1053. De Rome, contre Berenger,
& pour la canonisation de S. Gerard,
Evêque de Toul. *Reg.* t. XXV. *Lab.*
tom. IX. *Hard.* tom. VI.

— Assemblée de S. Denys, pour re-
connoître les Reliques de ce Saint.
Lab. tom. IX. *Hard.* tom. VI. manque
in *Regia.*

1054. De Narbonne, sur la discipline.
Ibid.

— De Barcelonne, pour les biens de
cette Eglise. *Ibid.*

De * Constantinople, contre l'E-
glise Romaine. *Hard.* seul tom. VI.

1055. De Mayence, où l'on élit le
Pape Victor II. *Ibid.*

— D'Autun, sur Robert, Duc de
Bourgogne. *Mabill. Annal.* tom. IV.
pag. 551.

— De Narbonne, *Gall. Christ.* tom.
VI. pag. 35.

— De Florence, contre Beranger &
contre les aliénations des biens de
l'Eglise. *Reg.* tom. XXV. *Lab.* t. IX.
Hard. tom. VI.

— De Lyon, pour déposer plusieurs
Evêques. *Ibid.*

— De Tours, contre Berenger. *Ibid.*

— De Cologne, pour la réconcilia-
tion du Comte de Flandre avec Henri
Roi de France. *Ibid.*

— D'Angers, contre Berenger. *Pagi,*
ad hunc annum.

1020.

Concile de Pavie le 1 Août : on y fit contre l'inconvenance des Clercs un décret qui fut souscrit par sept Evêques comprenant le Pape Benoît qui y avoit présidé. Ce fut confirmé par l'Empereur S. Henri , qui , à la prière du Pape , ajouta les peines temporelles aux défenses du Concile. Benoît étoit venu en Allemagne prier l'Empereur de lui envoyer son secours contre les Grecs , qui avoient saccagé une partie de la Province de Benevent , pour en contribuer qu'ils prétendoient être dû aux Empereurs d'Orient. Saint Henri confirma à sa prière les donations de ses prédécesseurs.

1022.

L'Empereur S. Henri passe en Italie à la tête d'une grande armée , & reprend sur les Grecs la ville de Bari & toutes les autres dont ils s'étoient emparés. Aribert Archevêque de Maïence , tint avec Vernehaire de Strasbourg & ses autres suffragans , un Concile à Selingstad , le 10 Mars , dont les Réglemens sont au nombre de vingt : ce sont les dispositions les plus importantes. I. Tous les Clerges feront abstinence de chair & de sang , quatorze jours avant la Nativité de S. Jean , & quinze jours avant Noël , bien que les veilles de l'Epiphanie , de toutes les fêtes , de l'Assomption , de S. Laurent ; & la veille de l'Epiphanie ils ne feront qu'un repas. [L'abstinence & le jeûne de la veille de l'Epiphanie sont remarquables.] II. On a écrit le tems où l'on doit célébrer les jeûnes des Quatre Temps. III. On ne se mariera point depuis le commencement de l'Avent jusqu'à l'octave de l'Epiphanie , puis la Septuagésime , jusqu'à l'octave de Pâques , plus que les quatorze jours avant la S. Jean , & la veille de jeûne ou les veilles des fêtes solennelles. IV. Un Clerge qui a bu en Eté pendant la nuit , après le coucher du coq , ne célébrera point la Messe le lendemain. En Hyver qu'il ait bu après le chant du coq , il s'abstiendra aussi de dire la Messe le jour suivant , à moins qu'il n'ait nécessité. [Comme il n'y avoit point encore alors d'horloges qui sonnassent l'heure pendant la nuit , on su

Gilles, en Languedoc, sur la trêve. *Lab.* tom. IX. *Hard.* manque *in Regia.*
Landaff en Angleterre, où l'on nie la famille Royale, pour être un Médecin, neveu de le Landaff. *Reg.* tom. XXV. IX. *Hard.* tom. VI.
Compostelle en Espagne, sur la *Ibid.*
Clouffe, en faveur de l'Abbaye. *Martène in Thesaurus*, t. IV.
balons sur Saône, pour les de Romans. *Ibid.*
e Rome, sur l'Evêché de l'Italie, Evêché qui ne sub-
Reg. tom. XXV. *Lab.* tom. tom. VI.
Temblée de la Province de , à *Elne* en Roussillon, pour de son Eglise. *Lab.* t. IX. I. seuls.
à *Barcelonne*, sur la disci-
d.
rragocce, sur une ligue con-
ures. *Aguir.* tom. III.
Sutri, où on dépose l'Anti-
oit. *Reg.* tom. XXV. *Lab.*
Hard. tom. VI.
ome, Berenger y abjure son
our la troisième fois, &

abroge le rit Ecclésiastique des Goths, pour adopter celui de Rome & pour transférer le Siège de Huesca à Jacca. *Lab.* tom. IX. *Hard.* tom. VI. manque *in Regia.*
— D'Avignon, sur l'Eglise de Siste-
ron. *Bouche, Histoire de Provence.*
1061. De Benevent, pour les droits de quelques Abbayes. *Reg.* t. XXV. *Lab.* tom. IX. *Hard.* tom. VI.
— * De Basse en Suisse, qui prétendait que le Pape devoit être Lombard. *Ibid.*
— De Caen en Normandie, sur la discipline. *Bessin.*
— De Rome, sur la discipline. *Pagi, ad hunc annum.*
— D'Autun, sur la discipline. *Pagi, ad hunc annum.*
1062. De Benevent, en faveur de l'Abbaye de S. Vincent. *Reg.* t. XXV. *Lab.* t. IX. *Hard.* VI.
— D'Osborn en Allemagne, sur l'élection du Pape, si le consentement de l'Empereur y étoit nécessaire. *Ibid.*
— * De S. Jean de la Rocca en Arragon, qui prétend que les Evêques d'Arragon soient tirés de ce monastere. *Ibid.*
— De Pavie & de Florence, contre l'Antipape Cadalous.
1063. De Rome, contre Pierre Eua

que le chant du coq en Ete , marquoit minuit. Ainsi un tre qui avoit bu après ce tems-là , ne pouvoit dire la le lendemain. Mais en hyver que les nuits sont plus lon on estimoit que le chant du coq ne marquoit pas tou le milieu de la nuit. Cependant , par respect pour le fice , on jugeoit que dans le doute , celui qui avoit bu le chant du coq , ne devoit pas dire la Messe le demain sans nécessité.] V. Défenses à un Prêtre de plus de trois Messes par jour. [Il y avoit alors des Pr qui par dévotion célébroient jusqu'à cinq ou six Mess jour ; & il y avoit aussi des Laïques qui croyoien voir communier à toutes les Messes qu'ils entendo VII. On se plaignit au Concile de quelques Prêtres pour arrêter un incendie , jettoient dans le feu un corp le Concile défend cet abus sous peine d'anathème. [C noit toujours à Cluni un corporal dans un endroit qué , afin , qu'on pût le trouver aisément en cas d'i die.] VIII. Défenses à toutes personnes de porter dans l'Eglise , si ce n'est l'Epée royale. X. Il y des Laïques , particulièrement des femmes , qui to jours faisoient réciter sur eux l'Evangile , *In principi Verbum* , & qui faisoient dire tous les jours des Messe ticulières , comme celle de la Trinité , de S. Michel le Concile défend ces pratiques où il se méloit des stitions. [Il n'est peut-être pas inutile d'avertir qu' disoit point alors l'Evangile *in principio* à la fin de la M XI. Dans les degrés de parenté , on ne doit pas e ter le frere & la sœur pour le premier degré , ain font quelques-uns. C'est le neveu & la nièce , c'est- le fils ou la fille du frere ou de la sœur , qui doiven comptés les premiers , comme l'ont ordonné les a Peres. [L'usage contraire a cependant prévalu.]

XV. Dans les jeûnes solennels qui sont indiqué quelqu'un veut racheter une des huit choses dont l' est alors défendu , il doit nourrir ce jour-là un p : [On n'explique pas quelles sont les huit choses dont l étoit interdit dans ces jeûnes solennels ; c'étoit appa ment de manger de la chair , des œufs , des laitage boire du vin , de porter du linge , d'aller à cheval , d ter des armes , & de prendre certains divertissen

CONCILES
XIÈME SIÈCLE.

en Espagne, où l'on
Pape Alexandre II.

sur Arnoul Vicaire du
de II.

sur Saône, *Gall. Chr.*
3. 443.

ai, *Ibid.* tom. III. p. 92.
sout, contre l'Antipape
en faveur du Pape Ale-
g. tom. XXV. *Lab.* tom.
m. VI.

bonne, où l'on quitte les
monies des Chrétiens
prendre celles de Rome.

sous l'Archevêque An-
Barrens.

lome, 1 & 2. contre les
c'est-à-dire contre les
s, qui vouloient comp-
de consanguinité par le
& non par le Droit Ca-
li.

, pour la réconciliation
de cette ville, avec le
rgogne. *Lab.* t. IX. *Hard.*
nque in *Regia.*

Rouffillon, pour la con-
la paix. *Ibid.*

Westminster, près Londres,
viléges de cette Abbaye.
XV. *Lab.* tom. IX. *Hard.*
gl. tom. I.

bonne en Normandie,
dition de Guillaume le
gleterre. *Bessin in Conciliis*

Utsch, pour les Dixmes des
édrales de la Gascogne.

d. t. VI. manque in *Reg.*
, autre que le précédent.

l. tom. V. pag. 13 & 14.
cuse, pour rétablir l'Evê-
pore. *Labbe*, &c.

Conciles tenus en Espagne,
les cérémonies ecclésiast-
hrétiens Goths. *Ibid.*

bonne en Espagne, sur la
Hard. seul. tom. VI.

rdéaux, en faveur de l'Ab-
trinité de Vendôme. *Mart-*
ro tom. IV.

Mayence, sur la répudiation

CONCILES
DU ONZIÈME SIÈCLE.

que l'Empereur Henri IV vouloit faire
de Berthe. *Hard.* tom. VI.

— De Rouen, pour l'Élection d'un
Archevêque de cette ville. *Bessin*
conciliis Norman.

1070. De Leyra en Espagne, sur les
privilèges de cette Abbaye. *Mabill.*
Annal. tom. V. pag. 31.

— De Winchester, contre Stigand,
usurpateur du siège de Cantorbery.
Reg. tom. XXV. *Lab.* tom. IX. *Hard.*
tom. VI. *Anglic.* tom. I.

— De Rome, sur l'Abbaye de Visse-
grad. *Pagi, ad hunc annum.*

— D'Anse, sur une donation faite à
l'Abbaye de l'Isle-Barbe. *Lab.* tom. IX,
Hard. tom. VI. manque in *Regia.*

— De Windsor en Angleterre, sur la
dégradation de quelques Prélats. *Ibid.*

— De Normandie, sur la consécration
de Lanfranc, nommé Archevêque de
Cantorbery. *Bessin in Conciliis Norman.*

— De Londres, sous Lanfranc, pour
rétablir dans les villes les Sièges Epif-
copaux. *Lab.* tom. IX. *Hard.* tom. VI.
manque in *Regia.*

1071. De Pededran en Angleterre,
pour la nomination de quelques Evê-
ques. *Ibid.* & *Angl.* tom. I.

— D'Autun. *Gall. Christi.* t. IV. p. 1062.

— De Mayence, contre Charles Evê-
que de Constance, accusé de Simonie
& de Sacrilège. *Reg.* tom. XXV. *Lab.*
tom. IX. *Hard.* tom. VI.

1072. D'Angleterre, où l'Archevê-
que de Cantorberi est déclaré Primat
de celui d'York. *Ibid.*

— De Rouen, sur la discipline. *Ibid.*
& *Bessin in Concil. Norman.*

— De Châlons sur Saône, en faveur
des Chanoines de Romans. *Martens*
in *Thesuro*, tom. IV.

De Rome, sur l'Eglise de Milan.
Pagi, ad hunc annum.

1073. De la Guyenne, (Novem popu-
lania) sur diverses plaintes portées
vers le Pape. *Ibid.* (Peut-être le mê-
me que le suivant.)

— D'Orreza dans le Bigorre, pour
l'Abbaye de Simorra. *Mabill. Annal.*
tom. V. pag. 71.

— De Châlons sur Saône, *Gall. Christi.*
tom. IV. pag. 805.

XVI. Défenses d'aller à Rome sans la permission de l'Evêque ou de son Vicaire. XVII. Défenses aux Prêtres, sous peine d'anathême, de partager aux pénitens leur *carinne*, c'est-à-dire leur quarantaine. [C'étoit un jeûne de quarante jours au pain & à l'eau, qu'on imposoit aux pénitens; on défend aux Prêtres de le partager en plusieurs intervalles pour le rendre moins pénible.] Le Dix-huitième Canon est remarquable : comme quelques-uns, y dit le Concile, sont tellement aveuglés par leur folie, que lorsqu'ils sont coupables de quelque crime capital, ils refusent de recevoir la pénitence de leurs Prêtres, dans la confiance qu'ils ont que le Pape remet tous les péchés à ceux qui vont à Rome, le saint Concile a jugé que cette indulgence ne doit leur servir de rien; qu'ils doivent commencer par accomplir la pénitence que leurs Prêtres leur ont imposée, & alors s'ils veulent aller à Rome, ils en recevront la permission de leur Evêque, qui leur donnera des lettres pour le Pape.

On trouve à la fin de ce Concile, les prières qu'on doit faire au commencement & à la fin de chaque session d'un synode.

Il se tint la même année un Concile à Aix-la-Chapelle, en présence de l'Empereur Henri, pour accommoder un différend entre Pilgrin, Archevêque de Cologne, & Durant Evêque de Liège, touchant le monastère de Burcîrtho que l'un & l'autre prétendoit être de son Diocèse. Durant avoit succédé à S. Vulboide, qui est honoré le 21 Avril. Ce dernier étoit un saint Evêque d'une taille & d'une grosseur presque gigantesques, ce qui l'obligeoit de manger beaucoup; mais en mangeant plus que les autres, il ne laissoit pas de se mortifier par l'abstinence.

Mort de S. Bernouard, Evêque d'Hildesheim.

1023.

Une femme venue d'Italie dans Orléans, y répandoit depuis 1021 les plus monstrueuses erreurs des Manichéens & des Gnostiques. Cette femme artificieuse s'attacha d'abord les principaux du Clergé par une apparence de piété, & affecta de les prendre pour ses Directeurs; mais quand elle eut gagné leur confiance, elle commença elle-même à les

CONCILES.
ONZIÈME SIÈCLE.

De Rouen, sur la discipline.

1. *Genès*, près Lucques, con-
Chanoines de Lucques. *Reg.*
IV. *Lab.* tom. X. *Hard.* t. VI.
Rome, pour la discipline,
la Simonie & l'incontinence
res. *Ibid.*

l'Angleterre, où l'on dépose
saint S. Ulstan. *Ibid.*

ou 71. De *S. Maxant*, où Be-
renger rétraite. *Gall. Christ.* t. II.
4. *Labbe*, &c. le mettent en

De Rome, sur la réformation
urs. *Regia*, &c.

Mayence, pour y publier le
de Rome de l'an 1074. *Ibid.*
74. *Mab. Annal.* t. V. p. 72.)

Benevent, en faveur de l'Ab-
baye de sainte Sophie. *Ibid.*

Angleterre, sur les femmes &
ges, à qui la crainte avoit
rendu le voile de la Religion.
Angl. tom. I.

Londres, sur les mœurs du
Ibid. *Anglic.* tom. I.

Poitiers, contre Berenger.
1. X. *Hard.* tom. VI. manque
2. Le *Gall. Christ.* tom. II.
65. le marque en 1073.

De *Winchester*, contre l'incon-
dence des Chanoines. *Ibid.* *Anglic.*

Burg. *Gall. Christ.* tom. VI.

Cologne. *Ibid.* t. III. p. 669.
Winchester, *Anglicana. collect.*

De *Wormes*, de *Mayence* & de
bs, contre le Pape Grégoire
eg. tom. XXV. *Lab.* tom. X.
tom. VI.

Tribur, (*Oppenheim*) où l'on
fut question de la dé-
n de l'Empereur Henri VI. *ib.*

Rome, où Grégoire VII ex-
communie Henri IV. *Ibid.*

De *Pavie*, où l'on excommunie
ire VII. *Ibid.*

. D'Anse, près Lyon, sur la
ine *Lab.* tom. X. *Hard.* t. VI.
Balz. tom. VI. *Miscellaneorum.*

CONCILES.
DU ONZIÈME SIÈCLE.

— D'Autun, sur la discipline. *Hard.*
tom. VI. & *Pagi.*

— D'Autvergne, ou de Clermont, sur
la discipline. *Balz.* *Ibid.*

— De Westminster, sur cette Abbaye.
Anglic. tom. I.

1078. De Poitiers, sur la discipline.
Lab. tom. X. *Hard.* tom. VI. manque
in *Regia.*

— De Rome. *Reg.* tom. XXVI. *Lab.*
tom. IX. *Hard.* tom. VI.

— Autre de Rome, contre les Simo-
niaques. *Ibid.*

— De Rome, où Berenger abjure. *Mab.*
in *Anal.*

— De Bourdeaux, sur la discipline.
Hard. seul, tom. VI.

— De Londres, où l'on établit des
Evêques en plusieurs villes. *Lab.*
tom. X. *Hard.* tom. VI. manque in
Regia.

— De Gironne en Espagne. *Hard.* seul
tom. VI.

— De Poitiers, contre la Simonie.

1079. De Rome, où Berenger abjure
son hérésie pour la quatrième fois.
Reg. tom. XXVI. *Lab.* tom. X. *Hard.*
tom. VI. & *Martene in Thesuro*, t. IV.

— De la Bretagne Armorique en
France, contre les dehors d'une fausse
pénitence. *Ibid.*

— De Bourdeaux, où Berenger s'ex-
plique sur sa créance. *Ibid.*

1080. De Rome, où l'on excommu-
nie les Partisans de Henri
tom. XXVI. *Lab.* tom. X. *Hard.*

— De Wertsbourg, où l'Empereur
Henri IV est reçu à la Communion
de l'Eglise. *Ibid.*

... * De Mayence, en faveur de l'Em-
pereur. *Ibid.*

... * De Bressan ou Brixen : on élit
l'Antipape Guibert. *Ibid.* & *Pagi.*

— De Lyon, contre Manassés intrus
dans l'Eglise de Reims. *Ibid.*

— De Sens, dont on n'a plus es
actes. *Ibid.*

— De Meaux, où Arnoul est fait Evê-
que de Soissons. *Ibid.*

— D'Avignon, où Hugues est fait
Evêque de Grenoble. *Lab.* tom. X.
Hard. tom. VI. manque in *Regia.* (En
1079. *Mab. Ann.* tom. V. pag. 189.)

diriger, s'appliquant à corrompre les cœurs pour les esprits; & elle ne réussit que trop. Quand la pape met de la partie, elle a bien tôt persuadé les esprits les plus absurdes. Cette Italienne forma donc à Orléans une secte infâme, dont le secret fit quelque tems la fureur des principaux du Clergé étoient déjà infectés de cette contagion, & rien ne paroissoit au-dehors, lorsque la Providence permit que ces mystères d'iniquité fussent dévoilés de la manière suivante. Un Seigneur Normand, nommé Arnoul, avoit chez lui un Clerc, appelé Hebert, qui étoit allé pour ses études à Orléans, où il se laissa corrompre. Retour en Normandie, il tâcha de gagner son maître : le nouveau parti. Celui-ci, plein de Religion, pria le Duc I. de faire savoir au Roi Robert qu'il se formoit une secte pernicieuse dans son Royaume. Le Roi chargea Aréopage de découvrir les hérétiques d'Orléans. Ce Seigneur s'étant dans cette ville, il fut admis aux assemblées secrètes des hérétiques, qui, croyant s'être bien assurés de la fureur du Prosélyte, lui découvrirent les mystères les plus secrets de la secte. Il y avoit autant de corruption dans leurs mœurs que d'impiété dans leur doctrine. Ils s'assembloient à tous les jours pendant la nuit, dans quelque maison écartée, tenant tous des lampes à la main, ils récitoient en chœur des Litanies, les noms des démons, jusqu'à ce que par quelques prestiges ou quelque supercherie, on vît au milieu d'eux le démon sous la forme de quelque animal. Alors on éteignoit toutes les lumières, & chacun se cachant sous sa robe, la mère femme qu'il trouvoit sous sa main dans les bras, se livroit à la brutalité de sa passion, sans s'embarrasser si c'étoit sa mère ou sa sœur. Ils joignoient, dit-on, la mort à l'infâmie. Ils prenoient un enfant né du commerce de deux d'eux qu'ils avoient ensemble, & le brûloient dans leurs assemblées. Ensuite ils en recueilloient les cendres avec respect, & en composoient une poudre dont ils faisoient prendre à leurs disciples pour les initier. Ils donnoient de cette poudre en viatique à ceux qui étoient en danger de mort; c'est ce qu'ils nommoient le pain ou la nourriture céleste.

Aréopage, bien instruit de ces iniquités, en informa le Roi qui se rendit à Orléans, fit prendre tous ces seigneurs

CON

Contra la concilio Nomen.
Anna, Gall. Chist. tom. II.

Rome, contre l'Empereur
 tom. XXVI Lab. tom. X.
 VI. & Martens in collect.

(Exoldu iense) près
 tom. X. Hard. tom. VI.

Carroge au Diocèse de Poi-
tre Belon, Evêque de
 de l'on dépose. *Ibid.*

in, pour l'ord nation de
 bert *Ibid.*

(Oxella) preude Rouen,
 de l'Archevêque de
 de l'Abbé de Fontenelle.

Rome, contre l'Empereur
 Antipape Gilbert. Reg. &c.

Rome, sur la d le p iue.

in, pour ordonner un
 conte vi le, en la place de
 tom. X. Hard. tom. VI.
 Regis.

Rome, contre l'Antipape
 Henri. IV Reg. &c.

Quedembourg, contre Henri
 ans. *Ibid.*

Alpence, pour l'Antipape

Gilbert & l'Empereur Henri. Regi
 tom. XXV. Lab. tom. X. Hard. t. VI.

De *Tore*, dans la Poudle, sur les
 divers degrés de Parete. *Ibid.*

De *Amalica* ou *Melfe* dans la Pou lle,
 sur la discipline. *Ibid.*

De *Saintes*, pour donner un Ar-
 chevêque à Bordeaux. Lab. tom. X.
 Hard. VI. marque in Regis.

1090. De *Narbonne*, en faveur de
 l'Abbaye de Grasse & contre la homi-
 nie. Lab. tom. X. Hard. tom. VI. Boly.
 in *conclio* Gall. Narbon. Le Gall.
 Chist. le marque en 1091. tom. VI.
 pag. 41.

De *Toulouse*. Gall. Chist. tom. VI.
 pag. 41.

De *Torde*, mal qual hé Toulouse
 en quelques Occasions, sur la dis-
 cipline. Reg. tom. XXVI Lab. tom. X.

— De *Begren*, sur les usages de l'E-
 glise. Martens in *Thes* tom. IV.

1091. De *Leon* en Espagne, pour
 l'ordre dans les Ceramies et le Rit de
 S. Ildre de Seville. Lab. tom. X.
 Hard. tom. VI. marque in Regis.

De *Rouen*, pour l'Elect ou d'un
 Evêque de Seer. *Sejins*.

— De *Beuvens*, sur la discipline,
 & contre l'Antipape Gilbert. Reg.
 tom. XXVI. Lab. tom. X. Hard. t. VI.

1091. De *Seiffen*, contre le Tri-

de l'Eglise pour contenir le peuple , & l'empêcher d'en piéces ces hérétiques. La Reine en les voyant fut si indignée contre Etienne qui avoit été son Conqu'elle lui creva un œil avec un bâton qu'elle tenoit en main. On les conduisit hors de la ville , & on alluma un grand feu dans une chaumière qu'on leur montra toute embrasée pour les intimider. Mais à cette vue témoignèrent que plus d'ardeur , & ils s'attachèrent à ceux qui les conduisoient pour s'y jeter d'eux-mêmes. On les enferma dans cette cabane au nombre de treize y entrèrent avec joie , persuadés qu'ils en sortiroient sains & saufs. Mais quand ils sentirent les atteintes du feu , s'écrièrent que le démon les avoit trompés. On eut compassion d'eux , & on courut ouvrir la porte pour les délivrer , mais il étoit trop tard ; ils avoient été suffoqués instant. Parmi ces treize hérétiques qui furent brûlés avoit dix Chanoines de Sainte-Croix. Le Pere Labbe porte ce Concile d'Orléans à l'an 1017 , sur la foi de Rodulfe, qui en marque l'époque en disant : *Anno a vigesimo infra dictum millesimum* ; mais , 1°. cet H ne s'est point exact dans les dates. 2°. Il faut certainement lire *supra millesimum* , & il paroît qu'il faut lire au

CONCILES
ONZIÈME SIÈCLE.

de sainte Helene. *Angl.* t. I.
De Rome, *Gall. Christ.* t. III.
S. in *instrumentis*.
Bordeaux. *Ibid.* tom. II. pag.

Assemblée des Evêques d'Angle-
terre pour ordonner S. Anselme Ar-
chevêque de Cantorberi. *Anglic.* t. I.
De Reims, sur la discipline.
tom. VI.

Brives, sur l'Abbaye de Mar-
moutiers près Tours. *Ibid.*

Dol, sur le même sujet. *Reg.*
XVI. *Lab.* tom. X. *Hard.* tom.

Poitiers. *Gall. Christ.* tom. II.
54.

Autun, sur la discipline. *Balu.*
Miscellaneorum & Reg. XXVI.

Roquingham en Angleterre, où
écide qu'Anselme, Archevê-
que de Cantorberi, ne sauroit sans
consentement du Roi demander le
sacre au Pape Urbain III. que le Roi
pas encore reconnu. *Regis*,
XVI. *Lab.* tom. X. *Hard.* tom.
55. tome I.

Constance, sur la discipline. *Id.*
De Pizisance, en Italie, contre
V. pour donner du secours à
l'empereur d'Orient, &c. *Ibid.*

Clermont en Auvergne, sur la
discipline, contre le Roi Philippe;
l'assemblée y est résolue. *Ibid.* En
Gall. Christ. tom. II. p. 354.

D'Angleterre, où l'on renvoie
l'Archevêque de Cantorberi,
pour soutenir le parti du Pape.
Limoges, pour la Croisade.
tom. X. *Hard.* tom. VI. manque
12.

Auvergne, pour établir une
union entre le Royaume. *Martene Thes.*
II. En 1097. *Gall. Christ.* t. III.
25.

De Tours, le Roi Philippe y
fut, & la Croisade résolue.
tom. XXVI. *Lab.* tom. X. *Hard.*
VI.

De Rouen, sur la discipline. *Lab.*
t. *Hard.* tom. VI. & *Bessin in con-*
forman. manque in *Regis*.

CONCILES
DU ONZIÈME SIÈCLE

— De Saintes, sur les jeûnes de la
veille des Fêtes des Apôtres, &c. *Id.*
En 1097. *Gall. Christ.* tom. II. p. 807.

— De Nîmes, sur une donation faite
à l'Abbaye de Cluni, & sur la disci-
pline. *Ibid.* & *Balu.* t. VII. *Miscell.*

— De Clermont, sur la discipline
monastique. *Balu.* tom. VII. *Miscell.*

1097. De Bari, sur la réunion des
Grecs. *Reg.* tom. XXVI. *Lab.* t. X.
Hard. tom. VI.

— D'Irlande : on demande qu'An-
selme de Cantorberi, ordonne l'Evê-
que de Waterford. *Lab.* tom. X. *Hard.*
tom. VI. manque in *Regis.* *Angl.* t. I.

— De Gironne, pour la liberté Ecclé-
siastique. *Ibid.*

1098. De Rome, sur une trêve dans
la cause de S. Anselme. *Reg.* t. XXVI.
Lab. tom. X. *Hard.* tom. VI.

— Autre de Rome, contre l'Antipape
Guibert. *Ibid.* Pagi prétend qu'il n'y
eut qu'un Concile à Rome cette an-
née.

De Bordeaux, dont on n'a point
d'actes. *Lab.* tom. X. *Hard.* tom. VI.

— De Lyon à Pierre-Encise. *Gall. Chr.*
tom. IV. pag. 107 & 88.

1099. De Rome, contre les Simo-
niaques & contre l'Antipape Guibert.
Reg. tom. XXVI. *Lab.* X. tom. *Hard.*
tom. VI.

— De Jérusalem, où l'on établit Pa-
triarche de cette ville Théobert, en
la place d'Arnoul, usurpateur. *Ibid.*

— De S. Omer, pour la conserva-
tion de la paix. *Lab.* tom. X. *Hard.*
tom. VI.

— D'Essampes, sur la discipline. *Hard.*
tom. VI. *Ex Fvone Carus.*

1100. De Valence, contre Nérigaud
Evêque d'Autun & Hugues Abbé de
Flavigny, Simoniaques. *Id.*

— De Poitiers, sur la discipline &
contre Philippe, Roi de France,
qui avoit repris Bertrade. *Id.*

— D'Anje. *Gall. Christ.* tom. IV.
pag. 328.

duli : il est au milieu des plus ru les montagnes de l'Ape dans le Ducè de d'Areze ; mais c'est une plaine agréable, rosée de sept fontaines. Saint Romuald y bâtit une E de S Sauveur , & cinq cellules séparées pour autant d'E tes , a qui il donna pour supérieur le vénérable Pierre. Romuald naquit vers l'an 952. Il étoit de l'illustre famille des Ducs de Ravenne. S'étant abandonné à l'impureté d'une première jeunesse , il fut touché de Dieu , & se retira dans un monastere de S. Apollinaire de Classe , qu'il quitta trois ans après pour embrasser la vie érémitique sous la conduite d'un nommé Marin , homme d'une grande pureté & rempli de vertu ; mais si dur envers son disciple , qu'il lui donnoit souvent des coups de baguette sur la tête du côté gauche pour le corriger lorsqu'il lisoit mal. Le jeune Romuald , après avoir long tems souffert , lui dit enfin : *Mon maître , frappez moi , s'il vous plaît , du côté droit ; car je n'entends que plus de l'oreille gauche.* Marin admira sa patience & le traita plus doucement depuis. Saint Romuald donna même quelques tems après , un exemple bien singulier de sévérité ; car ayant appris que Sergius son pere , qui s'était fait Moine , avoit formé le dessein de retourner au siècle , il alla le trouver dans son monastere ; & lui ayant mis les pieds dans des en raves , il le chargea de fers , & le frappa rudement jusqu'à ce qu'il l'eût fait revenir à sa première résolution. L'Empereur Othon III , dans le voyage qu'il fit en Italie en 968 , donna à S. Romuald l'Abbaye de Classe , & il mit la réforme.

Prodige effrayant en Aquitaine , où l'on vit tomber du ciel une pluie de sang trois jours avant la S. Jean. Le Roi Robert consulta sur cet événement Gauslin son frere naturel , Archevêque de Bourges , & Fulbert , Evêque de Chartres. Ils dirent par leurs réponses qu'on ne faisoit nul doute alors , que ces prétendus prodiges n'annonçassent la colere du ciel.

1024.

Mort du Pape Benoit VIII , le 10 Juillet : il eut pour successeur Jean son frere , XIX du nom , qui étoit laïque. On publia qu'il avoit acheté les suffrages argent comptant. Ce scandale augmenta , lorsqu'on apprit que ce même Pape étoit allé avec le Patriarche de Constantinople pour lui ve

PAQUES

Rapportés aux années de
JESUS-CHRIST.

ANN.	PAQ.
1001.....	13 Avril.
1002.....	5 Avril.
1003.....	28 Mars.
1004.....	16 Avril.
1005.....	8 Avril.
1006.....	21 Avril.
1007.....	6 Avril.
1008.....	28 Mars.
1009.....	17 Avril.
1010.....	9 Avril.
1011.....	25 Mars.
1012.....	13 Avril.
1013.....	5 Avril.
1014.....	25 Avril.
1015.....	10 Avril.
1016.....	1 Avril.
1017.....	21 Avril.
1018.....	6 Avril.
1019.....	29 Mars.
1020.....	17 Avril.
1021.....	2 Avril.
1022.....	25 Mars.
1023.....	14 Avril.
1024.....	5 Avril.
1025.....	18 Avril.
1026.....	10 Avril.
1027.....	26 Mars.
1028.....	14 Avril.
1029.....	5 Avril.
1030.....	29 Mars.
1031.....	11 Avril.
1032.....	2 Avril.
1033.....	23 Avril.
1034.....	14 Avril.
1035.....	30 Mars.
1036.....	18 Avril.
1037.....	10 Avril.
1038.....	26 Mars.
1039.....	15 Avril.
1040.....	6 Avril.
1041.....	22 Mars.
1042.....	11 Avril.
1043.....	3 Avril.
1044.....	22 Avril.
1045.....	7 Avril.
1046.....	30 Mars.
1047.....	19 Avril.
1048.....	3 Avril.
1049.....	26 Mars.
1050.....	15 Avril.

PAQUES

Rapportés aux années de
JESUS-CHRIST.

ANN.	PAQ.
1051.....	31 Mars.
1052.....	19 Avril.
1053.....	11 Avril.
1054.....	3 Avril.
1055.....	16 Avril.
1056.....	7 Avril.
1057.....	30 Mars.
1058.....	19 Avril.
1059.....	4 Avril.
1060.....	26 Mars.
1061.....	15 Avril.
1062.....	31 Mars.
1063.....	20 Avril.
1064.....	11 Avril.
1065.....	27 Mars.
1066.....	15 Avril.
1067.....	8 Avril.
1068.....	23 Mars.
1069.....	12 Avril.
1070.....	4 Avril.
1071.....	24 Avril.
1072.....	8 Avril.
1073.....	31 Mars.
1074.....	20 Avril.
1075.....	5 Avril.
1076.....	27 Mars.
1077.....	16 Avril.
1078.....	8 Avril.
1079.....	24 Mars.
1080.....	12 Avril.
1081.....	4 Avril.
1082.....	24 Avril.
1083.....	9 Avril.
1084.....	31 Mars.
1085.....	20 Avril.
1086.....	5 Avril.
1087.....	26 Mars.
1088.....	16 Avril.
1089.....	1 Avril.
1090.....	21 Avril.
1091.....	13 Avril.
1092.....	28 Mars.
1093.....	17 Avril.
1094.....	9 Avril.
1095.....	25 Mars.
1096.....	13 Avril.
1097.....	5 Avril.
1098.....	28 Mars.
1099.....	10 Avril.
1100.....	1 Avril.

le titre d'*œcuménique* ou d'*universel* ; qualité que les Grecs de Constantinople avoient souvent ambitionnée que les Papes leur avoient constamment refusée. Pour finir, il envoya de concert avec l'Empereur, des ambassadeurs chargés de grands présens, esperant par ce moyen obtenir ce qu'il souhaitoit. Les Grecs proposerent le sujet du voyage ; & le bruit s'en étant répandu jusqu'en France, cette nouveauté excita de grands murmures. Les Français qui avoient cru faire réussir secrètement cette affaire, obligés de retourner à Constantinople, sans avoir obtenu leur but.

L'Empereur S. Henri mourut le 14 Juillet de cette année. Ce Prince avoit toujours eu un grand penchant pour la vie monastique. En 1014, il se fit agréer à la communauté de Cluni. Enfin, comme il entroit un jour dans le cloître de l'Abbaye de S. Vannes à Verdun, accompagné de Richard, Abbé de ce monastere, qu'il aimoit tendrement, il dit ces paroles du Psalmiste : *C'est ici mon repos & mon repos, c'est l'habitation que j'ai choisie*. Richard, ne pouvant le contenter sans priver l'Empire d'un si bon Prince, le fit venir au milieu de la Communauté ; & après l'avoir fait promettre obéissance suivant la règle, il lui déclara qu'il le recevoit pour Moine, & lui ordonna comme son successeur de reprendre le gouvernement de l'Empire, à quoi il se soumit. Il avoit toujours gardé la continence, & ne s'étoit marié avec l'Impératrice sainte Cunégonde son épouse, qui fut accusée d'un mauvais commerce, dont elle fut punie, suivant la coutume barbare de ce tems-là, en étant brûlée sur des coutres de charrues rougis au feu.

1025.

Contestation en France sur l'Apostolat de S. Martin donna lieu à plusieurs Conciles. Les Moines de Liège vouloient placer son nom dans les Litanies au rang des Apôtres, & l'Evêque vouloit qu'il ne fût qu'au rang des Confesseurs. Le Roi fit tenir dans son Palais, l'année suivante, une conférence à ce sujet.

Translation des Reliques de S. Savinien & de S. Etienne, Apôtres de Sens & Martyrs. Ces Reliques étoient depuis cachées depuis l'année 940 dans des cavernes

les avoit mises de peur des Païens ; elles furent retrouvées en 1015. Le Roi Robert qui donnoit en toute occasion des marques de sa piété , les fit mettre dans une chasle ornée de pierreries , qu'il rapporta lui-même sur ses épaules avec le Prince Robert son fils. Cette translation se fit le 25 Août de cette année : un aveugle nommé Meinard , du village de Fontaines en Gâtinois , y recouvra la vue.

Synode d'Arras , où Gerard Evêque de cette ville & de celle de Cambrai fait faire abjuration à plusieurs hérétiques qui avoient pour chef un nommé *Gandulfe* Italien. Ils faisoient profession d'une certaine justice par laquelle seule ils prétendoient qu'on étoit purifié : ils ne reconnoissoient dans l'Eglise aucun Sacrement utile au salut , & rejettoient tout culte extérieur.

Les Actes de ce Synode n'ont point été insérés dans les diverses éditions des Conciles , parcequ'on ne les avoit point encore donnés au public quand ces éditions ont été faites , excepté la dernière où Hardouin les a omis , quoiqu'il en fasse mention dans l'*index* qui est à la tête du VI Tome.

Concile de douze Evêques à Anse près Lyon : Gauclin , Evêque de Màcon , y forme sa plainte contre Bouchard , Archevêque de Vienne , qui sans sa participation , & contre les Canons , avoit ordonné des Moines dans le monastere de Cluni , situé dans le Diocèse de Màcon. Bouchard s'appuyoit sur un privilège accordé par l'Eglise Romaine au monastere de Cluni , qui fut même représenté au Concile par l'Abbé Odilon : mais les Evêques ayant fait lire les Canons , qui ordonnent que les Abbés & les Moines seront soumis à leur propre Evêque , jugerent que ce privilège y contrevenoit formellement , & le déclarerent nul.

Basile , l'un des Empereurs d'Orient , meurt au mois de Décembre.

1027.

Conrad , successeur de S. Henri , est couronné Empereur à Rome le 26 Mars , par le Pape Jean XIX. Deux Rois assisterent à ce couronnement ; savoir , Rodolphe Roi de Bourgogne , & Canut Roi d'Angleterre & de Danemarck qui étoit venu à Rome pour accomplir un vœu. Il se plaignit au Pape de ce qu'on exigeoit des sommes immenses des Ar-

chevêques de ses Etats, lorsqu'ils venoient chercher *sum*; il fut résolu qu'on ne le feroit plus à l'avenir.

Synode d'Elne en Roussillon, le 16 Mai : on ordonne que dans tout le comté du Roussillon personne n'ait son ennemi depuis l'heure de None du Samedi jusqu'à l'heure de Prime, pour rendre au Dimanche neur convenable. On y fit plusieurs autres réglemens sur les hostilités & les guerres particulières; le tout sous peine d'excommunication, qui au bout de trois mois seroit convertie en anathême.

Mort de S. Romuald le 19 Juin. Depuis qu'il avoit embrassé le vie érémitique, il fut souvent obligé de changer de demeure, parcequ'aussi-tôt qu'il s'étoit établi en quelque lieu, il s'y assembloit en peu de tems une grande Concourance à laquelle il donnoit un Abbé, & il passoit ailleurs en former une autre. Dieu lui donna dans les dernières années de sa vie le don des larmes qu'il avoit long-tems demandé, & celui de prévoir l'avenir. Ses vertus lui ont acquis une telle autorité, que sa seule présence intimoit les pécheurs les plus endurcis : il s'en servoit sur-tout pour réprimer la simonie : elle regnoit alors si généralement sembloit que la plupart des Clercs ignoraient que ce crime.

A Constantinople, le Patriarche Alexis & les Evêques se trouvoient à la Cour, tiennent un Concile, nommé *des Endemousa*. Ils y font une constitution, par laquelle on règle divers points de discipline. Cette constitution réprime entre autres abus celui de donner des monasteres même aux personnes mariées : il étoit porté si loin, qu'on donnoit des hommes des monasteres de femmes, & a des femmes des monasteres d'hommes.

1028.

Saint Olaf, Roi de Norvege, meurt le 29 Juillet. Il avoit voulu purger ses Etats des Magiciens & des Enchanteurs, & n'y vouloit souffrir personne qui refusât de se faire Chrétien : il y réussit en grande partie; mais que les Magiciens se firent mourir secrètement. Il est honoré comme martyr. Olaf avoit épousé la fille d'Olaf II, Roi de Suède, qui avoit aussi embrassé le Christianisme. Ce Prince étoit

ren un Siège épiscopal ; le premier qui l'occupa fut
 ot, ordonné par Uluan, Archevêque de Brême.

stantin, Empereur d'Orient, meurt le 12 Novembre :
 pour successeur Romain Argyre son gendre.

ncile tenu au monastere de Charroux contre de nou-
 Manichéens. Vers le même tems le Roi Robert fit
 bler quelques autres Conciles pour établir la paix en-
 s Seigneurs particuliers. Il en convoqua un en un lieu
 né Verdun du territoire de Châlons sur Saône , & il
 porter un grand nombre de reliques des villes voisines.

coutume de porter les reliques aux Conciles , com-
 oit alors à s'établir. On espéroit par-là rendre ces as-
 ées plus célèbres, & y attirer le concours des peuples en
 int leur dévotion. Les Canons de ces deux Conciles
 perdus.

ort de S. Fulbert , Evêque de Chartres. Fleuri, Tome
 pag. 486 , dit que Fulbert mourut l'an 1029. Baillet
 : la même faute. Il mourut la veille du Jeudi saint,
 Avril , & par conséquent il n'est pas mort en 1029 ;
 àque étoit cette année le 6 Avril , au lieu qu'il étoit
 Avril en 1028.

1029.

semblée d'Orléans , pour la dédicace de l'Eglise de Saint
 an bâtie par le Roi Robert.

ncile de Limoges au suier de l'Apostolat de S. Mar-
 Jean XIX, qu'on avoit consulté, s'appuyant sur des
 s apocryphes, déclara qu'on pouvoit le nommer Apô-
 & en faire l'office comme d'un Apôtre. Ce qui fut
 pré par ce Concile.

1030.

Une des plus cruelles famines dont l'histoire fasse men-
 a, désoloit alors le Royaume de France. Elle commença
 1030, & dura trois ans. Les pluies presque continuelles,
 échèrent les grains & les autres fruits de la terre, de ve-
 a maturité. Les saisons paroissoient tellement dérangées,
 on croyoit que le monde alloit rentrer dans le chaos. La
 de la faim fit commettre les plus horribles attentats.

Un auteur, témoin de ces horreurs, a eu soin d'instruire. Après avoir cherché envain quelque sur la nourriture ordinaire dans l'herbe des prairies, & dans des arbres, on en vint jusqu'à déterrer les humains pour s'en nourrir. Les hommes alloient, dire, à la chasse des hommes. Ils s'attaquoient les uns, non pour se voler, mais pour se manger. Les ruses étoient moins sûres encore que les grands chasses y trouvoit la mort en cherchant un asyle. Les hommes qui s'y retiroient dans l'espérance de trouver quelque nourriture pour de l'argent, y étoient assassinés pour leur nourriture aux autres. On prit près de Mâcon un homme qui, faisant profession de loger les passans, en avoit mangé quarante-huit, dont on trouva les ossements dans sa maison. Il fut brûlé vif à Mâcon, par ordre d'Otton de la Ville. Un autre porta encore plus loin l'audace, & se posa publiquement en vente de la chair humaine sur le marché de Tournus; & il fut aussi condamné à être pendu pour en errer la chair humaine qu'il vendoit, mais il étoit si affamé qu'il alla la déterrer pour s'en nourrir. Il fut puni du même supplice. L'Eglise rendit alors volée aux pauvres, ce qu'elle avoit reçu autrefois des riches; on pouilla les autels, on vendit les vases sacrés. Comme ces largesses, le nombre & les besoins des pauvres augmentèrent, & qu'il étoit impossible de pourvoir à tant de besoins, les Prélats crurent devoir prêter les Laboureurs à leur fournir quelque nourriture, de peur que la terre ne demeurât sans culture.

La famine causa bien-tôt une si grande mortalité que les vivans suffisoient à peine pour enterrer les morts. On jetoit les corps à la campagne ou sur les grands champs, les endroits où ils étoient tombés de défaillance. Les Loups, dont ils devinrent la parure, prirent goût à la chair humaine: ces cruels animaux vinrent ensuite à se nourrir des hommes que la mort avoit épargnés, & qui ne pouvoient point la force de se défendre. Le Seigneur eut compassion de son peuple, & après ces trois ans de disette, la moisson fut si abondante qu'elle surpassa la récolte de plusieurs années entières. *Glaber, Liv. III. & Hug. Flavius, Vind.*

me de raire. VI. Celui qui sera ordonné Soudia-
mettra de n'avoir ni femme ni concubine. VII. Les
cres, les Abbés, les Prevôts, les Chanoines, les
, & tous ceux qui ont quelque charge dans l'Eglise,
t la tonsure, c'est-à-dire, ajoute le Concile, qu'ils
a barbe rasée & une couronne à la tête. XVI. Ceux
dient leurs femmes pour d'autres causes que pour
e, n'en épouseront pas d'autre du vivant de celle
it répudiée; mais ils se reconcilieront ensemble.
on dont on rapporte les propres termes, semble
imposer que ceux qui répudient leurs femmes pour
, peuvent du vivant de ces femmes en épouser
; ce qui seroit contraire à la doctrine & à la prati-
l'Eglise; mais on peut l'interpréter benignement.
éfense à quiconque de marier sa fille à un Prêtre,
acre, à un Soudiacre, ou à leur fils. XXIV. Les
apostats demeureront excommuniés jusqu'à ce qu'ils
is à résipiscence. Si les Abbés & les Moines ne veu-
nt les recevoir, ils pourront demeurer avec les
ou en quelque Eglise, en gardant l'habit & l'absti-
onastiques.

on quinze jours après ce Concile, il s'en tint un à

de Limoges , qui refufoient de promettre à leur Evêque par ferment , la paix & la juſtice , comme il l'exigeoit : l'excommunication étoit accompagnée de malédictions terribles , & en même tems les Evêques jetterent à terre les torches allumés qu'ils tenoient , & les éteignirent. Le peuple frémit d'horreur , & tous s'écrièrent : *Ainſi Dieu de la joie de ceux qui ne veulent pas recevoir la paix & la juſtice.* Le lendemain 19 on lut les Canons du Concile de Bourges , qui furent acceptés par l'Evêque de Limoges à l'exception du ſecond qui ordonnoit de renouveler l'Euchariftie tous les Dimanches : il apportoit pour raiſon que ſieurs Prêtres ne pouvant ſe rendre à leur Eglise tous huit jours , il falloit modérer cet article , & ordonner ſeulement de la renouveler douze fois l'année , aux principales Fêtes. Il fut décidé que les Moines pouvoient quitter leur monaſtere relâché , pour paſſer à un plus régulier ; & qu'ils pouvoient prêcher non ſeulement à la Cathédrale , mais à toutes les Eglises , pourvu que le Prédicateur Clerc ou Moine eût au moins l'ordre de Lecteur. Enfin on prononça , ſi un Evêque envoie ſon Diocéſain au Pape , avec des lettres ou des lettres , pour recevoir la pénitence , comme on fait ſouvent pour les grands crimes , il eſt permis au Pape de la recevoir ; mais il n'eſt loiſible à perſonne de recevoir du Pape la pénitence & l'abſolution , ſans le conſentement de ſon Evêque. Nous n'avons pas le reſte des actes de ce Concile. On y voit plus de vigueur épiscopale , que de foibleſſes de l'Hilloire ; car beaucoup de déciſions y ſont appuyées de pluſieurs faits apocryphes.

Mort du Roi Robert.

1032.

Assemblée des Evêques à Ripol en Catalogne , pour la dédicace de cette Eglise.

1033.

L'Empereur Conrad paſſe en Italie pour ſoumettre les Romains , qui avoient chaffé le Pape Jean XIX. il fut vaincu , mais il mourut le 6 Novembre ſuivant. On ordoigna ſa place Theophylacte ſon neveu , âgé d'environ douze ans , qui prit le nom de Benoit IX. Il fut élu à force d'argent & déshonora le S. Siége par ſa vie infame.

Concile d'Aquitaine & des Provinces d'Arles & de Lyon,
ensuite du reste de la France. Le Pere Collart rapporte ces
Conciles à l'an 1031; mais puisqu'ils ne se tinrent qu'après la
fin de la famine, il faut les rapporter à l'an 1033. Les Evêques
profiterent de la connoissance du malheur des tems pour cor-
riger les désordres, & sur-tout pour empêcher les guerres pres-
que continuelles entre les Seigneurs particuliers. Ce qu'on
fit de plus considérable dans ces Conciles, c'est que pour ap-
aiser la colere de Dieu, & en prévenir les fléaux, on s'ac-
corda unanimement pour toujours, à s'abstenir de vin le
vendredi & de chair le Samedi, à moins qu'il n'arrivât en
ce jour une grande Fête, ou qu'une maladie considérable
l'obligeât de rompre l'abstinence. On dressa à ce sujet une
ordonnance qui devoit être observée à perpétuité, & on
régla que ceux qui ne pourroient pas l'observer, nourri-
roient ces jours-là trois pauvres. C'étoit un usage assez com-
mun alors que ceux qui avoient des raisons légitimes de ne
pas observer le jeûne ou l'abstinence, n'en étoient dispensés
qu'à condition de nourrir plusieurs pauvres, autant de jours
qu'ils auroient manqué au jeûne ou à l'abstinence. Si cette
discipline étoit encore observée, que de pauvres profite-
roient des infirmités ou de la délicatesse des riches !

1034.

Romain Argyre, Empereur de Constantinople, est étouffé
le 11 Avril par les Emisaires d'un nommé Michel, changeur
de son métier, dont l'Impératrice Zoé étoit devenue amou-
reuse : elle l'épousa, & le fit couronner Empereur. Michel
avoit trois freres : l'un d'entr'eux nommé Jean s'empara de
toute l'autorité, & poussa son ambition jusqu'à vouloir faire
déposer le Patriarche Alexis pour se faire élire à sa place ;
mais le Patriarche sut parer ce coup.

1035.

L'Empereur Michel tombe en démence : on traita cette
maladie de possession du démon, & on l'attribua à la ven-
geance divine ; aussi bien qu'une grêle épouvantable & d'au-
tres prétendus prodiges qui arriverent en même tems : car
les Grecs les observoient curieusement. Il y eut une grande
sécheresse, pour laquelle les freres de l'Empereur firent une

procession. Jean portoit la sainte image d'Edesse ; Domestique portoit la lettre de Jesus-Christ à Abbot Protovestiaire les langes sacrés. Le Patriarche Alexis une procession avec son Clergé ; mais ses prières n'eurent point exaucées.

1036. 1037.

Conrad fait un second voyage en Italie pour appaiser la révolte générale des Vassaux contre leurs Seigneurs. Il convoqua un Parlement à Pavie , où il fit justice à tous ceux qui vinrent porter des plaintes. On en fit de si grandes contre Hérbert , Archevêque de Milan , que l'Empereur le fit comme auteur de toute cette conjuration d'Italie. Il trompa ses gardes , & revint à Milan ; il s'y fortifia. Une nouvelle conjuration contre l'Empereur lui mena les trois Evêques de Verceil , de Cremone , & de Pavia. Conrad en fut averti , fit arrêter les trois Evêques & envoya en prison au-delà des Alpes. Vippon , Auteur de la conjuration , remarque que plusieurs trouverent qu'on eût condamné ces Evêques sans qu'ils eussent été canoniquement accusés. A l'égard d'Hérbert , le Pape , d'autorité de tous les Evêques , le frappa d'anathême , & l'Empereur donna l'Archevêché de Milan à un nommé Arnoul ; mais il ne put le mettre en possession : Hérbert des Milanois , s'y maintint jusqu'à la mort.

1038.

En Orient , l'Empereur Michel étant à Thessalonique reçut des plaintes des Ecclesiastiques contre le Métropolitain Theophane , qui ne leur payoit pas la pension. Ce Prince fit ouvrir le trésor de l'Archevêque , dans lequel on trouva trente-trois centaines d'or , c'est-à-dire mille trois cents pesant. L'Empereur prit sur cette somme tout ce qui étoit dû aux Clercs de cette Eglise , depuis la première année du pontificat de Theophane , & les fit payer : il distribua le surplus aux pauvres , chassa l'Archevêque de son siège , & y place Promethée , qu'il chargea de lui faire une pension par-là , dit M. Fleury , que l'Empereur Michel payoit de bons intervalles.

Mort de S. Etienne , premier Roi de Hongrie , & l

son Royaume. Il l'avoit mis sous la protection de la sainte Eglise, en l'honneur de laquelle il fit bâtir à Aibe-Royale une magnifique Eglise qui ne devoit être soumise à aucun Evêque : on n'avoit point encore vu d'exemption semblable, c'est une preuve que ce religieux Prince n'étoit pas assez truit de la discipline ecclésiastique. Comme il ne laissoit point d'enfans, sa mort fut suivie des plus étranges révolutions.

Ferdinand I réunit le Royaume de Castille à celui de Navarre.

1039.

Fondation de la Congrégation de Vallombreuse, Ordre S. Benoît, par S. Jean Gualbert. Outre les Moines, il y eut des Laïques qui menaient la même vie que les Moines, n'en différoient que par l'habit : c'est le premier exemple que l'on trouve de *Freres-lais* ou *Convers*, distingués par état des *Moines du Chœur*, qui dès-lors étoient Clercs la plupart, ou propres à le devenir.

La Pologne étoit tombée dans l'anarchie depuis la mort du roi Micisslas, arrivée en 1034. Bretisslas, Duc de Bohême, profitant de ces troubles, entra dans le pays, & prit les principales Villes, entr'autres celle de Gnesne dont il pillagea l'Eglise qui étoit extrêmement riche. Les Evêques de Pologne en firent faire des plaintes à Rome par les députés qu'ils y envoyèrent cette année. Le Pape ayant fait citer les coupables, ils promirent que ce qui avoit été pris seroit rendu : mais depuis ayant gagné les Cardinaux par présens, ils obtinrent l'absolution, sans faire aucune restitution.

Mort de l'Empereur Conrad. Henri III. son fils est élu à sa place.

1040.

Les Polonois font une seconde députation à Rome, pour présenter au Pape le triste état de leur pays, & le besoin qu'ils avoient du Prince Casimir, fils de Micisslas, pour être leur Roi. Ce Prince s'étoit retiré à Cluni, où il s'étoit fait Moine, & avoit reçu le Diaconat. Le cas étoit nouveau, & la demande extraordinaire : cependant, après avoir bien consulté, le Pape crut devoir l'accorder. Il dis-

penfa Casimir de ses vœux , lui permettant non-seulement de sortir du monastere , mais de se marier , à condition que les Nobles de Pologne payeroient tous les ans au saint Siège chacun un denier de redevance. On ne trouve rien de cette histoire toute singulière qu'elle est , ni dans la vie de saint Odilon , Abbé de Cluni , ni dans les anciens numens de cette Abbaye ; nous ne l'apprenons que par les historiens de Pologne qui ont écrit long-tems après.

1041.

On assembla cette année divers Conciles en France , sur le sujet de la paix qui y étoit désirée depuis si long-tem. Comme on voyoit que les tentatives faites pour l'établissement n'avoient pas eu grand succès ; on se contenta d'y ordonner une trêve , qui devoit durer depuis le Mercredi au soir jusqu'au Lundi matin , en vue des mysteres accomplis pendant ces jours. Cette trêve fut nommée *la trêve de Dieu* & l'on crut qu'il l'avoit approuvée , par un grand nombre de punitions exemplaires sur ceux qui l'avoient violée : les Neustriens ne voulant pas s'y soumettre , furent frappés de *la maladie des ardens* ; c'étoit un feu qui leur dévoroit les entrailles.

En Orient , l'Empereur Michel meurt le 10 Décembre , témoignant de grands sentimens de pénitence des crimes qu'il avoit commis contre son prédécesseur. Lorsqu'il se sentoit dangereusement malade , il se fit couper les cheveux , & prit l'habit monastique. Il est connu sous le nom de Michel Paphlagonien. Zoé sa veuve adopta pour son fils un autre Michel , neveu du defunt , surnommé *Calafate* , parceque son pere étoit calfateur de navires. Zoé le fit couronner Empereur ; mais elle eut la précaution d'exiger un serment , qu'il ne feroit jamais rien que par son ordre.

1042.

Grandes révolutions à Constantinople. Michel étant en rébellion avec l'Impératrice Zoé , la relegua dans l'Isle de Princes : le peuple se souleve ; Michel est réduit à s'enfermer dans le monastere de Stude , où il prend l'habit monastique. On l'en tira par force ; on lui creva les yeux , & on le relegua dans un autre monastere. Zoé vouloit regner seule

mais on l'obligea d'associer à l'Empire sa sœur Théo-
ui avoit été enfermée dans un monastère. Ce nou-
gement ne dura pas long-tems ; Zoé chassa sa sœur
de trois mois , & épousa Constantin Monomaque,
fit couronner le 12 Juin.

acc vers ce tems la fondation de l'Abbaye du Bec.

1044.

ile de Constance. Henri III , successeur de Conrad ,
a réglemeut pour établir une paix solide entre tous
s d'Allemagne.

alie , le Pape Benoît IX , devenu insupportable au
Romain par ses excès , est chassé de Rome vers le
: Mai : on met à sa place Jean , Evêque de Sabine ,
nom de Sylvestre III. Il est regardé comme Antipape.
entra à Rome , mais désespérant de s'y maintenir ,
int de se retirer moyennant une certaine somme.

1045. 1046.

Gratien , Archiprêtre de l'Eglise Romaine , est or-
Pape le 28 Avril , & prend le nom de Grégoire VI.
e trouvant le temporel de son Eglise tellement dimi-
il ne lui restoit presque rien pour sa subsistance , pro-
me excommunication contre ceux qui l'avoient usur-
: ne fait qu'irriter les coupables , qui viennent en
usqu'à Rome. Le Pape se voyant obligé d'employer
: , leve des troupes ; & s'étant saisi de l'Eglise de S.
il fait chasser ceux qui voloient les offrandes qu'on
toit sur les tombeaux des Apôtres. Il retire plusieurs
de l'Eglise , & rétablit la sûreté des chemins , qui
si remplis de voleurs , que les pèlerins étoient obligés
sembler en grandes troupes pour être les plus forts.
conduite déplut aux Romains accoutumés au pillage ;
toit menacé d'une nouvelle sédition ; lorsque le Roi
agne Henri III arriva en Italie. Il fit célébrer un
e à la fin de l'année 1046 à Sutri près de Rome , où
: Grégoire VI abdiqua le Pontificat. A sa place on
le II.

élut Snidger , Evêque de Bamberg en Allemagne ; p ne se trouvoit personne dans l'Eglise Romaine di remplir la première place. Le nouveau Pape prit le Clément II, & fut sacré le jour de Noël. Le m on couronna Empereur le Roi Henri , & Agnès sa Impératrice.

1047.

Concile de Rome , où l'on condamne celui qui ordonné par un Simoniaque , sachant qu'il l'étoit quarante jours de pénitence avant que de pouvoit les fonctions.

Mort du Pape Clément II le 9 Octobre ; Benoît tre dans le saint Siége.

Gerard , Beztrit & Buldi Evêques d'Hongrie, sont sés le 24 Septembre par les Hongrois qui vouloien le Paganisme. Le Duc André reconnu Roi cette r née , établit enfin solidement la Religion dans ce décernant la peine de mort contre ceux qui refusa quitter le paganisme.

1048.

Benoît IX abdique ou est chassé le 17 Juillet. & mourut Pénitent dans l'Abbaye de la Grotteferée retira , & où on a trouvé son tombeau depuis peu même de son abdication on couronna Pape Pop que de Brixen , que l'Empereur avoit choisi en A & envoyé à Rome , où il fut reçu avec honneur. nom de Damasc II , mais il ne posséda le saint vingt-trois jours , & mourut le 8 Août. L'Empe une diette à Wormes l'automne suivant, où on élut d'une voix Brunon Evêque de Toul, qui étoit p demanda trois jours pour délibérer ; & les ayant jeûné & en prières , il déclara en présence des d Rome , qu'il n'acceptoit le Pontificat qu'à conditio le consentement du Clergé & du peuple Romain. à Rome en habit de Pélerin ; & ayant exposé au qu'il s'en retourneroit volontiers , à moins que son ne fût approuvée d'un consentement unanime ; o

lit à ce discours que par des acclamations de joie, qui terminerent à accepter la Tiare.

1049.

nt Odilon Abbé de Cluni, successeur de S. Mayeul ;
r le 1 Janvier. Ce saint Abbé s'est rendu non-seule-
célèbre par son éminente piété, & par les autres vertus
pratiquées, mais encore par l'institution de la *commé-
tion générale des Trépassés*. Cette dévotion passa bien-
d'autres Eglises, & devint enfin commune à toute
le Catholique. On raconte diversement la révélation
on dit y avoir donné occasion. Saint Odilon disoit,
justifier sa douceur à pardonner les fautes de ses Reli-
: *Que s'il avoit à être condamné, il aimoit mieux
pour trop de bonté, que pour trop de sévérité.*

mon est intronisé solennellement à Rome le 12 Fé-
, & prend le nom de Léon IX. Le 26 Mars suivant
int un Concile, auquel il appella les Evêques d'Italie
la Gaule. On y déclara nulles les ordinations des Simo-
es ; ce qui causa ue grand tumulte : enfin, sur les re-
tations des Evêques & des Prêtres, le Pape ordonna
s'en tiendrait au décret du Concile de 1047. Léon IX
ensuite en Allemagne, & de-là en France, où il fit
Octobre la dédicace de l'Eglise de S. Remi à Reims.
demain, il y célébra un Concile avec vingt Evêques,
le cinquante Abbés & plusieurs autres Ecclésiastiques.
âsse de S. Remi étoit placée sur l'Autel pour inspirer
le respect aux assistans. Pierre, Diacre & Chancelier
glise Romaine, fit l'ouverture de la session, en pro-
: par ordre du Pape le sujet du Concile : savoir, la
ie, les usurpations & exactions des Laïques ; les ma-
incestueux & adulterins ; l'apostasie des Moines &
lercs qui renonçoient à leur habit & à leur profession ;
t d'armes par les Clercs ; les pillages & les détentions
es des pauvres ; la sodomie, & quelques hérésies qui
oient en ces quartiers. Après cette proposition, il aver-
Evêques, que sous peine d'anathème ils eussent à dé-
si quelqn'un d'eux se sentoit coupable de simonie. Tous
rgerent, à l'exception de l'Archevêque de Reims & de
e Evêques ; & on remit l'examen de leur cause. Pierre

ayant fait ensuite la même admonition aux Abbés, plusieurs n'osèrent rien répondre. L'Abbé de Poitiers, contre lequel Hugues Evêque de Langres forma de grandes plaintes n'ayant pu se justifier, fut déposé de sa dignité.

Hugues fut attaqué lui-même à la seconde session par le Promoteur, qui l'accusa de plusieurs crimes. L'Evêque protesta qu'il avoit vendu les saints Ordres, & extorqué une somme d'argent par de mauvaises voies : il prit la fuite le même jour, & fut excommunié à la troisième session. L'Evêque de Nantes, y fut aussi privé des fonctions épiscopales, pour cause de simonie. Joffroi de Courtenay & Hugues de Nevers, déclarèrent que leurs parens avoient donné de l'argent pour obtenir ces Evêchés, mais à insçu : on leur en fit faire serment, & on jugea qu'ils étoient point coupables. En cette même session l'Archevêque de Besançon déclara qu'ayant voulu prendre la parole pour la défense de l'Evêque de Langres, il en avoit pu faire l'usage pour ce moment par miracle. Le Pape à cet endroit s'attendrit jusqu'aux larmes, & s'écria : *S. Remi vit en moi*. Aussi-tôt, par son ordre tous les assistans se leverent & allèrent avec lui chanter l'antienne de S. Remi, prosternés devant son sépulchre. A la fin de la session on excommunia les Evêques qui n'avoient pas voulu venir au Concile & ceux qui craignant la venue du Pape, avoient engagé le Roi à les emmener à la guerre avec lui, & on fit des Canons pour la condamnation des abus dont le Promoteur étoit plaint dès l'entrée du Concile, après quoi le Pape congédia l'assemblée. Parmi les prières qu'on fit pour l'ouverture de la troisième session, on chanta *Veni Creator*. C'est la première fois qu'on trouve une mention de cette hymne. L'Auteur de la vie de S. Hugues, assure que ce fut cet Abbé qui ordonna le premier qu'on la chantât à Tierce, le jour de la Pentecôte.

Le lendemain 6 Octobre le Pape ayant assemblé ce qu'il restoit de Prélats, se rendit à l'Eglise, & fit célébrer la Messe : puis il alla prendre le corps de S. Remi sur l'autel & le portant sur ses épaules, le remit à sa place. Il ordonna en conséquence de cette nouvelle translation, qu'on célébreroit la fête de S. Remi le premier jour d'Octobre, coutume qu'on ne pratique encore aujourd'hui.

Le Pape ayant repassé en Allemagne, y tint un C

quarante Evêques , dans lequel on défend de nou-
simonie & les mariages des Prêtres ; abus qu'on
se peine infinie à extirper. Adalbert Archevêque de
urg , pour faire mieux observer ce règlement , ex-
nie les concubines des Prêtres , & les chasse de sa

1050.

lie de Rome au mois d'Avril , où le Pape condamne
premiere fois l'hérésie de *Berenger*, Archidia-
s, qui renouvelloit les erreurs de Jean Scot Erigene,
ant que le Sacrement de l'Eucharistie n'étoit qu'une
du corps & du sang de Jesus-Christ , & qu'il n'y
as de changement dans la substance du pain & du
: hérétique est regardé comme le chef des *Sacra-*
es ; il combattoit aussi les mariages légitimes , & le
: des enfans. Comme son hérésie commençoit à se
e, & que même Brunon Evêque d'Angers s'étoit laissé
, le Pape la condamna de nouveau dans un Concile
à Verceil au mois de Septembre : il y vint des
s de divers pays ; mais Berenger n'y parut point ,
il y eût été appelé. On y lut le livre de Jean Scot
: l'Eucharistie , qui fut condamné & brûlé.

rance, on fut si scandalisé des blasphêmes de Beren-
ue le Roi Henri I fit assembler à Paris le 16 Octobre
celle, où il assista lui-même avec un grand nombre
es, de Clercs, & de nobles Laïques. Berenger y
té mandé, mais il n'y vint point. On le condamna
ut d'une voix , & on déclara que s'il ne se rétractoit
s sectateurs, toute l'armée de France ayant le Clergé
e en habit ecclésiastique , iroit les chercher quelque
ils fussent , pour les obliger de se soumettre à la foi
que, ou les punir de mort. Comme le Roi étoit
e S. Martin de Tours, il donna ordre d'ôter à Be-
le revenu qu'il tiroit en qualité de Chanoine de cette

Berenger avoit alors un puissant adversaire en la per-
de Lauranc , l'avant Moine de l'Abbaye du Bec en
nisi : comme ils avoient été en commerce de lettres,
ne fut d'abord soupçonné d'avoir adopté la nouvelle
; mais il s'en justifia dans le Concile de Rome. Le

monastere du Bec avoit été fondé depuis quelque par un Gentilhomme nommé Hellouin , qui en fut le premier Abbé.

Le Roi Ferdinand fait célébrer un Concile de neuf à Coyac, Diocèse d'Oviédo en Espagne : il nous donne treize Canons , dont le sixième porte défense aux Clerges de loger ou de manger avec les Juifs.

Concile de Rouen , où l'on défend de briguer l'Épiscopat par des présens , de passer d'un petit Evêché à grand , &c.

1051.

On rapporte à un Concile tenu à Rome après l'Épiphane, un décret du Pape Léon IX , portant que les femmes qui , dans l'enceinte des murs de Rome , se prostituoient à des Prêtres , seroient à l'avenir adjugées au Palais de Latran comme esclaves ; ce qui fut depuis appliqué aux autres Églises. Vers le même tems , le Pape Udon Primicier , pour être son successeur dans le Pape , qu'il avoit gardé jusqu'alors.

Saint Pierre Damien , Abbé de Font-Avellane , écrit l'erreur de ceux qui croyoient qu'il falloit réordonner les Clerges que les Simoniaques avoient ordonnés gratuitement. Pierre Damien étoit un rigide censeur des mœurs de son siècle ; il étoit depuis long tems en possession de la vérité aux Ecclesiastiques relâchés ou corrompus. Son livre fut reçu comme un oracle : on le nomma *l'Amis* , c'est-à-dire *très-agréable* , à cause du plaisir qu'il donnoit à ceux dont les ordinations étoient révoquées en doute.

1052.

Le Pape & le Roi autorisent la fondation de l'Abbaye de la Chaise-Dieu en Auvergne. Le fondateur & le premier Abbé fut Robert , né dans le même pays , & fils d'un Geraud qui étoit de la famille de saint Geraud d'Aurillac. La Chaise-Dieu devint dans la suite chef d'un Ordre ou congrégation de plusieurs monasteres , sous la Règle de saint Benoît.

Léon IX fait un voyage en Allemagne pour obtenir le secours de l'Empereur contre les Normans , qui depuis

se s'étoient établis en Italie, où ils commettoient de
de désordres, particulièrement contre les Eglises. Le
& l'Empereur célébrèrent la fête de Noël à Wormes.
ne dit la Messe solennelle le jour de la Fête, & le lén-
in il fit officier Liupold, Archevêque de Mayence,
que c'étoit dans sa Province. Après la première ora-
la Messe, un de ses Diacres chanta une Leçon. Comme
sage étoit contraire à celui de Rome, le Pape lui en-
désordre de continuer : le Diacre refusa d'obéir, & n'en-
ta pas moins haut. Le Pape le fit appeller, & le dégrad-
e champ. Vers le tems du sacrifice, l'Archevêque s'assit
son siège, & protesta que ni lui, ni aucun autre n'a-
roit cet office, si on ne lui rendoit son Diacre. Le
céda, le lui renvoya aussi-tôt revêtu de ses ornemens,
Archevêque continua de célébrer.

1053.

retournant en Italie, le Pape voulut tenir un Concile
antone ; mais il en fut empêché par une violente sédi-
, excitée par la faction de quelques Evêques qui crai-
ent sa juste sévérité. Il arriva à Rome pendant le Carême,
ut un Concile après Pâque, dont il ne nous reste qu'une
e en faveur de Dominique, Patriarche de Grade, au-
ent la nouvelle Aquilée, portant qu'elle sera reconnue
ropole des deux Provinces d'Istrie & de Venetie, & que
ché de Frioul sera renfermé dans la Lombardie. Cette
estation duroit depuis long-tems.

le Pape marche contre les Normands, qui remportent sur
une victoire complete le 18 Juin. Il attendoit l'évène-
t du combat dans une petite ville voisine, où les Nor-
ds l'assiégèrent : ne pouvant s'y défendre, il fut obligé
s absoudre de l'excommunication prononcée contre eux,
le se rendre lui-même. Ils le menerent avec respect à
event, d'où il écrivit pour réfuter les nouveaux repro-
des Grecs, contenus dans une lettre récemment écrite
Michel Cerulaire, Patriarche de Constantinople, & par
n Evêque d'Acride, Métropolitain de Bulgarie. Ils pré-
loient montrer que Jesus-Christ, après avoir célébré
cienne Pâque avec les azymes, institua la nouvelle avec
pain levé, qu'ils soutenoient être le seul vrai pain : ils

reprochoient aussi aux Latins d'observer le Sabbat en Carême, parcequ'ils jeûnoient le Samedi, de manger du sang, ne point chanter *Alleluia* en Carême.

Le Pape écrivit dans le même tems aux cinq Evêques restoit en Afrique sous la domination des Musulmans. Lui avoient demandé quel Métropolitain ils devoient reconnaître, attendu que Carthage avoit cessé d'être la Capitale & qu'elle étoit tombée en ruine depuis long-tems. Il dit que l'Evêque de Carthage devoit toujours être regardé comme le Métropolitain de toute l'Afrique.

1054.

Léon IX meurt à Rome le 19 Avril ; il y étoit arrivé peu en litière, accompagné d'une escorte considérable de Normands. Il avoit passé tout le tems de sa captivité dans les pratiques de la plus rigoureuse pénitence. L'Eglise honore sa mémoire le jour de sa mort. Quelque tems avant sa mort, il avoit envoyé trois Légats à Constantinople. Ils furent reçus avec honneur par l'Empereur Constantin Monomaque, qui les avoit demandés au Pape, témoignant un grand desir de rétablir l'union entre l'Eglise Grecque & la Latine. Pendant leur séjour, le Cardinal Humbert, l'un d'entr'eux, composa une ample réponse à la lettre du Patriarche Michel Cerulario. Sur les azymes, il fait voir que le mot Grec *artos* auquel il s'appuyoit, signifie également toute sorte de pain azyme ou levé. Sur le reproche de manger du sang & de viandes suffoquées, il dit que les Latins imposoient une pénitence à quiconque en mangeoit, hors un péril de mort de mourir de faim. Il purge les Latins des reproches de laisser à cause du jeûne du Samedi, en disant qu'ils travaillaient ce jour-là, comme les cinq autres jours. Enfin, sur *Alleluia*, il dit que les Latins le chantent toute l'année, et pendant les neuf semaines de pénitence.

Humbert répondit aussi à un autre écrit, composé par Nicetas Moine de Stude, qui soutenoit que les Latins observoient le jeûne en célébrant la Messe à l'heure de None pendant le Carême ; au lieu que les Grecs les jours de jeûne ne célébroient que la Messe appelée *des présanctifiés* à l'heure de None, & à l'heure de None, comme ils font en Orient. Humbert dans sa réponse traite Nicetas de *Stercorarius*.

qu'on donnoit à ceux qui croyoient que l'Eucharistie fût sujette à la digestion & à toutes ses suites comme les viands ; ce qu'il ne paroît pas que Nicetas ait jamais dit : mais Humbert tiroit cette conséquence , de ce qu'il disoit que la communion rompt le jeûne. Nicetas soutenoit aussi le mariage des Prêtres ; mais Humbert prouva que les Canons du Concile de Trulle sur lesquels il s'appuyoit , n'avoient jamais été reçus par l'Eglise Romaine. Nicetas se rétracta.

Le Patriarche Michel refusant opiniâtrement de parler aux Légats , & même de les voir , ils vont à Sainte-Sophie le samedi matin 16 Juillet , & mettent sur le grand autel un acte d'excommunication en présence du Clergé & du peuple : puis sortis aussitôt , ils secouèrent la poussière de leurs robes , suivant l'Evangile , pour leur servir de témoignage , criant : *Que Dieu le voie , & qu'il juge.* L'excommunication contenoit un parallèle des erreurs des Grecs avec celles des principaux hérétiques qu'on les accusoit d'avoir suivis ; elle finissoit par ces mots : *Michel Patriarche abusif , néotique revêtu de l'habit monastique par la seule crainte des hommes , & diffamé pour plusieurs crimes , & avec lui Léon Evêque d'Acride , & Constantin sacellaire de Michel , a foulé de ses pieds profanes le sacrifice des Latins ; eux & tous leurs sectateurs soient anathêmes , avec les schismatiques , les hérétiques qui ont été nommés , & tous les autres , & avec le Diable & ses Anges , s'ils ne se convertissent. Amen , amen , amen.* Ces hérésies imputées aux Grecs par les Légats , n'étoient la plupart que des conséquences de leur doctrine ou de leur conduite ; mais ils ne les pouvoient pas.

Les Légats prirent congé de l'Empereur peu de temps après , & partirent chargés de présens : mais ils revinrent au bout de quelques jours , par son ordre & à la sollicitation de Michel , qui disoit vouloir tenir un Concile avec eux. Son dessein étoit de les faire assommer par le peuple. L'Empereur l'ayant appris , défendit qu'on tint de Concile s'il n'y fût présent ; & comme Michel s'y opposoit absolument , il fit aussitôt partir les Légats. Michel irrité d'avoir manqué son coup , excite contre l'Empereur une grande rébellion , & publie contre les Légats une excommunication remplie d'invectives.

Concile de Narbonne le 25 Août, pour la confirmation de la trêve de Dieu : il s'y trouva dix Evêques, & un grand nombre d'Abbés, de Clercs & de nobles Laïques. On dressa dix-neuf Canons, dont le huitième porte, que les débiteurs qui refusent de payer, seront excommuniés, & leurs terres seront interdites, jusqu'à ce qu'ils satisfassent.

Constantin Monomaque, Empereur de Constantinople meurt le 30 Novembre. Theodora sa belle-sœur fut reconnue Impératrice : Zoé étoit morte avant son époux.

1055.

Gebehard, Evêque d'Eichstet, est élu Pape dans l'assemblée des Evêques tenue à Mayence en présence d'Hildebrand Soudiacre de l'Eglise Romaine, chargé des pouvoirs du Clergé & du peuple de Rome. Il est intronisé le 13 Avril, sous le nom de Victor II & tient à la Pentecôte un grand Concile à Florence, pour la correction de plusieurs abus. Il envoie en France le Soudiacre Hildebrand qui assemble à Lyon un Concile, où sept Evêques furent déposés pour divers crimes. Le même Hildebrand & un Cardinal nommé Gerard, aussi Légat du S. Siège, tinrent un autre Concile à Tours, où Berenger & Lanfranc se rencontrèrent. On donna à Berenger la liberté de défendre son opinion; mais il fit son abjuration qu'il souscrivit : & les Légats le croyant converti, le reçurent à la communion.

Gervais Evêque du Mans, est transféré à l'Archevêché de Reims. Il aimoit passionnément la chasse, mais il ne trouvoit ni forêts, ni bêtes fauves dans les plaines de Reims. Pour s'en consoler, il fit faire en bronze la figure d'un Cerf qu'il plaça dans son Palais avec cette inscription :

Dum Cenomanorum saltus lustrare solebat

Gervasius, cervos tunc sufficienter habebat :

Hunc, memor ut patriæ sit semper, condidit ære.

C'est-à-dire, quand Gervais chassoit dans les forêts du Maine, il trouvoit suffisamment des cerfs. Et c'est pour rappeler le souvenir de sa patrie, qu'il a fait fondre en bronze celui-ci.

Normandie , le Duc Guillaume fait célébrer un Concile à Lisieux , où Manger Archevêque de Rouen , oncle de l'Empereur , est déposé pour sa vie scandaleuse , & la dissipation des biens de son Eglise.

1056.

Gerard Archevêque d'Arles , & Ponce Archevêque de Sens , Légats du S. Siège , assemblent à Toulouse , le 13 Mars , un Concile où se trouvent dix huit Evêques. On y fait treize Canons , la plupart contre la simonie , pour être observés dans les Provinces de Gaule & d'Espagne , où s'exerce le pouvoir des Evêques de ce Concile. L'Impératrice Theodora meurt le 22 Août , après avoir épousé l'Empereur le Patrice Michel Strationique.

1057.

Les affaires changèrent bientôt de face à Constantinople. L'Empereur étant incapable de gouverner , il s'ensuivit plusieurs révoltes contre lui. Isaac Comnene est déclaré Empereur le 10 Juin. Ce Prince s'appliqua à réparer le déficit des Finances ; & pour cet effet il retrancha les revenus de quelques monasteres. Après avoir fait calculer ce qu'il en coûtoit aux Moines , pour vivre suivant la pauvreté qu'ils avoient vouée , il leur ôta le surplus ; & l'appliqua au service de l'Etat. Michel Cerulaire avoit beaucoup contribué à l'élévation de ce Prince ; & il en devint si insolent , qu'il fit continuellement des demandes excessives , & usoit de ces : il entreprit même de porter la chaussure d'écarlate , qui étoit une des marques de la dignité impériale , disant qu'il n'y avoit que peu ou point de différence entre le Prince & le Sacerdoce. L'Empereur irrité l'exila dans l'île de Proconese , où il mourut.

Mort du Pape Victor II le 28 Juillet : il avoit gardé son siège d'Eichstet. Il eut pour successeur le Chancelier Frédéric , qui fut élu le 2 Août , sous le nom d'Etienne IX. Ce Pape tint aussi-tôt plusieurs Conciles , pour empêcher principalement les mariages des Prêtres & des Clercs , & les incestes entre les parens.

Saint Pierre Damien est fait Evêque d'Ostie , & premier Cardinal.

1058.

Etienne IX meurt le 29 Mars : il avoit ordonné avo-
de mourir, qu'on ne fit point d'élection sans avoir pris
seil d'Hildebrand qui étoit allé en ambassade en Alle-
mais Jean Evêque de Vêlettri s'empara du S. Siége,
le nom de Benoit. Il fut chassé dans le mois de Déc-
Les Romains s'en étant rapportés au Soudiacre Hild-
pour le choix d'un Pontife, il élut Pape Gerard Evê-
Florence, dont l'élection fut confirmée par Henri I
d'Allemagne.

1059.

Le Pape élu assemble à Sutri les Evêques de Toscar-
Lombardie, & de leur avis dépose l'Antipape Benoit
ensuite à Rome, où il fut mis dans le S. Siége par l-
dinaux, suivant la coutume, le 13 Janvier, & fut
Nicolas II.

Il assemble à Rome, au mois d'Avril, un Concil-
posé de cent treize Evêques. On y fit deux décrets &
Canons. Le premier décret porte en substance, que
venant à mourir, les Evêques Cardinaux traiteront
ble les premiers de l'élection; qu'ils y appelleront en
Clercs Cardinaux, & enfin que le reste du Clergé &
ple y donnera son consentement : » On choisira (aj-
,, décret) dans le sein de l'Eglise même, s'il s'y tre-
,, sujet capable, sinon dans une autre, sauf l'honne-
,, notre cher fils Henri, qui est maintenant Roi, & q-
,, s'il plaît à Dieu, Empereur, comme nous lui avo-
,, accordé; & on rendra le même honneur à ses succ-
,, à qui le S. Siége aura personnellement accordé le
,, droit. » Le second décret permet à ceux qui ont
donnés gratuitement par des Simoniaques, de de-
dans les Ordres qu'ils ont reçus; mais il est dit que
indulgence seulement, attendu le grand nombre de c-
ont été ainsi ordonnés, qui ne permet pas d'obser-
égard, la rigueur des Canons. Le troisième Canon
d'entendre la Messe d'un Prêtre que l'on fait certai-
avoir une concubine. Le quatrième porte, que les
qui ont gardé la continence, mangeront & coucheront

au même lieu près des Eglises pour lesquelles ils ont été ordonnés, & mettront en commun tout ce qui leur vient de l'Eglise, s'étudiant à pratiquer la vie commune & apostolique; c'est-à dire, qu'ils vivront en Chanoines réguliers. En ce même Concile Berenger souscrivit une nouvelle abjuration, & une profession de foi, rédigée par le Cardinal Humbert; mais si-tôt qu'il fut hors du Concile, il écrivit contre cette profession de foi, chargeant d'injures le Cardinal qui l'avoit dressée.

Le Pape passe dans la Pouille, où il reçoit les soumissions des Normands, qui lui restituent les domaines qu'ils avoient levés à l'Eglise Romaine. Il leur donne l'absolution de l'excommunication qu'ils avoient encourue, & fait un traité avec eux. Richard, l'un de leurs chefs, fut confirmé dans sa Principauté de Capoue qu'il avoit conquise sur les Lombards: Robert Guischart, autre chef, fut confirmé dans son Duché de Pouille & de Calabre dont il étoit aussi en possession, & dans ses prétentions sur la Sicile qu'il avoit commencé de conquérir sur les Sarrafins. Robert promit au Pape une redevance annuelle, & se rendit son vassal: c'est l'origine du Royaume de Naples. Les Normands travaillèrent aussitôt à délivrer Rome des Seigneurs qui avoient des forteresses aux environs, & qui tyrannisoient cette ville depuis long-tems.

Légation de saint Pierre Damien, & d'Anselme Evêque de Luques, à Milan. C'étoit une règle inviolable dans cette Eglise, que pour tous les ordres, même pour l'Episcopat, il falloit, avant que de les recevoir, payer une certaine somme. Les Légats étoient chargés de réformer cet abus, aussi-bien que l'incontinence des Clercs, qui n'y regnoit pas moins. Il s'éleva contre eux une sédition; on vint en armes au Palais épiscopal, on sonna les cloches, & on fit entendre le son d'une grande trompe qui retentissoit par toute la ville, pour donner le signal de la révolte. Pour l'appaiser, Pierre monta sur un jubé; & ayant avec peine obtenu silence, il eut le bonheur de calmer les esprits; on convint même d'exécuter tout ce qu'il proposeroit. Il obligea l'Archevêque Guy Vassateur, & le Clergé de Milan, à promettre par écrit & avec serment, d'abolir l'abus simoniaque dont il a été parlé. Il imposa à Guy cent ans de pénitence, dont il lui taxa le

rachat par une somme d'argent , qu'il devoit payer chaque année. Tous les Clercs furent soumis aussi à différentes pénitences , suivant qu'ils étoient plus ou moins coupables.

L'Empereur Isaac Comnene renonce à l'Empire , & prend l'habit monastique : il avoit choisi pour son successeur Constantin Ducas , comme le plus capable de rétablir les affaires.

En France , le Roi Henri fait couronner Philippe son fils à Reims , le jour de la Pentecôte 23 Mai , par les mains de Gervais , Archevêque de cette ville. La formule du serment que ce Prince souscrivit , portoit qu'il conserveroit aux Evêques & à leurs Eglises leurs droits selon les Canons ; qu'il les défendrait comme il est du devoir d'un Roi , & rendrait justice au peuple selon les loix. Ayant lu ce serment , il le remit entre les mains de l'Archevêque , qui du consentement du Roi Henri , élut pour Roi le Prince son fils. Après lui deux Légats que le Pape avoit envoyés en France , donnerent leur suffrage : ce qui leur fut accordé par honneur ; car le consentement du Pape n'étoit point nécessaire , comme le porte exprellément l'acte de ce couronnement. Ensuite les Archevêques , les Evêques & les Abbés donnerent leur voix , puis les Seigneurs , & enfin les simples Chevaliers , & tout le peuple , en criant trois fois : *Nous l'approuvons , nous le voulons*. C'est le premier sacre des Rois de la troisième race , dont nous ayons l'acte authentique.

1060.

Le Pape Nicolas fit tenir cette année deux Conciles dans les Gaules par son Légat Etienne , Prêtre Cardinal : l'un à Vienne , le dernier Janvier ; l'autre à Tours , le premier Mars. Ce qui nous reste de ces deux Conciles , est tout pour moi la même chose ; ce qui fait juger que les Canons qui leur sont attribués , n'étoient pas formés par délibération des Evêques , mais que le Légat les apportoit de Rome tout dressés. Ces Canons sont au nombre de dix , dont nous n'avons que les trois premiers : ils regardent la simonie & l'incontinence des Clercs , & ne font que renouveler ce qui avoit été tant de fois ordonné sur ce sujet.

On célébra aussi un Concile en Espagne , à Yacca en Arragon : neuf Evêques y assisterent avec le Roi & les Grands.

de suivre le rit Romain dans les prières ecclésiastiques au lieu du rit Gothique.

1061.

Pape Nicolas II, le 25 Juin ; il avoit gardé le silence pendant tout son Pontificat. Les Romains en Allemagne, au jeune Roi Henri, un député, sans avoir pu avoir audience : enfin, après trois semaines, Hildebrand qui étoit devenu Archidiacre Romain, tint conseil avec les Cardinaux, & avec Anselme Evêque de Luques, qui fut nommé Pape. Cette élection fut désagréable à la Cour & aux Evêques de Lombardie, qui étant la plupart Simoniaques & Concubinaires, vouloient un homme de la condescendance pour leurs foiblesses. Ils allèrent en Allemagne, où l'on tint une diète générale à laquelle le Roi y fut couronné de nouveau ; & nommé Pape Romain : ensuite ils firent élire Cadalous Evêque de Ratisbonne, sous le nom de Honorius II. Cadalous étoit un concubinaire & simoniaque, comme on le voit par les reproches que lui en fit S. Pierre Damien dans une lettre, qui finit par une menace en vers Latins, qui peut être ainsi rendu : *Je ne te trompe point, mais dans l'année.* Mais l'événement ne confirma point sa prophétie.

1062.

Cadalous ayant amassé des troupes, vint se présenter devant Rome, à l'improviste, le 14 Avril. Il eut d'abord un premier combat, où une grande quantité de Romains furent tués ; mais Godefroi Duc de Toscane étant venu au secours le tems après, Cadalous se trouva tellement pressé qu'il ne put se sauver qu'à force de prières & de larmes. On voit dans les écrits de Pierre Damien, que Cadalous fut condamné, & déposé le 27 Octobre suivant, par les Evêques d'Allemagne & d'Italie en présence du Roi. Le Pape prétendit sauver la prédiction qu'il avoit faite, que Cadalous mourroit dans l'an, disant qu'il étoit mort à sa dignité & à son honneur. Le 27 Octobre de cette année, mourut S. Dominique.

surnommé *le cuirassé*, à cause d'une chemise de mailles qu'il portoit continuellement, ne l'ôtant que pour donner la discipline. Ce n'étoit pas seulement pour lui-même que Dominique se mortifioit ainsi ; c'étoit encore pour quitter les pénitences des autres. Cet illustre Martyr de pénitence sembloit vouloir, à l'exemple du Sauveur, se purger de toutes les iniquités du peuple. On croyoit alors que cent ans de pénitence pouvoient se racheter par vingt-cinq coups de discipline : trois mille coups de discipline pour un an de pénitence ; & les vingt Pseautiers faisoient cent mille coups à raison de mille coups pendant dix heures. Dominique accomplissoit facilement en six jours la pénitence de cent ans, & en acquittoit ainsi les pécheurs. Cette cruelle pénitence ne l'empêcha pas d'arriver à une grande vieillesse, mais elle lui avoit rendu la peau aussi noire que celle d'un nègre.

Vers ce tems S. Gothescalc, Prince des Slaves d'Allemagne, ramena sa nation au Christianisme. Il fut aidé dans cette entreprise par Adalbert Archevêque de Hambourg, qui ordonna des Evêques à Aldinbourg, à Meckelbourg, à Rostock & ailleurs. La Religion recevoit aussi un affermissement en Angleterre, par les soins du saint Roi Edouard. Harold, Roi de Norvège, exerçoit au contraire une cruelle tyrannie dans ses Etats ; il abattit plusieurs Chrétiens, & fit mourir dans les supplices un grand nombre de Chrétiens.

En Allemagne, saint Annon, Archevêque de Cologne, fut chargé du ministère à la prière des Seigneurs, après la mort d'Adalbert de Brême ; il procura aussi-tôt des biens à son Eglise ; mais voyant qu'il s'opposoit en vain aux dérèglements du jeune Roi Henri IV, il demanda peu de tems après à être exilé, & il l'obtint sans peine.

1053.

Le Pape célèbre à Rome un Concile, composé de cent Evêques. Les Moines de Valombreuse y députèrent Pierre de Pavie, Evêque de Florence, comme hérétique & simoniaque, déclarant qu'ils étoient prêts à entrer dans le feu pour le prouver. Le Pape ne voulut ni déposer l'Evêque, ni accorder aux Moines l'épreuve du feu. On fit en conséquence

de douze Canons qui regardent principalement la Simonie. Le quatrième, que l'on croit être le fondement de l'institution des Chanoines réguliers, ordonne que les Prêtres & les Diacres continens embrasseront la vie commune, comme doivent faire des *Clercs Religieux*.

Légation de saint Pierre Damien en France : il fit tenir à Châlons sur Saône, un Concile, où le monastere de Cluni fut déclaré n'être point sujet à la juridiction de l'Evêque de Mâcon.

Il arriva aux Fêtes de la Pentecôte de cette année un grand scandale à Goslar en Saxe, à l'occasion d'une dispute pour la préséance entre l'Evêque de Hildesheim & l'Abbé de Fulde. L'Evêque avoit placé dans l'Eglise, des Gentilshommes bien armés, qui se jetterent sur les domestiques de l'Abbé, lorsqu'ils vinrent préparer son siège. Cette querelle dégénéra à un combat furieux : plusieurs personnes furent massacrées jusques sur l'autel, sans que la présence ni les cris du jeune Roi Henri pussent arrêter les combattans ; il eut peine à se sauver lui-même, & fut obligé de percer la foule pour se retirer dans son Palais.

1064.

Concile de Mantoue, où le Pape Alexandre II se purge par serment de la simonie dont il étoit accusé, & se réconcilie avec les Evêques de Lombardie. Cadalous qui avoit été mandé à ce Concile, n'y parut point, & fut condamné tout d'une voix comme simoniaque. Il revint néanmoins secrètement à Rome ; Cencius fils du Préfet le reçut dans le Château S. Ange, où il demeura deux ans assiégé par les serviteurs du Pape Alexandre. Enfin, il en sortit pauvre & dénué de tout, ayant été obligé de se racheter de Cencius, en lui donnant trois cens livres d'argent : mais il ne cessa point jusqu'à sa mort de se porter pour Pape légitime.

1065.

La dévotion des pèlerinages augmentoit tous les jours : une troupe de sept mille Pèlerins partis d'Allemagne l'année précédente pour le voyage de Jerusalem, sous la conduite de Sigefroi, Archevêque de Mayence, & de trois autres Evêques, fut attaquée le jour du Vendredi saint 25 Mars de

cette année , par un parti de douze mille Arabes. fendirent vaillamment contre ces brigands ; & ayant un village , ils s'y maintinrent jusqu'au matin du jour que : ils étoient sur le point de se rendre , lorsqu'il vint un secours imprévu , de la part des Turcs depuis quelques tems dans ces contrées. On les fit sous escorte à Jerusalem où ils furent reçus par le che Sophrone , auquel ils donnerent une grande part de richesses qu'ils avoient apportées , pour faire rebâtir les que le Calife Haquem avoit ruinées.

Révolte des Slaves païens contre leur Prince , l'ethescalc ; il fut tué le 7 Juin. On fit mourir avec le Prêtre Ippon , qui fut tué sur l'autel : le Moine A plusieurs autres furent lapidés le 15 Juillet. Jean Ecoissois , qui étoit venu prêcher en ce pays , eut la tête tranchée le 10 Novembre , après plusieurs tourmens. Les Slaves , par une conspiration générale , retournèrent au paganisme , & tuerent tous ceux qui demeurèrent Chrétiens. C'est la troisième apostasie de cette nation ; car elle fut convertie à la foi , premièrement par Charlemagne , et ensuite par Othon , & la troisième fois par Gothescalc.

Le Pape assemble deux Conciles à Rome , contre des *Incestueux*. On donna ce nom à ceux qui comptent les degrés de parenté par le droit civil ; lequel chaque personne fait un degré ; au lieu que par le droit canonique il en faut deux : en sorte que les frères & sœurs selon les loix sont au second degré , ne sont qu'au premier selon les Canons.

Dédicace du monastere de Wesminster rebâti par Edouard : elle se fit le 28 Décembre. Saint Edouard mourut l'année suivante , Harold son beau-frere se fit couronner ; mais il fut détrôné par Guillaume Duc de Normandie qu'Edouard avoit institué son héritier. Guillaume introduisit en Angleterre les mœurs & la langue Françoises , & fit en mémoire de ses succès un monastere de S. Martin sous le nom de S. Martin *le bel* , en Latin *de bello*. En 1066 le Prince avoit fondé à Caën deux monasteres : l'un dédié à S. Etienne , dont le célèbre Lanfranc fut le premier Abbé : l'autre de femmes , dédié à la sainte Trinité. Le premier de cette fondation fut que Guillaume avoit épousé A

filie du Comte de Flandre , quoiqu'elle fût sa parente. Le Pape accorda dispense pour la validité de ce mariage , à condition que le Duc & la Duchesse fonderoient chacun un monastere. Ces deux Abbayes subsistent encore aujourd'hui.

1066.

Saint Arialde , Diacre de l'Eglise de Milan , est martyrisé le 17 Juin. Guy , Archevêque de cette ville , ayant oublié les promesses qu'il avoit faites à S. Pierre Damien en 1059 , étoit tombé dans les mêmes crimes ; & ne pouvant souffrir les reproches qu'Arialde lui faisoit , il le fit prendre en trahison , & conduire dans des déserts inaccessibles au-delà du lac Majeur. La nièce de l'Archevêque craignant que ceux qui l'avoient pris , ne lui sauvassent la vie , envoya deux Clercs pour le tuer : ils lui arracherent la langue & les yeux , lui couperent le nez & les oreilles , & tous les membres l'un après l'autre.

1067.

Le Pape envoie deux Légats à Milan , pour y publier un nouveau décret contre la simonie & l'incontinence des Clercs. Il portoit entr'autres choses : » Quant aux Clercs & » aux Laïques qui ont juré de s'employer de bonne foi à » réprimer les désordres des Simoniaques & des Clercs in- » continens , & sous ce prétexte ont brûlé , pillé , répandu » du sang , & commis plusieurs violences , nous leur défen- » dons absolument d'en user ainsi à l'avenir ; mais qu'ils se » contentent de bien vivre & de dénoncer les coupables à » l'Archevêque , aux Chanoines de cette Eglise , & aux Evê- » ques suffragans. » Ceci fait voir qu'on avoit porté jusqu'à l'indiscrétion le zèle contre les Simoniaques & les Clercs scandaleux.

Le schisme continuoit à Florence contre l'Evêque Pierre ; une grande partie du Clergé & du peuple s'étoit séparé de sa communion , & les Moines de Vallombreuse persistoient à vouloir faire l'épreuve du feu pour prouver qu'il étoit Simoniaque. Le Pape étant venu en cette ville , vit le bois que les Moines avoient préparé pour cette épreuve ; mais il ne voulut pas alors recevoir cet examen , & se retira , laissant le Clergé & le peuple dans la même division. Enfin ,

Clercs. Quand on vint à l'*Agnus Dei*, quatre moines
cerent pour allumer les buchers : l'un portoit un
l'autre l'eau bénite, le troisième douze cierges bénis
més, & le quatrième l'encensoir plein d'encens. Le
Pierre ayant communiqué & achevé la Messe, ôta sa c
gardant ses autres ornemens; & après qu'on eut lu
ditions auxquelles se faisoit l'épreuve, il s'approcha
chers déjà réduits en charbons pour la plus grande
chemin d'entre-deux en étoit couvert. Alors, par
l'Abbé, il prononça cette oraison, qui tira les larmes
les assistans : *Seigneur Jesus-Christ, je vous supplie*
Pierre de Pavie a usurpé par simonie le siège de F
vous me secouriez en ce terrible jugement, & me pr
de toute atteinte du feu, comme vous avez autref
servé les trois enfans dans la fournaise. Après que
assistans eurent dit *Amen*, il donna le baiser de p
freres; & on demanda au peuple combien il vou
demeurât de tems dans le feu : le peuple répondit
firoit qu'il y passât gravement. Pierre faisant le sig
croix, & portant un crucifix sur lequel il arrêtoit sa
regarder le feu, il y entra gravement, nuds pieds
visage gai. On le perdit de vue tant qu'il fut entre
buchers; mais on le vit bientôt paroître de l'autre
& sauf, sans que le feu eût fait la moindre impres
lui. Le vent de la flamme agitoit ses cheveux, soule
aube, & faisoit flotter son étole & son manipule : n
ne brûla, pas même le poil de ses jambes. Quand il
du feu, il voulut y rentrer; mais le peuple l'arrêta
pressant tellement autour de lui pour baiser ses piec
habits, que les Clercs eurent de la peine à le retirer
Ce récit que j'ai abrégé, est tiré de la lettre que

: & le Clergé de Florence écrivirent aussi-tôt au Pape Alexandre, le suppliant de les délivrer des Simoniaques. Le Pape eut égard, & déposa de l'épiscopat Pierre de Pavie, qui soumit à ce jugement, & se rendit Moine dans le même monastere de Septime. Le Moine Pierre qui s'exposa au feu tant de foi, étoit Florentin, de la famille des Aldobrandins : il fut fait par la suite Cardinal Evêque d'Albane, le nom de Pierre *Ignée* ou *du feu*, en Latin *Igneus*, lui demeura.

Mort de Constantin Ducas, Empereur d'Orient.

1068.

Romain Diogene monte sur le trône de Constantinople, premier Janvier.

Conciles de Leire & de Gironne en Espagne. On traita dans le premier de l'introduction du rit Romain au lieu du Gothique, ce qui ne put encore être exécuté. Dans le second on confirma par l'autorité du Pape la trêve de Dieu, sous peine d'excommunication contre les infraçteurs. Hugues le Blanc, Prêtre Cardinal, Légat du Pape Alexandre, présida à ces Conciles, & vint ensuite en Aquitaine, où il rassembla deux autres, l'un à Auch, l'autre à Toulouse. Par les réglemens faits à Auch, on ordonna que toutes les Eglises du pays paieroient à la Cathédrale le quart de leurs dîmes ; mais on accorda exemption à plusieurs Eglises. Au Concile de Toulouse, composé d'onze Evêques, on traita de toutes les affaires des Eglises ; & par les jugemens qui y furent rendus sur diverses accusations, on y extirpa la simonie.

1069.

Concile de Mayence, où Henri Roi d'Allemagne veut faire casser son mariage avec Berthe, sous prétexte qu'il n'avoit pu le consommer. Pierre Damien, envoyé à ce Concile par le Pape Alexandre II, s'opposa vigoureusement à cette entreprise : tous les Seigneurs firent aussi de vives représentations. Henri se voyant ainsi pressé, rappella la Reine, & résolut cependant de vivre avec elle comme si elle n'eût point été sa femme.

1070.

Le Pape envoie en Angleterre trois Légats, qui y vont de nouveau le Roi Guillaume, le 4 Avril. Ces présidèrent à un Concile célébré à Vinchestre par le Roi & en sa présence Stigand Archevêque de Cantorburi fut déposé, comme convaincu d'avoir gardé l'Evêché de Vinchestre avec cet Archevêché, d'avoir usurpé le Cantorburi du vivant de l'Archevêque Robert, & reçu le *pallium* de la part de l'Antipape Benoit. On fit aussi quelques-uns de ses Suffragans comme indignes, quelques Abbés. A la Pentecôte, le Roi étant à Winchester fit tenir un autre Concile, auquel un des Légats Algeric Evêque de Suffex & plusieurs Abbés y furent. Le Roi Guillaume donna la plupart de ces prélatures ecclésiastiques Normands. Lanfranc obtint le siège de Cantorburi, la première place de l'Eglise d'Angleterre. Il commença à écrire contre Berenger dès l'année 1066.

1071.

Concile de douze Evêques à Mayence, le 15 Août. Le Pape le nomma à l'Evêché de Constance, y fut accusé d'herésie par les Clercs de cette Eglise, qui par ce s'opposoient à ce qu'il fût sacré. Charles défendit sa cause avec chaleur; mais ensuite il remit l'anneau pastoral entre les mains du Roi, disant qu'il ne seroit point Evêque de ceux qui ne vouloient point.

Dédicace solennelle de la nouvelle Eglise du Mont-Cassin par le Pape Alexandre II, le 1 Octobre. Presque tous les Princes & les Prélats d'Italie y assistèrent, avec une multitude d'Abbés, de Moines & de Clercs. Le Pape avait obtenu l'indulgence de tous les péchés confessés, à tous ceux qui assisteroient à cette dédicace, ou qui viendroient à la nouvelle Eglise pendant l'octave; ce qui y attira une grande affluence de peuple, que non-seulement le monastère du Mont-Cassin, mais toute la campagne des environs en étoit remplie. L'Eglise du Mont-Cassin avoit été magnifiquement réparée par l'Abbé Didier, sous lequel le nombre des Moines de cette Communauté s'augmenta jusqu'à près de deux cents.

Romain: Diogene, Empereur de Constantinople,

fait & pris par les Turcs Seljouquides , qui faisoient tous les jours de nouvelles conquêtes sur les Grecs. Le César Jean Ducas fait déclarer Empereur Michel son neveu , fils aîné de Constantin Ducas. Romain ayant conclu un traité avec le Sultan des Turcs , revint à Constantinople , où il fut arrêté ; & on lui arracha les yeux avec tant de violence , que sa tête enfla , les vers s'y mirent , & il mourut en peu de jours , bénissant Dieu , & souffrant ses maux avec une grande patience. Le Pape envoie un Légat au nouvel Empereur.

1072.

Concile de quinze Evêques à Vinchestre. Hubert Légat du Pape y présida : on y prit connoissance du différend entre Lanfranc de Cantorberi & Thomas , Archevêque d'Yorc. Ce dernier prétendoit que son Eglise n'étoit point soumise à celle de Cantorberi ; mais le Concile prononça qu'il avoit été prouvé que l'Eglise d'Yorc devoit être soumise à celle de Cantorberi , & obéir à son Archevêque comme Primat de toute la grande Bretagne. Cette affaire ne fut terminée qu'à la Pentecôte , à Windsor où on rédigea le décret du Concile.

Jean Archevêque de Rouen tint un Concile avec ses Suffragans. On y fit vingt-quatre Canons. Le quatorzième porte , que les mariages ne se feront ni en secret ni après dîner ; mais l'époux & l'épouse étant à jeun , recevront à l'Eglise la bénédiction du Prêtre aussi à jeun : le vingt-unième , qu'on ne dinera point en Carême avant que l'heure de None soit passée , & que celle de Vêpres commence : le vingt deuxième ; qu'on ne commencera point l'Office avant None le Samedi saint , parcequ'il regarde la nuit de la résurrection. Ces réglemens font croire qu'on commençoit à avancer le repas les jours de jeûne , & par conséquent l'Office.

1073.

Concile d'Erford en Allemagne , le 10 Mars. On y oblige les Thuringiens à payer les dîmes à Adalbert Archevêque de Hambourg. Les Thuringiens s'étoient flattés que les Abbés de Fulde & de Herfeld feroient échouer cette entre-

prise ; parcequ'ils avoient quantité d'Eglises levant & une infinité de terres dans la Thuringe. Mais le avoit pris cette affaire fort à cœur , leur fit de si menaces , qu'ils furent obligés de se soumettre aux tions qu'on voulut leur imposer.

Mort du Pape Alexandre II , le 12 Avril. Il avo jusqu'à sa mort l'Evêché de Luques en Toscane. Nous quarante-cinq lettres de ce Pape , dans la plupart d on voit encore plusieurs exemples de pénitences can Il eut pour successeur l'Archidiacre Hildebrand , qu long-tems avoit la principale autorité dans l'Eglise R il ne fut sacré que deux mois après son élection , p attendit le consentement du Roi Henri. Il prit le Grégoire VII.

Saint Etienne de Thiers obtient du Pape une privilège pour la fondation d'un nouvel ordre mon suivant la regle de S. Benoît. Etienne se retira sur tagne de Muret en Limousin , & vécut cinquante e ce désert , appliqué au jeûne & à la prière. Per tems il lui vint plusieurs disciples ; & telle fut l'or l'ordre de Grammont.

1074.

Grégoire VII étoit extrêmement zélé pour la di & avoit formé de vastes projets pour la réform toute l'Eglise. Pour en commencer l'exécution , i Concile à Rome pendant la première semaine de Il y défend de donner le nom de *Pape* aux Evêque se l'attribuer à lui seul. Avant ce tems , ce nom qu *Pere* , se donnoit communément aux Evêques. i décret contre les Clercs Simoniaques & Concuin régla plusieurs affaires particulières de France , & mettre par écrit aux Evêques Espagnols qui se trou ce Concile , de recevoir l'Office Romain au lieu d rabique. Le décret du Concile de Rome fut porté magne par des Légats , qui demanderent la liberté un Concile ; mais les Allemands s'y opposerent , c qu'ils n'accorderoient jamais la prérogative de se la fider en Concile qu'au Pape en personne , Le Roi F avoit été accusé à Rome , & excommunié pour avo

evêque en pièces avant qu'il prononcât cette détestation. Le lendemain , le Concile se rassembla , mais dissipé par les Thuringiens , qui y entrèrent les armes à main , apprenant que l'Archevêque renouvelloit les prévisions sur les décimes de leur Province. Altman , Evêque de Mayence , assembla aussi son Clergé , & fit lire les lettres qui étoient adressées par le Pape. La proposition fut aussi lue qu'à Mayence ; & peut-être le Prélat auroit été empêché sur le champ , si les Seigneurs qui étoient présents n'eussent arrêté l'emportement de la multitude. Tel fut le sort des Légats du Pape en Allemagne.

On voit par les lettres de Grégoire VII, qu'il avoit pris dès cette année la résolution d'aller en Orient , à la demande de l'Empereur Michel , qui lui demandoit son secours contre les Chrétiens orientaux , contre les fréquentes insultes des Turcs. Le Pape écrivit sur ce sujet au Roi Henri , & au Comte de Bourgogne , pour les exhorter à se joindre avec lui dans cette entreprise : il écrivit deux lettres séparables , adressées à tous les fidèles. On voit ici le projet de la *croisade* , qui ne s'exécuta que vingt ans après.

On voit aussi le Concile de Rouen , où l'on condamne la rébellion des Normands de Saint-Ouen contre l'Archevêque. Ce Concile fit

autorité que Dieu n'avoit jamais donnée à son siège Evêques ; & que son excommunication ne pouvoit en les François d'obéir au Roi. En effet , quand dans Philippe fut excommunié pour un autre sujet , les F ne cessèrent point , & avec raison , de le reconnoître Roi.

1075.

Gerauld , Cardinal , Evêque d'Ostie , Légat du célèbre le 15 Janvier , à Poitiers , un Concile où l'on traita la matière de l'Eucharistie. Berenger qui y étoit présent pensa être tué.

Le Pape avoit indiqué un Concile à Rome pour la première semaine de Carême : il y vint des Evêques de Normandie , de France & d'Allemagne , avec un grand nombre d'Abbés , de Clercs & de Laïques. Entre autres décrets y furent faits , le Pape excommunia cinq domestiques du Roi Henri , par le conseil desquels il vendoit les fiefs. Le Roi de France Philippe fut aussi menacé d'excommunication , s'il ne donnoit assurance de sa correction aux Légats du Pape qui devoient aller en France. Liemar , Archevêque de Brême , qui s'étoit le plus opposé au Concile , & les Légats avoient voulu assembler en Allemagne l'année précédente , est suspendu. On confirme l'excommunication prononcée par le Pape contre Robert Guiscard Duc de Pouille qui avoit envahi quelques terres de l'Eglise Romaine.

Au commencement d'Octobre , Sigefroi de Mayerling convoqua un Concile , où se trouva un Légat , chargé de faire exécuter le décret de 1074 ; mais les Clercs s'emportèrent violemment contre l'Archevêque , qu'il craignit plusieurs fois d'être tué dans ce Concile : enfin , il résolut de ne plus se mêler de cette réforme , & de laisser au Pape le soin de l'exécuter par lui-même , dans le tems & de la manière qui lui plairoit.

Henri se brouilla de nouveau avec le Pape , qui envoya intimé par ses Légats un ordre de se rendre à Rome le jour qu'il lui marquoit ; autrement , qu'il seroit excommunié ce jour même. Ce Prince , extrêmement offensé de cette dénonciation , chasse les Légats , & indique une assemblée des Evêques & des Abbés de ses Etats à Wormes pour

23 Janvier suivant. Son dessein étoit de chercher avec eux le moyen de déposer le Pape , qui s'étoit attiré un grand nombre d'autres ennemis par une conduite si sévère. On avoit formé à Rome une conspiration , qui éclata la nuit de Noël. Le Pape étant à dire la Messe à sainte Marie-majeure , fut enlevé & blessé par une troupe de gens armés , conduits par Cencius fils du Préfet de Rome , qui le renferma dans une tour , comptant l'envoyer en Allemagne. Le bruit de cette violence s'étant répandu dans la ville , on cessa l'Office par toutes les Eglises , & on dépouilla les autels ; on sonna les cloches & les trompettes pour assembler le peuple , qui alla escalader la tour , d'où on retira le Pape , & on le ramena à sainte Marie , où il acheva la Messe.

Concile national d'Angleterre à Londres ; Lanfranc y présida. Comme l'usage des Conciles avoit été long-tems interrompu dans ce Royaume , on y renouvela les anciens **Canons**.

1076.

Hugues de Château-Thierry fonde à Soissons une Communauté considérable de Chanoines réguliers. Elle est connue sous le nom de l'Abbaye de saint Jean des Vignes : ce dernier nom lui vient d'un enclos de vignes que le fondateur lui donna dans le voisinage du monastere , peu de tems après son établissement.

L'Empereur Henri ne manqua pas de se trouver à Wormes au jour qu'il avoit marqué : les Evêques & les Abbés s'y rendirent aussi en très-grand nombre , de même que le Cardinal Hugues qui venoit d'être déposé à cause de ses mœurs déréglées : il apportoit avec lui une histoire fabuleuse de la vie du Pape , dans laquelle on le chargeoit de crimes inouis & incroyables. Sur le vû de cette pièce , les Prélats de l'assemblée déclarèrent que Hildebrand ne pouvoit être Pape , & soucrivirent tous à sa condamnation. Ce décret fut porté en Italie par Roland Clerc de Parme , qui eut l'audace d'entrer au Concile que le Pape tenoit à Rome la première semaine de Carême , suivant la coutume , & lui présenta la lettre du Roi & du Concile de Wormes , le traitant en même tems d'usurpateur & de loup ravissant. Roland alloit payer cette témérité bien cher , si le Pape ne

se fût mis au-devant des coups qu'on vouloit lui porter ne lui eût sauvé la vie en le couvrant de son corps. I
 demain il fit lire dans le Concile ces lettres du Roi ;
 * l'avis des Evêques , il prononça contre lui l'excommu-
 nion & la déposition , en ces termes : *Saint Pierre ,*
des Apôtres , écoutez votre serviteur. Vous m'êtes te
vous & la sainte mere de Dieu , saint Paul votre j
tous les Saints , que l'Eglise de Rome m'a obligé
moi à la gouverner. De la part de Dieu tout-puissant
Fils & Saint Esprit , & par autorité , je défends à He
de l'Empereur Henri , de gouverner le Royaume
nique & l'Italie. J'absous tous les Chrétiens du s
qu'ils lui ont prêté ou lui prêteront ; & je défends
personne de le servir comme Roi. Je charge Henri
même en votre nom , afin que les peuples sachent ,
par expérience , que vous êtes Pierre , que sur cette
le Fils du Dieu vivant a édifié son Eglise , & que les
de l'Enfer ne prévaudront point contre elle. C'est
mière fois qu'une telle sentence a été prononcée co
 Souverain. Otton, Evêque de Frisingue , Historien
 Catholique , & très-attaché aux Papes , qui écrive
 le siècle suivant , en parle ainsi : *L'Empire fut d*
plus indigné de cette nouveauté , que jamais aupara
n'avoit vu de pareille sentence publiée contre un E
 Romain. Le Pape prononça dans ce Concile plusieurs
 excommunications , contre les Evêques auteurs ou l
 de ce schisme , & contre plusieurs Laïques & Pr
 deçà les Monts , accusés de divers autres crimes.

Henri s'aperçut bientôt des malheurs que son imp
 alloit lui attirer. Un grand nombre de Seigneurs &
 ques scandalisés depuis long-tems de la mauvaise c
 & de ses injustices , s'assemblerent à Tribur le 16 O
 résolus de profiter d'une si belle occasion de se do
 autre Roi plus digne de les gouverner. Il envoya
 fois à cette assemblée pour faire en sorte de les ramen
 obéissance ; mais il eut pour réponse définitive , qu
 rapporteroient au jugement du Pape , & que si par
 il n'obtenoit pas son absolution avant l'an & jour de
 communication , il seroit à jamais déchu de la
 Comme l'année de son excommunication étoit près

chair. Il passa tout le jour sans manger jusqu'au soir, nt l'ordre du Pape ; il passa de même le second & le ne jour : enfin le quatrième jour le Pape permit qu'il sa présence ; & après s'être expliqué avec lui, il con- e lui donner l'absolution à certaines conditions , dont ipales étoient , qu'il se présenteroit à la diette des rs Allemands pour y répondre à leurs accusations, & gé par le Pape ; qu'il ne prendroit jusqu'à ce tems marque de la dignité royale ; & qu'il éloigneroit pour s les Evêques dont les conseils lui avoient été préju- s. Henri se soumit à toutes ces conditions ; & le ayant absous, il célébra la Messe en sa présence. Après lécration il le fit approcher de l'autel ; & tenant à sa : corps de notre Seigneur , il rappella les crimes dont ce l'avoit accusé dans ses lettres , & ajouta : *Pour ute ombre de scandale, je veux que le corps de notre ur que je vais prendre, soit aujourd'hui une preuve innocence, & que Dieu me fasse mourir subitement, is coupable.* Ayant ainsi parlé, il prit une partie de , & la consacra. Il dit ensuite au Roi : *Faites, s'il aît, mon fils, ce que vous m'avez vu faire. . . prenez utre partie de l'hostie, afin que cette preuve de votre*

tre pour Roi son fils encore enfant. Cette conspiration le force à rompre le traité qu'il venoit de faire avec le Pape. En Allemagne, les Seigneurs & les Evêques assemblés à Forchans le 17 Mars, élisent pour Roi Rodolphe, Duc de Suabe.

Mathilde, Comtesse de Toscane, fait donation à l'Eglise Romaine de tous ses Etats qui comprenoient la Toscane, & une grande partie de la Lombardie, s'en réservant l'usufruit pendant sa vie. Cette Princesse avoit beaucoup d'affection pour le Pape Grégoire ; elle étoit presque toujours auprès de lui, & employoit toutes ses troupes pour le secourir. Ce fut un prétexte aux Clercs dont le Pape condamnoit les mariages sacrilèges, pour oser entreprendre de ternir la réputation de Grégoire : mais il vivoit d'une manière si irréprochable, que ces accusations ne trouverent aucune créance.

Concile d'Autun assemblé par Hugues, Evêque de Die, Légat du Pape : il s'y trouva plusieurs Evêques & plusieurs Abbés de France & de Bourgogne. On y jugea quelques Prélats accusés de simonie, ou d'avoir reçu l'investiture de la main du Roi.

1078.

Le même Légat assemble un Concile à Poitiers le 15 Janvier. On attribue à ce Concile dix Canons, dont le premier défend de recevoir les investitures des Laïques sous peine d'excommunication & d'interdit des Eglises ; le second, d'avoir deux prélatures ou deux prébendes, c'est-à-dire, comme nous parlons aujourd'hui, deux bénéfices.

Grégoire VII célébra cette année deux Conciles à Rome. Le premier, pendant le Carême : il y assista environ cent Evêques. Il y fut résolu d'envoyer des Legats en Allemagne pour tenir une assemblée générale, & y rétablir la paix. Le décret du Concile ajoute une menace d'excommunication contre ceux qui s'opposeroient à cette commission des Legats ; on y voit ces paroles remarquables : *Nous le lions par l'autorité apostolique, non-seulement quant à l'esprit, mais quant au corps, & lui ôtons toute la prospérité de cette vie, & la victoire à ses armes.* Le Pape excommunia tous les Normands qui pilloient les terres de saint Pierre,

un décret où il déclare qu'usant d'indulgence, il ex-
ce l'excommunication les femmes, les enfans, & les
irs des excommuniés & ceux qui communiquent avec
ignorance ou nécessité, ou avec ceux qui ont com-
ié avec les excommuniés. Cette indulgence étoit néces-
ar les excommunications s'étendoient à l'infini, &
ient impraticables à la rigueur.

re Concile de Rome fut célébré au mois de Novem-
bérétique Berenger qui étoit présent, donna une
profession de foi, & obtint délai. On excommunia
eur de Constantinople, Nicephore Bottoniate, re-
en Italie comme usurpateur : il avoit fait déposer

Ducas, & s'étoit fait proclamer le 25 Mars. Michel
à la vie monastique ; & fut ordonné ensuite Métro-
d'Ephèse ; mais il revint à la vie monastique. On
quelques réglemens de discipline dans ce Concile de
qui est compté pour le cinquième du Pontificat de
re VII. Le plus remarquable est celui qui défend à
erc de prendre l'investiture d'un Evêché ou d'une au-
ise, de la main d'un Prince ou d'un autre Laïque.

la fin de cette année, Hugues Duc de Bourgogne se
oigne à Cluni.

1079.

ile de Rome, sixième du pontificat de Grégoire,
enger abjure de nouveau son erreur. Cette abjura-
fut pas plus sincère que les précédentes. Ce Concile
pendant le Carême, & fut composé de cent cinquante
s.

tyre de S. Stanislas, Evêque de Cracovie en Pologne :
ué le 8 Mai par le Roi Boleslas II, surnommé le Cruel,
voit excommunié à cause de sa cruauté & de son
icité.

ert, Soudiacre de l'Eglise Romaine, est envoyé Légat
leterre, avec ordre de demander au Roi Guillaume
iquérant, qu'il prêtât serment de fidélité au Pape &
uccessieurs : il étoit encore chargé de l'exhorter à être
igneux d'envoyer à Rome le denier S. Pierre. Le Roi
lit au Pape, qu'il avoit accordé l'un, & refusé l'autre :
au serment de fidélité, dit ce Prince, je n'ai voulu

*ni ne veux le faire , parceque je ne l'ai point promis ,
ne trouve point que mes prédécesseurs l'aient fait aux v*

1080.

Henri est vaincu par les Saxons , ayant à leur tête le veau Roi Rodolphe. Jusques-là le Pape s'étoit tenu dans une espèce de neutralité entre ces deux Princes , parceque Rodolphe avoit été élu sans qu'on eût pris son conseil : mais de ce que Henri avoit empêché l'assemblée qui devoit se tenir en Allemagne , il l'excommunia derechef dans un neuvième Concile de Rome , & approuva l'élection de Rodolphe. En ce même Concile le Pape confirma la sentence prononcée contre Manassés de Reims , dans celui qui venoit d'être tenu à Lyon par le Légat Hugues de Die , & le dépoût de l'espérance de pouvoir être rétabli.

Dix-neuf Evêques du parti du Roi Henri s'assemblèrent à Mayence le jour de la Pentecôte. En vertu de leurs lettres ils excommunièrent trente autres Evêques , & plusieurs Seigneurs d'Italie & d'Allemagne assemblés à Brixin dans le Tirol , déposent Hildebrand & élisent Pape Guibert , Archevêque de Ravenne , excommunié pour avoir dépouillé son Eglise. Guibert passa en France revêtu des marques de la dignité Papale , & prit le nom de Clément III.

Henri est défait une seconde fois dans une sanglante bataille donnée le 15 Octobre , où Rodolphe est tué. Le Pape envoie en Allemagne la formule du serment qu'il doit prêter à son successeur de Rodolphe , & le vassal de son vassal. Ce Pontife se réconcilie avec les Normands.

Concile de Burgos en Espagne , où l'on reçoit l'avis du Pape Romain.

En Angleterre , le Roi Guillaume fit célébrer un Concile auquel il assista avec les Seigneurs. On y fit treize Canons. Le premier est pour maintenir la trêve de Dieu : le cinqième défend aux Evêques de condamner les Prêtres à l'amende pour cause de leurs femmes , parceque c'étoit un prétexte pour tolérer ce concubinage.

1081.

Henri passe en Italie au mois de Mars : il est excommunié de nouveau par le Pape dans un huitième Concile de Rome. Il marche vers Rome avec l'Antipape Clément , qu'il n

faire recevoir. Il est obligé de retourner en Lombardie , après avoir fait le dégât aux environs de cette ville.

En Orient , l'Empereur Nicephore Botoniate est chassé par Alexis Comnène , qui entre à Constantinople le 1 Avril. Cette ville fut pillée pendant tout le jour , & Nicephore se retira dans un monastere , où il prit l'habit. Alexis eut de si grands remords de ces violences , qu'il en fit une rigoureuse pénitence pendant quarante jours , avec tous ceux qui avoient eu part à la révolte.

Cosme , Patriarche de Constantinople , mal satisfait du gouvernement , quitte son Eglise le 8 Mai , & se retire dans un monastere.

En France , le Légat Hugues de Die tint à Meaux un Concile , dans lequel Ursion intrus dans le siège de Soissons fut déposé , & S. Arnoul réclus fut élu à sa place. Hugues avoit assemblé l'année précédente un Concile à Avignon , où Achard , usurpateur du siège d'Arles , avoit aussi été déposé , & Gibelin élu à sa place.

Concile d'Issoudun. Amat excommunia dans ce Concile les Chanoines de S. Martin de Tours , parcequ'ils avoient refusé de le recevoir en procession à son arrivée en cette ville.

Les Saxons & les autres Allemands de leur parti élisent pour Roi Herman , Seigneur de Luxembourg.

1082.

Henri rentre en Italie , & assiège Rome pendant tout l'été , sans pouvoir y entrer.

Bulle d'or de l'empereur Alexis , par laquelle il s'engage , lui & ses successeurs , à ne pouvoir toucher à l'avenir aux choses sacrées , sous quelque prétexte que ce soit. Alexis fit cette constitution pour appaiser le mécontentement général de ses sujets , indignés de ce qu'il avoit fait fondre l'argenterie de toutes les Eglises de l'Empire pour payer ses troupes. La nécessité étoit pressante , car les Finances se trouvoient épuisées ; & Robert Guiscard ayant passé la mer avec une grande flotte , venoit de prendre Duras en Epire , & de mettre en fuire , avec quinze mille hommes , Alexis , qui en avoit cent soixante & dix mille.

Tome II.

R.

1083.

Concile de Rome, neuvième du pontificat de Grégoire, au mois de Novembre. La question du Royaume d'Allemagne devoit être décidée dans ce Concile, & Henri promit sûreté à ceux que le Pape y avoit mandés contre sa parole il fit arrêter les Députés d'Allemagne, qui empêcha le succès de cette assemblée.

Les Romains, à l'insçu du Pape, avoient juré à l'Évêque précédent, d'obliger le Pape à le couronner : l'Évêque étant échu, ils crurent avoir trouvé un expédient pour le faire couronner à ce Prince de venir prendre la couronne, si le Pape vouloit satisfaire le Pape, ou non ; dans ce dernier cas le Pape devoit lui descendre la couronne au bout d'un bâton du haut du Château S. Ange. Henri refusa l'un & l'autre, comme on devoit bien s'y attendre ; & les Romains rendirent quittes de leur serment.

1084.

Henri gagne par argent le peuple de Rome, & se fait couronner dans le Palais de Latran avec l'Antipape Guibert, & se fait introniser. Le jour de Pâque, dernier de Mars, l'Empereur donne à Henri la couronne impériale. Le Pape se retire dans le Château S. Ange, où il demeura assiégé pendant six mois de Mai qu'il fut délivré par Robert Guiscard, Comte de Pouille. Après le départ de l'Empereur, les Evêques & le Marquis de Lombardie livrent bataille aux vassaux de l'Empereur. L'avantage demeure à ces derniers, qui font un horrible carnage des Lombards. Cette victoire affoiblit considérablement le parti des Schismatiques.

Vers la S. Jean de cette année, saint Bruno & ses compagnons commencèrent à habiter la Chartreuse, lieu entouré de montagnes affreuses & de difficile accès, dans le voisinage de Grenoble, qui leur avoit été indiqué par Hugues, Evêque de cette ville. Par une chartre du pape avant, Hugues défendit aux femmes de passer par la Chartreuse, & à qui que ce fût d'y aller chasser, ou d'y mener paître des bestiaux. Saint Bruno étoit né à Cologne, où il fut Chanoine de S. Cunibert, & alla ensuite à Reims, où il fut fait Chancelier & Ma-

des Etudes : mais il quitta cette ville du tems de l'Archevêque Manassés, dont il ne pouvoit souffrir les dérègles. Saint Bruno & ses Compagnons pratiquoient la vie solitaire ; ses disciples furent nommés Chartreux, du nom de leur première demeure.

1085.

Le Legat du S. Siège, tient un Concile à Quers, après les Fêtes de Pâque, avec les Evêques & les Prêtres qui reconnoissoient le Pape Grégoire. On y produisit des Lettres des Peres, touchant la primauté du saint Siège, & inférèrent que le jugement du Pape n'est point sujet à appel, & que personne ne peut juger après lui ; ce que le Concile approuva & confirma. On ordonna que quiconque auroit été excommunié, même injustement, par un Pape non déposé ni excommunié, ne pourroit être reçu à la communion sans absolution ecclésiastique. A la fin du Concile, on prononça anathème avec les Chandelles arden-tes contre l'Antipape Guibert, les Cardinaux & les Evêques adhérens. Le Roi Herman qui assista à ce Concile, prit sans sa souscription le titre de Roi des Romains.

Quelques semaines après, les Schismatiques en assemblèrent un à Mayence par ordre de Henri, qui y assista avec les Prêtres de l'Antipape Clément. On confirma la déposition de Grégoire, & on prononça excommunication contre lui & contre ceux qui le reconnoissoient.

Grégoire VII meurt le 21 Mai, à Salerne, où il s'étoit retiré. Ce Pape, né avec un grand courage, & élevé dans la discipline monastique la plus régulière, avoit un zèle ardent de purger l'Eglise des vices dont il la voyoit infectée, & il vouloit les détruire entièrement, & faire regner en sa place les vertus éminentes qu'il pratiquoit lui-même : il fit les plus grands efforts pour y réussir ; & on ne peut que lui rendre des éloges à un dessein si digne d'un chef de l'Eglise. Il eût pas confondu la puissance spirituelle avec la temporelle, & s'il eût su distinguer l'une & l'autre, comme elles le sont en effet, il n'eût pas entrepris de déposer des Souverains dont la couronne ne relève que de Dieu seul, & ainsi il eût épargné à l'Europe le spectacle sanglant de ces guerres qui ne faisoient qu'augmenter le mal qu'il

inséré dans le breviaire Romain , pour la fête de GI
VII , un Office où l'on ose canoniser toute sa con
l'égard de l'Empereur Henri IV ; mais cette légend
supprimée par les Parlemens , & la récitation en a
fendue , avec raison , par les Evêques de France.

Odon , Evêque de Bayeux , avoit envoyé de riches
aux Sénateurs Romains , s'étoit fait meubler un I
Rome , & se disposoit à partir pour l'Italie avec de
pes qu'il avoit gagnées. Son ambition étoit d'être Pape
laume le Conquérant , dont il étoit frere utérin , pe
en Angleterre le Comté de Kent , & lorsque le R
dans son Duché de Normandie , il nommoit Odon
du Royaume. Ce Prélat y amassa par ses exactions d
mes immenses , dans le dessein d'acheter la Papauté. C
me , Roi d'Angleterre , qui étoit alors en Normandie
informé de ses préparatifs , repassa en diligence en
terre , & ayant assemblé son Conseil , à la tête duqu
l'Evêque de Bayeux , il parla ainsi : » Ecoutez avec at
ce que j'ai à vous dire , & donnez moi un conseil sa
J'avois laissé le Gouvernement de l'Angleterre à mo
Odon , avant mon départ pour la Normandie p
ce tems mon frere a dénouillé les Folies de leurs bis

qui mit la main sur lui & l'arrêta. Le Prélat cria : *Je
Clerc & Ministre du Seigneur. Je ne peux être con-
damné sans l'autorité du Pape.* Le Roi répondit : *Je ne
damne ni le Clerc ni l'Evêque : je fais prisonnier mon
seigneur, & je lui demande raison de son administration.*
Il fut conduit dans le Château de Rouen, où il demeura
enfermé jusqu'à la mort de ce Prince. Ainsi la prison
le triste terme où aboutit l'ambition de ce Prélat.

1086.

Didier, Cardinal, Abbé du Mont-Cassin, est élu Pape le
Mai sous le nom de Victor III. Il refuse de consentir à
l'élection, & se retire à son monastère.

1087.

L'Abbé Didier, ayant enfin accepté le Pontificat, est sa-
cré dans l'Eglise de S. Pierre, le 9 Mai. Le même jour les
Reliques de S. Nicolas, Evêque de Myre en Lycie, & Con-
stantin, arrivèrent à Bari, ville maritime de la Pouille :
ces Reliques avoient été enlevées par des Marchands de Bari,
sur un voyage qu'ils firent à Antioche. Les miracles qui
se firent à Bari, rendirent ce lieu un des plus célèbres
séjourner de la Chrétienté, & l'on fixa dès-lors au neuvième
Mai la fête de cette translation.

Victor III assemble, au mois d'Août, un Concile des
Evêques de la Pouille & de Calabre à Benevent : il prononce
la déposition & l'anathème contre l'Antipape Guibert qui
devoit toujours se maintenir à Rome, & renouvelle le dé-
cret contre les investitures. Il meurt le 16 Septembre.

En Orient, l'Empereur Alexis fait tenir pendant le mois
de Mai un Concile, où l'on fait une constitution, portant
qu'il est permis à l'Empereur d'ériger en Métropoles les Evê-
chés & les Archevêchés, & de régler suivant sa volonté ce
qui regarde l'élection & la disposition de ces Eglises, sans
le préjudice des anciens droits du Métropolitain sur l'Eglise
élevée à une nouvelle dignité.

On rapporte à cette année le martyre de saint Canut, Roi
de Danemarck, qui périt dans une sédition excitée à l'oc-
casion des dîmes qu'il vouloit obliger ses sujets de payer au
seigneur. On le compte pour Martyr, parceque le zèle de

la Religion fut la cause de sa mort. Ce Prince avoit
 vu du même nom que lui, qui est aussi honoré
 Martyr,

1088,

Victor III étant mort le 16 Septembre 1087, Othé-
 élu, & prend le nom d'Urbain II. Il étoit François
 de Châtillon sur Marne. Il avoit été Chanoine de Reims
 Moine de Cluni, avant que d'être Evêque d'Ostie
 nommé par les députés de l'Eglise Romaine & par les
 cardinaux assemblés à Terracine, parceque l'Antipape étoit
 alors maître de Rome.

Bulle du 15 Octobre, par laquelle le Pape accorde
 la primatie dans tous les Royaumes des Espagnes, à Bernart
 Archevêque de Tolède. Cette ville venoit d'être reconquise
 des Maures par le Roi Alphonse VI. Les paroles de la bulle
 font voir que le Pape supposoit que la primatie de
 Tolède subsistoit avant l'invasion des Sarrasins; mais on n'en
 trouve rien dans l'histoire. Le Pape, pour appuyer le droit
 de la primatie, le fit son Légat en Espagne.

Berenger, si fameux par ses erreurs, mourut cette
 année. Il étoit enfin rentré dans la communion de l'Eglise:
 renoncé de bonne foi à ses erreurs, dans un Concilium
 tenu à Bourdeaux l'an 1080, & avoit pratiqué la pénitence
 pendant les huit dernières années de sa vie.

Le Roi Herman mourut aussi, après avoir été abattu
 des Saxons. Le schisme s'affoiblissoit alors en Allemagne
 par la réunion de plusieurs des principaux schismatiques.

1089,

Décrétale du 18 Avril, par laquelle le Pape permet
 à Berthold de Constance d'user d'indulgence à l'égard des
 schismatiques, mais sans donner atteinte à l'ancienne discipline
 qui ne réhabilitoit jamais les Clercs criminels, quelque
 pénitence qu'ils eussent faite.

Les Romains ayant chassé Guibert, le Pape entre
 dans la ville, & y assemble un Concile de cent quinze Evêques
 à qui il fit lire la bulle de l'indulgence à l'égard des schismatiques.

Berenger, Evêque d'Ausone en Catalogne, obtint

Bulle datée du premier Juillet, pour le rétablissement de la ville de Terragone, tellement ruinée depuis l'invasion des Maures, que son Evêché avoit été uni à celui d'Ancone, & la Province soumise à la Métropole de Narbonne pendant quatre cens ans. Cette affaire eut des suites; & Berenger devint, comme il prétendoit, Archevêque de Terragone. C'est ce que l'on voit dans une bulle du 1 Juillet 1091.

Le Pape assemble, le 10 Septembre, un Concile de soixante-dix Evêques à Melfe dans la Pouille: on y publie seize Canons, qui ne font la plupart que confirmer ceux des Conciles précédens contre les investitures.

Une peste qu'on nommoit *le feu sacré*, se répand dans plusieurs Provinces de France. C'étoit comme un feu dévorant qui brûloit & consumoit avec de vives douleurs, les membres qui en étoient atteints. On invoqua S. Antoine pour une contagion. Plusieurs personnes se consacrèrent au service des malades pendant cette calamité, & telle fut l'origine de l'Ordre de S. Antoine.

1090.

Saint Bruno quitte la Cour de Rome; où il avoit été appelé par le Pape Urbain II qui vouloit prendre ses conseils; il se retire au Diocèse de Squillace en Calabre, où le Comte Roger lui donne à lui & à ses disciples une forêt avec une lieue d'étendue. S. Bruno vécut onze ans dans ce nouveau monastere, & y finit ses jours.

Henri entre en Lombardie, où il ravage les terres du Duc Guelfe, qui avoit épousé la Comtesse Mathilde.

Les Evêques de diverses Provinces s'assemblent en Concile à Toulouse, vers la Pentecôte, pour la correction de plusieurs abus: les Légats du S. Siège présiderent à ce Concile.

1091.

Concile de Benevent le 28 Mars, où le Pape réitere l'Anathème contre Guibert & ses complices: on y fit quatre Canons. Le premier & le second portent, qu'on n'élira point d'Evêque qu'il ne soit dans les ordres sacrés, c'est-à-dire, la Prêtrise & le Diaconat: les Soudiacres ne seront élus Evêques que très-rarement, & par permission du Pape & du Métropolitain. Le quatrième ordonne qu'aucun Laïque ne

mangera de la chair depuis le jour des Cendres : & ce jour-là tous Clercs , Laïques , hommes & femmes , recevront des cendres sur la tête : défense de contracter mariage depuis la Septuagésime jusqu'à l'octave de la Pentecôte, & depuis l'Avent jusqu'à l'octave de l'Epiphanie.

L'Empereur Henri prend Mantoue ; Guibert rentre à Rome.

En Espagne , on tint dans la ville de Léon un Concile, auquel Reinier , nouveau Légat du Pape , présida. On y résolut que les Offices ecclésiastiques seroient célébrés suivant la Règle de S. Isidore. On avoit déjà établi l'Office Romain à la place du Mosarabe , par ordre du Roi Alphonse ; ce qui donna lieu à une grande contestation. Comme le Clergé & le peuple s'opposoit à ce changement , on convint de décider le différend par le duel. Le champion de l'Office de Tolède vainquit le Champion du Roi. Ce Prince demanda un second jugement ; & on convint de l'épreuve du feu, qui fut encore favorable à l'Office de Tolède , dont le livre s'éleva au-dessus des flammes , tandis que l'autre fut consumé. Mais le Roi ne se rendit pas , & ordonna que l'Office Gallican , qui étoit Romain , seroit reçu par-tout. C'est ce que rapporte Rodrigue , Archevêque de Tolède , qui vivoit cent cinquante ans après.

Ives , Chanoine régulier & Prévôt de l'Abbaye de Saint-Quentin , près Beauvais , est élu Evêque de Chartres après la déposition de Geoffroy par le Pape Urbain II. Ives fut sacré à Rome par ce Souverain Pontife. Il a été une des lumières de l'Eglise de France ; il s'est rendu recommandable par son érudition , sa piété & son zèle pour la discipline. Nous avons de lui un recueil de Canons , connu sous le nom de décret d'Ives de Chartres , & un grand nombre de lettres.

Naissance de S. Bernard.

Concile d'Estampes au sujet de l'Ordination d'Ives. On lui fit un crime d'avoir reçu l'Ordination du Pape , & on vouloit procéder à sa déposition ; il en appella au Pape , à qui il écrivit. Dans cette lettre (*Epist. 12.*) il lui conseille de nommer pour la France un Légat qui ne cherche que les intérêts de Jesus-Christ. » Je vois , dit-il , bien des choses qui se font contre l'ordre , surtout en ce qu'on souffre que

personnes qui ne servent pas l'Autel, vivent cependant l'Autel. Quand je tâche par mes avis, par mes reproches leur donner horreur de ce sacrilège, ils veulent racheter moi les Autels, en nommant une personne pour les servir, ainsi que par une mauvaise coutume, ils les rachetoient de mes prédécesseurs. «

Pour entendre ce que dit Ives de Chartres, il faut expliquer en peu de mots en quoi consistoit l'abus dont il se plaignoit, & qu'on nommoit *rachat des Eglises* ou *des Autels*. paroît qu'on appelloit *Eglises*, les terres & les autres revenus fixes des Eglises; & qu'on nommoit *Autels* les terres & les revenus des Fidèles, & c'est en ce sens qu'on distinguoit quelquefois le rachat *des Eglises* du rachat *des Autels*. Saint Ives, dans une lettre, se plaignoit des Evêques qui voulaient faire cette distinction, prétendant que tous les Autels leur appartenoient, c'est-à-dire toutes les offrandes. Quand les Seigneurs Laïques, qui, dans les tems de trouble, avoient usurpé les Eglises, c'est-à-dire les dixmes, les terres & autres revenus des Eglises, voulurent les restituer, pour décharger leur conscience, la plupart les donnerent à divers monastères. Mais comme tous ces biens avoient originairement appartenu à l'Evêque qui étoit l'Économe général des biens ecclésiastiques de son diocèse, & que d'ailleurs les Moines, par leur état, ne pouvoient desservir ces Eglises, surtout les paroisses, ils les racheterent des Evêques, en leur donnant une certaine somme, & en mettant à leur place un curé ou Desservant : c'est ce qu'on nommoit *une personne*. où il arrivoit que l'un avoit les charges du bénéfice, & l'autre les revenus. Toutes les fois qu'on changeoit le Desservant ou *la personne*, il falloit racheter de nouveau l'Eglise en donnant une nouvelle somme à l'Evêque, à-peu-près comme dans les fiefs où l'on doit au Seigneur, dont ils reçoivent une nouvelle redevance toute les fois que le fief change de possesseur. Ce rachat des Eglises & des Autels, fut profité comme Simoniaque par Urbain II au Concile de Clermont.

1092.

Concile de Compiègne, où fut condamnée l'erreur de *oscelin* Dialecticien fameux, qui disoit que les trois Per-

sonnes divines étoient trois choses séparées , c'est-à-dire ; trois Dieux. Roscelin comparut au Concile , & fut obligé d'abjurer ; mais il ne laissa pas d'enseigner ensuite ses erreurs.

L'Eglise de Pise est érigée en Archevêché , par une Bulle du 22 Avril.

1093.

La Pape assemble le 11 Mars , à Troye dans la Pouille , un Concile de soixante-quinze Evêques. On y régla touchant les mariages contractés entre parens , que les Evêques feroient citer les parties jusqu'à trois fois : si deux ou trois hommes affirment par serment la parenté , ou si les parties en conviennent , on ordonnera la dissolution du mariage , s'il n'y a point de preuves , l'Evêque prendra les parties à serment. Ceci peut faire croire que les traités de mariage ne subsistoient que dans la mémoire de ceux qui y avoient été présens , & qu'on n'étoit point dans l'usage de les rédiger par écrit.

Saint Anselme , Abbé du Bec , élu Archevêque de Cantorberi le 6 Mars , prend possession de cette Eglise le 25 Septembre , après en avoir fait hommage au Roi , suivant la coutume , & l'exemple de Lanfranc son prédécesseur. Ce Prélat étoit mort dès l'année 1089. Mais Guillaume le Roux , fils & successeur de Guillaume le Conquérant , avoit laissé cette Eglise vacante pour profiter de ses grands revenus. Il en usoit de même à l'égard de toutes les autres Eglises & des monasteres. Enfin une griève maladie dont il fut attaqué cette année , lui fit prendre la résolution de remplir le siège de Cantorberi.

Sainte Marguerite , Reine d'Ecosse , meurt le 16 Novembre. Elle est principalement célèbre par les Conciles que Malcome son époux fit assembler à sa prière , pour abolir les restes de barbarie dans ses Etats. L'Ecrivain de sa vie , qui avoit été son Confesseur , dit que cette Princesse haranguoit souvent dans les Conciles , & qu'elle y fit ordonner entre autres choses , que le jeûne du Carême commenceroit le Mercredi des cendres , & non le Lundi suivant.

Alexis , Empereur de Constantinople , fait une constitution pour permettre à ceux qui seroient élus pour les Evê-

és d'Orient , de garder leurs Abbayes , ou leurs autres offices. C'est que ces Evêchés étoient occupés , ou dénuillés de leurs revenus par les infidèles.

La plupart des Evêchés de Sicile furent rétablis cette année par le Comte Roger , qui avoit conquis presque toute l'île sur les Sarrasins. Le Pape Urbain II sacra des Evêques pour ces Eglises. Outre les Evêchés , le Comte Roger établit plusieurs Monasteres , & en fonda de nouveaux , suivant les conseils du Pape Urbain , qui fut regardé comme Restaurateur des Eglises de Sicile.

1094.

Lambert est sacré Evêque d'Arras par le Pape Urbain , 19 Mars. Il y avoit près de cinq cens ans que l'Eglise de Cambrai & celle d'Arras n'avoient qu'un Evêque ; c'est-à-dire depuis S. Vast que S. Remi fit Evêque d'Arras , & qui revint aussi de Cambrai , après que Clovis eut soumis cette ville à son obéissance.

Bulle du 5 Avril , qui ordonne à l'Evêque de Dol & aux autres Evêques Bretons de reconnoître à l'avenir l'Eglise de Dol pour leur Métropole.

Concile de Constance , où l'on ordonne que le jeûne des quatre-Tems du mois de Mars se fera toujours la première semaine de Carême , & celui de Juin la semaine de la Pentecôte , comme nous l'observons encore. Jusques-là le tems de ces jeûnes n'étoit pas réglé.

En France , le Roi Philippe avoit épousé Bertrade du vivant de la Reine Berthe son épouse ; sur la réponse du Pape , qui portoit qu'il ne pouvoit consentir à ce mariage , moins qu'on n'eût examiné si ce Prince avoit eu des raisons légitimes de répudier Berthe , Philippe fit assembler un Concile qui se tint à Reims , & qui parut assez favorable au divorce. Le Pape qui s'y étoit attendu , avoit donné ordre à son Légat d'en tenir un à Autun , ville du Duché de Bourgogne , & par conséquent où les Evêques devoient avoir plus de liberté. Ce Concile s'assembla le 16 d'Octobre. On y renouvela l'excommunication contre l'Empereur Henri & contre l'Antipape Guibert , & on excommunia Philippe , pour avoir épousé Bertrade du vivant de Berthe femme légitime. Ce Prince envoie des députés à Rome ,

& obtient un délai , pendant lequel le Pape levoit la censure , & lui permettoit d'user de la couronne à son ordinaire. Pour entendre ce qui est dit ici d'user de la couronne , il faut savoir qu'en ce tems-là les Rois paroissent aux jours de Fêtes solennelles en habit royal avec la couronne en tête , & la recevoient de la main d'un Evêque.

Il y eut cette année une grande mortalité en Allemagne , principalement en Bavière : cette contagion procura la conversion d'un grand nombre de schismatiques , qui demeurèrent tous très-fidèles au Pape.

1095.

Le Pape Urbain avoit tellement pris le dessus , qu'il célébra cette année un Concile général à Plaisance au milieu de la Lombardie & des schismatiques. Il s'y trouva deux cent Evêques d'Italie , de France , d'Allemagne , & d'autres Provinces , avec près de quatre mille Clercs , & plus de cent mille Laïques ; en sorte qu'il fallut tenir les assemblées en pleine campagne. Ce Concile commença le 1 Mars , & dura sept jours. L'Impératrice Praxède , épouse de Henri , s'y plaignoit des outrages & des infamies que ce Prince lui avoit fait souffrir en sa personne ; & les ayant confessés publiquement , le Pape la dispensa de la pénitence , attendu qu'elle n'y avoit point consenti. L'hérésie de Berenger fut condamnée de nouveau , de même que celle des *Nicolaites* : on donnoit alors ce nom aux Prêtres & autres Clercs majeurs , qui prétendoient n'être pas obligés à la continence. Il vint à ce Concile des Ambassadeurs d'Alexis , Empereur de Constantinople , pour y demander le secours des Chrétiens contre les Infidèles : le Pape l'ayant accordé , plusieurs s'engagerent dès-lors par serment à faire ce voyage.

Le Roi Guillaume le Roux ordonne de reconnoître Urbain pour Pape légitime. Il se flattoit qu'il engageroit par là le Légat Gautier , Evêque d'Albane , qui venoit d'arriver en Angleterre , à déposer S. Anselme qui lui étoit devenu odieux ; mais il fut trompé dans ses espérances. Gautier étoit chargé d'un pallium pour Anselme. Ce Prélat ayant refusé de le recevoir de la main du Roi , le Légat l'apporta solennellement à l'Eglise Métropolitaine , le 10 Juin , & le déposa sur l'autel , où Anselme le prit.

Le Pape passe en France, où il tint un Concile à Clermont en Auvergne le 18 Novembre. Il s'y trouva douze évêques, & plus de quatre-vingt-dix Abbés, sans compter plusieurs Théologiens & Canonistes ; c'est le Pape qui nous apprend. Nous n'avons que des sommaires de la plupart des décrets de ce Concile ; & de-là vient qu'ils sont rapportés avec un mélange. Le XXVIII. défend de communier sans prendre séparément le corps & le sang, à moins qu'on ne le fasse par nécessité, ou par précaution (apparemment de crainte de répandre quelques gouttes du sang de Jésus-Christ.) Ce Canon proscriit l'usage de donner le corps du Seigneur, trempé dans le sang, comme on faisoit dans l'Eglise Grecque, & au monastere de Cluni. L'usage de l'Eglise de Jérusalem étoit de ne donner la communion que sous le pain ; & après la conquête de Jérusalem, cet usage s'établit insensiblement dans les Eglises d'Occident. Le XXIX. porte que si quelqu'un poursuivi par les ennemis, se réfugie auprès de quelque croix sur les chemins, il doit y trouver un asile comme dans une Eglise. (C'étoit pour ménager de ces asiles aux Voyageurs, qu'on avoit érigé d'espace en espace des croix sur les grands chemins.) On proscrivit dans ce Concile ce qu'on appelloit le *rachat des Autels* ; nous avons expliqué en quoi il consistoit. On ordonna que les Eglises qui avoient été possédées pendant trente années par les monasteres, ne pussent plus leur être ôtées & demeurent libres de toutes redevances ; que dans les Eglises parochiales qui appartiennent aux Monasteres, il y eût un Chapelain nommé par l'Evêque sur la présentation des Moines, pour gouverner le peuple, c'est-à-dire pour être Curé ; & que son institution & sa déposition fussent entièrement à la disposition de l'Evêque Diocésain. L'Evêque de Limoges rendit cette Ordonnance du Concile aux Chanoines réguliers : il leur défendit de prendre le soin des âmes & d'entendre les confessions.

La Primatie de Lyon fut une des principales affaires dont on traita au Concile de Clermont. Richer, Archevêque de Lyon, refusoit de la reconnoître sous prétexte que le même droit avoit été autrefois accordé à son Eglise. L'Archevêque de Lyon fit des plaintes au Concile de sa résistance, & le pape somma Richer de se tenir prêt à répondre le lendemain.

Il ne put apporter aucune bonne raison ; cependant il persista dans le refus qu'il faisoit de se soumettre : on voulut bien lui accorder un délai de trois jours , au bout desquels il ne comparut point. Ses Suffragans obtinrent encore un délai d'un jour , promettant de se soumettre , s'ils ne pouvoient engager le Métropolitain à le faire. Enfin le sixième jour du Concile , comme l'Archevêque de Sens demandoit encore du tems , le Pape , avec l'approbation du Concile , déclara que l'Archevêque de Sens devoit obéissance à celui de Lyon comme à son Primat. Les Suffragans de Sens la lui promirent , chacun en son Particulier. On ne parla point de l'Archevêque de Tours , parcequ'il avoit depuis long-tems reconnu la Primatie de Lyon : celui de Rouen étoit absent. Hugues de Lyon , envoya les Evêques d'Autun & d'Arras sommer Richer de Sens de se soumettre à la décision du Concile ; il le refusa encore. C'est pourquoi le Pape lui interdit l'usage du *pallium* , & lui ôta toute autorité sur ses Suffragans , jusqu'à ce qu'il se fût soumis. Il porta la même Sentence contre l'Archevêque de Rouen , si dans trois mois il ne se soumettoit. Le Pape Urbain confirma ainsi la primatie accordée à l'Eglise de Lyon par Grégoire VII. L'acte de confirmation , est daté du Concile de Clermont , le premier de Décembre , l'an 1095.

De tous les autres actes du Concile de Clermont , le plus fameux est la publication de la Croisade. Le Pape fit un sermon pour exhorter les Fidèles à passer en Orient au secours des Chrétiens , opprimés par les Sarrasins qui étoient en possession de la Terre-sainte. Les assistans furent si touchés de ce discours du Pape , qu'ils s'écrièrent tous : *Dieu le veut , Dieu le veut*. Sur quoi le Pape ordonna que tous ceux qui entreprendroient ce voyage , porteroient sur eux la figure de la croix : de-là leur est venu le nom de *Croisés*. Pour y encourager davantage , le Pape déclara que tous ceux qui auroient pris la croix étant pénitens , seroient dès-lors absous de tous leurs péchés , & dispensés des jeûnes & autres œuvres pénales. Adhemar , Evêque du Puy , fut choisi par le Concile pour conduire les Pèlerins , avec les pouvoirs de Légat. La Croisade eut aussi un chef séculier , savoir , Raimond , comte de Toulouse , qui prit la Croix avec plusieurs de ses Chevaliers.

1096.

Le Pape continue à voyager en France , prêchant la ferveur dans tous les lieux où il séjournoit. A Angers il firme le 11 Février la fondation de l'Abbaye de Notre-dame de la Rouë près de Craon, pour des Chanoines réguliers, dont le premier Abbé fut le fameux Robert d'Arbrisselles, qui en étoit le fondateur. Robert avoit été Archevêque de Rennes, & Ecolâtre à Angers; il étoit célèbre par sa science & par l'austerité de sa vie. A Tours le Pape tint un Concile dans le mois de Mars, où furent confirmés les décrets de celui de Clermont. Ce Concile finit le quatrième Dimanche de Carême par une procession solennelle, le Pape se couronna de palmes, suivant l'usage de Rome, & donna au Comte d'Anjou la rose d'or que les Papes bénissent ce jour-là. Ensuite il indiqua un autre Concile à Nîmes; mais il fut célébré à Nîmes au commencement de l'été. Le Roi Philippe y fit satisfaction au Pape, & fut absous de l'excommunication. Nous avons un décret de ce Concile, qui maintient les Moines dans le droit d'exercer leurs fonctions sacerdotales, quoique demeurans dans leurs monastères, même à l'égard des séculiers. M. Fleuri observe que ceci paroît contraire aux anciennes maximes, suivant lesquelles les Moines devoient quitter leurs solitudes, lorsqu'ils étoient admis dans le Clergé. Le XIII. Canon de ce Concile défend de marier les filles avant l'âge de douze ans. Le Pape rentre en Italie vers la fin de l'année, & célèbre la fête de Noël à Rome. Cette Ville lui fut presque entièrement soumise par les Croisés. Henri est chassé d'Italie par les troupes de la Comtesse Mathilde.

Concile de Rouen qui indique les jours où on observera qu'on appelloit la *trêve de Dieu*.

Le nombre des Croisés étoit déjà si grand, qu'il en partit cette année plus de deux cens soixante mille de France & d'Allemagne. La première troupe marchoit sous la conduite de Gauthier, qui fut suivi de près par Pierre l'Hermite dont nous parlerons plus bas : il conduisoit une troupe d'environ quarante mille hommes. Une troisième de quinze mille, conduite par Godescalc, Prêtre Allemand, commit tant de

désordres dans la Hongrie , que les peuples se rencontrèrent , & les taillèrent en pièces. Enfin , il y eut une quatrième troupe d'environ deux cens mille Croisés comme ils étoient sans chef & sans discipline , on vit tôt de tristes effets de la licence qui régnoit parmi eux : ils se jetterent sur les Juifs qu'ils trouverent dans le cours de leur passage , & les massacrerent tous , principalement à Cologne & à Mayence. Les Juifs de Wormes se firent eux-mêmes pour éviter de tomber entre les mains des ennemis. A Trèves , quelques uns de ces malheureux parents firent leurs enfans à coups de couteau , disant qu'ils vouloient les envoyer dans le sein d'Abraham , plutôt que de les voir aux insultes des Chrétiens ; plusieurs de leurs femmes se précipiterent dans la rivière : les autres se firent baptiser pour éviter la mort , mais ils apostasièrent l'année suivante.

Les principaux Croisés étoient Hugues , frere du Roi de France ; Robert Duc de Normandie , frere du Roi d'Angleterre ; Etienne , Comte de Blois ; Raimond , Comte de Toulouse ; Godefroi , Duc de Lorraine , avec le Comte de Flandres Baudouin & Eustache : il y avoit aussi un grand nombre de moindres Seigneurs , avec une infinité d'autres nobles & quelques Evêques.

Voici ce qui détermina le Pape à cette entreprise. Un saint Prêtre du Diocèse d'Amiens , nommé Pierre , surnommé l'Hermite , parcequ'il menoit une vie solitaire & étoit occupé de la dévotion de faire le pèlerinage de Jérusalem , étoit sensiblement affligé de voir les saints lieux , profanés par les infidèles. Il en conféra avec Siméon , Patriarche de Jérusalem , qui écrivit une lettre au Pape. Pierre s'engagea de lui en faire part & de parcourir ensuite toutes les cours des Princes Chrétiens pour les exciter à cette expédition. Il remit la lettre au Pape , qui fut si touché de l'état déplorable de la Chréienté en Orient , qu'il résolut de faire ce qui dépendroit de lui pour y apporter quelque remède. C'est à cette époque qu'il faut placer l'établissement du petit Office de la Vie du Pape , pour implorer sa protection , ordonna que les Prêtres réciteroient ce petit Office qui étoit en usage parmi les Ermites , institués par Pierre Damien. Le zèle de Pierre l'Hermite , son désintéressement , ses mortifications , lui donnèrent l'autorité d'un Prophète. C'étoit un petit

de physionomie peu avantageuse , mais d'une éloquence & d'un courage héroïque. L'autorité de sa vie , donna un nouveau poids à ses discours , & il n'avoit qu'à se lever pour persuader. Il marchoit nus pieds , vêtu d'une robe de laine avec une cuculle. Il distribuoit aux pauvres aumônes qu'on lui faisoit ; ne mangeoit que du pain , ne boit que de l'eau , mais sans affectation ; car il mangeoit quelquefois du poisson par complaisance. On le suivoit en toutes dans tous les lieux , & on arrachoit des poils de son corps pour les conserver comme des reliques.

1097.

Les Croisés mettent le siège devant la ville de Nicée en Asie le 14 Mai , & la prennent par composition le 20 Mai. Ils étoient alors au nombre de cent mille Cavaliers , & six cents mille gens de pied , en y comprenant les femmes qui avoient suivi les Croisés.

Dans les traités que les Princes Croisés avoient faits avec l'Empereur de Constantinople , il devoit leur fournir les troupes & des vivres , à condition qu'ils lui remettent les places de l'Empire qu'ils prendroient sur les infidèles. Mais Alexis , craignant pour ses propres Etats , & mécontent d'ailleurs de ce que les Croisés avoient pillé les environs de Constantinople , ne tint rien de ce qu'il leur avoit promis : ainsi ils se crurent quittes de leurs engagements , continuant leur route après la prise de Nicée , ils prirent un grand nombre de places dans la Natolie , où ils mirent des gouverneurs en leur nom.

Rudoin , frère du Duc Godefroi , se sépare de la grande armée , & s'avance jusqu'à l'Euphrate : il est reconnu Prince de Jérusalem , & y fonde un puissant Etat. La grande armée pé- nètre en Syrie , où elle forme le siège d'Antioche.

Le bienheureux Hildébert , est placé sur le siège du Mans :

1098.

Fondation de Cîteaux par S. Robert , premier Abbé du monastère de Molesme , fondé en 1075 , dans le Diocèse de Langres. Robert , poussé du desir d'observer plus exactement la règle de S. Benoit , se retira cette année avec vingt-un Moines les plus zélés , au lieu nommé en Latin *Cistercium* ,
 Tome II. S

en François Cîteaux, dans le Diocèse de Châlons. L'Evêque de cette ville lui donna le bâton pastoral en qualité d'Abbé & fit renouveler aux Moines leur vœu de stabilité pour un nouveau monastère.

La ville d'Antioche est prise par intelligence le 3 Juin. Les Turcs tenoient encore le Château : trois jours après arriva une armée immense, qui assiégea les Croisés, s'étoient renfermés dans la ville. Comme ils étoient à bout de provisions, ils se virent réduits à manger les chevaux & les chameaux. Dans cette extrémité, ils furent délivrés par la découverte de la sainte Lance qui fut trouvée dans l'Eglise de saint Pierre, suivant l'indication donnée par Pierre Barthélemi, Clerc Provençal, qui prétendoit avoir eu une révélation. Cet événement rendit un tel courage aux Croisés qu'ils repoussèrent les Turcs, sur lequel ils remportèrent une grande victoire le 28 Juin. L'Evêque du Pui s'appliqua aussitôt à rétablir le Christianisme à Antioche. Le Patriarche Jean fut remis dans son siège avec honneur, & on écrivit aux Evêques dans les villes voisines qui avoient des Cathédrales. Quant à la seigneurie temporelle, elle demeura à Boëmont, fils de Robert Guiscard, avec le titre de Prince.

Bulle du 5 Juillet, par laquelle le Pape accorde au Comte Roger la légation héréditaire sur toute la Sicile. C'est par vertu de cette Bulle, que les Siciliens prétendent que le Roi est Légat né du S. Siège, & en exerce l'autorité dans ce qu'ils appellent le tribunal de *la Monarchie de Sicile*. Mais ce droit leur est contesté par la Cour de Rome, qui soutient que si cette Bulle est vraie, elle a été révoquée dans la suite.

Le Pape assemble à Bari un Concile de cent quatre-vingt-trois Evêques dans le mois d'Octobre. Saint Anselme Cantorberi assistoit à ce Concile ; & par ordre du Pape, y prouva contre les Grecs que le Saint-Esprit procède du Père comme du Père. Anselme étoit venu à Rome consulter le Pape sur le dessein où il étoit de quitter son siège, à cause des vexations que le Roi Guillaume le Roux exerçoit contre les Eglises d'Angleterre. Les Schismatiques avoient aussi tenu un Concile à Rome le 7 Août précédent, d'où il écrivit une lettre synodale pour ranimer leur parti mourant ; mais elle fut sans effet.

gat Adémare , Evêque du Pui , meurt à Antioche
 ems après le gain de la dernière bataille par les Croi-
 roit une tendre dévotion à la sainte Vierge , & on
 'il composa en son honneur le *Salve Regina* , que
 ns Auteurs nomment quelquefois l'*Antienne du Pui*,
ma de Podio. (Les Historiens ne s'accordent pas sur
 de cette Antienne. Albéric dit que ce fut Ademare ,
 du Pui , & qu'il supplia les Moines de Cluni de l'ad-
 lans leur Office. Durand l'attribue à Pierre , Evêque
 postelle. D'autres en font honneur à Herman Con-

1099.

Barthelemi voyant qu'on révoquoit en doute la vé-
 la sainte Lance , & de la révélation qu'il en avoit
 mande à se justifier par l'épreuve du feu. Cette
 se fit le Samedi-saint 8 Avril : on alluma un bucher
 à travers lequel Pierre Barthelemi passa en présence
 e peuple , tenant la sainte Lance à sa main ; mais
 it quelques jours après , quoiqu'il se portât très-bien
 int. Ainsi il demeura toujours incertain si la Lance
 à Antioche étoit la même dont le côté de Jesus-
 voit été percé.

pe tient à Rome un Concile , où cent cinquante
 assistent : on y renouvelle ce qui avoit été fait dans
 edens contre les Simoniaques , les Schismatiques &
 titures. Nous avons dix-huit Canons de ce Concile ,
 célébré la troisième semaine après Pâque.

lle de Jerusalem est prise par les Croisés après cinq
 de siège , le Vendredi 15 Juillet , à trois heures
 idi. Ceci fut remarqué , comme étant le jour &
 le la mort de Jesus-Christ. On fit main-basse sur les
 dont la ville étoit pleine , & le massacre fut horri-
 it nageoit dans le sang , & les vainqueurs fatigués
 age en avoient horreur eux mêmes. Mais ce fut un
 e touchant de voir avec quelle dévotion les Croisés
 it les saints lieux : ils marchaient nus pieds , & bai-
 es vestiges des souffrances du Sauveur ; les larmes
 ie leur faisoit répandre , se mêloient avec celles des
 ns délivrés , qui vinrent au-devant d'eux avec les Croi-

& les Reliques , & les conduisirent dans l'Eglise du cre , en chantant des hymnes & des cantiques spirituels.

Huit jours après cette conquête les Seigneurs s'assemblèrent , & élurent pour Roi de la ville & du pays , Ge de Bouillon , Duc de la basse-Lorraine , recommandant sa valeur & sa piété. Ce Prince ne voulut jamais porter couronne d'or dans cette ville où Jésus Christ avoit été couronné d'épines. Dès les premiers jours de son règne , il fonda un Chapitre de moines dans l'Eglise du S. Sépulcre , & un autre dans le Temple : cette Eglise étoit la grande mosquée des musulmans qui avoit été magnifiquement bâtie par Om place de l'ancien temple des Juifs.

Mort du Pape Urbain II le 29 Juillet : le Cardinal fut élu pour lui succéder , sous le nom de Pascal II Août suivant. Aussi-tôt on le revêtit de la chape d'éc qui étoit alors un ornement particulier du Pape ; car les cardinaux ne portoient encore que le violet : on lui mit sur la tête ; il monta à cheval , & fut conduit en ch & avec une nombreuse suite , au Palais de Latran. descendu de cheval à la porte méridionale de la basilique Sauveur , il fut mis dans le siège qui y étoit ; puis il au Palais , & vint à l'endroit où étoient deux sièges d'La on lui mit une ceinture où pendoient sept clefs sceaux , signifiant les sept dons du Saint-Esprit , suiv. quels le Pape doit user du pouvoir d'ouvrir & de l On le fit asseoir dans l'un & dans l'autre siège , & mit en main une ferule ou bâton pastoral. Ces particularités sont rapportées par Pierre Pisan , auteur du tems. Le main le Pape fut sacré à S. Pierre.

Concile de Jerusalem contre Arnoul , intrus dans c par la protection du Duc de Normandie. Daimbert , évêque de Pise , nouveau Légat pour la Croisade , est triarche , & se fait donner par Godefroi la ville & la resse de Jerusalem avec la ville de Joppé , prétendant ce Prince avoit promis de les donner à Dieu. Le Garnier qui y commandoit , refuse de reconnoître le l che pour Seigneur.

Fondation de Cîteaux. Robert en prend possession le Mars.

mmencemens du célèbre monastere de Fontevraud.
 tion scandaleuse de Jean , pour l'Evêché d'Orléans.
 it un jeune Clerc efféminé , qu'on accusoit publique-
 de servir d'instrument à la passion des autres. Ses dé-
 ies étoient si publiques , qu'on l'appelloit *Flora* , du
 d'une fameuse courtisane ; on avoit composé sur lui des
 sons lascives , qu'il chantoit lui-même avec ses compa-
 s de débauche. Il fut élu Evêque par ordre du Roi , le
 des Innocens , ce qui donna occasion à quelqu'un de
 le distique suivant :

*Eligimus puerum , puerorum festa colentes ,
 Von nostrum morem , sed Regis jussa sequentes.*

1100.

nt Anselme est rappelé en Angleterre par le Roi Henri,
 fleur de Guillaume le Roux , qui avoit été tué à la
 è. Ce Prélat refuse de faire hommage au Roi , comme
 rédécresseurs , & de recevoir de lui l'investiture de l'Ar-
 êché.

Antipape Guibert meurt vers le commencement d'Octo-
 Cette mort n'éteignit pas le schisme ; son parti lui
 itua Albert , qui fut pris par les Catholiques le jour
 e de son élection. A sa place les schismatiques élurent
 odoric , qui fut aussi pris au bout de trois mois & demi.
 ils élurent Maginulfe , qui fut chassé de Rome , &
 rut en exil.

oncile de quatre-vingt Prélats à Poitiers le 18 Novem-
 où Norgand , Evêque d'Autun , est déposé pour simonie
 es Légats du saint Siège. On y fit seize Canons , dont
 emier porte , qu'il n'y aura que les Evêques qui donne-
 la tonsure aux Clercs , & les Abbés aux Moines : le
 rième , que l'Evêque seul bénira les ornemens sacerdo-
 & les vases sacrés. Par le onze & le douze il est permis
 Chanoines réguliers de baptiser , prêcher , donner la
 tence ou la sépulture ; mais ces fonctions sont défen-
 aux Moines. Le Roi de France Philippe & Bertrade
 nt encore excommuniés dans ce Concile de Poitiers :
 s il s'éleva tant de tumulte à ce sujet , qu'un Clerc

eut la tête cassée d'un coup de pierre. Les Légats néanmoins demeurèrent fermes, & ôtèrent même leurs mitres pour montrer qu'ils ne craignoient point les pierres qui voloient de toute part. Cette fermeté désarma les mécontents, l'excommunication fit une telle impression, que Philippe Bertrade étant venus à Sens quelque tems après, on ferma toutes les Eglises pendant leur séjour en cette ville & on ne les y admit à aucun acte de Religion.



IMARQUES PARTICULIERES

Sur le onzième Siècle.

s efforts que Photius avoit faits pour séparer l'Eglise que d'avec l'Eglise Latine ne furent point sans effet. Ce leur avoit persuadé à un grand nombre d'Evêques que uns avoient des torts considérables, & qu'ils erroient : dogme & sur la discipline : il avoit travaillé à former les hommes capables d'inspirer à d'autres le venin qu'il avoit communiqué. Après sa mort on tâcha d'éteindre qu'il avoit allumé, & de remédier au mal qu'il avoit mais c'étoit un feu caché sous la cendre, & qui de, lorsqu'on s'y attendroit le moins, causer le plus fun- embrasement : c'étoit un levain empoisonné qui feroit, & qui après un certain tems, devoit aigrir & cor- rre toute la masse. On avoit peu étudié en Orient la ma- de l'unité de l'Eglise, même dans les plus beaux siècles. ce qui donna une ouverture au démon, pour s'effor- non pas seulement de détacher quelques Eglises par- tières, mais, de faire une rupture entière entre les Grecs & Latins. Les lettres de Photius, qui paroissent si belles & touchantes à ceux qui ne connoissent point le person-, étoient répandues par-tout : c'étoit un piège que le on tendoit. En admirant l'éloquence de ce Patriarche & ence profonde qui paroît dans ses Ouvrages, plusieurs oient insensiblement son goût & son esprit. Michel Cé- re fut de ce nombre : il travailla à perfectionner l'œu- que Photius avoit commencée, & renouvela au milieu onzième siècle, l'entreprise formée deux cens ans aupa- ant par celui qu'il regardoit comme un de ses plus illustres lécesseurs. Il est très-important de considérer avec atten- toutes les circonstances & les suites de ce grand & triste- nement.

Depuis Photius jusqu'à Michel Cérulaire, les deux Eglises ient unies de communion ; mais on peut comparer pen- t, ces deux siècles, l'Eglise Grecque à un homme, qui

voulant rompre avec un ancien ami, attend l'occasion de le faire avec bienfaisance, & cependant remplit ses devoirs extérieurs que la politesse prescrit, sans rien céder de la cordialité & de l'affection qui l'attachoit à lui. Nous ne prétendons pas attribuer cette disposition à tous les Evêques & encore moins à tous les particuliers de la Grèce : mais il est certain que c'étoit la disposition d'un grand nombre. Depuis long-tems les Patriarches de Constantinople prenoient le titre d'Evêque universel. Les Papes avoient contre cette prétention ; mais pour reprimander leur orgueil, la plupart ne pouvoient avec vérité faire les déclarations que S. Grégoire, ni dire qu'eux-mêmes étoient éloignés de se donner ce titre. La mauvaise conduite de plusieurs Papes, & les désordres qui regnoient depuis long-tems en Italie, n'avoient pas peu contribué à augmenter l'animosité que les Grecs avoient pour les Latins. Ainsi il falloit une chose pour renouveler les anciennes querelles, & pour en naître de nouvelles. Vers le milieu du onzième siècle, le Pape IX qui étoit prisonnier des Normands, reçut une lettre d'un Patriarche d'Antioche, qui reconnoissoit la primauté du Pape, lui envoyoit sa profession de foi, & lui de sa communion. Le Pape lui répondit avec amitié, & le traita comme un frère, mais en même-tems il l'exhorta à contester le premier rang du siège d'Antioche contre les Patriarches de Constantinople. Il semble que ceux-ci ayant depuis tant de siècles le premier rang en Orient, la prudence devoit empêcher qu'ils ne leur contestât cette prérogative, sur-tout dans les circonstances où l'on se trouvoit. De tems en tems on se séparoit & d'autre des choses désagréables, qui altéroient la charité & qui causoient beaucoup de refroidissement.

Quoique cette disposition fût réciproque, on étoit moins fort éloigné en Occident de vouloir se diviser. On ne pensoit à rien moins qu'à inquiéter les Grecs, lorsqu'un Pape Michel Cérulaire, de concert avec le Métropolitain de Nicée, livra la première attaque. Le crédit étonnant qu'avoient les Patriarches de Constantinople, faisoit que toutes leurs démarches étoient de grande conséquence. Il paroît que le plan de Michel étoit tout formé, lorsqu'il écrivit à l'Evêque de Trani cette fameuse lettre, qui ne respire que le schisme & la division, & qui fut la source malheureuse de

x. Il commence par dire que la charité l'oblige de l'écrire. L'artifice de la part de l'esprit de mensonge, d'attribuer un motif aussi pur, un écrit dont le but étoit de détruire la charité, & qui n'étoit dicté que par la haine, l'orgueil & l'envie ! Il déclare que sa lettre est pour les Evêques & les Latins, pour les Moines, les peuples & le Pape. L'attaque est donc générale. Les abus & les erreurs veut reprendre, regardent toute l'Eglise d'Occident. n'est-il point effrayé à la vue de l'éclat que fera son écrit ? Encore s'il s'agissoit de quelques points lamentaux, de quelques articles essentiels, peut-être que Michel Cérulaire pourroit dire que le fond doit emporter le nom ; & l'importance de la matière contribueroit à diminuer la témérité de son entreprise. Mais toutes ses accusations se réduisent à reprocher aux Latins, de sacrifier avec un pain azyme, de manger du sang, de ne point chanter *Te igitur* en Carême, de jeûner le Samedi pendant ce saint temps. De telles accusations montrent dans ceux qui les inventent, plus de desir de faire schisme, que de zèle pour procurer le salut de leurs frères. Comment satisfaire jamais des personnes qui paroissent disposées à chercher de nouveaux textes de division, à mesure qu'on leur ôtera ceux qu'ils avoient d'abord employés ? Qu'on ne s'imagine pas que les choses seront contens, quand on aura fait tout ce qu'ils ont eu l'usage de demander ici. La fin de la lettre de Michel Cérulaire ôte toute espérance de pouvoir se concilier ; car il déclare que quand les Latins se seront réformés sur tous ces points, il leur enverra un écrit qui contiendra des vérités si importantes. Ces dernières paroles sont effroyables, & ont un dessein déterminé de rompre l'unité, quelque chose que l'on puisse faire pour éviter un si grand malheur. Il est important de remarquer de quel côté est venue la séparation, & ce funeste cri, *Dividatur*. C'est le moyen de convaincre que c'est l'Eglise Grecque qui est coupable du schisme, qui est si grand, selon les Saints Peres, que le martyre même ne sauroit l'effacer. Que l'Eglise eût été heureuse, si dans des circonstances si critiques, elle eût encore possédé un Cyprien, un Augustin, ces illustres Evêques d'Afrique, qui rendirent la main aux Donatistes, qui n'avoient que des pensées de paix avec

ceux qui en étoient les plus grands ennemis ; & charité fut assez ardente , pour rallumer dans leurs freres ce feu sacré , dont on n'appercevoit pres en eux la moindre étincelle ! Mais les tems étoient Les maux étoient devenus plus grands & plus communs les remèdes plus foibles & plus rares. Le Cardinal H qui étoit à Trani , lut la lettre de Michel Cérulaire duisit en Latin , & la porta au Pape Léon IX. Ce Pape de la piété ; mais il manqua de lumiere en cette occasion & il employa un remède beaucoup plus propre à augmenter le mal qu'à le guérir. La conduite des Grecs demandoit extrême douceur , une patience invincible , une bonnepatiffante , une charité sans bornes. Il falloit se conformer à la disposition où étoient les esprits en Orient , & régler en conséquence ses actions & ses paroles. Mais il répondit aux Grecs par une lettre très-longue , qui commence par une véhémence déclamation contre ceux qui troubloient la paix. Il fait une énumération de tous les maux qui ont accablé l'Eglise Grecque , & de toutes les plaintes des Patriarches de Constantinople. Etoit-il besoin de rappeler des malheurs qui demandoient plus de larmes que des reproches ? Et d'ailleurs ne donnoit-il lieu aux Grecs d'user de récrimination , comme il l'a effectivement fait , en exposant aux yeux de toute la terre beaucoup de chaleur & d'exagération , les maux de l'Asie Mineure , & les excès de différens genres dans lesquels plusieurs Papes avoient donné ? Ce n'est pas tout. Léon étoit peut être dû , par condescendance , paroître octroyer les plus légitimes , pour ramener des furieux qui cherchoient que des prétextes pour se séparer. Mais au lieu d'être distrait , à l'égard de ses vrais droits , il s'en va parler de chimériques , & releva la fameuse donation de Constantin , que tout le monde sait être une fable , prétendant en conséquence avoir la dignité & la puissance impériale , & tenir des prétentions si exorbitantes & si peu raisonnables. Ce n'est-ce le moyen de convaincre les Grecs des vérités négatives du saint Siège , dont ils étoient ennemis ? Mais au lieu de leur reprocher les Grecs d'avoir mis une femme sur le Siège de Constantinople : il avoue ensuite , qu'il ne le croit pas , & donc au moins fort inutile d'en parler. Au reste , si

on IX est défectueuse par plusieurs endroits, elle con-
tient aussi des choses admirables, qui suffisent seules pour
montrer le tort & l'injustice des Grecs. Nous n'empêchons
Rome, dit le Pape, que les Grecs ne suivent les tra-
ces de leurs Peres. Au contraire nous les y exhortons,
car nous savons que la différence des coutumes selon
les lieux & les tems, ne nuit point au salut, pourvu que l'on
vive par la foi & par la charité. Ces paroles de Léon IX
sont dignes de saint Cyprien & de saint Augustin, & mettent
l'homme équitable en état de décider, lequel du Pape ou
Patriarche de Constantinople est schismatique.

Il ne fit naître peu de tems après une occasion très-favo-
rable pour arrêter les progrès du mal en Orient. L'Empe-
reur Constantin Monomaque écrivit au Pape, & obligea le
Patriarche Michel Cérulaire d'écrire de son côté, pour
trouver à rétablir la paix entre les deux Eglises. Pouvoit-
il y avoir rien de plus avantageux ? Avec quel empressement
Augustin auroit-il profité d'un moment si précieux ? Mais
dans sa réponse à l'Empereur, paroit fort occupé des
affaires qui le tenoient prisonnier ; il forme des projets de
guerre ; & demande la restitution des patrimoines que saint
Nicolas posséde en Orient. Il envoya ensuite à Constantino-
ple des Légats que l'Empereur reçut avec honneur, Ils furent
chargés de connoître par eux-mêmes, combien l'esprit de
l'Occident avoit gagné par-tout. Convenoit-il d'irriter les Grecs
davantage, en ne donnant au Patriarche Michel que le
titre d'*Archevêque*, & en se conduisant à son égard avec une
sévère rigueur ? Mais le comble de l'imprudence, fut l'ex-
communication que les Légats mirent sur l'autel, se retirant
en secouant la poussière de leurs pieds. Une telle ac-
tion dans de pareilles circonstances, est une faute qui paroît
irréparable. Après ce procédé si étrange des Légats,
les Grecs ne gardèrent plus ni règle ni mesure. Il s'abandon-
nèrent au schisme avec une ardeur incroyable, & s'aiderent
les uns les autres à s'enfoncer dans cet abîme. Ils crurent
l'action si téméraire des Légats du Pape, autorisoit tous
leurs excès ; & ils eurent assez peu d'équité, pour imputer
à l'Eglise d'Occident, les fautes de quelques particuliers,
qu'elle n'autorisoit point dans ce qu'ils faisoient de contraire
aux règles de la prudence, de la justice & de la charité.

vues en Orient. Le Patriarche de Constantinople qui
usurpé le titre d'*Evêque universel*, mérita de devenir
séducteur universel. Le schisme qu'il alluma par-tout
comme une horrible tempête, qui abbatit une infinité
de branches, & ôta à l'olivier qui, malgré une si grande
devoit toujours subsister, une partie considérable de sa
& de sa dignité. Peu de personnes en Occident sentirent
bien ce malheureux schisme étoit accablant pour
à qui il arrachoit une partie de ses en-railles. On y étoit
core plus insensible en Orient. Le Patriarche d'Antioche
gémit; mais il éleva bien foiblement sa voix, & il se
sensoit qu'on laissât aux Occidentaux leurs usages, qu'on
condition qu'ils abandonneroient leur doctrine sur la procession
du Saint-Esprit. Combien le jugement si terrible qui
exerçoit sur les Grecs, auroit-il dû inspirer aux Latins
salutaire frayeur! Avec quel tremblement auroient-ils
envisager un retranchement, que les Peres des beaux
siècles de l'Eglise, auroient presque regardé comme impossible
& que l'événement seul pouvoit rendre vraisemblable
saints Evêques d'Afrique du cinquième siècle auroient
ce malheur avec des larmes de sang; mais les Evêques du
onzième pensoient à tout autre chose. Ils étoient spé-

des Grecs avec les Latins : mais nous verrons qu'on ne peut jamais parvenir à en assurer le succès : elles ne feront au contraire qu'à donner lieu à de nouvelles ruptures. L'union qui se fera au Concile de Lyon sous Grégoire X sous les soins de l'Empereur Michel Paléologue dans le treizième siècle , sera rompue dans le même siècle par l'Empereur

Andronic son fils. Celle qui sera faite de nouveau au Concile de Florence dans le quinzième siècle par l'Empereur Paléologue & par les Députés qui se trouveront à ce Concile , sera presque aussitôt désavouée par le corps de la Nation : en sorte que le schisme des Grecs présente quatre ruptures principales : la première , sous Photius ; la seconde , sous Michel Cérulaire ; la troisième , après le Concile de Lyon ; & la quatrième , après le Concile de Florence : c'est immédiatement après cette quatrième & dernière rupture , que le Seigneur fera tomber sur les Grecs le grand coup de ses vengeances , en achevant d'éteindre l'Empire d'Orient , & soumettant à la puissance des Turcs toute l'étendue de cet Empire. Souvenons-nous de cette parole d'Amos : *Après les crimes qu'Israël a commis trois & quatre fois , je ne changerai point l'arrêt que j'ai prononcé contre lui , dit le Seigneur.* C'est ainsi que le Seigneur a traité les Orientaux ; c'est-à-dire , d'abord les trois grands Patriarchats de Jérusalem , d'Antioche & d'Alexandrie : à peine le Monothéisme qui étoit la quatrième hérésie de l'Orient , avoit-il commencé de pervertir ces régions , lorsque Dieu y fit éclater son colère en les soumettant aux Sarrafins. Il traitera de même les Grecs : à peine leur quatrième rupture aura-t-elle mis le comble à leur schisme , qu'il fera éclater sur eux sa justice en les soumettant aux Turcs. Comprenons donc quelle est la gravité du crime que les Grecs commettent dans ce siècle , jusqu'après avoir eu des suites si terribles, il sera puni d'une manière si éclatante : comprenons-le , & que leur exemple nous instruisse.

L'Orient est subjugué : le démon va désormais tourner tous ses efforts contre l'Occident ; & le Pontificat de Grégoire VII devient dans ce siècle l'époque d'un nouveau scandale , qui sera bientôt suivi de plusieurs autres. Dans les dix premiers siècles , le démon a attaqué le corps de l'Eglise , en s'efforçant de lui enlever ses membres par les persécutions

des Païens , par la séduction des hérétiques & par la ruine des schismatiques. Dans les siècles suivans , il va à l'esprit de l'Eglise , en s'efforçant d'altérer sa discipline , l'exécution des fausses décrétales ; les mœurs de ses pasteurs par la cessation des pénitences canoniques ; & s'il est possible , son enseignement même par la chute des études sabbatiques. L'esprit de domination répandu dans le Clergé , & spécialement dans la Cour de Rome depuis Gregoire VII , l'esprit de pénitence oublié par les Fidèles , & par les guides mêmes ; les subtilités de la dialectique introduites dans les études Théologiques , sont trois nouvelles plaies qui vont causer les plus grands maux , tandis que l'hérésie & le schisme continueront leurs ravages. Mais Dieu sera vainqueur : l'Eglise jusqu'à la consommation des siècles , & les puissances de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle. Demeurons attachés à la vérité ; conservons l'unité ; opposons à toutes les attaques de l'ennemi le bouclier de la foi qui nous apprend à braver le ministère évangélique , sans approuver les erreurs de ceux qui en sont revêtus ; à marcher par la voie étroite de l'Evangile , lors même que ceux qui devroient nous guider , nous ouvrent la voie large du siècle ; à puiser la connaissance de la vérité dans les sources pures de l'Ecriture & de la Tradition , & non dans les vaines subtilités de la dialectique séduisante & trompeuse ; & nous triompherons de tous les scandales du monde *par la foi*.

Pendant que Michel Cérulaire s'efforçoit de faire passer l'Eglise d'Orient dans le schisme , Berenger travailloit à rompre celle d'Occident par l'hérésie. Ce séducteur reprit avec soin ce que Jean Scot Erigène avoit semé deux siècles auparavant. Il le loua comme un homme dont on n'avoit point assez connu le mérite , & profita des travaux

faire revivre ces livres , en les faisant valoir
Ouvrages d'un Pere de l'Eglise. Il profite pour
vais état des études, & de l'oubli où étoit tombé
passé deux siècles auparavant.

Chartres s'étoit apperçu que les routes com-
ient point du goût de Berenger ; que cet homme
s différens excès, & embrassoit des opinions sin-
lui recommanda avec larmes, de ne jamais s'é-
emin battu dans lequel avoient marché les Pe-
puiser toujours dans le grand canal de la Tra-
s ces sages avis furent inutiles , & Berenger
paroître son penchant pour de profanes & dan-
veautés. Il avouoit souvent sans détour, qu'il
le Sacrement de l'Autel avec d'autres yeux que le
Chrétiens. Hugues, Evêque de Langres lui re-
oir dit devant lui ces étonnantes paroles. Elles
eules pour le convaincre d'impiété ; car le plus
eur ne doit point avoir d'autre foi que le plus
re les Fideles. Il connoît mieux les preuves sur
aque dogme est appuyé : mais sa foi doit être
la science , quand elle véritable , ne doit servir
e plus soumis.

paré les voyes à Berenger ; & celui-ci les pré-
alvinistes , qui viendront à leur tour recueillir
nger aura semé. Les Calvinistes iront beaucoup
e Berenger ; mais il trouveront dans ses Ecrits
toutes leurs hérésies , & ils ne feront que le
Berenger regardoit comme une petite difficulté,
claire & précise que l'Eglise universelle faisoit
changement de la substance du pain en la sub-
orps de Jesus-Christ Il s'élevoit au-dessus d'une
aucun hérétique n'avoit jamais osé mépriser. On
Ecrits qu'il avoit dans l'esprit le principe perni-
s Sociniens ont établi depuis, qu'il ne faut rien
e qui nous paroît raisonnable. Il ne cessoit d'op-
isonnemens à un mystere, qui est par excellence
de Foi , & devant lequel toute raison humaine
: & se confondre. S'il resta dans l'Eglise , c'est
t former un parti assez nombreux pour s'en sé-
u'il n'a pu faire , les Calvinistes l'on fait depuis.

Il est étonnant qu'à l'égard d'un hérétique si dardant on ait usé d'une condescendance si excessive. Sans lui faisoit faire de nouvelles abjurations , après les retourner toujours à son erreur , & trouvoit le moyen de la répandre de nouveau. Si l'on eût été sévère , l'eût absolument retranché après son premier parjure l'eût mis hors d'état de nuire & d'infecter les Fidèles.

L'un des principaux avantages que l'Eglise ait disputés contre Berenger , c'est que ces disputes ont lieu d'exposer clairement & sans la moindre équivoque un dogme que des Ecrivains téméraires s'étoient efforcés de rendre obscur , & que de dangereux hérétiques devoient combattre quelques siècles après , en employant mille subtilités à Berenger. Ce ne furent plus seulement des particuliers qui déclarèrent quelle étoit leur foi & quelle celle de l'Eglise ; ce fut l'Eglise elle-même qui parla aux Conciles , & qui prescrivit ce que l'on devoit croire être Catholique. Berenger nioit que la chair de Jésus fût réelle & véritable dans l'Eucharistie ; & par conséquent nécessaire , il nioit que ce fût celle qui est née de la Vierge. L'Eglise opposa à ces deux erreurs deux professions de Foi constantes : l'une , que la vraie chair de Jésus-Christ étoit réellement dans l'Eucharistie ; l'autre , que cette chair étoit celle qu'il a prise dans le sein de la sainte Vierge. La profession de Foi qui fut prescrite à Berenger , devint la profession de tous les Catholiques. L'Eglise étoit en possession de la Foi avant Scot & avant Berenger. La date de leur hérésie est connue. Les Calvinistes qui viennent après pourront pas remonter plus haut. Il suffira pour les convaincre de rappeler la profession de Foi que l'Eglise exhorta Berenger , lorsqu'il manifesta son impiété.

L'esprit d'erreur fut alors réprimé , & la vérité triompha ; mais l'esprit de domination se répandoit de toutes parts , & commença de faire de grands ravages. Nous ne pouvons rien faire de mieux , que de profiter des réflexions solides que fait M. Fleuri sur l'abus des censures & sur l'entrepreneur Grégoire VII. On ne s'éloigna jamais plus , dit ce grand auteur , de l'ancienne modération dans l'usage des censures que dans le onzième siècle. Les Evêques ne considèrent point l'effet des censures , mais seulement leur pouvoir.

neur du droit. Ils ne voyoient pas que ces foudres
elles , bien loin de corriger les pécheurs qui n'en sont
timidés , ne font que les endurcir , & leur donner oc-
casion de commettre de nouveaux crimes ; qu'on attire le
grand de tous les maux , qui est le schisme , & qu'on
ne l'Eglise à force de prodiguer ses armes. Les Papes
sont allés encore plus loin que les autres l'usage des censu-
res à cause de l'autorité de leur Siège , très-grande en elle-
même , & étendue au-delà des anciennes bornes par les
décrétales. Mais Grégoire VII surpassa tous ses pré-
dépenseurs. On est effrayé quand on voit dans les lettres de
censure les censures pleuvoir , pour ainsi dire , de tous côtés
sur une multitude d'Evêques déposés par tout , en Lombar-
die , en France , en Allemagne. Le plus grand mal , c'est
qu'ils ont voulu soutenir les peines spirituelles par les temporelles
qui étoient pas de sa compétence. Les Papes avoient com-
mencé plus de deux cens ans auparavant de vouloir régler
l'autorité les droits des Couronnes. Grégoire VII suivit
de nouvelles maximes , & prétendit même que comme
il étoit en droit de déposer les Souverains rebelles à
l'Eglise. Il fonda cette étonnante prétention sur l'excommu-
nication. On doit éviter les excommuniés , & n'avoir aucun
commerce avec eux ; donc un Prince excommunié doit être
excommunié de tout le monde , & on ne doit plus lui obéir.
Grégoire VII mit cette maxime en pratique , & en tira
toutes les conséquences. Il apprend que Henri IV , Roi d'Al-
lemagne , commet toutes sortes de crimes : il le cite à Rome
pour rendre compte de sa conduite. Ce Prince ne comparoit
après plusieurs monitions , le Pape l'excommunie. Le
Prince ne prise la censure. Le Pape , en conséquence , le dé-
trône de la Royauté , absout ses Sujets du serment de
fidélité , leur défend de lui obéir , & leur ordonne d'élire un
autre Roi. Qu'en arrivera-t-il ? des séditions & des guerres
dans l'Etat , des schismes dans l'Eglise. D'ailleurs , selon
Grégoire VII , un Roi déposé n'est plus un Roi : s'il conti-
nue de se dire Roi , c'est un tyran , c'est-à-dire un en-
nemi public , que chacun peut attaquer. Qu'il se trouve un
tyran , qui se persuade que rien n'est plus glorieux , que
de livrer sa patrie ; la vie de ce prétendu tyran sera exposée
au prix de ce furieux , qui croira faire une action héroïque,
me II.

& gagner la couronne du martyre. Ce n'est point une crainte chimérique , & il n'y en a eu malheureusement trop d'exemples dans les derniers siècles. Dieu a persécuté affreusement des fautes opinions sur l'excommunication pour en faire sentir le danger.

Revenons donc aux maximes de la sage antiquité. Un verain peut être excommunié comme un particulier ; la prudence ne permet presque jamais d'user de ce droit ; mais le cas , qui doit être très-rare , ce droit appartient à l'Evêque aussi bien qu'au Pape , & les effets n'en sont que spirituels. C'est-à-dire , qu'il ne seroit plus permis à un Prince excommunié de participer aux Sacremens , d'entrer dans l'Eglise , de prier avec les Fidèles , ni aux Fidèles de communier avec lui aucun acte de Religion : mais ses sujets seroient pas moins obligés de lui obéir en tout ce qui ne seroit pas contraire à la loi de Dieu. Jesus-Christ est venu former le monde en convertissant les cœurs , sans rien changer dans l'ordre extérieur des choses humaines. Ses Apôtres & leurs successeurs ont suivi le même plan , & ont recommandé aux particuliers d'obéir aux Magistrats & aux Princes ; & aux esclaves , d'être soumis à leurs maîtres bons ou mauvais , Chrétiens ou infidèles. Ce n'est que plus de mille ans , qu'on s'est avili de former un système , & d'ériger le Pape en Monarque souverain , si au-dessus de tous les Souverains même par rapport au temporel ; enfin s'il a le pouvoir de les établir & de les déposer dans quelque cas & avec quelque formalité que ce soit , par sa puissance directe ou indirecte ; il faut le dire sans détour , il n'est que seul véritablement Souverain ; & pendant mille ans , il a ignoré ou négligé ses droits.

Le Pape Grégoire VII se laissa encore entraîner par l'opinion où plusieurs étoient que Dieu devoit faire sa justice en cette vie. De-là vient que dans ses lettres il promet à ceux qui seront fidèles à S. Pierre la puissance temporelle , en attendant la vie éternelle ; & menace les autres de la perte de l'une & de l'autre. Dans la sentence d'excommunication contre le Roi Henri , il prétend que S. Pierre d'ôter à ce Prince la force des armes & la vie ; & témoigne de ne pas douter que l'événement ne suivît de près le contraire à ce Roi. Il s'imaginait que Dieu exauceroit sa

il semble que Dieu ait voulu confondre la témérité de prophétie. Quelques mois après, il se donna une sanglante bataille où Rodolphe fut tué, & le Roi Henri, tout armé qu'il étoit, survécut au Prince que le Pape haïsoit. Ainsi la maxime que Grégoire supposoit vraie, étoit contre lui-même; à juger par les événemens, on ne pouvoit pas lui paroitroient consentir qu'on le fit, on devoit en conclure que sa conduite n'étoit pas agréable à Dieu. Bien loin d'arrêter le Roi Henri, il ne fit que lui donner occasion de commettre de nouveaux crimes; il excita des guerres qui mirent en feu l'Allemagne & l'Italie; il attira une peste funeste dans l'Eglise; il fut lui-même assiégé dans Rome, obligé ensuite d'en sortir & d'aller enfin mourir en Salerne. Ne pouvoit-on pas lui dire; si vous disposez des richesses temporelles, que ne vous les donnez-vous à vous-même? Si vous n'en disposez pas, pourquoi les proposez-vous aux autres? Choisissez entre le personnage de Roi ou de Conquérant. Le premier a une grandeur & une puissance toute intérieure & toute spirituelle: il est entouré de tout environné de faiblesses, & se trouve souvent au lieu des souffrances. Le second a besoin de tout ce qu'on appelle les sens, d'armées, de trésors pour les entretenir, de tout l'éclat extérieur, capable d'inspirer à ses sujets crainte & le respect. Vous ne pouvez allier deux états si opposés, ni vous faire honneur des souffrances que vous attirez par vos entreprises injustes & mal concertées.

Grégoire VII ne doutoit pas que toutes ses entreprises ne fussent très-agréables à Dieu, & par conséquent fondées sur la justice & sur la vérité. Néanmoins les maximes qui lui servent de règles & qui le dirigeoient dans ces sortes d'affaires, sont également contraires à l'Ecriture & à la Tradition. Ces faux principes que Grégoire VII regardoit comme des vérités certaines, sont d'autant plus pernicieux, qu'ils tendent directement le plan que Jésus-Christ a formé en établissant son Eglise, qui est un Royaume tout spirituel; ils tendent à jeter le trouble & la confusion dans les esprits; qu'ils rendent la Religion Chrétienne odieuse aux souverains, & qu'ils mettent un obstacle presque invincible à la conversion des nations infidèles, ou séparées de

dans les différentes portions de l'Eglise ; & ce n'est guère en France que l'on a vu des réclamations authentiques & réelles en faveur de la vérité sur ce point. Non-seulement les Papes n'ont pas abandonné les erreurs de Grégoire VII, mais au contraire ils s'en sont déclarés les ardens défenseurs & nous avons vu que la Cour de Rome a voulu caresser de notre tems cette fausse doctrine, en décrétant publiquement à Grégoire VII, & en lui faisant un mérite de ses plus intolérables excès. Dieu a permis ce malheur de rendre les Fidèles attentifs à l'étrange obscurcissement que peuvent éprouver dans l'Eglise des vérités précieuses.

La discipline de l'Eglise alloit toujours en déclinant : les mœurs se corrompoient de plus en plus. Les Evêques cantonnés dans leurs châteaux, ne venoient plus aux assemblées publiques recevoir les instructions des Evêques ; ils se contentoient d'assister à des Messes particulières qu'ils faisoient dans des Chapelles domestiques. Ils prétendoient abolir & destituer à leur gré les Curés de leurs paroisses ; souvent ils s'attribuoient les dixmes & les autres revenus des Eglises. Les Evêques ne pouvoient corriger ces Prêtres protégés par les Seigneurs eux-mêmes, ni visiter leurs D

bien policé accorde-t on certains jours , où il soit libre particuliers de se venger ? N'est-il pas étonnant qu'il aillu tant de Conciles , & tant d'ordonnances des Souverains pour procurer un remede si singulier , & qui suppose les Chrétiens abandonnés à des excès qui deshonoreroient l'humanité ? Rien ne montre mieux jusqu'où la violence est portée , que l'horrible scandale arrivé dans l'Eglise de Rome.

Le Clergé & les Moines continuent de porter les armes. Comment pouvons nous penser des autres , lorsque nous voyons un Pape aussi pieux que Léon IX marcher contre les Normands à la tête d'une armée , refuser des propositions de paix que lui font les ennemis , & recevoir pour grossir ses troupes tous les scélérats des autres Royaumes ? Avant Léon IX Benoît VIII avoit assemblé tous les Evêques & les députés des Eglises , & leur avoit ordonné de venir avec eux attaquer les Sarrazins. Il en fit un carnage horrible ; il fit la cruauté de faire trancher la tête à leur Reine , & de réserver l'ornement d'or & de pierreries qu'elle portoit sur sa tête. Une telle conduite étoit-elle propre à respecter le Christianisme , & s'accordoit-elle avec l'esprit de l'Evangile ? Ce même Pape appella les Normands pour l'aider à chasser les Grecs d'Italie. Rien n'étoit plus capable d'augmenter les dispositions schismatiques des Grecs. Un Pape plus saint & plus éclairé auroit sans doute sacrifié ses intérêts temporels , plutôt que d'attirer tous les maux spirituels qui furent la suite du schisme.

L'Eglise de Rome étoit dans l'état le plus déplorable. On y recevoit impunément les plus grandes violences. Le saint Siège étoit donné au plus offrant. Jean IX , élu à force d'argent , fut chassé & ensuite rétabli. On fit Pape , après sa mort , un enfant de douze ans , qui quelques années après dévalisa toute l'Eglise par ses meurtres & ses rapines. Pour réparer cette Eglise , la première de toutes , on fut obligé d'appeler des Allemands , mieux instruits que les Romains , & dont l'ignorance étoit extrême.

L'incontinence du Clergé & les actions les plus abominables étoient si communes , & le nombre des coupables si grand , qu'il n'étoit plus possible de les traiter à la rigueur. On se voit comment furent reçus les Décrets du Concile de

de Christianisme en Italie. L'ignorance étoit si grande n'étoit pas extraordinaire de trouver des Evêques & d'autres qui fussent à peine lire. Pierre Damien confessoit recevoir l'Antipape Benoit, supposé qu'il fût capable de lire quelques versets des Psaumes. Ce qu'il y a de plus triste, c'est que l'ignorance régnoit si paisiblement que personne ne s'en plaignoit, & ne proposoit aucun moyen de faire revivre les études.

L'Empereur Henri IV scandalisa toute l'Eglise par son dérèglement & sa dissolue. Il remplissoit l'Allemagne d'Evêques, mettant en place ceux qui lui donnoient le plus de gain. Philippe, Roi de France, faisoit aussi ce trafic. Grégoire VII vouloit le priver de sa couronne, mais il ne trouva pas les Evêques de France disposés à dans son projet. Ce Pape fit une triste peinture des Evêques qui régnoient en France. Peut-être les exagéra-t-il. Mais quand on en retrancheroit la moitié, il en resteroit assez pour faire juger combien l'état de ce Royaume étoit déplorable. L'excès auquel se porta le Roi de Pologne fut de sa main l'Evêque de Cracovie qui l'avoit excommunié. Il fait voir avec quelle réserve on doit employer le remède de l'excommunication à l'égard des Rois. Il semble qu'il

ECCLESIASTIQUE. XI. Siècle.

Concile de Nicée, ont enseigné que les Evêques pouvoient s'élire, pourvu qu'ils ne le fissent point par ambition. Mais le discours montrait la plaie irréparable que les fausses décisions avoient faite à la discipline de l'Eglise, en détruisant les règles les plus saintes, par des autorités que l'on croit anciennes.

Les Moines furent utiles à l'Allemagne, même pour le temporel, par le travail de leurs mains. Ils commencèrent à défricher les vastes forêts qui couvroient tout le pays. Leur industrie & leur sage économie, les terres ont été cultivées, les serfs qui les habitoient se sont multipliés, les monastères ont produit des villes considérables, & leurs dépendances sont devenues des Provinces. Mais, comme le remarque fort judicieusement M. Fleuri, ce soin du temporel n'a pas été avantageux au spirituel dans ces Eglises naissantes. On s'est trop pressé de les enrichir, sur-tout par l'exaction des dîmes. Ce fut le sujet de la révolte de la Turinge contre l'Archevêque de Maïence, de celle de Pologne, de celle de Danemarck, qui fut cause du martyre du Roi saint Stanislas. On devoit avoir plus d'égard à la foiblesse de ces nouveaux Chrétiens, & craindre de leur rendre la Religion odieuse. On devoit craindre sur-tout de trop enrichir les monastères; & les Moines devoient être effrayés à la vue des biens immenses dont ils jouissoient. On se souvient de l'opulence prodigieuse que fit l'Abbé Didier à la Dédicace de l'Eglise du Mont-Cassin. Quand je me représente, dit M. Fleuri, l'Abbé Didier occupé pendant plusieurs années à embellir magnifiquement l'Eglise de son Monastère, faisant venir de tout l'orner des colonnes & des marbres de Rome & des ouvriers de Constantinople; & que d'un autre côté je me représente S. Pacôme sous ses cabanes de roseaux, tout occupé à prier & à former l'intérieur de ses Moines, il n'est pas étonnant que ce dernier alloit bien plus droit au but, & qu'il étoit beaucoup plus honoré chez lui.

Dans les Offices de l'Eglise on se servoit de la langue la plus usitée dans chaque pays, c'est-à-dire du Latin. On se servoit du Grec dans tout l'Orient, excepté dans les provinces les plus reculées, comme la Thébàide où l'on parloit Egyptien, la haute Syrie où l'on parloit Syriaque. Les Grecs ont toujours été en possession de faire l'Office.

divin en leur langue. Si les Nations étoient mêlées dans les Eglises des interprètes pour expliquer le Catechisme. Ce fut Grégoire VII qui commença le premier à de célébrer l'Office divin en langue vulgaire. Grégoire étoit apparemment, dit M. Fleuri, ce qui s'étoit Jean VIII deux cens ans auparavant; & que ce Pape avoit fait la même défense à l'égard de la langue slave. Il la leva avec connoissance de cause. Nous avons vu ajouter le même Auteur, que dans la plus saine Antiquité les siècles les plus éclairés, on lisoit l'Ecriture & on célébroit les divins Offices dans la langue la plus usitée en chaque Nation. On peut donc marquer sous Grégoire VII le commencement de ces sortes de défenses. Vratisslas, Roi de Bohême, avoit demandé la permission de faire célébrer l'Office divin en langue Slave; mais le Pape la refusa absolument. Nous défendons, ajouta-il, par l'autorité de S. Pierre & de ses Apôtres, vos Sujets demandent imprudemment, & nous venons de résister de toutes vos forces à cette vaine prétention. Malgré cette défense de Grégoire VII, l'usage continué en quelques lieux, & les Slaves font encore à présent publiquement l'Office en leur langue dans leur Eglise. Jérôme.

Les épreuves superstitieuses, qui sont si contrairement au commandement qui nous défend de tenter Dieu, étoient bien plus mal que l'ignorance entretenoit, & qui étoient bien plus commues pendant l'onzième siècle. Si Dieu faisoit de grands miracles, ce n'étoit point pour justifier les épreuves, mais pour manifester l'innocence de ceux qui étoient injustes, & pour montrer la juste horreur que l'on devoit avoir de certaines coutumes que la coutume paroissoit autoriser. Nous en avons vu un exemple éclatant, qui est celui de Pierre de Brabant, & le miracle que Dieu fit en faveur de ce Moine, n'ayant servi qu'à lever le schisme avec l'Evêque de Florence, ni l'épreuve par le feu n'a depuis condamnée. On ne sauroit trop le louer, & n'autoriser que la juste horreur que les Fidèles ont eue pour la simonie, qui étoit un mal si commun. On avoit vu tenter Dieu, & on n'auroit certainement pas dû le faire. Nous ne pouvons en douter, depuis le jugement qui a été porté de toutes ces épreuves. Mais Dieu avoit

ré des intentions & à la simplicité du peuple , au zèle & foi des Moines. Il leur accorda cette faveur & cette oblation , afin d'apprendre à tout le monde , que la simonie est un crime si détestable , que Dieu se déclaroit par miracles pour ceux qui la combattoient , lors même que un zèle peu éclairé , ils employoient pour défendre une bonne cause , des moyens illégitimes. On auroit eu tort d'irer d'autres conséquences de ces miracles.

En reste , lorsque l'Eglise a condamné les épreuves , elle n'a pas fait dépendre sa décision de la discussion de toutes les merveilles qui s'y opéroient , quel que fût l'agent qui faisoit l'auteur ; il suffisoit que ces pratiques fussent contraires à la loi qui défend de tenter Dieu. Par cette conduite , l'Eglise nous apprend que nous ne devons jamais entreprendre de justifier des actions qui seroient contraires aux saintes maximes de la morale Chrétienne , sous prétexte que des miracles que l'on feroit valoir comme très-grands , paroîtroient justifier ces sortes d'actions.

L'abus des pèlerinages continua pendant le onzième siècle , en présente un des plus fameux qui ait jamais été fait. On vit se mettre en marche sept mille personnes , dont plusieurs étoient d'un rang distingué , & qui avoient à leur tête quelques-uns des principaux Evêques d'Allemagne. Ils formèrent le projet singulier d'aller en procession à Jérusalem , & de porter tout ce qu'ils pouvoient avoir de plus riche & de plus magnifique , s'imaginant que ce pompeux & ridicule cortège , feroit admirer l'Eglise dans tous les pays par où il passeroit cette procession bizarre. Quel fruit réel ces Evêques retirèrent-ils de ce pèlerinage ? N'est-il pas étonnant qu'ils se soient exposés eux & tant de personnes qui les accompagnoient à la dissipation d'un si long voyage , à des dépenses de toute espèce , sans être arrêtés par l'obligation de veiller sur leurs troupeaux , & de remplir tous les devoirs de leur ministère ? Un événement tel que celui que nous nous en rappelons , est très-propre à faire connoître quel étoit le goût des tems dont nous parlons , & à fournir au lecteur la matière de bien des réflexions.

Nous avons vu que les trois désordres que les Saints du onzième siècle combattirent avec plus de zèle , furent la simonie , les violences des Seigneurs & l'incontinence des

Clercs. L'ignorance de l'ancienne discipline fit que méprit dans l'application des remèdes. Les pénitencioniques conservoient encore quelque vigueur à la onzième siècle ; & loin de se plaindre qu'elles fussent sives, on se plaignoit de certaines nouvelles regles sanrité, qui en avoient fort diminué la salutaire rigueur. On s'étoit imaginé que chaque péché de même espéritoit sa pénitence ; que si un homicide , par exemple, voit être expié par une pénitence de dix ans , il falloans pour dix homicides , ce qui rendoit les pénitences possibles & les Canons ridicules. Aussi n'étoit-ce pas que l'entendoient les Anciens. Le nombre des péchés d'une même espèce influoit sur la rigueur de la pénitence , qui toujours soumise à la discrétion des Evêques : mais elle se mesuroit à proportion de la vie des hommes , n'obligeoit même à faire pénitence jusqu'à la mort , que les crimes les plus énormes.

Depuis que l'on eut rendu les pénitences impossibles ; de les multiplier, il fallut venir à des compensations & estimations, telles qu'on les voit dans le décret de Bui & dans les écrits de Pierre Damien. C'étoit des Pseudes génuflexions , des coups de discipline , des aumônes pèlerinages , toutes actions que l'on peut faire sans se vertir. Ainsi celui qui en récitant un grand nombre de lmes & en se flagellant , croyoit racheter en peu de jours plusieurs années de pénitence , n'en retiroit point le fruit. On produisoit les pénitences Canoniques , qui étoit d'écouter & de fortifier les sentimens de componction par de longues & fréquentes réflexions , & de détruire les mauvaises habitudes , en demeurant long-tems éloigné des occasions , & triquant long-tems les vertus contraires. C'est ce que n'étoient pas des génuflexions ou des prières vocales. Les pénitences acquittées par d'autres , le faisoient encore beaucoup moins ; & les disciplines qu'un bon Moine se donnoit un pécheur , n'étoient pas pour ce pécheur des pénitences médicinales. Le péché n'est pas comme une dette pécuniaire que tout autre peut payer à la décharge du débiteur , quelque monnoie que ce soit ; c'est une maladie dangereuse qu'il faut guérir en la personne même du malade.

Nous ne trouvons point d'exemples de flagellation

naires avant le onzième siècle. Saint Pierre Damien fut lui qui les recommandoit davantage ; & S. Dominique *le* ~~irassé~~ poussa ce nouveau genre de pénitence à un excès qui seroit incroyable, si nous n'avions pour garant Pierre Damien son directeur & son ami, qui a cru devoir en laisser le détail à la postérité, dans une lettre qu'il adressa au pape Alexandre II. Il ne se passoit guere de jours, dit Pierre Damien, que Dominique ne récitât deux fois le Pseauteur entier, & cette récitation étoit accompagnée de la flagellation. En Carême & dans le tems de *la pénitence de cent ans*, il disoit trois Pseauteurs, & se flagelloit à proportion. Voici ce que c'étoit que la pénitence de cent ans. Trois mille coups faisoient un an de pénitence. On se donnoit mille coups pendant le chant de dix Pseaumes. Le Pseauteur qui est composé de cent cinquante Pseaumes, & pendant lequel on se donnoit quinze mille coups, faisoit cinq années de pénitence. Il falloit donc vingt Pseauteurs, & trois cens mille coups, pour faire la pénitence de cent ans. Dominique l'accomplissoit ordinairement en moins de six jours ; & ce qui étoit particulier, c'est qu'il savoit agir également des deux mains tout à la fois, sans néanmoins compter ce double coup pour deux. Il y eut un Carême pendant lequel il fit une pénitence de mille ans avec la permission de son Supérieur, qui se croyoit obligé d'accorder ces excès à son zèle & à ses instances. A l'exemple de ce pénitent si extraordinaire, l'usage de la discipline s'établit tellement dans le pays où il étoit, que non-seulement les hommes, mais les femmes nobles vouloient se la donner. Au lieu d'inventer de nouveaux moyens de se mortifier, qui pouvoient être sujets de grands inconvéniens ; que n'employoit-on ceux dont on avoit servi dans les beaux siècles de l'Eglise, & que ne marchoit-on sur les traces des Anciens, qui savoient allier le plus grand zèle pour les intérêts de Dieu offensé par le péché, avec la plus parfaite discrétion ?

L'origine des Croisades furent les pèlerinages à la Terre-Sainte, devenus fréquens depuis le regne de Constantin, après que la vraie Croix fut trouvée & les Lieux saints rétablis. On y venoit des Provinces les plus reculées de l'Empire Romain. Cette liberté continua pendant trois cens ans, malgré la chute de l'Empire d'Occident : parceque les Royaumes qui

Lieux saints furent au pouvoir des ennemis du Chme. Plusieurs siècles néanmoins se passèrent, avant qu'il fit aucune entreprise pour s'en rendre maître. Ce fut dans le onzième siècle, que les Chrétiens d'Occident s'unirent pour cela. Grégoire VII, homme de caractère capable de former de vastes projets, en conçut le dessein. Il excita les Princes à s'armer contre les Turcs, qui venoient de s'établir en Asie; & il étoit déjà sur quatre-vingt mille hommes, à la tête desquels il pretendoit aller. Mais des affaires plus pressantes l'empêchèrent d'exécuter ce projet, qui le fut peu après par Urbain II, qui avoit eu peu de tems auparavant des préludes à ces expéditions. Nous en avons montré un exemple dans cette procession d'Allemands, qui firent voir de quoi ils étoient capables.

M. Fleuri pense qu'outre les principaux motifs, les chemins aux pèlerinages & de secourir les Chrétiens d'Orient, les Papes Grégoire & Urbain avoient en vue de mettre pour toujours l'Italie à couvert des insultes des Sarrazins, & de les affoiblir en Espagne, où leur puissance avoit toujours diminué depuis les Croisades. Enfin, il fit entrevoir dans un de ses sermons, un autre

ait mis alors en question, si cette guerre étoit juste. Les Chrétiens d'Orient & d'Occident le supposoient. Mais, quoique très-touché des lettres que lui apportèrent l'Ermite à son retour de Jérusalem, ne se chargea seul de la résolution de la Croisade. Il voulut qu'elle fût décidée dans un Concile très-nombreux. On y demeura si persuadé de la volonté de Dieu, que l'on en fit le cri de guerre : *Deus lo volt, (Dieu le veut.)*

Pour en venir à l'exécution, & mettre les peuples en mouvement, le grand ressort fut l'indulgence plénier ; & ce fut alors qu'elle commença. Les armées s'étant rassemblées & mises en marche, l'exécution ne répondit pas aux intentions du Pape Urbain & du Concile de Clermont. Il y eut alors peu de discipline dans nos armées ; mais il y en eut encore infiniment moins dans celles des Croisés, composées de volontaires de diverses nations, & conduites par chefs indépendans les uns des autres, sans qu'aucun eût un commandement général, excepté le Légat du Pape, chef peu capable de contenir de pareilles troupes. Aussi les Croisés n'attendirent pas pour exercer les actes d'hostilité, qu'ils fussent sur les terres des infidèles. Pierre l'Ermite parvint avec quinze mille hommes si mal disciplinés, qu'ils ne purent pas la Hongrie, & y furent taillés en pièces. Une armée de deux cens mille marchoit sans ordre & sans chef, & donnoit toutes sortes de licence. Il s'y trouvoit des femmes habillées en hommes, & les plus grandes abominations s'y commettoient impunément. Ils s'aviserent de se jeter sur les Juifs qu'ils rencontrèrent, dans toutes les villes qu'ils passoient, & d'en faire un massacre effroyable. Le sang des malheureux couloit à Cologne, à Maïence, à Spire, à Trêves. Quand on vit les Croisés approcher de Trêves, les Juifs prirent leurs enfans & les égorgerent eux-mêmes, disant qu'ils aimoient mieux les envoyer dans le sein d'Abraham, que de les exposer aux insultes des Chrétiens. Les Juifs se précipitoient dans la rivière, pour éviter la fureur de ces Croisés, qui se dispoient à la guerre sainte par toutes ces horreurs. Trente ans auparavant, plusieurs Chrétiens avoient eu aussi l'étrange dévotion de faire périr les Juifs ; mais le Pape Alexandre II écrivit aux Evêques de France, pour les féliciter de ce qu'ils avoient protégé les Juifs,

disant que c'étoit une impiété , de vouloir exterminer un peuple sur lequel Dieu avoit des vues de miséricorde , & qu'il vouloit laisser vivre dispersé par toute la terre.

Les autres Croisés ne se conduisoient pas mieux que ceux dont nous venons de parler. Ils pilloient par-tout sur leur passage ; portoient la désolation chez les Hongrois , chez les Bulgares , chez les Grecs , quoique tous ces peuples fussent Chrétiens. Ils massacroient tous ceux qui vouloient s'opposer à leurs violences. Il périssoit un grand nombre de Croisés en ces occasions ; & leur nombre se trouva considérablement diminué , quand ils arriverent en Asie. Ils s'affoiblirent encore en partageant leurs troupes pour conserver diverses conquêtes , Nicée , Antioche , Edesse , au lieu de réserver tout pour celle de Jérusalem , qui étoit le but de leur entreprise. Ils y arriverent enfin , l'assiégèrent & la prirent par un succès qui tient du miracle ; car il n'étoit pas naturel que malgré tant d'obstacles , une entreprise si mal conduite eût une si heureuse fin. Peut-être Dieu l'accorda-t-il à quelques vertueux Chevaliers , qui n'avoient que de bonnes intentions , & qui n'exécutoient cette entreprise que par un esprit de Religion , comme Godefroi de Bouillon ; de même à peu près que Dieu accordoit des miracles au milieu des épreuves. Mais les Chrétiens gâtèrent cette victoire par la manière dont ils en usèrent , passant tous les Musulmans au fil de l'épée , & remplissant Jérusalem de sang & de carnage. Espéroient-ils donc les exterminer , & abolir cette Religion avec ce grand Empire qui s'étendoit depuis l'Espagne jusqu'aux Indes ? Et quelle idée vouloient-ils que les infidèles pussent concevoir de la Religion Chrétienne ? Saladin , quand il reprit Jérusalem , en usa bien plus humainement , & fut bien reprocher aux Chrétiens la barbarie de leurs pertes. Mais encore , quel fut le fruit de cette entreprise , qui avoit ébranlé & épuisé toute l'Europe ? Il se réduisit à former le Royaume de Jérusalem que l'on défera au bon Godefroi , sur le refus des plus grands Seigneurs de la Croisade , qui ayant accompli leur vœu , se presserent de retourner chacun chez eux. Or on ne trouvera guere dans l'histoire un plus petit Royaume , soit pour l'étendue du pays , soit pour la durée ; car il ne dura que quatre-vingt-dix ans , & ne comprenoit que Jérusalem & quelques villages d'alentour ,

core étoient ils habités de Musulmans ou de Chrétiens
ys, peu affectionnés aux Francs. Ainsi le nouveau Roi
voit compter pour sujets que le peu qui lui restoit de
s, c'est-à-dire trois cens Cavaliers & deux mille hom-
l'infanterie ; c'est à quoi se réduisit cette conquête tant
e par les Historiens & par les Poètes : & il est étonnant
ait persévéré deux cens ans dans le dessein de la con-
ou de la rétablir. A ces réflexions si judicieuses de M.
i sur les Croisades , nous en ajouterons d'autres dans
izième siècle. Nous terminerons les réflexions sur le
me par la considération des biens qui étoient alors dans
fférentes portions de l'Eglise.

us avons vu des Princes d'une piété admirable , l'Em-
r saint Henri en Allemagne, le Roi Robert en France,
Etienné en Hongrie, saint Edouard en Angleterre, saint
en Norvege, S. Canut en Danemarck, & Guillaume
und en Aquitaine. Ces Souverains avoient une vertu
: & un zèle très-pur pour les intérêts de Dieu & la
fication de leur Sujets. L'Empereur saint Henri garda
le mariage la continence parfaite, & Dieu voulut ma-
er une si sublime vertu par une multitude de miracles.
ince si vertueux employa son autorité à donner à l'Alle-
e des Evêques d'un mérite distingué, étant persuadé
ne pouvoit rendre à l'Eglise de plus importants services,
lui procurant des Pasteurs capables d'édifier & d'ins-
, Saint Etienne étoit plutôt l'Apôtre que le Roi de Hon-
Quel agréable spectacle de voir un Prince encore fort
travailler infatigablement pour adoucir la férocité de
uple, & à en faire des hommes, dans la vue d'en faire
e de véritables Chrétiens ! Il savoit conserver la noble
é d'un Souverain, & montrer en même tems la ten-
illicitude d'un Pasteur. Il dirigeoit toutes ses démar-
vers Dieu : c'étoit à lui seul qu'il vouloit plaire ; & son
e ambition étoit de faire regner sa loi dans tous les
s. Il attiroit de tous côtés des Missionnaires pleins de
e de lumière, qu'il animoit par ses exhortations, &
outenoit de son autorité : il s'appliquoit à rendre leurs
ctions efficaces par ses jeûnes, par ses larmes & par
ieres. Souvent on le voyoit prosterné sur le pavé de
e, implorant pour lui & pour ses Sujets la divine misé-

pas dissimulé les fautes si considérables qu'il a faites : l'équité veut que l'on remarque aussi ce qu'il avoit de d'estimable.

Comte Roger , après s'être rendu maître de la Sicile , occupa que des moyens de témoigner à Dieu sa reconnaissance , de la protection qu'il lui avoit accordée dans son entreprise. Il commença donc à rendre la justice , à soulager les pauvres , à réparer les Eglises , & à remédier aux maux qu'avoit produits la domination des infidèles , qui avoient été maîtres de ce pays pendant plus de deux siècles. Il s'appliqua sur-tout à rétablir les Evêchés. Il fonda aussi des monasteres , & fit de bons réglemens par le conseil du Pape Urbain , qui le seconda avec tant de zèle qu'il fut regardé comme le Restaurateur de l'Eglise de

la Sicile. Il avoit de grands Evêques dans les différentes parties de son Royaume. Saint Héribert de Cologne , saint Aufrid d'Utrecht , Elfege de Cantorberi , saint Meinverc de Paderborn. Le dernier étoit très-riche avant d'être fait Evêque , & ce qui enrichit son Eglise. Il visitoit souvent son Diocèse ; quelquefois il alloit seul par les villages déguisé en Marchand pour mieux connoître l'état des peuples. Il eut grandes études & de l'instruction de la jeunesse , & laissa lui dans son Eglise une école très-florissante. Bouchard , Evêque de Vormes , joignoit à la science beaucoup de piété , & une sagesse que Fulbert Evêque de Chartres. En Hongrie , Gerard trouvoit le moyen d'allier la vie solitaire avec l'Episcopale. En Saxe , Eid réunissoit en sa personne toutes les vertus d'un véritable Pasteur. Il n'accepta l'Evêché de Saxe , que pour gagner des âmes à Dieu. Quoiqu'il fût riche , il donna un illustre exemple de la pauvreté Episcopale. Il menoit une vie très-austère , & étoit continuellement occupé à prêcher , & administrer les Sacrements. Les historiens remarquent qu'il consacra plusieurs Eglises sans dire la Messe ; & qu'une profonde humilité & une crainte de frayer le portoient à la célébrer rarement. L'idée qu'il avoit du Sacerdoce , l'empêchoit d'imposer légèrement des censures , & faisoit qu'il ordonnoit peu de Clercs. Ses larmes continuelles lui avoient affoibli la vue. Il mena pendant trois ans une vie très-laborieuse , qui n'étoit pas ap-
re II.

ricorde. Dieu voulut éprouver ce Prince si accompli épreuves les plus terribles , auxquelles il n'opposa jamais la patience & la soumission. Quel bonheur , pour un d'ailleurs si malheureux , de nous présenter de si beaux sujets ! L'Impératrice sainte Cunégonde , & Gisele R Hongrie , contribuoient de tout leur pouvoir aux biens que faisoient les Princes leurs époux.

Ainsi l'esprit de Dieu qui s'étoit retiré d'un si grand nombre de Pasteurs , & qui avoit abandonné plusieurs Papes plus honteux dérèglemens , prenoit plaisir de réparer ses faveurs sur ceux qui paroissoient les plus éloignés de la Chrétienne , & dont l'état sembloit presque être incompatible avec la sainteté de l'Evangile. Cet Esprit tout-puissant-pouvoit-il donner une preuve plus éclatante de la souveraineté avec laquelle il souffle où il veut , qu'en attachant jusqu'à sur le trône les cœurs qu'il vouloit soumettre au joug de Jesus-Christ ? Quelle consolation pour l'âme plongée alors dans l'amertume , de voir naître tant de saints au milieu du faste des grandeurs humaines ! Quel spectacle que celui de ces Justes uniquement touchés des beautés visibles , malgré l'éclat si séduisant du Diadème ! N'est-ce pas un grand miracle de la grace , d'élever ainsi à une sainte piété , des hommes environnés des plus grands biens , & de changer pour eux les obstacles mêmes en moyens de salut ?

L'Eglise possédoit en la personne de Léon IX un saint qui avoit de grandes qualités. Il fit des fautes ; mais aussi beaucoup de bien. Il travailloit sans cesse à la réforme du Clergé , il assembloit des Conciles , condamnoit les hérésies , & déposoit ceux qui en étoient coupables. Dans ses voyages , il s'appliquoit à rétablir par-tout la discipline & à remédier aux abus. Sa conduite particulière ré-

s pas dissimulé les fautes si considérables qu'il a faites : s l'équité veut que l'on remarque aussi ce qu'il avoit de & d'estimable.

e Comte Roger , après s'être rendu maître de la Sicile , l'occupa que des moyens de témoigner à Dieu sa reconnaissance , de la protection qu'il lui avoit accordée dans e entreprise. Il commença donc à rendre la justice , à surir les pauvres , à réparer les Eglises , & à remédier maux qu'avoit produits la domination des infidèles , avoient été maîtres de ce pays pendant plus de deux ans. Il s'appliqua sur - tout à rétablir les Evêchés. Il la aussi des monasteres , & fit de bons réglemens par conseils du Pape Urbain , qui le seconda avec tant de , qu'il fut regardé comme le Restaurateur de l'Eglise de le.

y avoit de grands Evêques dans les différentes parties de lise. Saint Héribert de Cologne , saint Aufrid d'Utrecht , t Elfege de Cantorberi , saint Meinverc de Paderborn. dernier étoit très-riche avant d'être fait Evêque , & ce lui qui enrichit son Eglise. Il visitoit souvent son Diocèse ; quelquefois il alloit seul par les villages déguisé en Marid pour mieux connoître l'état des peuples. Il eut grand des études & de l'instruction de la jeunesse , & laissa s lui dans son Eglise une école très-florissante. Bouchard , que de Vormes , joignoit à la science beaucoup de piété , même que Fulbert Evêque de Chartres. En Hongrie , Gerard trouvoit le moyen d'allier la vie solitaire avec e Episcopale. En Saxe , Eid réunissoit en sa personne toutes vertus d'un véritable Pasteur. Il n'accepta l'Evêché de sein , que pour gagner des ames à Dieu. Quoiqu'il fût e & riche , il donna un illustre exemple de la pauvreté gélitique. Il menoit une vie très-austere , & étoit constamment occupé à prêcher , & administrer les Sacremens. Historiens remarquent qu'il consacra plusieurs Eglises ent sans dire la Messe ; & qu'une profonde humilité & sainte frayeur le portoient à la célébrer rarement. L'idée avoit du Sacerdoce , l'empêchoit d'imposer légèrement ains , & faisoit qu'il ordonnoit peu de Clercs. Ses larmes continuelles lui avoient affoibli la vue. Il mena pendant t-trois ans une vie très-laborieuse , qui n'étoit pas ap-
me II.

la discipline. Il corrigeoit les abus , & il remédioit à qu'il pouvoit guérir. Saint Anselme , Evêque de Caen avoit les plus grandes vertus , sans avoir aucun des vices communs aux hommes du onzième siècle. Il travailla fatigablement à faire fleurir la Religion en Angleterre eut le courage de reprendre le Roi Guillaume les désordres & de ses injustices. Etant tombé dans la disgrâce , il sut garder le sage tempérament de demander au Pape & au Roi , ce qui étoit alors l'effet d'une sagesse. Il fut lâchement abandonné par les Evêques qui pouvoient rien refuser au Roi : mais les Seigneurs montrèrent plus de droiture & de générosité , & témoignèrent librement le respect qu'ils avoient pour Anselme pendant le séjour que ce saint Evêque fit en France & c'est ainsi qu'il édifia tout le monde , & se conduisit en tout comme un digne ministre de Jésus-Christ.

Saint Arnoul renonça au siècle dans le tems que il sembloit devoir l'y attacher. L'éclat de sa naissance & qu'il s'étoit acquise dans les armes , lui promettoient une brillante fortune. Tout d'un coup la grace lui fit mépriser le néant de tous les biens visibles , & lui inspira la noblesse de rechercher ceux qui sont solides & durables.

ut l'avoir pour Evêque. Sa vie étoit un modèle pour tous pasteurs : mais après quelques années , succombant à la leur qu'il ressentoit à la vue des maux de l'Eglise , & pénétré d'affliction du peu de zèle & de courage des autres pasteurs , qui n'osoient s'opposer aux désordres publics , il vint dans sa retraite , & mourut sur la cendre & couvrit d'un cilice.

Un autre saint Evêque de même nom , éclairoit & édifioit l'Eglise de France dans le même siècle. Elevé malgré sa jeunesse sur le Siège de Gap , Arnoul avoit eu dès l'enfance la pureté & la sagesse d'un vieillard , & n'avoit montré d'ambition que celle de chercher la compagnie des gens de bien. Son Episcopat fut plein de toutes sortes de bonnes œuvres. Il s'opposa comme un mur d'airain à l'injustice & au mépris des saintes loix de l'Eglise. Sa fermeté lui coûta cher , mais qu'un malheureux lui coupa , étant irrité de ce que ce saint Evêque l'avoit excommunié.

Entin pendant le cours du onzième siècle dans toutes les parties de l'Eglise , un très grand nombre de Conciles , pour apporter de salutaires remèdes aux maux dont l'Eglise souffroit. On y rappella les anciens Canons ; & les gens de bien eurent , comme auparavant , la liberté & le courage d'élever hautement contre tous les abus. La Puissance séculière s'unissoit à la spirituelle pour arrêter le cours des dérègles. Au milieu de cette inondation de maux dont l'Eglise languissoit dans tant de Conciles , la foi étoit pure. Nous avons vu avec quelle promptitude on condamna Berenger & les Manichéens. Le célèbre Lanfranc défendit le dogme de l'Eucharistie avec beaucoup de zèle & de lumière.

Il réforma plusieurs monasteres , & l'on en fonda de nouveaux , dans lesquels on établit une exacte discipline : le monastère de Fécamp & plusieurs autres. Saint Romuald travailla avec fruit à la conversion des pécheurs , & reveilla les Français de leur assoupissement par sa pénitence extraordinaire. Il établit diverses maisons , où l'on vit refleurir la pureté & la ferveur des beaux siècles de l'Eglise. La France vit naître de saints Abbés , que l'on peut regarder comme restaurateurs de la discipline monastique : Saint Odilon de Clugny , Guillaume de saint Benigne de Dijon , Richard de Bèze , Enguerran de saint Riquier. Guillaume de Dijon

toit plus de vingt , dont il avoit pris la conduite des Evêques & des Princes.

Saint Robert , Fondateur de l'Abbaye de la Chaux travailloit à convertir les pécheurs , & à inspirer dans l'esprit de pénitence dont il étoit animé. Lorsqu'il fit lui attirerent des disciples , qui l'obligèrent à fonder un monastere. Il en fut le premier Abbé , & y eut jusqu'à trois cens Moines. La Chaise-Dieu devint le chef-lieu d'une grande Congrégation de plusieurs monasteres sous la règle de S. Benoît , d'où sortirent plusieurs personnages illustres.

Guillaume , Abbé d'Hirsauge , rétablit la discipline monastique en Allemagne. Il fonda ou rétablit quinze monasteres , & forma plusieurs disciples qui furent ensuite Evêques. Altman , Evêque de Passau , soutint la discipline en Allemagne avec un grand zèle , & souffrit de violentes persécutions. Il fonda trois Communautés de Chanoines réguliers. Plusieurs Laïques dans ce même Royaume embrasserent la vie commune , renoncèrent au monde , leurs biens , eux & leurs biens , au service des Chanoines réguliers de Clercs & de Moines , pour vivre en communauté. Ils furent blâmés par ceux qui trouvoient

aint Thibaut de Provins fut un exemple illustre de ce que la grace sur un cœur que Dieu veut se soumettre. Qu'il est consolant pour l'Eglise au milieu de son affliction, de voir un jeune Seigneur renoncer tout d'un coup à toutes les vaines délices du siècle, pour porter le joug de Jésus-Christ, & se consacrer à la retraite & à la pénitence ! L'édifice sainteté de cet admirable Solitaire fit impression sur ses parens, & sur beaucoup de personnes distinguées par leur naissance, qui voulurent imiter un si beau modèle. Dieu accorda à Thibaut le don des miracles pendant sa vie & après sa mort. Ce même don fut accordé à S. Ariald, Diacre de l'Eglise de Milan, qui étoit d'une noblesse distinguée, & frère d'un Marquis, dignité rare en ce tems là. Ce saint Diacre combattit dix ans contre les Simoniaques & les Clercs incontinens, particulièrement contre l'Archevêque Gui, qui le fit arrêter. Deux Clercs se saisirent de lui, lui couperent les deux oreilles, ensuite le nez avec la levre d'en haut, & lui arrachèrent les yeux. Ils le mutilèrent encore d'une manière honteuse, & enfin lui arrachèrent la langue par dessous le menton. On ne lui entendit proférer que ces paroles : Je vous rends grâces, ô Jésus-Christ, de m'avoir fait aujourd'hui l'honneur de me mettre au nombre de vos Martyrs. Brunon, qui prit le nom de Boniface, alla prêcher en Prusse, & ensuite en Russie, où il souffrit le martyre avec dix-huit compagnons. Ce saint Evêque s'étoit préparé à sa mission par une vie très-pure, & par la pratique de toutes les vertus. La Religion s'étendit en Hongrie, en Pologne & en Norvège. Les Rois, bien loin de s'y opposer, appelloient de tous côtés de saints Missionnaires. Le Roi Guillaume le Conquérant, fit revivre les Lettres en Angleterre, & refleurir la Religion. Pour procurer ce grand bien à son Royaume, il se fit servir du célèbre Lanfranc, qui entra avec zèle dans ses vœux dessein. Hugues, fils du Roi Robert & premier Duc de Bourgogne de la maison de France, touché du désir de son salut, quitta le monde & se retira à Cluni, excité par l'exemple de Simon, Comte de Crepi en Valois, un des plus puissans Seigneurs de France, qui, la veille de ses noces, étoit persuadé à sa future épouse de se consacrer à Dieu. Pendant les trois ans que Hugues avoit gouverné les Etats,

aultere. Ses jeûnes & les veilles sembloient excéder ces ordinaires de la nature. Ses habits étoient pauvres, ses aumônes immenses, & ses prières continuelles. Saint Marguerite, Reine d'Ecosse, fit honorer Dieu dans son Royaume. Le Roi Malcolm son époux rétablit par ses conseils la discipline ecclésiastique, & fit tenir des Conciles où l'on réforma les abus très-anciens. La prière & les bonnes œuvres occupoient toute la vie de cette Reine vraiment Chrétienne. En Espagne, Alphonse VI rendit à l'Eglise des services considérables. Dans le dessein qu'il avoit de fonder des monastères, il fit venir des Moines de celui de Clugny, qui continuoient de posséder de grands hommes & de l'Eglise d'excellens sujets. Yves de Chartres dont nous parlerons dans le douzième siècle, s'étoit déjà acquis, au onzième, une grande réputation, par sa science & son zèle vraiment Episcopal.

Saint Jean Gualbert contribua à faire sortir du monde un grand nombre de personnes. Il établit un ordre religieux, qui servirent Dieu avec beaucoup de régularité & de ferveur, & édifièrent l'Eglise par la vie pénitente qu'ils embrassèrent. Ce saint homme s'éleva avec force contre deux plus grands maux de son temps, la simonie & l'abus

exhortoit infatigablement tout le monde à appaiser la lere de Dieu, faisoit une pénitence étonnante, & avoit jours à la bouche ces paroles : *Kyrie, eleison* ; Seigneur, a pitié de nous. Il se fit à son tombeau un très-grand mbre de miracles.

Enfin, pendant le onzième siècle, qui d'ailleurs produisit it de maux, l'Eglise eut la force d'enfanter un nouveau uple de Saints par le ministère de l'illustre saint Bruno. La issance de l'Ordre des Chartreux fut pour l'Eglise un bien ieut les plus heureuses suites. Ces Solitaires étoient plutôt s Anges que des hommes, selon l'expression de S. Pierre Blois. On vit reparoître dans leurs affreux déserts, les rveilles que l'on avoit autrefois admirées dans les solitudes Scéré & de la Thébaïde. Il sembloit que la vraie piété mbattue & affoiblie par le déluge de maux dont nous avons t une si triste peinture, se fût réfugiée dans ces saintes raites, comme dans un port assuré & un sanctuaire inac- sible aux méchans. On admiroit dans les exercices pénis & laborieux de cette troupe de pénitens, l'excellence la Religion Chrétienne, & la toute-puissance de la grace Jesus-Christ, qui formoit des hommes si intérieurs & si faits. Ils s'ensevelissoient tout vivans dans les lieux les plus agréables à la nature, & ils choisissoient les déserts où ils ivoient vivre plus pauvres & plus inconnus aux hommes. n'avoient d'autre ambition que de s'immoler sous les ieux Dieu par un martyre aussi long que leur vie, & de brûler sa présence par le feu d'une ardente charité. Séparés de te la corruption du siècle, ils s'entretenoient seuls avec u, & se purifioient sans cesse par la prière & par la pénice. Nous aurons soin de faire connoître dans la suite ce it Ordre des Chartreux, qui a conservé plus long-tems aucun autre son esprit primitif, & qui a compris, qu'afin ne pas perdre son trésor, il devoit le cacher & en confier arde à l'humilité

La célèbre maison de Cîteaux fut fondée à la fin du on- ne siècle. Mais nous croyons devoir renvoyer au douzié- , le commencement & le progrès de cette œuvre de bé- iction qui produisit dans l'Eglise une espèce de renouvelle- nt par les travaux de S. Bernard.

Plusieurs dévotions nouvelles prirent naissance en ce ci. On ne trouve point de siècle où la longue psalme été plus en regne : comme on le voit par l'usage des treux & des autres Ordres de ce tems-là. Les Moines rendirent fréquent l'Office des Morts, & le petit Office de la sainte Vierge. Le Dimanche de l'octave de la Pentecôte on faisoit aussi à Cluni l'Office de la sainte Trinité, qui étoit encore alors qu'une dévotion particulière, & qui devint la suite celle de toute l'Eglise. A proportion des Offices multiplia les Messes & les autels. Les Chapelles domaniales étoient sans nombre ; chaque Seigneur vouloit avoir la sienne dans l'enclos de son château, pour n'être pas privé de la Messe, quand la guerre ne lui permettoit pas de sortir. Cette multitude des Offices diminuoit le temps du repos & du travail dans les monastères : & le nombre déréglé d'Eglises & de Chapelles qu'on bâtissoit, finit par s'écarter de l'ancien usage d'éloigner les Eglises des lieux profanes & du bruit des lieux fréquentés.

On trouve dans les écrits de Pierre Damien un détail de plusieurs autres dévotions qui furent établies dans ce tems, comme le Samedi consacré en l'honneur de la sainte Vierge, le Vendredi à la Croix, & le Lundi aux Anges. Il rend compte de leur institution, & les loue toutes en particulier celle pour laquelle il paroît le plus zélé, est l'usage des flagellations volontaires, dont on ne trouve point d'exemple avant ce tems. Les premières qu'on rapporte sont de l'Abbé de Pomposie, mort en 1046, & de S. Poppo de Stravelles, mort en 1048. Les Moines du Mont-Cassin avoient embrassé cette pratique avec le jeûne du Vendredi à la persuasion de Pierre Damien ; & à leur exemple la dévotion s'étendit non-seulement aux monastères de la servance, mais encore aux villes & aux villages. Cependant quelques-uns, au Mont-Cassin, s'éleverent en plein Convent contre la pratique des flagellations. Celui qui s'y opposa le plus, fut le Cardinal Etienne qui avoit été Moine du Mont-Cassin, & il défendit d'y pratiquer davantage cette pénitence. Pierre Damien écrivit sur ce sujet à la Communauté de Cassin de soutenir l'usage des flagellations volontaires, qui étoit encore dans beaucoup d'Ordres religieux.

On travailla efficacement à réformer les monastères, principalement en France, où l'on établit tant de nouveaux instituts, dont plusieurs n'étoient que des réformes des Anciens.

Le rétablissement des lieux consacrés à Dieu, étoit la dévotion dominante des premières années de ce siècle, principalement en France & en Italie. On éleva un grand nombre de temples magnifiques, & l'on renouvela presque toutes les Eglises Cathédrales. On rebâtit les monastères & les chapelles des campagnes; on chercha par-tout des Reliques avec grand soin, & l'on employa, pour les orner, les bijoux les plus précieux, comme nous voyons encore dans les trésors des anciennes Eglises. Enfin, on fit de grandes fondations; mais plusieurs n'étoient que des restitutions de dixmes, d'autres biens d'Eglise usurpés pendant les désordres.

On peut recueillir des lettres de Fulbert, Evêque de Chartres, quelques traits de l'ancienne discipline. Un Seigneur nommé Bernard, consulta Fulbert sur l'usage établi en plusieurs Eglises, de donner à un Prêtre à son Ordination, une hostie consacrée qu'il devoit consommer pendant quarante jours, en prenant chaque jour une particule. Fulbert qui croyoit cet usage général dans toutes les Eglises, parcequ'il l'étoit dans la province où il avoit pris naissance, fut surpris de la question de Bernard. Il raconte qu'un Prêtre ayant reçu à son Ordination, l'hostie de la main de l'Evêque, l'enveloppa dans un linge destiné à cet usage, qu'il ouvroit tous les jours en célébrant la Messe, & en prenoit une particule; qu'un jour, après avoir dit la Messe, il oublia, en pliant les ornemens & le corporal, le parchemin où étoit l'hostie; & que le lendemain à l'heure de la Messe, il ne le trouva plus, & qu'il ne put faire aucune recherche qu'il en fit. Il fut extrêmement affligé, & l'Evêque informé de l'événement ordonna à tous les Freres de faire pénitence pour ce Prêtre, & il lui en imposa une plus longue pour expier sa négligence. Fulbert en prit occasion de demander à cet Evêque, s'il ne seroit pas mieux de consacrer l'hostie, le premier ou le second jour, vu le péril de la garder si long-tems, & qu'il y a peu de Prêtres capables d'en prendre un si grand soin. Il répondit qu'on les obligeoit d'en prendre de cette hostie pendant quarante jours, afin de leur faire souvenir des quarante jours durant lesquels Jésus-

par le Prêtre, sont changés en un seul & même
Jésus-Christ par la vertu secrète de la même puissance
opère ; mais que comme on peut dire en quelque
le corps de Jésus-Christ né de la Vierge & attaché à
est différent du corps de Jésus-Christ résuscité ; de
pain consacré le jour de l'Ordination & réservé pa-
tres, peut, ce semble, avoir une signification parti-
différente de celle du pain consacré tous les jours.
mier pouvant signifier le Corps du Seigneur résu-
placé dans le Ciel, qui conséquemment ne meurt
second ; Jésus-Christ qui meurt & résuscite pour
montre à nous & se donne en nourriture. (Dans
fical cité par le Pere Morin, il est marqué que l'Evê-
a été ordonné, reçoit une hostie, dont il doit gar-
se communier pendant quarante jours après son Or-
Dans un autre ancien Pontifical, on prescrit aux P-
communier de l'hostie qu'ils ont reçue de l'Evêque,
les quarante jours qui suivent leur ordination, en
des quarante jours que Jésus-Christ a conversé
Disciples.)

Fulbert ne vouloit pas qu'on dît la Messe, sans qu'il y eût
deux ou trois assistans, afin que le Prêtre pût dire

mens qui lui sont propres , en disant : Je vous rends le
é de Portier , &c. ensuite vous lui donnerez la bénédic-
par cette Formule : Que la bénédiction de Dieu le Pere ,
ils , & le Saint-Esprit descende sur vous , afin que vous
z confirmé dans l'Ordre sacerdotal , & que vous of-
t le sacrifice pour les péchés du peuple.





S^t Bernard prêchant la Croisade.

ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

DOUZIÈME SIÈCLE.

Ann. 1101. de l'Ère Chrétienne vulgaire.



GRANDE contestation entre Henri, Roi d'Angleterre & S. Anselme de Cantorberi, sur les Investitures. On envoie à ce sujet des Députés au Pape : ils étoient chargés de l'engager à se relâcher sur cet article, & de lui représenter que, s'il y persistoit, il étoit à craindre que S. Anselme ne fût obligé de quitter l'Angleterre, & que le Royaume ne se retirât de l'obéissance du S. Siège.

1102.

Concile de Rome au mois de Mars , où l'on donne la formule de serment contre les schismatiques. Le Pape renouvelle l'excommunication prononcée contre l'Évêque Henri par Grégoire VII & Urbain II. Les Députés de France apportent des lettres du Pape au Roi , qui leur les fait voir : saint Anselme montra celles que le Pape écrivoit. Elles étoient contraires aux Investitures que le Roi vouloit maintenir. Le retour des Députés ayant occasionné une assemblée des Evêques & des Seigneurs , le Roi s'en profita pour tenir un Concile national à Londres où il présida. On y fit plusieurs réglemens , dont il ne nous reste que les sommaires , en vingt-neuf articles. Le dixième porte défense aux Abbés de faire des Chevaliers , sans le consentement des Evêques. Dans le vingt-troisième , on défend aux Laïques de laisser croître leurs cheveux , à cause de l'exemple infâme des jeunes gens , contre lesquelles on prononce l'anathème.

Thiemon , Archevêque de Salsbourg , est pris par les Normands , & souffre le martyre le 28 Septembre.

La Comtesse Mathilde renouvelle la donation qu'elle a faite à l'Eglise Romaine.

1103.

Lunden , alors capitale du Danemarck , est érigée en archevêché par le Pape Pascal II , & donnée pour Metropole aux trois Royaumes de Danemarck , de Suède , & de Norvège.

Henri , Roi d'Angleterre , envoie de nouveaux Députés à Rome pour tâcher de fléchir le Pape , qui étoit très ferme sur l'article des investitures , nonobstant les instances des Anglois. Saint Anselme y alla aussi à la sollicitation du Roi ; mais il eut la précaution de déclarer qu'il ne feroit rien au Pape , qui pût nuire à la liberté des Evêques. Les Députés n'eurent point une réponse favorable ; Anselme jugea à propos de rester en France pour l'obéissance du Roi.

ECCLESIASTIQUE. XII. Siècle. 919

PAPES & PATRIARCHES.	ANTIPAPES & Hérétiques.	PRINCES Contemporains.	SAVANS & Illustres.
PAPES.	ANTIPAPES.	EMPEREURS d'Orient.	S. Bruno , fondateur des Chartreux, 1101,
Pascal II. novier 1118.	Manrice Bour- din , dit Gre- goire VIII. 1118.	Alexis Comnene, 1118.	S. Anselme, Archevê- que de Cantorberi , 1109.
Géla II. novier 1118.	Pierre de Léon dit Anaclet , 1130.	Jean Comnene, 1143.	S. Robert , Abbé de Molesme , fondateur de Cliteaux , 1110.
Calixte II. novier 1119.	Grégoire , dit Victor , 1138.	Mannuel Comne- ne , 1180.	Slgebert de Gem- blours , 1113.
Isidore II. comb. 1124.	Octavien , dit Victor II. 1159.	Alexis Comnene II. 1183.	Auteur d'une Chroni- que.
Gerard II. novier 1124.	Gui de Crème, dit Pascal III. 1164.	Andronic , 1185.	Odon ou Oudard , Abbé de S. Martin de Tournai , puis Evêque de Cambrai, 1113.
Calixte II. novier 1130.	Jean , Abbé de Strum , dit Calixte III. 1168.	Isaac Lange , dé- trôné en 1195.	Auteur d'une exposi- tion des Canons de la Messe. Il étoit Dia- lecticien fameux , & suivoit la doctrine de Boèce, soutenant que l'objet de cet art sont les choses , & non pas les paro- les, comme préten- doient quelques mo- dernes , qui se van- toient de suivre Por- phyre & Aristote.
Calixte II. comb. 1143.	Lando Sitino , dit Innocent III. 1178.	Isaac Lange , dé- trôné en 1195.	Ces deux sectes por- terent depuis les noms de <i>Réalistes</i> & de <i>Nominaux</i> .
Calixte II. comb. 1144.	HERETIQUES.	Alexis Lange.	Ives de Chartres , 1115.
Calixte II. comb. 1144.	Tanquelin ou Tanquelme , 1105.	EMPEREURS d'Occident.	S. Godefroi , Evêque d'Amiens , 1115.
Calixte II. comb. 1144.	Manassès, 1105.	Henri IV. 1106.	Léon de Marfique , Cardinal , Evêque d'Ostie , 1115.
Calixte II. comb. 1144.	Pierre de Bruis, 1105.	Henri V. 1125.	Il a écrit la Chroni- que du Mont-Cassin.
Calixte II. comb. 1144.	Henri , 1105.	Lothaire II. 1138.	Robert d'Arbrisselles, fondateur de Fonte- vraud , 1110.
Calixte II. comb. 1144.	Basile chef des Bogomiles , 1110.	Conrad III. 1152.	
Calixte II. comb. 1144.	Arnaud de Bresse , 1139.	Frédéric I. 1190.	
Calixte II. comb. 1144.	Abélard , 1140.	Henri VI. 1198.	
Calixte II. comb. 1144.	Les Albigeois , 1147.	Philippe.	
Calixte II. comb. 1144.	Eon , 1148.	Rois d'Espagne.	
Calixte II. comb. 1144.	Gilbert de la Porée , 1148.	Alphonse VI. 1109.	
Calixte II. comb. 1144.		Alphonse VII. 1137.	
Calixte II. comb. 1144.		Alphonse VIII. 1157.	
Calixte II. comb. 1144.		Sanche III. 1158.	
Calixte II. comb. 1144.		Ferdinand II. 1175.	
Calixte II. comb. 1144.		Alphonse IX.	
Calixte II. comb. 1144.		Rois de France.	
Calixte II. comb. 1144.		Philippe I. 1108.	
Calixte II. comb. 1144.		Louis VI , dit le Gros , 1137.	
Calixte II. comb. 1144.		Louis VII , dit le Jeune , 1180.	
Calixte II. comb. 1144.		Philippe II , dit Auguste.	

1104.

Concile de Baugenci.

Concile de dix Evêques à Paris le 2 Décembre. Lippe & Bertrade sont absous par Lambert d'Arras du saint Siège, après avoir fait serment de renoncer au commerce criminel, & de ne se trouver ensemble sans la présence de témoins non suspects. Le Roi vint à ce Concile nuds pieds, avec de grandes démonstrations d'humilité. Il avoit tenu sur cette affaire deux autres Conciles cette année par Richard, Légat du S. Siège: mais on ne put y convenir des conditions de l'absolution. Philippe prit encore Bertrade, & l'on croit que le Pape approuva ce mariage.

Henri, fils de l'Empereur Henri IV, se révolta contre son pere. Il est reconnu Roi des Saxons, sous le nom de Henri V.

Concile à Troyes, dont les actes ne sont pas venus jusqu'à nous. Hubert, Evêque de Senlis, s'y justifie du crime de Simonie. Les Députés de l'Eglise d'Amiens viennent à Troyes ser qu'on avoit élu d'un consentement unanime, l'Abbé de Nogent, pour Evêque de la ville. Le Siège étoit vacant par l'abdication de Gervin qui, pour expiation de ses péchés, se retira à Marmoutier. Il avoit auparavant gardé l'Abbaye de saint Riquier avec l'Evêché & il ne fut ni bon Abbé, ni bon Evêque.

1105.

Concile de Northus en Turinge le 19 Mai, où l'on donne la déposition de ceux qui avoient été ordonnés schismatiques, & l'exhumation de ceux qui étoient dans le schisme. Le nouveau Roi Henri V avoit institué ce Concile par le Conseil de Rothard, Archevêque de Mayence.

Assemblée de Mayence, où l'Empereur Henri est contraint de renoncer au Royaume & à l'Empire en faveur de son fils, qui l'avoit fait arrêter à Binghen. Richard, Evêque de Bâle, & Gebhard de Constance, Légat du Pape, confirment l'élection de Henri V par l'imposition des mains. *tout cela se fit licitement ou non, c'est ce que nous ne savons pas, dit Otton de Frisingue.*

PERSONNAGES ECLAIRÉS.	ANTIPIÈCES ou Hérétiques.	PRINCES Contemporains.	SAYANS ou Illustres.
PERSONNAGES ECLAIRÉS.	HERÉTIQUES.	Rois d'Angleterre.	S. Eueune de Thiers fondateur de l'ordre de Grandmont , 1124.
1191. 1198. 1198.	Demeurins , 1166. Les Publicains ou Publicains, 1167.	Henri I. 1135. Etienne , 1154. Henri II. 1189. Richard I. 1199. Jean , dit Sans- terre.	Guibert , Abbé de Nogent , 1124. Ses œuvres ont été publiées en 1651 par Dom Luc d'Acheri. On y trouve , 1°. un excellent traité de la prédication ; 2°. plu- sieurs autres traités utiles & curieux ; 3°. une histoire des premières Croisades ; Geste Dei per Francos. 4°. Un traité singu- lier des Reliques des Saints , à l'occasion d'une dent de Jésus- Christ , que les Mol- nes de S. Medard de Soissons prétendoient avoir. On trouve ce que dit Guibert sur la guérison des écrouelles , en 1124 , l'année de la mort. Cet article y sera un peu au long , & mieux placé qu'ici.
PERSONNAGES ECLAIRÉS.	Les Cathares , ou Patarins , 1184. Pierre Valdo , chef des Van- dois , 1184.	Rois d'Ecosse. Alexandre I. 1114. David I. 1143. Malcome IV. 1163. Guillaume.	4°. Un traité singu- lier des Reliques des Saints , à l'occasion d'une dent de Jésus- Christ , que les Mol- nes de S. Medard de Soissons prétendoient avoir. On trouve ce que dit Guibert sur la guérison des écrouelles , en 1124 , l'année de la mort. Cet article y sera un peu au long , & mieux placé qu'ici.
PERSONNAGES ECLAIRÉS.		Rois de Suède. Philippe , 1110. Ingelde IV. 1120. Ragnald , 1140. Suercher , 1160. S. Eric , 1161. Charles VII. 1168. Canut , 1192. Suercher II.	Alger, Moine de Clu- ni , 1131. Il s'est rendu céle- bre par un traité de l'Eucharistie contre les diverses erreurs in- troduites jusqu'alors sur cet auguste Sa- crament , & qu'on a renouvelées depuis.
PERSONNAGES ECLAIRÉS.		Rois de Danemark. Eric III. 1102. Nicolas , 1135. Eric IV. 1138. Eric V. 1147. Suenon & Canut, 1155. Valdemar I. 1182. Canut VI.	Hildebert , Archevê- que de Tours, 1133. Nous avons de lui cent trente lettres , cent quarante ser- mons , grand nom- bre de poésies , & quelques autres ou- vrages. Il est le pré-
PERSONNAGES ECLAIRÉS.		Rois de Pologne. Ladislas , 1102. Boleslas III. 1139. Ladislas II. 1146. Boleslas IV. 1173. Micius , 1178. Calimir II. 1195. Lescus.	

& souvent l'amorce de la séduction ; les femmes se honorées d'être les victimes de la passion de ce faux Il abusoit des filles en présence de leurs meres , & mes en présence de leurs maris , sans que les unes tres parussent le trouver mauvais. Après avoir prêcret , il parut en public escorté de trois mille hommes qui le suivoient par-tout. Quand il prêchoit, il leur fter un étendart, & ses Gardes avoient l'épée nue. Il pour un Dieu , prétendant avoir reçu la plénitude Saint. Il donnoit aux malades de l'eau dans laquelle baigné. Les peuples séduits donnoient de grandes sommes imposteur. Pour les augmenter, il eut recours à un aussi impie qu'insensé. Prêchant un jour à une grande peuple, il fit mettre à côté de lui un tableau de la sainte Vierge , & mettant sa main sur celle de la sainte Vierge , il eut la hardiesse de dire à la Mere de Dieu : *Vierge Marie prends aujourd'hui pour mon épouse ;* & se tournant vers le peuple : *Voilà , dit-il , que j'ai épousé la Vierge ; c'est à vous à fournir aux frais des noces.* En même tems ayant fait placer l'image , deux troncs , l'un à droite & l'autre à gauche , il dit : *Les hommes , dit-il , mettent dans l'un ce qui leur*

	ANTI-PAPES & Hérétiques.	PRINCES Contemporains.	SAVANS & Illustres.
12.			
13.			
14.			
15.			
16.			
17.			
18.			
19.			
20.			
21.			
22.			
23.			
24.			
25.			
26.			
27.			
28.			
29.			
30.			
31.			
32.			
33.			
34.			
35.			
36.			
37.			
38.			
39.			
40.			
41.			
42.			
43.			
44.			
45.			
46.			
47.			
48.			
49.			
50.			
51.			
52.			
53.			
54.			
55.			
56.			
57.			
58.			
59.			
60.			
61.			
62.			
63.			
64.			
65.			
66.			
67.			
68.			
69.			
70.			
71.			
72.			
73.			
74.			
75.			
76.			
77.			
78.			
79.			
80.			
81.			
82.			
83.			
84.			
85.			
86.			
87.			
88.			
89.			
90.			
91.			
92.			
93.			
94.			
95.			
96.			
97.			
98.			
99.			
100.			

voulut aussi devenir chef de parti. Il s'associa des compagnons qu'il nomma ses Apôtres, & il leur donna avec eux, qu'il appella Marie. Tanquelin Rome, après s'être revêtu d'un habit de Moine. tour, il fut pris par l'Archevêque de Cologne, dans les prisons avec Manassés. Le premier s'échappa de prison, mais il fut tué peu de temps après par un

On découvrit à Ivois, au Diocèse de Trèves hérétiques qui enseignoient presque les mêmes erreurs des conventicules secrets. Un autre hérétique nommé *de Bruis* infectoit la Provence de diverses erreurs. Il recevoit plusieurs personnes à se faire rebaptiser : il vouloit ôter les croix des Temples ; il enseignoit qu'on ne devoit pas dire la Messe.

Un imposteur nommé *Henri*, profita de l'absence de l'Evêque du Mans, pour pervertir son Diocèse. Un extérieur de piété, il avoit séduit l'Evêque qui lui avoit donné la permission de prêcher. Henri & ses disciples étoient à la main de grands bâtons terminés par un fer, & marchaient nus pieds, même dans l'hiver sous les dehors spécieux d'une vie pénitente, cachant sous ces dehors des désordres. Il étoit jeune, bien fait ; & avoit une grande éloquence une voix de tonnerre. Il prêchoit d'autres choses, que les femmes qui n'avoient pas de biens, devoient, pour expier leurs péchés, se faire toutes nues dans l'Eglise, & brûler ensuite leurs cheveux. Alors Henri les revêtoit de nouveau. Il recevoit de l'argent qu'on lui apportoit de toutes parts. Ces femmes croyoient que par cette cérémonie d'humiliation extérieure, tous leurs péchés étoient effacés. Il n'y avoit point de sa morale, étoit qu'on ne devoit ni recevoir de dot pour se marier, & qu'il falloit préférer si la femme qu'on vouloit épouser, avoit ou non. Cette doctrine lui attacha toutes les femmes de son Diocèse, & toutes les filles qui n'ayant point de dot, ne pouvoient se marier ; il leur trouva des maris, & de temps en temps un grand nombre de ces alliances. Pour célébrer ces mariages, il vouloit que l'époux & la femme fussent entièrement nus ; & après la cérémonie il leur donnoit quelques vils habits.

PAPES
PATRIARCHES.

ANTIPAPES
& Hérétiques.

PRINCES
Contemporains.

SAVANS
& Illustres.

S. Malachie d'Irlande,
1148.
Suger, Abbé de saint
Denis, & Ministre
d'Etat, 1152.
Nous avons ses lettres
& son histoire.

Saint Bernard, 1153.

Pierre le vénérable, Abbé de Cluni, 1156.

Othon, Evêque de Frisingue, 1158.
Auteur d'une Chronique qui va jusqu'en
1146. Elle a été continuée par Othon
de S. Blaise jusqu'à 1190.

Gratien, Moine Bénédictin de S. Félix
de Boulogne. 1160.

Auteur d'une célèbre collection des dé-
crets des Papes & des Conciles, qui
fait la première partie du corps du
Droit canonique; il intitula cet ouvrage : *La concorde des Canons discordans*,
parcequ'il y rapporte plusieurs autori-
tés qui paroissent opposées, & qu'il
s'efforce de concilier.

Pierre Lombard, Evêque de Paris, 1164.

Il est connu sous le nom de *Maître des
sentences*, à cause de l'ouvrage qu'il a
composé sous ce titre. C'est un recueil
de passages des Peres, dont il concilie
les contradictions apparentes, à-peu-
près comme Gratien dans son décret.

S. Godric, fameux hermite Anglois,
1170.

Lambert le Begue, fondateur des Be-
guines, 1177.

Sainte Hildegarde, 1180.

Jean de Sarisberi, Evêque de Chartres,
1180.

Auteur d'un ouvrage intitulé *Policrati-
que*, dans lequel il blâme les amuse-
mens des Grands, qui se livroient alors
aux bouffons, aux magiciens, aux
devins & aux Astrologues. Son *Métalo-
gique* est une apologie de la bonne
Dialectique. Il a laissé trois cent lettres.

Pierré Comestor, ou le Mangeur, 1198.

Son histoire scholastique contient la
suite de l'histoire sainte, depuis le com-
mencement de la Genèse, jusqu'à la fin
des actes des Apôtres, tirée des textes de
l'Ecriture & des gloses, avec quelques
incidens de l'histoire profane.

Bulle du 25 Avril pour la confirmation de la fondation Pontevraud , faite par Robert d'Arbrisselles.

Concile de Poitiers le 26 Mai, où le Légat Brunon, Evêque de Segni, prêche la croisade. Bohemond, Prince d'Antioche, qui étoit venu solliciter du secours contre les infidèles, assistoit à ce Concile.

L'Empereur Henri IV meurt le 7 Août. Cette mort éteignit le schisme, & fit changer de dessein au Pape, qui s'étoit mis en chemin pour l'Allemagne. Pendant ce voyage il tint un Concile à Florence, où l'on disputa beaucoup contre l'Evêque du lieu, qui disoit que l'Antechrist étoit né. Mais la nouveauté du sujet attira une si grande foule de peuple que le tumulte empêcha qu'on ne pût ni décider la question ni terminer le Concile. Le Pape célébra aussi un Concile à Guastalla le 22 Octobre : il y fut ordonné que la Province entière d'Emilie ne seroit plus soumise à la Métropole de Ravenne.

Le Pape passe en France. » Le sujet de ce voyage étoit pour consulter le Prince Louis désigné Roi (c'est Louis le Gros) & l'Eglise Gallicane, sur quelques difficultés touchant l'Investiture ecclésiastique, qui lui étoient faites par le Roi Henri, Prince inhumain, qui avoit cruellement persécuté l'Empereur Henri son père, & le tenoit en prison l'avoit forcé, à ce que l'on disoit, à lui céder le Royaume, & les ornemens impériaux. « Ce sont les paroles de l'Abbé Suger, auteur du temps.

Saint Anselme retourne en Angleterre, après avoir eu une entrevue au Bec avec le Roi d'Angleterre qui fit cette année la conquête de la Normandie. Ce Prince décharge les Eglises du cens que Guillaume le Roux leur avoit imposé, il abolit une taxe qu'il avoit mise lui-même sur les Cures & promit la restitution des biens de l'Eglise de Cantorbéry. Avant l'entrevue, Anselme avoit reçu des lettres du Pape par lesquelles il lui donnoit pouvoir d'absoudre ceux qui avoient reçu les investitures, ou ordonné ceux qui les avoient reçues, & fait hommage au Roi : il lui permit aussi d'ordonner ceux qui recevraient les prélatures sans investiture, quoiqu'ils fissent hommage au Roi.

CONCILES.

DU DOUZIÈME SIÈCLE.

1. De *Milan*, contre l'Archevêque de Milan, Simoniaque. *Reg.* tom. I. *Lab.* tom. X. *Hard.* tom. VI. De *Windsor*, sur l'Eglise de Nor. *Angl.* tom. I.
2. De *Latran*, ou de *Rome*, contre l'Empereur Henri IV. *Ibid.* De *Londres* I. sur la discipline. De *Londres* II. pour réformer la pline. *Ibid.*
3. De *Rome*, où l'on maintient l'Evêque de Milan dans son siège, que réputé Simoniaque. *Reg.* XXVI. *Lab.* tom. IX. *Hard.* t. VI. De *Marseille*, au sujet de Cluni: *les in Thesuro*, tom. IV. De *Londres*, sur les Investitures. *Lab.* tom. I.
4. De *Troyes*; l'Evêque de Senlis justifie du crime de Simonie. *Reg.* XXVI. *Lab.* tom. X. *Hard.* t. VI. De *Latran* ou de *Rome*, dans lequel on excommunique les fauteurs des Investitures laïques. *Lab.* tom. X. tom. VI. manque in *Regia.* De *Beaugenci*, sur la Loire, dans l'usage de Philippe Roi de France Bertrade. *Reg.* tom. XXVI. *Lab.* X. manque in *Hard.* De *Fussel* en Espagne, sur les limites des Diocèses de Burgos & d'Os. Dans *Hard.* seul, tom. VI.
5. De *Rome*, contre les Investitures. *Eadmer*, liv. IV. *Hist.* De *Florence*, contre l'Evêque de ville, qui prétendoit que l'Ante: étoit déjà né. *Reg.* tom. XXVI. tom. X. *Hard.* tom VI. De *Quedlimbourg*, pour la réformation des mœurs. *Ibid.* Assemblée de *Mayence*, où Henri démet de l'Empire qu'il remet à son fils Henri V. *Ibid.* De *Reims*, pour donner un Evêque à Cambrai; *Mab. Annal.* tom. V. 480, & *Gall. Christ.* tom. III. 273. De *Paris*, où l'on absout Philippe le France & Bertrade. *Lab.* t. X. tom. VI. manque in *Regia.* 6 De *Poitiers*, pour envoyer des Prêtres en Palestine. *Ibid.*

CONCILES.

DU DOUZIÈME SIÈCLE.

- De *Guastalla*, contre les Investitures. *Ibid.* & *Martens*, *Thes.* tom. IV. De *Lixieux*, pour la paix de Normandie. *Ibid.* & *Bessin.*
1107. De *Jérusalem*, pour le Patriarche Daibert *Reg.* tom. XXVI. *Lab.* tom. X. *Hard.* tom. VI.
- De *Londres*, contre les Investitures des Laïques. *Ibid.* *Anglic.* tom. I. De *Troyes*, sur la discipline & contre les Simoniaques. *Ibid.* *Martens collectio nova*, tom. VII. *Pagi ad hunc annum.*
- Assemblée des Evêques à l'Abbaye de *Floury*, sur la Loire, pour y recevoir le Corps de S. Benoît. *Lab.* t. X. *Hard.* tom. VI. manque in *Regia.*
1108. De *Londres*, contre l'incontinence des Clercs. *Ibid.* *Anglic.* t. I. — De *Rouen*, sur les nécessités de l'Eglise. *Hard.* tom. VI.
- De *Benevent*, contre les Investitures des Laïques. *Reg.* tom. XXVI. *Lab.* tom. X. *Hard.* VI.
1109. De *Londres*, sur l'Archevêque d'Yorch. *Ibid.* *Anglic.* tom. I. — De *Reims*, dans la cause de Godfroi, Evêque d'Amiens. *Ibid.*
- De *Londun*, pour l'Eglise de Tormus. *Lab.* tom. X. *Hard.* tom. VI. seuls.
- De *Poitiers*, où Robert d'Arbrissel soumet à l'Evêque de Poitiers les nouveaux monastères de son nouvel Ordre. *Jean de la Mainferme*, *Clypeus Fenscbrald.* in-8°. tom. I. pag. 128-129.
1110. De *Rome* ou de *Latran*, en faveur de l'autorité Episcopale. *L.* &c. De *Clermont*, pour l'Eglise de Mauriac. *Ibid.*
- De *Flury*, sur le même sujet. *Ib.* — De *Toulouse*, dont les Actes sont perdus. *Ibid.*
1111. De *Jérusalem*, contre les Investitures & contre l'Empereur Henri *Reg.* tom. XXVI. *Lab.* tom. X. *Hard.* tom. VI.
- De *Latran* ou de *Rome* sur le même sujet. *Ibid.*
1112. De *Vienne*, en Dauphiné, sur le même sujet. *Ibid.* & *Mart.* in *collect.* t. VII. *Mab. Ann.* t. V. pag. 569.
- D'Arse contre les Investitures.

CONCILES
DU DOUZIÈME SIÈCLE.

tom. X. *Hard.* tome VI. seuls.
D'Aux en Provence, sur la discipline *Martene Thesaurus*, tom IV
D'Usnach en Irlande, sur les *can. Anglic.* tom. I.
113 De Benevent, en faveur de l'abbaye du Mont-Cassin. *Reg.* tom. VI. *Lab.* tom. X. *Hard.* tom. VI.
114. De Beauvais, contre l'Empereur Henri V. *Ibid.*
De Ceperano, dans la Campagne de Rome (Ciperanum) pour casser vœux monastiques faits par violence. *Ibid.*
De Windsor en Angleterre, pour l'édition de Raoul, Archevêque de Northeri. *Lab.* tom. X. *Hard.* tom. manque in *Regia.*
De Dalone en Limosin. *Mab. Ann.* t. V. pag. 595.
De Palencia en Espagne, où l'on élut un Evêque pour le siège de *o.* *Hard.* seul tom VI.
De Compostelle, sur la Jurisdiction. *I.* seul, tom. VI.
D'Elne en Roussillon, sur le différend qui étoit entre les Abbayes de Lichel de Cuxa & d'Arles. *Mart. Thesaurus*, tom. IV.
115. De Syrie ou de Palestine, pour l'épousin d'Arnoul, Patriarche de Jerusalem. *Reg.* tom. XXVI. *Lab.* X. *Hard.* tom. VI.
De Toves, dans la Pouille, pour six & la tiève. *Ibid.*
De Reims, contre Henri V. Fm- sur & pour obliger Godefroi Evê- d'Amiens à rentrer dans son Dio- : *Ibid.*
De S. Gilles. *Gall. Christ.* tom. VI. 187.
De Soissons, sur le même sujet. tom. X. *Hard.* tom. VI. seuls.
De Cologne, contre Henri V. *Ibid.*
De Châlons sur Marne, contre ri V. *Ibid.*
De Tournus, (Trenôrcienne) sur différends des Eglises de S. Jean e S. Etienne de Befancon. *Ibid.*
De Dijon, sur le même sujet. *Pagi unc annum.*
D'Ossedo, en Espagne, sur la dis- ine. *Hard.* seul t. tom. VI.

CONCILES
DU DOUZIÈME SIÈCLE.

1116. De Cologne : Henri V est ex- communié. *Reg.* tom. XXVI. *Lab.* tom. X. *Hard.* tom. VI.
— De Cologne, sur l'Archevêque de Mayence. *Uspersg. in Chron*
— De Latran, où l'on confirme ce- lui de l'an 1111. *Ibid.*
— De Rome, qui permet à l'Abbé du Mont-Cassin de se nommer l'Abbé des Abbés. *Ibid.*
— De Salusbery en Angleterre. *Lab.* tom. X. *Hard.* tom. VI. seuls.
— De Londres, sur diverses matières Ecclésiastiques. *Ibid.*
1117. De Tournus, en faveur de l'E- glise de S. Etienne de Dijon *Ibid.*
— De Dijon; *Gall. Christ.* tom. IV. pag. 681.
— De Milan. *Pagi, ad hunc annum.*
— De Benevent, contre l'Antipape Burdin. *Reg.* tom. XXVI. *Lab.* tom. X. *Hard.* tom VI.
1118. De Capoue. *Reg.* tom. XXVI. *Lab.* tom. X. *Hard.* tom. VI.
De Cologne, contre Henri V. *Ibid.*
— De Frieslar, contre Henri V. *Ibid.*
— De Rouen, pour la discipline. *Lab.* tom. X. *Hard.* t. VI. *Bessin* seuls.
De Toulouse, pour une Croisade en Espagne, &c. *Ibid.*
— D'Angoulême, pour la Confirma- tion de quelques Evêques *Ibid.*
1119. De Vienne, dont il ne reste point d'Actes. *Reg.* tom XXVI. *Lab.* tom. IX. *Hard.* tom. VI.
— De Toulouse, Pierre de Bruis li- vré au bras séculier & brûlé, & sur la discipline. *Ibid.* mais les Canons manquent in *Regia.*
— De Reims, contre les Investitu- res, la Simonie & l'Empereur Henri V. *Lab.* tom X. *Hard.* tom. VI man- que in *Regia.*
— De Rome, *Ibid.*
— De Rouen, contre l'incontinence des Prêtres *Ibid.*
— De Benevent, contre les voleurs. *Ibid.*
— De Beauvais, sur la discipline. *Ibid.*
1120. De Napoli, en Samarie, sur la discipline. *Reg.* tom. XXVI. *Lab.* tom. X. *Hard.* tom. VI.

tant opposition au sacre. Ils disoient que le droit de donner le Roi pour la première fois appartenoit à de Reims, à laquelle cette prérogative avoit été accordée par Clovis, quand S. Remi le baptisa. Mais étant venu tard, ils furent contraints de s'en retourner sans avoir obtenu ce qu'ils demandoient.

1109.

Robert, Comte de Flandres, étant allé célébrer la Noël à saint Omer, il s'y rendit un grand nombre de Seigneurs & de Prélats. Godefroi, Evêque d'Amiens, y étoit aussi, & le Comte le pria de dire la Messe de la Noël. Il le fit : mais quand les Seigneurs vinrent à l'offrande, Godefroi ne voulut pas recevoir les offrandes de tous ceux qui portoient des cheveux longs. Ces Courtisans murmurèrent de ce qu'on leur faisoit, & demandèrent quel étoit cet Evêque qui agissoit avec tant d'autorité dans un Diocèse étranger. Ils furent que c'étoit Godefroi, Evêque d'Amiens, & voulurent pas se priver de la bénédiction d'un si saint Evêque. Ils se mirent sur le champ à couper leurs cheveux.

Pour entendre ceci, il faut se souvenir, qu'on regardoit alors comme un luxe efféminé, dans les Laïques, de porter les cheveux longs. Le Concile de Rouen en 1096 ordonna que personne ne portât les cheveux longs. Le Pape Grégoire VII fit le même règlement dans un Concile de Lotharingue & il ordonna que tous les Laïques portassent les cheveux courts, qu'une partie de l'oreille fût découverte. Saint Bernard fit une lettre, qu'il étoit défendu à ceux qui portoient les cheveux longs, d'entrer dans l'Eglise, & que s'ils y entroient, il n'étoit pas ordonné aux Prêtres de cesser l'Office. Serlon, Evêque de Seez, étant allé à Carentan, Henri, Roi d'Angleterre, lorsque ce Prince préparoit à la conquête de la Normandie, fut scandalisé de voir la plupart des Seigneurs Anglois porter de longs cheveux comme des femmes. Il fit un sermon pathétique contre ce luxe, & finit en exhortant le Roi à donner l'exemple à ses sujets. L'Evêque, aussi-tôt, tira de sa manche un ciseau & alla lui couper les cheveux, & ensuite les Courtisans. Ainsi le zèle de S. Godefroi, contre ceux qui portoient de cheveux longs, étoit autorisé par la dis-

CONCILES
DU DOUZIÈME SIÈCLE.

- De *Seifons*, contre Abailard. *Lab.* X. *Hard.* tom. VI.
De *Nantes*, sur l'Abbaye de Mar-
tins, *Matill. Annal.* t. VI. p. 52.
21. De *Quedlinbourg*, sur l'état de
pire & les Investitures. *Reg. &c.*
22. De *Worms*, sur les Investitu-
Ibid.
De *Rome*, en faveur du Mont-
in. *Reg.* tom. XXVII. *Lab.* t. X.
I. tom. VI.
De *LATRAN*, neuvième Concile
éral, sous le Pape Calixte II,
r le recouvrement de la Terre
ne & sur la discipline. *Ibid.* &
in Collections, tom. VII.
De *Glacster*, pour faire un Ar-
rêque de Cantorberi, *Anglic.* t. I.
23. De *Rome*, le Pape & l'Em-
per se reconcilient.
De *Bourges*, *Siméon de Dunelm de*
Angl. tom. I.
24. De *Toulouse*, sur les Sacrements.
I. l'indique tom. XI.
Divers Conciles, de *Chartres*,
mons, *Beauvais*. En 1123.
Annal. tom. VI. p. 99 & 646,
Gall. Christ. tom. III. pag. 261.
De *Vienne* en Dauphiné, *Martene*
auri, tom. IV.
25. De *Narbonne*, *Gall. Christ.*
VI. pag. 619.
26. De *Londres* ou *Westminster*, sur
formation des mœurs. *Reg.* tom.
VII. *Lab.* tom. X. *Hard.* tom. VI.
I. tom. I.
De *Rocheborough* en Ecosse, pour
aux de l'Eglise. *Angl.* tom. I.
27. De *Nantes*, sur la discipline.
tom. X. *Hard.* tom. VI. seuls.
De *Londres*, sur les mœurs. *Reg.*
XXVII. *Lab.* tom. X. *Hard.*
I. VI. *Angl.* tom. I.
D'Orléans, sur la discipline, *Pagi*,
annum. pag. 1126.
De *Nantes*, sur le mariage entre
ens.
28. De *Troyes*: on donne l'habit
aux Templiers. *Ibid.*
De *Ravenne*, Archevêque de Ve-
ne & d'Aquilée déposés. *Ibid.*
De *Rouen*, sur la discipline. *Bessin*
Concilium Normannie.

CONCILES
DU DOUZIÈME SIÈCLE.

- De *Dol* en Breragne. *Balz.* t. I.
Miscellan.
— De *Bordeaux*, *Balz.* tom. I. *Mif-*
cellan.
1129. De *Paris*, sur le Prieuré d'Ar-
genteuil. *Lab.* tom. X. *Hard.* tom. VI.
— D'Orléans: on en ignore le sujet.
Ibid.
— De *Toulouse*, contre les Héréti-
ques. *Ibid.*
— De *Londres*, *Reg.* tom. XXVII. *Lab.*
tom. X. *Hard.* tom. VI. *Anglic.* tom. I.
— De *Placencia*, Merida donnée à
l'Eglise de Compostelle.
— De *Châlons*, contre Henri, Evê-
que de Verdun. *Pagi*, *ad hunc annum.*
— De *Narbonne*, *Gall. Christ.* tome
VI. pag. 48.
— De *Reims*, douteux. *Ibid.* t. III.
pag. 86.
1130. De *Wirtzbourg*, contre l'Anti-
pape Anaclet. *Pagi*, *ad hunc annum.*
— De *Clermont*, sur la discipline,
Balz. tom. VII. *Misc.* Le *Gall. Christ.*
tom. VI. pag. 48. le met en 1129.
Du *Puy* & d'*Etampes*, contre l'An-
tipape Anaclet. *Lab.* tom. X. *Hard.*
tom. VI. manque *in Regia.*
1131. De *Reims*, contre l'Antipape
Anaclet. *Ibid.* mais manquent *in Re-*
gia les Canons sur la discipline.
— De *Liège*, en faveur d'Otton,
Evêque d'Halberstadt, & contre l'An-
tipape Anaclet. *Ibid.*
De *Mayence*, contre Brunon, Evê-
que de Strasbourg. *Ibid.*
1132. De *Cressi*, près Narbonne. *Lab.*
tom. IX. *App.*
De *Placencia*, contre l'Antipape
Anaclet. *Ibid.*
De *Reims*, en faveur de Marmou-
tier. *Mart. Thesauri*, tom. IV.
— De *Thionville*, en faveur du Cha-
pitre de S. Dié en Lorraine. *Martene*
Thesauri, tom. IV.
— De *Londres*, pour la paix de l'E-
glise. *Anglic.* tom. I.
1133. De *Jouarre*. *Reg.* t. XXVII. *Lab.*
tom. X. *Hard.* tom. VI. *Pagi*, *ad ann.*
1135.
— De *Northampton* en Angleterre.
Reg. tom. XXVII. *Lab.* tom. X. *Hard.*
tom. VI.

■ avoit écrit à Thomas, élu Archevêque d'York, de lui promettre obéissance comme ses prédécesseurs lui déclarer qu'il l'interdisoit de toutes fonctions jusqu'à ce qu'il le satisfît. Le Roi tenant sa cour à Londres, le 13 Juin suivant, fit juger cette affaire par les Evêques; Thomas fut obligé de se soumettre, & seules ses lettres & plusieurs dogmatiques & moraux, dont les principaux sont le *livre de la conception virginale & du péché originel*, les traités de la procession du Saint-Esprit, de la liberté du libre arbitre, de la chute du Diable, & celui de la préscience de Dieu avec la prédiction du libre arbitre.

Cette même année mourut S. Hugues qui gouverna l'Ordre de Cluni depuis soixante ans. Cet Ordre fut au plus haut point de sa splendeur, dont il commença à déchoir depuis sa mort. Il avoit fait bâtir par l'ordre d'Alphonse VI, Roi de Castille, l'Eglise qui subsiste encore à Cluni.

1110.

Concile de Latran le 7 Mars, où Pascal II révoqua ses décrets contre les Investitures.

CONCILES

DU DEUXIÈME SIÈCLE.

- De Redon en Espagne ; il n'en reste
un acte.
- De Pise , contre l'Antipape Ana-
- *Ibid.*
De Narbonne , sur les courses des
sarrasins en Roussillon. *Lab.* tom. X.
t. tom. VI. manque *in Regia.*
- De Montpellier. *Gall. Christ.* t. IV.
- 49.
135. De Nanser , en faveur de
quelques monastères.
- De Lérans , dans le *Gall. Christ.*
t. I. pag. 9.
136. D'Antioche , contre Radulphe.
- *Ibid.*
- De Jérusalem , sur les Arméniens.
-
- De Burgos en Espagne , *Hard.*
t. tom. VI.
De Westminster , pour élire un Evê-
que de Londres. *Anglic.* tom. I.
137. D'Hereford en Angleterre. *Angl.*
t. I.
- De Valladolid en Espagne. *Reg.*
t. XXVII. *Lab.* t. IX. *Hard.* t. VI.
De Bourdeaux , sur la discipline.
- *Ibid.* *in coll.* tom. VII.
138. De Londres , sur la discipline.
- *Ibid.* tom. XXVII. *Lab.* tom. X. *Hard.*
t. VI. mais *in Regia* manquent les
actes. *Angl.* tom. I.
De Westminster , sur la discipline.
- *Ibid.* tome I.
De Northampton , sur la discipline.
- *Ibid.* mais d'autres le rapportent à l'an
13. *Angl.* tome I.
- De Karlet en Ecosse. *Angl.* tom. I.
Autre de Westminster , sur le Cano-
nisation de S. Edward. *Angl.* tom. I.
139. De LATRAN . dixième Con-
cile Général assemblé par Innocent II.
contre l'Antipape Anaclet & pour la
conservation des biens Ecclésiasti-
ques. *Reg.* tom. XXVII. &c. *Martene*
laury, tom. IV.
- De Winchester , pour l'immunité
des Eglises. *Ibid.*
- D'Uzès. *Gall. Christ.* tom. VI.
- 440.
140. De Sens , contre Pierre Abai-
l. *Reg.* XXVII. &c.
- De Narbonne. *Gall. Christ.* tom. VI.
- 316.

CONCILES

DU DEUXIÈME SIÈCLE.

- De Constantinople , contre quelques
hérétiques. *Allatus de Consensione*
Eccles. Græc. & Lat. Lib. II. cap. 11.
— De Veroli , Campagne de Rome
(Verulense) , sur l'obéissance ecclé-
siastique. *Hard.* seul , tom. VI. *Mabill.*
in Diar. Italico, tom. I.
1141. De Londres. *Anglic.* tom. I.
1142. De Winchester , pour la liberté
du Roi Etienne. *Reg.* t. XXVII. *Lab.*
tom. X. *Hard.* tom. VI.
— De Westminster , sur les plaintes
du Roi Henri. *Angl.* tome I.
— D'Antioche , contre le Patriarche
Radulphe. *Ibid.*
— De Lagui , sur les différends de
l'Evêque d'Arras & de l'Abbaye de
Marchienne. *Lab.* tom. X. *Hard.* tom.
VI. manque *in Regia.*
— De Westminster , où le Roi Etienne
se plaint des vexations de son peu-
ple. *Ibid.*
1143. De Jérusalem , contre les Ar-
méniens. *Hard.* seul , tom. VI.
— De Constantinople , où l'on dépose
deux Evêques ordonnés contre les
Canons , & contre les Bogomiles. *Ibid.*
— De Londres , *Reg.* t. XXVII. *Lab.*
tom. X. *Hard.* tom. VI. *Angl.* tom. I.
De Winchester , sur l'Eglise de Can-
torberi , *Lab.* tom. X. *Hard.* t. VI,
manque *in Regia.* *Angl.* tome I.
1145. Assemblée de Bourges : on in-
dique le Concile de Vezelay. *Ibid.*
1146. De Vezelay , en Bourgogne,
pour la Croisade contre les Turcs.
Reg. tom. XXVII. *Lab.* tom. X. *Hard.*
tom. VI.
Assemblée en Bavière , pour le
même sujet.
— De Laon en Picardie , pour le
même sujet.
De Chartres , pour le même sujet.
Ibid.
— De Tarragone , dont nous n'avons
pas les Actes. *Lab.* X. *Hard.* tom. VI.
manque *in Regia.*
1147. De Reims , sur Gilbert de la
Porcée. *Gall. Christ.* tom. II. p. 1467.
D'Etampes , sur la Croisade. *Lab.*
tom. X. *Hard.* VI.
— De Paris , contre Gilbert Por-
retan ou Porcée , Evêque de Poitiers.

L'Eglise de Bethléem est érigée en Evêché, à la sollicitation de Beaujoin, Roi de Jerusalem.

IIII.

Henri V passe en Italie pour s'y faire couronner Empereur, & fait régler les conditions de son couronnement son traité du 5 Février, dont les principales clauses étoient qu'il renonceroit aux Investitures, & que le Pape renonceroit aux Régales.

L'Empereur est reçu à Rome, le 22 Février. Le D^{ns} Pierre, dans la chronique du Mont-Cassin, dit que le Pape envoya au-devant de l'Empereur des Acolytes avec des chandeliers, des croix, des personnes portant des aigles, des lions, des loups, des dragons : *Cereostatos, staurophori, aquiliferos, leoniferos, lupiferos & draconarios*. Les uns avoient pour étendards, dans leurs armes, l'un de ces animaux, sur-tout de l'aigle, du dragon & du lion. Dans les processions solennelles, on portoit communément à la suite de la croix, la figure d'un dragon, ou de quelque autre monstre, symbole du Démon, dont la croix triomphoit. On voit par les anciennes coutumes du monastère de Fleuri, qu'on allumoit du feu dans la gueule du dragon lorsqu'on le portoit en procession ; car on y marque qu'il doit porter une chandelle allumée dans une lanterne : *præsto sit ignis, si extinguatur, qui in ore draconis portatur*. Cet usage subsistoit au commencement de ce siècle à Anagni. Dans les processions générales de la Cathédrale, on portoit au bout de deux longs bâtons, deux têtes de Dragon, dont le peuple les appelloit *Papoures*, parceque ceux qui les portoisent, au moyen d'une ficelle, faisoient remuer sans cesse la mâchoire inférieure de ces têtes. Cet usage, qui donnoit lieu à la dissipation & aux scandales, fut aboli avec beaucoup de peine par M. Sabbatier, Evêque.

A cette réception de l'Empereur dans Rome, il y avoit encore cent Religieuses portant des flambeaux, avec une multitude infinie de peuple portant des palmes, des roses & des fleurs. Le Roi se prosterna & baisa les pieds du Pape, puis ils s'embrassèrent trois fois ; & étant entrés dans l'Eglise de saint Pierre, le Pape demanda que le Roi renoncât aux Investitures, suivant sa promesse : mais ce Prince étoit

CONCILES.

DU DEUXIÈME SIÈCLE.

tom. XXVII. Lab. tom. X. Hard. VI.

De *Constantinople*, contre les Boïles. Hard. seul, tom. VI.

48. De *Reims*, contre Gilbert de *ouée*, & sur la discipline. Ibid. *Martens Thesauri*, tom. IV.

De *Trèves*, où le Pape permet à *e Hildegarde* de mettre par écrit révélation. Leg. tom. XXVII. X. Hard. tom. IV.

De *Linsping* en Suède, pour l'é-
sèment de l'Evêché de *Lunden*
archevêché. Lab. tom. X. Hard.
IV. manque in *Regia*.

49. De *Bordeaux*, Gall. *Christ.*
II. page 911.

D'*Erford*, sur la discipline. *Mabil.*
tom. VI. page 465.

51. De *Beaugency*, où l'on casse le
age de *Louis le Jeune*, Roi de
ice, & d'*Eleonor*. Reg. t. XXVII.
tom. X. Hard. tom. VI. Gall.

L. t. II. page 813 le met en 1154.
De *Londres*, sur la discipline. *Balu.*
VII. *Miscellaneorum* & Lab. t. X.
L. t. VI. manque in *Regia. Anglis.*
L.

D'*Hibernie*, où l'on établit qua-
tropolitan pour l'Irlande. Lab.
X. manque in *Regia. Angl* t. I.

De *Reims*, Gall. *Christ.* tom. III.
675.

52. De *Trèves*, en faveur du Cha-
e de *Remiremont* en Lorraine.
dans in *Collectione*, tom. VII.

De *Milford* en Irlande. *Pagi*, ad
annum.

54. De *Londres*, où l'on confirme
rles Loix d'Angleterre, tant Ec-
iastiques que Politiques. Lab. t. X.
I. seuls. Angl. tom. I.

De *Soissons*, sur la paix de l'Etat.

De *Constantinople*, contre quel-
s Prêtres d'Antioche, qui étoient
s l'erreur. Hard. seul, tom. VI.

155. De *Valladolid*, Provincial.
p, ad hunc annum.

157. De *Northampton*, Angl. t. I.

De *Chesler*, sur l'exécution de
ques Abbayes. Lab. tom. X. Hard.
a. VI. manque in *Regia*.

CONCILES

DU DEUXIÈME SIÈCLE.

— De *Reims*, sur la discipline. *Mar-
tens Collect. nova*, tom. VII.

1158. De *Waterford* en Irlande, sur
l'arrivée des Anglois dans cette île.
Lab. tom. X. Hard. tom. VI. manque
in *Regia*, in *Angl.* tome I.

— De *Rastoman* en Irlande, sur la
discipline. Ibid. Angl. tome I.

De *Reims*, sur un différend de
l'Evêque de *Laon*. Ibid.

1159. D'*Ambrun*. Gall. *Christ.* t. III,
page 1073.

— De *Pavie*. Ibid. tom III. p. 678,
peut-être le suivant.

1160. * De *Pavie*, de l'Antipape
Victor. Reg. tom. XXVII. Lab. t. X.
Hard. tom. VI.

— De *Nazareth* en Palestine, où les
Orientaux reconnoissent la Primatie
du Siège Apostolique de Rome. Lab.
tom. X. Hard. tom. VI. seuls.

1161. * De *Lodi* en Italie, pour
l'Antipape Victor. Reg. tom. XXVII.
Lab. tom. X. Hard. tom. VI.

— D'*Oxford*, contre les erreurs des
Vaudois. Lab. tom. X. Hard. t. VI.
manque in *Reg.* & in *Angl.*

— De *Toulouse*, pour le Pape Alexan-
dre III. Lab. tom. X. Hard. tom. VI.
seuls. Le Gall. *Christ.* tome VI. page
752, le met en 1160.

— De *New-Market* en Angleterre,
contre l'Antipape Victor. Reg. tome
XXVII. Lab. tom. X. Hard. tom. VI.
Angl. tom. I.

— De *Beauvais*, contre le même Ibid.

— De *Toulouse*, contre l'Antipape
Victor. Lab. tome X.

1162. De *Londres*; Thomas Becquet
est élu Archevêque de Cant. Ibid.

— De *Montpellier*, contre l'Anti-
pape Victor. Lab. tom. X. Hard. tom.
VI. seuls.

1163. De *Tours*, même sujet. Reg.
tom. XXVII. Lab. tom. X. Hard. VI.
& *Martens Thesauri*, tom. IV.

— De *Clermont*, contre l'Antipape.

1164. De *Clarendon*, où l'on établit
des maximes conformes au droit d'An-
gleterre, qui sont désapprouvées par le
Pape. Angl. tom. VI.

De * *Northampton*, contre saint
Thomas de *Canterberi*, quel'on cong

Le Pape est mis en liberté le 13 Avril, après
forcé de couronner l'Empereur, & de lui acco
bulle pour la concession des Investitures. Cette
est blâmée par les Cardinaux & plusieurs autres P
s'assembler à Rome, & font un décret contre
sa bulle.

1112.

Pour prévenir le schisme dont l'Eglise étoit
le Pape assemble dans l'Eglise de Latran, le 18
Concile de cent Evêques. Le Pape ayant dit q
au jugement de l'assemblée la correction de l'écrit
fait par contrainte, le Concile le déclara nul. Dan
Concile célébré à Vienne le 16 Septembre suivant
écrit fut aussi déclaré nul, & on excommunia l
Henri qui l'avoit extorqué. On y fit un décret
entr'autres choses : *Nous jugeons, suivant l'a*
l'Eglise Romaine, que l'investiture des Evêchés
bayes, &c. reçues de la main laïque, est une hérésie
Chartres écrivit contre ce sentiment.

Gaudri, Evêque de Laon, est massacré le 29
les Bourgeois de cette ville dont il vouloit chasser

CONCILES

DU DEUXIÈME SIÈCLE.

- *de Rome*, parcequ'il n'observoit pas ce qu'il avoit signé au Concile de Clément. *Ibid. Anglis.* tome I.
- *De Reims*, pour secourir la Palestine. *Pagi, ad hunc annum.*
- *De Lombez.* *Gall. Christ.* t. VI. page 54.
1166. * *De Wirsbourg* en Allemagne, pour l'Antipape Paschal. *Pagi.*
- *De Constantinople*, sur des calomnies avancées par quelques Théologiens. *Harduin* seul, tome VI.
- *D'Oxford*, contre les Vaudois. *Angl.* tom. I.
1167. * *Assemblée de Chalon* en France, sur le différend d'Henri II, Roi d'Angleterre, & de S. Thomas de Cantorberi. *Lab.* tom. X. *Hard.* tom. VI. manque *in Regia.* *Pagi.*
- *D'Angleterre*, où les Evêques veulent poursuivre S. Thomas de Cantorberi devant le Pape. *Ibid. Pagi.*
- *De S. Felix* en Lauragais, assemblée par Niquinta, prétendu Pape des Albigeois. *Le P. Bourges, Histoire de Castelfort*, page 541.
- *De Latran*, où l'Empereur Frédéric est excommunié. *Reg.* t. XXVII. *Lab.* tom. X. *Hard.* tom. VI.
- *De Pelicence* ou *S. Felix de Carma*, Diocèse de Toulouse. *Gal. Christ.* tom. VI. pag. 876.
1168. *De Lavaur.* *Ibid.* tom. I. pag. 1269.
- * *De Constantinople*, où le Schisme des Grecs est entièrement formé. *Hard.* seul, tome VI.
1170. *De Paris*, contre une proposition de Pierre Lombard. *Lab.* tom. X. *Hard.* tom. VI. seuls.
- *Assemblée des Evêques*, pour la dédicace de l'Eglise de S. Amant de Besse. *Ibid.*
- *D'Angoulême*, sur une donation faite à cette Eglise. *Ibid.*
- *De Londres.* *Angl.* tome I.
1171. *D'Armagh* en Irlande, sur la discipline. *Ibid. Angl.* tome I.
1172. *De Cassel* en Irlande, pour la discipline. *Ibid. Angl.* tome I.
- *D'Avranches*, où Henri II, Roi d'Angleterre, est absous de l'assassinat de S. Thomas de Cantorberi. *Reg.*

CONCILES

DU DEUXIÈME SIÈCLE.

- tom. XXVII. *Lab.* tom. X. *Hard.* tom. VI. & *Bessu in Concil. Norman.*
1173. *De Westminster*, pour un Archevêque à Cantorberi. *Angl.* tom. I.
- *De Caen*, sur Henri II, Roi d'Angleterre. *Bessu.*
1175. *De Londres* ou *Westminster*, sur la discipline. *Reg.* tom. XXVII. *Lab.* tom. X. *Hard.* tom. VI. *Angl.* tom. I.
- *De Windsor* en Angleterre, où le Roi d'Irlande se soumet au Roi d'Angleterre. *Lab.* tom. X. *Hard.* tom. VI. manque *in Regia.* *Angl.* tome I.
1176. *De Dublin* en Irlande. *Anglic.* tome I.
- *De Northampton*, où l'Eglise d'Ecosse se sépare de celle d'Angleterre. *Ibid. Angl.* tome I.
- *De Westminster*, où l'on termine le différend des Archevêques de Cantorberi & d'Yorck. *Ibid. Angl.* tom. I.
- *De Lombez*, contre les Albigeois. *Reg.* tom. XXVII. *Lab.* tom. X. *Hard.* tom. VI.
- *D'Albi.* *Gall. Christ.* tom. II, page 1180.
1177. *De Northampton*, sur la discipline & la Jurisdiction Ecclésiastique. *Lab.* tom. X. *Hard.* tom. VI. manque *in Regia.* *Angl.* tome I.
- *De Londres* ou *Westminster*, sur la guerre des Rois de Castille & de Navarre. *Ibid. Anglic.* tome I.
- *D'Edimbourg* ou *d'Ecosse*, on suspend un Evêque. *Ibid. Angl.* tom. I.
- *De Venise*, pour régler l'accommodement du Pape Alexandre III & de l'Empereur Frédéric. *Reg.* tom. XXVII. *Lab.* tom. X. *Hard.* tom. VI.
1178. *De Toulouse* contre les Albigeois.
- *De Hohenaw* en Allemagne, sans actes. *Lab.* tom. X. *Hard.* tom. VI. seuls.
1179. *De LATRAN*, onzième Concile Général, assemblé par le Pape Alexandre III contre les Vaudois & Albigeois, & contre les Schismatiques ordonnés par l'Antipape Victor III. *Reg.* tom. XXVII. *Lab.* tom. X. *Hard.* tom. VI. & *Marsene in collect.* tom. VII.
1182. *De Caen*, pour maintenir la

elle avoit été accordée par le Roi , le 18 Avril de cette année.

Saint Vital fonde le Monastere de Savigny en Normandie , depuis chef de Congrégation. Vital donna à la nouvelle Communauté la règle de S. Benoit avec quelques constitutions particulières , & ils prirent l'habit gris.

1113.

Fondation de l'Abbaye de Tiron au Perche , par Bernard , auparavant Abbé de S. Cyprien de Poitiers , Ordre de saint Benoît. Ce monastere devint aussi chef d'une grande Congrégation.

Secte de Manichéens , découverte à Soissons.

Saint Bernard , âgé de vingt-deux ans , se fait Moine à Cîteaux avec trente de ses compagnons : de ce nombre , étoient ses six freres , & Gaudri son oncle , Seigneur de Touillon. Bernard avoit le don de la parole ; & ses discours avoient une telle énergie , que le seul moyen d'éviter de se laisser persuader , étoit d'éviter de l'entendre. Pour soulager la maison de Cîteaux dont la Communauté devenoit trop nombreuse ; Savari , Comte de Châlons , fonde l'Abbaye de la Ferté , première fille de Cîteaux.

Dans le même tems comença l'Abbaye de Saint-Victor de Paris , par les soins de Guillaume de Champeaux , le plus fameux Docteur de ce tems. Cette fondation fut confirmée par le Pape l'année suivante.

Le Pape Pascal II , érige l'Ordre militaire de S. Jean de Jerusalem.

L'Ordre de Valombreuse , établi en France.

1114.

Concile de Ceperan au mois d'Octobre , où l'on dépose Landulfe , Archevêque de Benevent , qui avoit excité une sédition contre le Connétable , que le Pape avoit mis en cette ville. En ce même Concile , on permet à l'Archevêque de Cologne de quitter l'habit monastique , qu'il avoit pris malgré lui.

L'Empereur Henri est excommunié dans un Concile assemblé à Beauvais le 6 Décembre , par Conon , l'égat du S. Siège. On y fit de grandes plaintes contre Thomas , Seigneur de

CONCILES
DU DEUXIÈME SIÈCLE.

en Angleterre & en Normandie.
is, in conciliis Norman.
De Marleberg. *Angl.* tome I.
De Seign, où l'on canonise l'Evê-
s. Bruno. *Pagi*, ad annum. 1125.
83. D'Angleterre & de Dublin, en
nde. *Anglic.* tome I.
84. De Windsor. *Anglic.* tome I.
De Verone en Italie, pour recon-
r ceux qui avoient été ordonnés
les Antipapes. *Lab.* tom. X. *Hard.*
. VI. manque in *Regia.*
D'Aquilee, contre les Incendiaires
& Sacrilèges. *Ibid.*
85. De Londres. Voyez *Pagi*, ad
annum.
86. De Paris, pour la Croisade.
tom. XXVIII. *Lab.* tom. X.
. tom. VI.
le Charron, sur la discipline. *Lab.*
X. *Hard.* t. VI. manque in *Reg.*
D'Egenesham. *Angl.* tom. I.
D'Irlande ou Dublin. sur la disci-
p. *Ibid.*
De Mouson, sur le Schisme de
es. *Pagi*, ad hunc annum.
87. De Parme, contre les violen-
les Laïques, faites à des Ecclé-
ques. *Reg.* tom. XXVIII. *Lab.* X.
Hard. tom. VI.
88. Assemblée de Gisors, pour la
conciliation des Rois de France &
Angleterre, & les faire croiser. *Lab.*
X. *Hard.* tom. IV. seuls.
Assemblée du Mans, où les Evê-
& les Seigneurs d'Angleterre dé-
nt de donner du secours pour la
e-Sainte. *Ibid.*
De Lancuski en Pologne, Décime
la guerre Sainte. *Ibid.*
D'Angleterre, à Gunsington, dans
orthampton, pour les levées né-
res à la terre Sainte. *Ibid.* *Angl.*
I.
De Paris, pour le même sujet.
tom XXVIII. *Lab.* tom. X. *Hard.*
VI.
89. De Rouen, sur la discipline.
seul, tom. VI. & *Bessin.*
De Pipewel en Angleterre, sur
ques différends entre les Evê-
. *Reg.* tom. XXVIII. *Lab.* t. X.
. tom. VI. *Anglic.* tome I.

CONCILES
DU DEUXIÈME SIÈCLE.

— De Cracovie en Pologne, pour
la guerre Sainte. *Ibid.*
De Cantorberi, *Angl.* tom. I.
1190. De Westmünster, & de Gloucester.
Anglic. tom. I.
De Rouen, pour la Croisade. *Pagi*
ad hunc annum.
1191. De Londres, pour un Archevê-
vêque à Cantorberi. *Reg.* &c.
1193. De Cantorberi. *Ibid.*
1195. D'York en Angleterre, sur la
réformation. *Ibid.* *Angl.* tom. I.
— De Montpellier, sur la discipline,
& pour déterminer la guerre contre
les Sarrafins. *Lab.* t. X. *Hard.* t. VI.
manque in *Regia.*
1196. De Paris, sur le mariage de
Philippe Auguste. *Ibid.*
1197. De Lancuski, sur l'incontinence
des Clercs & les mariages. *Ibid.*
1198. De Sens, contre les Publi-
cains, espèce d'Albigéois. *Ibid.*
1199. De Westmünster. *Angl.* tom. I.
— Assemblée pour la paix en Fran-
ce. *Reg.* tom. XXVIII. *Lab.* t. X.
Hard. tom. VI.
— De Dioclée en Dalmatie, sur la
discipline. *Ibid.*
— De Dijon & de Vienne, sur le
mariage de Philippe Auguste. *Martens*
Thesauri, tom. IV.
1200. De Londres, sur les mœurs.
Reg. tom. XXVIII. *Lab.* tom. X. *Hard.*
tom. V. *Angl.* tom. I.
— De Nivelles, sur l'Interdit de
France. *Lab.* tom. XI. *Hard.* tom. V.
seuls.
— De Dijon. *Gall. Christ.* tom. IV.
pag. 684. peut-être le même que ce-
lui de 1199.

Marle, qui désoloit plusieurs Diocèses par ses pillages, & exerçoit des cruautés inouïes. Le Légat l'excommunia, quoiqu'absent, le déclarant infâme, déchu de l'ordre de Chevalerie & de toute dignité.

Fondation de l'Abbaye de Pontigny, Diocèse d'Auxerre, seconde Fille de Cîteaux. Thibaut, Comte de Champagne, est regardé comme le premier Fondateur de cette Abbaye.

1115

Cette année furent fondées les deux autres Filles de Cîteaux; savoir, Clairvaux & Morimond, toutes deux dans le Diocèse de Langres. Saint Bernard fut le premier Abbé de Clairvaux, dont la pauvreté étoit si grande dans ces commencemens, que les Moines étoient souvent réduits à faire leur potage avec des feuilles de hêtre, & de mêler dans leur pain de l'orge, du millet & de la vesce. Un Religieux étranger, à qui on avoit servi un de ces pains dans la chambre des hôtes, en fut touché jusqu'aux larmes, & l'emporta secrètement pour le montrer aux autres Religieux.

Assemblée d'Ouestminster le 17 Septembre, où le Légat Anselme fait lire une lettre du Pape, par laquelle il menaçoit les Anglois d'excommunication, parce qu'ils n'envoyoient point les Evêques à Rome pour faire confirmer leur élection, & terminoient leurs affaires, quoique le jugement définitif en fût réservé au Saint Siège; sur quoi il cite deux fausses décrétales. Il s'y plaignoit aussi de ce qu'ils célébroient des Conciles sans sa participation, & faisoient des translations d'Evêques sans son autorité. Le Roi envoie des Députés à Rome, pour s'expliquer sur tous ces chefs.

Mort de Saint Godefroi, Evêque d'Amiens. Il étoit parti de cette ville pour aller conférer de quelques affaires avec l'Evêque de Reims. Il tomba malade en chemin, fut transporté au Monastere de Saint Crépin, près Soissons, où il fut inhumé dans le Chapitre. Joscelin, Evêque de Soissons, le transféra vingt-trois ans après dans l'Eglise de Saint Crépin. On n'a point encore découvert son tombeau, quoique les Moines de Saint Crépin aient fait des recherches pour le trouver.

Fondation de la Chartreuse des Portes, Diocèse de Lyon. Yves, Evêque de Chartres, mourut à la fin de cette année,

PAQUES

rapportées aux années de
JESUS-CHRIST.

PAQUES

rapportées aux années de
JESUS-CHRIST.

AN.	PAQ.	AN.	PAQ.
1151	21 Avril.	1151	8 Avril.
1152	6 Avril.	1152	30 Mars.
1153	29 Mars.	1153	19 Avril.
1154	17 Avril.	1154	4 Avril.
1155	9 Avril.	1155	27 Mars.
1156	25 Mars.	1156	15 Avril.
1157	14 Avril.	1157	31 Mars.
1158	5 Avril.	1158	20 Avril.
1159	25 Avril.	1159	12 Avril.
1160	10 Avril.	1160	27 Mars.
1161	2 Avril.	1161	16 Avril.
1162	21 Avril.	1162	8 Avril.
1163	6 Avril.	1163	24 Mars.
1164	29 Mars.	1164	12 Avril.
1165	18 Avril.	1165	4 Avril.
1166	2 Avril.	1166	24 Avril.
1167	25 Mars.	1167	9 Avril.
1168	14 Avril.	1168	31 Mars.
1169	30 Mars.	1169	10 Avril.
1170	18 Avril.	1170	5 Avril.
1171	10 Avril.	1171	28 Mars.
1172	26 Mars.	1172	16 Avril.
1173	15 Avril.	1173	8 Avril.
1174	6 Avril.	1174	24 Mars.
1175	29 Mars.	1175	13 Avril.
1176	17 Avril.	1176	14 Avril.
1177	3 Avril.	1177	24 Avril.
1178	23 Avril.	1178	9 Avril.
1179	14 Avril.	1179	1 Avril.
1180	30 Mars.	1180	20 Avril.
1181	19 Avril.	1181	5 Avril.
1182	10 Avril.	1182	28 Mars.
1183	26 Mars.	1183	17 Avril.
1184	15 Avril.	1184	1 Avril.
1185	7 Avril.	1185	22 Avril.
1186	22 Mars.	1186	13 Avril.
1187	11 Avril.	1187	29 Mars.
1188	3 Avril.	1188	17 Avril.
1189	23 Avril.	1189	9 Avril.
1190	7 Avril.	1190	25 Mars.
1191	30 Mars.	1191	14 Avril.
1192	19 Avril.	1192	5 Avril.
1193	4 Avril.	1193	28 Mars.
1194	26 Mars.	1194	10 Avril.
1195	15 Avril.	1195	2 Avril.
1196	31 Mars.	1196	21 Avril.
1197	20 Avril.	1197	6 Avril.
1198	21 Avril.	1198	29 Mars.
1199	3 Avril.	1199	18 Avril.
1200	19 Avril.	1200	9 Avril.

l'Auteur. Nous avons aussi de lui vingt-quatre Sermons
lettres sont précieuses par les faits & les décisions
contiennent.

1116

Robert d'Arbrisselles meurt le 25 Février, en
sainteté. Sentant sa fin approcher, il assembla les
leur dit : *Mes enfans , je vous demande si vous voi-
vérer dans votre résolution , & obéir aux Servantes
Christ , puisque vous savez que je leur ai soumis
maisons que j'ai bâties.* Ils lui promirent tous de
réglement , quoique nouveau & singulier ; & de con-
eux , il choisit pour première Abbessé de Fontev-
veuve noble , nommée Pétronille de Craon de
Avant que de la nommer , il consulta les Evêques , pe-
s'il pouvoit en établir une qui eût été mariée avan-
trée en religion : (Pétronille étoit dans ce cas). *Je
dit-il , que , d'un côté , il paroîtroit plus convenable
une Vierge pour cette dignité ; mais une Vierge q-
jours été élevée dans le cloître , & qui ne sait que les p-
pourra-t elle virquer aux affaires du dehors ? C'est
je crois qu'il faut laisser Marie s'adonner à la co-*

avant qu'il écrivit sa vie, il y avoit déjà cent maisons de la Congrégation.

L'intention de Robert, en soumettant les hommes aux moines par son institut, étoit de le distinguer des autres. Il voulut que les Religieux de Fontevraud fussent soumis aux moines, les regardassent comme leurs mères, & se dévouassent à leur service, à l'exemple de Saint Jean qui reçut l'ordre de Jésus-Christ de regarder la Sainte Vierge comme sa mère. Mais la Mère de Dieu devoit être le modèle des Religieuses de Fontevraud, & S. Jean celui des Religieux. Dans cette vue, Robert voulut que toutes les Eglises de son ordre fussent dédiées à la Sainte Vierge, avec un oratoire en l'honneur de Saint Jean.

Concile de Latran le 6 Mars, où le Pape confirme celui de l'année 1111, & infirme la translation de Pierre Grossolan de l'Evêché de Savone à l'Archevêché de Milan. Ce Prélat avoit été accusé de simonie par Liprand, Prêtre de Milan, de ceux qui avoient soutenu avec le plus de zèle le parti du Martyr Saint Arialde contre les Simoniaques & les Clercs scabineux, qui pour ce sujet lui avoient coupé le nez & les oreilles. Pour prouver la simonie de Grossolan, Liprand fit l'épreuve du feu, en passant entre deux buchers allumés, comme Pierre Ignée avoit fait à Florence, & en sortit de même sain & sauf : mais le Pape désapprouva cette action, jusqu'à sa connoissance.

1117.

L'Empereur Henri V vient à Rome, & marie sa fille Mathilde avec Ptolomée, Chef d'un parti qui s'étoit formé contre le Pape. Henri étoit dès l'année précédente en Italie, il étoit venu recueillir la succession de la Comtesse Mathilde. Il ne paroît pas qu'on eût égard alors aux donations faites par cette Princesse, ni que le Pape Pascal eût fait aucune diligence à ce sujet.

Concile de Benevent au mois d'Avril, où le Pape excommunique Bourdin, Archevêque de Brague, par lequel Henri étoit fait couronner solennellement en l'absence du Pape. Dalone, Abbaye, est fondée au Diocèse de Limoges par Raoul de la Salle, saint personnage qui prêchoit alors la pénitence en Aquitaine, où il fonda plusieurs autres Monastères.

teres. Dalone devint Chef d'une Congrégation ; mais dans la suite cette Abbaye avec ses Filles embrassa l'observance de Cîteaux.

S. Bernard commence à devenir célèbre par ses miracles
Commencemens d'Abailard.

1118.

Pascal II meurt le 18 Janvier. Jean de Gaëte, Cardinal, Chancelier de l'Eglise Romaine, est élu le 25, & prend le nom de Gelase II. Sur cette nouvelle, l'Empereur Henri marche vers Rome dans le dessein de faire élire un autre Pape, si Gelase ne confirmoit le traité extorqué de Pascal son prédécesseur. Gelase prend la fuite, & se retire à Gaëte sa patrie, où il est sacré vers la fin de Février. L'Empereur choisit Bourdin, Archevêque de Brague, & le fait élire le 24 Mars, sous le nom de Grégoire VIII. Ils sont excommuniés l'un & l'autre dans un Concile assemblé à Capoue par le Pape.

Concile de Toulouse, où l'on conclut le voyage d'Espagne pour le secours d'Alphonse, Roi d'Arragon, contre les Maures ; le Pape accorde indulgence à ceux qui, après avoir reçu la pénitence, mourroient dans cette entreprise.

En Orient, l'Empereur Alexis meurt le 25 Août. Ce Prince s'appliqua vers la fin de son regne à convertir les Pauliciens que l'Empereur Jean Zimisquès avoit transportés d'Asie en Thrace, aux environs de Philippopolis. Alexis fit passer ceux qui se convertirent, dans une Ville qu'il fonda de nouveau : il eut pour successeur son fils Jean Comnène.

Concile de Rouen, dans lequel on traita de quelques affaires concernant les Eglises d'Angleterre & de Normandie.

Concile d'Angoulême, pour confirmer l'Election de l'Archevêque de Tours.

1119.

Gelase II meurt le 29 Janvier à Cluni, & y est enterré. Il eut pour successeur Gui, Archevêque de Vienne, qui fut élu le premier Février : il prit le nom de Calixte II, & fut couronné solennellement à Vienne le Dimanche 9 du même mois, par Lambert, Evêque d'Ostie, & par plusieurs au-

Prélats. En attendant la célébration d'un grand Concile à Reims pour procurer la paix entre l'Eglise & l'Empire, le Pape en assemblea un à Toulouse le 13 Juin. On y fit dix Canons, dont le plus remarquable est le troisième, en ces termes : „ Quant à ceux qui, feignant une pureté de religion, condamnent le Sacrement du Corps du Sang de notre Seigneur, le Baptême des enfans, le sacerdoce, les autres Ordres ecclésiastiques, & les mœurs légitimes, nous les chassons de l'Eglise comme hérétiques, & ordonnons qu'ils soient réprimés par les Puissances séculières “. Ces hérétiques étoient des Manichéens, disciples de *Pierre de Bruis*, qui prêchoit alors en Dauphiné, d'où il passa ensuite en Provence, & dans la Province de Narbonne : on les nomme *Petrobrussiens* du nom de leur chef.

Le Concile de Reims commença le 10 Octobre ; il y vint cent Archevêques & plus de deux cents Evêques d'Italie, de Germanie, de Gaule, d'Espagne, de Bretagne, d'Angleterre, & des autres Isles de l'Océan. Il fut interrompu par un voyage que le Pape fit à Mouson, où il eut une conférence avec l'Empereur ; mais ce Prince ne voulut rien terminer. A la dernière séance tenue le 30 Octobre, on apporta cent-vingt-sept cierges allumés, qui furent distribués aux Evêques & aux Abbés. On leur ordonna de se lever tous avec les cierges à la main, & on lut les noms de plusieurs personnes que le Pape s'étoit proposé d'excommunier solennellement, dont les deux premières étoient l'Empereur Henri V & l'antipape Bourdin. Ensuite le Pape donna sa bénédiction ; on se retira, & ainsi finit ce Concile, dont il nous reste plusieurs décrets. Le premier est contre la simonie, le second contre les investitures des Evêchés & des Abbayes, le troisième contre les usurpateurs des biens d'Eglise : le quatrième ordonne de laisser les Bénéfices comme par droit héréditaire, sans rien exiger pour le Baptême, les saintes Huiles, la sécrète, la visite ou l'onction des malades : le cinquième est contre la continence des Clercs. On y fit aussi un décret pour la célébration de la trêve de Dieu.

Le voyage du Pape & du Roi d'Angleterre à Gisors. Le Roi fut réconcilié par le Pape qui vouloit l'obliger à restituer la Normandie, dont il avoit dépouillé Robert son frère aîné, s'en

excuse , prétendant avoir fait cette entreprise pour le la Religion , qui étoit négligée dans cette Province , le gouvernement de son frere. En cette conférence du Pape la confirmation de toutes les coutumes que son pere avoit établies en Angleterre & en Normandie principalement de ne lui point envoyer de Légat , & demandoit , pour quelque affaire qui ne pût être traitée par les Evêques de son Royaume. Le Pape de son côté demandoit le rétablissement de l'Archevêque d'Yorc , d'absoudre le Roi du serment qu'il avoit fait de ne pas rétablir ce Prélat. Mais ce Prince , après avoir pris conseil , envoya porter au Pape cette réponse : *Il ne convient à ma dignité que je reçoive l'absolution que vous m'offrez. Quelle foi ajoutera-t-on aux sermens , si l'on voit un exemple , qu'ils puissent être si facilement anéantis par l'absolution ?*

Bulle du 23 Décembre , par laquelle le Pape confirma les réglemens de Citeaux ; on croit que ce sont ceux de l'Institution nommée *la Carte de charité* , qui fut faite en 1119. Elle défend les privilèges contraires à l'institut qu'elle donne que tous les Abbés viendront au Chapitre général se tiendra tous les ans. L'Ordre de Citeaux est le premier qui ait établi ces Chapitres généraux , ils ont depuis servi de modele à tous les autres.

Synode de Rome contre les Prêtres concubinaires. Le Cardinal de Rouen , de retour du Concile de Rome , tint ce Synode , pour y notifier les Canons de ce Concile , & nommément celui qui défendoit aux Prêtres d'avoir des concubines. Quand le Prélat eut déclaré à ses Prêtres , qu'il interdisoit tout commerce avec leurs femmes , sous peine d'anathême , il s'éleva un grand murmure , & les Prêtres se plaignirent de la pesanteur du joug qu'on leur imposoit. L'Archevêque , qui étoit Breton , n'aimoit pas les Normands , n'en étoit pas aimé. C'étoit un Prélat brusque , & vouloit point être contredit. Un jeune Prêtre , non séculier , ayant osé lui répliquer , il le fit enlever du Synode , & le traîner en prison. Comme les autres en murmuroient , comme un furieux de l'Eglise où se tenoit le Synode , ses domestiques & ses satellites , qui , armés de bâtons & d'épées , frappèrent tous les Prêtres , & dissipèrent le

Jurés se sauverent comme ils purent. Après cette expédition, l'Archevêque alla réconcilier l'Eglise polluée par le des Prêtres qu'il avoit fait verser. On se plaignit au Roi de cette violence ; mais les affaires qui l'occupaient, l'empêcherent d'en faire justice. Ce procédé de l'Archevêque, tout irrégulier qu'il étoit, fut plus efficace que tous pour intimider les Prêtres concubinaires.

1120.

Le 26 Février, par laquelle le Pape accorde à l'Eglise de Vienne la primatie sur les sept Provinces de Vienne, de Sens, de Bourges, Bordeaux, Auch, Narbonne, Aix & Embrun, & l'Archevêché de Tarantaise. Comme l'Archevêque de Sens & celui de Narbonne avoient déjà le titre de Primat, l'Archevêque de Vienne en prit occasion de se qualifier *des Primats*, comme il fait encore : mais sa primatie demeura un simple titre sans effet.

Établissement de l'Ordre de Prémontré au Diocèse de Laon, par saint Norbert, Seigneur Allemand, Chanoine de Santen, puis Archevêque de Magdebourg. Il donna à ses Disciples la règle de Saint Augustin, & l'habit blanc qui étoit celui des Moines, mais tout de laine & sans linge : ils gardoient un jeûne perpétuel, & jeûnoient en tout tems, ne faisant qu'un repas par jour.

Le Pape Innocent III, Légat du Saint Siège, assemble à Rome un Concile de douze Evêques le 18 Octobre. Nous voyons de ce Concile, que ce qui regarde la canonisation d'Arnoul de Soissons. On tint aussi cette année un Concile à Naplouse, ou Naples de Palestine, qui est l'ancienne Jérusalem, à l'occasion de la famine qui affligoit le Royaume de Jérusalem : on y fit vingt-cinq Canons, qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

1121.

Concile de Soissons. Le Docteur *Abélard*, après qu'on eut voulu le faire entendre, & de lui montrer ses erreurs, comme il se plaignit dans ce Concile, fut condamné à brûler son livre de la *Trinité*. Ensuite on lui fit lire le Symbole de Saint Nicée par forme de profession de foi ; ce qui lui parut si humiliant, qu'il accompagna cette lecture de beaucoup de

larmes, de soupirs & de sanglots. Enfin il fut livré à l'abbaye de Saint Médard de Soissons, pour être enfermé dans le Monastere.

Le Pape forme le siège de Sutri, où l'Antipape Boniface s'étoit retiré. Les habitans le livrent aux Soldats du Pape qui l'amènent à Rome monté à rebours sur un char couvert d'une peau de mouton toute sanglante : ils vont imiter par dérision l'entrée du Pape, dans laquelle il est ordinairement monté sur un grand cheval, & portoit la croix d'écarlate. Bourdin fut mis en prison, où il mourut.

1122.

Assemblée de Vormes au mois de Septembre, où l'on conclut la paix entre l'Eglise & l'Empire. L'Empereur renonce à donner les investitures par l'anneau & la crosse : le Pape accorde de donner l'investiture des Régales par le sceau. Les deux écrits qui contenoient ce traité, furent lus & enregistrés dans une plaine près du Rhin, à cause de la nombreuse assemblée. L'Evêque d'Ostie, l'un des Légats que le Pape avoit envoyés à Vormes, célébra la Messe, où il reçut l'Empereur au baiser de paix, & lui donna la communion. Les Légats donnerent aussi l'absolution à toute l'armée de l'Empereur, qui de son côté envoya aussi une ambassade de présens au Pape.

Godefroi, Comte de Capenberg en Westphalie, se fait Chanoine régulier suivant le nouvel institut de Prémonstratens & en fonde une maison à Capenberg.

1123.

Le Pape assemble pendant le Carême un Concile général à Rome, dans l'Eglise de Latran. On le compte pour le quatrième Concile œcuménique, premier de Latran. Il s'y trouva plus de trois cents Evêques & plus de six cents Abbés. Le Concile nous en reste que les Canons au nombre de vingt-deux. Le dernier défend aux Abbés & aux Moines d'administrer la pénitence publiquement, de visiter les malades, faire des onctions, & chanter des Messes publiques.

1124.

Saint Norbert est appelé à Anvers, où il met des

moines de son institut dans l'Eglise de Saint Michel. Cette ville étoit alors infectée d'une hérésie publiée par un Laïque nommé *Tanquelin* ou *Tanquelme*, dont nous avons parlé plus haut,

Mort de Saint Estienne de Thiers, fils du Vicomte de cette ville en Auvergne. Dès l'âge de trente ans, il s'étoit retiré à Muret dans le Limosin ; & plusieurs années après, la réputation de sa vertu lui avoit attiré des Disciples qui formèrent un nouvel Ordre sous sa conduite. Après sa mort, se voyant inquiété par les Moines d'Ambazar, qui prétendoient que Muret leur appartenoit, ils emportèrent le corps de leur saint fondateur, qui étoit leur seul bien, & se transporterent à un lieu nommé Grandmont, dont l'Ordre a pris le nom.

Calixte II meurt le 12 Décembre. Ce Pape avoit érigé Compostelle en Archevêché en l'honneur de Saint Jacques ; y transféra le siège & la dignité de Lerida, ruinée par les Maures depuis quatre cents ans. Il accorda aux Religieux du Monastere de Tournus le privilège de dire à la Messe, le jour de l'Annonciation, le *Gloria in excelsis*. Apparemment que, pendant le Carême, on ne le chantoit pas, même les jours de Fêtes. Il eut pour successeur Lambert, Evêque d'Ostie, élu le 21 Décembre sous le nom d'Honorius II.

Mort de Guibert, Abbé de Nogent. Il est le plus ancien auteur qu'on trouve avoir fait mention du don de guérir les écrouelles, accordé aux Rois de France. Voici comme il en parle : *Que dirai-je du miracle journalier que nous voyons pérorer au Roi Louis notre maître (Louis le Gros) ? J'ai vu ceux qui ont les écrouelles à la gorge ou ailleurs, venir par troupes pour se faire toucher de lui. Je voulus les empêcher : mais par sa bonté naturelle, il leur tendoit la main, & faisoit sur eux le signe de la croix avec beaucoup d'humilité. Son pere Philippe (premier) a fait pendant quelque temps le même miracle, mais il a perdu ce don par je ne sais quel accident. . . . Je sais bien que le Roi d'Angleterre n'a rien fait de semblable.* Les Rois d'Angleterre ne touchoient point alors les malades. Ils n'ont cru avoir ce droit que depuis qu'ils ont entrepris de se porter pour Rois de France. On prétend que le Roi de France, en touchant, dit ces paroles : *Le Roi te touche, Dieu te guérisse.* On lit le passage que nous venons de citer, dans l'histoire de la première croi-

sade, en trois Livres intitulés : *Gesta Dei per Fr*

Guibert entreprit son Traité des Reliques, à l'oc-
 d'une dent de notre Seigneur, que les Moines de S. Mé-
 Soissons se vantoient de posséder. Il croit que c'est un
 Relique. Il parle avec liberté de toutes les supercherie
 à l'occasion des Reliques, & même pour accréditer
 tendus Saints dont on avoit intérêt d'établir le culte
 qu'il a vu avec horreur que, dans la vie de Saint
 de Dol, on parle d'un Abbé à qui on donne dans ce
 le nom de Saint Pyron, & que cependant on y marqu
 ce prétendu Saint, s'étant enivré, tomba dans un pu
 s'y noya. Il faut, dit-il, respecter les vrais miracles,
 détester les miracles contrefaits, & punir sévèrement
 teurs de ces fourberies. J'ai vu, continue-t-il, & j'ai
 de le rapporter, qu'un jeune homme étant mort un Ve
 saint, dans un Village près Beauvais, appartenant à u
 célèbre, on commença à révéler ce mort comme un
 à raison de la sainteté du jour dans lequel il étoit mo
 Paysans des environs vinrent en foule à son tombeau ap
 leurs offrandes, & faire brûler des cierges. On y venoit
 en pèlerinage du fond de la Bretagne. L'Abbé charm
 que ses Moines de la multitude des offrandes, souffrit
 supposât des miracles, & qu'on en contrefit pour d
 gent. On vit des surdités feintes, des folies affectée
 doigts recourbés exprès dans la paume de la main, des
 crochus & attachés aux cuisses, &c. & on donnoit tou
 pour de vrais miracles.

1125.

Saint Othon, Evêque de Bamberg, va prêcher la
 Poméranie, dont il convertit tous les habitans, & leur
 le Baptême par immersion. Othon fit cette sainte entr
 à la priere de Boleslas, Duc de Pologne, qui venoit de
 juguer la Poméranie. Ce Prince établit un siège épisco
 Völlin.

Le Cardinal Jean de Crême, envoyé en Angleterre
 Pape Honorius, assemble un Concile de vingt-deux Ev
 à Londres le 9 Septembre. On y fit dix-sept Canons
 ne font que confirmer les anciens. Ce Légat avoit été
 long-tems en Normandie par le Roi Henri; mais il lui

it enfin de passer en Angleterre, où il fut reçu avec honneur.

Le Pape excommunie & dépose Pons, usurpateur de l'Abbaye de Cluni ; ce qui met fin à un schisme scandaleux qui avoit duré pendant toute l'année. Pons avoit eu autrefois l'Abbaye de Cluni, qu'il quitta ensuite par caprice. Voulant régner cette année pendant l'absence de l'Abbé Pierre, qui avoit été élu à sa place, il leva des troupes, ravagea les Châteaux & les Fermes du Monastere, & obligea les Moines à lui prêter serment de fidélité ; mais ils l'abandonnerent tous après le jugement du Pape. Il en mourut de chagrin.

Il s'éleva cette année une dispute entre les Chanoines réguliers & les Moines sur la perfection de leur état. Un Chanoine régulier de Saint Jean de Sens s'étant fait Moine au Prieuré de la Charité sur Loire, ses Supérieurs le redemandèrent aux Moines, qui refuserent de le rendre, & accompagnèrent leur refus de termes durs dont les Chanoines furent offensés. Un Anonyme écrivit à ce sujet la Lettre suivante au Prieur de la Charité. Cette Lettre fort sage mérite d'être ici rapportée. *Epist. canon. ap. Mabill. in Append. l. 5, annal. p. 677.*

[On m'a dit que vous aviez reçu un des Freres de l'Eglise de Saint Jean de Sens, que vous lui aviez donné la Cuculle, & que l'Abbé ayant redemandé sa brebis, vous lui aviez répondu en termes fort durs & peu convenables à des Serviteurs de Jesus-Christ. Si vous, ou plutôt ceux qui sont avec vous, dites que votre vie est plus parfaite, & par conséquent qu'il est permis à tout homme de choisir le meilleur, souvenez-vous de ce que Jesus-Christ a répondu à ses Apôtres, qui dispuoient entre eux quel étoit le plus grand. Nous disputons comme eux. L'un dit : Je suis le meilleur. Non, répond l'autre, vous ne l'êtes pas ; c'est moi qui le suis. Vous vous glorifiez de votre habit noir, & vous méprisez mon habit blanc. Le noir, dites-vous, est le symbole de l'humilité ; & moi je dis que le blanc est le symbole de la pureté. Vous vous glorifiez de votre humilité, & plutôt à Dieu que vous vous en glorifiassiez dans le Seigneur : votre humilité ne seroit pas pour vous un motif d'orgueil. . . . Les Moines disent : Nous sommes les meilleurs . . . Non, disent les Chanoines ; c'est nous . . . Et moi je vous dis : Ce n'est ni vous,

ni nous ; car nous sommes tous mauvais . . . Honorez les uns les autres , & n'exaltons pas notre état , pour celui des autres. Pour moi , quand on me demande j'en pense ; si je suis Chanoine , je dis que les Moines mieux : si je suis Moine , je dis que les Chanoines leurs. Telle est la règle de la charité chrétienne].

Il seroit à souhaiter quelle eût été mieux observée seulement entre les Chanoines & les Moines , mais entre les divers Ordres religieux , & même entre les moines réguliers.

1126.

Contestation entre l'Ordre de Cluni & celui de Saint Benoît touchant l'observation de la règle de Saint Benoît. Les deux Ordres font profession. Saint Bernard , Abbé de Clairvaux , & Pierre , Abbé de Cluni , écrivent chacun une apologie pour leur Ordre.

Bulle du 16 Février pour la confirmation de l'Ordre de Saint Norbert & des huit Abbayes qui étoient déjà sous l'Ordre de Prémontré. C'est la première Bulle en faveur de Prémontré , quoiqu'il eût déjà été approuvé par Gélase & Calixte.

1127.

Le Pape envoie au Mont-Cassin le Cardinal Martin fait élire Seignoret à la place de l'Abbé Oderise déposé. Les Moines avoient d'abord élu le Doyen Nicolas. Le Pape déposa aussi , pour avoir dépouillé l'Eglise d'un si saint père , pour se soutenir contre Oderise qui l'attaqua avec une armée. Les Moines se soumirent , & élurent Seignoret suivant l'intention du Pape , qui vint lui donner la bénédiction abbatiale au Mont-Cassin ; mais ils l'empêchèrent de prêter le serment que le Pape vouloit exiger contre la coutume de ce Monastère.

En Orient , on établit un Archevêque Latin à Tyr. Les Chrétiens avoient conquis le 29 Juin 1124.

1128.

Concile de Rouen. On y fit quelques Canons contre les dérèglemens des Ecclésiastiques , & sur les dixmes.

quant que ce Concile dont Orderic Vital nous a conservé les actes, ait été omis dans les collections générales des conciles

Concile de treize Evêques à Troyes le 13 Janvier : le Cardinal Matthieu, Légat, y présida. On y donne une règle particulière à l'Ordre des Templiers. Il avoit commencé à Jérusalem en 1118. Quelques Chevaliers se dévouerent au service de la Religion entre les mains du Patriarche, promettant de vivre perpétuellement dans la chasteté, l'obéissance & la pauvreté, à l'exemple des Chanoines. Comme ils n'avoient d'Eglise ni habitation certaine, le Roi de Jérusalem leur donna un logement dans le Palais qu'il avoit près le Temple : là leur vint le nom de Templiers. Le premier devoir qui leur fut imposé par les Evêques, étoit de garder les chemins contre les voleurs, pour la sûreté des Pèlerins. Ils n'étoient encore que neuf, lorsque deux d'entre eux furent envoyés en Occident, pour exciter les peuples à venir au secours de la Terre-sainte. A leur tête étoit Hugues, maître de cette nouvelle milice, qui assista au Concile de Troyes, où il fut décidé que leur règle seroit rédigée par écrit sous l'autorité du Pape & du Patriarche de Jérusalem ; on en donna la commission à Saint Bernard, qui étoit présent au Concile. Nous avons cette règle divisée en soixante-douze articles, mais beaucoup plus ont été ajoutés depuis l'accroissement de l'Ordre. Elle enjoint aux Chevaliers d'entendre l'Office tout entier, du jour & de la nuit ; leur permettant néanmoins d'y suppléer en récitant un certain nombre de *Pater*, lorsque le service militaire les empêchera d'y assister : elle leur ordonne de faire abstinence les Lundis & Mercredis, outre les Vendredis & les Samedis, & leur défend la chasse ; mais on leur ordonne de tuer les lions, lorsqu'ils en trouvent.

On leur recommande d'avoir les cheveux courts, de ne point porter la barbe & les moustaches trop longues. Il y a dans le texte : *In barba & in grennioribus*. Quelques Auteurs pensent que *grenniores* signifient *moustaches grenons*.

M. Fleuri dit que l'Ordre des Templiers est le premier de tous les Ordres militaires. Il se trompe, puisque Pascal II avoit approuvé quinze ans auparavant l'Ordre militaire des Chevaliers de l'Hôpital de Saint Jean de Jérusalem, dits aujourd'hui Chevaliers de Malthe, & qu'avant la Bulle de ce

Pape, ces Chevaliers possédoient déjà en France pl
Commanderies ou Maisons.

1129.

Réunion du Monastere d'Argenteuil à celui de S.
Cette Maison étoit alors une Abbaye de filles, qui éto
petit nombre, & ne menoient pas une vie fort réguli
fut ordonné dans un Concile auquel présida le Cardin
thieu, qu'on mettroit des Moines à leur place ; ce
exécuté ; & on la donna aux Bénédictins, à la pour
l'Abbé Suger, qui prouva que l'Abbaye d'Argenteuil a
originairement donnée au Monastère de Saint-Den
Religieuses qui furent renvoyées, avoient pour Pri
fameuse Héloïse, femme d'Abélard ; elle se retira ave
ques-unes de ses compagnes à un Oratoire qu'il ve
fonder sous le nom de Paraclet, dans le Diocèse de
Elles y vécurent d'abord dans une grande pauvreté
Héloïse fut attirer les bienfaits des Prélats & des Se
du voisinage par son esprit & sa douceur : le Paraclet
en peu de tems une Abbaye de Filles considérable,
elle l'est encore.

Concile de Châlons sur Marne, pour examiner les
du peuple de Verdun contre l'Evêque de cette ville.

1130.

Le Pape Honorius II meurt le 14 Février. Les Ca
se divisent ; les uns élisent le Cardinal Grégoire sous
d'Innocent II ; les autres le Cardinal Pierre de Léon
puissant à Rome par son crédit & par ses richesses, qu
le nom d'Anaclet, & oblige Innocent II à sortir de
Roger, Comte de Sicile, embrasse le parti d'Anacle
en reconnoissance, lui donne le titre de Roi de cette

En France, le Roi Louis le Gros fait célébrer un
à Estampes, pour examiner lequel des deux prétendu
étoit élu le plus canoniquement ; & l'on convient
rapporter à l'avis de Saint Bernard. Le saint Abbé :
cette commission en tremblant ; & ayant soigneusemen
miné l'affaire, il déclara qu'Innocent II ayant été élu
mier par le plus grand nombre & la plus saine part
Cardinaux, il devoit être reconnu Pape ; toute l'aff

ECCLESIASTIQUE. XII. Suite. 227

idit. L'Allemagne & l'Angleterre reconnoissent l'au-

teur II est reçu en France par le Roi, qui va au-devant
lui avec la Reine & les Princes ses enfans.

1131.

Le 23 Mars, où le Pape rétablit Otton
terstet déposé par Honorius. Lothaire Roi des Ro-
successeur de Henri V, avait déjà reconnu Innocent
ape ; il le reçut à Liège avec respect & le servit
: quand il descendit de cheval. Lothaire voulut pro-
'occasion, renouvela la demande des investitures. Les
is furent fâchés de cette proposition, mais l'autorité
: Bernard, qui prit la parole pour les Romains, en
au Roi.

Le Pape revenu en France, célébra la Fête de Pâques
e. Il y fit un festin avec ceux de la Cour. On
servit d'abord un agneau qui fut servi avec
; comme les anciens, le reste du repas fut servi
sage du tems.

Le 10 de Bourg, Roi de Jerusalem, vint au-devant
du Pape.

Le 10 de Reims au mois d'Octobre, un Concile d'Etat
est solennellement approuvé, & l'empereur y as-
sisté. Ce Concile, qui dura environ quatre jours,
composé de treize Archevêques, de sept Evêques
vêques, avec un grand nombre d'Abbes & de
ines François, Allemands, Anglois & Espagnols, &
a dix-sept Canons. Le sixième concernoit les moines
moines réguliers de se faire avoir un maître
et remarquer que les Clercs ne doivent pas être
occupés dans ces dévotions. Le Concile fut

compris dans cette dévotion. Le Concile fut

et les tournois, comme qu'il y avoit de la

corps & des sautes. Cette dévotion fut

faire, mais on ne s'en occupa pas

de l'être & de l'être & de l'être

de l'être & de l'être & de l'être

de l'être & de l'être & de l'être

de l'être & de l'être & de l'être

de l'être & de l'être & de l'être

de l'être & de l'être & de l'être

de l'être & de l'être & de l'être

de l'être & de l'être & de l'être

de l'être & de l'être & de l'être

de l'être & de l'être & de l'être

à

ils

or-

les

grande

celle de

fenêtres

Milanois,

opter l'Arche-

vives instances,

L 3

Clovis à son baptême, & qu'il avoit reçue de la Ange. C'est ainsi qu'en parle l'Auteur du tems.

Concile de Mayence. Brunon, Evêque de Stra contrainct de renoncer à son Evêché.

Vers cette année, il régnoit à Paris une maladie & mortelle, que les Médecins nommoient Pour faire cesser ce fléau, il fut arrêté, à la zienne I, Evêque de cette ville, que la chässe ou les reliques de Sainte Genevieve, seroit transportellement en l'Eglise de Notre-Dame. En effet, procession tous les malades furent guéris à la trois. En mémoire de cet événement, on éleva Notre-Dame une Eglise, sous l'invocation de *Saint des Ardens* ; & le Pape ordonna qu'on en célébrât tous les ans le 26 Novembre. Cette Eglise a été récemment.

Le Pape Innocent II, étant à Reims, confirma nommé Aibert la permission d'entendre les de ceux qui venoient le visiter. Ce bon homme deux ans sans manger de pain, & vingt-deux ans Il ne mangea pendant tout ce tems que des her l'eau, qui lui servoient de boisson & de nourriture tous les jours deux Messes, l'une pour les vivans, les morts. Il récitait aussi tous les jours cent *Maria*. C'est un des premiers exemples qu'on l'usage de multiplier cette priere pour honorer Vierge. Outre cela, il chantoit les Vigiles des N leçons, & disoit à chaque Nocturne cinquante Ainsi il récitait tout le psautier dans les trois N

1132.

Le Pape quitte la France, après avoir imposé d'argent pour les frais de son voyage. En passant il confirma les privilèges de ce Monastere ; mais tems il accorda à Saint Bernard, tant pour sa Clairvaux, que pour tout l'Ordre de Cîteaux, un vilége portant exemption des dixmes pour tout qu'ils faisoient valoir : ce qui causa de grands dissentiments entre les Moines de Cîteaux & les autres, particulièrement de Cluni.

La ville de Gênes est érigée en Archevêché. Saint Bernard voit de refuser cet Evêché, qui lui avoit été offert par les Pisans en reconnaissance d'un accommodement qu'il avoit fait entre eux & les Pisans.

. 1133.

Lothaire est couronné Empereur à Rome par le Pape, le 24 Juin. Cette cérémonie fut faite dans l'Eglise du Sauveur à Latran, parce que l'Antipape Anaclet étoit maître de celle de Saint Pierre. Le dessein de l'Empereur étoit de le soumettre ; mais son armée ne se trouvant pas assez forte pour prendre le Château Saint-Ange, & attaquer le Roi Roger qui le soutenoit, il se vit obligé de retourner en Allemagne. Le Pape fut réduit à sortir de Rome une seconde fois, & se retira à Pise.

Assassinat de Thomas, Prieur de Saint Victor de Paris, par le neveu de Thibault Nothier, Archidiacre de Paris. Concile de Jouarre, convoqué au sujet de cet assassinat.

1134.

Mort de Saint Norbert.

Concile de Pise, où l'on excommunique de nouveau l'Antipape & ses fauteurs, & on dépose Alexandre, usurpateur de l'Evêché de Liège. Une partie des Prélats qui avoient assisté à ce Concile, furent attaqués à leur retour en passant par le diocèse de Lune en Toscane ; plusieurs furent blessés, d'autres furent pris & enfermés dans les Châteaux voisins.

Saint Bernard est envoyé à Milan avec deux Cardinaux, pour réconcilier cette Eglise qui demandoit à se réunir après avoir suivi le schisme de l'Antipape Anaclet. Saint Bernard fit un si grand nombre de miracles, pendant son séjour à Milan, que le peuple s'estimoit heureux d'arracher des poils de ses habits pour servir de remède aux malades : ils apportent du pain & de l'eau, qu'ils lui faisoient bénir, & les regardoient comme des choses sacrées : la foule étoit si grande à la porte depuis le matin jusqu'au soir, que la faiblesse de son corps ne pouvant y résister, il se mettoit aux fenêtres pour se montrer, & donner sa bénédiction. Les Milanois, voulant le garder chez eux, le pressèrent d'accepter l'Archevêché de Milan ; mais il résista à leurs plus vives instances.

de même qu'à celles des habitans de Langres, d' & de Reims, qui désiroient ardemment de l'avoir pour leur seigneur. De Milan, il passa par ordre du Pape à Pavie, pour pacifier la Lombardie.

1135.

Guillaume IX, Duc d'Aquitaine, qui étoit le schisme en-deçà des Alpes, se convertit par les conseils de S. Bernard. Guillaume avoit été entraîné dans l'erreur par Gérard, Evêque d'Angoulême, qui mourut peu après la conversion du Prince. On le trouva sur son lit, le corps excessivement enflé : ce qui fut comme une punition de Dieu. Ses neveux l'entermèrent dans une Eglise, d'où l'Evêque de Chartres le fit tirer ailleurs.

1136.

Fondation de l'Abbaye de Salvanès, Ordre de Cisterciens, Diocèse de Lavaur.

Mort de Guigues le Vénérable, Prieur des Chartreux. Auteur du recueil des usages de ce saint Ordre.

1137.

L'Empereur, qui étoit passé en Italie avec une armée considérable pour soumettre les rebelles & les schismatiques, prend plusieurs villes sur le Roi Roger. Différence entre le Prince & le Pape au sujet de la ville de Salerne & du Duché de Pouille : ils conviennent de donner ensemble l'entière possession du Duché au Comte Rainulfe, choisi par le Pape du consentement de l'Empereur.

Schisme au Mont-Cassin, qui finit par la déposition de l'Abbé Rainald, qui avoit suivi le parti de Roger. Le Pape fait élire à sa place Guibald, Abbé de Stavelo, & lui fait prêter l'investiture par le sceptre, & lui fait prêter de fidélité par Rainulfe, Duc de Pouille, Robert, Comte de Capoue, & les autres Seigneurs d'alentour.

1138.

Mort de l'Antipape Anaclet le 7 Janvier. Les Cardinaux de son parti élurent au mois de Mars suivant, Grégoire

Cardinal, qu'ils nommerent Victor. Leur intention n'étoit pas de perpétuer le schisme, mais de gagner du tems, afin de se réconcilier plus avantageusement avec le Pape Innocent. En effet, le prétendu Pape Victor se soumit le 13 Mai, après quoi Innocent rentra à Rome.

Concile de dix-huit Evêques à Londres, le 33 Décembre. Alberic, Légat du Saint Siège pour l'Angleterre & l'Ecosse, y présida : on y fit dix-sept Canons, dont la plupart sont tirés des derniers Conciles précédens.

1139.

Le Pape, dans le dessein de pacifier les troubles causés par le schisme, avoit indiqué à Rome un Concile général, qui s'assembla dans le Palais de Latran le 8 Avril de cette année, & fut composé d'environ mille Evêques. On le compte pour le dixième Concile général. On y fit trente Canons. Le vingt-huitième défend aux Chanoines, sous peine d'anathème, d'exclure de l'élection de l'Evêque *les hommes religieux*. On vouloit par ce Canon réprimer l'entreprise des Chanoines des Eglises cathédrales, qui s'attribuoient à eux seuls l'élection des Evêques, à l'exclusion non-seulement des Laïques, mais des Curés & de tout le Clergé seculier & régulier. On condamna en ce Concile les erreurs d'*Arnaud de Bresse*, simple Lecteur, & autrefois Disciple d'Abélard. Il déclamoit contre le Clergé, soutenant qu'il n'y avoit point de salut pour les Ecclésiastiques qui avoient des biens en propriété, pour les Evêques qui avoient des Seigneuries, ni pour les Moines qui possédoient des immeubles ; & que le Clergé devoit vivre des dixmes & des oblations volontaires du peuple. Un Auteur contemporain rapportant la harangue que le Pape prononça à l'ouverture de ce Concile, lui fait dire entre autres choses : *Vous savez que Rome est la capitale du monde ; que l'on reçoit les dignités ecclésiastiques par la permission du Pontife Romain, comme par droit de fief, & qu'on ne peut les posséder légitimement sans sa permission*. On n'avoit point encore vu cette comparaison des dignités ecclésiastiques avec les fiefs. On voit ici le germe d'une opinion qu'on voudra donner par la suite comme une vérité : que tous les Evêques ne sont que les Subdélégués du Pape. Opinion condamnée par l'institution de Jesus-Christ, par la Tradition, par l'Eglise.

qui dit publiquement dans la Préface de la Messe des Apôtres en parlant de leur institution : *Quos operis tui Vicarios (gregi tuo) contulisti præesse Pastores*. Or, les Evêques sont leurs successeurs, & par conséquent sur la terre les Vicaires de Jesus-Christ, parmi lesquels le Pape est le premier & le chef ministériel de l'Eglise.

Après le Concile, le Pape marcha contre le Roi d'Aragon qui soutenoit encore le schisme, & venoit de subjuguier la meilleure partie de la Pouille. Le Pape fut pris le 10 Mars & amené au Roi. Ce Prince, pour gagner l'amitié papale, lui demanda aussitôt la paix dans les termes qu'il vouloit. Ils firent un traité le 25, dont les principales conditions étoient que le Pape accordoit à Roger le Royaume de Sicile à un de ses fils le Duché de Pouille, & à l'autre la principauté de Capoue, à la charge de l'hommage lige & d'un cens annuel, comme on le voit par la Bulle que le Pape fit publier. C'est ainsi que Roger se fit confirmer le titre qu'il avoit reçu de l'Antipape Anaclet. C'est le premier titre du Royaume de Sicile, qui depuis a pris son nom de la ville de

Concile de Vinchestre en Angleterre le 29 Août, traité de la détention de plusieurs Prélats que le Roi d'Angleterre avoit fait emprisonner, sans les avoir fait juger canoniquement. Presque tous les Evêques d'Angleterre assistèrent à ce Concile.

Saint Malachie, Evêque de Doune en Irlande, vint à Rome, où le Pape le chargea de la légation pour ce Royaume. Saint Malachie y étoit regardé comme un Apôtre, à cause qu'il s'étoit donné pour le rétablissement de la Religion que tombée dans l'oubli. Il vainquit la dureté de ce Prince & rétablit la discipline, la fréquentation des Eglises, des Sacramens, les mariages légitimes. C'est Saint Malachie avec lequel il avoit fait amitié en passant en France, & qui lui apprit toutes ces particularités ; il raconte en détail un grand nombre de ses miracles.

1140.

Concile de Sens le 3 Juin, où l'on condamne les propositions d'Abélard. Ce Docteur avoit fait une espèce de défi à Bernard, & l'avoit fait inviter à venir au Concile de Sens, où il prétendoit défendre plusieurs propositions ha-

que le Saint Abbé blâmoit comme hérétiques. L'assemblée fut auguste ; le Roi de France Louis le Jeune y assista avec les Comte de Champagne & de Nevers , & un grand nombre de Prélats. On s'attendoit qu'Abélard soutiendrait sa cause avec ce feu & cette subtilité d'esprit qui lui avoient acquis tant de réputation ; mais aussi-tôt que le Promoteur eut commencé à lire les propositions que Saint Bernard avoit déférées au Concile , Abélard déclara qu'il appelloit au Saint Siège , & se retira , au grand étonnement de tout le monde. Nonobstant cet appel , le Concile condamna les propositions , mais sans condamner la personne d'Abélard , par respect pour le Saint Siège auquel il avoit appelé.

On rapporte à ce tems la fameuse Lettre de Saint Bernard aux Chanoines de Lyon , touchant la Fête de la Conception de la Sainte Vierge nouvellement introduite chez eux. Il paroît blâmer cette dévotion comme une nouveauté sans fondement ; mais il déclare en même tems que sur cette question , & sur toutes les autres de pareille nature , il soumet son sentiment au jugement de l'Eglise Romaine

On rapporte aussi à cette année deux Conciles célèbres en Orient. Le premier , qui s'assembla au mois de Mai à Constantinople , condamna les écrits d'un nommé *Constantin Chrysomale* , comme contenant plusieurs hérésies manifestes. Le second , convoqué par Albéric , Evêque d'Ostie , Légat du S. Siège , s'assembla à Antioche le dernier Novembre. Raoul , Patriarche Latin de cette ville , accusé d'être entré irrégulièrement dans ce siège , & d'être simoniaque & incontinent , y fut déposé , & ensuite emprisonné par ordre du Prince d'Antioche.

1141.

Grand trouble en France , à l'occasion du siège de Bourges. Le Roi ayant refusé de consentir à l'élection de Pierre de la Chastre , que le Pape avoit fait élire à la place de l'Archevêque Albéric mort l'année précédente , le Pape met toute la France en interdit. Thibault , Comte de Champagne , prend la protection de l'Archevêque Pierre , & s'attire l'indignation du Roi , qui porte la guerre en Champagne : la ville de Vitri est brûlée avec une grande multitude de peuple de tout sexe & de tout âge.

1142.

Abélard étoit parti pour Rome après le Concile de dans le dessein d'y soutenir son appel ; mais ayant appu chemin que le Pape l'avoit condamné, il se retira a sous la conduite de l'Abbé Pierre le Vénérable, & y n cette année, après avoir édifié cette Communauté p humilité & sa pénitence. Nous avons une apologie qu'i vit pendant cette retraite, où il désavoue tout ce qu' avoir écrit de mauvais, & donne une confession de foi lique sur tous les articles condamnés dans ses écrits.

Abélard fut un des plus savans hommes de son siècle malheureux que coupable, ses talens supérieurs l'expos aux traits de l'envie ; & il eut quelquefois à combattre des rivaux trop puissans pour n'en être point accablé. livré à la dialectique, il ne fut pas toujours en garde co vivacité de son imagination. On ne peut nier qu'il n'ait quelques erreurs. Avec moins d'éclat & plus de douceur l'eût fait convenir plutôt de ses écarts. Il les désavoua mort fut précieuse aux yeux de Dieu, selon le rapp Pierre le Vénérable.

Mort de Hugues de Saint Victor de Paris.

1143.

Jean Comnène, Empereur d'Orient, meurt le 8 après avoir nommé pour son successeur, Manuel, le de ses deux fils. Plusieurs années avant sa mort, cet Em avoit remporté sur les Perses une victoire, à l'occasion quelle il fit à Constantinople une entrée triomphante, l la coutume des anciens Romains. Mais il ne monta dans le char triomphal ; il y plaça une image de la Sainte à laquelle il croyoit devoir sa victoire, & il marchoit blement à pied portant une croix devant le char. Il nous une constitution de ce Prince contre ceux qui pilloi Eglises après la mort des Evêques : on voit par-là q abus régnoit en Orient comme en Occident.

Mort du Pape Innocent II le 24 Septembre : le Ca Guy de Castel lui succede le 26 sous le nom de Célestin On rapporte un serment qu'Innocent II faisoit prête Avocats, par lequel il paroît qu'il y avoit alors à Ron

Juges & des Avocats gagés par le Pape, à la charge d'exercer leurs fonctions gratuitement.

1144.

Célestin II ne tint le Saint Siège que cinq mois, & mourut le 9 Mars de cette année. Dès le lendemain on élut le Cardinal Gerard, qui prit le nom de Lucius II.

Bulle du 15 Mai, par laquelle le Pape, en confirmant celle d'Urbain II, ordonne que l'Evêque de Dol & tous les autres Prélats de Bretagne seront désormais soumis à l'Eglise de Tours comme à leur métropole. Ainsi fut terminé ce grand différend qui duroit depuis si long-tems.

Le Saint Siège avoit alors un dangereux ennemi en la personne d'Arnaud de Bresse, dont la doctrine n'alloit pas à moins qu'à faire détrôner les Papes, qu'il traitoit d'usurpateurs. Quoique cet hérétique eût été chassé d'Italie après le Concile de Latran, il entretenoit toujours un parti si puissant à Rome, qu'on y vit éclater une sédition dès la fin du pontificat d'Innocent II. Les Romains prétendant réduire le Pape à se contenter, pour sa subsistance, des dimes & des oblations, s'assemblerent au Capitole, & rétablirent le Sénat aboli depuis long-tems. Cette année ils ajoutèrent un Patrice à ces Sénateurs, & donnerent cette dignité à Jourdain, fils de Pierre de Léon, se soumettant à lui comme à leur Prince.

1145.

Cette révolte s'augmenta après la mort du Pape Lucius II, arrivée le 25 Février de cette année. On élut le 27 Bernard de Pise, Abbé de Saint Anastase, qui fut nommé Eugène III. Mais les Romains voulant l'obliger de confirmer l'établissement du nouveau Sénat, il prit le parti de sortir de Rome. Arnaud de Bresse y vint pendant son absence, & excita si bien les séditieux par ses discours, qu'ils abolirent la dignité de Préfet de Rome; & après avoir obligé les principaux citoyens à se soumettre au Patrice, ils abattirent & pillèrent les maisons des Cardinaux & des autres Ecclésiastiques.

Le Pape rentre à Rome au mois de Décembre, après avoir soumis les rebelles par le secours des Tiburtins, anciens ennemis des Romains.

1146.

Anselme, Abbé de Saint Vincent de Laon, est sacré de Tournai, à Rome le 10 Mars, par le Pape Eugène. Les Tournaisiens sollicitoient les Papes depuis cinquante ans pour obtenir un Evêque. Anselme fut reçu sans opposition & depuis ce tems l'Evêché de Tournai est demeuré le même que celui de Noyon, après lui avoir été joint pendant six ans, depuis le tems de Saint Médard.

Publication de la seconde Croisade. Voici quelle fut l'occasion. Le Pape avoit reçu l'année précédente des lettres des Evêques d'Arménie, qui venoient le consulter sur leurs différends avec les Grecs, & en même tems lui demander du secours contre les infidèles qui en 1144 s'étoient emparés de la ville d'Edesse, dont ils avoient massacré les habitants & étoient tous Chrétiens. Le Pape manda ces lettres au Roi Louis le Jeune, qui prit aussitôt la résolution de croiser, & de mener une armée au secours des Chrétiens d'Orient. Pour cet effet, il assembla le 21 Mars de cette année un grand Parlement à Vezelai en Bourgogne. Saint Bernard y fut chargé par le Roi de prêcher la Croisade. Le Pape lui avoit écrit sur le même sujet. Comme il ne trouvoit point à Vezelai de lieu assez grand pour cette assemblée, on dressa en pleine campagne un échafaud, sur lequel l'Abbé monta avec le Roi. Il prêcha fortement; le Roi fit aussi sur le même sujet. On lut la Lettre du Pape; & de tous côtés on s'écria pour demander des croix. On en avoit préparé un bon nombre, qui fut bientôt distribué; & comme il ne suffisoit pas, Bernard y suppléa en mettant son épée par pièces. Avec le Roi, se croisèrent la Reine Aliénore & sa femme son épouse, & grand nombre de Seigneurs. En conséquence du succès des prédications de Saint Bernard fut si grande, qu'il écrivit au Pape Eugène : *Vous avez commandé, j'y obéis & votre autorité a rendu mon obéissance féconde : les Châteaux deviennent déserts, & l'on voit des veuves dont les maris sont vivans.* On vouloit que le saint Abbé d'être le chef de la Croisade, mais absolument..

Saint Bernard alla aussi prêcher en Allemagne : Conrad, plusieurs Princes de la Cour, & une grande

de de peuple prirent la croix par ses exhortations. La part des Allemands n'entendoient pas la langue de Saint Bernard, mais il leur parloit d'une maniere bien efficace, les miracles qui accompagnoient toujours ses prédications de ce pays. Nous en avons une relation exacte, écrite par Lippe, Archidiacre de Liège, qui suivit le Saint dans ce voyage, & se rendit ensuite Moine à Clairvaux.

1147.

Concile de Constantinople le 26 Février, où Cosme, Patriarche de cette ville, est déposé à cause de son opiniâtreté à soutenir un Moine nommé Nippon, condamné & enfermé dix ans auparavant, par Sentence synodale, comme hérétique Bogomile.

Le Pape Eugène, fatigué par les séditions des Romains, vint en France : il réforme le Chapitre séculier de Sainte Geneviève à Paris, & met des Chanoines réguliers tirés de Saint Victor, à la place des anciens Chanoines. Suger, Abbé de Saint Denis, & Régent du Royaume, vint les prendre au nombre de douze avec Odon, qui devoit en être Abbé, & les conduisit processionnellement de Saint Victor à Sainte Geneviève, le 24 d'Août.

Alberic d'Ostie est envoyé en qualité de Légat en Périgord & en Languedoc, contre les *Albigéois* & les *Henriciens*, hérétiques qui infectoient ces Provinces de leurs erreurs. Les Albigéois prirent leur nom de la ville d'Albi, où ils étoient au plus grand nombre. Le fond de leur doctrine étoit le nichéisme mêlé de quelques autres erreurs. Les Henriens étoient Sectateurs d'un Moine apostat nommé *Henri*, dont nous avons parlé sous l'année 1105. Il avoit ajouté quelques nouvelles erreurs à celles de Pierre de Bruis dont il avoit été disciple. Ce Pierre de Bruis fut condamné au feu l'année à Saint-Gilles par les Catholiques, pour avoir prêché des croix. Le Légat Alberic étoit accompagné en ce voyage par Geoffroi de Chartres & par Saint Bernard, qui convertit un grand nombre de ces hérétiques.

Voici ce qui se passa à l'égard de la Croisade. Le Roi Conrad partit le 29 Mai à la tête de soixante-dix mille hommes, & d'une multitude innombrable de gens de pied, & prit la route par la Hongrie, la Bulgarie & la Thrace. Les

autres Allemands croisés, qui avoient été destinés pour l'Espagne, étoient partis dès le 27 Avril : ils mirent le siège le 28 Juin devant la ville de Lisbonne, alors occupée par les Mores, & la prirent par composition le 21 Octobre. Ce fut tout le fruit de cette partie de la Croisade. Louis le Jeune de son côté partit le 29 Juin à la tête de quatre-vingt mille hommes, après avoir été, suivant la coutume, à Saint Denis, prier les saints Martyrs, & recevoir le bourdon de pèlerin & l'oriflamme.

Ces armées immenses d'Allemands & de François donnèrent une terrible alarme à l'Empereur Manuel, & aux Grecs naturellement soupçonneux. *Il n'y avoit malice que ce Prince ne fit aux Croisés, & n'ordonnât de leur faire, pour servir d'exemple à leurs descendans, & les détourner de venir sur les terres de l'Empire Grec.* C'est ce qu'en dit Nicetas, Auteur Grec lui-même. L'armée Allemande fut la première victime des inquiétudes de Manuel. Conrad ayant résolu d'aller assiéger Icone, se fit conduire par des Grecs que ce Prince lui avoit donnés pour guides ; mais sous prétexte de prendre le plus court chemin, ils le menerent par des routes détournées, & ayant engagé son armée dans des lieux stériles & impraticables, ils prirent la fuite pendant la nuit. Le Sultan d'Icone, averti par l'Empereur Manuel, vint fondre sur les Allemands pesamment armés, & affamés ainsi que leurs chevaux : il en fit un si grand carnage, qu'il resta à peine la dixième partie de cette grande armée.

1148.

Les Croisés n'eurent pas un meilleur succès cette année : les deux Rois, après avoir été visiter les saints lieux à Jerusalem, vinrent former le siège de Damas, qu'ils furent obligés de lever, parce que les vivres leur manquèrent. Rebutés de ces contre-tems, Conrad reprit aussi-tôt le chemin de l'Allemagne ; Louis resta en Syrie le reste de l'année, & fit à Jerusalem la Pâque de l'année suivante 1149, après quoi il revint en France.

Il y avoit encore une autre branche de la Croisade : les Saxons s'étoient croisés contre les Païens du Nord. Cette entreprise fut commencée avec chaleur ; on attaqua les Païens en divers endroits, principalement les Sclaves : on

Et la terreur par-tout, on fit le dégât & on brûla plusieurs villes ; mais les Princes Allemands les plus voisins ont fait réflexion, qu'en ruinant ce pays ils perdroient les tributs qu'ils avoient coutume d'en tirer, ils se refroidirent tout-à-coup, & firent la paix, à condition que les slaves recevroient la Religion chrétienne, & relâcheroient les Danois qu'ils avoient pris dans leurs courses. Les Sclaves firent autant de promesses qu'on voulut en exiger, & n'en firent aucune.

En France, le Pape Eugène assemble à Reims un grand Concile, qui commença le 22 Mars. On compte jusqu'à onze cents Prélats qui y assisterent, entre lesquels étoient Hubaut de Cantorberi, Primat d'Angleterre, & Raimond de Tolède, Primat d'Espagne, qui s'y plaignit, de la part du Roi de Castille son maître, de ce que le Pape Eugène avoit accordé le titre de Roi à Alphonse Henriques, Duc de Portugal, au préjudice de la Couronne de Castille : mais le Pape écrivit au Roi, & accommoda cette affaire. Au Concile fut amené un Gentilhomme Breton nommé Eon, homme sans lettres, qui se disoit le Fils de Dieu, & le Juge des vivans & des morts, sur l'allusion grossière de son nom avec le mot *Eum* dans cette conclusion des exorcismes, *Et eum qui judicaturus est*. On ne sera pas étonné qu'un insensé ait pu s'abuser lui-même jusqu'à ce point ; mais ce qui paroîtra sans doute surprenant, c'est que cet insensé ait trouvé un grand nombre de sectateurs, dont plusieurs furent attachés au bras séculier, & se laisserent brûler plutôt que de renoncer à cette extravagance. A l'égard d'Eon, Suger, Abbé de Saint Denis, qui avoit été chargé de la Régence pendant l'absence du Roi, le fit enfermer, suivant le jugement du Concile, dans une étroite prison, où ce malheureux mourut peu de tems après.

Le Concile fit plusieurs Canons, répétés la plupart des Conciles précédens, & qui sont rapportés diversément dans les exemplaires que nous en avons. Voici ce qu'on y trouve de plus remarquable. On ordonne aux Evêques & aux Clercs éviter dans leurs habits la variété des couleurs, les découpures & les ornemens superflus. Saint Bernard avoit fait de grandes plaintes contre cet abus. Défenses aux Laïques de posséder les dixmes ecclésiastiques, soit qu'ils les aient re-

de *Gilbert de la Porée*, Evêque de Poitiers, qu'il av
examinée dans un Concile assemblé à Paris le 20
l'année précédente. Gilbert avoit avancé plusieurs
tions erronées sur la Trinité. Il disoit que l'essence
n'est pas Dieu ; que les propriétés des Personnes di
sont pas les personnes mêmes ; que les personnes di
sont attribut en aucune proposition ; enfin , que l
divine ne s'est point incarnée , mais seulement la
du Fils. Après qu'on eut disputé sur tous ces artic
lesquels S. Bernard pressa vivement l'Evêque de Poi
survint une contestation entre les Prélats François &
dinaux , parceque ces derniers prétendoient juger seu
Gilbert renonça à ses erreurs en présence de tout le C

Au même Concile de Reims se trouva Serlon , q
Abbé de Savigni , pour demander l'union de sa Cong
à celle de Cîteaux. La Congrégation de Savigni ét
posée alors , outre les Maisons de filles , de trente-
baves , parmi lesquelles on compte celle de la Mai
de la Trappe , fondée au Diocèse de Seès en 1140 ,
devenue si célèbre par sa réforme dans le dernier
par les exemples de piété & de pénitence qu'elle m
donner. Le Pape confirma cette union par une Bul

ECCLESIASTIQUE. XII. Siècle. 369

reprit le chemin d'Italie, & arriva heureusement à Rome.

La ville de Drontheim en Norvege est érigée en métropole par le Cardinal Nicolas, Evêque d'Albane, Légat du Saint Siège. Jusqu'alors la Norvege avoit été soumise à la métropole de Lunden en Danemarck.

1149.

Henri, Moine de Clairvaux, frere du Roi Louis le Jeune, est fait Evêque de Beauvais.

Réforme du Chapitre séculier de Saint Corneille de Compiègne ; on y substitue des Religieux Bénédictins.

1150.

Apologie de Saint Bernard pour la Croisade, dont on lui imputoit les mauvais succès ; parce que c'étoit lui principalement qui l'avoit prêchée. Il inséra cette apologie au commencement du second Livre de son Traité de la Considération, qu'il écrivit cette année.

1151.

Vers ce tems, Saint Henri, Evêque d'Upsal, fut tué en Finlande, où il travailloit à l'établissement du Christianisme par ordre d'Eric, Roi de Suède, qui avoit fait la conquête de ce pays. Il est honoré comme martyr.

Suger meurt le 13 Janvier. Il étoit dans la soixante-dixième année de son âge, la soixantième de son entrée en religion, & la vingt-neuvième depuis qu'il avoit été élevé à l'Abbaye de Saint Denis. Le Roi honora de ses larmes ses funérailles auxquelles il assista. Suger méritoit cet honneur ; il fut un des plus grands Ministres qu'ait eu la monarchie François.

1152.

Concile de Beaugenci le 18 Mars, où le mariage de Louis le Jeune avec Eléonore est déclaré nul du consentement des Parties, pour cause de parenté.

En Irlande, Jean Paperon, Cardinal-Légat, assemble un Concile vers la fin de Septembre, dans le nouveau Monastere de Millefond, Ordre de Cîteaux, fondé par Saint Malachie. Les Evêques, les Abbés & tous les Ordres de l'Etat

assistèrent à ce Concile, & de leur consentement quatre Archevêques, à Armach, à Dublin, à Tooran, & on leur assigna des Suffragans.

1153.

Le Pape Eugene III meurt le 8 Juillet : Conrad de Sabine est élu le lendemain sous le nom d'Alain. Saint Bernard suivit de près le Pape Eugene son mourut le 20 Août au retour d'un voyage qu'il fit à Metz, où il s'étoit rendu quoique malade pour pacifier un grand différend survenu entre les habitants de la ville & les Seigneurs voisins. Il y réussit à son ordinaire. Les hommes ont joui d'une aussi grande considération que saint Abbé ; il étoit l'oracle de son siècle. Le respect diminué de la haute estime qu'on avoit conçue pendant sa vie : la doctrine, le zèle & la piété dans ses écrits, le font regarder comme le dernier grand de l'Eglise. Nous avons de lui des Sermons, des lettres de doctrine & de spiritualité, & un grand nombre de lettres. Il avoit fondé ou aggrégé à son Ordre soixante-neuf monastères, en France, en Espagne, dans les Pays-Bas, en Angleterre, en Irlande, en Savoye, en Italie, en Allemagne, en Suède, en Hongrie, en Dannemarc : mais en comptant les fondations faites par les Abbayes dépendantes de ces monastères, on en compte jusqu'à cent soixante, & plus.

1154.

Bulle du 31 Octobre, pour la conservation des statuts de l'Ordre des Freres hospitaliers de S. Jean de Jérusalem connus aujourd'hui sous le nom de Chevaliers de l'Ordre du Saint-Sépulchre. Cet Ordre avoit commencé dès le tems où la ville de Jérusalem étoit encore en la puissance des infidèles. Les Chevaliers d'Amalfi en Italie obtinrent la permission de bâtir vis-à-vis l'Eglise du saint Sépulchre un Monastère où les Freres Latins pussent trouver l'hospitalité. Les Chevaliers acquirent ensuite un hôpital pour les pauvres & le quel fut dédié à S. Jean l'aumônier, & étoit sous la direction de l'Abbé. Après la conquête des François, les Chevaliers commencèrent par se soustraire à la juridiction de l'Abbé, & ensuite ils obtinrent du Pape d'être exempts.

ECCLESIASTIQUE. XII. Siècle. 371

jurisdiction du Patriarche , & de ne point payer de dix-
Ce sont ces privilèges qu'Anastase IV confirme par sa
, dans laquelle il permet aussi aux Freres de recevoir
clercs pour faire l'Office divin & administrer les Sacre-
, & des Laïques de condition libre pour le service des
res. Telles sont les trois sortes de personnes qui compo-
l'Ordre de S. Jean de Jérusalem ; les freres Chevaliers ,
clercs , & les freres Servans.

Mort d'Anastase IV , le 2 Décembre ; Nicolas , Evêque
d'Anagnin , lui succède le lendemain , & prend le nom
de Benoît IV.

1155.

Cardinal Gerard est attaqué & blessé à Rome par quel-
ques séditieux excités par Arnaud de Bresse , qui se mainte-
tient toujours dans cette ville sous la protection des nou-
veaux Sénateurs. Le Pape met la ville en interdit , & oblige
les Sénateurs à chasser Arnaud & ses sectateurs. Ce séditieux
tombe entre les mains de Frédéric Barberousse , Roi des
Romains , qui étoit venu en Italie pour se faire couronner
Empereur. Ce Prince le remet aux envoyés du Pape , qui
l'emmènent à Rome , où le Préfet le fait brûler publiquement ,
et jeter ses cendres dans le Tibre.

Entrevue du Pape & du Roi Frédéric , où l'on traite des
conditions du couronnement. Il y eut contestation sur le cé-
rimoniel : le Pape refusoit de recevoir Frédéric au baiser de
paix , parcequ'il n'étoit point venu lui tenir l'étrier , selon la
coutume de ses prédécesseurs qui avoient toujours rendu
honneur aux Papes par respect pour les saints Apôtres.
Plusieurs jours se passerent en diverses conférences sur ce sujet :

Le Roi ayant consulté les vieux Seigneurs qui avoient
accompagné l'Empereur Lothaire à l'entrevue du Pape Inno-
cent II. il fut résolu qu'il feroit fonction d'Ecuyer auprès du
Pape ; ce qui fut exécuté le lendemain , à la vue de toute
la Cour. Il lui tint l'étrier pendant la longueur d'un jet de
dard : le Pape le reçut au baiser de paix , & lui donna en-
suite la couronne Impériale dans l'Eglise de saint Pierre ,
le 2 Juin.

1156.

Le Pape donne l'Irlande au Roi d'Angleterre , qui la lui

avoit fait demander à condition d'y rétablir le Christ dans sa pureté, & de payer à S. Pierre un denier par chaque maison. Cette demande & cette concession si nantes étoient fondées sur le droit que l'Eglise de Rome prétendoit avoir sur toutes les Isles; comme il paroît par de cette concession, où le Pape Adrien dit : *Il n'est pas ceux que l'Irlande & toutes les Isles qui ont reçu Chrétienne n'appartiennent à l'Eglise de Rome.*

« Cette année la Robbe de notre Sauveur fut trouvée dans un monastere d'Argenteuil près de Paris : elle étoit sans tache & de couleur rousâtre. Les lettres qui furent trouvées avec cet habit, marquoient que la glorieuse Vierge Marie le lui avoit fait comme il étoit en son sein. » Ce sont les paroles de Robert, Abbé du Monastere de Michel, auteur du tems. Le monastere d'Argenteuil conserve précieusement cette relique. Dans le même tems on découvrit à Cologne plusieurs tombeaux avec leurs inscriptions portant que c'étoit de sainte Ursule, Vierge & martyre de ses compagnes.

Mort de Pierre le Vénérable, Abbé de Cluni, Auteur de plusieurs traités dogmatiques, entr'autres contre le Juifisme & contre l'Alcoran. Il a laissé aussi des lettres fort intéressantes. Ce fut le dernier homme célèbre de l'Ordre de Cluni, qui tomba depuis dans une grande obscurité. Du tems de l'Abbé Pierre, cet Ordre étoit composé de plus de trois cents maisons, & il y en avoit deux mille qui en dépendoient.

1157.

Différend entre le Pape & l'Empereur Frédéric, à l'occasion d'une lettre où le Pape disoit, parlant à ce Prince : « Vous devez vous remettre devant les yeux complaisants de la sainte Eglise Romaine votre mere vous reçut agréablement l'autre année, & comme elle vous conféra de bon cœur la couronne Impériale. Ce n'est pas que nous nous flattons d'avoir en tout rempli vos desirs; au contraire, nous saviez reçu de notre main de plus grands bénéfices que nous en réjouissions, &c. » Le Pape appaisa l'Empereur par une autre lettre, où il lui expliquoit qu'il avoit en latin le terme bénéfice, *beneficium*, pour signifier un bienfait.

suivant l'usage commun de la langue Latine , & non pour signifier un fief, suivant l'usage particulier de ce tems là , & qu'il n'avoit point voulu dire que l'Empereur fût son Vassal. Il expliquoit de même cette expression : Nous vous avons conféré la couronne, *contulimus* ; déclarant qu'il n'avoit voulu dire autre chose, sinon , *Nous vous l'avons imposée.*

1158.

Assemblée de Roncailles , où Frédéric fait examiner quels étoient les droits régaliens qui lui appartenoient en Lombardie comme Empereur. Après cet examen tous les Evêques & les Seigneurs de Lombardie renoncèrent publiquement à ces droits entre les mains de l'Empereur ; mais il en confirma la possession à tous ceux qui purent en montrer des titres valables. Il s'en trouva d'usurpés pour trente mille marcs d'argent de revenu annuel. En cette même assemblée l'Empereur fit une loi en faveur de l'école de Bologne , qui étoit déjà célèbre. C'est la première loi qu'on trouve en ces derniers siècles pour établir les privilèges des Etudiants.

Cette année on établit en Espagne un nouvel Ordre militaire. Le bruit s'étoit répandu qu'une grande armée d'Arabes venoit attaquer la petite ville de Calatrave en Castille , & le Roi Sanche II se trouvoit embarrassé comment on pourroit pourvoir à sa défense. Raimond, Abbé de Fiterie , Ordre de Citeaux, qui se trouvoit alors auprès de ce Prince, fut conseillé de demander cette ville , & il l'obtint. Cette démarche étonna bien des gens ; mais la suite en fut heureuse. Jean, Archevêque de Tolède , ayant fait prêcher que ceux qui iroient au secours de Calatrave , obtiendroient le pardon de tous leurs péchés , Raimond fut bientôt en état de la défendre : mais les Arabes ne l'attaquerent point ; & ceux qui étoient venus au secours , se rangerent sous l'Ordre de Citeaux avec un habit plus convenable aux exercices militaires, & se mirent à faire des courses sur les Arabes. Tels furent les commencemens de l'Ordre de Calatrave , qui fut confirmé en 1164 par le Pape Alexandre III. L'indulgence plénière accordée en cette occasion par l'Archevêque de Tolède , est regardée comme la première qui ait été donnée par un autre Evêque que le Pape.

1159.

L'affaire des régales de Lombardie , jointe à quelques autres sujets de mécontentement de part & d'autre , avoit fait naître une nouvelle querelle entre Adrien IV & Frédéric ; & on travailloit à une négociation , lorsque ce Pape mourut le 1 Septembre de cette année. Sa mort fut suivie d'un schisme. La plus grande partie des Cardinaux élurent le Cardinal Roland Chancelier , sous le nom d'Alexandre III, les autres élurent le Cardinal Octavien qu'ils nommèrent Victor III.

Lettres-Patentes par lesquelles le Roi Louis le Jeune donne aux Religieuses d'Hières la Chévecerie de l'Eglise de Paris, pour en jouir toutes les fois que le siège seroit vacant. C'est le premier titre où il soit fait mention expresse de la régale du Roi de France.

Mort de S. Etienne , fondateur du monastere d'Obazine, Diocèse de Limoges. Ce monastere en produisit plusieurs autres , qui furent tous unis à l'Ordre de Citeaux , du vivant de S. Etienne.

1160.

Concile de Pavie le 5 Février , où le Pape Alexandre est condamné par contumace , & l'élection de Victor confirmée. Ce Concile s'étoit assemblé par ordre de Frédéric , qui avoit fait citer les deux contendans ; mais Alexandre avoit un juste sujet de n'y point aller , parceque l'Empereur s'étoit manifestement déclaré contre lui avant cette assemblée. En France au contraire , de même qu'en Angleterre & en Palestine , on se déclara pour lui.

1161.

Alexandre fut encore plus solennellement reconnu dans un Concile de cent Prélats tant Evêques qu'Abbés , assemblé cette année à Toulouse par ordre des Rois de France & d'Angleterre qui y assisterent. Il y avoit aussi des envoyés de l'Empereur & du Roi d'Espagne , avec des Légats des deux Prétendans à la papauté. L'Antipape Victor , de son côté , en assembla un à Lodi , où l'Empereur assista , & fit confirmer de nouveau son élection.

Saint Eric , Roi de Suède , qui avoit procuré la conversion

des Finlandois , est tué le 18 Mai : l'Eglise l'honore comme Martyr.

1162.

L'Empereur prend la ville de Milan le 1 Mars , la ruine , & fait abattre les Eglises. Il y en avoit une dédiée à saint Eustorge , où l'on prétendit avoir trouvé les corps des trois Mages qui vinrent à Bethléem adorer Jesus-Christ enfant , & que l'on croyoit dès-lors avoir été des Rois. On ne voit point comment ces corps étoient venus à Milan , & il n'en est fait aucune mention jusqu'à cette découverte. Quoi qu'il en soit , l'Empereur les donna à Reinold son Chancelier , Archevêque de Cologne , qui les fit transferer en cette ville. On célèbre à Cologne cette translation des trois Rois le 12 Juillet.

Le Pape passe en France , où par la sollicitation du Comte de Champagne , qui s'étoit laissé gagner par l'Empereur , le Roi veut l'engager à venir à une conférence avec l'Antipape. Le Pape refusa d'y aller ; mais le Roi se rendit à saint Jean de Laune où la conférence avoit été indiquée ; & n'y ayant point trouvé l'Empereur qui devoit s'y rendre aussi-tôt , il s'en retourna charmé d'avoir trouvé cette occasion de dégager sa parole. Quelque tems après , le Roi de France & le Roi d'Angleterre se trouverent ensemble à Couci sur la Loire , & y reçurent le Pape avec l'honneur convenable : ils le conduisirent même à la tente marchant à côté de lui , & tenant à droite & à gauche la bride de son cheval.

1163.

Concile de Tours , le 19 Mai : il s'y trouva avec le Pape dix-sept Cardinaux , cent vingt-quatre Evêques , & quatre-vingts quatorze Abbés. On y fit dix Canons , dont le quatrième est contre les nouveaux Manichéens ou Albigeois : cette secte étoit étendue jusqu'en Angleterre , où on en prit plusieurs en 1160 , qui furent condamnés dans un Concile , & fouettés & marqués au front par ordre du Roi. Le sixième Canon défend de rien exiger pour l'entrée en Religion. Le huitième , défend pas absolument aux Religieux d'étudier la Médecine & le Droit civil : ce qu'il leur interdit , c'est de s'y

l'Evêché de Paris. Celui-ci fut ainsi nommé de la v
étoit né, au Diocèse d'Orléans. Il se fit une rou
élévation du sein de la pauvreté la plus abjecte, où
trouvé par sa naissance. Archidiacre dans l'Eglise d
s'y acquit une si haute estime qu'il fut un des trois
tôt le premier des trois à qui le Clergé se remit de
nation d'un Evêque, dont la contradiction des suff
permettoit pas de convenir après la mort de Pierre I
Maurice s'étant assuré que ses deux collègues ne le
roient pas sur celui qu'il nommeroit : *Je ne connois
ni les consciences ni les intentions des autres ; mais
me connoître moi-même, & pouvoir me répondre, je
prends le gouvernement de ce Diocèse, je ne cherche
travaillerai, avec la grace du Seigneur, qu'à l'accom
ner avec sagesse. Je me donne ma voix, l'élection*
Maurice répara bien l'irrégularité de la forme de c
tion par son gouvernement. Une de ses plus bel
prises, fut la construction de sa Cathédrale, dont A
III posa la première pierre. Il est vrai que le des
passe pour plus ancien d'environ trois siècles, mais
roit pas moins glorieux pour lui de l'avoir ressu
d'avoir osé exécuter ce qui avoit effrayé ou arrêté
décesseurs, sous plus de quinze Rois de France. Les
mens portent qu'il la bâtit depuis les fondemens. Il
sans doute des sommes immenses pour cet édifice.

ECCLESIASTIQUE. XII. Siècle. 377

Eglise. L'Usurier se méfia d'un conseil qu'il crut intéressé, & consulta Pierre le Chantre : *Non*, lui dit Pierre, *l'Evêque pour cette fois ne vous a point donné un bon avis. Cherchez plutôt un Crieur public : faites annoncer par la ville que vous êtes disposé à satisfaire quiconque aura été lésé par vos exactions, & restituez tous les intérêts que vous en avez tirés au-delà de l'argent prêté.* L'Usurier obéit, restitua ce qu'il devoit, & revint en rendre compte à Pierre le Chantre qui lui dit : *Allez, maintenant, vous êtes en sûreté de conscience, & vos aumônes seront bien placées.*

Assemblée de Clarendon en Angleterre au mois de Janvier, où le Roi Henri II veut faire approuver par le Clergé les coutumes royales d'Angleterre. Saint Thomas, Archevêque de Cantorberi, refuse d'approuver ces coutumes, qu'il s'imaginait être contraires aux immunités du Clergé, & s'attire par ce refus l'indignation du Roi, dont il étoit auparavant le plus cher favori. Les fausses décrétales avoient bien changé les idées du Clergé. Thomas Bequet étoit Chancelier d'Angleterre, lorsque le Roi lui donna l'Archevêché de Cantorberi en 1162.

Mort de l'Antipape Victor, le 22 Avril : les schismatiques élisent à sa place le Cardinal Guy de Crème, sous le nom de Pascal III.

Concile de Northampton le 8 Octobre, assemblé par ordre du Roi d'Angleterre, qui veut y faire juger l'Archevêque de Cantorberi comme coupable de trahison & de parjure. Cette accusation étoit fondée sur ce que Thomas avoit effectivement promis d'approuver les coutumes ; mais il s'en étoit repenti ensuite, croyant la cause de l'Eglise intéressée à cette affaire. Ce Prélat se voyant abandonné par presque tous les Evêques, & sachant d'ailleurs qu'on en vouloit à sa vie, en appelle au Pape, & se retire en France, où il est bien reçu par le Souverain Pontife & par le Roi Louis : Jeune, qui avoit alors des intérêts contraires à ceux de Henri. Ce Prince écrit au Roi d'Angleterre une lettre où il dit : *Je ne veux point perdre l'ancien droit de ma couronne ; la France a de tout tems été en possession de protéger les innocens opprimés, & de donner retraite à ceux qui sont exilés pour la justice.*

Concile de Reims, où l'on résout de secourir la Terre

sainte. En exécution de ce que le Pape avoit ordonné de ce Concile , on fit une collecte de deniers pendant ans en Angleterre & en France. C'est le premier de ces levées pour la Terre-sainte.

1165.

Assemblée d'Aix-la-Chapelle pour la canonisation de Charlemagne. L'Empereur Frédéric qui avoit convoqué l'assemblée , fit exhumer le corps , comme cela se faisoit alors pour les canonisations , & il en fit expédier une châsse d'or. On prétend même qu'il mit le corps de Charlemagne dans une châsse d'or ornée de pierreries , & qu'il commença dès-lors à en célébrer la fête à Aix-la-Chapelle avec le consentement de l'Archevêque de Cologne. Quoiqu'une telle espèce de canonisation eût été faite sous l'autorité d'un Antipape , les Papes légitimes ne s'y sont point opposés , & ont même tolérée , mais ils ne l'ont jamais établie dans l'Eglise romaine. Par un Edit du Roi Louis XI , il étoit ordonné de célébrer tous les ans la Fête de saint Charlemagne avec la même peine de la vie. Cela n'a point empêché d'ôter de toutes les dernières éditions du Breviaire de Paris. Une coutume assez singulière , c'est que tous les ans , à Metz , un service solennel pour le repos de son ame , pendant lequel dans quelques Eglises on en fait l'office comme d'un saint.

L'Empereur Frédéric faisoit toujours les plus grands efforts pour soutenir le schisme : dans le dessein de l'affermir , il exigea des Evêques de ses Etats un serment de ne jamais reconnoître d'autres Papes que le prétendu & ses successeurs.

Le Pape retourne à Rome , où il étoit désiré par la mort de l'Antipape Victor. Il donne la légation d'Angleterre à saint Thomas de Cantorberi : cette nouvelle jetée dans ce Royaume.

1166.

Conférence de Chinon , où le Roi d'Angleterre prit la résolution d'appeler au Pape pour suspendre les censures dont saint Thomas le menaçoit. Ce Prélat condamna les coutumes d'Angleterre , dans l'Eglise de Cantorberi le jour de la Pentecôte 12 Juin , & excommunia

ient la main sur les biens de l'Eglise de Cantorberi. le de Londres, où les Evêques assemblés par ordre du interjetrent appel à son exemple.

Italie, le Pape se voyoit menacé d'un nouvel orage : l'Empereur Frédéric, après avoir pris plusieurs villes, paroît disposé à venir attaquer Rome, où il prétendoit être l'Antipape Pascal. Dans ces circonstances, le Pape reçut un voyé de Manuel, Empereur de Constantinople, qui lui offroit de lui donner du secours contre Frédéric, & même de procurer la réunion de l'Eglise Grecque avec la Latine, à condition que le Pape lui rendit la couronne impériale, qui lui appartenoit de droit, disoit-il, plutôt qu'à Frédéric Allemand. Quoique ces promesses parussent de difficile exécution, & que, de l'avis des Cardinaux, fit passer en Orient l'Evêque d'Ostie & un Cardinal, avec le Sebaſte Jourdain, envoyé par l'Empereur Manuel. Ce Prince avoit publié au mois de Mars précédent une constitution touchant les fêtes auxquelles les Tribunaux de Justice devoient cesser : parmi ces fêtes on ne comptoit que l'Eglise Latine ne célébroit pas encore, & qu'elle ne les célébroit depuis : savoir, la Présentation de la Vierge, la Nativité, sainte Anne, & la transfiguration de notre Seigneur. Mais, comme l'observe M. Fleuri, de ce que les Grecs célébroient dès-lors la fête de la Conception de la sainte Vierge, il n'en faut pas conclure qu'ils croyoient la Conception immaculée, puisqu'ils célébroient aussi la Conception de Jean-Baptiste le 23 Septembre.

Le même Empereur fit tenir cette année un grand Concile à Constantinople, où fut condamnée l'erreur d'un nommé Photin, qui soutenoit qu'on ne peut dire que le Fils de Dieu est moindre que son Pere, contre cette parole expresse de Jésus-Christ : *Le Pere est plus grand que moi* ; laquelle, disent les interprétations des saints Peres, doit être entendue de la divinité, dans laquelle il a souffert.

1167.

Frédéric, après avoir remporté une grande victoire sur les Romains, vient assiéger Rome, & prend l'Eglise de saint Pierre, dont il met l'Antipape Pascal en possession le 30 Juillet. L'Empereur, appréhendant une révolte des Romains qui commencent à écouter les propositions de l'Empereur, se retire

à Benevent. La mortalité se met dans l'armée de Frédéric & l'oblige de s'éloigner de Rome. Cet événement gardé par quelques-uns comme une punition de Frédéric étoit depuis long-tems excommunié par qui même avoit délié ses sujets du serment de fidélité.

Guillaume de Pavie & Otton, Cardinaux, vint en Normandie avec la qualité de Légats, pour accommoder le différend du Roi d'Angleterre avec l'Archevêque de Cantuari. Conférences de Gisors & d'Argentan, où l'on ne finit rien. Gilbert, Evêque de Londres, propose une médiation au nom du Royaume & du Clergé; les Légats refusent à l'Archevêque de déférer à cet appel, lui interdisant de la part du Pape de jeter en Angleterre aucun interdit ou excommunication. Ce Prélat écrit au Pape & aux Cardinaux, pour se plaindre de la conduite des Légats.

On découvre un grand nombre de Manichéens en France. Le Peuple les nommoit *Poplicains* ou *Publicains*, parce qu'ils croient être venu de celui de *Pauliciens*. On en trouva le même tems à Vezelai en Bourgogne; où sept furent brûlés, pour n'avoir pas voulu renoncer à leur hérésie.

1168.

Frédéric voyant les villes de Lombardie révoltées contre lui, & ne sachant comment se tirer d'Italie, se résout à quitter le schisme. Il change presque aussitôt de religion, ayant obtenu un passage par les Etats du Pape Maurienne. Après son départ les Lombards fondent une ville d'Alexandrie à l'entrée de leur pays, pour s'opposer au passage des Allemands: ce nom lui fut donné en l'honneur du Pape Alexandre, auquel même il la donnerent en l'année suivante. Les Impériaux la nommerent Alexandrie de la Paille, quoiqu'elle eut, dès la première année, quinze mille hommes portant les armes. Aujourd'hui une ville considérable dans le Duché de Modène.

L'Antipape Pascal meurt à Rome le 20 Septembre. Le parti élit à sa place Jean, Abbé de Strum, sous le nom de Calixte III.

Vers ce tems le Pape reçoit une seconde ambassade de l'Empereur Manuel, qui le pressoit d'acquiescer à ses

ECCLESIASTIQUE. XII. Siecle. 381

ant l'Empire, lui offrant même de grandes sommes
ent. Le Pape, par le conseil des Cardinaux, renvoie
l'ambassadeur avec tout l'argent qu'il avoit apporté.

le du 4 Novembre, par laquelle le Pape soumet à
que de Roschild, l'isle de Rugen nouvellement conquise
aldemar, Roi de Danemarck, qui avoit obligé les
ans à embrasser le Christianisme. L'isle de Rugen faisoit
de l'Etat des Sclaves.

1169.

nt Thomas emploie les censures ecclésiastiques, &
ie des lettres de tous côtés, par lesquelles il suspend &
n communie tous ceux qui agissoient contre les prétendus
s de l'Eglise, qu'il défendoit. Le Pape envoie deux
es pour traiter de la paix : on tient plusieurs conféren-
ussi infructueuses que les premières. Ordonnance du
d'Angleterre, portant que si on trouve en ce Royaume
qu'un chargé des lettres du Pape ou de l'Archevêque,
nt interdit, il sera puni comme traître : défense d'ap-
: au Pape ou à l'Archevêque, & de payer le denier saint
e. Thomas renouvelle les censures. Il fait écrire au
, & à son Nonce, par ses co-exilés, qui, dans l'une &
l'autre lettre, maltraitent fort la cour de Rome & la
parent à la caverne du Lion, autour de laquelle on
it que les pas des animaux qui y vont, mais aucun
ux qui en reviennent. *Lib. 5. Epist. 22, 23.* Thomas,
une autre lettre écrite par lui-même au Cardinal Albert,
ignoit en ces termes : *Je ne sai comment la cause de
Je traite tous les jours dans la cour de Rome, de ma-
que Barabbas y soit renvoyé absous, & Jesus-Christ
fié; car c'est par l'autorité de cette Cour, que la per-
ion de l'Eglise a déjà duré plus de six ans. Lib 5.*
2. Si ces expressions paroissent dures, il faut se souvenir,
c'est un Saint qui parle, & qui, plein de respect pour le
ège, croyoit pouvoir se plaindre de la Cour de Rome.

1170.

e Roi d'Angleterre ayant appris que l'Archevêque de
en & l'Evêque de Nevers avoient reçu pouvoir & ordre
Pape de mettre ses Etats en interdit, s'il ne s'accordoit

dans quarante jours avec l'Archevêque , prend la résolution de se réconcilier avec ce Prélat, ce qui s'exécute le 21. Les Conditions étoient que le Roi restitueroit à l'Eglise de Cantorberi, & les terres de sa dépendance qu'il répareroit l'entreprise du sacre du Roi son père que le Roi avoit fait faire cette cérémonie par l'Archevêque d'Yorc, contre la défense du Pape, & au préjudice de l'Eglise de Cantorberi. Le Prélat avoit pris cette affaire à cœur, qu'en s'embarquant pour l'Angleterre, il y avoit les lettres du Pape portant suspension contre l'Archevêque d'Yorc, & contre tous les Evêques qui avoient sacré le jeune Roi. Mais cette action ralluma la haine du Roi : il entra à cette nouvelle dans un violent emportement, que quatre Chevaliers de sa chambre lui rendirent un grand service s'ils le délivroient de l'Archevêque, formèrent aussitôt le dessein de l'assassiner. Ils allèrent secrètement à Cantorberi, où ils massacrèrent le Prélat dans son Eglise, le Mardi 29 Décembre. Il est regardé comme martyr.

Ordre de saint Julien du Poirier en Espagne, institué par Gomés-Fernand, approuvé par le Pape Alexandre III, 1177, sous la règle de S. Benoît.

1171.

Le Roi d'Angleterre envoie au Pape, pour se justifier les soupçons qu'on avoit pu prendre contre lui à l'occasion de ce qui s'étoit passé à Cantorberi. Le Pape prononce une excommunication contre les meurtriers du saint Archevêque, & envoie deux Légats pour s'assurer de la soumission des

Conciles de Cassel & d'Armach en Irlande, sur l'occasion du Concile de Cassel. Le sixième Canon du Concile de Cassel porte que tous les fidèles étant malades feront testament en présence de leur Confesseur & des voisins, & diviseront leurs biens en trois parties ; une pour leurs enfans, l'autre pour leur femme, & la troisième pour leurs funérailles. L'Evêque de Lismor présida à ce Concile en qualité de Légat.

En Orient, Saladin, Sultan d'Egypte, ordonne que les Juifs & les Chrétiens seroient incapables de servir dans les armées publiques. Ce règlement fut regardé comme une rude punition ; plusieurs Chrétiens aimèrent mieux renoncer

ECCLESIASTIQUE. XII. Siècle. 983

Religion , qu'à leurs emplois. Saladin obligea aussi les Chrétiens à se distinguer par leur habit ; le portant plus court que les Musulmans , avec une ceinture par-dessus , & quelque différence au turban.

1172.

Les Légats donnent l'absolution au Roi d'Angleterre dans l'Abbaye de Souvigni près Avranches , le 22 Mai. On étoit convenu que ce Prince déclareroit avec serment qu'il n'avoit ni su ni commandé la mort de l'Archevêque de Cantorberi ; qu'il s'obligeroit à casser les coutumes illicites qu'il avoit introduites dans ses Etats ; qu'il permettroit les appellations au S. Siège , & rendroit les biens de l'Eglise de Cantorberi. Il se soumit à tout , & en fit serment sur les saints Evangiles. Les Légats le menerent en suite , de son bon gré , hors de la porte de l'Eglise , où il reçut l'absolution à genoux. Le jeune Roi Henri son fils qui étoit présent , fit le même serment.

Ces deux Princes assisterent à un Concile général de Normandie , qui s'assembla à Avranches le 27 Septembre , & auquel les Légats présiderent. On y publia douze Canons. Le sixième porte , Qu'on obligera les Curés des Paroisses d'avoir un Vicaire , lorsque la paroisse sera en état de fournir à son entretien : le dixième , Que les Clercs n'auront point de charges dans les juridictions séculières , sous peine d'être exclus des bénéfices : le douzième , Que le mari ou la femme ne pourra entrer en Religion , l'autre demeurant dans le siècle , s'ils n'ont passé l'âge d'user de leur mariage. On vouloit défendre aux Prêtres de rien recevoir pour les mariages & les baptêmes , & pour l'absolution des excommunications , mais les Evêques de Normandie ne voulurent jamais recevoir ce décret.

1173.

Le Prince des Assassins envoie un Ambassadeur au Roi de Jérusalem Amauri ; promettant de se faire baptiser , si les Templiers vouloient remettre le tribut que ses sujets leur payoient. L'envoyé fut bien reçu du Roi , mais à son retour il fut tué par les Templiers. Ces Religieux , aussi-bien que les Hospitaliers , avoient tellement dégénéré depuis environ

soixante ans qu'ils étoient institués , que les écrivains & Mahométans , d'ailleurs peu conformes à nos jugemens , s'accordent à les dépeindre comme les plus méchans de tous les hommes. Dans leurs brigandages , ils ne regardoient pas plus les Chrétiens que les infidèles , avec lesquels ils ne gardoient ni traité ni parole. Les Assassins dont il est ici parlé , étoient des Musulmans d'une secte particulière. Le Juif Benjamin , dans la relation de ses voyages en ces lieux , dit qu'ils étoient très cruels & se plaçoient près du Mont-Liban , & dit qu'ils étoient très cruels en tous lieux , parcequ'ils tuoient le plus souvent par trahison. Comme ils n'avoient ordinairement d'autre arme qu'un poignard , on les nomma en Arabe *Hassassins* , nous avons fait le nom d'*Assassins*. Les historiens ont donné à leur chef, *le Vieux de la montagne* , traduisant littéralement le titre qu'on lui donnoit en Arabe.

Saint Thomas de Cantorberi est canonisé.

1174.

Pénitence du Roi d'Angleterre Henri II. Ce Prince étoit en révolte contre son père , & étoit menacé de perdre ses Etats de deçà la mer. On regardoit ces malheurs comme une punition divine de la persécution qu'il avoit faite à Thomas de Cantorberi. Pour expier cette faute , il se résolut d'aller à Cantorberi faire satisfaction au saint. Il y arriva le Vendredi 12 Juillet , marchant nu , & revêtu d'une mauvaise tunique de laine. Lorsqu'il fut arrivé au tombeau , il s'y tint prosterné , recevant des coups de la main de tous les Evêques & Abbés qui étoient présents , & de tous les Moines de la Communauté l'un après l'autre. Il demeura ainsi prosterné pendant tout le jour suivant , priant avec ferveur & sans prendre aucune nourriture. Une semblable humiliation , exigée d'un Roi , n'est certainement point selon l'esprit de la Religion , & ne fera jamais honneur à ses Ministres. Saint Ambroise a commencé par examiner jusqu'à quel point le Roi étoit coupable ; il lui auroit imposé une satisfaction , mais seulement il ne l'auroit pas fait fouetter. Les Evêques firent , à l'égard de Henri , ce que les Evêques avoient déjà fait à Louis le Débonnaire. Les uns & les autres s'oublièrent beaucoup. Il est à croire que ces deux

et les seuls dans la suite des siècles. Le lendemain au
du jour, Henri entendit la Messe en l'honneur du
e saint Thomas. Cette pénitence si humble eut sa récom-
; le Roi d'Angleterre vit cette même année la paix
lie dans tous ses Etats.

rs ce tems, Lambert le Begue, Prêtre de Liège, ras-
la en communauté des femmes & des filles à qui il avoit
adé de vivre en continence : elles furent nommées
ines, du surnom de Lambert. Cette institution subsiste
e dans les Pays-Bas, où l'on voit plusieurs Commu-
s de personnes du sexe, qui sans engagement de vœu
uel, vivent ensemble, s'appliquant à la prière & au
il.

nt Bernard est canonisé par le Pape Alexandre, vingt
près sa mort.

1175.

Archevêque Richard, successeur de S. Thomas dans le
de Cantorberi, assemble un Concile de ses Suffragans le
ai, où l'on fait dix-neuf Canons. Le quinzième porte,
on n'ajoutera point d'autre préface à la Messe, outre les
ui sont en usage dans l'Eglise ; ce sont les mêmes que
disons encore. Le seizième défend de donner l'Eucha-
trempée, sous prétexte de rendre la communion plus
lette : ceci paroît prouver que c'étoit dès-lors l'usage
us commun de ne prendre que l'espèce du pain.

Pape érige la nouvelle ville d'Alexandrie en Evêché.
ille du 15 Juillet pour la confirmation du nouvel Ordre
aire de S. Jacques en Espagne, composé de Clercs &
hevaliers. Parmi ces derniers les uns gardoient le céli-
les autres étoient mariés, & leurs femmes étoient
otées pour sœurs de l'Ordre. Le but de ces nouveaux
aliers étoit de combattre les Sarrafins, tant pour ga-
r les Chrétiens de leurs incursions, que pour les attirer
nêmes à la Religion Chrétienne.

1176.

oncile de Londres le 14 Mars, assemblé par le Cardinal
ues, Légat, où les Archevêques de Cantorberi & d'Yorc
iennent de s'en rapporter à l'arbitrage de l'Archevêque
ome II.

B b

de Rouen & des Evêques de France sur leurs différends.

Concile de Lembez près Albi , pour la condamnation de plusieurs Manichéens , qui se faisoient nommer les Bons hommes.

L'Empereur Frédéric est battu par les Milanois : cette défaite qui assuroit la liberté des villes de Lombardie , & ruinoit sa puissance en Italie , le détermine à faire la paix avec le Pape.

Pierre Comestor publia cette année son histoire scholastique , qui contient la suite de l'histoire sainte depuis le commencement de la Genèse jusqu'à la fin des actes des Apôtres. Cet ouvrage est mêlé de gloses & d'incidens de l'histoire profane : il a été regardé pendant trois cens ans comme le corps de la Théologie positive. Pierre Comestor , après avoir été Chancelier de l'Eglise de Paris , se retira à l'Abbaye de S. Victor , où il mourut en 1179 , après avoir legué les biens aux Eglises & aux pauvres.

1177.

Le Pape & l'Empereur se rendent à Venise , où la paix est jurée solennellement le 1 Août. L'Empereur abandonne l'Antipape , & reçoit l'absolution des censures , de même que les Evêques & les Seigneurs Allemands qui avoient suivi le schisme. Le Pape eut soin de faire comprendre dans ce traité le Roi de Sicile & les Lombards , dont le secours lui avoit été très-utile pour se soutenir contre l'Empereur. Pendant que le Pape étoit à Venise , il écrivit à un Roi des Indes qui professoit le Christianisme , & témoignoit vouloir ne suivre d'autre foi que celle du S. Siège. La lettre est datée du 28 Septembre ; & le Roi auquel elle est adressée , est nommé *le Prête-Jean* , suivant les historiens Anglois qui la rapportent.

Concile général d'Irlande à Dublin , assemblé par le Cardinal Vivien , Légat.

1178.

Le Cardinal Pierre , Légat en France , & plusieurs autres Prélats accompagnés de quelques Seigneurs , visitent le Comté de Toulouse & le Diocèse d'Albi , qui étoient infectés de l'hérésie des nouveaux Manichéens. Pierre Moran , chef des

tiques de Toulouse, abjure publiquement, & se soumet à pénitence : Bernard & Raimond, chefs de ceux qui sont dans le Diocèse d'Albi, ayant refusé d'abjurer, sont excommuniés & chassés du pays.

Le Pape Alexandre rentre à Rome le 12 Mars, après avoir juré aux Romains qu'ils restitueroient les droits régaliens dont ils s'étoient emparés, & que les Sénateurs à leurs élections rendroient foi & hommage au Pape. Le 29 Août, l'Antipape Calixte abjura aussi le schisme, qui paroît ainsi totalement fini, lorsque quelques Schismatiques élurent encore pour Antipape Lando Sitino de la famille Frangipanes, qu'ils nommèrent Innocent III. Le Pape convoqua un Concile général à Rome pour le premier Dimanche de Carême de l'année suivante.

1179.

Le Concile s'assemble dans l'Eglise de Latran : la première session se tient le 5 Mars ; la seconde le 14, & la troisième le 21 du même mois. Ce Concile n'eut que ces trois sessions. On y trouva trois cents deux Evêques, entre lesquels étoient leurs Prélats Latins d'Orient. Nectaire, Abbé des Caves, y assista pour les Grecs. On y fit 27 Canons, dont le premier porte, Que si dans l'élection du Pape les Cardinaux n'accordent pas assez pour la faire unanimement, celui qui aura les deux tiers des voix, sera reconnu pour Pape. Le second, Que personne ne sera élu Evêque, qu'il n'ait atteint l'âge de trente ans accomplis ; & qu'on ne pourra être pourvu des bénéfices à charge d'ames, qu'on n'ait atteint l'âge de vingt-cinq ans. Le cinquième, Que si un Evêque ordonne un prêtre ou Diacre sans lui assigner un *titre* certain dont il puisse subsister, il lui donnera de quoi vivre jusqu'à ce qu'il lui assigne un revenu ecclésiastique, à moins que le prêtre ne puisse subsister de son patrimoine ; c'est le premier canon qui parle de patrimoine au lieu de titre ecclésiastique. Le sixième ordonne que les bénéfices vacans seront conférés dans six mois ; autrement le Chapitre suppléera à la négligence de l'Evêque, l'Evêque à celle du Chapitre, & le Métropolitain à celle de l'un & de l'autre. Le dixième ordonne à un Religieux d'avoir un pécule, si ce n'est pour l'exercice de son obéissance. Le treizième est contre la plu-

ralité des bénéfices. Le quatorzième fait défenses aux Laïques de transférer à d'autres Laïques les dixmes qu'ils possèdent, au péril de leurs ames. (C'est sur ce fondement que l'on conserve aux Laïques les dixmes dont on juge qu'ils étoient en possession dès le tems de ce Concile, & que l'on nomme, *dixmes inféodées*.) Le Concile ordonne dans le vingt-cinquième Canon, que par-tout où les lépreux seront en assez grand nombre vivant en commun, pour avoir une Eglise, un cimetière & un Prêtre particulier, on ne fasse point difficulté de le leur permettre ; & il les exempte de donner la dime des fruits de leurs jardins, & des bestiaux qu'ils nourrissent. C'est la première constitution touchant les léproseries. Ce Concile est compté pour le dixième Concile général, troisième de Latran.

1180.

L'Antipape Lando est pris par le Pape, & se soumet ; ce qui met fin au schisme.

Manuel Comnène, Empereur de Constantinople, meurt le 24 Septembre. Quelque tems avant sa mort il avoit obligé les Evêques à ôter du catéchisme des Grecs un article portant *anathême au Dieu de Mahomet, qui n'engendre point & qui n'est point engendré* ; les Prélats convinrent qu'on mettroit seulement : *Anathême à Mahomet, à toute sa doctrine, & à sa secte*, pour satisfaire l'Empereur qui croyoit que les Musulmans qui voudroient se convertir, seroient scandalisés de voir une malédiction prononcée contre Dieu, de quelque manière que ce fût. Ce Prince fut en relation avec plusieurs Papes, & il se regardoit comme étant dans la communion de l'Eglise de Rome ; ainsi, comme l'observe M. Fleuri, on ne peut pas dire que de son tems le schisme des Grecs fut entièrement consommé. Manuel eut pour successeur son fils Alexis Comnène.

1181.

Le Cardinal Henri, Légat en Bourgogne, marche à la tête d'une grande armée contre les Albigeois ; il prend le Château de Lavaur, & oblige Roger de Beziers & plusieurs autres Seigneurs à abjurer l'hérésie.

Mort du Pape Alexandre III, le 30 Août. Ce Pape étoit

très-savant dans l'Ecriture-sainte , les Canons & les Loix Romaines : ce fut lui qui réserva au Pape seul la canonisation des Saints , & depuis les Evêques n'ont plus fait usage de leur ancien droit à cet égard. Hubaut , Evêque d'Ostie , est élu pour lui succéder le 1 Septembre , sous le nom de Lucius III. A cette élection on commença à exécuter le décret du Concile de Latran , qui demande les deux tiers des suffrages : les Cardinaux commencerent aussi à réduire à eux seuls le droit d'élire le Pape , à l'exclusion du Clergé & du peuple.

1182.

L'Eglise Cathédrale de Paris bâtie par les soins de Maurice de Sully , Evêque de cette ville , fut achevée cette année , pour la plus grande partie. Ce superbe édifice avoit été commencé plusieurs années auparavant , sous le regne de Louis le Jeune , & sous le Pontificat d'Alexandre III , qui en posa la première pierre.

Philippe Auguste , Roi de France , chasse tous les Juifs de ses États. Ils s'étoient rendus odieux par les usures sans bornes qu'ils exerçoient à l'égard des Chrétiens ; il couroit aussi un bruit qu'ils étoient dans l'usage de crucifier un enfant tous les ans au tems de Pâque , par mépris des Chrétiens. On trouve dans les Auteurs du tems grand nombre d'histoires de ces enfans crucifiés , en différents Royaumes ; mais plusieurs Historiens ont justifié les Juifs d'une partie de ces imputations. L'année suivante le Roi fit dédier leurs Synagogues , pour les changer en Eglises.

Etrange révolution à Constantinople. Andronic , Gouverneur du Pont , appelé par le peuple qui desiroit le voir à la tête des affaires pendant le bas âge de l'Empereur Alexis , vient camper près de cette ville , & y fait entrer une partie de ses troupes avec ordre de faire main-basse sur tous les Latins. Comme ils avoient été avertis du mauvais dessein des Grecs , une partie prit la fuite & s'embarqua : ceux qui ne purent s'enfuir , furent tués & brûlés dans leurs maisons & dans les Eglises , ou vendus pour l'esclavage : on remarqua à la honte des Prêtres Grecs & des Moines , qu'ils étoient les plus ardens à exciter le massacre. Les Latins qui s'étoient échappés , ravagent par représailles toutes les côtes & les villes maritimes , faisant le tour de l'Helléspont , depuis l'embou-

chure de la mer Noire , jusqu'à celle de la Méditerranée.

Vers ce tems Aimeri , troisième Patriarche Latin d'Anioche , réunit les Maronites à l'Eglise Romaine. Cette nation qui habitoit sur le Mont-Liban & aux environs , étoit dans l'hérésie des Monothélites , condamnée au sixième Concile général en 681.

1183.

Bulle du 5 Février , par laquelle le Pape érige en Archevêché la ville de Montreal en Sicile. Cette ville avoit pris naissance en 1174 par la fondation d'un monastere de Bénédictins. Guillaume , second Abbé , en fut le premier Archevêque.

On découvre à Arras plusieurs Manichéens , qui sont condamnés au feu par Guillaume , Archevêque de Reims , & par Philippe , Comte de Flandre.

En Orient , Andronic oblige l'Empereur Alexis de l'associer à l'Empire , & le fait étrangler ensuite.

1184.

La Pape Lucius , fatigué de plusieurs révoltes des Romains , se retire à Verone , où il assemble un grand Concile le 1 Août. L'Empereur Frédéric ; qui se trouvoit en Italie , y assista ; & de concert avec ce Prince , le Pape fit contre les nouvelles hérésies une longue constitution , où l'on voit le concours des deux Puissances pour l'extirpation des hérésies. On y entrevoit aussi l'origine de l'*Inquisition contre les hérétiques* , en ce que cette constitution ordonne aux Evêque de s'informer par eux-mêmes ou par commissaires , des personnes suspectes d'hérésie , suivant la commune renommée & les dénonciations particulières : elle distingue les degrés de *suspects* , *convaincus* , *pénitens* & *relaps* , suivant lesquels les peines sont différentes : enfin , on y voit qu'après que l'Eglise a employé contre les coupables les peines spirituelles , elle les abandonne au bras séculier , pour exercer contre eux les peines temporelles.

Les principaux hérétiques dont parle cette constitution , sont les *Cathares* ou *Patarins* , qui sont les mêmes que les nouveaux Manichéens ; & les *Humiliés* ou *Pauvres de Lyon* , plus connus sous le nom de *Vaudois* : leur secte commença

en 1160 , à cette occasion. Plusieurs notables Bourgeois étant assemblés à Lyon , un d'eux mourut subitement en leur présence : *Pierre Valdo* , qui étoit de cette compagnie , fut tellement frappé de cet accident , qu'il distribua aussi-tôt aux pauvres une grande somme d'argent ; ce qui en attira quantité à sa suite. Il les exhorta à embrasser la pauvreté volontaire , à l'imitation de Jésus-Christ & des Apôtres ; & comme il étoit un peu lettré , il leur expliquoit le texte du nouveau Testament en langue vulgaire. Les Ecclésiastiques l'accusèrent de témérité , & voulurent l'empêcher d'instruire : mais il méprisa leurs réprimandes , & continua d'enseigner. Ses sectateurs furent nommés *Vaudois* , du nom de leur maître ; on les nomma aussi *Leonistes* , à cause de la ville de Lyon , ou *Sabatés* & *Insabatés* , à cause d'une chaussure singulière qu'ils portoient. On ne voit pas qu'ils eussent d'autre erreur dans ces commencemens , que l'estime de la pauvreté oisive , & le mépris de l'autorité du Clergé. Il avoit paru en Lombardie des *Humiliés* dont le Pape avoit approuvé l'association , leur permettant même de prêcher avec le consentement des Evêques. Ce n'est pas de ceux-là qu'il faut entendre le décret du Pape Lucius.

1185.

Héraclius , Patriarche de Jérusalem , Arnaud , Maître des Templiers , & Roger , Maître des Hospitaliers , viennent en Europe solliciter du secours pour le Royaume de Jérusalem , menacé de sa ruine par les progrès de Saladin. Ce conquérant après avoir éteint en Egypte les Califes Fatimites , se rendit maître de l'Arabie , de la Syrie , & de la Mésopotamie , en sorte que les places qui restoient aux Chrétiens se trouvoient enfermées dans ses Etats.

Guillaume , Roi de Sicile , prend , sur les Grecs , Duras & Thessalonique. Ces villes sont reprises peu de tems après par Isaac l'Ange , qui est proclamé Empereur à Constantinople , & abandonne Andronic à la fureur du peuple irrité par les cruautés. Ce malheureux usurpateur périt après avoir souffert pendant plusieurs jours toutes sortes d'outrages & de tourmens.

Mort du Pape Lucius III , le 24 Novembre. Hubert Crivelli , Cardinal & Archevêque de Milan , lui succéda le

lendemain , & prend le nom d'Urbain III. Il garda l'Archevêché de Milan jusqu'à sa mort.

1186.

Contestation entre le Pape & l'Empereur Frédéric, touchant les terres données à l'Eglise Romaine par la Comtesse Mathilde , & la dépouille des Evêques après leur mort, que l'Empereur prétendoit lui appartenir.

Meinard , Chanoine de Sigebert , ordonné Evêque pour la Livonie où il étoit allé travailler à la conversion des Idolâtres, établit son siège à Riga , capitale du pays.

1187.

Saladin , irrité de l'infraction d'une trêve que les Princes Latins avoient faite avec lui , entre dans le Royaume de Jerusalem à la tête de cinquante mille hommes , & remporte une sanglante victoire sur les Chrétiens : Guy de Lusignan , Roi de Jerusalem , est fait prisonnier , & la vraie Croix est prise par les Infidèles. Saladin , profitant de sa victoire , se saisit d'un grand nombre de places , & vient enfin assiéger Jerusalem , qui se rend par capitulation le 2 Octobre , après quatorze jours de siège. C'est ainsi que Jerusalem retombe sous la puissance des Infidèles , après avoir été sous celle des Chrétiens Latins pendant quatre-vingt-huit ans. Ils furent les seuls qui en sortirent ; les Chrétiens Syriens , Géorgiens , Arméniens & Grecs y restèrent. Saladin fit changer toutes les Eglises en mosquées , excepté celle du S. Sépulcre , & permit comme auparavant , de visiter les saints lieux , pourvu que l'on y vint sans armes , & qu'on payât certains droits.

Ces tristes nouvelles furent bientôt répandues en Italie : le Pape Urbain III en mourut de chagrin le 19 du même mois d'Octobre : il eut pour successeur le Cardinal Albert , qui fut nommé Grégoire VIII , & mourut le 15 Décembre suivant , après avoir écrit une lettre circulaire pour animer les Fidèles au recouvrement de la Terre-sainte , & ordonné à ce sujet des jeûnes & des abstinences certains jours de la semaine pendant cinq années. Paul Cardinal , Evêque de Palestrine , lui succéda sous le nom de Clement III.

1188.

Les Rois de France & d'Angleterre se croisent pour le recouvrement de la Terre-sainte, & levèrent un impôt pour payer aux frais de ce voyage. On donna à cette taxe le nom de *Dîme-Saladine*, parcequ'elle étoit du dixième du revenu de chaque particulier. Les Ecclésiastiques la payèrent comme les Laïques; les seuls croisés & quelques Ordres militaires en furent exempts. L'Empereur Frederic & le Duc de Bavière son fils prennent aussi la croix.

1189.

Persecution contre les Juifs à Londres, & en plusieurs autres villes d'Angleterre; ceux d'York se tuent eux-mêmes par crainte des Chrétiens. Concile de Pipevel à la mi-Septembre, assemblé par le Roi Richard I pour remplir les sièges vacants. Ce Prince avoit succédé à Henri II son père mort le 6 Juillet précédent, d'une maladie causée par le chagrin de voir ses enfans révoltés contre lui: il leur a fait sa malédiction avant de mourir, & ne voulut jamais pardonner, quelque instance que lui en pussent faire les évêques & les autres personnes pieuses.

Joachim, Abbé de Curace, Ordre de Cîteaux, fonde le monastère de Flore dans la Calabre, au Royaume de Naples. Il y fait une observance plus régulière que celle de Cîteaux, & cette maison devint chef d'une Congrégation particulière. Joachim étoit célèbre par sa vertu & ses écrits, & réputé pour avoir le don de prophétie.

Thierri, Archevêque de Rouen, assemble un Concile général le 1^{er} de Février 1189; l'année alors ne commençoit qu'à Pâques. On y fit 32 Canons, dont voici les plus remarquables. I. On ordonne que les Eglises suffragantes, suivent dans les Leçons & la Psalmodie, l'usage de la Métropole. II. On ne doit point porter de jour ou de nuit, le nom du Seigneur sans luminaire, sans croix & sans eau bénite, ni sans la présence d'un Prêtre, à moins que les évêques ne soient nécessairement détenus ailleurs. III. Il est défendu à un Clerc, de quelque Ordre qu'il soit dans le monde, d'avoir chez lui une servante. IV. Les Prêtres & les Chanoines doivent avoir de larges couronnes, & les cheveux

coupés décemment en long ; sous peine pour ceux qui ont des bénéfices , d'être déclarés suspens ; & pour ceux qui n'en n'ont pas , d'être déchus du privilège des Clercs. XII. Les Archidiacres , dans leurs visites , n'auront point avec eux plus de six ou sept chevaux ; ils ne seront point à charge à leurs hôtes ; & quand ils seront obligés de manger chez de pauvres Ecclésiastiques , ils feront partager la dépense à cinq ou six Bénéficiaires voisins. XIV. On n'empêchera point par censures la liberté de se défendre en Justice , quand la citation est légitime. XV. Les testamens des Ecclésiastiques seront inviolablement observés ; & les biens de ceux qui meurent sans avoir testé , seront employés par l'Evêque à des œuvres pies. XVI. Permis aux Clercs qui meurent après Pâque , de disposer aussi dans leurs testamens des fruits de leurs bénéfices qu'ils auroient perçus en Automne. XIX. Défenses aux Clercs & aux Moines de donner les dixmes & d'autres bénéfices à ferme à des Laïques.

1190.

L'Empereur Frederic qui étoit parti pour la troisième Croisade dès l'année précédente , prend d'assaut la ville de Cogni , capitale du Sultan d'Icône , après avoir battu deux fois les Turcs. Il passa ensuite sur les frontières d'Arménie pour se rendre à la Terre-sainte ; mais il eut le malheur de se noyer dans une petite rivière où la chaleur l'avoit invité à se baigner. Son fils Frédéric , Duc de Suabe , prend la conduite de l'armée , & meurt devant Acre six mois après son pere.

Philippe Auguste & Richard I s'embarquent pour la troisième Croisade. Gautier , Archevêque de Rouen , qui devoit accompagner le Roi Richard en ce voyage , assembla son Concile provincial avant de partir , le 11 Février. Le Roi Philippe laissa le gouvernement du Royaume à la Reine sa mere , & à son oncle l'Archevêque de Reims , & fit une ordonnance qui porte entr'autres choses : » Si une prébende , ou autre bénéfice vient à vaquer pendant que la Régale , sera en notre main , la Reine & l'Archevêque les conféreront à des hommes vertueux & lettrés. « C'est le premier témoignage exprès du droit de conférer les bénéfices en régale. Il est marqué aussi dans cette ordonnance , que les Egli-

les avoient coutume de donner au Roi des secours d'argent en certaines occasions.

1191.

Mort du Pape Clément III, le 25 Mars ; le Cardinal Hiacynthe lui succède , sous le nom de Célestin III.

Henri VI, fils de Frédéric , vient se faire couronner Empereur à Rome , le 15 Avril. Roger d'Hoveden , Auteur Anglois, contemporain , rapportant la cérémonie de ce couronnement , dit que le Pape étant assis dans sa chaire pontificale , poussa du pied la couronne impériale qu'il avoit mise sur les degrés de son siège , & la fit tomber à terre , pour montrer qu'il avoit le droit de déposer l'Empereur s'il le méritoit ; & que les Cardinaux la prirent ensuite , & la mirent sur la tête de l'Empereur.

La ville d'Acre se rend aux Croisés le 13 Juillet. Cette ville , qui est l'ancienne Ptolémaïs , fut depuis la plus importante place des Latins en Palestine. Les principales conditions de la capitulation étoient la restitution de la vraie Croix prise à la journée de Tiberiade , & la délivrance des captifs Chrétiens. Le Roi de France se contenta de cet exploit : se trouvant malade , & d'ailleurs mal satisfait du Roi d'Angleterre , avec lequel il avoit eu plusieurs différends , il se rembarqua. Richard resté seul , est attaqué par Saladin , il défait le Sultan , quoique l'armée de ce Prince fût beaucoup plus forte que celle des Anglois.

1192.

Bulle du 3 Février pour la confirmation du nouvel Ordre militaire des Chevaliers Teutoniques , institué par les Allemands pendant le siège d'Acre , à l'imitation des Templiers & des Hospitaliers de S. Jean.

Saint Albert , Evêque de Liège , est assassiné le 24 Novembre. Comme il y avoit eu partage lors de son élection , l'Empereur Henri VI , qui prétendoit qu'en pareil cas l'élection étoit caduque & lui appartenoit , avoit donné l'investiture à un autre , & ne cessoit de persécuter Albert ; il parut même approuver le meurtre du S. Evêque , qui fut regardé comme martyr de la liberté de l'Eglise.

Le Roi Richard , instruit des troubles excités en Angle-

terre à l'occasion de son absence, quitte l'Orient après avoir fait une trêve de trois ans avec Saladin : il est pris à son retour par Léopold, Duc d'Autriche, qu'il avoit sensiblement offensé pendant le siège d'Acre.

1193.

Religieux du Val des Choux en Bourgogne, institués par Viard, frere Convers de la Chartreuse de Louvigni au Diocèse de Langres.

Concile de Compiègne, où Philippe Auguste fait déclarer nul son mariage avec Ingerburge, sous prétexte de parenté. Les Juges n'y prirent avis que de l'inclination du Prince ; *l'air seul de Paris en fit des chiens muets, qui n'osèrent pas même aboyer.* C'est l'expression peu délicate d'un Historien contemporain.

1194.

Le Pape dénonce le Duc Léopold excommunié, s'il ne restituoit la rançon qu'il avoit exigée du Roi Richard. Léopold n'en voulut rien faire, & demeura excommunié ; à quoi on attribua tous les malheurs qui lui arriverent cette année : son Duché fut ravagé par les incendies, les inondations & la contagion ; enfin s'étant grièvement blessé en tombant de cheval, il se soumit & mourut, après avoir reçu l'absolution des censures.

1195.

Isaac l'Ange, Empereur de Constantinople, est chassé le 10 Avril par son frere Alexis, qui lui fait arracher les yeux, & prend le surnom de Comnène.

Concile d'Yorc, le 14 Juin. Hubert de Cantorberi y présidoit en qualité de Légat. On y publia douze Canons, dont le second porte, Que le Prêtre n'imposera point pour pénitence de faire dire des Messes, & se contentera pour rétribution de ce qui lui sera offert à la Messe, sans faire aucune convention. Le quatrième porte, Qu'un Diacre ne baptisera, ne donnera le corps de Jesus-Christ, ou n'imposera la pénitence qu'en cas d'extrême nécessité. Le Docteur Michel, chargé de la légation d'Espagne, célébra aussi un

concile en passant à Montpellier, au mois de Décembre. Comme il y avoit des Albigeois en plusieurs endroits de la province ; le Concile, entr'autres réglemens, laisse à la discrétion des Evêques d'user des interdits comme ils le jugeront à propos, de peur que les interdits généraux & de longue durée ne donnent occasion à ces hérétiques de séduire les simples.

Le VIII^e décret de ce Concile, cite une constitution du pape Nicolas, prononçant anathème contre ceux qui maltraiteront les pèlerins, & ceux qu'il nomme *Orateurs d'un zèle*, tant Clercs que Moines. Ce sont apparemment les prédicateurs envoyés de côté & d'autre avec des Reliques. Le XIV^e recommande aux Ecclésiastiques de porter la tonneure, d'avoir des habits modestes & fermés, sans galons d'or ou d'argent ; de ne point jouer aux jeux de hazard. Le XVI^e revient aux habits fermés, qu'il prescrit indifféremment aux Clercs & aux Laïques, contre une sorte d'ouverture dont il dit : *Incisas vestes, sive linguatas ab inferiori parte non habeant*. Les modes pour s'habiller étoient alors plus fantasques que jamais. Hommes & femmes se plaisoient à porter des étoffes ajustées avec je ne sais quels plis, & chargées de certaines figures qui donnoient la forme d'un lion ou d'un diable. Les femmes avoient des robes d'une longueur demesurée, & les laissoient trainer en queue de serpent. Soit que les bonnes mœurs en souffrissent, soit que ce fût par vanité, le Concile invective contre ces usages bizarres. Le XVII^e retranche la superfluité & le luxe des tables. On marque que soit chair, soit poisson, il faut que les Ecclésiastiques, sur-tout, se contentent de deux mets ; si ce n'est l'en gibier ou autres présens, ils aient reçu quelque chose s'ils puissent y ajouter.

Le Pape ayant appris la mort de Saladin & la division qui étoit élevée entre ses enfans & son frere, fait prêcher une nouvelle Croisade.

1196.

Il casse la sentence du Concile de Compiègne, & fait demander à Philippe de contracter un autre mariage. Ce Prince épouse Agnès de Meranie, fille du Duc de Dalmatie ; nonobstant la défense du Pape.

1197.

Les Croisés Allemands gagnent une bataille près de Sidon, & reprennent plusieurs villes : la nouvelle des divisions survenues en Allemagne après la mort de l'Empereur Henri VI, les rappelle dans leur pays.

1198.

Mort du Pape Célestin III, le 8 Janvier ; le Cardinal Lothaire lui succède le même jour, sous le nom d'Innocent III. Pour réprimer la vénalité qui regnoit dans la Cour de Rome, il défend à tous les Officiers de rien exiger, excepté les Scripteurs & les Scelleurs, dont il fixe les salaires.

Manichéens découverts en Nivernois : Terric leur chef est brûlé. Commissaires renvoyés par le Pape en Gascogne pour la recherche des hérétiques, avec ordre aux Princes & aux Seigneurs de leur prêter main-forte, sous peine d'excommunication. Ces Commissaires envoyés contre les hérétiques, étoient ce qu'on a nommés depuis *Inquisiteurs*.

Rainiers, Moine de Cîteaux, envoyé par le Pape pour rompre le mariage d'Alphonse, Roi de Leon, qui avoit épousé la fille d'Alphose, Roi de Castille, son cousin-germain, prononce excommunication contre ce Prince, & met son Royaume en interdit.

Bulle du 27 Décembre, portant confirmation de l'Ordre de la sainte Trinité pour la rédemption des Captifs, nouvellement institué par S. Jean de Matha, Prêtre Provençal, par un saint Hermite nommé Felix de Valois. La première Règle de cet Ordre fut dressée par l'Evêque de Paris, & par l'Abbé de S. Victor, commis par Innocent III, qui l'approuva. Elle étoit très-austère ; elle ne leur permettoit jamais l'usage du poisson ; ils ne pouvoient manger de la viande que les Dimanches, encore falloit-il qu'elle leur fût donnée par aumône. Ils ne pouvoient aussi se servir que d'ânes dans leurs voyages, d'où vient qu'on les appella *les Freres aux ânes*. Ils obtinrent d'Urbain IV que leur Règle fût revue ; on en ôta tout ce qu'il y avoit d'extraordinaire : ce qui fut approuvé par Clement IV. Selon cette Règle, on ne doit rien exiger pour la réception des Novices qu'on ne peut ad-

re qu'à l'âge de vingt ans; s'ils offrent cependant quelque chose d'eux-mêmes, on peut l'accepter. Leurs habits seront une blanche, & chacun d'eux pourra avoir une pellice et hauts-de-chausses qu'ils ne quitteront point pendant la

Ils coucheront dans des draps de laine, n'auront point de plumes tandis qu'ils se porteront bien. Ils pourront pendant avoir un oreiller. Quand on leur donnera quelque somme d'argent pour quelque usage particulier, on en fera toujours la troisième partie du consentement du docteur, & on l'appliquera au rachat des Captifs, sans quoi on ne recevra rien. On réservera à la même fin, la troisième partie de tous les biens. La célébration de l'Office sera conforme aux usages de S. Victor, si ce n'est qu'en tant on ne fera pas les pauses si longues. Les Freres Lais raseront point. L'Ordre des Trinitaires fit en peu de temps de grands progrès en France, en Lombardie, en Espagne, & même au-delà de la mer : le Moine Alberic qui avoit quarante ans après, dit qu'ils avoient déjà jusqu'à cent maisons, entre lesquelles étoit celle de saint Martin, nommée auparavant l'Aumônerie de saint Benoît, leur fut donnée par le Chapitre de l'Eglise de Paris. C'est de cette maison que leur est venu en France le nom de *Martinistes*.

Le Pape donne la croix aux Cardinaux Soffrid & Pierre de Capoue, & les envoie prêcher la Croisade.

A ce tems, Foulques, Curé de Neuilli sur Marne, à six lieues de Paris, reçoit mission du Pape pour prêcher la Croisade.

Le Cardinal Soffrid va à Venise & en Lombardie. Le Duc de Venise & le Marquis de Monferrat se croisent avec une grande multitude de peuple.

1199.

En France, Thibaut V, Comte de Champagne, Louis, Comte de Blois, & plusieurs Seigneurs prennent la croix par les exhortations du Cardinal de Capoue. Le Pape Innocent desiroit si ardemment de procurer du secours à la Terre-Sainte, qu'il avoit équipé un vaisseau à ses frais pour l'envoyer en Orient : il avoit ordonné aussi que le Clergé payât le quarantième de tous ses revenus ecclésiastiques, & il

bits pontineaux , & qu'ils nommoient *l'Eveque* ou plus honnêtement *le Seigneur de la Fête*. Après fait officier , & lui avoir servi dans l'Eglise un grand mêlé de chants & de danses , tous les Clercs déguisez , le conduisoient par la ville , monté sur un char , & amusoient le peuple par des farces , souvent fort licieuses. Eudes de Sully , Evêque de Paris , engagea le Légat de porter un Mandement qui étoit adressé à lui & aux principaux Dignitaires du Chapitre , & qui fut ensuite publié par l'autorité de l'Eveque avec défense , sous peine d'excommunication , de célébrer la fête des Foux. Eudes de Sully , en son Mandement , y joignit sa propre ordonnance sur le même sujet de célébrer dorénavant la fête de la Circoncision. Il ordonna dit qu'on allât chercher hors de l'Eglise , en procession , avec chant , l'Officiant principal. Il prescrivit de chanter plus de cinq fois , au *Magnificat* , le Verset *potentes de sede*. C'est qu'à la fête des Foux , on faisoit asseoir le bas Clergé dans les hautes Stalles , & que par une plaisante allusion , on excitoit alors un effroyable vacarme , & que ceux qui étoient dans les hautes Stalles , dechoient dans les basses. La manie de la fête des Foux , ne fut jamais dissipée pour toujours. Il est certain qu'en 1444 , c

contre les Catholiques. Pierre s'attira la haine de ces
 ques , par le zèle avec lequel il les recherchoit pour
 ir : il est honoré comme martyr par l'Eglise d'Orviète.
 'ape ordonne par une sentence rendue en plein con-
 le 21 Juin , que l'Eglise de Dol sera toujours sou-
 celle de Tours , sans que l'Evêque de Dol puisse
 à l'usage du *Pallium*. Lucius II avoit jugé cette af-
 1144 , mais il avoit permis à l'Evêque de Dol de con-
 le *Pallium* ; ce qui donna lieu ensuite à de nouvelles
 ations. Depuis la sentence d'Innocent III , l'Eglise de
 toujours été soumise à celle de Tours , avec tous les
 Evêchés de Bretagne. Le Pape casse plusieurs transla-
 'Evêques faites sans avoir obtenu la dispense.

1200.

de Capouë étoit encore chargé d'une affaire im-
 e ; c'étoit d'obliger le Roi Philippe à quitter Agnès ,
 prendre Ingerburge : il y avoit travaillé infructueuse-
 oute l'année précédente , & avoit tenu deux Conciles
 er , l'un à Dijon , l'autre à Vienne en Dauphiné.
 à la mi-Janvier de cette année , il publia la sentence
 it sur le Royaume , prononcée par le Pape. Le Roi
 irrité , qu'il chassa les Evêques & les autres Clercs
 s demeures , & confisqua leurs biens. L'interdit étoit
 avec une extrême rigueur , les Eglises étoient fer-
 & les corps morts demeuroient sans sépulture : Le
 riant son fils Louis , fut obligé de faire célébrer ce
 : sur les terres du Roi d'Angleterre entre Vernon &
 Les choses demeurèrent en cet état pendant huit mois ,
 desquels le Roi , après avoir pris l'avis des Seigneurs
 rélats , consentit à reprendre Ingerburge , & éloigna
 Le Cardinal Octavien , envoyé à la place de Pierre
 oue , lève l'interdit le 28 Septembre.

elle entre le Prévôt de Paris & les Ecoliers de cette
 à l'occasion de laquelle le Roi fait une ordonnance ,
 oit entr'autres dispositions : » Notre Prévôt ni nos
 Juges n'arrêteront point un écolier pour crime ; ou
 arrêtent , ils le rendront à la Justice ecclésiastique :
 as est grave , notre Justice prendra connoissance de
 e deviendra l'écolier ; mais elle ne mettra la main
 ; II.

C 6

„ pour aucun crime sur le Chef de l'école de Paris. à (celui qu'on a depuis appelé *Recteur*. Cette ordonnance faite à Bétisi ; c'est la plus ancienne qui se trouve pour ex- ter les écoliers , comme Clercs , de la Justice séculière.

Concile général d'Angleterre à Londres : on y publie torze articles ou Canons , dont le second défend à un Pr- dé célébrer deux fois la Messe en un jour , sinon en ca- nécessité ; & alors il ne fera point l'ablution du calice , & servera celle des doigts pour la prendre après la sec- Messe. On place ici l'institution de l'Ordre du Val des li- liers , qui fut approuvé en 1218.



EMARQUES PARTICULIERES

Sur le douzième Siècle.

PRE's que l'esprit de ténèbres eut ravagé l'Orient par les hérésies qu'il y avoit fait naître dans l'intervalle des premiers siècles, il entreprit de ravager de même l'Occident par les différentes erreurs qu'il y a semées successivement depuis le dixième siècle jusqu'à nos jours. Mais l'hérésie va prendre maintenant une nouvelle forme. Les erreurs qui ont ravagé l'Orient, attaquoient la personne même de Jésus-Christ, mais ne bleissoient communément à chaque fois qu'un seul Dogme. Ainsi l'on vit Jésus-Christ attaqué d'abord dans sa Divinité par les Ariens ; & ensuite dans son humanité, successivement, par les Nestoriens qui distinguoient en lui deux personnes ; par les Eutychéens, qui confondoient les deux natures ; par les Monothélites, qui méconnoissoient la distinction de ses volontés & de ses opérations ; par les Iconoclastes même, qui brisoient & effaçoient toutes les représentations de sa personne & de ses mystères. Maintenant ce n'est plus contre un seul dogme, mais tout contre plusieurs ; ce n'est plus directement contre Jésus-Christ, mais plutôt contre l'Eglise, que le démon va faire ses attaques par les erreurs qu'il va susciter ; soit contre la Hiérarchie, & contre la discipline ; soit contre les dogmes, les usages, & contre les pratiques ; soit contre les Dogmes, la Foi, sur la Grace, sur la Justification ; soit enfin contre la Morale, c'est-à-dire sur les règles des Mœurs, sur le dessein des Œuvres, sur l'étendue du précepte de la Charité. Les hérésies qui ont ravagé l'Orient, caufoient toujours de grands branlemens qui s'étendoient dans toute cette vaste région & dont on ressentit même quelques secousses dans l'Occident. Les erreurs qui depuis ont ravagé l'Occident, ne l'ont jamais ébranlé en entier ; mais elles secouent & bousculent successivement toutes ses différentes parties. C'est ainsi que le feu qui consume tantôt une région & tantôt une autre, ne commence par quelques étincelles du Mani-

■ l'an 1022 on découvrit a Orléans quelques hérétiques doctrine étoit au fond le Manichéisme : & dès-lors trouva quelques autres a Toulouse. Cent ans après, dire, dans le douzième siècle, le Pape Calixte II tint a Toulouse un Concile où fut fait un Canon exprès contre les nouveaux Manichéens, qui continuoient de se répandre en France, & qui condamnoient spécialement le Sacerdote & les autres Ordres Ecclesiastiques. Ce Canon fut confirmé au second Concile général de Latran sous Innocent III. Le Pape envoya a Toulouse le Légat Alberic pour s'opposer a l'hérétique Henri, chef de ces nouveaux Sectaires. Bernard accompagna le Légat : la ville la plus infectée de ces nouveaux Dogmes étoit Albi, d'où vint ensuite a Paris les hérétiques le nom d'*Albigéois*. Leur condamnation fut renouvelée par le troisième Concile de Latran. Le Pape tint a Verone un Concile où il condamna les Pauvres de Lyon, qui furent depuis connus sous le nom de *Vaudois* du nom de leur chef Pierre Valdo : leur erreur fut l'estime de la pauvreté oisive & le mépris de l'autorité du Clergé. Il est bien remarquable que cet esprit d'indépendance se perpétua dans les Sectes suivantes, c'est-à-dire, dans les *Viséens* & les *Hussites* : les *Luthériens* & les *Calvinistes*.

es , dont on vit les suites funestes s'étendre & se
 er dans ce siècle. Une des plus grandes plaies qu'elles
 ites à l'Eglise , c'est d'avoir étendu à l'infini les
 u Pape. On n'entendoit parler que d'appellations
 re l'Eglise Latine. Saint Bernard qui ignoroit la faus-
 ces décrétales & de la donation de Constantin , ne
 as d'être effrayé à la vue des maux que produi-
 us ces appels sans règle & sans mesure. La descrip-
 il fait des Romains de son tems est affreuse. Ce qu'il

de la Cour de Rome , nous fait voir combien ce
 Droit avoit été préjudiciable au saint Siège , en pa-
 étendre son autorité. Ce grand homme , si ennemi
 gération , nous représente le Consistoire des Cardi-
 omme un Parlement ou un Tribunal souverain , oc-
 uger des procès depuis le matin jusqu'au soir ; & le
 i y présidoit , tellement accablé d'affaires , qu'à peine
 un moment pour respirer. La Cour de Rome étoit
 Avocats , de Solliciteurs , de plaideurs passionnés ,
 ix , intéressés , cherchant à se surprendre l'un l'autre ,
 richir au dépens d'autrui. Comment un Pape chargé
 d'affaires , pouvoit-il trouver du tems pour la prière ,
 tude des saintes Ecritures , pour la prédication & les
 evoirs essentiels de l'Episcopat ? On s'imaginoit sans
 i procurer un grand avantage & faire valoir sa pri-
 Mais il falloit donc qu'on eût entièrement perdu de
 toire de l'Eglise , la conduite des plus grands Papes ,
 gles observées pendant les six premiers siècles.

ègles défendoient que les Evêques , & sur-tout leur
 ussient détournés de leurs fonctions spirituelles & es-
 ; ; & elles prescrivoient que chacun demeurât fixe
 glise où Dieu l'avoit placé , continuellement appliqué
 re & à sanctifier son troupeau. Peut-on comparer ,
 leur , à des biens si solides , le triste avantage de
 e Pape terrible par toute la terre , & de faire venir
 de tout côtés les Evêques & les Clercs , soit par la
 des censures , soit par l'espérance des graces ? Il est
 cette foule de Prélats & d'autres étrangers que di-
 érêts attiroient à Rome , y apportoit de grandes ri-
 & que son peuple s'engraissoit aux dépens de tous les
 mais il seroit honteux de parler d'un tel avantage ,

noissance des Canons que dans ce Recueil. Gratie même enchéri sur les fausses décrétales , en soutenant le Pape n'étoit point soumis aux Canons. Ainsi il se dans l'Eglise une idée confuse , que la puissance du Pape sans bornes. Les maux que produisit le Décret de Gratien font voir sensiblement l'importance de la critique , plupart des Scolastiques méprisoient comme un amusement vain & frivole. La paresse détournait d'une étude & pénible. Mais cette étude est nécessaire pour s'affranchir la vérité des faits. On ne la trouvera jamais par le sonnement ; & cependant de ces faits dépend souvent la conduite de la vie. On est tombé dans des inconvénients terribles , pour avoir ajouté foi à des pièces fausses. Leurs on s'est accoutumé à recevoir sans discernement toutes sortes d'histoires ; & de - là sont venues tant de Légendes fabuleuses , tant de faux miracles , tant de visions ridicules & de prétendues révélations.

De tous les changemens arrivés dans la discipline , il n'en a aucun qui ait plus décrié l'Eglise parmi les ennemis que la rigueur exercée contre les hérétiques & les autres schismatiques. Quelque grand que soit le mal qu'on veut quitter , dit saint Augustin , & le bien qu'on veut faire

8. Mais ne pouvoit-on pas le punir autrement qu'en le brûler vif ? Il ne paroît pas même qu'on se soit à peine de l'instruire. Nous ne voyons pas dans le douzième siècle, ni même dans saint Bernard, vit deux lettres à cet sujet, les raisons par lesquelles soit ses erreurs ; on alléguoit toujours la fameuse doctrine de Constantin. La peine ordinaire des hérétiques Massis, nommés *Cathares*, *Patarins*, *Albigéois*, étoit ils faisoient sans cesse de nouveaux progrès ; & après é chassés d'une Province, ils se répandoient dans une la rigueur dont on usoit à leur égard, n'étoit pas pour ramener. Il falloit de l'instruction & de la lumière, érir un mal qui avoit sa source dans l'ignorance & éreté. Mais on trouvoit qu'il étoit plus court de brû-omme, que de le convaincre & de l'instruire. Les ations dont plusieurs de ces hérétiques étoient cou- méritoient sans doute l'attention & la sévérité des ats : mais ce n'étoit pas aux Ecclesiastiques à pour- eur mort. On avoit également oublié en Orient l'an- louceur de l'Eglise. Les Manichéens que l'Empereur omnène découvrit à Constantinople, furent condam- éu par le Patriarche & par le Clergé.

Autre grand abus du douzième siècle, est l'affoiblisse- e la discipline de la pénitence. On imposa des amen- uniaires, que l'on exigeoit avant de donner l'abs- & pourvu qu'elles fussent payées, on étoit fort in- sur tout le reste. On voit avec quelle force saint Hu- Lincolne s'éleva contre cet abus. On ne sentoît plus, autrefois, de quelle importance il étoit de s'assurer longues épreuves de la conversion du cœur, qui but des pénitences Canoniques. D'ailleurs les œuvres oires s'éloignoient de plus en plus de la salutaire sévé- anciens Canons, que l'on ne proposoit plus aux Con- que comme des exemples propres à les diriger, & mme des règles qu'ils étoient indispensablement obli- bserver. On supposoit faussement que la nature étoit e, & que les corps n'avoient plus la même force pporter les jeûnes & les autres austérités.

Ignorance des Princes Latins, qui savoient à peine lire, toit à croire tout ce que leur disoient les Clercs dont

ils prenoient conseil, & qui puisoient tous dans la même source; c'est-à-dire dans le Décret de Gratien. Aussi on ne vit aucun Prince se plaindre de l'usage que l'on faisoit de la fameuse allégorie des deux glaives. Les nouvelles maximes de Grégoire VII faisoient d'étranges progrès, comme on le voit, non-seulement par le décret de Gratien; mais aussi par les écrits de Jean de Sarisberi. Une preuve que ce grand mal avoit sa source dans l'ignorance, c'est que chez les Grecs, où chacun étudioit l'Ecriture, les Peres, les anciens Canons, on conservoit l'ancienne doctrine sur la distinction des deux Puissances. On n'y connoissoit point les fausses décrétales fabriquées en Occident, & écrites en latin. On voyoit en Orient des maux & des abus de différens genres; mais on n'y trouvoit point l'abus dont nous parlons: on y observoit l'ancienne discipline, & l'on y suivoit les Canons compris dans l'ancien Code de l'Eglise Grecque. Les Orientaux étoient même fort scandalisés de voir les Evêques d'Occident posséder des Seigneuries; & pour les défendre, lever des troupes, les conduire en personne; & porter les armes.

On ne sauroit croire combien cette fausse maxime de la puissance de l'Eglise sur le temporel, fut pernicieuse dans ses conséquences, ni combien elle eut des suites funestes. Un Prince est occupé de prévenir des séditions contre sa personne & son Etat. Il travaille à le défendre contre les ennemis du dehors, & à profiter des occasions de l'agrandir. Pour cet effet il faut lever & entretenir des troupes, fortifier des places, amasser des trésors pour fournir à tant de dépenses. Il faut avoir des correspondances avec les Princes voisins, faire des traités de commerce & d'alliance. Un Politique trouve ces occupations grandes & sérieuses: les fonctions ecclésiastiques lui paroissent en comparaison de celles de Prince, petites & frivoles. Chanter dans une Eglise, pratiquer des cérémonies, faire un catéchisme, lui semblent des occupations dont le premier venu est capable. L'important, selon lui, & le solide est de maintenir sa puissance & d'annéantir ses ennemis. Il regarde la prière, la lecture & la méditation de l'Ecriture sainte comme plus propres à occuper un Moine qu'un homme d'Etat, & il n'a jamais de temps à y donner. Nous avons vu combien S. Bernard craignoit que l'accablement des affaires n'empêchât le Pape Eugene de

faire les réflexions nécessaires sur ses devoirs & sur lui-même, & qu'il ne tombât enfin dans l'endurcissement.

Peut-être croirons-nous qu'un Evêque Prince se réservera les fonctions spirituelles, & se déchargera sur quelque laïque du gouvernement de son Etat. Mais il s'en gardera bien, de peur que ce laïque ne devienne le véritable Prince. Il abandonnera plutôt à d'autres le spirituel, parce qu'il ne craint rien d'un Grand-Vicaire, d'un Evêque suffragant. Il leur laissera volontiers l'étude de la Théologie & des Canons, la prédication, le soin des ames, dont il se fera tout au plus rendre un compte général. Nous savons comment sont gouvernés les Diocèses de ces Prélats si puissans d'Allemagne & de Pologne. Cet exemple montre combien les anciens étoient sages, & combien l'union de la puissance temporelle avec la spirituelle, étoit nuisible à la Religion, & l'Etat. Pour la Religion qui est l'objet dans lequel nous nous renfermons, il est évident qu'elle étoit mieux soutenue par des Evêques purement Evêques & uniquement occupés du spirituel, comme S. Ambroise & S. Augustin. La Théologie étoit traitée plus sérieusement & plus noblement par ces Pasteurs si occupés, que par des Docteurs oisifs, qui ne cherchoient qu'à subtiliser, & à rencherir les uns sur les autres par de nouvelles questions.

Les Peres n'écrivoient sur la Théologie, que quand il s'élevait des erreurs qu'ils étoient obligés de combattre. Ils entroient, autant qu'il leur étoit possible, dans le détail de l'instruction des Catéchumènes, de la conversion des pécheurs, & de la conduite des pénitens. Ils étoient les arbitres charitables, & les médiateurs de la paix entre toutes les personnes divisées. C'étoit à eux que demandoient conseil, ceux qui vouloient avancer dans la piété, comme nous le voyons dans leurs lettres. Il est vrai qu'il n'y avoit que des biens spirituels à attendre de ces saints Evêques, & qu'ils ne faisoient la fortune de personne : mais c'étoit encore un grand avantage pour la Religion.

La puissance spirituelle du Pape s'étant fort étendue par les conséquences tirées des fausses décrétales, il fut obligé de commettre à d'autres ses pouvoirs. De-là vinrent les Légations, qui commencerent dans le douzième siècle à être si fréquentes. Il y avoit des Légats nés, qui s'attribuoient cette prérogative par la dignité de leurs sièges ; & ceux qui ve-

noient de Rome, se nommoient *Légats à latere*, pour marquer que le Pape les envoyoit d'auprès de sa personne. Le Pape avoit plus de confiance dans ceux qu'il avoit eu long-tems auprès de lui : mais ceux qui avoient toujours été sur les lieux, étoient plus en état de juger & de terminer les affaires. On n'en recevoit point en Angleterre, non plus qu'en France, qui n'eussent été demandés par le Roi. Les Evêques n'aimoient pas à se voir présider par des Evêques étrangers. Mais ce qui rendoit les *Légats à latere* plus odieux, c'étoit le faste, le luxe, l'avarice. Par-tout où ils passoient, ils se faisoient défrayer magnifiquement, & ruinoient les Eglises & les monasteres. Ce n'est pas tout : il falloit encore leur faire de riches présens ; saint Bernard parle avec admiration d'un Légat désintéressé. Il paroît certain que ce sont les fréquentes Légations qui ont procuré un rang si distingué aux Cardinaux de l'Eglise de Rome : car chaque Eglise avoit les siens, c'est-à-dire les Prêtres & les Diacres attachés à certains titres. Mais comme on voyoit que ces Légats avoient dans les Conciles qu'ils convoquoient, le rang au-dessus même des Patriarches, on s'accoutuma à joindre au titre même de *Cardinal Romain*, l'idée d'une dignité qui ne cédoit qu'à celle du Pape. L'habit de cérémonie des Cardinaux, confirmoit cette pensée. La chape & le chapeau étoient l'habit de voyage qui convenoit aux Légats. Le rouge étoit la couleur du Pape, & c'étoit pour le mieux représenter que les Légats la portoient.

C'est à ces Légations si fréquentes, qu'il faut attribuer un des plus grands changemens qu'ait souffert la discipline de l'Eglise, c'est-à-dire, la cessation des Conciles Provinciaux, & la diminution de l'autorité des Métropolitains. Ce bel ordre si sagement établi dès la naissance de l'Eglise, & si utilement pratiqué pendant tant de siècles, devoit-il donc être renversé sans délibération, sans examen, sans connoissance de cause ? Mais quelle raison auroit-on pu en alléguer ? Des Légats étrangers, qui ne connoissoient ni les mœurs ni la langue des pays, & qui n'y étoient qu'en passant, étoient-ils plus propres que les Pasteurs ordinaires, à y juger les affaires & à y rétablir la discipline ? Les Evêques & les Métropolitains ignoroient tellement leurs droits, qu'ils recherchoient avec empressement les pouvoirs de Légats. Il sembloit qu'ils

voient plus rien par eux-mêmes, si l'autorité du Pape soutenoit. Il en est de même à proportion des Souverains, qui étoient forcés de rendre au Pape des honneurs, nous avons honte maintenant. Nous ne voyons encore, dit M. Fleuri, les suites funestes de ces anciens schismes. Les hérésies qui déchirent l'Eglise depuis plus de six cents ans, l'ignorance & la superstition qui regnent dans nos pays Catholiques, la corruption de la Morale par de nouvelles maximes, en sont des effets trop sensibles. Il est facile de connoître la source d'où sont venus de si grands

schismes. L'Eglise fut divisée dans le douzième siècle par des schismes qui eurent de terribles suites. L'Antipape Anaclet avoit un parti très-nombreux : & ce ne fut qu'après plusieurs années que le Pape Innocent II fut reconnu universellement. Que de maux pendant tout ce tems-là ! Le schisme de l'Antipape Victor ne fit pas moins gémir l'Eglise. Son parti étoit très-nombreux. Il est fort remarquable que les schismes ne sont devenus si fréquens à Rome, que depuis le prodigieux accroissement de la puissance du Pape. On peut dire combien ces grands schismes, qui déchiroient l'Eglise, occasionnoient de crimes, & combien ils étoient de mortelles atteintes à la discipline.

Les Papes furent souvent obligés de quitter Rome depuis le douzième siècle, soit à cause des révoltes des Romains, qui ne pouvoient s'accoutumer à les reconnoître pour Seigneurs, soit par les schismes des Antipapes. Ils résidoient dans des villes voisines, & toute leur Cour les y suivoit. On ne voyoit pas qu'avant ce tems-là on parlât de *Cour*, ou de la suite du Pape ou d'un autre Evêque : ce seroit paru trop profane. Quelquefois les Papes ne pouvoient même demeurer en Italie ; & alors ils se réfugioient en France, comme firent dans le douzième siècle Innocent II & Alexandre III ; car jamais les Papes persécutés n'ont trouvé d'asile plus assuré. Et comme dans cette espèce de schismes ils ne jouissoient pas de leurs revenus, ils étoient obligés de subsister par la libéralité des Rois, ou par les contributions volontaires du Clergé. Ainsi prirent naissance les abus de l'argent, que les Papes demandèrent souvent ensuite

aux Princes & aux Eglises , soit pour soutenir leurs guerres, soit pour d'autres causes ; & qui , ayant commencé par des secours charitables, dégénérèrent en exactions forcées. Quelle différence entre cette conduite & celle de saint Grégoire le Grand , qui répandoit tant d'aumônes dans les Provinces ; du Pape saint Denis , qui assistoit jusqu'en Cappadoce les Eglises affligées ; & pour remonter encore plus haut , du Pape saint Soter , à qui saint Denis de Corinthe rend un si glorieux témoignage , des libéralités qu'il exerçoit envers les Eglises de la Grece ! On avoit bien oublié dans le douzième siècle , la noble indépendance de la pauvreté Chrétienne , & cette maxime du Sauveur : *Qu'on est plus heureux de donner que de recevoir.*

Outre les schismes qui partageoient toute l'Eglise , il y en eut de particuliers à Cluni & au Mont-Cassin ; & les richesses temporelles en furent l'occasion. On ne peut s'empêcher de remarquer beaucoup d'imprudence dans le zèle de quelques-uns des hommes célèbres du douzième siècle. Convenoit-il , par exemple , que Robert d'Arbrisselles menât dans les lieux écartés une troupe d'hommes & de femmes sous prétexte de pénitence ? Comment personne ne fit-il sentir combien étoit singulier le plan du gouvernement de l'Ordre de Fontevraud ?

Nous pouvons bien placer parmi les maux de l'Eglise les désordres des Templiers , nouvelle espèce de Religieux , inconnus à l'antiquité. Jusqu'ici on s'étoit contenté de croire la profession des armes permise aux Chrétiens , & compatible avec le salut ; mais on n'avoit point encore eu la pensée d'en faire un état de perfection , & d'y joindre les trois vœux essentiels à la vie religieuse. En effet , l'observation de ces vœux demande de grandes précautions , la retraite , le recueillement , la prière , la méditation des vérités éternelles. Comment allier l'exercice continuuel de ces saintes pratiques avec la vie militaire , toute d'action & de mouvement , où l'on est continuellement exposé aux tentations les plus dangereuses ? Aussi la ferveur de ces Chevaliers ne dura pas long-tems. Cinquante ans après leur institution , ils passaient parmi les Chrétiens & les Mahométans pour les plus méchans de tous les hommes. Quelle honte pour des Chrétiens , de voir un Sultan leur reprocher leur perfidie &

cruauté , & leur dire que la Religion de Mahomet étoit plus d'humanité & de modération à ceux qui la professoient ! Les Hospitaliers de Jérusalem se conduisirent si mal dans leurs commencemens , que le Patriarche alla trouver le Pape , pour se plaindre d'eux , & de l'abus énorme qu'ils faisoient des étranges privilèges qu'ils avoient reçus de Rome. Mais il ne fut pas écouté , parceque les Hospitaliers avoient des troupes devant eux , & avoient gagné leur cause d'avance par les dons & riches présens qu'ils avoient faits.

On n'égalait la cruauté que les Grecs exercèrent à l'égard des Latins qui demeuroient à Constantinople. L'esprit de vengeance dont ils étoient depuis si long-tems animés , méritoit que Dieu les abandonnât à un excès de fureur , dont les fidèles auroient eu honte. Les Latins n'auroient dû opposer que la patience à la barbarie des Grecs : mais ils leur rendirent peu à peu la pareille , & les traitèrent avec la même inhumanité. Auroit-on jamais cru que des Chrétiens pussent prendre ainsi plaisir à s'égorger les uns les autres ? Dans les premiers siècles de l'Eglise , les mœurs des Chrétiens attiroient dans son sein les infidèles : dans le douzième , la violence & leur corruption éloignoient du Christianisme ceux que l'on invitoit à l'embrasser. Un Prince infidèle dit un jour à Otton de Bamberg : Nous ne voulons pas d'une Religion , dont des scélérats font profession. Le Payen qui lui dit ainsi , ne savoit pas que l'Eglise renfermoit dans son sein un grand nombre de Justes & de Saints ; qu'elle connoissoit tous les méchans qu'elle étoit forcée d'y porter ; & que les méchans étoient l'objet de sa douleur , de ses gémissemens & de ses larmes.

L'ignorance contribuoit beaucoup à ces excès : & c'est l'ignorance & le mauvais goût , qui donnerent quelque crédit aux subtilités d'Abailard & de Gilbert de la Porrée , quelques opinions dangereuses , qui se répandirent dans le même tems & qui ont fait depuis du progrès. La peinture que saint Bernard fait dans ses écrits des mœurs du Clergé , & les vœux ardens qu'il adressoit à Dieu pour la réforme de l'Eglise , peuvent nous donner une idée des maux dans lesquels elle étoit affligée. Ce grand homme , ce Saint si merveilleux , ce Docteur si éclairé & si rempli de l'Esprit de Dieu , y déplore des maux dont il étoit témoin. Personne ne

sera peut-être assez téméraire , pour accuser son zèle d'indiscretion & d'amertume.

C'est dans le douzième siècle , qu'on a commencé d'employer dans l'étude de la Théologie une nouvelle méthode , qui est celle des Scholastiques , laquelle nous est venue des Arabes ou Musulmans. Il y a des personnes qui soutiennent que cette nouvelle méthode est préférable à celle des Peres. Mais il est difficile de se persuader que jusqu'au douzième siècle , on ait ignoré dans l'Eglise la meilleure méthode d'enseigner la doctrine Chrétienne. Il est vrai que la plupart des Anciens n'ont pas entrepris de faire un corps entier de Théologie , comme ont fait Hugues de saint Victor , Hildebert de Tours , Robert Pullus , & tant d'autres à leur exemple. Mais ils n'ont pas laissé de nous donner dans quelques-uns de leurs Ouvrages , le plan entier des vérités de la Religion ; comme saint Augustin , qui dans son *Enchiridion* ou *Manuel* , montre tout ce que l'on doit croire ; & dans le livre de la *Doctrine Chrétienne* , la manière de l'enseigner. Nous voyons encore l'abrégé de toute la doctrine Chrétienne , dans les expositions du Symbole , & les Catéchèses ; & l'abrégé de la Morale , dans quelques autres Traités , comme dans le *Pédagogue* de Clément d'Alexandrie.

L'effet le plus sensible de la méthode des Scholastiques , en donnant chacun leur cours entier de Théologie , est d'avoir rempli le monde d'une infinité de volumes , qui demeurent en repos dans les grandes Bibliothèques , parcequ'ils n'attirent les lecteurs ni par l'utilité , ni par l'agrément. Ils se sont proposés pour modèle la méthode des Géomètres : ils devoient donc établir des principes aussi incontestables que les axiomes de la Géométrie , c'est à-dire en matière Théologique , des passages formels de l'Ecriture , ou des propositions évidentes par la lumière naturelle. Mais la plupart des Scholastiques ont souvent posé pour principes des axiomes d'une mauvaise Philosophie , ou des autorités peu respectables. Ils ont aussi voulu imiter le style sec & uniforme des Géomètres. Il est vrai que le style dogmatique doit être simple , & qu'on doit sur-tout y chercher la clarté & la précision ; mais cette simplicité ne doit point être dépourvue de grace & de noblesse ; le bas & le rampant ne sont jamais bons à rien. Comment les Docteurs du douzième siècle ont-ils pu s'imaginer que

méthode devoit être préférée à celle des saints Peres , xpliquoient naturellement , comme on fait en conver- , & qui employoient les figures propres à persuader & her ceux qui les écoutoient ? Comment n'ont-ils pas is que les figures & les tours ingénieux épargnent oup de paroles ; & que souvent par un mot bien placé , vient ou on détourne une objection , qui occuperoit ems ? Ne devoit-on compter pour rien d'éviter l'ennui goût, inséparables d'un style sec, décharné & toujours même ton ? Est-il essentiel aux études sérieuses , d'être es & désagréables ? Et ne devoit-on pas sentir que le de la perfection , étoit de mêler , en instruisant , l'a- e à l'utile ? C'est cette dureté du style Scholastique , bute tant de jeunes gens , & leur rend l'étude odieuse :oute leur vie , après qu'ils ont passé quelques années à r ce langage , & à disputer sur des questions abstraites ls ne voyoient pas l'utilité. Quelle différence entre ces urs qui ont introduit dans l'Eglise la Scholastique , & nts Peres , qui à la solidité des pensées joignoient la esse des tours , & l'agrément des expressions ; qui ne oient jamais des questions frivoles & puériles , mais s fortes objections des hérétiques de leur tems ; qui ne oient point leurs disciples de doutes & d'opinions , e vérités certaines ; qui savoient mettre de l'onction s dans les matieres les plus abstraites ! Qu'il est triste méthode si admirable & si digne de la Religion Chré- , ait été abandonnée , & qu'on lui ait préféré celle des stiques ! L'époque d'un changement si remarquable est u douzième siècle.

Croisades font une partie considérable de l'histoire de : pendant le douzième siècle , & sont une des princi- ources du changement de la discipline. On en a vu imencement dans le onzième siècle ; il faut maintenant idérer le progrès. Les Papes, & ceux qui par leur ordre oient la Croisade , ne cessoient de la représenter à la lle & aux peuples comme le meilleur moyen d'assu- ir salut. Il faut , disoit-on , venger la cause de Jesus- , & retirer d'entre les mains des infidèles , cette terre t son héritage , acquis au prix de son sang , & qu'il a s à son peuple. Il a donné sa vie pour vous ; n'est-il

pas juste que vous donniez la vôtre pour lui ? Pouvez-vous demeurer en repos dans vos maisons, tandis que ses ennemis blasphèment son saint Nom , profanent son Temple & les lieux qu'il a honorés de sa présence visible , par le culte abominable de Mahomet , & insultent aux Fidèles qui n'ont pas le courage de les en chasser ? Que répondrez vous à Dieu au jour du jugement, quand il vous reprochera d'avoir préféré à sa gloire , vos plaisirs & votre commodité particulière , & d'avoir négligé un moyen si facile d'expier vos péchés , & de gagner la couronne du martyr ? Voilà ce que les Papes dans leurs Lettres , & les Prédicateurs dans leurs Sermons , représentoient avec les expressions les plus pathétiques.

Aujourd'hui , dit M. Fleuri , que les esprits ne sont plus échauffés sur cette matière , & que nous la considérons de sang froid , nous ne trouvons dans ces discours ni solidité , ni justice de raisonnement. On vouloit venger la cause de Jesus-Christ ; mais ce qui le déshonore véritablement, c'est la vie corrompue des mauvais Chrétiens , comme étoient la plupart des Croisés , beaucoup plus que la profanation des créatures insensibles , des batimens consacrés en son nom , & des lieux qui nous rappellent la mémoire de ce qu'il a souffert pour nous. Quelque respect qui soit dû à ces saints Lieux, la Religion n'y est pas attachée : il nous l'a déclaré lui-même , en disant : *Que le tems étoit venu , où Dieu ne seroit plus adoré ni à Jerusalem , ni à Samarie , mais par toute la terre , en esprit & en vérité.* C'est une équivoque d'appeler la Palestine , *l'héritage du Seigneur & la Terre promise à son peuple* : ces expressions ne convenoient qu'à l'ancien Testament dans le sens littéral , & ne peuvent être appliquées au Nouveau que dans le sens figuré. L'héritage que Jesus-Christ s'est acquis par son sang, est son Eglise, rassemblée de toutes les Nations ; & la terre qu'il lui a promise, est la Patrie céleste. Nous devons être disposés à donner notre vie pour lui : mais c'est en souffrant toutes sortes de persécutions , de tourmens , & la mort même , plutôt que de l'offenser & de perdre sa grace. Il ne nous a pas commandé d'exposer notre vie , en attaquant les infidèles les armes à la main.

Ces réflexions nous conduisent à l'examen de la grande question

question que l'on a coutume de proposer au sujet des Croisades : Ces entreprises étoient-elles légitimes , où illégitimes ? Étoient-elles conformes ou contraires à la loi de Dieu ? En un mot , la guerre dans laquelle les Princes Chrétiens s'engageoient en attaquant les infidèles , étoit-elle juste ou injuste ? Nous n'avons ni les lumières , ni l'autorité nécessaire pour décider une question si délicate , & sur laquelle les Sçavans sont partagés. Il suffira d'exposer les raisons des uns & des autres , sans oser même trop insister sur celui des deux sentimens qui nous paroît le mieux fondé.

Ceux qui soutiennent que l'entreprise des Croisés étoit injuste , raisonnent ainsi : Il s'étoit passé plus de cinq cens ans , depuis que les Musulmans avoient conquis la Palestine , jusqu'à la première Croisade. Quelle horrible confusion verra-t-on dans le monde ; s'il est permis de contester à un Souverain un pays dont il est depuis si long-temps en possession ? Les Musulmans avoient d'abord été des usurpateurs : mais si cinq siècles ne suffisoient pas pour les rendre légitimes possesseurs , quel Prince pourra se promettre qu'on le laissera tranquille sur le Trône ? Est-il permis de remonter aux premiers tems où un peuple s'est rendu maître d'un pays , où une famille s'est emparée d'une Couronne ? Si une longue possession est un titre insuffisant pour faire regarder comme injustes les entreprises que l'on forme contr'eux , il faut s'attendre à voir des troubles & des séditions s'élever dans tous les Royaumes ; ou du moins chaque Souverain se croira en droit d'attaquer son voisin , sous prétexte de la différence de Religion , ou d'une ancienne usurpation faite par ses ancêtres. Si les Princes Chrétiens s'imaginoient être en droit d'attaquer les Musulmans , parcequ'ils avoient autrefois usurpé la Palestine : comment ne voyoient ils pas qu'on auroit pu leur opposer les mêmes raisons ; & qu'en contestant aux infidèles un pays dont ils étoient maîtres depuis plusieurs siècles , ils ébranloient eux-mêmes leur propre autorité.

Si l'on prétend qu'il étoit permis d'attaquer les Musulmans , parceque c'étoit des infidèles , & qu'ils étoient ennemis déclarés du Christianisme , il est aisé de répondre , disent ceux dont nous exposons le sentiment , que la différence de Religion n'est pas une raison suffisante pour faire la guerre. Les Chrétiens qui vivoient sous la domination des Musulmans , ne

der cette terre pour la consacrer à la Religion, étoit dérogé dans ces Princes ? Il est vrai que la Palestine ne devoit point être regardée, comme remplissant les grandes promesses de l'Ecriture, touchant l'héritage acquis par Jesus Christ. Il est vrai encore qu'une terre temporelle n'est pas dans un sens propre le véritable héritage des Chrétiens. Mais il n'en est pas moins certain, que la piété Chrétienne porte à regarder avec respect, une terre sanctifiée par la présence de Jesus-Christ, & dans laquelle il a opéré les plus grands Myſteres. Un cœur fidèle ne sauroit se dépouiller des sentimens de vénération, qu'il a naturellement pour ces saints Lieux. Etoit-il donc défendu à des Princes Chrétiens, de reprendre par la voie des armes cette terre si privilégiée ? Dieu leur défendoit-il de faire une conquête de cette espèce ? Peut-on se le persuader, quand on voit une foule de miracles autoriser saint Bernard dans la prédication des Croisades ?

Si le droit des Princes Chrétiens sur la Terre-sainte a quelque chose de douteux, ce doute ne doit-il pas se lever par l'autorité des miracles ? Au contraire, en autorisant les Croisades, (quant au fond, & non par rapport à tous les abus qu'on y joignit), il semble, que Dieu ait voulu accorder aux Princes Chrétiens, la permission de retirer la Judée des mains des infidèles ; faire cesser par-là les cruelles guerres qu'ils se faisoient les uns aux autres ; tourner leurs armes vers un objet tout différent, & en faveur duquel la piété même mettoit une exception particulière. Car la conquête de la Terre-sainte ne doit pas servir à conséquence pour toutes les autres guerres, où les Princes veulent envahir les Etats les uns des autres. On ne peut douter que la longue possession d'une couronne & d'un certain pays, ne donne un titre légitime, & ne doive arrêter les entreprises des autres Princes, qui voudroient troubler l'ordre & la paix que la divine Providence a établie. Mais encore une fois, le desir de reprendre sur les infidèles la Terre-sainte, est un cas singulier, & où l'autorité des miracles jointes au zèle d'un des plus grands Docteurs de l'Eglise, nous porte à juger de l'entreprise par des vues différentes. On voit par les actes qui nous restent de ces tems-là, que c'étoit par le titre particulier de terre sanctifiée par Jesus-Christ & arrosée de son sang, que l'on vou-

ECCLESIASTIQUE XII. Siècle. 421

rengrer en possession de la Judée. C'est cette vue, disent-ils, dont nous exposons le sentiment, que Dieu n'a point damnée, & qu'il a même approuvée. Le mauvais succès des Croisades a seulement fait voir que les Chrétiens n'étoient pas dignes de chasser des saints Lieux les Musulmans, que les Lieux les plus sacrés, comme le Calvaire, le tombeau de Jesus-Christ, & les autres, sont moins profanés par des hommes étrangers à la Religion, que par les Chrétiens mêmes qui déshonorent cette Religion par leurs crimes.

Quelque jugement que l'on porte, & quelque sentiment que l'on ait sur les Croisades, on ne peut s'empêcher d'admirer la profondeur des jugemens de Dieu dans un événement surprenant. Qui ne se seroit attendu que la Croisade prêchée par saint Bernard, auroit eu un heureux succès, en voyant que Dieu paroissoit l'autoriser par des miracles éclatans ? Combien saint Bernard même, qui étoit si éclairé & qui avoit un commerce si intime avec Dieu, fut-il étonné & affligé, lorsqu'il apprit le malheureux succès d'une guerre, dans laquelle la gloire de Jesus-Christ paroissoit intéressée ? Plus on étudiera ce grand événement, plus on aura lieu d'admirer combien les voies de Dieu sont élevées au-dessus de nos idées, & combien ses vues sont impénétrables & ses desseins incompréhensibles.

L'affaire des investitures fut encore une des principales sources des maux, qui affligèrent l'Eglise dans ce siècle. Il est remarquable que cette affaire ait causé tant de troubles dans l'Eglise. Il paroît que pendant toute cette dispute, si longue & si vive, on ne s'entendoit pas assez, & que la plupart des raisonnemens rouloient sur des équivoques. Les Papes & les Evêques avoient raison de soutenir la liberté des élections. Mais les Princes, en donnant la crosse à l'Evêque ou à l'Abbé, supposoient toujours l'élection canonique. Ils prétendoient pas par cette cérémonie donner à l'Evêque la puissance spirituelle, qu'il ne devoit recevoir qu'à son sacre ; mais ils vouloient seulement le mettre en possession des fiefs, des autres biens temporels qui relevoient de leur couronne. On auroit épargné à l'Eglise une infinité de maux, si l'on eût évité les équivoques, & si cette affaire eût été mise dans un certain degré de clarté. Mais outre l'ignorance qui regnoit

alors, la confusion des droits des deux Puissances, qui étoit un mal déjà ancien, empêchoit qu'on ne fixât assez nettement ce qui appartenoit à l'une & à l'autre. Il paroît que la plus forte raison qui portoit les Rois à ne vouloir pas renoncer aux investitures, étoit la crainte que la puissance Ecclésiastique déjà si redoutable, qui s'étoit attribué tant de droits qui paroissent n'appartenir qu'à la puissance séculière, ne voulût enfin soustraire à l'autorité Royale le temporel des Eglises. D'un autre côté, le Pape & les Evêques vouloient abolir cette cérémonie des investitures, parcequ'ils appréhendoient, avec raison, qu'insensiblement les Princes ne se rendissent maîtres des élections, & n'abusassent, pour mettre l'Eglise en servitude, d'une cérémonie qui dans son origine avoit un objet fort différent. Ce qui est arrivé dans les siècles suivans, n'a que trop justifié les allarmes des Papes & des Evêques.

L'Eglise d'Angleterre fut une de celles qui furent plus troublées par la malheureuse affaire dont nous venons de parler. Cette dispute empêcha saint Anselme de faire ce qui étoit nécessaire pour remédier aux maux dont les gens de bien gémissaient. Ces maux étoient si invétérés, qu'il ne fut pas possible de les guérir, lors même que saint Anselme se fut reconcilié avec le Roi Henri, & que ce saint Evêque se vit appuyé de l'autorité Royale, dans les moyens qu'il prenoit pour arrêter le cours des désordres. La mort de ce grand homme replongea cette Eglise dans des malheurs beaucoup plus grands que ceux dont elle avoit été auparavant affligée. Henri laissa le siège de Cantorberi vacant pendant plusieurs années, afin de profiter de ses revenus. Quand cette Eglise eut un Pasteur, son état ne fut pas plus heureux. La jalousie qui divisa les Archevêques d'Yorc & de Cantorberi, causa des troubles qui firent un grand tort à la discipline.

La persécution qu'Henri II fit souffrir à saint Thomas, eut des suites encore beaucoup plus funestes. Que ne devoit-on point attendre d'un Prélat si saint & si zélé pour les intérêts de l'Eglise? les gens de bien pouvoient espérer que l'Eglise d'Angleterre changeroit de face sous l'épiscopat d'un homme qui étoit au dessus de toutes les craintes & de toutes les espérances humaines. Mais le démon arrêta tout le bien qu'auroit fait ce saint Pasteur, en lui suscitant toutes

traverses qui l'obligèrent de se retirer en France.

Nous ne prétendons point justifier l'attachement que saint Thomas avoit pour tous les privilèges de l'Eglise d'Angleterre. La cause pour laquelle on le fit mourir, n'étoit point aussi glorieuse que celle pour laquelle les saints défenseurs de la foi ont versé leur sang : cette remarque doit avoir lieu dans l'article des maux de l'Eglise. Mais ce défaut de lumières, si n'étoit point particulier à ce saint Evêque, devoit il lui attirer une si cruelle persécution, sur-tout de la part d'un Prince qui se dégrada lui-même depuis par les basses soumissions qu'il fit à la Cour de Rome. Henri, contre lequel il s'est levé, n'exigeoit rien de lui qui fût contraire à la Religion, ne contestoit aucune des vérités qu'elle propose, & n'étoit engagé dans aucune des erreurs qu'elle condamne ; mais se voyant avec raison établi de Dieu pour gouverner ses Etats, vouloit assurer la paix & la tranquillité parmi ses Sujets, quoiqu'il ne pouvoit réussir, s'il n'empêchoit ceux qui dépendoient de lui, de sortir de ses Etats sans sa permission, s'il se mêloit à ce qu'ils n'eussent à son insçu aucune communication avec une Puissance étrangère, & s'il ne réprimoit les excès contraires au repos public, auxquels les Clercs ne se donnoient que trop souvent aller. Le corps de Thomas fut mis dans une chaise exposée à la vénération des Fidèles, cinquante ans après sa mort ; & on disputoit encore alors de son sang dans les Ecoles de l'Université de Paris. On auroit pu se borner à disputer sur la qualité de martyr. Ce n'est pas ce qu'a souffert un homme, dit S. Augustin, qui lui fait mériter le titre de Martyr, mais la cause pour laquelle il a souffert : *Martyrem facit non poena, sed causa. La peine fait un saint dans l'Ordre des Confesseurs ; la cause de la mort en fait un dans l'Ordre des Martyrs*, dit Pierre de Blois, dans le Canon Episcopal. Sur ce principe, on peut dire, à proprement parler, qu'il n'est pas mort pour la justice, *pro justitia*.

La guerre civile qui s'alluma ensuite entre le Roi & ses enfans, fut regardée comme une punition divine du meurtre de saint Thomas. Le Roi voyant que les Ecois prenoient contre lui le parti de ses enfans, s'adressa au Pape Alexandre III, & souffrit que Pierre de Blois qui lui servoit de Secrétaire, déclarât en son nom que le Royaume

d'Angleterre étoit de la juridiction du Pape. Est-il étonnant que S. Thomas de Cantorberi n'ait point assez connu l'étendue de la puissance temporelle, puisqu'Henri II lui-même en certaines occasions soumettoit au saint Siège la Couronne, & donnoit lieu à plusieurs de douter de son indépendance? Dans la guerre civile dont nous parlons, on vit des horreurs qui paroissent sans exemple. Les Ecoissois & les peuples du pays de Galles exercèrent en Angleterre des cruautés inouïes. Ils massacroient les Prêtres jusques sur les Autels, ouvroient les femmes enceintes, & en tiroient les enfans avec la pointe de leurs lances. La vengeance divine qui éclairoit dans cet événement, poursuivit jusqu'à la mort le pere & les enfans. Le jeune Henri s'efforça plusieurs fois de surprendre le Roi son pere, fit contre lui la guerre dans le Limosin, & tomba malade de chagrin de n'avoir pu réussir dans ses mauvais desseins. Le Pere donna à ses enfans sa malédiction, qu'il ne fut pas possible de lui faire révoquer. Ces Princes paroissent mourir avec de grands sentimens de pénitence; ce qui montre qu'au milieu des désordres qui regnoient alors, la Religion se faisoit encore respecter des méchans, & que les Chrétiens étoient très-éloignés de cette extinction de Foi que nous aurons lieu de remarquer dans les siècles postérieurs.

Le regne de Richard présente des objets aussi tristes & aussi affligeans que ceux dont nous venons de parler. Le jour même de son sacre, on vit Londres remplie du sang des Juifs que les Anglois massacrerent. Le feu qui brûla leurs maisons, servit de réjouissance aux Chrétiens, qui réduisirent les Juifs à un affreux désespoir. Ils se vengerent des usures & des rapines de ce malheureux peuple, en exerçant contre lui un honteux brigandage, & en commettant les plus horribles injustices. Les Anglois se préparoient ainsi à la Croisade, & leur Roi Richard s'y disposoit de son côté, en faisant des dignités ecclésiastiques un commerce indigne qui lui procura des sommes immenses. Ce Prince ne péchoit point par ignorance; car il fut bien faire aux Romains des reproches très-vifs, & qui n'étoient que trop fondés, sur leur insatiable avarice.

Le Christianisme étoit en Irlande dans l'état le plus déplorable. Le peuple étoit féroce & barbare. L'ignorance &

les superstitions y regnoient paisiblement. On n'y voyoit presque plus aucune trace de Religion. Le siège d'Armach, capitale du pays, étoit occupé par une même famille depuis deux cens ans. Souvent des Laïques s'en emparoiént jusqu'à ce qu'il y eût des Clercs de cette race. On multiplioit à l'on abolissoit les Evêchés sans règle & sans raison. La discipline y étoit entièrement inconnue, & les pratiques extérieures de la Religion, les plus essentielles, étoient négligées.

En Italie les Papes n'étoient presque occupés que d'affaires temporelles. La Comtesse Mathilde renouvella la donation qu'elle leur avoit faite de tous ses biens. Quand on fait attention aux suites qu'ont eues les richesses temporelles de l'Eglise, on ne peut que s'affliger de les voir augmenter. Nous avons vu à quoi aboutirent les démêlés des Papes avec l'Empereur Henri IV. Le Pape Pascal II favorisa & anima le fils de ce Prince, dans l'entreprise criminelle qu'il forma de trôner son pere, & le Légat obligea l'Empereur à se confesser indigne de la couronne Impériale. Combien cette manœuvre est-elle étonnante & contraire à toutes les loix ! On ne pouvoit presque élire un Pape sans qu'il y eût des factions & des séditions, qui souvent produisoient un schisme. L'Empereur Alexis envoyoit de tems en tems à Rome : il paroît même qu'il étoit Catholique. Comment ne profiteroit-on pas d'une occasion si favorable, pour tâcher de ramener les Grecs ! Mais le soin & l'application des Papes & des Evêques étoient comme absorbés par les affaires temporelles, & on les voyoit fort peu occupés des vrais intérêts de l'Eglise.

Un horrible scandale éclata dans l'Eglise de Laon, où l'Evêque Gaudri fut accusé d'être l'auteur d'un assassinat commis par son frere dans l'Eglise Cathédrale, & où le peuple se souleva ensuite contre cet Evêque, & le massacra. Cette émeute fut portée à un tel excès, que l'Eglise Cathédrale fut brûlée & la ville exposée au pillage. C'est dans ce siècle que commencerent entre la France & l'Angleterre ces guerres qui ont continué jusqu'au quinzième siècle. La France se vit aussi attaquée par l'Empereur Henri V. Les Ecclesiastiques mêmes prirent part à cette guerre, & l'Abbé Suger s'y trouva. Le meurtre de l'Evêque d'Orléans, & l'assassinat du bienheureux Thomas, Prieur de S. Victor, sont encore

des scandales très-affligeans. Dieu fit éclater sa colere sur la Capitale de ce Royaume par la maladie des Ardens. Le siège de Bourges devint l'occasion d'un démêlé entre Louis VII & le Pape Innocent II, qui lança un interdit sur le Royaume, en sorte que la France étoit menacée d'un schisme. Philippe Auguste répudia Ingelburge, & prit une autre épouse : ce qui attira sur son Royaume un nouvel interdit qui eut les suites les plus fâcheuses.

L'Empereur Henri IV soutint opiniâtrément les Schismatiques, & voulut faire élire un successeur à l'Antipape Clément III. Il en fut puni par la révolte de son fils Henri ; cette révolte causa de grands troubles dans l'Allemagne. Le Clergé de Liège fut obligé de s'opposer aux entreprises séditieuses du Pape Pascal II contre l'Empereur. Ce Prince se vit forcé de renoncer à la Couronne, que la Cour de Rome lui enlevoit pour la donner à son fils. Après sa mort, son fils Henri V, voulant s'assurer le droit des investitures, se souleva contre le Pape, & le fit arrêter : ce fut un nouveau sujet de troubles & de divisions dans l'Allemagne & dans l'Italie : enfin la maison de Franconie qui regnoit depuis cent ans en Allemagne, fut éteinte dans la personne de ce Prince. Il s'éleva de nouveaux démêlés entre l'Empereur Frideric Barberousse & les Romains : Frideric prit le parti de l'Antipape Victor ; mais la défaite de son armée l'obligea de se réconcilier avec Alexandre III. Henri VI exerça de grandes cruautés, & sa mort fut suivie d'une double élection qui occasionna de grands malheurs.

La mort d'Alfonse IV, Roi de Castille, fut aussi l'occasion des troubles qui s'éleverent dans l'Espagne, où Alphonse d'Arragon prit le titre de Roi de Castille sous le nom d'Alfonse VII pendant le bas âge d'Alphonse VIII, héritier légitime. Celui-ci se plaignit de ce que le Pape Eugène III avoit accordé le titre de Roi de Portugal à Alphonse Henriques au préjudice de la Couronne de Castille. Dans l'Espagne, commencerent en ce siècle deux ordres militaires, celui de Calatrave & celui de saint Jacques.

Mais après avoir exposé cette longue suite de maux qui affligerent l'Eglise dans ce siècle, & dont la vue portoit saint Bernard à former des vœux si ardens pour la réformation, il est tems de tourner l'attention du Lecteur vers un specta-

de plus consolant , en mettant sous les yeux les biens dont l'Eglise jouissoit encore alors.

L'Angleterre eut trois Evêques d'un mérite extraordinaire, saint Thomas de Cantorberi , saint Guillaume d'Yorc , & saint Hugues de Lincoln. Saint Thomas réunissoit en sa personne toutes les vertus Episcopales dans le plus éminent degré. Il étoit plein de zèle pour la gloire de Dieu : il travailloit à rétablir la discipline & à réformer tous les états, après avoir commencé la réformation par sa propre maison. Il joignoit une fermeté & un courage inébranlable à une piété tendre & à une admirable simplicité. Il possédoit toutes les qualités d'un défenseur de la Foi , & il sacrifia tout au moins de ses devoirs. Que n'eût point fait ce grand Evêque pour une cause plus importante , puisqu'il aimoit mieux tout souffrir , que de céder la moindre chose aux Puissances du siècle , dans une affaire qui ne regardoit pas la Foi ? S'il a montré tant de magnanimité pour maintenir quelques droits temporels de l'Eglise , & quelques immunités qu'on n'auroit pas entrepris de défendre dans des siècles plus éclairés , avec quelle intrépidité auroit-il combattu pour conserver à l'Eglise sa doctrine & sa Foi ? Quelle leçon pour ceux qui doivent dans la suite défendre les plus précieux dogmes de la Religion & les vérités qui en sont l'ame !

Saint Hugues de Lincoln avoit une piété plus éclairée que la plupart des bons Evêques de son tems. Il corrigea l'abus des amendes pécuniaires , & s'appliqua à faire imposer aux pécheurs des pénitences vraiment médecinales & satisfactoires. Ce saint Evêque ignoroit l'art de ménager les Grands , & il s'opposoit à toute injustice , avec une liberté qui le rendoit redoutable au Roi même. Son exemple est une preuve de ce que peut un Evêque dont la sainteté est connue. Si tous les Prélats , disoit le Roi Richard , à ses Courtisans , ressembloient à celui-ci , ils nous feroient trembler. Quel aveu dans la bouche d'un Prince qui étoit si absolu !

Il y avoit dans l'Eglise de France plus de biens que dans aucune autre pendant le douzième siècle. Louis VI & Louis VII étoient pleins de zèle pour la gloire de Dieu , édifioient tous leurs Sujets par leur piété , & employoient leur autorité à contenir les intérêts de la Religion & à protéger les gens de

bien. Ces Rois véritablement Chrétiens favorisoient saints établissemens , qui produisirent alors en France une espèce de renouvellement.

L'Ordre de Citeaux fut pour l'Eglise une source de bénédictions. On ne peut lire sans être rempli d'admiration, l'histoire des premiers habitans de ce désert. La piété que Dieu leur communiquoit avec tant d'abondance , montre bien que n'étoit pas racourci , & qu'il étoit assez puissant pour produire dans un tems si malheureux , des merveilles aussi grandes que celles des plus beaux siècles. Quelle consolation pour l'Eglise au milieu de ses maux , de voir se former une Maison , qui devoit être le berceau de tant de saints & de vertueux ! Quels hommes que saint Robert , saint Eustache & les autres Fondateurs de ce saint Ordre ! Ceux qui ont voulu rendre l'Ordre solide , ne peuvent se rappeler l'esprit de Citeaux dans son premier âge , sans s'acquiescer qu'un si beau spectacle a duré si peu.

Fontevraud , Tiron , Savigni , furent dans leur commencement des pépinières de saints pénitens. Chacun s'efforçoit de braver la vie pauvre & austère , à laquelle exhortoient les Fondateurs de ces établissemens. Il y eut dans la suite de Fontevraud , jusqu'à trois mille personnes dont le seul desir de se sanctifier y avoit attirées. Ce fut l'odeur que répandit cet Ordre dans ses commencemens qui engagea les Rois & les Princes à lui faire des présens considérables. Bernard de Tiron se voyant injustement traité à Rome, eut le courage de citer le Pape Pascal II & de se remettre au jugement de Dieu. Bien loin de punir cette témérité le Pape lui offrit la dignité de Cardinal , qu'il refusa. Ce trait est fort honorable pour ce Pape , & montre que la vérité & la justice pouvoient encore se faire écouter. Bernard vit dans la Communauté de Tiron jusqu'à cent Moines, trois ans après la fondation. En peu de temps la maison devint chef d'une très-nombreuse Congrégation. Les Moines vivoient dans une extrême pauvreté, travaillant de leurs mains en silence , & pratiquoient les plus grandes vertus. L'Angleterre & l'Ecosse voulurent posséder un de ces Moines dont la vie étoit si pénitente. Les Rois les honoroient , & les combloient de biens. Louis le Pieux voulut que les Abbés de Tiron fussent parains de ses

milieu du douzième siècle on comptoit plus de deux cens
sons de cette Congrégation. Saint Vital, Instituteur de
gni, travailloit avec succès à la conversion des pécheurs.
t par-tout beaucoup de fruit. Il fonda près de trente Ab-
s par les libéralités des Seigneurs, qui secondoient ses
es entreprises. Il fit de grands miracles, & parut dans
e sa conduite animé de l'esprit de Dieu.

orbert édifia l'Allemagne & la France par sa conversion
tante, par le zèle avec lequel il prêcha par-tout la pé-
nce, par la fondation de l'Ordre de Prémontré, & par
délité à remplir tous les devoirs de l'Episcopat, lors-
y eut été élevé malgré lui. Cet homme merveilleux fut
té de Dieu pour reveiller les Chrétiens de leur profond
pissement : il leva l'étendart de la pénitence, sous lequel
multitude d'Ecclésiastiques & de Laïques se rangerent.
olitude de Prémontré devint un jardin délicieux, qui
luisoit en abondance toutes sortes de fruits spirituels.
justice & la piété s'y étoient réfugiées ; & ceux qui vou-
nt sincèrement travailler à leur salut, y trouvoient un
assuré.

n admiroit à Grandmont les mêmes effets de la Grace.
t Etienne, Instituteur de cet Ordre, vécut cinquante ans
l'affreux désert de Muret, servant Dieu nuit & jour
les prières, les jeûnes & les austérités. Etant ensuite
à Grandmont, il y forma un grand nombre de Justes,
conduisit à la plus haute perfection. La pauvreté étoit
trésor, & la plus profonde retraite leurs délices. On
ioit l'esprit qui animoit ces pieux Solitaires, par la frayeur
leur causèrent les miracles par lesquels Dieu manifestoit
inteté de leur illustre Fondateur, & par la prière si ex-
rdinaire qu'ils lui firent, de ne point leur enlever par ses
cles le trésor de la vie pauvre & retirée, dont il leur
t inspiré l'amour.

lais la grande merveille du douzième siècle, c'est saint
ard. Cet illustre Saint a été un de ces hommes extra-
naires que Dieu donne de tems en tems à son Eglise,
pour la défendre contre les hérétiques, & les schisma-
es, soit pour instruire les Fidèles par leurs discours &
leurs écrits, soit pour les édifier par la sainteté de leurs
ons. Tout cela se trouve dans saint Bernard. Il semble

en effet que Dieu ait voulu renfermer dans ce grand homme les divers dons de sa grace qu'il a répandus dans les autres, & qu'il a partagés entre les plus célèbres Peres de l'Eglise. On le regarde comme le dernier d'entr'eux par rapport au tems où il a vécu ; mais il a paru animé de l'esprit des anciens ; afin que la sublimité de son génie, la solidité de sa doctrine, la sainteté de sa conduite & la discrétion de son zèle, étant plus proches des derniers siècles, fussent opposées aux fausses lumières, aux dévotions peu réglées, & aux erreurs qui s'introduiroient après lui. Il a été la langue de l'Eglise dans ses combats contre les hérétiques ; il a éteint les schismes ; il a été plein de zèle pour soutenir les droits de la Grace de Jesus-Christ. Lorsque les Evêques ont eu à soutenir la liberté de l'Eglise, ils ont eu recours à lui pour la défendre devant les Princes ; & de son tems il n'y a point eu de grandes affaires, dans laquelle on ne l'ait choisi ou désiré pour conseil ou pour arbitre. Dieu voulant employer saint Bernard dans les plus importantes entreprises, & lui donner du crédit & de l'autorité sur les Puissances Ecclesiastiques & séculières, lui accorda le don de miracles dans un degré fort éminent.

Rien n'est plus capable de nous donner une idée de la sublime vertu de saint Bernard, que la perfection à laquelle il avoit conduit les Religieux de Clairvaux. Cette sainte vallée étoit l'objet de l'admiration des Anges & des hommes. Les Solitaires qui la peuploient, tenoient beaucoup plus au ciel qu'à la terre, & faisoient reparoître les anciens prodiges de grace, qu'avoient présentés au monde les siècles les plus heureux. Quel bonheur pour l'Eglise de France, d'avoir enfanté tant de Saints, dans un tems où la piété devenoit de jour en jour plus rare ; & d'avoir ouvert tant de sanctuaires, à ceux qui s'occupoient sérieusement de leur salut, & qui vouloient se mettre à l'abri de la corruption du siècle.

On voit par les Ecrits du vénérable Guigues, en quel état étoit l'Ordre des Chartreux : leur pauvreté, leur désintéressement, leurs mortifications, leur attention à ne point introduire chez eux de sujets foibles, leur humilité, leur amour pour la solitude ; les précautions qu'ils prenoient pour n'être connus que de Dieu seul, pour prévenir le relâchement, & empêcher que l'ambition, les richesses, l'oisiveté, & les ans

des Monastères ne pénétraient dans ceux qu'ils ont.

Gilbert de Sempringham forma en Angleterre une Congrégation qui édifia tout ce Royaume, & il eut l'honneur de la faire entrer dans l'Ordre de Cîteaux, ne voulant attribuer la qualité de Chef ou Fondateur d'Ordre. Saint d'Obazine donna le même exemple d'humilité. On le vit dans le pays & les commencemens de la vie d'un autre Solitaire, qui est saint Guillaume de Malaval. Il étoit en Toscane, & se fixa auprès de Sienné, dans un lieu depuis *Malaval* à cause de la stérilité. Peu après, il s'y forma une Congrégation de Moines sous la règle de Benoît. L'Ordre des Trinitaires fut de même utile à l'Espagne; & les premiers qui y entrèrent, avoient un vrai dessein de soulager les Chrétiens qui étoient en captivité des Infidèles.

Ulrich, Duc de Pologne, s'étant rendu maître de la Poméranie, qui est au Nord de l'Allemagne, s'appliqua à la Religion Chrétienne. Il invita les Evêques & les Prêtres voisins à venir à cette bonne œuvre; mais chacun préférant son repos aux fatigues d'une mission qui paroissoit si périlleuse, ce fut saint Otton, Evêque de Bamberg, disposé à entreprendre de pieux desseins. Cet Evêque s'y accompli, devint l'Apôtre de la Poméranie, & y fit de grands fruits. Le Roi de Danemarck attaqua l'isle de Rugen, aussi dans le dessein d'y introduire le Christianisme. Il y avoit long-tems que dans les pays du Nord, on joignoit les armes matérielles aux spirituelles. Le Prince des Rugiens demanda le Baptême dès qu'il fut instruit de la Religion Chrétienne, & exhorta ses Sujets à le recevoir par son exemple. Il prêchoit lui-même ce peuple farouche, & le ramener par la raison ou par les menaces à embrasser le Christianisme. De toute la nation des Slaves, les Rugiens étoient demeurés jusques alors dans les ténèbres de l'idolâtrie; leur habitation dans une Isle étant d'un accès difficile, & ayant effrayé ceux qui auroient pu y porter l'Evangile. Les Maronites dispersés sur le Mont-Liban & aux environs, se réunirent à l'Eglise Catholique, & renoncèrent au Monothélisme. Ces conquêtes que fit l'Eglise dans le douzième siècle, la dédommageoient en quelque sorte, des pertes que les schismes & les hérésies lui cauferent.

Il y avoit dans les différentes parties de l'Eglise, de saints Evêques qui s'appliquoient à réformer les abus, à corriger les désordres, & à instruire solidement les peuples. Saint Norbert de Magdebourg, saint Hugues de Grenoble, saint Malachie d'Irlande, saint Anthelme de Bellai, saint Pierre de Tarantaise, saint Godefroi d'Amiens, saint Laurent de Dublin, saint Gardin de Milan, saint Ives de Chartres. Ces dignes Pasteurs menaient une vie plus capable encore que leurs discours, de faire impression sur les peuples. Dieu augmenta leur autorité par le don des miracles qu'il communiquoit à plusieurs d'entr'eux. Ce don fut aussi accordé à sainte Hildegarde, à saint Homobon de Cremone, & à d'autres Saints, qui faisoient la consolation de l'Eglise dans le douzième siècle. Saint Godric, Ermite en Angleterre, avoit le don de Prophétie, & pratiquoit des mortifications étonnantes. Il guérissoit aussi les malades, & découvroit les plus secrètes pensées des cœurs.

Il se tint un très grand nombre de Conciles dans le douzième siècle. On s'efforçoit de rétablir la discipline: on faisoit un humble aveu des maux de l'Eglise, & l'on étoit infiniment éloigné de désapprouver ceux qui en faisoient connoître la grandeur & l'étendue. Il y eut trois Conciles généraux, le neuvième, le dixième & l'onzième, tous trois de Latran. On n'y dissimuloit aucun des abus, & l'on y rappeloit toujours les saintes règles.

Dieu opéra des conversions éclatantes qui firent admirer la toute-puissance de sa Grace. L'Abbé Suger qui avoit mené une vie mondaine, qui avoit été plus courtisan que Religieux, & qui avoit scandalisé l'Eglise par son faste & sa conduite séculière, se convertit & réforma son Abbaye de saint Denis. Pons de Laraze donna un exemple mémorable de pénitence, & consola autant l'Eglise par sa conversion & la sainteté de sa vie, qu'il l'avoit affligée par ses désordres. Guillaume, Duc d'Aquitaine, céda aux menaces de saint Bernard, & suivit en tout ses conseils. Le Pape Eugène III mit à sainte Geneviève des Chanoines de S. Victor, pour réformer cette Abbaye qui étoit dérégulée.

Enfin la piété étoit encore en honneur. Les saints Ecclésiastiques étoient respectés, & on les recherchoit pour les élever aux premières places; les établissemens les plus utiles

bient sans contradiction. Les Princes & les Seigneurs soient le bien , & secundoient les serviteurs de Dieu treprennent quelque œuvre avantageuse à la Religion. qui vouloient se sanctifier, trouvoient de grandes facilités de puissans moyens de salut. L'état monastique , bien e déshonorer l'Eglise, faisoit sa ressource & sa con-

minons ces remarques par le détail de quelques usages iliers à ce siècle. Nous pouvons nous en instruire dans aité des usages & coutumes de Cluni , composé sous ivernement de saint Hugues par un de ses Religieux, é Uldaric. La psalmodie étoit fort longue & presque uelle. La longueur des Leçons de l'Ecriture , n'étoit éterminée. Celui qui chantoit une Leçon , la termi- uand il le jugeoit à propos. Cependant quand il la trop courte , il en étoit repris au Chapitre. Depuis le du Jeudi saint , jusqu'à celle du Samedi saint , on noit pas les cloches, mais on frappoit sur une planche donner le signal. Le Vendredi saint , on assistoit à e , nuds pieds. Uldaric remarque que dans l'*Exultet* nedi Saint, l'Abbé avoit fait effacer ces mots : *O ! Fe- lpa* , parceque selon lui ils donnoient à entendre que hé d'Adam étoit nécessaire. Le Dimanche de l'Octave Pentecôte , y étoit déjà spécialement consacré en ur de la sainte Trinité. A la Purification, on bénissoit s les cierges. On bénissoit aussi dans la saison les pre- raisins mûrs : on les présentoit pour ce sujet au Prê- adant le Canon de la Messe , à ces paroles : *Per quem nnia, Domine, semper bona creas.* (Nous observerons : c'étoit la coutume de présenter dans ce moment, les les grains, le raisin, &c. qu'on vouloit faire bénir, t à ces choses présentées pour bénir, que se rappor- ns l'origine, le pronom *hæc*, qui devoit se trouver d'hui en lettres rouges & entre deux crochets , dans illels , pour marquer qu'on ne devoit le prononcer pareil cas.) On cessoit à la Septuagésime de chanter ia. Dans les tems où le silence étoit commandé dans onasteres, on suppléoit à la parole par plusieurs signes : se faire entendre, & l'Auteur les explique en détail. l un Religieux avoit scandalisé les Séculars par quel-

que faute , on obligeoit celui qui l'avoit commise à demeurer à la porte de l'Eglise en dehors , avec un Domestique qui avertissoit ceux qui entroient dans l'Eglise , du sujet pour lequel ce Religieux avoit été mis en pénitence. Pour empêcher les Moines de s'endormir à l'Office de la nuit , un Moine faisoit le tour des formes avec une lanterne ; & quand il voyoit quelqu'un qui paroïssoit dormir , il lui présentoit la lumière de la lanterne devant les yeux , & s'il ne s'éveilloit pas , il la laissoit devant lui. Alors on l'éveilloit , & celui-ci étoit obligé de porter la lanterne à son tour , jusqu'à ce qu'il trouvât aussi quelqu'un endormi devant qui il laissât la lanterne.

Il y avoit à Cluni deux cuisines , sans parler de celle des infirmeries. Dans la première , on ne préparoit jamais que des fèves & des légumes , dont l'assaisonnement le plus délicat , étoit un coulis de graisse de lard. Et comme il ne falloit pas beaucoup d'habileté pour cela , les Moines en semaine en étoient les Cuisiniers. Dans l'autre cuisine , on préparoit le poisson quand on en servoit à la Communauté , & on avoit des serviteurs pour Cuisiniers. On accordoit le bain aux Moines deux fois l'an.

On lavoit tous les jours les Calices & les burettes avant que de s'en servir. On tenoit toujours un corporal au coin de l'Autel , afin qu'en cas d'incendie , on pût aisément le trouver , & s'en servir pour arrêter le feu. Car , dit Uldaric , plusieurs sont persuadés qu'un corporal qu'on tient étendu contre le feu , a beaucoup de pouvoir pour l'éteindre. (On a vu cependant que le Concile de Selington défendit de jeter un corporal dans le feu pour arrêter un incendie.)

A la Messe solennelle il y avoit un Ministre près du Célébrant avec un éventail pour écarter les mouches du sacrifice & du Prêtre. On consacroit les Dimanches , cinq hosties sur l'Autel. Le Prêtre prenoit celle du milieu pour lui & pour le Diacre. Les autres hosties étoient divisées pour communier les Moines. Les jours ouvriers on portoit au refectoire des hosties offertes & non consacrées qu'on donnoit à ceux qui n'avoient pas communiqué , comme un supplément de la communion.

On faisoit à Cluni beaucoup d'aumônes. Uldaric marque que l'année qu'il écrivoit son Traité , on avoit fait l'aumône

Ilx-sept mille pauvres , & qu'on avoit distribué deux cens cinquante jambons. Tout ce qui restoit du repas des Moines , étoit donné aux pauvres ; on ne donnoit le reste du repas que les jours de jeûnes. Quand un Moine étoit mort , on donnoit pendant trente jours aux pauvres sa portion , & faisoit la même chose tous les ans , le jour de son anniversaire. On donnoit aux pauvres la dime de tous les présens qui étoient faits à l'Eglise.

Rien n'est plus remarquable que le soin avec lequel on faisoit les hosties. Le tems destiné pour cela étoit avant Noël & avant Pâques. On prenoit le meilleur froment , & quelque pur qu'il fût , on le choisissoit grain à grain ; on le lavoit , & ensuite on le mettoit dans un sac propre , & destiné uniquement à cet usage. On en chargeoit un serviteur , homme de bien , qui alloit le faire moudre : il commençoit par laver les meules & les entourer de courtines ; il se revêtoit ensuite d'une aube , & se couvroit la tête d'un amictus. Après avoir lavé le sac , il y passoit plusieurs fois la farine. Trois Prêtres ou Diacres , avec un Convers , étoient ensuite chargés de faire les hosties. Après s'être lavé le visage & les mains , ils se revêtoient d'aubes , & se couvroient la tête avec des amicts destinés à cet usage. L'un d'eux faisoit la pâte sur une table fort nette ; & ne se servoit que d'eau froide , afin que les hosties fussent plus blanches. Les deux autres allumèrent les hosties sur le feu , & le feu étoit fait de bois sec , choisi & préparé pour cet usage : pendant ce travail , quatre Moines chantoient les Heures Canoniales , ou le petit Office de la sainte Vierge. Ils mangeoient ce jour-là à la seconde table , & on leur donnoit une portion extraordinaire , & du vin de liqueur.

Les Prêtres ou les Diacres pouvoient seuls laver les corbeaux. Ils les lavoient d'abord plusieurs fois dans des vases d'airain , qui ne servoient qu'à cela. Ensuite on leur donnoit une lessive légère , & on les plongeoit dans de l'eau où on avoit détrempé une farine très-fine. On les suspendoit à une corde qui avoit été lavée , & qu'on conservoit dans une arse pour cet usage. Pendant qu'ils séchoient , on les garroit avec soin pour empêcher les mouches de s'y arrêter. Ce détail montre bien quel respect on avoit pour tout ce qui touchoit le Corps de Notre Seigneur. Quelle pureté d'amour

doit-on supposer dans ces Religieux qui étoient si scrupuleux sur cette pureté extérieure ! Cet exposé si édifiant doit être une leçon toujours subsistante pour les Ministres des Autels.

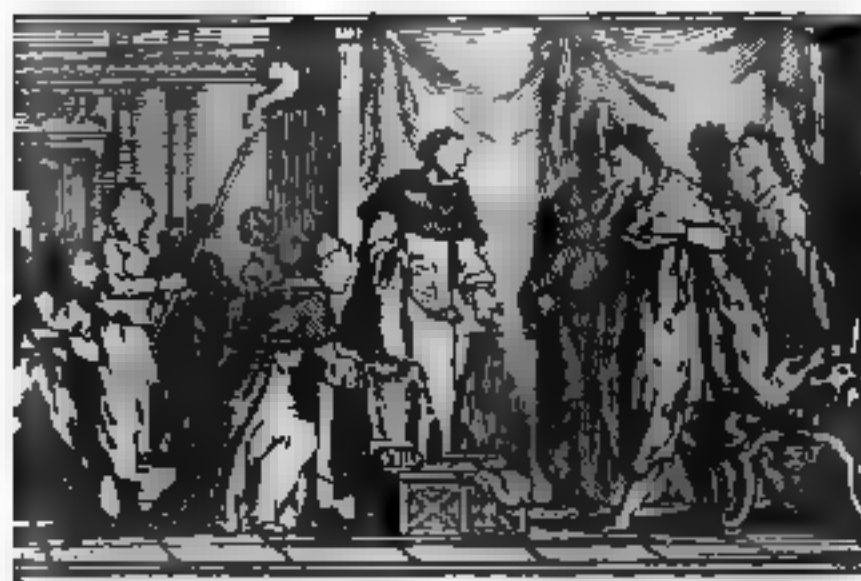
L'usage d'adorer & d'élever l'Hostie avant la consécration du Calice , paroît s'être établi vers ce tems ; & on peut croire qu'il a été introduit pour empêcher qu'on ne dourât à l'avenir de la conversion du pain au Corps de notre Seigneur avant celle du vin , contre l'opinion de quelques Docteurs qui croyoient que la consécration des deux espèces étoit indivisible , & que le pain n'étoit changé au Corps de Jésus-Christ qu'après la consécration du vin. Avant ce tems on ne montrait l'Hostie au peuple , qu'en l'élevant sur le Calice , à ces mots *Omnis honor & gloria* , avant le *Pater*. D'où vient encore l'usage qui s'est perpéué d'avertir alors les assistans par le son d'une clochette ; & celui de se tourner debout , à ce moment vers l'Autel pour adorer ; ce que pratiquent encore aujourd'hui les Chanoines de S. Benoit de Paris. Le Cardinal Gui Paré , Légat en Allemagne , ordonna pendant son séjour à Cologne en 1201, que quand on leveroit l'Hostie à la Messe, tout le peuple se prosternerait dans l'Eglise au son de la clochette (*pour demander miséricorde*) jusqu'à la consécration du Calice. Il ordonna encore que quand on porteroit le saint Sacrement aux malades , le sonneur ou un écolier marcheroit devant le Prêtre, & sonneroit une clochette pour avertir le peuple d'adorer Jésus Christ dans les rues & dans les maisons. De-là sont venues ces deux pieuses coutumes.

C'étoit une dévotion du tems , de s'adresser au Confesseur ou au Supérieur Ecclesiastique du lieu où une personne étoit décédée , à l'effet d'en obtenir une absolution pour le défunt. Elle consistoit dans une protestation par écrit , où le Supérieur déclaroit qu'il avoit absous & qu'il absoutoit encore un tel de ses péchés. On attachoit cet écrit au tombeau du défunt. Nous avons celle d'Abélard envoyée à Héloïse par Pierre le Vénérable , Abbé de Cluni , conçue en ces termes : » Moi , Pierre , Abbé de Cluni , qui ai reçu Pierre Abélard au nombre de mes Religieux.... je déclare que par l'autorité , de Dieu tout-puissant , & de tous les Saints , je l'absous , de tous ses péchés , en vertu du droit que me donne ma charge. *Requiescat in pace.* »

Nous avons une lettre du Pape Pascal II à l'Abbé de Cluni , où il ordonne de donner les deux espèces de la Communion séparément , & non le pain trempé dans le vin comme on faisoit à Cluni. Il excepte les enfans & les malades , qui ne pouvoient avaler le pain , ce qui prouve qu'on communioit encore les enfans.

Ce siècle a vu naître les premiers *Rabins* fameux. Depuis les paraphrases Chaldaïques composées vers le tems de Jesus-Christ , & le Thalmud achevé environ cinq cens ans après , les Juifs n'ont que cinq ou six livres écrits avant l'an mil de Jesus-Christ. C'est depuis ce tems que les études se sont renouvelées chez eux , & qu'ils ont composé tous ces livres qui forment leurs Bibliothèques. Un de leurs premiers auteurs est Rabbi Nathan , qui mourut à Rome l'an 1106. Il est auteur du livre *Arouc* , qui est un Dictionnaire pour expliquer les mots difficiles du Thalmud. Ensuite vint Abraham Aben Ezra , Espagnol , qui s'appliqua à interpréter l'Ecriture selon le sens littéral & grammatical ; il mourut à Rhodes en 1174. Du même tems vivoit en France Salomon Jarchi , qui commenta toute la Bible & presque tout le Thalmud : ses notes , avec celles d'Aben Ezra , remplissent les marges des Bibles Rabiniques. Mais le plus fameux de tous les Rabins est Rambam , natif de Cordoue , qui fut disciple du célèbre Averroës. Il appliqua la Philosophie d'Aristote à l'explication de l'Ecriture ; ce qui lui attira grand nombre d'adversaires , dont le plus animé étoit Rabi Salomon de Montpellier : mais il fut soutenu par d'autres sçavans Juifs , particulièrement à Narbonne ; ce qui produisit une espèce de guerre civile entre les Synagogues , qui s'excommunioient réciproquement , & ce schisme dura quarante ans. Entre un grand nombre de livres que Rambam a composés , il y en a deux fort célèbres : le premier intitulé *Jadiazaca* , comprend toute la doctrine du Thalmud , c'est-à-dire la Jurisprudence civile & canonique des Juifs , distribuée par ordre , & expliquée clairement en pur Hébreu. L'autre ouvrage intitulé *More Nevachim* , est une clef pour entendre les passages difficiles de l'Ecriture , par la distinction des divers sens.





Suspension de la 5^e Couronne d'Égypte...

— A B R E G É C H R O N O L O G I Q U E D E L'HISTOIRE E C C L É S I A S T I Q U E.

TREIZIÈME SIÈCLE.

Ann 1201, de l'Ère Chrétienne vulgaire.



T'ALLEMAGNE étoit divisée depuis la mort de Henri VI entre deux Princes qui prétendoient à l'Empire ; Philippe de Suabe & Othon de Saxe. Le Pape Innocent III, qui n'avoit point encore pris de parti, se déclara cette année en faveur d'Othon. Entre les lettres qu'il écrivit sur ce sujet, les plus remarquables sont deux réponses données en plein consistoire, où l'on voit qu'il se déclara pour Othon à cause de l'attachement que lui & ses ancêtres avoient témoigné pour

E c 4

le saint Siège : on y voit aussi qu'Innocent prétendoit que la décision de cette affaire appartenoit principalement & finalement au saint Siège ; *principalement*, disoit-il, *parcequ'il a transféré l'Empire d'Orient en Occident ; finalement, parcequ'il donne la Couronne Impériale*. Cette prétention trouva bien des contradicteurs en Allemagne.

Concile de Soissons sur l'affaire du mariage du Roi Philippe avec Ingerburge. Ce Concile se tint pendant le Carême : le Roi, s'appuyant toujours sur le prétexte de parenté, espéroit y faire casser son mariage ; mais étant averti que le Cardinal Jean de S. Paul, que le Pape avoit associé à Octavien pour la décision de cette affaire, étoit résolu de prononcer en faveur du mariage, il partit de grand matin emmenant Ingerburge avec lui, & fit dire aux Prélats qu'il la tenoit pour sa femme, & ne vouloit point en être séparé : ainsi finit le Concile. Le Roi ayant par ce moyen éludé le jugement, enferma Ingerburge au Château d'Estampes.

Un Chevalier nommé Evraud est brûlé à Nevers, comme convaincu de tenir l'hérésie des *Bulgares*. On donnoit ce nom aux nouveaux Manichéens.

Bulle du 2 Novembre, par laquelle le Pape, à la prière du Roi Philippe I, légitime des enfans que ce Prince avoit eus d'Agnès. Le Pape, dans cette Bulle, apporte pour motif la bonne foi dans laquelle ce mariage paroïssoit avoir été contracté, attendu la Sentence du Concile de Reims ; il reconnoît que le Roi auroit pu lui-même, comme souverain, légitimer ses enfans, & que c'est volontairement qu'il s'est soumis sur cet article à la juridiction du saint Siège : il finit en marquant nettement la distinction des deux Puissances.

Commencement de l'Ordre du Val des Ecoliers.

1102.

Quatrième Croisade. Le peuple y fut principalement excité par les prédications de Foulques, Curé de Neuilly sur Marne, homme presque sans lettres, mais dont l'éloquence naturelle faisoit plus d'impression que les discours étudiés de ce tems-là, qui étoient pleins de divisions, de subdivisions, de lieux communs & d'allégories. Foulques avoit converti par ses exhortations un grand nombre de femmes

AN. 1200.	ANTIPAPES. & Hérétiques.	PRINCES Contemporains.	SAVANS & Illustres.
1200.	ANTIPAPES.	EMPEREURS d'Orient.	L'Abbé Joachim , fondateur de la Con- grégation de Flo- res , 1202.
1201.	Amari , 1210.	Alexis Lange , chassé en 1203.	Il a laissé grand nombre d'écrits dont cruz-ci sont imprimés : la concorde de l'ancien & du nou- veau Testament ; un Traité intitulé <i>de</i> <i>Præsentia & de cordis</i> , & des Commentaires sur les Prophètes & sur l'Apocalypse , dans lesquels il a mêlé plu- sieurs prédictions con- cernant les Empereurs & les Rois de Sicile , dont quelques-unes sont assez conformes aux événemens.
1202.	Les Stedings , 1232.	Alexis IV. détrô- né en 1204.	Saint Jean de Matha , fondateur de l'Ordre de la Trinité , 1213.
1203.	Jacob , chef des Pastou- reaux , 1241.	Alexis Ducas , sur- nommé Murzu- phie , chassé par les Latins en 1204.	Théodore Balsamon , Patriarche d'Antio- che , 1214.
1204.	Les Flagellans , 1259.	EMPEREURS Latins d'Orient , résidant à Constantinople.	Il a fait l'exposition du Nomocanon de Photius , & a com- menté toutes les par- ties du droit canon- ique des Grecs. Il a laissé aussi une répon- se à une consultation sur les Patriarches , où il dit que le Pape de l'ancienne Rome a été retranché des Eglises ; ce qui paroît être la première pré- uve de l'entière con- sommation du schis- me des Grecs.
1205.	Les Apostoli- ques , 1287.	Baudouin , 1204.	Le Pape Innocent III. 1216.
1206.	Les Bizoques , ou Fratricel- les , 1296.	Henri , 1216.	Etienne de Langton , Chancelier de l'Univ- ersité de Paris , 1228.
1207.	Segarelle , chef des Apostoli- ques , 1300.	Pierre de Cour- tenai , 1210.	Amour de plusieurs
1208.		Robert de Cour- tenai , 1220.	
1209.		Baudouin II. 1261.	
1210.		EMPEREURS Grecs d'Orient résidant à Nicée.	
1211.		Théodore Lascaris , 1221.	
1212.		Jean Ducas , 1255.	
1213.		Théodore Lascaris second du nom , 1259.	
1214.		Jean Lascaris , 1259.	
1215.		Michel Paleolo- gue reprend Constantinople en 1261 , & met fin à l'Empire des Latins , meurt en 1282.	
1216.		Andronic , II.	

débauchées ; & pour leur assurer une retraite , il procura la fondation de l'Abbaye Saint-Antoine à Paris , sous la règle de Cîteaux. Pour exciter davantage à la Croisade , il avoit commencé par se croiser lui-même ; mais il mourut avant le départ. La flotte des Croisés François & Vénitiens part de Venise , le 8 Octobre : au lieu de passer en Syrie , ils vont prendre la ville de Zara en Esclavonie , qui avoit été enlevée aux Vénitiens par le Roi de Hongrie. Le Pape ayant été informé de ce projet , avoit défendu de l'exécuter : les François lui firent satisfaction ; mais on ne put persuader pour lors aux Vénitiens de demander l'absolution , ils ne la demandèrent qu'en 1204 , & l'obtinrent du Légat Pierre de Capouë , mais sans avoir fait aucune satisfaction. Pendant que les Croisés étoient encore à Zara , ils firent un traité avec le jeune Alexis Lange , fils d'Isaac Lange , détrôné par son frere en 1195 , & s'engagerent de le mettre sur le trône de Constantinople. Le Pape fit encore des efforts pour empêcher cette nouvelle entreprise ; mais les Croisés passèrent outre , nonobstant sa défense : Ils paroissoient avoir oublié la Terre-sainte & leurs sermens ; la Croisade n'étoit presque plus qu'un prétexte pour chercher des aventures.

1203.

Les Croisés prennent Constantinople d'assaut le 18 Juillet , après six jours de siège. L'Empereur Alexis s'enfuit ; son frere Isaac est tiré de prison , & le jeune Alexis couronné Empereur. Ce Prince écrit au Pape , & lui promet de réduire l'Eglise orientale sous l'obéissance du S. Siège : les Croisés avoient exigé de lui beaucoup d'autres promesses , qu'il ne tint pas mieux que celle-ci.

Le Pape envoie Jean son Chapelain en Bulgarie , avec la qualité de Légat , à la prière du Roi Joannice , qui témoignoit vouloir se soumettre au S. Siège , & recevoir de lui la couronne. Le dessein de ce Prince étoit d'affermir sa puissance contre les Grecs. Les Bulgares , après avoir été soumis aux Grecs pendant plus de cent cinquante ans , s'étoient révoltés sous le regne d'Isaac Lange.

Différend entre le Pape & le Roi Philippe-Auguste. Le Pape vouloit se rendre arbitre de la paix entre ce Prince & Jean , Roi d'Angleterre. Il écrivit l'année suivante une lettre

PAPES
ARCHES.

PAPES.

Grégoire V.
1204.
le 13 Dé-
cembre suivant.
1206.
face VIII.
1204.

ARCHES
scobites
exandrie.

1206.
vaq. 20 ans.
monte sur
le trône en 1235.
au bout
de 12 ans.
1262.
chassé,
1262.
1293.
1300.

ARCHES
antioche.

1214.
1229.
1234.
1242.
1268.

la perte de
sainte ce pa-
de même
de Jerusa-
Alexandrie
Constantinople,
plus pour
qu'un titre
Papes ont
sems d au-
chaque na-
étienne pré-
son Pa-
de sorte que
même ville.

ANTIPAPES
& Hérétiques.

PRINCES
Contemporains.

EMPEREURS
d'Occident.

Philippe, 1208.
Othon IV. 1218.
Frederic II. 1250.
Troubles & Inter-
regne.
Rodolphe d'Haf-
bourg tige de la
maison d'Autri-
che, 1291.
Adolphe de Naf-
sau, 1298.
Albert I.

Rois d'Espagne.

Alphonse IX.
1214.
Henri I. 1217.
Ferdinand III.
Saints. 1252.
Alphonse X.
1284.
Sanche IV. 1295.
Ferdinand IV.

Rois de France.

Philippe II. dit
Auguste, 1223.
Louis VIII. 1226.
Louis IX, dit S.
Louis, 1270.
Philippe III, dit
le Hardy, 1285.
Philippe IV, dit
le Bel.

Rois d'Angleterre.

Jean dit Sans-
terre, 1216.
Henri III. 1273.
Edouard I.

Rois d'Ecosse.

Guillaume, 1214.
Alexandre II.
1240.

SAVANTS
& Illustres.

Commentaires sur
l'Ecriture sainte, &
de quelques consti-
tutions synodales.

S. Antoine de Pade,
ou Padoue, 1231.
Il a laissé des Ser-
mons, des Commen-
taires sur l'Ecriture,
& une Concordance
morale. Ses prédica-
tions étoient telle-
ment goûtées de son
tems, qu'il étoit sou-
vent obligé de prê-
cher en pleine cam-
pagne.

Jacques de Vitri,
Cardinal, 1240.
Ses principaux ou-
vrages sont l'Histoire
orientale depuis Ma-
homet jusqu'en 1229.
& l'Histoire occiden-
tale, où il depeint
l'état de l'Eglise La-
tine de son tems.

Alexandre de Halès,
de l'Ordre des Fre-
res Mineurs, 1245.
Sa somme de Théo-
logie est le plus grand
corps d'ouvrage qui
eût encore paru sur
cette matière. Il a fait
des commentaires sur
toute l'Ecriture sainte
& sur le Maîtres des
sentences.

Vincent de Beauvais.
Dominicain, 1256.
Il a fait un ample
extrait de tous les Au-
teurs sacrés & profa-
nes qu'il avoit lus;
pour faciliter les étu-
des, en rassemblant
dans un seul corps
tout ce qui lui paroîs-
soit le plus utile. Il
appella cet ouvrage

aux Evêques de France , dans laquelle on voit qu'il se fondeoit sur le péché qui pouvoit accompagner la guerre faite injustement : c'est la fameuse Décrétale *Novit*.

L'Abbé de Casemaire , Légat , ayant travaillé inutilement un an entier à faire la paix entre les deux Rois , assembla un Concile à Meaux. Les Evêques de France prennent la résolution de consulter le Pape même , auquel ils appellent de peur que l'Abbé de Casemaire ne procédât cependant en sa qualité de Légat.

Fondation du monastere de Trebnitz près de Breslau , par Henri , Duc de Silésie & de Pologne. Il fit cette fondation à la persuasion de sainte Hedvige son épouse. Quelques années après ils embrassèrent de concert la continence , par vœu , avec la bénédiction solennelle de l'Evêque. Ils vécurent en Religieux , sans en avoir fait profession ; & le Duc laissa croître sa barbe , comme les Freres Convers des monasteres ; c'est ce qui l'a fait nommer *Henri le barbu*.

1204.

Matthieu de Montmorenci fonde l'Abbaye de Port-Royal près de Chevreuse , à six lieues de Paris.

Les affaires avoient bien changé de face en peu de temps à Constantinople : les Croisés , ennuyés des remises & de la mauvaise foi du jeune Alexis , lui avoient déclaré la guerre. Les nouveaux désordres qu'elle attira , irritèrent les Grecs qui se révolterent sous la conduite d'Alexis Ducas , surnommé Murzuphle : le jeune Alexis fut pris & étranglé , & Murzuphle couronné. Sur cet événement les Croisés s'assemblent avec les Evêques , le Clergé de l'armée , & ceux qui avoient les ordres du Pape : on décide que la guerre est juste , si on l'entreprend dans le dessein de remettre le pays sous l'obéissance du saint Siège. On assiège Constantinople , qui est prise par escalade le 12 Avril de cette année : la ville fut pillée sans résistance. Le soldat , devenu insolent par la victoire , n'épargna rien , pas même les Eglises : les saintes images , les Reliques , & ce qu'il y a de plus auguste dans la Religion fut profané , si on en croit Nicetas , auteur Grec , témoin oculaire : cependant il est certain que le Légat Pierre d'Acquaforte , & les Evêques firent recueillir avec soin la plus grande partie des Reliques prises en ce pillage ; elles furent

ES. RCHES.	ANTIPAPES & Hérétiques.	PRINCES Contemporains.	S A V A N S & Illustres.
il y a jourd'hui Patriar- l'un est Armé- e Copse, tefforien.		Rois d'Ecosse. Alexandre III. 1286. Interregne. Jean Bailloul. Rois de Suède. Suercher II. 1211. Eric X. 1218. Jean I. 1223. Eric XI. 1250. Valdemar, 1276. Magnus, 1290. Birger. Rois de Danemarck. Canut VI. 1202. Valdemar II. 1241. Eric VI. 1250. Abel, 1252. Christophe, 1259. Eric VII. 1286. Eric VIII. Rois de Pologne. Lescus V. 1203. Ladislas III. 1226. Boleslas V. 1279. Lescus VI. 1289. Primislas, 1296. Ladislas IV, dé- posé en 1300. Vinceclas, Roi de Bohême. Rois de Portugal. Sanche I. 1212. Alphonse II. 1223.	le grand miroir. Il y mit au nombre des histoires sérieuses, au même rang de César & de Suetone, l'his- toire de Charlemagne sous le nom de l'Ar- chevêque Turpin, fa- briquée dans le siècle précédent. S. Pierre Nolafque, fondateur de l'Or- dre de la Merci, 1256. Matthieu Paris, Bé- nédictin Anglais, 1259. Auteur d'une histoire depuis le commen- cement du monde jusqu'en 1259. Quel- ques-uns croient qu'il n'est auteur que de la seconde partie qui commence au régne de Guillaume le Conquerant. Hugues de S. Cher, Cardinal, 1263. Auteur d'une Con- cordance de tous les mots de la Bible. Henri de Suze, Car- dinal, Evêque d'Os- tie, 1271. Il est auteur d'une somme du Droit ca- nonique & civil, qu'on appelle com- munément la somme dorée; il a fait aussi un commentaire sur les décrétales, par or- dre du Pape Alexan- dre IV. Ses ouvrages sont fort estimés par les Canonistes. Robert Sorbon, ou de Sorbonne, vers 1271.

partagées entre les Croisés, & se répandirent depuis en différentes Eglises d'Occident. L'Abbaye de S. Denis eut la part considérable de la vraie Croix : & l'Eglise d'Amiens le chef de saint Jean-Baptiste, qui consiste dans les os de la face depuis le haut du front jusqu'à la bouche. Après la prise de Constantinople, les Croisés y mirent pour Empereur Baudouin, Comte de Flandres, qui fut couronné solennellement à sainte Sophie le 17 Mai. Ainsi commença en Orient l'Empire des Latins. Le Pape approuva cette conquête par une lettre circulaire adressée aux Evêques de France, où il dit : *Dieu voulant consoler son Eglise par la réunion des schismatiques, a fait passer l'Empire des Grecs, superbes, superstitieux & désobéissans, aux Latins humbles, catholiques & soumis.*

Il accorda cette année la couronne royale à trois Princes qui la lui avoient demandée. Joannice, Roi des Bulgares & des Valaques, la reçut de la main du Cardinal Léon Légat, qui établit le rit Romain en ce pays. Primislas, quatrième Duc de Bohême, la reçut de la main d'Otton Empereur élu. Pierre II, Roi d'Arragon voulut la recevoir du Pape lui-même à Rome, où il vint exprès. Les anciens Rois d'Arragon ne se faisoient point couronner, mais quand ils se marioient, ou qu'ils avoient atteint l'âge de vingt-cinq ans, on les faisoit Chevaliers, & alors ils prenoient le titre de Roi. Pierre II fut le premier qui se fit couronner ; il rendit en même tems son Royaume tributaire au saint Siège, ce qui excita de grands murmures de la part de ses sujets.

Le Pape Innocent fonde à Rome à ses dépens un Hôpital pour les malades & pour les pauvres ; il y met pour les Supérieurs des Religieux de la même observance que ceux de l'Hôpital du Saint-Esprit, établi depuis peu à Montpellier par le Comte Gui, qui en fut le premier maître, & auquel le Pape avoit déjà accordé la confirmation de son Ordre.

1205.

Albert, Evêque de Riga en Livonie, institue un Ordre militaire de Christ, pour la défense des nouveaux Chrétiens contre les Payens, qui étoient encore en grand nombre dans ce pays. Ces nouveaux Chevaliers portoient une croix

S CHES.	ANTIPAPES & Hérétiques.	PRINCES Contemporains.	S A V A N S & Illustres.
<p>HES sople.</p> <p>arito- 1227. plus, 1239. 1239. 1254. ine la 1260. d'E- 1261. abli , é & 1264. l. re- 1266. eposé 1275. , don- iffion 1283. 1298. tabli , 1283. Chy- ie la 1289. loune n en 1293.</p> <p>HES . P.</p> <p>orofi- 1211.</p> <p>4 ans.</p> <p>1226. 1232. Plai- 1253. Julli-</p> <p>ble est Greco, 1261.</p>		<p>Rois de Portugal.</p> <p>Sanche II. 1246. Alphonse III. 1279. Denis.</p>	<p>Il a laissé trois écrits. Le premier intitulé <i>de la conscience</i>, roule sur une comparaison perpétuelle de l'exa- men des Etudiens avec le Jugement de Dieu. La comparai- son est si bien sui- vie, qu'on y peut voir qu'elle étoit alors la manière dont le Chancelier exami- noit ceux qui de- voient être licenciés; le second est un traité de la Confession; le troisième est intitulé, <i>le chemin du Paradis</i>.</p> <p>Guillaume de Saint- Amour, 1272. Ses ouvrages inti- tulés de <i>Publicano &</i> <i>Phariseo</i>, & <i>Colloquia</i> <i>in sacra Scriptura</i>, tendent comme son livre des Périls des derniers tems, à dé- crire les Religieux mendians.</p> <p>S. Thomas d'Aquin, 1274.</p> <p>S. Bonaventure, 1274.</p> <p>Saint Raimond de Pe- gnafort, Domini- cain, 1275.</p> <p>Frere Martin Polo- nois, Archevêque de Gnesne, Domi- nicain, 1278.</p> <p>Auteur d'une Chro- nique depuis Jesus- Christ jusqu'à l'an 1271, connue sous le nom de <i>Chronique</i> <i>Martimenne</i>.</p> <p>Albert le Grand, Evêque de Ratif- bonne, Dominicain, 1280. Ses ouvrages sont en si grand</p>

leurs manteaux , & une épée. Peu après cet Ordre aux Chevaliers Teutoniques.

Le Pape approuve solennellement la prise de Constople , après avoir murement délibéré de cette affaire avec les Cardinaux & les Evêques , & promet l'indulgence de l'Indulgence à ceux qui iroient fortifier l'Empire de Constantinople pour faciliter le recouvrement de la Terre-sainte.

En Angleterre, Hubert, Archevêque de Cantorberi mort, les Moines de la Cathédrale, qui prétendoient le droit d'élire seuls l'Archevêque de cette ville, font une élection. Cette affaire eut de longues & facheuses suites. On voit dans le recit de cette élection, qu'on observe à Cantorberi la cérémonie de mettre d'abord sur l'autel le candidat élu, comme on le pratique encore à Rome. Hubert étant déjà Archevêque & *Grand Justicier*, avoit été Chancelier d'Angleterre; & comme il s'applaudissoit de son amis de cette nouvelle dignité, qui lui paroissoit un avantage, un Gentilhomme lui dit : *Seigneur, si vous considérez bien votre ministère, vous ne devriez point vous en vanter ; nous avons bien vu un Chancelier devenir Archevêque, mais nous n'avons jamais vu qu'un Archevêque soit devenu Chancelier.*

1206.

Concordat passé le 17 Mars entre Thomas Morosini premier Patriarche Latin de Constantinople, & le Prince qui avoit été nommé Régent de l'Empire pendant la régence de l'Empereur Baudouin son frere, pris l'année précédente par les Bulgares. Par ce concordat qui fut confirmé par le Pape, on accorde aux Eglises la quinzième partie des domaines hors des murs de Constantinople, pour récompenser de ceux qu'elles possédoient sous la domination des Grecs. Le Pape écrit au Patriarche de Constantinople qui l'avoit consulté sur divers articles, une lettre par laquelle il permet de conférer plusieurs Evêchés à une seule personne, à cause du trop grand nombre d'Evêchés qu'il y avoit en ces quartiers. Tel fut le commencement des unions personnelles de bénéfices pour la vie du titulaire. Le Patriarche Grec de Constantinople résidoit alors à Constantinople où s'établit cette année un nouvel Empereur Grec.

PAPES
ARCHIEVÊQUES.

ANTIPAPES
& Hérétiques.

PRINCES
Contemporains.

S A V A N S
& Illustres.

nombre, que le recueil est de 21 volumes in-folio.

Henri de Gand ; Docteur de Paris, 1202.

On l'a surnommé *le Docteur solennel*, Il reste de lui plusieurs écrits, dont le plus fameux est le Catalogue des Ecrivains ecclésiastiques.

Guillaume Duranti, Evêque de Mende, 1296.

Il a fait le Rational des Offices divins, & le *Speculum Juris*, ce qui lui a fait donner le surnom de *Speculator*.

Pierre - Jean d'Olivé, Cordelier, 1297. Auteur d'un Commentaire sur l'Apocalypse, où l'on a trouvé quelques erreurs.

Jean Veccus, Patriarche Grec de Constantinople, 1298.

Il a laissé grand nombre d'écrits, la plupart sur la procession du Saint-Esprit & l'union des Eglises.

Jacques de Voragine, Archevêque de Gênes, Dominicain, 1298.

Son recueil des vies des Saints a été si estimé dans son tems, qu'on le nommoit *la Légende dorée* ; mais il est tombé depuis dans un grand mépris, à cause de la grande quantité de fables qu'il contient. Nous avons aussi de lui une Chronique de Gênes & des Evêques.

F f

Théodore Lascaïs , qui avoit épousé Anne , fille de l'Empereur Alexis Lange , & qui par-là prétendoit à l'Empire.

Conférences de Montreal & de Pamiers en Languedoc contre les hérétiques Vaudois & Albigeois. Le Pape a envoyé ses Légats pour travailler à la conversion des hérétiques dont cette Province étoit infectée. Dégoutés du succès de leurs travaux, ils étoient sur le point de retourner à leur légation , lorsqu'il leur vint un secours inopiné. Diego de Azebez , Evêque d'Osma en Castille , passant Montpellier , se joignit à eux , & les engagea par son exemple à renvoyer leurs valets , leurs chevaux , & le reste de leurs équipages , que les hérétiques ne cessoient de leur approcher. Cette mission prit dès-lors une nouvelle face : on en vit les premiers fruits à la conférence de Pamiers où le chef des Vaudois abjura entre les mains de l'Evêque d'Osma. A cette conférence , assistoit Domingue ou Dominique , Chanoine régulier & Supérieur de la Cathédrale d'Osma , qui fut dans la suite chef de cette mission , & le Directeur de l'Ordre des Freres Prêcheurs.

1207.

Assemblée de Viterbe , le 24 Septembre , où le Pape donne que tout hérétique Patarin , qui sera trouvé dans le patrimoine de S. Pierre , sera aussi-tôt pris & livré à la Cour séculière pour être puni selon les loix.

1208.

Le bienheureux Pierre de Castelnau , l'un des Légats de la mission de Languedoc , est tué par ordre de Raimond Comte de Toulouse , excommunié depuis long-tems à cause de la protection qu'il donnoit aux hérétiques dans sa Province. Le Pape renouvelle l'excommunication contre le Prince , & fait publier la Croisade contre les hérétiques de Languedoc.

En Angleterre , le Roi Jean , irrité de ce que le Pape avoit cassé la double élection des Moines de Cantorbery , avoit sacré Etienne de Langton pour ce siège sans son consentement , fait chasser les Moines de Cantorbery , & s'approprié des biens de l'Archevêché. Le Pape l'ayant appris , met toute l'Angleterre en interdit.

CONCILES.

TRENTEIEME SIECLE.

1. De *Soissons*, sur le mariage de Philippe, Roi de France. *Lab. t. XI. tom. VI. manque in Regia.*
- De *Paris*, contre Elgaud, Vau-
Ibid.
- De *Perth*, en Ecosse sur la réfor-
mation du Clergé. *Ibid. Anglic. t. I.*
2. De *Londres*, sur la discipline.
3. D'*Essex*, sur la célébration du
marché. *Reg. tom. XXVIII. Lab.*
XI. Hard. tom. VI.
4. De *Meaux*, sur la paix entre les
de France & d'Angleterre. *Lab.*
XI. Hard. tom. VI. manque in
ibid.
5. D'*Arles*, sur la discipline.
Chiff. tom. I. pag. 565.
- D'*Antioche*, contre le Roi d'Ar-
rie. *Raynaldi ad an. 1210.*
6. De *Perth. Anglic. tom. I.*
- De *Lambeth* & de *S. Albans. Ibid.*
- De *Rading* en Angleterre, sans
date. *Anglic. tom. I.*
7. De *Narbonne. Gall. Christ. tom.*
pag. 61.
- De *Londres* & d'*Oxford. Angl. t. I.*
8. De la *Prov. de Narbonne*, sur
l'Albigéisme. *Labbe, &c. ut supr.*
9. De *Montpel.* (Montillienne)
la Province de Narbonne, où
l'on impose une Pénitence au Comte
de Toulouse, Protecteur des Albi-
geois. *Ibid.*
- D'*Avignon*, sur la foi & la disci-
pline. *Ibid.*
- De *Paris*, contre les erreurs d'Ar-
rie. *Ibid.*
10. D'*Avignon*, contre les Albi-
geois. *Ibid.*
- De *S. Gilles*, contre Raymond,
Comte de Toulouse. *Lab. tom. XI.*
- De *Londres. Angl. collect. tom. I.*
- D'*Arles*, sur les propositions fai-
tes inutilement à Raymond, Comte
de Toulouse, pour son absolution.
tom. XI. Hard. tom. VI.
- Assemblée de *Narbonne*, dans la
quelles des Comtes de Toulouse & de
France. *Ibid.*
- De *Rome*, l'Empereur Othon dé-
claré. *Reg. tom. XXVIII. Lab. tom.*
Hard. tom. VI.

CONCILES.

DU TREIZIEME SIECLE.

1211. De *Northampton*, sur la disci-
pline. *Angl. tom. I.*
- De *Perth*, en Ecosse. *Angl. t. I.*
1212. De *Paris*, sur la discipline
pour les différens ordres de l'Eglise.
Lab. t. XI. Hard. t. VI. Mart. collect.
tom. VII. manque in Reg.
- Assemblée de *Pamiers*, où les
Evêques & les Grands se soumettent
à Simon, Comte de Montfort. *Ibid.*
- De *Narbonne. Gall. Christ. t. VI.*
pag. 61.
- De *Lavaur. Ibid. tom. VI. page*
444.
1213. *Albanense, S. Albans. Angl.*
tom. I.
- De *Londres, de Westminster & de*
Rading. Angl. tom. I.
- De *Lavaur*, dans la cause de
Pierre, Roi d'Arragon. Protecteur de
Raymond, Comte de Toulouse. *Lab.*
tom. XI. Hard. tom. VI.
- De *Muret* en Languedoc, où l'on
prend les moyens d'appaiser Pierre,
Roi d'Arragon. *Ibid.*
1214. De *Dunstable* en Angleterre,
où l'on appelle du Légat au Pape.
Ibid. Angl. tom. I.
- De *Londres*, le Roi Jean absous.
Reg. tom. XXVIII. Lab. tom. XI.
Hard. tom. VI. Angl. tom. I.
- De *Montpellier*, sur la discipline.
Baluz. Conc. Gall. Narbon.
- De *Rouen*, sur la discipline ec-
clésiastique. *Bessin.*
1215. De *Bourdeaux. Gall. Chr. t. II.*
pag. 862.
- De *Montpellier*, Simon, Comte
de Montfort y est déclaré Comte Sou-
verain des Terres dont il avoit chassé
les Albigéois. *Baluz.*
- D'*Espagne*, sur la discipline. *Mart.*
Thesauri, tom. IV.
- De *LATRAN*: douzième Concile
Général, sous le Pape Innocent III &
l'Empereur Frédéric II, contre les
erreurs des Albigéois & de l'Abbé
Joachim. C'est le premier Concile
où l'on trouve le terme de Transub-
stantiation, quoiqu'il soit en des Au-
teurs cent ans avant ce Concile. *Reg.*
tom. XXVIII. Lab. tom. XI. Hard.
tom. VII.

guer des Croisés pour la Terre-sainte , qui la porta
l'épaule. La ville de Beziers est prise & brûlée le 22
sept mille personnes sont tuées dans l'Eglise , où elles
réfugiées. Les habitans de Carcassonne sont reçus à
sûreté , à la charge de tout abandonner & de sortir
en chemise , ce qui est exécuté le 15 Aoû. Les Croisés
donnent la Seigneurie de leurs conquêtes à Simon , Comte
de Montfort , qui devient leur chef. Il condamne au bû
les hérétiques , dont l'un témoignoît vouloir se convertir.
parle sincèrement, disoit le Comte , *ce feu lui servira*
l'expiation de ses péchés ; s'il ment , il souffrira
de son imposture

Concile de vingt-quatre Evêques à Avignon , le 6
septembre. On y fit vingt-un Canons , qui regardent les
hérétiques.

Othon étant demeuré sans compétiteurs , depuis la mort
de Philippe de Suabe , arrivée l'année précédente , est couronné
Empereur par le Pape le 27 Septembre dans l'Eglise
de Saint Pierre de Rome. Une des conditions de ce couronnement
étoit , que l'Empereur rendroit au saint Siège les terres
qu'il avoit prises sur la Comtesse Mathilde. Le Prince refusant d'exécuter
cette promesse , les affaires s'aigrirent à tel point , que l'

CONCILES
TREIZIÈME SIÈCLE.

- . De *Brissol*, sur la discipline. tom. I.
- . De *Melun*, sur la discipline. tom. XXVIII. *Lab.* t. XI. *Hard.* t. VII.
- . De *Toulouse*, sur la discipline. *Collectionis*, tom. VII.
- . De *Canterbury*, Translation du de S. Thomas. *Angl.* I.
- . De *Durham*, sur la discipline. tom. I.
- . *Maguelone*. *Gall. Christ.* t. VI, 63.
- . De *Perth*, en Ecosse. *Anglic.*
- . De *Canterbury* & d'*Oxford*, sur pline. *Angl.* tom. I.
- . *Salisbury*, sur la discipline. tom. XI.
- . *Py*. *Gall. Christ.* tom. VI, 30.
- . De *Rouen*: on reçoit le Concénérat de Latran. *Hard.* seul, VII. *Martens Thesauri* tom. IV.
- . *Toulon*. *Gall. Christ.* tom. I, 46.
- . *Paris*, contre les Albigeois. tom. XI. *Hard.* tom. VII. seuls.
- . De *Paris*, dans la cause de ond, Comte de Toulouse, Prodes Albigeois. *Ibid.* & *Baluz.* *Gall. Narbon.*
- . *Montpellier*, sur le même sujet. *Baluz.* in *Conc.*
- . 1225. Trois Conciles de *Paris*, Albigeois & sur les différends France avec l'Angleterre. *Lab.* (I. *Hard.* tom. VII. seuls.
- . De *Beziers*, *Gall. Christ.* tom. 3, 47.
- . *Mayence*. *Ibid.* t. III. p. 600.
- . *Melun*, sur la Jurisdiction Ecclésiastique. *Lab.* t. XI. *Hard.* t. VII.
- . *Bourges*, où l'on rend à Raymond, Chef des Albigeois, le Comté Toulouse. *Ibid.*
- . *Alliemagne*, contre la Simonie.
- . *S. Quentin*, sur les Reliques Saint Rayn. ad hunc annum.
- . *Lezard* & de *Westminster*, sur discipline. *Angl.* tom. I

CONCILES
DU TREIZIÈME SIÈCLE.

- *D'Ecosse. Angl.* tome I.
- . 1226. Deux Conciles de *Paris*, contre les Albigeois. *Lab.* tome X. *Hard.* tom. VII.
- De *Cremone*, sur l'extirpation des hérésies en Italie & sur les Croisades de la Terre-Sainte. *Ibid.*
- . De *Liege*, contre les freres de l'Empereur Frédéric, qui avoient tué l'Archevêque de Cologne. *Ibid.*
- De *Faux*, où l'on absout d'hérésie Bernard, Comte de Foix, qui feint de faire pénitence. *Ibid.*
- De *Westminster*: le Pape y fait demander le revenu de deux prébendes dans chaque Cathédrale, & de deux places Monachales dans chaque Abbaye. *Reg.* tom. XXVIII. *Lab.* tom. XI. *Hard.* tom. VII. *Angl.* t. I.
- De *Narbonne*. *Gall. Christ.* t. VI, page 543.
- . 1227. De *Narbonne*, contre Raymond, Comte de Toulouse. *Lab.* tome XI. *Hard.* tom. VII. manque in *Regia.*
- De *Trèves*, sur la discipline. *Martens in Collectionis*, tom. VII.
- . 1228. De *Rome*, contre l'Empereur Frédéric II. *Lab.* t. XI. *Hard.* t. VII. seuls.
- De l'Assemblée de *Bassége*, continuée à *Meaux*, terminée à *Paris*, où Raymond, Comte de Toulouse, est admis à la Communion & rentre en grace avec S. Louis, Roi de France. *Ibid.*
- De *Bourges*, où l'Archevêque de cette ville est suspendu de sa Jurisdiction de Métropolitain. *Ibid.*
- . 1229. De *Toulouse*, contre les Hérétiques & sur la discipline. *Ibid.*
- - D'*Orange*, pour admettre à la pénitence les Albigeois, où ceux qui sont suspects d'hérésie. *Ibid.*
- De *Leida*. *Aguirre*, tome III.
- De *Tarrazona*, en Arragone, sur le mariage de Jean, Roi d'Arragon & de Léonore de Castille. *Ibid.*
- De *Westminster. Angl.* tom. I.
- De *Terragone*, où il se tint plusieurs Conciles dans ces tems. *Hard.* seul, tom. VII.
- . 1230. De *France*, sur les guerres du

de sa relation : » Sur le Mont-Carmel est la caverne d'Elie
 „ où étoit autrefois un grand Monastere, comme on voit
 „ par les restes des bâtimens ; mais il a été ruiné par le tems,
 „ & par les incursions des ennemis. Il y a quelques années
 „ qu'un Moine Prêtre & portant des cheveux blancs, vint
 „ de Calabre & s'établit en ce lieu par une révélation du
 „ Prophète Elie ; il fit une petite clôture dans les ruines du
 „ monastere, y bâtit une tour & une petite Eglise, & assem-
 „ bla environ dix freres, avec lesquels il habite maintenant
 „ ce saint lieu. « Gunther, dans la relation du voyage de
 Martin, Abbé de Parphis près Basle, en rend un semblable
 témoignage. La règle qu'Albert donna à ces Ermites, con-
 tient seize articles, où l'on voit qu'ils ne mangeoient jamais
 de viande, & qu'ils jeûnoient depuis l'Exaltation de sainte
 Croix jusqu'à Pâques. Albert leur recommande particuliè-
 rement le travail continuel, & le silence. Les Carmes se ré-
 pandirent depuis dans toute l'Eglise Latine : leur règle fut
 approuvée en 1226 par le Pape Honorius III.

Mort de S. Guillaume, Archevêque de Bourges. Il étoit
 de la famille de Nevers, & avoit été Abbé de Chailli, or-
 dre de Cîteaux. Il trouva dans son Eglise deux mauvaises
 coutumes ; l'une d'exiger une amende des excommuniés
 lorsqu'on leur donnoit l'absolution ; l'autre, de poursuivre
 par les armes ceux sur lesquels la crainte des censures ne
 faisoit pas assez d'impression. Le saint Archevêque eut recours
 à des moyens plus conformes à la douceur vraiment pastorale.
 Quand il donnoit l'absolution aux excommuniés, il leur fai-
 soit donner caution de payer l'amende ; & pour les retenir
 dans le devoir, il les menaçoit souvent de l'exiger, mais il
 ne l'exigeoit jamais. A l'égard des pécheurs endurcis, il les
 exhortoit, jeûnoit & prioit pour eux. Il fut canonisé en
 1218.

1210.

Le Pape approuve de vive voix la règle de saint François.
 Ce Saint étoit né à Assise en Ombrie l'an 1182, il fut nom-
 mé Jean au baptême ; mais depuis on lui donna le surnom
 de François à cause de la facilité avec laquelle il avoit appris
 la langue François, nécessaire alors aux Italiens pour le
 commerce auquel son pere le destinoit. Son attrait pour la

CONCILES

DU TREIZIÈME SIÈCLE.

saume. *Raynardi ad hunc annum.*
131. De Reims, tenu à S. Quentin,
la discipline & dans la cause de
son, Evêque de Beauvais. *Hard.*
tom. VII.

De Albanense, S. Albans en An-
leterre, *Angl. t. I.*

De Rouen, sur la discipline. *Hard.*
tom. VII. *Martene Thesauri*, tom.
Bessin in Conciliis Norman.

De Château-Gonsier, sur la disci-
pline. *Lab. tom. XI. Hard. tom. VII.*
s.

De S. Quentin, de Laon & de
Reims, en faveur de Milon, Evêque
de Beauvais. *Ibid.*

De Tours, sur la discipline.

132. De Melun, contre Raymond,
Comte de Toulouse. *Lab. tom. XI.*
t. tom, VII.

133. De Beziere, contre les hérè-
ses Albigeois. *Ibid.*

* De Nymphée, en Bythinie, pour
réunion des Grecs & des Latins.
Mais sans succès.

De Mayence, contre une sorte de
nichéens ou Albigeois, nommés
Sings de la ville de Stade en Alle-
magne. *Ibid.*

De Terragone, sur la discipline.
Mart. Collect. nova, tom. VII.

134. De Rome ou de Spolette, pour
expédition de la Terre-sainte. *Reg.*
t. XXVIII. *Lab. tom. XI. Hard.*
t. VII.

D'Arles, en Provence, sur la dis-
cipline, & l'on y reçoit le Concile
général de Latran de 1215. *Lab. tom.*
Hard. tom. VII. seuls.

* De Mayence, où l'on donne
solution aux Stadings sans aucune
version. *Ibid.*

135. De Narbonne, où l'on prend
mesures pour détruire l'hérésie
Albigeois. *Ibid.*

De Sleswing, en Danemarck, sur
la discipline. *Olaus Mag. Hist. Got. l. 19.*

De Reims, à S. Quentin, en Ver-
mandois, sur la liberté des Eglises;
qui occasiona une Assemblée à Me-
t. *Ibid.*

De Reims à Compiègne, pour des
contraintes au Roi. *Ibid.*

CONCILES

DU TREIZIÈME SIÈCLE.

-- De Reims, à Senlis. *Ibid.*

1236. D'Arles, sur la discipline.
Gall. Christ. tom. I. page 568.

-- De Reims, à S. Quentin, pour les
immunités. *Lab. tom. XI. Hard. t. VII.*

-- De Tours, sur la discipline. *Ibid.*

1237. De Londres, pour la réforma-
tion des mœurs. *Ibid. Angl. t. I.*

1238. De Londres. *Angl. tom. I.*

-- De Cognac, en Angoumois, sur
la discipline. *Lab. tom. XI. Hard.*
tome VII.

-- De Trèves, sur la discipline. *Mart.*
Collectionis, tom. VII. *Thes. tom. VI.*

1239. De Sens, sur la discipline.
Martene Collectionis, tom. VII.

-- De Londres. *Anglic. tom. I.*

-- De Tours, sur la discipline. *Lab.*
tom. XI. *Hard. tom. VII. seuls.*

-- De Reims, à S. Quentin, pour les
immunités de l'Eglise. *Ibid.*

-- D'Edimbourg. *Anglic. tom. I.*

-- De Terragone, sur la discipline.
Aguirre, tom. III.

1240. De Rome. *Gall. Christ. tome*
IV. page 995.

-- De Terragone, sur l'Archevêque
de Tolède. *Aguirre*, tome III.

-- Assemblée de Paris : on y con-
damne des propositions erronées.

-- De Worcester, en Angleterre. *Reg.*
tom. XXVIII. *Lab. tom. XI. Hard.*
tom. VII.

-- De Metz, contre l'Empereur Fré-
deric.

-- De Senlis, pour accorder au Pape
des secours d'argent. *Ibid.*

-- De Rading & de Northampton.
Anglic. tom. I.

-- De Valence, en Espagne, sur la
discipline. *Martene Thes. tom. IV.*

1241. D'Oxford. *Anglic. tom. I.*

1242. De Perth en Ecosse. *Ibid.*

-- De Terragone, contre les Vaudois.
Reg. tom. XXVIII. Lab. tom. XI.
Hard. tom. VII.

-- De Laval au Maine, sur la disci-
pline. *Lab. tom. XI. Hard. tom. VII.*
seuls.

1243. De Beziere. *Christ. Gall. tome*
VI. page 234.

1244. De Terragone, sur la discipline.
Aguirre, tom. III. *Mart. Thes. tom. IV.*

piété lui fit quitter la maison paternelle pour se retirer à l'Eglise de S. Damien, voisine d'Assise : il la répara à ses dépens, ayant vendu pour cet effet le peu qu'il possédoit. Cette conduite lui attira de rudes traitemens de la part de son pere ; mais il n'en fut que plus excité à suivre les pieux dessein. Ayant entendu un jour lire à la Messe l'endroit de l'Evangile où notre Seigneur dit à ses Apôtres : *Ne portez ni or, ni argent, ni autre monnoie dans votre bourse, ni sac pour le voyage, ni deux tuniques, ni scandales, ni bâtons*, il exécuta sur le champ ce qu'il venoit d'entendre : il quitta ses souliers, son bâton & sa besace ; & ne gardant qu'une tunique, il ôta sa ceinture de cuir pour s'en faire une de corde. François, ainsi dénué de tout, trouva des imitateurs ; son exemple toucha plusieurs de ceux qui le connoissoient ; & il avoit déjà grand nombre de disciples, lorsqu'Innocent III approuva sa règle.

Le Comte de Toulouse est excommunié de nouveau, pour avoir manqué à l'exécution des promesses qu'il avoit faites de chasser de ses Etats les hérétiques & les brigands. Simon de Montfort prend Minerbe au Diocèse de Carcassone ; ce lieu étoit rempli d'hérétiques qu'on essaya de convertir : mais comme ils demeuroient obstinés, le Comte de Montfort fit prendre cent quarante de ceux qu'ils appelloient *parfaits* : on prépara un grand feu où ces malheureux allèrent se précipiter d'eux-mêmes ; tous les autres abjurèrent l'hérésie. On brûla en même tems à Paris d'autres hérétiques qui soutenoient que le regne du Pere & du Fils étoit passé, & qu'en ce tems commençoit le regne du Saint-Esprit, qui pouvoit sauver par l'infusion intérieure de sa grace sans aucun sacrement extérieur ; & qu'ainsi la Confession, le Baptême, l'Eucharistie & les autres Sacremens ne devoient plus avoir lieu : ils traitoient le Pape d'Antechrist, & les Prélats de membres de l'Antechrist. On découvrit qu'un Clerc nommé *Amauri*, qui avoit enseigné à Paris la logique & les autres arts libéraux, avoit été l'auteur de cette secte ; sa mémoire fut condamnée. On reconnut en même tems que les ouvrages de métaphysique d'Aristote, apportés depuis peu de Constantinople & traduits du Grec en Latin, avoient donné occasion à cette hérésie ; ainsi le Concile qui se tenoit alors à Paris, ordonna de les brûler tous, & défendit sous peine

CONCILES

TREIZIÈME SIÈCLE.

le Rochester & de Londres sur la
line, &c. *Anglic.* tom. I.
De Narbonne. *Gall. Christ.* tom.
page 70.
5. *Osbomense*, en Danemarck,
e les Usurpateurs des biens de
se. *Hard.* seul, tom. VII.
De LYON, treizième Concile
ral, sous Innocent IV. pour
édition de la Terre-sainte : on
t déposer l'Empereur Frédéric,
n y accorde le Chapeau rouge
ardinaux. *Reg.* tom. XVIII. *Lab.*
XI. *Hard.* tom. VII.
6. De *Lancisk* en Pologne, con-
onrad, Duc de Mazovie, Usur-
r des biens de l'Eglise. *Lab.*
XI. *Hard.* tome VII. seuls.
D'Arles, sur la discipline. *Ibid.*
l'indique., tom. XI.
e Beziens, pour l'extirpation de
fic. *Ibid.*
De Londres. *Anglic.* tom. I.
De Lerida, en Espagne, où l'on
t le Roi d'Arragon, excommu-
our avoir fait couper la langue
êque de Gironne. *Hard.* seul,
VII. *Aguirre*, tom. III. *Marca*
e Terragone. *Aguirre*, tom. III.
7. De Terragone, sur la discipline.
ne Thesauri, tom. IV.
8. De Terragone, sur la discipline.
ne. *Ibid.*
De Paris, sur la discipline. *Mart.*
7 tom. VII.
De Scheningea, en Suede, con-
mariage des Prêtres. *Lab.* tom.
ard. tom. VII. manque in *Reg.*
De Valence en Dauphiné, sur la
e les Immunités. *Ibid.*
De Breslau en Silésie, où l'on ac-
e au Pape la cinquième partie
evenus Ecclesiastiques de Polo-
Ibid.
D'Embrun. *Gall. Christ.* tome III.
1070.
9. D'Oxford, sur la liberté des
elles Royales. *Angl.* tom. I.
1. De Lille, Province d'Arles.
tome XXVIII. *Lab.* tome XI.
tome VII.
De Provins, sur l'excommunica-

CONCILES

DU TREIZIÈME SIÈCLE.

tion. *Martene Collectionis* tome VII.
— De Reims.
— De Narbonne, *Gall. Christ.* tom.
VI. pag. 685.
1252. De Sens, pour obliger le Comte
Thibault de Champagne à restituer les
biens de l'Eglise. *Lab.* tom. XI. *Hard.*
tom. VII. seuls.
— De Londres. *Anglic.* tom. I.
Yorck, sur la discipline. *Lab.*
tome XI.
1253. De Ravenne, pour les Immu-
nités des Eglises. *Ibid.*
— De Paris, sur le Chapitre de
Chartres. *Martene Collectionis*, t. VII.
— De Saumur, sur la discipline. *Reg.*
tom. XXVIII. *Lab.* tom. XI. *Hard.*
tom. VII.
— De Châteaugontier, sur la Disci-
pline. *Reg.* XXVIII. *Lab.* tom. XI.
Hard. tom. VII.
— De Terragone, sur la discipline.
Aguirre, tome III.
1254. D'Albi, sur l'extirpation de
l'hérésie. *Reg.* &c.
— De Coignac, sur la discipline. *Lab.*
tom. XI.
1255. De Paris, sur l'assassinat du
Chantre de l'Eglise de Chartres. *Ibid.*
& *Martene Collectionis*, tom. VII.
— De Bourdeaux, sur la discipline.
Reg. tome XXVIII. *Lab.* tome XI.
Hard. tom. VII.
— De Beziens, pour l'extirpation
de l'hérésie des Albigeois & sur la ré-
formation des mœurs. *Ibid.* & *Baluz.*
in *Conciliis Gal. Narbonensib.* Le *Gall.*
Christ. t. VI. p. 883, le met en 1256.
— De Norwic & de Londres, sur le
revenu des Eglises, &c. *Angl.* tom. I.
1256. De Compiègne, *Gall. Christ.*
tome III, page 89, in *instrumentis*.
— De S. Quentin. *Ibid.* tome III,
page 332.
— De Westminster, *Angl.* tom. I.
— De Durham, sur la discipline. *Lab.*
tome XI.
De Sens, sur l'homicide d'un Ec-
clésiastique. *Mart. Collect.* tom. VII.
1257. De Lerida, pour les Privile-
ges des Evêques. *Aguirre*, tome III.
De Pontaudemer, en Normandie,
sur la discipline. *Bessin*.

d'excommunication de les transcrire , de les lire , ou de les retenir. Il condamna de même au feu les livres d'un docteur nommé David , & les livres François de Théologie.

1211.

La guerre contre les Albigeois s'allume de plus en plus ; on prend la ville de Lavaur & le Château de Casser : un grand nombre d'hérétiques opiniâtres sont tués ou blessés par les Pèlerins croisés. Après ces expéditions , Simon de Montfort reçut un renfort considérable , par l'arrivée du Comte de Bar en Lorraine suivi d'un grand nombre de noblesse Allemande : avec ce secours il tenta de prendre Toulouse , mais inutilement.

Saint François obtient des Bénédictins l'Eglise de Notre-Dame de la Portioncule près Assise , qu'il avoit autrefois réparée. Ce fut la première maison & la source de l'Ordre des Freres Mineurs. Il va prêcher : il fonde plusieurs Couvens , dont les plus considérables furent ceux de Cortone , de Pise & de Boulogne.

Le Pape dépose l'Empereur Othon & le Roi d'Angleterre.

1212.

Othon ayant appris que les Allemands révoltés contre lui avoient élu pour Empereur Frédéric , Roi de Sicile , auquel il faisoit la guerre en Italie , repasse en Allemagne : Frédéric le suit , l'oblige de se retirer en Saxe , & se fait prêter le serment de fidélité par les Seigneurs.

Le Pape publie la Croisade pour déposséder le Roi d'Angleterre ; il écrit en particulier au Roi Philippe-Auguste , auquel il donne le Royaume d'Angleterre pour lui & ses successeurs , afin de l'engager à cette entreprise.

Robert de Courçon ou Corceon , Cardinal Légat , assemble un Concile à Paris ; on y publia plusieurs constitutions , dont voici les plus remarquables. I. Défense aux Clercs séculiers de s'entretenir dans l'Eglise hors du Chœur , pendant l'Office , & de sortir de la Messe après l'Evangile. II. On retranche la mauvaise coutume établie dans certaines Eglises , de donner la rétribution ordinaire à ceux qui assistoient au commencement & à la fin de l'Office , & qui alloient se promener dans l'intervalle. IV. Tous les Ecclésiastiques qui font

CONCILES

DU TREIZIÈME SIÈCLE.

De Reims à Compiègne. *Gal. Chr.* III. page 332.
 De Danemarck, pour les Evêques royaume. *Lab. tom. XI. Hard.* VII. seuls.
 De Londres, & de Cantorberi, a discipline. *Angl. tom. I.*
 De Lanciski, contre Boleslas, de Silésie, qui tenoit prisonnier que de Breslau. *Lab. tom. XI. tom. VII.*
 8. De Montpellier, sur la liberté iglise. *Lab. tom. XI.*
 De Merton, en Angleterre, pour quer les dixmes accordées au . *Ibid. & Anglic. tom. I.*
 De Ruffe, sur la discipline. *Ibid.*
 De Ravenne, sur les Ordres de minique & S. François. *Ibid.*
 D'Oxford. *Anglic. tom. I.*
 9. D'Ecosse. *Ibid.*
 10. De Cologne, sur la discipline. tom. XI.
 De Coignac (Copriniqum) sur cipline. *Ibid.*
 De Paris, pour s'opposer aux res. *Lab. tom. XI.*
 D'Arles, contre l'Abbé Joachim la discipline. *Lab. t. XI. Hard.* VII.
 De Cypre. *Hard. seul, tom. VII.*
 De Bordeaux, pour s'opposer aux res. *Mart. Coll. tom. VII.*
 1. De Lambeth, sur la discipline. om. XI. *Hard. tom. VII. Angl.* I.
 De Londres, *Anglic. tom. I.*
 De Constanum. *Ibid.*
 On tint plusieurs Conciles, pour oser aux courtes des Tartares, à Londres, à Beverlac, à Mayence leurs.
 De Mayence.
 De Constantinople: on y dépose ment le patriarche Arsenius, ner. *Lib. III.*
 2. De Coignac, sur la discipline. om. XI. *Hard. tom. VII.*
 3. De Bourges, *Gall. Chrif. tom. ag. 70*, douteux.
 De Clermont. *Ibid. tom. II. p. 340.*
 De Paris, pour secourir la Terre- . *Lab. tom. XI. Hard. tom. VII.*

CONCILES

DU TREIZIÈME SIÈCLE.

— De Viterbe, le Pape Urbain ac- corde le Royaume de Sicile à Charles d'Anjou, frere de S. Louis. *S. Anto- nin, Hist. 3e. part. tit. 19.*
 — De Bourdeaux, sur les Rits Ecclé- siastiques. *Lab. tom. XI.*
 1264. De Nantes, sur la discipline. *Ibid.*
 — De Paris, contre les juremens & les blasphêmes. *Ibid.*
 — De Boulogne sur mer, pour Henri, Roi d'Angleterre. *Ibid.*
 1265. De Londres, où l'on excommu- nie les ennemis du Roi. *Ibid.*
 — De Northampton. *Angl. tom. I.*
 1266. De Cologne, sur la réforma- tion des mœurs. *Ibid.*
 — De Terragone, sur la discipline. *Martene Collect. tom. VII.*
 — De Monluçon. *Gall. Chrif. tome II. page 71.*
 1267. De Seden (Sedenense) Pro- vince d'Arles. *Lab. tom. XI. Hard.* tom. VII. seuls.
 — De Seines en Dauphiné, sur la discipline. *Martene Thesauri, tom. IV.*
 — De Pontaudemer en Normandie, sur la discipline. *Lab. tom. XI. Hard.* tom. VII. & *Bessin in Conciliis Norman-* manque in Regia.
 — De Northampton, où l'on excom- mune les ennemis du Roi d'Angle- terre Henri III. *Lab. tom. XI. Hard.* tom. VII. manque in Regia.
 — De Breslau, en Silésie, pour ac- corder quelques secours aux Chré- tiens de la Terre-Sainte. *Ibid.*
 — De Vienne en Autriche, sur la ré- formation. *Reg. tom. XXVIII. Lab.* tom. XI. *Hard. tom. VII.* Lambecius en donne quelques corrections.
 1268. De Châteaue-Gontier, sur la discipline. *Ibid.*
 — De Perth, en Ecosse. *Angl. t. I.*
 1269. De Cantorberi. *Ibid.*
 — D'Angers, sur la correction des mœurs. *Regia, &c. ut suprd.*
 — De Sens. *Ibid.*
 — De Belleville, *Gall. Chrif. t. IV.* page 611,
 — De Montpellier. *Gall. Chrif. t. VI.* page 391.
 1270. De Ravenne, contre les Usur-

dans les Ordres sacrés , ne pourront avoir de servantes, sous peine d'excommunication qu'ils encourront , s'ils en ont quelqu'une , sans se montrer fidèles à la renvoyer dans quarante jours après en avoir éré avertis. On prescrit la même chose aux Bénéficiers , sous peine d'être suspendus de leurs bénéfices. V. Chaque Clerc obéira à son Evêque , & ne le confessera point à d'autres sans sa permission. VII & IX. On défend de recevoir, sans lettres de l'Evêque, les Prédicateurs qui viennent faire la quête ; & de mettre la prédication à ferme dans un certain district. X. On ne donnera point la sépulture ou l'Eucharistie à un Laïque , Paroissien d'un autre, sur-tout à Fâque. XI. Défense aux Prélats d'obliger les Laïques à leur léguer de l'argent pour dire des anniversaires de Messes , ou de s'engager à en dire un si grand nombre , qu'ils soient contraints pour les acquitter de louer d'autres Prêtres, ou d'en trafiquer. On défend aussi de dire des Messes sèches pour les morts. XII. Aucun Prêtre ne confessera dans la Paroisse sans ordre du Curé , ou de son Supérieur, excepté en cas de nécessité. Ici le Curé est nommé , *le propre Prêtre*. XIV. Défenses de vendre les doyennés ruraux. XV. Les Archidiares n'obligeront point à racheter le droit de visites où ils en doivent faire.

La seconde partie des Statuts du Concile , regarde les Religieux. II. Défense de recevoir personne en Religion, avant l'âge de dix-huit ans. III. Les Evêques doivent veiller à ce qu'il n'y ait dans les cloîtres aucune issue secrète qui puisse y favoriser les mauvais desseins. VI. Dès qu'un sujet est digne , on n'alléguera point pour l'exclure, la raison ou le prétexte qu'il est étranger , ou d'un pays peu agréable au commun des Freres. XI. On veut que les Religieux, dans leurs voyages, soient tellement pourvus du nécessaire, qu'ils ne soient point contraints de mendier à la honte du Seigneur & à celle de leur Ordre. XXI. Chaque Religieux aura son lit séparé. XXIII. Loin d'autoriser les sermens qu'on faisoit dans quelques Monasteres de ne point prêter des livres, on ordonne qu'il y en ait toujours à l'usage des gens de dehors, qui en auroient besoin. XXVI. On ne donnera point de Prieuré à vie. XXVII. On n'exigera rien de ceux qui entrent dans la Communauté, à titre de nourriture & de vêtement.

CONCILES
DU TROISIÈME SIÈCLE.

rs de l'Evêché de Cefenne.
de Compiègne, contre les Usur-
rs des biens de l'Eglise. *Ibid.*
D'Avignon, sur la discipline.

1. De 8. *Quensis*, sur la disci-
Reg. tom. XXVIII. Lab. t. XI.
tom. VIII.

De Noyon, sur la discipline.
e Beziere, Gall. Christ. t. VI.
338,

2. De Cantorberi, & de Norwick.
tome I.

e Narbonne, Gall. Christ. t. VI.
108.

3. De Rennes, sur la discipline,
om. XI. Hard. tom. VII. seuls.

4. DE LYON : XIVe. Concile
al, sous Grégoire X, contre les
rs des Grecs, pour la réunion
ur la Terre-Sainte. Reg. tom.
III. Lab. tom. XI. Hard. t. VII.
ne coll. tom. VII.

De Salzbourg, où l'on reçoit le
ile de Lyon. *Ibid.*

De Narbonne, & de Beziere. t.
age 80.

5. d'Arles, sur la discipline. Lab.
XI. Hard. tom. VII. seuls.

e Perth, en Ecosse, sur la dis-
e. Angl. tom. I.

5. De Durham, sur les Immuni-
clésiastiques. *Ibid.*

De Saumur, sur l'Abbé de S.
nt.

e Saumur, sur la discipline. Lab.
XI. Hard. tom. VII.

e Bourges, sur la discipline Ec-
stique. *Ibid.*

e Tribur, sur la discipline. Lam-
Aschaffenbourg.

1. De Beziere, Gall. Christ. tom.
page 447.

De Narbonne. *Ibid.* t. VI. p. 195.

e Compiègne, sur les Chantres
athédrales. Lab. tom. XI. Hard.
VII.

le Constantinople, pour l'extinc-
lu Schisme. *Ibid.*

De Constantinople, par les Schif-
ues. Pachimer, lib. V.

De Constantinople, où l'on ex-
unie ceux qui rejeteront l'u-

CONCILES
DU TROISIÈME SIÈCLE.

nion de l'Eglise Grecque avec la Ro-
maine. *Ibid.*

1278. De Langeais, sur la discipline.
Ibidem.

— D'Aurillac, contre les exemp-
tions. Martene Thesauri, tom. IV.

— De Windesfort, en Angleterre, sur
la discipline. Angl. tom. I.

1279. De Beziere, pour la tenue d'un
Parlement. Lab. tom. XI. Hard. tom.
VII. Baluz. Conc. Gall. Narbon.

— De Londres. Angl. tom. I.

— D'Auseb, sur les droits de l'Eglise
de Bazas. *Ibid.*

De Pontaudemer, sur la discipline.
Ibidem & Bessin.

— D'Avignon, sur la Croisade & les
Privileges des Religieux. *Ibid.*

— De Reding, sur la discipline &
les Etudes d'Oxford. *Ibid.* Angl. t. I.

— De Bude, sur la discipline, & qui
fut interrompu par Ladislas, Roi de
Hongrie. *Ibid.*

— D'Angers, sur la discipline. *Ibid.*

— De Terragone, pour canoniser S.
Raymond de Pegnafort. Reg. tom.
XXVIII. Lab. tom. XI. Hard. t. VII.

1280. De Narbonne. Gall. Christ. tome
VI, pag. 630.

— De Cologne, sur la discipline. Lab.
tom. XI. Hard. tom. VII.

— De Lambeth, sur la discipline
ecclésiastique. *Ibid.* & Angl. tom. I.

— De Beziere, sur la Métropole de
Narbonne. *Ibid.* & Baluz. Conc. Gall.
Narbon. En 1281. Gal. Christ. tom. VI.
page 148.

— De Constantinople, sur la Procession
du Saint-Esprit. *Ibid.*

— De Ravenne, dont on n'a point
les actes. *Ibid.*

— De Saintes, sur diverses matières
ecclésiastiques. *Ibid.*

— De Poitiers, sur la discipline. *Ib.*

— De Noyon, sur la discipline. Hard.
seul, tom. VII.

— De Sens, sur quelques violences
faites dans une Eglise du Diocèse de
Chartres. Martene Coll. Tom. VII.

— De Perth. Angl. tom. I.

1281. De Salzbourg, sur la discipline.
Reg. tom. XXVIII. Lab. tom. XI.
Hard. tom. VII.

démarches , leurs paroles. II. Tant qu'ils seront c
ils n'entendront pas Matines dans leur lit. III. Ils o
aux grandes solemnités , & prêcheront ou feront
IV. On leur défend la chasse , les fourures précieuses
de hazard. V. On fera à leur table quelque sainte le
moins au commencement & à la fin. VII. Ils résider
quemment dans leurs Sièges , sur-tout aux grandes
pendant le Carême. VIII. On leur lira deux fois
publiquement , la profession de foi qu'ils ont fait
sacre , une fois dans leur synode , & une fois en Chap
Que leurs Officiers soient désintéressés & modestes :
cile nomme parmi ceux-ci un Camérier , un Boutei
Panetier , un Cuisinier , un Maréchal , un Portier
néchal ; à quoi il ajoute des Officiaux qui adminis
délement & gratuitement la Justice.

Dans ce Concile le Cardinal de Corceon fit un ré
pour les Ecoles de Paris. Il est daté du mois d'Aou
voit qu'il étoit défendu d'enseigner les arts à Paris av
de vingt un ans , & la Théologie avant trente-cinq
ordonne d'expliquer ordinairement dans les Ecoles la
tique d'Aristote ; mais on défend d'y lire sa métaphy
sa philosophie.

CONCILES
DU TREIZIEME SIECLE.

e Lambeth, sur la discipline & l'ordre des Eglises. *Lab.* tom. XI. tom. VII. manque in *Regia.* tome I.
2. D'Avignon, sur la discipline.
De Saintes, sur la discipline. *Ibid.*
De Tours, sur la discipline. *Ibid.*
De Terragone, sur la discipline. *Martene Thesauri*, tom. IV. & *Coll.* VII.
De Bourges. *Gall. Christ.* tom. II. 73.
4. De Paris, sur la discipline, il ne reste aucun acte. *Lab.* tom. Iard. tom. VII. manque in *Reg.*
De Nîmes, sur les Sacremens & discipline. *Ibid.*
De Poitiers, sur la discipline. *Ibid.*
De Constantinople, par les Schismatiques. *Royn. ad hunc annum.*
De Melse, sur la particule *Filio-* *Martene Coll. nov.* tom. VII.
5. De Lanciski, sur les Immunités de l'Eglise. *Lab.* tom. XI. *Hard.* VII. seuls.
De Macon. Le *Gall. Christ.* tom. page 613, le marque en 1286.
De Constantinople, *Hard.* seul, VII.
De Riez en Provence, sur la discipline. *Mart. Thesauri*, tom. IV.
6. De Ravenne, sur les mœurs. tom. XXVIII. *Lab.* tom. XI. tom. VII.
De Bourges, contre les exemples. *Martene Thes.* tom. IV.
7. D'Oxford, sur la discipline, les usages & les fêtes de l'Eglise. *Lab.* XI. *Hard.* tom. VII. manque in *Angl.* tom. I.
De Reims, en faveur des Dominicains & Franciscains. *Ibid.*
De Würzburg : on refuse au Pape l'Empereur les contributions demandent. *Reg.* tom. XXVIII. tom. XI. *Hard.* tom. VII.
De Milan, sur la discipline. *Ibid.* tome VIII. *Murator.*
De Reims. *Martene Thes.* tom. IV. S. De Lille, de la Province de France, sur la discipline. *Lab.* t. XI. t. VII. manque in *Regia.*

CONCILES
DU TREIZIEME SIECLE.

1289. De Chester (Cistrense) sur la discipline. *Ibid.*
— De Vienne en Dauphiné, sur la discipline. *Ibid.*
1290. De Nougario, Diocèse d'Ausche, contre les Usurpateurs des biens Ecclésiastiques. *Ibid.*
— De Paris, sur la discipline, dont on n'a point les actes. *Ibid.*
— D'Ambrun en Dauphiné, sur la discipline. *Martene Thes.* tom. IV. En 1289. *Gall. Christ.* tom. III, pag. 1163.
— De S. Léonard le Noblat (Nobilis-cum), Diocèse de Limoges, sur les revenus Ecclésiastiques. *Mart. Thes.* tome IV.
1291. De Terragone, sur la discipline. *Martene in collect. nov.* tom. VII.
— De Lyon, *Gall. Christ.* tom. III, page 222.
— De Salzbourg, pour réunir les Templiers & les Chevaliers Teutoniques. *Reg.* tom. XXVIII. *Lab.* tom. XI. *Hard.* tom. VII.
— De Londres, pour chasser les Juifs d'Angleterre. *Ibid. Angl.* tome I.
— De Milan, pour secourir les Chrétiens de la Terre-Sainte. *Ibid.*
1292. D'Aschaffenbourg, en Allemagne, pour la discipline. *Ibid.*
— De Lyon, pour la discipline.
— De Terragone, sur la discipline. *Martene Thesauri*, tom. IV.
— De Chester, sur la discipline. *Lab.* tom. XI. *Hard.* tom. VII. seuls.
1294. De Saumur, sur la discipline. *Ibid.*
— D'Aurillac ; même sujet. *Martene Thesauri*, tom. IV.
— De Beziers. *Gall. Christ.* tom. VI. page 83.
— De Pont, près Saintes, pour accorder une Décime à Philippe le Bel. *Ibid.* tome II. page 1076.
1295. De Clermont en Auvergne. *Martene Thesauri*, tom. IV.
— De Beziers. *Gall. Christ.* tom. VI. page 83.
1296. De Paris. *Ibid.* t. II. p. 284.
1297. De Londres, contre les Usurpateurs des biens Ecclésiastiques. *Lab.* tom. XI. *Hard.* tom. VII. manque in *Regia. Angl.* tome I.

lorsqu'il entroit dans quelque ville où il étoit connu , on sonnoit les cloches , le Clergé & le peuple venoient au-devant de lui , chantant des cantiques & jettant des rameaux sur son passage.

Les Chrétiens remportent une victoire mémorable sur les Mores d'Espagne le 16 Juillet, dans la plaine nommé Las Navas de Tolosa. On prétend qu'il resta cent mille infidèles sur la place , & qu'on en fit environ deux cens mille prisonniers. Le Pape Innocent III avoit publié une Croisade, qui fut d'un grand secours aux Chrétiens d'Espagne. On vit à cette bataille le Roi d'Arragon & de Navarre , l'Archevêque de Tolède qui faisoit porter sa croix devant lui , l'Archevêque de Narbonne , & plusieurs autres Prélats, avec un grand nombre de Clercs , qui chanterent le *Te Deum* , en action de grâces , sur le champ de bataille.

1213.

Bulle du 19 Avril pour la convocation d'un Concile universel indiqué au mois de Novembre 1213. Autre Bulle du mois de Juin pour la publication d'une nouvelle Croisade.

En Angleterre, le Roi Jean , apprenant que Philippe-Auguste armoit puissamment contre lui en conséquence d'ordon du Pape , se fait absoudre de l'excommunication , & rend ses Royaumes d'Angleterre & d'Irlande tributaires & feudataires du S. Siège. Le Pape ayant reçu les lettres par lesquelles le Roi l'informoit de cette soumission , lui fit une réponse, où il disoit : *Vous possédez maintenant votre Royaume d'une maniere plus excellente qu'auparavant , puisqu'il est devenu un Royaume sacerdotal , suivant les paroles de l'Écriture.* On prétend qu'en même tems que ce Prince traitoit avec le Pape , il rechercha secrètement l'alliance du Roi de Maroc , & lui envoya même des députés chargés d'une lettre par laquelle il lui offroit de se rendre son vassal & d'embrasser sa Religion. Mais cette honteuse démarche lui réussit mal. Lorsque les députés furent admis à l'audience du Roi de Maroc , ils le trouverent occupé à lire. Ce Prince s'étant fait expliquer la lettre , leur dit après quelques momens de réflexion : *Je lisois un livre grec d'un sage Chrétien nommé Paul , dont les actions & les paroles me plaisent fort ; mais ce qui m'en déplait , c'est qu'il quitta la Religion*

CONCILES

CONCILES PREMIER SIÈCLE.

Lyon, contre les Princes qui
des impositions sur le Clergé.
n. XXVIII. *Lab.* tom. XI.
De Saintes, sur la discipline.
n. XI. *Hard.* tom. VII. seuls.
De Rouen, sur la discipline.

Beziers, sur la discipline. *Ibid.*
Hard. tom. VII.

Lyon & d'Autun. *Gall. Christ.*
pages 408 & 267.

Macon. *Ibid.* tom. IV. p. 408.

Toulon, sur la fin du siècle.
m. I. page 748.

De Melun, sur les mœurs.
n. XI. *Hard.* tom. VII. seuls.

Merton, en Angleterre, sur
pline. *Ibid.* *Angl.* tom. I.

Cologne, sur la discipline. *Lab.*
Hard. tom. VII. seuls.

Bayeux & d'Autun, sur la
ce. *Ibid.*

CONCILES DU TROISIÈME SIÈCLE.

Concile de Dunestaple assemblé par Etienne de La Archevêque de Cantorberi : on y appelle au Pape de prise du Légat Nicolas, Evêque de Tusculum, qui doit disposer des Eglises vacantes au préjudice de l'Evêque. A Constantinople, les Grecs obligent l'Empereur à faire rouvrir leurs Eglises, que le Cardinal Pélage, avoit fait fermer pour les contraindre à se soumettre à l'autorité de l'Eglise Romaine.

Fondation de l'Abbaye de la Victoire, près Senlis par Philippe Auguste, en mémoire des avantages qu'il porta cette année sur l'Empereur Othon & sur le Roi d'Angleterre.

Concile de Londres le 29 Juin, où le Légat Nicolas, l'interdit jetté sur l'Angleterre, après avoir réglé les sommes que le Roi devoit payer à l'Archevêque de Cantorberi & aux autres Prélats, pour les dommages qu'ils avoient soufferts : c'étoit la discussion de cette affaire qui avoit retardé la levée de l'interdit depuis l'absolution du Roi. Le Prince voyoit diminuer son autorité de jour en jour.

LUNES		P A R O I S S	
en nombre de		Rapports aux années de	
CHRIST.		JESUS-CHRIST.	
PAQ.	ANN.	PAQ.	ANN.
.....25 Mars.	1251.....	16 Avril.	1251.....
.....14 Avril.	1252.....	31 Mars.	1252.....
.....6 Avril.	1253.....	20 Avril.	1253.....
.....25 Avril.	1254.....	12 Avril.	1254.....
.....10 Avril.	1255.....	28 Mars.	1255.....
.....2 Avril.	1256.....	16 Avril.	1256.....
.....22 Avril.	1257.....	8 Avril.	1257.....
.....6 Avril.	1258.....	24 Mars.	1258.....
.....25 Mars.	1259.....	13 Avril.	1259.....
.....18 Avril.	1260.....	4 Avril.	1260.....
.....3 Avril.	1261.....	24 Avril.	1261.....
.....25 Mars.	1262.....	9 Avril.	1262.....
.....14 Avril.	1263.....	1 Avril.	1263.....
.....30 Mars.	1264.....	20 Avril.	1264.....
.....19 Avril.	1265.....	5 Avril.	1265.....
.....10 Avril.	1266.....	28 Mars.	1266.....
.....26 Mars.	1267.....	17 Avril.	1267.....
.....15 Avril.	1268.....	8 Avril.	1268.....
.....7 Avril.	1269.....	24 Mars.	1269.....
.....29 Mars.	1270.....	13 Avril.	1270.....
.....12 Avril.	1271.....	5 Avril.	1271.....
.....3 Avril.	1272.....	24 Avril.	1272.....
.....23 Avril.	1273.....	9 Avril.	1273.....
.....14 Avril.	1274.....	1 Avril.	1274.....
.....30 Mars.	1275.....	14 Avril.	1275.....
.....19 Avril.	1276.....	5 Avril.	1276.....
.....11 Avril.	1277.....	28 Mars.	1277.....
.....26 Avril.	1278.....	17 Avril.	1278.....
.....15 Avril.	1279.....	2 Avril.	1279.....
.....7 Avril.	1280.....	12 Avril.	1280.....
.....23 Mars.	1281.....	13 Avril.	1281.....
.....11 Avril.	1282.....	28 Mars.	1282.....
.....3 Avril.	1283.....	18 Avril.	1283.....
.....23 Avril.	1284.....	9 Avril.	1284.....
.....8 Avril.	1285.....	25 Mars.	1285.....
.....30 Mars.	1286.....	14 Avril.	1286.....
.....19 Avril.	1287.....	6 Avril.	1287.....
.....4 Avril.	1288.....	28 Mars.	1288.....
.....27 Mars.	1289.....	10 Avril.	1289.....
.....15 Avril.	1290.....	2 Avril.	1290.....
.....31 Mars.	1291.....	22 Avril.	1291.....
.....20 Avril.	1292.....	6 Avril.	1292.....
.....12 Avril.	1293.....	30 Mars.	1293.....
.....3 Avril.	1294.....	18 Avril.	1294.....
.....16 Avril.	1295.....	3 Avril.	1295.....
.....8 Avril.	1296.....	25 Mars.	1296.....
.....31 Mars.	1297.....	14 Avril.	1297.....
.....19 Avril.	1298.....	6 Avril.	1298.....
.....4 Avril.	1299.....	19 Avril.	1299.....
.....27 Mars.	1300.....	10 Avril.	1300.....

ce procédé ne fit que les aigrir. Louis, fils de Philippe guste, fut appelé en Angleterre, & se fit couronner à I dres ; mais il fut obligé de s'en retourner après avoir mourir de douleur le malheureux Roi Jean. Les Anglois toujours fait valoir depuis, comme loix fondamentale l'Etat, ces liberrés tant contestées. Le Roi Jean avoit de une charte particulière pour l'article qui regardoit la lib des élections, tant dans les Eglises Cathédrales que dan conventuelles, elle fut confirmée par une Bulle du Pap

Le Comte Baudoin est pendu par ordre de Raimc Comte de Toulouse son frere. Ce fut le Comte de Foix fit l'exécution, aidé de son fils & d'un autre Chevalier.

1215.

Le Comte de Montfort avoit continué ses conquêtes puis la bataille de Muret : pour lui en assurer la posses le Légat Pierre de Benevent assembla a Montpellier, commencement de cette année, un Concile de trente-Evêques, auquel assisterent les Barons du pays ; on y fit rante six Canons, dont plusieurs sont pour réprimer le des Ecclésiastiques & des Religieux. Les sept premiers cernent les Evêques, les Bénéficiers & les autres mem du Clergé, à qui le Concile prescrit une forme d'habis ples & modestes. On y recommande aux Evêques l' long & le rochet. On y interdit aux Bénéficiers, les a de cheval & les éperons dorés, les étoffes d'une couleur vive, comme le rouge & le verd, les robes ouvertes à manches pendantes ; l'anneau & quelques autres ornem qui ressembloient la molesse du siècle ; & s'ils vont quelque à la chasse, on leur défend d'avoir chez eux des oiseaux proie, ou d'en porter à la main. Le huitième défend Chapitres de recevoir des laïques pour Chanoines ou C freres, & de leur donner *la Prébende*, ou distribution c nicale du pain & du vin. Nous voyons un reste de cet u en quelques Eglises, qui comptent entre leurs Chanoines Rois ou des Seigneurs.

On y ordonne aux Chanoines réguliers de porter des des couronnes, & aux Moines de *très-grandes* : enforte pour ceux-ci le cercle des cheveux ait la largeur de deux de trois doigts. Leur chaussure doit être haute & ferr

noines réguliers ne paroissent jamais sans surplis. Les Prieurés fournirent suffisamment à la subsistance Religieux, on en formera une Communauté; quand ils ne pourront pas, on fera une union de plusieurs Prieurés. On proscribit les associations & les confrairies qui s'établissent sans la permission du Seigneur du lieu ou de l'Evêque.

Le Concile général indiqué pour cette année par le Pape Grégoire XIII, s'assembla dans l'Eglise patriarcale de Latran le 11 novembre, & dura tout le reste du mois. Il s'y trouva cent douze Evêques, & plus de huit cents, tant Abbés que Prêtres: il y avoit aussi des Ambassadeurs des principaux Rois de l'Europe. Ce qui nous reste d'authentique de ce Concile, sont ses décrets compris en soixante-dix Chapitres. On y trouve le terme de *Transsubstantiation*, qui signifie que le pain consacré depuis dans le Concile de Trente, change de substance, & devient le corps & le sang de Jésus-Christ à la Messe, en vertu des paroles de la consécration; le mot de consubstantiel a été employé par le Concile de Nicée, pour exprimer l'unité & l'identité de substance du Fils de Dieu avec le Pere Eternel. Dans le second, on condamne un traité de l'Abbé Joachim, sur la Trinité; on y condamne aussi la doctrine d'Amauri. Le Troisième porte que les Prêtres qui auront été convaincus d'hérésie, seront abandonnés aux puissances séculières pour recevoir la punition due à leur crime. Le quatrième ordonne en faveur des Chrétiens Latins qui habitent dans les mêmes lieux, que les Grecs y établiront des hommes capables pour célébrer à leur nation l'Office Divin, lui administrer les Sacrements, & observer chacune selon son rit & en sa langue: le Concile fixe le rang & les prérogatives des quatre Patriarches, & reconnaît celui de Constantinople le premier; ce que le Pape refuse volontiers, puisque Constantinople étoit au pouvoir des Grecs. Le huitième règle la manière dont le Supérieur doit procéder pour la punition des crimes: ce Canon est très-ancien, & a depuis servi de fondement à toute la procédure criminelle même des tribunaux séculiers. Dans le neuvième & le onzième on voit l'origine du *Pénitencier* & du *Confessionnal* dans les Eglises Métropolitaines. Le Concile

ordonne dans le douzième Canon, que dans chaque Royaume ou Province, les Abbés ou les Prieurs qui n'ont point coutume de tenir de Chapitres généraux, en tiendront tous les trois ans. Dans le treizième, on défend d'établir de nouveaux Ordres Religieux, de peur que leur trop grande diversité n'apporte de la confusion dans l'Eglise : il y est dit que quiconque voudra entrer en Religion, embrassera une de celles qui sont approuvées. La suite fera voir que ce règlement fut mal observé. Le dix-huitième défend aux Prêtres, aux Diacres & aux Souliacres de faire les opérations de chirurgie (c'est que la médecine n'étoit exercée que par des Clercs) : il porte aussi défense de faire aucune bénédiction sur l'eau & sur le fer chaud pour les épreuves superstitieuses : ce qui prouve qu'elles n'étoient pas encore entièrement abolies. Le vingt & unième ordonne que chaque fidèle, étant arrivé à l'âge de discrétion, confessera seul à son propre Prêtre (c'est-à-dire à son Curé) tous ses péchés au moins une fois l'an, & recevra aussi au moins à Pâque le Sacrement de l'Eucharistie : c'est le premier Canon qui ait ordonné généralement la confession sacramentelle ; & il y en avoit une raison particulière à cause des erreurs des Vaudois & des Albigeois touchant le Sacrement de Pénitence. Le vingt deuxième ordonne aux Médecins, sous peine d'être exclus de l'entrée de l'Eglise, d'exhorter les malades à appeler un Confesseur avant que de leur ordonner aucun remède. Le vingt-quatrième déclare nulle toute autre forme d'élection que celle par scrutin ou par compromis, si ce n'est que tous s'accordassent à nommer un sujet comme par inspiration. Dans le cinquantième, le Concile restreint la parenté au quatrième degré pour être un empêchement au mariage : on comptoit auparavant la parenté jusqu'au septième degré. Le même Canon restreint l'empêchement pour cause d'affinité, seulement à celle qui se contracte entre le mari & les parents de sa femme, & réciproquement. Dans le Canon suivant, on ordonne que les mariages avant d'être contractés seront annoncés publiquement par les Prêtres dans les Eglises, avec un terme dans lequel on puisse proposer les empêchemens légitimes : c'est la *publication des bans*. Le soixante & deuxième restreint les indulgences que quelques Prélats accordoient sans choix, & qui faisoient mépriser les ciefs de l'Eglise.

Ce Concile est compté pour le douzième œcuménique, quatrième de Latran, ses décrets sont fameux chez les Canonistes, & ont servi de fondement à la discipline qui s'est observée depuis. Comme le Pape y présidoit, tous les décrets sont en son nom ; mais en quelques-uns on ajoute la clause, *avec l'approbation du saint Concile*. Après les Canons suit un décret particulier touchant la Croisade que le Pape ne perdoit pas de vue : le rendez-vous est marqué au premier Juin 1217 & on ordonne une paix ou trêve pour quatre ans entre tous ceux qui sont en guerre.

On traita aussi en ce Concile de l'affaire des Albigeois : Raimond, Comte de Toulouse, y vint demander la restitution de ses Etats, dont il avoit été dépouillé par les Croisés. Mais le Pape, avec l'approbation de la plus grande partie du Concile, donna sa sentence par laquelle il ordonnoit que le Comte Raimond, sous lequel la foi & la paix n'avoient jamais pu être gardées dans le pays, en seroit exclus pour toujours, & demeureroit en quelque autre lieu convenable pour faire pénitence, avec une pension de quatre cens marcs d'argent.

On ne sait quelle ferveur saisit une multitude d'enfans pour courir tumultuairement à la Terre-Sainte. François & Allemands, ils s'étoient répandus & ameutés de tous côtés. Ils étourdissoient tout le monde du chant d'un cantique dont le refrain étoit : *Seigneur Jesus, rendez-nous votre Croix*. Ils partirent résolument au nombre de vingt mille, sans qu'on pût les retenir. Comme ils marchaient sans chef, sans provisions, sans connoissance, leur témérité eut l'issue qu'elle devoit avoir. La plupart périrent de faim sur les grands chemins & dans les forêts. Il y en eut qui s'embarquerent & firent naufrage ; d'autres furent vendus, par des Chrétiens mêmes aux Sarrafins, & quelques-uns de ceux-là versèrent leur sang pour la foi. Les moins maltraités en furent quittes pour bien des dangers avec l'humiliant, avec qu'ils firent à leur retour, d'avoir pris pour vocation divine, l'envi de voir le pays, & le petit feu d'une dévotion puérile.

Innocent III soutient Jean Sans-terre, plus brouillé que jamais avec ses Sujets. Les Anglois, au désespoir par les violences du Roi Jean, avoient choisi pour le remplacer le Prince Louis, fils de Philippe Auguste. Les Officiers du

Pape avoient déjà excommunié quelques Seigneurs François qui étoient débarqués à Londres. La qualité de *Vassal* du Pape, que le Pape & son Légat affectoient d'employer parlant du Roi d'Angleterre, choqua extrêmement, & av raison, tous les François. Le Pape se plaignit amèrement de Louis & de Philippe. Etant allé à Pérouse, il apprit le passage du Prince Louis en Angleterre. Plein de colère de cette nouvelle, il fit un discours au Clergé & au peuple sur ce texte d'Ezéchiel, *Glaive, glaive, sors du fourreau & aiguise-toi pour tuer & pour éclater*, il parla contre Louis avec une sorte de fureur qui altéra sa santé, & il lança l'excommunication contre le Roi & son Royaume. Il faut avouer qu'Innocent n'avoit point dans ce moment l'esprit d'un Chef, dont il étoit le premier Vicaire. Tel étoit l'effetsystème si contraire à l'Ecriture & à la Tradition, & cependant adopté dès-lors par la Cour de Rome, que tous les Rois sont ses vassaux, & qu'elle peut disposer de toutes les couronnes.

1216.

Saint François envoie un grand nombre de ses compagnons prêcher en divers Royaumes. La mission d'Allemagne n'eut point de succès, parceque ses Freres venant d'Italie on les soupçonnoit d'être du nombre des hérétiques qu'on contraindoit alors d'en sortir.

Mort d'Innocent III le 16 Juillet. Les Contemporains ont parlé de lui fort diversement, comme cela arrive souvent à l'égard des hommes célèbres qui ont également mérité l'éloge & le blâme ; on ne voit que leurs défauts ou leurs vertus suivant les divers intérêts dont on est dominé soi-même. Quelques Ecrivains ont accusé ce Pape d'avoir été ambitieux & insatiable d'argent ; mais cette accusation est démentie par les larmes qu'il versa lorsqu'il fut forcé d'accepter le Pontificat, & par le zèle avec lequel il reprit la vénalité qui rendoit la Cour de Rome odieuse depuis long-tems. Dès sa jeunesse il s'étoit fait admirer par ses talents ; & aussi tôt qu'il fut Pape, il les employa à rétablir le bon ordre & à faire regner la justice. Il la rendoit toujours par lui-même dans des consistoires publics, dont il rétablit l'usage, & qui attirerent alors à Rome bien des causes et

res. Il est certain qu'Innocent III avoit les mêmes vertus & Grégoire VII. Il est fâcheux qu'on soit obligé de lui reprocher les mêmes défauts. Outre ses lettres, qui sont en grand nombre, il nous reste de lui des sermons, des lettres de piété & d'autres écrits, dont quelques uns ne sont encore imprimés. Il est auteur de la belle prose *Veni, sancte Spiritus*. On lui attribue encore *Stabat Mater dolorosa*, &c.

Le Cardinal Concio Savelli lui succéda le 18 sous le nom d'Honorius III, il approuve l'Ordre des Freres Prêcheurs, par deux Bulles du 22 Décembre. Saint Dominique, concertant avec ses compagnons, avoit embrassé la règle de saint Augustin, pour se conformer au décret du Concile de Latran ; mais il y ajouta quelques pratiques plus austères. On lit par une des Bulles dont nous venons de parler, que les Freres Prêcheurs, dans leur première institution, n'étoient ni mendiants, ni exempts de la Jurisdiction des Ordinaires, mais Chanoines réguliers ; ainsi le Pape en approuvant leur institut, ne faisoit en effet rien de contraire au décret du Concile de Latran. Foulques, Evêque de Toulouse, leur donna cette année la première Eglise fondée en l'honneur de saint Romain dans la ville de Toulouse ; l'année suivante ils obtinrent de l'Université de Paris l'Eglise Jacques, d'où leur est venu le nom de Jacobins par toute France : on les nomme aussi Dominicains, du nom de leur Instituteur.

1217.

André, Roi de Hongrie, fut le seul Roi qui passa en Palestine cette année, qui avoit été marquée pour le départ des Croisés ; encore n'y demeura-t-il que trois mois, avant qu'il se crut libre de retourner en son Royaume, ayant accompli son vœu. Quelques Croisés Allemands conduits par Guillaume, Comte de Hollande, prennent le Château d'Alcaçar en Portugal, sur les Sarrafins.

1218.

Progrès de l'Ordre des Dominicains ou Freres Prêcheurs. Saint Dominique fonde des monasteres à Bologne, à Madrid & à Segovie.

Mort de l'Empereur Othon IV.

1219.

L'Ordre des Freres Mineurs se multiplioit alors dement , qu'il s'en trouva plus de cinq mille au Chapitre général que S. François tint cette année présente. Les monasteres de filles de son institut se multiplièrent de même. Peu après ce Chapitre, S. François obtint d'Honorius III une Bulle en faveur de son Ordre ; datée du 11 Juin. Plusieurs Freres le prioient d'obtenir un privilège en vertu duquel ils pussent prêcher par-tout leur plairoit , même sans la permission des Evêques ; il leur répondit : *Dieu veut que nous gagnions les Superstieux par l'humilité & le respect , & les peuples par la pureté par les bons exemples ; votre privilège singulier doit être de n'avoir point de privilèges.* Le saint homme refusa de gouverner les Couvens de filles qu'on avoit fondés sans sa règle , sans sa participation ; parcequ'il appréhendoit que la réputation & la vertu de ses Freres n'en reçussent quelque atteinte. *Je crains* , disoit-il , *qu'en même tems que nous avons ôté les femmes , le démon ne nous ait procuré des sœurs.*

Les Croisés prennent Damiette en Egypte le 5 Novembre après neuf mois de siège. Saint François étoit venu avec des Croisés dans le dessein d'aller chez les Sarrazins leur prêcher l'Evangile , comme il le fit effectivement le Sultan Meledin , auquel il s'adressa , le congédia avec honneur , après l'avoir gardé quelque jours auprès. Les Croisés furent obligés de rendre Damiette en 1221.

Saint Dominique reçoit le don des miracles : il ressuscite plusieurs morts , & délivre une possédée.

1220.

Berard de Corbe , Pierre de saint Geminien , Adjuvans & Othon , Freres Mineurs envoyés par S. François souffrent le martyre à Maroc le 16 Janvier. Ce fut le Roi de Maroc qui leur trancha la tête de sa main , irrité qu'ils avoient osé revenir prêcher devant lui , quoiqu'ils eussent fait congédier plusieurs fois.

remier Chapitre général des Freres Prêcheurs à Bologne 7 Mai , où l'on donne à saint Dominique la qualité de tre général de l'Ordre. Il fut résolu dans ce Chapitre , les Freres Prêcheurs embrasseroient la pauvreté parfaite, ce qu'auparavant ils avoient des revenus, mais sans avoir rien fonds. On arrêta aussi qu'à l'avenir on établiroit des initiateurs , qui , pendant le Chapitre , auroient tout pouvoir même sur le Général.

Frédéric, Roi de Sicile , reçoit la couronne impériale à Rome le 22 Novembre ; il prit en même tems la croix pour le voyage de la Terre-Sainte, & publia une constitution pour la conservation de la liberté de l'Eglise. Elle porte entre autres dispositions , que quiconque poursuivra une personne ecclésiastique devant un juge séculier , soit au civil , soit au criminel , perdra son droit , & le juge sa juridiction. Frédéric avoit été couronné Roi des Romains à Aix-la-Chapelle en 1215. Othon , son compétiteur pour l'Empire , étoit mort en 1218.

1221.

Commencement du tiers ordre de S. François. Ce Saint obligé de l'instituer , pour satisfaire la ferveur d'une multitude de peuple qui s'attachoit à lui dans les villes où il prêchoit. Saint François voulut par cette institution leur proposer le moyen de mener une vie semblable à celle des religieux , sans en pratiquer cependant toute l'austérité , & de quitter leurs maisons. On ne trouve plus les constitutions de ce tiers-ordre , telles que S. François les écrivit lui-même , mais telles que le Pape Nicolas IV les fit rédiger trente-huit ans après.

Mort de S. Dominique à Bologne le 6 Août ; il se fait plusieurs miracles à son tombeau. Il avoit fait élire au Chapitre général tenu cette année huit Provinciaux , pour gouverner les Freres déjà répandus en autant de Provinces : savoir , l'Espagne , la France , la Lombardie , la Romagne , la Provence , l'Allemagne , la Hongrie & l'Angleterre.

Guillaume, Ministre des Freres Mineurs ou Franciscains en Catalogne , & six autres Freres, sont condamnés à avoir la tête tranchée à Ceuta en Afrique , où ils étoient allés prêcher la foi. Fin de la vie de saint Bonaventure.

1222.

Le bienheureux Jourdain est élu Maître général de l'Ordre des Freres Prêcheurs , pour remplacer saint Dominique. On rapporte de lui plusieurs paroles remarquables. Comme on lui demandoit un jour pourquoi il entroit dans son Ordre moins de Théologiens qu' d'autres sçavans , il répondit : *C'est que les Théologiens ayant toujours la parole de Dieu sous les yeux , en sont ordinairement moins touchés que les autres ; ils ressemblent à un Sacristain si accoutumé à prier devant l'autel , qu'il ne le salue plus.*

Concile général d'Angleterre à Oxford , le 11 Juin : on fit quarante-neuf Canons conformes à ceux du dernier Concile de Latran , avec quelques autres réglemens. On fit dans le huitième le dénombrement des Fêtes qui doivent être chômées , entr'autres toutes celles de la Vierge , excepté Conception que l'on n'oblige point de célébrer : ensuite vient le dénombrement des jeûnes , où l'on marque que l'on jeûnera la dernière semaine avant Noël toute entière. Peu de jours avant ce Concile , on prit un homme qui portoit sur son corps les cinq plaies de notre Seigneur : ayant été convaincu d'imposture , en présence du Concile , par sa propre confession , il fut puni.

Mort de Theodore Lascharis , Empereur Grec : Jean Ducas Vatatzes son gendre lui succède.

Le Pape accorde l'indulgence de la Terre - Sainte aux Saxons qui prendroient les armes contre les Païens de l'Allemagne.

1223.

Concile de Paris contre les Albigeois : il fut convoqué par le Cardinal Conrad , Légat en France , qui marque dans sa lettre circulaire que les Albigeois s'étoient fait un Pape qui demuroit aux confins de la Bulgarie , de la Croatie & de la Dalmatie. Il se nommoit Barthelemi , & envoyoit par tout des lettres avec ce titre : *Barthelemi serviteur des serviteurs de la sainte foi. . . salut.* Cet Antipape des hérétiques mourut peu de tems après. Les Evêques assemblés à Paris pour le Concile dont nous venons de parler , assistèrent tous aux funérailles du Roi Philippe Auguste qui étoit

Mantes le 14 Juillet. Son corps fut apporté à Paris ,
ite à S Denis , où le Légat du Pape & l'Archevê-
Reims célébrèrent ensemble la Messe des funérailles à
utels , les autres Evêques , le Clergé & les Moines
pondoient comme à un seul Officiant ; ce que l'on
ue comme une chose singulière. Philippe Auguste
nfin repris Ingerburge en 1213 , & par son testament
voit laissé dix mille livres Parisis , la traitant de sa
pouse.

du 29 Novembre , pour la confirmation de la Règle
res Mineurs. Saint François voyant la grande éten-
son Ordre , crut devoir faire autoriser plus solem-
nt par Honorius , la Règle , qu'Innocent n'avoit
vée que de vive voix. Voici les dispositions les plus
uables de cette Règle : Les Freres n'auront rien en
 , ni maison , ni terres , ni autre chose : se regar-
omme étrangers en ce monde , ils iront avec confiance
der l'aumône ; mais ils ne recevront point d'argent
eux mêmes , ni par personne interposée. Les Clercs
l'Office divin selon l'usage de l'Eglise Romaine ; quant
iques , on marque un certain nombre de *Pater* qu'ils
t dire pour chacune des heures canoniales. Tous les
jeûneront depuis la Toussaint jusqu'à Noël ; le reste
is , excepté les jours prescrits par l'Eglise , ils ne
obligés à jeûner que le Vendredi. Ils seront tenus
au Ministre général , & après sa mort , l'élection du
eur se fera par les Ministres Provinciaux & les Gar-
au Chapitre de la Pentecôte. A l'égard de leur ha-
nt , on leur donnera pendant l'année de probation
uniques sans capuce , une ceinture & des caleçons
in chaperon descendant jusqu'à la ceinture : après
de probation ils porteront une tunique avec capuce ,
veulent , une autre sans capuce ; en cas de nécessité
irront même porter des souliers. Tous seront vêtus
ment , & pourront rapiécer leurs habits en bénissant
Telle est la Règle de S. François , qui respire en tout
lité & l'entier renoncement au monde.

e année , commença en Espagne l'Ordre de la Merci
a rédemption des Captifs , dont l'auteur fut Pierre
que , Gentilhomme de Languedoc , qui fit cette entre-

prise après une révélation de la sainte Vierge , en l'honneur de laquelle l'Ordre fut institué. Les constitutions de cet ordre furent approuvées en 1235 , par le Pape Grégoire IX.

1224.

Constitutions de l'Empereur Frédéric contre les hérétiques. Ces constitutions appliquent aux hérétiques les peines du crime de lèse-majesté , & portent que les Juges seront tenus de prendre ceux qui seront trouvés par les Inquisiteurs devant le saint Siège aura députés , & de les garder étroitement jusqu'à ce qu'ils les fassent mourir après que l'Eglise les aura condamnés.

Vision de S. François le 14 Septembre , pendant laquelle il reçoit l'impression miraculeuse des *Stigmates*. Saint Bonaventure qui rapporte cette vision dans la vie de S. François dit que le Pape Alexandre IV assura dans un sermon auquel il étoit présent , que pendant la vie du Saint , il avoit ces sacrés Stigmates de ses propres yeux. Voici en quoi consistoient : ses mains & ses pieds paroissoient percés de clous dans le milieu ; les têtes des clous se voyoient au-dessus des mains & au-dessus des pieds , & les pointes repliées de l'autre côté & enfoncées dans la chair : à son côté droit paroissoit une cicatrice rouge comme d'un coup de lance & souvent elle jettoit du sang dont ses vêtements étoient arrosés. Le saint homme , pour éviter qu'on ne vit ces Stigmates , tenoit presque toujours ses mains couvertes , & ne se servoit dans l'usage de se servir de chaussure.

Guillaume , Evêque de Modène , fait une mission en Prusse en Livonie & en Curlande , pour affermir ces Eglises naissantes : le Pape Honorius lui donne la qualité de Légat dans ces pays.

1225.

Le Pape fait abattre les tours que les hérétiques avoient fait élever à Bresse pour se fortifier dans cette ville : ils étoient venus à tel point d'insolence , qu'ils brûloient les Eglises , & excommunierent l'Eglise Romaine à l'exemple des flambeaux.

Grand différend entre le Pape & l'Empereur Frédéric. Le Prince s'offensa de ce que le Pape avoit nommé à plusieurs

hés de la Pouille sans sa participation. Ferdinand III, étoit alors le trône de Castille, & qui est compris entre saints, ne souffroit pas plus que Frédéric que l'on établît son Royaume des Evêques malgré lui : l'Evêque de vie ayant été élu sans son consentement au commencement de cette année, il l'obligea de sortir de l'Evêché, & d'aliéner ses biens, quoique l'élection eût été confirmée par le pape.

Concile de Bourges le dernier Novembre. Le Cardinal Romain, Légat, y avoit appelé le Roi (c'est Louis VIII) les Evêques, les Abbés & les Chapitres de toute la France, Raimond le jeune, fils du Comte de Toulouse de même, qui espéroit rentrer dans les Etats dont son pere avoit été privé. Cette affaire avoit été agitée dans plusieurs Conciles, mais sans rien décider; on ne termina rien non plus de lui-ci. Le Légat étoit chargé d'une lettre du Pape, par laquelle il exigeoit deux prébendes dans chaque Eglise Cathédrale, & deux places monacales dans chaque monastere : la lecture de cette lettre excita des plaintes qui engagèrent le Légat de n'en point presser l'exécution. Il en fut de même du pouvoir que le Pape avoit donné à deux Evêques, d'imposer tous les Abbés de France, suivant l'avis de quatre Abbés qu'il avoit envoyés pour visiter les Abbayes de tout le Royaume.

naissance de S. Thomas d'Aquin.

1226.

Affaire du Comte de Toulouse fut terminée cette année au Concile national assemblé à Paris le 28 Janvier par le Roi Louis VIII & par le Légat Romain, qui de l'autorité du Pape excommunia Raimond, & confirma au Roi son droit sur les terres de ce Comte : en même tems Amauri, Simon de Monfort, & Gui son oncle, cédèrent au Roi le droit qu'ils avoient aux mêmes terres. Le Vendredi 11, le Roi reçut la Croix de la main du Légat avec le concours de tous les Evêques & les Barons de son Royaume, pour exterminer les Albigeois. Le Légat avoit accordé au Roi une décime pendant cinq ans sur le Clergé, pour soutenir les frais de cette guerre. Ce Prince, après avoir pris possession & soumis presque tout le Languedoc, mourut le 8

ajoute-t-il, ayons recours à la table de notre Seigneur demandant l'aumône. On trouve ces mots à la fin : *J'exprèsément à tous mes Freres, Clercs ou Lâiques, tre des clauses à la Règle ou à ce testament, en disant doit les entendre ainsi. Mais comme Dieu m'a fait de les expliquer simplement, entendez les & pratiquez avec la même simplicité.*

Sacre de S. Louis le 29 Novembre, par Jacques de Combray, Evêque de Soissons. Guillaume de Joinville, Archevêque de Reims, venoit de mourir à Saint-Flour, en route de la guerre contre les Albigeois.

1227.

Mort du Pape Honorius III, le 18 Mars. Le Cardinal Hugolin, Evêque d'Ostie, lui succède le même jour. Il prit le nom de Grégoire IX. Quelque tems avant sa mort, Honorius avoit envoyé en Angleterre une Bulle par laquelle il demandoit qu'on lui accordât deux prébendes dans les Eglises Cathédrales, & le revenu de deux places dans chaque monastere, & à cette condition il promettoit de faire juger à Rome les affaires des Ecclesiastiques gibelins. Ce pape étoit un homme de bien, & l'on ne peut

montrine une figure de roue pour qu'ils soient aisément reconnus , & de se conformer entièrement à la discipline de l'Eglise. Le sixième porte , que les Prêtres entendront les confessions en lieu public. Ce Concile fut célébré pendant le Carême.

L'Empereur Frédéric avoit obtenu depuis son couronnement délais sur délais , de l'accomplissement de son vœu pour le voyage de la Terre-sainte. Enfin il s'étoit soumis à demeurer excommunié s'il ne partoît au mois d'Août de cette année. Il se rendit effectivement à Brindes , où étoit assemblée l'armée des Croisés. Il tomba malade , & ce fut un nouveau sujet de différer : le Pape ne pouvant se persuader que cette maladie fût sérieuse , le déclara excommunié. Ce Pontife étoit d'autant plus irrité , qu'il recevoit tous les jours de tristes nouvelles de l'état de la Terre-sainte.

Conversion des Comains , peuple de Moldavie.

1228.

La guerre contre les Albigeois duroit encore ; c'étoit un titre pour faire continuer le paiement des sommes promises par le Clergé pendant cinq années. Entre ceux qui devoient y contribuer , beaucoup desiroient qu'on demandât leur consentement , & qu'on ne l'exigeât point d'autorité absolue. Le Cardinal Légat se crut dispensé de tout égard , il donna ses ordres pour y contraindre , y procéder avec rigueur , malgré les appels qui en furent interjetés au Pape. Le Chapitre de Paris & plusieurs autres en porterent des plaintes très-amères à Grégoire IX.

Saint Louis fonde l'Abbaye de Royaumont.

L'Empereur Frédéric , après s'être fait prêter serment par les Frangipanes & plusieurs autres nobles Romains , part pour la Palestine nonobstant l'excommunication & la défense du Pape. Rainald , Duc de Spolète , Régent de Sicile pour l'Empereur , attaque le patrimoine de S. Pierre ; le Pape envoie contre lui Jean de Brienne , Roi titulaire de Jerusalem , & le Cardinal Jean Colonne. Comme il s'agissoit de défendre les biens temporels de l'Eglise Romaine , on donna aux troupes qu'ils conduisoient , le nom d'*Armée de l'Eglise*. Ils prétendoient servir la Religion comme les Croisés ; mais au lieu de Croix ils portoient sur leurs ha-

bits des clefs , symbole de la puissance de l'Eglise. Pour fournir aux dépenses de cette guerre , le Pape fit lever en Angleterre une décime sur tous les biens meubles des Ecclesiastiques. Le Nonce , chargé du recouvrement , agissoit avec tant de célérité & de rigueur , qu'on n'auroit jamais pu le satisfaire , sans les avances que firent à gros intérêts les usuriers ultramontains qui l'avoient suivi. Mais deux ans après , les Anglois irrités de ces exactions , firent main-basse sur les magasins de bled que quelques Romains avoient formés en divers endroits du Royaume , ils vendirent ces grains à vil prix , & en firent beaucoup d'argent en fort peu de tems. Comme ces violences avoient été commises par des gens masqués , qui d'ailleurs s'étoient rendu le petit peuple favorable par les distributions gratuites qu'ils avoient faites aux pauvres , on n'en put avoir presque aucune satisfaction.

L'Historien Matthieu Paris , alors Moine de S. Alban en Angleterre , parle d'un Archevêque Arménien qui vint cette année visiter ce monastere. Entr'autres questions qui lui furent faites par les Moines , on lui demanda ce qu'il savoit d'un certain Joseph dont on parloit beaucoup , qui disoit avoir été présent à la passion de notre Seigneur , & étoit encore vivant. Un Chevalier d'Antioche de la suite de l'Archevêque répondit , que son maître connoissoit très-bien ce Joseph , & que même peu de tems avant que de partir pour l'Occident , il l'avoit reçu à sa table en Arménie. Il ajoutoit que cet homme avoit tous les cent ans une maladie mêlée d'extase , au bout de laquelle il se retrouvoit au même âge où il étoit à la passion de Jesus-Christ. Il débitoit quantité d'autres choses merveilleuses , mais aussi peu croyables. *On voit bien , dit ici M. Fleuri , que de cette fable est venue celle du Juif errant ; & on ne sait lequel admirer le plus , ou la hardiesse des Arméniens pour la débiter , ou la simplicité des Anglois pour la croire.*

Saint François est canonisé.

1229.

Frédéric , à son arrivée en Palestine , trouva les esprits mal disposés à son égard ; on étoit averti de son excommunication , & qu'il étoit parti malgré la défense du Pape. Pour paroître cependant avoir fait quelque chose , il conclut avec

ltan d'Egypte un traité en conséquence duquel la ville de Jérusalem & celle de Bethléem lui furent remises : mais les conditions en étoient si honteuses à la Religion , que le Patriarche de Jérusalem s'y opposa aussi-tôt qu'il en eut connaissance , & défendit de réconcilier les lieux saints à Jérusalem & d'y célébrer l'Office divin. Frédéric ne resta qu'un jour à Jérusalem , & revint s'embarquer aussi-tôt.

En France , le Roi fit avec Raimond , Comte de Toulouse , un traité par lequel il lui rendoit ses Etats , à condition qu'il en chasserait les hérétiques & les brigands nommés *Rouges* , de restituer aux Eglises leurs biens & leurs droits , & de réparer tous les dommages des guerres passées : le Comte s'obligeoit aussi à se croiser pour faire la guerre aux Infidèles pendant cinq ans , & à donner quatre mille marcs d'argent pour entretenir à Toulouse des Maîtres pour la Théologie , le droit canon , les arts libéraux & la grammaire. C'est l'institution de l'Université de Toulouse. Le Comte étoit en état de faire ce traité , au moyen de la cession qu'il avoit été faite par Amauri , fils de Simon de Montfort , des droits qu'il avoit sur le Comté de Toulouse comme Comte de son pere. Le Cardinal Romain , Légat , satisfait de la soumission du Comte , lui donna l'absolution solennelle le jour du Vendredi saint , 13 Avril. Le Prince la reçut nu-pieds de l'Autel , où il fut conduit nuds pieds , en chemise & en caleçon.

Dans le même tems de ce traité on publia au nom du Roi une ordonnance adressée à tous ses sujets dans les Diocèses de Narbonne , de Cahors , de Rhodès , d'Agen , d'Arles & de Nîmes ; pour établir , dit la préface , *les libertés & les immunités de l'Eglise Gallicane* dans ces Provinces affligées jussi si long-tems par l'hérésie & la guerre. C'est la première fois qu'on trouve ce nom *libertés* de l'Eglise Gallicane. L'ordonnance porte , que les hérétiques condamnés par l'Evêque du lieu ou par autre personne Ecclésiastique à mort ou à prison , seront punis sans délai. La peine des receleurs ou fauteurs d'hérétiques , sera l'infamie & la confiscation des biens. Les Seigneurs des lieux & les Baillifs Royaux sont tenus de rechercher exactement les hérétiques , & de les représenter aux Juges Ecclésiastiques. Quiconque aura découvert un hérétique recevra deux marcs d'argent pour récompense.

fenſe ; elle paroifſoit néceſſaire alors , pour arrêter les
reſtautions des hérétiques qui abuſoient des livres ſain

1230.

Le Pape dépoſe Frere Elie , Miniſtre général des
Mineurs. Il étoit accuſé de pluſieurs tranſgreſſions
la Règle , à laquelle il prétendoit qu'on devoit néceſſaire-
ment apporter quelque tempérament. Elie avoit acquis
ſentimens le plus grand nombre des Freres ; il s'étoit
une telle autorité parmi eux , qu'il n'y en eut que deux
oſerent lui réſiſter, S. Antoine de Pade, & un Anglois
Adam du Marais. Malgré les plaintes faites contre frere
nous trouvons une bulle donnée cette année en interprétation
de la Règle & du teſtament de S. François. Elle porte
nonobſtant la défenſe faite aux Freres Mineurs de recevoir
de l'argent par eux ou par d'autres ; s'ils veulent acheter
quelque choſe néceſſaire , ou payer ce qu'ils ont acheté
pourront préſenter à celui qui veut leur faire cette affaire
une perſonne qui paiera auſſi-tôt , ou qui dépoſera l'argent
entre les mains de quelque ami des Freres , pour l'employer
à leurs beſoins. Pendant la tenue du Chapitre général
hic cette année dans la ville d'Affiſe on fit la tranſlation

principales conditions étoient , qu'il n'empêcheroit point les élections , postulations & confirmations des Eglises & Monastères dans le Royaume de Sicile , ne se fissent point à l'avenir , & donneroit sûreté au Pape pour l'affaire de la Terre-sainte. Les deux parties desiroient également la paix ; l'Empereur , à cause des suites que son excommunication pouvoit avoir ; le Pape , à cause des dépenses & des maux que la guerre entraîne après soi. Il avoit résolu de lever une décime en Angleterre , & de demander secours d'argent de tous côtés.

Les chrétiens de Prusse , fatigués de la guerre & de l'horrible persécution qu'ils souffroient de la part des idolâtres , & à leur secours les Chevaliers de l'Ordre Teutonique auxquels ils donnent le territoire de Culm , & toutes les terres qu'ils pourroient retirer d'entre les mains des infidèles. Cet établissement des Chevaliers Teutoniques eut de grandes suites. Conversion des Curlandois.

1231.

du 13 Avril en faveur de l'Université de Paris. Les écoles de cette ville étoient désertes depuis deux ans ; les professeurs & les écoliers irrités de ce qu'ils n'avoient point obtenu de la Cour la satisfaction qu'ils desiroient , touchant la sentence rendue par le Roi & les bourgeois , s'étoient retirés dans les Provinces. Plusieurs s'étoient retirés en France , sur-tout en Angleterre , où le Roi Henri III étoit à venir tous les ans , leur offrant telles villes qu'ils vou-choisir , & toute liberté & sûreté : ils avoient fait serment de ne point revenir , qu'on ne leur eût donné satisfaction. Le Pape Grégoire IX les dispense de ce serment dans sa Bulle , & accorde aux écoliers le privilège de ne pouvoir être emprisonnés pour dettes , & de ne pas obtenir la levée des censures sans payer d'amende. Il ordonne que le Chancelier de l'Eglise de Paris ne pourra refuser de donner la Licence , & le Pape y rappelle l'importance qu'il avoit déjà donnée en 1228. *Les professeurs & les écoliers ne se piqueront point d'être Philosophes & ne traiteront dans les Ecoles que les questions qui doivent être décidées par les Livres théologiques & par les écrits des saints Peres.* Le Pape écrivit en même tems au

Roi & à la Reine sa mere, pour demander le rétablissement de l'Université. Ce fut pendant l'absence des Docteurs, que les Jacobins établirent chez eux une chaire de Théologie. Ils obtinrent facilement le consentement de l'Evêque & du Chancelier de l'Eglise de Paris.

Concile Provincial de Tours à Château-Gonthier en Anjou. Nous en avons trente-sept Canons. Le trente-troisième porte, que les Archidiaques, les Archiprêtres & les autres ayant juridiction, n'aurent point d'Officiaux hors de la Ville Episcopale, mais qu'ils y feront leur charge en personne. On voit ici combien se multiplioient les tribunaux ecclésiastiques. Le trente-quatrième défend de contracter mariage par paroles de présent, sans avoir auparavant publié les bans dans l'Eglise, suivant la coutume.

On trouve deux Bulles datées du mois d'Août de cette année, en faveur des Freres Mendians. Le grand progrès des nouveaux Ordres des Mineurs & des Prêcheurs excitoit la jalousie de quelques Evêques & autres Supérieurs Ecclésiastiques, qui voulurent se les assujettir entièrement, & profiter de ce qui leur venoit de la dévotion des peuples. Les deux Bulles sont pour réprimer ces vexations.

Mort de sainte Elisabeth, fille d'André, Roi de Hongrie, veuve de Louis Landgrave de Thuringe.

Concile de Rouen. Le X. Canon traite séverement les Clercs débauchés, qu'on nommoit en ce tems-là, *les Clercs ribauds*, sur-tout ceux qu'on appelloit *Gens de la famille de Golliath*, nom dont nous avons parlé plus haut. Il veut qu'on les rase entièrement, & qu'on fasse disparoitre la tonsure cléricale, de sorte cependant que ce soit sans scandale & sans péril. Le XIV. Que le Prêtre qui dira une seconde Messe, ne prenne point de vin d'ablution, mais qu'il le donne à celui qui l'assiste, s'il est en bon état. Qu'aucun Diacre, dit le XXXVI, ne donne l'Eucharistie aux malades, ou n'entende les confessions, ou ne baptise qu'en l'absence du Prêtre, ou lorsqu'on ne peut commodément l'attendre, ou lorsqu'il est rerenu par quelque maladie grave, ou par quelque autre empêchement qui ne laisse point la liberté de différer. Ce qui est dit ici des confessions entendues par les Diaques, doit être expliqué comme le statut dressé sur la même matière, vingt-deux ans auparavant par

ECCLESIASTIQUE. XIII. Siècle. 487

de Sully , Evêque de Paris. Ces confessions n'étoient sacramentelles , mais seulement des préliminaires ou témoignages de pénitence. C'est dans le même sens que Thomas enseigne , qu'en cas de nécessité on peut se confesser à un Laïque. Le S. Docteur ajoute , qu'une confession faite dans ces circonstances , n'est point un sacrement parfait. 28 *Suppl. art. 2.* Le XXXXVIII oblige les curés à jurer de ne se charger d'aucune cause contre leur conscience.

Concile de Château-Gontier. On y renouvelle le X. Canon du Concile de Rouen , dont nous venons de par-

saint Louis engage l'Abbé Eudes Clément, à rebâtir presque toute l'Eglise de S. Denis. Il contribua aux frais de cette entreprise. Il leva le scrupule singulier de l'Abbé qui craignoit réparer cette Eglise , parcequ'il la croyoit dédiée par Jésus-Christ même. Matthieu de Vendôme acheva ce qu'Eudes avoit commencé.

1232.

Violences exercées contre les Romains en Angleterre : ceux qui en étoient les auteurs , en attribuoient la cause aux collations que les Légats faisoient des bénéfices en faveur des Ecclésiastiques Romains , au préjudice de ceux du pays. Pour arrêter le cours de ces violences , on informa tant de part du Roi que de celle du Pape. On trouva parmi les coupables , comme auteurs ou comme complices , un grand nombre de Laïques & d'Ecclésiastiques , même des Evêques.

Le Roi en fit arrêter une partie , d'autres s'absenterent. On découvrit en Allemagne un grand nombre d'hérétiques , et les soins du Docteur Conrad de Marbourg , Commissaire du Pape , qui en fit brûler plusieurs. Une lettre que le Pape Grégoire IX écrivit l'année suivante au sujet de ces hérétiques , fait voir qu'ils étoient accusés de plusieurs aberrations semblables à celles des Manichéens ; ils leur ressembloient aussi en plusieurs points de leur doctrine. On les nommoit *Stadings* , du nom d'un peuple qui habitoit aux confins de Frise & de Saxe , chez lequel cette hérésie avoit sa naissance , après qu'il eut été long-tems excommunié pour avoir refusé de payer les dixmes.

séculière. Mais, suivant la remarque de M. Fleuri, dement de ce reproche est, que les Evêques, & Clergé, étoient bien plus soumis aux Princes & aux trats, chez les Grecs que chez les Latins, & con mieux dans ses anciennes bornes l'immunité ecclési

1233.

On poursuivoit encore avec vigueur les hérétiques en Languedoc, quoique la guerre y fût finie; on leur fit les statuts que le Comte de Toulouse fit publier à Toulouse le 18 Février, & par ceux du Concile tenu le même tems à Beziers par Gautier, Evêque de Toul, Légat du Pape. Ces statuts sont relatifs à ceux du Concile de 1229.

Le Pape envoie à Nocera en Sicile des Freres Prêcheurs pour travailler à la conversion des Sarrafins établis dans ce pays. L'Empereur favorisa cette mission, & manda au Pape que plusieurs s'étoient convertis. Le séjour des Freres Prêcheurs à Nocera fit donner à cette ville le nom de Nocera des Païens, pour la distinguer de Nocera en Ombrage.

Le Royaume de Hongrie avoit été mis en interdit par le Pape, & l'Archevêque de Szeged, auquel le Pape

ECCLESIASTIQUE. XIII. Siècle. 489

à ces conditions ; mais la chartre fut si mal exécutée , le Pape en fit des plaintes dès l'année suivante.

Translation des Reliques de saint Dominique le 24 Mai. L'archevêque de Ravenne , Métropolitain de Boulogne , y alla avec ses Suffragans , par ordre du Pape ; & les Boulois se mirent sous les armes. L'année suivante saint Dominique fut canonisé après les informations ordinaires.

Génois IX nomme les Dominicains pour Inquisiteurs. Le Comte de Toulouse en fut allarmé , car ces hommes ne savaient point user de condescendance. Le Comte , par une ordonnance publique , fit interdire aux Dominicains tout commerce dans la ville , jusqu'à mettre des gardes à leurs portes pour empêcher qu'on ne leur vendît ou qu'on ne leur achetât des vivres , *pas même de l'eau de la Couronne* , dit l'auteur. Pour se défaire une bonne fois de ces officiers cruels , le Comte chassa tout ce qu'il y avoit de Dominicains à Toulouse. Ils en sortirent processionnellement deux fois , chantant le *Credo* & le *Salve Regina*. Ils eurent le même sort à Narbonne , & en quelques autres lieux.

1234.

Il se tint pendant le mois de Janvier de cette année plusieurs conférences à Nicée , entre Germain Nauplius , Archevêque Grec de Constantinople & son Clergé , & les Nonces que le Pape avoit envoyés à la prière de ce Patriarche : c'étoit deux Freres Prêcheurs & deux Freres Mineurs. L'empereur Grec Jean Varace , qui faisoit sa résidence à Nicée , assista à ces conférences , dont l'objet étoit de procurer la réunion des Grecs que ce Prince paroissoit désirer. Mais son vrai motif étoit de se concilier le Pape , pour détourner l'orage qui le menaçoit de la part de Jean de France , couronné Empereur de Constantinople par les Latins en 1231. On ne parla dans ces conférences que de la procession du Saint-Esprit , les Grecs refusant d'entamer la question de la consécration faite avec le pain azyme. Ce dernier article ne fut traité que dans un Concile assemblé à Nîmes le 24 Avril , & qui dura jusqu'au 10 Mai. La dernière séance fut publique ; les Nonces y pressèrent tellement les Grecs , qu'ils furent obligés de convenir formelle-

les Grecs criant après eux : *C'est vous-mêmes qui réti-
quies*. L'Empereur ayant appris cette rupture , e
fâché , parcequ'elle dérangoit ses mesures : il tâ
nouer la négociation , mais inutilement.

En Allemagne , les hérétiques Stadings sont déf
Juin par une armée de Catholiques qui s'étoient cro
ce sujet l'année précédente. Il en périt six mille en
bat ; les autres se soumirent à l'Eglise , & obtin
sion.

Concile Provincial d'Arles , le 8 Juillet. On
vingt-quatre Canons ; le vingt & unième défend
ce soit de faire son testament qu'en présence de
attendu que ceux qui favorisoient les hérétiques ,
des legs à leur profit : on voit ici le motif de
fort fréquent dans les Conciles de ce tems-là.

Assemblée de Spolète sur la Croisade. Le Pape s
avec l'Empereur Frédéric , les Patriarches Latins
Constantinople , d'Antioche & de Jérusalem , & un gra
bre d'autres Prélats. On y résolut de se préparer d
la guerre contre les infidèles : & pour y exciter da
le Pape prêcha lui-même la Croisade dans la gran
de Spolète. Il publia cette année la collection des

ECCLESIASTIQUE. XIII. Siècle. 492

ouchant les pénitences à imposer aux hérétiques & à
auteurs. Les Freres Prêcheurs étoient chargés de l'in-
a en Languedoc & dans les Provinces voisines, avec
eux Evêques de les aider de leurs conseils. Ce fut pour
re à leurs consultations, que les Archevêques de Nar-
d'Arles & d'Aix assemblerent ce Concile.

onnance de S. Louis, portant que les vassaux & ceux
gneurs ne seront point tenus de répondre aux Ecclé-
es ni à d'autres au tribunal ecclésiastique (ce qu'il
tendre en matière profane.) Que si le juge ecclésiasti-
excommunie pour ce sujet, il sera contraint par saisie
temporel à lever l'excommunication. L'ordonnance
que les Prélats, les autres Ecclésiastiques & leurs vass-
ront obligés en toutes causes civiles de tenir le juge-
lu Roi & des Seigneurs. On croit que cette ordon-
ut faite dans une assemblée que les Seigneurs François
à S. Denis dans le même mois de Septembre, à l'occa-
s différends survenus entre l'Archevêque de Reims &
ie de Beauvais, & les Bourgeois de ces deux villes, sur
diction temporelle. Le Pape se plaignit de cette or-
ice, mais le S. Roi ne la révoqua point.
cile de S. Quentin, le 23 de Juillet.

1236.

ls, sœur de Vincelas I, Roi de Bohême, se confa-
Dieu, sous la Règle de S. François, le jour de la Pen-
18 Mai, dans le monastere de saint Sauveur qu'elle
de fonder à Prague. Sainte Claire lui avoit envoyé
es de son Ordre pour la fondation de ce monastere,
it ensuite le nom de S. François.

cile de Tours le 10 Juin. On y publia un règlement
ant quatorze articles, dont le premier défend aux
& aux autres Chrétiens de tuer ou battre les Juifs,
ter leurs biens, ou leur faire quelqu'autre tort, puis-
église les souffre, ne voulant point la mort du pé-
, mais sa conversion. Cette défense fut faite à l'occa-
s mauvais traitemens que les Juifs essuyèrent cette
en plusieurs lieux, particulièrement en Espagne & en
où les Croisés en firent un grand carnage, & pille-
urs biens, sous prétexte qu'ils refusoient de recevoir

ériger une Cathédrale , ce qu'il n'avoit pu obtenir.
Le Pape l'accorda enfin par une Bulle du 9 Janvier.
Dans la suite l'Evêché de Majorque fut soumis à
Valence, comme il l'est encore à présent. Vers
ce tems il donna un Evêque à la ville de Maroc
où le nombre des Chrétiens étoit grand au milieu
des infidèles.

1257.

Bulle du 13 Mai pour l'union des Chevaliers
avec les Chevaliers Teutoniques. Cet Ordre avoit
été tué en Livonie vers 1197, pour combattre les infidèles.

Adolphe , Comte de Holface , embrasse l'institution
des Mineurs à Hambourg , le 13 Août.

Otton , Cardinal Légat , convoque un Concile.
Ce Concile s'assembla le 18 Novembre , & dura
trois semaines. Le Légat ne s'y trouva point le premier jour ,
parce que les Prélats l'avoient prié de leur donner la liberté
de discuter les décrets qu'il avoit proposés , & d'en délibérer
de peur qu'il ne statuât quelque chose à leur préjudice.
Les décrets furent lus le second jour , après le sermon.
Comme la séance devoit durer deux semaines , il

qui il donnoit une modique rétribution ; ou bien il prenoit à ferme perpétuelle , à vil prix , le revenu de la Cure. Les abus étoient devenus si communs , qu'on n'osa les condamner absolument ; on se contenta de défendre de donner à ferme les Doyennés , les Archidiaconés ou les autres dignités semblables , ou les revenus de la Jurisdiction spirituelle & de l'administration des sacremens. Quant aux Vicaireries , on défend d'y admettre personne qui ne soit Prêtre , ou en état de l'être aux premiers Quatre-tems. La plupart des autres décrets regardent la Jurisdiction ecclésiastique , qui étoit alors très-étendue ; savoir , le choix des Juges , le serment des Avocats , les constitutions de Procureurs , la forme des citations , les sceaux authentiques. On trouve ces décrets semblables dans la plupart des Conciles de ce siècle & du suivant. Le Légat vouloit passer en Ecosse , suivant les pouvoirs qu'il avoit reçus du Pape ; mais le Roi d'Ecosse s'y opposa si absolument , qu'il abandonna ce dessein.

1238.

Le Patriarche Grec d'Antioche , soutenu par Germain , Patriarche Grec de Constantinople , excommunia le Pape & toute l'Eglise Romaine. Ce Patriarche prétendoit que son Eglise étoit au-dessus de celle de Rome par l'antiquité & la dignité , se fondant sur ce que S. Pierre a gouverné l'Eglise d'Antioche avant d'établir son siège à Rome.

Concile Provincial de Bordeaux , à Coignac , le 12 Avril. On y publia trente-huit Canons ou articles de réformation : on trouve entre ces Canons plusieurs réglemens pour la réformation de divers abus introduits chez les Moines & les Chanoines réguliers.

En Angleterre , le Légat Otton travailloit aussi à la réforme des Moines : l'un des décrets qu'il publia sur cette matière , porte qu'on n'admettra désormais personne à la profession avant vingt-ans accomplis , ni au noviciat avant dix-neuf.

Le Roi d'Arragon prend Valence sur les Mores le 28 Septembre. Le Pape érigea l'année suivante l'Eglise de Valence en Cathédrale suffragante de Terragone , au lieu qu'avant l'invasion des Mores elle étoit dépendante de Tolède. La raison de ce changement , c'est que Tolède étoit du Royaume.

Nous avons sur ce sujet un traité du même G
Evêque de Paris ; on y voit que la pluralité ne
guères alors qu'aux prébendes & aux dignités des C
celle des bénéfices à charge d'ames étoit trop odie
y avoit encore peu de commendes & de bénéfices

Concile de Cognac , ville de l'Angoumois sur la C
il est ordonné dans le sixième Canon que chaque
chaque Paroisse , aura son sceau.

1239.

Henri , fils naturel de l'Empereur Frédéric , s'e
la Sardaigne , & prend le titre de Roi de cette isle ,
de l'Empereur son pere. Le Pape qui prétendoit q
daigne lui appartenoit , rompit avec l'Empereur
lequel il avoit déjà plusieurs sujets de mécontente
l'excommunia solennellement à Rome le jour des M
Il le déclara déchu de la dignité impériale , & tra
couronne à Robert , Comte d'Artois , le premier
de S. Louis , qui regarda comme une injustice
d'accepter une couronne que le Pape n'avoit ni dro
ni d'offrir à un autre. Dans une des lettres qu'il écri
era Frédéric il l'accusoit d'avoir de mauvais sens

ECCLESIASTIQUE. XIII. Siècle. 497

Célèbre exécution de Manichéens à Monhemé en Champagne, le 13 Mai. Elle se fit en présence du Roi de Navarre du Baron du pays, de l'Archevêque de Reims & de dix-huit Evêques. Le Peuple qui vint à ce spectacle, étoit estimé cent mille âmes. On y brûla cent quatre-vingt-trois hérétiques ; Frere Robert, Religieux Jacobin, poursuivoit leur condamnation. Le Pape fut obligé dans la suite de lui ôter la commission d'Inquisiteur, ayant découvert qu'il confondoit les innocens avec les coupables pour se rendre plus redoutable. Il fut convaincu de plusieurs autres crimes, & condamné à une prison perpétuelle : peine bien légère, considérable, pour un prévaricateur de cette espèce.

Saint Louis fait apporter à Paris la sainte Couronne d'épiscopat. Cette précieuse relique lui avoit été donnée par Baudouin de Courtenai, Empereur de Constantinople ; mais il fut obligé de l'acheter, car il se trouva qu'elle étoit engagée aux Vénitiens pour une somme considérable. Le Roi la fit apporter au-devant de la relique jusqu'auprès de Sens où elle fut reçue d'abord le 11 Août, & huit jours après à Paris. On dressa près l'Abbaye S. Antoine un grand échaffaut sur lequel étoient plusieurs Prélats revêtus pontificalement : on montra la châsse au peuple ; puis le Roi & Robert, Comte d'Artois son frere aîné, s'étant mis nus pieds & en chemise, la portèrent sur leurs épaules à l'Eglise Cathédrale de Notre-Dame, & de-là à la Chapelle Royale du Palais, qui étoit alors dédiée à S. Nicolas. Quelques années après, le Roi ayant encore reçu de Constantinople une partie considérable de la vraie Croix, fit bâtir la sainte Chapelle que nous voyons, & y fonda un Chapitre pour faire l'Office divin devant les saintes Reliques. L'Eglise de Paris, célèbre la fête de cette susception de la sainte Couronne l'onzième jour d'Août.

Concile de Tours. Le troisième décret ordonne aux Prêtres de ne se montrer en public qu'avec des habits fermés, sous peine de cinq sols d'amende, applicables à la fabrique.

1240.

Saint Louis rejette les propositions du Pape, qui lui faisoit offrir l'Empire pour son frere Robert, Comte d'Artois. *Il dit*, disoit ce saint Roi, *le Pape a-t-il osé déposer*

du Pape , dont les Etats étoient attaqués par le
D'un autre côté le Légat Otton , chargé de d
cinquième en Angleterre , essuya de grandes
tant dans l'assemblée des Evêques que dans celle
mais ayant trouvé moyen de les diviser , le plus
bre se soumit enfin à la contribution. Depuis qua
ce Légat étoit en Angleterre , il y exerçoit un
tyrannie sous la protection du Roi Henri III , Pr
qui s'imaginant ne pouvoir vivre sans un Légat
noit ouvertement malgré le murmure général des
ques , des Seigneurs & du peuple. Saint Edme o
Archevêque de Cantorberi , avoit consenti le
paiement du cinquième dans l'espérance d'obten
des élections ; mais le Pape lui ayant ordonné
après , ainsi qu'aux Evêques de Lincoln & de S
pourvoir trois cens Romains des premiers bénéf
& ne voyant presque plus de remèdes aux mau
d'Angleterre , dont la discipline s'affoiblissoit de j
il se retira en France , où il mourut en 1241. L
Anglois disent que Rome & les Italiens retiroie
nuellement du Royaume d'Angleterre plus de so
mille marcs d'argent & que rarement les rois

le plutôt qu'il se pouvoit après le Baptême. Dans le vingt-sixième article, on défend aux Prêtres de célébrer deux Messes en un jour, sinon à Noël, à Pâques, pour un enterrement, ou pour une grande nécessité. On le pouvoit donc encore dans tous ces cas.

Frédéric chasse de son Royaume de Sicile les Freres Prêcheurs & les Freres Mineurs.

Mort de saint Pierre Gonçalés de l'Ordre des Freres Prêcheurs. Son nom est devenu célèbre sur mer, par l'invocation de ceux qui ont réclamé son assistance dans les tempêtes, sous le nom de saint Elme.

1241.

Frédéric fait prendre sur mer les Prélats qui s'étoient embarqués pour se rendre à un Concile que le Pape avoit indiqué à Rome, afin d'y juger les différends d'entre l'Eglise Romaine & l'Empereur. Saint Louis l'oblige à mettre les Prélats François en liberté. Ceux de Hongrie n'avoient pu partir, à cause de l'invasion des Tartares qui ravageoient ce Royaume, & qui détruisirent cette année tout le pays d'au-delà du Danube, jusqu'aux confins d'Autriche, de Bohême & de Pologne. Le Roi Bela se sauva en Dalmatie, & n'en revint qu'après la retraite des Tartares, c'est-à-dire, en 1243. Frédéric se pressoit de marcher vers Rome, où il étoit appelé par le Cardinal Jean Colonne qui avoit embrassé son parti, lorsqu'il apprit que le Pape Grégoire IX étoit mort le 21 Août. Ce Pontife avoit témoigné beaucoup d'ardeur pour la réunion des Grecs & la conversion des Mahométans; il envoya même à plusieurs Princes Musulmans de longues instructions, par lesquelles il les menaçoit, s'ils ne se convertissoient, de soustraire à leur obéissance les Chrétiens qui vivoient sous leur domination. Mais cette menace si peu conforme à la doctrine & à la conduite des Apôtres ne produisit aucun effet. A la mort de Grégoire IX, il y avoit dix Cardinaux à Rome, qui se partagerent & firent deux élections. Elles se trouverent nulles toutes deux, parceque ni l'un ni l'autre élu n'avoit les deux tiers des voix, comme il étoit nécessaire suivant la constitution d'Alexandre III. Enfin le Cardinal Geoffroi fut élu au mois d'Octobre sous

le nom de Célestin IV, mais il mourut au bout de jours, & le S. Siège vqua vingt mois.

Irruption des Tartares dans l'occident & le nord de rope. L'Evêque de Paris en reçoit des nouvelles, communique à la Reine blanche. » Où êtes vous, moi », s'écria-t-elle, en appelant S. Louis; & elle lui ra en pleurant ce qu'elle apprenoit des Tartares. » Ah! », cher fils, ajouta-t-elle, qu'il parti prendre dans un », trémité si funeste? Que va devenir l'Eglise, & qu'a », nous devenir nous-mêmes. Quel parti prendre, Mad », reprit le Roi avec fermeté? Point d'autre que de che », au Ciel notre consolation & notre force. Ces Ta », passent dans le monde pour être sorais de l'enfer: », les y renvoyerons, ou bien ils nous mettront tous e », radis. » Ce trait naïf peint le caractère de la mere », fils. On le recueillit précieusement chez les Etrangers France. On n'y pouvoit réfléchir, dit l'Annaliste Ang qu'une mâle vigueur ne prit la place de la crainte, qui », faisi auparavant les esprits.

1242.

Les Religieux de l'Abbaye de sainte Gèneviève, a amassé de grosses sommes des aumônes fournies par la des fidèles, leur Abbé Robert de la Ferté Milon, les ploie a la construction d'une nouvelle chaise pour la Sa L'ancienne, quoique déjà richement ornée par saint l étoit de bois & renfermoit une seconde chaise, bien mée de fer. On l'ouvrit, & on y trouva la tête & ollemens enveloppés d'étoffes & de linge blanc. On refi cette cassette qu'on remit dans la nouvelle chaise. La cl qu'on y a conservée, fait monter le prix de cette ch qui est celle qu'on voit aujourd'hui, a 771 livres par sans compter le tabernacle & les ornemens de cuivr soutiennent la chaise, & dont le prix passoit quarante lu L'Orfèvre en eut deux cens pour la façon & les pierre (Cette chaise dit: neuf fois vingt marcs d'argent, plus u & demi, a raison de quarante-cinq fois parisis le marc sept marcs & demi d'or, a raison de seize livres par le marc.) La somme totale étoit très-considérable et reins-la.

ECCLESIASTIQUE. XIII. Siècle. 499

int Louis fonde la sainte Chapelle de Paris. Le seul
e couta quarante mille livres. Blanche, sa mere, fonde
aye de Maubuisson.

1243.

Cardinal Sinibalde de Fiesque est élu Pape le 24 Juin
le nom d'Innocent IV. Les Cardinaux avoient toujours
é de procéder à l'élection, sous prétexte que l'Empe-
refusoit de mettre en liberté les Prélats qu'il tenoit
nniers. Ainsi ce Prince fut obligé de les délivrer; mais
nt que l'élection n'avançoit pas davantage, il prit le
de la presser par la terreur de ses armes, & fit le
t aux environs de Rome. Les François, de leur côté,
t dire aux Cardinaux, que s'ils n'éli-soient un Pape au-
it, on chercheroit les moyens de suppléer à leur négli-
e, & de faire un Pape au-deça des Monts. Matthieu
, qui rapporte ce fait, ajoute que les François fai-
t hardiment cette menace, par la confiance qu'ils avoient
ur ancien privilège accordé par S. Clément à S. Denis,
li donnant l'apostolat sur les peuples d'Occident. On ne
ve point ailleurs la moindre mention de ce prétendu
lége.

Guillaume, Evêque de Modène, chargé de la légation
russe, divise ce pays en quatre Evêchés, par commis-
du Pape. Les Lettres patentes du Légat sont datées d'A-
i le 4 Juillet. Comme on étoit en grande partie rede-
: aux Chevaliers Teutoniques des progrès que la Reli-
-avoit faits en Prusse; le Légat, par ces mêmes lettres,
accorde les deux tiers des terres, réservant l'autre tiers
Evêques.

Concile de Narbonne en 1243 ou 1244. On y fait des ré-
iens pour les Inquisiteurs.

Assemblée de Paris, où l'on condamne plusieurs proposi-
: erronées, avancées par les Professeurs en Théologie.
lques Auteurs mettent cette assemblée en 1240.

Gerre Amelin, Archevêque de Narbonne, Durand, Evê-
d'Albi, & le Sénéchal de Carcassone, assiègent & prennent
bateau de Montségur au Diocèse de Toulouse, qui pas-
pour imprenable, & étoit le refuge public des hérési-
& des malfaiteurs. On y trouva deux cens hérétiques

seroit agreable a l'Empereur , parcequ'il étoit son
lorsque Frédéric apprit l'élection de ce Cardinal ,
en étoit très-faché , parcequ'il prévoyoit que d'un
ami il deviendroît un Pape ennemi. Cependant il y
eue un traité par lequel ce Prince s'engageoit a rendre
les terres qui avoient appartenu au Pape avant
de réparer tous les torts faits aux Prélats qui avoient
pris , & d'obéir en tout au Pape , sans préjudice de
& de ses Royaumes. Ces articles furent jurés a
31 Mars. Mais Frédéric se repentit bien-tôt de s'être
soumis au Pape , & il lui fit dire qu'il n'exécuteroit
ce dont il étoit convenu , s'il ne recevoit auparavant
lettres de son absolution. Le Pape ne se croyant per-
metté en Italie au moyen de cette rupture , avoit des-
serré les Rois de France , d'Angleterre & d'Arragon , un
dans leurs Royaumes. Mais des raisons d'Etat le
vint à Lyon , ville neutre alors.

Saint Louis étant tombé dangereusement malade
toise , l'allarme se répand aussitôt dans tout le
Eudes , Abbé de saint Denis , fait tirer les corps
Martyrs de leur caveau , a la prière du Roi , & les
à la vénération du peuple qui venoit en foule

ECCLESIASTIQUE. XIII. Siècle. 501

amais besoin de secours , comme il paroît par une lettre écrite d'Acre le 25 Novembre , par Robert , Patriarche de Jerusalem & plusieurs autres Prélats du pays , qui y faisoient a peinture la plus triste des maux que l'irruption des Coreïniens soutenus par le Sultan de Babylone y avoit causés.

1245.

Le Pape enjoint aux Evêques Anglois de sceller la charte par laquelle le Roi Jean avoit rendu son Royaume tributaire au S. Siège ; les Evêques obéissent.

Depuis que le Pape étoit à Lyon , il avoit indiqué en cette ville un Concile général qui devoit s'y tenir à la Saint-Jean de cette année. Les Prélats se trouvèrent assemblés au jour nommé ; ils étoient au nombre de cent quarante , tant Archevêques , qu'Evêques , à la tête desquels étoient trois Patriarches Latins de Constantinople , d'Antioche & d'Aquilée ou Venise. L'Empereur Frédéric , le Roi d'Angleterre & quelques autres Princes , avoient envoyé leurs Ambassadeurs : l'Empereur de Constantinople & le Comte de Toulouse étoient présens en personne. Le Pape fit tenir une Congrégation préliminaire le 26 Juin , pour préparer la matière du Concile. On trouve un détail des motifs pour lesquels il avoit été convoqué , dans le sermon que le Pape fit à l'ouverture de la première session solennelle le 28 du même mois. Il prit pour sujet les cinq douleurs dont il étoit affligé , comparées aux cinq plaies de notre Seigneur. La première étoit le dérèglement du Clergé & des peuples : la seconde , l'insolence des Sarrafins : la troisième , le schisme des Grecs : la quatrième , la cruauté des Tartares : la cinquième , la persécution de l'Empereur Frédéric. Il s'étendit beaucoup sur ce dernier article. Après le sermon Thadée de Suessé , Ambassadeur de l'Empereur , se leva au milieu de l'assemblée , & parla fortement pour la justification de son maître ; il finit en priant le Concile de lui accorder quelque délai pour écrire à l'Empereur , & le persuader , s'il pouvoit , de venir en personne au Concile , ou de lui envoyer un pouvoir plus ample. Le Pape qui avoit tant de sujet de se défier de Frédéric , ne voulut pas y consentir. Ainsi se termina la première session.

La seconde se tint le 5 Juillet. Thadée continua à dése-

dre l'Empereur contre les plaintes formées par quelques Evêques , & obtint enfin , à la recommandation des Envoyés de France & d'Angleterre , un délai jusqu'au 17 Juillet pour attendre l'arrivée de ce Prince. Il s'avança effectivement jusqu'à Turin , feignant de vouloir venir au Concile ; mais il retourna ensuite sur ses pas. La troisième & dernière session se tint au jour marqué ; le Pape fit lire avec l'approbation du Concile dix-sept articles de réglemens , dont la plupart regardent la procédure judiciaire. Les quatre derniers sont sur des matières plus importantes : le quatorzième & le quinzième ordonnent que la moitié des revenus de tous les bénéfices , où les titulaires ne résident pas en personne au moins pendant six mois , sera appliquée pendant trois ans au secours de l'Empire de Constantinople : le Pape accorde l'indulgence de la Terre-sainte à ceux qui contribueront à ce secours. Il devenoit très-nécessaire ; l'Empire de Constantinople étant extrêmement resserré par les Grecs. Pour empêcher les progrès des Tartares qui ravageoient la Pologne , la Russie & la Hongrie , le Pape ordonne dans le seizième article de fermer les avenues par des fossés , des murailles ou d'autres ouvrages selon la qualité des lieux : il promet de contribuer au remboursement de ces dépenses , & d'y faire contribuer à proportion par tous les Chrétiens. Le dernier article est pour le secours de la Terre-sainte ; le Pape ordonne à tous les Croisés de se préparer pour se rendre aux lieux convenables , dans le tems qui leur sera marqué de sa part.

Il ne restoit plus qu'à terminer l'affaire de l'Empereur Frédéric. Thadée de Suesse voyant que le Pape alloit prononcer , déclara que si ce Pontife vouloit procéder contre l'Empereur , il en appelloit au Pape futur & à un Concile général. Le Pape , de son côté , après avoir représenté que le Concile étoit général , & que c'étoit la faute de Frédéric si les Prélats de son obéissance ne s'y trouvoient point , rejetta l'appel , & prononça de vive voix la sentence de déposition. Il y réduisoit les crimes de Frédéric à quatre principaux : parjure , sacrilège , hérésie & félonie. La sentence fut lue ensuite en présence du Concile , le Pape & les Prélats tenant chacun un cierge allumé. Il faut remarquer que dans le préambule de la sentence contre Frédéric , le

Pape disoit seulement qu'il la prononçoit en présence du Concile , mais non pas avec son approbation comme dans les autres décrets. On doit aussi faire attention que les Papes prétendoient avoir un droit particulier sur l'Empire d'Allemagne. Quant au Royaume de Sicile , il est certain , comme on l'a vu , que c'étoit un fief mouvant de l'Eglise Romaine. *Ainsi , dit M. Fleuri , la déposition de Frédéric II ne doit point être tirée à conséquence contre les autres Souverains.* On dit que ce fut en ce Concile de Lyon , que le chapeau rouge fut donné aux Cardinaux , *pour les avertir qu'ils doivent toujours être prêts à répandre leur sang pour la défense de la foi* : du moins tel est le sentiment de quelques écrivains. Ce Concile est compté pour le treizième oecuménique , premier de Lyon.

C'est un trait singulier dans l'histoire , que celui qui est rapporté d'un Curé de Paris sur cette excommunication de Frédéric , qu'il avoit reçu ordre de publier avec les cérémonies accoutumées. Il aimoit à plaisanter , & un chagrin qu'il avoit essuyé de la Cour du Pape , l'engagea d'en témoigner son ressentiment par une raillerie. » Mes freres ,
 „ dit-il à ses Paroissiens , voici de la part du Pape une sen-
 „ tence d'excommunication contre l'Empereur qu'on m'or-
 „ donne de vous signifier. Pour quelle sorte de délit est-elle
 „ portée ? Je n'en sai rien. Ce que je sai , c'est qu'il y a en-
 „ tre l'un & l'autre de grandes contestations , & une aliéna-
 „ tion implacable. Je sai aussi que l'un des deux fait injure à
 „ l'autre. Lequel des deux ? Je ne peux le démêler ; mais de
 „ toute ma puissance , aussi loin qu'elle peut s'étendre , j'ex-
 „ communie & dénonce excommunié celui qui a causé une
 „ injustice si pernicieuse à la chrétienté , & j'absous celui qui
 „ la souffre. «

Saint Louis n'approuva pas la déposition de Frédéric ; il entreprit de le réconcilier avec le Pape , & l'on croit que ce fut le principal sujet de la conférence qu'il eut avec lui à Cluni vers la fin de Novembre. Le Roi avoit encore un autre motif ; c'est qu'ayant résolu d'aller à la Croisade , ses troupes , sans cette paix , ne pouvoient passer en sûreté ni par mer ni par les terres de l'Empereur. Lorsque le Roi revint à Paris , on approchoit de Noël ; & c'étoit encore l'usage alors que les Seigneurs vinssent à la Cour célébrer les princi-

pales fêtes avec le Roi, qui leur donnoit à cette occasion des habits qu'on appelloit *les robes neuves*. Saint Louis fit attacher pendant la nuit des croix sur les habits de ceux qu'il avoit dessein d'emmener avec lui en Orient. Lorsque le jour fut venu, chacun fut agréablement surpris de voir la croix sur l'épaule de son voisin, & tous se trouverent engagés à la croisade par cet innocent artifice.

Avant que le Pape retournât à Lyon, il accorda à l'Abbé de Cluni la permission de lever une décime sur tout l'Ordre, pendant une année, pour le dédommager des présens qu'il lui avoit faits à son arrivée, & des sommes considérables qu'il avoit dépensées pour le défrayer magnifiquement avec toute sa suite; mais il devoit revenir au Pape trois mille marcs d'argent sur cette décime.

1246.

Concile Provincial de Narbonne à Beziers, le 19 Avril. Les Freres Prêcheurs chargés de l'inquisition dans les Provinces d'Arles, d'Aix, d'Embrun & de Vienne, ayant demandé conseil aux Prélats de ce Concile touchant la conduite qu'ils devoient tenir dans l'exercice de leur commission; le Concile, par ordre du Pape, leur donna un grand règlement de trente-sept articles, qui contient les fondemens de la procédure observée depuis dans les tribunaux de l'inquisition. Il porte en substance, que les Inquisiteurs, après avoir fait un sermon pour exposer leur commission, & avoir fait lire leurs lettres, ordonneront à tous ceux qui se sentent coupables d'hérésie, ou qui en connoissent d'autres, de comparoître dans un certain terme pour déclarer la vérité. On appellera ce terme *le tems de grace*; ceux qui satisferont au mandement, éviteront la peine de mort, de prison perpétuelle, d'exil & de confiscation de biens. On citera nommément ceux qui ne se seront pas présentés dans le tems de grace: & après leur avoir accordé la liberté de se défendre, & des délais compérens, si leurs défenses ne sont pas trouvées valables, & qu'ils ne confessent pas leurs fautes, on les condamnera sans miséricorde, quand même ils se soumettroient à la volonté de l'Eglise. On règle ensuite la procédure par contumace contre les absens; puis on ajoute: „Quant aux hérétiques parfaits ou vêtus, vous les exami-

ECCLESIASTIQUE. XIII. Siecle. 504

et secrètement devant des Catholiques sages , & ferez ce possible pour les convertir par la douceur. S'ils deviendront opiniâtres , vous leur ferez confesser publiquement leurs erreurs pour en donner de l'horreur : puis vous damnez les coupables en présence des puissances séculières , & les abandonnez à leurs Officiers. * On conduit à la prison perpétuelle les hérétiques retombés après condamnation , les fugitifs qui voudront revenir , ceux auront comparu qu'après le tems de grace , ou qui auront caché la vérité. On soumet à diverses pénitences ceux qui ne seront pas enfermés , & on ordonne la confiscation des biens des hérétiques condamnés ou enfermés , pour servir à payer le salaire de ceux qui les prennent.

Concile entrevue du Pape & de Saint Louis à Cluni , vers le 17 d'Avril. L'Empereur Frédéric , humilié par les conjurations formées contre lui en Allemagne & en Italie depuis sa déposition , avoit donné pouvoir au Roi de traiter de paix avec le Pape à certaines conditions. Le Roi les jugeoit raisonnables , mais le Pape ne s'en contenta pas ; & à la suggestion de Henri Landgrave de Turinge fut élu Roi des Romains à Virsbourg , le jour de l'Ascension 17 Mai , par les Archevêques de Mayence & de Cologne , & quelques autres Laïques. Aussi-tôt on prêcha la Croisade contre l'Empereur.

Concile de Lérida le 19 Octobre , assemblé par les Légats du Pape , pour la réconciliation de Jacques , Roi d'Arragon , accusé pour avoir fait couper la langue à Berenger , Comte de Girone , sous prétexte qu'il avoit révélé sa confession. Le Pape lui écrivit : *Vous ne deviez pas croire légèrement un crime aussi difficile à prouver ; & quand même vous en seroit coupable , il ne vous étoit pas permis de vous en venger : il falloit en demander justice à celui qui est le maître & son juge.* Ce Prince répondit d'une manière humble , il reçut l'absolution , après avoir fait une confession publique de son crime , & promis d'exécuter plusieurs actions pieuses , qui lui furent indiquées par les Légats.

Au même tems le Pape ayant reçu de grandes plaintes de la part des Evêques & des Seigneurs de Portugal , contre le mauvais gouvernement du Roi Sanche II , il excommunia le Prince , mit le Royaume en interdit , & ensuite il en

donna la régence à Alphonse , frere du Roi & son principal héritier. Sanche II se retira à Tolède , où il mourut pouillé & exilé , n'ayant pu réussir dans la guerre qu'il reprit contre Alphonse.

Le Pape , toujours obligé d'être éloigné de l'Italie , recourut à différens moyens pour se faire subsister à Cour : dans ce dessein il fait demander aux Prélats d' terre le tiers des revenus des Bénéficiers résidens , moitié des non-résidens. L'Evêque de Londres assambla le Concile le premier Décembre pour la publication de ce décret : mais le Roi envoya défendre aux Prélats de se soumettre à cette contribution.

Etablissement du Collège des Bernardins à Paris , par le Cardinal de Lexinon , Abbé de Clairvaux. C'est le plus ancien Collège de l'Université de Paris. Etienne fut déposé en 1157 pour avoir fondé ce Collège sans la permission du Général de l'Ordre.

1247.

Frédéric s'avance jusqu'à Turin à la tête d'une puissante armée. Il vouloit aller à Lyon , *afin* , disoit-il , *de plaider lui même sa cause en présence du Pape* ; mais il ne passa plus avant , & retourna mettre le siège devant Parme. Les parens & les amis du Pape venoient de s'emparer de la ville. Le Pere étoit comme prisonnier à Lyon. On avoit pris plusieurs particuliers , qui furent convaincus d'avoir formé le plot d'attenter à sa vie ; ce qui l'obligeoit de se faire jour & nuit dans son Palais. Il travailla pendant ce temps à la réunion de plusieurs schismatiques. Nous avons une bulle datée du 27 Août , par laquelle il permet aux Prêtres de consacrer en pain levé , & de garder le reste de leur Eucharistie jusqu'au lendemain. Il vouloit par là ramener à l'obéissance de l'Eglise , d'autant plus que le Duc de Russie venoit de s'engager par serment à reconnoître , lui & les Grecs , l'autorité du saint Siège. La suite fit voir que ce n'avoit que des vues intéressées : il vouloit obtenir la Couronne Royale , & l'obtint en effet ; mais il ne demeura long-tems sous l'obéissance du Pape. On peut porter le jugement de la conduite des Arméniens , des Jacobites , des Nestoriens , chez lesquels le Pape avoit envoyé

ques Freres Mineurs , entr'autres Laurent son Pénitencier , auquel il avoit donné la qualité de Légat : on obtint une réponse favorable à cause des circonstances. Ces Orientaux , espérant obtenir du secours des Latins , avoient déjà fait plusieurs promesses semblables , qu'ils oublièrent lorsqu'ils n'eurent plus d'espérance d'avoir du secours.

Il y avoit déjà deux ans que le Pape Innocent IV avoit envoyé des Freres Mineurs en mission chez les Tartares , pour essayer de les adoucir & d'arrêter leurs ravages ; il y envoya encore cette année des Freres Prêcheurs dans la même vue. Le tout fut sans effet , comme on devoit bien s'y attendre.

En Allemagne , Guillaume , frere du Comte de Hollande , est élu Roi des Romains à Nuis par quelques Evêques & quelques Comtes , le 13 Octobre. Le Landgrave de Thuringe étoit mort le Carême précédent , de chagrin d'avoir été défait par Frédéric.

Haquin est couronné Roi de Norvege par le Légat Guillaume de Modène , après avoir obtenu dispense du Pape , parcequ'il n'étoit que fils bâtard du dernier Roi. Haquin , s'étant croisé ensuite , obtint du Pape le tiers des revenus ecclésiastiques de Norvege pour les frais de son voyage. Le Légat de son côté leva cinq cens marcs d'argent sur les Eglises de ce Royaume.

Mort de S. Thibaud , Abbé des Vaux de Cernai. La France crut devoir à ses prières la fécondité de la Reine , épouse de S. Louis. Il étoit de l'illustre famille de Montmorenci.

1248.

Condamnation du *Thalmud* des Juifs , par le Cardinal Eudes de Châteauroux , Légat en France. La Sentence fut prononcée le 15 Mai ; elle porte que ce livre a été condamné comme contenant une infinité d'erreurs , de blasphêmes & d'abominations : elle fut soussrite par Guillaume , Evêque de Paris , & par plus de quarante Docteurs en Théologie ou en Droit Canon. Les Rabbins prétendent que le *Thalmud* contient une doctrine que Dieu a enseignée à Moysé de vive voix , & qu'elle s'étoit conservée dans leur mémoire jusqu'à ce que quelques-uns de leurs sages l'eussent rédigée par écrit. Ce livre est comme la tradition Rabbinique.

Saint Louis part pour la Croisade , le 12 Juin. Il alla d'abord à S. Denis pour y prendre l'oriflamme & le bourdon, suivant la coutume , & revint ensuite à Paris , d'où les processions l'accompagnèrent jusqu'à l'Abbaye Saint-Antoine ; & de-là il partit pour son voyage , accompagné du Légat Eudes de Châteauroux , des Comtes d'Artois & d'Anjou ses freres , de la Reine sa femme , & d'un grand nombre de Seigneurs & d'Evêques. Deux ans auparavant il avoit envoyé par tout son Royaume des Frères Prêcheurs & des Mineurs pour s'informer exactement des dommages que les particuliers pouvoient avoir soufferts de sa part , & pour les faire réparer ; ce qui fut exécuté : c'étoit l'usage des Croisés. Nous avons l'exemple de Jean Sire de Joinville , Sénéchal de Champagne, qui suivit S. Louis en cette Croisade , & qui dit qu'avant son départ il manda ses vassaux , & dit aux Gentilshommes qui étoient venus le trouver : » Seigneurs , je m'en vais outre mer ; je ne sais si je reviendrai jamais , ou non : c'est pour-
 „ quoi , s'il y a quelqu'un à qui j'aie fait tort , & qui veuille
 „ se plaindre de moi , qu'il s'avance ; car je veux le réparer
 „ comme j'ai coutume de faire. « Et il s'en rapporta au jugement des gens du pays. On voit par plusieurs anciennes chartes , que souvent en ces occasions les Nobles restituoient les biens usurpés sur l'Eglise , ou faisoient de nouvelles fondations. En passant par Lyon S. Louis vit encore le Pape , & lui représenta que sa dureté envers Frédéric pourroit attirer de fâcheuses affaires à la France , pendant qu'il seroit en Orient. Mais le Pape répondit : *Tant que je vivrai : je défendrai la France contre le schismatique Frederic , contre le Roi d'Angleterre mon vassal , & contre tous ses autres ennemis.* Le Roi parut assez satisfait de cette réponse , il se confessa au Pape , reçut l'absolution & la bénédiction , & continua son voyage.

La Croisade que l'on prêchoit contre Frédéric , nuisit beaucoup à celle de la Terre-sainte ; parceque le Pape accordoit la même indulgence , pour y exciter davantage. Cette Croisade causa de grands mouvemens en Allemagne ; a Ratisbonne le peuple se souleva ouvertement contre l'Evêque , qui exécutant les ordres du Pape les avoit frappés d'excommunication , & la ville d'interdit. A Halle en Souabe , le mépris des censures ecclésiastiques fut poussé jusqu'à l'héré-

lie déclarée ; ceux qui la soutenoient , prêchoient publiquement , appuyés de la protection de Conrad , fils de Frédéric. Ils disoient que le Pape étoit hérétique , les Evêques simoniaques , & les Prêtres sans autorité de lier & de délier à cause de leurs péchés : que tous ces gens-là séduisoient le monde depuis long-tems : Que les Prêtres étant en péché mortel ne pouvoient consacrer : Qu'aucun homme vivant , ni Pape , ni Evêque , ne pouvoit interdire l'Office divin : enfin , que c'étoit eux seuls qui pouvoient prêcher la vérité , & accorder de véritables indulgences. Marcellin , Evêque d'Arezzo , Prélat guerrier , à qui le Pape avoit donné le commandement d'une armée contre l'Empereur , est pris dans une action , & pendu trois mois après par ordre de ce Prince , contre lequel il avoit publié une nouvelle excommunication du fond de sa prison. Guillaume prend Aix-la-Chapelle sur les Partisans de Frédéric , & s'y fait couronner le 1 Novembre.

Concile de Breslau en Silésie , où l'on accorde au Pape la cinquième partie des revenus ecclésiastiques de Pologne. Le Légat Jacques Pantaleon qui assembla ce Concile , passa ensuite en Prusse , où il fit un grand règlement entre les Néophytes ou nouveaux Chrétiens d'une part , & de l'autre le Maître & les Chevaliers de l'Ordre Teutonique , qui vouloient tenir ces Néophytes dans une espèce de servitude.

Concile de Valence en Dauphiné , le 5 Décembre. Deux Cardinaux y présiderent par ordre du Pape , & il s'y trouva quatre Archevêques & quinze Evêques. On y publia vingt-trois Canons pour faire exécuter les anciens touchant la conservation de la foi , de la paix & de la liberté ecclésiastique. Le dixième défend les conjurations & les confréries ; ce qui semble regarder une ligue faite l'année précédente par les Barons de France contre le Clergé , mais qui n'eut point de suite.

1249.

Saint Louis prend Damiette le 6 Juin : il avoit résolu de porter la guerre en Egypte , pour attaquer dans son pays le Sultan qui étoit maître de la Terre-sainte , comme on avoit fait trente ans auparavant.

Le Pape confirme l'érection d'un nouvel Evêché à Jacn

en Andaloufie. Cette ville avoit été prise fur les Mores en 1246 par Ferdinand , Roi de Caſtile , qui fit confacrer la grande moſquée ſous l'invocation de la ſainte Vierge , pour en faire la Cathédrale. En 1248 , Ferdinand prit Seville , capitale d'Andaloufie , & y rétablit le ſiège Métropolitain avec ſon Chapitre , ſes Chanoines & les Dignités.

Laurent , de l'Ordre des Freres Mineurs , Pénitencier du Pape & Légat en Orient , ayant mandé qu'il voyoit ouverture à la réunion des Grecs , le Pape y envoie Jean de Parme , Général de l'Ordre , avec les pouvoirs de Légat. Etant arrivé à Nicée , il s'attira tellement l'eſtime & le reſpect des Grecs , & conduiſit ſi bien ſa négociation , que l'Empereur & le Patriarche envoyèrent des apoſtrophes au Pape Innocent. Plusieurs difficultés rompirent les meſures qu'on avoit priſes pour la réunion.

1250.

Les François attaquent les Sarraſins dans leur camp , & entrent dans Maſſoure , où le Comte d'Artois eſt tué , ſ'étant avancé imprudemment peu accompagné. Les Sarraſins eurent leur revanche ; la famine & la maladie contagieufe ayant obligé les François à reprendre le chemin de Damiette , ils viennent les attaquer pendant la marche , les mettent en déroute , & en font un grand carnage. Le Roi qui étoit fort malade , eſt pris près de Maſſoure avec tous les Seigneurs de ſa ſuite , & la meilleure partie de l'armée : il paya quatre cens mille livres pour leur rançon , rendit Damiette pour ſienne , & accorda au Sultan une trêve de dix ans. Son deſſein étoit de repaſſer en France ; mais ayant appris que les Sarraſins , au lieu de rendre les priſonniers , en avoient fait périr un grand nombre dans les tourmens pour les obliger d'apostatier , il changea de réſolution , & ſe rendit en Pa-leſtine.

L'Empereur Frédéric II meurt le 13 Décembre ; il laſſe ſes Etats à ſon fils Conrad : le Pape fait prêcher la croiſade contre lui , & confirme l'Empire à Guillaume de Hollande ; mais le parti de ce Prince s'affoibliſſoit tous les jours : il périt malheureuſement ſix ans après , en faiſant la guerre aux Friſons.

Fondation du Collège de Sorbonne , par Robert Sorbon

ECCLESIASTIQUE. XIII. Siecle. 511

: Sorbonne , Chapelain de S. Louis , qui lui donna pour ffit toutes les maisons qu'il avoit devant le Palais des mes : c'est le palais de l'Empereur Julien l'Apostat dont oit encore les restes. Ce Collège fut fondé pour de res Etudians en Théologie , & c'est un des premiers ient été destinés à des Clercs séculiers. Plusieurs Evê- en fondèrent ensuite pour les Etudians de leurs diocè- & telle est l'origine de beaucoup de Colléges , qui por- à Paris les noms de différentes Villes ou Provinces. Il rtain que c'étoit un des meilleurs moyens que les Evê- pussent employer , pour s'acquitter de l'obligation d'inf- e & de former leur Clergé ; sur-tout ne pouvant gueres er alors de trouver chez eux d'aussi bons maîtres que qui enseignoient dans l'Université de Paris.

1251.

Pape quitte Lyon le 19 Avril , après y avoir demeuré as & quatre mois , & retourne en Italie.

France étoit alors agitée d'un terrible mouvement. Un grois nommé *Jacob* , qui dans sa jeunesse avoit excité oisade d'enfans dont j'ai parlé , se mit à faire le prophete a nouvelle de la prise de S. Louis , disant que la sainte ge lui avoit commandé de prêcher la Croisade aux ber- & aux gens du petit peuple , & qu'elle lui avoit revelé i'étoit eux qui devoient délivrer le Roi. Il attira d'abord ergers & des laboureurs , qui le suivoient à grandes pes , & leur donna à tous la Croix sur l'épaule : on les moit *les Pastoureux*. Mais à ces premiers qui le sui- nt par simplicité , se joignirent des vagabons , des vo- , des bannis , des excommuniés , & tous ceux qu'en ge du tems on nommoit *Ribauds* , en sorte qu'en peu ms ils composèrent une armée de cent mille hommes. Reine Blanche , chargée de la Régence pendant l'absence loi , les toléra pendant quelque tems , dans l'espérance s pourroient délivrer son fils : mais apprenant qu'ils prê- ent contre le Pape & le Clergé , & même contre la foi , i'ils commettoient souvent des meurtres & des pillages , prit la résolution de les dissiper. Elle y réussit plutôt n n'auroit osé l'espérer. Le bruit s'étant répandu que les ourceaux venoient d'être excommuniés , un boucher s'ap-

& les seigneurs ordonnent la même des terres qui
s'étoient croisées contre Conrad ; parceque cette
détournoit de celle de la Terre-sainte.

1252.

Pour exciter à la Croisade d'outre-mer, le Pape
nouvelles graces à l'indulgence pleniére : il donna
l'Évêque d'Avignon d'absoudre ceux qui avoient
Clercs, ou brûlé des Eglises ; de dispenser les
irrégularités qu'ils avoient encourues ; permettre
de recevoir les ordres sacrés & des bénéfices ; ce
vœu de la Croisade tous les autres vœux, excepté
Religion. Sa lettre est du 13 Février.

Martyr de S. Pierre de Verone, Inquisiteur
il étoit de l'Ordre des Freres Prêcheurs ; il fut tué
à l'instigation des hérétiques qui avoient mis sa
Il est connu sous le nom de S. Pierre martyr.

Bulle du 23 Juillet adressée aux Evêques de France
abolir la coutume d'obliger les Ecclésiastiques à
le duel le droit qu'ils avoient sur les serfs des Eglises
ils vouloient reconnoître d'autres Seigneurs. Cette
barbare étoit très-ancienne en France.

imitation elle fit un testament, où elle recommande surtout à ses sœurs l'amour de la pauvreté, suivant l'esprit de leur Pere. Son corps fut porté à Assise; ce convoi, honoré de la présence du Pape & des Cardinaux, se fit au son des trompettes, & avec toute la solennité possible.

Le Pape donne commission à l'Archevêque de Livonie d'ordonner un Evêque pour la Lithuanie, après que le Roi y auroit fondé & doté suffisamment une Eglise Cathédrale. Ce Roi se nommoit Mindof. Nous avons une lettre que le Pape lui adressa en 1251, par laquelle il le félicite de sa conversion au christianisme, & de ce qu'il avoit soumis sa personne, son Royaume & tous ses biens au saint Siège. Cette prétendue conversion n'avoit rien de solide; Mindof n'avoit fait cette démarche que pour obtenir le titre de Roi. Dès l'année 1255, il tourna ses armes contre les Chrétiens, & ses successeurs demeurèrent Païens encore cent trente ans.

Lettre circulaire de l'Université de Paris à tous les Prélats du Royaume, pour les engager à la secourir contre les Freres Prêcheurs. On voit dans cette lettre que l'Université avoit fait deux décrets, l'un pour défendre aux Réguliers d'avoir leurs chaires de Docteurs régentant ensemble: l'autre pour exclure de son corps les Freres Prêcheurs, qui avoient refusé de consentir à un statut portant qu'aucun ne seroit admis au doctorat, qu'il n'eût juré auparavant d'observer les constitutions de l'Université.

1254.

Saint Louis quitte la Palestine, le 14 Avril. Il avoit employé tout le tems de son séjour à fortifier & réparer les places appartenant aux Chrétiens, à mettre en liberté tous ceux qui avoient été faits captifs en Egypte depuis vingt ans, & à travailler à la conversion des Sarrafins: il en emmena plusieurs en France, avec leurs femmes & leurs enfans. En passant par le Languedoc, il ordonna la célébration d'un Concile, qui fut assemblé à Albi par Zoën, Evêque d'Avignon & Légat du S. Siège. On y publia soixante & onze Canons, partie pour l'extirpation de l'hérésie, partie pour la réformation du Clergé. Saint Louis étant arrivé à Paris, alla à S. Denis, & y offrit des étoffes de soie en actions de grâces. Mais il demeura croisé, parcequ'il vouloit retourner à la

Terre-sainte , ne croyant pas avoir accompli suffisamment son vœu.

A Rome , le Pape Innocent IV fit une constitution noble touchant les études , adressée à tous les Prélats de France , d'Angleterre , d'Ecosse , de Galles , d'Espagne & de Hongrie. Le Pape s'y plaint de ce que les Clercs abandonnoient l'étude de la Théologie & de la Philosophie pour s'appliquer à celle des loix séculières , & de ce que les Prélats donnoient presque tous les bénéfices aux Professeurs de droit & aux Avocats. Pour réprimer cet abus , il ordonne qu'à l'avenir aucun Professeur de loix , ni aucun Avocat , quelque distingué qu'il soit dans sa profession , ne sera promu aux dignités ou aux bénéfices ecclésiastiques , s'il n'est instruit des libéraux , & recommandable par ses mœurs. Il défend aussi de faire enseigner les loix séculières dans ces Royaumes , pourvu que les Rois & les Princes y consentent. Dès l'année 1219 , le Pape Honorius III avoit défendu d'enseigner le droit civil à Paris , par la fameuse décrétale *Super speculo* dont celle-ci fait mieux entendre les motifs.

Bulle du 21 Novembre , par laquelle le Pape défend : Religieux de quelque ordre qu'ils soient , de recevoir dans leurs Eglises les Paroissiens d'autrui les Dimanches & Fêtes , & de les admettre à la pénitence sans la permission de leur Curé. Le Pape leur défend aussi de faire des sermons dans leurs Eglises à l'heure de la Messe , & d'aller pèleriner dans aucune Eglise sans avoir obtenu la permission du Curé. Mais le Pape Innocent IV étant mort le 7 Décembre suivant , Alexandre IV , auparavant Cardinal Raimond Evêque d'Ostie , qui lui succéda le 25 , révoqua cette Bulle aussi-tôt. Ce nouveau Pape étoit neveu de Grégoire IX. peu avant sa mort Innocent IV voulut anéantir les privilèges des Dominicains & des Franciscains , les premiers eurent recours aux prières , & récitèrent les Litanies de la sainte Vierge. Un des Religieux crut appercevoir Marie sur l'autel avec l'enfant Jésus , auquel elle disoit , *Mon fils exaucez-moi*. En effet , le Pape mourut peu à près. C'est de-là qu'est venu un proverbe autrefois usité dans la Cour de Rome : *Seigneur , préservez-nous des Litanies des Freres Prêcheurs* (Bzovius *ad annum* 1254. Platus , lib. I. de bono statu Religiosi. chap. 34.)

Archevêque de Livonie établit son Siège à Riga, qui fut la Métropole de Livonie, d'Estonie & de Prusse; le pape confirme ce choix par sa Bulle du 20 Février. L'Archevêque de Livonie n'avoit point encore eu de siège fixe auparavant.

La Religion venoit de faire de grands progrès en Prusse par la victoire remportée sur les Payens vers la fin de l'année précédente, par Ottocar, Roi de Bohême, & Otton, Comte de Brandebourg, qui y avoient mené une armée de soixante mille croisés. Depuis cette défaite les Payens s'empressèrent à recevoir le baptême.

Bulle du 11 Avril, pour la confirmation de l'Ordre des chevaliers de l'Hôpital de saint Lazare à Jérusalem sous la protection de S. Augustin.

Concile Provincial de Bordeaux le 13 Avril. On y publia une constitution de trente articles. Le vingt-cinquième portoit qu'on ne donnera point aux enfans des hosties consacrées pour communier le jour de Pâque, mais seulement du pain.

Ce qui est dit ici des enfans, semble être un reste de l'ancien usage de leur donner l'Eucharistie dès qu'il étoient baptisés : ce que l'Eglise Grecque a toujours conservé. Dans l'Eglise Latine on observoit dès le commencement du neuvième siècle, de ne la leur point donner indistinctement : & nous avons vu que le précepte de la communion pascale, du Concile de Latran, n'est que pour ceux qui ont atteint l'âge de discrétion.

Bulle du 25 Avril, pour le rétablissement des Freres Prêcheurs dans l'Université de Paris, & pour annuler le décret qui défendoit aux réguliers d'avoir plus d'une chaire. Le pape avoit chargé de l'exécution les Evêques d'Orléans & de Sens, qui prononcèrent excommunication contre l'Université, sur le refus que firent les Docteurs d'obtempérer à la Bulle. Ceux-ci appelèrent au Pape, & lui écrivirent pour se justifier sur ce refus, disant que pour éviter l'indignité des Religieux sans contrevenir à son mandement, ils avoient pris le parti de renoncer aux privilèges de l'Université, & de se séparer d'elle. Le Pape, sans avoir égard à cette remontrance, ni à leur prétendue séparation.

du corps de l'Université, écrivit au Chancelier de sainte Geneviève, de ne point accorder la licence de régenter à Paris en aucune Faculté à ceux qui refuseroient d'observer la Bulle. La lettre est du 25 Novembre : elle fait voir que le Chancelier de sainte Geneviève donnoit alors les licences dans les quatre Facultés. Peu de tems après, le Pape, à la prière du Roi S. Louis, donna au Provincial des Freres Prêcheurs en France, & au Gardien des Freres Mineurs de Paris, l'office de l'inquisition dans tout le Royaume ; mais il leur ordonnoit de prendre le conseil des Evêques Diocésains, pour juger les hérétiques ou les condamner à une prison perpétuelle. La lettre est datée de Rome le 13 Décembre. Cette inquisition générale en France est remarquable, surtout étant établie à la prière du Roi S. Louis.

Mort de Jean Ducas Vatace, Empereur Grec : Théodore Lascaris son fils lui succède. Le Pape Alexandre IV lui envoya l'Evêque d'Orviette, chargé de renouer la négociation commencée avec Jean Vatace, pour la réunion des deux Eglises ; mais on ne voit pas que cette légation ait eu aucun effet.

1256.

Jean de Parme, Ministre général des Freres Mineurs, abdique par ordre du Pape, au Chapitre général tenu à Rome le 2 Février ; S. Bonaventure lui succède. Jean s'étoit attiré beaucoup d'ennemis par son attachement au testament de S. François, qu'il vouloit qu'on observât comme la règle même. On l'accusoit aussi de déférer trop aux opinions de l'Abbé Joachim.

Sentence arbitrale du premier Mars, pour terminer les contestations de l'Université & des Freres Prêcheurs. Le Pape écrit plusieurs bulles contre cet accommodement, & contre ceux qu'on en croyoit les auteurs. Le Docteur Guillaume de Saint-Amour écrit son livre *des périls des derniers tems*, où faisant allusion à un passage de S. Paul qu'il entreprend d'expliquer, il désignoit clairement les Religieux Mandians, & leur appliquoit la prédiction de l'Apôtre. Ce livre qui ne fit qu'échauffer la querelle entre l'Université & les Freres Prêcheurs, fut condamné par le Pape, & brûlé en sa présence. Le Pape condamna en même tems l'*Évangile eter-*

cel, livre faussement attribué à Jean de Parme. Il étoit fondé sur la doctrine de l'Abbé Joachim, & contenoit plusieurs erreurs. On y lisoit que l'Evangile de Jesus-Christ devoit finir l'an 1260 pour faire place à l'Evangile éternel, autant supérieur à celui de Jesus-Christ, que le soleil est plus parfait que la lune : que c'est l'Evangile du Saint-Esprit qui prescrira une autre manière de vivre, & disposera autrement de l'Eglise. Il se trouva long-tems entre les Freres Mineurs des particuliers. infatués des rêveries de l'Abbé Joachim : quelques Historiens disent que l'Auteur de l'Evangile éternel étoit de leur Ordre ; & il y a lieu de le croire, par ce qui est dit dans ce livre, que *nul homme purement homme n'est capable d'instruire les autres dans les matières spirituelles, s'il ne va nuds pieds.*

Bulle du 9 Avril pour l'union des Congrégations d'Ermites de S. Guillaume de Malaval, du Mont-Fabel, de S. Augustin, du bienheureux Jean le Bon & de Briçtine. Les deux premières Congrégations suivoient la règle de S. Benoît, & les trois autres prétendoient suivre celle de S. Augustin. La Bulle les réunit en un seul Ordre sous le nom d'Ermites de S. Augustin, leur permettant de demeurer dans la pratique du vœu de pauvreté absolue qu'ils avoient fait. Telle fut l'origine des Religieux Augustins mendiants. Les Guillemites retournèrent peu de tems après à la règle de S. Benoît, par la permission du Pape.

L'Archevêque de Gnène met en interdit les Etats de Boleslas le Chauve, Duc de Silésie, qui retenoit en prison l'Evêque de Breslau, après l'avoir dépouillé de ses biens. L'Evêque racheta sa liberté en donnant au Duc deux mille marcs d'argent, & cette affaire n'eut point d'autres suites.

1257.

Apologie des Religieux mendiants par S. Thomas d'Aquin. Ce S. Docteur répond en détail, dans cet ouvrage, à toutes les raisons & autorités avancées par Guillaume de Saint-Amour. Il étoit entré dans l'Ordre des Freres Prêcheurs en 1244, après avoir renoncé à tous les avantages temporels que sa naissance lui promettoit. Il étoit fils de Landulph, Comte d'Aquin, ville de Campanie dans le Royaume de Naples.

Étoit demeurée pendant cinq cens neuf ans. Depuis les Musulmans n'ont point eu de chefs légitimes de religion, puisque c'est un des points fondamentaux de la créance, qu'il doit être de la famille du Prophète. Les Chrétiens auroient pu profiter de cette décadence des Musulmans, s'ils ne se fussent ruinés eux-mêmes par leurs divisions : mais outre une guerre sanglante que les Vénitiens & les Génois se faisoient depuis long-tems, principalement en Orient ; il y eut alors une furieuse querelle à Antioche entre les Hospitaliers & les Templiers. Ils se battirent avec une telle animosité, que les Templiers furent entièrement exterminés, en sorte qu'à peine en resta-t-il un seul ; mais la plupart des Hospitaliers périrent aussi dans ce combat.

En France, on célébra deux Conciles : le premier tenu à Ruffec en Poitou le 21 Août, publia un décret en dix articles, dont le huitième porte, que le Prêtre qui absout un excommunié à l'article de la mort, doit satisfaire à sa partie, par lui ou par autre ; & que le Prêtre lui-même y sera tenu en son nom. C'est une excommunication souvent faite de payer une dette, ou quelque autre intérêt temporel. L'autre Concile fut tenu à Monpellier le 6 Septembre. On y fit huit articles.

ECCLESIASTIQUE. XIII. Siècle. 519
dans cette Bibliothèque. Il en avoit permis l'entrée au public.

1259.

Les Chartreux viennent s'établir à Paris où ils étoient appelés par S. Louis qui leur donna l'hôtel de Vauvert , hors Paris ; cette maison passoit parmi le peuple pour être infestée de démons ; ce qui fit donner le nom de porte & de rue d'Enfer à ce quartier. Dom Riffer , leur treizième Prieur , fait autoriser dans le Chapitre général les statuts de l'Ordre qu'il avoit compilés , corrigés & augmentés. C'est ce qu'ils appellent les Statuts antiques. L'origine des Chapitres généraux y est marquée sous Dom Basile , qui fut le huitième Prieur de la grande Chartreuse , & mourut l'an 1173.

On vit cette année un mouvement de dévotion sans exemple jusqu'alors. Des milliers d'hommes de tout âge & de toute condition paroissant tout-à-coup touchés de Dieu , se mirent à pratiquer une pénitence aussi rude que singulière. Ils marchaient deux à deux en procession , précédés par des Prêtres avec les croix & les bannières , tenant chacun un fouet de courroies dont ils se frappaient si rudement , qu'ils se mettoient tout en sang ; on les appella *Flagellans* : ils étoient nus depuis la ceinture jusqu'en haut , & marchaient ainsi par le plus dur froid de l'hiver , même pendant la nuit , répandant beaucoup de larmes , & poussant de longs gémissemens ; les montagnes & les plaines retentissoient de leurs cris. Les femmes pratiquoient la même pénitence , enfermées dans leurs Chambres. Ce mouvement qui avoit commencé à Pérouse , d'où il avoit passé à Rome , & de-là dans toute l'Italie , s'étendit jusqu'en Allemagne , en Pologne & en plusieurs autres pays. La superstition s'y mêla bientôt : les Flagellans disoient que personne ne pouvoit être absous de tous ses péchés , s'il ne faisoit cette pénitence pendant un mois ; ils se confessoient les uns aux autres , & prétendoient donner l'absolution , quoique laïques ; ils la donnoient aux morts , même à ceux qu'ils croyoient en enfer ou en paradis. Ces extravagances attirèrent l'attention des Supérieurs ecclésiastiques & des Magistrats ; on défendit sous de grosses peines de suivre cette secte , qui fut bientôt abandonnée & méprisée.

Mort de Théodore Lascaris , Empereur Grec : il laissa un fils en bas âge , nommé Jean , dont Michel Paleologue se

fit déclarer tuteur, & en même tems Régent de l'Empire. C'étoit dans le dessein de s'acheminer au trône : peu après il se fit proclamer Empereur.

Fondation d'une maison des Mæthurius dans le Château de Fontainebleau par S. Louis : il y bâtit la Chapelle, perfectionnée depuis par ses successeurs. Il fait bâtir aussi l'Hôpital des Quinze-Vingts ; du moins l'Eglise fut construite cette année.

1265.

L'Université de Paris consent à recevoir les Freres Prêcheurs, à condition qu'ils tiendront le dernier rang lorsqu'ils seront appelés ou admis aux actes publics.

Concile Provincial de Cologne le 12 Mars. On y publia quatorze Canons de discipline pour le Clergé, & dix huit pour les Moines ; qui font voir que le relâchement étoit grand dans les monasteres de cette Province, & le concubinage encore commun parmi les Clercs.

On tint un autre Concile Provincial, sur la discipline, à Cognac, diocèse de Bordeaux, qui fit 19 articles de constitutions, où l'on remarque une défense de veiller dans les Eglises, à cause des actions honteuses ou violentes qui s'y commettoient & qui obligeoient à réconcilier les Eglises : ce qui fait juger que le peuple assistoit encore aux Offices de la nuit.

Isabelle, sœur de S. Louis, fonde l'Abbaye de Longchamp, pres Paris. On employa trente milie livres aux bâtimens. Elle s'y renferma elle-même, mais sans faire profession ni prendre l'habit, & mourut saintement le 22 Février 1270. Cette Princesse y est honorée comme bienheureuse, par la permission que Léon X en a donnée en 1521.

Saint Louis fonde l'Hôtel-Dieu de Compiègne, où il porta le premier malade avec le Roi de Navarre son gendre. Le Prince Louis porta le second avec son frere l'Philippe, suivis des Grands qui porterent les autres malades. Outre les bâtimens de l'Hôtel-Dieu de Paris, qu'il avoit poussés jusq'au petit-pont ; il fit une ordonnance pour convertir en obligation la pieuse coutume des Rois, de faire une aumône à l'entrée du Carême en faveur des pauvres des Hô-

Dieu. Cette ordonnance fut mise en dépôt dans celui aris.

faut encore compter parmi les établissemens faits à Paris Louis, ceux des Jacobins, des Freres Mineurs, ou eliers; ceux des Carmes & des Hermites, aujourd'hui us sous le nom de grands Augustins: ces derniers s'appient, *Freres de la pénitence de Jesus-Christ* ou *Sachets*, *Freres aux sacs*, à cause de la forme de leur habillem- grossier. Les Carmes porterent long-tems le nom de *s Barrés*, à cause de leurs habits bigarrés de bandes es & noires, ou de couleur tannée.

1261.

Concile d'Arles, où l'on publia dix-sept Canons. Le pre- est pour la condamnation des livres de l'Abbé Joachim. x-septième est contre un abus qui regnoit en Provence, chez les séculiers que chez les réguliers: lorsqu'il y avoit station pour un bénéfice, on couroit aux armes, & emparoit des Eglises par violence, au lieu d'aller de- les Juges qui en devoient connoître. Le Concile dé- ces voies de fait: mais depuis elles donnerent occa- aux Juges Laïques de prendre connoissance du posse- : des bénéfices.

s progrès continuels des Tartares allarmoient tous les es Chrétiens: ces barbares attaquoient la Terre-sainte, on- grie, la Pologne & plusieurs autres pays, d'où ils oient envahir le reste de la Chrétienté. Pour prévenir eux, le Pape écrit aux Princes Chrétiens, aux Prélats ix Communautés: on assemble par son ordre divers iles en France, en Allemagne & en Angleterre, où rdonne des jeûnes, des prières publiques & des pro- ns. Le Pape prétendoit lui-même tenir sur ce sujet un ile qu'il avoit indiqué pour le commencement de Juillet; il mourut le 25 Mai à Viterbe, où il s'étoit retiré à des séditions des Romains. Nous avons une belle lettre laire de ce Pape contre les désordres des Ecclésiastiques, incipalement contre l'incontinence de ceux qui entre- ent publiquement des concubines au mépris des Canons. avoit alors à Viterbe que huit Cardinaux, qui se trou- it tellement divisés, qu'ils ne purent convenir d'aucun

de leur corps. Enfin , le 29 Août ils élurent Jacques leon , Patriarche de Jerusalem , qui se rencontroit à pour solliciter une affaire de son Eglise. Il prit le nom *basin IV*.

Les Grecs reprennent Constantinople par surprise du 25 Juillet , sur les François qui l'avoient possédé dans cinquante-sept ans. L'Empereur & le Patriarche prennent la fuite. L'Empereur Grec Michel Paleologue son entrée solennelle dans cette capitale le 14 Août chant à pied , & faisant porter devant lui l'image de la nommée *La Conduatrice* , que l'on prétendoit avoir été par saint Luc.

1262.

Il est excommunié par Arsène , Patriarche Grec de Constantinople , pour avoir fait aveugler le jeune Empereur Lascaris. Le Pape fait prêcher la Croisade contre lui

1263.

Négociation entre le Pape & l'Empereur Michel logue , pour la réunion des Grecs. L'Empereur espère ce moyen détourner l'orage qui le menaçoit de la part des Latins.

Bulle du premier Juin pour la confirmation de des Céliestins, fondés par Pierre de Mouron, de l'Ordre Céliestin. Pierre donna à ses disciples la règle de S. Benoît y ajoutant quelques austérités. Cet Ordre fut confirmé nouveau en 1274, par le Pape Grégoire X.

Assemblée du Clergé de France à Paris le 18 Novembre l'on accorde le centième des revenus ecclésiastiques pendant cinq ans. Voici l'Ordonnance des Prélats. » Les Prélats pour eux que pour le Clergé , ont accordé aux baux de la Terre-sainte , par pure grace & sans contrainte : vertu de la lettre du Pape , mais de bonne volonté s'ide de vingt sols par cent livres , le tout à proportion des revenus de chaque particulier ; à condition qu'aussi soit contraint par la force séculière , & que l'Evêque s'ain emploie les Censures Ecclésiastiques pour la levée du centième. S'il se trouvoit des rebelles aux Evêques ,

à user de son bref contr'eux. On exempta du paiement jurés ou aux autres dont le revenu ne passera point de livres, à moins qu'il n'y ait pluralité de bénéfices. Orne la levée du subside à cinq ans. Elle se fera, moitié la saint Jean, moitié à Noël. L'estimation de la valeur des terres & des fiefs se fera suivant celle de chaque

La bourse commune des Chapitres, paiera pour les moines. « La lettre dont il est fait mention dans cette connaissance, avoit été apportée par l'Archevêque de Tyr en qualité de Légat : & le Pape écrivoit en même tems à Louis pour l'informer des insultes faites aux Chrétiens par le Sultan de Babylone, qui avoit fait abattre & raser même l'Eglise de Nazareth & celle du Mont-Thabor. La destruction des lieux saints est remarquable pour la fin de l'histoire.

On peut rapporter à cette assemblée une remontrance que les députés firent à S. Louis, selon le récit du Sire de Joinville qui s'y trouva. Ils vouloient engager le Roi à commander aux Officiers de Justice de contraindre par saisie leurs biens ceux qui auroient été excommuniés par an & à se faire absoudre, sans que les Juges pussent prendre connoissance de la cause de l'excommunication. Le Roi répondit qu'il donneroit volontiers cet ordre à l'égard de ceux que les Juges trouveroient avoir fait tort à l'Eglise ou à son prochain, mais non autrement. *Il seroit contre la justice, disoit ce saint Roi, que je contraignisse de se faire absoudre, ceux à qui les Ecclésiastiques eux même feroient*

1264.

Michel Paléologue, irrité de ce que le Patriarche Arsène refusoit de le recevoir à la satisfaction qu'il offroit de donner, le fit déposer dans un Concile assemblé dans son Palais à Constantinople, & l'envoie en exil. Cette déposition causa un schisme entre les Grecs.

Institution de la Fête du saint Sacrement par le Pape Urbain IV. Il fit composer l'Office de cette Fête par S. Thomas d'Aquin ; c'est le même qu'on dit encore dans le Romain. Le Pape Urbain étant mort cette même année, la célébration de la Fête du saint Sacrement fut interrompue pendant

plus de quarante ans. Elle avoit été ordonnée dès l'année 1246 par Robert de Torote, Evêque de Liège, à l'occasion d'une révélation qu'une sainte Religieuse Hospitalière nommée Julienne avoit eue sur ce sujet. En 1257 le Cardinal Hugues de Saint-Cher, alors Légat en Allemagne, renouvela cette ordonnance. Enfin elle fut étendue à toute l'Eglise par le Pape Urbain, qui avoit connu particulièrement la bienheureuse Julienne, pendant qu'il étoit Archidiaque à Liège.

Concile Provincial de Tours, à Nantes, le premier Juillet. On y publia neuf Canons : le second défend de diminuer le nombre des Moines dans les Prieurés, & veut qu'on répare cette diminution dans les lieux où elle auroit été faite, à moins qu'elle ne fût approuvée par l'Evêque. Le cinquième défend de servir plus de deux mets aux Prélats dans leurs visites. Le sixième ordonne la résidence dans les bénéfices à charge d'ames, & déclare que la réception d'un second bénéfice de cette qualité fait vaquer le premier. Le septième défend d'exiger des péages des Ecclesiastiques, pour les choses qui ne sont pas marchandises. Saint Louis fit aussi tenir un Concile à Paris le 26 Août. Le Cardinal Simon de Brie, Légat, y présida. L'assemblée fut composée de Seigneurs & de Prélats ; & de leur avis le Roi fit une nouvelle Ordonnance contre les juremens & les blasphèmes, fort communs en France. Il avoit toujours été d'une grande sévérité sur cet article. On rapporte qu'un bourgeois de Paris ayant blasphémé avec des paroles infames, le Roi lui fit marquer les lèvres d'un fer chaud pour servir d'exemple ; & sachant que plusieurs personnes en murmuroient, il dit ces paroles bien dignes d'un Prince si pieux : *Je voudrois être marqué de même, & porter cette difformité toute ma vie, pourvu que ce vice fût entièrement banni de mon Royaume.* Mais par l'ordonnance dont nous parlons, le Roi, à la prière du Pape, ne prononça qu'une peine pécuniaire contre les blasphémateurs. Ce Prince jouissoit alors d'une si grande réputation, que le Roi d'Angleterre & les Seigneurs le choisirent cette année pour arbitre des différends, qui avoient allumé la guerre entre le Roi & ses sujets.

Urbain IV meurt le 2 Octobre ; le saint Siége vaque quatre mois.

ui Fulcodi , Cardinal Evêque de Sabine , monte sur le
Siège le 5 Février. On eut beaucoup de peine à lui faire
pter le Pontificat : il prit le nom de Clement IV.

lle du 26 Février pour la concession du Royaume de
e à Charles d'Anjou , frere de S. Louis. Ce Prince passe
talie à la tête d'une armée composée de Croisés , & sou-
e des décimes du Clergé de France. L'année suivante
fit près Benevent Mainfroi , fils naturel de Frédéric II,
s'étoit emparé de la Sicile après la mort de son pere :
nfroi fut tué dans ce combat ; & comme il étoit excom-
ié depuis long-tems à cause de son usurpation , son corps
eura sans sépulture ecclésiastique.

e n'étoit par-tout que Croisades , en Espagne , en France,
ongrie , en Angleterre : on appliquoit ce remede à tous
rands maux. La croisade d'Espagne étoit contre les Mo-
d'Afrique , qui étoient venus attaquer la Castille. En
ce , outre celle contre Mainfroi , on continuoit de prê-
celle de la Terre-sainte , & le Pape redoubloit ses efforts
y exciter , sur les tristes nouvelles qu'il recevoit des
près de Bondocdar Sultan d'Egypte , qui après avoir pris
iné Césarée en Palestine l'année précédente , prit cette
e le château d'Arsof d'où il emmena mille captifs. En
grie , la croisade étoit contre les Tartares , sans préju-
de celle qui se prêchoit pour le secours des Chevaliers
oniques , & des autres fidèles de Livonie , de Prusse &
Durlande. La croisade d'Angleterre étoit contre les Sei-
rs révoltés contre le Roi Henri , sous la conduite de
on de Montfort , fils du Comte de même nom , qui avoit
une si rude guerre aux Albigeois.

int Bonaventure refuse l'Archevêché d'Yorc , & saint
mas celui de Naples. Ce dernier écrivoit alors sa Somme
ologique.

oncile de Lubec en Danemarck , où le Cardinal Gui,
it du S. Siège , excommunie le Roi de Danemarck à
e des violences exercées contre plusieurs Evêques.
ondocdar prend le château de Saphet près Acre le 24

grand nombre de Seigneurs & de Prêtres se en exemple. De ce nombre fut Eudes Rigaut, Ar Rouen, qui tint cette année un Concile Provins le 30 Août. Il y fut ordonné aux Clermariés, de porter la tonsure & l'habit clérical, & nir de tout négoce, sous peine d'être privés du Clergé. Ceci peut faire juger que bien des gens la tonsure, ou même les ordres mineurs, uniquement la vue de jouir par ce moyen des privilèges du Clergé fort étendus.

Concile de Vienne en Autriche le 10 Mai, 1168. le Cardinal Gui, Légat. On y publia une cent dix-neuf articles, assez semblable à celle d'un synode Cologne l'année précédente par l'Archevêque qui fait voir qu'il regnoit bien des désordres et depuis quinze ans qu'il n'y avoit point d'Empereur.

1168.

Concile de Château-Gontier, par l'Archevêque avec ses Suffragans.

Depuis la défaite de Mainfroi, le jeune Conrad fils de Frédéric, prenoit le titre de Roi de Sicile en Italie, où il étoit appelé par une puïssance. Après plusieurs monitions auxquelles ce Prince n'obéissoit point, le Pape envoya des légats à son

bre , avec son cousin le Duc d'Autriche , & plusieurs prisonniers. Avant l'exécution , on les mena dans la chapelle où on leur fit entendre une Messe des morts pour le repos de leurs âmes , & on leur donna le tems de se confesser. Mais la mort de Conradin fut désapprouvée par le Pape , qui en fit de fortes réprimandes au Roi d'Allemagne.

Angleterre , le Cardinal Ottobon , Légat , célébra un Concile à S. Paul de Londres le 23 Avril , en présence de tous les Prélats d'Angleterre , de Galles , d'Ecosse & d'Irlande ; on y publia un décret de cinquante-quatre articles dont plusieurs tendent à réparer les désordres causés par la guerre civile dont ce Royaume étoit agité. Voici ce qu'on trouve de plus remarquable dans les autres articles. Le huitième ordonne , que les Religieux devenus Evêques portent leur habit régulier. Le vingt-sixième défend aux Evêques de s'attribuer les fruits des Eglises vacantes , soit pendant un an ou pour un autre tems , s'ils ne sont fondés en droit ou en coutume. On voit ici le commencement du schisme & de l'annate.

L'Eglise de Paris perdit cette année Renaud de Corbeil , Evêque. On lui doit la ratification de l'arrangement pris par le Chapitre de Paris , pour augmenter les revenus trop faibles de ceux qu'on appelloit *Clercs de Matines*. Cet arrangement consistoit à prendre tous les ans sur l'Eglise de Paris , Mederic , vingt livres parisis , que devoit payer le curé de St. Etienne , & vingt-cinq sur la Cure de S. Nicolas du Chardonnet. L'événement le plus singulier qui arriva sous le Pontificat de Renaud , fut l'interdit dont il frappa la ville de Paris & tout le Diocèse , en 1265 ; ce fut à l'occasion de la circulation d'une monnoie dont le Roi avoit défendu le cours , & par suite duquel chaque Bourgeois faisoit à son tour durant la semaine , & dont ceux de la juridiction de l'Evêque se prétendoient exempts.

Mort du Pape Clement IV , le 29 Novembre. Il étoit un grand Prédicateur , sçavant Jurisconsulte , & si humble , qu'étant assis sur le trône pontifical , qu'il ne consentit au mariage de sa nièce qu'à condition qu'elle épouserait le fils d'un simple Chevalier ; & en faveur de ce mariage il promit cent tournois d'argent , c'est-à-dire environ cent cin-

quante livres de notre monnoie. De son tems les Confreres du Confanon , affociés à Rome en l'honneur de la sainte Vierge , s'engagerent à se confesser & communier trois fois l'année ; ce que le Pape Clément autorisa par une Bulle. On dit que cette Confrérie fut la première & le modèle de toutes les autres : elle prit son nom de la bannière qu'elle portoit aux processions. Le saint Siège vaque deux ans & plus de neuf mois.

1269.

Saint Bonaventure écrit son apologie des pauvres , pour les Freres Mendians attaqués de nouveau par un Docteur de Paris , nommé Gerard d'Abbeville.

Concile Provincial de Sens. On y cite & renouvelle le Canon *Omnis utriusque Sexus* du quatrième Concile de Latran. Le Concile ajoute , que les propres Prêtres n'admettront personne à la sainte Table qui ne se soit confessé à eux , ou à quelqu'un capable , avec leur permission.

1270.

Jean de Courtenai , Archevêque de Reims , tient avec les Suffragans un Concile à Compiègne , où il fut uniquement question des ravisseurs des biens ecclésiastiques. Les Evêques dans ce siècle , faisoient des immunités ecclésiastiques , l'objet principal des Conciles ; un Evêque de Tournai , en 1260 , excommunia son pere même pour ce sujet.

Etienne Tempier , Evêque de Paris , ayant assemblé un conseil de Théologiens , condamna treize propositions que certains Professeurs de Philosophie & de Théologie enseignoient dans leurs écoles. Voici ces propositions. I^{re}. L'intellect est un , & le même dans tous les hommes. II. Il est faux ou impropre de dire que l'homme a la faculté de l'entendement. III. La volonté humaine veut ou choisit par nécessité. IV. Tout ce qui se fait ici-bas , est sujet à l'opération nécessaire des corps célestes. V. Le monde est éternel. VI. Il n'y a jamais eu de premier homme. VII. L'ame , comme forme de l'homme , se corrompt avec le corps. VIII. L'ame séparée du corps , ne peut souffrir par le feu corporel. IX. Le libre arbitre est une puissance passive , non active , & nécessairement mue par l'objet désirable. X. Dieu ne connoit point les choses singulières

êtres. XI. Il ne connoît rien que lui. XII. Les actions vaines ne sont point conduites par la Providence divine. III. Dieu ne peut donner l'immortalité ou l'incorruptibilité, à ce qui est corruptible ou mortel.

Le Recteur de l'Université, & les Procureurs de la faculté des Arts, furent avertis d'empêcher qu'on traitât dans les écoles de Philosophie, les matières appartenantes à la foi, pour ne pas donner aux jeunes gens l'occasion de former des doutes sur nos impénétrables mystères. En conséquence la faculté des Arts, dès l'année suivante 1271, le premier d'Avril, porta un décret contre ceux qui oseroient proposer des questions sur des matières de foi. Les Contreveneurs furent exclus du corps, s'ils ne faisoient une rétractation publique, trois jours après la monition. Malgré ces défenses, dans la suite, ces mêmes extravagances furent renouvelées comme telles condamnées par le même Evêque.

Saint Louis part pour la sixième Croisade le 15 Mars. Plusieurs personnes blâmoient, avec raison, ceux qui avoient conseillé cette croisade au Roi : la santé étoit déjà tellement affaiblie par les jeûnes & les autres mortifications, qu'il ne pouvoit plus porter d'armure, ni même se tenir un certain temps à cheval. Les Ecclésiastiques murmuroient aussi, à cause d'une nouvelle décime accordée par le Pape pour la croisade : ils attribuoient hautement la perte de Jérusalem à la malédiction attachée aux décimes, & le schisme des Grecs aux exactions de la Cour de Rome. Avant de partir, Louis établit pour Régens du Royaume Matthieu, Abbé de Saint Denis, & Simon de Clermont, Comte de Nefle, & fit un testament composé principalement de legs pieux. Il donnoit ses livres aux Freres Prêcheurs & aux Freres Mineurs de Paris, à l'Abbaye de Royaumont & aux Freres Prêcheurs de Compiègne. Ce Prince aimoit tellement les pauvres Mendiants, qu'il disoit quelquefois que s'il pouvoit partager en deux, il voudroit qu'une moitié de lui-même entrât dans l'Ordre des Mineurs, & l'autre dans celui des Prêcheurs. Dès l'année précédente, voulant pourvoir à la tranquillité du Royaume pendant son absence, il avoit publié une ordonnance fameuse connue sous le nom de *Pragmatique-ordonnance*. Elle contient six articles, qui tendent à réprimer l'usure, la simonie, les entreprises des Papes, des Seigneurs, & des

Tome II.

Juges laïques , sur les droits des Ordinaires pour les élections collations des bénéfices & la juridiction contentieuse. Quelques exceptions n'ont point le sixième article , qui est contre les exactions de la Cour de Rome.

Saint Louis assiége Tunis en Afrique : il meurt de cette place le 25 Août , d'une maladie contagieuse qui ravageoit son armée , & qui venoit d'enlever le Comte de Nevers , l'un de ses fils. En mourant il donna à Philippe , fils aîné , une instruction par écrit , qui peut être regardée comme une excellente leçon pour tous les Rois. Les Croisés repassèrent en Europe , après avoir conclu une trêve de six ans avec le Roi de Tunis. Cette trêve fut désapprouvée par Edouard fils aîné du Roi d'Angleterre , & par les Anglais qu'il avoit amenés à la croisade. Ils restèrent en Sicile pendant l'hiver ; & étant retournés en Palestine l'année suivante ils prirent Jaffa , Beaufort , Nazareth & Antioche , où ils firent mourir dix-sept mille personnes , & emmenèrent de cent mille esclaves. Cette grande ville demeura désolée & n'a pu se rétablir depuis.

Un Chanoine d'Evreux , & Diacre , dont le nom étoit *Bouteille* , & qui vivoit vers 1270 , fonde un *Obit* le 28 Avril. Il attacha à cet *Obit* une forte rétribution pour les Chanoines , Hauts-Vicaires , Chapelains , &c. & ce qui est plus singulier , il ordonna qu'on étendra sur le pavé au milieu du chœur , pendant l'*Obit* , un drap mortuaire , quatre coins duquel on mettra quatre bouteilles pleines de vin , & une cinquième au milieu , le tout au profit des Chanoines qui auront assisté au service. Cette fondation a été acquittée pendant plusieurs siècles.

1271.

Le Roi Philippe le Hardi , qui avoit suivi son père à la croisade , prit soin de ses funérailles & de celles du Comte de Nevers son frère. Les cercueils furent apportés d'abord à l'Eglise de Notre-Dame à Paris , d'où on les transféra à Saint Denis le 22 Mai. Les processions de tous les Religieux de Paris marchèrent devant , puis le Roi avec grand nombre de Seigneurs & de Prélats , & une grande foule de peuple. Ils étoient tous à pied , & le Roi portoit sur ses épaules le cercueil de son père. On croit que c'est dans les endro

ECCLESIASTIQUE. XIII. Siècle. §31

Philippe se reposa , qu'on érigea depuis les croix qui istent encore sur le chemin. Ce cercueil ne contenoit les os ; car suivant l'usage du tems , on avoit démembré le corps pour le faire bouillir dans le vin & l'eau , & enrer les chairs , qui furent enterrées à Montreal , près de rme , par le Roi de Sicile , Charles d'Anjou , qui les avoit andées , de même que le cœur & les entrailles. Saint is avoit fondé en divers lieux du Royaume un grand bre de monasteres ; comme Royaumont de l'Ordre de aux , plusieurs maisons de Jacobins & de Cordeliers. Il nenta les revenus de l'Hôtel-Dieu de Paris , & fonda de Pontoise , de Compiègne & de Vernon. Il retira Filles Dieu plusieurs femmes perdues , ou en danger de erdre. Il est aussi le fondateur de l'Hôpital des Quinze-pts de Paris pour les aveugles. A ces œuvres , où la cha- chrétienne & la magnificence royale paroissent avec tant lat , S. Louis joignoit les pratiques d'une pénitence aus- : il aimoit la simplicité dans sa parure ordinaire ; mais : les cérémonies & les occasions éclatantes , il paroissoit : plus de grandeur que les Rois ses prédécesseurs. La ceur & l'humilité faisoient le caractère & l'ornement de ie privée de ce Prince : mais s'agissoit-il de quelque en- rise considérable , ou de représenter suivant sa dignité , roissoit alors tout ce qu'il étoit ; on trouvoit en lui le ce magnifique , l'homme de tête , le brave guerrier , le id Capitaine : Louis avoit les vertus qui font les Saints , s qualités qui font les grands Rois. Il se fit à son tom- : plusieurs miracles , qui furent écrits fidèlement par ordre Abbé de S. Denis.

C'est S. Louis principalement qui a établi la pieuse cou- e dans l'Eglise , de fléchir le genou , à la Messe , à paroles du Symbole : *Et homo factus est*. Il ajouta la gënu- ion à la simple inclination que l'on faisoit chez les Re- ux. Il établit encore leur pratique de se prosterner pro- lément en priant quelque tems quand on lit à l'Evangile a Passion , que Jesus-Christ *rendit l'esprit*. Le S. Roi fit er ces usages de la sainte Chapelle chez les Dominicains , orte qu'ils sont devenus universels. Il renouvella l'usage éner les images , avant que de les exposer à la vénération ique.

Concile à S. Quentin , tenu par l'Evêque de Soissons le siège de Reims vacant.

Thibaud , Archidiaque de Liège , est élu Pape le 1^{er} Septembre par six Cardinaux , entre les mains desquels autres avoient fait un compromis. Il étoit en Palestine il étoit allé visiter les saints lieux , lorsqu'il apprit la nouvelle , qui donna bien de la joie aux Chrétiens du pays , présumant qu'il leur enverroit un grand secours. Il en fit un serment solennel avant de partir , employant les paroles du Pseaume 136 : *O Jerusalem , si jamais je t'oublie , ma langue s'attache à mon palais , &c.* Ce fut effectivement la première affaire à laquelle il travailla à son arrivée & il prit le nom de Grégoire X.

1272.

Le Pape indique un Concile général pour le 1^{er} Mars 1273. Il en marquoit principalement trois causes dans la convocation ; le schisme des Grecs , le mauvais état de la Terre-sainte , & les vices & les erreurs qui se multiplioient dans l'Eglise. L'occasion paroissoit favorable pour la réunion des Grecs ; l'Empereur Michel Paléologue la desireroit ardemment , par la crainte des entreprises que les Latins pouvoient faire sur Constantinople : il avoit envoyé plusieurs fois en Cour de Rome sur ce sujet ; il étoit même venu au Pape Grégoire X qui lui avoit fait honorer sa nomination , en l'invitant à profiter du tems de sa saintification , pour travailler à la réunion des deux Eglises.

Mort d'Henri III , Roi d'Angleterre. Les écrivains louent la pureté de ses mœurs , sa patience & sa piété ; ils rapportent qu'il entendoit tous les jours trois Messes & plusieurs Messes basses ; & que S. Louis lui ayant donné cette occasion qu'il valoit mieux entendre plus souvent ses sermons , il répondit : *J'aime mieux voir souvent que d'entendre parler de lui , quelque bien qu'on en dise.*

1273.

Eric VI , Roi de Danemarck , termine à l'ambassade l'Archevêque de Lund , les différends qu'il avoit avec les Evêques de son Royaume.

1274.

Mort de S. Thomas d'Aquin le 7 Mars. Il étoit si sublime Théologien , qu'on lui a donné dans les écoles le surnom de Docteur Angélique , & les souverains Pontifes ont toujours recommandé aux Théologiens de s'attacher à sa doctrine. Sa somme de Théologie est regardée comme l'ouvrage de ce genre le plus parfait , tant pour le fonds de la doctrine que pour la méthode. Il a laissé outre cela des commentaires sur l'écriture sainte , sur le Maître des sentences , sur la plupart des livres d'Aristote , un volume de questions théologiques , & la somme contre les Gentils. On trouve aussi dans le recueil de ses ouvrages divers opuscules au nombre de soixante & treize , mais dont quelques-uns sont supposés. Saint Thomas n'avoit que quarante-neuf ans lorsqu'il mourut en venant au Concile général , auquel le Pape l'avoit invité sur sa réputation. Sa vie paroît courte en comparaison de la multitude de ses écrits. Aussi-tôt après la mort la sainteté fut annoncée par la voix éclatante des miracles , qui attirerent un grand concours à l'Abbaye de Fosse-neuve , où il étoit tombé malade , & où il fut enterré.

Le Pape avoit choisi la ville de Lyon pour y célébrer le Concile , comme plus commode aux Princes de deçà les monts dont il espéroit le plus pour le secours de la Terre-sainte , qui étoit son principal objet : il avoit invité tous les Rois & les Princes Chrétiens , l'Empereur Grec Michel Paléologue , le Roi d'Arménie , & jusqu'aux Tartares. Le Concile fut très - nombreux : il s'y trouva cinq cens Evêques , soixante-dix Abbés , & quantité d'autres Prélats , & des Ambassadeurs de presque tous les Princes Chrétiens. On s'y prépara dès le second jour de Mai , par un jeûne de trois jours ; & la première session se tint le 7 du même mois : elle fut employée à entendre le sermon du Pape. La seconde fut tenue le 18 , on y publia quelques constitutions touchant la foi. Ensuite on congédia tous les Députés des Chapitres , les Abbés & Prieurs non mitrés , excepté ceux qui avoient été appelés nominément au Concile : on congédia aussi tous les autres moindres Prélats mitrés. Dans la troisième , tenue le 7 Juin , on publia douze constitutions touchant les élections des Evêques & les ordinations des Clercs. Après qu'elles eu-

quelle il donnoit au Pape les titres de premier & verain Pontife, de Pape œcuménique, & de Pere de tous les Chrétiens : elle contenoit une confession envoyée à Michel par le Pape Clément en 1267, avoit transcrite mot à mot : l'Empereur finissoit le Pape de permettre à l'Eglise Grecque de dire le comme elle le disoit avant le schisme, c'est-à-dire l'addition *Filioque*. L'autre lettre étoit écrite à presque tous les Prélats, qui reconnoissoient le Constantinople : elle tendoit à même fin que celle de l'Empereur, mais ils ne donnoient au Pape que le nom d'& excellent Pontife du Siège Apostolique. Ils marquèrent la fin, que Joseph, Patriarche de Constantinople, refusa de consentir à la réunion, avoit reçu ordre de demeurer en retraite dans un monastere ; & qu'il étoit dans la disposition de le déposer, s'il persistoit dans son refus : ce qui fut exécuté en effet l'année suivante, ce qui donna un nouveau schisme dans l'Eglise Grecque. A la lecture de ces lettres, le grand Logothete fit au Pape l'Empereur le serment par lequel il abjuroit le schisme & acceptoit la profession de foi de l'Eglise Romaine, & reconnoissoit sa primauté. Alors le Pape entonna le Te Deum pendant lequel il demeura debout & sans mitre, & versa beaucoup de larmes. On descendit ensuite dans

ECCLESIASTIQUE. XIII. Siecle. 535

Ces Ambassadeurs étoient au nombre de seize : ils ne venoient point pour la foi , mais pour faire alliance avec les Chrétiens contre les Musulmans. Le Pape les fit assiéger vis-à-vis de lui aux pieds des Patriarches.

La sixième session le 16 Juillet : elle commença tard , à la suite de la cérémonie de baptême de trois des Ambassadeurs Latins qui s'étoient convertis. Ils furent baptisés par le Cardinal Pierre de Tarantaise , Evêque d'Ostie. On publia à cette session douze constitutions , dont la plus remarquable est celle du *Conclave*. Elle porte en substance : » Après la mort du Pape , les Cardinaux s'assembleront dans le palais où il logeoit , se contentant chacun d'un seul serviteur ; & logeront tous dans une même chambre , sans aucune séparation de muraille ou de rideau , ni autre issue que pour le lieu secret. Cette chambre aura cependant une fenêtre par où l'on puisse commodément servir aux Cardinaux la nourriture nécessaire , mais sans qu'on puisse parler par cette fenêtre. Que si , ce qu'à Dieu ne plaise , pendant les jours après leur entrée dans le conclave ils n'ont point élu de Pape , les cinq jours suivans ils se contenteront d'un seul plat , tant à diner qu'à souper. Mais après ces cinq jours on ne leur donnera que du pain , du vin & de l'eau. Pendant le conclave ils ne recevront rien de la Chambre Apostolique , ni des autres revenus de l'Eglise romaine. Ils ne se mêleront d'aucune affaire que de l'élection , sinon en cas de péril ou d'autres nécessités évitables. Ils ne feront entr'eux aucune convention ni serment ; mais ils procéderont à l'élection de bonne foi , ayant en vue que l'utilité de l'Eglise. On fera par toute la Chrétienté des prières publiques pour l'élection du Pape ».

Il est aisé de voir que Grégoire X fit cette constitution dans le dessein d'empêcher les longues vacances du saint Siège : il étoit obligé les Cardinaux à faire une prompte élection , par la contrainte à laquelle il les soumettoit ; & prévenir les mauvais traitemens qu'ils esuyoient quelquefois de la part des Princes en ces occasions. Elle déplut cependant aux Cardinaux , & ce fut le sujet d'une contestation. Une autre constitution défend , sous peine d'excommunication , à toute personne , de quelque dignité que ce soit , d'arracher de nouveau sur les Eglises le droit de régale ou

d'avouerie : quant à ceux qui sont en possession de ces dro par la fondation des Eglises, ou par une ancienne coutum ils sont exhortés à n'en point abuser, soit en étendant le jouissance au-delà des fruits, soit en détériorant les so qu'ils sont tenus de conserver. C'est la première consti tion qui ait autorisé, du moins tacitement, le droit régale.

La sixième & dernière session se tint le lendemain 17 Ju let. On y lut deux constitutions, dont la première est p réprimer la multitude des Ordres Religieux, & révoq tous les Ordres de Mendians inventés depuis le dernier Co cile général, & qui n'avoient point été approuvés. Nom stant ce décret, le Concile confirma l'Ordre des Servite de la Vierge, connus sous le nom de *Servites*, institu Florence trente-cinq ans auparavant, dont le premier teur fut un Marchand nommé Bonfilio Monaldi, qui mor en 1285. Il a été canonisé dans le dernier siècle par le P. Clément X. L'autre constitution ne se trouve plus. Concile est compté pour le quatorzième général, second Lyon.

Saint Bonaventure qui venoit d'être élevé à la dignité Cardinal, Evêque d'Albane, avoit suivi le Pape au Conc pendant la tenue duquel il tomba malade des fatigues q s'étoit données pour préparer les matières qu'on y dev traiter, & il mourut le 15 Juillet. Son Oraison funèbre prononcée par le Cardinal d'Ostie. Il a laissé un gr nombre d'écrits, des traités de Philosophie & de Théolog des commentaires sur l'Ecriture, des sermons, des ouv ges de piété. C'est en ces derniers qu'il a le plus exce On lui a donné le surnom de Docteur Séraphique. D une de ses lettres, en date du 23 Avril 1257, trente . seulement après la mort de saint François, on trouve plaintes amères contre le relâchement des Freres Mineu & saint Bonaventure y entre dans des détails qui ne justifi que trop ses plaintes.

Après le Concile le Pape donna ses premiers soins à l faire de la croisade, pour laquelle il avoit obtenu des Prél du Concile une décime de six ans. Mais ces préparatifs meurerent sans effet; il ne se fit plus aucune entrepr généralc pour le secours de la Terre-sainte,

1275.

Bulle du 25 Septembre pour l'union des Evêchés de Valence & de Die en Dauphiné. Ces deux Evêchés ont été séparés de nouveau en 1687.

Entrevue du Pape & de Rodolphe de Hasbourg, Roi des Romains, à Lausanne le 6 Octobre. Ce Prince donne un Edit pour la confirmation des droits de l'Eglise Romaine, & se croise avec la Reine sa femme & quantité de noblesse. Après la mort de Guillaume de Hollande, arrivée en 1256, Richard, Comte de Cornouaille, & Alphonse, Roi de Castille, furent élus par différens partis. Richard mourut en 1271, & Alphonse, à la sollicitation du Pape, qui menaçoit même de l'excommunier, renonça à ses droits en 1274 en faveur de Rodolphe élu l'année précédente.

Mort de S. Raimond de Pegnafort. Malgré ses talens, il ne voulut garder que deux ans la place de Général des Freres Prêcheurs, dont il se fit décharger dans le vingtième Chapitre tenu à Bologne en 1240. Il mit en ordre les constitutions de cet Ordre, & composa celles de la Merci, ainsi qu'une somme de cas de conscience à l'usage des Confesseurs, qu'on croit être le premier ouvrage de cette nature. On lui attribue l'institution de l'Inquisition d'Arragon, la première de toute l'Espagne. Les deux Rois, Alphonse de Castille & Jacques d'Arragon, assistèrent à ses funérailles avec plusieurs Prelats,

1276.

Mort du Pape Grégoire X, le 10 Janvier. Les Cardinaux, enfermés en conclave, élisent le 21 du même mois, le Cardinal Pierre de Tarantaise, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, qui prit le nom d'Innocent V. Il mourut le 22 Juin suivant, & eut pour successeur Ottobon de Fiesque, Cardinal Diacre du titre de S. Adrien, d'où il prit le nom d'Adrien V. Aussitôt après son élection, il suspendit l'exécution de la constitution du conclave, prétendant en ordonner autrement : mais la mort le prévint ; il mourut à Viterbe le 18 Août, après cinq semaines de pontificat, sans avoir été sacré Evêque, ni même ordonné Prêtre. En vertu de cette suspension, les Cardinaux s'assemblerent dans le palais de Viterbe, sans s'enfermer en

Cardinal Simon de Brie , Legat. On y publia 127 de réglemens , qui tendent principalement à maintenir la juridiction & l'immunité ecclésiastique dans toute étendue dont le Clergé étoit alors en possession , & que les laïques s'efforçoient de restreindre.

1277.

Etienne Tempier , Evêque de Paris , condamne 219 propositions erronées. Elles sont rapportées dans la Somme au nombre de plus de deux cens. Ceux qui les soutenoient disoient , pour pallier leur erreur , que ces propositions étoient vraies selon la Philosophie , mais non selon la doctrine catholique ; voulant faire entendre qu'il peut y avoir des vérités contraires. La sentence est du 7 Mars.

Mort du Pape Jean XXI le 16 Mai ; ce Pape d'ailleurs ami de la science qu'il se promettoit une longue vie , mais il mourut par la chute d'un petit bâtiment qu'il avoit fait élever à Viterbe , & au bout de six jours il mourut de ses blessures. Jean Gaëtan , Cardinal du titre de S. Nicolas , élu Pape le 25 Novembre : il prit de son titre le nom de Nicolas.

A Constantinople , l'Empereur Michel faisoit de vaines poursuites contre ceux qui refusoient de consentir à son union. Cette conduite attira la révolte de Jean & Nicaïe , fils de Michel Comnène . despote de l'Epire. Le 1

1278.

Concile des Evêques de la Province de Reims tenu à Compiègne le 7 Avril , pour réprimer les entreprises des Chapitres des Cathédrales , qui prétendoient avoir droit de faire cesser l'Office divin , & de mettre leur ville en interdit pour la conservation de leurs libertés. Pierre Barbet , Archevêque de Reims , y présida : il y fut décidé que les Evêques s'aideroient mutuellement dans les différends qu'ils auroient avec leurs Chapitres.

1279.

Bulle du 14 Août , en interprétation de la règle de saint François. Le Pape emploie dans cette constitution la plupart des réponses que S. Bonaventure avoit déjà faites dans son apologie pour les pauvres , aux objections de ceux qui attaquoient la règle & la vie des Freres Mineurs, la traitant d'illicite , d'impratiquable & de dangereuse. Il déclare que la propriété des meubles & ustenciles dont les Freres peuvent avoir l'usufruit , appartient au Pape & à l'Eglise Romaine. A l'égard des lieux qui leur sont donnés pour habitation , ils n'y demeureront qu'autant que le donateur persistera dans la même volonté : s'il en change , ils les quitteront , sans que l'Eglise Romaine y retienne aucun droit. La constitution explique fort au long l'article de la règle qui défend aux Freres de recevoir de l'argent par eux ou par d'autres ; & dit que le donateur conserve toujours la propriété & la possession de l'argent qu'il leur a destiné , jusqu'à ce que cet argent soit effectivement converti en la chose dont ils ont besoin. Enfin le Pape déclare , comme avoit déjà fait Grégoire IX , que les Freres ne sont point obligés à l'observation du testament de S. François , ni à la défense d'ajouter des gloses à sa règle , ou d'obtenir des lettres du Pape en interprétation.

On tint cette année quatre Conciles en France , savoir à Beziers , à Avignon , à Pontaudemer & à Angers. Les décrets qu'on y fit , sont assez semblables entr'eux , & la plupart répétés des derniers Conciles. La matière est la conservation des biens , des privilèges , de la juridiction des Eccle-

siastiques , & la réformation du Clergé & des Moines.

En Angleterre, Jean Peckam , Archevêque de Cantorberi, assembla son Concile Provincial à Reding sur la Tamise, le 30 Juillet. On y renouvela les Constitutions du Concile de Latran de 1215 , & de celui de Londres tenu en 1268. On y fit aussi un règlement pour les Religieuses : le Concile leur défend de manger au-dedans de leur clôture avec des personnes de dehors , & de se faire appeller Dames.

En Hongrie, le Roi Ladislas III, à la sollicitation du Légat Philippe, Evêque de Fermo , avoit indiqué une assemblée générale de la Nation , qui se tint à Bude dans le mois de Juillet, & est comptée entre les Conciles. Nous avons les constitutions qui y furent publiées ; elles contiennent les mêmes réglemens que les autres du même tems. L'assemblée de Bude fut interrompue par ordre du Roi , qui s'étoit laissé persuader qu'elle lui faisoit injure. Il fit chasser le Légat, qui passa en Pologne , où il fut reçu avec honneur.

Mort d'Alphonse III , Roi de Portugal. Son Royaume étoit en interdit , & il avoit été lui-même excommunié, à cause de ses différends avec le Clergé. Mais avant de mourir il promit avec serment d'obéir aux ordres de l'Eglise Romaine ; il reçut l'absolution , & fit son testament dont il demandoit la confirmation au Pape , qu'il nommoit le Seigneur de son ame & de son corps , & à qui il faisoit un legs de cent marcs d'argent. Les différends continuèrent après sa mort , le Royaume demeura interdit , & le Roi Denis son successeur excommunié.

1280.

Concile de Constantinople sur la procession du Saint-Esprit, contre les schismatiques. Michel Paleologue fait aveugler & mettre à la torture plusieurs personnes considérables opposées à l'union. Nonobstant toutes ses démarches , il est certain que la réunion des Grecs n'étoit qu'une illusion. Aussi l'Empereur Michel fut-il excommunié l'année suivante, comme un perfide qui n'avoit cherché qu'à tromper & à user de violence.

Mort du Pape Nicolas III, le 22 Août. Le saint Siège vaque six mois.

Sifrid de Vesterbourg, Archevêque de Cologne, tint conc

année son synode diocésain, & y publia des statuts, où l'on trouve plusieurs particularités remarquables. On croyoit encore permis en certain cas de dire plusieurs Messes en un jour, principalement pour les morts. On baptisoit par immersion : on ne donnoit plus la confirmation avec le baptême, mais à sept ans ou au-dessus. On accorde dix jours d'indulgence à ceux qui accompagnent le saint Sacrement quand on le porte aux malades.

1281.

Le Cardinal Simon est élu Pape le 22 Février. Il étoit François, & avoit été Chanoine & Trésorier de l'Eglise de saint Martin de Tours, ce qui l'engagea à prendre le nom de Martin IV en l'honneur de ce Saint. Il résista à son élection jusqu'à faire déchirer son manteau, quand on voulut le revêtir de celui de Pape. Le 10 Mars suivant il fut élu Sénateur de Rome, & donna depuis cette dignité à Charles, Roi de Sicile. Il est remarquable que Martin IV ait consenti à cette élection, qui ne lui donnoit qu'une simple magistrature à Rome, attendu que les Papes depuis plus de deux siècles se prétendoient Seigneurs temporels de cette ville.

Concile de Lamberth en Angleterre, sur la discipline. On y fit plusieurs constitutions, dont la première ordonne de sonner les cloches à l'élévation de l'Hostie ; afin que ceux qui ne peuvent pas assister tous les jours à la Messe, se mettent à genoux, soit aux champs, soit dans les maisons, pour gagner les indulgences accordées par plusieurs Evêques. Les Prélats, en donnant la communion, avertiront que ce qu'on présente ensuite dans une coupe, n'est que de simple vin, pour faire avaler plus aisément le précieux Corps ; car dans les moindres Eglises il n'est permis qu'au Célébrant de prendre le précieux Sang. On voit ici que la communion sous les deux espèces n'étoit pas encore entièrement hors d'usage. La cinquième constitution porte, qu'on n'admettra personne à la communion, qui n'ait été confirmé. La neuvième, que pour les péchés énormes & scandaleux, on imposera la pénitence solennelle suivant les Canons. Ces Constitutions sont datées du 10 Octobre.

En France, les Prélats tinrent pendant le mois de Décembre

bre deux assemblées à Paris, où l'Université fut assemblée & requise de se joindre aux Prélats contre les Freres Mendicants, qui prétendoient pouvoir administrer la Pénitence en vertu de leurs privilèges, sans être tenus de demander la permission des Evêques & des Curés. On trouve une bulle du 10 Janvier suivant, par laquelle le Pape confirme aux Freres Mineurs le pouvoir de prêcher & de recevoir les confessions, mais avec cette clause : « Nous ne voulons que ceux qui se confesseront à ces Freres, soient aussi obligés de se confesser à leurs Curés au moins une fois l'année, suivant l'ordonnance du Concile ». C'est la sixième du quatrième Concile de Latran.

1282.

Les Siciliens, d'intelligence avec Pierre, Roi d'Aragon, égorgent le jour de Pâque tous les François qui étoient dans leur isle, sans épargner ni les femmes enceintes ni les enfans à la mammelle. On appella ce massacre les *Siciliennes*, parceque le premier coup de Vêpres fut le signal aux conjurés. Pierre d'Aragon prétendoit au royaume de Sicile, du chef de sa femme qui étoit fille de Manfred ; il se fit couronner à Palerme au mois d'Août. Le Pape l'ayant appris, l'excommunia, & met son royaume en interdit, par une bulle du 18 Novembre. Il vouloit en même tems l'excommunication contre Michel Paleologue, comme suspect d'avoir favorisé l'invasion en Sicile. Ce Prince mourut au commencement de Décembre & eut pour successeur Andronic son fils aîné, qui fut aussitôt à l'union avec les Latins, & rappela le Pape Jean XXIII. Jean Veccus qui avoit toujours agi de bon sens se retira dans un monastere.

1283.

Le Pape dépose le Roi d'Aragon, par sentence du 21 Mars. Elle fut méprisée non-seulement par le Roi & les Seigneurs, mais par les Ecclesiastiques de tous les Ordres, qui ne respecterent point l'interdit. Le Roi, pour se moquer de la sentence qui lui avoit été faite de porter le titre de Roi d'Aragon, se qualifioit *Chevalier Aragonois, pere de Rois & maître de la mer*. Le Pape en fut d'autant plus irrité.

né ; il fit prêcher la croisade contre lui , & donna ses États à Philippe le Hardi pour l'un de ses fils. Ce Prince se croisa , & obtint du Pape la décime des revenus ecclésiastiques pour faire cette conquête. On est toujours saisi d'étonnement quand on voit les Papes donner ainsi des Royaumes qui ne leur appartenoient pas , & on l'est encore plus en voyant les Princes accepter de pareils dons : n'étoit-ce pas convenir que les Papes avoient le droit de disposer des couronnes , & par conséquent de les déposer eux-mêmes ? Philippe le Hardi, après avoir tenté cette entreprise , sans autre succès que la prise des deux villes , mourut en 1285 d'une contagion qui s'étoit mise dans son armée. Elle fut regardée par les Arragonnois , comme une punition des excès & des profanations des Croisés , qui s'imaginoient qu'il suffisoit de se battre pour gagner l'indulgence. Les historiens rapportent que ceux qui , par hasard , n'avoient point d'autres armes , se servoient de pierres , en disant : *Je jette cette pierre contre Pierre d'Arragon pour gagner l'indulgence.* Ce Prince mourut aussi cette année , & transmit à ses successeurs ses droits sur la Sicile , qu'ils ont toujours conservés depuis.

En Grèce , les schismatiques devenus les maîtres , tinrent deux Conciles à Constantinople. Dans le premier on obligea le Patriarche Jean Veccus à donner sa démission du patriarchat : il fut ensuite exilé. Dans le second on déposa plusieurs Evêques , qui furent honteusement traînés hors de l'assemblée , pieds & mains liées : d'autres furent condamnés par contumace , & y gagnèrent que leur déposition ne fût point accompagnée d'insultes & d'outrages. Le fanatisme des schismatiques étoit tel , qu'ils se mirent tous en pénitence , comme si la réunion avec les Latins eût été un crime.

1284.

Le schisme formé entre les Grecs à l'occasion de la déposition du Patriarche Arsène , subsistoit toujours. Enfin les deux partis convinrent de faire l'épreuve du feu , en mettant leurs écrits dans un brasier ardent. Les conditions étoient que celui des deux partis dont l'écrit brûleroit , seroit tenu de se réunir à l'autre : que si les deux écrits brûloient , les deux partis se réuniroient encore , jugeant que le feu auroit consumé le sujet de leur division. L'Empereur qui n'épar-

gnoit rien pour procurer l'union , fit fabriquer exprès un fier d'argent , & marqua pour le jour de l'épreuve le Samedi 8 Avril. On se prépara à cette action par plusieurs res : chaque parti espéroit que Dieu feroit un miracle faveur. Mais le feu fit son effet naturel ; les deux vol brûlèrent comme de la paille. Alors les Arsenites démurent qu'ils se soumettoient au Patriarche Grégoire, le frère de Joseph , & reçurent la communion de sa main. dès le lendemain ils réclamèrent presque tous , croyant être surpris.

Vers l'an 1284 , à ce qu'on croit , Bertrand , Evêque de Nîmes , publia un livre synodal pour servir d'instruction pratique aux Clercs & aux Laïques de son Diocèse. Ce ouvrage consiste en dix-sept articles dont le dernier n'est incomplet. On y remarque un point que l'usage & le consentement des Evêques , autorisoient dans ce tems-là. qu'un simple Clerc , non Prêtre , pouvoit absoudre & communiquer à la mort. Les derniers Editeurs ont d'opinion fautive , cet endroit du livre synodal ; en qu'ils se trompent eux-mêmes. Ils renvoyoient sur cela à S. Thomas , qui dans l'endroit indiqué , parle de l'absolution des péchés , & non de l'absolution des censures. Il n'est que dans ce livre , que de l'absolution de la censure , qui ne pose pas nécessairement le caractère sacerdotal , comme l'absolution des péchés. Ainsi c'est sans raison qu'on a cru une erreur dans cet article du livre.

1285.

Mort du Pape Martin IV , le 28 Mars. Le Cardinal Jean de Savelli lui succéda , le 2 Avril , sous le nom de Nicolas IV.

Concile de Constantinople assemblé par ordre de l'empereur Andronic , où l'on traite de la procession du Saint-Esprit.

1286.

Concile Provincial de Cantorberi à Londres , le 2 Avril , pour la condamnation de quelques propositions hérétiques.

Concile de Mâcon. L'Archevêque de Lyon & l'Evêque d'Autun

d'Aulun , qui paroissent à la tête de ce Concile , firent neuf mois après une transaction très-circonstanciée , touchant l'administration réciproque des deux Eglises , en tems de vacance. Il y est réglé que selon l'ancienne coutume , l'Archevêque de Lyon aura le gouvernement de la ville & du diocèse d'Aulun , tant au temporel qu'au spirituel , après la mort de l'Evêque ; & qu'il en sera de même de l'Evêque d'Aulun , par rapport à la ville & diocèse de Lyon . après la mort de l'Archevêque , sauf le droit des Chapitres & Chanoines , ou autres qui ont juridiction dans ces villes & diocèses. Que les sceaux , les maisons , les châteaux & forteresses de l'Archevêque ou de l'Evêque mort , seront remis aussi-tôt à l'Archevêque ou à l'Evêque survivant. Que si l'Archevêque ou l'Evêque meurt après avoir disposé par testament de ses biens meubles , ses dernières volontés seront accomplies fidèlement par les exécuteurs testamentaires , & suivant un inventaire dont ils rendront compte au Chapitre de l'Eglise vacante. Que si l'Archevêque ou l'Evêque meurt sans tester , le Chapitre nommera des Procureurs qui acquitteront les dettes & les obligations du défunt sur le prix de ses meubles , gardant le reste pour son successeur , sur-tout la chapelle , qui , dans le cas de mort sans testament , sera toujours conservée au Prélat futur. Que tous les meubles de la maison & des Offices de l'Archevêque ou de l'Evêque défunt , seront mis en inventaire par l'Archevêque ou l'Evêque administrateur , & conservés sous la garde du Chapitre , au profit du successeur. Que l'Archevêque ou Evêque , pendant la vacance de l'une ou de l'autre Eglise , aura grand soin de défendre tous les droits de l'Archevêché ou de l'Evêché dont l'administration lui est confiée. Qu'il tiendra les maisons & les terres en bon état. Que les fruits , lui appartiendront pendant la vacance , excepté qu'il ne pourra ni couper les bois , ni vuider les étangs , si ce n'est pour ce dernier article , qu'il se trouvât qu'un étang n'a point été pêché depuis trois ans ; car alors ce sera un bien dont il pourra disposer. Que s'il arrive que les Eglises de Lyon & d'Aulun viennent à vaquer en même tems , les Chapitres de ces Eglises nommeront des Procureurs pour administrer les biens , jusqu'à ce qu'il y ait un Archevêque ou un Evêque nommé. Qu'on prendra soin de faire jurer l'observation de ce règle-

ment à chaque Chanoine qui sera nommé & installé d'une ou l'autre de ces Eglises, & qu'on fera les diligences nécessaires pour que l'acte, tel qu'il est, soit confirmé par S. Siège. On trouve au bas la date, qui est du mois de 1286, c'est-à-dire, selon l'usage d'aujourd'hui, 1287.

Philippe le Hardi meurt à Perpignan; en rapportant son corps pour être inhumé à S. Denis, on passa par le L'Archevêque pria le jeune Roi de permettre que le corps de son père fût apporté à Bourges, pour lui rendre les devoirs funébres avec plus de solennité. Le Roi alla occuper le Palais de l'Archevêque, qui logea pendant ce temps-là le grand Chantre de sa Cathédrale. « Car c'est la coutume », dit le Journal d'où nous tirons ceci, que quand la maison de l'Archevêque est occupée par un plus grand Seigneur que lui, le Chantre de la Cathédrale donne l'hospitalité au Prélat, ».

Suger, Evêque de Cadix, s'étoit intéressé pour Blanche de France, veuve de Ferdinand, & fille de S. Louis. Mais Sanche, Roi de Castille, persécuta pour cette raison le Prélat. Chassé de son Eglise, dépouillé de tous ses biens, Suger se retira en France. Blanche & Philippe le Bel, mère de cette Princesse, écrivirent au Pape Honorius IV, & donna ordre au Cardinal Cholet, son Légat, de lui assigner pour trois ans un revenu honnête sur quelques monastères de France. Ce n'est pas le premier exemple de pension accordées sur des Communautés Religieuses. Plus de cent ans auparavant, Alexandre III avoit chargé l'Abbé de Pontevieux de l'entretien de S. Thomas de Cantorberi; plus anciennement encore, il avoit été réglé dans l'Eglise Grecque, que quand un Evêque auroit perdu son Siège, le Patriarche de Constantinople pourroit lui assurer sa subsistance sur les revenus de quelque riche monastère.

1287.

Concile de Virsbourg, en Allemagne, le 18 Mars, assemblé par le Légat Jean, Evêque de Tusculum, qui y porta un règlement de quarante-deux articles contre les abus qui regnoient alors en Allemagne. On abusoit aussi des privilèges que les Papes avoient donnés à certaines personnes de ne pouvoir être excommuniées ni interdites. C'est pour

ECCLESIASTIQUE. XIII. Siècle. 647

le Légat fit lire dans le Concile les constitutions des Papes Alexandre IV & Clément IV, portant révocation de ces privilèges. Ce Concile condamne certains Mendiants qui portoient un habit singulier, se disant *Apostoliques*, c'est-à-dire Religieux suivant la règle des Apôtres, & prétendoient que le temps du Saint-Esprit & de la charité étoit enfin arrivé. Le Pape Honorius IV les avoit déjà condamnés en 1285; leur condamnation fut renouvelée par Nicolas IV en 1290. Enfin, l'auteur de cette secte, nommé *Gerard Segarelle*, natif de Parme, fut brûlé vif en 1300, ayant été convaincu de plusieurs crimes infâmes. En ce Concile de Virsbourg, le Légat demanda au Clergé la levée d'une décime pendant cinq ans, & le Roi Rodolphe, qui étoit présent, demanda la même contribution à tout le peuple de l'Empire. La proposition fut rejetée avec tant de chaleur, qu'un neveu du Légat & un autre noble Romain furent tués dans le tumulte. Le Légat lui-même ne se sauva qu'avec peine sous la protection du Roi. Il s'en retourna à Rome, sur la nouvelle de la mort du Pape Honorius IV arrivée le 3 Avril. Le saint Siége vaqua plus de dix mois.

En ce même mois d'Avril on rapporte la mort d'un jeune Chrétien nommé Verner, tué par les Juifs à Vesel, au diocèse de Treves. On dit qu'ils lui avoient ouvert toutes les veines, & qu'ils en avoient tiré le sang pour l'employer à des opérations magiques. On peut se souvenir que dès le siècle précédent, on accusoit les Juifs de ces meurtres d'enfans, commis pendant la semaine-sainte. Ces accusations furent encore plus fréquentes pendant ce treizième siècle; mais on n'en trouve aucune appuyée sur des preuves incontestables.

1288.

Le Cardinal Jérôme d'Ascoli, Evêque de Palestrine, est élu Pape le 15 Février. Il renonça deux fois à son élection; mais enfin il y consentit, & prit le nom de Nicolas IV, par reconnaissance pour Nicolas III qui l'avoit fait Cardinal. Il étoit de l'Ordre des Freres Mineurs, en faveur desquels il donna plusieurs bulles cette année. Dès le commencement de son pontificat, le Pape Nicolas reçut une ambassade d'Argon, Kan des Tartares, qui témoignoit vouloir se faire baptiser,

& faire la conquête de Jerusalem pour les Chrétiens. On ne voit aucune suite de ces projets.

1289.

Concordat du 12 Février entre Denys, Roi de Portugal, & le Clergé de son Royaume. Leurs différends duroient depuis long-tems ; le Royaume étoit en interdit, & le Roi excommunié depuis le pontificat de Grégoire X.

Grégoire, Patriarche de Constantinople, est obligé de donner sa démission, pour appaiser le scandale occasionné par un écrit qu'il avoit publié sur la procession du Saint-Esprit, & dans lequel il donnoit une explication vicieuse d'un passage de S. Jean Damascène, où ce Pere dit que le Pere produit le Saint-Esprit par le Verbe.

Ordonnance de la République de Venise, pour l'inquisition. C'est la première constitution qui se trouve pour l'inquisition de Venise ; mais elle suppose que ce tribunal y étoit déjà établi. Elle est datée du 4 Août.

Bulle du 26 Octobre pour l'érection de l'Université de Montpellier. Cette Bulle ne permet d'y donner la licence que pour le droit canonique & civil, la médecine & les arts.

1290.

Concile de Nougaret, convoqué par l'Archevêque d'Auch.
Concile d'Embrun.

Concile de Paris assemblé par les Légats du saint Siège, pour statuer sur les plaintes des Prélats contre les Baillis & les autres Officiers du Roi. Ce Concile se tint dans l'Eglise de sainte Geneviève ; nous n'en avons point les actes.

Cette année arriva à Paris le célèbre miracle de l'Eucharistie, connu sous le nom de *Miracle des Billettes*. Une pauvre femme qui avoit mis une robe en gage chez un Juif, se laissa séduire par la promesse qu'il lui fit de lui rendre la robe sans argent, si elle vouloit lui apporter l'Hostie qu'elle recevroit le jour de Pâque. Quand le Juif eut cette Hostie en sa possession, il la mit sur un coffre, & la perça à coup de couteau : mais il fut bien étonné d'en voir sortir du sang. Il y enfonça un clou à coups de marteau, & elle saigna encore. Il la mit dans le feu, d'où elle sortit entière, volant par la Chambre : enfin il la jeta dans une chaudière

d'huile bouillante qui parut teinte de sang ; & l'Hostie s'élevant au dessus, la femme du Juif qu'il avoit appelée, vit à la place Jesus-Christ en croix. La maison où ceci se passoit, étoit dans la rue nommée alors des Jardins, à présent des Billettes, à cause, comme l'on croit, de l'enseigne du Juif. Un bourgeois de Paris nommé Renier Flaminge y fit bâtir quelques années après une Chapelle, qui fut donnée depuis aux freres Hospitaliers de la Charité de Notre-Dame : elle appartient aujourd'hui aux Carmes réformés. La sainte Hostie fut conservée dans l'Eglise de S. Jean en Grève où elle est encore aujourd'hui, enfermée dans une boîte d'argent, le tout posé dans un petit soleil fort riche, immédiatement au-dessus du grand soleil où l'on met le saint Sacrement. On dit que M. le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, avoit eu quelque dessein d'ouvrir le Reliquaire dont nous parlons, mais qu'il s'en abstint par respect. A l'égard des instrumens dont se servit le malheureux Juif ; les Carmes des Billettes les conservent dans leur Sacristie. Ce miracle fut connu dans les pays étrangers : Jean Villani, Auteur du tems, le rapporte dans son histoire de Florence. Le Juif qui avoit commis ce crime, fut convaincu sur sa propre confession ; & ayant refusé de renoncer au judaïsme, il fut condamné au feu : mais la femme & ses enfans eurent le bonheur de se convertir.

1291. 92. 93.

Calif, Sultan d'Egypte, vient mettre le siège devant Acre le 5 Avril, avec une armée de cent soixante mille fantassins, & soixante mille chevaux, & prend cette ville d'assaut le 18 du même mois. C'étoit la seule place considérable qui restât en Syrie aux Chrétiens Latins, en sorte qu'elle étoit devenue le centre du commerce de l'Orient & de l'Occident. Elle fut pillée par les Musulmans, qui y trouverent des richesses innombrables, & firent main-basse sur la plupart des Chrétiens qui se présentèrent devant eux : les autres furent emmenés en captivité. Le jour même de la prise d'Acre, les Chrétiens de Tyr abandonnerent leur ville sans la défendre, & se sauverent par mer. Ceux qui étoient à Barut, se rendirent sans résistance. Enfin les Chrétiens Latins perdirent tout ce qui leur restoit dans ce pays. A ces nouvelles le Pape

Nicolas IV redoubla ses efforts pour exciter les Princes Chrétiens à une nouvelle croisade, qui avoit été indiquée pour l'année 1293. Les Prélats assemblerent par son ordre les Conciles provinciaux, pour y concerter les moyens de subvenir à cette entreprise. Mais tous ces projets furent arrêtés par le décès du Pape & la longue vacance du saint Siège. Ce Pape mourut à Rome le 4 Avril 1292, & le saint Siège resta pendant deux ans & trois mois par la division entre les Cardinaux.

1294.

Ce ne fut qu'au mois de Juillet de cette année que les Cardinaux se réunirent pour le choix d'un Pape, & élurent comme par inspiration Pierre de Mouron, fondateur du nouvel institut approuvé en 1274. Il prit le nom de Célestin V, d'où est venu celui de *Célestins* que portent les Religieux de sa congrégation. Il fut sacré à Aquila, où il obligea les Cardinaux de le venir trouver, & de-là il passa à Naples, où il logea dans le Palais de Charles le Boiteux, Roi de Sicile. Les Cardinaux se repentirent bien-tôt de leur choix; Célestin, avec les intentions les plus pures & les plus droites, n'avoit pas les talens nécessaires pour remplir une si grande place. Ayant renoncé à toutes les espérances du siècle dès sa jeunesse, il avoit négligé l'étude; & la solitude où il avoit toujours vécu, le rendoit timide & incertain. Il se méloit de tout le Clergé séculier & des Cardinaux, qu'il ne consulta jamais; ce qui lui fit faire plusieurs fautes pendant son pontificat, qui fut très-court: car apprenant que plusieurs murmuroient contre lui, il donna sa renonciation en plein consistoire le 13 Décembre. Les Cardinaux ne l'acceptèrent qu'après l'avoir engagé à faire une constitution, qui porte expressément que tout Pape peut renoncer à sa dignité, & que le Collège des Cardinaux peut accepter la réignation. Elle fut depuis insérée au sexte des Décrétales. Après la cession de Célestin, les Cardinaux furent obligés de recommencer en conclave pour l'élection d'un autre Pape, parce que Célestin avoit renouvelé l'ordonnance du conclave, & étoit un des sujets de leur mécontentement. Le 24 Décembre ils élurent le Cardinal Benoit Cajetan, qui prit le nom de Boniface VIII. Il commença son pontificat par la révo-

ECCLESIASTIQUE. XIII. Siècle. 591

tion des graces accordées par son prédécesseur , de la simplicité duquel on avoit abusé.

Eric VII , Roi de Danemark , avoit été assassiné en 1286 ; & par les informations qui suivirent ce malheureux événement , on découvrit cette année que le neveu de l'Archevêque de Lunden avoit été du nombre des Conjurés ; il avoua & fut exécuté à mort. L'Archevêque son oncle fut emprisonné en même tems ; mais il se sauva l'année suivante , & alla porter ses plaintes au Pape Boniface , qui obligea le Roi Eric VIII à lui envoyer des Ambassadeurs pour l'instruire de cette affaire. Elle fut examinée long-tems à grands frais ; enfin le Pape donna sa sentence par laquelle il condamnoit le Roi à payer une somme considérable à l'Archevêque , sous peine de déposition ; & pour faire exécuter ses ordres , il envoya un Nonce qui mit le Royaume en interdit : l'affaire étoit encore en cet état en 1300.

Concile de Saumur par l'Archevêque de Tours avec ses Suffragans , pour la réformation des mœurs. Le premier Canon regarde la modestie des habits par rapport aux Religieux. On leur recommande l'ancien usage des robes de couleur noire , d'étoffe commune , & fermées par en-haut. Il s'étoit introduit un grand relâchement sur ces trois articles. Plusieurs Religieux portoient des habits d'étoffes précieuses , de diverses couleurs & plus courts que les Canons ne l'ordonnoient ; le Concile les appelle *Honcias & Clocas*. Ces habits en façon de cloche , étoient des espèces de manteaux courts. *Voyez du Cange*.

Concile d'Aurillac. Pour soutenir la guerre avec succès contre le Roi d'Angleterre , Philippe le Bel eut recours aux libéralités de ses Etats. C'est ainsi qu'il appella lui-même les subsides qu'on lui assigna sur les bénéfices. Il fut réglé dans ce Concile qu'on leveroit pendant deux ans , une décime sur tous les bénéfices de la Province.

1295.

Boniface est sacré à Rome le 16 Janvier. En cette cérémonie on lui mit sur la tête la couronne que l'on croyoit alors avoir été donnée à S. Sylvestre par Constantin. Ensuite le Pape marcha en cavalcade à S. Jean de Latran , suivant la coutume : il étoit accompagné de deux Rois à pied ; Chac-

Bulle du 16 Septembre pour l'érection de l'Evêché de Pamiers. Cette Bulle ne fait aucune mention du conseil de l'Evêque de Toulouse, dans le diocèse duquel étoit de Pamiers, ni de l'Archevêque de Narbonne son métropolitain, ni du Roi Philippe le Bel, lors regnant. Ce fut des causes des grands démêlés que ce Prince eut avec Boniface VIII. Le Comté de Toulouse avoit été donné à la Couronne en 1271,

1296.

Mort de Pierre de Mouron, ci-devant Pape sous le nom de Célestin V, le 19 Mai. Il mourut au Château de Fumone en Campanie, où Boniface VIII son successeur l'avoit fait enfermer, & où il étoit gardé jour & nuit par des gardes qui ne le laissoient voir à personne. Boniface en agissoit ainsi craignant qu'on n'abusât de sa simplicité pour lui persuader de reprendre la dignité qu'il avoit quittée; ou qu'on ne le reconnût encore Pape malgré lui, sous prétexte qu'il n'avoit pu renoncer au Pontificat, comme en effet quelques-uns prétendirent.

Bulle fameuse *Clericis Laicos*, de Boniface VIII, par laquelle il défend aux Ecclésiastiques de payer aucun

ECCLESIASTIQUE. XIII. Siècle. 559

Angleterre, apparemment parceque dequis plus d'un siècle, l'Angleterre s'étoit déclarée fief de l'Eglise Romaine.

Autre Bulle du premier Août pour la condamnation des *Moines ou Fratricelles*, c'est-à-dire *petits Freres*. C'étoient apostats de divers Ordres Religieux, tant hommes que femmes, qui prêchoient publiquement; se vantoient de donner le Saint-Esprit & l'absolution des péchés; condamnoient le travail des mains, & s'élevoient ouvertement contre l'Eglise Romaine.

1297.

Le Pape donne le Royaume de Sardaigne & de Corse à Jacques, Roi d'Arragon, en fief pour lui & pour sa postérité. Jacques en reçut l'investiture par une coupe d'or, & jura serment de fidélité.

Edouard, Roi d'Angleterre, irrité de ce que le Clergé refusoit de lui accorder un subside par la crainte de tomber sous l'excommunication de la Bulle *Clericis Laicos*, fait saisir tous les biens ecclésiastiques qui se trouvoient sur les terres laïques. Cette Bulle excitoit aussi bien des murmures en France. Enfin, à la prière des Prélats, le Pape en donna une autre en explication, datée du dernier Juillet. Il y déclare que la défense ne s'étend point aux dons ou aux prêts volontaires faits par le Clergé au Roi ou aux Seigneurs, mais seulement aux exactions forcées. Il ajoute qu'en cas de nécessité, pour la défense du Royaume, le Roi peut demander un subside au Clergé, & le recevoir, sans même consulter le Pape.

Grands différends du Pape avec la famille des Colannes. Jacques & Pierre Colonne, Cardinaux, & cinq de leurs plus proches parens sont excommuniés le 18 Novembre comme hérétiques. Les Colannes avoient fait afficher dans Rome un écrit, dans lequel ils déclaroient qu'ils ne reconnoissoient pas Boniface pour Pape légitime, attendu qu'on doutoit que la renonciation de Célestin avoit été canonique, & ils sollicitoient au saint Siège & au Concile général, des procès qu'on pourroit faire contre eux.

Canonisation de S. Louis, Roi de France,

Commencement de l'Ordre des Religieux Hospital ou Chanoines de saint Antoine, sous la règle de saint Aurélien, en Dauphiné.

Mort de saint Louis, Evêque de Toulouse. Il étoit le présumé héritier de Charles le Boiteux, Roi de Naples mais il renonça à ses droits en faveur de Robert son Frère en entrant dans l'Ordre des Freres Mineurs, & le jour même de sa profession, il fut pourvu de l'Evêché de Toulouse. Quelques uns le nomment S. Louis de Marseille, parce qu'il y fut enterré chez les Freres Mineurs, comme il l'avoit ordonné par son testament.

1298.

Le Pape prend Nepi, l'une des places des Colonnes, & avoir fait prêcher la croisade contre eux; ce qui les obligea à traiter d'accommodement. Le Pape leur pardonna, & l'excommunication : mais il voulut qu'ils lui rendissent la ville de Palestrine, leur principale place; & quand il en fut maître, il la fit abattre & ruiner entièrement. Ensuite il donna une bulle, par laquelle, pour punir cette ville de révolte, il la prive du droit de cité & de communauté, la dignité d'Evêché & de Cardinalat, & défend de l'habiter à l'avenir. Mais pour conserver l'ancienne institution des Evêchés de Cardinaux, il déclare qu'il a fait bâtir près du lieu où étoit Palestrine, une ville nouvelle, qu'il veut qu'on appelle *Cité Papale*. Il donna pour Evêque à cette nouvelle ville le Cardinal Thierri Rainier d'Orviète. La destruction de Palestrine occasionna une nouvelle révolte des Colonnes. A l'égard de la ville papale, elle ne dura que pendant le pontificat de Boniface.

1299.

Publication du *sexte des Décrétales*. C'est le recueil des constitutions des Papes, publiées depuis la collection de Grégoire IX. Comme elle étoit divisée en cinq livres, ce nouveau recueil fut nommé le *sexte*, c'est-à-dire le sixième, est divisé de même en cinq livres.

Concile Provincial tenu dans l'Eglise de Bonnes-Nouvelles alors Notre-Dame du Pré, près de Rouen.

Concile de Beziers pour terminer les différends entre l'Eglise

chevêque de Narbonne , & Amauri , Vicomte de la même ville. On y défend aux Clercs d'exercer des métiers trop vils ; par exemple , on ne veut point qu'ils soient Bouchers, Tanneurs , Cordonniers , &c. On déclare qu'il faut observer les constitutions de Boniface VIII , touchant la célébration sous le Rit double , des Fêtes des Apôtres , & des quatre principaux Docteurs. C'est en effet ce Pape qui a ordonné l'Office double pour les fêtes de ces Saints. Sa Bulle est du 20 Septembre 1295. On fit à Beziers un décret divisé en sept articles , dont le premier montre le dérèglement du Clergé , qui alloit si loin , que des Curés & d'autres Bénéficiers paroissent en public avec des habits courts & l'épée au côté. Le Concile ordonne que ceux qui donneront dans ces excès , perdront les fruits de leurs bénéfices pendant une année : s'ils continuent un an sans se corriger , ils perdront les bénéfices mêmes.

1300.

Il s'étoit répandu un bruit à Rome , que cette année tous les Romains qui visiteroient l'Eglise de saint Pierre , gagneroient une indulgence plénière de tous leurs péchés , & que chaque centième année avoit cette vertu. Ce discours étant venu jusqu'au Pape Boniface , il fit chercher dans les anciens livres ; mais on n'y trouva rien de clair pour l'autoriser. Le premier jour de Janvier se passa presque entier sans qu'on vît rien d'extraordinaire : mais le soir & jusqu'à minuit il se fit à S. Pierre un concours prodigieux de peuple. Le même concours dura pendant près de deux mois. Le Pape qui résidoit à S. Jean de Latran , observoit attentivement cette dévotion du peuple , & la favorisoit. Il fit venir devant lui un vieillard qui disoit avoir cent sept ans , & se souvenir qu'à l'autre centième année son pere avoit été à Rome pour gagner l'indulgence. On avoit en France la même opinion , comme témoignoit deux hommes du diocèse de Beauvais , âgés de près de cent ans ; & plusieurs Italiens parloient de même. Après ces informations le Pape , de l'avis des Cardinaux , donna une Bulle le 22 Février , par laquelle il accorde l'indulgence plénière à ceux qui ayant un véritable repentir de leurs péchés & les ayant confessés , visiteroient les Eglises des saints Apôtres pendant cette année 1300.

& toutes les centièmes années suivantes. Il n'y est point parlé de Jubilé, ni de l'exemple de l'ancienne Loi.

Cette Bulle fut reçue avec une extrême joie des peuples. On vint à Rome de toute l'Italie, de Sicile, de Sardaigne, de Corse, de France, d'Espagne, d'Angleterre, d'Allemagne, de Hongrie. Il y venoit des gens de tout sexe, de toute condition & de tout âge; des vieillards & des infirmes portés en litière. On remarqua entr'autres un Savoyard âgé de plus cent ans, que ses enfans portoient, & qui prétendoit se souvenir d'avoir assisté à la cérémonie de l'autre centième année.

Concile Provincial de Cantorberi à Merton. On y publia des constitutions qui regardent principalement les dîmes, & font voir avec quelle rigueur on les exigeoit alors en Angleterre. On faisoit payer non-seulement la dîme réelle de tous les fruits, mais encore la dîme personnelle de l'industrie & du trafic, qui s'étendoit à tous les marchands, les hôtelliers, les artisans & les mercenaires. Le tout sous peine des censures ecclésiastiques, qui ne pouvoient être levées par l'Evêque. Les Curés eux mêmes, s'ils négligeroient de demander la dîme, encouroient la suspension, jusqu'à ce qu'ils eussent payé un demi-marc d'argent à l'Archidiacre. Edouard I, qui régnoit alors en Angleterre, venoit de se rendre maître de l'Ecosse. Le Pape regardant cette conquête comme une entreprise sur ses droits, lui en fit des reproches dans une lettre où il disoit : *Nous ne doutons pas que vous ne sachiez que le Royaume d'Ecosse appartient de plein droit à l'Eglise de Rome.* Le Pape n'apportoit aucune preuve de ce prétendu droit; il se contentoit de dire que personne ne le révoquoit en doute: mais cette année même les Ecossois implorèrent son secours, & lui offrirent le Royaume d'Ecosse. Le Pape l'accepta, & écrivit à Edouard pour l'engager à renoncer à ses prétentions: cette affaire n'eut point d'autres suites.

On rapporte à cette année le commencement de la Maison Ottomane, qui regne maintenant à Constantinople. Cette famille vint d'au-delà de l'Euphrate s'établir en Natolie sous la protection d'Alaëdan, Sultan de Coni, de la race des Turcs Seljouquides, qui donna au fameux Otto-

ECCLESIASTIQUE. XIII. Siècle. 117

Onan le titre de Sultan dans les places qu'il avoit conquises sur les Grecs.

Concile de la Province de Sens , tenu à Meaux.

Concile Provincial d'Auch. On y accorde sept ans d'études aux Bénéficiers , c'est-à-dire apparemment la jouissance de leurs bénéfices , durant sept années d'étude.



REMARQUES PARTICULIERES

Sur le treizième Siècle.

EN lisant l'Histoire Ecclésiastique, on remarque la discipline très-affoiblie dès le dixième siècle, mais ce n'étoit gueres que par ignorance & par des transgressions de fait, qu'on condamnoit, dès qu'on ouvroit les yeux pour les reconnoître. On convenoit toujours qu'il falloit suivre les Canons & l'ancienne Tradition. Ce n'est que depuis le dixième * siècle, que l'on a bâti sur de nouveaux fondemens, & suivi des maximes inconnues à l'antiquité. Encore croyoit-on la suivre lorsqu'on s'en éloignoit. Le mal est venu d'une erreur de fait, & d'avoir pris pour ancien ce qui ne l'étoit pas. Car en général on a toujours enseigné dans l'Eglise qu'il falloit s'en tenir à la Tradition des premiers siècles, pour la discipline aussi-bien que pour la doctrine. Les fausses décrétales sont la source du mal. Il y est dit qu'il n'est pas permis de tenir de Concile sans l'ordre, ou du moins sans la permission du Pape. Mais jusqu'au neuvième siècle, on ne voit rien dans l'histoire, qui ne démontre la fausseté de cette maxime. La tenue des Conciles Provinciaux étoit comptée entre les pratiques ordinaires de la Religion, à proportion comme la célébration du saint Sacrifice tous les Dimanches. On les regardoit comme le moyen le plus efficace de maintenir la discipline. Cependant, en conséquence de cette nouvelle maxime, il ne s'est presque plus tenu de Conciles depuis le douzième siècle, où n'ayent présidé des Légats du Pape, & insensiblement on a perdu l'usage de tenir des Conciles.

Ce sont encore les fausses décrétales qui ont attribué au

* On lit dans le texte cité de M. Fleuri, *le douzième*; mais il paroît assez que c'est une faute d'impression, & qu'il faut lire *le dixième*. 1°. parce que M. Fleuri même vient de dire qu'il y a une grande différence entre la discipline des dix premiers siècles & celle des trois suivans: 2°. parce que le changement de discipline a constamment pour époque au onzième siècle le Pontificat de Grégoire VII, comme M. Fleuri le reconnoît par-tout dans ce discours même.

seul le droit de transférer les Evêques d'un siège à un autre. Néanmoins le Concile de Sardique & les autres qui ont défendu si sévèrement les translations, n'ont fait aucune mention en faveur du Pape ; & quand dans des cas très-rares, on a fait quelque translation pour l'utilité évidente de l'Eglise, elle s'est faite par l'autorité du Métropolitain & du Concile de la Province. Mais depuis que l'on a suivi les fausses décrétales, les translations ont été fréquentes en tout lieu, où elles étoient inconnues ; & les Papes ne les ont condamnées que lorsqu'elles étoient faites sans leur autorité, comme nous voyons dans les lettres d'Innocent III. Il est de même de l'érection des nouveaux Evêchés. Suivant les fausses décrétales elle appartient au Pape seul ; suivant l'ancienne discipline, c'étoit au Concile de la Province, & il y a un Canon exprès dans les Conciles d'Afrique. Certes, à ne considérer que les progrès de la Religion & l'utilité des Fidèles, il étoit bien plus raisonnable de s'en rapporter aux Evêques du pays, pour juger des villes qui avoient besoin de nouveaux Evêques, & pour choisir les plus propres à cette bonne œuvre, que d'en renvoyer le jugement au Pape, qui étant dans un lieu éloigné, étoit si peu portée de s'en bien instruire. Nous avons parlé ailleurs de ces fausses décrétales. Il continua d'occasionner une multitude de maux dans le treizième siècle, comme il avoit fait dans les précédens.

Quant à ce qui regarde le Pape, les fausses décrétales contiennent de nouvelles maximes touchant l'immunité des Papes ; & ces maximes sont le fondement de la réponse que le Pape Innocent III fit à l'Empereur de Constantinople au commencement de son Pontificat. Dans cette lettre le Pape fait des explications forcées au passage de saint Pierre, où l'Empereur avoit allégué pour montrer que tous les chrétiens, sans exception, doivent être soumis à la puissance temporelle. Le Pape, dans sa réponse, rapporte l'allégorie des deux grands luminaires que Dieu a placés dans le ciel pour signifier, dit-il, les deux grandes dignités, la papale & la Royale : comme si dans une dispute de cette nature, il étoit permis d'avancer pour principe une allégorie arbitraire, & qui pouvant être niée, n'étoit plus propre à être alléguée en preuve. C'est ainsi que l'on éludoit

ils prenoient contein , & qui leur servoient de
d'où vient qu'on nomme encore Clercs les jers
ciens. A l'égard des Ecclésiastiques , ils s'éloigno
en plus de l'esprit de leur état. Ils ne connoisso
précepte de l'Apôtre , qui leur défend de s'embar
les affaires temporelles. Non-seulement ils s'en
soient : ils en étoient accablés. Bien loin de roug
dégradation , ils s'en faisoient gloire , & croyo
vouloit mettre l'Eglise en servitude, dès qu'on parl
tre des bornes à leurs entreprises. C'est la mati
ordinaire des Conciles du treizième siècle. C'est
de l'animosité qui a duré si long-tems entre les
le Clergé.

La rigueur exercée contre les hérétiques & les
niés , fut encore plus excessive dans le treizième
dans le précédent. Le Pape Innocent III décer
grandes peines contre le Comte de Toulouse
croyoit auteur du meurtre de Pierre de Castelnau
de le dénoncer excommunié ; il déclara tous c
avoient fait serment , dispensés de l'observer ,
tout Catholique de poursuivre sa personne , & d
de ses terres. Y a-t-il rien de plus éloigné de l'anc
ceur ecclésiastique qu'une telle conduite ? A ce t
cent III , nous pouvons en joindre un autre don
nous n'avons parlé dans le cours de l'histoire & c

urs : il fit mettre au ban de l'Empire le Comte Fridon , auteur du meurtre : il promit mille marcs d'argent à conque le lui livreroit ; il le paya au double ; & ayant pris meurtrier , il le fit mourir cruellement par la main du irreau , quoiqu'il témoignât tout le repentir possible. L'E- è est quelquefois obligée , pour réprimer les hérétiques , voir recours aux loix des Princes Chrétiens , mais elle ujours fait profession de rejeter les exécutions sanglantes ; est ce qui a été reconnu dans le troisième Concile gé- de Latran tenu sous Alexandre III.

On s'est bien éloigné de cet esprit dans le tems dont nous lons. Quand le Pape Innocent III écrivoit au Roi Phi- e-Auguste d'employer ses armes contre les Albigeois , & nd il faisoit prêcher en France la Croisade contre eux , it-~~te~~ rejeter les exécutions sanglantes ? Comment accor- la conduite des Ecclésiastiques du treizième siècle avec e des Saints du quatrième ? Quand nous voyons des Evê- s & les Abbés de Cîteaux à la tête de ces armées , qui oient un grand carnage des hérétiques , comme à la prise leziers ; un Abbé de Minerbe desirer leur mort , quoiqu'il ât les y condamner ouvertement , parcequ'il étoit Moine rêtre ; & les Croisés brûler ces malheureux avec une joie ème , comme dit le Moine des Vaux de Cernai en plusieurs roits de son histoire ; en tout cela nous ne reconnoissons l'esprit de l'Eglise. Dans le Diocèse de Châlons , en pré- e du Roi de Navarre & des Barons du pays , de l'Arche- ie de Reims , de dix-sept Evêques , d'un grand nombre bés , Prieurs & Ecclésiastiques , on brûla près de deux Manichéens à la poursuite d'un Jacobin Inquisiteur. Il t par-tout pour découvrir les hérétiques , qu'il faisoit er sans miséricorde , appuyé de l'autorité de saint Louis , trompoit par sa vertu apparente.

y avoit un extrême relâchement en plusieurs Monasteres , ie en ceux qui devoient servir de modele aux autres. Le : Innocent III , dès la première année de son Pontificat , rit à l'Abbé du Mont Cassin , qui étoit Cardinal , & lui signa sa douleur de ce que cette maison d'où la règle de : Benoit s'étoit répandue par-tout le monde , étoit tombée un tel désordre , qu'elle causoit un scandale horrible. Il oche à cet Abbé de négliger le bien spirituel de son Ma-
ome II.

que les Moines ne fussent obligés de leur obéissance ne soient pas données à vie. tout aux Moines la propriété, & déclare que pour eux une obligation si étroite, que le Pape n'avoit pas le pouvoir de les en dispenser. L'Ordre de l'Ordre de Cîteaux, qui étoit au commencement de ce siècle, étoit aussi déplorable. Nous en avons un exemple frappant dans la révolte du Prieur de la Charité contre l'Abbé, qui alla jusqu'à une guerre ouverte, environ trois ans après le quatrième Concile de Latran. Aussi le Pape Innocent III écrivoit dès l'an 1213 au Chapitre général de Cîteaux, pour exhorter les Abbés à la réforme de leurs Moines, à leur avarice, leur ambition & leur vie licentieuse, autant de scandale, qu'ils avoient autrefois de sainteté.

Comme le relâchement étoit encore plus grand dans les Monastères qui ne tenoient point de chapitres généraux, le Concile de Latran, pour remédier aux désordres qui devenoient de jour plus crians, ordonna que dans chaque Province, les Abbés ou les Prieurs, qui n'avoient l'usage de tenir de Chapitres généraux, en tiendroient un tous les trois ans; que dans ces commencemens ils appelaient les Abbés de Cîteaux, pour les aider à tirer de leur relâchement; qu'on ne s'y occuperoit que de la réformation régulière & que ce qui se rapportoit à la discipline intérieure de l'Ordre, étoit laissé à leur discrétion.

me ceux des Religieuses, & pour y corriger ce qui aura
oin de l'être.

Les ordonnances d'un si grand nombre de Conciles & de
odes qui furent tenus pendant le treizième siècle, étoient
tôt de tristes témoignages des désordres qui regnoient,
des moyens efficaces de les réprimer. Le meilleur re-
de auroit été d'attirer le respect & la vénération des peu-
s, en travaillant au renouvellement de la piété, à celui
études & des instructions solides, à la recherche & à la
rique des sages maximes de l'antiquité. Au lieu de tendre
toutes ses forces à un but aussi capital, les Pasteurs
emblés dans les Conciles de ce tems-là étoient ordinaire-
nt occupés de la conservation des biens, des privilèges
le la juridiction des Ecclésiastiques, contre les entrepri-
des Seigneurs & des Juges laïques; & à l'égard de la
ormation des mœurs du Clergé & des Moines, elle de-
uroit très-superficielle. On se plaignoit que les Ecclésiasti-
s, tant séculiers que réguliers, & souvent les Prélats
mes, n'observoient pas, ni ne faisoient observer les
sures de l'Eglise. Qu'opposoit-on à ce désordre? On pro-
çoit de nouvelles excommunications contre ceux qui
ient méprisé les premières, sans considérer que les se-
ides censures ne seroient pas vraisemblablement plus res-
tées que les précédentes; que l'excommunication ne pou-
t être un remède contre le mépris de l'excommunication.
auroit donc fallu relever dès les fondemens ce qui sert à
mer un grand poids aux jugemens ecclésiastiques, je veux
e l'estime & le respect pour les Ministres de la Religion,
crainte des peines éternelles, la foi vive & animée des ré-
penses promises.

On doit appliquer au Pape Innocent III tout ce que nous
ons dit de Grégoire VII. Ces deux Papes se ressemblent
faitement. Innocent III se regardoit, à l'exemple de
égoire VII son modele, comme un Monarque souverain
is toute l'Eglise, & se faisoit un jeu de prononcer des
ommunications. On voit dans l'histoire quelques exem-
s des pénitences singulières qu'il imposoit. Honorius III
oit les mêmes défauts qu'Innocent III; mais il ne fit pas
si grandes fautes, parcequ'il avoit moins de talens & de zèle.
ntrée pompeuse de Grégoire IX dans Rome, étoit peu digne

maximes de Grégoire VII, qui avoient fait de progrès. Nous pouvons dire de l'Eglise d'Italie, venons de dire de celle d'Allemagne; tout y étoit. Les Guerres & les divisions y caufoient les ravages: on ne voyoit par-tout que violences. De tems en tems le saint Siège vacquoit pendar entières. Les Princes écrivoient aux Cardinaux très-humiliantes. Les intérêts de Dieu, leur di vous touchent point. Chacun de vous desirer le & ne suit que la passion. Vous souhaitez la m l'autre, bien loin de le vouloir Pape. Faites cesser donnez un chef à l'Eglise, & un meilleur ex inférieurs. La Constitution du Conclave ne fai coup d'honneur aux Cardinaux.

Le Roi saint Louis, quoique plein de douceur dération, fut indigné de la conduite d'Innocent gard de l'Empereur Fridéric. Son entreprise dans de Lyon est un mal nouveau, & même unique. point encore vu un Pape entreprendre de déposer verain dans un Concile général, & donner lieu n'approfondissent pas les choses, d'imputer à te une entreprise qui réellement n'étoit que l'ouvrage Innocent. Un tel attentat de la Puissance spirituelle temporelle, qu'un Concile général paroïsoit auto-

de guerres & d'intérêts temporels. Le seul Royaume de leur donna des soins infinis. Quelle dépravation de l'Église ! Les Papes étoient-ils donc à la tête de l'Église pour une chose que pour répandre la lumière, soutenir la doctrine, combattre les erreurs, attirer les fidèles à la Foi, corriger les abus, & s'appliquer à faire regner la charité dans les cœurs ? L'Église a-t-elle d'autre intérêt que de convertir les pécheurs, de former des justes ? Quel sujet de mépris pour ceux qui étoient animés de son esprit, de la plupart des Pasteurs occupés de tout autres objets, de l'unique qu'ils devroient avoir devant les yeux ?

La plus grande affaire de la France pendant le treizième siècle, fut la Croisade contre les Albigeois. Nous avons vu à quel point on s'y éloigna de l'ancienne douceur de l'Église, en voulant exterminer les hérétiques. L'autorité temporelle devoit les réprimer & empêcher qu'ils ne séduisent les Fidèles ; mais devoit-on les traiter avec tant de dureté, & faire regarder comme une action de Religion, la guerre avec laquelle on répandoit leur sang ?

C'est en France que fut d'abord établi le tribunal de l'Inquisition. On voit combien il étoit odieux, par la difficulté qu'il y eut de l'établir même en Italie & dans l'État Ecclésiastique, & par les Inquisiteurs qui furent mis à mort. L'Inquisition n'étoit pas seulement odieuse aux hérétiques, elle recherchoit & poursuivoit ; mais aux Catholiques mêmes : aux Evêques & aux Magistrats, dont elle diminueoit l'autorité ; & aux particuliers, auxquels elle se rendoit odieuse par la rigueur de sa procédure. Les Papes furent obligés de publier diverses constitutions pour en modérer l'excessive sévérité. On a depuis senti en France les inconvénients terribles de ce tribunal. Il y fut aboli ; & depuis ce tems, il y est détesté. Plusieurs pays ne l'ont jamais eu, & la Religion Chrétienne n'en souffre aucun dommage.

La fin pour laquelle on a établi ce Tribunal, est d'empêcher les hérétiques de se multiplier & de se maintenir en se hant. Mais on a employé pour parvenir à cette fin, des moyens qui conduisent d'une manière trop prochaine à l'hypocrisie & à l'ignorance. La crainte d'être dénoncé, emprisonné & puni sur un simple soupçon, dont le fondement

sera quelque parole indiscrete , empêche sur ce qui reg
la Religion , de proposer ses doutes si l'on en a , de
des questions , & de chercher à s'instruire. Le plus c
& le plus sûr est de se taire , ou de parler & d'agir c
me les autres , soit qu'on pense de même , ou non. Un
cheur d'habitude qui ne veut pas quitter les désordres
laisse pas de faire ses pâques , pour n'être pas déferé à
quisition au bout de l'année , comme suspect d'hérésie.
pays d'Inquisition sont les plus fertiles en Casuistes relâ
On n'y trouve point l'Écriture-sainte en langue vulg
Plusieurs bonnes éditions des Peres y sont défendues , p
qu'elles viennent d'auteurs qu'on se plaît à regarder coi
suspects. Du moins il est ordonné d'en retrancher une
face , un avertissement , une note ; d'effacer a telle &
page une ligne ou un mot , comme il est spécifié for
long dans l'*index* de l'Inquisition d'Espagne. Sans ces cor
tions il est défendu sous de rigoureuses peines , de li
livre ou de l'exposer en vente. Les Libraires alors air
mieux ne s'en point charger : ainsi quantité de bons li
n'entrent jamais dans les pays d'Inquisition. Combien les
ciens étoient-ils plus sages ! Les Pasteurs dans les pren
siècles de l'Eglise , avoient soin de bien instruire les C
tiens , chacun selon sa portée : sans prétendre les gouve
par la soumission aveugle , qui est l'effet & la caus
l'ignorance.

Il arriva au milieu du treizième siècle un terrible m
vement en France. Un Hongrois nommé Jacob , qui a
quitté l'Ordre de Cîteaux , s'avisa de faire le Prophète
de dire que la Vierge lui avoit commandé de prêcher
Croisade , mais seulement a des bergers & au simple peu
parceque Dieu réservoir aux petits la délivrance de la Te
Sainte. Il attira tant de monde , qu'en peu de tems il
une armée de cent mille hommes distribuée par troupe
différens chefs avec cinq cens enseignes , où étoient rep
sentés la Croix & un agneau , avec les visions que Ja
prétendoit avoir eues. On les nommoit *Pastoureaux*.
prétendus disciples de l'agneau portoient des épées , des p
guards , des coignées , des massues , & toutes les ar
qu'ils pouvoient trouver , & prêchoient par-tout avec l
extrême impudence. Ils déclamoient contre les Ecclesi

& les Religieux : selon eux , les Freres Prêcheurs & leurs étoient des hypocrites & des vagabonds ; les Moines de Cîteaux étoient des avares , qui ne songeoient qu'à augmenter le nombre de leurs terres & de leurs bestiaux ; Moines noirs étoient pleins d'orgueil & faisoient un Dieu sur leur ventre : les Chanoines étoient des demi-laïques , débauchés & gens de bonne chere ; les Evêques , des hommes occupés à amasser de l'argent & plongés dans les délices. En l'égard de la Cour de Rome , ils en disoient des infâmies qu'on n'ose rapporter. Le peuple qui n'avoit déjà que trop mépris pour le Clergé , applaudissoit à ces discours. La Reine Blanche se laissa tromper par ces fanatiques , & elle égaroit les yeux que quand elle vit à quel excès ces espèces de réformateurs se portoit. Les maux qu'ils firent en France furent très-grands.

On voit par les canons des Conciles quels étoient les mœurs du Clergé , & combien il y avoit de désordres , malgré le zèle qu'avoit saint Louis de punir les méchans , & d'honorer les gens de bien. Il y avoit en France un ancien abus , étoit d'obliger les excommuniés de payer une amende , quand on leur donnoit l'absolution , après même qu'ils avoient subi les peines prescrites par les loix de l'Eglise. Le motif de cette étrange coutume , étoit de les préserver de rechutes , au moins par une raison d'intérêt. Rien n'est plus affreux que ce que nous lisons dans Jacques de Vitry , sur les mœurs des Etudiens ; & nous n'osons rien rapporter.

Les Maîtres étoient occupés de mille questions frivoles , & de vaines subtilités. Les démêlés entre l'Université & les Freres Prêcheurs donnerent lieu à différens scandales. Combien de chicanes & de mauvaise foi , dans les décisions des Docteurs , à la tête desquels étoit Guillaume de Saint-Amour ! Mais d'un autre côté , les Religieux n'auroient-ils pas dû se contenter de travailler à devenir doctes , sans être si jaloux du titre de Docteur , & moins prévaloir de leur crédit à la Cour de Rome & à la Cour de France ?

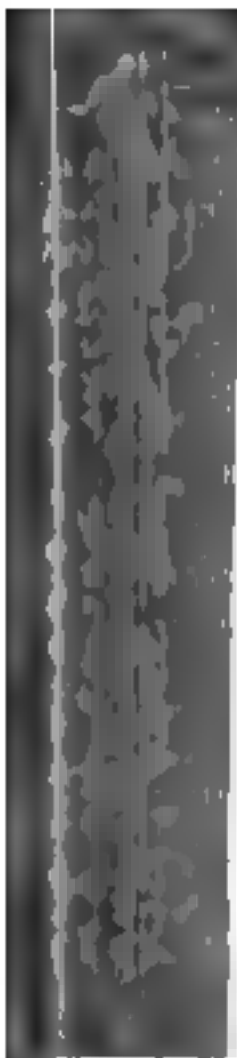
Hubert qui étoit Archevêque de Cantorberi au commencement de ce siècle , faisoit plus de cas de la qualité de Ministre d'Etat , que de celle de Pasteur. Un Seigneur seigneur lui reprocha en face un tel aveuglement , sans qu'une

réduisant pendant plusieurs années une infinité
être privés de tous les avantages du culte extér
inconcevable que les Evêques & les Pasteurs du se
aient déferé à un ordre si visiblement injuste, sui
assurés qu'en n'y déferant pas, ils feroient plai
& gagneroient les faveurs. Le Pape se porta
encore plus intolérable, il déclara tous les suje
absous de leur serment de fidélité, & les exhort
volter contre lui. Comment Philippe-Auguste
imprudent pour accepter la Couronne d'Angleter
cent III lui offrit ? Comment ne sentoit-il pas
pourroit également disposer de la Couronne de l
avoit droit de détrôner le Roi d'Angleterre ?

Jean Sans-Terre, réduit au désespoir à la vue
dont il alloit être accablé, se soumit à tout ce
voulut : l'indignation & le dépit le portèrent même
plus qu'on n'auroit osé lui demander. Ce ne fut p
mouvement d'une prétendue dévotion qu'il offrit
me au saint Siège, & qu'il voulut devenir vassal d
se seroit livré bien plus volontiers à tout autre
auroit voulu le secourir : nous avons vu qu'il s'adr
au Roi de Maroc, lui déclarant qu'il ne tenoit
Christianisme, & qu'il étoit tout prêt de l'abando
prouve combien les prétentions injustes des Papes

de Rome l'avoit réduite. J'empêcherai mes sujets ,
 t-il , d'aller à Rome y porter les richesses dont j'ai be-
 pour repousser mes ennemis. Y ayant en Angleterre des
 ues suffisamment instruits , je n'irai point davantage
 alter des étrangers. Mais voyant que le peuple & les Evê-
 prenoient contre lui le parti du Pape , & déferoient
 ordres les plus injustes qui venoient de Rome , il ré-
 de les punir & de se venger de leur infidélité , en les
 at à la tyrannie des Romains. Il eut la triste satisfac-
 de les voir gémir sous le joug d'un Légat , avant même
 'interdit fût levé. Ce Légat , qui n'avoit que quelques
 aux en entrant en Angleterre , eut bientôt un train ma-
 que. Malgré l'Archevêque de Cantorberi & tous les
 ues , il mit en place d'indignes Sujets , & suspendit de
 fonctions ceux qui voulurent s'opposer à ses entre-

Seigneurs , qui avoient si mal défendu le Roi , lorsque
 pe l'avoit jugé indigne de la Couronne , furent punis à
 our par la perte de tous leurs privilèges. Le servile dé-
 ment du Roi à la Cour Romaine , fut pour lui un abri
 mit à couvert de tous les dangers auxquels il pouvoit
 exposé. Ces Seigneurs sentirent alors que les prétentions
 ape n'étoient pas légitimes. On disoit publiquement à
 res , qu'il n'appartenoit point au Pape de régler les
 es temporelles. Ces lâches Romains , ajoutoit-on , ces
 ers , ces simoniaques , veulent dominer sur tout le monde
 urs excommunications. Le Roi Jean , témoin de ces
 ures , se réjouissoit en secret d'une oppression que ses
 s'étoient attirée. Il prenoit & ruinoit les Châteaux des
 eurs , désoloit tout par le fer & par le feu , commet-
 es cruautés inouïes , pour avoir de l'argent , sans épar-
 les Eglises , ni les personnes consacrées à Dieu. Telle
 la conduite de ce *Roi Sacerdotal*. Les Seigneurs dé-
 és de tout , maudissoient le Roi ; & dans leur désespoir ,
 gnoient pas le Pape qui protégeoit un Prince si injuste.
 le soutenez , disoient-ils au Pape , parcequ'il se soumet
 s , afin que tout vienne fondre dans le goufre de l'ava-
 Romaine. La protection qu'Innocent III accorda au
 ean , n'empêcha pas les Seigneurs de se révolter contre
 nce , & d'élire un autre Roi. Ce fut la cause d'une



vent des violences pour en faire entre de mauvais
la haine de ses Sujets par la foiblesse de son ge
La Cour de Rome exerça sous ce regne les
exactions. Le Pape Honorius III voulut qu'on
de l'argent pour faire la guerre à l'Empereur
envoya un Nonce avec pouvoir d'excommunier
sans, & d'interdire leurs Eglises. Ce Nonce ob
ques d'emprunter l'argent qu'il demandoit, &
la décime qu'il imposoit la récolte de l'année
core en herbe, & réduisit les Evêques à vendre
les reliquaires, les calices, & les autres va
menoit avec lui des usuriers ultramontains, qui
l'argent à de si gros intérêts, qu'on les charg
de toute sorte d'imprécations.

Il falloit que l'Angleterre fût dans un étrange
le Prince Richard, frère du Roi Henri III disoit
que quand même il ne seroit pas Croisé, il s'
loin, pour n'être pas témoin de la désolation de
des maux dont il le voyoit accablé. Les bons Evê
de douleur, en voyant que le Pape dispo
bénéfices en faveur des Romains qu'il vouloit
payoit aux Collecteurs Romains jusqu'au cinquié

les plus forts châteaux pour les y mettre en prison. Quel aveuglement dans ce Prince , de faire ainsi sentir tout le poids de sa puissance à tous ses meilleurs Sujets , tandis qu'il livroit aux ennemis de ses vrais intérêts & de l'indépendance de la Couronne ! De tems en tems la lumière perceoit les ténébres , que les Romains cherchoient à répandre partout , & la vérité faisoit entendre sa voix. La puissance de Dieu & de délier donnée à S. Pierre , disoient les Curés d'Angleterre , ne s'étend point à faire des exactions. Les revenus des Eglises sont destinés à nourrir les pauvres , à faire subsister les Ministres , à entretenir les bâtimens : on ne doit point les appliquer à d'autres usages. Mais les meilleures raisons sont de foibles armes , contre ceux qui ne connoissent que les voies de fait & les violences.

Les conversions qui se firent dans le Nord durant le cours de ce siècle , commencerent par le zèle de quelques Moines Citeaux , & furent continuées par des Freres Prêcheurs. Mais comme ces peuples étoient très-farouches , ceux qui étoient païens , & qui étoient le plus grand nombre , maltraitoient souvent les nouveaux Chrétiens. Ceux-ci crurent qu'il leur étoit permis de se défendre à main armée , de repousser la force par la force ; & ils implorèrent à cet effet le secours des Allemands , des Polonois & des autres anciens Chrétiens du voisinage. Le motif de cette guerre parut si légitime , que pour la mieux soutenir on institua les ordres militaires des Chevaliers de Christ & des Freres de Epée , réunis depuis aux Chevaliers Teutoniques. Les Papes rendirent la Croisade à cette guerre de Religion , & y attribuèrent la même indulgence qu'à celle de la Terre-Sainte. Les croisés ne demeurèrent pas long-tems sur la simple défensive : ils attaquoient souvent les infidèles ; & quand ils avoient l'avantage , la première condition de la paix étoit , que les infidèles recevroient des Prêtres pour les instruire , feroient baptiser , & bâtiroient des Eglises. S'ils rompoient la paix , comme il arrivoit souvent , on les traitoit de rebelles & d'apostats , & comme tels on croyoit être en droit de les contraindre par la force à tenir ce qu'ils avoient une fois promis. Voilà de quelle manière on étendoit la Foi dans ces grandes Provinces. Mais les personnes vraiment éclairées approuvoient pas ces entreprises. Saint Thomas , qui est

Christ a dit : *Allez, instruisez & baptisez ; qui & sera baptisé, sera sauvé.* Et saint Paul : *On pour être justifié, & on confesse de bouche pa*
Il n'est donc permis de baptiser des adultes avoir suffisamment instruits, & s'être assuré, le peut humainement, qu'ils sont convaincus de la Religion Chrétienne, & que leur cœur est la venoit la sainte discipline de l'antiquité, & baptême par tant d'instructions & de si longue

Mais comment pouvoit-on instruire ou épi voniens, des Prussiens, des Curlandois, qui d'une bataille perdue ; venoient en foule deman pour éviter la mort où l'esclavage ? Aussi dès qu seconer le joug des vainqueurs, ils retournoi ordinaire & à leurs anciennes superstitions ; ils tuoient les Prêtres, & abattoient les Eglises. mes étoient peu touchés des promesses & des l ils ne comprenoient ni la force ni les conséqu les objets présens qui les frappaient. Peut-être causes de la facilité avec laquelle ces peuples entrainer dans les dernières hérésies : la Relig main au chat aux de fondemens assez solides

liens n'aient plus cherché l'accroissement de leur domination, que la propagation de la Foi. Il paroît que les Religieux qui prêchoient la Croisade du Nord & instruisoient les Néophytes, avoient des intentions pures; mais on faisoit de grandes plaintes contre les Chevaliers, de ce qu'ils réduisoient les nouveaux Chrétiens à une espèce de servitude, par-là détournoient les autres d'embrasser la foi : en sorte que leurs armes nuisoient à la Religion pour laquelle ils les avoient prises. De ces conquêtes sur les Païens sont venus les Duchés de Prusse & de Curlande.

Nous avons vu que le Pape Innocent IV fit aller en Danemark un simple Frere Mineur, avec pouvoir d'y procéder contre les Evêques. Pouvoit-on rien faire de plus contraire l'ancienne discipline? Le même Pape envoya en Suède & en Norvege des Légats, afin de soulever les Rois contre l'Empereur Frédéric, & d'en tirer de l'argent pour lui faire guerre. Ecrivant à Haquin, qui n'étoit pas né de légitime mariage, il lui dit qu'il usoit de la plénitude de sa puissance pour lui accorder dispense, & l'élever à la dignité Royale. Le Pape reçut pour cela de très-grosses sommes d'argent. Le roi Haquin se croisa, & obtint du Pape pour son voyage, plusieurs des revenus ecclésiastiques de Norvege. Quel tissu de marches abusives! D'un autre côté l'on paroissoit peu touché de ce qui est le but & la fin essentielle du Christianisme, qui consiste à former de véritables justes, & des hommes sincèrement & solidement attachés à Dieu par amour. Le soin & la multiplication des Ministres vraiment dignes de travailler à un aussi grand ouvrage, auroit dû être le principal & le principal objet de la sollicitude des souverains pontifes. Mais il semble au contraire que l'on crût avoir tout fait, quand on avoit établi dans les pays nouvellement convertis un extérieur de Religion, & comme un phantôme de Christianisme. Ce que les Papes ne négligeoient pas, c'étoit de tirer le plus d'argent qu'ils pouvoient, & d'étendre leur autorité au-delà de toutes bornes.

Les efforts que faisoient les Papes pour étendre sans bornes leur puissance spirituelle, & pour absorber la puissance même temporelle, causerent pendant le treizième siècle des maux innombrables dans tous les Etats Catholiques; & les croisades qui furent si multipliées, mirent le comble à ces

usurpation , soutenant que ceux qui commet-
trèrent ces crimes , n'avoient aucun droit de posséder
la Terre-sainte. Les Princes croisés étoient si peu éclairés, qu'ils ne virent
pas les dangereuses conséquences que l'on pouvoit tirer
d'eux-mêmes de cette fautive maxime. Innocent III. par le succès ; & voyant les Latins maîtres de la Terre-sainte
comme par miracle, il crut que Dieu s'étoit servi d'eux.
Il s'imagina en même tems que la prise de la Terre-sainte
faciliteroit la conquête de la Terre-sainte. Mais nous avons vu
qu'on se trompoit dans cette double conjecture. La prise
de Constantinople aura la perte de la Terre-sainte.
qu'il fallut, pour conserver la Ville Impériale, les
forces des Croisés, déjà insuffisantes pour la conquête
de Syrie. A l'égard du schisme des Grecs, il étoit
déjà ancien, que la conquête des Latins ne pouvoit
rendre tout-à-fait incurable. Comment en traiteroient-ils
les Grecs en cette occasion ? Et quand ils firent de Constantinople,
ils donneront de preuves de leur fureur, de leur cruauté,
& de leur impiété. Nicéas, Auteur Grec, dans cette Ville,
reproche aux Chrétiens Latins les plus inhumains & plus sacrilèges
que les Sarrasins, de voir commis des abominations dont le seul rec

, qui se glorifioient de suivre en tout l'autorité du

tant de mouvemens & d'agitations extraordinaires
les & des Princes croisés, se tournerent en scanda-
lieu de servir à la gloire de l'Eglise & au vrai bien de
on. A l'égard même de la simple possession des nou-
vres que l'on vouloit conquérir, Dieu prit plaisir de
re encore sur ce point les projets de l'esprit humain.
de Constantinople fit perdre de vue la Terre-sainte,
uelle on s'étoit croisé. Les Pélerins alloient plus volon-
ette grande Ville, attirés par la beauté & la bonté
: ils y accouroient en foule, & l'on vit bientôt so-
de nouveaux Etats, outre celui de l'Empire; un
ie de Thessalonique, par exemple, une Principauté
:. Mais on y trouva aussi de nouveaux ennemis à
re outre les Grecs, des Bulgares, des Valaques, des
s, des Hongrois. Ainsi les Latins établis en Grèce,
assez à faire chez eux, sans songer à la Terre-sainte.
indoiient continuellement du secours, & attiroient
qu'ils pouvoient de Croisés. Mais malgré tous leurs
la conquête de Constantinople fut encore plus fra-
: celle de Jérusalem: les Latins ne la garderent pas
ans: & pour comble de malheur, cette conquête &
res qu'elle attira, ébranlerent tellement l'Empire
qu'elles donnerent occasion aux Turcs de le renver-
rement deux cens ans après. Cette suite d'événemens
is faire admirer les profonds conseils de Dieu. Les
accourent en Orient par des motifs suggérés, ce sem-
la piété; mais dans la vérité, leur ministère aboutit
les péchés des Grecs, en faisant tomber sur eux les
que la guerre a coutume d'enfanter. Les Grecs à leur
en secouant le joug des Latins, leur font éprouver
ix les plus terribles. Ce sont des pécheurs qui se
t les uns les autres. Mais comme le tems des juge-
e Dieu sur les Grecs est proche, ils se relevent foible-
e leurs pertes, & se préparent ainsi à tomber dans
e de la puissance Ottomane, où nous les voyons en-
ongés.

ulgence de la Croisade ayant été étendue à la conser-
des conquêtes des Latins sur les Grecs schismatiques,

en Allemagne contre les Païens de Prusse , de
des pays voisins , tant pour les empêcher d'inqui-
eter les Chrétiens , que pour les engager à se con-
vertir. Un autre objet de la Croisade étoient les
hérétiques comme les Albigeois en France , les Stadingue-
nois , & les autres. Enfin on la prêchoit contre
les excommuniés & rebelles à l'Eglise , comme l'E-
dric II & son fils Mainfroi. Et parceque les Pa-
pes d'ennemis de l'Eglise tous ceux avec lesquels ils
avoient des différends , même pour des intérêts tempo-
rels , blamoient aussi contre eux la Croisade , qui étoit
une ressource contre les Puissances qui leur résistoient
à mettre ainsi le fer en main à une multitude
de gens qui ne devoient être employés qu'à servir
l'Eglise ? Les Croisades étant en si grand nombre
qu'ils se faisoient réciproquement , & les croisés divisés en tant
de différens ne pouvoient faire de grands exploits.
Les intérêts temporels mettoient aussi des obsta-
cles aux peuples dans une nouvelle entreprise.
Les Français & les Allemands aimoient mieux gagner l'argent
sans sortir de chez eux : les Papes de leur côté
s'attachoient à la conservation de leur état temporel en
France & du Royaume de Jérusalem ; ils s'intéressoient
à la destruction de Frédéric & de Mainfroi, qu'à la

lieurs , il fallut promettre à quiconque assisteroit à leurs
mons , des indulgences de quelques jours ou de quelques
ées.

Il arrivoit souvent qu'un Prince , après s'être croisé &
ir fait serment de partir à un certain jour marqué , dif-
oit son voyage , soit qu'il se repentît de son vœu par lé-
té , soit qu'il lui survint chez lui des affaires plus pres-
. Alors il falloit avoir recours au Pape , pour obtenir
ense du serment & prorogation du terme ; & si le Pape
goûtoit pas les raisons du Prince croisé , il ne lui épar-
it pas les Censures ecclésiastiques. Telle fut la source du
eux différend entre le Pape Grégoire IX & l'Empereur
leric II ; différend qui mit en feu toute l'Eglise. Dans le
s même que les Princes Latins étoient les plus occupés de
quisition de la Terre-sainte, les Seigneurs établis en Orient,
me le Roi de Jérusalem , le Prince d'Antioche , le
ate de Tripoli , donnoient au Pape d'autant plus d'affai-
que leur conduite à l'égard des infidèles , & leurs démê-
nt'eux , regardoient directement la conservation de la
stine. Si l'on y ajoute les affaires des Evêques Latins
lis en ce pays depuis la conquête , on verra que les
sades seules & leurs suites fournissoient aux Papes plus
cupations , que n'en ont eu les plus grands Monar-

: Clergé Latin d'Orient mérite une attention particu-
. Nous avons vu qu'aussi-tôt après la conquête d'Antio-
, de Jérusalem & d'autres Villes , on y établit des Pa-
ches & des Evêques Latins , & qu'on en usa de même
s la prise de Constantinople. La diversité de la langue &
r faisoit croire aux Latins , qu'il leur étoit permis d'avoir
clergé particulier ; mais étoit-il à propos de se tant pres-
& de tant multiplier les Evêques pour les Latins , qui
nt en si petit nombre ? Le Patriarche de Jérusalem , par
iple , n'auroit-ils pas aisément gouverné l'Eglise de Be-
m , qui n'en est qu'à deux lieues ? Les Croisés étoient
s au secours des anciens Chrétiens du pays , Syriens ,
éniens ou autres , qui avoient tous leurs Evêques éta-
par une longue succession. Cependant nos histoires par-
peu de ces Eglises désolées , sinon à l'occasion de leurs
tes contre les Latins : ainsi sous prétexte de les délivrer
me II.

rance raisonnable de rétablir ces Prélats dans le
semble qu'on auroit dû cesser de leur donner
& de perpétuer ces vains titres : d'autant plus
éloigne de plus en plus les Grecs & les autres
de se réunir à l'Eglise, voyant la Cour de Ro-
mes Evêques *in partibus*, dans des emplois pe-
à leur dignité.

De toutes les suites des Croisades, la plus
la Religion a été la cessation des pénitences.
Nous disons la cessation, & non pas l'abrogation,
n'ont jamais été abolies par des Décrets formels
mais délibéré sur ce point; jamais on n'a dit
examiné soigneusement les raisons de cette a-
pline; nous l'avons trouvée trop rigoureuse, &
cru devoir laisser désormais les pénitences à la
Confesseurs. Nous n'avons rien vu de semblable
la suite de l'histoire. Les pénitences canoniques
insensiblement par la foiblesse des Evêques &
pêcheurs, par négligence, par ignorance, &
reçu le coup mortel, pour ainsi dire, par l'effet
la Croisade. Les Saints, qui les avoient établies
punir les pêcheurs, & en même tems s'assurer
version, & les précautionner contre les rechutes.
on commençoit par leur prescrire une exacte r-

ÉCCLESIASTIQUE. XIII. Siècle. 579

ation de renoncer au péché pour toujours , & de mener une nouvelle.

ne fut que dans le huitième siècle ; que l'on introduisit les pèlerinages pour tenir lieu de satisfaction : & ils commencèrent à ruiner la pénitence par les dissipations & les occasions de rechûtes. Encore ces pèlerinages particuliers étoient-ils moins dangereux que les Croisades. Un pénitent hant seul , ou avec un autre pénitent , pouvoit observer certaine règle ; jeûner , ou du moins vivre sobrement ; avoir des heures de recueillement & de silence ; chanter des Pseaumes ; s'occuper de bonnes pensées ; avoir des conversations édifiantes : mais toutes ces pratiques ne convenoient plus au tumulte des armes , & à une multitude de soldats assemblés. Les Croisés , du moins pour la plupart , cherchoient à se divertir , & menaient des chiens & des oiseaux pour chasser , comme il paroît par la défense qui fut faite à la seconde Croisade. C'étoient des pécheurs ; qui , sans aucun mouvement de conversion ; sans la satisfaction précédente , alloient pour l'expiation de leurs crimes s'exposer aux occasions les plus dangereuses d'en commettre de nouveaux. Des hommes choisis entre les plus vertueux , auroient eu peine à se conserver dans de tels voyages. Il est vrai que quelques-uns s'y préparoient à la mort ; payant leurs dettes , restituant le bien mal acquis , & satisfaisant à tous ceux à qui ils avoient fait quelque tort : il est plus aisé de se déterminer à ces pratiques extérieures que de corriger le fond du cœur ; & d'en mortifier les passions & les penchans déréglés. La Croisade servoit aux Croisés comme un prétexte pour éviter la punition de leurs crimes ; & pour d'autres ; elle étoit une occasion de continuer plus librement leurs désordres. L'histoire nous apprend qu'il se trouvoit même à la suite de ces armées des femmes déréglées ; quelques-unes étoient déguisées en hommes. Dans l'armée de S. Louis , on trouvoit des lieux de débauche , & le Roi fut obligé d'en faire une punition exemplaire. Les Croisés qui s'établirent en Orient ; loin de se convertir , s'engagerent de plus en plus dans les égaremens d'une vie vicieuse & criminelle. L'exemple des naturels du pays les entraîna au mal , & les y autorisoit. Enfin la beauté & la fertilité de certains cantons , comme la vallée de Damas , qui

lieu de pénitences , non-seulement à ceux q
volontairement , mais à tous les grands p
les Evêques ne donnoient l'absolution , qu'
faire en personne le service de la Terre-sa
certain tems , ou d'y entretenir un nombre
més. Il sembloit donc qu'après la fin des C
revenir aux anciennes pénitences ; mais l'u
terrompu depuis deux cents ans au moins , &
étoient devenues arbitraires. Les Evêques
gueres dans le détail de l'administration des
Religieux mendiants en étoient les ministres
res ; & ces missionnaires passagers ne pouvo
dant un long-tems la conduite d'un pénitent
ner la solidité & le progrès de sa conversion
soient autrefois les propres Pasteurs ; ces
croyoient obligés d'expédier promptement les
passer à d'autres.

D'ailleurs, on traitoit la morale dans les é
reste de la Théologie , par raisonnement plu
rité. On mettoit tout en question , jusqu'au
les plus claires : d'où sont venues avec le te
nombre de décisions des Casuistes , éloignées
de la pureté de l'Evangile , mais du bon sens
raison. Car où ne va t-on point en ces matiè
se dans une telle situation.

Les Anciens , plus judicieux & plus sincères , jugeoient criminelles. L'ancienne discipline , à force d'être négligée & hors d'usage , est tombée aux yeux de plusieurs dans une espèce de décri ; car tel est le progrès des maux , de passer de l'indifférence pour le bien jusqu'à la témérité qui ose le mépriser.

La dernière Croisade fut celle où mourut saint Louis , & dont nous avons vu le peu de succès ; mais on ne renonça pas pour cela à ces entreprises , même depuis la perte entière de la Terre-sainte , arrivée vingt ans après. On continua pendant tout le reste du treizième siècle , & même dans le quatorzième , à prêcher la Croisade pour le recouvrement de cette Terre , & on leva des décimes pour ce sujet , ou bien sous ce prétexte ; mais cet argent s'employoit à d'autres usages , suivant la destination des Papes , & le crédit des Princes. Enfin l'on s'est totalement dégoûté des Croisades ; on en est désabusé depuis long-tems. Les gens sensés , instruits par l'expérience du passé , ont bien reconnu qu'en ces entreprises il y avoit plus à perdre qu'à gagner , & pour le temporel & pour le spirituel. A l'égard du spirituel , qui est le seul objet qui intéresse véritablement l'Eglise , pouvoit-on croire que les Croisades fussent propres à augmenter les biens de ce genre ? La vraie Religion doit se conserver & s'étendre par les mêmes moyens qui l'ont établie ; la prédication accompagnée de discrétion & de prudence , la pratique de toutes les vertus , & sur-tout d'une patience sans bornes. Cette discrétion , cette prudence , dont nous parlons , ne paroît pas avoir été le partage de divers Missionnaires du treizième siècle. Les Freres Mineurs qui se firent tuer à Maroc , s'imaginoient qu'il n'étoit question que de mépriser la mort , & de se l'attirer sans utilité. Saint Cyprien ne les auroit pas reconnus pour Martyrs. C'est la remarque de M. Fleuri dans son sixième Discours , où il traite des Croisades.

Le quatrième Concile de Latran avoit très sagement défendu d'instituer de nouveaux Ordres Religieux : mais son Décret a été si mal observé , qu'il s'en est beaucoup plus établi depuis , que dans tous les siècles précédens. On s'en plaignit dès le Concile de Lyon , tenu soixante ans après : on y réitéra la défense , & on supprima quelques nouveaux Ordres ; mais la multiplication n'a pas laissé de continuer &

d'augmenter toujours depuis. Sans préjudice de la sainteté de S. François, que nous reconnoissons avoir été très éminent, & sans vouloir diminuer le profond respect que l'on doit avoir pour ce grand Saint, ne peut-on pas se défier de ses lumières & craindre qu'il n'ait pas su tout ce qu'il auroit été à désirer qu'il connût par rapport aux Ordres Religieux ? Il croyoit que sa règle n'étoit que la pratique de l'Evangile, & prenoit pour sa devise : *Ne possédez ni or, ni argent*. Ces paroles avoient été dites aux Apôtres par Jesus Christ, lorsqu'il les envoya prêcher, & qu'il leur donna la puissance d'opérer des miracles. Il vouloit les éloigner de l'avarice, & leur ôter toute inquiétude à l'égard du nécessaire de la vie. S'ensuivoit-il de là que l'on fût obligé de nourrir des hommes simples & souvent ignorans, qui sans faire de miracles, ni donner des marques d'une mission extraordinaire, alloient dans le monde prêcher la pénitence ? Les peuples ne pouvoient-ils pas leur dire : Nous sommes assez chargés de la subsistance de nos Pasteurs ordinaires, à qui nous payons des dixmes & d'autres redevances ? Il semble qu'il auroit été plus utile à l'Eglise que les Evêques & les Papes se fussent appliqués sérieusement à réformer le Clergé séculier sur le modèle des quatre premiers siècles, sans appeler au secours ces troupes étrangères : en sorte qu'il n'y eût que deux genres de personnes consacrées à Dieu, des Clercs destinés à l'instruction & à la conduite des Fidèles, & parfaitement soumis aux Evêques, & les Moines entièrement séparés du monde, & appliqués uniquement à prier & à travailler en silence. Au treizième siècle l'idée de cette perfection monastique n'étoit pas assez connue, & l'on étoit touché des désordres que l'on avoit devant les yeux ; tels que l'avarice du Clergé, son luxe, sa vie molle & voluptueuse, qui avoit aussi pénétré dans les anciens monastères.

On crut donc qu'il falloit chercher le remède dans l'extrémité opposée, & renoncer à la possession des biens temporels, non-seulement en particulier selon la règle de S. Benoît, si sévère sur ce point ; mais en commun, en sorte que le monastère n'eût aucun revenu fixe. C'étoit, il est vrai, l'état des premiers Moines d'Egypte ; car quel revenu auroient-ils pu tirer des sables arides qu'ils habitoient ? Mais ils prirent le parti de travailler, plutôt que de sortir de leurs

Solitudes pour aller mendier ; au lieu que les Freres Mineurs, & les autres nouveaux Religieux du treizième siècle, choisirent le dangereux état d'une mendicité errante & vagabonde. Ils n'étoient pas Moines, mais destinés à converser dans le monde, & à y travailler à la conversion des pécheurs, espérant en même tems y trouver des personnes qui leur fourniroient le nécessaire. D'ailleurs leurs fonctions de missionnaires, & la nécessité de préparer ce qu'ils devoient dire au peuple, ne leur paroissoient pas compatibles avec le travail des mains. Enfin ils trouvoient la mendicité plus humiliante, comme étant le dernier état de la société humaine, au-dessous même des plus vils ouvriers. Elle avoit été jusques-là méprisée de tout le monde, & rejetée par les plus saints Religieux. Nous avons vu que le vénérable Guigues, dans les constitutions des Chartreux, donne le nom d'*odieuse* à la nécessité de quêter ; & le Concile de Paris tenu au commencement du treizième siècle, veut que l'on donne aux Religieux qui voyagent de quoi subsister, pour ne les pas réduire à mendier à la honte de leur Ordre. Saint François lui-même avoit ordonné le travail à ses disciples, ne leur permettant de mendier, que comme la dernière ressource. *Je veux travailler*, dit-il dans son testament, *& je veux fermement que tous les autres Freres s'appliquent à quelque travail honnête, & que ceux qui ne savent pas travailler, l'apprennent.* Il conclut son testament par une défense expresse de demander au Pape aucun privilège, ni de donner aucune explication à la règle. Mais l'esprit de chicane & de dispute qui regnoit alors, ne permettroit pas qu'on s'en tint à des paroles si simples. Il n'y avoit pas quatre ans que le saint homme étoit mort, quand les Freres Mineurs assemblés au Chapitre de 1230, obtinrent du Pape Grégoire IX. une Bulle, qui déclare qu'ils ne sont point obligés d'observer son testament, & qui explique la Règle en plusieurs articles. Ainsi le travail des mains si recommandé dans l'Ecriture, & si estimé par les anciens Moines, devint odieux ; & la mendicité odieuse auparavant, devint honorable.

Trente ans après la mort de saint François, on remarquoit déjà un relâchement considérable dans son Ordre. On se rappelle les paroles de saint Bonaventure, qui ne peut être suspect, & qui connoissoit mieux qu'aucun autre les maux :

lèbre Robert de Lincolne. On connoit également
a tracée Guillaume d'Auvergne , l'un des plus sav
qu'ait eus l'Eglise de Paris , & auquel le nouve
de Paris donne le titre de Vénérable. Ces ma
très-grands , n'étoient que la préparation de la
autre genre , que l'on verra paroître dans la sui
Les maladies qui attaquent le corps de l'Eglise ,
les tems ; & celles qui sont les plus déclarées
ne sont pas toujours les plus dangereuses. Dans
nous considérons , l'Eglise avoit encore de pu
de consolation , comme on en jugera par les
possédoit , & dont nous allons marquer les i
rables.

En Angleterre nous voyons briller le zèle &
du célèbre Evêque de Lincolne , dont nous ay
les paroles. Il étoit consolant pour ceux qui g
secret des maux de l'Eglise , de voir un Prélat
élever hautement sa voix contre les abus d
dres ; remonter à la source des maux ; ne d
ceux qu'une prudence trop humaine auroit
couvrir. Plusieurs , il est vrai , accusèrent son
tume , & mêmes quelques gens de bien qui
nom de sage réserve à leur excessive timidité ,
que cet Evêque avoit trop de vivacité. Mais

mur, dirent les Cardinaux mêmes au Pape qui paroissoit blessé, *vera sunt quæ dicit*. Nous ne saurions le condamner ; il est bon Catholique , & vaut mieux que nous.

Robert de Lincolne n'étoit pas le seul digne Evêque que possédât l'Eglise d'Angleterre dans le treizième siècle. Saint Edmond, Archevêque de Cantorberi, connu en France sous le nom de *saint Edme*, fut un modèle de vertu dans les différens états où il vécut avant son Episcopat. Lorsqu'il professoit les arts libéraux , il se précautionnoit contre les écueils d'un emploi où la plupart prennent un goût tout profane. Il se soutenoit par une prière assidue & par la méditation des vérités éternelles. Lorsqu'il passa de cette étude si sèche à celle de la Théologie , il attira la bénédiction de Dieu sur ses leçons & sur les prédications par ses larmes, ses prières & sa pénitence. Aussi forma-t-il des disciples, qui se mirent dans les monasteres les plus réglés à l'abri de la corruption du siècle. Il n'est pas étonnant qu'un tel homme ait résisté aux empressements de ceux qui vouloient l'élever à l'Episcopat , & qu'il n'ait cédé qu'à la violence. Il s'appliqua infatigablement à remédier aux maux dont l'Eglise d'Angleterre étoit affligée. Il se plaignit souvent au Roi de la foiblesse avec laquelle il souffroit les Légats du Pape réduire l'Eglise d'Angleterre à une honteuse servitude. Ne pouvant sauver en même tems le spirituel & le temporel , il préféra la conservation du spirituel , donnant au Pape tout l'argent qu'il vouloit , pour obtenir la liberté des élections ; mais comme il vit que tout alloit en dépérissant par l'aveugle dévouement du Roi au Légat, la douleur dont il fut accablé , le porta à se condamner à un exil volontaire. Cette action étoit sans doute contre les règles ordinaires , & personne n'auroit pu la lui conseiller ; mais peut-être Dieu vouloit-il inspirer plus d'horreur des abus qui regnoient en Angleterre, en permettant que le premier & le plus saint Evêque de ce Royaume ne pût en soutenir la vue. Si c'est une chose reprehensible dans ce digne Pasteur d'avoir quitté sa place , ce n'étoit qu'un défaut de lumière , qui lui fut commun avec la plupart des saints Evêques des siècles où l'iniquité abondoit. Ce défaut a été couvert par une ardente charité , une pénitence rigoureuse , des gémissemens continus sur les

maux de l'Eglise : & sa sainteté a été manifestée par un grand nombre de miracles.

Saint Richard , Evêque de Chichestre, marcha sur les traces de saint Edmond son maître. Il donna dans ses différens emplois des preuves de son humilité & de son désintéressement. Il souffrit avec patience l'injustice du Roi Henri, qui le réduisit à vivre d'aumônes. Le Pape Innocent IV ayant pris la défense de cet Evêque si injustement persécuté, il n'employa ses biens qu'à soulager les pauvres , son temps & ses talens , qu'à nourrir son troupeau. Il ne se servoit que de vaisselle de terre , & fit vendre jusqu'à son cheval, pour secourir les misérables , & approcher davantage de Jesus-Christ, le Chef & le modèle de tous les Pasteurs. Toutes les Puissances ne furent pas capables de le fléchir à l'égard d'un Curé scandaleux. Son Episcopat fut si plein de bonnes œuvres , qu'il mourut épuisé de travaux. Il se fit aussi à son tombeau plusieurs miracles ; & il est bon de le remarquer, afin que cette attestation publique que Dieu rendoit à la vertu de ses serviteurs , nous soit une preuve sensible des richesses que possédoit l'Eglise dans ces temps de disette & de calamité.

Seval, Archevêque d'Yorc, autre disciple de saint Edmond, avoit un mérite très-distingué. Quoiqu'il fût d'un caractère très-moderé, il ne put éviter la surprenante persécution qu'il eut à essuyer de la part du Pape Alexandre IV. Il ne crut pas pouvoir conférer les meilleurs bénéfices de son Diocèse à des Italiens, qui n'avoient d'autre mérite que leur insatiable avarice, & qui ne pouvoient être d'aucune utilité aux âmes rachetées du sang de Jesus-Christ. La crainte du ressentiment du Pape ne l'empêcha pas de faire son devoir dans une occasion si importante. Le Pape ne se contenta pas de le menacer ; il en vint à l'exécution. Ce saint Evêque fut donc excommunié dans tout le Royaume au son des cloches & en éteignant les cierges. Mais il supporta avec une foi & une patience admirables un traitement si indigne & si humiliant. Le peuple le combloit de bénédictions en secret, tandis que le premier des Pasteurs l'excommunioit si solennellement. Le saint Prélat fit au Pape des rémonstrances qui ne furent pas même écoutées, & il ne lui resta

l'autre parti que de s'adresser au souverain Juge, dont les arrêts sont dictés par une justice incorruptible, & de citer le Pape à ce suprême tribunal ; tous ceux de la terre étant fermés à l'innocence opprimée.

Thomas de Chanteloup, Chancelier d'Angleterre, conserva dans cette place éminente l'innocence qu'il avoit toujours eue. Il employa son crédit & son autorité à faire tout le bien qui dépendoit de lui. Il rendoit la justice avec intégrité, & prenoit dans l'occasion la défense des plus foibles, contre les plus puissans, quand ils avoient tort. Le desir de ne travailler qu'à son salut lui fit quitter la Cour, pour se consacrer à la retraite & à l'étude des Livres saints. Mais l'Eglise d'Herfort le choisit pour Pasteur. Son Episcopat fut court ; & l'idée que l'on avoit de sa grande vertu fit qu'on le canonisa peu de tems après sa mort.

La Religion Chrétienne fit dans le cours du treizième siècle de grands progrès dans le Nord. Elle s'étendit considérablement dans la Livonie par les travaux d'Albert, troisième Evêque de Riga ; en Prusse, par des Moines de Cîteaux, qui convertirent même quelques grands Seigneurs du pays. On y établit des Ecoles pour y former de jeunes gens, qui pussent s'appliquer ensuite à continuer la mission. Cet établissement si important & si utile montrait du bon goût dans ceux qui le procuroient. Les Curlandois furent aussi du nombre de ceux qui se convertirent alors. Nous avons parlé de la nature de ces conversions. Elles se ressentoient de l'état où étoit l'Eglise ; cependant ce progrès extérieur de la Religion mérite d'être remarqué, non-seulement parcequ'il est l'effet des promesses ; mais encore parcequ'il ouvre la voie à la sanctification des Elus, que Dieu s'est choisis parmi ces peuples nouvellement incorporés à l'Eglise Catholique.

C'est en France que se sont formés la plupart des saints Evêques d'Angleterre dont nous avons parlé. L'Ecole de Paris étoit si célèbre, qu'on y venoit des pays les plus éloignés, pour y recevoir la lumière. L'Eglise de France possédoit en même-tems des Evêques d'une vertu éminente, & d'un grand zèle pour les intérêts de Jesus-Christ. Saint Guillaume de Bourges avoit un mérite extraordinaire. Son éducation, sa conduite lorsqu'il étoit Chanoine, sa retraite dans l'Ordre de

ceux, l'Evêque de Paris, chargé de choisir
qui lui furent nommés, & dont Guillaume étoit
la nuit en prières, & conjura le Seigneur de ne
pas qu'il se trompât dans un choix si important
main il offre le saint Sacrifice, met trois billets
de l'Autel, & s'étant prosterné avec deux hommes
en science & en vertu, il répand beaucoup de
prière Dieu de faire connoître celui qu'il avoit
cel exemple est capable de confondre ceux qu'
que la naissance, ou quelques qualités superficielles
pour être en état de gouverner les âmes ! Gu
d'une manière si canonique, vouloit néanmoins
mais les Saints n'en avoient point alors la liberté
forçoit souvent de devenir les Princes du peu
C'est à des siècles postérieurs qu'étoit réservé
funeste de laisser le vrai mérite dans l'obscurité
étonnant qu'un homme qui apportoit à l'Épisc
positions aussi saintes que celles de cet Abbé &
gouverné son troupeau avec une vigilance,
une douceur, une humilité, un zèle digne d'
des Apôtres.

Le Bienheureux Etienne, Evêque de Tours
beaucoup d'honneur à l'Eglise de France. Ayant
par des Chanoines vraiment réguliers de la Con
saint Victor. il fit de grands biens dans les

savoit pas soutenir sa dignité. Etienne, forcé de faire son apologie sur ce point, avoue qu'il ne sort pas de son Diocèse ; qu'il assiste , autant qu'il lui est possible , à l'Office avec les autres ; qu'il annonce à ses Diocésains la parole de Dieu ; qu'il travaille à éloigner son troupeau des erreurs qui pourroient l'empoisonner ; qu'il déteste la simonie ; qu'il administre lui-même les Sacremens ; qu'il s'applique à porter les pécheurs à la pénitence ; que dans ses momens de loisir il étudie l'Ecriture-sainte ; qu'il exerce volontiers l'hospitalité envers les gens de bien ; qu'il évite dans ses repas tout ce qui est inutile & recherché , & qu'il n'emploie point le patrimoine des pauvres à traiter les mondains. Qu'une telle apologie étoit capable de couvrir de confusion ceux qui s'étoient attiré une pareille réponse ! Qu'elle est propre à nous faire sentir en quoi consiste la véritable grandeur d'un Evêque !

Etienne de Châtillon, Evêque de Die, fut encore un Prélat d'une éminente vertu. Il avoit passé sa jeunesse dans l'innocence , lorsqu'il entra dans l'Ordre des Chartreux à la fleur de son âge. Quel progrès ne devoit point faire dans la piété un Juste qui embrassoit les travaux de la plus rigoureuse pénitence ! Etant Prieur de la Communauté , il tourna à son avancement spirituel , la nécessité où il se trouva de sortir de son sépulchre pour recevoir les hôtes que la piété de ces saints Solitaires attiroit. Etienne les instruisoit par ses discours pleins de sagesse , & les édifioit par les exemples de toutes les vertus qu'on trouvoit en lui. Que l'on juge du bien qu'a dû faire un homme qui , avec de telles dispositions , monta , ou plutôt fut traîné malgré ses cris & sa résistance , sur le Siège Episcopal !

Que de merveilles nous présente le Diocèse de Liège On y voyoit une multitude de femmes vertueuses & de vierges Chrétiennes , qui joignoient à la vie la plus sainte , la pénitence la plus austère. Elles ne songeoient qu'à plaire à Dieu , & qu'à faire chaque jour de nouveaux progrès dans la pureté & l'humilité. Elles avoient un zèle accompagné de modestie , pour communiquer aux autres le trésor de la piété qu'elles avoient le bonheur de posséder. Dieu leur accorda les dons surnaturels qui étoient si communs dans les beaux siècles de

l'Eglise, & voulut renouveler en leur faveur ses anciens prodiges.

Le Roi Philippe-Auguste avoit de grands défauts, & il scandalisa son Royaume par l'aversion qu'il conçut pour la Reine Ingeburge; mais il écouta les avertissemens charitables que les Papes & les Evêques lui donnerent, & répara enfin le scandale qu'il avoit causé. Il respectoit sincèrement la Religion, comme il le montra dans le discours si Chrétien qu'il fit à ses Soldats, lorsqu'il alloit livrer bataille au Comte Ferrand: Ses Troupes lui demanderent sa bénédiction, & des Clercs adresserent à Dieu leurs prières & leurs larmes, pendant que le Roi combattoit. Ce goût de piété & de Religion fait voir combien on étoit alors éloigné de cette extinction de foi, qui fera dans les siècles suivans des progrès si affligeans: Philippe Auguste voulant laisser un témoignage subsistant de sa reconnoissance envers Dieu après la victoire qu'il lui avoit accordée, fonda un Monastere où il voulut qu'on établit une exacte régularité. Le respect qu'il avoit pour le Bienheureux Etienne, depuis Evêque de Tournai, le porta à le choisir pour un des Pairs de Louis VIII, son successeur.

Louis VIII, dont le regne fut si court, croyoit servir l'Eglise en se croisant pour aller combattre les Albigeois. L'humble docilité qu'il avoit pour les conseils du Pape & de ses Légats, est une preuve que ce Prince désiroit de plaire à Dieu. Entre ses vertus on loue sa chasteté conjugale. Il ne connut jamais d'autre femme que la Reine Blanche, qui avoit une vertu très-solide. Cette Princesse édifia toute l'Eglise par sa piété, & employa son autorité à faire honorer Dieu dans le Royaume, dont elle eut la Régence.

Mais nous ne voyons rien de plus merveilleux dans le treizième siècle que saint Louis. Plus on étudie le caractère de ce saint Roi, & plus on le trouve admirable. Il avoit éminemment les qualités que l'on relève dans Constantin, dans Théodose, & dans Charlemagne; leur zèle pour la propagation du Christianisme; leur attention à procurer à leurs sujets tous les moyens de se sanctifier; leur respect pour la Religion, & tout ce qui les a rendus si grands & si célèbres. Mais il y a eu dans ces grands Princes des taches que

nous ne voyons pas dans saint Louis. Il avoit toutes les graces extérieures qui peuvent inspirer le respect & la vénération ; un port majestueux , des manieres douces & insinuan-tes , un air noble , mais qui laissoit entrevoir un fond de bonté qui lui attachoit tous les cœurs. Son esprit étoit solide & judicieux. Si son siècle eût été celui des sciences , quel progrès n'y auroit-il pas fait ! Il possédoit tout ce que l'on pouvoit apprendre de plus utile dans le tems où il vivoit. Sa pénétration & son discernement l'élevoient en plusieurs occasions au-dessus des préjugés de son siècle , comme on le voit dans sa célèbre Pragmatique.

Ce qui nous touche davantage dans saint Louis , c'est son cœur & sa piété ; son tendre amour pour Dieu ; son attachement à sa loi ; le desir qu'il avoit de lui plaire & de le faire regner dans ses Etats ; son humilité ; son profond respect pour Jesus-Christ & ses Mysteres ; son attention à pratiquer tous les exercices de la Religion ; son affection pour son peuple ; sa compassion pour les misérables ; son infatigable application à répandre la lumière dans son Royaume , à poursuivre les méchans , & à donner des marques de sa confiance aux gens de bien , & à ceux qui rendoient à l'Eglise des services essentiels. Qu'il étoit consolant pour l'Eglise , & en particulier pour celle de France , de posséder un Roi si saint & si parfait ! Si le treizième siècle est malheureux par tant d'endroits , son bonheur est grand d'avoir produit un Prince si vertueux.

La Reine Marguerite étoit digne d'avoir un époux tel que saint Louis. Elle vouloit être de tous ses exercices de piété , & entrer en participation de ses bonnes œuvres. Elle portoit à la vertu les personnes de son sexe , & ne souffroit pas que personne violât les regles de la plus exacte modestie. La Bienheureuse Isabelle , fille unique de la famille Royale , voulut consacrer à Jesus-Christ sa virginité , & n'avoir que lui pour époux. Toute sa vie ne fut qu'une suite continuelle de prières , de lectures & de travail. Lorsque le Pape lui écrivit fortement pour la porter à écouter les propositions d'un mariage avec le jeune Conrad , fils de l'Empereur Frédéric , & qu'il lui fit valoir l'avantage de devenir Impératrice , elle répondit que la dernière des vierges consacrées à Dieu étoit au-dessus de la première femme de l'univers.

jeune Prince uniquement touché de la loi de Dieu des charmes qui la lui faisoient préférer à tous les plaisirs des pécheurs. Quand on le pressa d'accéder à ce que son père lui faisoit de lui céder la Cour, il dit ces paroles qui suffisoient pour donner une haute idée de sa vertu : *Jesus Christ est mon Roy, tout le reste me manqueroit, j'aurai tout en lui, au lieu que tout me manquera si je suis privé de lui*. Malgré lui dans un âge encore tendre sur le Soudan, il s'acquitta avec zèle de toutes les fonctions royales ; & ayant fait inutilement ses efforts pour qu'on lui permit de quitter un fardeau si redouté de Dieu ce que les hommes refusèrent de lui faire, il mourut à l'âge de vingt-trois ans.

La Religion Chrétienne se releva en Espagne au treizième siècle. Alphonse IX, Roi de Castille, sur les Musulmans une victoire très-éclatante, due aux ferventes prières que l'on fit à Rome pour le succès des armes de ce Prince. Ferdinand ne tarda pas à conquies le titre de Grand, & par ses vertus et ses exploits il passe pour le premier Fondateur de la célèbre Monarchie d'Espagne, à laquelle son fils Alphonse X a

dans le Royaume de Valence, qu'il enleva aux Musulmans & dans l'Isle Majorque, où l'on établit un Siège Episcopal. Alphonse de Castille fit traduire l'Ecriture-sainte en vulgaire, & donna un corps de Loix qui est un de Théologie & de Droit canonique. Saint Pierre institua l'Ordre de la Merci pour la rédemption des captifs; & Jacques, Roi d'Arragon, favorisa ce pieux mouvement. L'objet en étoit très-utile. Le charitable Fondateur étoit principalement touché du péril où étoient les gens d'abandonner la Foi, pour recouvrer la liberté.

Saint Pierre, Evêque d'Osma, illustre par sa naissance, mais plus encore par son éminente piété, fut l'ornement de l'Eglise d'Espagne. Il s'appliquoit à former de bons Ecclésiastiques, & à en remplir son Chapitre. Il leur proposa la vie régulière, & réussit dans cette édifiante réforme. S. Evêque attacha à son Eglise S. Dominique, qui étoit jeune, mais qui avoit déjà une vertu consommée. Nous avons vu quels biens fit dans toute l'Eglise cet homme apostolique. S. Dominique fut suscité de Dieu pour faire une réforme de renouvellement dans tous les pays où son Ordre se fonda. Ce saint Ordre fut dès son origine une pépinière de bons hommes. Il a procuré à l'Eglise des avantages dont il n'est pas possible de faire le dénombrement. Il a produit des édifiants, des Cardinaux zélés pour l'honneur de la Religion, des Evêques d'une grande sainteté, des Missionnaires, des Prédicateurs animés de l'esprit du Christianisme, des Docteurs & des Théologiens savans & éclairés.

Les Freres Prêcheurs n'étoient pas tant d'abord un nouveau ordre, qu'une nouvelle Congrégation de Chanoines réguliers. Ce ne fut qu'au premier Chapitre général, que saint Dominique & ses confreres embrasserent la pauvreté entière, se cant aux fonds de terre, à l'exemple des Freres Mineurs; mais les réduisit à être mendiants comme eux. Mais ils pratiquèrent la pauvreté plus simplement & plus noblement; & on ne vit point chez eux de ces disputes frivoles sur la pureté & le simple usage, qui causèrent chez les Freres Mineurs de si cruelles divisions. Saint Dominique reçut les miracles dans un degré fort extraordinaire. Il guérit les malades, & ressuscita des morts. Les premiers disciples
me II.

Dieu voulut que ses précieuses vertus se manifestassent par elle-même, & de la Prédestination gracieusement établies si clairement & si fortement dans le saint Thomas. Dieu voulut encore que l'Ordre minique transmitt d'âge en âge cette importance à laquelle les Papes mêmes devoient un jour donner dans les tems les plus malheureux, & pourroit paroître désespéré.

Saint François fut la gloire de l'Italie, comme Dominique fut celle de l'Espagne. Ce que nous voyons de défauts de son Institut, ne préjudicie point à l'effet. Ses vertus personnelles & celles de ses disciples attirèrent la bénédiction que Dieu donne aux justes. Ils parurent dans un siècle très-corrompu mener l'idée de la charité & de la simplicité. Ils pourroient suppléer au défaut des Pasteurs ordinaires qui étoient ignorans & scandaleux. Saint François prit pour objet de son Institut la conversion des pécheurs & comme pour convertir, il faut commencer par l'exemple, ses disciples comprirent qu'il étoit absolument nécessaire qu'ils étudiassent. Ils réussirent mieux dans l'étude que les Clercs de leur tems, parcequ'ils avoient des intentions plus pures, ne cherchant, du moins plus, la gloire de Dieu & le salut du prochain; au lieu qu'ils étudioient souvent pour parvenir aux bénéfices.

côtés pour l'entendre , & que ses discours produis-
sents fruits abondans , & opéroient des changemens
siens du prodige. Saint Bonaventure fut un si par-
lèle d'innocence , que dès sa jeunesse les maîtres di-
rent il sembloit que le péché d'Adam n'avoit point passé
s'appliqua à arrêter le relâchement qui s'introdui-
soit son Ordre. Il servit l'Eglise par ses travaux & par
son , & conserva dans les premières dignités une humi-
lité qui faisoit désirer ardemment la dernière place. L'on-
ce l'on trouve dans plusieurs de ses Ouvrages , étoit
de sa grande piété. Ce saint Docteur connoissoit bien
de son tems , & savoit distinguer les différens âges
de l'homme. Il vouloit que l'on réglât les communions sur la
vertu que l'on a avec la vertu des Chrétiens qui ont
été dans les divers siècles de l'Eglise. Si , disoit-il , quelqu'un
est dans l'état de l'Eglise primitive , il est bon qu'il
communique tous les jours. S'il se ressent de la foiblesse des chré-
tiens du siècle , il doit communier rarement. Si l'on tient le
milieu entre ces deux extrémités , il faut se régler en consé-
quence & s'éloigner quelquefois des saints Mystères , pour
se faire à les respecter , & s'en approcher quelquefois pour
goûter de l'amour divin. Ce trait de la doctrine de saint
Bonaventure , montre quelle étoit la lumière dans les voies

On trouve dans ses Ecrits les grands principes de
saint Justin sur les vérités de la grace & de la morale
naturelle , développés avec beaucoup d'exactitude.

Malheureuse Marguerite de Cortone donna en Italie
un exemple illustre de pénitence. Jean le Bon, converti par
les larmes de sa mere , fit une pénitence si rude , que les
punitions en paroissent presque incroyables. Il forma des
Ordres , & ce fut le commencement des Hermites de saint
Augustin. Plusieurs Papes avoient de bonnes qualités. Cle-
ment étoit ennemi des richesses & de l'ambition. Saint
Bernard avoit une piété sincère & un grand attrait pour la
solitude. Grégoire X s'efforça de procurer la réunion des

Allemagne , sainte Elisabeth , Reine de Hongrie , mena
une vie très-sainte & très-édifiante : Pendant son mariage ,
quoiqu'il lui fallût les exercices de la plus éminente piété , du con-
solation du jeune Prince son mari , qui étoit lui-même

très-vertueux. Pendant son veuvage, elle fit de nouveaux grès dans la piété ; & dans un âge encore tendre, elle la vertu de ceux qui ont vieilli dans la crainte de Dieu. mourut à l'âge de vingt-quatre ans. Sainte Hedvige d'aussi au monde l'exemple d'une rare vertu. Elle marcha tamment dans les voies pénibles de la pénitence pendant tante ans , & supporta avec une patience admirable afflictions par lesquelles Dieu voulut l'éprouver. Agnès, du Roi de Bohême, se consacra à Dieu sous la règle de François, & parvint à rompre les mesures que l'on prises pour lui faire épouser ou l'Empereur , ou le d'Angleterre.

Passons en Orient, & considérons le bien qui s'y pré Jean Veccus , Patriarche Grec de Constantinople, se avec l'Eglise Latine, & travailla, par ses exhortations & ses écrits, à tirer du schisme ceux qui voulurent l'éc La conversion de ce grand homme fut un événement consolant pour l'Eglise ; mais elle servit aussi à me combien le schisme avoit reçu de profondes racines, les Grecs. On auroit pu croire que le changement de go nement, & un bon Patriarche, procureroient à l'Eglise que la guérison de ses maux ; l'Empereur entrant beau & depuis long-tems, dans les affaires de cette Eglise, Patriarche de Constantinople ayant de son côté par Orientaux presque autant d'autorité que le Pape en Occi Mais on se seroit trompé dans ses vues, comme l'évén ne l'a que trop fait voir. Les meilleures intentions du mier Pasteur des Grecs, l'appui de l'autorité d'un Emp aussi absolu & aussi zélé pour la réunion, que Michel produisirent aucun changement stable dans l'état des aff. l'union faite dans le second Concile de Lyon, par les soi Michel, fut rompue après sa mort par Andronic son & le corps des Eglises d'Orient demeura livré à l'etp division & de schisme. Il faut convenir que les Latins les Papes à leur tête, ne s'y prenoient pas toujours co il faut pour guérir les préventions & la haine des Grec Dieu permettoit que les choses tournassent ainsi, par la séparation des Orientaux étoit une de ces plaies qu voit avoir une longue durée. Mais en mettant a part c tablissement général & solide des Grecs, que les efforts

Mains ne purent procurer, on peut envisager certains biens que Dieu tira par sa bonté du milieu de ces efforts mêmes.

Enfin on voit encore que dans ce siècle, un grand nombre de Jacobites & de Nestoriens se réunirent à l'Eglise Catholique, & renoncèrent à leurs erreurs. Plusieurs zélés Missionnaires portèrent l'Evangile chez les infidèles, & souffrirent le martyre. On parloit fortement des maux de l'Eglise, & on témoignoit vouloir y remédier. On ne dissimuloit point ces maux, & l'on n'étouffoit pas la voix de ceux qui en faisoient connoître la grandeur. Dans les controverses que l'on eut à soutenir pour la réunion, divers points de Doctrine furent éclaircis & traités avec soin. Les gens de bien, & qui avoient de la science, étoient écoutés, & le mérite étoit encore élevé en honneur. On s'assembloit en Concile, tant pour recueillir les débris de l'ancienne discipline, que pour resserrer de plus en plus les liens sacrés de la communion ecclésiastique.

Malgré ce qui a été dit plus haut, de l'oubli presque total où étoient tombées les pénitences canoniques, on voit par les constitutions synodales publiées en 1287 par Pierre Quiril, Evêque d'Excester en Angleterre, qu'il y avoit encore des pénitens publics, dont le Pénitencier recevoit les confessions à l'entrée du Carême. En 1258, Alphonse le Sage, Roi de Castille, fit publier un corps de loix, où il est dit aussi que la pénitence solennelle doit être imposée par l'Evêque le Mercredi des Cendres.

On trouve des vestiges de l'ancienne discipline sur plusieurs autres points, dans le Rational des Offices divins de Guillaume Durand, Evêque de Mende. Il y est dit qu'on baptisoit encore par immersion; & on regardoit comme une règle, de ne baptiser qu'à Pâque & à la Pentecôte, hors le cas de nécessité: c'est pourquoi, à la bénédiction des fonts, on baptisoit toujours quelques enfans, afin d'en conserver la mémoire. L'Office du Samedi-saint se faisoit encore de nuit en la plupart des lieux; & ceux qui le célébroient de jour, ne le commençoient qu'à la dixième heure, c'est-à-dire à quatre heures du soir. On donnoit la confirmation aussi-tôt après le baptême, ou sept jours après.

La cérémonie de fléchir le genou à la Messe, à ces paroles

lorsqu'on dit que *Jesus Christ expira*. Ces pieux
sont devenues universelles.

Nous terminerons ces remarques par le trait
donnera une idée du pouvoir que les Ecclésiasti-
quoient dans ce siècle.

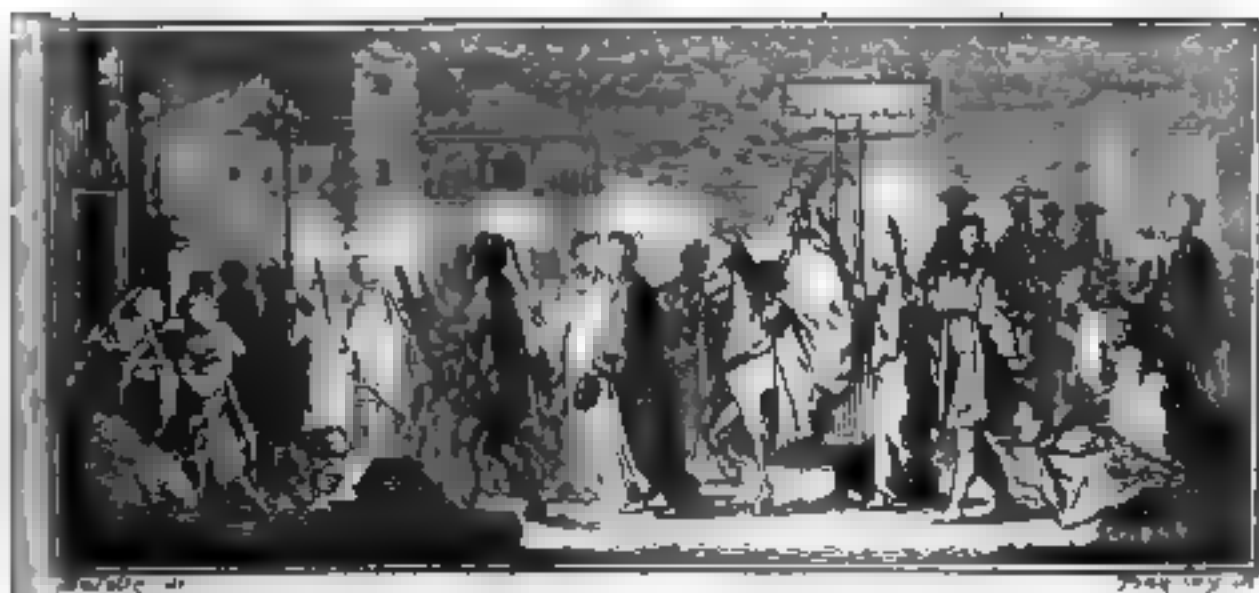
Geoffroi de Mail, Bailli d'Amiens, fit mourir
injustement & sans aucune forme de procès.
attira au Bailli, de la part de l'Evêque Arnoul, &
par laquelle Geoffroi, atteint & convaincu par l'
claration d'avoir tenu en prison six Clercs, &
soumis à ses ordres avoient arrêtés dans le bo-
le Samedi après la Saint Martin d'été, & de l'
conduire au gibet, sans qu'on eût pu tirer d'eux
aveu du crime dont on les accusoit, ni qu'au-
eût déposé contr'eux, est condamné à être ex-
medi après la Saint-André, à une heure de rei-
Vêpres, de la Malle-Maison aux fourches patil-
il paroitra nuds pieds, la corde au col, & les
derrière le dos. Dès qu'il y sera arrivé, après
un des corps attaché sur ses épaules, jusqu'au cimetière
Denis, il portera de même les autres successi-
jours suivans. Le Bailli en outre fut condamné
dans la même attitude, c'est-à-dire la corde à
pieds & les mains liées, dans les Cathédrales de
Villes de cette Métropole, dans celle de Paris.

la valeur de soixante-cinq livres ; d'y joindre cinq cierges poids de trois livres chacun, pour brûler continuellement tant les reliques de la Cathédrale ; de faire le voyage de Terre-Sainte , avec défense de rentrer dans la ville , sans permission de l'Evêque & du Chapitre.

Comme les six Ecoliers avoient été arrêtés par Firmin, avora , Prévôt de la ville , & qu'il les avoit traités avec t de violence, qu'un d'entr'eux en mourut la nuit même, que d'ailleurs il conduisit les autres à la potence, on soupçonna que cette injustice n'avoit pu se commettre sans la connivence de quelques habitans. Quoique le Corps de Ville fait connoître son innocence au sujet de ce procédé inhumain , Matthieu le Maunier, pour lors Maieur , promit : satisfaction , au nom des habitans ; en conséquence de résolution prise dans le Chapitre où se trouva l'Evêque, Corps de Ville fut obligé de fonder six Chapelles , de 800 livres parisis de rente annuelle. Ces Clercs ont leur sépulture à la Cathédrale , le 23 Juin. On voit encore dans le cimetière de la Ville d'Amiens , où ils reposent , une pierre lée en dos d'âne , marquée d'une croix transversale , avec figure de trois jeunes gens en chemise.







Grégoire XI. entre à Rome après avoir quitté Avignon

ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

QUATORZIÈME SIÈCLE.

Ann. 1301. de l'Ère Chrétienne vulgaire.



N parloit toujours beaucoup du secours de la Terre-sainte, & le Pape ne cessoit d'exhorter les Princes Chrétiens à cette entreprise ; mais ils avoient des affaires plus pressantes chez eux. On ne voit que les Génois qui, cette année, firent un effort pour le secours de la Terre-sainte : encore y furent-ils excités par la dévotion de quelques femmes notables des premières familles de Gènes, qui contribuèrent de leurs biens pour l'équipement d'une flotte, jus-

qu'à vendre leurs joyaux & leurs pierreries. Cet armement des Génois n'eut aucun succès remarquable.

Commencement des fameux démêlés entre Boniface V & Philippe le Bel. Ce Prince avoit fait arrêter l'Evêque Pamiers, accusé d'avoir semé contre lui des propos extrêmement injurieux : il le mit entre les mains de Gilles Alin, Archevêque de Narbonne, son Métropolitain, & qu'il lui fit son procès jusqu'à la dégradation, & qu'on le punir ensuite. Le Pape ayant appris cet emprisonnement adressa au Roi une lettre datée du 5 Décembre, où il se plaignoit comme d'un attentat sur la liberté ecclésiastique il lui envoya en même tems une Bulle qui commence ces mots *Ausculta, fili*; où après une exhortation à l'écouter avec docilité, il dit: » Dieu nous a établi sur les Rois & les Royaumes, pour arracher, détruire, perdre, dissiper, édifier & planter en son nom & par sa doctrine. Ne venez donc pas persuader que vous n'ayez point de supérieur, & que vous ne soyez pas soumis au chef de la hiérarchie ecclésiastique. « Si Boniface n'eût parlé de cette Bulle que de la soumission dans l'ordre spirituel, selon les Canons, que tous les fidèles doivent à l'Eglise à son chef, il n'y auroit rien avancé qui ne fût généralement reconnu : mais toute la suite de la Bulle fait voir qu'il s'attribuoit le droit de faire rendre compte au Roi du gouvernement de son Etat, & d'être le souverain Juge entre le Roi & ses sujets; une prétention si injuste ne pouvoit manquer d'indisposer le Roi & le Royaume contre lui. Par une autre lettre du même jour, le Pape citoit en Cour de Rome pour le mois de Novembre suivant, les Prélats de France & les Docteurs en Théologie, en Droit Canon & en Droit civil; mais il dispensoit de ce voyage les Docteurs en Droit qui proposeroient devant l'Ordinaire des excuses légitimes à l'égard des Evêques, il vouloit qu'ils lui proposassent les excuses à lui-même.

Emprisonnement de l'Evêque de Pamiers, que le Pape avoit envoyé en France avec la qualité de Nonce. On l'accusa d'avoir dit des choses horribles contre le Roi & l'Eglise. Le Pape voulut que l'affaire fût jugée à Rome ou en France par les Commissaires qu'il nommeroit. Le Roi avoit envoyé à Rome Pierre Flotte, Seigneur de Revel, Savant Jurisconsulte.

PAPES & PATRIARCHES.	ANTIPAPES & Hérétiques.	PRINCES Contemporains.	SAVANS & Illustres.
PAPES.	ANTIPAPES.	EMPEREURS d'Orient.	Guillaume de Nangis, moine de S. Denis, vers 1305. Il a laissé une chrono- logie depuis le commencement du monde jusqu'en 1301.
Boniface VIII. 21 Octobre 1303.	Pierre de Cor- bieres, 1328.	Andronic II. 1332.	Jean de Duns ou Scot, de l'Ordre de Saint François, 1308.
Benoît XI. 23 Octobre 1303.	HÉRÉTIQUES.	Andronic le jeu- ne, 1341.	On l'a surnommé le <i>Docteur subtil</i> . Il com- posa, suivant l'usage du tems, quantité de livres philosophiques & scholastiques, dans lesquels il prit une méthode contraire à celle de S. Thomas.
6 Juillet 1304.	Dulcin, 1308.	Jean Cantacuzene usurpé sous Jean Paleologue, jus- qu'en 1355.	Ceux qui l'ont suivie ont été nommés <i>Sco- tistes</i> .
<i>Les Papes suivans siègent à Avignon jusqu'à Gregoire XI, qui rentre à Rome le 17 Janvier 1377.</i>	Begards & Be- guines, 1312.	Jean Paleologue, 1391.	Le Cardinal Lemoi- ne, 1313.
Clement V.	Arnaud de Vill- leneuve, 1317.	Manuel II.	Auteur d'un com- mentaire sur le texte des Décrétales.
24 Novemb. 1305	Henri de Ce- va, 1318.	EMPEREURS d'Occident.	Raymond Lulle, Cor- delier, 1315.
20 Avril 1314.	Valter ou Gau- tier, 1322.	Albert I. 1308.	Cet Auteur a beau- coup écrit sur la phi- losophie, la chymie, la doctrine, la mo- rale. Il voulut inven- ter une nouvelle mé- thode de raisonner ; mais elle étoit si obs- cure, qu'il eut peu de sectateurs.
Jean XXII.	Ange de la Vallée de Spolette, chef des Freres de la vie pauvre, 1331.	Henri VII. 1313.	Gilles de Rome, Do- minicain, Archevê- que de Bourges, 1316.
7 Août 1316.	Martin Pastre, 1332.	Louis V. 1347.	Auteur de plusieurs ouvrages de philo- sophie, de Théolo- gie & du Droit. On l'a surnommé le <i>Doc- teur très-fondé</i> .
4 Decemb. 1334.	Heficastes ou Quietistes, 1341.	Charles IV. 1378.	Le poète Dante, 1322.
Benoît XII.	Jean Mer- cœur, 1347.	Venceslas, 1400.	
20 Decemb. 1334.	Nouveaux Fla- gellans, 1349.	Robert.	
25 Avril 1342.	Nicolas de Ca- labre, 1352.	<i>Rois d'Espagne.</i>	
Clément VI.	Martin Gon- salve, 1352.	Ferdinand IV. 1312.	
7 Mai 1342.	Berthold, 1356.	Alphonse XI. 1350.	
6 Decembre 1352.	Jean Daban- tonne, chef des Turlu- pins, 1373.	Pierre le Cruel, 1369.	
Innocent VI.	Raymond Lul- le, 1376.	Henri II. 1379.	
18 Decemb. 1352.	Jean Viclef, 1377.	Jean I. 1390.	
12 Septemb. 1362.		Henri III.	
Urbain V.		<i>Rois de France.</i>	
27 Septemb. 1362.		Philippe IV dit le Bel. 1314.	
29 Decemb. 1370.		Louis Hutin, 1316.	
Gregoire XI.		Philippe le Long, 1322.	
30 Decemb. 1370.		Charles le Bel, 1328.	
27 Mars 1373.		Philippe de Va- lois, 1350.	
<i>Les Papes suivans siègent à Rome, mais d'autres siègent en même tems à Avi- gnon. Voyez leurs noms ci-après.</i>		Jean, 1364.	
Urbain VI.		Charles V. 1380.	
9 Avril 1378.		Charles VI.	
15 Octobre 1382.			
Boniface IX.			
2 Novembre 1382.			
<i>Papes qui siègent à Avignon, voyez</i>			

sulte. Le Pape , choqué de la présence de ce Ministre ger qui éclairoit toutes ses démarches , lui dit un jour en haut : *Sachez que j'ai la puissance temporelle Roi & sur le Royaume , aussi-bien que la spirituelle.* lui répondit : *Saint Pere votre glaive n'est qu'en pa au lieu que celui du Roi mon Maître , est réel.*

Synode Provincial, tenu à Compiègne par l'Arche de Reims.

1302.

Le Roi fait brûler à Paris la Bulle *Ausculca , fili* , manche 11 Février , & fait publier cette exécution à trompe par toute la ville.

C'est à ce tems qu'on peut rapporter la lettre de Philippe le Bel , en réponse au bref du Pape. La voici telle monumens anciens nous l'on transmise. « Philippe ,
 „ grace de Dieu , Roi de France : à Boniface ; soit dit
 „ pe , peu ou point de salut. Sachez , extravagant qu
 „ êtes , que pour le temporel nous ne sommes soumis
 „ sonne ; que la collation des bénéfices vacans , nous
 „ tient par le droit de notre Couronne , & que les fi
 „ ces bénéfices sont à nous ; que les provisions qu
 „ avons données & que nous donnerons , sont va
 „ pour le passé & pour l'avenir , & que nous sommes
 „ de maintenir en possession ceux que nous y ave
 „ Ceux qui croiront autrement , seront réputés fol
 „ sensés,,. *A Paris* , &c.

Assemblée de Paris, dans l'Eglise de Notre Dame Avril, où le Roi consulte les Ecclésiastiques & les Se de son Royaume , sur ce qu'il y avoit à faire dans constances présentes. Les Ecclésiastiques supplièrent de leur permettre d'aller à Rome pour obéir à l'o Pape ; mais le Roi , de l'avis des Seigneurs , demeur à le refuser. Les Prélats écrivent au Pape , pour le révoquer son commandement ; les Seigneurs , de leur écrivent aux Cardinaux pour s'élever contre les en du Pape. Ils se plaignoient sur - tout de ce que prétendoit que le Roi étoit son suzerain , quant au rel , & devoit le tenir de lui : *au lieu que le sous les François* , ajoutoient - ils , ont toujours

P E S MARCHES.	ANTIPAPES et Hérétiques.	PRINCES Contemporains.	S A V A N S et Illustres.
<p>P E S. une partie se. ent VII. emb. 1378. emb. 1394. dit XIII. emb. 1394. édience est ue en 1398.</p> <p>ARCHES codices mandrie.</p> <p>1330. 1337. in, 1340. 1348. 1363. ège vaque is. fait que le Patriarche</p> <p>u.</p> <p>ARCHES archo.</p> <p>e connoît es Patriar- es qui ont e siège. On seulement le Pape t V donna de ce pa- t à Inard i, de l'Or- Freres Pré-</p> <p>ARCHES rusalem.</p> <p>ie connoît liques Pa- e.</p>	<p>HÉRÉTIQUES. Jean Balle ou Vallée, 1381.</p>	<p>Roi d'Angleterre. Edouard I. 1307. Edouard II. 1328. Edouard III. 1377. Richard II. 1399. Henri IV.</p> <p>Roi d'Ecosse. Jean Baileul, 1306. Robert Bruce, 1329. David II. 1370. Robert II. 1390. Robert III.</p> <p>Roi de Suède. Birger, 1326. Magnus, 1363. Albert vaincu par Marguerite, Reine de Danemarck, en 1387, meurt en 1396. Marguerite.</p> <p>Roi de Danemarck. Eric VIII. 1321. Christophe II 1333. Valdemar III. 1375. Olaf, 1387. Marguerite.</p> <p>Roi de Pologne. Vincent, 1305. Ladislas, dero- chef, 1333. Casimir III. 1370. Louis, Roi de Hongrie, 1382.</p> <p>Interrégné. Ladislas Jagel- lon,</p>	<p>Ses animosités con- tre le saint Siège l'ont fait mettre au nom- bre des auteurs cen- surés.</p> <p>Albert de Padoue, Augustin, 1323. Il est célèbre par ses traités de Théologie et ses Sermons.</p> <p>François Mairon, Cordelier, 1325. C'est lui qui a in- troduit par son exem- ple l'acte de la Sorbo- nne, qui se soutient depuis le matin jus- qu'au soir sans inter- ruption dans les éco- les de Sorbonne. Il a composé des com- mentaires sur le ma- tre des sentences, et plusieurs autres ou- vrages.</p> <p>Augustin Trioste, 1328. Auteur du <i>Mileto-</i> <i>quium</i> de S. Augus- tin. Son ouvrage le plus considérable est la somme de la puissance ecclésias- tique, qui fait voir jusqu'où l'on pré- tendait alors étien- dre la puissance du Pape.</p> <p>L'Empereur Andro- nic II. 1332. Auteur d'un dialo- gue entre un Juif et un Chrétien, pour prouver la vérité de la Reli- gion Chrétienne.</p> <p>Durand de S. Pour- cain ou Porcien, Dominicain, Evê- que de Meaux, 1333.</p>

pour le temporel, le Royaume ne relève que de Dieu seul.
 La lettre étoit écrite en François, & portoit les sceaux de trente-un Seigneurs qui y sont nommés. Les premiers sont, Louis, Comte d'Evreux, troisième fils du Roi Philippe le Hardi; Robert, Comte d'Artois; Robert, Duc de Bourgogne; Jean, Duc de Bretagne; & Ferri, Duc de Lorraine. La réponse des Cardinaux aux Seigneurs, contient un désaveu formel que le Pape eût jamais écrit au Roi, qu'il dût reconnoître tenir de lui le temporel de son Royaume. Celle du Pape aux Prélats ne fut point telle qu'ils l'espéroient: il y disoit que c'étoit s'efforcer d'établir deux principes, que d'avancer que les choses temporelles ne sont point soumises aux spirituelles; & il continuoit d'exiger d'eux qu'ils se rendissent à Rome. Cependant il vint peu de Prélats François au Concile que le Pape avoit convoqué l'année précédente, & qu'il célébra à Rome le 30 Octobre. Ces Prélats étoient partis malgré les défenses du Roi, qui, par un Edit, ordonna la saisie de leur temporel. On regarde comme l'ouvrage de ce Concile la fameuse Décrétale *Unam sanctam*, dont voici la substance: » Nous croyons & confessons une Eglise sainte, catholique & apostolique, hors laquelle il n'y a point de salut: nous reconnoissons aussi qu'elle est unique, que c'est un seul corps qui n'a qu'un chef, & non pas deux comme un monstre. Ce seul chef est Jesus Christ, & saint Pierre son Vicaire & le successeur de saint Pierre. Soit donc les Grecs, soit d'autres qui disent qu'ils ne sont pas soumis à ce successeur, il faut qu'ils avouent qu'ils ne sont pas des ouailles de Jesus-Christ; puisqu'il a dit lui-même, qu'il n'y a qu'un troupeau & un Pasteur. Nous apprenons que dans cette Eglise & sous sa puissance sont deux glaives, le spirituel & le temporel: mais l'un doit être employé par l'Eglise & par la main du Pontife, l'autre pour l'Eglise, & par la main des Rois & des guerriers, suivant l'ordre ou la permission du Pontife. Or il faut qu'un glaive soit soumis à l'autre, c'est-à-dire la puissance temporelle à la spirituelle; autrement elles ne seroient point ordonnées, & elles doivent l'être selon l'Apôtre. Suivant le témoignage de la Vérité, la puissance spirituelle doit instituer & juger la temporelle; & ainsi se vérifie à l'égard de l'Eglise la prophétie de Jérémie: *Je t'ai établi sur les*

APRES. PRIARCHES.

ARCHES
Jerusalem.

le monte sur
ge, en 1306.
de la Palu,
1329.
d de Cha-
en 1382.

ARCHES
Constantinople.

Il donne sa
tion en
1302.
le, rétabli
103, quitte
ge en 1310.
e de 2 ans.
1, chassé
1315.

e d'un an.
lycys, ab-
en 1320.
ie, 1321.
de près de

1333.
l'pri, dé-
ur les Pala-
en 1347.
Palamire,
1349.
Palamire,
en 1354.
le se retire
1355.
rétabli,
en 1362.
e, rétabli,
n 1376.
1379.
1380.
1396.
1397.

ANTIPAPES & Hérétiques.

PRINCES Contemporains.

Rois de Portugal.

Denis, 1325.
Alphonse IV.
1357.
Pierre le Justi-
cier, 1367.
Ferdinand I. 1383.

Interregne.

Jean I.
Maison Othomane.

Commencement
de cette Maison.

Ottoman, 1326.
Orchan, 1357.
Amurat I. 1388.
Bajazet I.

Ducs de Russie.

Daniel Alexan-
drowitz prend le
premier le titre
de grand Duc. Il
étoit fils de saint
Alexandre, mort
vers 1300, qui
fixa la puissance
Moscovite, meurt
en 1327.
George Danielo-
witz, 1330.
Demetrius Mi-
chaelowitz,
1330.
Iwan Danielo-
witz, 1366.
Iwan Iwanowitz,
1366.
Demetrius Iwa-
nowitz, 1381.
Basile Dimitro-
witz, 1399.
Basilo Basflowitz,
1399.
Gregoire Dimi-
trowitz.

S AV A N S & Illustres.

On l'a surnommé le
Docteur très-resolus.

Guillaume Ockam,
Cordelier, 1337.
Auteur d'un traité de
la puissance ecclé-
siastique & séculière.
Il a écrit con-
tre les Papes Boni-
face VIII & Jean
XXII, on le nom-
moit le Docteur sin-
gulier.

Nicolas Delire, Cor-
delier, 1340.

Il a écrit quelques
traités de doctrine,
entr'autres contre les
Juifs. Il a aussi laissé
des notes très-savan-
tes sur tous les livres
sacrés.

Nicephore Calisto,
vers 1340.

Nous avons de cet
écrivain une suite des
patriarches de Con-
stantinople, & une
Histoire Ecclesiasti-
que.

Alvarez Pélage, vers
1340.

Auteur d'un ouvrage
intitulé, *de planctu Ec-
clesia*. Il y parle de la
puissance du Pape à-
peu-près comme Au-
gustin Trionse; mais
il s'élève avec force
contre les vices de la
Cour Romaine.

Le pape Benoît XIII.
1342.

Il a laissé deux li-
vres de constitutions
ou extravagantes, &
a écrit la vie de saint
Jean Gualbert.

Pierre Bertrandi, Evê-
que d'Autun, 1348.

» Enfin nous déclarons & décernons, qu'il est
» de salut que toute créature humaine soit soumise
La date est du 18 Novembre.

» En cette Constitution il faut soigneusement
» l'exposé & la décision, dit M. Fleuri. Tout l'
» à prouver que la puissance temporelle est sé-
» spirituelle ; & que le Pape a droit d'institu-
» riger & de déposer les Souverains. Cependant
» n'en tira pas cette conséquence, qui suivoit na-
» de ces principes, & il se contenta de décider
» que tout homme est soumis au Pape : vérité
» Catholique ne doute, pourvu qu'on restreigne
» sition à la puissance spirituelle ». Quant à la
deux glaives qu'on met si fort en œuvre dans
tution, elle est fondée sur le passage de l'Evangi-
dit que les Apôtres dirent à Jésus-Christ : *Voie*.
On fait signifier à ces deux épées, les deux pu-
lesquelles le monde est gouverné, la spirituelle
relle ; & on prétend que ces deux puissances a-
à l'Eglise, parceque les deux glaives se trou-
vains des Apôtres. C'étoit le génie du tems
sens figurés & les allégories : on appuyoit beau-
celle des deux luminaires ; suivant laquelle le
naire est le sacerdoce, qui comme le soleil éclai-
vee l'univers. Et l'autre est le monde des luminaires.

**APRES
PATRIARCHES.**

**ANTIPAPES
& Hérétiques.**

**PRINCES
Contemporains.**

**S A V A N S
& Illustres.**

On a dans la bibliothèque des peres la harangue qu'il prononça en 1329. Il a aussi composé un traité de usu & origine jurisdictionis.

Le bienheureux Bernard., fondateur de l'Ordre du Mont-Olivet, vers 1350.

Micephore Gregoras, historien Grec, vers 1360.

Auteur d'une histoire qui commence en 1204, & va jusqu'en 1351.

Saint Jean Colombin, fondateur de l'Ordre des Jesuates, 1367.

Sainte Brigitte de Suède, 1373.

On a sous son nom un volume de révélation en huit livres.

Sainte Catherine de Sienne, 1380.

On attribue à cette Sainte diverses lettres imprimées, & quelques traités de dévotion.

Jean Rusbrock, 1381.

Les ouvrages de ce célèbre contemplatif ont été traduits du Flamand en Latin par Denis le Chartreux.

Nicolas Oresme, Evêque de Lizieux. 1384.

Il a traduit la Bible en François par ordre de Charles V. Il a composé un traité de l'Antechrist, un traité des maux de l'Eglise, & autres ouvrages qui ne sont pas imprimés. Le discours qu'il prononça à Avignon devant le consistoire, contient des choses très-fortes sur l'Etat de l'Eglise.

Nicolas Eymeric, 1399.
Auteur du *directoire des Inquisiteurs*.

de Boniface avec le Roi , ce qu'en ont écrit M. D. M. Bailler. On y trouvera l'exacte vérité qu'on cherche en vain dans beaucoup d'autres Ecrivains.)

En Espagne , Gonsalve III , Archevêque de Tolède , bra un Concile avec cinq Evêques ses Suffragans : il se fit à Cordoue , dans la vieille Castille , qui commença le 1^{er} Avril & finit le 13 Mai. On y publia treize articles de réglemens dont le cinquième porte , que le Prêtre qui aura fait fausse confession , sera mis en prison perpétuelle , où il ne recevra que de pain & d'eau. Le huitième veut que les Prêtres fassent eux-mêmes le pain destiné à être consacré ; & le fassent faire en leur présence par d'autres Ministres de l'Eglise. Ce Concile ordonna de payer la dime de toutes les acquisitions , *pour reconnoître par-là le souverain de Dieu* , & accepta la fameuse Bulle *Clericis Laicos* par laquelle on s'étoit si fort élevé en France , & à tort de raison.

Concile de Reims.

1303.

Sentence du 30 Mai , par laquelle le Pape donne la couronne à Charobert , au préjudice de Vincennes que les Hongrois avoient élu. Boniface VIII prétendoit que saint Etienne premier Roi Chrétien de Hongrie , avoit donné ce Royaume à l'Eglise Romaine. Mais sa sentence ne fut point exécutée & Charobert ne fut reconnu qu'en 1308.

Les affaires s'aigrissoient de plus en plus entre le Pape & Philippe le Bel. Boniface venoit d'excommunier le Prince & il avoit chargé le Cardinal Jean Lemoine , qu'il avoit nommé Légat en France , d'une instruction contenant douze articles de prétentions contraires à celles de ce Prince , & menaçoit de procéder ultérieurement contre lui. La réponse du Roi fut ferme & en même tems respectueuse ; le Pape n'en fut pas content : il réitéra ses menaces , & il travailla à se fortifier contre Philippe , en se réunissant avec le Roi des Romains , Albert d'Autriche , qu'il avoit pour point encore voulu reconnoître en cette qualité. On voit qu'Albert , pour obtenir cette réconciliation , eut besoin de s'adresser à Boniface : *Je reconnois que l'Empire a été transféré par le saint Siège , des Grecs au*

CONCILES QUATORZIÈME SIÈCLE.

1. De Compiègne, sur la discipline. *Lab. XI. Hard. VII.*
De Bergame, sur la discipline. *t. Collect. Murat.*
2. De Paris, sur le différend de l'année VIII, & de Philippe-le-Bel. *tom. XXVIII. Lab. tom. XI. VII.*
De Pannafiel. *Ibid.*
De Nîmes; *Gall. Christ. tom. VI. 85.*
De Rome, contre Philippe-le-Bel. *tom. XXVIII. Hard. tome*
3. De Nougay, sur la discipline. *tom. XI. Hard. tom. VII. seuls.*
De Huefta, pour réparer les désordres Sarrazins. *Aguirre, tom. III.*
De Montpellier, assemblée de toute la France. *Gall. Christ. t. VI. 595 & 604.*
De Auch. *Ibid. tom. I. pag. 994.*
4. De Ruffec, sous Bertrand Got, Pape Clément V. *Lab. t. XI.*
De Compiègne, sur la réformation des mœurs. *Ibidem.*
- De Pinterville, en Normandie, discipline. *Bessin.*
- De Beziers & de Poitiers. *Gall. tom. VI. pag. 43. & tom. II. 1187.*
- De Pontaudemer, sur la Jurisprudence Ecclésiastique. *Bessin. Ibid.*
- De Londres, *Angl. tom. I.*
5. De Rippon. *Ibidem.*
- De Cologne, contre les Begards.
- De Sise, en Arménie, pour l'union. *Galan. Concil. Armen.*
- De Terragone, sur la discipline. *de Thesauri, tom. IV.*
- De York. *Angl. tome I.*
- De Vienne. *Gall. Christ. tom. IV. 1187.*
- De Ravenne, sur la discipline. *Lab. XI. Hard. tom. VII. seuls.*
- De Auch, sur la discipline. *Ibid. Ecoffe. Angl. tom. I.*
- De Narbonne. *Gall. Christ. t. page 86.*
- De Londres, Provincial, sur la discipline. *Ibid. Angl. tom. I.*
- De Presbourg, approuvé par Clément V, en 1346. *Lab. tom. XI.*

CONCILES DU QUATORZIÈME SIÈCLE.

1310. De Salzbourg I, sur les dîmes accordées au S. Siège. *Reg. t. XXVIII. Lab. tom. XI. Hard. tom. VII.*
— De Salzbourg II, pour réformer les mœurs du Clergé. *Ibid.*
— De Cologne, sur les immunités. *Lab. tom. XI. Hard. tom. VII.*
— De Ravenne, 1 & 2. } Dans l'affaire des Templiers. *Ibid.*
— De Salamanque. }
— De Paris. }
De Mayence, sur le même sujet. *Reg. tom. XXVIII. Lab. tom. XI. Hard. tom. VII.*
— De Sens, sur le même sujet. *Raynaldi ad hunc an.*
— De Trèves, on absout les Templiers. *Serr. Hist. Moguns, Lab. t. V.*
— De Rouen, sur les Templiers.
- De Beziers, sur la discipline. *Martene Thesauri, tom. IV.*
- De Trèves, sur les biens d'Eglise. *Martene Thesauri, tom. VI.*
1311. DE VIENNE en Dauphiné; XV. Concile général, sous le Pape Clément V, qui en fut le Président. Il y assista plus de trois cents Evêques, aussi-bien que les Rois de France & d'Aragon. On y a abolit l'Ordre des Templiers; on y condamna les Hérésies des Fratricelles, des Dulcinistes & Begards, & l'on institua la Procession solennelle du S. Sacrement. *Reg. tom. XXVIII. Lab. tom. XI. Hard. tom. VII.*
— De Bourges; *Gall. Christ. tom. II. page 77.*
— De Cantorberi, & d'York, contre les Templiers. *Angl. tom. I.*
1312. De Terragone, en faveur des Templiers. *Hard. seul. tom. VII.*
De Ravenne, sur les mœurs. *Reg. tom. XXVIII. Lab. tom. XI. Hard. tom. VII.*
De Salamanque, pour son Université. *Aguirre, tom. III.*
— De Bourges, on reçoit le Concile de Vienne.
De Nostre-Dame.
1313. De Nicose en Cypre, sur la discipline. *Lab. tom. XI.*
De Rouen, sur la discipline. *Bessin, in Concil. Norman.*
De Sens, sur la condamnation des Templiers.

mands , en la personne de Charlemagne ; que le droit d'être le Roi des Romains destiné à être Empereur , a été accordé par le saint Siège à certains Princes Ecclésiastiques & séculiers ; & que les Rois & les Empereurs reçoivent du saint Siège la puissance du glaive matériel. Le Pape s'appuya aussi de l'alliance de Frédéric , Roi de Sicile. Boniface étoit apparemment informé de ce qui se tramoit en France contre lui. Dès le 12 Mars , le Roi avoit fait tenir une assemblée à Paris , où le Chevalier Guillaume Nogaret , Professeur des loix , s'étoit porté accusateur contre le Pape , comme simoniaque & hérétique ; suppliant le Roi de faire convoquer un Concile général , & de s'assurer cependant de la personne du Pape en le faisant emprisonner. Ces accusations furent réitérées par le Chevalier Guillaume Dupleffis , dans une seconde assemblée tenue à Paris le 13 Juin ; & le Roi y fit lire son acte d'appel , portant en substance , qu'après avoir entendu ce qui a été proposé par Nogaret & par Dupleffis , il est d'avis de convoquer le Concile , où il prétend assister en personne : il offre de le procurer de tout son pouvoir , & prie instamment les Prélats d'y travailler de leur côté : cependant , il appelle au concile de toutes les procédures que pourroit faire Boniface. Les Prélats formèrent aussi leur appel portant les mêmes clauses ; mais ils y ajoutèrent , qu'ils étoient contraints par une espèce de nécessité , & qu'ils ne vouloient point se rendre parties. Dans les mois d'Avril & de Septembre , le Roi obtint plus de sept cents actes semblables de consentement & d'adhésion des Evêques , des Chapitres de Cathédrales & de Collégiales , des Abbés & des Religieux de divers Ordres , même des Freres Mendians ; des Universités , des Seigneurs & des Communautés des Villes.

Le Cardinal Lemoine se retire , voyant le peu de succès de sa légation. Pendant son séjour à Paris , & cette année 1704 il y fonda un Collège pour des étudiants en Théologie , au lieu nommé alors le Chardonnet. Ce Collège porte encore le nom de ce Cardinal.

Le Pape étoit à Anagni sa patrie , lorsqu'il apprit ce qui s'étoit passé en France , & que le Roi y avoit donné retraite aux Colonnes ses ennemis. Il publia aussi tôt plusieurs Bulles contre le Roi , & il en composoit une dernière , qu'il pre-

CONCILES

DU QUATORZIÈME SIÈCLE.

1314. De Paris, sur la discipline. *Lab. t. XI. Hard. t. VII. Martene Thes. t. IV. manque in Regia.*

— De Ravenne, sur la discipline. *Reg. tom. XXVIII. Lab. tom. XI. Hard. tom. VII.*

1315 De Saumur, sur la Jurisdiction. *Lab. tom. XI. Hard. tom. VII. seuls.*

— De Neugero, en faveur des Ecclésiastiques. *Ibid.*

— De Senlis, dans la cause de Pierre de Latilli, Evêque de Châlons-sur-Marne, soupçonné de la mort de Philippe-le-Bel. *Ibid.*

— D'Auscb & de Beziers. *Gall. Chr. tom. I. pag. 994 & tom. VI. pag. 347.*

1316. De Westminster, sur la discipline. *Lab. tom. XI.*

— D'Adan, en Arménie, sur la réunion, *Galans. Concil. Armen.*

1317. De Senlis.

— De Beziers, *Gall. Christ. tom. VI. page 149.*

— De Ravenne, assemblée à Boulogne, sur la foi & la discipline. *Reg. tom. XXIX. Lab. tom. XI. Hard. tom. VII.*

— De Terragone, contre les Begards, & sur la discipline. *Mart. Coll. t. VII.*

1318. De Cantorberi. *Angl. tom. I.*

— De Saragoc, sous Pierre de Lune. *Aguirre tom. III.*

— De Terragone, sous Ximénès de Lune. *Aguirre.*

— De Senlis. *Gall. Christ. tom. III. page 224.*

1319. De Toulouse, dont on n'a point les Actes. *Lab. tom. XI. Hard. tom. VII. seuls.*

1320. De Sens, sur la discipline. *Ibid.*

— De Beziers. *Gall. Christ. tom. VI. page 347.*

— De Nicose, sur la discipline. *Lab. tome XI.*

— D'Adan, en Arménie, pour confirmer le Concile de Sife. *Gal.*

1321. De Lizieux, sous Hugues d'Har-court.

— De Cantorberi & de Perth en Ecosse. *Anglic. tom. II.*

— De Rouen, sur la discipline. *Bes-la in Concil. Norman.*

— De Montpellier. *Gall. Christ. t. VI. page 449.*

CONCILES

DU QUATORZIÈME SIÈCLE.

— De Valladolid, sur la discipline. *Reg. t. XXIX. Lab. t. XI. Hard. t. VII.*

1322. De Londres, ou Cantorberi, sur l'obéissance due aux Loix de l'Etat. *Ibidem & Anglic. tome II.*

— D'York, en Angleterre. *Anglic. tome II.*

— De Cologne, sur la discipline. *Reg. tom. XXIX. Lab. tom. XI. Hard. tome VII.*

1323. De Paris, sur la discipline. *Lab. tom. XI. Hard. tom. VII. seuls.*

— De Terragone, sur la discipline. *Martene Collect. tom. VII.*

— De Toledo, sur la discipline. *Aguirre, tome III.*

— De Cantorberi & d'York. *Anglic. tome II.*

1324. De Schone, en Ecosse. *Angl. tome II.*

— De Toledo. *Regia, &c.*

1325. De Lodeve, (Leutevense). *Gall. Christ. tom. VI. page 554.*

— De Westminster, près Londres. *Anglic. tome II.*

— D'Alcala, sur les mœurs des Ecclésiastiques. *Aguirre, tom. III.*

1326. De Toledo. *Aguirre, tom. III.*

— De Lambeth, près Londres. *Angl. tom. II.*

— D'Avignon, sur la discipline. *Lab. tom. XI. Hard. tom. VII. seuls.*

— De Marfiac, en Guienne, sur la discipline. *Ibidem.*

— De Senlis, sur la réformation des mœurs. *Ibidem.*

— De Beziers. *Gall. Christ. tom. VI. page 604.*

— De Cantorberi. *Angl. tom. II.*

— D'Alcala, sur les immunités de l'Eglise. *Lab. tom. XI.*

— De Ruffec, en Guienne. *Ibid. & Gall. Christ. tom. II. page 263.*

1327. De Toulouse, où l'on défend de se faire faire des funérailles avant sa mort. *Hard. seul. tom. VII.*

— De Beziers. *Gall. Christ. tom. VI. page 173.*

— D'Avignon. *Reg. tom. XXIX. Lab. tom. XI. Hard. tom. VII.*

1328. De Londres, ou Cantorberi, sur les Fêtes de l'Eglise. *Lab. t. XI. Hard. t. VII. manque in Regia. Angl. t. II.*

tendoit faite publier le 8 Septembre ; mais il fut prévenu le 7 par Guillaume Nogaret qui étoit venu fort secrètement d'Italie. Il entra à Avignon bien accompagné ; & après quelque résistance : il s'empara du Palais. Pendant ce tumulte Boniface se fit revêtir de ses habits pontificaux , disant qu'il vouloit mourir en Pape. Nogaret , après avoir exposé sa commission , lui donna des gardes : alors Sciarra Colonna le chargea d'injures , & lui donna un coup de son gant sur le visage ; il l'auroit même tué , si Nogaret ne l'en eût empêché. Le Pape demeura à la garde des François le reste de ce jour & le suivant ; & Nogaret prétendoit l'emmener à Lyon , où devoit se tenir le concile. Mais le 9 au matin les habitans prirent les armes , & chassèrent les François. Boniface étoit si outré d'avoir été pris , qu'il parut peu sensible à sa délivrance : il partit aussitôt avec toute la Cour alla à Rome , où il mourut de chagrin le 11 Octobre. Le saint Siège ne vaqua que dix jours , c'est-à-dire le moins qu'il étoit possible ; car on observa alors pour la première fois le règlement fait par Grégoire X , renouvelé par Célestin & confirmé par Boniface VIII , de n'entrer en conclave pour l'élection du Pape , que neuf jours après la mort du prédécesseur. Le 22 Octobre les Cardinaux élurent tout d'une voix Nicolas de Trévise , Cardinal Evêque d'Ostie , de l'Ordre des Freres Prêcheurs , qui prit le nom de Benoît XI. Il rétablit les Colonnes par une Bulle du 23 Décembre.

Mort de S. Yves , Curé dans le Diocèse de Treguier en Bretagne. Il sacrifia à Dieu ses biens & ses talens , qu'il employa sur-tout à l'accommodement des procès , pendant qu'il étoit Official. Il alloit aussi en différentes juridictions plaider pour les pauvres ; ce qu'il fit toujours gratuitement ainsi que les écritures & les sollicitations nécessaires pour leur défense.

A Constantinople , le Patriarche Jean Côme ayant donné en 1302 sa démission pour quelques sujets de mécontentement , l'Empereur Andronic fait rentrer Arhanase dans le siège.

Concile de la Province d'Auch , à Nogaro.

1304.

Concile Provincial de Reims à Compiègne , le 4 Janvier.

CONCILES
DU QUATORZIÈME SIÈCLE.

— De Narbonne, *Gall. Christ.* tom. VI. page 88.

1329. De Compiègne, sur la discipline. *Ibidem.*

— Assemblée de Paris, sur la Jurisdiction Ecclésiastique. *Ibid.*

— De Marsiac, sur l'assassinat de l'Evêque d'Aire. *Ibid.*

— De Terragone, sur divers points de discipline. *Martene Thesaur.* t. IV. des dérangemens de l'Eglise de Terragone, une occasionné beaucoup d'autres Conciles, dont les dates sont inconnues.

— Vinsonienfe. *Anglic.* tom. II.

1330. De Lumbeth, sur la discipline. *Lab.* tom. XI. *Hard.* tom. VII. seuls.

1331. D'York. *Anglic.* tom. II.

— De Benevent, contre la Simonie. *Synodicon. Benevent.*

1332. De Magfeld, sur les Fêtes & autres matières. *Ibid.* *Angl.* tom. II.

1333. D'Alcala, sur la discipline. *Aguerre*, tom. III.

1334. D'Avignon, sur les décimes. *Gall. Christ.* tom. III. page 1165.

1335. De Rouen, en faveur des Mandians, *Ibid.* & *Bessin.*

— De Saimanque, sur la réformation des mœurs. *Hard.* seul. tom. VII.

1335. De Rouen, sur la discipline. *Lab.* tom. XI.

— De Bourges. *Ibidem* & *Baluzius in Historia Turcensi.*

— De Château-Gontier, sur les immunités Ecclésiastiques. *Ibid.*

1337. D'Avignon, sur la discipline. *Ibid.* & *Bal.* in *Conc. Gal. Narb.*

1338. De Spire, sur Louis de Bavière. *Raynaldi ad hunc annum.*

1339. De Montpellier. *Gall. Christ.* tome VI. page 784.

— De Barcelone. *Aguerre*, tome III.

— De Tolède, sur divers points de réformation. *Ibid.*

1340. De Nicosie, dans l'Isle de Cypre, sur la Foi & la discipline. *Reg.* tom. XXIX. *Lab.* tom. XI. *Hard.* tom. VII.

— * De Constantinople, pour Grégoire Palamas. *Ibidem*

1341. * De Constantinople, en faveur des Palamites. *Rayn.* ad an.

— D'Angleterre, ou Cantorbers,

CONCILES
DU QUATORZIÈME SIÈCLE.

contre ceux qui briguent les Bénéfices du vivant des possesseurs. *Lab.* t. XI. *Hard.* tom. VII. seuls. *Angl.* t. II.

1342. De Londres, t. I. & t. II, sur la discipline. *Ibid.* *Anglic.* tom. II.

— De Beziers. *Gall. Christ.* tom. VI. page 382.

1344. De Noyon, pour empêcher qu'on ne publie de nouveaux Miracles sans approbation des Evêques. *Lab.* tom. XI. *Hard.* tom. VII. seuls.

— De Cantorberi, & d'York, sur la discipline. *Angl.* tom. II.

1345. De Cantorberi, sur la discipline. *Anglic.* tom. II.

— De Constantinople, contre les erreurs de Grégoire de Palamas. *Boivin in notis ad Nicephorum Gregoram*, manque dans les Conciles.

1346. D'York, sur la discipline. *Anglic.* tom. II.

— De Paris, sur quelques pratiques de piété. *Lab.* tom. XI. *Hard.* tome VII. seuls.

1347. De Tolède, sur les immunités de l'Eglise. *Reg.* tom. XXIX. *Labbe* tome XI.

— De Cantorberi, sur la discipline. *Anglic.* tome I.

— * De Constantinople, le Patriarche Calécas déposé : on approuve les erreurs de Grégoire de Palamas. *Hard.* seul, tom. VII. & *Lambecius*, tom. VI. *Biblioth. Imperialis Vindobon.*

— * Autre de Constantinople, en faveur des Palamites : *Cantacuzen.* *Lib.* III. *Hist.* & *Allatus de Consensione.*

1343. D'York, sur la discipline. *Anglic.* tome II.

1349. De S. Quentin. *Gall. Christ.* tome III. page 365.

1350. * De Constantinople, on approuve les erreurs de Grégoire de Palamas. *Hard.* seul, tome VII. & XI. & *Combes in Auclario.*

— De Padoue, sur la discipline. *Lab.* tome XI. *Hard.* tome VII. seuls.

1351. De Beziers, sur divers points & contestations de discipline. *Ibid.* & *Baluz.* in *Concil. Gall. Narbon.* & *Martene Thes.* tom. IV.

— De Constantinople, contre Gré-

On y fit des statuts compris en cinq articles. Le troisième porte que ceux qui, après avoir été deux ans excommuniés seront morts sans satisfaire à l'Eglise, seront privés de la sépulture ecclésiastique, comme suspects d'hérésie. Le cinquième, que les Ecclésiastiques de cette Province se contenteront dans leurs repas de deux mets outre le porage.

Benoît XI meurt le 6 Juillet : le bruit courut qu'il avoit été empoisonné par les ordres de quelques Cardinaux mécontents. Le saint Siège vaque près de onze mois. Quelques jours avant la mort du Pape, le Roi Philippe fit assembler les Prélats & le Clergé dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris. On y lut les Bulles du Pontife qui revoquoient toutes les procédures faites par son prédécesseur contre la personne de Philippe ; & par lesquelles, sans en avoir été requis, il donne à ce Prince, à la Reine, aux Princes de la Maison Royale, & à tous les François en général, l'absolution des sentences d'excommunication & d'interdit ; le tout, par pure précaution, & autant qu'il en seroit besoin.

L'Université de Paris avoit cessé ses leçons, à cause de l'injure qu'elle prétendoit avoir reçue de Pierre le Jumeau, Prevôt de Paris, qui avoit fait arrêter & pendre précipitamment un écolier. Sur quoi l'Official publia un mandement le 7 Septembre, portant que le lendemain, jour de la Fête de la Nativité de la Vierge, tous les Curés se rendroient processionnellement avec le peuple à la maison du Prevôt, contre laquelle ils jetteroient des pierres, en criant : *Retire-toi, maudit satan ; reconnois ta méchanceté, rends honneur à notre mere sainte Eglise que tu as déshonorée en tant qu'il est en toi. & blessée en ses libertés : autrement, que ton partage soit avec Datan & Abiron que la terre engloutit vivans.* Ce mandement portoit peine de suspension & d'excommunication. Les leçons cessèrent, jusqu'à ce que le Prevôt de Paris eût fait satisfaction à l'Université par ordre du Roi, & qu'il eût été à Rome obtenir son absolution. Pour réparation, le Roi donna quarante livres de rente assignées sur son trésor, afin de fonder deux Chapellenies à la disposition de l'Université.

Guillaume d'Aurillac, Evêque de Paris, impose silence à Jean de Paris, Docteur fameux de l'Ordre des Freres Prêcheurs, qui vouloit introduire une nouvelle manière d'expliquer l'ext-

CONCILES DU QUATORZIÈME SIÈCLE.

goire Palamas. *Hard.* seul, tom. VII.
 — De *Lambeth*, sur l'exemption des Clercs. *Lab.* t. XI. *Hard.* t. VII. seuls.
 — De *Seville*, en Espagne *Aguirre*, tome III.
 — D'*York*, sur la discipline. *Angl.* tome III.
 1355. De *Toledo*, sur les Constitutions Synodales. *Reg.* tom. XXIX. *Lab.* tom. XI.
 1356. De *Cantorberi*, sur la discipline. *Anglic.* tome III.
 1356, 57 & 59. D'*York*, trois. *Anglic.* tome III.
 1362. De *Magfold*, en Angleterre, sur la célébration des Fêtes. *Ibid.*
 — De *Lambeth*, sur l'honoraire des Prêtres. *Ibidem.*
 1363. De *Reims*, sous l'Archevêque Jean de Craon.
 — De *Marseille*. *Gall. Chr.* tom. 1. page 358.
 1364. De *Nîmes*. *Ibidem*, tome VI. page 92.
 — D'*Auscb.* *Ibid.* sur la discipline. tome I. page 995.
 1365. D'*Angers*, sur la réformation des mœurs. *Regia*, &c. *ut suprad.*
 — D'*Aps*, en Provence, sur la discipline. *Martens Thesaur.* tom. IV.
 — De *Périgueux*. *Gall. Chr.* t. II. page 837.
 1367. De *Poitiers*.
 — D'*York*, sur quelques abus. *Lab.* tome XI.
 1368. De *Lavaur*, sur la Foi. *Reg.* tome XXIX. *Lab.* tome XI. *Hard.* tom. VII. *Baluz.*
 — De *Lambeth*, où l'on condamne trente propositions erronnées.
 1369. De *Terragone*, sur la discipline. *Mars. Collect.* tom. VII.
 — De *Beziers*. *Gall. Chr.* tome VI. page 350.
 1370. De *Beziers*. *Ibid.* tome VI. page 350.
 1371. De *Cantorberi* à *Londres*, & d'*York*. *Anglic.* tom. III.
 1374. De *Benevent*, sur la discipline. *Synodicon Beneventan.*
 — De *Narbonne*, sur les mœurs. *Lab.* tom. XI. *Hard.* tom. VII. seuls. & *Baluz.*

CONCILES DU QUATORZIÈME SIÈCLE.

D'*Aix*, en Provence, sur la discipline.
 1375. De *Winawski*, en Pologne, sur la discipline. *Ibidem.*
 De *Beziers*. *Gall. Chr.* tom. VI. page 352.
 1376. De *Cantorberi*, sur la discipline. *Angl.* tome III.
 1377. Deux d'*York*, sur la discipline. *Angl.* tome III.
 — De *Cantorberi*, sur la discipline. *Angl.* tome III.
 1378. De *Glocester*, en Angleterre, sur les mœurs. *Angl.* tom. III.
 1379. De *Cantorberi* à *Londres*. *Ibid.*
 Autre de *Cantorberi*, à *Londres*, contre *Wiclef*. *Angl.* tome III.
 — De *Paris*, en faveur d'*Urbain VI*. *Paul Emul. in Carolo V.*
 — D'*Alcala*, sur le Schisme. *Aguir.* tome III.
 De *Toledo*, sur le Schisme. *Aguir.* tome III.
 — D'*Illescas*, contre l'Antipape Clément. *Aguirre*, tome III.
 — De *Burgos*, sur le Schisme. *Aguir.* tome III.
 1380. De *Cantorberi* & d'*York*. *Angl.* tome III.
 — De *Medina del Campo*, contre le Schisme. *Aguirre*, tome III.
 1381. * De *Salamanque*, pour l'Antipape Clément. *Aguirre*, tom. III.
 * De *Santaren*, en Portugal, sous Pierre de Lune. *Raynaldi*, *ad an.*
 1382. D'*Oxford*, contre *Wiclef*. *Henri Knyton de Evesh.* *Angl.*
 De *Londres*, contre les erreurs de *Wiclef*. *Ibidem.*
 1383. De *Cambray*, sur le Schisme. *Gall. Chr.* tom. II. page 1103.
 1385. D'*York*. *Angl.* tom. III.
 1386. De *Salzbourg*, sur les mœurs. *Reg.* t. XXIX. *Lab.* t. XI. *Hard.* t. VII.
 1387. De *Navarre* & de *Barcelone*, pour l'Antipape. *Aguirre*, t. III.
 — De *Poitiers*. *Regia*, &c. *ut suprad.*
 1388. De *Palencia*, sur la discipline. *Ibidem.*
 1389. De *S. Tibery*, sur la discipline. *Mars. Thes.* tom. IV.
 1391. De *Londres*, contre les Prêtres Mercenaires. *Lab.* t. XI. *Hard.* t. VII.

tence du corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, & qu'il pouvoit y être non-seulement par le changement de substance du pain au corps de Jesus-Christ, mais qu'il étoit encore possible que Jesus-Christ prit la substance du pain.

Les Religieuses Dominicaines prennent possession du monastere de Poissi. On en avoit jetté les fondemens dès 1297. Dans les Lettres-Parentes que donna Philippe le Bel pour en assurer la fondation, il y dit expressément qu'il établit ce monastere en l'honneur de S. Louis, son aïeul qui aimoit la ville de Poissi, parceque c'étoit le lieu de son origine, & qu'il y avoit été baptisé. Ces termes doivent suffire pour rendre incontestable l'opinion commune qui attribue la naissance de S. Louis à Poissi. Ce n'est que dans ce siècle qu'on a voulu faire croire qu'il étoit né au Château de Vincennes dans le Diocèse de Beauvais. Le témoignage de Philippe le Bel, détruit absolument ce sentiment. Il est confirmé par beaucoup d'autres preuves dont nous ne rapportons que celle-ci. Le S. Monarque jeûnoit la veille de certaines fêtes d'Apôtre, qui ne portoient point d'obligation de jeûner à Paris; & quand on lui en demandoit la cause, il répondoit que c'étoit jeûner dans le diocèse de Chartres où il étoit né: sans doute c'étoit de Poissi qu'il vouloit parler. Il est vrai que sous Louis XI, & sous Henri IV, les habitants de Neuville en Beauvoisis, demandant exemptions de subvention, apportèrent pour motif de leur demande, que S. Louis étoit né parmi eux. Mais en supposant qu'on auroit cru pour cette raison véritable, tout ce qu'on pourroit en conclure c'est que les deux Rois ou leurs ministres qui répondirent favorablement à la requête, n'avoient point assez examiné la chose.

1305.

On reçut cette année des nouvelles de frere Jean de Marcorvin, Italien, de l'ordre des Freres Mineurs, occupé depuis plus de quinze ans aux missions du Levant. Il écrivit au Pape le 15 Mars au cardinal général de son Ordre, pour lui rendre compte de ses travaux. Il étoit à Cambalu ou Cambalie, capitale du Cathay qui est la Chine septentrionale dont les Tartares étoient en possession. Il y avoit bâti une Eglise, où il avoit baptisé plus de six mille personnes. Deux ans après, le Pape Clément

**CONCILES
DU QUATORZIÈME SIÈCLE.**

- De Paris, pour l'extinction du ne. *Ibidem.*
- D'Utrecht, contre Jacques de Cordelier. *Chron. Belg.*
- De Paris. *Rayn. ad hunc an.*
- De Paris, contre l'Antipape. *Rayn. ad hunc an.*
- De Poitiers, sous Thierri de euil.
- De Londres, contre dix-huit Ardes erreurs de Wiclef. *Ibid.*
- De Rome, on répond à des tadeurs. *Rayn. ad hunc an.*
- De Paris, contre l'Antipape. *ad hunc an.*
- De Cantorberi, sur les plaintes rgé, opprimé par les envoyés & les Ministres du Roi. *Ibid.*
- D'Angleterre, sur une Déci-demie, accordée au Roi. *Ibid.*

**CONCILES
DU QUATORZIÈME SIÈCLE.**

V ayant appris de nouveaux progrès de frere Jean corvin , le fit Archevêque de Cambalu , & choisit Ordre sept Religieux qu'il consacra Evêques , & envoya pour être ses Suffragans.

Les Cardinaux qui étoient toujours divisés , semblés en conclave depuis la mort de Benoit XI sent pour la plus grande partie en faveur de B Gor, Gascon, Archevêque de Bordeaux , qui est s Juin. Villani , & après lui la plupart des auriens , ont dit que cette élection fut la suite d'un secrètement entre Bertrand & le Roi Philippe le lequel le Prélat se soumit aveuglément aux vœux du Prince ; mais on a prouvé solidement le contraire par un discours imprimé au commencement du treizième de l'histoire de l'Eglise Gallicane , histoire peu très-partiale. Le nouveau Pape prit le nom de C & fut couronné le 14 Novembre à Lyon , où les Cardinaux ; ce qui fit dire à Matthieu Rossini, leur Doyen : *L'Eglise ne reviendra de son Italie , je connois les Gascons.* L'événement fin ne se trompoit pas. Le Pape avoit invité tous les Princes de deçà les Alpes , d'assister à son couronnement. Il le conduisit à son logis , Philippe le Bel tint pendant quelque temps la bride du cheval du Pape , ensuite les Princes du Roi , Charles de Valois & Louis d'Evreux , & le Duc de Bretagne , rendirent le même honneur : Ce spectacle avoit attiré tant de monde , que la Bretagne fut écrasée par la chute d'une muraille chargée de spectateurs. Le Pape fut renversé sans être blessé.

Bulle du 25 Novembre , par laquelle le Pape déclara l'Eglise de Bordeaux de la Primatie de Bourges.

1306.

Clement publia deux autres Bulles , la première de cette année. L'une par laquelle il déclare qu'il entend point que la constitution *Unam sanctam* de Boniface VIII , porte aucun préjudice au Roi ni au Roi de France , ni qu'elle les rende plus sujets à l'Eglise Romaine qu'ils ne l'étoient auparavant : cette Bulle

ECCLESIASTIQUE. XIV. Siècle. 621

A D U R S		P A Q U E S	
des ans numérotés de JESUS-CHRIST.		Rapportées aux années de JESUS-CHRIST.	
	PAQ.	ANN.	PAQ.
.....2	Avril.	1351.....	17 Avril.
.....21	Avril.	1352.....	8 Avril.
.....7	Avril.	1353.....	24 Mars.
.....29	Mars.	1354.....	13 Avril.
.....18	Avril.	1355.....	5 Avril.
.....1	Avril.	1356.....	24 Avril.
.....26	Mars.	1357.....	9 Avril.
.....14	Avril.	1358.....	1 Avril.
.....30	Mars.	1359.....	21 Avril.
.....19	Avril.	1360.....	5 Avril.
.....11	Avril.	1361.....	28 Mars.
.....26	Mars.	1362.....	17 Avril.
.....15	Avril.	1363.....	3 Avril.
.....7	Avril.	1364.....	24 Mars.
.....23	Mars.	1365.....	13 Avril.
.....11	Avril.	1366.....	5 Avril.
.....3	Avril.	1367.....	18 Avril.
.....23	Avril.	1368.....	9 Avril.
.....8	Avril.	1369.....	1 Avril.
.....30	Mars.	1370.....	14 Avril.
.....19	Avril.	1371.....	6 Avril.
.....11	Avril.	1372.....	28 Mars.
.....27	Mars.	1373.....	17 Avril.
.....15	Avril.	1374.....	3 Avril.
.....7	Avril.	1375.....	21 Avril.
.....23	Mars.	1376.....	13 Avril.
.....12	Avril.	1377.....	29 Mars.
.....3	Avril.	1378.....	18 Avril.
.....23	Avril.	1379.....	10 Avril.
.....8	Avril.	1380.....	25 Mars.
.....31	Mars.	1381.....	14 Avril.
.....19	Avril.	1382.....	6 Avril.
.....4	Avril.	1383.....	21 Mars.
.....27	Mars.	1384.....	10 Avril.
.....16	Avril.	1385.....	2 Avril.
.....31	Mars.	1386.....	21 Avril.
.....20	Avril.	1387.....	7 Avril.
.....12	Avril.	1388.....	29 Mars.
.....28	Mars.	1389.....	18 Avril.
.....16	Avril.	1390.....	3 Avril.
.....8	Avril.	1391.....	26 Mars.
.....31	Mars.	1392.....	14 Avril.
.....13	Avril.	1393.....	6 Avril.
.....4	Avril.	1394.....	19 Avril.
.....27	Mars.	1395.....	11 Avril.
.....16	Avril.	1396.....	2 Avril.
.....1	Avril.	1397.....	22 Avril.
.....20	Avril.	1398.....	7 Avril.
.....12	Avril.	1399.....	30 Mars.
.....28	Mars.	1400.....	18 Avril.

Il lui envoya au mois de juillet environ des
deux autres Chevaliers, pour lui faire des p
sujet.

Le Pape s'approprie les revenus de la premi
tous les bénéfices qui vaqueroient en Angleterre
deux années suivantes, Evêchés, Abbayes, P
bendes, Cures, & jusqu'aux moindres bénéfi
annates bien établies.

Philippe le Bel, voulant chasser les Juifs d
me, les fait arrêter tous le 12 Juillet, & c
biens. On ne laissa à chacun d'eux que ce q
pour le conduire hors du Royaume, avec dél
trer, sous peine de la vie.

1307.

Bulle du 20 Février pour la révocation des
Le Pape y dit entr'autres choses : " Nous n'avo
„ ner si nous devions accorder de telles & si gr
„ jusqu'aux tems où Dieu nous a visités par un
„ maladie ; tant nous étions détournés par la
„ la difficulté des affaires. Mais alors en étant
„ rés, nous nous sommes appliqués à cet exa
„ avons vû clairement que l'on néglige le so
„ & des monastères donnés en commende ; d
„ & leurs droits sont dissipés : à les personnes

ant plus d'un an , à Poitiers , où il étoit allé attendre le
avec lequel il devoit avoir une conférence. Dans cet
valle Henri , comte de Luxembourg , envoya à Poitiers
e d'Achspalt son médecin , avec commission de solliciter
Archevêché de Mayence pour Baudouin frere du
te. Pierre ne réussit point dans sa négociation , mais
ussit à guérir le Pape ; ce qui lui valut à lui-même
hevêché de Mayence , que le saint Pere lui donna du
entement des Cardinaux , & il le renvoya avec les
issions & le Pallium. Pierre étoit un pieux & sçavant
siastique , fort exercé dans l'étude des saintes Ecritures.
avoit guères alors de médecins que dans le Clergé.

conférence se tint au mois de Mai. Le Pape y con-
la paix , que le Roi avoit faite avec Robert Comte
landre : il y fut aussi traité de la croisade pour la
e-sainte , que le Pape avoit fort à cœur. Haïton Prince
énien , qui deux ans auparavant s'étoit fait religieux
Ordre de Prémontré , y étoit venu , & donna des
ctions pour cette entreprise. Entre les moyens de favo-
le recouvrement de la Terre-sainte , le Pape Clément
toit l'entreprise que Charles de Valois , frere du Roi ,
toit sur l'empire de Constantinople , comme apparte-
à Catherine de Courtenai son épouse. Pour la favori-
le Pape fait prêcher la Croisade , & dénonce l'Empe-
Andronic Paléologue , excommunié comme fauteur du
ne des Grecs.

plus grande affaire qui fut traitée à la conférence de
ers , & qui en étoit le principal objet , fut celle des
pliers. On avoit révélé au Roi , que les Chevaliers de
Ordre décrié depuis long-tems , à cause de sa mauvaise
de son indocilité , & de l'abus qu'il faisoit de ses pri-
es , obligeoient les Freres , à leur réception , de renon-
Jesus Christ , en crachant sur le Crucifix ; qu'ils ido-
ient dans leurs assemblées , en se prosternant devant
tête monstrueuse de bois doré & argenté , & qu'ils
ettoient & pratiquoient des crimes affreux. En consé-
ce le Roi fit arrêter en un même jour tous ceux qui se
oient en France : ce fut le Vendredi 13 Octobre. Le
e général de l'Ordre fut arrêté comme les autres , dans
aison du Temple à Paris. Aussi tôt on procéda dans le

cela précède le 14 de Novembre, il faut con
non 1306 comme M. Dupui : ainsi des autres a
de cette observation , MM. Baluze & Fleuri
trop à M. Dupui, ont renversé la chronol
événement.

1308.

Le Pape donne des ordres pour faire arrêter
Templiers. Il fait prêcher la Croisade contre
Dulcin & ses sectateurs, qui depuis deux ans s'
en Lombardie , dans les montagnes voisines
C'étoit un reste des faux Apostoliques condamn
sur les erreurs desquels ceux ci enchérissoient
que tout devant être commun entre les Chérien
mis de prendre le bien d'autrui , & que les ho
femmes peuvent habiter ensemble indifférem
mée des Croisés fut conduite par L'évêque de
nier Advocati , qui serra les hérétiques de si pr
montagnes , qu'on en prit environ cent cinqu
nombre étoit *Dulcin* leur chef , & *Marguerite* c
concubine , qui passoit pour sorcière. Ayant
hérétiques par le jugement de l'Eglise , ils fu
la Cour séculière , qui les fit exécuter à mort
furent démembrés & coupés en pièces , *Margu*

avec le Pape ce qu'il en falloit faire : quant à leurs personnes, que le Roi ne les puniroit que de concert avec le Pape ; qu'il continueroit de les faire garder , & les nourrirait des revenus de l'Ordre , jusqu'à la tenue du Concile général , qui fut alors résolu , attendu l'importance de l'affaire , & ensuite indiqué par le Pape , pour le premier jour d'Octobre 1310 , à Vienne en Dauphiné. La Bulle de convocation du Concile , est datée de Poitiers le 12 Août ; elle fut envoyée à tous les Archevêques & à tous les Rois.

Mort de Jean Scot , de l'Ordre de saint François.

1309.

L'année précédente le Pape Clément V , avoit résolu & déclaré qu'il vouloit faire son séjour à Avignon. Il y étoit cette année dès la fin de Mars , avec toute la Cour de Rome , & c'est depuis ce voyage que l'on doit compter le séjour des Papes à Avignon. Ce fut là qu'il publia une Bulle terrible contre les Vénitiens , qui s'étoient emparés de Ferrare , que l'Eglise Romaine prétendoit être de son domaine. Par cette Bulle , le Pape privoit le Doge & la République de tous leurs privilèges ; il délioit leurs sujets du serment de fidélité ; & déclaroit tous les Vénitiens , infâmes & incapables d'aucune fonction civile. Il écrivit en même tems aux Rois de Sicile , d'Espagne , de France & d'Angleterre , de saisir & confisquer les biens & les personnes des Vénitiens qui se trouveroient sur leurs terres. Mais il fut bientôt obligé d'employer des armes plus efficaces ; car les Vénitiens gardèrent Ferrare , nonobstant l'excommunication & l'interdit. Il fit prêcher la Croisade contre eux , & envoya en Italie le Cardinal de Pelegrue son parent , pour commander l'armée en qualité de Légat : il le fit avec succès , gagna une sanglante bataille à Francolin , près du Pô , & reprit Ferrare le 28 Août.

On armoit en Espagne , pour une Croisade plus considérable , que le Pape y faisoit prêcher contre les Maures , à la sollicitation de Jacques II Roi d'Arragon , & de Ferdinand IV Roi de Castille , qui avoient joint leurs forces , pour attaquer le Royaume de Grenade. Plusieurs Prélats allèrent à cette guerre , dont on espéroit beaucoup , a cause

de la division des Maures ; mais le fruit de la campagne se borna à la prise de Ceura.

Nouvelles informations à Paris contre les Templiers. Jacques de Molay , grand-maître , amené devant les commissaires du Pape , le Mercredi 26 Novembre , reclame contre ce qu'il eût confessé ; prétendant qu'il auroit parlé autrement , s'il eût été en liberté.

Le Cardinal Gentil , Légat en Hongrie , assemble un Concile à Presbourg , où l'on renouvelle quelques constitutions faites par les précédens Légats. Un des articles porte défense à tout Catholique , de marier sa fille ou sa parente à un hérétique , un schismatique , ou un infidèle , à cause du péril de séduction où les femmes sont exposées par ces mariages. Ces decrets furent publiés le 10 Novembre.

1310.

On célébra cette année plusieurs Conciles Provinciaux , à Cologne , à Salsbourg , à Mayence , à Paris , à Sens , à Sens , principalement pour y traiter de l'affaire des Templiers par ordre du Pape.

Le Concile de Cologne commença le Lundi 9 Mars , & dura le Mardi & le Mercredi suivans. On y publia des statuts en vingt-neuf articles , dont le premier condamne & casse les statuts & les ordonnances faites par les laïcs contre la liberté ecclésiastique ; particulièrement les défenses de donner , vendre ou aliéner de quelque autre manière au profit des ecclésiastiques ou des religieux , des terres & des seigneuries. On condamne aussi ceux qui défendoient sous des peines pécuniaires de donner aux Curés , pour les mariages , les enterremens , & les autres fonctions , plus que ce qui avoit été taxé par les Juges laïcs. Le Concile déclare nuls tous ces réglemens faits par les laïcs , & leur ordonne de les révoquer , sous peine d'excommunication : ils paroissent cependant fort sages. Le onzième article défend de faire lire l'Épître & l'Évangile , sinon par ceux qui sont dans les ordres sacrés , & revêtus de leurs ornemens.

A Salsbourg , on tint deux Conciles ; le premier pour régler le paiement de la décime que le Pape avoit demandée pour deux ans : le second , pour expliquer quelques statuts des Conciles précédens.

Le Concile de Mayence dura trois jours ; sçavoir, le Lundi 11 Mai, le Mardi & le Mercredi suivans. On y fit un abrégé des statuts des Conciles précédens, & on y traita, par ordre du Pape, de l'affaire des Templiers ; vingt de ces Chevaliers entrèrent au Concile sans y être appelés, portant l'habit de l'Ordre. Le Commandeur qui étoit à leur tête, se plaignit beaucoup de ce qu'on les condamnoit sans les entendre & sans les convaincre régulièrement ; & déclara qu'ils appelloient au Pape futur & à tout son Clergé. Il ajoûtoit que ceux qu'on avoit déjà brûlés, pour les crimes qu'on leur imputoit, avoient nié constamment d'en avoir commis aucun ; & l'avoient soutenu dans les tourmens jusqu'à la mort ; & que Dieu avoit prouvé leur innocence, en ce que leurs manteaux blancs, ni les croix rouges qui étoient dessus, n'avoient pû être brûlés. *Si ce miracle étoit vrai*, dit M. Fleuri, *on pourroit en conclure au contraire, que le feu n'épargnant que l'habit, montrait qu'il étoit saint, & que ceux qui le portoient en étoient indignes.* L'Archevêque de Mayence reçut leur protestation, & ensuite obtint une commission du Pape, en conséquence de laquelle il les renvoya absous le premier Juillet de l'année suivante.

A Paris, l'Archevêque de Sens, Philippe de Marigny, tint son Concile provincial, depuis le 11 Mai jusqu'au 26. On y examina les causes des Templiers en particulier. Plusieurs furent renvoyés absous, d'autres furent condamnés à la prison perpétuelle ; quelques-uns comme relaps furent livrés au bras séculier, après avoir été dégradés par l'Evêque. On en brûla cinquante-neuf dans les champs, près l'Abbaye saint Antoine, dont aucun n'avoua les crimes dont on les accusoit : mais tous soutinrent jusqu'à la fin qu'on les faisoit mourir injustement ; ce qui frappa extrêmement le peuple. Un mois après, l'Archevêque de Reims tint à Senlis son Concile provincial, où neuf Templiers furent de même condamnés, & ensuite brûlés par l'autorité du Juge séculier : mais ils se dédièrent à la mort de ce qu'ils avoient confessé auparavant, disant que c'étoit par la crainte des tourmens.

On continuoit en même tems à Paris les procédures touchant les affaires générales de l'Ordre : les prisonniers qui furent interrogés, persisterent tous, hormis un, à soutenir que ceux qui avoient confessé, ne l'avoient fait

que par la crainte des cruels tourmens qu'ils avoient soufferts ou vû souffrir à d'autres ; ajoutant que hors de France , on ne trouveroit aucun Teu qui avouât ce dont on les accusoit. En Castille les furent arrêtés , & on assembla à leur sujet un Concile de dix Evêques à Salamanque : mais après qu'on eut reçu leurs confessions , ils furent mis de l'avis de tous les Prélats , qui renvoyèrent à la décision de l'affaire. En Arragon , ils prirent les armes & se défendirent dans leurs châteaux : les troupes du Roi les vainquirent , & se saisirent de leurs personnes & de leurs biens. Le Pape jugeant que cette affaire n'étoit suffisamment examinée , proroge le terme du Concile jusqu'au premier Octobre de l'année suivante.

On dit qu'entre les conditions du traité que Philippe le Bel avoit fait avec Clément V , avant son élévation , il en avoit une qu'il tint secrète , & qu'il ne déclara qu'après le couronnement du Pape : c'étoit de condamner Boniface VIII , comme hérétique , & de le faire brûler. Ce qu'il y a de certain , c'est que Clément V , par les instances réitérées de ce Prince , fit entendre au Pape une telle cédure , comme il paroît par un commencement de Bulle que nous avons , en date du 17 Août de l'année suivante. Mais le Roi se désista au commencement de l'année suivante ; & en conséquence le Pape donna une Bulle le 27 Avril 1311 , où il reconnoît que le Roi a fait cette poursuite à bonne intention , & le déclare innocent de la capture de Boniface , & de tout ce qui est arrivé à cette occasion. Par cette Bulle , il révoque tout ce qu'il a fait de fâcheux ou d'offensant pour la France , depuis l'année 1300 , sans exception. Il casse en général toutes les lois , constitutions & déclarations , non comprises dans les décrétales , en tant qu'elles seroient préjudiciables à l'honneur & aux libertés du Royaume : pour l'accomplissement de *Unam Sanctam* & *Rem non novam* , qui sont deux maximes extravagantes communes ; il s'en tient aux modifications qu'il y avoit faites , en déclarant que leur exécution ne regardoit pas la France , où tout demeureroit dans le même état qu'avant ces décrétales. A la vérité , le Pape déclara la grâce générale , Nogaret & quelques Italiens

Il revient à eux dans deux autres Bulles du même jour ; il avoit déjà traité Nogaret avec beaucoup de ménagement dans la Bulle même , où la grace de l'absolution étoit déclarée n'être pas pour lui. Le Pape excusoit ses vues & ses démarches. Dans les Bulles suivantes , il l'absout par provision , lui imposant cependant pour pénitence , le voyage de la Terre-sainte , & d'y servir toujours , si le Pape ne le rappelle.

Les Chevaliers de S. Jean de Jérusalem , prennent l'Isle de Rhodes sur les Turcs , le 15 Août : on les nomma depuis ce tems les Rhodiens.

Marguerite Porette , dont parle un auteur contemporain sous l'an 1310 , étoit , selon les apparences , du nombre des Béguines hérétiques , condamnées au Concile de Vienne , avec les Béguards , les Fratricelles & les Bizoques. Elle avançoit dans un ouvrage de sa façon , outre quantité d'erreurs , celle-ci en particulier , qu'une ame anéantie dans l'amour du Créateur , peut & doit sans remords accorder à la nature tout ce qu'elle veut. Elle soutint opiniâtrement cette doctrine , & fut brûlée en Grève à Paris , avec un Juif relaps , qui crachoit sur les images de la sainte Vierge , & un certain Guiard de Cressonellard , qui se disoit l'Ange de Philadelphie. Outre les Béguines , évidemment tachées d'erreur , il se trouvoit d'autres femmes dévotes , à qui l'on donnoit le même nom de Béguines , dont le Concile condamna aussi par un autre décret la manière de vivre. Elles se disoient Religieuses , mais sans obéissance , sans renoncement à leurs biens , ni profession d'aucune règle approuvée ; ne s'attachant qu'à certains Religieux , selon leurs caprices. Elles faisoient les Théologiennes , & vouloient pénétrer dans la profondeur des articles de la Foi.

Jean de Mehun , choisit sa sépulture dans l'Eglise des Jacobins de Paris , rue saint Jacques , & leur légua par testament un coffre fort , chargeant son exécuteur testamentaire *de ne le remettre aux bons Peres , qu'après qu'ils lui auroient rendu les derniers devoirs*. On lui fit de magnifiques funérailles , & aussi-tôt on ouvrit le coffre fort ; mais il ne renfermoit que des ardoises sur lesquelles on avoit gravé

des figures de géométrie. Les Jacobins mécontents, dressèrent le corps de leur prétendu bienfaiteur du tombeau, où ils venoient de le mettre, & il couroit risque de rester sans sépulture, si le Parlement n'eût ordonné qu'on l'enterrât dans le Cloître.

1311.

Concile de Ravenne, le 17 Juin, sur l'affaire des Templiers. On amena au Concile sept de ces Chevaliers, auxquels on lut les chefs d'accusation envoyés par le Pape, & les dépositions des témoins. Ils répondirent à tous chacun séparément, sans paroître ébranlés ni intimidés, & nièrent constamment tous les crimes dont on les chargeoit. Ce Concile étoit aussi pour se préparer au Concile général, qui s'assembla à Vienne au tems marqué. Il s'y trouva plus de trois cents Evêques sans les moindres Prélats, comme les Abbés & les Prieurs : & le Pape en fit l'ouverture le 16 Octobre, par un sermon dans lequel il proposa les trois causes de la convocation du Concile : l'affaire des Templiers, le secours de la Terre sainte, & la réformation des mœurs & de la discipline de l'Eglise. Il fut parlé dans cette première session des exemptions, dont les Evêques demandoient la révocation. L'exemple des Templiers, qui avoient si excessivement abusé de leur exemption & de leurs autres privilèges, fut apparemment l'occasion de traiter cette matière. Le reste de l'année se passa en conférences sur les matières qu'on devoit décider.

1312.

Le Pape tient un consistoire secret le 22 Mars avec les Cardinaux & plusieurs Prélats, où il casse & annule l'Ordre militaire des Templiers, par manière de provision plutôt que de condamnation ; réservant leurs personnes & leurs biens à sa disposition & à celle de l'Eglise.

Seconde session du Concile général le 3 Avril : le Pape publie la suppression de l'Ordre des Templiers. Le Roi Philippe le-Bel assista à cette session, avec Charles de Valois.

rière & ses trois fils. La Bulle de cette suppression ne fut publiée que le 6 Mai, jour de la conclusion du Concile. Le Pape dit dans cette Bulle, qu'il n'a pas supprimé l'Ordre des Templiers par sentence définitive, mais par sentence provisionnelle & par ordonnance Apostolique. Comme les biens des Templiers leur avoient été donnés pour le secours de la Terre-sainte, il fut résolu, après des délibérations, qu'ils seroient accordés aux Hospitaliers de S. Jean de Jérusalem, dévoués comme les Templiers à la défense de la Terre-sainte, & de la foi contre les Infidèles. Mais on en excepta les biens situés dans les Royaumes de Castille, d'Arragon, de Portugal & de Majorque; & ils furent appliqués à la défense du Pays contre les Infidèles. Quant aux personnes des Templiers, le Pape se réserva le jugement de quelques-uns nommément : tous les autres furent laissés au jugement du Concile de chaque province, & en disposer selon la diversité des sujets.

Les poursuites contre la mémoire de Boniface VIII, furent terminées en ce Concile, où trois Cardinaux parlèrent pour la justification de ce Pape devant le Roi Philippe le Bel en Conseil; & deux Chevaliers Catalans s'offrirent à justifier par duel. Le Concile déclara que le Pape Boniface avoit été catholique, & n'avoit rien fait qui le rendît coupable d'hérésie : & d'un autre côté il arrêta aussi qu'on ne pourroit jamais reprocher au Roi Philippe le Bel, ni à ses successeurs, ce qu'il avoit fait contre Boniface.

Il régnoit depuis long-tems une grande division entre les Moines Mineurs. Les plus zelés pour l'observance avoient été séparés des autres par le Pape Celestin V, en 1294, sous le nom de *pauvres Ermites*, & il leur avoit donné un chef particulier. De-là se formerent deux partis, dont l'un se nommoit *les spirituels*, l'autre *les Freres de la communauté*. Ces prétendus spirituels, avoient pour chef, lors du Concile de Vienne, Ubertain de Casal, sectateur zelé de saint Jean d'Olive, mort quinze ans auparavant, & auquel on attribuoit quelques opinions erronées. On l'accusoit, par exemple, d'avoir soutenu que l'ame raisonnable n'est la forme substantielle du corps humain; d'où il s'en suivroit que ce n'étoit pas l'homme, mais l'ame seule qui

pouvoit mériter ou démériter. On disoit aussi qu'il avoit soutenu que les enfans ne reçoivent au Baptême, que la rémission du péché originel, mais non pas la grace & les vertus. C'est la matière du premier décret du Concile de Vienne, qui décide que quiconque osera soutenir que l'ame raisonnable n'est pas essentiellement la forme du corps humain, doit être tenu pour hérétique. Le Concile détermine aussi que le Baptême confère la grace sanctifiante, & la foi à ceux qui le reçoivent. Il condamne une secte d'hommes nommés vulgairement *Begards*, & femmes nommées *Béguines*, bien différentes de celles dont nous avons rapporté l'institution sous l'année 1174. Ces hérétiques dont nous avons déjà parlé, enseignoient entr'autres erreurs, que l'homme peut acquérir en cette vie un tel degré de perfection, qu'il deviendra entièrement impeccable, & ne pourra plus avancer dans la grace. Ils appelloient, *esprit de liberté*, ce prétendu état de perfection, & croyoient qu'alors la sensualité est tellement soumise à l'esprit & à la raison, qu'on peut librement accorder à son corps tout ce qu'on veut. En conséquence ils s'abandonnoient à toutes sortes d'impuretés. Ces hérétiques se trouvoient en Allemagne & en Italie.

Le Pape voulut aussi réunir entre eux les Freres Mineurs, & lever les scrupules de ceux qui se plaignoient, que le corps de l'Ordre n'observoit pas fidèlement la règle de S. François. Il fit dans cette vue une grande constitution qui fut approuvée en consistoire secret le 5 Mai, & publiée le lendemain; mais elle ne termina point le schisme des Freres Mineurs. Le Concile de Vienne fit plusieurs autres constitutions touchant les Religieux, les Chanoines Réguliers & les Religieuses, qui tendent toutes à réprimer divers abus. Il en fit une pour les Hôpitaux, où l'on voit l'origine des Administrateurs laïcs, auxquels on a confié les biens de ces maisons. Ce qui prouve qu'il étoit aussi rare alors, qu'il étoit facile anciennement, de trouver parmi les Ecclésiastiques des Administrateurs qui fussent sans reproche.

Entre les Constitutions qui regardent le Clergé, on peut remarquer les suivantes. Il est défendu aux Clercs, même mariés, d'exercer en personne les métiers de Boucher, ou

de Cabaretier , sous peine de perdre le privilège clérICAL. On peut être ordonné Soudiacre dans la dix-huitième année de l'âge , Diacre dans la vingtième , Prêtre dans la vingt-cinquième. Un Chanoine n'aura point voix au Chapitre , qu'il ne soit au moins Soudiacre , ou qu'il ne se fasse promouvoir dans l'an à l'ordre requis pour son Bénéfice. Quant à l'immunité des Clercs , le Concile révoqua la fameuse Bulle *Clericis Laicos* , avec tout ce qui en avoit été la suite.

Le Concile de Vienne , renouvela la Fête du S. Sacrement , instituée par Urbain IV , mais dont la Bulle n'avoit point eu d'exécution. Le Pape Clément la confirme & la rapporte toute entière , mais sans faire non plus aucune mention de procession ni d'exposition du S. Sacrement. Il ordonna , pour faciliter la conversion des infidèles , qu'on établîroit en Cour de Rome & dans les Universités de Paris , d'Oxford , de Boulogne & de Salamanque , deux maîtres pour les langues Hébraïque , Arabique & Chaldéenne , lesquels seroient entretenus en Cour de Rome par le Pape , à Paris par le Roi de France , & dans les autres villes par les Prélats , les Monastères & les Chapitres du pays. Cet établissement étoit sollicité depuis très-long-tems par Raymond Lulle , du tiers Ordre de S. François ; homme dont on sçait si peu l'histoire , que les uns en ont fait un magicien , les autres un hérétique , & les autres un martyr. Enfin le Concile de Vienne ordonna une Croisade ou passage général , auquel s'engagerent par vœu les Rois de France , d'Angleterre & de Navarre , avec plusieurs autres Seigneurs. Ce Concile est compté pour le quinzisième général.

A Constantinople , l'Empereur Andronic fait assembler les Arsenites , pour tâcher de les réunir à la communion de l'Eglise Grecque. Ils sortirent de leurs retraites tout couverts de haillons , mais si pleins de vanité , qu'ils firent des demandes exorbitantes. Ils exigèrent que tout le Clergé expiât la faute qu'il avoit faite lors de la déposition du Patriarche Arsene , en s'abstenant pendant quarante jours du Service Divin ; & que le peuple fit aussi pénitence par les jeûnes & les génuflexions qui lui seroient prescrites. L'Empereur leur accorda tout pour le bien de la paix : mais ceux du parti qui n'obtinrent pas des Evêchés , des Abbayes , ou

d'autres récompenses à leur gré, retournerent bientôt à leur schisme.

1313.

Bulle du 26 Janvier, par laquelle le Pape leve toutes les censures portées contre les Venitiens. Dès l'année 1310, ils avoient envoyé des Ambassadeurs au Pape, sans pouvoir rien obtenir : enfin le Pape se laissa fléchir par la soumission de François Dandole leur envoyé, qui pendant que le Pontife étoit à table, vint se présenter devant lui avec une chaîne au cou & pauvrement vêtu.

Le Pape publie deux constitutions contre la mémoire de Henri VII, Empereur d'Allemagne, mort le 24. Août de cette année. Ce Prince avant son couronnement avoit fait au Pape Clément V, un serment par lequel il promettoit de défendre la Foi Catholique, exterminer les hérétiques, ne faire aucune alliance avec les ennemis de l'Eglise, protéger le Pape, & conserver les droits de l'Eglise Romaine. Le Pape regardoit cette promesse comme un serment de fidélité ; mais l'Empereur en étant informé, fit une protestation au contraire pardevant des officiers publics : c'étoit le sujet du mécontentement du Pape. Henri VII avoit été couronné à Rome le 29 Juin 1312, par des Cardinaux auxquels le Pape en avoit donné commission, ne pouvant s'y transporter lui-même à cause des affaires qui le retenoient alors deçà les Monts.

Canonisation de S. Pierre, Celestin.

Concile de Rouen, dans l'Eglise de Notre-Dame-du-Frê, aujourd'hui de Bonne-Nouvelle : ce n'est qu'une répétition des articles qui avoient été traités dans le Concile célébré au même lieu, en 1299.

1314.

Les Templiers dont le Pape s'étoit réservé le jugement, étoient le Grand-Maître, le Visiteur de France, & les Commandeurs d'Aquitaine & de Normandie. Il commit ensuite leur jugement à quelques Prélats, qui les condamnèrent à la prison perpétuelle, par sentence rendue le 18 Mars dans le Parvis de Notre-Dame à Paris. Les accusés avoient avoué publiquement tous les crimes dont on les chargeoit ;

mais après la sentence , le Grand Maître & le Commandeur de Normandie rétractèrent leur confession , soutenant opiniâtrément qu'ils étoient innocens. Le Roi Philippe , qui étoit au Palais , l'ayant appris , les fit brûler tous deux dans une petite île de la Seine , qui étoit entre le Jardin du Roi (où est maintenant la Place Dauphine) & les Augustins. Ils persisterent dans leur dénégation jusqu'à la fin , & souffrirent le feu avec une fermeté qui étonna tous les assistans. On prétend que les Templiers , en mourant , ajournerent le Pape Clément V & le Roi Philippe-le-Bel , au Tribunal de Dieu , & qu'en effet ils moururent tous deux au tems prédit.

Le Pape Clément V meurt le 20 Avril à la Roquemaure , près d'Avignon , comme il se faisoit porter à Bordeaux pour y reprendre son air natal. Les Cardinaux s'assemblent en conclave à Carpentras , dans le Palais Episcopal , d'où ils sortent vers la fin de Juillet , sans avoir rien conclu. Ils furent deux ans sans se rassembler , n'étant pas moins divisés touchant le lieu de l'élection , que sur le choix de la personne. Le Roi Philippe-le-Bel meurt le 29 Novembre à Fontainebleau , lieu de sa naissance.

Concile provincial de Ravenne , le 10 Octobre. On y fit vingt articles. Le quatrième porte , que les exempts seront exhortés de n'inviter ni admettre aucun Evêque étranger ou inconnu , n'ayant point de peuple soumis deçà la mer , à faire des ordinations ou d'autres fonctions pontificales dans leurs Eglises. Ces inconnus étoient apparemment des Evêques *in partibus* , dont le nombre s'augmentoît tous les jours. Le sixième ordonne , que quand les Evêques passeront dans leurs diocèses , les Curés feront sonner les cloches , afin que le peuple puisse venir recevoir la bénédiction à genoux ; sous peine de cinq sols d'amende applicable aux pauvres. Les Chanoines ou les Religieux iront au devant de l'Evêque en chapes , avec l'eau bénite , l'encens & la croix , en chantant jusqu'à la porte de l'Eglise , & recevront sa bénédiction solennelle prosternés devant l'Autel. Le treizième porte , que les Prêtres seront tenus de célébrer leur première Messe dans trois mois après leur ordination , & ensuite de la dire au moins une fois l'an. Le dix-neuvième , défend de prononcer des interdits pour

des Fêtes , les habitués de l'Eglise , après l'office au logis du Chanoine absent avec la croix , & le bénitier , & ils faisoient par cette sorte de fonction une mercuriale à sa paresse. En 1640 , un de Bayeux s'étant absenté des matines le jour fut condamné à perdre cinq sols de ses rétributions , être que l'usage précédent a donné lieu à la coutume verbale de dire à quelqu'un qui s'est fait attendre : qu'on *alloit le chercher avec la croix &*

1315.

Concile provincial de Reims à Senlis , où Pierre de Latilli , Evêque de Châlons , Chancelier soupçonné d'avoir procuré la mort de Philippe l'Evêque son prédécesseur. Le Roi Philippe , avec son successeur Louis son fils aîné , surnommé Hutin , le 5 Juin 1316 , après avoir engagé les Cardinaux à Lyon , pour procéder à l'élection d'un Pape , la Reine sa femme enceinte , & Philippe comte de Flandre son frere , fut nommé Régent.

Les Inquisiteurs de l'Ordre de S. Dominique en Allemagne des hérétiques qui renouvelloient des Fratricelles. Ils attaquoient presque tous les biens de l'Eglise , & l'Eglise même , tant dans son chef

de l'Allemagne & de l'Italie. Les Freres Prêcheurs
 ant l'inquisition, en découvrirent plusieurs qui furent
 amnés au feu. Mais ils demeurèrent tous dans leur
 âtreté, & se livrerent au supplice avec joie, sans qu'un
 e repentit. Ces hérétiques frayerent le chemin aux autres
 s qui s'éleverent ensuite en Bohême & en Allemagne.

Concile Provincial de Saumur.

Concile Provincial, tenu à Nougatort, par l'Archevêque
 Sch.

1316.

France, le Comte Philippe, Régent, fait enfermer les
 inaux dans la maison des Freres Prêcheurs à Lyon, &
 donne des gardes, pour les obliger d'élire un Pape.
 ardinale Jacques d'Euse, Evêque de Porto, né à Cahors
 rens pauvres, est élu le 7 Août, & prend le nom de
 XXII. Il fut couronné à Lyon le 5 Septembre, & se
 it ensuite à Avignon, où il avoit fait publier qu'il tien-
 : sa Cour.

1317.

ille du 25 Juin pour l'érection de Toulouse en Métro-

Le Pape lui donna pour suffragans Pamiers & quatre
 eaux Evêchés qu'il créoit, à Montauban, à S. Papoul,
 eux, & à Lombès. Montauban & S. Papoul étoient
 Monasteres. La Bulle du Pape se trouve datée tantôt du
 : Juillet, tantôt du 2 d'Août, tantôt du 2 de Novem-
 Il est certain qu'elle précède toutes ces dates, puisque
 pe écrivit le 7 de Juillet aux Consuls de Toulouse, pour
 expliquer les raisons qui l'avoient porté à ériger leur
 en Archevêché. Jean XXII érigea aussi cette année plu-
 s autres nouveaux Evêchés en France, savoir, à Albi,
 Pons, à Castres, à Condom, à Sarlat, à S. Flour,
 illezais, & à Luçon : c'étoient auparavant des Monas-
 . L'Evêché de Maillezais a été transféré à la Rochelle
 148. Le Pape désiroit pour ces érections d'Evêchés le
 entement du Roi : on le voit par deux lettres qu'il écrivit
 e sujet à Philippe le Long. (Le Comte Philippe avoit été
 un Roi après la mort de Jean fils posthume de Louis

Hutin, qui ne vécut que huit jours : il fut surnommé le Long, à cause de sa grande taille.)

Concile Provincial de Ravenne à Boulogne. On y fit vingt-deux articles de réglemens, qui furent publiés à la fin du Concile le 27 Octobre. Le dix-huitième déclare excommuniés les Juges séculiers, qui, après avoir pris des Clercs portant des armes, ou coupables de quelque autre manière, les retiennent & refusent de les rendre à l'Evêque en étant requis; ou qui les renvoient avec scandale, au son des trompettes avec leurs armes pendues au col. La même année le Pape avoit accordé au Roi Philippe le Long, que ses Officiers pussent arrêter les Clercs notoirement coupables, quand il y auroit lieu de craindre qu'ils ne prissent la fuite, à condition de garder, en les arrêtant, toute la modération possible, & de rendre les coupables au Juge d'Eglise. Nous voyons ici la distinction du délit commun & du cas privilégié. La lettre est du 13 Août.

Le Pape réforme l'Ordre de Grandmont. Il publie le recueil des constitutions de Clement V, sous le nom de *Clémentines*. Ce recueil est divisé en cinq livres comme le *sixte*, & il s'appelloit au commencement *le septième des décrétales*.

Concile de Tarragone en Espagne, pour la condamnation des erreurs d'*Arnaud de Villeneuve*, Medecin, qui soutenoit que les Chrétiens n'avoient plus que l'apparence du culte extérieur, & qu'ils iroient tous en enfer. Il ajoutoit que les œuvres de miséricorde sont plus agréables à Dieu que le sacrifice de l'autel, dans lequel ni le Prêtre, ni celui qui le fait offrir, n'offrent rien qui leur appartienne.

1318.

Jean XXII continua cette année d'ériger des Evêchés en France; savoir, à Tulie & à Lavour, qui étoient des Monasteres. Il érigea de même en Evêché l'Eglise paroissiale de la ville de Mirepoix, qu'il soumit à la Métropole de Toulouse, du Diocèse de laquelle étoit cette ville. En Espagne il divisa la province de Tarragone, érigeant en Métropole l'Evêché de Sarragosse : il lui donna cinq suffragans des onze qu'avoit Tarragone. Ce Pape établit de nouveaux Evêchés, jusques chez les Infideles, Franco de Perouse, Do-

minicain , étoit en mission dans la Perse soumise aux Tartares : il y avoit fait grand nombre de conversions , ainsi que dans les pays voisins. Le Pape l'ayant appris , érigea en Cité & en Métropole la ville de Sultanie , bâtie depuis peu par le grand Kan Aliapton , qui y avoit établi sa résidence. Il en fit premier Archevêque frere Franco , & il nomma six autres freres du même Ordre , pour les Evêques suffragans.

Hugues Geraud , Evêque de Cahors , est déposé par le Pape , comme convaincu de plusieurs crimes , par sentence du 18 Mai. Bernard Guion , Auteur du tems , rapporte que Geraud fut ensuite dégradé selon la forme de droit , puis livré à la cour séculière , par le jugement de laquelle il fut traîné publiquement , & écorché en quelque partie de son corps , & enfin brûlé au mois de Juillet suivant ; parce que , disoit-on , il avoit cherché à faire périr le Pape. Il y avoit en effet depuis long-tems des conjurations contre ce Pontife , & on avoit attenté plusieurs fois à sa vie.

Les Freres Mineurs schismatiques s'étoient établis en Sicile , & s'étoient donné un Général particulier nommé *Henri de Ceva* , qui enseignoit plusieurs erreurs ; entr'autres , qu'il y avoit deux Eglises ; l'une charnelle comblée de richesses , plongée dans les délices , & noircie de crimes , à laquelle commande le Pape ; l'autre Eglise , qui étoit spirituelle , ornée de vertus , frugale & pauvre , ne résidoit , selon lui , que chez les prétendus spirituels & leurs sectateurs. Le Pape les fait chasser de Sicile. Quatre de ces faux Freres sont brûlés à Marseille , après avoir été condamnés par l'Inquisiteur comme hérétiques déclarés. Ils furent honorés comme martyrs par ceux de leur secte.

1319.

Bulle du 14 Mars pour l'érection de l'Ordre militaire de Christ en Portugal. Cet établissement avoit été sollicité par Denys , Roi de Portugal , pour la défense de la foi Chrétienne contre les Sarrazins du pays. Ces nouveaux Chevaliers devoient suivre la règle de Citeaux , selon les constitutions de Calatrava : on leur donna les biens que les Templiers avoient en Portugal.

Ordre du Mont Olivet en Italie , établi sous la règle de

St. Benoît, par le bienheureux Bernard, de la famille des Toloméi de Sienne.

1320.

Nouveaux Pastoureaux en France & en Angleterre, bientôt dissipés que les premiers. Ce mouvement fut occasionné par un bruit qui s'étoit répandu d'un nouveau passage à la Terre-sainte. Il étoit vrai que les Rois de France & d'Angleterre avoient fait des instances au Pape à ce sujet, mais il les détourna de cette entreprise. Pendant le peu de temps que durèrent ces Pastoureaux, ils commirent de grands excès, particulièrement sur les Juifs, qu'ils tuèrent dans toutes les villes où ils passoient, excepté ceux qui se faisoient baptiser. Le Pape renouvela à cette occasion les constitutions qui défendoient de dépouiller de leurs biens les nouveaux convertis. C'est que quand un Juif se faisoit Chrétien, ses biens étoient confisqués par le Seigneur de la terre où il demouroit, pour se dédommager de ce qu'il perdoit la propriété de la personne du Juif d'où il arrivoit le plus souvent que ces nouveaux convertis étoient obligés de retourner au Judaïsme.

1321.

Le Pape fait prêcher la croisade contre les habitans de Recanati, ville de la Marche d'Ancone. Ils s'étoient révoltés contre lui, & avoient tué ceux qui avoient été envoyés pour pacifier cette ville. Dès l'année précédente le Pape avoit supprimé l'Evêché de Recanati, qu'il transféra à Macerata ville voisine & fidelle à l'Eglise Romaine. Les habitans de Recanari tenoient le parti des *Gibelins*, favorable aux Empereurs, & opposé au parti des *Guelfes*, qui tenoit pour les Papes. Ces deux factions divisoient depuis longtemps l'Italie; les villes étoient non-seulement opposées les unes aux autres, mais divisées au dedans : ce n'étoit que petites guerres, pillages, massacres & toutes sortes de crimes. Les Gibelins prenoient le dessus depuis que les Papes ne résidoient plus en Italie.

Frere Catalan Fabri, & frere Pierre Pascal, de l'Ordre des Freres Mineurs, inquisiteurs en Dauphiné, sont tués par les hérétiques.

Il y avoit alors en France une grande quantité de lépreux : (maladie inconnue aujourd'hui). Ces malheureux séparés du commerce des hommes, éprouvoient toute la dureté d'une solitude forcée & honteuse ; ils formèrent le projet détestable d'empoisonner les fontaines & les puits. On dit qu'ils avoient été sollicités à ce crime par les Juifs, irrités de la persécution qu'ils avoient soufferte de la part des pastoureaux. La conspiration fut exécutée en quelques cantons de la Guienne. On découvrit que les Juifs entroient dans le complot, & les coupables furent punis par le feu. Les lépreux furent renfermés dans des Hôpitaux, & on proscrivit les Juifs, qui depuis ce tems - là n'ont plus été reçus dans le Royaume par autorité publique.

1322.

Dispute entre les Freres Mineurs sur la pauvreté de Jesus-Christ. On décide dans le Chapitre général de l'Ordre, assemblé au mois de Juin, que " ce n'est pas une proposition „ hérétique, mais catholique, de dire que Jesus-Christ „ montrant le chemin de perfection, & les Apôtres y marchant après lui, & voulant y conduire les autres, n'ont „ rien eu par droit de propriété, ni en particulier, ni en „ commun ; vu principalement que l'Eglise, qui n'a jamais „ erré, l'a expressément décidé dans la Bulle *Exiit qui seminat*, insérée dans le corps de Droit, approuvée de toute „ l'Eglise „ &c. Cette Bulle est de Nicolas III, & non de Nicolas IV ; c'est une faute que M. Fleuri n'a point évitée. Nonobstant ce décret, le Pape, après avoir long-tems délibéré, fit la fameuse constitution *Ad conditorem*, où il traite à fond la question de la pauvreté parfaite, & révoque la décrétale *Exiit* de Nicolas III, qui étoit le grand appui des Fratricelles. Cette constitution est du 8 Décembre.

Le Cardinal Guillaume de Godin, Légat en Castille, assemble un Concile à Valladolid, où il fait publier vingt-sept canons avec l'approbation des Prélats. Le septième est contre le concubinage des Clercs, qui étoit très-commun en Espagne, comme le témoigne Alvar Pélage, auteur Espagnol qui écrivoit alors. On décerne dans ce canon des peines plus grièves contre ceux dont les concubines ne sont pas chrétiennes : c'est que l'Espagne avoit encore quantité de Juifs

& de Mahométans. Le neuvième canon porte, qu'on n'admettra aux ordres sacrés, que ceux qui sçauront au moins parler Latin, & on n'ordonnera de Clercs qu'autant que chaque Eglise en pourra nourrir. Le vingt-sixième, défend les épreuves du fer chaud & de l'eau bouillante, encore usitées en Espagne.

Valter ou *Gautier*, l'un des chefs des Fratricelles déconverts en Allemagne sept ans auparavant, est brûlé à Cologne. Il étoit très-rusé, très-artificieux en ses réponses, & très opiniâtre : en sorte que ni par promesses, ni par menaces, ni par les plus cruels tourmens, on ne put l'obliger à indiquer ses complices, qui cependant étoient nombreux.

Le 19 de Mai 1322, le Pape déclare par une Bulle, que la dispense accordée ci-devant par Clément V, est nulle; qu'en conséquence, il n'y a point eu de mariage légitime entre Charles de France, & Blanche de Bourgogne, & qu'ainsi ils sont libres l'un & l'autre de se pourvoir ailleurs. L'Evêque de Paris, assisté de celui de Beauvais, & de Geoffroi Duplessis, Notaire du Pape, avoient instruit toute cette affaire. Ce Geoffroi fut le Fondateur du Collège Duplessis, en 1322 : il se fit dans la suite Bénédictin à Marmoutier; & il fonda aussi à Paris, pour les Moines de cette Abbaye, le Collège du même nom, que les Jésuites avoient sçu réunir au Collège de Louis-le-Grand, possédé aujourd'hui par l'Université.

Le Jugement du Pape éprouva des contradictions. On en fit des plaisanteries dans Paris, à cause de la circonstance singulière d'un mariage contracté dans le même tems par le Trésorier du Roi, nommé Billevart, malgré une double affinité spirituelle qui étoit entre lui & la personne qu'il venoit d'épouser. Les Satyriques firent un couplet de Chanson, dont le sens étoit, que Billevart avoit eu l'adresse de se marier après avoir obtenu dispense d'une double affinité spirituelle, tandis que pour une seule, le mariage du Roi avoit été cassé par le Pape.

*Billevart par l'octroi du S. Pere,
A pris sa double Commere;
Et du Roi par Comperage,
Le Pape défait le mariage.*

1323.

Frere Bonnegrace de Bergame, qui étoit en Cour de Rome chargé de la procuration de l'Ordre des Freres Mineurs, y appelle de la constitution *Ad conditorem* en plein consistoire le 14. Janvier. Le Pape le fait mettre en prison. Il publie le 12 Novembre une nouvelle constitution contre l'opinion des Freres Mineurs, touchant la pauvreté évangélique. C'est la décrétale *Cum inter nonnullos*, où, conformément à une conclusion de l'Université de Paris, il déclare erronée & hérétique la proposition soutenue opiniâtrément, que Jesus-Christ & ses Apôtres n'ont rien eu en particulier ni en commun; attendu que cette proposition contredit expressément l'Ecriture-sainte, qui assure en plusieurs endroits qu'ils ont eu certaines choses. Michel de Cesene, général des Freres Mineurs, persiste à soutenir son décret du Chapitre de Perouse.

Canonisation de S. Thomas d'Aquin.

1324.

Concile provincial de Sens à Paris, le 3 Mars, assemblé par Guillaume Archevêque de cette ville. On y publia un statut de quatre articles, dont le plus remarquable est le premier, qui veut que chaque Evêque, dans son Diocèse, exhorte son peuple à observer l'abstinence de viande & le jeûne, le Mercredi après l'octave de la Pentecôte, veille de la Fête du Saint Sacrement; & accorde à tous ceux qui l'observeront, quarante jours d'indulgence. Le Concile ajoute :
 „ Quant à la Procession solennelle que le Clergé & le peuple font le même Jeudi en portant le Saint Sacrement;
 „ puisqu'elle semble introduite en quelque manière par inspiration divine, nous n'en ordonnons rien quant à présent, la laissant à la dévotion du Clergé & du peuple. On voit ici, dit M. Fleuri, l'origine de la Procession solennelle du Saint Sacrement, dont il n'est pas dit un mot dans la Bulle de l'institution de la Fête. Elle s'est introduite par la dévotion des peuples en quelques Eglises particulières, d'où elle s'est étendue à toutes les autres. Il n'en a pas été de même du jeûne de la veille; il ne s'est conservé qu'en quelques Communautés Religieuses „.

Bulle du 23 Mars contre les Viscontis, chefs du belin : le Pape déclare qu'il les a excommuniés pour & accorde l'indulgence de la Terre-Sainte à ceux qui droit les armes contre eux.

Depuis quelques années, le Pape avoit comme procédure contre Louis de Bavière Roi des Romains, tendant que l'élection de ce Prince n'ayant point été confirmée par les Papes, il n'avoit aucun droit au gouvernement de l'Empire. Enfin voyant expirer les délais avoit donnés, il rendit sa sentence définitive, par il le cénonce privé de tout le droit qui lui pouvoit naitre en vertu de son élection. La Bulle est du 15 Louis, loin de s'y soumettre, assembla au mois d'une grande Diète a Saxenhausen, où il fit lire un édit véhément contre le Pape Jean XXII. La dernière partie, qui regarde la religion, est pleine d'aigreur, soutient que le Pape s'est déclaré hérétique manifestant les constitutions *Ad conditorem*, & *Cum in nullos*, où il combat ouvertement les décisions de Papes ses prédécesseurs. Ce libelle paroit être l'ouvrage des Fratricelles ou Freres Mineurs révoltés contre le Pape s'étoient mis sous la protection de Louis de Bavière : cela attira une troisième constitution sur le même sujet, commence, *Quia quorundam*. Le Pape conclut cette constitution, en condamnant comme hérétiques ceux qui ont ou parleront contre les deux précédentes. Il est évident par ces trois constitutions, Jean XXII refuse & révoque de Nicolas III, *Exiit qui seminat*, quoiqu'il le fasse avec toute la modestie & le ménagement possible : il y est comme injuste le simple usage de fait que Nicolas avoit fait, non-seulement comme juste, mais comme nécessaire. Il n'est pas moins évident que l'un de ces deux Papes a été trompé dans sa décision, quoi qu'en ait pu dire le Cardinal Bellarmin.

En Espagne, Jean ou Juan Archevêque de Tolède célébra un Concile qui fut terminé le 21 Novembre publia huit canons, dont le quatrième porte, que personne ne deviendra un Bénédictin-Cure, sans collation ou confirmation particulière de l'évêque. Jean étoit troisième & Jacques II Roi d'Arragon.

1325.

Bulle du 10 Mai, par laquelle le Pape défend à tous Religieux, de quelque Ordre qu'ils soient, de passer aux pays d'Occident sans la permission du Supérieur de leur Ordre. Le Pape avoit été informé que plusieurs faux Freres de l'Ordre de S. François passoient la mer, & entroient dans les pays des infideles, où abusant de la simplicité du peu de chrétiens qu'ils y trouvoient, ils semoient leurs erreurs, & combattoient les décisions de l'Eglise Romaine.

1326.

Ces erreurs étoient une suite de la doctrine de Pierre-Jean d'Olive, dans son commentaire sur l'Apocalypse, que le Pape condamna cette année par sentence rendue en plein consistoire le 9 Février. On trouvoit en cet ouvrage le système chimérique des Fratricelles, commencé par l'Abbé Joachim, amplifié dans le livre de l'*Evangelie éternel*, & soutenu pendant plus d'un siècle. Dans un autre consistoire le 17 Avril, le Pape confirma la condamnation de Gui de Tarlat, Evêque d'Arezzo, Prélat plus guerrier qu'ecclésiastique, qui s'étoit fait le chef des Gibelins en Toscane. Le Pape l'avoit déposé de l'Episcopat en 1322. Ensuite pour diminuer sa puissance, il érigea un nouvel Evêché à Cortone, ville du Diocèse d'Arezzo, par Bulle du 19 Juin 1325. Cet Evêché a toujours subsisté depuis.

On célébra le 18 Juin de cette année un grand Concile au Monastere de S. Ruf, près d'Avignon, auquel les Archevêques d'Arles, d'Aix & d'Embrun, assisterent avec onze de leurs Suffragans : les Evêques absens & les Chapitres y envoyèrent leurs députés. On y fit un grand règlement de cinquante-neuf articles, dont la plupart ne regardent que les biens temporels de l'Eglise & sa juridiction. Les quatre premiers accordent quelques jours d'indulgence à ceux qui pratiqueront certaines dévotions, comme d'assister à la Messe de la sainte Vierge le Samedi, accompagner le saint Sacrement porté aux malades, prier pour le Pape, s'incliner quand quelqu'un prononce le nom de Jesus. Par le dix-septième & le dix-huitième, on défend de vendre ou fournir du poison, & on prononce des peines contre

Concile, allument des chandelles, des boîtes
tisons ou des charbons, & ensuite ils les étei-
rison des cierges qu'on a éteints dans la publica-
fures. „ La peine qu'on prononce contre cette
l'excommunication pour les personnes, & l'ind-
lieux où cela sera fait.

M. Fleuri dit, en rapportant ce statut, que
munies supposoient que les Prêtres ou les Prélats
porté les censures, étoient coupables d'adultère
inattention dans cet Historien. Il a pris pour
d'adultère contre les Prêtres ou les Prélats, cet
Adulterinum præbyteri vel prælati confingen-
ce qui veut dire que des Laïques usurpoient la
Prêtres ou des Prélats, qu'ils faisoient les faux
faux Prélats : explication fort éloignée du sens
cet Auteur.

Concile provincial d'Ausck à Marciac le
On y publia cinquante - six canons, dont v
remarquables. Le dix - huitième porte que
c'est-à-dire, les Curés, célébrant la Messe dan-
ses, seront servis au moins par un Clerc en su-
neuvième, que tous les Clercs qui sont *in sacro*
ont des Bénéfices, principalement à charge d'â-
les Religieux Clercs, sont obligés à dire tous

alors de barbarie. Boniface VIII l'avoit déjà condamnée par une constitution. La délicatesse sur ce point n'est plus la même aujourd'hui. On déclare dans le vingt-huitième, que les dîmes sont dues de droit divin. Le Concile défend par le cinquante-cinquième, d'imposer à la taille les Clercs, les Religieux, & les lépreux enfermés. La taille se levoit alors au profit des Seigneurs.

La Religion faisoit toujours des progrès dans l'Empire des Tartares : on le voit par une lettre d'André de Perouse, l'un des sept Freres Mineurs que Clement V y avoit envoyés en 1307, après les avoir sacrés Evêques. André de Perouse marque dans sa lettre, qu'il avoit établi son siège à Caëton, ville distante de Cambalu d'environ trois semaines de chemin. Il y subsistoit de la pension nommée *alafa* ou aumône impériale, qui lui étoit payée par ordre du grand Kan. Il dit que les Tartares permettent chez eux l'exercice de toutes les Religions, croyant que chacun se peut sauver dans la sienne. Il marque à la fin de sa lettre le martyre de quatre Freres Mineurs, qui l'avoient souffert à Tanna, dans l'Inde, le premier Avril 1322. Ces quatre Freres se nommoient Thomas de Tolentin, Jacques de Padoue, Pierre de Sienne, & Demetrius; ce dernier étoit frere laïque.

L'Archevêque de Reims assemble son Concile provincial à Senlis. On règle dans le premier statut, les cérémonies de la célébration des Conciles provinciaux : Messe solennelle du S. Esprit par l'Archevêque, ou par celui qu'il commettra en sa place : assistance des Evêques ou des autres Prélats, chacun selon leur rang, & avec les ornemens convenables à leur état, les Evêques en chappe avec le bâton pastoral. Après la Messe on fera le Sermon, on accordera les Indulgences ordinaires, on chantera le *Veni Creator*, ensuite on traitera les affaires, & la décision sera conclue par l'Archevêque ou par quelqu'un de sa part. Enfin les statuts (s'il y en a) seront prononcés en présence du Concile, les Evêques étant en mitre & en crosse; après quoi on donnera la bénédiction : tel est l'ordre de ces saintes assemblées, observé encore aujourd'hui.

1327.

Bulle du 7 Mai, par laquelle Jean XXII accorde une

S C A

indulgence de dix jours à ceux qui feroient tous les soirs à genoux la prière de la salutation Angélique. Cette dévotion d'avertir les fideles au son de la cloche pour faire au déclin du jour la prière que nous appellons l'*Angelus*, s'étoit d'abord introduite dans l'Eglise de Saintes.

Le Pape ayant appris que Louis de Bavière étoit entré en Italie, avec dessein d'aller à Rome, publie une bulle le 23 Octobre, par laquelle il le prive de toutes ses dignités & de tout droit à l'empire, comme contumace & convaincu d'hérésie.

Mort de S. Roch. Ce Saint est beaucoup plus connu par la dévotion du peuple, que par l'histoire de sa vie, qui n'a été écrite que plus de cent soixante ans après sa mort. Il fit divers pèlerinages, pendant lesquels il s'attacha surtout à porter du secours dans les endroits affligés de la peste. Il en fut attaqué lui-même dans l'hôpital de Plaisance, & après sa guérison il revint à Montpellier, lieu de sa naissance, où il mourut.

1328.

La bulle du Pape n'empêcha point Louis de Bavière d'aller à Rome, où il prétendoit se faire couronner Empereur, comme il le fut en effet le 17 Janvier par les mains de Jacques Albertin, Evêque de Castello, & de Guerard Orlandin, Evêque d'Aleria, l'un & l'autre excommuniés par le Pape Jean XXII. Les Romains étoient indignés de ce que le Pape négligeoit de venir à Rome, malgré les invitations pressantes & réitérées qu'ils lui avoient faites par leurs Ambassadeurs. Louis de Bavière profita habilement de cette circonstance pour se faire couronner Empereur malgré le Pape, qui ne sçavoit rien de tout ce qui se passoit, comme on le voit par une lettre du 21 Janvier, dans laquelle il mande au Cardinal Jean des Ursins, son Légat en Toscane, de publier l'indulgence de la croisade pour ceux qui porteroient pendant un an les armes contre Louis de Bavière, sous les enseignes de l'Eglise. Le Pape prétendoit par-là retarder l'arrivée de Louis à Rome; mais il y étoit depuis trois semaines; & il vouloit rendre le change à Jean XXII, qui l'avoit déposé.

Dans cette vue il tint une assemblée ou Parlement dans la place de saint Pierre le 14 Avril ; & il y fit publier une loi , portant que quiconque seroit trouvé coupable d'hérésie ou de lèse Majesté , seroit puni de mort suivant les anciennes loix : que tout Juge compétent le pourroit juger , soit qu'il en fut requis , ou non ; & que cette loi s'étendoit aux crimes déjà commis , comme à ceux qui se commet-
troient à l'avenir. Le Lundi suivant , 18 Avril , il tint un second Parlement au même lieu , où il vint revêtu de la pourpre , la couronne en tête , le sceptre d'or à la main droite , & la pomme ou globe à la gauche. Il s'assit sur un trône riche & élevé , en sorte que toute le peuple le pouvoit voir , & il étoit environné de Prélats , de Seigneurs & de Noblesse. Quand il fut assis , il fit faire silence ; & un Augustin nommé Nicolas de Fabriano s'avança & cria à haute voix : *Y a-t-il ici quelqu'un qui veuille défendre le Prêtre Jacques de Cahors, qui se fait nommer le Pape Jean ?* ce qu'il cria par trois fois ; & personne n'ayant répondu , un Abbé Allemand s'avança & prêcha en Latin , prenant pour texte ces paroles : *C'est ici un jour de bonne nouvelle.* Ensuite on lut une sentence fort longue , où après bien des invectives contre le Pape , l'Empereur dit : “ Trouvant
„ Jacques de Cahors convaincu d'hérésie par ses écrits
„ contre la parfaite pauvreté de Jesus-Christ , & de lèse-
„ Majesté par ses injustes procédures faites contre l'Empire
„ en notre personne , nous le déposons de l'Evêché de
„ Rome , par cette sentence donnée de l'avis unanime &
„ à la réquisition du Clergé & du peuple Romain , de nos
„ Princes & Prélats Allemands & Italiens , & de plusieurs
„ autres fidèles : y étant encore invités par les instantes
„ prières de plusieurs Syndics du Clergé & du peuple Ro-
„ main , chargés de commission spéciale & par écrit. En
„ conséquence , ledit Jacques étant dépouillé de tout ordre ,
„ office , bénéfice & privilège ecclésiastique , nous le sou-
„ mettons à la puissance séculière de nos Officiers , pour
„ le punir comme hérétique „. Cette sentence étoit scellée en bulle d'or. Louis y allégué l'exemple de la déposition du Pape Jean XII en 963 , qui ne lui est pas favorable. Elle fut faite dans un grand Concile , & l'Empereur Othon I

de cette action , se fait Eveque. L'Empereur & son frere Pierre de Corbières , de l'Ordre des Freres Mineurs , qui prend le nom de Nicolas V. Cette élection se fait le 21 Mai , dans la place de Saint Pierre , où tout le monde s'est assemblé. Pierre de Corbières s'étoit marié & étoit veuf , & ensuite il avoit quitté sa femme pour entrer dans l'Ordre des Freres Mineurs parti des prétendus Spirituels , qui blâmoient les richesses & les honneurs du Pontife Romain. Mais qu'on le reconnut Pape , il voulut avoir des chevaux , des livrées , des Gentilshommes & des Pages , une table somptueuse. Pour fournir à cette dépense le Pape fut bientôt réduit à vendre des privilèges & des bénéfices , en cassant les concessions que Jean en avoit faites.

L'Empereur se fait couronner une seconde fois Pape le 22 Mai jour de la Pentecôte , pour que son élection étoit confirmée par un Pape. Le même mois , l'Anti-Pape publie deux bulles pour la déposition de Jean XXII. Les affaires de l'Empereur commencent à décliner : il est obligé de fuir le 4 Août , ne s'y voyant plus en sûreté ; il se retire à Viterbe avec son Anti-Pape. Michel de Cesene , Freres Mineurs , se retire de l'obéissance du Pape pour s'attacher à Louis de Bavière & à l'Anti-Pape.

les III, & la décision du Chapitre de Perouse avec les constitutions de Jean XXII. Ainsi la tranquillité fut rétablie dans l'Ordre des Freres Mineurs.

1329.

L'Anti-Pape va à Pise, où il publie une sentence d'excommunication contre le Pape le 18 Février. Les Pisans traitent de paix avec le parti de l'Eglise. L'Anti-Pape est obligé de se tenir caché dans la ville jusqu'au mois d'Août de l'année suivante. Les Romains avoient déjà fait leur paix.

On tint à Paris pendant le mois de Décembre de cette année plusieurs assemblées par ordre du Roi Philippe de Valois, à l'occasion des différends qui arrivoient tous les jours sur la juridiction entre les Officiers du Roi & les Ecclesiastiques. La question de la distinction des deux puissances y fut agitée; les Avocats du Clergé y firent beaucoup valoir la doctrine que Jean XXII venoit d'avancer dans la bulle, *Quia vir reprobus*, où il soutenoit que Jesus-Christ, même comme homme, a eu les deux puissances. On ne termina rien; & le Roi accorda aux Prélats le terme d'un an, pour corriger les abus dont il se plaignoit. Ce fut à cette occasion que l'Archevêque de Sens, l'un des principaux Orateurs dans ces conférences, fit ériger une Statue équestre du Roi, à la porte de la Cathédrale de Sens, avec cette inscription :

*Regnantis veri cupiens ego cultor haberi,
Juro rem Cleri libertatemque tueri.*

La relation de ce qui se passa en cette affaire, fut écrite par Pierre Bertrandi, Evêque d'Autun, l'un des défenseurs du Clergé, qui reçut de grandes louanges comme ayant bien soutenu les droits de l'Eglise. Pierre de Cugnières au contraire, qui avoit très-solidement défendu les droits du Roi, devint si odieux au Clergé, qu'on le nomma par dérision, *Maître Pierre du Cognet*, tirant ce nom d'une petite figure ridicule placée en un coin dans l'Eglise de Notre Dame de Paris, & comprise dans une représentation de l'enfer, qui étoit à la clôture du chœur sous le jubé. Il est certain

cependant, par la relation même de Bertrandi, que parmi les moyens qu'on employa pour soutenir les prétentions du Clergé, il en est plusieurs dont on auroit honte de se servir aujourd'hui. On rapporte à cette époque l'introduction de la forme de l'*appel comme d'abus* ; mais les principes, ainsi que l'usage, en sont plus anciens que le nom.

Progrès des Freres Prêcheurs & des Freres Mineurs dans les Missions orientales : le Pape érige un nouvel Evêché à Teflis en Georgie. Il condamne plusieurs erreurs qu'avoit enseignées Ecard, Docteur fameux de Cologne, de l'Ordre des Freres Prêcheurs. Il avoit avancé, entr'autres choses, que nous sommes totalement transformés en Dieu, comme le pain est changé au corps de Jesus Christ, dans le Sacrement de l'Eucharistie ; que l'homme de bien devant conformer entièrement sa volonté à celle de Dieu, & Dieu voulant en quelque sorte le péché, on doit être content d'avoir péché. Le Pape, en condamnant ces erreurs, eut soin d'avertir qu'Ecard les avoit rétractées à la fin de sa vie. Elles ont beaucoup de rapport avec les mauvais raffinements des Quiétistes, qui ont paru depuis.

Concile de Compiègne sur les libertés de l'Eglise.

1330.

Pierre de Corbières est livré au Pape par Boniface, Comte de Donoratique : il fait une abjuration publique avant que de partir de Pise, & la réitère en plein consistoire à son arrivée à Avignon le 25 Août. Le Pape touché de son repentir lui pardonna, & l'admit au baiser ; mais pour s'assurer de sa personne, & éprouver la sincérité de sa conversion, il le fit enfermer dans une prison honnête, où il étoit traité en ami, & gardé en ennemi. C'est ce qu'en dit Bernard Guion, Evêque de Lodève, qui écrivoit alors. Pierre de Corbières vécut ainsi trois ans & un mois, mourut pénitent, & fut enterré honorablement à Avignon dans l'Eglise des Freres Mineurs, en habit de Religieux.

Concile de Marciac, par l'Archevêque d'Ausche.

1331.

La condamnation de Michel de Cesene est confirmée dans le Chapitre des Freres Mineurs tenu à Perpignan le 9 Mai.

chapitre déclare en même tems hérétiques & schismatiques Guillaume Ocam & Bonnegrace de Bergame, & les mène à la prison perpétuelle.

le du 21 Juin pour lever les censures jettées depuis ans sur la province de Magdebourg, à cause du meurtre de Burchard, Archevêque de cette ville.

Il rapporte à cette année le commencement de la question de la vision béatifique, qui fit tant de bruit sous le pontificat de Jean XXII. Le jour de la Toussaints il fit un sermon où il dit : " La récompense des Saints avant l'avenue de Jesus-Christ étoit le sein d'Abraham : après l'avenement, sa Passion & son Ascension, leur récompense, jusqu'au jour du jugement, est d'être sous l'aide de Dieu, c'est-à-dire, sous la protection & la consolation de l'humanité de Jesus-Christ. Mais après le jugement, ils seront sur l'autel, c'est-à-dire, sur l'humanité de Jesus-Christ ; parce qu'alors il verront non-seulement l'humanité, mais encore sa divinité comme elle est en Dieu même : car ils verront le Pere, le Fils & le Saint-Esprit. „.

Le Pape répéta la même doctrine dans deux autres sermons : il se fondeoit sur le passage de l'Apocalypse, où Jean dit avoir vu sous l'autel les âmes des Martyrs. Selon la glose ordinaire, dont l'autorité étoit grande, l'autel est Jesus-Christ ; & les âmes sont dites être sous l'autel, pour marquer qu'elles sont sous sa protection : ce sont ses propres paroles du Pape. Ces sermons firent grand bruit : & les ennemis de Jean XXII, comme Michel de Cues & Guillaume Ocam, s'en prévalurent pour l'accuser d'hérésie. Ceux qui vouloient l'excuser, disoient au contraire qu'il n'avoit jamais avancé cette proposition comme vérité certaine. On trouve effectivement que vingt-

Docteurs de Paris consultés, sur ce sujet par le Roi Charles de Valois, certifièrent que le Pape n'avoit rien dit au-delà du délai de la vision intuitive, par manière d'affirmer, ni même d'opinion ; mais simplement en récitant les paroles qui sembloient favoriser ce système : *Semper tamen credo, & nihil determinando, asserendo, seu etiam negando*. [D'Argentré, Coll. Jud. Tom. I. part. I.]

le du 5 Décembre, par laquelle le Pape ordonne aux Evêques de France de prêcher la Croisade pour

la Terre-Sainte. Cette bulle fut faite à la prière du Roi, qui témoignoit vouloir partir dans deux ans pour la Terre Sainte.

1332.

A Constantinople l'Empereur Andronic II meurt le 15 Février. Il eut pour successeur Andronic le Jeune, son petit-fils, qu'il avoit associé à l'Empire. Il se révolta, & s'empara de Constantinople, & de toute l'autorité en 1328. Le vieil Empereur se retira alors entièrement. Il changea son nom en celui d'Antoine, & prit l'habit monastique dans lequel il mourut.

Les Boulonnois se donnent au Pape & à l'Eglise Romaine par acte du 10 Janvier. Ils espéroient attirer chez eux la Cour de Rome, & le Pape leur en fit la promesse en consistoire public, lorsqu'il accepta leur soumission au nom de l'Eglise Romaine : mais ce furent des paroles sans effet.

Le Pape donne commission à Jean de Badis, Frere Mineur, Inquisiteur à Marseille, de poursuivre un reste de Vaudois qui se trouvoient encore en Piémont, où ils tenoient leurs assemblées, quelquefois jusqu'au nombre de cinq cents. Le chef de ces hérétiques étoit un certain *Martin Pastre*, qui prêchoit contre le mystere de l'Incarnation, & la présence réelle au Saint Sacrement. L'année précédente, le Pape avoit donné une semblable commission à l'Evêque de Melfe contre une autre secte d'hérétiques, qui se trouvoient dans la partie méridionale d'Italie : ils se faisoient nommer *les Freres de la vie pauvre*, & avoient pour chef un nommé *Ange de la Vallée de Spolette*, homme du Commun & presque sans lettres. Ils tenoient des assemblées, où ils semoient diverses erreurs, publioient de prétendues indulgences, & entroient dans les confessions, quoique laïques.

1333.

Le Roi Philippe de Valois prend la croix, & fixe le passage général au mois d'Août 1336. Le Pape lui accorde les décimes de son Royaume pendant six ans. C'étoit les conquêtes que les Turcs faisoient tous les jours sur les Grecs, qui excitoient à cette Croisade ; mais elle n'eut point d'exécution.

bulle du 3 Octobre, par laquelle le Pape accorde de grands
voirs aux Freres Prêcheurs employés dans les missions
maritimes & septentrionales.

1334.

Les Boulonnois se révoltent contre le Pape, & chassent le
cardinal Bertrand Poïet, Légat, après avoir pillé ses effets,
tué plusieurs personnes de sa suite. Le Pape fit informer
contre les Boulonnois, mais la mort l'empêcha de pousser
plus loin cette procédure. Il mourut à Avignon le 4 Dé-
cembre : la veille il convoqua les Cardinaux, & en leur
présence il fit lire une bulle mise en grosse, où il disoit :
« Nous confessons & nous croyons que les âmes séparées
des corps & purifiées sont au Ciel dans le Paradis avec
Jésus-Christ, & en la compagnie des Anges, & qu'elles
voient Dieu & l'essence divine clairement & face à face,
autant que le comporte l'état d'une âme séparée. Que si
nous avons prêché, dit, ou écrit quelque chose qui y
soit contraire, nous le révoquons expressément ». Ce
Jean XXII qui introduisit la fête de la Sainte Trinité
dans l'Eglise Romaine : elle n'avoit point coutume de la
fêter auparavant par un office particulier ; quoique
depuis environ quatre cents ans cette Fête fût établie en
plusieurs Cathédrales & en quelques Monastères. Les uns la
fêtoient le premier Dimanche après la Pentecôte, les
autres le dernier : le Pape Jean choisit le premier, & nous
servons encore. Suivant le témoignage de l'Historien
Florentin Villani, Jean XXII avoit l'esprit pénétrant & capable
des plus grandes affaires. Il étoit sobre, & dépensoit peu
pour sa personne. Souvent il se levoit la nuit pour étudier
ou dire son office. Il célébroit la Messe presque tous les
jours, & donnoit volontiers audience. Mais il étoit prompt
à se mettre en colère, & il aimoit si fort l'argent, qu'on
trouva dans son trésor la valeur de sept millions en vais-
ses d'or ou bijoux, & celle de plus de dix-huit millions en
monnaies. Il avoit amassé ces sommes immenses par les réserves,
disant qu'il les faisoit pour détruire la simonie.
Cependant, en vertu de la réserve, il ne confirmoit pres-
que jamais l'élection d'aucun Prélat ; mais il nommoit un
quelqu'un à un Archevêché, & mettoit à sa place l'Evêque

mais se étant réunis lorsque on s'y attendoit le-
rent tout d'une voix le 20 Décembre, Jac-
natif de Saverdun au Comté de Foix, Doct
Cardinal-Prêtre du titre de sainte Prisque, &
le Cardinal blanc, parcequ'il avoit été Moine
& en gardoit l'habit. Comme il étoit d'une na-
re, & qu'il passoit pour le moindre d'entre
ils s'étonnerent tous de ce choix : le nouveau
me qui étoit présent, n'en fut pas moins sur
les autres. *Vous avez élu un dne*, leur dit
doute qu'il ne parloit ainsi, que parcequ'il
propre aux affaires : car il étoit sçavant Théo-
consulte. Il prit le nom de Benoit XII.

Au mois d'Octobre, Philippe de Valois don-
nance sur la Régale.

1335.

Le Pape donne ordre à tous les Ecclesiastiq
en Cour de Rome sans cause légitime, de se
Bénéfices. Il révoque toutes les commendes
prédécesseurs, excepté celles des Cardinaux
ches, & toutes les expectatives dont Jean XX.
les Eglises. Il publie une Bulle pour la réfor-
de l'Eglise dont il avoit été élu pape.

Robert pour le Royaume de Naples : mais Frédéric Roi Sicile le refusa.

Concile de Rouen. Entre autres points de discipline , on renouvelle un canon du Concile tenu au Ponteau-de-Mer , 279 , par lequel les gros Décimateurs sont obligés aux réparations des Eglises , à l'entretien des livres & des ornemens. On y exhorte aussi les Curés & autres Ecclésiastiques de la Province , de se montrer favorables & obligeans Freres Prêcheurs & Mineurs , & aux autres Ordres réguliers.

1336.

Bulle *Benedictus Deus* , par laquelle le Pape définit quant à la commune disposition de Dieu , les ames des bienheureux , même avant la réunion à leurs corps & le jugement général , sont dans le ciel & le paradis avec Jésus-Christ & en la compagnie des Anges , & voient l'essence de Dieu d'une vision intuitive & face à face , sans moyen d'autre créature interposée. On garde à Rome un ouvrage que saint XII avoit composé sur cette matière étant Cardinal. Le Pape donna cette année deux autres Bulles en forme de décrets , l'une pour la réforme des Moines noirs , c'est-à-dire les Moines de Cluni & tous les autres Bénédictins , l'autre pour la réforme des Freres Mineurs. *Voyez Bullarium max.* , tom. I , pag. 241.

Le même Pape dressa aussi des statuts pour les Chanoines Réguliers , mais on ne les publia qu'en 1379.

Louis de Bavière envoie des Ambassadeurs en Cour de France , pour demander son absolution , offrant de satisfaire l'Eglise , & de révoquer ce qu'il avoit fait contre Jean XXII. Le Roi Philippe de Valois fait avorter cette négociation , par la remise de quelques Cardinaux qui lui étoient dévoués.

Mort de sainte Elisabeth reine de Portugal. Entre toutes les vertus qui la distinguèrent , on doit remarquer son grand amour pour la paix. Elle s'appliqua toujours à la faire régner entre les Princes Chrétiens d'Espagne ; & pour la faciliter , elle céda quelquefois des terres de son domaine. Quand elle voyoit que des familles étoient en procès , elle s'employoit à les accommoder , & fournissoit généreusement ce qu'il falloit pour lever tous les obstacles.

Réforme dans les visites des Prélats, il étoit question d'extirper un abus introduit dans les visites des Archevêques, Evêques, Abbés & Archidiacres. D'un exercice de charité & de zèle, on en avoit fait un trafic honteux, un voile d'avrice & de luxe, du côté des Prélats; un sujet de plaintes & de murmures de la part des inférieurs. Les frais de visite étoient exorbitans en France, en Navarre, à Majorque en Dauphiné, en Bourgogne, en Savoie, en Provence & autres Pays exprimés dans la Bulle. Le Pape dans son décret, prévoyoit tous les cas, & fixe le droit de chaque Prélat, à un certain nombre de tournois d'argent, plus ou moins considérables selon les lieux plus ou moins aisés, & selon les personnes qui doivent visiter ou être visités, avec ordre de s'en tenir à cette taxe. Les espèces de monnoie, sont tellement évaluées dans cette constitution, que douze florins d'argent, devoient faire un florin d'or pur & de bon aloi.

A l'exemple du Pape, les Evêques s'appliquèrent à retrancher les abus, & ils tingent pour cela plusieurs Conciles: l'Archevêque de Bourges assemble celui de sa Province. Le troisième statut veut que les Prêtres chargés du soin des âmes, disent la Messe au moins une ou deux fois par mois. Ce Concile supposoit sans doute qu'ils auroient sous eux d'autres Prêtres pour les remplacer dans les jours où l'assistance à la Messe est d'obligation pour les Fidèles: le douzième est le plus considérable, & il est très-curieux; on y trouve un abrégé de tous les griefs que le Clergé reprochoit à la puissance séculière. *Voyez la Collection de Hardoin* tom. VII, pag. 1608.

Concile de Château-Gontier, touchant la Jurisdiction ecclésiastique.

1337.

Louis de Bavière témoignoit toujours vouloir poursuivre la Croisade. Il eut à ce sujet une conférence secrète avec le Pape à Avignon: la guerre que ce Prince avoit avec l'Angleterre, lui servit ensuite de prétexte pour différer; & les décimes furent employées à en acquiter les frais, nonobstant toutes les plaintes du Pape.

Concile au Monastere de Saint-Ruf, près Avignon, le 3 Septembre. Les trois Archevêques d'Arles, d'Embrun & d'Auch

9, assisterent avec dix-sept de leurs suffragans. On y publia un décret de soixante-neuf articles, répétés la plupart du Concile de 1326. Voici ce qu'on trouve de plus remarquable dans les autres. Le quatrième défend aux Curés de permettre à leurs Paroissiens de communier à Pâques ailleurs qu'à leur Paroisse, si ce n'est à raison d'infirmité. Le cinquième enjoint aux Clercs bénéficiers ou constitués dans les Ordres sacrés, de s'abstenir de viande tous les Samedis en l'honneur de la Sainte Vierge, excepté le cas de nécessité, & la Fête de Noël, si elle tombe en ce jour. L'abstinence du Samedi avoit été ordonnée trois cents ans auparavant, à l'occasion de la trêve de Dieu ; & l'on voit ici qu'elle n'étoit pas encore universellement établie, comme il paroît encore d'ailleurs. Quelques Juges Ecclésiastiques voyant que les excommuniés demeuroident long-tems endurcis sans se mettre en peine des censures, faisoient jeter des pierres contre la maison de l'excommunié, comme nous avons vû que l'on fit à Paris, en 1304 : d'autres faisoient venir un Prêtre revêtu de ses ornemens, ou porter une bierre comme pour enterrer l'excommunié. Le Concile défend, dans l'article huitième, ces procédés extraordinaires, & ordonne de s'en tenir aux remèdes de droit. Le quarante-neuvième recommande aux Chanoines, & sur-tout aux dignitaires, de résider dans leurs Chapitres, au moins pendant deux mois de l'année. On observe cependant que dans les lieux où les réglemens particuliers des Eglises, ou bien la coutume, obligent à une résidence continuelle, les Chanoines doivent s'y conformer. On voit dans ce Concile jusqu'à quel point étoit alors porté le soulèvement universel des Laïcs contre les Ecclésiastiques.

1338.

Au commencement de cette année arriverent à Avignon des envoyés du grand Kan des Tartares, avec une lettre où il se qualifie *Empereur des Empereurs*, & parle ainsi : “ Nous
„ envoyons notre Nonce André Franc, avec quinze compa-
„ gnons, au Pape Seigneur des Chrétiens en France, au-delà
„ des sept mers où le soleil se couche, pour ouvrir le che-
„ min aux Nonces que nous enverrons souvent au Pape, &
„ à ceux du Pape vers nous, pour le prier de nous envoyer
„ la bénédiction, & de faire toujours mémoire de nous

„ dans ses saintes prières ; & qu'il ait pour recommander les „ Alains Chrétiens, nos serviteurs & ses enfans. Qu'ils nous „ amènent aussi des chevaux & d'autres merveilles „. La date est de Cambalu. Cette lettre étoit accompagnée d'une autre tendante à même fin, écrite par quatre Princes de la nation des Alains. Le Pape reçut ces Ambassadeurs honorablement, & les renvoya avec plusieurs lettres. Quatre mois après, il envoya en Tartarie quatre Freres Mineurs avec la qualité de Nonces.

Louis de Bavière fait une seconde tentative pour obtenir son absolution, mais inutilement. Les Electeurs s'assemblent à Constans, au territoire de Mayence, le 15 Juillet, & déclarent que, suivant le droit & l'ancienne coutume de l'Empire, celui qui est élu Roi des Romains par les Electeurs, ou par la plus grande partie même en discorde, n'a pas besoin d'approbation, de confirmation, ni de consentement du saint Siége pour prendre le titre de Roi, ou pour administrer les biens & les droits de l'Empire. Ils s'assemblerent aussi à Rens sur le Rhin, où ils promirent avec serment de maintenir l'Empire & ses droits contre tous sans exception, & d'y obliger tous ceux qu'ils pourroient, nonobstant toute dispense ou absolution.

Violences exercées contre les Juifs en plusieurs lieux d'Allemagne, à l'occasion d'une Hostie ensanglantée trouvée devant la maison d'un Juif.

1339.

Bulle du 15 Mai pour la réforme des Chanoines Réguliers. On regarda cette réforme comme trop superficielle, ainsi que celle établie trois ans auparavant chez divers Ordres Religieux.

Dès l'année précédente le Pape avoit envoyé deux Nonces en Pologne, pour informer touchant une plainte à lui adressée par le Roi Casimir, contenant que les Chevaliers de l'Ordre Teutonique avoient envahi à main armée la Poméranie & quelques autres terres du Royaume de Pologne, où ils avoient brûlé & pillé plusieurs Eglises. Les Nonces firent citer le grand Maître & vingt-cinq Commandeurs. Leur fondé de procuration comparut, mais pour la forme seulement ; & après avoir appelé des Nonces au Pape pour des causes frivoles,

Il se retira sans leur congé. Les Nonces, après avoir contumacé dans les formes le Maître & les Commandeurs de l'Ordre, les excommunient par sentence du 15 Septembre, & les condamnent à restituer la Poméranie & les autres terres usurpées, avec les fruits & les dommages & intérêts.

Barlaam, Abbé du Monastere de saint-Sauveur, Ambassadeur d'Andronic le Jeune Empereur de Constantinople, entame avec le Pape une négociation pour la réunion des Grecs. Barlaam proposa la convocation d'un Concile général pour parvenir à cette réunion, & il mit pour condition, que les Latins enverroient du secours aux Grecs contre les Turcs. La Cour de Rome ayant jugé que la convocation d'un Concile général n'étoit point praticable pour lors, cette négociation n'alla pas plus loin. En 1334, le Pape Jean XXII avoit envoyé à Constantinople deux Nonces, qui avoient eu encore moins de succès, parceque le Patriarche Jean d'Apri, connoissant l'extrême ignorance des Evêques Grecs, n'osa les engager dans une conférence. Nicephore Grégoras fut consulté sur cette affaire, quoiqu'il ne fût point du Clergé : il insista sur la nécessité de ne point entrer en dispute avec les Latins ; & pour le prouver, il fit un long discours qu'il a eu grand soin d'insérer dans son histoire.

De tout tems on a dit Matines à minuit dans la Cathédrale de Paris. Cet ordre ayant été interrompu quelque temps, à cause des guerres des Anglois, le Conseil du Roi & le Parlement ordonnent au Chapitre de reprendre son ancien usage. On lit dans ses registres de l'an 1359 : *Hodie conclusum est quod matutinæ dicantur mediâ nocte, & quod pulsantur minores & mediocres clochiæ, & sine carillono ; & quod hoc primò fiat die festo sancti Dyonisii, & quod proclametur per urbem, quia ita vult Concilium Regium, &c.*

1340.

Les Boulonois se soumettent au Pape, qui leur accorde la levée des censures & le rétablissement de leur Université qu'il avoit supprimée. Plusieurs villes de Lombardie qui avoient suivi le parti de Louis de Bavière & de l'Antipape, reviennent à l'obéissance du Pape.

Croisade prêchée en Espagne contre les Maures d'Afrique, qui avoient fait une descente dans le Royaume de Grenade,

L'Abbé Barlaam, à son retour d'Avignon, passé à Athènes, où il eut de grandes disputes avec les moines, qui prétendoient avoir poussé la prière jusqu'à voir des yeux corporels, une étoit Dieu même, & être arrivés à l'état sublimé. Lorsqu'il fut arrivé à Constantinople, il fut présenté à l'Empereur & au Patriarche Jean d'Aprie; & à son assemblée un Concile à Sainte-Sophie le 11 Juin parut comme accusateur, & fut condamné; ce qui le fit retourner en Italie. Les prétendus *Quiétistes* ou *Parésis*, suivoient la doctrine de Grégoire Palamas que de Thessalonique, qui croyoit que la lumière du Thabor par les Apôtres, étoit Dieu même. On les appelle *Omphalopsyques*, c'est à dire, ayant l'âme au centre de la posture où ils se mettoient pour prier; nommoit encore *Hesicastes*. L'Empereur André assista au Concile de Constantinople, quoiqu'il fût malade; & il y harangua avec tant de véhémence, en étant augmenté, il mourut quatre jours après le 15 Juin. Il eut pour successeur Jean Paleologue âgé de neuf ans. Jean Cantacuzene, grand Eunuque gouverna l'Empire pendant le bas âge de l'Empereur.

1342.

Mort du Pape Benoît XII, le 25 Avril : le Cardinal Pierre Roger, Docteur de Paris, né dans la Province de Limoges, est élu Pape le 7 Mai suivant, par les Cardinaux assemblés en conclave. Il prend le nom de Clément VI, & publie une Bulle, par laquelle il promettoit des graces à tous les pauvres Clercs, qui se présenteroient dans deux mois. Cette promesse en attira un si grand nombre à Avignon, qu'on en compta jusqu'à cent mille. Le Pape fit en même tems quantité de réserves de Prélatures & d'Abbayes, comptant pour nulles les élections des Chapitres & des Communautés; & comme on lui représentoit que ses prédécesseurs n'avoient point fait de telles réserves, on dit qu'il répondit : *Nos prédécesseurs ne sçavoient pas être Papes.*

Robert, Roi de Naples, obtient du Sultan d'Egypte, la permission d'établir dans l'Eglise du Saint-Sépulcre à Jérusalem douze Freres Mineurs, pour y faire l'Office divin. Ces Religieux en font encore en possession.

Concile provincial de Cantorberi à Londres, le 10 Octobre. On y publia une constitution en douze articles, qui tendent la plupart à réprimer les exactions des Archidiacres & de leurs Officiaux, pour les certificats, les expéditions des lettres, les prises de possession, les insinuations des testaments, les inventaires, les visites des Paroisses. Les Officiaux avoient une foule d'appariteurs à pied & à cheval, qui ne cherchoient qu'à piller. Après avoir fait payer l'amende pour un péché notoire, on en exigeoit une seconde pour la récidive. Tel étoit, dit M. Fleuri, l'exercice de la Jurisdiction ecclésiastique dont le Clergé étoit si jaloux. L'année suivante on célébra encore à Londres un Concile où l'on proscrivit plusieurs abus, entr'autres les assemblées licencieuses qui se formoient la nuit, sous prétexte de veiller auprès des morts en récitant des prières.

1343.

Bulle du 27 Janvier, par laquelle le Pape accorde pour la cinquantième année l'indulgence que Boniface VIII n'avoit établie que pour la centième. Le Pape y marque pour motif, l'exemple de la Loi Mosaique, suivant laquelle la cinquante

tième année étoit le Jubilé & la remise des dettes ; il alléguoit aussi la courte durée de la vie des hommes , dont très-peu parviennent à cent ans. C'est la première Bulle qui compare cette indulgence au Jubilé de l'ancienne Loi. Elle fut accordée à la sollicitation des Romains , qui avoient envoyé à ce sujet des Ambassadeurs à Avignon. Les mêmes Ambassadeurs étoient chargés de prier le Pape de venir à Rome. Il répondit que quelque desir qu'il eût d'y aller , il ne le pouvoit alors. Le Pape reprend les procédures commencées contre Louis de Bavière , par Jean XXII. Ce Prince étoit sans doute fort embarrassé pour lors : car il scella une procuration dont le modèle lui fut envoyé par Clément VI , & dont les conditions étoient si dures & si honteuses , que les plus affectionnés serviteurs de Louis ne croyoient pas qu'il y dût consentir , quand même il eût été prisonnier du Pape.

Croisade prêchée contre les Turcs : le Pape se met à la tête de cette entreprise , & fournit un certain nombre de galères aux dépens de la Chambre Apostolique.

1344.

Diète de Francfort au mois de Septembre , où les Electeurs prennent la résolution d'envoyer au Pape , pour le prier de se désister des conditions qu'il vouloit exiger de Louis de Bavière pour sa réconciliation. Le Pape se ligue avec la maison de Luxembourg contre l'Empereur. Pour diminuer l'autorité de l'Archevêque de Mayence , Henri Busman , qui tenoit le parti de ce Prince , il érige en Métropole la Ville de Prague , auparavant Evêché suffragant de Mayence. Deux ans après il déposa l'Archevêque , & mit à sa place Gerlac , fils du Comte de Nassau ; ce qui occasionna un schisme , dont les suites furent très-funestes à l'Eglise de Mayence. Le Pape étoit en même tems en contestation avec Edouard III Roi d'Angleterre , au sujet des réserves des bénéfices de ce Royaume , que ce Prince refusoit d'admettre. L'Archevêque de Cantorberi , Jean de Stretfort , fut regardé comme l'auteur de cette résistance au Pape , qui ne mettoit point de bornes à ses prétentions , comme l'on voit par ses lettres à Edouard , où il dit que c'est l'Eglise Romaine , qui a établi les Eglises Patriarcales , Métropolitaines , Cathédrales , & les dignités qui s'y trouvent ; & que c'est au Saint Siège qu'appartient

partient la disposition de toutes les Eglises , personats , offices & dignités ecclésiastiques. Il étoit facile , dit M. Fleuri , d'avancer une prétention si vaste ; mais il en eût fallu donner des preuves , & c'est ce que personne ne fera jamais.

Concile Provincial de Reims à Noyon , le 26 Juillet. On y fit dix sept canons , dont le douzième défend aux Prêtres de publier dans leurs Eglises de prétendus miracles sans la permission de l'Ordinaire.

Clément VI donne les Isles Fortunées , à présent nommées *Canaries* , à Louis d'Espagne , Seigneur descendu de Ferdinand , fils aîné d'Alfonse le Sage Roi de Castille , & de Blanche , fille de S. Louis. Les Papes , comme l'on voit , n'avoient point encore oublié leur droit prétendu sur toutes les Isles : mais cette donation n'eut point d'effet ; il s'agissoit de faire la conquête des Isles Fortunées , & c'est ce que Louis d'Espagne ne fit point. Il ne tira d'autre fruit de cette donation , qu'une couronne d'or que le Pape lui mit sur la tête en signe d'investiture.

Les Croisés prennent Smyrne sur les Turcs le 28 Octobre : ils y firent un grand carnage de Turcs & d'Arabes , & conclurent ensuite une trêve avec les Turcs : ce fut tout le succès de cette entreprise.

En Suède , sainte Brigide , ou Birgitte , fonde à Vastein , au Diocèse de Lincop , un Monastere pour soixante Religieuses & vingt-cinq Freres de l'Ordre de saint Augustin. Elle leur donna quelques constitutions particulières.

Concile de Noyon.

1345.

Concile de Constantinople contre les erreurs de Grégoire de Palamas. [*Boivin , in notis ad Nicephorum Gregoram*].

1346.

On vit cette année les effets des mesures que le Pape avoit prises avec les Princes de la maison de Luxembourg ; sçavoir , Jean Roi de Bohême , Charles Duc de Moravie son fils , & leur oncle Beaudouin Archevêque de Trèves. Il termina enfin les procédures commencées depuis si long-tems contre Louis de Bavière , par une grande Bulle publiée le Jeudi-saint 23 Avril. Le Pape y confirme les condamnations prononcées

contre Louis de Bavière par Jean XXII ; il défend à qui que ce soit de lui obéir, d'observer les traités faits avec lui, de le recevoir ou demeurer en la communion ; & il le charge de malédictions. Ensuite il enjoint aux Electeurs de l'Empire de procéder à l'élection d'un Roi des Romains ; autrement que le Saint Siège y pourvoieroit , comme ayant donné le droit & le pouvoir aux Electeurs.

Diète de Renfa, près de Coblens, où Charles de Luxembourg, Duc de Moravie, est élu Roi des Romains le 11 Juillet. Tous les Electeurs y avoient été appelés : mais il ne s'y en trouva que cinq ; sçavoir, ceux de Trèves, de Cologne, Gerlac de Mayence, le Roi de Bohême, & le Duc de Saxe. Charles fut couronné le 25 Novembre à Bonn, parcequ'on ne voulut pas le recevoir à Aix-la-Chapelle : on le nomma Charles IV. Quelques jours auparavant, Clément VI avoit confirmé son élection par une Bulle, où il dit que *Dieu a donné au Pape l'Empire céleste & terrestre.*

Députation des Arméniens au Pape, pour se justifier sur la foi. Le Pape envoie chez eux en qualité de Légats, Antoine Evêque de Gaëte, & Jean élu Evêque de Coron, chargés de décret & des décrétales, que les Arméniens avoient demandées avec promesse de s'y conformer.

Les Florentins font une Loi, portant qu'aucun Inquisiteur ne pourroit se mêler d'autre chose que de son office, ni condamner aucun particulier à des peines pécuniaires, mais au feu, s'il se trouvoit hérétique. On avoit fait de semblables décrets à Pérouse en Espagne & ailleurs. Celui de Florence fut donné à l'occasion des plaintes portées contre l'Inquisiteur Pierre de l'Aquila, de l'Ordre des Freres Mineurs, qu'on avoit accusé d'avoir exigé de grandes sommes de divers citoyens, sous prétexte d'hérésie.

Concile provincial de Sens à Paris depuis le 9 jusqu'au 14 de Mars 1346, c'est-à-dire 1347 avant Pâques ; le treizième & dernier canon de ce Concile, prescrit l'observation inviolable du réglemeut fait par le Pape Jean XXII, touchant la prière établie pour l'heure du couvre-feu. On appelloit ainsi le tems où les Laboureurs se retiroient chez eux, & chacun à leur exemple dans les Villes ; ce qui arrivoit vers les sept heures du soir, & alors on sonnoit aux Eglises. La petite prière tant recommandée par le Concile, étoit la Salutation

Angélique répétée trois fois. Il y avoit une indulgence pour ceux qui seroient fideles à cette pieuse coutume. Le Concile de Paris ajoute en faveur de tous ceux qui diroient alors l'Oraison Dominicale, & la Salutation Angelique, pour l'Eglise, la Paix, le Roi, la Reine & la Famille Royale, une indulgence particulière attachée à chaque jour, dans toute l'étendue de la Province de Sens : sçavoir, une indulgence de trente jours, accordée de l'autorité du Métropolitain; & une indulgence de vingt jours, accordée par chacun des Suffragans. Dans ce Concile on fit de grandes plaintes contre ceux qui empêchoient le cours de la Jurisdiction ecclésiastique, c'est-à-dire, qui s'efforçoient de mettre des bornes à l'étendue excessive que les Ecclésiastiques lui avoient donnée, & qui croissoit tous les jours.

1347.

Le nouveau Roi des Romains Charles IV, devenu Roi de Bohême, par la mort du Roi Jean son pere, arrivée l'année précédente, obtint du Pape l'érection d'une Université à Prague, capitale, de ce Royaume. La Bulle est du 26 Janvier. L'Empereur Louis de Bavière meurt le 11 Octobre. Quoiqu'il n'eût pas été absous des excommunications prononcées contre lui par les Papes, il fut enterré dans l'Eglise de Notre-Dame de Munich, avec grande cérémonie, comme Empereur, par les soins de son fils Louis, Marquis de Brandebourg.

A Constantinople, l'Impératrice Anne, mere du jeune Empereur Jean Paleologue, se déclare en faveur des Quiétistes du mont Athos, ennemis du Patriarche Jean d'Apri, à cause de la condamnation de leur Tome ou exposition de leur doctrine. Elle fait déposer le Patriarche dans un Concile assemblé dans son Palais, où il fut condamné, quoiqu'il eût voulu s'y présenter. La sentence de déposition ne portoit d'autre cause, sinon qu'il avoit anathématisé Palamas avec sa doctrine, & cassé le Tome écrit en sa faveur, par des Tomes postérieurs. Isidore, l'un des principaux Sectateurs de Palamas, est mis à la place du Patriarche Jean d'Apri; ce qui cause un schisme dans l'Eglise de Constantinople.

A Paris, les Docteurs condamnent les erreurs de *Jean Mercœur*, Moine de l'Ordre de Cîteaux. Ces erreurs furent

réduires à trente-neuf articles, dont les uns sont qualifiés erronés, les autres suspects dans la foi. Les vaines questions, & l'abus qu'on faisoit alors de la dialectique, étoient la source de toutes ces erreurs.

1348.

Une maladie contagieuse apportée par des Marchands du Levant, ravage l'Italie, d'où elle passe en France, en Espagne, en Angleterre, en Allemagne & dans le Nord. Pour consoler les fideles dans cette calamité publique, le Pape donna une Bulle le 19 Mai, par laquelle il donnoit à tous les Prêtres la faculté d'absoudre de toutes sortes de péchés, ceux qui étoient attaqués de ce mal, & de leur donner indulgence plénière. Il accordoit aussi certaines indulgences aux Prêtres qui administreroient les pestiférés, & à tous ceux qui leur rendroient quelque office de charité, ou les enseveliroient après leur mort. Les Juifs se ressentirent plus que les autres de cette calamité; car le peuple s'étant persuadé qu'ils avoient procuré la peste en empoisonnant les fontaines & les puits, se jeta sur eux en plusieurs endroits, & en tua & brûla un grand nombre sans autre examen. Le Pape publia deux Bulles pour empêcher ces massacres, qui ne réussirent pas de continuer encore l'année suivante, principalement en Allemagne. Mais le Pape y tint si sévèrement la main à Avignon, qu'il n'y en eut point en cette ville. Il venoit de l'acquérir de la Reine Jeanne de Naples, par contrat du 19 Juin. Clément VI profitant de la nécessité où elle étoit réduite, tira d'elle Avignon, pour la somme de quarante-huit mille livres de France, qui ne furent jamais payées. L'Empereur passa le jour de Noël à Bâle, où il communia à la Messe du point du jour, & lut l'Évangile à haute voix, tenant l'épée nue à la main.

1349.

Les affaires sembloient se bien disposer pour Charles IV, lorsqu'on apprit que les Seigneurs qui lui étoient opposés, avoient fait élire à Francfort, le 2 Février, Gunther Comte.

choüarzenbourg en Thuringe. Ce prince y fit un édit le
ars, où il dit : « Notre prédécesseur l'Empereur Louis
eureuse mémoire, a fait une loi portant que celui qui
élu Roi des Romains à Francfort par les Electeurs, ou
plus grande partie, a la pleine administration de l'Em-
e, avant la confirmation du Pape. Nous renouvelons
ratifions cette loi par le présent édit, de l'avis de nos
nces ecclésiastiques & séculiers : nous déclarons nuls
is actes faits au contraire, notamment les décrets des
es, comme répugnans à la doctrine chrétienne & apof-
ique, puisque selon toutes les Loix divines & humaines,
Pape lui-même doit être soumis à l'Empire ; & l'Empe-
ir, quant au temporel, n'est soumis ni au Pape, ni à
une personne sur la terre,,. Au commencement du
de Mai, Gunther étant toujours à Francfort tomba
de, & prit une médecine que l'on crut empoisonnée :
vint aussitôt enflé, & perdit l'usage de ses mains, qui
irerent. Cet accident le détermina à s'accommoder avec
ereur Charles, auquel il céda ses prétentions sur l'Em-
& il mourut dans le mois. Le médiateur de ce traité
ouis de Bavière, fils aîné du défunt Empereur, qui
alors de l'Empereur Charles, l'investiture du Marqui-
e Brandebourg, que son pere lui avoit donné. Pour
nir, Louis rendit à Charles des reliques que les Em-
irs avoient coutume de remettre à leurs successeurs, &
avoit en sa possession ; sçavoir la lance de la Passion,
té droit de la Croix avec un des clous, la nappe qu'on
avoir servi à la Cène de Notre-Seigneur, & l'épée de
lemagne. Ces reliques étoient estimées très-précieuses.
lle du 8 Juin, adressée au Général des Freres Mineurs,
laquelle le Pape lui donne pouvoir d'absoudre Guillau-
cam & les autres Freres Mineurs qui avoient suivi le
ne de Louis de Bavière. Le Pape envoyoit en même-
la formule de l'abjuration qu'ils devoient faire : elle
ent une renonciation expresse aux erreurs de Michel
ezene, qui étoit mort à Munick des l'an 1343, le 29 No-
re : on dit qu'il mourut pénitent. Autre bulle du 20
bre contre une secte de nouveaux *Flagellans*, qui pa-
ient en Allemagne à l'occasion de la peste qui ravageoit
ys. Ceux-ci n'étoient pas moins superstitieux que les

premiers : ils disoient que le sang qu'ils répandoient en se fustigeant, se mêloit avec celui de Jesus-Christ, pour la rémission des péchés ; ils prétendoient s'absoudre les uns les autres, se vantoient de faire des miracles, & de chasser les démons : ils menoient avec eux des femmes qui disoient en avoir été délivrées. A Paris, le Recteur de l'Université & ceux que l'on avoit députés, firent une conclusion contre les Flagellans, qui fut examinée & approuvée par toute l'Université dans une assemblée générale, le mardi 3 Novembre ; & de l'avis des Docteurs en Théologie, le Roi Philippe défendit que les Flagellans vinssent en France, sous peine de la vie.

Humbert, Dauphin de Viennois, embrasse la vie religieuse chez les Freres Prêcheurs de Lyon. Ce Prince avoit vendu le Dauphiné au Roi Philippe de Valois, en 1343 : il ratifia le traité chez les Freres Prêcheurs avant que d'embrasser leur institut ; & de peur qu'il ne revint contre cette aliénation, le Pape Clement VI, qui étoit à Lyon, lui donna les trois ordres sacrés à la fête de Noël 1350. Il le fit Soudiacre à la Messe de minuit, Diacre à celle du point du jour & Prêtre à la dernière. Charles, petit-fils du Roi Philippe, & depuis Roi, fut mis en possession du Dauphiné. C'est depuis ce temps que le fils aîné du Roi de France, héritier présomptif de la couronne, porte le titre de Dauphin.

1350.

Cette année, qui étoit celle du Jubilé, le concours des Pèlerins fut prodigieux à Rome : l'ouverture s'en fit à Noël 1349, où l'on comptoit 1350, car l'année commençoit à Rome par cette Fête. Malgré la rigueur du froid qu'il fit cet hyver, les chemins étoient pleins jour & nuit d'hommes & de femmes de toute condition. Les hôtelleries & les maisons placées sur les routes, ne se trouvant pas suffisantes pour donner retraite à tous ceux qui se présentoient, les Allemands & les Hongrois, plus accoutumés au froid, se tenoient dehors, & passoient la nuit dans la campagne, où ils faisoient de grands feux. On ne crut pas possible de compter le nombre des Pèlerins : mais suivant l'estimation des Romains, le jour de Noël, les Fêtes solennelles qui suivirent, & pendant le Carême jusqu'à Pâque, il y en eut continuellement

ment à Rome, depuis un million jusqu'à douze cens mille ; les rues de Rome étoient ordinairement si pleines, qu'il falloit suivre la foule, soit à pied, soit à cheval. Le concours diminua un peu pendant l'été, à cause des grosses chaleurs & de la récolte, mais il recommença à la fin de l'année ; & dans les derniers jours on dispensa ceux qui se trouverent à Rome de ce qui leur manquoit du tems de leurs stations, afin que tous pussent gagner l'indulgence.

Nouvelle négociation pour la réunion avec les Grecs, & pour la Croisade contre les Turcs. Jean Cantacuzene demandoit à être déclaré chef de cette entreprise, & proposoit au Pape d'assembler un Concile universel dans quelque place maritime, où il se rendroit avec les Evêques d'Occident. L'Empereur de son côté devoit y venir, avec les Patriarches & les Evêques d'Orient. Le Pape agréa ce projet, mais il mourut avant que de pouvoir le mettre à exécution.

Chevaliers de la Jarretière institués par Edouard III, Roi d'Angleterre.

1351.

Lettres-Patentes du Roi Jean pour modérer la rigueur des prisons monastiques. Ces Lettres furent données sur la plainte portée au Roi par le Vicaire-Général de l'Archevêque de Toulouse, qui lui représenta que les Moines usôient d'une rigueur excessive envers ceux d'entre eux qui commettoient de grandes fautes ; les mettant dans une prison obscure & perpétuelle qu'ils appelloient *Vade in pace*, où ils ne leur donnoient pour nourriture que du pain & de l'eau, & leur ôtoient toute communication avec leurs confreres : en sorte qu'il étoit à craindre que ces malheureux ne mourussent désespérés. Le Roi ordonne par ces Lettres, que les Supérieurs des Monastères visiteront & consoleront deux fois le mois ces Freres enfermés, & qu'il leur sera permis de demander aussi deux fois par mois la compagnie d'un Moine de la Communauté. Les Freres Mineurs & les Freres Prêcheurs se donnerent de grands mouvemens pour la révocation de cette Ordonnance, & réclamèrent l'autorité du Pape : mais le Roi demeura ferme, & voulut qu'ils obéissent, ou qu'ils sortissent de son Royaume. Jean avoit succédé,

en 1350, au Roi Philippe de Valois son pere. Vers ce même tems le Pape Clement VI accorda plusieurs graces à ce Prince, & à la Reine Jeanne, sa seconde femme. Dès l'an 1344, n'étant que Duc de Normandie, il avoit obtenu de Clement VI la permission de toucher les choses saintes, excepté le Corps de Jesus-Christ, & de communier sous les deux espèces. Cette année 1351, le Pape lui adressa 28 bulles, dont 27 datées du 21 d'Avril, & une seule du 29. (Ces bulles du 29 se trouvent néanmoins dans le bullaire à la tête de toutes les autres).

La premiere accorde au Roi & à la Reine de faire célébrer, pour eux & pour leur suite, l'Office divin, & même la Messe solennelle, dans les lieux interdits, pourvu qu'eux-mêmes ne soient pas cause que l'interdit ait été porté.

La seconde leur permet de choisir un Confesseur séculier ou regulier, par qui ils seront absous de tous leurs péchés, & de ceux mêmes pour lesquels il faudroit recourir au Saint Siège.

Les bulles 3, 4, 5, 9, 15, 18, 22 & 24, donnent au Confesseur du Roi & de la Reine les pouvoirs suivans. 1°. De commuer les vœux & les sermens qu'ils auroient faits. Le Pape excepte les vœux de chasteté, de continence, du pèlerinage à Rome & à Jérusalem. 2°. De permettre au Roi & à ses troupes, en tems de guerre, de manger de la viande les jours maigres. Mais ce pouvoir est fort limité : car le Pape excepte les vendredis, le carême, les veilles de Noël, de la Pentecôte, de l'Assomption, de S. Jean-Baptiste, des Apôtres & de S. Laurent. 3°. De dispenser le Roi & la Reine du jeûne, aux jours qu'il est ordonné, pourvu que les Medécins attestent la nécessité. 4°. D'accorder au Roi & à la Reine, en péril de mort, pleine rémission de tous leurs péchés. 5°. De les absoudre de l'excommunication qu'ils auroient encourue, pour violence faite aux personnes ecclésiastiques : la mort & la mutilation sont exceptées. 6°. De confesser & d'absoudre, en tems de guerre, les gens de l'armée du Roi, de commettre même d'autres Prêtres pour cette fonction : on excepte les cas réservés au Saint Siège. 7°. De confesser & d'absoudre toutes les personnes de la suite du Roi & de la Reine : même exception des cas réservés au Pape. Ces deux derniers pouvoirs sont exercés par

compagnie

compagnon du Confesseur du Roi & de la Reine, & au premier Chapelain de la Cour. Ils comprennent aussi le droit d'administrer les autres Sacremens, *sauf pourtant le droit des Eglises paroissiales*. 8°. Le Pape accorde au Religieux qui est ou qui sera le confesseur du Roi & de la Reine, de manger de la viande les jours où cela lui est défendu par sa règle, & de permettre la même chose à son compagnon, & aux autres Religieux de son Ordre, quand ils seront à la Cour. Il est dit aussi qu'il pourra les dispenser de garder le silence à sa table.

La sixieme bulle permet au Roi & à la Reine d'entrer dans tous les Monasteres d'hommes & de filles sans exception. La septieme de faire célébrer, en tems de guerre, sur un autel portatif.

Les bulles 8, 14, 20 & 21, contiennent des indulgences : indulgence d'un an & de 40 jours à tous ceux qui entendront la Messe célébrée pontificalement en présence du Roi & de la Reine. Même indulgence à ceux qui entendront le sermon qui se fait pendant la Messe du Roi & de la Reine. Même indulgence au Roi & à la Reine, & à tous les autres, à cause d'eux, quand ils assisteront à la dédicace ou consécration d'une Eglise. Indulgence de cent jours à quiconque priera pour le Roi & pour la Reine.

Les bulles 10, 12, 16 & 19, énoncent ce qui suit : que le Roi & la Reine ne pourront être excommuniés ni interdits, sans un exprès commandement du Saint Siège. Que les Princes, leurs enfans, jouiront du même privilège, tandis qu'ils seront en puissance de parens. Que les Chapelains & les Clercs de la Cour, ne pourront être punis de l'excommunication majeure, pour avoir communiqué avec les excommuniés. (On excepte l'excommunication dans le fait, *in crimine criminoso*, qui a mérité la censure.) Que personne ne pourra jeter l'interdit sur les terres ni sur les Chapelles du Roi, sans un pouvoir spécial du Saint Siège. (Le Roi Jean, par un acte du 23 de Novembre 1350, avoit déjà déclaré que le domaine royal n'étoit pas sujet à l'interdit. Il s'étoit expliqué ainsi à l'occasion des procédures faites par l'Evêque de Clermont, contre la ville de Montferrand).

Les bulles 13 & 23 disent que les Curés des lieux où le Roi & la Reine se trouveront, pourront administrer les Sacre-

mens aux gens de leur suite , & que ces gens de la suite du Roi seront là comme dans leur propre paroisse. On ajoute : *sauf le droit des autres Eglises Paroissiales.* (Le Pape dit dans la dernière de ces bulles , qu'il y avoit eu souvent des démêlés entre les gens de la suite du Roi , & les Curés des lieux par où la Cour passoit , touchant la confession & l'administration des autres Sacremens , & que c'étoit pour empêcher ces différends , qu'il accordoit le présent privilège.

Les bulles 25 , 26 , 27 & 28 , sont en faveur des Clercs & des Chapelains du Roi & de la Reine. Le Pape déclare qu'ils pourront recevoir les Ordres , même sacrés , de quelque Evêque que ce soit , & réciter l'office divin selon l'usage de l'Eglise de Paris ; qu'ils seront réputés présens dans leurs bénéfices , & en percevront les fruits , comme s'ils y résidoient ; les distributions manuelles sont exceptées. Toutes ces concessions sont , ou d'anciennes grâces que le Pape confirme , ou de nouvelles qu'il accorde. Elles sont adressées au Roi Jean & à la Reine , mais il en est peu qui ne soient communiquées expressément , & par la teneur même de chaque bulle , à tous les Rois & à toutes les Reines de France à perpétuité. Ce point est remarquable.

Ces bulles parlent souvent du Confesseur , des Chapelains , des Clercs du Roi & de la Reine ; & c'est encore là ce qui fonde en partie les prérogatives de ce qu'on appelle , depuis plusieurs siècles , *la Chapelle du Roi.* Il est aisé de remarquer la préférence que le Pape y donne au Confesseur du Roi sur tous les autres Ecclésiastiques de la Cour. Depuis Philippe-Auguste jusqu'à Charles VIII , le Confesseur du Roi , fut dans le Clergé de la Cour , ce qu'étoit l'Apocrisiaire sous la première race des Rois , l'Archi-Chapelain sous la seconde , & ce qu'est aujourd'hui le grand Aumônier de France. Dans les monumens de l'antiquité , on voit que le Confesseur du Roi , est toujours nommé avant l'Aumônier , les Chapelains & les Clercs de la Chapelle Royale. Que le Confesseur connoissoit des bénéfices de collation royale , & des aumônes du Roi , au lieu que l'Aumônier faisoit signer & sceller *les lettres d'aumônes seulement.* Que personne , hors le Confesseur , ne pouvoit parler au Roi , pendant qu'il entendoit la Messe , & que la Messe achevée , avant qu'on sortit de l'Eglise , lui seul aussi pouvoit entretenir le Roi , touchant la collation des b

ices. Qu'une des dépendances de l'office du Confesseur du Roi, étoit de voir les actes de résignations & de permutations bénéfiques, pour sçavoir *s'il n'y avoit simonie ou autre lion illicite*. Que quand les Evêques prêtoient le serment de fidélité au Roi, le Confesseur devoit être présent. Que toutes les Lettres-Patentes des Rois, étoient portées par les Confesseurs aux Cours Souveraines, pour être registrées, & qu'alors on mettoit sur le repli : *de la part du Seigneur Roi, au rapport de son Confesseur*. Qu'enfin depuis le regne de Henri II, jusqu'à celui de Henri IV, le Collège de Navarre fut soumis à l'autorité du Confesseur du Roi, c'est-à-dire, qu'il en conféroit toutes les places, & même celle de Grand-Maitre, & qu'on lui rendoit compte de l'administration du temporel.

Ce fut Henri II qui donna le premier la supériorité de ce Collège à Jean de Guencourt, Dominicain, son Confesseur. Henri IV sépara cette supériorité de l'emploi du Confesseur du Roi, lorsqu'il donna cette place au Pere Coton. Dans un manuscrit du Pere Sirmond, qui étoit au Collège de Navarre, & d'où on a tiré plusieurs des précédentes observations, il y a encore une particularité : c'est que le Roi commettoit quelquefois son Confesseur pour tenir séance, quand il s'agissoit de quelque disposition considérable, en matière de régale. En 1370, Charles V commit son Confesseur pour recevoir la renonciation d'un Chanoine de Meaux, qui s'étoit dit, pendant quelque tems, pourvu en régale, & le bénéfice fut donné par le Roi à un autre Ecclésiastique qui se prétendoit déjà pourvu en vertu de Lettres Apostoliques qu'il avoit obtenues. Le premier Confesseur du Roi qui ait été Cardinal, fut Nicolas de Freauville, Confesseur de Philippe le Bel ; il étoit Dominicain, & c'est dans cet Ordre que les Rois successeurs de Saint Louis, ont choisis leurs Confesseurs, pendant plus de trois siècles.

La préséance du Confesseur sur l'Aumônier du Roi, & tous les autres Ecclésiastiques de la Cour, dura longtemps ; apparemment que l'humilité de leur état, étant toujours rigoureux, leur fit céder peu à peu leurs avantages à l'Aumônier du Roi. Sous Charles VIII, Geoffroi de Pompadour, en la qualité de Grand-Aumônier ; bientôt après ce titre fut supprimé, & le Grand-Aumônier

précéda tout le Clergé de la Cour. Sous François I, on créa un premier Aumônier, & un Maître de l'Oratoire : ces deux Officiers inférieurs au Grand-Aumônier, eurent encore le rang au-dessus du Confesseur du Roi, qui ne se trouva plus que le quatrième dans l'ordre des Ecclésiastiques de la Chapelle Royale; & c'est la disposition qui subsiste encore aujourd'hui.

Sur la fin de cette année un Cardinal laissa tomber dans le Consistoire une lettre qui fut portée au Pape, & lue en présence de toute sa Cour. C'étoit une pièce singulière dans toutes ses parties. Le style en étoit figuré, & l'inscription étoit conçue en ces termes : *Léviathan, Prince des ténèbres, au Pape Clement son Vicaire, & aux Cardinaux ses Conseillers & ses bons amis.* Le lieu d'où on la supposoit écrite, étoit ainsi exprimé : *Donné au centre de l'enfer, en présence d'une troupe de Démon.* Le corps de la lettre contenoit en détail tous les crimes, tant particuliers que publics, qu'on pouvoit imaginer, & qu'on y imputoit aux Prélats de la Cour de Rome. Le prétendu Léviathan, leur en faisoit de grands complimens. Il leur disoit que pour mériter de plus en plus les faveurs, & les places les plus distinguées de son Royaume, il falloit continuer sur le même ton, mépriser la pauvreté & la doctrine des Apôtres, à laquelle jusques ici, en bons & fidèles Lieutenans du Prince de l'enfer, ils avoient paru s'opposés; que cependant il avoit un point à leur reprocher, c'est qu'ils n'enseignoient pas comme ils vivoient. *Corrigez vous de cette faute, ajoutoit-il, si vous voulez être grands dans mes Etats.* Il finissoit ainsi : *Votre mere la Sagesse vous salue, avec vos sœurs l'Avarice, l'Impudience, & les autres qui se vantent d'être sur le bon pied, grâces à votre protection.* Jean Visconti, Archevêque de Milan, fut soupçonné d'en être l'Auteur.

Concile des *Palamites* à Constantinople, où les Evêques d'Ephèse & de Gano sont déposés & dépouillés des marques de leur dignité. Les Palamites étoient alors en grand nombre auprès de Jean Cantacuzene : ce Prince vouloit s'appuyer sur leur parti qui étoit devenu considérable.

A Damas, l'Emir qui gouvernoit pour le Sultan d'Egypte, voulant tirer de l'argent des Chrétiens, fait mettre le feu à deux endroits de la ville, & les accule de ces incendies. Ces

qui voulurent se garantir de ce péril, en vinrent à bout à force d'argent : les autres furent mis à la torture, & quelques-uns se confessèrent coupables par la violence des tourmens. L'Emir ne laissa à ces derniers qu'une alternative bien cruelle, ou de renoncer à la foi, ou d'être crucifiés. Plusieurs apostasièrent ; mais il y en eut vingt-deux qui demeurèrent fermes : on les attacha à des croix, & on les conduisit ainsi par la ville sur des chameaux ; ils vécurent trois jours en ce tourment. Le Sultan ayant appris cette action de son Emir, le mande aussi-tôt, & le fait couper par le milieu du corps.

Constitution du 10 Décembre, par laquelle le Pape modere la rigueur de l'Ordonnance du Conclave faite par Gregoire X au Concile de Lyon. Cette Constitution permet aux Cardinaux d'avoir dans le conclave chacun deux serviteurs Clercs ou Laïcs à leur choix. Tous les jours ils pourront avoir à dîner & à souper un plat de viande ou de poisson avec un potage ; des herbes cruës, c'est-à-dire, quelque salade ; du fromage, du fruit crud & confit : mais ils ne pourront manger du plat l'un de l'autre. Pour la bienléance, ils pourront avoir entre leurs lits des séparations de simples rideaux.

Par une Bulle du lendemain, c'est-à-dire du 11 de Décembre, de la même année, Clément VI donna une preuve éclatante de sa foi & de son humilité. Il y parle ainsi : [Quoique le Seigneur par sa miséricorde éclaire les esprits de ceux qui espèrent en lui, cependant nous devons toujours craindre, tandis que nous sommes sur la terre, que notre faiblesse & la malice du démon, notre ancien ennemi, ne nous engagent dans quelque erreur. C'est pourquoi nous qui avons vécu pécheur, parmi les pécheurs, déclarons que si dans la médiocrité de notre première condition, ou même depuis que nous avons été placé sur le trône Apostolique, il nous est échappé par inconsideration, dans les disputes, dans les leçons, dans les prédications, ou autrement, quelque chose qui soit contraire aux vérités catholiques, ou aux bonnes mœurs, nous le révoquons, & nous le soumettons à la correction du Saint Siège].

La distinction que met ici le Pape Clément entre sa personne & le Saint Siège, est remarquable. Il ne l'est pas moins

qu'il soumette sa doctrine à la correction du Saint Siège, lui qui, deux mois auparavant, portoit si loin l'autorité du Souverain Pontife dans la décision des matières de foi. [Croyez-vous, disoit il, au Patriarche des Arméniens, en lui proposant les préliminaires de sa réconciliation avec l'Eglise Romaine, que le Souverain Pontife seul peut terminer, par une décision authentique, les disputes qui s'élèvent sur la foi, & qu'il faut regarder comme vrai & catholique, comme faux & hérétique, ce qu'il juge tel par la vertu des clés que Jesus-Christ lui a confiées]. Sans doute que le Pape prétendoit se concilier avec lui même, à la faveur de la distinction qu'il admettoit entre sa personne & le Saint Siège. Quoi qu'il en soit, ce fait prouve qu'au moment de la mort, où toute grandeur humaine commence à s'éclipser, où l'ivresse de l'esprit que les honneurs inspirent, se dissipe, Clément, en avouant qu'il n'est qu'erreur & foiblesse, reconnoît que Dieu seul est grand, immuable & infailible, & qu'il n'existe qu'un tribunal sur la terre, auquel il a communiqué l'infailibilité ; ce tribunal est l'Eglise.

Concile de Beziers.

Les Abbés, Doyens, Prieurs, &c. furent avertis de s'y trouver, & il fut défendu aux Evêques, d'amener pour eux & pour les gens de leur suite, plus de dix chevaux de selle & deux de charge. Le train des Abbés étoit réduit à la moitié de celui des Evêques. On trouve ici bien du faste dans les uns & dans les autres. I. On y recommande d'incliner la tête en prononçant le Saint Nom de Jesus. Indulgences de dix jours pour chaque fois qu'on l'inclinera avec respect dans la récitation de l'Office divin. II. Les Curés exhorteront les fideles d'accompagner le S. Sacrement, quand on le porte aux malades. Indulgences de dix jours pour ceux qui l'accompagneront de jour ou de nuit ; de vingt jours s'ils l'accompagnent avec de la lumière pendant le jour, & de trente s'ils l'accompagnent avec de la lumière pendant la nuit. Même Indulgence à ceux qui enverront des flambeaux pour être portés de leur part. III. Indulgences de couze jours à ceux qui prieront à la Messe pour le Pape, pour le Roi, & pour les Prélats de la Province. VI. Défense, sous peine d'excommunication, aux Curés de permettre à leurs Paroissiens de recevoir la communion, ou à qui que ce soit

bits réguliers, c'est-à-dire, ecclésiastiques ou religieux, ni de les donner, louer ou prêter pour de tels usages ; à moins, ajoute-t-il, que ces jeux ne se fassent du consentement des Supérieurs pour l'honneur de Dieu & des Saints. On ne peut entendre cela que des représentations établies par une dévotion très-mal entendue, par lesquelles on prétendoit réjouir & édifier le Peuple à certains jours de grande solennité. Arnaud de Verdale, mourut à Montpellier, le 22 Juin 1352, & non en Décembre 1350, comme l'a cru l'historien de l'Eglise de Maguelonne & de Montpellier.

1352.

Etablissement des Célestins à Paris.

Il parut cette année en Catalogne un nommé *Nicolas* ; originaire de Calabre, mais qui avoit long-tems vécu en Espagne. Il soutenoit qu'un certain hérétique Espagnol, nommé *Martin Gonsalve*, étoit fils de Dieu, engendré au ciel de toute éternité, quoiqu'il parut avoir un pere & une mere sur la terre : que ce Gonsalve ne mourroit point : que le Saint-Esprit s'incarneroit un jour, & qu'alors Gonsalve convertirait tout le monde : qu'au jour du jugement il prieroit pour tous ceux qui seroient morts en péché mortel & damnés, & obtiendrait leur salut. Enfin Nicolas de Calabre distinguoit en l'homme trois parties ; l'ame que Dieu le Pere a faite, le corps ouvrage du Fils, l'esprit créé par le Saint-Esprit.

Hérétiques dans la paroisse d'Embrun. On croit que c'étoit un reste de la fausse doctrine des Vaudois.

Edouard III, Roi d'Angleterre, fait saisir tous les revenus des bénéfices de son Royaume, possédés par des Cardinaux, ou par des Officiers de la Cour de Rome, & autres Ecclésiastiques qui n'y faisoient aucune résidence. Le Pape l'oblige à donner main-levée de cette saisie, & à restituer les fruits perçus.

Ordre de la Vierge Marie de l'Etoile, institué en France par le Roi Jean : cet Ordre fut abandonné dans la suite.

Mort du Pape Clement VI, le 6 Décembre. En 1362 les Calvinistes pillèrent la Chaise-Dieu, où étoit son tombeau. Ils brûlèrent les saintes reliques, & n'épargnerent pas non plus le tombeau de Clement VI. Cependant, dit l'Historien

des Archevêques de Rouen , comme ils ne le croyoient pas Saint , ils laisserent le corps qui est demeuré enseveli dans un cuir de cerf , & ils prirent seulement le crâne , dont le Marquis de Curton , qui commandoit ces furieux , fit une espèce de coupe où il donnoit à boire à les gens , *afin* , disoit-il , *qu'ils pussent se vanter d'avoir bu dans la tête d'un Pape.*

Les Cardinaux entrent au conclave , où ils font un règlement pour borner la puissance du Pape. Ils jurèrent tous de garder ce règlement ; mais quelques uns avec cette restriction , *s'il étoit conforme au droit.* Le Roi Jean , ayant appris la mort de Clement VI , se hâtoit d'aller à Avignon pour avoir un Pape à son gré ; mais les Cardinaux prévirent son arrivée ; & le 18 du même mois , ils élurent Pape Etienne Aubert , Cardinal , Evêque d'Ostie , qui prit le nom d'Innocent VI. Il étoit né près de Pompadour , en la Paroisse de Brissac , au Diocèse de Limoges.

Fondation de la Sainte Chapelle de Viviers , Diocèse de Meaux , par le Dauphin , fils aîné du Roi Jean ; elle fut réunie en 1694 , à la Sainte Chapelle de Vincennes.

1353.

Le nouveau Pape étoit du nombre de ceux qui n'avoient accepté le règlement qu'avec la restriction : aussi le révoqua-t-il comme abusif. Il révoqua aussi toutes les Commendes , & suspendit plusieurs réserves de dignités dans les Cathédrales & d'autres bénéfices , faites par Clement VI en faveur des Cardinaux ; il ordonna même aux Prélats & aux autres Bénéficiers qu'il trouva à sa Cour , d'aller résider chacun à son bénéfice ; ce qui fut exécuté.

Les Auditeurs de Rote n'étoient entretenus que des émolumens de leur charge ; cela lui parut une tentation violente pour la probité. *Quand on a faim* , disoit-il , *on prend le pain d'autrui si l'occasion s'en présente.* Il leur donna des appointemens fixes pour chaque mois.

Le Pape envoie en Italie le Cardinal Gilles Alvarès d'Albornos , avec la qualité de Légat. Les affaires du Pape étoient en mauvais état en ce pays : presque toutes les

villes & les places qui appartenoint à l'Eglise Romaine en Italie, étoient alors occupées par des tyrans & d'autres usurpateurs.

1354.

Charles IV, Roi des Romains, se réconcilie avec les fils de l'Empereur Louis de Bavière, qui lui remettent les reliques qu'on appelloit *les enseignes de l'Empire* ; sçavoir, la sainte Lance, les Clous, une partie de la vraie Croix, & quelques autres Reliques. “ Cette lance, (dit M. Fleuri) „ devoit être la même que le Roi Henri l'Oiseleur avoit „ retirée des mains de Rodolphe II, Roi de Bourgogne, vers „ l'an 930, & que l'on prétendoit être la lance du grand „ Constantin : mais alors on croyoit que c'étoit celle dont „ le côté du Sauveur avoit été percé „. Charles envoya ces reliques à Prague, & pria en même tems le Pape Innocent d'instituer, pour l'Allemagne & la Bohême, une fête en l'honneur des instrumens de la Passion : ce que le Pape lui accorda par une bulle du 13 Février, où il fixe cette fête au Vendredi d'après l'octave de Pâque.

À Constantinople, Jean Cantacuzene, pour se fortifier, fait reconnoître Empereur Matthieu, son fils aîné. Le Patriarche Calliste refuse de le couronner, quoiqu'il fût de la secte des Palamites, si attachée aux intérêts de son pere. Cantacuzene le fait déposer, & fait couronner son fils par Philothée, Evêque d'Héraclée, qu'il met sur le siège Patriarcal. Cette précaution fut inutile. Le jeune Jean Paleologue, qui avoit l'affection du peuple, trouva moyen de rentrer à Constantinople l'année suivante. Philothée se sauva, & Jean Cantacuzene prit l'habit Monastique. Il écrivit pendant sa retraite l'histoire des Andronic & la sienne.

On brûle à Avignon Jean de Chastillon & François d'Arquate, Freres Mineurs, schismatiques & hérétiques Fraticelles.

1355.

[Charles IV est couronné Empereur à Rome, le jour de

le 5 Avril, par deux Cardinaux Légats, députés à cet effet par le Pape.

1356.

Traité entre le Pape & l'Empereur Jean Paleologue pour l'union des Grecs. Ce traité demeura sans effet, parce que le Pape ne put fournir la quantité de vaisseaux & de deniers dont il étoit convenu avec ce Prince. C'étoit alors pour se procurer des secours temporels, que les Evêques Grecs traitoient d'affaires spirituelles avec les Latins.

À Spire, les Inquisiteurs prennent un nommé *Berthold*, qui soutenoit, entr'autres erreurs, que Jesus-Christ en sa passion se sentit tellement abandonné de son Pere, qu'il mourut si fortement si son ame devoit être sauvée ou damnée, & que la douleur lui fit maudire la Sainte Vierge sa mère, & la terre qui avoit reçu son sang. *Berthold* demeura plusieurs jours en prison, & fut livré aux Magistrats, qui le condamnèrent à mort.

1357. 1358.

Grosse dispute en Angleterre entre le Clergé séculier & les Religieux Mendians. Cette contestation fut portée en pape de Rome; & après qu'elle y eut été pendant près d'un an, le Pape Innocent donna une bulle provisionnelle datée du premier Octobre 1358, par laquelle il défend aux Evêques, pendant le cours de cette instance, de troubler les Mendians dans la possession de confesser, de prêcher, de donner la sépulture, & recevoir des aumônes. Le procès ne fut point jugé définitivement: l'Archevêque d'Arundel, qui étoit chargé de soutenir les prétentions du Clergé séculier en Angleterre, fut obligé d'en abandonner la poursuite, ne pouvant plus d'Angleterre les secours qu'on lui avoit promis. Vers ce tems deux grands Princes entrèrent dans des Ordres Mendians: sçavoir, Pierre, Infant d'Arragon, & Charles Comte d'Alençon, de la Maison de France. Pierre entra dans l'Ordre des Freres Mineurs, & Charles dans celui des Prêcheurs.

La guerre civile ayant embrasé toutes les parties de la France, on vit des Ecclésiastiques en armes, commander des corps de troupes, & livrer des combats. L'histoire remarque, entr'autres, les Evêques de Noyon & de Troyes, & un Chanoine nommé *Roberfart*. La justice qu'elle leur rend, c'est qu'ils étoient braves & fidèles à leur souverain : deux qualités dont la première n'étoit pas de leur état. L'Evêque de Troyes prit bien ses mesures pour la défense de la ville. Il défit entièrement un grand corps d'Anglois & de Navarrois qui vouloient s'en rendre maîtres. Le Chanoine Roberfart fut comme le héros des petits combats qui se donnerent en Picardie, & en Champagne : la hache d'armes à la main, il faisoit dans la mêlée des exécutions terribles, & les gens du Roi de Navarre trembloient au seul bruit de son nom. Les Chanoines de Notre-Dame de Paris se rassembloient alors quand on sonnoit le couvre feu, pour chanter promptement Matines, qu'ils disoient auparavant à minuit avec plus de solennité.

1352.

Assemblée de Mayence convoquée par l'Empereur Charles IV, au sujet de la levée du dixième des revenus ecclésiastiques en Allemagne, que le Pape venoit d'ordonner au profit de la Chambre Apostolique. Le Nonce, Pierre de Cabasole, y parla, & s'efforça de soutenir la prétention du Pape : mais l'Empereur & les Seigneurs lui dirent pour réponse, que le Clergé ne pouvoit donner un subside si extraordinaire ; que l'Empereur étoit sur-tout indigné de ce que le Pape s'adressoit aux Allemands plutôt qu'aux autres nations de l'Europe, pour leur imposer cette charge. Ce Prince ajouta avec émotion, s'adressant au Nonce : *Seigneur Evêque, d'où vient que le Pape demande au Clergé tant d'argent, & ne songe point à le réformer ? Vous voyez comme ils vivent, quelle est leur hauteur, leur avarice, leur Luxe.* L'Empereur parlant ainsi, apperçut dans l'assemblée Conrad de Falquestein, Chanoine de Mayence : il portoit sur la tête un chaperon magnifique, orné d'or & de pierreries ; l'Empereur le mit sur la sienne, & donna au Chanoine son cha-

Peron qui n'étoit que d'un simple drap : *Que vous en semble ?* dit il , s'adressant aux Seigneurs. *Ne suis-je pas avec ce chaperon plus semblable à un Chevalier qu'à un Chanoine ?* Et ayant repris le sien , il donna ordre à l'Archevêque de Mayence & aux autres Evêques de réformer leur Clergé. Le dérèglement du Clergé d'Allemagne étoit une suite des guerres civiles , & du schisme que fomenta Louis de Bavière. L'Empereur y pourvut , & le Pape écrivit sur le même sujet aux Archevêques de Cologne , de Mayence , de Trèves , de Brême , & de Salsbourg : la lettre est du 29 Avril. L'Empereur publia aussi une constitution pour la conservation des droits de l'Eglise , & cassa les ordonnances que quelques Seigneurs & Consuls des Villes avoient faites contre les Ecclésiastiques & leurs droits.

Dans un des statuts de Bernard de Toul , publiés en 1352 il est ordonné aux Abbesses de se trouver au Synode Episcopal. Elles doivent y assister la crosse à la main ; cette circonstance est marquée dans l'histoire de Lorraine.

1360.

Croisade publiée contre les *Tard-venus* , qui venoient de prendre la ville du Pont Saint-Esprit sur le Rhône ; ce qui donna une chaude alarme au Pape & aux Cardinaux. Ces Tard venus étoient une troupe de gens de guerre réformés. Ils s'étoient assemblés sans autorité après la paix qui venoit d'être conclue entre la France & l'Angleterre , & désoloient la France par leurs pillages. Ils furent dissipés deux ans après par Jacques de Bourbon , Comte de la Marche , & passèrent ensuite en Italie. On avoit vu en 1357 de semblables brigands qu'on appelloit *les blanches compagnies* ; ils s'étoient assemblés après la bataille de Poitiers , où le Roi Jean fut pris en 1356.

Après la paix conclue entre la France & l'Angleterre , le Roi Jean revint à Paris , & alla d'abord à l'Eglise de Notre-Dame , pour y rendre des actions de grâces à Dieu. Depuis la bataille de Poitiers , les Parisiens entretenoient dans cette Cathédrale , une bougie qui brûloit sans cesse devant l'Autel de la Vierge. Elle étoit roulée sur le contour d'une rouë , & aussi longue que toute l'enceinte de Paris. Cette offrande

fut continuée jusqu'au tems de la Ligue : interrompue alors pendant quelques années , on en rappella l'usage au commencement du dernier siècle ; mais on substitua à cette longue bougie , une lampe d'argent avec un gros cierge.

1361.

La peste recommence à Avignon avec tant de violence , que depuis Pâques , qui fut le 28 Mars , jusqu'à la S. Jacques 25 Juillet , il y mourut dix sept mille personnes , entre lesquelles furent cent Evêques & neuf Cardinaux. Pour réparer cette perte , le Pape Innocent fait une promotion de huit Cardinaux le 17 Septembre.

1362.

Mort du Pape Innocent VI , le 12 Septembre. Il fut enterré à Avignon , & ensuite transféré à la Chartreuse prochaine qu'il avoit fondée. On remarque à sa louange qu'il diminuea beaucoup la dépense de la maison du Pape , que son prédécesseur avoit portée jusqu'au luxe & à la profusion , ayant toujours vécu d'une manière plus mondaine qu'ecclésiastique. Il eut comme Clément VI , trop d'empressement à élever ses parens ; mais avec cette différence , qu'il ne choisissoit ordinairement parmi eux que des sujets capables de faire honneur aux dignités auxquelles il les élevoit. Les Cardinaux furent plus d'un mois dans le conclave avant de convenir d'un Pape ; enfin ils se déterminèrent à nommer l'Abbé de S. Victor de Marseille , Guillaume Grimaud ou Grimoard , né en Gévaudan , au Diocèse de Mende , qu'ils élurent le 27 Septembre , sous le nom d'Urbain V. Mais comme il étoit en Italie , & qu'on appréhendoit qu'il n'acceptât pas , son élection ne fut publiée qu'un mois après , à son retour. Urbain V voulant éviter le faste séculier , ne fit point la cavalcade ordinaire , quoique tout fût préparé. Il remet en règle l'Eglise d'Avignon , qui n'avoit point eu d'Evêques sous les deux derniers Papes. Ils se l'étoient réservée pour jouir du revenu , & la faisoient gouverner par des Grands-Vicaires.

Simon Islip , Archevêque de Cantorberi , célébra cette année deux Conciles provinciaux ; l'un à Magfeld le 16 Juif-

let , l'autre à Lambeth , le 9 Novémbre. On y fit quelques réglemens touchant la révérence qui doit accompagner la célébration des Fêtes , & l'on taxa les honoraires des Prêtres pour les annuels & les autres offices.

1363.

Le Roi Jean , se croise à Avignon , pour le passage d'Ou-tre-mer : Pierre de Lusignan, Roi de Chypre, & Valdemar III, Roi de Dannemarck , qui se trouvoient dans le même tems à Avignon , se croisent aussi , de même que Tallerand de Perigord , Cardinal , & plusieurs Seigneurs. Le Pape prêcha lui-même la Croisade contre les Turcs , après l'Octave de Pâques , le Mercredi 12 Avril , & ordonna un passage général dont il fit chef le Roi Jean ; mais ensuite il défendit de prêcher cette Croisade , jusqu'à ce qu'on eût terminé celle qu'il fit publier contre Bernabo ou Barnabé Visconti , tyran de Milan.

1364.

La mort du Roi Jean , & celle du Cardinal de Perigord , Légat pour la Croisade , retardent le départ des croisés. Jean eut pour successeur Charles son fils aîné , Duc de Normandie & Dauphin , depuis surnommé *le Sage*.

Lettre circulaire du 25 Novembre , par laquelle le Pape enjoint aux Archevêques de tenir leurs Conciles provinciaux. Elle porte , que les Papes & les autres Prélats ont été jadis très-soigneux de tenir des Conciles : mais que depuis que leur négligence en a interrompu la continuation , les vices pullulent , l'indévotion du Peuple croît , la liberté de l'Eglise diminue , le Service divin est négligé , le Clergé est maltraité par les Laïcs , & souffre une perte notable en ses biens temporels. C'est pour remédier à ces désordres , que le Pape ordonne aux Archevêques d'assembler le Concile de leur Province.

1365.

Ce fut apparemment en conséquence de cet ordre que Simon Renoul , Archevêque de Tours , tint son Concile à Angers , le 12 Mars de cette année. On y publia trente-qua-

tre articles de réglemens, dont les premiers montrent jusqu'à quels excès les Clercs pouvoient la chicane : il y a peu de ces réglemens qui tendent directement à la correction des mœurs. Le X & le XI articles traitent des Archidiacres. On défend à ceux qui examinent les Curés, de rien prendre pour l'expédition du *Visa* ou pour le sceau. On accorde généralement aux Archidiacres, cinquante ou cent sols à la mort de chaque Curé pour le droit de lit : cinquante sols, si la Cure porte cinquante livres de Décimes; & cent sols si elle porte cent livres. Le XII & le XIII défendent aux Ecclésiastiques de porter des souliers à long bec, (*Polenas*, c'étoient des souliers qui avoient quelquefois deux pieds de long, des habits ouverts par en haut, ou trop courts. Il est dit que leurs habits doivent descendre au moins jusqu'au genou.

Le XIV & le XV sont des réglemens pour la récitation de l'Office des Morts & de la Sainte Vierge. Défense à tous les Prêtres de dire la Messe des Morts, sans en avoir dit auparavant l'Office. Ordre aux Curés de dire l'Office des Morts tous les jours de Férie, & à tous les Chapitres, tant séculiers que réguliers, de chanter tous les jours l'Office de la Sainte Vierge, excepté les grandes Fêtes, l'Avent & les jours où l'on fait *De Beata*.

Le XVI défend en vertu de la sainte obéissance, & sous la menace du Jugement de Dieu, à toute personne Ecclésiastique, même aux Evêques, de faire servir à table, en quelques lieux que ce soit, plus de deux plats. On excepte le cas de la réception d'un Prince, ou de quelqu'autre personne de grande considération.

Le XVII & le XVIII recommandent la résidence aux Curés, sous peine de perdre leurs revenus, s'ils s'absentent pendant un mois; & d'être privés de leurs Bénéfices, s'ils sont absens pendant six mois. Même ordre aux Chanoines, sous peine de perdre les distributions, s'ils n'assistent pas aux heures depuis le premier Pseaume, & à la Messe, depuis la première Oraison, jusqu'à la fin.

Le XIX & le XX ordonnent aux Moines de S. Benoît, de porter des robes longues, larges & fermées, & aux Chanoines Réguliers, d'avoir des surplis à l'Eglise & ailleurs.

Le XXI condamne l'usage du beurre & du lait pendant

Le Carême : le Concile en fait un cas réservé aux Evêques.

Charles IV vient à Avignon, où il a plusieurs conférences avec le Pape. On croit qu'on y traita des moyens d'abattre les tyrans d'Italie, & de la guerre contre les Turcs. Pierre Lusignan, Roi de Chypre, que le Pape avoit fait chef de cette Croisade, depuis la mort du Roi Jean, prend Alexandrie le 3 Octobre. Il est obligé de l'abandonner le 7, n'ayant point assez de troupes, & revient en Chypre.

1366.

Ordre de Saint Jérôme, en Espagne, par Pierre Fernandez, approuvé par Grégoire XI en 1373.

Le Pape envoie à Paris les Cardinaux Jean Blandiac & Gilles de Montagu, pour réformer l'Université : il déclare publiquement le dessein qu'il avoit formé depuis long-tems d'aller à Rome. Le Roi de France s'efforce de l'en détourner, par un long discours prononcé de sa part devant le consistoire. Ce discours étoit une déclamation où l'Auteur (Nicolas Oresme,) employoit de très-mauvaises raisons; par exemple, que le Pape Urbain, devoit résider en France, parceque c'étoit son pays natal, comme Jésus-Christ a résidé dans la Judée. Il étoit très-facile au contraire d'alléguer des motifs péremptoires pour engager le Pape d'aller résider à Rome; comme fit le fameux Poëte Pétrarque, qui lui écrivit : *Vous avez rendu plusieurs Evêques à leurs Eglises ; Rome n'aura t-elle pas aussi le sien ?*

1367.

Le Pape part d'Avignon le 30 Avril, & s'embarque à Marseille le 19 Mai. Il avoit une flotte de vingt-trois Galères, & d'autres Bâtimens que la reine Jeanne de Naples, les Vénitiens, les Génois & les Pisans lui avoient magnifiquement fournie. Le Pape alla d'abord à Viterbe, où il demeura quatre mois, & pendant ce séjour, il confirma la Congrégation des Jesuates nouvellement fondée par Saint Jean Colombin, Noble Siennois. Ce nom leur fut donné par le peuple, parcequ'ils avoient toujours à la bouche le nom de Jésus : ils prirent depuis la règle de Saint Augustin. Cette Congrégation a été supprimée par le Pape Clément XI en 1668. De Viterbe, le Pape se rendit à Rome, où il arriva le 16 Octobre, ac-

compagné de deux mille gens-d'armes : le Clergé & ple virent au devant , & le reçurent avec grande sol

Mort du bienheureux Roger le Fort , Archevêque d'Arles , a l'âge de quatre-vingt dix ans. Son tombeau a été béni par un grand nombre de miracles.

1368.

Le Pape fait tirer de l'Eglise de Saint Jean de Latran les Corps de Saint Pierre & de Saint Paul , qui étoient long-tems renfermés dans la Chapelle nommée *Sandrorum* sous l'Autel. Le Pape prit le Corps de Saint Pierre le Cardinal d'Urgel , celui de Saint Paul , & ils les portèrent à la loge qui donne sur la Place , d'où le Pape les montra à tout le Peuple , & donna à chacun des assistants , cent & cent quarantaines d'Indulgence. Les Corps étoient enchâssés simplement dans de l'argent : mais Urbain leur fit faire deux nouveaux Reliquaires très beaux qui se sentent du mauvais goût de ce siècle ; Saint Pierre est représenté revêtu en Pape , avec la tiare , & donne la bénédiction. Ces Reliquaires , sont deux bustes d'argent d'un poids de douze cens marcs , chargés de toute sorte de pierreries précieuses , dont les plus remarquables , sont deux de Lys de pierreries , que donna le Roi de France Charles V. On remarque que la tiare du buste de Saint Pierre , est chargée de trois couronnes ; institution récente alors , & attribuée même au Pape Urbain V. On voit par les Reliquaires de ses prédécesseurs Jean XXII , Benoît XII & Innocent VI que la tiare , déjà ornée de Couronnes , étoit terminée par un petit cercle.

Concile de Lavar, assemblé des trois Provinces de Languedoc , de Toulouse & d'Auch. On y publia un grand nombre de Constitutions divisées en cent trente-trois articles ; une grande partie est tirée des Conciles d'Avignon , de 1326 & 1337. Le premier est un Catéchisme , ou d'instruction pour montrer aux Curés ce qu'ils doivent principalement enseigner aux Peuples. Le quatre-vingt-troisième enjoit aux Clercs de garder l'abstinence du Samedi ; & l'ordonné dans le cent onzième que chaque Eglise Cathédrale ou Collégiale enverra deux personnes de son corps à l'Université pour étudier en Théologie , ou en Droit Canon.

que pour cette absence ils perdent rien que les distributions manuelles. Le cent quinzième donne indulgence de trente jours à ceux qui réciteront le matin, à genoux, & au son de la cloche, cinq fois le *Pater noster*, & sept fois l'*Ave Maria*.

Le Pape couronne l'Impératrice Anne, épouse de Charles IV, à Rome le jour de la Toussaint. Cette cérémonie se fit dans l'Eglise de Saint Pierre; l'Empereur y assista, & servit le Pape à la Messe comme Diacre, mais il ne fit que présenter le livre & le Corporal; car il n'avoit droit de lire l'Evangile que le jour de Noël.

1369.

Jean Paléologue, Empereur de Constantinople, fait sa profession de foi à Rome, le 18 Octobre, entre les mains de quatre Cardinaux nommés à cet effet par le Pape. Cette profession de foi contient, entr'autres articles, que le Saint Esprit procède du Pere & du Fils; que l'Eglise Romaine a la primauté sur toute l'Eglise Catholique, qu'il lui appartient de décider les questions de foi, & que quiconque se sent lésé en matière ecclésiastique, y peut appeller. L'Empereur donna cette profession en Grec, souscrite de sa main en vermillon, & scellée en or: après qu'il l'eut confirmée par serment, les Cardinaux le reçurent au baiser de paix comme vrai Catholique. Le Dimanche 21 du même mois, le Pape sortit de son Palais du Vatican, & vint s'asseoir dans une chaire au haut des degrés de l'Eglise de Saint Pierre. Il étoit revêtu pontificalement, & accompagné de tous les Cardinaux & des Prélats aussi revêtus de leurs ornemens. L'Empereur Grec vint aussi-tôt; & dès qu'il vit le Pape, il fit trois génuflexions: puis il s'approcha, & lui baisa les pieds, la main & la bouche. Le Pape se leva, le prit par la main, & commença le *Te Deum*. Ils entrèrent ensemble dans l'Eglise, où le Pape chanta la Messe en présence de L'Empereur; & d'une grande quantité de Grecs; & le même jour ce Prince dina avec le Pape & tous les Cardinaux.

1370.

Jean Paléologue, étoit encore à Rome au commencement de cette année, & il y donna une Bulle datée du mois de Janvier, par laquelle expliquant celle du 18 Octobre, il

déclare que par l'Eglise Romaine il entend celle où préside le Pape Urbain V. C'est qu'on craignoit quelque chicane sur le nom de l'Eglise Romaine , parceque les Grecs se disent aussi Romains. Enfin l'Empereur partit pour retourner à Constantinople , paroissant fort content du Pape , qui lui avoit rendu beaucoup d'honneurs , un peu moins cependant que si c'eût été l'Empereur d'Occident. Chacun se flatoit d'avoir ce qu'il souhaitoit : le Pape comptoit avoir ouvert une route à la réunion des Grecs ; l'Empereur comptoit s'être assuré le secours des Latins contre les Turcs , & c'étoit le véritable objet de son voyage. Depuis ce tems , les affaires de l'Empire allèrent toujours en déperissant.

Le Pape établit au Mont Cassin , l'usage du Psautier Gallican ; il est certain que l'Eglise d'Occident a eu dès les premiers tems une version Latine des Pseaumes ; elle fut faite non sur l'Hébreu , mais sur le Grec des LXX qui étoit plus célèbre que le texte original. Saint Jérôme fit , sur la fin du quatrième siècle , plusieurs corrections à cette ancienne version Latine. Les Pseaumes corrigés de cette manière , ont formé le Psautier Gallican , qui fut ainsi appelé , parceque l'Eglise Romaine le communiqua de bonne heure à l'Eglise Gallicane , qui l'adoptra assez uniformément. Ce fut S. Boniface de Mayence , qui communiqua cette édition des Pseaumes aux Eglises des Gaules & de Germanie. Le Concile de Trente l'a consacrée , en la déclarant authentique. A l'égard du Psautier Romain , c'est l'ancienne édition des Pseaumes , telle qu'on l'avoit à Rome avant Saint Jérôme , ou même depuis la première correction qu'il en fit. On continua de l'appeller Psautier Romain , parcequ'on s'en étoit servi anciennement à Rome. Toutes les Eglises l'ont abandonné , hors celles de Saint Pierre de Rome , de Milan , & de Saint Marc de Venise , où l'on s'en sert encore : apparemment pour honorer l'antiquité de cette version , toute imparfaite qu'elle est.

Le Pape ayant appris que la plupart des Missionnaires envoyés en Tartarie , par les prédécesseurs , étoient morts , y envoie plusieurs Freres Mineurs , dont il déclare que Guillaume Duprar , Docteur de Paris , qu'il fit Archevêque de Cambalu , & Vicaire-Général de son Ordre dans le Kachai. La Religion Catholique faisoit aussi de grands progrès

En Bulgarie & en Moldavie , par les soins des Freres Mineurs & des Freres Prêcheurs. Le Pape réforme le Monastere du Mont-Cassin , source de l'Ordre de Saint Benoit , extrêmement déchu depuis long tems pour le spirituel & pour le temporel. Sainte Brigide de Suède obtient la confirmation de la règle , qu'elle disoit lui avoir été révélée de Dieu. Elle s'oppose au dessein que le Pape avoit formé de retourner à Avignon , pour procurer la paix entre la France & l'Angleterre. Sainte Brigide , lui fit dire de ne pas entreprendre ce voyage , parcequ'il ne l'acheveroit pas. Il partit cependant , & arriva le 24 Septembre à Avignon , où il fut aussi-tôt attaqué d'une grande maladie qui l'emporta le 19 Décembre. Il fut d'abord enterré dans la grande Eglise d'Avignon , puis transféré à S. Victor de Marseille , où il avoit choisi sa sépulture ; on dit qu'il s'y fit alors beaucoup de miracles. Le Pape Urbain V avoit bati plusieurs Eglises , & fondé plusieurs Chapitres de Chanoines : pendant tout son pontificat , il s'appliqua à réprimer la chicane , l'usure , le dérèglement des Ecclesiastiques , la simonie , & la pluralité des Bénéfices ; il entretenoit toujours mille étudiants en diverses Universités , & il les fournissoit des livres nécessaires. Il fonda à Montpellier , un Collège pour douze étudiants en Médecine. Le Saint Siège ne vaqua que dix jours ; les Cardinaux entrés en conclave le 30 Décembre , élurent aussi-tôt , comme par inspiration , le Cardinal de Beaufort , Pierre Roger , Limosin , neveu du Pape Clément VI , qui l'avoit fait Cardinal avant l'âge de dix-huit ans , & lui avoit donné un grand nombre de Bénéfices. On s'efforçoit de justifier cet abus , par la prétendue nécessité où étoient les Cardinaux de soutenir leur dignité. Le nouveau Pape prit le nom de Grégoire XI.

1371.

Il envoie soixante Freres Mineurs en mission dans la Bosnie.

1372.

Il renouvelle les procédures contre Bernabo Visconti & Galeas son frere ; & pour les empêcher de contracter de nouvelles alliances avec les Princes & les Grands , il défend de contracter mariage avec eux sous peine de nullité. « Quel-

„ que extraordinaire que fut cette défense , dit M. .
 „ elle porta plusieurs personnes à se retirer de leur al
 „ qu'ils auroient volontiers recherchée „.

1373.

Le Roi Charles V fait brûler à Paris *Jean Dabac* chef des hérétiques nommés *Turlupins* , secte des B qui se faisoient nommer la *société des pauvres*. Ils qu'on ne devoit avoir honte de rien de ce qui est n & par conséquent l'ouvrage de Dieu ; & conformé leurs principes , ils s'abandonnoient à toutes sortes retés. Cette secte fut dénoncée au Roi par une le Pape datée du 27 Mars , où il se plaint de ce que l ciers du Roi ne permettoient pas aux Inquisiteurs de der sans le Juge séculier , & les obligeoient de lui n leurs procédures. On voit par-là quelles étoient les tions apportées dès lors à l'exercice de l'Inquisition en ce. On y célébra cette année pour la première fois de la Présentation de la Vierge , dont l'Office avoit porté d'Orient , par un gentilhomme nommé *Phil Maiquieres*. Le Pape avoit donné la permission de cette Fête.

Sainte Brigide , meurt à Rome , chez les Filles de Claire , où elle s'étoit retirée au retour d'un voyage venoit de faire à la Terre-sainte. L'année suivante so fut transporté en Suède , & mis dans le Monastere de veur qu'elle avoit fondé.

1374.

La Pologne étoit troublée alors par un Moine de l'gne de Dijon , nommé *Ladisslas le Blanc* , qui prétendo droit à la couronne , comme plus proche héritier par les du Roi *Casimir III* , mort sans enfans en 1370. pour lui une faction de quelques Seigneurs qui prop l'exemple du Roi *Casimir* , lequel étant Moine Profès & ordonné Diacre , fut dispensé de ses vœux en 104 Benoit IX , pour régner & se marier. S'appuyant exemple , *Ladisslas le Blanc* sortit de son Monastere ,

à Avignon demander au Pape Grégoire une pareille dispense, qu'il ne put obtenir. Il ne laissa pas de passer en Pologne, où il se saisit de quelques Châteaux, & y soutint la guerre pendant quelque tems, mais sans succès. Il fut réduit à se soumettre au Roi Louis de Hongrie, qui étoit alors en possession du trône. Louis fit avec lui un accommodement moyennant dix mille florins, & lui donna de plus une riche Abbaye de l'Ordre de Cîteaux en Hongrie, pour y passer le reste de ses jours. Après y avoir demeuré quelques années, Ladislas revint faire pénitence à son Monastere de Saint Benigne de Dijon, où il mourut.

Concile de Narbonne. Par le vingt-septième article, on accorde indulgence de dix jours à ceux qui contrits & confessés, diront tous les jours un *Pater* & deux *Ave Maria*, pour le Pape & pour le Roi.

1375.

Le Pape ayant appris que les Vaudois & d'autres hérétiques se fortifioient en Dauphiné & en Savoie, où ils avoient tué deux Inquisiteurs, ordonne une levée de deniers dans les Provinces d'Arles, d'Aix, d'Embrun, de Vienne & de Tarentaise, pour l'employer aux frais de la poursuite de ces hérétiques. Les Inquisiteurs en prirent un si grand nombre en ces Provinces, qu'il fallut bâtir de nouvelles prisons à Embrun, à Vienne & à Avignon. Grégoire XI, pour faire cesser le scandale de la non-résidence, que le long séjour des Papes à Avignon sembloit autoriser, publie le 29 Mai une Constitution, par laquelle il ordonnoit à tous les Evêques, aux Abbés & aux Chefs d'Ordre, de se rendre dans deux mois à leurs Eglises, & d'y faire une exacte résidence. Ce zèle lui attira une réponse aussi naturelle qu'elle étoit hardie de la part d'un Evêque étranger, qui se trouvoit alors à Avignon. *Que faites-vous ici ?* lui demanda le Pape, *que n'allez-vous à votre Eglise ?* Et vous même, *Saint Pere*, répondit l'Evêque, *Pourquoi n'allez-vous pas voir votre épouse, qui est si riche & si belle ?* lui reprochant son éloignement de Rome.

Le Pape presse le Roi de France de donner des Confesseurs aux criminels condamnés à mort. Il paroît que l'abus

d'en refuser ne fut aboli que quelques années après : ce fut en 1397.

1376.

La présence du Pape étoit très-nécessaire en Italie. Les Florentins & la plupart des Villes de l'Erat Ecclésiastique s'étoient révoltés : les Romains vouloient absolument avoir un Pape qui demeurât chez eux , & ils menaçoient d'en faire un , si Grégoire ne se pressoit de venir. On scut depuis que les Romains avoient jetté les yeux sur l'Abbé du Mont-Cassin , pour le faire Antipape , & qu'il l'avoit accepté. Toutes ces raisons déterminèrent Grégoire , & il partit d'Avignon le 13 Septembre , y laissant seulement six Cardinaux. Dès le commencement de cette année , il avoit publié une Bulle contre les erreurs d'un certain *Raymond Lulle* , qu'il ne faut pas confondre avec Raymond Lulle , le Philosophe. Celui-ci étoit un Juif prétendu converti , qui disoit qu'on pouvoit renier Dieu en public , pourvû qu'on l'adorât dans le cœur ; & soutenoit que la loi de Mahomet étoit aussi bonne que celle de Jesus-Christ.

Pendant le voyage du Pape , trois Cardinaux qui étoient à Rome firent une capitulation avec les Romains , pour la sûreté du Pape : ils convinrent de lui remettre , aussi-tôt qu'il seroit arrivé à Ostie , la pleine & libre Seigneurie de Rome , comme ils avoient fait au Pape Urbain ; & que dès-lors on remettroit à un des Cardinaux la disposition des ponts , des portes , des tours & de toute la partie d'au-delà du Tibre. Cette capitulation est du 21 Décembre.

L'Empereur Charles IV , voulant faire élire Roi des Romains Venceslas , son fils aîné , écrit au Pape pour lui en demander la permission. Le Pontife se fit beaucoup prier pour accorder cette grace , & déclara que c'étoit pour cette fois seulement , & sans reconnoître dans les Electeurs d'Allemagne le droit d'élire un Empereur.

1377.

Grégoire XI entre à Rome le 17 Janvier : il traversa toute la Ville à cheval , accompagné des Cardinaux , & vint à S. Pierre vers le soir. On l'y attendoit avec quantité de flam-

beaux dans la Place , & on avoit allumé toutes les lampes dans l'Eglise , dont on faisoit monter le nombre a plus de huit mille. Depuis ce jour la Ville de Rome n'a point été sans Pape.

Bulle du 22 Mai , contre *Jean Viclef* , Docteur en Théologie & Curé de Lutervoth , au Diocèse de Lincoln en Angleterre , qui soutenoit & enseignoit publiquement plusieurs propositions fausses & erronées. Cette Bulle qui fut adressée à l'Archevêque de Cantorberi & à l'Evêque de Londres , étoit accompagnée d'une copie des propositions de Viclef au nombre de dix-neuf. Ces poursuites contre Viclef , furent quelque tems interrompues , tant par la mort du Pape , que par le changement qui arriva dans le gouvernement d'Angleterre. Viclef , fut soutenu par le Duc de Lancastre , Régent du Royaume , pendant le bas âge de Richard II , successeur du Roi Edouard III , son pere , qui mourut le 21 Juin.

Le Pape accorde pour toujours le *Pallium* aux Evêques de Paris. *Sponde. 1377 , num. 20.*

1378.

Le Pape Grégoire XI , meurt le 27 Mars , il fut le dernier des Papes que l'Eglise Gallicane donna à l'Eglise Universelle. Tous les Cardinaux qui étoient à Rome , entrent au Conclave le 7 Avril , & le 9 ils élisent Pape l'Archevêque de Bari , Barthélemi Prignano , Napolitain , qui prend le nom d'Urbain VI. Cette élection fut notifiée aux six Cardinaux qui étoient restés à Avignon , & ils y donnerent leur consentement. Le nouveau Pape étoit un homme sévère ; il s'attira bientôt la haine des Cardinaux & des Prélats , par les réprimandes qu'il faisoit publiquement , & à tous sans distinction. Il reconnut , mais trop tard , qu'il eût dû user de ménagement. Les Cardinaux se retirèrent à Anagni , & ensuite passèrent à Fondi , où le 20 Septembre ils élurent Pape Robert de Genève , l'un d'entre eux , sous le nom de Clément VII. Ceux qui étoient à Avignon consentirent à cette nouvelle élection. Les Cardinaux soutenoient que l'élection d'Urbain étoit nulle , comme ayant été faite par violence , & ils prétendoient n'avoir recouvré leur liberté que depuis qu'ils étoient sortis de Rome. Il étoit vrai qu'il y avoit eu du tumulte à Rome ; le Peuple s'étoit assemblé séditieu-

ment autour du Conclave , menaçant de maltraiter le dinaire , s'ils n'éliſoient un Pape Italien. Clément VII connu en France , dans une aſſemblée convoquée à Vannes , le 13 Novembre , par le Roi Charles V , & le Royaume de Naples , par ordre de la Reine Jeanne. L'audience d'Urbain , comprenoit la plus grande partie d'Italie , l'Allemagne , la Bohême , la Hongrie , l'Angleterre & la plupart des Pays-Bas : le Roi de Caſtille demeuroit à l'écart.

1379.

Le Pape Clément ne ſe croyant pas en ſûreté en Italie , ſe retire à Avignon , ſous la protection du Roi de France. Le Pape Urbain excommunie , & dépoſe la Reine Jeanne. Le ſchiſme ſ'échauffoit de plus en plus ; chacun traitoit ſon ſucceſſeur d'Antipape & d'Antechriſt : les deux partis ſ'aggeoient réciproquement d'injures & de malédictions. Catherine de Sienne , célèbre par ſes révélations , joua un grand rôle en cette affaire , & écrivoit de tous côtés pour Urbain. On attribua à ſes prières deux avantages : le Pape Urbain remporta ſur les Clémentins le 30 Mars ſçavoir la priſe du Château Saint-Ange ſur les Français ; la victoire du Comte Alberic de Babiliane , ſur les Bretons & les Bretons , qui tenoient la campagne pour le Pape Clément. Cette Sainte mourut l'année ſuivante. Elle conſeilla au Pape Urbain de faire un nouveau College de Cardinaux capables de ſervir l'Egliſe en cette occaſion critique. Il en créa vingt-neuf de diverſes Nations , eſpérant de zélés partiſans dans la plupart des Cours ; mais d'entr'eux refuſerent.

1380.

Mort de Bertrand du Gueſclin , le 13 Juillet. Ce grand *vraiment Chretien & Catholique* , (c'eſt l'expreſſion d'un ancien Ecrivain de ſa vie ,) honora l'Egliſe , protégea les veuves & les innocens , & il mérite d'avoir place dans l'hiſtoire de la Religion. Prêt de rendre le dernier ſoupir , il ſe fit ſuivre de tous les vieux Militaires qui le ſuivoient depuis ſa jeuneſſe , ce qu'il leur avoit ſouvent dit : *En quelque Pays vous ſaffiez la guerre , ſouvenez-vous toujours que*

L'Eglise, les femmes, les enfans & le pauvre peuple, ne sont point vos ennemis.

Urbain appelle en Italie, Charles, Duc de Duras, surnommé *de la Paix*, & lui donne le Royaume de Naples. Jeanne, Reine de Naples, dans la vue de se soutenir contre Charles, adopte pour son fils, Louis Duc d'Anjou, frere du Roi de France. Cette adoption se fit par Lettres-Patentes datées du 29 Juin. Il y est dit qu'elle est faite du consentement & de l'autorité du Pape Clément, & qu'après le décès de la Reine Jeanne, Louis lui succédera au Royaume de Naples, au Comté de Provence, & en toutes ses terres, & sa postérité après lui. La mort du Roi de France arrivée le 16 Septembre suivant, retarda la poursuite de cette entreprise. On garde à Rome un monument qui prouve la délicatesse de conscience de ce Prince : c'est un acte public pardevant Notaires, daté du jour même de sa mort, où il dit en substance. « Je me suis déterminé au parti du Pape Clément, sur les écrits des Cardinaux auxquels appartient l'élection du Pape, & qui ont témoigné en leur conscience qu'ils ont élu celui-ci canoniquement. J'ai suivi aussi l'avis de mon Conseil & de plusieurs Prélats, & sçavans hommes de mon Royaume, qui en ont murement délibéré. Mais parceque quelqu'un pourroit prétendre que les Cardinaux auroient agi par passion & se seroient trompés ; je déclare que je n'ai pris le parti du Pape Clément par aucune inclination de parenté ni aucun motif humain, mais croyant bien faire, & par les raisons susdites. En cas toutefois qu'on prétendît que je me fusse trompé en quelque chose, je proteste que je veux m'en tenir à la décision de l'Eglise Universelle, soit dans un Concile général ou autrement, pour n'avoir rien à me reprocher devant Dieu. La piété de Charles V, ce Roi si digne des regrets de la France, fut solide & soutenue ; il ne passoit aucune semaine sans confesser ses péchés. Ayant besoin de quelque adoucissement, il demanda au Pape Grégoire XI, de pouvoir user en Carême d'œufs, de lait & de fromage, ce qui lui fut accordé, & à la Reine son épouse, par une Bulle du 23 Janvier 1376, sous la condition que le Confesseur & le Médecin du Roi le jugeroient nécessaire. Le jour du Vendredi Saint, il montrait lui-même au Peuple la vraie-Croix. Il est le Fonda-

teur de la Sainte-Chapelle de Vincennes. Chaque année il lisoit la Bible en entier. Un jour ayant appris qu'un Seigneur avoit tenu un discours trop libre en présence du Dauphin ; il le chassa en ajoutant ce beau mot : *Il faut inspirer aux enfans des Princes , l'amour de la vertu , afin qu'ils surpassent en bonnes mœurs , ceux qu'ils doivent surpasser en dignité.*

1381.

Concile de Salamanque le 19 Mai ; où Jean Roi de Castille , fait reconnoître le Pape Clément. En Italie , Charles de la Paix se saisit de la Ville de Naples , dont les portes lui furent ouvertes le 16 Juillet , par le Peuple révolté contre la Reine : elle s'enferma au Château de l'Œuf , & peu après se rendit à composition. Orthon , Duc de Brunsvick son mari , est pris dans un combat : Charles demeure maître du Royaume. On trouva dans Naples deux Cardinaux de Clément , sçavoir Jacques de Iro & Léonard de Giffon , avec d'autres Prélats , tant Evêques qu'Abbés du même parti. Ils furent mis dans une prison , où le Cardinal de Iro mourut , & fut regardé comme Martyr par les Clémentins.

Révolte des payfans en Angleterre : ils marchent à Londres au nombre de plus de deux cents mille , & massacrent le Chancelier & l'Archevêque de Cantorberi , Simon de Subduri , qui s'étoient retirés dans la tour avec le Roi. Ce jeune Prince fut obligé de leur promettre tout ce qu'ils voulurent , pour les dissiper : mais ensuite il en fit punir plusieurs , entr'autres le Prêtre *Jean Balle* ou *Vallée* , Franciscain , disciple de Wiclef , qui avoit excité cette révolte par les prédications séditieuses. Depuis plus de vingt ans , il alloit de village en village , assembloit le Peuple les Dimanches après la Messe , & décrioit les Puissances ecclésiastiques & temporelles. *Quand Adam béchoit , & qu'Eve filoit , qui étoit alors gentilhomme ?* C'est le texte qu'il prenoit ordinairement pour ses Sermons. Il fut traité comme coupable de haute trahison , c'est-à-dire traîné , pendu , décapité , éventré , & mis en quartiers.

1382.

Concile de Londres, le 17 Mai, contre Viclef. Ce Concile fut convoqué par le nouvel Archevêque de Cantorberi, Guillaume de Courtenai, & on y condamna plusieurs propositions de Viclef, les unes comme absolument hérétiques, les autres comme erronées & contraires à la décision de l'Eglise. Voici celles qui furent jugées hérétiques. « La substance du pain & du vin demeure au Sacrement de l'Autel, après la consécration ; & les accidents n'y demeurent point sans substance. Jésus-Christ n'est point en ce Sacrement vraiment & réellement. Si un Evêque ou un Prêtre est en péché mortel, il n'ordonne, ne consacre, ni ne baptise point. La confession extérieure est inutile à un homme suffisamment contrit. On ne trouve point dans l'Evangile que Jésus - Christ ait ordonné la Messe. Dieu doit obéir au diable. Si le Pape est un imposteur & un méchant, & par conséquent membre du diable, il n'a aucun pouvoir sur les fideles, si ce n'est peut-être qu'il l'ait reçu de l'Empereur. Après Urbain VI, on ne doit point reconnoître de Pape, mais vivre comme les Grecs, chacun sous ses propres Loix. Il est contraire à l'Ecriture-Sainte, que les Ecclésiastiques aient des biens temporels ». Quelque tems après ce Concile, le Roi d'Angleterre tint un Parlement, où les Laïcs lui accorderent un quinzième & demi, à condition que le Clergé lui donneroit un dixième & demi. Guillaume de Courtenai, Archevêque de Cantorberi, s'y opposa fortement, & par son avis le Clergé leva sur les biens ecclésiastiques, une décime qu'il offrit au Roi. Ce Prince la reçut avec tant de joie, qu'il dit publiquement : *J'aime mieux cette contribution volontaire, qu'une autre quatre fois plus considérable qui seroit forcée.*

En Italie, Charles de la Paix, fait mourir la Reine Jeanne le 22 Mai. Cette mort déconcerte les partisans du Duc d'Anjou, qui venoit d'arriver en Italie. Le Pape Urbain fait prêcher la Croisade contre lui, & le déclare déposé de toute dignité. Il en avoit agi de même à l'égard de Jean, Roi de Castille, depuis qu'il eut appris qu'il s'étoit déclaré pour le Pape Clément ; & en conséquence le Duc de Lancastre, oncle du Roi d'Angleterre, qui prétendoit au Royaume de

Castille, s'étoit croisé pour en déposséder le Roi Jean : cette croisade du Duc de Lancastre ne fut point exécutée, parcequ'il lui survint des affaires plus sérieuses du côté de l'Ecosse.

1383.

Urbain faisoit encore prêcher une autre Croisade contre la France & le Pape Clément : & pour l'obtenir, il ordonna la levée d'une décime entière sur les Eglises d'Angleterre ; sachant bien que les gens de guerre ne marcheroient pas sans argent. *Car, dit Froissard du tems, les gens d'armes ne vivent pas de pardons, font pas grand compte, sinon à l'article de la mort.* Le Comte de Norvic, qui fut chargé du commandement de cette Croisade, se mit en marche vers la Fête de la Trinité, avec une partie de ses troupes, & s'étant en France, il arriva à Calais. Mais au lieu d'entrer en France & de combattre les Clémentins, suivant le projet de la Croisade, il détourna & fit la guerre aux Flamans, quoiqu'ils fussent Urbainistes comme les Anglois. Le Comte de Flandre vint à son secours ; l'Evêque de Norvic fut obligé de retirer ses troupes, & de s'en retourner en Angleterre.

Le Pape Urbain va à Naples, où Charles de la Pucelle le fit arrêter. Ce Prince étoit mécontent de ce qu'Urbain le contraignoit à céder à François Prignano, neveu du Pape, les Duchés de Capoue & d'Amalfi, qui faisoient la meilleure partie du Royaume de Naples : les choses s'adoucirent : Charles demanda pardon ; mais cette bonté ne dura pas long-tems, & fut suivie d'une révolte.

1384.

Le Duc d'Anjou meurt le 20 Septembre, du chagrin qu'il lui causoit le mauvais état de ses affaires : Louis son fils lui succède au titre de Roi de Sicile. Urbain fait une bulle datée du 21 Novembre, pour la restriction des privilèges des Religieux Mendiants.

1385.

Il fait arrêter six de ses Cardinaux qui avoient , disoit-on , conspiré de le faire déposer comme hérétique & brûler aussitôt. Il leur fit donner la question avec les cordes suivant l'usage établi en Italie , & ils confessèrent le crime. Urbain étoit alors à Nocera ; le 15 Janvier il assembla dans le Château tout le Clergé de sa Cour , avec les Laïcs de la Ville & des villages voisins , & en leur présence , il excommunia à l'extinction des cierges , les six Cardinaux prisonniers , les déclarant privés de leur dignité & de tous autres honneurs & bénéfices. Il excommunia en même tems le Roi Charles de la Paix , la Reine Marguerite sa femme , le Pape Clément avec ses Cardinaux , & l'Abbé du Mont-Cassin , auparavant Cardinal de Rieti , déjà déposé pour sa révolte. Il falloit réparer la brèche que faisoient ces dépositions : Urbain voulut y pourvoir par la nomination de neuf Cardinaux qu'il avoit désignés dès le 7 Janvier ; mais six d'entr'eux refusèrent cet honneur , quoique le Pape offrit de leur conserver l'administration de leurs Eglises au temporel & au spirituel. (C'est que la promotion à la dignité de Cardinal faisoit vaquer de plein droit tous les bénéfices de l'impétrant).

Le Roi Charles fait investir la Ville de Nocera , qui est prise d'assaut & brûlée le 6 Février. Le Pape se retire dans le Château ; Charles met sa tête à prix. La conduite d'Urbain n'étoit guères propre à lui attirer des amis ; ses plus intimes l'abandonnoient de jour en jour : sa Cour étoit un désert. Il n'en devint que plus dur & plus inflexible : il fit mettre une seconde fois à la torture les Cardinaux prisonniers , & par son ordre on tourmenta très-cruellement sur le chevalet l'Evêque d'Aquila , qui lui étoit devenu suspect. Les troupes du Roi cependant pressioient toujours le Château , & Urbain répondoit à leurs attaques par des excommunications qu'il lançoit contre eux régulièrement trois ou quatre fois par jour ; se mettant à une fenêtre , avec une clochette & un flambeau à la main. Le siège avoit duré sept mois entiers , lorsqu'Urbain fut tiré de ce mauvais pas , par l'industrie de Simon de Bauce : il profita de la négligence des assiégeans qui regardoient la prise du Pape comme infaillible. Urbain passe en Sicile , & de-là à Gènes ; emmenant avec

lui ses prisonniers. Le bruit courut qu'il les avoit fait mourir l'année suivante ; à l'exception du Cardinal Adam Easton, Evêque de Londres, qu'il délivra à la prière du Roi d'Angleterre.

1386.

Charles de la paix est tué par trahison en Hongrie, où il étoit allé se faire couronner Roi ; son corps demeura quelques années sans sépulture dans le cloître de Saint André à Vilsgrade, parcequ'on n'osoit l'enterrer, attendu qu'il avoit été excommunié par le Pape Urbain.

Pilgrim, Archevêque de Salsbourg, assemble son Concile provincial au mois de Janvier : on y fit dix sept Canons, dont le premier porte, que tous les Clercs, dans la célébration de l'Office divin, se conformeront à l'usage de l'Eglise Cathédrale. Le second défend d'absoudre des cas réservés sous peine de suspension. Le Pape Urbain quitte Gênes au mois de Décembre, & passe à Lucques, où il demeura neuf mois.

1387.

Ladislas Jagellon, Roi de Pologne, établit la Religion Chrétienne dans son Duché de Lithuanie, qu'il venoit de réunir à la Couronne de Pologne. Jagellon étoit lui-même nouveau converti : il avoit embrassé le Christianisme l'année précédente, à l'occasion de son mariage avec Hedvige, troisième fille de Louis Roi de Hongrie & de Pologne, & quelle avoit succédé à son pere dans le Royaume de Pologne. Les Lithuaniens adoroient un feu prétendu perpétuel, des forêts qu'ils croyoient sacrées, & des serpents dans lesquels ils prétendoient que leurs Dieux étoient cachés. Jagellon fit détruire tous ces objets de leur culte ; les Lithuaniens voyant qu'il ne leur en arrivoit aucun mal, & déabusés par l'expérience, s'empresèrent de recevoir le baptême. Les Nobles le reçurent l'un après l'autre : mais pour le Peuple, comme ç'eût été un travail immense de baptiser chacun en particulier, le Roi les fit séparer en diverses troupes de l'un & de l'autre sexe, qui reçurent le baptême par asperision, & on donna à chaque troupe un seul nom de Chrétien. C'est, dit M. Fleuri, le premier exemple que

J'ai trouvé du baptême donné par asperſion à une grande multitude ; & il y a grande raiſon de douter qu'il ſoit valable , puisqu'il eſt au moins très-dangereux que pluſieurs dans la foule ne reçoivent point d'eau. Je ſçai que Saint Thomas dit que l'on peut baptiſer par asperſion à cauſe de la multitude , & cite l'exemple des trois mille que Saint Pierre convertit le jour de la Pentecôte. Mais l'Ecriture ne dit pas qu'ils furent tous baptiſés le même jour ; on doit plutôt croire , ſuivant l'eſprit de l'antiquité , qu'ils furent baptiſés à loisir , après avoir été ſoigneuſement examinés , le peut-on pas répondre à cette difficulté de M. Fleuri , s'il a été facile de ſ'assurer de la validité du baptême donné cette multitude , par le témoignage même des baptiſés , qui n'eût pu rendre compte s'ils avoient reçu de l'eau , ou non ? On voit ſuppoſer d'ailleurs qu'on avoit pris des meſures ſuffiſantes , pour que tous reçuffent de l'eau , dans une pareille cir- conſtance. Pour affermir la Religion en Lithuanie , le Roi ſonda à Vilna une Eglise Cathédrale : elle fut dédiée , par Rodzantha , Archevêque de Gneſne , qui ordonna pour premier Evêque de Vilna , André Vaſzilo , noble Polonois , de l'Ordre des Freres Mineurs.

Urbain publie le 29 Août une nouvelle Bulle contre Clément VII. Il promettoit l'indulgence, comme pour le ſecours de la Terre-ſainte, à tous ceux qui ſe croiferoient, ſerviroient au ſanctuaire , ou contribueroient aux frais de la guerre contre les hérétiques. On ne vit aucun effet de cette Bulle : au contraire l'obéiſſance de Clément ſ'étendit notablement cette année ; le Roi d'Arragon & celui de Navarre ſ'étant déclarés pour lui.

Mouvement des *Vicleſites* en Angleterre , occasionné par un nommé Pierre Pareshult , Moine Auguſtin apoſtat , ſou- tenu par les gentilshommes que l'on nommoit *Chaperonés* , parcequ'ils n'ôtoient leurs chaperons devant perſonne , pas même devant le Saint Sacrement : c'étoient les grands dé- vots des *Vicleſites*. Jean Viclef , auteur de tous ces dé- ordres , mourut le dernier jour de cette année , d'une apo- pſie dont il étoit attaqué depuis deux ans. Il laiffa grand nombre d'écrits tant en Latin qu'en Anglois. Le principal ou- vrage Latin eſt celui qu'il nomma *Triologue* , ſuivant l'igno- rance du tems ; parcequ'il y fait parler trois perſonnages , la

vérité, le mensonge & la prudence. C'est comme un corps de Théologie, qui contient tout le venin de sa doctrine, dont le fond consiste à admettre une nécessité absolue en toutes choses, même dans les actions de Dieu. Viclef soutient cependant que Dieu est libre; & qu'il eût pû faire autrement, s'il eût voulu : mais il soutient en même tems qu'il est de son essence de ne pouvoir vouloir autrement.

Mort du Bienheureux Pierre de Luxembourg Cardinal. Il n'avoit que dix-huit ans, & il y en avoit déjà plus de trois qu'il étoit Evêque de Metz. On pouvoit sans doute accuser d'imprudence ceux qui l'avoient élevé si jeune à cette grande dignité; mais il ne laissa pas d'y donner des exemples aux Prélats plus âgés que lui. On attribua sa mort à ses trop grandes austérités.

1388.

Urbain fait prêcher la Croisade contre les Turcs : il retourna à Rome aux approches de l'hiver; il y fut reçu avec peu d'honneur.

Concile de Palencia en Espagne, assemblé par Pierre de Lune, Cardinal Légat, pour le Pape Clément. On y fit sept Canons de discipline, qui furent publiés le 4 Octobre.

1389.

Jean de Montson, Jacobin, est excommunié par contumace à Avignon, par Sentence du 27 Janvier, pour quelques propositions erronées qu'il avoit avancées : il se retire auprès d'Urbain. C'étoit la ressource ordinaire de tous ceux qui étoient maltraités par l'un des deux Papes, de passer aussi-tôt dans le parti de l'autre. Jean de Montson composa un traité considérable, pour montrer qu'Urbain étoit le Pape légitime, & pour réfuter les raisons des Clémentins. Cette affaire attira en France une grande persécution à tout l'Ordre des Freres Prêcheurs : l'Université les sépara d'elle entièrement, ne les admettant ni aux actes de l'Ecole, ni aux honneurs, ni aux degrés.

Urbain VI meurt à Rome le 15 Octobre. Il avoit fait, le 11 Avril précédent, trois institutions mémorables. La première fut de diminuer encore l'intervalle du Jubilé; il le fixa à trente-trois ans, se fondant sur l'opinion que Jésus-

Christ a vécu ce nombre d'années sur la terre ; & il ordonna que le premier Jubilé seroit l'année suivante 1390. La seconde institution fut la Fête de la Visitation de la Sainte Vierge, qu'il fixa au 2 Juillet. Le but de cette Fête étoit d'obtenir la fin des troubles de l'Eglise par l'intercession de la Sainte Vierge. La troisième institution fut, qu'à la Fête du S. Sacrement on pourroit célébrer nonobstant l'interdit ; & que ceux qui accompagneroient le Saint Sacrement depuis l'Eglise jusque chez un malade , & de chez le malade à l'Eglise, gagneroient cent jours d'Indulgence. Ces trois institutions furent confirmées par Boniface XI son successeur, élu le 2 Novembre, par les Cardinaux du parti d'Urbain assemblés en conclave ; ce fut Pierre Tomacelli connu sous le nom du Cardinal de Naples. Le nouveau Pape rétablit aussi trois Cardinaux déposés par son prédécesseur : de ce nombre , étoit le Cardinal Pile de Prate, Archevêque de Ravenne, qui après avoir quitté Urbain pour Clément, revint à Boniface, qui le reçut comme Cardinal : ce qui le fit nommer *le Cardinal aux trois chapeaux*. L'élection de Boniface fit évanouir les espérances que la mort d'Urbain avoit fait concevoir en France de la réunion des deux obédiences.

1390.

Il y eut à Rome pendant toute cette année un grand concours de Pèlerins , pour gagner l'indulgence du Jubilé ouvert à Noel de l'année précédente, suivant la nouvelle constitution d'Urbain VI ; mais on n'y vint que des Pays de son obédience , principalement d'Allemagne , de Hongrie , de Pologne , de Bohême & d'Angleterre. Le concours étoit d'autant plus grand , que Boniface avoit fait publier dès le commencement de son pontificat, dans tous les Pays de son obédience, qu'il accorderoit des grâces à tous les Clercs qui viendroient à Rome. L'année suivante, Boniface accorda à la Ville de Cologne, une année d'indulgence sous la même forme que celle de Rome, en sorte que les habitans de Cologne, ou ceux qui y viendroient pendant le cours de cette année, gagneroient l'indulgence plénier en visitant certaines Eglises , & y faisant leurs offrandes ; & tel fut le commencement de la dispense d'aller à Rome , pour gagner le Jubilé. Le Pape Boniface accorda la même grace par la suite à plusieurs Villes d'Allemagne.

Un imposteur qui se disoit Patriarche de Constantinople, vient à la Cour du Pape Clément, & à celle de France, d'où il remporte de grandes sommes. Le faux Patriarche témoignoit une grande dévotion, & visitoit volontiers les Eglises & les Monasteres : il vint entr'autres à celui de Saint Denis, où il proposa à l'Abbé & aux Moines de leur donner des reliques de leur Saint & plusieurs de ses ouvrages, qui n'étoient pas connus en France, s'ils vouloient lui donner deux de leurs Religieux. On les lui donna ; il les mena jusqu'à la mer, où il s'embarqua furtivement avec ses richesses ; & laissa les deux Religieux fort surpris de cette aventure. Deux ans après, on condamna à Utrecht un semblable imposteur, nommé *Jacques Juliers*, qui s'étoit long-tems fait passer pour Evêque. Il fut dégradé publiquement par l'Evêque, & livré aux Juges séculiers, qui le condamnerent à la chaudière, c'est-à-dire, à être plongé peu-à-peu dans l'eau bouillante. Mais en considération des Ordres sacrés qu'il avoit reçus, & de ce qu'il étoit Frere Mineur, ils le retirerent aussi-tôt de la chaudière, & lui firent couper la tête.

1391.

Mort de Jean Paléologue, Empereur de Constantinople : il eut pour successeur Manuel son second fils. Il avoit fait aveugler l'ainé, pour avoir conspiré contre sa vie. L'Empire des Grecs étoit à peu près réduit à la seule Ville de Constantinople, par les rapides conquêtes de Bajazet, quatrième des Sultans Orhomans.

Richard II, Roi d'Angleterre, tient un Parlement à Londres le 16 Janvier, où il fut ordonné entr'autres choses, que désormais personne ne passeroit la mer, pour obtenir des provisions de bénéfices, sous peine d'être arrêté & emprisonné comme rebelle au Roi. Le Pape Boniface effrayé de cette nouvelle, envoie un Nonce en Angleterre. On tint un second Parlement le 10 Novembre. Le Roi & le Duc de Lancastre, son oncle, sembloient vouloir déférer au Pape ; mais les Seigneurs tinrent ferme : cependant pour ne paraître pas ne rien accorder, ils consentirent que par la permission du Roi on pût impêtrer des bénéfices en Cour de Rome jusqu'au prochain Parlement.

1392.

En France, les privilèges du Clergé, étoient attaqués par les trois personnes qui avoient le plus de crédit auprès du Roi Charles VI; sçavoir, le Connétable Olivier de Clisson, Bureau de la Riviere, & Jean le Mercier, Seigneur de Noviant. Sur-tout, on trouvoit mauvais que les Ecclésiastiques fussent en possession de faire exercer la Justice séculière, principalement au criminel, au préjudice du Prince, à qui appartient la punition des crimes; & on se plaignoit du privilège de Cléricature que les Evêques accordoient même à des gens sans lettres, dans la vue d'étendre la Jurisdiction ecclésiastique. Pour venir à l'exécution, on commença par la Normandie, où la Cour manda aux Juges séculiers de réprimer les entreprises des Evêques, & de condamner à de grosses amendes ceux qui voudroient les soutenir. Cette affaire n'alla pas plus loin: le Roi ayant appris que les Docteurs de l'Université avoient cessé leurs leçons, leur ordonna de les reprendre, & promit de les satisfaire.

Démarches de Boniface pour la réunion de l'Eglise. Il envoie deux Chartreux au Roi Charles VI, chargés d'une lettre en date du 2 Avril, par laquelle il exhortoit ce Prince à concourir pour faire cesser le schisme. Le Pape marquoit dans sa lettre, qu'il espéroit beaucoup du Roi en cette affaire, tant à cause de sa puissance, que de ses qualités personnelles. Ce Prince venoit d'être attaqué d'une frenésie causée par les grandes chaleurs qu'il essuya dans un voyage: cette maladie eut des intervalles, mais il n'en revint jamais bien. Ses trois oncles, les Ducs de Bourgogne, de Berri, & de Bourbon, reprirent le Gouvernement de l'Etat. Les Chartreux furent bien reçus: on renvoya avec eux deux autres Religieux du même Ordre, pour rendre réponse au Pape; & pour mieux témoigner la bonne volonté du Roi, on expédia des lettres à tous les Princes d'Italie, les invitant à concourir à l'union de l'Eglise.

1393.

Pour rendre grâces à Dieu de ce consentement des Princes, auquel on ne s'attendoit pas, l'Université alla en pro-

cession à Saint Martin-des-Champs , le jour de la Conversion de Saint Paul 25 Janvier.

On publie dans l'Université, que chacun seroit bien reçu à donner un mémoire sur les moyens qu'il estimeroit les meilleurs pour parvenir à l'union de l'Eglise. Dans cette vue on fixa un certain tems , & on nomma cinquante-quatre Docteurs , pour examiner les mémoires , & en faire des extraits. Ils trouverent que les moyens proposés se réduisoient à trois ; la cession des deux prétendus Papes , le compromis , & le Concile général. Des Commissaires ayant fait leur rapport , il fut résolu tout d'une voix , que ces trois moyens seroient proposés au Roi en forme de lettre. Nicolas de Ciémengis , Bachelier en Théologie , fut chargé de la composer. Clément envoie à Paris le Cardinal Pierre de Lune , comme Légat , sous prétexte de l'union , mais en effet pour s'y opposer secrètement.

1394.

La lettre de l'Université au Roi , est envoyée par son ordre au Pape Clément VII , qui en tombe malade de chagrin : il meurt d'apoplexie le 16 Septembre , après avoir fait des exactions énormes dans son obéissance , comme Boniface en faisoit dans la sienne , pour soutenir leurs Cardinaux , auxquels ils n'osoient rien refuser.

Les Cardinaux d'Avignon , entrèrent au conclave le 26 Septembre , & souscrivirent un acte portant en substance : « Nous
„ promettons & jurons , que nous travaillerons de bonne
„ foi à finir le schisme qui régné maintenant dans l'Eglise ,
„ & donnerons pour cette effect aide & conseil au Pape futur ,
„ sans faire rien au contraire. Ce que chacun de nous ob-
„ servera , quand même il seroit élevé au pontificat ; jusqu'à
„ céder cette dignité , si les Cardinaux jugent qu'il soit ex-
„ pédient pour l'union de l'Eglise „. Le 28 , ils élurent tout
d'une voix le Cardinal Pierre de Lune , qui prend le nom de Benoit XIII. Les Cardinaux le choisirent comme le plus propre à faire cesser le schisme : ils se tromperent. Pierre de Lune avoit souvent blâmé Clément VII du peu de soin qu'il prenoit de réunir l'Eglise ; il en parloit ainsi aux Rois , aux Princes , aux Prélats , au Peuple même , en prêchant publiquement ; dans sa légation de France , il faisoit toujours

entendre au Roi , & à l'Université de Paris , que si jamais il succédoit à Clément , il vouloit , à quelque prix que ce fût , réunir toute l'Eglise. Ainsi parloit le Cardinal Pierre de Lune , mais le Pape Benoît XIII tint un langage tout différent.

1395.

Concile de Paris sur l'union. Le Roi avoit mandé plus de cent cinquante Prélats à cette assemblée : un grand nombre s'excusèrent ; il ne s'y trouva que cinquante-cinq Evêques , neuf Abbés , quelques Doyens & des Docteurs. On y décida que la voie de cession étoit la meilleure. Le Roi envoie à Avignon , les Ducs de Berri & de Bourgogne , ses oncles , & le Duc d'Orléans son frere , qui prennent avec eux quelques membres de l'Université , & font d'inutiles efforts pour faire consentir Benoît. Ce Pape espérant éloigner la décision , prétendoit que le moyen le plus convenable étoit , que lui & Boniface eussent une conférence ensemble , en présence de leurs Cardinaux , pour discuter leurs prétentions réciproques ; & il demandoit que l'avis des Ambassadeurs fût mis par écrit. Mais Gilles des Champs , l'un des députés , lui répondit avec fermeté , qu'il n'étoit pas nécessaire de mettre par écrit ce qui ne contenoit qu'un mot , *Cession*. A leur retour le Roi envoie sur ce sujet des Ambassadeurs aux Princes Chrétiens ; l'Université envoie aussi les siens aux Universités étrangères.

1396.

Concile de Londres , contre dix-huit articles des erreurs de Viclef , tirés de son Trialogue. L'année précédente , les Viclefites prenant occasion de l'absence du Roi , qui étoit en Irlande , avoient affiché publiquement à Londres , aux portes de Saint Paul & de Westminster , des accusations & des propositions abominables contre les Ecclésiastiques & les Sacremens. Ce fut apparemment ce qui donna occasion au Concile de Londres.

Entrevue des Rois de France & d'Angleterre , où Richard II convient de ne plus soutenir le Pape Boniface , mais de l'obliger , aussi-bien que Benoît , à suivre la voie de cession : il écrit aux deux contendans.

Y 1 A

A Paris, l'Université voyant que le Pape Benoît étoit inflexible, & que plus on s'efforçoit de lui persuader la cession, plus il s'opiniâtroit à la refuser, crut qu'il en falloit venir à la soustraction d'obéissance, & publia un écrit qui en faisoit voir les raisons. Il commençoit par le récit des diligences inutiles que l'Université avoit faites en divers tems pour l'extinction du schisme : on exposoit ses griefs contre Benoît ; & l'on concluoit par un appel au Pape futur, unique & véritable, de toutes les censures faites ou à faire par le Pape Benoît. L'acte lui fut aussi tôt signifié : il étoit sous le nom de Jacques de Craon, Maître-ès-Arts & Prêtre du Diocèse de Laon, que l'Université avoit constitué son Procureur. Benoît irrité fulmina une Bulle contre cet appel, qu'il traitoit de libelle diffamatoire ; mais l'Université assemblée aux Mathurins le réitéra, & déclara de nouveau que la voie de cession étoit la meilleure. Dix-sept Cardinaux d'Avignon, écrivirent au Roi Charles VI, qu'ils approuvoient cet expédient.

En Hongrie, le Sultan Bajazet, remporte une victoire signalée sur les Chrétiens le 28 Septembre. Pendant ce mois de Septembre plusieurs envoyés vinrent à Rome de la part de divers Princes de l'obéissance du Pape Benoît ; savoir, des Rois de France, d'Angleterre, de Castille, de Navarre & d'Arragon. Ils prièrent Boniface que, pour faire cesser le schisme, il voulut bien renoncer à tout le droit qu'il avoit au pontificat, assurant que Benoît en feroit autant. Boniface répondit qu'il étoit vrai Pape & indubitable, qu'il n'y en avoit point d'autre, & qu'il prétendoit le demeurer toute sa vie : ainsi les envoyés s'en retournèrent sans avoir rien obtenu.

1397.

Diète de Francfort au mois d'Avril sur l'union. Les Princes d'Allemagne y délibèrent pendant douze jours avec les Ambassadeurs de plusieurs Rois & les Députés de l'Université de Paris. On envoie une seconde députation au Pape Boniface, mais inutilement.

1398.

Concile de Paris au mois de Juillet, où l'on prend la

Résolution d'ôter au Pape Benoît tout exercice de son autorité, par une soustraction entière d'obéissance. Pour cet effet, le Chancelier Arnaud de Corbie dressa des Lettres-Patentes, où après avoir expliqué l'affaire fort au long, le Roi prononce ainsi : " Nous, assistés des Princes de notre Sang & de plusieurs autres, & avec nous l'Eglise de notre Royaume, tant le Clergé que le Peuple, nous retirons entièrement de l'obéissance du Pape Benoît XIII & de celle de son adversaire, (c'est-à-dire Boniface IX,) dont nous ne faisons point mention, parceque nous ne lui avons jamais obéi, ni ne voulons lui obéir. Nous voulons que désormais personne ne paye rien au Pape Benoît, à ses Collecteurs ou autres Officiers, des revenus ou émolumens Ecclésiastiques; & nous défendons étroitement à tous nos sujets de lui obéir, ou à ses Officiers, en quelque manière que ce soit. Donné à Paris le 27 Juillet 1398, „

Le même jour, le Roi donna deux autres Patentes, l'une pour défendre d'avoir égard aux censures ou procédures que pourroient faire les Députés ou Officiers du Pape; l'autre, pour régler les provisions des bénéfices durant la soustraction d'obéissance. Le Roi y disoit : " Quand quelque prélature ou autre dignité vaquera, les Chapitres, Couvens, & autres auxquels l'élection appartient, éliront celui que bon leur semblera en conscience; & quant aux autres bénéfices, les Collateurs ordinaires y pourvoiront. A l'égard des fruits ou émolumens des bénéfices, nous déclarons que rien n'en sera appliqué à notre profit ni d'aucun de nos sujets; & que les Ecclésiastiques en seront quittes envers le Pape Benoît, ses Collecteurs ou Receveurs, „. Quoique ces lettres soient datées du 27 Juillet, la conclusion de l'assemblée est du lendemain Dimanche : le Chancelier y parla publiquement en François, portes ouvertes, & en présence d'une multitude innombrable, pour rendre publique la soustraction d'obéissance. Elle fut enregistrée au Parlement le Lundi suivant.

Deux Commissaires nommés par le Roi, publient la soustraction d'obéissance à Villeneuve d'Avignon le 1 Septembre. Ils ordonnent en même tems, sous de grosses peines, à tous les Sujets du Roi, tant Clercs que Laïcs, de se retirer du service & de la Cour de Benoît. Ils obéirent; & plusieurs

de ses Domestiques , Chapelains , Auditeurs & autres Officiers les imiterent. Les Cardinaux en firent de même , & d'un commun accord ils passèrent à Villeneuve , où ayant fait venir les Citoyens d'Avignon , & tenu conseil avec eux , ils résolurent d'adhérer à la soustraction du Roi , & se retirèrent solennellement de l'obéissance de Benoit. En Castille on fit la soustraction d'obéissance dans une assemblée des Evêques & des Seigneurs tenue à Alcalá de Henarés.

Charles VI envoie à Avignon , Pierre d'Ailli , Evêque de Cambrai , & le Maréchal de Boucicault. L'un étoit chargé de faire de nouveaux efforts auprès du Pape Benoit , pour l'engager à la cession ; l'autre avoir ordre de l'y contraindre par la force des armes. On fut obligé d'en venir à cette dernière voie. Les Cardinaux & les Habitans d'Avignon traitèrent avec le Maréchal de Boucicault , & le mirent en possession de la Ville. Le Pape demeure assiégé dans son Palais , où il est frappé des éclats d'une pierre sortie d'un canon.

Dans la déclaration que l'assemblée du Clergé de France fit le 18 Août , au sujet de la confirmation des Abbés & autres Supérieurs réguliers , on ne suivit pas la manière ancienne de dater. Suivant le stile usé jusqu'alors , on auroit dû : *La quatrième année du pontificat de notre Seigneur le Pape Benoit XIII.* On changea cette formule , & on mit à la place : *La quatrième année depuis l'élection du Seigneur Benoit XIII.* Ce changement avoit été ordonné par l'assemblée ; le Roi l'approuva , & fit sçavoir dans toutes les Jurisdictions du Royaume , qu'on eût à publier cette nouvelle façon de dater , & à la faire observer exactement.

1399.

Benoit espéroit du secours de la part du Roi d'Aragon ; mais voyant qu'il ne venoit point , il fut obligé de traiter avec les Ambassadeurs du Roi , qui entrèrent à Avignon le 4 Avril. Ils proposèrent à Benoit de renoncer au pontificat ; & qu'en cas que Boniface cédât , mourût , ou fût déposé , on en éliroit un troisième , qui fût vrai Pape. Il y consentit , & aussi-tôt on lui administra des vivres ; & il demeura en liberté dans son Palais , mais sans en pouvoir sortir qu'avec la permission du Roi & des Cardinaux , jusqu'à ce que l'union fût rétablie dans l'Eglise. Le Roi d'Angleterre avoit

promis d'obliger de son côté le Pape Boniface à la cession : Il consulta à ce sujet l'université d'Oxford , pour sçavoir s'il ne seroit pas à propos de l'y contraindre par la soustraction d'obéissance , comme on avoit fait en France à l'égard de Benoît. L'Université ne fut point de cet avis ; elle répondit au Roi que la voie du Concile général lui paroissoit la seule bonne.

Pénitens blancs en Italie. Les mouvemens qu'ils excitèrent furent très vifs ; mais ils ne durèrent que deux ou trois mois. Certains imposteurs venus d'Ecosse , avoient publié en Italie , que le monde alloit périr par un tremblement de terre. Bien des esprits foibles se laisserent persuader , en sorte qu'on vit par-tout des processions de gens , qui par pénitence portoient de longs habits de soie , avec des capuces qui leur couvroient le visage , & avoient seulement des ouvertures pour les yeux , comme sont les sacs des Pénitens blancs , dans les Provinces méridionales de France. Thierrî de Niem , témoin oculaire , dit que presque tout le Peuple , des Prêtres même , jusqu'à des Cardinaux , se laisserent entraîner à cette dévotion de porter des habits blancs , & de marcher en procession , chantant de nouveaux Cantiques ; ce qu'ils continuoient pendant treize jours de suite , puis ils se retiroient chacun chez eux. Entre leurs Cantiques , on remarquoit la Prose *Stabat Mater dolorosa* , qu'on attribuoit alors à Saint Grégoire.

1400.

Les François & les autres Peuples de l'obéissance d'Avignon , ne s'arrêterent point à la réduction de l'intervalle du Jubilé fait par Clément VI , encore moins à celle faite par Urbain VI , qu'ils ne reconnoissoient pas pour Pape : ils comptoient au contraire que la grande indulgence devoit se gagner à Rome chaque centième année , comme Boniface VIII l'avoit déclaré en 1300. Cette persuasion en attira cette année un si grand nombre à Rome , que le Roi Charles VI craignant les suites de ce voyage qui faisoit passer de grandes richesses au Pape Boniface , le défendit absolument , sous peine aux Ecclésiastiques de saisie de leur temporel , & aux autres d'emprisonnement de leur personne. Le Roi vouloit empêcher aussi que Boniface ne se persuadât que les

François , qui alloient à Rome , le reconnoissoient pour Pape. Au reste , ceux qui entreprirent ce voyage malgré les défenses , en furent bien punis par les mauvais traitemens qu'ils reçurent des troupes du Comte de Fondi , qui étoit en guerre avec Boniface. Avant d'arriver , les uns furent pillés , d'autres assassinés , plusieurs femmes de qualité furent déshonorées ; & de ceux qui entrèrent à Rome , il en mourut une quantité prodigieuse de la peste , qui emporta alors dans la Ville jusqu'à six cents personnes par jour.

Manuel Paléologue , Empereur de Constantinople , vint solliciter le secours des Princes d'Occident contre Bajazet , qui tenoit Constantinople bloquée depuis long tems. Il s'en retourne sans rien faire. Bajazet l'année suivante fut obligé de lever ce blocus , pour s'opposer aux progrès du fameux Tamerlan , Empereur des Mogols , qui le vainquit & le fit prisonnier en 1502. Il mourut dans la prison.



REMARQUES PARTICULIERES

Sur le quatorzième Siècle.

Dieu permet que l'iniquité s'accroisse ; mais en même temps il fait éclater sa justice. Les scandales se multiplient ; mais leur progrès même attire de vives réclamations : la grandeur des maux excite l'attention , & ranime le zèle : la terre s'afflige des abus ; elle recherche les moyens légitimes pour arrêter le cours ; elle gémit à la vue des fléaux dont elle est frappée ; elle s'applique à braver sa colère par les prières , par les larmes , & par tous les moyens que lui inspire un zèle prudent & éclairé. On a vu combien les Papes, depuis Grégoire VII, s'efforcent d'empiéter sur la puissance séculière , & combien ils ont exercé d'actes de Jurisdiction sur le temporel. Lorsque le grand Bossuet, *défense du Clergé*, liv. 3, chap. XIII, fut accoutumé à ces sortes d'attentats , on ne manqua pas de trouver des Rois & des Princes assez lâches pour couvrir du nom des Souverains Pontifes leur propre ambition & les entreprises qu'ils faisoient eux-mêmes sur leurs sujets. En satisfaisant une cupidité honteuse , ils étoient bien loin de faire croire aux peuples qu'ils n'agissoient que pour le bien du Saint Siège. Cependant , continue cet illustre Prélat , comme les décrets des Papes étoient toujours suivis de révoltes & de guerres affreuses , tous les Souverains regardoient de les avoir pour ennemis ; parceque , si par leurs ordres ils ne pouvoient donner des Royaumes , au moins étoient-ils les remplir de troubles & de confusion. L'histoire ne nous a fourni jusqu'ici qu'un trop de preuves de ces entreprises des Papes , & nous aurons la douleur d'en voir encore de nouvelles dans la suite.

Boniface VIII , qui occupoit le Saint Siège au commencement du quatorzième siècle , est de tous les Papes celui qui depuis Grégoire VII traita les Souverains avec le plus de fierté. Les François , que ce Pape a maltraités en tant de

manieres, ne sont pas les seuls qui nous le représentent comme un homme très-passionné. Les Ecrivains étrangers s'accordent en ce point avec les Auteurs François. Ils rapportent de ce Pape beaucoup d'actions & de paroles qui marquent un caractère plein d'orgueil & d'arrogance. C'est, dit le sçavant Evêque de Meaux, l'idée que la postérité s'est formée de Boniface VIII. Platine, qui est Italien & fort connu par son histoire des Papes, dit que Boniface cherchoit plus à se faire redouter des Rois, des Princes, & des Nations, qu'à leur inspirer des sentimens de piété; qu'il prétendoit, sans suivre d'autres loix que son caprice, pouvoir donner & ôter les Royaumes, abattre les Souverains & ensuite les relever. Que son exemple, ajoute cet Auteur, apprenne aux Supérieurs séculiers & ecclésiastiques, à ne pas commander avec cet orgueil & cette hauteur que Boniface a fait paroître: qu'ils imitent plutôt la sagesse & la modération de Jesus Christ, & de ceux qui ont été véritablement ses disciples.

La Bulle *Unam Sanctam* est la plus fameuse de toutes celles que Boniface donna en cette occasion. Quoiqu'elle ait été publiée avec beaucoup d'appareil & de fracas, elle fut regardée comme non-avenue par les successeurs de ce Pape. On a été enfin obligé de s'en tenir à l'ancienne Tradition & aux maximes des Saints Peres. C'étoit précisément, dit le grand Bossuet, ce que demandoient les François, qui étoient bien assurés que la Tradition des Saints Peres, & en particulier la Doctrine toujours uniforme de l'Eglise Gallicane, combattoit les nouvelles prétentions des Pontifes Romains. Au reste rien ne montre mieux le goût du temps dont nous parlons, que la tournure de cette étrange Constitution, qui n'est appuyée que sur des allégories & des passages de l'Ecriture expliqués d'une manière qui en prouve l'abus; on peut en juger par ce trait: Quiconque, dit le Pape, résiste à la souveraine puissance spirituelle, résiste à l'ordre de Dieu, à moins qu'il n'admette *deux principes* avec les Manichéens; ce que nous jugeons faux & hérétique, puisque Dieu a créé le ciel & la terre, ainsi que le rapporte Moïse, *par un seul principe* & non par plusieurs: *In principio creavit Deus cælum & terram*. Le Pape fait remarquer, comme une belle découverte, qu'il n'est pas dit *in princi-*

Boniface est peut-être le seul homme à qui une inter-
tion si bisarre soit entrée dans l'esprit.

Les prétentions injustes de Boniface VIII, & son attachement à de fausses maximes sur la puissance ecclésiastique, ont pas le seul scandale qui ait éclaté dans son démêlé

Philippe-le-Bel. Nous avons déjà dit que les suites de ce démêlé furent terribles, & plongèrent l'Eglise dans la douleur la plus amère. Le Roi Philippe voulut se mettre pour toujours à l'abri de l'injustice des Papes; & ne pouvant éviter les maux que Boniface avoit faits à la France, il sacrifia son crédit pour faire mettre un François sur le saint siége. Aux projets ambitieux de la Cour Romaine, il opposa des funestes entreprises d'une fausse politique, qui en voulant arrêter le mal ne fit que l'augmenter. Ce Prince méconnoissoit le manège de la Cour de Rome, & il se fit attacher un nombre de Cardinaux. Que d'artifices, de la part du Cardinal du Prat, pour tromper la faction opposée, & servir l'intérêt de France selon son désir? L'élection de Clément V fut le fruit des intrigues les plus criminelles. On n'y eut pas égard à la Loi de Dieu ni aux règles de l'Eglise. La faction favorable au Roi de France jeta les yeux sur le Cardinal de Bordeaux, parcequ'elle connoissoit l'ambition de ce Prélat, & qu'elle ne doutoit pas que pour être élu, il ne promît au Roi tout ce que l'on voudroit. Ainsi il fut choisi pour une raison qui seule devoit le faire juger indigne. Est-il étonnant qu'un Pape qui fut élevé sur le saint siége d'une manière si irrégulière, ait affligé l'Eglise en tant de manières différentes? La joie dont il fut transporté en apprenant une nouvelle qui auroit dû le faire trembler; la légèreté avec laquelle il promit au Roi les choses les plus sacrées; la profanation qu'il fit alors de tout ce que la religion a de plus sacré, furent le prélude des scandales qui éclatèrent sous son Pontificat. Un accident funeste qui survint à son couronnement, auroit frappé des Chrétiens s'ils auroient eu de la foi. Dans la circonstance de sa vie il étoit le plus élevé, ayant la Couronne sur la tête, & ayant à ses pieds le Roi & les Princes François, il fut cruellement terrassé. Au sortir du festin qu'il donna après sa première Messe Pontificale, un de ses frères fut tué dans une querelle qui s'émut entre les gens & ceux des Cardi-

naux. Comment ce Pape ne voyoit-il pas que la colere de Dieu le poursuivoit ? Mais la justice divine le punit d'une maniere encore beaucoup plus formidable , en l'abandonnant à la dépravation de son cœur. Il extorqua des sommes immenses du Clergé de France , & porta dans toutes les Eglises de ce Royaume le trouble & la désolation. Il fut esclave de ses passions , & couvrit d'opprobre le saint Siège par sa vie licencieuse. Peut-il y avoir de châtiment plus terrible , que l'aveuglement de l'esprit & l'endurcissement du cœur ? C'est ordinairement ainsi que Dieu punit l'abus des choses saintes , & les prévarications de ses ministres.

Clément V , qui par complaisance pour Philippe-le-Bel avoit résolu de se fixer à Avignon , laissa à ses successeurs un pernicieux exemple que plusieurs imiterent. Le séjour des Papes à Avignon fut une source de maux dont l'Eglise s'est toujours ressentie. Les troubles , les séditions , les guerres civiles , désolèrent l'Italie. Les désordres qui en furent la suite acheverent de défigurer cette Eglise. On ne peut lire sans effroi la peinture qu'en font les Historiens qui avoient sous leurs yeux tant de malheurs. Le même séjour des Papes à Avignon ne fut pas moins funeste à l'Eglise de France. Elle n'a jamais pu se relever des plaies qui furent faites à sa discipline pendant le malheureux tems dont nous parlons. Ce prétendu honneur d'avoir des Papes François & résidens si près de la France , fut acheté bien cher. Au lieu de protéger cette Eglise , ils y exercèrent une domination absolue , y disposerent de tout à leur gré , s'y rendirent maîtres des élections , y introduisirent tous les vices & les abus de la Cour de Rome ; en un mot ils firent changer de face à une Eglise qui avoit été si long-tems florissante. C'est ainsi que Dieu punit tout ce qui s'étoit fait d'irrégulier dans l'élection de Clément V.

Le grand nombre de Cardinaux François que Clément V avoit créés , fut en état de former un parti plus puissant que celui des Italiens. Il en résulta ce que l'on devoit en attendre , des divisions & des brigues. On ne put s'accorder pour donner un successeur à Clément V , & le saint Siège resta vacant plusieurs années. Le Roi de France fut obligé d'employer l'artifice & la violence pour obliger les Cardinaux à faire une
élection

Election. On prétend que les voix furent tellement partagées , que Jean XXII , qui fut nommé , eut besoin de la sienne , qu'il se donna. Il ne pouvoit rien faire qui fût plus propre à constater son indignité. Dès les premières années de son pontificat , il fit informer contre ceux qui avoient recours à la magie ; il vouloit les faire mourir , supposant que c'étoit un art très-réel. L'Evêque de Cahors , accusé d'avoir attenté à la vie du Pape , fut brûlé. Que cette conduite est contraire à l'esprit de l'Eglise !

Il n'est pas possible de dire combien de maux produisit le différend de Jean XXII avec l'Empereur Louis de Baviere. Le Pape Jean , qui prétendoit que Dieu lui avoit donné , dans la personne de Saint Pierre , la puissance souveraine sur le spirituel & le temporel , déclara l'Empire vacant & procéda contre l'Empereur. Louis de son côté prit sous sa protection les Visconti ennemis du Pape. C'étoient les chefs des Gibelins opposés aux Guelphes , partisans des Papes. Ces deux factions partagerent long tems l'Italie : on ignore l'origine de leurs noms. L'Empereur accusa en même tems Jean XXII d'hérésie , le déposa , mit un Antipape en sa place , & protégea contre lui les Freres Mineurs schismatiques. Tous ces scandales , dont le détail fait frémir , furent la suite des principes de Grégoire VII , adoptés par ses successeurs. Jean XXII , en poussant à bout Louis de Baviere , le réduisit à s'abandonner à toute sorte d'excès. La vue de tant de maux dont l'Allemagne & l'Italie étoient accablées , ne put engager le Pape à entrer dans aucun accommodement avec l'Empereur. Il sacrifia à son ressentiment , la vie d'une multitude de Chrétiens , la tranquillité des Etats , & les plus précieux avantages de l'Eglise.

Tandis que les schismes , les abus , les crimes inondoient toute l'Eglise , le Pape s'amusoit à agiter des questions ou inutiles ou dangereuses. Il entretenoit les Cardinaux de son opinion sur la vision béatifique , & troubloit l'Eglise en s'efforçant d'accréditer sa doctrine erronée. Il prit à cœur ce qui regardoit la forme de l'habit des Freres Mineurs , & la propriété de leur pain , & fit de cette question frivole & bisarre la matiere de la plupart de ses Bulles. Il travailloit en meme temps à ruiner de plus en plus la discipline , en s'appropriant la nomination des bénéfices .

& l'élection des Evêques. Son insatiable avarice le porta à multiplier les promotions, & à profiter de la vacance d'un seul Siége considérable, pour faire cinq ou six Translations.

Benoît XII se contentoit de gémir en secret sur des maux qu'il n'auroit pu guérir qu'en s'armant de zèle & de courage. Les fausses démarches de la Cour de Rome se faisoient avec le plus grand éclat & sans la moindre contradiction, tandis que le bien y trouvoit mille obstacles, & qu'un Pape tel que Benoît XII, qui auroit voulu secourir l'Eglise, avoit la foiblesse de n'oser effectuer aucun de ses bons desseins, dans la crainte de déplaire à la Cour de France, qui s'étoit déclarée contre Louis de Baviere.

La lâcheté de Benoît XII mérita que Dieu abandonnât son successeur Clément VI à de plus grands excès encore que ceux auxquels s'étoit porté Jean XXII. Il cassa toutes les élections des Chapitres & des Communautés, & disoit sans détour à ceux qui lui représentoient qu'aucun Pape n'avoit agi avec tant d'empire : *Nos prédécesseurs ne savoient pas être Papes*. Il sut se faire craindre des peuples, & redouter des Rois. Mais étoit-ce pour cela qu'il étoit élevé sur la Chaire de Saint Pierre ? Il profita de l'état fâcheux où étoient les affaires de la Reine de Naples, pour l'engager à lui vendre la souveraineté qu'elle avoit sur Avignon. Il voulut encore s'illustrer en faisant publier par tous les Evêques sa Bulle *Unigenitus*, qui fixe le Jubilé à chaque cinquantième année. Le zèle extraordinaire que les fidèles de tout état témoignèrent en cette occasion, fait juger qu'ils se seroient également portés à une réforme solide, si le Pape & les Evêques en eussent tracé un modèle par leurs instructions & par leurs exemples. Mais quelle proportion avoit la dévotion d'un pèlerinage & l'indulgence d'un Jubilé, avec les maux dont l'Eglise gémissoit ? L'ignorance dans laquelle les peuples étoient plongés, ne pouvoit se dissiper que par la lumière de la vérité & de solides instructions : les désordres qui régnoient par tout demandoient des remèdes efficaces. Il falloit travailler à former de véritables justes : c'étoit le moyen de consoler l'Eglise. Mais il auroit fallu commencer par réformer le Clergé & rétablir la discipline. C'est à quoi Clément VI ne pensoit

guère, puisqu'il ne cessoit de la fouler aux pieds, prétendant être comme un Monarque universel dans l'Eglise. La fameuse lettre écrite à ce Pape au nom du diable, & qui fut lue en plein consistoire, étoit un sanglant reproche de ses vices & de ceux des Cardinaux. On dévoiloit leur turpitude, leur orgueil, leur avarice, la dissolution de leurs mœurs. Clément VI surpassa tous ses prédécesseurs par la somptuosité de ses meubles, la délicatesse de sa table, la suite nombreuse de ses Officiers. C'étoit un grand Seigneur plongé dans les délices, & attentif à faire briller sa Cour avec une magnificence Royale. Une vie si indigne d'un successeur de Saint Pierre, fut punie par des vices qui le déshonorèrent aux yeux des gens du monde même. Il se livra à la débauche, & s'attacha aux femmes d'une manière scandaleuse. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que l'on ait élevé sur le saint Siége un homme qui pendant qu'il étoit Archevêque de Sens, avoit toujours passé pour un libertin. Dans un siècle moins pervers, on l'auroit mis en pénitence publique; on l'auroit fait descendre à la dernière place, bien loin de l'élever à la première. Mais un des caractères des tristes tems dont nous parlons, c'est que les ambitieux, les ignorans, & les mondains usurpoient les premiers rangs, tandis qu'on laissoit le mérite & la vertu dans l'obscurité.

De toutes les suites funestes qu'eut le séjour des Papes à Avignon, aucune ne nuisit davantage à l'Eglise & n'y causa tant de troubles, que le schisme affreux qui arriva après la mort de Grégoire XI, & qui dura cinquante ans. Ce Pape mourut à Rome où il avoit reporté le saint Siége. Le sacré Collège n'étoit alors composé que de François, & le peuple Romain craignoit, sur toutes choses, que le Pape futur ne retournât en France. Ce fut pour l'empêcher, qu'il fit tant de violence aux Cardinaux. Outre les cris insensés dont toutes les rues de Rome retentissoient, ce peuple en vint jusqu'à menacer de mort les Cardinaux, s'ils n'éliisoient pour Pape un citoyen Romain. Il fallut donc se déterminer à choisir un Pape hors du sacré Collège. L'Archevêque de Bari sur qui tomba le choix, & qui prit le nom d'Urbain VI, n'étoit pas Romain; mais on croyoit qu'étant Italien, l'amour de la Patrie le feroit rester à Rome. Ses imprudences indisposèrent contre lui tous les Cardinaux, qui s'étant

ensuis de Rome, ne manquèrent pas de relever la violence qui leur avoit été faite, & élurent le Cardinal de Genève, qui prit le nom de Clément VII. Les deux Papes sçavoient soutenir leurs droits avec tant d'art, & chacun donnoit des raisons si frappantes de l'intrusion de son concurrent, que cette affaire, qui n'avoit point eu d'exemple jusqu'alors, causa un extrême embarras aux personnes même les plus éclairées & les plus judicieuses. Elle parut si douteuse & si remplie d'obscurité, tant sur le droit que sur le fait, que les peuples & les Royaumes entiers, les Princes & les Evêques, les hommes les plus célèbres par la sainteté de leur vie & par leurs miracles, embrassèrent différens partis.

Clément & Urbain employoient l'un contre l'autre les armes matérielles & spirituelles; ils écrivoient chacun des apologies, s'excommunioient, & se chargeoient réciproquement d'injures & de malédictions. Leur défaut de modération ne fit qu'échauffer le schisme, & produire une infinité de maux. Les Prélats & les Prêtres attachés à Urbain, étoient traités par les Clémentins avec la dernière cruauté. On ruina plusieurs villes, châteaux & villages dans le Royaume de Naples, & dans les terres de l'Etat Ecclesiastique. On détruisit un grand nombre d'Eglises & de Monastères. On ne voyoit par-tout que meurtres, pillages & abominations. Les Clémentins n'étoient pas mieux traités de la part d'Urbain. Il les persécuta si cruellement dans leurs personnes & dans leurs biens, qu'ils étoient obligés de recourir à Clément, & de le supplier de pourvoir à leur subsistance. Comme il ne pouvoit fournir à tout, une multitude de ces Clémentins qui avoient été riches & en grande considération, étoient réduits à mourir de misère. Leur exemple en effraya beaucoup d'autres, qui pour se conserver dans leur premier état, aimerent mieux reconnaître Urbain, & recevoir de lui des biens & des honneurs, quoiqu'ils crussent que Clément étoit le véritable Pape. D'autres cherchoient à se procurer de part & d'autre des prélatures & des bénéfices, & s'attachoient à celui qui leur donnoit le plus, sans examiner s'il en avoit le pouvoir. Enfin plusieurs vendoient à prix d'argent leur obéissance, afin d'obtenir des bénéfices pour eux ou pour leurs parens. Comme ce mal regnoit également dans les deux partis, la par-

des dignités de l'Eglise furent possédées par des sujets d'ordinaire indignes. Il arriva même souvent pendant ce déplorable schisme, que dans plusieurs Eglises on vit deux papes qui s'en disoient Evêques en même tems. Quelquefois deux partis en venoient aux mains, & les Papes perdoient de vendre l'argenterie des Eglises pour payer les dépenses.

Rien n'est plus propre à nous donner une idée du triste état de l'Eglise pendant le schisme, que la peinture qu'en fit Nicolas de Clemangis, chargé par l'Université de Paris de travailler auprès de Charles VI, pour faire cesser cette déplorable division. [L'Eglise, dit ce grand homme, est tombée dans la servitude & le mépris : elle est exposée au ridicule. On élève aux prélatures des hommes indignes & corrompus, qui n'ont aucun sentiment de justice & d'honneur, & ne songent qu'à assouvir leurs passions brutales. Ils dépouillent les Eglises & les Monastères : le sacré & le profane, tout leur est indifférent, pourvu qu'ils en tirent de l'argent. Ils chargent les pauvres Ministres de l'Eglise de actions intolérables : on voit par-tout des Prêtres réduits à faire les services les plus bas. On vend en plusieurs lieux les vases sacrés, & l'on voit les Eglises tomber en ruine. Que dirons-nous de la simonie, qui règne presque par-tout ? C'est elle qui procure aux plus mauvais sujets les bénéfices qui font le bon revenu. Les pauvres Ecclesiastiques, quelque méritants qu'ils aient, demeurent dans l'oubli. Plus ils ont de mérite, plus ils sont haïs des méchants, parcequ'ils combattent plus librement la simonie, & ne veulent point employer son secours pour obtenir des bénéfices. Ce qui est le plus déplorable, c'est qu'on vend jusqu'aux Sacramens : le service divin si négligé par-tout, & presque entièrement abandonné en plusieurs Eglises ? Que dirons-nous des mœurs & des vertus de l'Eglise des premiers siècles, tellement oubliées, que si les Peres revenoient, à peine pourroient-ils croire que ce fût la même Eglise qu'ils ont autrefois gouvernée ? Enfin ce malheureux schisme expose notre sainte Religion à la risée des Egyptiens & des autres infidèles, qui croient avoir trouvé l'occasion favorable de nous insulter. Ce schisme rend plus hardis les hérétiques, qui commencent à lever la tête impunément

& à semer leurs erreurs , du moins en secret ; en sorte que la foi est attaquée de toutes parts]. Ainsi parloit Clemen-
gis dans un discours composé pour le Roi de France par
ordre de l'Université de Paris.

Depuis plusieurs siècles , dit le grand Bossuet , la face de
l'Eglise étoit entièrement défigurée , par le relâchement de
la discipline & la corruption des mœurs. La Cour de Ro-
me , qui auroit dû remédier à ces maux , étoit elle-même
la cause de presque tout ce qu'il y avoit de défectueux dans
les autres Eglises : l'avarice & le libertinage avoient gagné
jusqu'aux parties nobles ; & la plupart des Papes ne s'occu-
poient guère du soin de faire revivre les mœurs anciennes.
Convaincus qu'ils étoient , que pour soutenir leur dignité
de Pontifes , il leur suffisoit , à force de dispenses , de ré-
serves , d'indictions , de décimes , d'attirer à leur Tribunal
toutes les affaires de la Chrétienté , tout s'achetoit à prix
d'argent ; & , pour le dire en un mot , l'Eglise entière étoit
au pillage. Depuis Saint Bernard , & sur-tout pendant ce
schisme affreux qui ne fut éteint que dans le quinzième siècle ,
les choses allèrent toujours en empirant. Chaque jour
l'Italie voyoit naître de nouveaux tyrans ; on étoit menacé
de guerre de tous les côtés ; chaque Prince , sous le spécieux
prétexte de maintenir son Pape , attaquoit à main armée
ceux qui ne le reconnoissoient pas , pilloit & saccoageoit sans
scrupule les terres de ses voisins. La discipline étant anéan-
tie , les hérésies en prenoient occasion de se fortifier. L'E-
glise attaquée par Viclef & par d'autres hérétiques , voyoit
sa foi dans un péril évident. Ceux qui la méprisoient ,
profitoient de ce schisme si long & si funeste , pour faire
paroître davantage leur audace. C'est ce qui donnoit à Vi-
clef la hardiesse d'avancer cette proposition séditieuse , qu'a-
près Urbain VI on ne devoit plus reconnoître aucun Pape ,
mais s'en passer , comme faisoient les Grecs.

Comme l'Italie étoit en quelque sorte le centre des maux
de l'Eglise dans ce siècle , Dieu la traita avec plus de rigueur
que les autres pays. La peste y fit d'effroyables ravages avant
de passer chez les autres peuples. Les plus stupides remar-
querent la main de Dieu dans ce terrible événement. L'in-
cendie qui consuma la célèbre Eglise de Latran fit encore
plus remarquer la colère de Dieu , & les Chrétiens en sa-

rent plus touchés qu'ils ne l'avoient été du fléau de la peste. Ils firent quelques efforts pour apaiser Dieu , & confessèrent publiquement leurs iniquités : mais leur pénitence fut peu durable , leur conversion peu solide & leur réforme très-superficielle. Plusieurs suivirent tous les mouvemens d'un zèle peu éclairé , & s'abandonnerent à différens excès. On se rappelle l'éclat étonnant que firent ces imposteurs connus sous le nom de la *secte des Blancs* , qui par leurs processions bisarres & ridicules s'imaginoient avoir trouvé le secret de se rendre Dieu favorable.

Le démêlé de Boniface VIII avec Philippe-le-Bel , le séjour des Papes à Avignon , & le grand schisme d'Occident , ne furent pas les seuls maux qui affligèrent dans ce siècle l'Eglise de France : on y vit encore s'élever divers autres scandales. L'Ordre de Grammont qui avoit tant édifié cette Eglise dans le douzième siècle , la déshonoroit dans le quatorzième. La régularité en étoit bannie ; il étoit plein de troubles & de divisions , & Jean XXII fut obligé d'en corriger les plus crians désordres.

Les suites funestes des Croisades n'avoient encore pu instruire ni les Papes ni les Princes Chrétiens. On fit de nouvelles tentatives pour recommencer des expéditions qui avoient toujours été si malheureuses. Au lieu de se désabuser enfin par l'expérience du passé , on ne cessoit de faire des préparatifs qui trouvoient ordinairement divers obstacles. Le peuple qui avoit plus de zèle que de lumière , voyant que l'on vantoit toujours les avantages de la Croisade , sans néanmoins en venir à l'exécution , crut que ce grand ouvrage lui étoit réservé , & que Dieu vouloit se servir pour cela de ce qu'il y avoit de plus foible dans l'Eglise. C'est ce qui donna lieu à ce terrible mouvement des Pastoureaux , qui se portèrent à de si horribles excès. Les violences qu'ils exercèrent contre les Juifs font frémir. De quoi ne sont pas capables des fanatiques , qui se conduisent sans règle , sans subordination , & qui n'ont d'autre guide qu'un zèle aveugle & une imagination échauffée !

Les plaintes réciproques des Ecclesiastiques & des Laïcs , furent le sujet de la fameuse dispute entre Pierre de Cugnieres & Pierre Bertrandi , devant le Roi Philippe de Valois. La cause de l'Eglise y fut mal attaquée & mal défendue.

parceque de part & d'autre on n'en sçavoit pas assez ; on raisonneoit sur de faux principes faute de connoître les véritables. Pour traiter solidement ces questions , il eût fallu remonter plus haut que le décret de Gratien , & revenir à la pureté des anciens canons , & la discipline des cinq ou six premiers siècles. Mais elle étoit alors tellement inconnue , qu'on ne s'avisoit pas même de la chercher. Ceux qui vouloient restreindre l'autorité du Pape , se jetoient dans le raisonnement , comme Marsile de Padoue , qui par les principes de la politique d'Aristote , prétendoit montrer que l'Empereur avoit droit de borner la Jurisdiction des Evêques & du Pape même. Ces raisonnemens le conduisirent à plusieurs erreurs. Mais entre celles qu'on lui reprocha , on comptoit une proposition très-véritable , & la Faculté de Théologie de Paris donna dans cette méprise. Marsile avoit dit que le Pape ni toute l'Eglise ne peut punir de peine coactive aucun homme , quelque méchant qu'il soit , si l'Empereur ne lui en donne le pouvoir. Cette proposition fut condamnée ; & néanmoins il est certain que la puissance que l'Eglise a reçue de Jesus-Christ est purement spirituelle , & toujours la même ; en sorte que le reste vient de la concession des Princes , & se trouve différent selon les tems & les lieux.

Deux Prélats répondirent à Pierre de Cugnieres. Ils s'arrêtèrent long-tems à prouver que les deux Juridictions ne sont pas incompatibles : mais il s'agissoit de sçavoir si les Evêques ont l'une & l'autre , & à quel titre ; si c'étoit par l'institution de Jesus-Christ , ou par la concession des Princes ; & si les Princes ne pouvoient pas révoquer ces concessions , quand le Clergé en abusoit manifestement. Pour établir le pouvoir des Prêtres sur les choses temporelles , les deux Prélats employerent les exemples de l'ancien Testament. Mais il auroit fallu prouver deux propositions : l'une que les Prêtres de l'ancienne Loi eussent eu pouvoir sur le temporel comme Prêtres ; l'autre que Jesus-Christ eût établi son Eglise sur le même plan que le gouvernement temporel des Israélites. On ne prouvera jamais ni l'un ni l'autre. Il est évident par toutes les Ecritures du nouveau Testament , & par toute la Tradition des dix premiers siècles , que le Royaume de Jesus-Christ est purement spi

virtuel , & que Jesus-Christ n'est venu établir sur la terre que le culte du vrai Dieu & les bonnes mœurs , sans rien changer au gouvernement politique des différens peuples , ni aux loix & aux coutumes qui ne regardent que les intérêts de la vie présente.

Les Prélats qui parlèrent pour le Clergé dans cette dispute , ne dissimulèrent pas le motif d'intérêt qui les engageoit à soutenir cette cause. Si les Prélats , disoit l'Archevêque de Sens , perdoient ce droit , le Roi & le Royaume perdroient un de leurs plus grands avantages , qui est la splendeur des Evêques. Les Evêques deviendroient plus pauvres que tous les autres , puisqu'une grande partie de leurs revenus consiste dans les émolumens de la Justice. Ce n'étoit pas par ce motif que Saint Augustin & les autres Evêques des beaux siècles de l'Eglise , se donnoient tant de peine pour terminer les différends des fidèles. Aussi ne mettoient-ils pas la gloire de l'Episcopat dans les richesses & la pompe extérieure. La dispute de Pierre de Cugnières contre les Prélats ne produisit rien , & augmenta plutôt l'animosité des deux partis , qu'elle ne la diminua ; en sorte que les entreprises continuèrent de part & d'autre. Nous verrons dans la suite de l'histoire quels moyens les Laïcs ont employés , particulièrement en France , pour restreindre la Jurisdiction ecclésiastique , & la resserrer dans les bornes où nous la voyons aujourd'hui.

Ce fut dans le quatorzième siècle que la France essuya des malheurs qu'elle n'avoit point encore éprouvés. Dieu appésantit sur elle son bras vengeur d'une manière terrible : elle se vit à deux doigts de sa perte. Dieu se servit des Anglois pour exécuter ses jugemens dans ce Royaume : ils se répandirent dans toutes les Provinces comme un torrent impétueux , & y firent des ravages dont on se ressentit long-tems. Autrefois Dieu employoit des Barbares pour exercer sur son peuple ses justes vengeances : mais maintenant les Chrétiens sont devenus plus dignes de ce redoutable ministère que les Barbares mêmes. Dieu n'a pas besoin d'appeler de fort loin les infidèles , pour être en sa main la verge dont il châtie ses enfans : comme la plupart sont des enfans rebelles & indociles , ils méritent tous de servir d'instrument à la justice , & d'être employés à se punir les

uns les autres , d'une maniere proportionnée à leurs iniquités. L'Eglise de France fut long-tems dans une horrible confusion. On ne voyoit par-tout que troubles & que désordres. Les Anglois se portoient à des excès qui faisoient regretter l'épée des Barbares. Rien n'étoit capable de satisfaire leur fureur. Comme les François ne profiterent point de cette calamité , pour retourner à Dieu par la pénitence , Dieu permit qu'une multitude de paysans acheverent de ravager ce que les Anglois avoient épargné. La Blanche Compagnie parut ensuite : elle étoit composée de tout ce qu'il y avoit de plus méchant en France , & chacun de ces monstres s'appliquoit à surpasser ses compagnons par les noirceurs les plus affreuses & les crimes les plus infâmes. Nous ne sçaurions être trop attentifs à l'observation que font tous les historiens , que quand la France éprouva tant de malheurs , le luxe y étoit porté à son comble.

L'Allemagne fut désolée dans ce siècle par des divisions intestines que les Papes mêmes fomentoient. Boniface VIII s'efforçant de déposer Albert d'Autriche , anima contre ce Prince les Electeurs Ecclesiastiques. Le fruit de cette entreprise du Pape fut une guerre sanglante dans laquelle Albert eut tout l'avantage. Boniface ne se reconcilia avec cet Empereur , qu'afin d'être plus en état d'attaquer le Roi de France ; encore fit-il acheter bien cher la paix qu'il accorda , puisqu'il extorqua de la simplicité de l'Empereur , une Patente par laquelle il reconnoissoit que les Rois & les Empereurs tenoient du saint Siège la puissance du glaive matériel. Boniface VIII , beaucoup plus touché de ses avantages temporels que des vrais intérêts de la Religion , sacrifia le salut des ames à ses préventions contre Albert d'Autriche , en mettant sur le Siège de Treves un homme tel que Diether , qui ne se rendit fameux que par ses excès.

La double élection qui fut faite après la mort de l'Empereur Henri VII , fut la source d'un grand nombre de maux. Jean XXII se déclara contre Louis de Baviere , & dégagea ses sujets de leur serment de fidélité. Cette malheureuse division mit en feu l'Allemagne & l'Italie. Comment Jean XXII n'étoit-il point effrayé des suites qu'avoit sa haine contre Louis de Baviere ? N'étoit-il donc élevé sur le saint Siège , que pour porter par-tout le flambeau de la

discorde, & pour établir son autorité temporelle aux dépens du repos des peuples & du salut des âmes ? Les Evêques d'Allemagne, voulant remédier aux troubles & aux désordres qui régnoient dans tout l'Empire, sollicitèrent le Pape Benoît XII d'absoudre Louis de Bavière, & de révoquer la Bulle de son prédécesseur. Mais la politique & la timidité de ce Pontife rendirent inutiles ses bonnes intentions.

Clément VI, successeur de Benoît XII, paroissant envier à l'Allemagne la lueur de paix qu'elle commençoit à espérer, renouvella les procédures de Jean XXII contre l'Empereur. Il se fit un jeu de mettre de nouveau tout l'Empire en combustion. Louis de Bavière accusé d'avoir commis de grandes fautes, consentit à être mis en pénitence : mais le Pape vouloit moins sauver l'âme de ce Prince, qu'usurper sa Couronne. Plus l'Empereur s'abaissoit, plus la fierté du Pape & des Cardinaux augmentoit. Rien ne put appaiser la colère implacable de Clément. Louis, malgré toutes ses soumissions, fut déposé, & le Pape eut le triste avantage de réussir dans sa criminelle entreprise. Il sacrifia à ce malheureux succès tout ce que la Religion avoit de plus sacré. On se rappelle, par exemple, l'état affreux auquel fut réduite l'Eglise de Mayence, par le schisme qui la divisa. Un cœur fidèle peut-il s'empêcher d'adorer les Jugemens de Dieu, qui punissoit d'une manière si terrible l'ambition démesurée des Papes, & l'impénitence des peuples ? Les horribles violences que les Chrétiens d'Allemagne exercèrent contre les Juifs, & les moyens iniques que plusieurs employèrent pour les rendre odieux, montrent combien il étoit juste que Dieu appesantît son bras sur ces Chrétiens. Les plus insensibles furent touchés de voir tous les fléaux en quelque sorte réunis pour les accabler. Quand ils virent la peste emporter ceux que la guerre avoit épargnés, ils commencèrent à se tourner vers Dieu ; ils voulurent appaiser sa colère par la pénitence, & la plupart firent l'aveu de leurs iniquités. Mais au lieu de travailler à une conversion sincère, on s'attacha à un phantôme de pénitence : on en fit un spectacle lugubre : on vit dans tout l'Empire une multitude inombrable de Flagellans, qui faisoient couler le sang de leurs corps, en laissant subsister toute la corruption de leur cœur.

Innocent VI, qui connoissoit les maux dont l'Allemagne étoit inondée, & sur-tout le luxe & les désordres des Ecclesiastiques, songea plutôt à tirer de l'argent du Clergé, qu'à le réformer. L'Empereur Charles IV qui en fut indigné, en fit le reproche humiliant au Nonce de ce Pontife. Ce Prince touché du dérèglement du Clergé, voulut y apporter quelque remède. Le Pape, au lieu de louer le zèle de l'Empereur & de le seconder, lui écrivit de prendre garde qu'avec ses bonnes intentions il ne nuisît à la dignité du saint Siège. Les Papes ne voyoient d'autre objet, & ils étoient pour la plupart insensibles à tout, excepté aux intérêts vrais ou faux de leur Siège. Le saint Siège en a-t-il donc d'autres que ceux de l'Eglise ? & l'Eglise s'intéresse-t-elle à autre chose qu'à la gloire de Dieu & à la sanctification des ames ?

L'Empereur Venceslas affligea l'Eglise par sa cruauté & par sa vie scandaleuse. Les Electeurs se crurent obligés de le déposer. Cette déposition occasionna encore de nouveaux troubles. Fridéric qui fut élu pour lui succéder, fut tué lorsqu'il alloit recevoir la Couronne Impériale. Dans le cours du siècle dont nous exposons les maux, l'Allemagne fut presque toujours dans des agitations extérieures, qui désolèrent cette Eglise, déjà si affoiblie par les malheurs qui avoient précédé.

Au commencement du quatorzième siècle, les entrepri-
ses injustes de Boniface VIII causèrent de grands maux en Hongrie. Ce Pape voulut de sa propre autorité y mettre un Roi. Celui qui avoit été élu par les Seigneurs Hongrois, soutint son droit contre Charobert nommé par le Pape. La guerre civile que ce démêlé causa, fut très-funeste à l'Eglise de Hongrie. On remarque dans toute la suite de l'histoire les fruits amers que produisirent les maximes de Grégoire VII, auxquelles la plupart de ses successeurs furent si attachés. Le Légat envoyé en Hongrie par Boniface, sous prétexte de la pacifier, augmenta le désordre en voulant exécuter les ordres du Pape. Il jeta sur la Ville Capitale un interdit qui mit le comble à tous les maux. Il n'y eut que quelques Prêtres qui ne déférèrent point à une sentence si injuste : mais ils donnèrent dans un autre excès, en se séparant de la communion du Pape

les Evêques de Hongrie. Dans les tristes tems dont ; parlons , l'ignorance faisoit qu'il étoit rare de trouver des hommes attentifs à remplir tous les devoirs. En lant combattre une erreur , on tomboit souvent dans autre ; en s'élevant contre un abus , on s'abandonnoit à plus grand désordre.

lement V renouvela les entreprises de Boniface VIII sur Hongrie , & parvint à mettre Charobert sur le trône , gré les murmures des Seigneurs & des nobles. Ce Prince touché d'un scandale qui pouvoit éloigner les infidèles à Religion Chrétienne. Le Clergé exigeoit avec rigueur décimes des nouveaux Convertis ; ce qui leur donnoit de croire qu'on ne les avoit exhortés à embrasser la , que pour tirer d'eux de l'argent. Quelle honte pour hristianisme qu'un pareil reproche ! Le Roi se plaignit Pape de l'avarice du Clergé , & le Clergé à son tour va les injustices du Roi , & ses entreprises sur les ts de l'Eglise. Les dévotions de Charobert font'con- re le goût du quatorzième siècle ; & les réglemens que dressa dans plusieurs Conciles de Hongrie , montrent s étoient les maux de cette Eglise.

es révolutions qui suivirent la mort de Charobert don- nt lieu à divers scandales. La Reine Elisabeth gouverna -mal , & eut la cruauté de faire égorger en sa présence n trahison , Charles de la Paix , qui avoit été solem- ment couronné. Dieu ne laissa pas ce crime impuni. Prince de Croatie fut l'instrument dont la divine Jus- se servit. Tous ceux qui avoient eu part au meurtre Charles furent punis de mort , & la Reine Elisabeth même.

es Chevaliers Teutoniques rendirent le Christianisme ux aux païens , par les divers excès auxquels ils se livre- . Ces religieux , bien loin d'attirer à la Foi les infidés- étoient un grand obstacle à leur conversion. Le Duc Lithuaniens en fit porter ses plaintes au Pape Jean I , rémoignant que lui & ses sujets auroient embrassé Religion Chrétienne , si les Chevaliers Teutoniques ne n avoient détournés par leurs violences. On est effrayé id on lit les reproches que ce Prince infidèle fait à ces endus religieux. Le Pape s'étant contenté de leur faire

une exhortation , le Duc se fit justice , & ravagea la Mo-
sovie & la Livonie , qui étoient remplies de Chrétiens.

Casimir III , Roi de Pologne , affligea l'Eglise par les
scandales qu'il donna à ses sujets. Il se livra à les passions ,
& fut un monstre d'impureté. Les Evêques eurent le cou-
rage de le reprendre de ses désordres , & dans la Cour
même il se trouva des Seigneurs assez généreux pour lui
montrer la Loi de Dieu ; mais ce Prince aveuglé par sa
passion , n'écoula point les remontrances les plus salutaires.
Les Evêques & les Seigneurs , touchés des suites funestes
que pourroit avoir la vie déréglée du Roi , s'adressèrent
au Pape , qui ordonna à ce Prince de se contenter de son
épouse légitime. L'Evêque de Cracovie le frappa de cen-
sures. Mais Casimir , enflé des victoires qu'il avoit rem-
portées sur ses voisins , & animé par quelques indignes cour-
tisans , fit jeter dans la rivière le Vicaire de Cracovie , qui
lui signifia les censures. Ce qui est fort remarquable , c'est
que tout le monde attribua à la vengeance divine les maux
dont la Pologne fut ensuite accablée.

Les événemens les plus capables de faire impression sur
les Chrétiens , ne les instruisoient pas. La décadence des
Ordres militaires , & le peu de succès qu'avoient eu ces éta-
blissemens bizarres , n'empêcherent pas d'en fonder de nou-
veaux. On continua aussi dans le siècle dont nous exposons
les malheurs , d'exhorter à la Croisade & d'en faire les
préparatifs ; quoiqu'on eût plus de raisons qu'on n'en avoit
jamais eu , de renoncer pour toujours à de telles entrepri-
ses. On envoyoit bien loin des Missionnaires pour travailler
à la conversion des infidèles & des Mahométans , tandis
qu'on négligeoit d'instruire ceux dont on étoit environné.
Il y avoit en Espagne une multitude de Musulmans : per-
sonne ne pensoit à les attirer au Christianisme. Dans les
beaux siècles de l'Eglise , les mœurs des Chrétiens ren-
doient leur Religion vénérable aux Païens : mais dans les
temps malheureux dont nous parlons , l'Eglise n'avoit plus
cette puissante ressource. Elle renfermoit dans son sein des
justes , comme elle en renfermera toujours ; mais ces justes
étoient le petit nombre. Comme ils cherchoient à se ca-
cher , de peur d'être affoiblis par la multitude des scan-
dals dont ils étoient environnés , l'exemple de leurs ver-

cus ne pouvoit attirer les infidèles, qui ne connoissoient point ces justes si attentifs à plaire à Dieu dans le secret, & à ne pas trop découvrir leur trésor, dans la crainte de le perdre.

Denys, Roi de Portugal, qui avoit d'ailleurs des qualités estimables, scandalisa tous ses Sujets par son incontinence. La Castille fut souvent déchirée par des cabales, des divisions & des guerres qui produisoient de grands maux. La cruauté avec laquelle les Chrétiens se traitoient les uns les autres, attira sur eux l'épée des Mahométans, qui firent une espèce de Croisade, en prenant les armes dans le dessein de conserver & d'étendre leur Religion. Rien n'étoit plus capable de déshonorer le Christianisme chez les Musulmans, que la conduite de Dom Pedre Roi de Castille. On n'avoit point encore vu un Prince Chrétien se porter à des excès aussi horribles. Toute la durée de son regne ne fut qu'une suite d'actions barbares, qui lui ont fait donner avec justice le nom de cruel. Son prédécesseur Alphonse XI avoit un caractère différent; mais il affligea l'Eglise par un autre défaut qui lui attira une belle Lettre de Benoît XII. Ce Pape exhorta le Roi à combattre ses passions, avant de marcher contre les ennemis de son Royaume; à faire pénitence du scandale qu'il avoit donné à ses Sujets, à appaiser la colere de Dieu en chassant une femme à laquelle il étoit attaché, & à attirer par sa conversion la bénédiction de Dieu sur ses entreprises.

Nous ne voyons presque plus aucun signe de vie dans l'Eglise d'Angleterre. On n'y remarque personne qui brille par l'éclat de ses vertus, ou par la sublimité de sa doctrine. On y trouve au contraire des abus de tout genre, & une multitude étonnante de prévaricateurs. Edouard I souffroit que Boniface VIII fit des exactions dans l'Eglise d'Angleterre; mais c'étoit afin que le Pape lui permit d'en faire à son tour: en sorte que le Pape & le Roi n'étoient unis que pour faire le mal, & pour nuire à la discipline. Edouard prétend avoir sujet de se plaindre de l'Archevêque de Cantorberi: au lieu de l'accuser devant les Evêques de son Royaume, il l'envoie au Pape qui étoit à Bordeaux. Ce Prélat obéit à un pareil ordre: le Pape le suspend sans l'avoir convaincu d'aucun crime; & tous les Evêques d'Angleterre demeurent tranquilles.

tandis qu'ils voient le premier d'entre eux traité d'une manière si opposée aux règles de l'Eglise & à la dignité épiscopale. Que de coupables dans un seul événement ! Le Roi faisoit sa cour à un Pape aussi ambitieux que l'étoit Clément V, en mettant sous ses pieds un Archevêque de Cantorberi : & le Pape par reconnaissance lui accorda des décimes, & l'absolution d'un serment juste en soi, mais qu'il ne vouloit point garder. Le Pape en faisant au Roi des largesses qui ne l'appauvrissoient point, obtenoit la licence de tout entreprendre : aussi fut-ce alors qu'il commença à introduire le droit des Annates.

Pendant le regne d'Edouard II, Dieu appesantit son bras sur les Anglois, pour les porter à la pénitence. Il les affligea de divers fléaux ; mais les châtimens ne servirent qu'à les endurcir. Après avoir été infidèles à Dieu, ils le furent aussi à leur Roi. Dès le commencement de son regne ils se révoltèrent, & conservèrent toujours le même esprit de révolte, qui les porta enfin à déposer ce malheureux Prince. La manière dont le firent mourir les Chevaliers chargés de le garder, fait horreur : on vit dans un Royaume Chrétien & Catholique, un exemple de barbarie que les nations infidèles ne connoissoient point, & qui étoit capable de les éloigner de plus en plus du Christianisme. Les Papes étoient peu touchés de si grands maux. Les lettres qu'ils écrivoient en Angleterre, & les Légats qu'ils y envoyaient, avoient pour but de tirer beaucoup d'argent de ce Royaume, comme des autres pays du Nord. C'est à quoi se terminoit leur sollicitude pastorale. Qu'on lise, par exemple, les lettres de Jean XXII, l'on y verra de quelles affaires ce Pape y étoit occupé.

Edouard III traita sa mère d'une manière étrange. Cette Princesse étoit sans doute très-criminelle pour avoir comploté contre le Roi son époux. Mais ce n'est point ce crime que son fils punit en elle : il vouloit regner à son gré ; & pour y réussir, il tint sa mère en prison pendant vingt-huit ans. Que de maux produisirent les guerres sanglantes qui ensuivirent les Chrétiens d'Angleterre & d'Ecosse ! Ce fut à peu près autant que le long regne d'Edouard III. Quand il n'eut plus de démêlés avec les Ecossois, il tourna ses armes contre la France, qu'il mit à deux doigts de la perte. La Re-

ligion n'étoit plus un lien capable d'unir les Souverains qui la professoient. A la honte du Christianisme, on voyoit s'entr'égorger ceux qui auroient dû donner leur vie les uns pour les autres. L'orgueil qui portoit Edouard III à vouloir étendre sa domination, sans ménager le sang des Chrétiens, ni même celui de ses propres Sujets, fut puni par une passion honteuse dont il fut esclave jusqu'à sa mort. La malheureuse créature à laquelle ce Prince étoit attaché, l'obséda même pendant sa dernière maladie, & empêcha qu'il ne témoignât le moindre repentir du scandale qu'il avoit si longtemps donné à tout son Royaume.

On vit sous le regne de Richard II un mal dont on n'avoit point encore vu d'exemple. Des Prêtres osèrent enseigner que tous les hommes étant égaux par leur nature, il étoit contre l'ordre que les uns fussent assujettis aux autres. Cet affreux principe, qui suffiroit seul pour mettre une horrible confusion dans l'univers, auroit trouvé peu de partisans parmi les Païens. Il en trouva une prodigieuse multitude parmi les Chrétiens d'Angleterre. En peu de temps ces furieux furent au nombre de plus de deux cens mille. Ils porterent partout la désolation, sous prétexte de mettre les hommes dans l'ordre, en les mettant dans l'égalité. Ils massacrèrent les deux hommes les plus puissans du Royaume, le grand Trésorier & l'Archevêque de Cantorberi, & porterent leurs têtes sur des piques, comme la marque de leur victoire. Quelle espèce de Chrétiens que des hommes capables de se porter à de tels excès !

Ce mépris si général de l'autorité publique de la part du peuple, ne fut pas le seul scandale qui éclata sous le regne de Richard II. Les Grands, à leur tour, donnerent des preuves de l'esprit séditieux dont ils étoient animés. Ils conspirèrent contre le Roi, l'enfermèrent dans une prison, & l'obligèrent de renoncer à la Couronne. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que le Clergé qui étoit si puissant en Angleterre, ne se soit point hautement élevé contre un tel attentat. Un seul Evêque se plaignit d'une infidélité si criminelle aux yeux de Dieu, & on lui fit un crime de ce qui faisoit sa gloire. Dans les beaux siècles de l'Eglise, les Chrétiens respectoient l'autorité souveraine, même dans les Païens qui en étoient revêtus. Dans le malheureux temps

dont nous parlons , on la fouloit aux pieds , même dans les Princes Chrétiens qui en étoient dépositaires. Tant il est vrai que les Chrétiens ne sont jamais plus fidèles à leurs Rois que quand ils sont plus éclairés & plus vertueux ; & que les Princes affermissent leur Trône , en répandant la lumière & en faisant fleurir la piété dans leurs états.

Dans l'Orient , la fureur avec laquelle les Grecs renouvelèrent le schisme après la mort de l'Empereur Michel Paléologue , à la fin du treizième siècle , mérita que Dieu les abandonnât de plus en plus à l'esprit de discorde dont ils étoient depuis si long-temps animés. Quand ils eurent malheureusement réussi à se séparer entièrement des Latins , ils firent éclater la haine qu'ils avoient les uns contre les autres. L'Empereur Andronic ne put jamais parvenir à réunir les différens partis dans lesquels les Grecs étoient divisés. Le Siège de Constantinople changeoit continuellement de Patriarche. Tantôt on y élevoit un homme éclairé & régulier ; tantôt on choisissoit un Sujet ignorant & dévoué à la Cour ; & malgré toutes les scandaleuses translations que nous avons rapportées , on ne put trouver aucun Patriarche qui réussit à calmer les esprits & à faire mettre fin aux divisions. Athanase paroissoit plus propre qu'aucun autre à ramener la paix. Il avoit toutes les qualités propres à faire impression sur la multitude. Il passoit pour un prodige de vertu , & avoit un zèle ardent pour réformer les abus & rétablir la discipline. Mais son opposition pour les Latins suffisoit pour empêcher que Dieu ne bénît ses entreprises. Les avertissemens qu'il adressa au clergé , aux moines & aux laïcs , prouvent que les Grecs n'avoient pas moins besoin de réforme que les Latins. Mais chez les Latins un Pape éclairé & un Pasteur zélé pouvoient élever leur voix comme une trompette sans craindre d'être pour cela seul persécutés : au lieu que chez les Grecs on ne vouloit point entendre parler de réforme , & qu'on dépouilla le Patriarche Athanase pour avoir voulu entreprendre la réformation du clergé & du peuple.

Dès le commencement du quatorzième siècle Dieu mena aux Grecs la verge dont il devoit les châtier. Il permit au fameux Ottoman d'attaquer leur Empire , & d'y faire différentes brèches , qui étoient comme le prélude de la vengeance terrible qu'il alloit exercer contre eux. Les Grecs

n'ayant point profité de ces avertissemens, Dieu appesantit sur ces enfans rebelles son bras vengeur. Ils étoient accablés au-dehors par les Turcs, qui venoient jusqu'aux portes de Constantinople; ils s'entredétruisoient au-dedans par une guerre civile, qui achevoit de perdre ce que les Turcs épargnoient. Dans cette guerre civile on vit éclater des scandales de tout genre de la part des différens Ordres de l'Empire. Les Latins qui n'ignoroient pas les maux dont les Grecs étoient accablés, auroient dû leur tendre la main comme à des frères, & s'efforcer de rallumer dans leur cœur l'amour de l'unité en compatissant à leurs malheurs : mais on fut très-éloigné de s'occuper d'un tel objet. Charles de Valois songea à s'emparer de l'Empire Grec, qu'il prétendoit lui appartenir; & les Papes l'exhortant à exécuter ce dessein, sollicitèrent en sa faveur le secours de tous les Princes Latins. Clément V excommunia l'Empereur Andronic, & publia une Bulle terrible contre lui. D'un autre côté des religieux mendiants d'entre les Latins, au lieu d'exercer l'hospitalité envers le Patriarche d'Alexandrie qui avoit abordé dans le Negrepon, étoient disposés à le brûler vif, & crurent lui faire grace en se contentant de le chasser honteusement.

Tout ce qui se passa dans la plûpart des conciles montre l'état déplorable auquel l'Eglise étoit réduite. L'extinction de l'Ordre des Templiers suppose un mal jusqu'alors sans exemple. Les excès dont ces Religieux furent accusés sont si étonnans, que la postérité a eu peine à les croire. Quand on retrancheroit la moitié des crimes qui leur furent reprochés, il en resteroit assez pour prouver qu'il étoit nécessaire d'abolir un Ordre si corrompu. Nous n'examinerons pas tous les moyens que l'on employa contre ces Religieux, ni les vues que plusieurs avoient en poursuivant leur punition. Les défauts que l'on a pu y remarquer, font eux-mêmes partie des maux dont l'Eglise gémissoit. Les Mémoires que quelques Evêques porterent au concile de Vienne, contiennent une triste peinture des abus & des désordres auxquels on auroit dû remédier. Mais on se contenta de faire quelques réglemens qui n'alloient point à la racine du mal : on ne jeta point les fondemens d'une réformation solide, & on laissa la discipline dans le relâchement qui faisoit gémir les vrais enfans de l'Eglise. Dans tous les autres conciles qui

furent tenus en si grand nombre pendant le quatorzième siècle, on se contentoit de se plaindre du dépérissement de la discipline, de la multitude des maux & des abus; & l'on se bornoit à y appliquer des remèdes superficiels, à dresser des canons qui étoient plus propres à constater le mal, qu'à en procurer la guérison.

Le quatorzième siècle est l'époque de l'affoiblissement le plus remarquable que l'état monastique ait reçu dans la discipline depuis son institution. Qu'on se rappelle l'idée des anciens Moines, des Moines Egyptiens, par exemple, les plus parfaits de tous, suivant les relations de Cassien, on trouvera qu'ils faisoient consister l'essence de la vie monastique en quatre choses principales, la solitude, le travail, le jeûne & la prière. Or les Moines dégénérèrent sur les trois premiers articles: car quant à la prière, on y donna au contraire beaucoup plus de tems, on multiplia extrêmement la psalmodie & les prières vocales; ce qui ôtoit aux Moines le tems du travail.

La solitude paroissoit être si essentiellement de l'état des Moines, que c'est de-là qu'est venu leur nom: Moine ou solitaire c'est le même nom. Les premiers Moines étoient exacts sur cet article: ils ne se contentoient pas de se séquestrer de la société des hommes; ils s'éloignoient des lieux fréquentés, & habitoient les déserts. Ce ne fut que vers le milieu du cinquième siècle, que le concile de Carthage défendit de bâtir aucun monastere sans le consentement de l'Evêque; parce que les Moines commençoient à pénétrer jusques dans les villes. Les Moines occidentaux observèrent d'abord la même solitude: c'étoit ordinairement dans des terrains incultes & dans les forêts qu'ils formoient leurs établissemens; & ils en tiroient un double avantage, l'éloignement des hommes, & la matière d'un travail considérable, étant obligés de défricher eux-mêmes les terres.

Le travail des mains étoit le point capital des anciens Moines orientaux; tous se faisoient une loi de pourvoir à leur subsistance par un travail assidu, qu'ils regardoient d'ailleurs comme un excellent préservatif contre l'oisiveté, & contre l'ennui & le dégoût qui en sont inséparables. Saint Basile qu'on peut regarder comme le fondateur de l'Ordre Monastique en Occident, suivit cet exemple autant qu'il put. &

régle prescrit aux Moines sept heures de travail manuel chaque jour. La réforme d'Aix-la-Chapelle, faite au commencement du règne de Louis le Débonnaire, recommandoit le travail des mains, dont l'Abbé même n'étoit pas exempt : & long-tems après, saint François dans le treizième siècle ordonnoit encore le travail à ses Religieux ; c'est un des articles de son testament, d'autant plus remarquable, qu'on s'étoit écarté de cet usage dans toutes les autres Observances. Ceci étoit venu insensiblement. L'institution des Chanoines réguliers par saint Chrodegand vers le milieu du septième siècle, fit paroître une nouvelle espece de Religieux, les *Clercs religieux* : ceux-ci différoient beaucoup des Moines, qui jusques-là avoient presque toujours été des laïcs ; au contraire les Chanoines réguliers étant clercs, se trouvoient obligés de vaquer aux fonctions de leur ministère ; fonctions qui les éloignoient nécessairement du travail manuel. La plupart des Moines les imiterent bientôt ; on négligea le travail depuis que les couvents furent devenus riches : & le prétexte fut d'autant plus plausible, que les Moines eux-mêmes devinrent ensuite clercs pour la plupart. Alors se forma une nouvelle classe de Moines, les *Freres laïcs* ou *convers*, dont saint Jean Gualbert fut le premier instituteur en son monastere de Vallombreuse, fondé vers l'an 1040. Le travail des mains fut presque entièrement abandonné à ces derniers Religieux, qui par cette raison semblent plus rapprochés de l'institution primitive.

On dégénéra de même sur l'article du jeûne. C'est chez les premiers Moines qu'on trouve l'exemple du jeûne le plus rigoureux, & en même-tems le mieux réglé. Ceux d'Egypte jeûnoient toute l'année hors les Dimanches & le tems Pâchal. Et soit qu'ils jeûnassent, ou non, ils ne se nourrissoient que de pain qu'ils prenoient à la quantité de douze onces par jour ; la moitié à None, c'est-à-dire, à trois heures après midi, l'autre moitié le soir, avec quelques verres d'eau. La différence des jours qui n'étoient pas jeûnes, n'étoit que d'avancer le premier repas jusqu'à midi, sans rien ajouter à leur pain ; mais ils vouloient que l'on prit chaque jour de la nourriture. " C'étoit là, dit M. Fleuri, toute leur austérité, qui „ consistoit dans la persévérance constante en une vie par- „ faitement uniforme ; ce qui est plus dur à la nature, que

„ l'alternative des pénitences les plus rudes avec quelque relâchement „. Saint Benoît convient qu'il s'écarte de la perfection des siècles précédens, en accordant à ses Moines deux mets outre le pain, sans les obliger à jeûner toute l'année. Saint Bernard témoigne que de son tems, non-seulement les Moines, mais tous les fideles jeûnoient encore le Carême jusqu'au soir. Dans les jeûnes qui n'étoient que de règle, les Moines ne jeûnoient que jusqu'à None, & le soir ils alloient au réfectoire, où ils prenoient un seul verre d'eau; ce qui s'observoit encore au treizième siècle : on nommoit ce rafraichissement *les biberés*. Dans la suite on y ajouta un morceau de pain; mais il falloit chaque jour en demander la permission au supérieur, comme cela se pratique encore aujourd'hui dans l'abbaye de Saint-Victor à Paris. Lorsqu'on est arrivé au réfectoire, le Religieux qui sert, vient se mettre à genoux devant le supérieur, & dit tout haut : *Detur, si placet, fratribus tantisper panis, ne noceat potus*. Et le supérieur répond : *Detur*. Les séculiers voyant que les Religieux se permettoient cette légère collation dans les jeûnes de règle, ont usurpé la même indulgence dans les jeûnes d'Eglise; ils ont même ajouté quelque chose au morceau de pain que prenoient les Religieux : & les Religieux ensuite ont imité les séculiers. On dit, pour autoriser ce relâchement, que la nature va en s'affoiblissant de jour en jour; que les corps n'ont plus la même force que dans l'ancien temps : prétexte assez spécieux, mais démenti par les faits; il suffit d'ouvrir l'histoire pour s'en convaincre. On y verra que la vie des hommes étoit communément bornée, il y a quatre mille ans, à soixante-dix ou quatre-vingts ans comme à présent.

Des changemens si considérables dans la discipline des Religieux, en introduisirent d'aussi grands dans leurs mœurs. La fréquentation des villes les porta à négliger l'essentiel de leur profession, pour s'appliquer à des études qui pouvoient leur être lucratives, comme celle des Loix civiles & de la Médecine. De-là vinrent les défenses qui leur furent faites au concile de Reims en 1131, de s'appliquer à ces études. Ces défenses furent réitérées au concile de Latran en 1139, & au concile de Tours en 1163. Depuis l'établissement des Freres convers, destinés à rendre aux Moines des services

ils se rendoient autrefois eux-mêmes, ces derniers prirent le titre de *Dom*, abrégé de *Dominus* ou *Domnus*, qui en Italie & en Espagne est encore un titre qu'on accorde à la noblesse. La règle de saint Benoît ne donne ce titre qu'à l'Abbé seul, & ne le trouve point attribué aux simples Moines avant le douzième siècle. Le relâchement des Communautés régulières sur le jeûne en attira un plus grand de la part des partisans qui composoient ces mêmes Communautés. Il est marqué dans le concile de Cognac tenu en 1238, que les Moines & les Chanoines réguliers sortoient souvent sans permission pour aller manger en ville chez les séculiers, même de la campagne; ils portoient du linge, couchoient dans des cellules ou chambres particulières, avoient leur pécule en propre, & faisoient donner en argent leur nourriture & leur vêtement : en sorte que les places monacales ou régulières étoient venues comme de petits bénéfices.

Après avoir jetté les yeux sur tant d'objets si affligeans, nous envisageons-en maintenant quelques autres qui donnoient à l'Eglise, dans l'excès de sa douleur, un peu de joie & de consolation.

Malgré les horribles ravages que causa le schisme d'Occident, pendant lequel, dit le grand Bossuet, Jésus-Christ étoit endormi, & la barque de Pierre sur le point d'être noyée, on trouvoit encore des gens de bien & d'une vertu solide, qui regardoient toujours le saint Siège comme la pierre fondamentale de l'Eglise Catholique, & le centre de l'unité. Malgré la corruption effroyable des mœurs, & les autres maux causés par ce malheureux schisme, on se rappelloit le souvenir de tant de saints Pontifes qui avoient autrefois soutenu le saint Siège. On se souvenoit encore que l'Eglise de Rome s'étoit long-temps distinguée des autres Eglises, par sa discipline plus sévère & une piété plus exacte. On n'ignoreoit pas que les troubles des derniers temps ne pouvoient empêcher les promesses de Jésus-Christ. On regardoit ces troubles comme une tentation, par laquelle Dieu vouloit éprouver ceux qui demeureroient inviolablement fidèles dans la foi de ces mêmes promesses, & l'on se tenoit assuré que Dieu viendrait enfin au secours de son Eglise.

Le Pape Benoît XII, quoique très-foible, se déclara néanmoins hautement contre les désordres qui régnoient par-

tout. Il employa même son autorité à les corriger, & à recueillir les débris de l'ancienne discipline. N'étoit-ce pas da moins une consolation pour les gens de bien, de voir sur le saint S.ége un homme éclairé, qui avoit toujours mené une vie édifiante, & qui dans les divers états où il avoit vécu, avoit montré du zèle contre les abus. Il étendit sur les Eglises les plus éloignées sa sollicitude Pastorale, & pressa vivement les Evêques de s'appliquer à la correction des mœurs, en commençant la réforme par leur propre maison. Il n'épargna pas la Cour de Rome; il entreprit d'en bannir le vice dominant qui étoit la simonie. Il ne crut pas devoir suivre les engagements de son prédécesseur Jean XXII, ni soutenir l'opinion erronnée que Jean s'étoit efforcé d'établir; il eut même le courage de la rejeter formellement, & de publier une Bulle par laquelle il s'attachoit à la doctrine qu'enseignoit l'école de Paris avec toute l'Eglise sur la vision béatifique. Il desiroit de rétablir dans les monasteres & dans les Chapitres une exacte régularité. En remarquant le bien que fit Benoît XII, nous ne prétendons pas dire que ce Pape fût sans défaut. Benoît XII avoit des qualités très-estimables; mais il étoit bien différent de S. Grégoire. Aussi ne sommes nous plus dans ces heureux siècles, où Dieu se plaçoit de temps en temps à mettre en spectacle dans son Eglise des objets parfaits.

Cette réflexion doit aussi avoir lieu à l'égard d'Urbain V, qui paroît même inférieur à Benoît XII. Dans de meilleurs temps, & s'il eût été secondé, il auroit fait beaucoup plus de bien qu'il n'en fit; il auroit rendu à l'Eglise de plus importants services. Les besoins spirituels de l'Eglise auroient été une matiere plus que suffisante pour remplir ses soins & ses sollicitudes. Mais ces défauts ne doivent pas nous rendre distraits à l'égard de ses bonnes qualités. Il étoit ennemi déclaré du dérèglement & des désordres. Il exerça son zèle particulièrement contre les vices du Clergé, contre l'usure & la simonie; & il condamnoit hautement la pluralité des bénéfices. Il desiroit de bannir l'ignorance, & tâchoit d'animer les études. Il entretenoit un très-grand nombre d'Etudiants en diverses Universités, & fournissoit des livres à ceux qui ne pouvoient en acheter. Il aimoit les pauvres, & leur donnoit des marques d'une tendre affection. Il étoit si

éloigné de se croire infaillible, qu'il déclara en recevant les Sacremens à la mort, que s'il avoit enseigné quelque chose de contraire à la doctrine orthodoxe, il le rétractoit, & se foumettoit à la correction de l'Eglise.

L'Ordre du mont Olivet & la Congrégation des Jésuites, qui se sont formés en Italie dans le quatorzième siècle, nous ont présenté des objets consolans. On voyoit des hommes occupés sérieusement de leur salut, & qui prenoient toute sorte de moyens pour se garantir des pièges que le démon dressoit par-tout. On cria d'abord à la nouveauté & à la singularité, lorsqu'on vit plusieurs personnes se réunir pour faire pénitence, & mener une vie régulière. Nous n'avions point encore apperçu ce mal dans l'Eglise. Les méchans commencèrent alors à accuser d'hérésie ceux qui vouloient s'éloigner de la corruption du siècle, & observer les règles de l'Evangile. Mais les Papes firent interroger ces Chrétiens édifiés sur les vérités enseignées dans l'Eglise; & s'étant convaincus qu'ils n'étoient attachés à aucune erreur, ils prirent hautement leur défense, & fermerent la bouche à leurs calomniateurs, qui les décrioient comme formant une secte dangereuse. L'innocence opprimée pouvoit donc faire entendre sa voix, & obtenir justice de ceux qui par état sont obligés de s'opposer au mal, & de favoriser le bien.

L'Université de Paris rendit à la Religion des services importans pendant le malheureux schisme qui déchiroit l'Eglise. Elle signala son zèle en plusieurs occasions, & employa pour les intérêts de Dieu le crédit qu'elle s'étoit acquise par le grand nombre d'excellens Sujets qu'elle avoit produits. Elle fut l'objet de la haine des Papes, qui ne cherchoient qu'à perpétuer le schisme : mais leurs menaces ni leurs anathèmes ne l'empêcherent pas de continuer de travailler à la paix de l'Eglise. Elle se mit à l'abri des Bulles fulminantes de Benoit XIII, en publiant un acte d'appel, qu'elle soutint par un second, quand on se fut efforcé de donner atteinte au premier. Rien n'étoit capable de ralentir son zèle. Les obstacles qu'elle trouvoit, ne servoient qu'à l'enflammer davantage. Tous les membres qui composoient ce respectable corps, concouroient à l'envi à donner des preuves de leur amour sincère pour l'Eglise, dont les affaires les touchoient plus que tout autre objet.

Le Clergé de France seconda les efforts de l'Université ; & se donna de grands mouvemens pour éteindre le feu du schisme qui cauſoit tant de ravage. Plusieurs Rois , Princes & Cardinaux furent ſenſibles à l'état de l'Egliſe , & profitèrent des avis ſalutaires des hommes ſçavans & animés de l'Esprit de Dieu. On tint en France des aſſemblées célèbres , dans leſquelles on prenoit des meſures pour délivrer l'Egliſe du triſte état où elle étoit. Quelle gloire pour la France d'avoir donné l'exemple aux autres Etats Chrétiens , & d'avoir été la ſource du bien que Dieu oppoſa à tant de maux produits par le ſchiſme !

Ce Royaume eut auſſi la gloire de poſſéder le Prince le plus accompli qui ait vécu dans le quatorzième ſiècle. Charles V mérita le titre de Sage , parceque la ſageſſe & la prudence étoient ſon véritable caractère. Il réunifſoit toutes les vertus qui ſont les grands Rois & les Rois Chrétiens. Dieu récompenſa ſon amour pour la Religion , en bénifſant ſes armes & toutes ſes entrepriſes. Il aimoit la ſcience , & ſ'appliquoit à la lecture des bons livres. Il avoit une maxime qu'il mettoit en pratique , & qui ſeule ſuffiroit pour donner la plus haute idée de ce Prince. Tant qu'on honnora la ſageſſe en France , diſoit-il ſouvent , l'Etat ſera heureux ; au lieu que tout ira en dépérifſant , quand le mérite demeurera dans l'oubli. La mort de ce Roi ſi ſage fut digne de la vie qu'il avoit menée. On ſe rappelle la précaution qu'il prit de déclarer par un acte authentique , que ſ'il ſ'étoit trompé en ſ'attachant au Pape Clément VII , c'étoit par ignorance , & qu'il proteſtoit vouloir ſ'en tenir à la déciſion de l'Egliſe univerſelle , pour n'avoir rien à ſe reprocher devant Dieu.

En Allemagne , l'Empereur Charles IV voyant que le Pape Innocent VI n'avoit de zèle que pour tirer de l'argent du Clergé , ſans être touché du dérèglement où vivoient les Eccléſiaſtiques , ſ'appliqua lui-même à arrêter le cours des principaux déſordres. Ce Prince écrivit dans toutes les Provinces pour exhorter les Prélats à ſe réformer & à rétablir la diſcipline.

Les grands Seigneurs de Pologne , bien loin de flatter le Roi Caſimir III dans ſon libertinage , lui donnerent des avis ſalutaires , & lui firent de reſpectueuſes remontrances ,

pour l'engager à faire cesser le scandale qui déshonorait le Christianisme & affligeait son peuple. Voyant leurs avis sans effet, ils s'adressèrent au Pape, & en obtinrent une sentence, qui ordonnait au Roi de se contenter de sa femme légitime. Le Prince irrité se porta d'abord à quelques excès; mais il fut ensuite touché des fléaux dont Dieu frappait son Royaume, & il édifia par sa conversion l'Eglise qu'il avait affligée par son incontinence. Le Roi Jagellon embrassa le Christianisme avec ses frères & plusieurs Seigneurs. Il s'appliqua à instruire ses sujets & à les rendre Chrétiens. Son zèle pour la propagation de la Foi était très-ardent; il voulut bien se mettre lui-même à la tête des Missionnaires, & faire usage de son autorité & de ses richesses pour faciliter cette œuvre si importante.

On vit encore en ce siècle même plusieurs Saints d'un mérite extraordinaire. La France posséda en la personne de Saint Ives, un homme digne des plus beaux siècles de l'Eglise. Il fut dans sa jeunesse un modèle parfait pour les jeunes gens qui s'appliquent à l'étude. Il faisait beaucoup plus de cas de la piété que de la science, & il ne négligeait rien pour conserver le précieux trésor de l'innocence. La mortification de tous les sens, une vigilance infatigable sur ses pensées & sur les objets extérieurs, une prière continue, un parfait éloignement de toute dissipation, étaient les principaux moyens qu'il employait contre les ennemis de son salut. Quoiqu'il eût toutes les qualités requises pour les saints Ordres, il fallut lui faire violence pour l'y élever. Dans les différentes fonctions dont il fut chargé, il fit paraître un zèle & une prudence admirable. Il semble que Dieu ait voulu peindre dans ce saint homme un portrait accompli pour les Pasteurs du second ordre, qui commencent dès-lors à porter seuls le poids du jour & de la chaleur, à mesure que les Evêques négligeaient d'exercer par eux-mêmes le saint Ministère.

Saint Elzéar & Sainte Delphine peuvent être regardés comme un autre chef-d'œuvre de la grace. Qu'il est beau de voir un Seigneur si distingué dans le monde, donner dès sa jeunesse des marques de la plus sublime vertu, & faire jusqu'à sa mort de continuels progrès dans la justice! Son épouse bien loin de l'affaiblir dans le généreux dessein

qu'il eut de ne vivre que pour Dieu , l'y exhorta puissamment , & ne marcha pas avec moins d'ardeur que lui dans la voie de la plus haute perfection. Leur maison étoit plutôt un Monastere qu'un Château de Seigneur. Il sembloit que l'Esprit de Dieu , qui s'étoit retiré de la plupart des Communautés Religieuses , ait pris plaisir à faire éclater les merveilles de sa puissance dans la Cour d'Elzéar. Un si bon modèle fut bientôt enlevé au monde , qui n'en étoit pas digne. Ce Seigneur si Chrétien mourut à vingt-huit ans , étant déjà parvenu au comble de la vertu.

Le Bienheureux Pierre de Luxembourg , qui mourut à l'âge de dix huit ans , reçut de Dieu des dispositions admirables. Elles suppléèrent à l'ignorance de ses grâces , & le conduisirent fort mal en le chargeant de dignités Ecclésiastiques avant qu'il fût en âge d'en remplir les devoirs. Son humilité étoit profonde , ses austérités extraordinaires , ses aumônes immenses. Ce jeune Prince avoit une grande délicatesse de conscience , que l'ombre même du péché le faisoit trembler.

Sainte Elisabeth de Portugal fit dès son enfance ses délices du saint exercice de la Prière. Tout ce qui pouvoit affaiblir en elle la pureté & l'innocence , lui étoit odieux. Elle n'eut que du mépris pour les vains amusemens , & pour les plaisirs , même les plus légitimes. Le Pape révoqua son père attribua à la sublime vertu de cette Princesse , le bon état où se trouvoient les affaires de son Royaume. De si heureux commencemens firent naître une infinité de bonnes œuvres qu'elle fit étant devenue Reine de Portugal. Dieu voulut mettre en spectacle un exemple de vertu si accompli. Elle crut qu'elle n'étoit sur le trône que pour rendre honorable la piété. Elle montra par ses actions , qu'elle étoit la mère des pauvres , la nourrice des orphelins , & le refuge de tous les misérables. Elle se vit de cette Sainte pour rétablir la paix entre les Rois Chrétiens. Il la glorifia à proportion qu'elle s'éleva au-dessus de soi-même , & rendit son nom célèbre après sa mort , par plusieurs miracles qu'il accorda à son intercession. Saint Jacques de Suède & Sainte Catherine de Suède , le furent aussi recommandables par leur pénitence , & par leur zèle pour les intérêts de la Religion.

On tint dans le quatorzième siècle un grand nombre de Conciles, pour remédier aux maux de l'Eglise. On continuoît toujours de se plaindre hautement des abus & des désordres. Ceux qui élevoient leur voix avec le plus de force, étoient écoutés, & on ne leur en faisoit point un crime. On se rappelle ces beaux Mémoires qui furent dressés pour le Concile de Vienne. On n'y dissimule point les atteintes mortelles données à la discipline, & les divers scandales dont l'Eglise gémissoit. On montre la source du mal, qui est la facilité avec laquelle on élève au Sacerdoce les sujets les plus indignes. On insiste sur la vie déréglée des Bénéficiers, & sur tous les maux qui en sont la suite. On propose les vrais remèdes qui sont l'étude de l'antiquité, la tenue des Conciles, l'observation des Canons. On fait sentir l'absolue nécessité d'une réforme générale, en commençant par la Cour de Rome. On prouve con bien il est important de bannir l'ignorance, & de répandre partout la lumière. Ces excellens Mémoires furent composés par des Evêques, qui ne pouvoient donner une plus grande preuve de leur zèle, de leur sagesse, & de leur amour pour l'Eglise. Enfin si l'on ne pouvoit arrêter les scandales, du moins on en gémissoit; & si l'on ne pouvoit parvenir à retrancher les abus, du moins on recherchoit & on proposoit les moyens les plus propres à réussir dans une entreprise dont le succès étoit si désirable.

Nous terminerons ces réflexions par une remarque historique qui doit ici trouver sa place. Simon de Goukans, mort en 1325, fut le premier des Evêques d'Amiens, qui se soit dit : *Evêque par la grace de Dieu, & du Saint Siège Apostolique*. Il est bon de rechercher depuis quel tems, & à quelle occasion quelques Evêques ont commencé de se dire *Evêques par la grace de Dieu & du Siège Apostolique*. Il est vrai que dès le tems du Pape Grégoire VII, Robert, qui étoit Vassal de l'Eglise Romaine, pour l'Etat temporel des deux Siciles, prenoit ce titre : *Ego Robertus, Dei gratia & Sancti Petri, Appuliæ, Calabriæ & Siciliæ Dux*. Mais il s'agissoit d'une Principauté temporelle, pour laquelle ce Duc relevoit du Saint Siège, au lieu que les Evêques sont Princes de l'Eglise, & tiennent de Jésus-Christ immédiatement la divine origine

de leur éminente dignité. Les premiers que je trouve avoir pris cette marque d'une dépendance, ou d'une correspondance plus particulière avec le Saint Siège, furent les Evêques Latins de l'île de Chypre. Car l'Archevêque de Nicotie en usa de la sorte dès l'an 1351, dans les Constitutions qu'il publia. Un de ses successeurs l'imita dans un Concile de l'an 1298. Un autre Prélat du même Siège, prit le même titre, *Dei & Apostolicæ sedis gratiâ Archiepiscopus*, dans un Concile, où il présida non seulement à les Suffragans Latins de la même île, mais aussi aux Evêques Grecs, aux Maronites, aux Arméniens, & aux Supérieurs spirituels des Nestoriens & des Jacobites.

La raison qui donna peut-être commencement à cette coutume, fut que cet Archevêque Latin n'avoit acquis cette prééminence sur les Evêques des Grecs, des Maronites & des Arméniens, que par la disposition que les Papes en avoient faite. Les Evêques d'Italie ne tarderent pas longtemps d'en user de même. Les Archevêques de Ravenne prirent le même titre dès l'an 1310, 1314, 1317, dans leurs Lettres & dans leurs Conciles. Les Archevêques de Narbonne les imiterent bientôt : car, en l'an 1351, on les voit revêtus de cette qualité dans leurs Lettres & dans leur Concile. L'Archevêque de Tours les suivit de bien près : savoir en l'an 1365 : l'Archevêque de Salsbourg en Allemagne prit le même titre l'an 1417. Je ne m'arrêterai pas aux autres Archevêques, qui ont voulu donner dans ces deux derniers siècles cette preuve de leur reconnaissance envers le Saint Siège ; le nombre en est trop grand dans l'Italie, dans la France & dans l'Amérique.

Mais je dirai, 1.^o que ce furent seulement ou principalement les Archevêques qui ont d'abord pris ce titre. 2.^o Que cet usage a eu lieu d'abord dans l'Orient, & a passé de là en Italie, & ensuite dans le reste de l'Occident. 3.^o Que ce n'a point été depuis que les Archevêques & Evêques reçoivent leur nomination du Pape après la présentation des Rois, que cet usage a été introduit, ni même depuis que les Papes se réservent en plusieurs rencontres la primatie des Evêches. Car les exemples que nous avons vus sont tous avant ce temps-là. 4.^o Qu'il y avoit bien plus de convenance que les Métropolitains en usassent de la sorte,

puisque leur autorité est comme une participation du privilège & de la primauté ou supériorité de Saint Pierre sur les Evêques , au lieu que l'Episcopat est immédiatement d'institution divine. 5.^o Qu'il est apparent que plusieurs Evêques ne pénétrant pas la raison qui avoit fait prendre cette qualité aux Métropolitains , & ne la prenant que pour un témoignage , ou d'une correspondance ou d'une reconnaissance plus grande envers le Pape , ont voulu les imiter ; sur-tout depuis que leur promotion se fait dans le consistoire par le Pape , après la nomination des Princes. 6.^o L'antiquité fournit des exemples plus surprenans , quand elle nous fait voir le Patriarche Cyrus d'Alexandrie , se dire Patriarche ou Pape d'Alexandrie , par la volonté & le commandement des Empereurs : *per divinam sanctionem benignissimorum atque triumphantium Dominorum nostrorum locum obtinente Apostolicæ Sedis hujus Alexandrinæ civitatis.*

Le Concile œcumenique d'Ephèse , se dit en cent rencontres assemblé par la grace de Dieu & par l'ordre des Empereurs : *Sancta Synodus congregata Ephesi juxta decretum piissimorum Imperatorum.* Ce qui n'empêche pas que le Concile ne fût assemblé au nom de Jesus-Christ , & par une autorité toute divine.

C'est ici le lieu de placer la Constitution de l'Ordre de Cîteaux , qui traite des Evêques qui sont montés de leur Ordre à l'Episcopat. Elle les distribue en deux classes : sçavoir , de ceux qui auroient été élevés à l'Episcopat par la grace du Saint Siège , & de ceux qui auroient été faits Evêques par une élection canonique. Voici les termes : *Illi quibus per Sedis Apostolicæ gratiam super electionem concordem canonicorum alicujus vacantis Ecclesiæ fuerit provisum vel providebit in futurum , de Episcopatus officio est.*

On peut inférer de-là que les Evêques dont l'élection étoit partagée & envoyée à l'examen du Saint Siège , par le jugement ou dispense duquel ils étoient confirmés , sont ces sortes d'Evêques , que l'on dit être appelés à l'Episcopat *par la grace du Saint Siège* , & non pas ceux dont l'élection avoit été unanime.

Quoi qu'il en soit , tous les Evêques n'ont point encore

752 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE. XIV. Siècle.

adopté la dernière formule : *par la grace du Saint Siège* ; nous avons encore en France plusieurs Evêques qui , à l'exemple de leurs prédécesseurs dans leurs Sièges , ne l'admettent point. Ceux qui l'emploient , & c'est le plus grand nombre , n'ont point fait attention à son origine , & que la Cour de Rome s'en sert contre eux , pour prouver que les Evêques ne sont que les délégués du Pape , de qui ils tiennent leur mission. Il est bien certain que les Evêques qui se regardent avec justice comme établis de droit divin , ne prétendent point déroger à leur droit par cette formule ; mais ils donnent lieu , sans le vouloir , à la Cour de Rome d'en prendre acte contre eux ; & s'ils connoissoient bien leur véritable intérêt , ils oublieroient cette formule qui est certainement contraire à leurs droits & à nos maximes.

Fin du Tome second.

